

CARTULAIRE

DE MULHOUSE

PAR

X. MOSSMANN

ARCHIVISTE DE LA VILLE DE COLMAR,
VICE-PRÉSIDENT DU COMITÉ DU MUSÉE HISTORIQUE ET MEMBRE CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE DE MULHOUSE,
MEMBRE HONORAIRE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE BALE,
MEMBRE CORRESPONDANT HONORAIRE DE LA SOCIÉTÉ JURASSIENNE D'ÉMULATION,
ASSOCIÉ-CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE STANISLAS DE NANCY,
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE LORRAINE,
ASSOCIÉ-CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE FRANCE,
CORRESPONDANT DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE POUR LES TRAVAUX HISTORIQUES.

OUVRAGE COURONNÉ PAR LA SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE DE MULHOUSE.

TOME QUATRIÈME.

STRASBOURG
IMPRIMERIE DE J. H. ED. HEITZ (HEITZ & MÜNDEL).

COLMAR
EUG. BARTH, LIBRAIRE.
1886.



AVERTISSEMENT DU TOME IV.

Ce volume clôt l'une des périodes les plus dramatiques et vraiment glorieuses de l'histoire de Mulhouse.

Après que le duc Sigismond eut aliéné ses domaines, la commune se retrouvait en face du lieutenant de Charles le Téméraire, Pierre de Hagenbach. Ses anciens persécuteurs, les hommes-liges de la maison d'Autriche, avaient renoncé à leurs entreprises : ils avaient trouvé un maître, dont la main de fer les mate et leur défend de nuire. Mais le nouveau grand bailli reprend pour le compte de la nouvelle seigneurie les anciennes visées de la régence autrichienne. Mulhouse est à bout de ressources; son territoire a été rendu improductif; son commerce est entravé; ses débiteurs ont suspendu leurs paiements, tandis que ses créanciers le harcèlent à l'envi. Pierre de Hagenbach saisit l'occasion pour intervenir; il prend en main la cause de ses ressortissants; il offre à la ville d'arrêter leurs poursuites ou de les désintéresser, si elle consent à reconnaître la suzeraineté du duc de Bourgogne. Mais ses obsessions ne parviennent pas à l'ébranler : Mulhouse résiste à ses instances et brave ses menaces. Même quand l'orgueilleux Charles vient en Alsace, il ne parvient pas plus à le gagner qu'à l'intimider. Les cantons suisses, les villes impériales finissent enfin par prendre pitié de la malheureuse cité : ils s'entendent pour lui procurer le moyen de se libérer, en échange

de sa prévôté qu'elle leur engage, et de ses droits de juridiction dont elle se dessaisit. Toutefois si elle gagne du temps, ses obligations sont restées les mêmes. Pour s'en dégager, il aurait fallu se rendre sujet des cantons; mais Mulhouse veut rester libre et, sans hésiter, il rejette la proposition qu'ils lui en font.

A la longue cependant, la situation s'allége et s'améliore. La commune reprend son rang comme ville de la Décapole et comme état de l'Empire. Mulhouse est appelé à siéger aux diètes et, après une si longue compression qui l'a tenu à l'écart, il se mêle de nouveau, avec plus ou moins d'empressement, aux manifestations de la vie nationale. Il est l'objet des prévenances particulières du nouveau roi des Romains, Maximilien Ier, qui, en qualité d'époux de Marie de Bourgogne, la fille de Charles le Téméraire, et comme héritier de l'archiduc Sigismond, avait recueilli l'une et l'autre succession, et qui était devenu le suzerain des possessions autrichiennes sur le haut Rhin, en même temps que le chef de l'Empire. Pour obtenir le concours de cette chétive bourgade, il va jusqu'à la rendre juge de ses griefs et de ses visées contre la France, dans une sorte de manifeste qui est certainement un des documents les plus importants et les plus curieux qu'on puisse citer de ce prince. Lui aussi trouve à sa convenance l'humble enclave, vrai moulin de Sans-Souci, qui dépare ses domaines, et il propose à la ville, moyennant finances, un traité d'union qui l'aurait soumise directement à son sceptre. Pendant cinq ans, les négociations se prolongent; quand elles deviennent trop pressantes, la cité se dérobe et conclut, de l'aveu des cantons, une alliance de vingt ans avec Bâle. Elle est admise aux avantages que le service militaire à l'étranger procure aux Suisses, et ses contingents prennent part à leur honneur aux guerres d'Italie: la vaillance de ses fils lui gagne de plus en plus l'estime des Confédérés. En compagnie de leurs députés, qui se rendent à Rome, le greffier Gamsharst est admis à l'audience où ils présentent leurs hommages au pape Jules II, et il en rapporte une bannière consacrée que le Musée historique de Mulhouse conserve encore et dont les plis ont flotté au vent de plus d'une bataille. Le traité d'union perpétuelle avec les Treize cantons forme le point culminant de cette ère, et le sang de vingt-un Mulhousois, presque le quart de l'effectif, glorieusement tombés à Marignan, semble sceller à jamais cette alliance si enviée. Y a-t-il un plus beau spectacle, et plus consolant, que celui de ces bourgeois, qui ne s'abandonnent pas et dont la cause finit par triompher, parce qu'ils s'obstinent à la croire juste?

Aux documents qui, sans y penser, racontent, jour par jour, cette histoire, j'ai continué à joindre les témoignages contemporains du chapelain Jean Knebel. Grâce à l'intérêt que feu M. le Dr W. Vischer portait à mon

entreprise, il m'a été donné de faire mon profit, avant qu'il eût paru, du second volume de l'édition de la chronique que l'éminent professeur bâlois allait achever, quand la mort l'a enlevé à ses chères études. C'est un nouveau deuil, parmi les amis du Cartulaire de Mulhouse, à ajouter à ceux qu'il a déjà perdus. En comparant les deux récits, celui de nos sources et celui de Knebel, les érudits seront frappés de leur parallélisme, et il leur sera difficile de ne pas remarquer que, grâce aux documents qu'ils trouvent réunis ici, nous sommes, après quatre siècles, mieux informés de ces événements que le chroniqueur contemporain, si curieux qu'il en fût. En étudiant son journal, on peut se demander si la guerre de Pierre de Réguisheim avec Mulhouse, où lui-même voyait la cause et le point de départ de toutes les complications ultérieures, ne lui a pas donné d'abord l'idée d'écrire l'histoire de son temps, et si le Cartulaire ne pourra pas, jusqu'à un certain point, suppléer à la première partie de son œuvre aujourd'hui perdue?

Je suis heureux de pouvoir ajouter le nom de M. l'abbé Hanauer à celui de tous les savants qui se sont déjà montrés secourables à mon œuvre. L'éminent auteur des *Études économiques sur l'Alsace* a bien voulu joindre son commentaire à un document qui, sans lui, n'aurait pas été intelligible pour tout le monde, les comptes du voyage du greffier Gamsharst à Rome.

Rien ne prouve mieux que notre publication venait à point, que l'empressement avec lequel des savants comme M. le Dr. Th. de Liebenau, M. Rod. Reuss, M. le Dr. A. Schulte, M. le Dr. W. Wiegand ont rendu compte des premiers volumes parus: nul ne contestera la compétence et l'autorité de pareils juges. Leurs propres travaux prouvent que notre histoire leur est chère, et qu'ils sont en mesure d'apprécier l'apport considérable que lui fournit ce recueil, et les difficultés inhérentes à toute œuvre de ce genre. Pour la reproduction des textes, pour l'appareil dont on les entoure, pour les tables qui facilitent les recherches, chaque érudit a ses préférences et ses desiderata, et il est difficile de les prévoir et de les satisfaire toutes. Tout en sachant bon gré à leurs auteurs des observations qu'ils m'ont faites, je dois cependant faire remarquer que l'une au moins n'est pas fondée. Certains de mes critiques se sont plaints de la longueur des sommaires dont j'ai fait précéder mes documents, et qui leur ont paru encombrer inutilement le Cartulaire. Cela peut être vrai pour les historiens allemands; mais ils devraient comprendre que ce n'est pas exclusivement pour eux que j'ai travaillé. Je puis dire que ni à Mulhouse, dont le généreux concours a seul rendu la publication possible, ni en France, où j'ai tenu à rendre plus accessible les sources de notre histoire, on ne regrettera l'ampleur relative de ces entrées en matière. C'était une nécessité qui s'imposait, et qu'un critique non prévenu, M. de Liebenau, n'a pas fait difficulté de reconnaître. Qui sait? Peut-être

d'autres n'ont-ils affecté de grossir certaines imperfections de mon travail, avec plus d'àpreté que de courtoisie, moins parce qu'elles le déparaient que parce qu'il a été publié dans la forme où je l'avais conçu, il y a passé vingt ans? J'ose dire que je n'ai pas été seul à le supposer, et il serait difficile d'en douter encore, après que l'auteur d'une récente monographie sur Pierre de Hagenbach, en citant le Cartulaire de Mulhouse, eut ajouté d'un ton de regret ou de reproche: *Warum nicht Mülhauser Urkundenbuch?*

Ce qui dédommage et qui console de bien des préventions et des critiques qui s'en inspirent, c'est la certitude, que ces matériaux lentement amassés «dans la pensée du travail que les autres feront plus tard», ne sont pas inutiles aux études, qu'ils éclairent d'une lumière inattendue les parties obscures de nos annales. Dès ce moment ils trouvent des historiens qui en tirent de nouveaux éléments d'informations et qui savent les faire circuler. Si, pendant longtemps, je n'ai eu, pour stimuler et soutenir mon ardeur, que le plaisir que je pouvais me promettre du «soleil qui brillera, quand je ne serai plus là pour le voir», il n'en est plus de même aujourd'hui; car au cours même de la publication, j'ai vu luire sur mon livre l'aube du jour qui viendra demain.

1557. *Ayant promis à l'électeur palatin Frédéric le Victorieux d'agir en faveur de Mulhouse auprès de ses créanciers et de lui faire connaître ultérieurement le résultat de ses démarches, le grand bailli Pierre de Hagenbach invite le maître et le conseil à lui envoyer, le lendemain mercredi, à Ensisheim, leur greffier ou deux membres du conseil pour leur communiquer sa réponse à l'électeur palatin; la présente lettre leur servira de sauf-conduit.* 1471. 1er janvier.

Jour de la circoncision 1471.

Den ersamen wisen meister vnd råt zů Múlhusen, minen gůten fründen.

Min frúntlich dienst vor.

Lieben frunde, noch dem vnd ich minem gnedigen hern || dem pfaltzgrauen zů lest vff siner gnaden schriben antwirt (*sic*) geben hab an den || schuldnern zesuchen vnd sinen gnaden dar noch durch úch witter antwurt zů geben: also beger ich an úch das ir vff morn mitwich (*sic*) úwern statschriber oder sust zwen úwer ratzfrúnden zů mir gon Ensishein schicken wellend: mit den wil ich von den dingen reden vnd sy der antwirt berichten, alsz sy dann das vernemen werdent, vnd die selben sollent ouch har vnd wider an ir gewarsamy sicher trostung vnd geleite haben, das ich inen mit disem brieff zů zů schribe etc.

Datum vff dem achtesten tag der heiligen winachten, anno etc. lxxj°.

Peter von Hagenbach, ritter, landuogt vnd hoffmeister etc.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1558. *Le maître et le conseil de Mulhouse accusent réception à Jean Richesheim de sa lettre du 30 décembre précédent; s'il avait mûrement réfléchi à leur proposition, il aurait compris qu'ils ne renient pas leur dette, puisque tout au contraire, en offrant de commettre à des arbitres le jugement de leurs difficultés, ils ont nettement indiqué l'objet de l'arbitrage, à savoir le règlement de ce qu'une partie peut devoir à l'autre, et en cela ils n'ont pas cherché un vain prétexte à contestations. Ce qui est inoui, c'est que, pour une dette reconnue ou non, le créancier fasse mine de pendre quelqu'un. Quoi qu'il en soit, la lettre de Richesheim ne leur déplaît point, en ce sens qu'elle fournit la preuve de son insolence et de sa* 1471. 5 janvier.

violence; il essaie maintenant de donner le change en refusant de comparaître en justice; mais s'il était si sûr de son droit et de son honneur, il ne déclinerait pas la compétence des arbitres que la ville lui propose, princes, seigneurs ou villes, tant impériales que seigneuriales. Cependant il prétend ne pas lui refuser de répondre en justice, si elle le satisfait au préalable; mais en cela le maître et le conseil ne voient pas comment ils peuvent être obligés à son égard. Cependant ils lui offrent encore de porter le litige devant l'un ou l'autre des arbitres proposés, pour faire établir ce que Mulhouse peut lui devoir, à condition que, de son côté, il se prête à la demande reconventionnelle de la ville, et en attendant ils comptent qu'il se désistera de son instance devant le tribunal de Rixheim: s'il s'y refusait, ils le somment de ne pas donner d'autre suite à ses entreprises, sinon ils repousseront la force par la force.

Veille de l'épiphanie 1471.

Wir der meister vnd rat zů Múlhusen laszent dich Hannsen Richeshen zů Ennsiszhen wissen:

Daz wir din schriben hieuor uff vnser bescheen rechtbott an vns vszgangen vernommen haben, vnd werent solichs dins schribens nit vnbillich vertragen, denn wa vnser schriben dir bescheen der erberkeit nach bedacht, so wirt vns vnbillich zůgemessen dir vmb das din nutzit wollen geben, denn vnser bescheen rechtbott das nit, sunder vszwisent rechtlich vszfundig wollen laszen werden was ein teil dem anderen pflichtig sye: zů dem bedarff das schlechter wiszheit vnd vnsernthalb wenig ferwens, denn sich din geschichten in offener getat erscheinen, wie wol du meinst anders nit gehandelt haben denn dir wol zůstand, so ist doch biszher vngehört yemand vmb einich vngichtig schulde oder yoch gichtig vnderstan ze hencken, noch derglich meynung ze gebruchen, als denn das vnd anders den vnsern begegnet ist, das wir zů sinem werde bestan laszen.

Doch wie dem, so haben wir solich din schriben nit vngern vernommen, denn vns nit zwifels ist, wa das vor den frommen wisen vnd der erberkeit gehört, sy werde daby so vil witter erkennen dinen miszhandel, hochmůt, gewalt vnd eigen fúrnemmen, so du yetz mit flucht des rechten vnderstast ze bedecken, das du doch mit dinen vszzugen keins wegs getůn magst, denn wa dins glimpfs oder rechten so vil als din langgefernwten wort das melden vnd du dir selbs schôpffest, wer, so wer dir solicher flucht nit nott, angesehen vnser me denn vollig rechtbott innwendig vnd vsserthalb landes fur fursten vnd herren beder stât, ouch richstett vnd herrenstett bescheen, die dir keiner diner gerechtikeit noch glimpffes, ob du yoch die hettest, abbruch tůnd: doch dwil du meinst wenn dir von vns benügen beschicht, wollest du vns billicher rechten nit vor sin etc., da wissen wir nit dir útzit pflichtig sin.

Aber vmb das nachmals menglich höre vnser uberflússig erbietten dir rechts ye nit wollen vorwesen, so wollen wir nochhúttbytag an der enden einen dir hieuor furgeschlagen, mit dir zu lutterung furkommen vnd mit recht vszfundig laszen werden was wir dir schuldig syent, doch daz du vns daselbs ouch eins rechten syest vnd eins mit dem andern zůgange, vnd wes wir da entscheiden werden, dem nachkommen, daz vns desglichen von dir ouch beschine, vnd wollent vns demnach zů dir versehen, daz du uff das din furgenommen recht zů Richeshen mit ledigzalung der vnsern abstellest, vnd dich dis vnsers erbiettens benügen lassest: wa

aber das nit beschee, hoffen wir nit daz dir daruber dins furnemmens witter gestattet werde, dwil wir dir wider recht nútzit begern vorzehalten : sölten wir aber daneben witter angestrengt werden, magst du erwegen vns ouch nit vnbillich geburen dins gewalts mit gewalt ze erweren, des wir lieber vertragen sin wolten, vnd vorderen haruff din verschriben antwurt by disem botten, vns wissen wa nach ze richten.

Geben vigilia trium regum, anno etc. lxx primo.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1559. *Jean Richesheim répond à la nouvelle lettre du maître et du conseil de Mulhouse, qu'au lieu d'invoquer leur droit, ils feraient mieux de reconnaître celui des autres, et que leur raisonnement ne convaincra personne qu'il ait renoncé au droit pour recourir à la force; il ne relève pas le reproche qu'ils lui font d'avoir, dans leur proche voisinage, à Rixheim, fait appel à la justice du duc de Bourgogne; il pense que s'il n'avait pas été fondé à le faire, cet appui lui aurait été refusé, et quant à leurs provocations, qui ne sont que des moyens dilatoires, il les dédaigne; le duc de Bourgogne, son grand bailli et ses conseillers lui ayant permis de recourir à la juridiction de sa grâce, elle sera assez puissante pour lui faire droit.* 1471. 7 janvier.

Lundi après l'épiphanie 1471.

Meister vnd råt zů Mulhusen, ir habent mir Hannsz Richeshein aber geschriben, vnd vnderstond || úch selbs vil rechtz vnd glinpfe zů zemessen, hőre ich vast lieber das ir úch selbs den vnderstond || zů zeziechen, danne das anderr soliches von úch rettent oder schribent, sunder so hab ich keinen zwifel das ir durch uwer geschrifft in yemand der sich derr erberkeit oder des rechten brúch bringen mogend, das ich wider recht vnd mit gewald einicherleig gegen úch furnemmen, ob oúch das ein flucht des rechten genempt sol sin, das ich mich eins hohen vnd loblichen fursten alsz mins gnedigesten herren von Burgunden stab vnd rechtes gebrúch so nohe by uwer stat alsz zů Richeshen, losz ich nů zů mol one lange meldung zů rechtfertigen an ston, vnd mein wol wo ich an dem ende vnd vor dem stab anders danne billich zimlich recht vnderstúnde zů bruchen oder zů suchen, mir wirde dar zů nit stat geben noch vergőnnent: dor vmb so ist gar nit nott vff uwer reitzung vnd vmbillich schriben in dem ir flúcht vnd verlengerung sůchend, mer antwirt zů geben, danne min gnedigesterr herr von Burgunden vnd siner gnaden landuogt vnd rat haben mir den stab des rechten erloubt: ob mich douon yemand mit gewalt trengt, des músz ich warten, vnd hoff aberr dennecht sin fursthlich gnade sy noch in solichem hochen fursthlichen stat, das ich als siner gnaden diener vnd vnderton do by gehandhabt werde etc.

Datum vff mentag nest noch derr heiligen drieg kunig tag, anno lxxj^{mo}.

Original en papier avec sceau en placard. (Archives de Mulhouse.)



1471. 9 janvier. **1560.** *Le wildgrave Jean de Daun, lieutenant du grand bailli d'Alsace, mande au maître et au conseil de Mulhouse, que leur lettre, avec la réponse de Pierre de Hagenbach, a été transmise par lui à son gracieux seigneur l'électeur palatin; il fera part à la ville de l'avis de ce prince sur la diète proposée et, entre-temps, il conseille à ses bons amis de Mulhouse d'avoir confiance.*

Mercredi après la saint-Erhard 1471.

Den ersammen wysen meyster und raite zu Mulhusen, vnsern besondern guten frunden.

Johan, wildegraue zu Thune, zu Kirburg, ringraue etc., vnderlantfaugt in Elsas.

Vnsern fruntlichen grus zuuor.

Ersammen wysen sondern liebenn || fründe, also ir vns geschrieben haben, auch her Peters von || Hagenbach antwurt er uch getan, mit geschickt, haben wir gesehenn, vnd haben soliche uwer schrifft vnd her Peters antwurt vff stont vnserm gnedigenn [herren] dem pfaltzgrauen zugesandt, vnd waz vns von sinen gnaden des tags halp zu antwurt wurt, wollen wir uch zuwissen tůn: wir hoffen, ob got wil, uwer sachen sollen noch alle zu gude kommen, darumb so wullent ein gut hertz haben und nit vertzagen.

Geben vff mittwoch nach sanct Erharts tag, anno domini etc[a] lxxj°.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1471. 11 janvier. **1561.** *En réponse à son lieutenant le wildgrave Jean de Daun, Frédéric le Victorieux, comte palatin du Rhin, lui mande que, si tous les intéressés ne voulaient pas se rendre à une diète à Ensisheim, le mieux serait de la tenir à Rouffach, le dimanche après la conversion de saint-Paul (27 janvier). Il écrit à Pierre de Hagenbach pour qu'il engage les créanciers de Mulhouse à ne pas faire défaut; l'électeur palatin autorise le wildgrave à ouvrir sa réponse, dont il donnera connaissance à la ville et à ses alliés, et lui ordonne de ne pas manquer d'assister à la diète en son lieu et place.*

Heidelberg, vendredi après la saint-Erhard 1471.

Dem edelen vnserm vnderlantfaugt in Elsas vnd lieben getruwen Johann, wildegrauen zu Thune, ringrauen etc.

Friederich, von gots gnaden pfaltzgraue bi Rine, ertzdruchsesse vnd kurfurst etc.

Vnsern grus zuuor.

Edeler lieber getruwer, alsz du vns geschrieben, || auch der von Mulhusen vnd Peter von Hagenbachs brieff mit || geschickt haist, vnd vnder anderm meldest du besorgest daz ettliche nit gerne gen Enszhem komen werden, da haben wir vff ein mittel gedocht dasz der tag zu Rufach weren, nemmelich vff sontag zu naicht nach conuersionis Pauli nechstkompt da zusin, vnd hant Peter von Hagenbach geschrieben gen den schuldern flysz zutůn daz sie solichen suchen, vnd daz er vns des furderlich antwurt gebe, vnd darumb so wollest ime sin brieffe desto furderlicher schicken vnd waz zu antwurt wirdet, offbrechen vnd lessen dich wissen

donach zuriechten vnd daz den von Mulhusen vnd andern darzu gewant auch verkunden, vnd besonder so ist vnser meynong, wurde solicher tag furgeene, daz du dich dann von vnsern wegen da by fugest vnd das beste helffest furnemmen.

Datum Heidelberg, vff frytag nach sanct Erharts tag, anno etc. lxxj°.

Copie contemporaine sans marque d'authenticité, en papier. (Archives de Mulhouse.)

1562. *Le wildgrave Jean de Daun, lieutenant du grand bailli d'Alsace, transmet au maître et au conseil de Mulhouse copie de la réponse qu'il vient de recevoir de son maître l'électeur palatin; il leur recommande d'avertir de suite la ville de Bâle et les confédérés de ne pas se rendre à Ensisheim, et si Pierre de Hagenbach consent à tenir la diète à Rouffach, ce que le maître et le conseil verront par sa réponse que le wildgrave les autorise à ouvrir, ils auront à en prévenir Bâle et les confédérés, pour qu'ils puissent y assister. De son côté il donnera avis à Strasbourg et aux villes impériales.* 1471. 13 janvier.

Dimanche, le 20ᵉ jour après noël 1471.

Den ersammen wysen meyster vnd raite zu Mulhusen, vnszern sondern liebenn frunden.

Johan, wildegraue zu Dhune, zu Kerburg, ringraue etcª, vnderlantfougt zu Elsas.

Vnsern fruntlichen grus zuuor.

Ersamen wysenn sonder lieben frunde, off die || schrift ir vns nehst mit Peter von Hagenbachs brieffe gesant, die wir furer || vnserm gnedigen hern zugeschigkt hant, ist vns dissen abent spate von vnserm gnedigen hern geschriben ir in abeschrift siner gnaden brieffs harinne versloszen woil vernemen : dasz verkunden wir uch der meynonge dasz dasz ir solichs furderlich der stat von Basel vnd ouch den eydtgenoszen schriben vnd verkunden, dasz sie zu dem tage gein Einszheim nit kommen durffen, vnd obe der tag gein Rufach verfolget oder zugeschriben wurt von dem von Hagenbach, des uch disser botte antwurt bringen sol, die wollen ofbrechen, lesen vnd uch donach richten, auch der statt Basel vnd den eydtgenoszen dasz alsedan furderlich zuwissen tûn, sich zu dem tage zufugen : desglich wollen wir der stat Straszburg vnd rychsstetten auch verkunden wollen, sich wissen zuhalten.

Geben off sontag denn zwentzigesten tag, anno dominj etcª lxxj°.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1563. *Répondant au maître et au conseil de Mulhouse, qui lui avaient transmis le message de Pierre de Hagenbach pour son gracieux seigneur l'électeur palatin, le wildgrave Jean de Daun, lieutenant du grand bailli d'Alsace, leur méconseille de se rendre à la conférence à Ensisheim; cependant il a fait part à l'électeur palatin de la lettre de Hagenbach, et en attendant il les engage à ne pas s'effrayer et à se comporter avec fermeté et prudence jusqu'à l'arrivée des nouvelles dépêches de l'électeur palatin, qui seront, à n'en pas douter, tout en leur faveur.* 1471. 24 janvier.

Jeudi avant la conversion de saint-Paul 1471.

Den ersamen wysen meister vnd rate zu Mulhusen, vnsern sondern guten fründen.

Johan, wildegraue zu Thune, zu Kerburg, ringraue etcª, vnderlantfaugt zu Eilsas.

Vnsern fruntlichen grus zuuor.

Erşamen wysen sonder lieben frunde, || alse ir vns ietzont geschriben vnd daby des von Hagenbach antwurt || mitgesant hant, wie er dann vnserm gnedigen hern dem pfaltzgrauen geschriben haitt, gabent wir uber vnd ouch dieselbe sine schrifft verlesen vnd dongkt vns nach gestalt der sache nit fuglich sin den tag zu Eynszheim zusuchen, sonder haben uwer vnd auch des von Hagenbach schriben vnserm gnedigen hern dem pfaltzgrauen zugesant, vnd sint domit an uch begern dasz ir uch nit erschrecken, sonder kecklich vnd fursiechtlich halten bitz vnser gnediger here obgenant oder wir von siner gnaden wegen uch ander botschaft tun werden: sint wir in gantzer vngetzwifelter hoffenonge vch solle gnedige antwurt von vnserm gnedigen hern gelangen, daran ir trostlich geuallen haben werden.

Geben off donrstag vor sanct Paulus tag conuersionis, anno dominj etc[a] lxxj[o].

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1471. 24 janvier. **1564.** *L'avoyer et le conseil de Berne accusent réception au maître et au conseil de Mulhouse de la lettre relative à l'avortement du projet de diète. Après l'adhésion qu'ils lui avaient donnée, ainsi que le comte palatin du Rhin, Berne avait fait partir ses députés pour y assister; mais à leur arrivée à Bâle, une lettre de Mulhouse leur fit rebrousser chemin. Sur sa nouvelle dépêche, Berne vient d'écrire au grand bailli Pierre de Hagenbach, en le priant de procurer à Mulhouse la liberté de son commerce et la rentrée de ses cens et de ses créances. Cela n'empêche pas l'avoyer et le conseil d'insister encore pour obtenir de l'électeur palatin la réunion d'une diète en vue d'un accommodement avec les créanciers de Mulhouse.*

Jeudi après la saint-Vincent 1471.

Den frommen fúrnåmen wisen meister vnd råt zů Múlhusen, vnnsern sundern gůten fründenn vnnd getruwen lieben eidgnossen.

Vnnser frúntlich dienst vnd was wir in allen sachen eren vnd gůts vermögen zůuor.

Fromm fúrnåm wisz || sunder gůt frúnd vnd getruwen lieben eidgnossen, uwer schriben jetzt an vnns gelangt den abslag des || angesatzten tags vnd anders begriffend haben wir gesechen, vnd ist war das wir nach vnnsers gnådigen herren des pfaltzgrauen vnd uwerm zůschriben vnser erber bottschaft abververtigot vnd der inn beuelh geben hatten úch inn allen uwern angelegnen sachen getruw fúrdernisz vnd bystand, als wir úch dann des vnd aller eren gantz geneigt sind zů bewisen: als nů die selb gon Basell komen, ist si durch uwer schriben abgewenndt vnd wider zů vnns kommen, das vns angesechen das wir gemeint wo solicher tag fúrgang genomen, jr hetten des růwigen fúrtrag vnd vffenthalt gewunnen, nit lieb ist.

Vnd also uff uwer schriben haben wir jetz by vnserm eigen botten dem lantvogt hern Petern von Hagembach gar ernnstlichen geschriben mit treffenlichem ersůch vnd vermanen der vereynung, frid vnd was darzů mag dienen, vnd begert úch by veylem zů vnd von gang kouffs, zinsz, schulden vnd andrer ding beliben zů lassen, vnns damit verrer klag zů verheben, vnd sind inn gar gůtem hoffen es

sôll geschechen: vns wolt aber da by gar fürderlich beduncken wie ander früntlich tag durch vnsern gnedigen hern den pfaltzgraffen môchten gesatzt, vnd uff den mit uwern schuldnern verkomnüssz troffen das sôlichs gût wer, damit jr inn rûw gesatzt môchten werden, wo auch des, als wir in gantzem rat sind, vervolgt vnd vns zû geschriben wirt, wellen wir vnnser treffenlich bottschafft daruff vertigen vnd vnnser flisz, ernnst vnd truw daran keren, damit uwer sachen sôlich irrungen berûrend zû gûtem môgen kommen, das wir uwer annemen liebe inn allem gûten verkúnden, wann wo mit wir úch vil frúntschafft môchten bewisen, tâten wir gern vnd mit gûtem willen.

Datum vff donrstag nach Vincencij, anno etc. lxxj°.

Schultheis vnd rat zû Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1565. *L'avoyer et le conseil de Soleure accusent réception au maître et au conseil de Mulhouse de leur lettre relative à la diète qui devait se réunir à Ensisheim: leurs députés étaient déjà arrivés à Bâle, où le messager de Mulhouse les avertit que la réunion n'aurait pas lieu. L'avoyer et le conseil viennent d'écrire au grand bailli Pierre de Hagenbach pour le prier d'assurer à la ville de Mulhouse le bénéfice des traités qui ont été conclus, et ils espèrent qu'il aura égard à leur demande. Leur avis est aussi que l'électeur palatin s'emploie pour une autre convocation de la diète et, s'ils y sont invités, ils ne manqueront pas de s'y faire représenter.* 1471. 25 janvier.

Conversion de saint-Paul 1471.

Den frommen fürsichtigen vnd wisen meister vnd rat zû Múllhusen, vnsern sondern gûten fründen vnd getrúwen lieben eydgenossen.

Vnser früntlich willig dienst vnd waz wir eren, liebs vnd gûtz vermúgent alle zit voran bereyt.

Frommen || fürsichtigen vnd wysen sonder gûten fründ vnd getrúwen lieben eydgenossen, wir hand úwer schriben || desz abgeschlagnenn tagsz so von úwertwegen zû Ensiszhein mit den schuldneren solt geleist sin worden, vnd waz kommersz vnd trangsz úch begegnot, verstanden, vnd sond wissen daz vns alles das so wider úch gepracht wirt, in gantzen trúwen vnd billich leid ist: wir hattent zû dem tag ouch vnser bottschafft geordnet, die bys gen Basel ist komen vnd da selbs durch úweren botten gewendt, vnd also vff úwer schriben so habent wir jetz by vnserm eygem botten dem landuogt herrn Peter von Hagenbach ernstlich geschriben vnd an jn da mit begerdt úch by der vereinung, frid, veilem kouff, in vnd vsz, zinsz vnd schulden úch vnd úweren bywoneren beliben zelassen, vmbe das jr nit notgedrengt werdent verrer zeklagen, vnd sind in hoffnug es sôlle beschechen: so wil vns ouch fruchtberlich sin beduncken das vnser gnediger herr der pfaltzgraff ander tag zesetzen erlang, da mit jr mit den schuldneren vnd deszhalb in ander rûw gesetzt, vnd ob wir denn darzû beschriben werden, wellent wir vnser treffenlich bottschafft darzû vertigen vnd in gantzen trúwen vnser vermúgen dar inne tûn, damit jr von disem kommer in ander wesen môgen kummen, das vns doch wol ein

grosz fród were: disz' wellent von vns imm besten vermerken, denn vngezwifelt wa wir úch frúntschafft vnd gůtz móchten bewisen, das tåttent wir zů aller zit mit willen gernn.

Geben vff santt Paulus bekerung tag, anno etc. lxx° primo.

Schultheis vnd råt zů Soloturnn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1471. 28 janvier. 1566. *Le chevalier Pierre de Hagenbach, grand bailli du duc de Bourgogne en Alsace, accuse réception à l'avoyer et au conseil de Berne de leur lettre relative à leurs alliés de Mulhouse: il est faux que leurs couvents ou d'autres de leurs ressortissants soient empêchés de faire rentrer leurs cens et leurs rentes; ce qui est vrai, c'est qu'eux-mêmes ne paient nulle part leurs dettes. Quant à leurs récriminations contre Jean Richesheim, le grand bailli engage l'avoyer et le conseil à lui envoyer quelqu'un des leurs pour l'entendre se justifier lui-même: Mulhouse s'est obligé à lui payer annuellement 20 florins, sinon il se soumettait à toutes les contraintes de droit; c'est pour cela que Richesheim recourt aujourd'hui à la justice du duc de Bourgogne, et il n'est pas au pouvoir du grand bailli de la lui dénier.*

Lundi après la conversion de saint-Paul 1471.

Den ersamen wysen schultheis vnd ratt zů Bernn, minen lieben vnd gůten frúnden.

Min frúntlich willig dienst vor.

Ersamen wisen lieben vnd gůten frúnd, úwer schriben mir yetz der von Múlhusen halb zů gesant hab ich gelesen, vnd darinne wol uerstanden das úch die selben von Múlhusen die ding anders anbrocht hand dann si an jnen selbs sind, dann ich noch nie gehört noch uerstanden das iren clöstern, noch andern den iren, von jemand jre zinse oder gúlte vorgehalten, aber taglich so lang merkliche klag an mich das die von Múlhusen niemand vmb sin schuld nútzit geben wellend, vnd sunderlich als ir in úwerm brieff Hansen Richeshem anziechend, den si dann vil vnbilliches fúrnemens schuldigent, da wolt ich zemal gern vnd bitt úch ouch darvmb das jr diser tag eins úwer bottschafft herab ordnen wöllent, so wil ich den selben Hansen Richeshein fúr si stellen vnd si lossen sins handels, fúrnemens vnd gestalt der sach berichten, so zwiffelt mir nit dann jr werdent hóren deren von Múlhusen grossen vnglimpff, vnd was Hans Richeshein gegen jnen fúrnimpt, das si sich des hoch gegen jmm uerschriben, versigelt vnd mitt geswornen búrgen versichert hand jmm jerlich zwentzig guldin gelts zegeben, oder aber zů leisten vnd pfandung nit zeweren, der sy jmm keins volziechend, deszhalben er yetz nútzit anders dann mins gnädigosten hern stab, gericht vnd recht gegen jnen sůchet, das ich ouch nit an rot vinden kan jme zů uersagen oder abzeschlachent, dann one zwyfel was ich úch zů eren vnd willen mit glimpff getůn kónde, des wer ich willig.

Datum uff mentag nech[s]t noch sanct Paulus bekerung, anno etc. lxxprimo.

Peter von Hagempach, ritter, lantvogt vnd hoffmeister.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1567. *Sauf-conduit délivré par le chevalier Pierre de Hagenbach, grand bailli et majordome, aux députés de Mulhouse qui se rendront, le mercredi suivant, à Rixheim, pour répondre en justice à Jean Richesheim, serviteur du duc de Bourgogne et bourgeois d'Ensisheim.* 1471. 3 février.
Dimanche après la purification 1471.

Ich Peter von Hagembach, ritter, landuogt vnd hoffmeister etc.

Tûn kunt menglichem mit dem brieff:

Alsz ‖ die von Múlhusen vff yetz mitwoch nest komen zû Richesem einen rechtlichen tag gegen Hanns Richeshem, mins ‖ gnedigosten hern von Burgunden diener vnd burger zû Ensishem, zû suchen vnd zû leisten hand, das ich do ir ratzbotschafft vnd den so sy vngeuerlich mit inen bringent zû solichem rechten gon Richeshem zekomen, do by zesinde vnd wider douon vntz an ir gewarsamy, ein fryeg sicher trostung vnd geleite geben hab vnd gib inen das in crafft dis briefs fúr minen gnedigosten hern von Burgunden, alle die sinen fúrstlichen gnaden zû versprechen stond vnd menglich vngeuerlich.

Zû vrkúnde versigelt mit minem eigen ingetruckten insigel. vff sunentag nest noch vnser lieben frowen tag der liechtmisz, anno etc. lxxj°.

Original en papier muni au bas du sceau imprimé en placard. (Archives de Mulhouse.)

1568. *L'avoyer et le conseil de Berne communiquent au maître et au conseil de Mulhouse la réponse qu'ils viennent de recevoir du grand bailli Pierre de Hagenbach; ils ont déjà fait en leur faveur mainte démarche auprès des cantons confédérés et ailleurs et, de concert avec Soleure, ils persisteront à faire en sorte de rétablir la paix; mais ils engagent le maître et le conseil à user de prudence, de peur qu'il ne leur arrive pis: il est possible qu'après la présente guerre entre le roi de France et le duc de Bourgogne, il devienne plus aisé de les tirer d'embarras.* 1471. 8 février.
Vendredi après la purification 1471.

Den frommen fúrnemen wisen meister vnd rat zû Múlhusen, vnnsern sundern gûten frúnden vnd getruwen lieben eidgnossen.

Vnnser frúntlich willig dienst vnd was wir inn allen sachen eren vnd truwen vermúgent beuor. ‖

Ersamen fúrnemen wisen besundern lieben gûten frúnde vnd getruwen eidgnossen, wir haben uff uwer ‖ nechst schriben herr Petern von Hagembach, ritter vnd lantuogt, von uwers zû gezognen kombers vnd schadens wegen so úch dann táglich vnder ougen gât, gar ernnstlich geschriben vnd gebetten daran ze sinde vnd zeuerschaffen das jr gein semlichenn schuldnern oder andern in friden gesetzt vnd so schimpfflich nit vmbgezogen werden, vnd wir habent daruff sin gegen antwurt, des wir úch harinn abschrifft by sendent, empfangen, úch des ze berichten ouch wissen: vnd als dann wir bis har mit getruwem gemûte gar mengem besûch, ob wir úch iendert ze rûwen bringen môchten, an vnnser lieben getruwen gemein eidgnossen, des glich an ander hern vnd stette getân haben, wellend wir noch in stâter ûbung beharren, vnd dar inn ân uffhôren werben, ob wir mit vnnsern

getruwen eidgnossen von Solotorn, den wir yetzt dar vmb ouch schriben, ettwas gůts vinden möchten : bitten uwer liebe, als vast wir iemer vermúgent, úch in uwerm fúrnemen gewarsamclich ze tragen vnd der masz ze halten das úch args nit erschine, dann nach disen gegenwertigen kriegs sachen zwúschen dem kúng von Franckenrich vnd dem hertzogen von Burgunn möchte sich wol begeben das jr dest fúrer in růw gesetzt wurdent, vnd ob úch ouch ettwas angelegen das vns zů wissende not were, wellent vns by dem botten verkúnden, desglich wir gein úch zů allen ziten ouch tůn vnd als getruw frúnde erzöugen wellend.

Geben an fritag nach purificacionis Marie, anno etc. lxxj°.

Schultheis vnd rat zů Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1471. 8 février. **1569.** *L'avoyer et le conseil de Soleure annoncent au maître et au conseil de Mulhouse que, sur la lettre qu'ils lui avaient écrite pour le prier d'arrêter les poursuites de leurs créanciers, le grand bailli Pierre de Hagenbach a fait la même réponse à eux et à leurs confédérés de Berne. Le maître et le conseil ne doivent pas douter que leur situation leur tient extrêmement à cœur, et qu'ils ne cessent de chercher avec d'autres seigneurs et villes comment on pourrait leur venir en aide. En attendant, ils les prient de continuer à temporiser, afin de ne pas fournir de prétexte à quelque trahison, sans compter que la présente guerre entre le roi de France et le duc de Bourgogne pourrait amener l'occasion de rétablir la paix.*

Vendredi après la sainte-Dorothée 1471.

Den frommen vnd fúrsichtigen wisen dem meyster vnd rate zů Múllhusen, vnsern besondern gůten frúnden vnd getrúwen lieben eydgenossen.

Vnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gůtz vermögent alle zit beuor.

Frommen || vnd fúrsichtigen wisen sonder gůten frúnd vnd getrúwen lieben eydgenossen, wir habent vff úwer || nechst schriben an vns gelangt herrn Peternn von Hagenbach, ritter vnd landuogt, von úwersz kommersz vnd schadensz der úch teglich zůgezogen wirt, eben ernstlich geschriben vnd gebetten dar an zesind vnd zeuerschaffende das jr gegen den schuldner vnd in andern sachen in frid gesetzt vnd nit so schimppfflich vmbgezogen werdent : der selb landuogt hat vns ze gelicher wise geantwúrt von wort ze wort als jr an der ingeschlossnen copye úwer vnd vnser sonder gůten frúnd vnd getrúwen lieben eydgenossen von Bernn vernement.

Nu zwifellt vns nit jr wissent vnd gelöbent das vns úwer kommer vnd verderben in trúwen zů hertzen gang, deszhalb wir mit den genanten úweren vnd vnsern eydgenossen von Bernn vnd andern herren vnd stetten, vnd si mit vns, intrúwenn mengerley gesůch vnd erwegen habent getan, wie úch zehelffen were, desz gelich wir hinfúro nach vnserm vermúgen alle zit tůn wöllent: bittent úwer sönder liebe mit ernst jr wöllent úch in úwerem frommen vntzhar gebruchtem fúrnemen gewarsamlich hallten vnd beharrenn, vmbe das jr mit vffsätziger vntrúw nit versenckt werdent, denn nach den gegenwúrtigen kriegszlöffen zwúschen dem kung von Frankrich vnd dem hertzogen von Burgony, möchte sich allerley begeben

das úch zû frid vnd ander rûw wurde dienen, vnd ob úch ettwas angelegen das vns zewissende not were, wellent vns by disem botten verkúnden, desz gelich wir gen úch zû allen ziten ouch tûn, vnd als getrúw frúnd nach vnserm vermúgen erzôgen wellent.

Geben vff frytag nach santt Thoratheen tag, anno etc. lxx° primo.

Schultheis vnd rat zû Soloturnn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1570. *A la réception des missives de l'empereur Frédéric III annonçant la déchéance de l'électeur palatin Frédéric le Victorieux comme grand bailli d'Alsace, le maître et le conseil de Haguenau convoquent la diète des villes impériales à Strasbourg, le jeudi après la quinquagésime (28 février).* 1471. 15 février.

Vendredi après la saint-Valentin évêque 1471.

Den erbern wisen vnd bescheiden meister vnd rat zü Ôbern Ehenheim, vnsern sondern güten frúnden.

Vnsere frúntliche dienste züuor.

Sonder lieben frúnde, als ist vns von vnsers aller gnedigesten herren des || rômischen keisers botten uff húte ein briff von vnserm aller gnedigesten herren dem rômischen keiser uszgangen, || vnd darzü ein brieff von vnserm gnedigen herren hertzoge Ludewigen, grauen zü Veldentz, úberantwurt worden inmosz dise ingeslossen abgeschrifften wisent: vnd nach dem nü soliche briefe vnd sachen ernstlich sint vnd an gemein richstette langent, vnd vns dann gebúrt darumbe ein gemein antwurt zügeben: harumbe so setzen wir gemeinen richstetten des einen tag gon Straszburg, nemlich uff dornstag noch dem sontage esto mychy die pfaffen vastnaht nehst kompt, des nahts an der herberge züsien, des frittags frûge noch noturfft von den sachen züreden, vnd bitten uch zemol frúntlich mit ernste, das ir uch von den sachen grúntlich vnderreden vnd uwere erbere trefflich botschafft douon vnderriht uff dem egenanten tage haben, vnd solichs uwern vnd vnsern güten frúnden den richstetten oberthalb vns in solicher mosz ouch fúrderlich züwissen schaffen wellent.

Geben uff fritag noch sante Veltins tag episcopi, anno etc[a] lxxj.

Meister vnd rat zü Hagenowe.

Original en papier, traces de sceau en cire verte. (Archives de Colmar, AA, villes impériales, rapports politiques avec l'Empire.)

1571. *Instructions données par l'électeur palatin Frédéric le Victorieux à ses envoyés auprès de la diète des villes impériales convoquée à Strasbourg pour délibérer sur les mandements de l'empereur Frédéric III, du 17 et du 24 décembre 1470, qui transféraient le grand bailliage d'Alsace à Louis le Noir, duc de Deux-Ponts et comte de Veldenz. — Les envoyés devront rappeler comment cet office a passé jadis entre les mains de la maison palatine, et dans quelles circonstances l'empereur prétend le lui retirer. Ils engageront la diète à ne pas s'arrêter aux lettres scellées qu'on offrira aux villes pour les convaincre: leurs libertés ont de meilleures garanties; des tentatives pareilles ne peuvent qu'amoindrir l'Empire. Les villes n'oublieront pas la fidélité et la confiance dont elles ont toujours fait preuve envers* 1471. après 15 février.



la maison palatine, depuis les temps du duc Robert l'Ancien jusqu'aux prédécesseurs immédiats de l'électeur actuel. Elles prendront en considération les châteaux-forts qu'il possède dans le pays, d'où il peut les couvrir de sa protection plus efficacement que le duc Louis, et elles ne consentiront pas à rompre le pacte qui les attache à leur grand bailli. Le plus sûr pour elles, ce serait d'envoyer une députation à l'empereur pour lui faire leurs remontrances; de son côté, l'électeur palatin s'adresserait à sa majesté, malgré sa disgrâce pour insister sur ce qu'elle doit au rang suprême, à l'honneur, à l'extraction de sa famille, à la justice, persuadé que, mieux éclairée, elle ne voudra plus briser de solennels engagements. Si elle refuse, l'électeur palatin est résolu à remettre sa cause à la toute-puissance de Dieu et au secours de ses parents et de ses amis. Les villes qui se sont toujours comportées avec tant de prudhomie, ne voudront pas se démentir dans cette circonstance, et se maintiendront dans la ligne du devoir envers leur chef légitime. — Pour mieux faire ressortir son droit, les envoyés diront que le duc Louis, qui prétend se mettre en possession du grand bailliage, est doublement vassal de Frédéric le Victorieux, à qui il fait la guerre sans avoir renoncé à sa suzeraineté, et à qui il a enlevé traîtreusement le château de Scharfenberg. Il met le comble à sa félonie par les mesures qu'il prend pour l'exécution des mandements impériaux contre l'électeur palatin; mais les villes sauront distinguer celui des deux qui peut le mieux les défendre. Du reste l'empereur mieux informé ne peut manquer de revenir sur une détermination irréfléchie et contraire aux véritables intérêts du grand bailliage.

Sans date.

Item, am anfang uff die credentz mit der stette botten zu reden: vns hab angelangt der keyser sol geschriben han hertzog Ludwigen, grauen zu Veldentz, mit der lantvogty zu gewarten, vnd das dieser tag gein Straszburg sy verrainet sich dauon zu vnderreden, haben wir nit wollen lassen sie gestalt der sache zu vnderrichten, wie es mit der lantvogty zwischen dem keyser als von des rychs wegen vnd vns gestalt habe, vnd sie bitten das gůttlich zu horenn.

Vnd daruff zu sagen wie die lantvogty vor langen zyten von romischen keysern vnd konigen vnsern voreltern, auch vnserm lieben herren vatter vnd brůder seligen, vnd ytzunt zů lest vns in sunderheit von vnserm herren keyser verschriben sy, nach lůt der abschrifft hie by, vnd die dar uff horen lassen.

Nůn zwyfeln wir nit sie heben disen handel zum kurtzsten wol vermerckt, vnd sunderlich wie keyserlich vnd koniglich brieue vnd verschribungen an vns on alle schuld, erfordern vnd erwinnen, uberfarn vnd vnser die verschribung nit gehalten werde.

Das lassen wir ine dar vmb sagen das sie solchs zu hertzen nemmen vnd so vns das der gestalt geschicht, wes sich dan ein ander der auch brieffe vnd sigel habe oder nemmen wirdet, vertrǒsten oder hoffen moge vns nit zwyfel sie fryheit vnd anders auch habent, der sie sich billich trǒsten soltent.

Vnd disz brecht auch nit merung des rychs, sunder minnerung des rychs, das leyder yetzunt nit in starckem wesen steet.

Sie wissend auch wol das sich gar vndertenigliichen vnd fruntlich gehalten haben ir eltern by dem alten hertzog Ruprechten, darnach dem romischen konige als einem pfaltzgrauen, darnach vnsern lieben herren vatter vnd bruder seligen, vnd herkomen, vnd als wir nit anders wissend dan gnediglich gehalten, des wir dannoch in vngeteiltem willen vnd gemute sind.

So sind wir auch by ine vnd vmb sie beschlǒsset, das wir ye hoffend sie basz zu beschirmen vnd zu hanthaben dan hertzog Ludwig.

Dar vmb so lassen wir sie ernstlich bitten diese ding vns vnd ine selbs zů gůt wol zubedencken, vnd sich nit von vns scheiden, vnd so ferre das die meynung nit wolt sin, das sie dan dieser sachen ein gerumen vfslag nemmenn, vnd ir botschafft zum keyser zu tun ine bas zu vnderrichten, auch disz vnser furbringen horen zu lassen vnd zu bitten sie vnd ir gelegenheit vnd auch vnser gerechtikeit anzusehen vnd die ding ruwen zu lassen, so wollen wir auch botschafft oder schrifft zum keyser tun, ine der ding warlich zu berichten, in hoffenung diese ding sollen zu besserm wesen funden werden, dann wir vns ye versehen wollen zu vnserm herren dem keyser, wie wol er vns vngnedig ist, so er der ding vnderricht wirt, er sol ansehen sin hohe ere vnd wirde, auch den hohen namen vnd stamme siner geburt vnd alle billickeit vnd sich anders nit erkennen lassen, dann vns by solcher verschribungen, brieffen vnd sigeln blyben lassen, vnd daby schirmen vnd hanthabenn.

Vnd es ist in warheit also, so wir versteen das es nit anders sin wil, vnd vns keyserlich vnd koniglich brieue vnd siegeln nit gehalten, auch wir vnser rechtbieten vnd vnser vnschuld nit geniessen mogen, so wollen wir got vnd die gerechtikeit vnd hilff vnd bystant vnsern hern frunde vnd die vnsern zu hilff nemmen, vnd vnser vermogen dar in nit sparen, in hoffenung zu got by vnser gerechtikeit erlichen zu bliben.

Vnd dar uff der stette botten bittend diese vnser notdorfft im besten zu uorsteen, vnd allen iren ratsfrunden vnd gemeinden gruntlich offend, wollen wir ye getrewen nachdem wir sie bisz her alsz fromme lute gehalten han, sich werden sich der erberkeit vnd gerechtikeit zu libe furbasser dem nach gegen vns gutwillig vnd in truwen bewysen, als wir ine dan getruwen, das wollen wir gegen in allen vnd yedem besunder in gnaden vnd zu gut nummer uergessen.

Item, hertzog Ludwig antreffen hat es die gestalt:

Item, wie wir vorsteen das hertzog Ludwig sich uff solchs vermein vnd in willen sich der lantvogty anzunemen, vnd das sie horen wie vnbillich das von ym geschee, so sie hertzog Ludwig zwyfach vnser lehenman, vnd vns mit gelubden vnd eyden uerpfflicht getrew vnd holt zu sin, schaden zu warnen, frommen vnd besten zu werben, vnd alles das zu tun ein edelman sinem herren von sinen lehen wegen schuldig ist zu tun vnd billich tun sol.

Item, daruff gehort das vidimus der lehenbrieff.

Item, daruff gesagt hab hertzog Ludwig vns bisz uff diesen tag die lehenpfflicht nit uffgesagt, hab auch die lehen noch inhands vnd vns daruber gemort, brant, die vnsern gefangen vnd geschetzt, allen gezanck vnd vnfridden mit vns angefangen habe.

Item, vnd nemlichen das slosz Scharppffenberg das vns [zusteet], dieplich vnd verreterlich entwert, von ym entpffangen, wir dar usz vnd die vnsern beschedigt sind etc[a], inhalt einer schrifft deszhalp von vns vszgegangen, der selben vnd viel andern vrsachen halb wir vns zu recht verwilkurt, haben wir dem alwegen gnugsamlich nachgangen, des er uszfluchtig vnd dem nye nachkomen sy, als das alles gar clorlich in vnsern vszgangen schrifften begriffen ist.



Item, uff das sind wir von dem genanten hertzog Ludwigen beschedigt worden, die vnsern zů tod geschlagen, gemortbrant, gefangen vnd geschetzt, deshalb brieff, siegel, gelubde vnd eyde vnd die hohest pfflicht von ym vergessen vnd an vns uberfarn.

Item, das er mit namen ytz vnderstand die lantvogty erblich vns zu gefallen, vnd yetz von vnserm herren dem romischen keyser inhalt siner keyserlichen maiestat brieff vnd siegel, bestedigt vns verschriben, vnderstanden vnsz zuentuszern vnd zu sinen handen zu bringen.

Item, wir sind in hohem vertruen sie werden diese ding gruntlichen betrachten, vnd irn ratzfrunden vnd gemeinden in dem besten furbringen, sie auch so viel an in sy vlysziglichen vnderrichten, wie ob begert, sich von vns nit zu scheiden vnd trost, hilff, schirm vnd gnad mengerley ursach halp groszer von vns dan von hertzog Ludwigen zu warten.

Vnd sonder zwyfel so vnser gnedigster her der keyser der ding gruntlich vnderricht vnd des gemutes wer hertzog Ludwigen der brieff vnd siegel an vns uberfarn hat, auch mit vns in feden vnd gezenck stet, auch hertzog Ludwigs vermoglikeit vnd wie er der lantvogty gelegen ist, den stett in der lantvogty zu einem obern lantvogt geben wôlt, wer wol zu vermercken das solchs nit durch warlich vnderrichtung, noch usz keiner zytlichen betrachtung, noch zu gut oder nutz der lantvogty beschee.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Colmar, AA, villes impériales, rapports politiques avec l'Empire.)

1471.
17 février.

1572. *Informé que l'empereur a enjoint aux villes impériales de reconnaître le duc Louis, comte de Veldentz, en qualité de grand bailli, et que Haguenau est d'avis de se soumettre à ses ordres, le wildgrave Jean de Daun, lieutenant du grand bailli Frédéric le Victorieux, engage le maître et le conseil de Colmar à peser mûrement la détermination qu'il s'agit de prendre; il conseille aux villes d'envoyer des députés à l'empereur pour lui représenter les graves inconvénients que la mesure aurait pour elles. — Dans une cédule séparée, le lieutenant du grand bailli recommande à la ville de tenir sa démarche secrète.*

Dimanche après la saint-Valentin 1471.

Denn ersammen wysen meyster vnd raite zu Colmar, vnsern sondern lieben frunden.

Johan, wildegraue zu Thune, zu Kirburg, ringraffe etc[a], vnderlantfaugt in Elsas.

Vnsern fruntlichen grus zuuor.

Ersammen wysen sondren lieben frunde, || wir vernemmen wie vnser her der keyser uch vnd andren stetten || zu der lantfaugtie gehorig schriben vnd gebieten laissen habe hertzog Ludwigen, graffen zu Veldentz, zu eim oberlantfaugt off zunemmen : ob nü den von Hagenowe in den sachen also sie bedongken noit sin wolte des beuelhes in zugane, so bitten wir uch, nachdem vnser inediger herr sonder gut vertruwen zu uch hait, dasz ir die sachen zu guter maissen wyszlich

vnd woil betrachten waz uch vnd andren stetten off vnd an den sachen gelegen ist, auch waz furer dauon offerstan mag, vnd ob es uch gut duchte vor hien ein botschafft zu vnserm herren dem keyser zutonde, uwer anlygen wie ir der Pfaltze gelegen sint, oder waz uch dar inne furzunemmen daz aller beste sin beduochte, damit die anderongen offenthalten, damit swerer brost, vnwille vnd irronge dauon offerstan mochte, vermitten blibe : dasz schriben vnd verkunden wir uch im besten vnd in sonder guter meynong, also der uch in sonderheit zu allem guten geneygt ist, vch wissen donach zu riechten.

Geben vff sontag nach sanct Veltins tag, anno domini etc^a lxxj°.

Lieben frunde, wir schriben uch diss im aller besten, vnd bitten uch daz in geheimde by uch zu behalten.

Datum ut supra.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Colmar, AA, villes impériales, rapports politiques avec l'Empire.)

1573. *Frédéric le Victorieux, comte palatin du Rhin, archidapifère et électeur du saint Empire, accrédite auprès du maître et du conseil de Mulhouse maître Bernard Frowis, et les prie d'ajouter foi à ce qu'il leur dira de sa part.* 1471. 24 février.

Heidelberg, dimanche esto mihi *1471.*

Den ersamen vnnsern lieben getrüwen meister vnnd ratte zu Mulhusen.

Friderich, von gots gnaden pfaltzgraue by Rine, ertzdruchsesse vnd kurfurst etc^a.

Vnnsern grus zuuor.

Ersamen lieben getruwen, wir han dem ersamen vnserm || lieben getruwen meister Bernhart Frowis befolhen von vnsern wegen mit vch || zu reden ir wol uernemmen werden : da begern wir an vch mit sunderm ernste bittende ime in solchem als vns selbs vff diesz male zu gleuben, vnd darinn guttwillig bewisen als wir vch getruwen : daran thun ir vns gutgefallen, wollen wir in gnaden gein vch erkennen.

Datum Heidelberg, vff sondag esto michi, anno etc. lxxj°.

Original en papier scellé en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1574. *Le wildgrave Jean de Daun mande au maître et au conseil de Mulhouse de ne pas se laisser tromper par les contes absurdes qui circulent, entre autres au sujet du grand bailliage, et qui n'ont rien qui doive les effrayer; l'électeur palatin n'a pas perdu de vue les difficultés où leur ville se trouve, et le député qui se rendra chez eux, la semaine suivante, témoignera de toute la sollicitude que sa grâce leur porte.* 1471. 1er mars.

Vendredi après la saint-Mathias apôtre 1471.

Den ersamen wysen meister vnd rate zu Mulhusen, vnsern sondern guten frunden.

Johan, wildegraue zu Dhune, zu Kerburg, ringraue etc^a, vnderlantfaut zu Eilsais.

Vnsern fruntlichenn grus zuuor.

Ersamenn wysen sonder liebenn frunde, die wilden || meren so ietzont der lantfaugtie vnd ander sachen halp allenthalben vszgeschallen || sint, die laiszent vch nit irren noch in dheinen weg erschrecken, dann vnsere gnediger here pfaltzgraue uwere anligende nit vergessen hat, alse ir dasz in disser zukonftige wuchen durch siner gnaden bottschaft montlich beriecht werden sollent uber anligende vnd andere leuffe, daran ir dann geuallen haben vnd gerne horen werdent.

Datum sexta post beati Mathie apostoli, anno etc. lxxj°.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1471. 2 mars. **1575.** *L'avoyer et le conseil de Berne mandent au maître et au conseil de Mulhouse qu'ils ont eu connaissance de leurs nouveaux griefs, tant par leur lettre que par le rapport de Louis Hetzel; ils ont résolu d'en référer aux confédérés et de prendre leur avis sur la réponse qu'ils auront à faire.*
Samedi avant invocavit *1471.*

Den ersamen wisen vnd fürnemen meister vnd rat zů Múlhusen, vnnsern sundern gůten frúnden vnd getruwen lieben eidgnossen.

Vnnser frúntlich diennst vnd was wir in allen sachen eren vnd gůts vermogen zůuor.

Fromm || fúrneme wisz sunder gůt frúnde vnd getruwen lieben eidgnossen, uwer zů schriben jetz an vnns || gelanngt haben wir gesechen, vnd desglich durch anbringen Ludwigen Hetzells, vnsers råtsfrúnds, vnd uwer schrifft verstanden mengerley uwer treffenlichen gar mercklich beswerd die vnns, des jr an zwifell sin sollen, vssz vnnser hertzen grund gar sere bekúmbernt, vnd haben ouch daruff fúrgenommen sôlich uwer anbringen an gemein vnnser lieb vnd getruw eidgnossen gar kurtzlichen zů fúren, vnd uwer liebe in der bestimpten zit nach jr rat vnd vnnserm beduncken antwurt geben, vnd vnns dar inn weder můg noch arbeit nit lassen beduren, dann ån zwifel warinn wir úch anneme frúntlich diennst bewisen môchten, tåten wir allzit gern vnd mit gůtem willen, des jr vnns genntzlich sollen vertruwen.

Geben an samstag vor inuocauit, anno etc. lxxj^{mo}.

Schultheis vnd rat zů Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1471. 13 mars. **1576.** *L'avoyer et le conseil de Soleure accusent réception au maître et au conseil de Mulhouse de leur lettre, qui a été remise à leurs envoyés à Bâle; ils ont grand regret à leur triste situation, et viennent d'envoyer tout spécialement des députés à Berne pour agir auprès des confédérés; sitôt la réponse reçue, on en fera part à Mulhouse.*
Dimanche invocavit *1471.*

Den fromen vnd fúrsichtigen wisen meister vnd rate zů Múlhusen, vnsern sondern gůten frúnden vnd getrúwen lieben eidgenossen.

Vnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gůts vermúgent allezit vor an.

Fromen || vnd fúrsichtigen wisen sonder gûten frúnd vnd getrúwen lieben eidgenossen, was jr vns || jetz aber geschriben vnd durch úwer wisen botten nechst zû Basel an vnser bottschafft gebracht habent wir wol verstanden, vnd sond vns on mittel getrúwen daz vns úwer kommer von hertzen in trúwen leid ist : wir habent ouch vff hútt von statt zerytende vnser gar treffenliche bottschafft gen Berrn geordnet vlisz vnd ernst zebruchende vnd alles das fúrzekerende das sich gepúrt, vnd wir kônnent vnd múgent wissen vnd tûn daz úch lieb vnd gefellig ist, vnd úch on lang verziechen, wie vnser botten von Berrn vnd gemeiner eidgenossen botten der sachhalb scheiden werden, vnser frúntlich antwúrt zûschicken.

Geben vff den sonntag inuocauit, anno etc. lxx primo.

Schultheis vnd rat zû Solotornn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1577. *Extrait de la sentence arbitrale rendue, en conformité du compromis du 9 mai 1470, par le chevalier Pierre Rote, bourgmestre et le conseil de Bâle, entre les cantons de Zurich et de Schwytz, d'une part, Jean-Frédéric de Haus, d'autre part, lesquels après avoir pris connaissance des informations et des témoignages produits des deux côtés, estiment que les dommages éprouvés se compensent; en conséquence ils mettent à néant les plaintes des deux parties, qu'ils renvoient dos à dos.* 1471. 5 mars.

Mardi après le dimanche invocavit *1471.*

Amtliche Sammlung der ælteren eidgenossischen Abschiede, Tom. II, p. 409, n° 649, note

1578. *Le chevalier Pierre de Hagenbach, grand bailli, mande au maître et au conseil de Mulhouse que, d'accord avec les conseillers du duc de Bourgogne, il leur envoie Jean de Hirzbach pour les entretenir d'une affaire importante; il les prie d'ajouter foi à ses paroles et de faire en sorte de prévenir le mauvais vouloir, la peine et les frais que cet incident pourrait occasionner.* 1471. 5 mars.

Mardi après le dimanche invocavit *1471.*

Den ersamen wisen meister vnd rat zû Múlhusen, minen gûten frúnden.

Min frúntlich dienst vor.

Lieben frúnde, vmb mercklicher vrsach willen habent ich vnd mins || gnedigosten hern rête Hannsen von Hirtzbach befolhen zû úch zeritten vnd mit úch noch notdurfft || douon zereden, in mossen ir danne von ime vernemmen werdent: bitt ich úch ir wellend ime des sins anbringens vnd siner wort gentzlich glouben vnd úch dor inne bewisen do mitte vnwille, múge vnd coste so douon erwassen mochte, vermitten blibe, das wil ich in ander weg gern gegen úch verschulden etc.

Datum vff zistag nest noch dem sunentag inuocauit, anno etc. lxxj°.

Peter von Hagembach, ritter, landuogt vnd hoffmeister etc.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)



1471.
6 mars.

1579. *En réponse aux plaintes du maître et du conseil de Mulhouse, les avoyers et les conseils de Berne et de Soleure leur mandent qu'ils ont résolu de parler à leur sujet avec messire Pierre de Hagenbach, en présence des députés des confédérés et de ceux des villes de Strasbourg, de Sélestadt, de Colmar et autres, qu'ils ont convoqués à cet effet; ils les prient de leur adjoindre leurs propres envoyés, qui devront être rendus à Bâle, le dimanche* oculi *(17 mars): c'est le jour qu'ils ont fixé au grand bailli pour cette conférence, en lui demandant des sauf-conduits pour Mulhouse, et la ville devra faire en sorte que l'électeur palatin soit aussi représenté.*

Mercredi après invocavit *1471.*

Den frommen fúrnåmen wysen meister vnd rått zû Múlhusen, vnnsern sundern gûten frúnnden vnd getrúwen lieben eydgenossen.

Vnnser frúnntlich dienst vnd was wir in allen sachen eren vnd gûts vermogen zû vor.

Fromm fúrnäm wisen || sunder gût frúnnd vnd getruwen lieben eydgenossen, vff úwer mercklich vnns zû komen schrifft || vnd klegd haben wir fúrgenommen mitt hern Petern von Hagembach allerley treffenlicher red in biwesen vnnser sundern gûten frúnnden vnd getruwen eydgenossen vnd andrer stett Stråszburg, Slettstatt, Collmar etc. botten, die wir ouch all darvmb ernnstlichen beschriben haben, zû hallten, die als wir hoffen úch zû gûtem söllen fúrtragen : da sunderlich not wirdt úwer bottschafft by den vnnszern zû sind, harvmb wir an úwer sunder gûten frúnntschafft gar ernnstlichen begeren jr wellen sölich úwer botten verrtigen vff sunntag occuli nechstkomend by vnns zû Basel zû nacht an der herberg zû sind, wann wir haben dem lanndtvogt sölichen tag ouch zû geschriben vnd begert úwern botten zû vnd von dem tag sicher zû vertrösten: ob ir ouch vnnsers gnädigen hern des pfaltzgråfen bottschafft deheins wegs zû sölichem tag vermöchten, were, als wir nit zwiffeln, fúrderlich vnd vnns vast gantz geuellig.

Datum mittwuchen nåch inuocauit, anno etc. lxx primo.

Schultheis vnd rått der stetten Berrn vnd Soloturnn.

Original en papier scellé des sceaux des deux villes en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1471.
6 mars.

1580. *Louis le Noir, duc de Deux-Ponts, comte de Veldentz et capitaine impérial, mande aux bourgmestres et aux conseils des villes de Haguenau, de Colmar, de Sélestadt, d'Obernai, de Kaysersberg, de Münster, de Rosheim et de Türkheim, qu'il n'a pas pu conclure de la lettre qu'ils lui ont écrite, qu'ils soient disposés à se conformer aux ordres de l'empereur. Eu égard à l'hommage et au serment qu'ils ont prêté à sa majesté, il leur en exprime son étonnement, et les engage à lui répondre plus catégoriquement, s'ils veulent ou non se soumettre à ce que leur devoir exige, pour qu'il puisse de son côté se conduire en conséquence.*

Deux-Ponts, mercredi après invocavit *1471.*

Den ersammen wisen vnsern lieben besondern burgermeistern vnd rethen der stett Hagenowe, Colmar, Sletzstat, Ôbern Ehenheim, Keisersberg, Mónster yn sant Gregoriental, Rosheim vnd Dorickeim, sampt vnd yeden besondern.

Ludewig, von gottes gnaden pfaltzgraue by Rine, hertzog in Beyern, graue zû Veldentz vnd keiserlicher houbtman.

Vnsern gúnstigen grûs zûuor.

Ersammen wisen lieben besondern, off húte ist vns zû kommen vnd gelesen ein brieff wie || yr vns uff úberschickunge der keiserlichen briefe vnd vnser gesynnen geschriben vnd geantwurt, dar inne wir || nit verston oder vermercken können daz yr den keiserlichen gebotten gehorsam oder den genug sin wellen, das denn, noch dem ir dem heilgen rich mit glúbden vnd eiden bewant, billich zû befrômden, vnd vnserm aller gnedigesten herren [dem] keiser vnd dem heilgen rich zû smehde vnd vns als siner gnaden houbtman zû merglichem schaden langen ist, ouch noch inhalt der keiserlicher mandat vns zû uch solicher vszzúge zemol nit versehen hetten.

Do gesynnen vnd begern wir haruff abermols als keiserlicher houbtman an uch ernstlich vns fúrderlich ein antwurt zû geben, obe yr den keiserlichen gebotten gnûg sin vnd den nochkomen wellen, als yr dann des schuldig vnd pflihtig sint vnd billich tûnt, vff das, wann sich vnser zûkunfft fûgen wurt, vns dornoch haben zû rihten vnd des mandats inhalt nochkommen múge werden, vnd sin ye yn dem getruwen yr sullent uch an dem das uch von billicheit zetûnd geburt, [nit] nústen, húndern oder yrren lossen, sonder dem vnuerzoglich nochkommen, vnd begern hieuon uwer vnuerlenget verschriben antwurt by disem botten.

Geben zû Zweinbrucken, off mitwuch noch dem sontage inuocauit, anno etc. lxxj.

Original en papier avec traces de sceau en cire verte. (Archives de Colmar, AA, villes impériales, rapports politiques avec l'Empire.)

1581. *Wernlin de Westhaus et Louis Kesselring, députés de Colmar à la diète de Strasbourg, mandent à leurs commettants, le maître et le conseil, que les villes ont adhéré à leur proposition d'envoyer une députation à l'empereur, à l'exception de Haguenau, qui incline à se soumettre sans réserves aux ordres qu'on a reçus. Ne pouvant ramener cette ville à leur manière de voir, les autres députés résolurent de demander conseil à celle de Strasbourg, et, la veille, ils ont eu audience de la chambre des Treize, qui trouva parfaitement bon et convenable de faire auprès de l'empereur la démarche proposée: malgré cela les députés de Haguenau doutent de rien obtenir sur ce point de leurs commettants; cependant pour éviter une scission, ils engagent leurs collègues à se transporter de leur personne à Haguenau pour essayer de faire revenir cette ville aux sentiments communs de la Décapole. En conséquence les députés vont se rendre à Haguenau.* 1471. 12 mars.

Strasbourg, mardi jour de la saint-Grégoire 1471.

Den fúrsihtingen ersamen wysen meister vnd rat zû Colmar, vnsern lieben herren.

Ersamen wysen lieben herren, vwer wyszheit sige vnser willig dienst alltzit || bereit.

Als gemeyner richstette botten vff gistern mendag zû Strosburg || zûsammen kommen sint, vnd sich uff die gebotte vnsers allergnedigsten herren des keysers, ouch die geschrifften vnser gnedigen herren des pfaltzgrauen vnd hertzog Ludewigs etc. vnderredt haben, mit hertzalung yeglicher stat gelegenheit vnd gestalt, so sint die stettebotten alle einmúndig gewesen vnd hant verwilligt in die botschafft zû



vnserm allergnedigsten herren dem keyser in moszen uwer meynung vnd empfelhe ist gesin, vszgenommen die von Hagnöw haben zů verstande geben ir herren vnd frúnde meynung sin den gebotten vnsers herren des keysers gehorsam, vnd nit not sin fúrer deszhalp útzit anzůbringen.

Vnd noch dem sú solliche irrer herren empfelhe vnd meynung nit andern wolten, haben wir vnd doch miteinander vereimbert der stat Stroszburg rat darinne zůhaben, vnd die gebetten vns zů verhören: die haben vns uff gistern uff die erste stunde noch mittage in ir cantzelie bescheiden vnd vor den dritzehen vns verhört, vnd uff húte zinstag uff das eine noch mittage aber in irer cantzelie ir antwort geben vnd geroten glicher wyse wie uwer meynung vnd empfelhe deshalp gewesen ist.

Daruff wir stette botten vns widder zusammen gefügt vnd besprochen, vnd besonder deren von Hagenow sendebotten ernstlich gebetten hant sollichs an ir herren zů bringen vnd daran zů sin, das sú sich von vns nit scheiden, vnd vor der zerstörung vnd zertrennung sigent die deszhalp vnder den richstetten werden möhte : die hant geantwortet sú besorgen das sollich anbringen durch sú gegen iren herren nit fruhtbar sige, aber so verre wir stette botten mitteinander vns gon Hagenöw fügten, vnd dem rate gelegenheit vnd gestalt der sache selber fúrleyten vnd zů herkennen geben, so wolten sú gern das beste dar inne tůn wie man sich byeinander vnzertrant behalten möhte, do sú ouch getruweten das wol herschiessen solte.

Dem noch so haben wir stette botten vns des vereimbert gemeinlich gon Hagnöw zů ryten dem also nachzůgonde: dis verkúnden wir uch in dem besten, vnd vmb das ir vnser verhandelung vnd domitte wissen mögen die vrsach vnsers vszblibens.

Datum Strosburg, feria tertia ipso die beati Gregorij pape, anno etc. lxxj.

Wernlin von Westhusz vnd Ludewig Kesselring.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Colmar, AA, villes impériales, rapports politiques avec l'Empire.)

1471. 15 mars. **1582.** *Sur la demande de leurs alliés de Berne, le grand bailli Pierre de Hagenbach accorde au maître et au conseil de Mulhouse un sauf-conduit pour les députés qui se rendront, le dimanche suivant, à Bâle, pour y prendre part à une conférence.*

Vendredi avant le dimanche oculi *1471.*

Den ersamen wisen meister vnd råte der statt Múlhusen, minen güten fründen.

Min frúntlich dienst ze vor.

Ersamen wisen gůten frůnd, die || von Bern haben mir geschriben vnd mich gebetten üch ein || trostung vnd geleit zůzeschriben vnd zegeben vff den sondag oculi in der vasten, üwer bottschafft gon Basel zeschicken vnd da zehaben : vff semlich ir schriben vnd pitten mögent ir wissen daz ich üch semlich trostung vnd geleit hiemit zůschrib, vmb daz ir dest gewisser zů vnd von sölichem tag, och dabi

zesind vnd wider an üwer gewarsamy kommen: des mögen ir üch wol halten vnd daruf getrüwlich verlassen.

Geben an fritag vor dem sonndag oculi in der vasten, anno etc. lxxj°.

Peter von Hagembach, ritter, lantvogt vnd hofmeister.

Original en papier, scellé du petit cachet de Hagenbach en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1583. *Sauf-conduit délivré par le chevalier Pierre de Hagenbach, grand bailli et majordome, pour lui et pour tous les vassaux du duc de Bourgogne, au maître et au conseil de Mulhouse, ainsi qu'à leurs députés, pour se rendre, le dimanche suivant, à Bâle, y séjourner et retourner chez eux.* 1471. 15 mars.

Vendredi avant le dimanche oculi *1471.*

Ich Peter von Hagembach, rytter, lanntvogt vnd hofmeister etc.

Tůn kund aller || menglichem mit disem briefe:

Das ich für mich vnd alle die so minem gnedigsten herrn || von Purgundie zügehören vnd zeuersprechen stont, den ersamen wysen meister vnd räte der statt Múlhusen, ir erber ratsbottschaft so sy vff yetzo sonndag oculi in der vasten gon Basel von irentwegen schicken werden, vnd wen die vngeuerlich myt ine bringen, gon Basel zekomen, da ze sinde vnd widerumb an ir gewarsamy, eyn fryg sicher trostung vnd geleit gegeben hab vnd gib ine och das also wissentlich, in crafft dis briefs, getrůwlich erberlich vnd vngeuerlich.

Mit vrkúnd dis briefs, der geben vnd mit minem ingetrucktem ingesigel versigelt ist an fritag vor dem sonndag oculi in der vasten, nach Crists gebúrt viertzehenhundert vnd in dem eynen vnd sybentzigisten jaren.

Original en papier muni au bas du grand sceau de Hagenbach appliqué en placard: autour de l'écu écartelé aux quatre points équipolés et aux quatre fasces, aux pieds d'une femme debout qui lui sert de support, se lit la légende suivante: VON HAGENBACH RITTER LANTVOUT. (Archives de Mulhouse.)

1584. *Le maître et le conseil de Mulhouse mandent aux députés des villes impériales d'Alsace présentement réunis à Sélestadt, qu'ils ont eu connaissance du récès de la dernière diète de Strasbourg et des démarches faites pour ramener Haguenau au sentiment commun des autres villes; ils regrettent profondément que le chef-lieu de la Décapole persiste dans son opposition, qui ne peut avoir que de fâcheux résultats. Quant à eux, dans l'impossibilité où ils sont d'envoyer des députés à Sélestadt, ils font savoir à la diète que leur avis est toujours de faire directement appel à l'empereur, et de lui représenter les inconvénients de la mesure qu'il a prescrite, dans l'espoir que sa majesté se laissera fléchir et reviendra sur ses premières résolutions. En faisant leurs excuses de ce qu'ils ne participent pas autrement à la diète, le maître et le conseil demandent qu'on leur en communique le récès.* 1471. 19 mars.

Mardi avant lætare *1471.*

Den ersamen wisen gemeiner richstetten in Ellsasz ratzbottschafften yetz zů Schlettstatt zů tagen versamnet, vnsern besunderen lieben vnd gůtten frúnden.

Vnser fruntlich dienst alltzyt zůuor.



Ersamen wisen sunder lieben vnd gůtten frúnd, abschêidt des nêchst || geleisten tags zů Straszburg gehalten, vnd was sich der von Hagnouwe halb verhandelt hatt, || haben wir an uwer vnd vnser gutten frúnden von Colmar sehriben vns zůgetragen vernommen, vnd an derselben von Hagnouwe fúrnemmen nit vnbillich befrômbden, angesehen das so dise ding uff im tragen, vnd hetten vns an mittel versehen, sy werent by anderer uwer vnd vnser gůtten frúnden gemeiner richstetten einhelliger erkanntnúsze vnabgetretten verliben, in selbs vnd in zů witterem trost vnd vffenthalt, vnd sunderlich zwitrecht darunder vermerckt mochte werden vnd in vngnade wisen abzestellen.

Doch wie dem, so fůgen wir uwer liebe ze wissen, dem nach vnd wir vnser botschafft menigfaltiger vnser anligender gescheffl halb by uch nit haben mogen, als wir sunder girlich genêigt weren, daz wir vns nachmals bessers nit verstannden, denn wie wir uch letzstmals geschriben haben, ein bottschafft zů vnserm allergnêdigosten herren dem rômischen keyser zů dem furderlichosten abzefertigen, vnd sin keyserlich maiestatt gemeiner rychstetten anligen ze berichten, mit beger siner gnaden fúrnemmen zum besten vffzehalten, daz dem noch huttbytag nachkommen vnd nit verhalten werde: wollent wir vns versehen daz sin groszmechtikeit die ding zů besseren gnaden bedencken vnd selbs erwegen werde, was abbruch dem heiligen rych dauon entstan möchte.

Dis wellent vnsernthalb im besten vnd vnser vszbliben zů argem nit vermercken, sunder vns abscheidt des yetzigen tages ouch berichten, vnd so gůttwillig erzöigen als wir uwer liebe des, ouch aller eren vnd guts vngezwifelt gentzlich vertruwen, begeren wir vmb uch gütlich verdienen mogen.

Geben uff zinstag vor letare, anno etc. lxx primo.

Meister vnd rât zů Mulhusen.

Original en papier avec traces de sceau en cire verte. (Archives de Colmar, AA, villes impériales, rapports politiques avec l'Empire.)

1471. 21 mars. **1585.** ***Récès d'une conférence tenue à Bâle, par l'entremise et sous la direction de Jean de Venningen, évêque de Bâle, du chevalier Pierre Rote, bourgmestre, et de trois autres membres du conseil de Bâle délégués à cet effet, pour accommoder le chevalier Pierre de Hagenbach, agissant comme grand bailli du duc de Bourgogne, avec l'assistance de quelques-uns de ses conseillers et au nom de plusieurs de ses vassaux, qui, depuis nombre d'années, ne peuvent plus se faire payer les rentes et cens annuels que leur doivent des gens de Mulhouse, d'une part; le bourgmestre, le conseil et la commune de Mulhouse, représentés par le bourgmestre Werlin Scherer et le greffier Nicolas Rüsch, agissant de concert avec les députés des villes de Strasbourg, de Zurich, de Berne, de Lucerne, de Soleure, de Colmar, de Sélestadt et de Schwitz, et au nom des bourgeois à qui, de leur côté, les ressortissants du duc de Bourgogne ne paient plus leurs rentes, d'autre part. — 1° Il est convenu que, des deux côtés, aucun créancier ne pourra poursuivre, ni par les voies de droit ni par les voies de fait, la rentrée de ce qu'on lui doit, avant la noël proche venante. — 2° Pendant ce temps les ressortissants de Bourgogne et de Mulhouse auront toute liberté de fréquenter les marchés de l'un et de l'autre territoire, y vendre et y acheter, sans pouvoir s'endommager les uns les autres à l'occasion des dettes en question. — 3° Jean Richesheim, l'un des créanciers de Mulhouse, ayant mis le séquestre sur des créances appartenant à cette ville à Rixheim, et ayant obtenu en sa faveur des jugements dont elle a interjeté appel; d'un autre côté un homme de Mulhouse ayant saisi un cheval appartenant à un habitant de Rixheim, les amiables compositeurs***

ajournent et suspendent ces procédures jusqu'à la même époque. — 4° Pendant le même délai, les vassaux de Bourgogne et réciproquement les bourgeois de Mulhouse pourront user et jouir des biens meubles et immeubles qui appartiennent aux premiers dans la banlieue de Mulhouse, aux seconds sur le territoire de Bourgogne. — 5° Les deux parties consentent à comparaître une seconde fois devant les amiables compositeurs, qui les convoqueront derechef avant l'expiration du délai convenu: elles se rendront à cette nouvelle conférence chacune suivie des porteurs des créances en souffrance, afin de permettre aux arbitres de s'occuper d'un arrangement définitif: le tout sans préjudice des droits existants.

Bâle, jeudi avant l'annonciation 1471.

Wir Johanns, von gottes genaden bischoff zů Basel, vnd Peter Rot, ritter, burgermeister, Hanns || Bremenstein, saltzmeister, Heinrich Zeigler vnd Hanns Eynfaltig, vẽnner, alle vier des råts ze Basel, von demselben || råtte zů diser sache geordnet,

Tůnd kunt:

Als etwas spenne vnd misshellung gewesen vnd noch sint zwúschent dem edlen strengen herrn Petern von Hagenbach, ritter, landtuogt vnd hoffmeister etc., innammen vnd von wegen ettlicher personen, sy sient geistlich oder weltlich, in stetten oder dörffern, vnserm genådigen herrn von Burgundien etc. in disen landen zůgehörend wonhafft, darrůrend das dieselben personen an burgermeister, råtl vnd gemeind gemeinlich vnd sunderlich zů Múlhusen ettlich versessen zinsz, gúlt vnd schulden so dieselben von Múlhüsen inen ettwe månig jor versessen schuldig gewesen syen, vnd sy der bisshar noch nit bezalt haben: vnd har widerumb das etlich personen in stetten vnd dörffern dem gemeldetten vnserm genådigen herrn von Burgund etc. in disen landen zůgehörend sesshafft, den von Múlhüsen gemeinlich oder sunderlich ettwas versessener zinsen, gúlten vnd schulden von etwas vergangenen zitten schuldig gewesen vnd der noch biszhar öch nit bezalt syend etc., das wir uff hútt die genanten beid parthien, nẽmlich herrn Peter von Hagenbach etc., in bywesen der edlen strengen vnd vesten herrn Wilhelms von Roichefórt, eins doctors, herr Wernherrs von Hadmanstorff, herr Cristoffel von Rechperg, herr Lazarus von Andlouw, herr Herman Waldners, rittern, Stoffels von Schönenberg, Hannsen von Hirtzbach, Hanns Wernhers von Pforr, Conrad Schnewlins von Krantznow vnd Michel Armbroster, landtschribers, vnnsers genådigen herren von Burgund etc. råten in disen landen, vff eim, vnd Werlin Scherer, burgermeister, vnd Niclaus Rúsch, stattschriber zů Múlhusen, in derselben von Múlhusen nammen, in bywesen diser stetten erbern ratsbotten, nẽmlich von Straszburg Claus Boumgarter, ammeisters, von Zúrrich Niclaus Brennwalt, seckelmeister, von Bern herr Niclaus von Scharnachthal, ritter, vnd Ludwig Hetzels, venner, von Lutzern Heinrichs von Hunn Will, von Soluturn Johanns vom Stall, stattschriber, von Colmar Hans Huter, von Schlettstatt Hanns Helman, stettmeister, vnd von Switz amman Dietrich in der Halden, vmb die gemeldeten ir spenne vnd zweyung genůgsamlich verhört, vnd mit ir bederteylen wissen vnd gehell disen gúttlichen abscheid zwúschen inen abgeredt vnd beschlossen habend.

Dem ist also: das alle vnd yeglich söllich obbestympt vnbezalten zinsz, gúlt vnd schulden, was die von Múlhusen vnd die iren gemeinlich vnd sunderlich den

personen, sy sient geistlich oder weltlich, in stetten, dôrffern vnd vff dem land, vnnserm genêdigen herrn von Burgund etc. in disen landen zûgehôrend, schuldig sind vnd gelten sôllend, vnbezalt gútlich sôllend bliben an ston bisz vff den heyligen wihenachtag nêchstkomend : deszglichen das all vnd yeglich sollich obgemeldeten vnbezalten zinsz, gult vnd schulden, was die personen geistlich oder weltlich in stetten, dorffern vnd vff dem land vnserm genâdigen herrn von Burgund etc. in disen lannden zûgehôrend sesshafft, denen von Mulhüsen vnd den iren gemeinlich oder in sunders schuldig sind vnd gelten sôllend, ouch vnbezalt gútlich sollent beliben anston bisz vff den genanten heiligen wihenachtag nechstkúnfftig, in sollicher masz das dhein parthy nach person von beden teilen die andern parthyen gemeinlich noch sunderlich hie zwúschend demselben wihenachtag schirest komend vmb sollich zinsz, gúlt und schuld weder mit gericht noch ongericht, an lib noch an gütt, in stetten, dôrffern vnd vff dem land, nit angriffen, verbieten, bekúmbren, anuordern noch sust in dheinem andern weg beschedigen vnd beleidigen sol.

Sunder ouch so sôllen vnd môgen beyd parthyen vnd die iren gemeinlich vnd sunderlich in stetten, dôrffern vnd vff dem land gúttlich vnd frúntlich zesammen wanndlen, nêmlich die von Múlhusen vnd die iren in vnsers genâdigen herren von Burgund stett, dôrffer, land vnd gebiet, vnd desselben vnsers genedigen herren von Burgund lút allenthalben gen Múlhusen in vnd vsz, ire mêrckt vnd gewerb in allen dingen mit veilem kouff vnd gütt zekouffen vnd zeuerkouffen, zegeben vnd zenemmen, gútlich frúntlich vnd túgenlich, mit worten vnd wercken, sûchen, ûben vnd triben noch irem besten nûtz, die genante zitt vss vngeuorlich, dozwúschen beyd parthien vnd alle die so zû inen bedenteilen gewandt sint, einander mit worten noch wercken der genanten schulden halb nit schedigen noch deheins wegs beleidigen, sunder iren wandel vnd sachen, wie vorstott, vffrechtlich vnd erberlich handlen vnd halten sollen.

Vnd als Hanns Richeshein ettwas schulden so ettlich lút in dem dorff Richeszhein wonhafft ettlichen personen zû Múlhusen schuldig sind, mit gericht vnd recht daselbs zû Richeszheim verbotten, gerichtz geng gehebt vnd ettlich vrteilen behebt hatt, dauon die von Múlhusen, als sú fúrgeben, geappellirt handt : ouch einer von Múlhusen ein pferd das eins von Richeszheim gewesen ist, genommen vnd do dannan gen Múlhusen gefúrt hatt: sollent dieselben sachen, Hansen Richesheim gebotte, vrteilen, vnd der uon Múlhusen appellacion, ouch des pferdshalb, in allem sta[n]d vnd wesen, wie sy jetzo vff dise stund sint, bisz vff den gemelten wihennachtag, yedermans rechtens unschâdlich, beliben, anston vnd gútlich rûwen.

Was ouch yemands in vnnsers genêdigen herren von Burgund etc. landt, stett, dôrffern vnd gebieten diser landen in der statt Múlhusen vnd irem gebiet ligende oder ander gúter hatt, dieselben, sy syend edel oder vnedel, in welhem sta[n]dt oder wesen die sint, sôllen vnd môgen in sôllichem zitt gen Múlhusen in vnd vsz darzû wandlen vnd damit als mit dem iren handlen vnd thûn, von denen von Múlhusen vnd den iren, in was stats vnd wesens die sint, vngehindertt: dessglichen denen von Múlhusen vnd den iren, ouch in was stats vnd wesens die sint, irer ligender vnd andrer gúterhalb, was sy der in der he[r]schafft stetten, landen vnd gebiete

haben, ouch behalten sin vnd domit, als vorstât, als mit dem iren thûn vnd lassen sôllen vnd môgen, sôllichs alles vnd yeglichs, wie vor statt, beid parthyen fúr sich vnd die iren ze halten vns zûgeseit hant.

Vnd vmb das dise ding gantz hingeleit vnd frúntlich betragen werden môgen, haben wir genanten bischoff Johanns vnd der statt Basel ratzbotten an den gemeldetten beden parthien gûtlich erlangt vnd gefunden, wenne, zû welicher zitt vnd wohin wir inen vmb sôllich spenne obgemeldet einen frúntlichen tag hie zwúschent dem vihenacht tag nêchstkomend fúr vnns bescheiden vnd verkúnden, das sy den vor vns sûchen vnd vns gútlich darin zereden vnd zetedingen gônnen wöllen: zû sôllichem tag yegliche parthye vnd sy beid mit inen bringen sôllen alle vnd yeglich personen so der andern parthy zinsz, gúlt vnd schulden schuldig vnd ansprechen sint, als danne wir mit der hilff gottes nach vnnserm vermôgen vmb frúntlichs úbertrags willen, so erst das sin mag, vnsern vliss vnd ernst gern thûn wôllend: vnd wasz wir also gútlich nit betragen môchten, sôllich vnbetragen sachen nach vszgang des wihenecht tags vorgemeldt in allem wesen vnd rechten von einer parthy gegen der andern beston, als sú yetzo sint vnd yeglichem teil an sinen rechten vnuergriffen sin, all geuerd vssgescheiden.

Desz zû vrkúnd sint dises abscheids zwen glich brieff ab einander gezeichnet, gemachet vnd yetwedrem teil der desz begert hatt, einen geben.

Bescheen in der statt Basel, an dornstag vor vnser lieben frouwen tag annunciacionis, nach Cristi gepurt thusent vierhundert vnd in dem ein vnd sibentzigisten jare.

Ad mandatum domini basiliensis et
deputatorum consulatus basiliensis
predictorum: Wunewaldus.

Original en papier en forme de charte-partie; la marge intermédiaire entre les deux textes porte les mots suivants encore lisibles: «Strossburg, Zürich, Bern, Lutzern, Mulhusen.» (Archives de Mulhouse.)

1586. *L'électeur palatin Frédéric le Victorieux lui ayant écrit au sujet des ordres qu'il a dû recevoir du duc de Bourgogne, pour garantir, pendant un an, la ville de Mulhouse contre les poursuites de ses créanciers — à moins que son maître n'eût agi autrement qu'il n'avait promis à l'ambassade de l'électeur — le grand bailli Pierre de Hagenbach lui exprime ses regrets du mécontentement dont sa lettre témoigne à son égard; car loin de porter atteinte à la bonne amitié de son maître et de Frédéric le Victorieux, il ferait tout au monde pour la consolider. Les gens de Mulhouse ont induit sa grâce en erreur sur le véritable état des choses, qui défend de se rendre à la demande de l'électeur, et il est certain que la lettre que son ambassade a obtenue du duc de Bourgogne ne dit pas un mot des habitants de cette ville. Ils doivent aux vassaux de son maître, nobles et roturiers, clercs et laïques, des rentes qui ne sont plus acquittées depuis plusieurs années: les condamnations prononcées contre eux, tant par les tribunaux civils que par le juge ecclésiastique, n'ont servi de rien et, de guerre lasse, quelques créanciers ont fini par faire quelques saisies, ainsi que leurs titres les y autorisaient: quand ils font appel à son autorité, le grand bailli ne peut se refuser à leur faire droit. Cependant Hagenbach a promis à l'électeur palatin de faire de son mieux pour lui être agréable en cette affaire, et il est heureux de lui annoncer qu'il a réussi à obtenir des créanciers l'ajournement, jusqu'à noël, de toutes nouvelles poursuites contre la ville de Mulhouse.* 1471. 21 mars.

Jeudi avant lætare *1471.*



Durchluchtiger hochgeborner furste, gnediger herr, uwern furstlichen gnaden seind myn vnuerdrossen willig dienst altzyt zuuor an bereit.

Gnediger herr, uwer gnade hatt mir jetz geschriben, dem nach vnd uwer gnade meint das mir myn gnedigster her von Burgunden beuelhe getan haben solle den von Mulhusen ir schulden ein jarlang vff zu halten vnd die zitt gleit zugeben, vnd meldent darinn das uwern gnaden nit zwifel das myn gnedigster herr das schriben oder die beuelhe an mich uszgangen anders dann wie in gnaden das uwer gnaden botschafft zugesagt, geendert habe, wie dan das uwer gnaden brieff mit manigerleig meldung innehalt: da by ich wol verstand das uwer gnade in etwas vnwillens gegen mir bewegt ist, daran mir doch zu male vngutlich beschicht, angesehen das ich gar vngern mit dheinen dingen yetzyt furnemmen wolt, da von ich versteen mocht das die fruntschafft züschend mynem gnedigsten herrn vnd uwern gnaden gemyndert oder verletzt werden solt, sunder wolt ich die alweg lieber helffen meren dann myndern.

Aber die von Mulhusen bringent uwern gnaden die sachen vnd ir verhandelung nit an als sie an ine selbs sint, dar vmb so mogent die dinge nach uwer gnaden begerung nit stat haben, vnd besunder so mag mir uwer gnade vngezwifelt gelauben das myn gnedigster her von Burgund in siner gnaden schriben durch uwer gnaden botschafft geworben, mir mit keynem wort von den von Mulhusen meldung getan hatt.

Nu sint die von Mulhusen myns gnedigsten [herrn] vndersessen, edeln vnd vnedeln, geistlichen vnd weltlichen, ein grosse mercliche vnd jerliche gult schuldig zugeben, dar vmb sie sich dann off das aller hochst gegen inen verschriben vnd versiegelt, vnd hand aber der keynen in vergangen jaren nutzit gezinset noch geben, also das sie derselben also zu acht vnd aberacht, vnd darzu mit dem geistlichen stab zu banne bracht hand: etlich vnderstand sy irer verschribung nach zupfenden vnd anzugriffen, angesehen das sie vmb kein gericht, acht noch banne nichts geben wollen, vnd nach deren anruffen kan noch mag ich ine ir recht nit nemen noch abslahen, bin auch ongezwifelt wer myn gnedigster herr der dinge vnderricht wurde als sie an in selbs gestalt sinde, sin gnade drünge die sinen selbs nit widerrecht.

Aber nit dester mynner, gnediger herr, so han ich uwern gnaden sythere geschriben, ich wolle mich uwern gnaden zu eren in der von Mulhusen sach halten, daran ich hoffe uwere gnade nit miszfallen haben solle, vnd hab mich sythere souil dorinne gearbeit das ich es, mit ander hilff, daran bracht das ich den von Mulhusen bisz uff wynnacht nehstkommen gegen den schuldenern so mynem gnedigsten hern gewant sind, zil vnd friste erworben hab, in auch daby gleit die zyt lassen zusagen, wiewol sie suste, wenn die schuldener gegen ine still stand, gleits nit bedurffend.

Darumb, gnediger herr, so wolle uwer gnade die dinge mynenthalp also zu argen oder vnwillen nit bedencken, dann on zwiuel worinne ich uwern gnaden vermocht dinstlichen willen zubewisen, tete ich allwege gern.

Datum off donerstag ante letare, anno etc. lxxj.

Uwere furstlichen gnaden williger Peter von Hagenbach, ritter, lantfogt vnd hofmeister.

Copie contemporaine sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1587. *Informé qu'à Mulhouse quelques varlets ne demanderaient pas mieux que de faire campagne, mais ne savent pas comment s'y prendre, le grand bailli Pierre de Hagenbach prévient le maître et le conseil que ces gens peuvent, sans rien craindre ni du duc de Bourgogne ni de ses vassaux, se présenter, le dimanche suivant à Ensisheim, ou le lendemain à Dannemarie, où se trouve le camp: la solde est de 3 livres par mois, indépendamment du butin que chacun pourra faire. Il engage le maître et le conseil à faire connaître ces conditions aux varlets et à ne pas les empêcher de suivre leur inclination, promettant d'en savoir gré à la ville.* 1471. 27 mars.

Mercredi après l'annonciation 1471.

Den ersamen wisen meister vnd råt zů Múlhusen, minen gůten frúnden.

Min frúntlich dienst vor.

Lieben frúnde, mich langt an wie das etlich knecht || by úch syend die ouch gern in den krieg ziechen wolten, so wissent sy nit wesz || sy sich halten oder versehen sollend: ob nů dem also ist, so bitt ich úch ir wollen inen zů erkônnen geben das sy one alle sorg mins gnedigosten hern vnd der sinen halb wol komen môgend, es sy yetz vff sunentag zů nacht nest komen gon Ensisheim, oder morndes vff den mentag zů nacht gon Damerkilch in den legern: wirt man yeglichem sins soldes drú pfunt fúr einen monat vsrichten vnd bezalen, vnd was ein yeglicher vff die vyend gewinnen mag, sol ime bliben vnd von niemand endwert werden: do wollend inen soliches fúrhalten vnd niemand dor inne verhindern, sunder inen das vergônnen, wil ich ouch vmb úch verschulden etc.

Datum vff mittwoch nest nach vnser lieben frowen tag der verkundung, anno etc. lxxj°.

Peter von Hagenbach, ritter, landuogt vnd hoffmeister etc.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1588. *L'électeur palatin Frédéric le Victorieux mande au maître et au conseil de Mulhouse que, sur la proposition de maître Bernard Frowis, il avait écrit récemment à leur sujet au grand bailli Pierre de Hagenbach: sa réponse vient de lui parvenir, et il leur en envoie une copie, avec prière de lui faire savoir si on tient à leur égard l'engagement dont elle parle.* 1471. 29 mars.

Heidelberg, vendredi après lætare *1471.*

Denn ersammen vnnsern lieben getruwen meister vnnd ratt zü Mulhusenn.

Friderich, von gots gnaden pfaltzgraue by Rine, ertzdruchses vnd kurfurste etc.

Vnnsern grus zuuor.

Ersamen lieben getruwen, wir habent nehst, off || das furbringen so vnnser rat vnd lieber getruwer meister Bernhart || Frowis an vnns uch antreffen getan hat, berurn Peter vonn Hagenbach, ritter, hoffmeister vnd lantfaut etc., dem selben lantfaut geschriben vnd er hat vnns widder geantwort als wir uch sins briefs abschrifft herinn verslossen schicken, vch wissen darnach zurichten, vnd vnnser begerung ist das ir vnns wissen lassent ob solichs gegen uch gehalten also werde oder nit, vns auch wissen darnach zurichten, nach dem wir vch zugnaden vnnd guttem willen geneigt sin.

Datum Heidelberg, vff fritag nach letare, anno etc. lxxprimo.

Original en papier scellé de cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1471. 3 avril.

1589. *L'électeur palatin Frédéric le Victorieux mande à tous les prévôts, heimburg, gens de justice et communautés des villages impériaux ressortissant au grand bailliage d'Alsace, que, nonobstant l'engagement dudit grand bailliage et l'hommage prêté à la maison palatine par les vassaux, l'empereur l'a transféré au comte Louis de Veldenz, sans rembourser la somme dont elle est le gage. Cependant l'électeur ne pense pas qu'au vu du mémoire qu'il vient de lui adresser, sa majesté persiste à le dépouiller: en conséquence il compte que les vassaux ne cesseront pas de le reconnaître, lui et ses officiers, et d'acquitter les impôts, prestations et redevances qu'ils lui doivent en sa qualité de grand bailli.*

Mercredi avant le dimanche judica *1471.*

Wir Friderich etc.

Enbiettent allen schultheissen, hemburgern, gerichtsluden vnd gemeinden der dorffer in des richs pflege in die lantfauty zu Elsas gehorn, vnser gnade vnd tun uch zu wissen, nach dem vnd vnser herre der romisch keiser vns vor zitten die lantfauty zu Elsas vor ein merglich somme gelts ingeben vnd damit verschriben hat vns der nicht zu entsetzen, vns sy dan zuuor solch somme gelts uszgericht, mit me inhalt siner maiestet brieue vnd siegel, vnd ir vns dar off huldung getan habent vns als uwerm herrn gehorsam vnd gewertig zůsin etc., vnd aber itzunt der selbe vnser herr der keiser enderung mit der lantfauty getan hat, vnd die hertzog Ludwigen, grauen zu Veldentz, zu regieren beuolhen soll han, des wir ie getruwen nach der vnderrichtung die wir vnserm herrn dem keiser geschriben haben, das siner maiestet meynung nit sin soll vns der gemelten lantfauty in solcher gestalt zu entsetzen.

Vnd nach dem ir vns, wie vor stet, hulde vnd pflicht getan habent, so ermanen vnd erinnern wir uch derselben uwer pflicht in crafft disz brieffs, das ir fortter vns als dem ober lantfaut zu Elses, vnd an vnser statt dem edeln vnserm vnderlantfaut zu Elses vnd lieben getruwen Johan, wildgrauen, vnd Swickers Contzen, vnserm faut zu Lutzelstein, den wir zu vnserm zinszmeister in des richs pflege gesetzt han, mit allen diensten, betten, sturen, nutzen vnd gefellen vnd gerechtikeiden gehorsam vnd gewerttig sin wollent, in massen vnd ir vor gewest vnd von uwer huldung vnd pflicht wegen schuldig vnd pflichtig sint, vnd thun als fromen biderben luten zustet: des wollen wir vns zu uch verlassen vnd getruwen, vnd auch in gnaden erkennen.

Datum Heidelberg, vnder vnserm vffgetruckten secrete, vff mittwoch nach dem sondage judica, anno etc. lxxj.

Minute ou copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives du Bas-Rhin, fonds de la préfecture de Haguenau, C. 1, 19.)

1590. *Les maîtres et les conseils des villes de Colmar et de Sélestadt mandent aux nobles Balthasard zu der Weitenmüle et Louis Kesselring, leurs députés près de l'empereur, qu'à la réception d'une lettre de sa majesté concernant la prochaine diète de Ratisbonne, Haguenau avait réuni les représentants des villes impériales à Strasbourg, le jeudi avant les rameaux (4 avril), en proposant d'envoyer à cette diète deux députés au nom de la Décapole. De son côté Wissembourg écrivit pour prévenir ses confédérés que son intention était d'envoyer un député particulier. Les autres villes, Colmar et Sélestadt à leur tête, furent d'avis, pour diminuer les frais, de charger les députés actuellement en route, qui, dans tous les cas, se trouveront à Ratisbonne au moment où la diète se réunira, d'y assister de leur part. Ils auraient à représenter que les villes d'Alsace sont fort appauvries, et qu'il ne leur est pas possible de fournir les contingents que la dernière diète de Nuremberg a imposés à chacune d'elles; que l'usage est, quand il s'agit, comme dans le cas particulier, des intérêts de la chrétienté ou du saint-Empire, de leur demander un certain nombre d'hommes qu'elles répartissent entre elles dans une proportion déterminée, et qui sont placés sous le commandement du grand bailli impérial. Si, en cela comme en toute autre chose, les exigences devaient dépasser les ressources des villes, ou étaient en opposition avec leurs droits et franchises, les députés de la Décapole prendraient leur recours auprès de ceux des villes libres et impériales, et leur demanderaient conseil et assistance auprès de l'empereur pour en obtenir d'être traités avec plus de ménagement. — Telles ont été les résolutions de la diète de Strasbourg; mais l'envoyé de Haguenau ne voulut les admettre qu'*ad referendum: *cette ville vient d'écrire qu'elle ne pouvait pas adhérer à ce récès, et qu'elle enverrait à Ratisbonne un député particulier, de sorte que Balthasard zu der Weitenmüle et Louis Kesselring n'auront à agir, outre Colmar et Sélestadt, qu'au nom des villes d'Obernai, de Mulhouse, de Kaysersberg, de Münster, de Türkheim et de Rosheim; ils auront en particulière recommandation les nécessités de Mulhouse et autres et, pour ce qui concerne les Turcs, ils feront bien de se concerter autant que possible avec Haguenau et Wissembourg, pour donner plus de poids à leurs représentations.* 1471. après 4 avril.

Sans date.

Den vesten ersamen Balthesar zü der Wittenmülen vnd Ludewig Kesselringk, vnsern besondern güten frúnden.

Vnser frúntlich dienst beuor.

Lieben frúnde, der schryfft nohe so gemeinen richstetten zü vns gehören von vnserm allergnedigesten herrn dem römischen etc. keyser des yetzigen tags halb zü Regenspurg zügeschickt, vch wol wússen etc. vnd deren abgeschryfft wir uch hiemitt sendent, habent die von Hagenouwe gemeinen stetten sich deszhalb ze vnderreden einen tag gon Stroszburg angesetzt gehept vff donnerstag vor dem palm tag nechstvergangen, vff dem selben tag die von Hagenouwe ir meynung versteen lossen, wie das sie güt beduchte das gemeine stette zwene botten personlich zum gemelten tage schicken vnd ordenen solten: so habent die von Wissenburg züm tage geschriben das sie des willens sygent ir bottschafft für sich selbs zü Regenspurg zehaben: vnd sint aber wir vnd die andern stette alle einmündig vnd eintrechtlich des zü rote worden vnd gescheiden, vmb merern costen zeersparen, wile ir ondas vnsernt-



halb vnzwiuelich bym gemelten tage sin vnd komen werdent, das wir vch dann die meynung schriben vnd inn empfelh geben sollent den tag inn vnserm nammen der keyserlichen schryfft nohe zeuerstende vnd flysz zetünde, sünder fúrzewenden wie vnd inn wellicher mossen vff dem verschinen tage zü Nürenberg vns stetten vnd yeder inn sünders ein somme lútz angeleit, nohe lüte desselben abscheyds den wir vch ouch hiemitt schickent, vnd deren wir zehaben noch zeschicken by núte vermögent, sünder vnderricht zegeben inn wellicher mossen wir verarmt, vnd doby wie vnser harkomen syge inn sachen die heilige cristenheit oder das rich als hie berüren, das wir dann mit einer somme die wir vndereinander nohe harkommen teilent, zü vnd mit einem vnserm, als des heiligen richs lantvogt, zeziehen búntlich sygent, mit mee worten ir wol verstont notturfft sin, vnd besünder obe vch inn den oder andern sachen údt begegenen wúrde, ir verstúndent vns vnuermöglich oder zewider sin möchte, das ir dann gemeyner fryger vnd richstette botten vnser anlygen noch vnser aller notdurfft erzalen, vnd die vmb rott, doch vff ir vnd uwer verbessern, vnd doby bitten woltent mit vch fúr die keyserliche mayestatt zegonde vnd helffen zebitten, dodurch wir by billicheit verliben möchtent.

Vnd als der von Hagenouwe botte den abscheydt vermerckt, nam er sollichs hindersich an sine herrn vnd frúnde zebringen vnd vns ir meynung fúrter wússen zetünde: dem nohe so habent vns die von Hagenouwe geschriben das sie inn egemelt vnser meynung nit gehellen, sünder ouch einen botten fúr sich selbs zü Regenspurg haben wellent etc.

Harumb, sündere lieben vnd gutten frúnde, wir vch ernstlich empfelhent vnd zemol frúntlich bittent vch die sache also, innammen vnser der von Obern Ehenheim, Mülhusen, Keysersberg, Múnster inn sant Gregorien thal, Thuringkhin vnd Roszhin, lossen empfolhen zesinde vnd züm besten ir könnent zewerben, ouch gelegenheit der von Mülhusen vnd ander notturfft zü helffe zenemmen, vnd besünder so beduchte vns vff uwer verbessern güt sin, das ir vch, souerre sich das bequemlich begeben, zü der gemelten von Hagenouwe vnd Wissenburg botten inn der sache die Túrcken antreffen teten vnd die inn der gemeyne wurbent, hoffent wir fruchtbar vnd mit gemeynen stetten sin, als vns nit zwiuelt ir ondas zetünde geneygt vnd guttwillig sygent, wellent wir inn allem guttem vmb vch willig sin zeuerdienen.

Datum etc.

Meistere vnd rätte der stette Colmar vnd Sletzstatt.

Minute ou copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Colmar, AA, villes impériales, rapports politiques avec l'Empire.)

1471. 12 avril-2 juin.

1591. ***Griefs de Mulhouse contre les vassaux et les agents autrichiens pendant la prorogation de la paix jusqu'à noël. — Le vendredi saint (12 avril) 1471, un bourgeois est injurié, menacé et maltraité à Reiningen; à un autre, Nicolas Kœchlin, on lance une pierre. — Le lendemain, un habitant de Galfingen menace un boucher de la ville. — Le lundi de pâques (15 avril), arrestation de deux garçons d'Illzach, que l'on conduit avec leurs chevaux dans la forêt de Nonnenbruch, où on les attache à des arbres et les contraint de dire où sont les champs de Benner, et où l'on pourrait mettre la main sur lui; ils ne recouvrent la liberté qu'à la nuit, en s'engageant à payer chacun cinq schilling. — Le mer-***

credi après pâques (17 avril), les gens de Rixheim crachent sur le pain que Conrad Veiler met en vente chez eux. — A Sierentz on exige des bourgeois de Mulhouse plus de péage que de coutume. — Le dimanche de la trinité (2 juin), un habitant d'Obersteinbrunn injurie grossièrement Henri Peterhanns, qu'il aurait tué si l'on n'était pas intervenu.

Geschichten den vnsern in dem bestandt des fridens bisz wiennechten betedingt begegnet.

Item, vff den heiligen karfritag anno etc. lxx primo, hatt Cleuwin Meyer von Reiningen Stoffel Vttwiler zů Reiningen groszlich miszhandelt, schalck vnd böszwicht geschulten vnd im getröuwet, hette er in vor dem dorff, im woll er zůfügen daz im vneben kemme.

Item, eodem die, hat einer von Reiningen Clewin Köchlin vff dem kilchhoff mit einem stein geworffen: wer er aber ist, mag er nit wissen.

Item, de post, hatt einer von Galfingen, cuius nomen ignoratur, Hegelin dem metziger, vsserthalb, doch zů nechst dem dorff, vil heisser trouworten zůgerett vnd getröuwet, wa das heilig zyt nit enwer, wolte er in gewenen dhein kalb me ze kouffen.

Item, vff den ostermentag, haben Heintzy vnd Cleuwin gebrůdere, Sutterlins von Kungershin stieffsun, yetz zu Lutterbach dienende, Heintzy Ringken vnd Lienhart Burlins zwen knaben zü Yltzich uff dem iren gefangen, gebunden vnd also gebunden mit den rossen in das Nunnenbrůch gefůrt, daselbs an böum gehofftet, genottrengt ze sagen wa Benner sin acker hette, vnd wa er ze ergriffen wer, bisz vff die nacht gefengklichen gehalten, zu letzst gelaszen vnd in glůpt genommen ir yegklicher inen v sz. bisz suntag darnach gen Lutterbach ze antwurten.

Item, vff die ostermittwoch, haben die von Richeszhen ab dem brot Cunrat Veiler zů inen zů merckt gefůrt hatt, gespuwen vnd im vil schantlicher worten zůgerett, viij wegken zů gespöt vmb ein rappen gefordert, mit me vnlidlicher worten.

Item, die vnsern werden zů Sierentz witter denn von altem her mit dem zoll beschwert.

Item, Heinrich Zimberman, Hanns Burners tochterman, von Oberen Steinbrunnen, hatt Heinrich Peterhanns daselbs, dominica trinitatis, vnderstanden ze erstechen, wa im durch andere nit abgewert wer, cum multis verbis iniuriosis.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

1592. *Le wildgrave Jean de Daun, lieutenant du grand bailli d'Alsace, accuse réception au maître et au conseil de Mulhouse de la lettre qu'ils lui ont écrite pour l'électeur palatin, concernant le grand bailli supérieur Pierre de Hagenbach: il la fera parvenir à sa grâce à la première occasion. Pour répondre aux questions qu'ils lui font au sujet de son maître, il leur mande que ses affaires ne vont pas mal, quoique les gens de Haguenau aient reconnu le duc Louis le Noir comme grand bailli, contre le gré des autres villes impériales, qu'ils lui aient ouvert leurs portes et prêté serment. Tout cela est un effet de la colère et de la haine que l'empereur porte au prince; elles le font passer par dessus tout droit et toute justice, malgré les offres de sa grâce de déférer le jugement de ces difficultés soit à l'empereur même, soit à des arbitres pris parmi les électeurs, les princes, les comtes, les seigneurs et les* 1471. 18 avril.



villes. Rien de tout cela n'a servi; Frédéric le Victorieux est obligé de subir cette épreuve; mais son lieutenant est convaincu qu'il s'en tirera à son honneur, et que tous ses envieux seront confondus. De son côté le wildgrave va bien, et si le maître et le conseil ont moins à se louer des événements, il le regrette de tout son cœur. — Par post-scriptum, le wildgrave prie le maître et le conseil de Mulhouse de lui procurer six varlets, trois arquebusiers et trois arbalétriers, qu'il paiera à raison d'un florin par mois, outre la nourriture; il ne les emploiera qu'à la défense des châteaux-forts, et ils lui inspireraient plus de confiance, s'ils étaient de Mulhouse; sinon il acceptera ceux qu'on pourra trouver et qu'il faudra lui envoyer à Lützelstein.

Jeudi après pâques 1471.

Den ersammen wysen meyster vnd raite zu Mulhusen, vnsern sondern lieben frunden.

Johan, wildegraue zu Thune, zu Kirburg, ringraue etc[a], vnderlantfaugt in Elsas.

Unsern fruntlichen grus zuuor.

Ersammen wysen sondern lieben || frunde, also ir vns geschrieben, auch ein brieff an vnsern gnedigen || herrn den pfaltzgrauen vnd ein copie desselben brieffs danit geschicket antreffen den obern lantfaugt her Peter von Hagenbach, haben wir gehort vnd wollen vnsers gnedigen herrn brieff uch zu eren nach uwerm begeren vnserm gnedigen herrn schicken mit vnser botschafft, so wir erst mogen.

Vnd also ir vns mit vwerm botten entpotten haben vch wissen zulaissen wie es vnserm gnedigen herrn vnd vns gange, laissen wir uch wissen das es vnserm gnedigen herrn von den gnaden gots noch woil geett, wie woil die von Hagenowe hertzog Ludwig zu eim lantfaugt vffgenommen, vber aller ander rychstett willen in ir statt gelaissen, ine auch gesworne als ein vberlantfaugt: solichs geschiet durch nytt vnd haszche des keysers er zu vnserm gnedigem herrn hait, ane alle erfordrung, vnersůcht, vnerfolget, auch vnbetedingt alles rechten, des sich vnser gnediger herr genogsammeclich erbutdet fur den keyser sin selbst persone, fur ander herrn kurfursten, fursten, grauen, herrn vnd stette, mag alles nit helffen, můsz vnser gnediger herr dulden sin zyt: wir sin aber in vngezwifeltem hoffen siner gnaden sache solle zu allem guten kommen vnd sinen gnaden bassz gane werden dann sinen myssgonnern liep sy, vnd geet vns auch noch von den gnaden gots woil, vnd wan es uch anders dann woil gait, ist vns gantz wieder vnd nit liep, dann wo mit wir uch willen vnd fruntschafft bewysen mochten, detten wir gerne.

Geben vff donderstag nach dem heiligen oister tage, anno etc[a] lxxj°.

Auch, lieben frunde, wir bitten uch mit fruntlichem flysz jr wollent || vns sehs knecht bestellen, dry die mit bůchschen schiessen konnen, || vnd dry die mit armbrosten schiessen, da mit wir versorgt sient: wollen wir jr eim ein monat j gulden geben vnd coste, wir wollen sie ouch nit anders bruchen dann in slosszen zu bliben vnd nergent lauffen layssen, vnd mochten jr vns die usz uwern statt geschicken, wer vns gar liep, dann wir den uwern bassz getruwen dan den fromden, mochte des aber nit sin, so wollen vns doch sust sehs bestellen uch bedunckt nutz

vnd gut sin, vnd dieselben vff stont zu vns gen Lutzelstein schicken, wollen wir jne tůn waz billich ist vnd her inne tůn allsz wir vns des vnd alles guten zu uch versehen.

Datum ut in littera.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1593. *Le maître et le conseil de Mulhouse se plaignent au grand bailli Pierre de Hagenbach, que quelques prêtres et d'autres de leurs bourgeois ayant acheté du bois de Martin Crützer, de Lutterbach, dans le ban de Niedermorschwiller, Jean zu Rhein s'oppose à son enlèvement, pour compenser le dommage qu'il dit avoir éprouvé pendant la dernière guerre. Le maître et le conseil jugent ce procédé contraire à toutes les conventions, et ils prient le grand bailli d'intervenir pour que leurs bourgeois puissent rentrer leur bois.* 1471. 17 mai.

Vendredi après le dimanche cantate *1471.*

Dem edlen vnd strenngen herrn Peter von Hagembach, ritter, landtuogt vnd hoffmeister etc^a, vnserm lieben herren vnd gutten frúnde.

Vnser frúntlich guttwillig dienst altzyt zůuor.

Edler strennger lieber herr der lanndtuogt, also haben ettlich priester vnd ander die vnsern ettwas holtzes in Morschwiler bann von Mertin Crútzer von Lutterbach eins uffrechten kouffs erkoufft, zům theyl bezalt, gefellet, uffgeladen vnd vnderstanden hinzefúren, welich holtz derselb Mertin von ettlichen von Morschwiler ouch erkoufft gehept hatt: also hat Hanns ze Rine den vnsern by x lb. verbietten laszen ir erkoufft vnd zům teyl bezalt holtz nit von statt ze füren, furer nit ze vellen noch ze schneitten, vnd da mit genottrengt daz holtz so sy geladen gehept haben, wider ze entladen, sy irs erkoufften gůts entwerende keinerley vrsachen halb denn daz er wider die vnsern die da begert haben inen daz ir volgen ze laszen, mit vil vngeburlichen worten redt, dwil im des vergangen kriegs schad zůgezogen sye, so erleben wir nit das vns sins holtzes yemer kein stang werde: da vns nit zwifels ist uch das in ansehen der getroffen richtungen, ouch des letzst betedigotten bestannds gantz widerig vnd nit lieb sie, harumbe so haben wir demnach solichs uwer strenngkheit vnuerkunt nit wollen laszen, sy daby mit sunderm flisz ernstlichen bittende Hannsen ze Rine guttlichen ze vermögen die vnsern by irem kouff beliben vnd inen daz ir vnuerhindert volgen ze laszen, als vns nit zwifels ist ir selbs erkennen billich beschicht, vnd uch hierinn so gutwillig ze bewisen als wir úch sunder zwifels vertruwen, vnd ir wolten wir úch teten: daz begeren wir umb die selb uwer strenngkheit alzyt guttlichen verdienen mögen, vnd bitten des uwer guttig antwurt die vnsern sich wissen wanach ze richten.

Geben uff frittag nach dem sunntag cantate, anno etc. lxxprimo.

Meister vnd ratt ze Múlhusen.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1471. 8 juin. **1594.** *Le maître et le conseil de Mulhouse rappellent au grand bailli Pierre de Hagenbach leur plainte contre Jean zu Rhein, à laquelle il n'a pas encore répondu. Comme leurs bourgeois sont en perte, faute de pouvoir enlever le bois qu'ils ont acheté et en partie payé, ils prient le grand bailli, dans le cas où Jean zu Rhein n'en aurait encore rien fait, de lui enjoindre de retirer son opposition.*

Samedi jour de la saint-Médard 1471.

Dem edlen vnd strenngen herren Peter von Hagembach, ritter, landtuogt vnd hoffmeister etc^a^, vnserm lieben herren vnd gûtten frúnde.

Vnser frúntlich guttwillig dienst alzyt zûuor.

Edler strennger lieber herr der lanndtuogt, was wir úch vor disem vergangen hochzyt der vnsern erkoufften holtzes vnd Hannsen ze Rins entwerung halb geschriben haben, zwifelt vns nit ir syent des nachmals bericht, vnd nach dem ir vns die zyt múntlich embotten haben jn uff vnser schriben wollen besenden vnd was úch von im begegne, vns des antwurt geben, haben wir ye syther solher antwurt erwartet vnd doch noch dheine empfangen, vnd ligen also die vnsern irs erkoufften holtzes usz in zû berlichem schaden: harumbe so bitten wir uwer strengkheit nachmals wie vor mit flisz, jn in ansehen der billikeit, wa sin beschehen gebott durch in nit abgestalt ist, noch húttbytag ze berichten die vnsern by irem kouff vnbeschwert bliben vnd ir erkoufft vnd zûm teyl bezalt holtz vnuerhindert volgen ze laszen, als vns nit zwifels ist ir selbs erkennen billich beschicht: das begeren wir vmb dieselb uwer strengkheit altzyt gutlich verdienen mögen, vnd bitten des nachmals uwer guttig antwúrt by dem botten vns der vnsern halb wissen wa nach zerichten.

Geben uff sambstag ipsa die Medardj, anno etc^a^ lxxprimo.

Meister vnd rat zû Múlhusen.

Copie contemporaine sans authenticité en papier. (Archives de Mulhouse.)

1471. 9 juin. **1595.** *En réponse à la plainte du maître et du conseil de Mulhouse contre Jean zu Rhein, le chevalier Bernard de Guilgenberg, lieutenant du grand bailliage, les informe qu'on l'a mis en demeure de s'expliquer sur ses prétentions: c'est lui qui a vendu le bois en question au varlet de Lutterbach, mais à la condition de l'employer lui-même, sans le revendre ni le donner, sinon qu'il considérerait le marché comme rompu; l'acheteur n'ayant pas observé cette clause, Jean zu Rhein s'est cru fondé à agir comme il a fait, et à empêcher l'enlèvement de son bois.*

Dimanche de la trinité 1471.

Den ersamen wisen meister vnd rat zû Mulhusen, minen gûten frúnden.

Min frúntlich willig dienst vor.

Lieben frúnde, úwer schriben mir yetz geton || Hannsen zû Rin antreffen, alsz von des holtzes wegen, hab ich verstanden vnd || ist nit one vff úwer vorgonde schriben der ding halb, es ist mit Hannsen Zerin gar eigentlich gerett worden: der hat gesagt das er dem knechte von Lutterbach das holtz mit nammlichen fúrworten zû kouffen geben hab, das er das selber bruchen vnd nit fúrer verkouffen noch

yemand geben solle, vnd wo er das tette, so solte er ime nit schuldt sin den kouff zů lossen: dor vmb so er gesehen vnd vernomen das der knecht das holtz furer verkoufft, so hab er das nit wellen lossen enweck fúren, vnd meint das er dar zů recht vnd in niemant zů tregen hab das sin yemand zů geben wider sinen willen: disz solte uch dar noch glich verkúndet worden sin, so ist es ander gescheffte halb vergessen etc.

Datum vff sunentag trinitatis, anno etc lxxj°.

Bernhart von Gilgemberg, ritter, stathalter
der landuogthie etc.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1596. *Le maître et le conseil de Haguenau transmettent à leurs bons amis d'Obernai le rescrit du 24 décembre précédent, par lequel l'empereur avait enjoint aux villes d'Alsace de se porter au secours du comte de Veldenz, et que ce dernier vient seulement de leur faire tenir: il est chargé de faire connaître à sa majesté les villes de la Décapole qui se conformeront à ses ordres, et il s'est adressé à cet effet à Haguenau pour savoir les intentions de ses confédérés. Le maître et le conseil lui ont déclaré que la coutume ne leur permet pas de répondre sans se concerter avec les autres villes. En conséquence ils réunissent la diète à Strasbourg, le jour de la saint-Jacques (25 juillet).* 1471. 12 juillet.

Vendredi avant la sainte-Marguerite 1471.

Den erbern wisen vnd bescheiden meister vnd rat zů Őbern Ehenheim, vnsern sondern gůten frúnden.

Vnsere frúntliche dienste zůuor.

Sonder lieben frúnde, als hat der durchlúchtige hochgeborne fúrste vnd || herre herre Ludewig, pfaltzgraue by Rine, hertzoge in Beyern, graue zů Veldentz vnd keiserlicher houbtman, || vnser gnediger lieber herre, vns uff gestern dornstag noch mittage einen brieff von vnserm aller gnedigesten herren dem rőmischen keiser uszgangen durch etliche siner gnaden rete zůgesant vnd lossen lesen, der gemeinen richstetten in Eilsas zůstat in mosz ir in abgeschrifft desselben brieffs wir uch har inne verslossen senden wol sehen werden, vnd vns domitte múntlichen lossen sagen vnd herzelen daz solicher brieff bitz har verhalten vnd nit úberantwurt worden sige, daz sige im allerbesten bescheen.

Nů habe der obgenant vnser aller gnedigester herre der rőmische keiser dem bestimpten vnserm gnedigen herren hertzoge Ludewigen jetz ernstlichen lossen schriben vnd enpfehlen jn fúrderlich wissen zů lossen, was vnd wes ein jegelich stat vnder vns siner keiserlichen majestat enpfelh vnd gebott zůgehorsam im hilff vnd bistant geton vnd bewisen haben, vff daz sine keiserliche gnade sich múge wissen donoch zů rihten, vnd darumbe an vns begert sinen gnaden, noch innehelt des keiserlichen brieffs, hilff vnd bistant zetůn, vnd des vnser willens antwurt zůgeben, vff daz vnser gnediger herre hertzoge Ludewig solichs vnserm gnedigen herren dem keiser zůwissen zůtůn habe etc[a]: daruff wir antwurt geben haben, noch dem vnd der gemelt keiserlich brieff gemeinen richstetten zů vns gewant zůstee,

so kúnnen wir einig darinne nit antwurt geben, sonder vns gebúr gewonheit vnd harkomen noch solichs brieffs innehelt gemeinen richstetten ouch fúrzůbringen vnd zůwissen tůn, daz wir ouch tůn vnd donoch antwurt geben lossen wellen.

Darumbe, lieben frúnde, so meinen wir daz wol not sige vnd sich gebúr daz gemein richstette sich von den dingen vnderreden, ire botschafft zůsamen schicken vnd des antwurt zůuerfassen vnd zůgeben, vnd setzen daruff gemeinen richstetten einen tag gon Straszburg, nemlich uff sante Jacobs tag nehst kompt des nahts an der herberge zů sien, vnd des andern tags von den sachen zůreden: vnd bitten uch doby mit ernste daz ir uch von den dingen vnderreden vnd uwer erbere botschafft, domit uwers willens vnderriht uff dem egenanten tage haben wellen, vnd dis uwern vnd vnsern gůten frúnden den richstetten oberthalb vns in solicher mosz ouch also zůwissen zůtůn, sich donoch ouch haben zůrihten.

Geben uff fritag vor sante Margreden tag, anno etc^a lxxj.

Meister vnd rat zů Hagenowe.

Original en papier, avec traces de sceau en cire verte. (Archives de Colmar, AA, villes impériales, rapports politiques avec l'Empire.)

1471. 15 juillet. **1597.** *Informé qu'à l'exception de Haguenau et de Wissenbourg, les villes du grand bailliage d'Alsace n'ont pas encore voulu recevoir les lettres impériales par lesquelles il a transféré à Louis le Noir, comte de Veldenz, la charge de grand bailli dont Frédéric le Victorieux avait été précédemment investi, l'empereur Frédéric III mande derechef aux bourgmestres, stettmestres, juges, conseillers, bourgeois et communautés des villes impériales de Colmar, de Sélestadt, de Kaysersberg, de Mulhouse, d'Obernai, de Rosheim, de Türkheim, de Münster, et à tous autres prélats, villes, bourgs, villages, vassaux et ressortissants dudit grand bailliage, d'avoir à reconnaître le comte de Veldenz comme grand bailli et capitaine de l'Empire, de lui prêter serment quand ils en seront requis, de lui rendre tous les devoirs dont ils s'acquittaient envers le précédent grand bailli, sous peine d'être déchus de toutes les grâces et franchises qu'ils tiennent de l'Empire et de payer en sus une amende de 200 mars d'or fin, moitié au fisc, moitié au comte de Veldenz.*

Ratisbonne, 15 juillet 1471. [1]

Wir Fridrich, von gotz gnaden rômischer keiser, zů allen zyten merer des richs, zů Hungern, Dalmacien, Croacien etc. konig, hertzog zů Ősterrich vnd zů Stier etc.

Embietten den ersammen vnsern vnd des richs lieben getruwen burgermeistern, stettmeistern, richtern, râten, burgern vnd gemeynden vnsern vnd des heiligen richs stetten, nemlichen Colmar, Slettstatt, Keisersperg, Mulnhusen, Obern-Ehenheim, Roszheim, Thuringheim, Munster in sant Gregorien thale, vnd sust allen prelaten vnd andern stetten, margkten, dôrffern, vnderthonen vnd zůgewandten, in was wúrden, states oder wesens die sin, so zů vnser vnd des heiligen richs lantvôgtige imme Eylsas gehôren, vnser gnade vnd alles gůt.

Ersammen lieben getruwen, noch dem wir vmb mergklicher redlicher vrsach,

[1] Ce mandement était accompagné d'une lettre d'envoi sous la même date, également au nom de l'empereur, qui en confirmo les dispositions.

ouch vnser vnd des richs anligender nottdurfft willen, die genant vnser lantvogtige von dem hochgebornen Fridrichen, pfaltzgrafen by Rine vnd hertzog in Peyern, der die als vnser vnd des richs lantvogt ingehabt, genommen vnd die furter dem hochgebornnen Ludwigen, pfaltzgrafen by Rine, hertzogen in Peyern vnd graven zů Veldentz, vnserm lieben ôheim vnd fúrsten, als vnserm oberlantfogt vnd keiserlichen houptman, bisz vff vnser widerrůffen zůuerwesen beuolhen, vnd úch vnd den ersammen vnsern vnd des richs lieben getruwen burgermeistern vnd råten vnser vnd des heiligen richs camer vnd stetten Hagenouwe vnd Wissenburg, durch vnser keiserlich brieffe by verliesung aller uwer gnaden, fryheiten, lehen vnd gerechtigkeitten ernstlich gebotten haben dem selben pfaltzgrafe Frydrichen furbasz kein gehorsam noch dienstbarkeit zebewisen, sunder den genanten vnserm ôheim vnd fursten hertzog Ludwigen als ober lantvogt gehorsam vnd gewertig ze sin, innhalt vnsers keiserlichen brieffs deszhalben an úch vszgangen: ist vns yetzo angelangt das sich die genannten von Hagenouwe vnd Wisenburg den selben vnsern keiserlichen gebotten gehorsam bewiset, aber by úch sollent die biszhar vngehorsamclich veracht vnd nit vffgenommen sin, das vns dann nicht vnbillichen der pflicht, gelúbde vnd eyde halben damit ir vns vnd dem heiligen riche on mittel verbunden synt, hoch befrembdet vnd von úch zů getulden nit geburt.

Vnd ermanen úch daruff sollicher uwer pflicht, gelúbde vnd eyde abermols, gebietten uch ouch von rômischer keiserlicher macht vollkomenheitt, by denselben uwern pflichten vnd verliesung der obgemelten uwer gnaden vnd fryheitten aller die ir von vns dem riche oder andern fúrsten habet, vnd dartzů einer pene zweyhundert marck lôttiges goldes, vns die halp in vnser keyserlich cammer vnd den andern halbteil dem vorgenanten hertzogk Ludwigen vnableszlich zůbezalen, ernstlich vnd vesticlich das ir nů fúrbasz von stunt angesicht disz brieffs dem genanten pfaltzgraff Fridrichen mit der gemelten lantvôgtige vnd gerechtigkeit dartzů gehôrenn keinerley gehorsam bewisen, sunder den benanten vnsern lieben ôhéim vnd fursten hertzog Ludwigen hynnfúr vor vnsern vnd des richs oberlantvogt der vermelten lantvôgtige haben, halten, erkennen vnd mit derselben vnser vnd des richs lantvôgtige herlichkeit, oberkeit, gehorsam, gerechtigkeit, zinsen, renthen, nútzen, gúlten, stúren, rechten vnd allen andern ein vnd zůgehôrung so biszhar dartzů vnd darin gefallen vnd ergangen sint vnd kunffticlich gefallen werden, vnd sust allem dem das gemelte hertzog Fridrich in den genanten stetten, burgkbånnen vnd dorffern ingehabt vnd genossen hatt nichtz vszgenommen, von vnser vnd des heiligen richs wegen vnd bisz vff vnser oder vnser nachkommen am riche widerrůffen gehorsam vnd gewerttig synt, imme die reichen, geben vnd volgen, ouch imme vff sin beghere vnd ermanung pflicht, gelúbde vnd eyde thůn, vnd von imme als vnserm vnd des richs lantvogt widerumb nemmen, vnd alles das so in den vordern vnsern keiserlichen gebotszbrieue deszhalben an uch vszgegangen begriffen vnd von alter harkomen ist, handeln vnd thůn, vnd uch eynich vereynung, burgkfride, buntnisse, verschribung, gelubd, pflicht, noch sust nichtz daran irren noch verhindern laset, dann wir die alle vnd yede besunder hiemit abtůn, vffheben, vernichten vnd widerrůffen von obgemelter rômscher keiserlicher macht volkomenheit,

wissenlich in krafft disz brieffs: wellich sich aber herinn vngehorsam erzôigen wurden, wider die selben wolten wir darumb mit den obgemelten penen vnd straffen vnd in ander wege furnemmen, handeln vnd thůn als sich gegen vnsern vnd des richs freuelich vngehorsammen vnd verachtern vnser keiserlichen gebott sitthün gebúret: darnoch wusset úch zů richten.

Geben zů Regenspurg, am funfftzehenden tage des monats julij, nach Christi geburt viertzehenhundert vnd imme eins vnd sybzigesten, vnserer riche des romischen ime zwey vnd drissigesten, des keiserthůms imme zwentzigesten vnd des hungerischen imme druzehenden jaren.

Ad mandatum proprium domini imperatoris.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Colmar, AA, villes impériales, rapports politiques avec l'Empire.)

1471. 16 juillet. **1598.** *L'empereur Frédéric III cite le bourgmestre et le conseil de Mulhouse à comparoir par leur fondé de pouvoirs, devant lui ou son délégué, dans un délai de 45 jours à partir de la date de la citation, pour répondre à la plainte de Gaspard zu Rhein, custode et chanoine de la cathédrale de Bâle, dont ils ont incendié un village, rançonné les vassaux, pillé l'église et le cimetière pendant les guerres qu'ils ont eu à soutenir, quoique le plaignant n'y fût pas impliqué, qu'il fût d'église et qu'il n'eût pas refusé de suivre en justice ceux qui avaient des revendications à faire valoir contre lui.*

Ratisbonne, 16 juillet 1471.

Wir Friderich, von gottes gnaden romischer keyser, zů allentzeitten merer des reichs, zu Hungern, Dalmatien, || Croatien etc. kunig, hertzog zu Osterreich vnd zu Steyr etc.

Embieten [dem] burgermeister vnd rätte der stat Múlhausen || vnsern vnd des reichs lieben getrewen, vnser gnad vnd alles gůt.

Lieben getrewen, vns hat der ersam Caspar zu Rin, custor vnd thumherre des stiffts zů Basel, vnser lieber andechtiger, mit clag furbringen lassen wie ir in nechstuergangen ewern kriegszleuffen damit ir beladen gewesen seyen, vber das er den selben kriegen vnd vehde nicht gewandt oder damit zetůn gehappt habe, auch ein geistlich person gewesen vnd noch, vnd ainem yeden der einich sprüch oder vordrunng zů im zuhabenn vermeinet habe, gleicher billicher rechten nye vorgewesen sey, in an seinen vatterlichen erb vnd gůt vneruolgt, vnerlanngt einicher rechtenn vnd vnbewärt, auss aigem fúrnemmen vnd freuel swärlich beschedigt, nemmlich ein dorff verbranndt, die eynwoner daselbs gefangenn, geschatzt, kirchen vnd freithofe mit nämen, rawb vnd ander vnfur geswecht vnd entert, die leüt wider billicheit gedrungen, im vnd den selbenn schaden zugefůgt, deszhalb er clag vnd spruch zů euch hab vnd im rechtens notdurfftig sey, vnd vns diemüticlich anrüffen vnd bitten lassen im das gegen euch gnediclich zůgestatten, wann wir nu nyemands der vns vmb recht anrüfft, das versagen sollen.

Darumb so heischenn vnd laden wir euch ernstlich gepiettennd, das ir auf den funffundviertzigisten tag den nëchsten nach dem tag vnd euch diser vnser brief

geantwürt oder verkundt wirt, derselben tag wir euch funfftzehen für den ersten, funfftzehen fur den andern vnd funfftzehen fur den dritten vnd letsten rechttag setzenn vnd benennen peremptorie, oder ob der selb tag nit ein gerichtztag sein wurd, auf den nechsten gerichtztag darnach, vor vns oder dem dem wir das an vnser statt beuelhen, wo wir danntzůmal im reich sein werden, durch ewer volmechtig annwalt komet vnd rechtlich erschinet, dem vorgenanten Caspar zů Rine, thůmherre, oder seinem volmechtigen annwalt seiner egemelten clag im rechten enntlich zuantwurten, wann ir senndet vnd erschinet also oder nit, nichtz destminder wirdet auf des gehorsammen teils oder seins anwaltz anruffen vnd eruordrung im rechten volfaren vnd procedirt als sich das nach seiner ordnung gepúrt: darnach wisset euch zůrichten.

Geben zu Regennspurg, am sechtzehenden tag des monads julij, nach Cristi gepúrt viertzehenhundert vnd im einundsibentzigisten, vnser reiche des romischen im zwayunddreissigisten, des keyserthumbs im zwaintzigisten vnd des hungerischen im dreytzehenden jarenn.

Au bas à droite:

Ad mandatum dominj imperatoris.

Original en papier portant au dos le sceau impérial en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1599. *Le grand bailli Pierre de Hagenbach mande au maître et au conseil de Mulhouse qu'il a communiqué leur dernière lettre à Jean zu Rhein, en présence des conseillers du duc de Bourgogne: il prétend n'avoir enfreint ni trêve, ni paix à leur égard, et que les infractions sont toutes du côté de Mulhouse; quant au bois, il soutient qu'il n'a pas à répondre aux plaintes de la ville, attendu que le marché dont elle réclame le bénéfice, avait été rompu.* 1471. 26 juillet.

Vendredi après la saint-Jacques 1471.

Den ersammen wisen meister vnd rat zů Múlhusen, minen gůten frúnden.

Min frúntlich dienst vor.

Lieben frúnde, úwer schriben mir yetz geton Hannsen || zů Rin antreffen hab ich dem selben Hannsen ze Rin in gegenwirtikeit mins || gnedigosten hern reten fúrgehalten, der sagt das er kein bericht noch bestende an úch nie úberfaren, danne das ir der keine bisz har gegen ime gehalten, sunder habent ime das sine vor, wider vnd úber alle richtungen vnd bestend: vnd von des holtzes wegen, meint er noch hútte by tag nit das er úch dor vmb útzit schuldig sy noch zů antwurten hab, vnd erzalt dor vmb vil vnd lange vrsachen, sunder das der von Lutterbach den kouff des holtzes wider hab uffgesagt vnd gerett die úwern den er zů kouffen geben hab, ab zů tragen, ouch wie die úwern das holtz nit gehowen noch zuchtriser haben lossen ston, alsz sie schuldt gewesen syend.

Datum vff mitwoch nest noch sant Jacobs tag, anno etc. lxxj°.

Peter von Hagenbach, ritter, landuogt vnd hoffmeister.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1471. 27 juillet. **1600.** *Le maître et le conseil de Mulhouse se plaignent encore au grand bailli Pierre de Hagenbach de l'opposition que fait Jean zu Rhein à l'enlèvement du bois vendu par Martin Crützer, de Lutterbach. En son absence, son lieutenant le chevalier Bernard de Guilgenberg leur avait fait savoir que Jean zu Rhein prétendait n'avoir vendu le bois qu'à la condition que l'acheteur n'en ferait pas commerce. A cela il y a à objecter que le bois a été vendu par Ulric Büchlin et non par Jean zu Rhein, qui n'a pas à se mêler de ce marché; en second lieu, si même le bois lui avait appartenu dans l'origine, son opposition n'en serait pas moins contraire aux conventions établies et notamment à la trêve récemment conclue. En conséquence le maître et le conseil prient le grand bailli de faire en sorte que Jean zu Rhein se désiste d'une opposition si mal fondée.*

Samedi après la saint-Jacques 1471.

Dem edlen vnd strenngen herrn Peter von Hagembach, ritter, landtuogt vnd hoffmeister etc., vnserm lieben herren vnd gutten frúnde.

Vnser frúntlich gutwillig dienst altzyt züuor.

Edler strennger lieber herr der landtuogtt, also haben wir vor pfingsten nechst verschinnen uwer strenckhe͡it ettlicher der vnsern halb so von Mertin Crútzer von Lutterbach holtz erkoufft, das züm teil gefellet vnd bezalt haben vnd des durch Hannsen ze Rin úber all bericht vnd mit nammen den letzst bete͡digotten bestandt entwert worden, geschriben, mit beger in ze berichten den vnsern das ir vnuerhindert volgen ze laszen, vnd nach dem ir kurtz darnach von land abgescheiden sind, hatt vns herr Bernhart von Gilgemberg, ritter, statthaltter etc[a], in vwerm abwesen nach vnserm erforderen der ding antwurt geben in der gestalt daz Hanns ze Rin fúrgebe dem von Lutterbach das holtz verkoufft haben mit gedinge das furer nit ze verkouffen, vnd dwil er das daruber den vnsern ze kouffen geben, habe er das nit wollen laszen von statt füren, vermeinende das in niemand ze trengen habe daz sin yemand ze geben wider sinen willen: welich furgeben vns an in nit vnbillich befrombdet, angesehen daz der von Lutterbach von im gantz nútzit erkoufft hatt, zu dem ist das holtz nit sin, sunder V̊lrich Bůchlins gewesen, von demselben vnd nit von Hannsen ze Rine Mertin Crútzer das on all furwort hatt erkoufft, vnd furer den vnsern ze kouffen geben, nit wiszende yemand darumbe utzit pflichtig ze sinde, deszhalb im Hanns ze Rin vnbillich fúrnimpt den vnsern das ir ze versperren, vnd ob das nit also wer, sunder daz Hanns ze Rine Mertin Crútzer daz holtz ze kouffen geben hett, das sich doch nit erfindet, so verstat doch uwer strenngke͡it wol mit was billikeit er die furwort die er im selbs yetz zů glimpff anzúcht, úber die richtungen vnd bestant getan hette, das wir dirre zyt vngeluttert růwen laszen: vnd bitten nachmals uwer strenngkheit wie vor, demnach vnd Mertin Crútzer noch die vnsern von Hannsen ze Rin nutzit erkoufftt haben, als sich kúntlichen erfindt, mit im ze verschaffen in ir erkoufft vnd bezalt holtz in bedenck der getroffen richtungen vnd bestands vnuerhindert volgen ze laszen, vnd zů witter clag nit ze trenngen, als vns nit zwifels ist ir selbs erkennen billich sin, in was sachen wir das noch húttbytag vmb uwer strenngkheit vnd in verdienen mögen, wollen wir altzyt guttwillig funden werden, vnd bitten des uwer guttig antwurt by disem vnserm botten.

Geben uff sambstag nach Jacobj, anno etc[a] lxxprimo.

Meister vnd rat zü Múlhusen.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1601. *Louis le Noir, comte de Veldenz, transmet aux maîtres et aux conseils de Colmar, de Sélestadt, de Kaysersberg, de Mulhouse, d'Obernai, de Rosheim, de Türkheim et de Münster deux lettres de l'empereur dont leurs envoyés à Ratisbonne ont déjà eu connaissance; il les invite à avoir égard à sa personne et aux guerres présentes, et à se rendre au plus tôt à Haguenau pour lui rendre hommage en sa qualité de grand bailli, protestant qu'en le reconnaissant comme tel, ils ne porteront dommage ni à leurs coutumes, ni à leurs droits.* 1471. 27 juillet.

Meisenheim, samedi après la saint-Jacques apôtre 1471.

Den ersammen wisen vnsern lieben besundern meistern vnd rethen der stett Colmar, Slettstatt, Keisersperg, Mulnhusen, Obern Ehenheym, Roszheim, Dorigkeim vnd Munster in sant Gregorien thale, sampt vnd yeden besunder.

Ludwig, von gotz gnaden pfaltzgraue by Rine, hertzog in Peyern, graue zü Veldentz vnd keiserlicher houptmann etc.

Vnsern gunstigen grüsz züuor.

Ersammen wisen lieben besundern, von vnserm allergnedigesten herren dem romischen keiser sint vns yetzo uch berůrende zügesandt zwene brieffe die uwer geschickten frunde zü Regenspurg, als wir von den vnsern bericht werden, ouch zü sehen vnd hōren worden sin, als ir die selbe meynunge vsz gloiplicher abgeschrifft harinne verslossen der beider brieff wol mercken werden.

Darumb so bitten wir uch mit gar sunderm flisz, das ir vnser gelegenheitt, ouch die yetzigen kriegszhandele ansehen, vnd vmb vnserntwillen souil thün vnd uch furderlich zü vns gon Hagenouwe fügen wellen, gestalt vns als eyme oberlantfogt daselbs zethün vnd wider von vns zenemmen, inmossen sich geburt vnd von alttar harkommen ist: vnd obe ir vermeynen woltent das sollichs uwer gewonheit, herkommen oder rechten intrag oder abbruch bringen mōcht, so schriben wir uch in disem brieffe offrichticlich zü, das uch das alle zümale an uwer gewonheit, herkommen oder rechten kein abebruch, sunder vnser bette vnd obgemelter vrsachen halb yetzo gethan sy, vnd wellent uch harinne gütwillig erzōigen vnd bewisen als wir vns, die billicheit angesehen, des zü uch züuerdrösten haben, vnd wie wol wir vns des ane zwiuel zü uch versehen, noch dann vff wellichen tag ir zü Hagenouwe sin vnd was uwer meynunge darinn sin wil, das lossent vns furderlich verschriben wüssen vns darnoch haben zü richten.

Geben zü Meysenhein, vff sambstag noch sant Jacobs des heiligen zwolffbotten tag, anno etc. lxxprimo.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Colmar, AA, villes impériales, rapports politiques avec l'Empire.)

1602. *Louis le Noir, duc de Deux-Ponts, comte de Veldenz et capitaine impérial, se plaint aux maîtres et aux conseils de Colmar, de Sélestadt, de Kaysersberg, de Mulhouse, d'Obernai, de Rosheim, de Türkheim et de Münster, de n'avoir pas encore reçu leur réponse à sa lettre du 27 juillet, par laquelle il les invitait à se rendre à Haguenau pour lui rendre hommage et recevoir son serment de les protéger; il les somme de s'acquitter sans retard de ce qu'ils lui doivent comme grand bailli, afin de ne pas lui donner sujet de les dénoncer à l'empereur.* 1471. 8 août.

Wissembourg, jour de la saint-Cyriaque 1471.



Den ersamen wisen vnsern lieben besûndern meistere vnd rethen der stette Colmar, Sletzstat, Keissersperg, Mûlnhusen, Obern Ehenhem, Roszhem, Dorigkem vnd Monster in sant Gregorien dale, sampt vnd yeden besunder.

Ludewig, von gots gnaden pfaltzgraue by Ryne, hertzog inn Beyern, graue zu Veldentz vnd keiserlicher heuptman etc.

Vnsern gunstigen grusz zuuor.

Ersamen wisenn lieben besundern, wir haben vch negst geschrieben, nach den || gebotten vnd empfelhe so vnser gnedigster herr der romisch keiser vch vor vnd auch ytzt gethan hat, an vch || begert geyn Hagenauwe zu vns zukomen, vns huldunge zuthun vnd wieder von vns zunemmen, als sich des eym oberlandtfaudt geburt vnd herrkomen ist, des brieffs datum steet off sampstag nach sant Jacobs tag anno etc. lxxj: daroff ist vns von vch noch zurzyt nit antwort worden, das vns billich befrembdet, nach solicher pflicht so ir vnserm gnedigsten herren vnd dem heiligen rich schuldig vnd verbunden sint, der offhaltunge wir von vch nit zu kleynem schadenn bracht.

Wie dem so fordern vnd begeren wir aber an vch ir wollent vnuerzoglich ane lenger offhaltunge komen geyn Hagenauwe, vnd vns tun vnd wieder nemmen des sich eym oberlantfaudt geburt, angesehen die orsach inn vnserm lesten brieffe bestymt: das wollen wir inn allen gnaden gar fruntlich gegen vch bedencken, dan wir vch ye nit gern verclagent gegen vnserm gnedigsten hern, dadurch vch eynich vngnade offwahssen mocht, wir wurdent dan von vch gezwongen durch uwer offhaltunge, des wir vns gantz zu vch nit versehen, vnd begeren des uwer vnuerlengt antwort vnserm gnedigsten hern zuuerkunden vnd vns inn den dyngen wissen zuhalten.

Datum Wissenburg, off sant Ciriacus tag anno etc. lxxj°.

Original en papier, scellé de cire rouge. (Archives de Colmar, AA, villes impériales, rapports politiques avec l'Empire.)

1471. 14 août.

1603. *L'avoyer et le conseil de Berne font part au maître et au conseil de Mulhouse des graves divisions qui avaient éclaté dans la maison de Savoie, et qui ont obligé Berne à intervenir en raison du voisinage. Les efforts de ses députés n'ont eu d'abord aucun résultat; les hostilités commencèrent et on s'empara de part et d'autre de quelques châteaux. Mais les nouveaux députés que Berne vient d'envoyer, ont été plus heureux que les précédents: ils ont réussi à rétablir la paix et la concorde, et ils ont obtenu que les troupes étrangères se retirassent. L'avoyer et le conseil en sont très-satisfaits et, comme leurs alliés de Mulhouse ont dû éprouver quelque appréhension de cet incident, ils leur annoncent que tout est terminé pour le mieux.*

Veille de l'assomption 1471.

Den frommen fûrnâmen wisen meister vnd rât zû Múlhusen, vnnsern sundern gûten frúnnden vnd getruwen lieben eidgnossen.

Vnnser frúnntlich diennst vnd was wir in allen sachen eren vermogen zûuor.

Fromm fúrnâm wisz sunder || gût frúnnd vnd getruwen lieben eidgnossen, es sind diser tag ettwas merklicher irrung in dem lob || lichen hus von Safoy vnnder des selben obersten gelidernn erstannden, die nu so wyt irn vsgang gewunnen das wir sôlich, als des selben hus nâch verwanndten, zû vnnderkomen, vnnser gar treffennlichen râtsfrúnnd hin in ververtigot, vnd haben doch des ersten deheiner gestillung mogen bekomen, dann das die gegenteill widereinandern ettwas vffrûren gefrúmpt vnd ettlich slossz abgetrungen, so verr das wir in begiriger bewegnússz fridlicher eynung zwúschen jn zû stifften vnd beharren jetz aber vnnser treffennlichen botten abververtigot, die haben vnns jetz zûgeschriben das sôlich erhapt irrungen zû aller frúnntschafft vnd gûtiger eynung durch ir vnnderûben gezogen, vnd besunder das die vsslenndigen all abgezogen syen, daran wir nitt wenig geuallens haben: diewil wir nu nitt zwifelln úch sy deshalb auch angelanngt vnd ir in vnrûwen gewesen, verkunden wir úwer liebe das imm besten, dann worinn wir úch wústen vil eren, liebs vud gûts zû bewisen, wôllten wir gernn tûn vnd mitt willen.

Dâtum vigilia assumptionis Marie lxxj°.

Schulthes vnd rât zû Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1604. *Le greffier Nicolas Rüsch, député par le maître et le conseil de Mulhouse vers le grand bailli d'Alsace Frédéric le Victorieux, comte palatin du Rhin, rappelle à sa grâce les démarches faites par elle auprès du duc de Bourgogne pour procurer à ses commettants un délai de jour et an contre les poursuites de leurs créanciers, démarches qui ont échoué par suite de la mauvaise volonté du grand bailli Pierre de Hagenbach; cependant peu après l'évêque et la ville de Bâle obtinrent de lui une trêve jusqu'à noël proche venante, pendant laquelle toute poursuite devait être réciproquement suspendue et les relations de commerce et autres entre Mulhouse et les vassaux du duc de Bourgogne continuer comme devant, sauf à l'évêque et à la ville de Bâle à appeler devant eux les créanciers des deux parties et à faire en sorte de les accommoder avec leurs débiteurs. Jusqu'ici cette comparution n'a pu avoir lieu, en raison de l'absence de l'évêque de Bâle retenu à la diète de Ratisbonne; mais, depuis son retour, il a, de concert avec la ville de Bâle, ajourné les deux parties au dimanche après la saint-Gall (20 octobre). — Il importe extrêmement à la ville de Mulhouse d'être assistée en cette circonstance par l'électeur palatin, et de se concerter au préalable avec ses députés, comme avec ceux de Strasbourg, de Colmar, de Sélestadt C'est à cet effet qu'elle a envoyé son greffier auprès de sa grâce. Malheureusement elle est absente, et il n'est pas possible à l'envoyé d'attendre son retour, attendu qu'il a d'autres missions à remplir. Il vient donc la supplier de ne pas retirer sa protection à ses commettants, non seulement vis-à-vis de leurs créanciers, mais encore vis-à-vis des autres villes impériales, et de faire en sorte que ses représentants et les députés de ces villes se rencontrent avec les envoyés de Mulhouse à Bâle, le samedi avant la saint Gall, pour les aider, de concert avec l'évêque et avec la ville de Bâle, à arranger leurs affaires avec les créanciers, afin que Mulhouse soit maintenu dans la dépendance du saint-Empire et, si le maître et le conseil étaient condamnés à acquitter leurs dettes, malgré la pauvreté où ils sont réduits, Nicolas Rüsch prie sa grâce de se souvenir de la promesse qu'elle a faite précédemment de leur prêter la main et de ne pas les abandonner dans leur détresse.* 1471. avant le 20 oct.

Sans date.

Durchluchtiger hochgeborner fúrst, insunder gar gnêdigester herr, uwern furstlichen gnaden haben tûn sagen derselben uwer gnaden vndertenige meister vnd rat



zů Mulhusen ir bereit vndertenig guttwillig dienst, vnd alles das sy eren vnd gůts vermogen als iren besundern gnedigesten herren, vnd sind in vngezwifelter gutter hoffnung uwer gnad sye nachmals ettlicher masze ingedenck was sy by ettwas zyts vergangen irem anbringen nach, usz sundern gnaden bewegt, an minem gnedigesten herren von Burgunn etc. inen zů trost erlangt hatt, nemlichen inen jar vnd tag gen iren schuldeneren fristung ze tunde, vnd nach dem sy das uff die zyt als uwer gnaden beger vnd sin beuelh an herrn Petern von Hagembach, ritter, landtuogt vnd hoffmeister etc., gewesen ist, an demselben herrn Petern nit haben mögen erlangen: ye doch hatt sich kurtz darnach durch mittel mins gar gnedigen herren vnd der stat Basel begeben, daz zwuschen dem gedachten herrn Peteren dem landtuogt, als von der sinen wegen, denen ein statt Mulhusen ettlich jerlicher gult pflichtig ist, vnd denselben minen herren von Mulhusen ein bestant eins fridens abgeret ist, daz bed teil in fridlichem wesen zů vnd von einander wandlen vnd weferen, ouch iren veilen kouff vndereinander triben mogen, vnd daz beder teil schulden vnd gegenschulden in gutem vnangestrengt sollen bliben anstan bisz wiennechten schierest kunfftig, vnd daz in der zyt des bestants derselb min gnediger herre vnd die stat Basel macht haben sollen beder teilen schuldener zů gutlichen tagen fur sich ze beschriben, ouch mittel vnd weg ze suchen sy in der fruntlichkeit ze betragen.

Also ist nit on, es haben ye syther die gemelten min herren von Mulhusen minen gnedigen herren vnd die stat Basel uff solich abredung zu dickernmole gar fliszlich tůn bitten der schuldener halb tag ze setzen, vnd der abredung nachzekomen, das doch biszher abwesens halb desz mins gnedigen herren von Basel der zil dem geleisten tag zů Regenspurg etc. gehalten, ouch beschriben vnd daby gewesen ist, nit hatt mogen bescheen: ye doch haben min herren von Mulhusen yetz núwlich an siner gnaden, als er wider zů land kommen ist, so vil erlangt daz er mit sampt der stat Basel tag angesetzt vnd bed teil dar zů verkunt hatt, nemlich uff suntag nach sant Gallen tag schierest kunfftig des nachtz zu Basel an der herberg ze sind, vff mornendes mentag von den sachen ze reden, by welichem tag ein stat Mulhusen uwer furstlichen gnaden ersam bottschafft mergklichen notturfftig ist, vnd sunderlich eins tag zuuor sich mit ir vnd andern der stetten Straszburg, Colmar, Schlettstatt etc. ratzbotten zů solichem tag ouch beschriben, irs anligens mogen vnderreden vnd ir sachen dester zů fruchtbarerem ende ziehen, vnd mich dem nach zů uwern furstlichen gnaden abgefertiget, uwer gnaden vnderteniclichen ze bitten inen ir botschafft zů dem angesetzten tag gnediclichen byzesenden.

Vnd wie wol uwer furstlich gnad ich nit anheimsch funden, noch macht gehept habe deren ze erwarten, angesehen daz ich an andere ende ouch gesant bin, vnd die nach uwer gnaden erwartung by zyt nit hab mogen erlangen, ye doch in sunderm hohen vertruwen der stat Mulhusen vnd min von iren wegen, bitten dieselb uwer furstlich gnad ich vnderteniclichen mit volkommenem flisz so ich innerlichest vermag, nach der uwer gnaden gnedig uffsehen inen biszher mergklichen erschossen ist, vnd nachmals nit allein gen iren schuldeneren, sunder gegen andern richstetten zů inen verwant so inen so vil geneigter ouch sin werden, zů gůt erschieszen mag,

noch huttbytag ir gnedig vffsehen von ir nit ze ziehen, sunder zů dem angesetzten tag ir bottschafft ze senden, nemlichen uff sambsztag nach sant Gallen tag des nachts zů Basel an der herberg ze sind, uff mornendes suntag ir anligend ze vernemmen vnd dannanthin mit hilff mins gnedigen herren vnd der stat Basel ze helffen mit iren schuldeneren ze uberkommen, damit sy als das ir me denn grosse notturfft vordert, zů rüwen gesetzt werden, by uwern furstlichen gnaden vnd dem heiligen rych als ir altforderen mogen beliben, vnd sunderlichen ob sy zů bezalung ir schuldener uwer furstlichen gnaden gnedig furstúr, des sy sich wol, demnach vnd sy zů armůt kommen sind, versehen notturfftig sin wurden, irs gnedigen zůsagens inen daher bescheen vnuergessen ze haben, ir genedig handt von in nit ze ziehen, noch in iren notten ze verlassen, sunder nochmals so gnadenrich ze bewisen als sy des vnd ich von iren wegen sunder hoch vertruwen vnd gantz zůflucht haben zů denselben uwern furstlichen gnaden, vmb die sy das zů sampt den vor bewisen gutteten so vil schuldiger begeren mit gantzer vndertenikeit vnd pflichtiger widdergeltung mogen verdienen, sich hiemit uwern furstlichen gnaden als ein stat des heiligen richs vndertenicklichen beuelhende, vnd mich nit minder als der der zů uwer furstlichen gnaden gebott mit volkommener vnderteniger dienstbarkeit altzyt gehorsam funden werden wil, mit hilff gottes der dieselb uwer furstlich gnad in langwiriger seligkeit befristen wolle nach irem allerliepsten begeren, vnd dis min ubergeben geschrifft der stat Mulhusen halb, als ich vndertenicklichen bitten, in gnaden zebedencken.

Uwer furstlichen gnaden gantz vndertenigester vnd gehorsamer
Niclaus Rusch, statschriber zu Mulhusen.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

1605. *L'avoyer et le conseil de Berne signalent aux villes impériales d'Alsace la triste situation de leurs communs alliés de Mulhouse: dans ces derniers temps on a tenu à Bâle plusieurs diètes qui ont eu pour effet de leur procurer des sursis de leurs créanciers; mais dans l'intérêt du saint-Empire dont Berne, Mulhouse et les villes d'Alsace font également partie, il faudrait aviser aux moyens de les tirer plus complètement d'affaire. A cet effet on se réunira de nouveau à Mulhouse même, la veille des rois proche venante, et l'avoyer et le conseil prient les villes d'envoyer leurs députés à cette assemblée.* 1471. 6 nov.
Mercredi après la toussaint 1471.

Den richstetten in Ellsåsz.

Vnser frúntlich willig dienst vnd waz wir eren vnd gůtz vermúgent zůuor.

Fúrsichtigen frommen wysen sonder gůten frúnd, wir setzen in deheinen zwiuel úch sy vollenclichen zů komen die merklichen lest so denn vff úwer vnd vnser verpflichtenn die statt von Múlhusen stån, vnd wie sich die byszher erhebt, darvmb wir vnd ander vnser verwantenn ettlich tage ze Basel geleist vnd besonder yetz ze lest verrern anstand jr schuldner vnd schulden erlangt haben, dann wol not wirt, als sölich beswerd grosz vnd vber jr vermúgen der nit erweglich ist, mit úwer liebe vnd andren úch vnd jn verwantenn mit råt fúrzenemen das sich zů sterkung



desz heyligen rychsz, des jr, wir vnd sy gelider sind, dar bietten, vnd also sôlichen mit bedachtem mût vnd rât zeuerfollgen vnd verrer mûg vnd arbeyt zû vnderkomen, haben wir deszhalb einen tag in die selbe statt Múlhusen bestimpt vff den zwôlfftenn abent nach dem heiligen wienecht tage nëchst komende, ze nacht da an der herberg zû sinde, vnd begeren an úwer liebe mit gar frúntlichem ernst, jr wellent als die so jn merklichen zûgewant sind, úwer treffenlich wyse bottschafft vff dem bestimpten tage ze Múlhusen haben, so wellen wir durch vnser bottschafft mit úch vnd andern so wir do hin ouch berûfft haben, vnd jr vnd sy mit vns dar inne nach bedachtem rât handeln, das wir verhoffen vns allen zû fúrdernisse vnd dem heiligen riche zû krafft dienen sôlle, vnd darzû sôlichs vmb úch in uil merern sachen mit gar gûtem willen verdienen.

Datum an mittwuch nach aller heyligen tag, anno etc. lxx° primo.

Schultheis vnd rât zú Bernn.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1471. 7 nov. **1606.** *L'avoyer et le conseil de Berne mandent à l'électeur palatin Frédéric le Victorieux qu'il ne peut avoir oublié les graves difficultés où le maître et le conseil de Mulhouse se trouvent engagés: ses envoyés et ceux des villes se sont rencontrés à diverses reprises, quoique sans résultat, pour aviser aux moyens de les tirer d'affaire; récemment encore une diète a été tenue à Bâle, mais si certain qu'on soit maintenant de l'efficacité des nouvelles mesures proposées, en l'absence des représentants de sa grâce, on n'a pas pu passer outre. Dans cet état de choses, l'avoyer et le conseil prient l'électeur palatin d'envoyer une députation à Mulhouse, le jour des rois proche venant, avec pleins pouvoirs de s'entendre avec les envoyés des villes pour mettre fin à une situation de plus en plus pénible.*

7 novembre 1471.

Dem pfalletzgraffenn.

Durchlúchtiger hochgeborner fúrst, sonder gnediger herr, vnser dienstlich beuelch vnd waz wir eren vermôgen zûuor.

Wir sind in deheinem zwifel úwer fúrstlich gnad sye zû meren malen zû komen die gar merklich beswerd vff meyster vnd rätt der statt Múlhusen geladen, deszhalb vor ettlich tag in bywesen úwer gnaden vnd andrer erbrer stett bottschafftenn geleist vnd weg die jn fruchtber sin solten, vnderstanden: sy sind aber zû nútzlichem vsztrag desz si sich kúnffteklichen vffheben môchtenn, nit erschossen, das vns vsz bewegnúsz schuldiger mitgedult vast leid gewesen vnd noch ist: vnd als wir jetz zû lest zû Basel by andern stetten vnser bottschafft gehept vnd vnderstanden haben ûbung die jn zû rûwen dienen môcht, fúrzenemen, besonder durch úwer gnaden bottschafft ze rât, die aber an dem end nit erschinnen, da durch wir an solichem fúrnemen verhindert sind, vnd wir aber wússen in was gunsts die vermellten von Múlhusen úweren fúrstlichen gnaden beuolhen sind, so begeren wir an die selben úwer gnad mit gar ernstlichem vlisz, so tieffest wir jemer môgen, úwer gnaden bottschafft gen Múlhusen treffenlichen zeuertigen vff dem zwôlfften abent nach dem heyligen wienecht tag nechst kúnfftig zenacht an der herberg

zesind vnd der ze beuelhen mit andrer stetten vnd ouch vnsern bottenn so dahin zů komen von vns beschriben sind, fúrzenemen, daz den vermellten von Múlhusen nach gestallt jr gescheffl fúrderlichen sye: wo wir denn das in uil meren sachen vmb úwer fúrstlich gnad verdienen mǒgen, sol mit gar gůtem willen beschechen.

Datum vij^a nouembrisz anno etc. lxx^o primo.

Schultheis vnd råte zů Bernn.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1607. *L'avoyer et le conseil de Soleure rappellent à la ville de Strasbourg l'état de pauvreté et d'oppression où leurs alliés de Mulhouse sont réduits, leur persévérance à se maintenir dans la dépendance de l'Empire, les nombreuses diètes auxquelles Strasbourg et les autres villes impériales ont pris part pour lui venir en aide. A présent l'unique difficulté qui reste à aplanir, provient de leurs dettes, et c'est pour s'en occuper que dernièrement, à Bâle, on s'est entendu pour une nouvelle réunion, à laquelle on convoquerait l'électeur palatin, Strasbourg et d'autres villes, laquelle se tiendrait le jour des rois à Mulhouse même et où l'on aviserait aux moyens d'empêcher que la commune soit détachée de l'Empire ainsi qu'il est de leur devoir et de leur intérêt communs de le faire: ils prient leurs bons amis de Strasbourg de prendre part à cette nouvelle diète.* 1471. 12 nov.

Mardi après la saint-Martin 1471.

Gen Straszburg.

Vnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gůts vermúgent alle zit beuor.

Fromen fúrsichtigen wysen besonder lieben gůten frůnd, vns ist zwyfels on jr wissend mit welher strenger armůt vnd grosser merklicher beswerd die frommen wysen meyster, rät vnd gantze gemeind zů Múlhusen, vnser sonder gůten frúnd vnd getrúwen lieben eidgenossen, sich mit gedullt ingeschlossner versperrung lange zit daher by dem heiligen rǒmschen rich in frommkeit behallten, wieuil not sy gelittenn vnd wie menigen tag sy mit hilff úwer vnd ander wyser stetten imm rich ratzbottschafft in fruchtberlich geleist, da by wir allweg úweren gůten willen verstanden habent, desz wir úch mit vlisz danck sagent vnd in grǒssern sachen, wa jr desz begerent, verdienen wellent.

Nu stät der gemellten von Múlhusen not, sorg vnd kommer diser zit allein vff jr schuld, die sy jenit diser zit zebezalende hand, deszhalb amm júngsten, als ein tag zů Basel kurtzlich geleist, ein ander tag angesechen ist, vnsers gnedigen herrn desz pfaltzgraffenn bottschafft, úch vnd ander jr zůgewanten in jr statt Múlhusen vff den zwǒlfften, das ist an der heyligen dryer kúng äbent, an der herberg zesind zebeschribende.

Darumbe, sondern gůten frúnd, so bittent wir úwer fúrnem wiszheit vnd liebe mit gantzem ernst, jr wellent úwer wysen treffenlichen bottschafft vff den gemellten zwǒlfftenn abent zů Múlhusen haben, vnd mit vollem gewalt vff solich der von Múlhusen not vszuertigen vnd enpfelhen, nach bedachtem úwerem rat vnd erwegen, jr gelegenheit, darinne zů trost vnd sterkung dem heiligen rǒmschen rich hantrei-

chung, hilff vnd bystand mitzeteylen, da durch die selb statt Múlhusen von dem rich nit gedrengt, úch vnd andern stetten imm rich zů trost gehanthabt vnd also gehandelt werd, da durch jr vnd ander mit jnen nit in wyter not vnd sorg kommet, vnd disz also zů hertz nemen als jr dem heiligen rich vnd úch selbs mit úwer fúrnemen wyszheit fúr ze komende schuldig vnd wyse sind: so wellent wir mit úwer, ouch desz obgenanten vnsers gnedigen herrn desz pfaltzgraffen, ander desz richs stetten vnd vnser bottschafft darzů beschriben, die ding helffenn erwegen vnd nach bedachtem råt also handeln, da durch wir hoffent die gemellten von Múlhusen als ein trostlich statt amm rich beliben sölle: disz sachen wellent, lieben frúnd, zů hertzen nemen vnd tůnd darinne als wir úch desz vnd allesz gůten gantz wolgetrúwent, daz wellent wir vmb úwer fúrnemm wyszheit vnd liebe in grössern sachen verdienen.

Geben vff zinstag nach Martini, Lxx° primo.

Schultheis vnd rat zů Soloturn.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1471. 13 nov. **1608.** *L'avoyer et le conseil de Soleure rappellent à l'électeur palatin Frédéric le Victorieux l'oppression sous laquelle gémit la ville de Mulhouse et qui menace même son existence: c'est en vain qu'on a tenu à Bâle des diètes auxquelles les envoyés de sa grâce ont assisté; tout ce qu'on a tenté jusqu'ici pour maintenir Mulhouse dans la dépendance de l'Empire et sous la protection de son grand bailli, n'a abouti à rien. Cependant dans une dernière réunion qui a eu lieu à Bâle avec le concours d'autres villes impériales, on a proposé des mesures efficaces pour venir au secours de la malheureuse commune, et on a décidé de convoquer une nouvelle diète à Mulhouse même, le jour des rois; l'avoyer et le conseil prient l'électeur palatin d'y envoyer ses représentants.*

Mardi après la saint-Martin 1471.

Dem pfalltsgraffenn.

Durchlúchtiger hochgeborner fúrst, besonder gnediger herr, úweren fúrstlichen gnaden enpfelhen wir vns mit erbietung gůtwilliger diensten vnd eren zů allen ziten vndertånilich bereit sin.

Gnediger fúrst vnd herr, úwer fúrstlich gnad ist offt bericht vnd ingedenk der merklichen verderplichen beswerd so do her vff die frommen vnd wysen meyster, råte vnd gemeinen statt zů Múlhusen, sy niderzetrukenn vnd zeuertillggen, geladen, vnd wie daher ettlich tag in bywesen úwer gnaden treffenlich bottschafft vnd ander stett zů Basel geleist vnd doch vnfruchtberlich geenndet, desz aber die gemellten von Múlhusen an lib vnd gůt zerstörlich vnd gantz verkúmert sind, das vns nach schuldiger verstrikung gegen jn von jro wegen mit strenger gedullt billich zů hertzen gåt vnd in hochen trúwen leid ist: so wir denn kurtzlich zů Basel by andern erberen desz heiligen richs stetten bottschafft die vnsern der sach halb gehept, vlisz so do selbs zů behalltung der obgemellten statt Múlhusen bim rich gebrucht ist, wol erwegen, vernomen haben die beschliessung desselben tagsz daz wol fruchtberlich sin weg an die hand zenemen, da durch die gemelt statt Múlhusen bim rich vnd úweren gnaden etc. vnd anhengern beliben möcht: desz in ansechung vnd betrachtung zů

gût, so bittent úwer fúrstlich gnad wir mit gantzem vlisz vnd ernst, daz úwer fúrstlich gnad vsz verwanter pflicht dem heiligen rich zû trost vnd hantreichung der vermellten statt Múlhusen gnediger neygung úwer vast wyse mechtig bottschafft gen Múlhusen vff den zwôlfften, das ist der heyligen dryer kúng abent, da selbs an der herberg denn zesind, sennden vnd vsz grund rechter trúw, als wol not sin wirt, der selben bottschafft beuelhen wellent mit andern richstetten vnd der vnsern so do hin koment, als wir hoffent nach vnserm beschriben, zeerwegen vnd bedachtlich zû hertzen zenemen mit was rat, trost vnd fúrkerung die gedacht statt Múlhusen by dem heyligen rômschen rich vnd úweren gnaden etc. zebehalltende vnd nicht in ander hend zelassende sy, dadurch denn dem rômschen rich, úweren gnaden vnd andern vmsâssen desz richs etc. kommer vnd sorg môcht vffgeladen werden, vnd dar inne tûn als úweren fúrstlichen gnaden wir desz vnd aller eren mit billicheit vngezwifelt gantz wolgetrúwent: wo vmbe die selben úwer fúrstlich gnad wir das kônnent vnd múgent verdienen, sol úwer fúrstlich gnad vns allezit gebietenn vnd vndertâniklich gûttwillig vinden.

Datum vff zinstag post Martini, anno etc. lxxprimo.

úwer gnaden willigen und vndertenigen
Schultheis vnd rat zu Solotorn.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1609. *Le maître et le conseil de Haguenau rappellent à leurs bons amis d'Obernai que, par suite des ordres de l'empereur, les villes impériales sont depuis quelque temps privées de grand bailli, et qu'il est à craindre qu'en se prolongeant, cette situation ne leur devienne très préjudiciable. Pour obvier aux inconvénients qui peuvent en résulter, Haguenau propose d'envoyer une députation à l'empereur et ajourne à cet effet la diète de la Décapole à Strasbourg, le vendredi jour de la sainte-Odile (13 décembre).* 1471. 3 déc.

Veille de la sainte-Barbe 1471.

Den erbern wisen vnd bescheiden meister vnd rat zû Ôbern Ehenheim, vnsern sondern gûten frúnden.

Vnsere frúntliche dienste zûuor

Sonder lieben frúnde, als gemeine richstette || von enpfelh vnd gebott vnsers aller gnedigesten herren des rômischen keisers etliche || zit bisz har one lantfougt gesessen, als wir ouch noch sigen, do nû zû besorgen ist solichs die lengede nit wol also besten kúnne, sonder den egenanten gemeinen richstetten douon merglicher schade vnd vnstatten erwahssen môhte, als das in vil wege zûmessen mag sin, deshalb vns notúrfftig sin bedunckt das gemein richstette sich von solichen dingen vnderreden vnd zûrote werden ein gemein botschafft zû vnserm gnedigesten herren dem rômischen keiser tûn vnd furbringen lossen wes sich zûr noturfft geheischet.

Harumbe so setzen wir gemeinen richstetten des einen tag gon Straszburg, nemlich uff fritag sante V̊tilien tag nehst kompt, des nahts an der herberge zû sin, des samstags von den sachen zûreden: vnd bitten uch zemol frúntlich das ir

uch von den sachen vnderreden vnd uwer erbere botschafft uff dem egenânten tage haben vnd uwer gût beduncken zû erkennen geben, vnd dis uwern vnd vnsern gûten frúnden den richstetten oberthalb vns in solicher mosz ouch zûwissen tûn, derglich wir vnser erbere botschafft, ob got wil, ouch aldar vertigen vnd dis uwern vnd vnsern gûten frúnden von Wissenburg ouch zûwissen tûn wellen.

Geben uff sante Barbeln obent, anno etc. lxxj.

Meister vnd rat zû Hagenowe.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Colmar, AA, villes impériales, rapports politiques avec l'Empire.)

1472. 7 janvier. **1610.** *Récès de la diète de Mulhouse, mardi après l'épiphanie 1472. — Après avoir exposé sa situation financière et les circonstances qui l'ont amenée, l'accumulation de ses dettes, le montant des rentes qu'elle paie, la ville de Mulhouse estime que, pour pouvoir rester unie au saint-Empire, les villes impériales devront lui prêter, pendant dix ans, sans intérêts,*

7280 florins, montant des rentes arriérées,
10220 » pour remboursements de capitaux,
481 » pour rentes rachetables.
17981 florins; moyennant cette avance, elle pourra satisfaire au service des rentes viagères, montant à 1138 florins
et du tribut à l'Empire, soit 160 »
1298 florins,

quoiqu'elle n'ait d'autre ressource que de s'imposer elle-même; en même temps elle prêterait serment de ne pas contracter de nouvelles dettes pendant ces dix ans et, après ce délai, de payer d'année en année les avances qu'on lui aurait faites: ouï cet exposé, les députés s'engagent à porter ces propositions à leurs commettants et à donner leur réponse à la prochaine diète qui se réunira à Bâle. — De plus il est arrêté que Berne, Soleure et Zurich enverront une députation à l'électeur palatin, au nom de toute la confédération et de concert avec Mulhouse, pour représenter à sa grâce les nécessités et la demande de cette ville.[1]

Vff zinstag nechst nach dem zwôlfften tag nach wiennechten, anno etc. lxx secundo, ist uff dem tag zû Múlhusen gehalten der abscheidt also:

Item des ersten, nach dem sich die von Múlhusen jrer beschwerd der vffgeschwallen schulden, ouch der jerlichen gúlt halb, vnd mit was fûgen sy darin komen sind, erclagt, haben sy sich begeben, nemlichen damit sy by dem heiligen rych beliben vnd witter irrung, wa sy dauon getrenngt wurden, deszhalb entstan môchte, furkommen môgen, so verr die stett zû dem heiligen rych verwant jnen vij^{M} ij^{c} vnd lxxx gulden vff die zyt vngeuorlich versessener zinsen gefallen mit sampt x^{M} ij^{c} vnd xx gulden houptgûts, damit iiij^{c} lxxx vnd ein gulden widerkôuffiger zinsen abzûlôsende, zehen die nechstkommenden jore on zinse fursetzen, daz sy dann von diszhin die xj^{c} xxxviij gulden lipgeding gúlt mit sampt den hundert vnd lx gulden des rychs stúre, wie wol sy die von der statt gewonlichen nutzen, gulten vnd zûfellen keins weges noch anders haben môgen denn sich selbs ze

[1] Cf. Amtliche Sammlung der älteren eidgenossischen Abschiede. Tom. II, p. 428, nº 683.

beschweren, ze besturen, ze schetzen vnd anzegriffen jerlichen ze richten uff sich nemmen, vnd daby schweren wollen die zyt dhein ander gúlt uff die statt ze schlahen noch yemand anders witter ze ersůchen, sunder die getruwlich on yemands beschwernúsze vffzerichten, vnd nach verschinung der nechsten zehen jaren die gemelt houptsumj so vil jnen der furgesetzt wúrt, von jar zů jare, als man des verkompt vnd nach notturfft versichert vnd verbriefft sol werden, vffzerichten vnd ze bezalen, alles getrúwlich vnd vngeuarlich: das yederman an sinem ende in gutten truwen zů dem besten vnd nach gestalt der sach heimbringen vnd vollig antwurt uff dem nechsten tag so darumbe gen Basel angesetzt wurt, geben sol, umb das sich die selben son Múlhusen darnach wissen ze richten.

Vnd in beschliessung dis abscheidts, ist abgeredt daz bed stett Bernn vnd Solotorn mit sampt der stat Zúrich bottschafft, in nammen gemeiner eydtgenoszen, jr botten zů vnserm gnēdigen herren dem pfaltzgrauen mit den von Mulhusen vertigen, vnd jr anligend vnd beger an sin gnad ernstlich bringen sollen.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1611. *Mémoire présenté par la ville de Mulhouse aux députés confédérés sur sa situation financière. — 1° Elle a été obligée de faire un emprunt pour payer la rançon de plusieurs de ses bourgeois injustement portés par terre et menés dans les pays welches par feu le chevalier Jean-Erard de Zæsingen. — 2° Elle a fait un autre emprunt pour délivrer différents bourgeois menés prisonniers au château de Freundstein, dont elle dut faire le siége. — 3° Elle a eu des dépenses considérables à l'occasion de l'arrestation de bourgeois pris par feu Jean de Rechberg et transférés à Masevaux. — 4° Puis sont arrivés les Armagnacs, qui l'ont obligée à prendre à sa solde un corps de varlets, ce qui l'a encore endettée de près de 5000 florins. — 5° Elle dut de plus payer 700 florins pour la rançon du défunt greffier, que les écorcheurs avaient fait prisonnier. — 6° Elle dut encore racheter d'autres bourgeois que défunt Albert Hatmannsdorfer et ses alliés avaient portés par terre et conduits à Lützelstein. — 7° D'un autre côté elle a acheté, pour 4000 florins qu'elle emprunta, les deux bans d'Illsach et de Modenheim, dont les bois, les pâturages et le sable lui étaient nécessaires. — 8° De plus, pour se soustraire à la prévôté qui lui pesait, la ville s'en est rendu acquéreur moyennant 2200 florins, plus 400 florins payés à la chambre impériale, sommes qu'elle se procura aussi par voie d'emprunt. — 9° Enfin elle a dépensé, en diverses fois pour des diètes, un millier de florins qui ont aggravé son passif: malgré l'étendue de ses charges, elle y a cependant fait honneur jusqu'à la dernière guerre. — 10° Pendant cette guerre, ses vignes ont été coupées, ses arbres écorcés et brûlés, ses récoltes ravagées; pendant une année entière, elle n'a rien tiré de ses cultures; depuis cinq ans la ville est bloquée, ses terres sont en friche; à deux reprises on lui a enlevé son troupeau, soit plus de mille têtes de bétail; tout commerce avec le dehors a cessé, les artisans ne tirent aucun profit de leurs métiers, et ne peuvent faire rentrer leurs créances; enfin les sources de tous les revenus sont taries, les intérêts s'accumulent de plus en plus et montent aujourd'hui à plus de 7200 florins.*

1472. 7 janvier.

Sans date.

Item, zů dem ersten sind vns ettlich der vnsern durch herren Hanns Erharten von Zessingen seligen, ritter, wider alle billikeit nidergeworffen vnd in welsche landt gefurt, die wir mit schwerem costen uff die statt gangen vnd uffgenommen haben múszen lidigen.



Item, so sind vns darnach ettlich der vnsern vngeseitter dingen nidergeworfen vnd gen Fründenstein gefůrt, das wir belegert vnd den costen uff den zug gangen ouch uffgenommen haben.

Item, so sind vns die vnsern in mergklicher zale durch die landtseszen, mit den wir nutzit denn gůts gewiszt ze tůnd haben, vnd Hansen von Rechperg selig, die zyt vnsern můtwilligen vyent, zů Maszmúnster mit jrem libe vnd gůt nidergeworffen, des wir in mergklichen costen kommen sind.

Item, dar nach ist ingerisen der schinder reysz, zů wellichen zytten wir vil knecht dem heiligen rych sin schlosz ze behalten gehept, teglichs versoldet vnd by v ^{M} gulden zů solde uff sy gangen uffgenommen haben.

Item, es ist ouch zů den zytten vnser alter stattschriber selig durch die schinder gefangen vnd vmb vij ^{C} gulden uffgenommens gelts gelöszt.

Item, deszglichen sind ander die vnsern durch Albrechten Hademstorffer selig vnd sin anhennger ouch nidergeworffen vnd gen Lutzelstein gefůrt, die ouch mit schwerem uffgenommen costen lidig gemacht worden sind.

Item, so haben wir vnser vnd der vnsern kuntlichen notturfft bede holtz, weide vnd sands halb Ylltzych vnd Mottenhin benn vmb iiij ^{M} gulden erkoufft, die ouch uffgenommen sind.

Item, deszglichen nach dem wir mit dem schultheissen ampt belestiget gewesen sind, haben wir das mit xxij ^{C} gulden erlószt, on die iiij ^{C} gulden in die kammer geschenckt, wellich gelt wir ouch uffbrâcht haben.

Item, so sind wir daneben durch ein vnd ander úber vmb M gulden so jrenthalben vertaget vnd vnder allen molen uffgenommen sind, in costen gewisen: wellich vorgemelt uffgenomen gelt wir ye syther bisz uff vnser vergangen kriege schwerlichen verzinset hand.

Item, so sind vns des vergangen krieges vnser reben abgehouwen, die bóum geschelt vnd verbrant, item das korn zům teyl ouch verbrant, zům teyl abgeschnitten vnd sust geschleifft vnd verhergot, daz vns des das ein jar nützit zů nutz kommen ist: item, so sind wir bisz in das funfft jar gantz ingeschlossen, verhalten, dhein vnser gutter mógen buwen noch der genieszen: item, so ist vnser vyhe zů dem andern mol genommen, hin vnd enweg gefurt, das wir achten ob M houpt vyhes: item, so sind wir des veylen kouffs vnd alles gewerbes entsetzt: item, die vnsern jrer hantwercken gantz werblosz gemacht: item, jnen jr schulde in mercklicher zale bisz uff disen tag verhalten: zů dem allem sind wir aller der stett nutzungen vnd zůfellen entwert vnd desterminder nit in schulde von jar zů jare gefallen, das sich vff disen tag vngeuârlich triffet ob vij ^{M} ij ^{C} gulden, die wir des vorbestimpten zůgefůgten schadens halb zebezalen verhindert worden sind vnd nachmals werden vns selbs nit wissen noch mógen helffen.

Copie contemporaine en papier, annexée au récès du 7 janvier 1472. (Archives de Mulhouse.)

1612. *A leur retour de Mulhouse où ils s'étaient réunis, les députés des cantons confédérés mandent au chevalier Pierre de Hagenbach, grand bailli du duc de Bourgogne, qu'après avoir avisé aux moyens de tirer de peine leurs bons amis de Mulhouse, ils ont décidé d'envoyer à leur sujet une députation à l'électeur palatin; en même temps ils ont obtenu de l'évêque et de la ville de Bâle qu'ils empêcheraient les créanciers de Mulhouse de rien entreprendre contre les habitants avant pâque proche venante. Ils espéraient de rencontrer le grand bailli à Bâle pour le prier d'en user de même auprès de ses ressortissants : ne l'ayant pas trouvé, ils lui font leur demande par écrit, tant en leur nom qu'au nom de leurs commettants.* 1472. 10 janvier

Vendredi avant la saint-Hilaire 1472.

Dem edlen vnd strengen herren Peter von Hagembach, ritter, landtuogt vnd hoffmeister etc., vnserm gůtten frúnde.

Vnser fruntlich guttwillig dienst zůuor.

Lieber herr lanndtuogt, wir sind von vnsern herren vnd frúnden vszgefertiget gen Mulhusen, jr anligend helffen ze bedencken vnd damit in frid ze setzen : so wir nů jr sachen gehört vnd erwegen, haben wir fur vns genommen ettlich bottschafft zů vnserm gnēdigen herren dem pfaltzgrafen jrthalb, so bald das wesen mag in allem gůtten ze schicken, vnd doch dauor an vnserm gnēdigen herren vnd der stat Basel rēten, vnsern besundern gůtten frúnden, so vil erlangt, das sy die so die selben von Mulhusen schuldig sind, gůtlich bisz uff osteren nechst kunfftig vffenthalten vnd nicht gestatten wollen dheinerley wider sy ze werben : dasselb haben wir von vnsern herren besunder bittlich an uch ze bringende in befelh gehept, warent in hoffnung uch zů Basel, so wir von Mulhusen komment, ze vinden, sind ouch doselbs dester zytlicher vffgebrochen vnd so wir uch zů Basel nit gefunden haben, bitten wir uch gar frúntlich vnd mit ernst das im besten ze bedencken vnd uch daby aller dero so vnder uwerem gewalt vnd regiment denen die von Mulhusen schuldig sind, zü mechtigen das sy die zyt bisz ostern vngeuarlich gedult haben, vnd darinne uch so frúntlich bewisen wöllent daran vnser herren vnd wir befinden mogent vnser byt gegen jn frucht bracht haben vmb frid vnd fürderung willen der lannden : das wollent wir vnsern herren von uch růmen vnd daran sin das vnserm gnēdigen herren von Burgunn das von uch in gůttem furgeben vnd verdient werden sol, vnd wie wol wir vns des vnd alles gutten vngezwifelt zu uch versehen, yedoch begeren wir haruff uwer verschriben antwurt by dem botten.

Geben zů Basel, uff fritag vor Hilary, anno lxxij°.

Der eidtgenossen botten so yetz uff den tag
zů Mulhusen versammet gewesen sind.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1613. *Voyage de Werlin de Westhaus, député de Colmar, à Mulhouse.*

Item, Werlin von Westhus reytt gon Mulhusen : was iiij vsz, cost xix ß. v d. 1472. avant le 12 janvier.

Kaufhausbuch, 1471—72, dimanche avant la saint-Hilaire (12 janvier) 1472, p. 31. (Archives de Colmar, CC, registres de la recette et de la dépense.)

1472. 12 janvier. **1614.** *En réponse aux envoyés des cantons confédérés dernièrement réunis à Mulhouse, qui lui avaient demandé d'arrêter les poursuites des créanciers de cette ville jusqu'à pâque, le chevalier Pierre de Hagenbach, grand bailli du duc de Bourgogne, leur mande qu'il accède à leur prière, nonobstant les instances contraires dont il est l'objet, à condition que, de leur côté, ceux de Hallwyl suspendent leurs réclamations, ainsi qu'il a été convenu à Bâle, et que jusque-là les gens de Mulhouse s'accommodent avec leurs créanciers.*

Dimanche avant la saint-Hilaire 1472.

Den ersamen wisen der eidgenossen botten so yetz vff dem tag zů Mulhusen versamlet gewesen sind, minen gůtten frúnden.

Min frúntlich willig dienst vor.

Lieben frúnde, alsz jr mir yetz geschriben vnd darinne gemeldet haben wie jr gon Mulhusen gefertigott syend jn anligen vnd sachen zů hören vnd die helffen zů bedencken, vnd wie jr do geschaiden sind alsz dann úwer brieff das mit witter meldúng innehalt, daby dann úwer bitt ist daz ich die ansprecher oder cleger so in min ampt gehören, gegen den von Múlhusen gúttlich vffhalten welle bisz osteren nest kommen : hab ich alles gelesen vnd wie wol ich úntz har vnd noch teglich hoch vnd treffelich von sollichen schulden mins gnedigosten herren von Burgúnden zů gewanten vmb hilff vnd handhabung angerúfft bin vnd wird, so wil ich dennocht vmb úwer bitt willen die zyt aber das best tůn vnd die ding in gútten vffhalten, doch das die von Hallwiler die zyt jr sach vnd vörderung halb ouch vffgehalten werden, alsz dann zů Basel abgeret wart, das sy, alsz der von Mulhusen sach angestellet wart, ouch stillston solten, vnd das hie zwyschend vnd osteren ouch durch die von Mulhusen ein úberkommen mit den schuldnern die dann jr brieff vnd sigel haben, beschehe, angesehen die manigfaltigen zil vnd vffsleg so úntz har den schulden zů grossem schaden darinne geben vnd verwilligott sind, darinne man sy jrs rechten vnd jr verschribungen vffgehalten, alsz sy meinent vmbillig etc., vnd beger darumb ouch úwer geschrifftlich antwurt zů vernemen.

Datum vff sunnentag nest vor Hilary, anno etc. lxxij^{do}.

Peter von Hagembach, ritter, landuogt vnd hoffmeyster.

Copie contemporaine en papier sans authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1472. 17 janvier. **1615.** *L'empereur Frédéric III accuse réception au comte palatin du Rhin Frédéric le Victorieux de la lettre par laquelle celui-ci prétendait répondre aux griefs énoncés dans la missive impériale de Nuremberg. Sans se donner la peine de la discuter, il maintient que c'est à bon escient qu'il a retiré le grand baillage d'Alsace à l'électeur palatin. L'empereur n'avait-il pas proposé de saisir de l'affaire le collège des électeurs, si le prince acceptait leur juridiction? Il s'y est refusé d'abord; maintenant il accepte, à la condition d'être préalablement remis en possession du grand bailliage et autorisé à introduire une demande reconventionnelle contre l'empereur. Quant à lui, il maintient son offre dans les mêmes termes que précédemment, persuadé que personne ne la prend pour un déni de justice: si l'électeur palatin consent à soumettre le litige aux électeurs, l'empereur les priera de fixer le plus tôt possible un jour pour en connaitre. S'il s'y refuse et provoque du désordre dans l'Empire, l'empereur l'en rend responsable.*

Vienne, jour de la saint-Antoine 1472.

Dem hochgebornen Friderichen, phaltzgraue by Rine vnd hertzog inn Beyern.

Der romische keiser etc.

Hochgeborner furste, wir haben din schriben so du vns yetze off vnnser schrifft dir nehstmals von Nurnberg vsz getan, widderumb in artickelswise zugeschickt hast vnd fur ein antwort zuhaben vermeinest, vernommen vnd was grunts die selbe din geschrifft off ir getragen oder inn was gestalt die verstanden moge werden, lassen wir dieszmals inn sinem wesen vnd wert besteen: aber als du zum ersten vnnser vnd des heiligen richs lantfauty im Elsas, auch der heuptmannschafft halben durch vnns furgenommen, anregung thuest etc., mag sich nymmermer erfinden das wir die zu vnsern handen widder billicheit oder anders danne vns woll zimlich vnd vnuerwissenlich ist, genomen, noch heuptman widder dich one sunder vnd merglich vrsach vnd billich bewegnisse gesetzt, vnd damit die sachen vnd geschicht zu offembarlichen endeckungen vnd erfinden komen mochten, haben wir vnns eren vnd rechtens von dir zubekommen vor vnnser vnd des heiligen richs kurfursten benugen zulassen, vnd daby erbotten so vnns als danne folge von dir beschee, des so daselbst zurecht erkant wurde, obe du vns danne anforderung nit erlassen mochtest, das wir dir rechtens vor den selben vnnsern kurfursten vmb die gemelt lantfautye im Elsas nicht weigern, wo du auch ander spruch zu vnns zuhaben vermeinest, wann vnns die inschrifften zugeschickt vnd gegeben werden dir darzu redelich vnd geburlich antwort zugeben, die vnns als romischem keiser von niemant zuuerwisen stunden, wie danne solichs vnnser keiserlicher brieff deszhalb an dich uszgangen mit merern worten vnd inhaltungen uszwiset.

Vnd so du nů solich vnnser rechtbott zu einem schine vnd dir da durch glimpff zu scheppen off vnnser kurfursten, mit dem gedinge vnd forteil das wir dich zu der gemelten lantfautie zuuor widderkommen vnd insetzen lassen, auch dir von stunt eins widderrechten vor den selben vnsern kurfursten sin, damit eins mit dem andern zugee vnd geendt werden solle, offnymmest, wie dann das din schrifft vnns deszhalben zugesant witter begriffet, ist von meniglich zuuermercken in was gestalt vnd grunt du geneigt siest gegen vns rechtens zupflegen.

Dwile du usz sunderlichem gedinge vnd vnerkant zuuor vermeinest zuhaben, das so du dir nach dinem gefallen heim zugeben fursetzest, danne sich doch vngezwiuelt nymmer mer erfinden solle das wir anders danne billich ist vnd vnns wolgeburt hat, darinn gehandelt haben, vnd lassen es deszhalb by vnnsern fordern schrifften vnd rechtgebotten besteen, zwiueln ouch nit menglich mercke das du die mit dheiner billicheit abgeslagen mogest, sunder die billichen offnemmest vnd den nach kommest, des glichen wir zutun souil vns belangt, inhalt vnnser yetzgemelten schrifft, ouch willig sin, da durch auch meniglich versteen moge das vnsern halben dhein verzugk noch verlengerung des rechtens furgenommen werden soll, wollen wir von stunt so du vnnser rechtbott in vnserm nehsten schriben begriffen uffnymmest vnd vns das zuschribest, vnnsern vnd des heiligen richs kurfursten schriben in den sachen vnuerzuglich tege zubestymmen vnd den sachen off das furderlichst vnd sleinigst das ymmer gesin mag, nach zukomen, vnnd solle vnnsernhalben die

sachen nach dem furderlichsten usszutragen, dheinerley gebruch noch mangel erfunden werden: versehen vns auch billichen das du vnns heruber mit wortten [oder] schrifften nicht anziehen werdest, danne wo das geschee vnd an vns gelangt, westen wir das mit der warheit vnd aller billicheit woll zuuerantworten.

Obe du auch einich furnemen da durch offrure oder vnrat in dem heiligen riche entstunden, furnemen wurdest, des mochtestu gegen niemant entschuldigt sin, danne das vnbillichen vnd durch din eigen furnemen one billich vrsache von dir geschee.

Geben zu Wien, an sant Anthonien tag, anno domini etc. lxxij^do^, vnnsers keiserthums im zwentzigsten.

Ad mandatum domini imperatoris in consilio.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Colmar, AA, villes impériales, rapports politiques avec l'Empire.)

1472. 10 février. **1616.** *L'avoyer et le conseil de Berne accusent réception au maître et au conseil de Mulhouse de leur lettre relative à la députation à envoyer à l'électeur palatin: comme ils n'ont pas encore reçu l'adhésion des confédérés, ils viennent d'écrire à ceux de Zurich, en les priant d'envoyer Henri Goldlin: quelle que soit la réponse, Berne enverra ses députés à Mulhouse au jour fixé.*

Lundi après esto mihi *1472.*

Den frommen fúrnâmen wisen meister vnd rat zů Múlhusen, vnnsern sundern gůten frúnden vnd getruwen lieben eidgnossen.

Vnser frúnntlich diennst vnd was wir in allen sachen eren vnd gůts vermogen zů vor.

Fromm fúrnâm wisz || sunnder gůt frúnnd vnd getruwen eidgnossen, úwer schriben yetz an vnns gelanngt, die bottschafft zů vnnserm || gnâdigen herenn dem pfalltzgrâfen berůrend, haben wir verstannden, vnd als vnns bisher von vnnsern eidgnossen vff vnnser anbringen dehein zůsag begegnot ist, jetz vnnsern eidgnossen von Zúrich geschriben vnd begert Heinrichen Gôldlin dâhin vff sag úwers schribens zů vertigen vnd ir antwurt begert: wie die werd sin, mogen wir nit wússen, aber es nem fúr oder hinderganng, so wellen wir doch vnnser bottschafft vff den tag durch úwer schrifft bestimmpt zů úch vertigen, vnd der beuelh geben getruwen flisz in úwernn sachen zů erzôugen, dann worinn wir úch annâm frúnntlich diennst bewisen môchten, tâten wir gernn vnd mitt gůtem willen.

Dâtum menntag nâch estomichi lxxij°.

Schulthes vnd rât zů Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1617. *En réponse au maître et au conseil de Mulhouse, l'avoyer et le conseil de Soleure leur mandent que, malgré les affaires urgentes qui leur sont survenues, ils leur enverront quelqu'un pour assister leurs députés dans la démarche qu'ils se proposent de faire auprès de l'électeur palatin.* 1472. 12 février.

Mercredi après le dimanche esto mihi *1472.*

Den frommen fúrsichtigenn wysen meyster vnd râte zû Múlhusen, vnsern sonder gûten frúnden vnd getrúwen lieben eidgenossen.

Vnnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gûtz in allen sachen vermúget allezit zûor.

Frommen || fúrsichtigen wysen sonder gûten frúnd vnd getrúwen lieben eidgenossen, úwer schriben vns jetz júngst geton habent || wir vnder anderm verstannden, vnd wie wol das ist vns diser zit merklich vnd treffenlich sachen vns hart anligende zû gefallen, sind wir dannocht desz gemûtesz úch zû liebe vnd fúrdernisz vnser wysen bottschafft vff úwer beger vnd den bestimpten tag úch byzûsennden vnd dannethin zû vnserm gnedigen herrn dem pfaltzgraffen zeververtigenn, dann in welhen sachen wir úch gût frúntschafft vnd gefellig dienst kônndent oder môchtent bewysen, do mit jr zû frid vnd rûw kâment, tâtent wir allezit billich vnd mit geneigtem willen gernn.

Geben vff mittwuch nach dem sonntag esto michi etc., anno etc. lxx° 2°.

Schultheis vnd râte zû Soloturnn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1618. *Le chevalier Nicolas de Scharnachtal, Henri Goldlin et Jean vom Stall informent le maître et le conseil de Mulhouse, qu'ils sont arrivés, la veille, à Bâle pour les affaires qu'ils savent; ils ont résolu de se rendre à Strasbourg par le Rhin, et s'embarqueront dès le lendemain; ils les prient de leur faire savoir au plus tôt si leurs députés les rejoindront à Bâle ou à Neuenbourg: s'ils n'emmènent que trois ou quatre chevaux, on pourrait les prendre à bord avec les dix qui suivent les envoyés de Berne et de Soleure.* 1472. 25 février.

Mardi, jour de la saint-Mathias 1472.

Den fromen vnd fúrsichtigen wisen meister vnd rate zû Múlhusen, vnsern lieben herren vnd besondern gûten frúnden.

Vnser frúntlich willig dienst vnd alles gût allezit zû vor.

Fromen fúrsichtigen wisen || lieben herren vnd sondern gûten frúnd, wir sind úch zû eren gen Basel komen || vff necht, sachenhalp úch wissende, vnd hand an rat funden zû schiff gen Straszpurg zefaren, desz wir vff morn mitwoch verig sind: so verr úch das gefellt, deszhalb múgent jr vns von stund vnd mornn am tag lassen wissen ob úwer bottschafft her zû vns gen Basel oder gen Núwenburg komen welle mit den rossen, den wir fúrent zechen rosz mit vns, vnd ob jr drú oder vier rosz hettent, die werdent ouch vmb jr anzal gefúrdt.

Geben jlentz zů Basel, vff zinsztag an sanct Mathis tag, anno etc. lxxsecundo.
Niclaus von Scharnachtal, ritter, Heinrich Gölldli
vnd Hans vom Stall.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1472. 18 mars. **1619.** *Les envoyés des cantons confédérés mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que, conformément au récès, ils se sont adressés le jour même à messieurs de Bâle pour les prier de se rendre à la demande de l'électeur palatin: ils ont répondu que si l'évêque de Bâle avec son clergé et le grand bailli y donnent leur consentement, ils arrêteront de leur côté les poursuites de leurs ressortissants. Pour sa part, Mulhouse doit avoir la réponse de messire Bernard de Guilgenberg, le lieutenant du grand bailli. Quant à l'évêque de Bâle, il acquiesce à tout, si les laïques en donnent l'exemple. Par là le bourgmestre et le conseil peuvent comprendre que ce n'est pas à Bâle que l'affaire s'arrangera, et que tout dépendra de messire Bernard.*

Bâle, mercredi avant le dimanche des Rameaux 1472.

Den frömen vnd fúrsichtigen wisen burgermeister vnd rate zů Múlhusen, vnsern lieben herren, sondern gůten frúnden vnd getrúwen eidgenossen.

Vnser frúntlich willig dienst vnd was wir gůtz vermúgent allzit || [zůuor].

Fromen fúrsichtigen wisen sondern gůten frúnd vnd getrúwen || lieben eidgenossen, dem abscheid nach sind wir vor vnsern herren vnd frúnden zů Basel vff hút gewesen vnd sy mit bitt ernstlich ankomen vff vnsersz gnedigen herren desz pfaltzgrauen bitt zeuerfolgen: die hand gütig antwúrt geben, wa vnser gnediger herr mit der geistlicheit von Basel vnd der lantuogt ouch darin wölle willigen, daz sy sich denn ouch der jren mechtigen wöllent: nu wissent jr was hern Bernnhart der statthallter darinn geantwúrt hat: so hat aber vnser gnediger herr von Basel vns zůgesagt daz ouch darinn sölle gewilligot werden, wa die welltlichen das verhengent, daby jr nun verstand das die sachen an diser art schlecht sind vnd vff hern Bernnharten ligen wirt: disz tůnd wir úch imm besten zewissen, denn wa mit wir úweren fromen vnd nutz wisstent ze schaffen, das tåttent wir gernn.

Geben vff mitwuch vor dem palmtag, anno etc. lxxij[do].

Der eidgenossen botten jetz zů Basel.

Original en papier scellé d'un sceau en cire verte qui semble être celui de Jean vom Stall. (Archives de Mulhouse.)

1472. 23 mars. **1620.** *L'électeur palatin Frédéric le Victorieux mande à l'empereur Frédéric III que la lettre de sa majesté, du 17 janvier, ne lui est parvenue que le jeudi après* lætare *(12 mars), mais qu'il en avait reçu une copie précédemment par l'intermédiaire du comte de Veldenz. Sa majesté refuse de discuter les raisons alléguées par l'électeur palatin; cependant le prince ne doute pas que si son argumentation avait porté à faux, l'empereur n'aurait pas manqué de le relever. — D'après l'empereur, l'électeur palatin soutiendrait que c'est à tort que le grand bailliage lui a été enlevé et que sa majesté a nommé un capitaine contre lui. Le prince répond que ce n'est pas là ce qu'il a dit, mais qu'il a été innocemment privé de cet office, sans avoir été entendu ni sommé de se justifier, malgré les lettres scellées et les promesses formelles de sa majesté qui le lui avait engagé: il persiste dans ses dires et offre de*

produire le diplôme impérial dont il se prévaut. Il en est de même de la capitainerie qu'elle a établie contre lui: les motifs qu'elle a pu avoir n'ont aucune valeur, puisqu'elle n'a jamais admis l'électeur palatin à se justifier. — Dans le principe, quand l'empereur l'eut privé du grand bailliage, dont il avait hérité et qui lui était formellement garanti, l'électeur palatin pria sa majesté de ne pas lui enlever son patrimoine; voyant qu'elle n'avait pas égard à sa prière, il lui demanda de soumettre la difficulté à des juges compétents et impartiaux. Là-dessus l'empereur lui proposa le tribunal des électeurs dont la haute juridiction ne comporte plus d'appel. Mais à moins d'être préalablement remis en possession du grand bailliage, le prince s'y est refusé pour trois raisons: la première, c'est que la Bohême, la Hongrie et la Pologne étant actuellement en guerre, nul ne sait à qui reviendra la dignité électorale; la seconde, c'est qu'il est sans exemple que le collége des électeurs ait jamais été constitué juge d'affaires de ce genre, et que, d'après les propres termes de la proposition impériale, il est facile de voir que sa majesté n'accepterait le jugement que s'il lui est favorable; la troisième, c'est que le jugement rendu ne devant pas être définitif, l'électeur palatin n'aurait plus la même liberté pour se justifier et se défendre: pendant la litispendance il serait mal venu de quitter ses juges et de se plaindre à des tiers des engagements violés à son égard. En proposant de régler la difficulté par les voies de droit, l'empereur paraît n'avoir voulu que gagner du temps et se maintenir indéfiniment en possession du grand bailliage. Sa majesté fait un crime au duc Frédéric de ce qu'il ne voulait accepter la juridiction des électeurs qu'à la condition que le grand bailliage lui soit préalablement restitué; le prince croit que c'est à tort, attendu que, d'après toutes les règles, cette réintégration est de droit. L'empereur passe sous silence la proposition de l'électeur palatin de porter la cause devant le duc Ernest de Saxe, le plus proche parent de sa majesté, qui présente aux deux parties toutes les garanties d'impartialité. Dans son écrit, l'empereur rend l'électeur palatin responsable de tous les désordres, s'il essaie de se faire justice à lui-même: sa majesté voudrait-elle donc lui appliquer les stipulations de la paix publique établie à Ratisbonne, sans rien faire pour le règlement juridique de la contestation? Mais aucun homme d'honneur, informé de l'affaire, ne croira qu'en recourant aux armes pour se mettre en possession de son patrimoine, le prince Frédéric viole la paix et, s'il en résulte des troubles, il proteste à l'avance qu'il n'en sera ni la cause ni l'auteur. Mais il se plâit à croire qu'avant de le laisser recourir à ces mesures extrêmes, l'empereur prendra en considération la division, l'amoindrissement et l'affaiblissement qui menacent l'Empire, et que, pour prévenir ce malheur, il rendra le grand bailliage à son légitime possesseur. L'électeur palatin conclut en offrant derechef d'accepter soit la juridiction des électeurs, ses pairs, soit celle du duc de Saxe, à la condition qu'il a marquée, et en leur déférant en outre le règlement des dommages et des frais qu'on lui a causés.

Heidelberg, lundi après le dimanche des rameaux 1472.

Dem keiser etc.

Aller durchluchtigster romischer keiser vnd herre, mir hat der hochgeborne furste myn lieber vetter herre Ludwig, pfaltzgraue by Rine, hertzog inn nidern vnd obern Beyern, geschriben, des datum stett am samstag nach Valentinj nehstuergangen, vnd in dem selben brieff ein abschrifft zugeschickt wie ime uwer K. M. habe tun schriben vnd ein abschrifft zugesant, wie ir mir off myn schriben uch am nehsten getan, geantwort vnd mir die zugeschickt haben, vnd doch solicher vwer brieff mir erst off dinstag nach letare nehst vergangen, durch einen vwern keiserlichen botten her gein Heidelberg geantwort ist, der am anfang melt das ir myn schrifft so ich uch off vwer schrifft nehstmals mir von Nurnberg getan, woll vernomen haben vnd was grunts die selbe schrifft off ir trage, oder in was gestalt die verstanden mogen werden, lassen ir dieszmals inn sinem wesen besteen etc.

Ist myn antwort mir zwiuelt gantze nit, wer myn schrifft gehort habe oder noch horen werde, das die nit anders versteen mogen so sie die eigentlich ver-

mercken, das die usz guttem grunde vnd bestentlicher meynung gee, haben auch des keinen zwiuel, hett myn schriben einichen vnbestentlichen vnwarhafftigen oder bosen grunt, vwer maiestet hett das in vwern schrifften nit verhalten, sunder mir zu vnglimpff verstentlich geclert, gelutert vnd an den tag geleit an welchem ende, warumb oder wie, vnd als uwer maiestet melt wie sich nunmer erfinden soll das ir die lantfautie zu uwern handen widder billicheit oder sich woll gezymen vnd vnuerwisselich sy, genommen, auch heuptmanschafft one sunder vrsache widder mich gesetzt haben etc.: darzů gibe ich die antwort die lantfautie berurn, das uwer maiestet myn wort in mynem brieff bestimpt in dem artickel nit melt als ich die geschriben habe, darumb ir die schrifft das sich nunmer erfinden solle das ir die lantfautie zu uwern handen genomen haben, woll schriben mogen, danne ich es vwer maiestet nit also zugeschriben habe: aber ich han das geschriben mir sy von uch die lantfautie zu vnschulden, vnuerhort, vnerfordert vnd vnerlangt vnderstanden zuentwenden vnd einem andern zubefelhen, nit angesehen wie mir die off den hochsten menschlichen glauben von uwer maiestet mit anhangenden maiestet ingesiegel vnd vwerm finger secret versiegelt vnd verschriben ist, deszhalb uch kein vnwissen entschuldigen moge: solichs habe ich vnd mag das vnd me noch mit warheit schriben, auch mit den gemelten vwern vnuerletzten brieffen vnd siegeln ich von uch daruber han furbringen.

Item, als uwer keiserlich M. melt die heuptmanschafft antreffen, das ir die nit one sunder merglich vrsache vnd billicher bewegnisse widder mich gesetzt haben, da gestee ich nit keiner billicher vrsache oder bewegnisse ir deszhalb gehabt mogen han, dann ich nie von uch zurede gesetzt bin worden, auch nit verschult habe, vnd wie billichen ir die heuptmanschafft widder mich gesetzt han, halten myn forderigen schrifften uch getan volliglicher inn, daby lasse ich es off diszmale vmb kurtzerung willen bliben, vnd off das noch me vermerckt vnd verstanden werden moge, were diesen mynen brieff hort das vwer maiestet nit geneigt sy die sach zu kurtzem vsztragk oder mich zu mynem vetterlichen erbe der lantfautie in Elsas kommen zulassen, wil ich das noch basz clern.

Das ist also: vwer maiestet hat mich anfangs von der lantfautie mynem vetterlichen erbe inhabenden gutt vnderstanden mit gewalt vnd vber brieff vnd siegel hoch verschribung zuentsetzen vnd mir zuentwern vnd das behart bisz off diesz zit: darumb habe ich vwer keiserlich maiestet ersucht vnd gebetten mich zu mynem vetterlich erbe der lantfautie kommen vnd daby zulassen: da solichs nit hat mogen verfahen, habe ich vwer maiestet glich billich vnd zimlich recht gebott furgehaben, da durch villicht vwer maiestet bewegt vnd ermant ist mir widder dagegen ein rechtgebott zubieden, als das hernach folgt vnd also lutt das ich uch ere vnd recht fur den kurfursten tun solle, vnd so dem so gesprochen wurde, nachgangen vnd volzugk von mir geschee, obe ich danne vwer maiestet anforderung nit erlassen moge, das vwer maiestet mir danne fur den selben kurfursten vmb die gemelt lantfauty in Elsas rechts nit weigern wolle, mit fererm inhalt vwers brieffs, vnd melden doch inbeslusse des artickels vwer recht gebot in vwerm lesten brieff das ir des glichen zutun souil uch belange etc.

Dwile nü die rechtgebott vwer K. M. mir vormals getan vnd itzunt daruff blibt vnd meynt die so volkommen sin, ich die mit keiner billicheit abslagen moge, heischt myn notturfft zulutern nach myner verstentnisse was die in sich halten vnd mir darusz entsteen mag, so ich die vnuerdingt offnemme.

Es sin dry vrsachen oder me darumb ich mein das gemelt gebott off des heiligen richs kurfursten verstanden werden solle, nit billich vsztreglich noch mir offzunemen sy, ich werde danne widder ingesetzt der lantfautie:

Die erste, es ist meniglich wissent das die konigrich Beheim, Vngern vnd Bolant gegen einander in vehden, kriegen vnd irrungen steen, also das niemant weisz wer da kurfurst blibe vnd wanne es sich enden werde.

Die ander vrsache, es ist itzunt in menschen gedechtnisse nie gehort, darzu nie gesehen worden das des heiligen richs kurfursten in solichen oder derglichen sachen zü samen kommen sin, als ich nit zwiuel beuorusz in diesen sache geschee, daby woll zumercken ist, so ich das offnemme, das ich des zu keinem ende komen mocht, als ir auch des merglich anzeigung geben in dem vorgeenden artickel mit den wortten luden mir eins widderrechten zusin, vnd doch inbeslusse melden souil uch belangt, ist noch verstentnisse diesz lauts zuuersteen, gefalle es uch, so wollen ir dem nach kommen, gefalle es uch nit, so wollen ir dem nit nach kommen: wer das uwer K. M. meynung wie geuerlich mir das were, oder was billicheit das off ime dregt, meniglich woll versteen mag.

Die dritt vrsache, so ich also das rechtgebot nach vwer K. M. furgeben ofgenomen hette vnd doch das selbe recht nit entlich were oder wurde, must ich da durch entsetzt sin aller myner frien gegenwere vnd rechtfertigung so ich itzunt mit fugen han vnd tun mag, also zuuersteen, ich hett kein glimpff vwer maiestet in solichem vffgenomen vnd hangendem rechten sust vnd vszwendig rechtens zuuermanen, brieff vnd siegel in der sache auch niemant zuclagen oder furbringen das mir mit ensetzung von uch vnd furhaltung myner gerechtigkeit der lantfautie gewalt vnd vnrecht vber brieff vnd siegel geschee, des glich ouch von den selben dettern, vhechern vnd widderspensztigen auch gein ine furzunemen, sie zuerinnern mich by dem mynen lassen zubliben, daby meniglich clerlich versteen mag, wer das hort, das durch schine rechtgebot vwer maiestet meynung sin mag mich zubinden, auch zubenemmen myn gewere vnd gerechtigkeit vnd mir also das myn die gemelt lantfautie da durch furzubehalten vnd mussen warten ewigs vsztrags, vnd herumb als vwer maiestet meint mich hoch vervnglimpffen, das ich das dick gemelt recht gebot off des heiligen richs kurfursten ofgenommen han mit dem gedinge mich widder in die lantfautie zuuor inzusetzen, meyne ich nach inhalt der gemelten vrsachen vnd aller gelegenheit kein vnbillich gedinge gewest oder noch sy, des me das alle recht das zugeben, darumb mir solichs vnbillich zu vnglimpff zugemessen wirt.

Aber vwer maiestet geswigt vnd melt nit des gebots so ich off mynen oheim hertzog Ernsten von Sachssen, vwern nehsten gesippten frundt, einen getan han vnuerdingt, in der meynung were uwer maiestet mit entlichen vsztreglichen rechten als woll als mir gewest, mochten ine woll offgenommen han, danne ich uch das nit vnpartilicher erberlicher oder neher nach mynem beduncken han mogen gebieten:



auch dem nach vwer maiestet zu Regenspurg luden lassen, hat mir ein fursten zu einem richter zusetzen vor dem ich uch gerecht werden solt, aber das ist nit gescheen, dieser auch von uch nit offgenomen, daby aber zumercken das uch nit gemeint ist die sachen zu kurtzem vsztragk wollen lassen kommen, vnnd als vwer maiestet zuleste in beslusse vwers brieffs melt, obe durch mich einich furnemen da durch offrure oder vnrat in dem heiligen riche entstunde, des mocht ich gegen niemant entschuldigt sin, danne das vnbillich vnd durch myn eigen furnemmen one billich vrsach geschee, daby ich abnymme das vwer meynung were solicher lantfriede nest zu Regenspurg gemacht zuerst an mir sich eigen vnd vermeint werden solt, wie woll mir in der zit von vwer K. maiestet nit gnade oder entlicher vsztragk gedihen wurde: obe ich danne myner merglicher notturfft halb mich myns vetterlichen von uch hohe verschribung erbs zunehern vnd als einem lantfaut zugewarten furnemen wurde, ich solt damit widder den gemelten lantfrieden getan haben: aber ich getruwe zu gott das noch gar manicher biedermann vnd der vil im heiligen riche sin, den solich myn schrifft furkompt vnd versteen, auch sust den handel zwuschen vwer K. M. vnd mir ergangen erfarn werden, zu hertzen nemmen vnd mercken das ich durch vwer vermeint entsetzen myns vetterlichen erbs der lantfautie vber brieff vnd siegel ich von uch han genottrengt werde, da durch ich mit der datt vndersteen moge die lantfautie widder zu myner gehorsame zubringen so ferre ich mag, vnd damit widder den gemelten lantfrieden nit getan soll han, vnd obe da durch vnrat, offrure oder kriege entstanden weren oder erwachssen wurden, meniglich woll verstett wer des anfenger vnd vrsecher ist, vnnd ich will mich des gegen gott vnd allermeniglich protestirt vnd bezugt han, vnd protestir vnd bezuge mich auch des itzunt mit diesem brieff.

Ich will aber noch getruwen vwer K. M. werde ansehen vnd bedencken got zuuorusz, zertrennung, mynnerung vnd swechung des richs, als das uwer K. M. pflichtig vnd schuldig ist vnd solichs furkomen, als ir das gar lichtlich vnd one vwern schaden tun mogen, vnd mich insetzen vnd widder zu der lantfautie kommen vnd bliben lassen off vsztrag des rechten, obe ichs alsz biszher nit gnediglicher erlangen mag, solle mich noch by dag, wie in myner nehsten schrifft gemelt ist, rechts wolgnugen off des heiligen rychs vnd myn mitkurfursten vmb uwer K. M. bestimpt forderung, vnd das die selbe uwer K. M. mir so gnedige vnd off dem selben eins widder rechten sy vmb costen vnd schaden ich gelitten habe mit der gedachten vnd vermessen entsecung der lantfautie vnd der heuptmanschafft halben vnd des offgebots widder mich in dem heiligen riche gescheen, das eins mit dem andern zugee vnd geendt werde.

Were aber vwer K. M. noch gemeint vnuerdingt recht von mir zunemen vmb vwer bestimpt forderung off mynem oheim von Sachssen, kurfursten, vnd vor dem selben recht widder zutun antreffen die lantfautie, auch costen vnd schaden, wie hieuor gemelt, das eins mit dem andern zugee etc. vnd mir das zuuersteen geben worde, wolt ich so furstlich vnd erber antwort geben meniglich versteen solt, ich nit anders begert dann gnade oder kurtzen entlichen vsztrag, vnd getruwe noch vwer K. M. werde sich gutwillig bewisen, das will ich vmb die selbe vwer K. M.

als ein getruwer kurfurst vndertheniglich verdienen, vnd bitt des noch ein gnedige antwort.

Datum Heidelberg, off mondag nach dem heiligen palm tag, anno etc. lxxijdo.

Friderich etc.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Colmar, AA, villes impériales, rapports politiques avec l'Empire.)

1621. *Le maître et le conseil de Wissembourg mandent aux députés des villes de Colmar, de Sélestadt, d'Obernai, de Kaysersberg, de Münster, de Rosheim et de Türkheim, actuellement assemblés à Haguenau, qu'à son retour de Heidelberg leur envoyé les a informés de leur résolution de se réunir à Haguenau et de leur désir de voir Wissembourg prendre part à cette diète: ils s'en excusent en alléguant des affaires majeures qui leur défendent de se rendre à cette convocation.* 1472. 7 avril.

Mardi après quasimodo *1472.*

Den ersammen wisen vnd bescheyden der stett Colmar, Sletstatt, Ehenheym, Keyserszberg, Monster, Roszheym vnd Dorickeim erbern sendebotten, ietz zu Hagennauwe versamelt, vnsern lieben vnd guten frunndenn gemeynlich vnd ire iegelichem besonder.

Vnsere willige fruntliche dinste zuuor.

Ersamenn besondern vnd guten frunde, als haben wir von vnsernn erbernn rats frunden ietz zu Heydelberg gehabt, den || abscheit uwer vnd vnser guten frunde der von Hagennauwe halben ir inn willen sin zu ienenn zu ritten verstanden, ir meinten die vnsernn gut sin ouch dar komenn solten etc., des wir nü sunder neygunge ine vnd uch liebe vnd willen hetten zu bewisen die vnsernn also dohien zuschicken, des aber ander vnserer mergklicher sachen halben vns zu gefallen sin zur zitt nit sin mag: dar vmb, ersamen sondern vnd guten frunde, so bitten wir uwer liebe mit fruntschafft gemeyn vnd inn sonder disz vnser uszbliben vnd schriben im besten vnd zu vnser notturfft vermercken vnd offnemmen wollen, begeren wir gar inn allem guten vmb uch sampt vnd besonder zuuerdienenn.

Geben off dinstag noch dem sondag quasimodo geniti, anno domini etc. lxxijdo.

Meister vnd ratt zu Wissenburg.

Original en papier, traces de sceau en cire verte. (Archives de Colmar, AA, villes impériales, rapports politiques avec l'Empire.)

1622. *L'avoyer et le conseil de Berne accusent réception au maître et au conseil de Mulhouse de la lettre où ils leur annonçaient le nouveau sursis qu'ils ont obtenu jusqu'à la pentecôte: conformément à leur demande, ils ont écrit à leurs bourgeois de Hallwyl de se tenir également tranquilles pendant ce temps; ils espèrent que, dans l'intervalle, l'électeur palatin parviendra à leur rendre définitivement le repos.* 1472. 7 avril.

Mardi après quasimodo *1472.*

Den ersammen fúrnemen wisen meister vnd rått ze Můlhusen, vnnsern besundern lieben gůtten fründen vnd getruwen eidgnossen.

Vnnser frúntlich bereit dienst vnd was wir eren vnd trúwen vermúgent beuor.

Ersammen || fúrnemen wisen besundern lieben gûten frúnd vnd getrúwen eidgnossen, wir haben uwer || schriben des bestands halb von úch bis pfingsten ufgenomen vnd ouch uwer beger von vnnser burgern von Halwil wegen mit verrern worten verstanden, vnd daruff den vermelten von Halwil bi úwerm eignen botten gar frúntlich geschriben vnd si gebetten jr sachen bisdar ouch in rûw bliben lassen, da wir keinen zwiuel haben sy werden vns darinn willigen, als dann ir von úwerm botten vernemen, vnd wir sind ouch in gantzem vertrúwen vnnser gnediger herr der pfallentzgraff werde sich dazwúschen arbeiten das ir zû witren rûwen koment, darinn wir vns ouch kein mûg noch costen beturen lassen wellent, dann wamit wir úch gût frúntschaft erzôugen môchtent, tetent wir gern vnd mit gûtem willen.

Datum zinstag nach quasimodo, anno lxxij.

Schultheis vnd râtt ze Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1472. 12 juin. **1623.** *Informés par leurs confédérés de Mulhouse que messire Gaspard zu Rhein, custode de la cathédrale de Bâle, les ajourne devant l'empereur pour des faits de guerre prescrits, contrairement aux stipulations du traité de Waldshut, l'avoyer et le conseil de Berne en expriment leur étonnement au maître et au conseil de Bâle et, comme les députés de Mulhouse sont présentement à négocier avec l'électeur palatin un accommodement avec leurs créanciers, ils prient leurs bons amis de Bâle de s'interposer auprès du custode pour qu'il sursoie à ses poursuites jusqu'à ce qu'on sache la détermination de l'électeur palatin; mieux aurait valu pour messire Gaspard de renoncer à son action en considération des griefs de Mulhouse contre ses propres vassaux.*

12 juin 1472.

Den frommen fúrsichtigen wisen burgermêister vnd râtt zû Basel, vnnsern sundern gûten frúnnden vnd getrúwen lieben eydgnossen.

Vnnser frúnntlich willig dienst vnd was wir in allen sachen eren vnd gûts vermogent zûvor.

Fromm fúrsichtig wisz sunder gût frúnnd vnd getruwen lieben eydgnossen, vnnser sunder gût frúnnd vnd getruwen eydgnossen meister vnd râtt zû Mulhusen haben vnns zûgeschriben wie si durch clag herr Caspars zû Rine, úwers stiffts custor, von wegen der vergangnen kriegen des dorffs Brunstat, fúr vnnsernn allergnedigisten herren den rômischen keiser betagt sind, nâch sag dirre ingelegten coppie, úber das dann semlich vnd all ander sachen die vermelten von Múlhusen berúrende in dem getroffnen friden luter verricht sind, deshalb vnns semlich ladung vnd fúrhôischung mit sampt vnnsernn eydgnossen von Múlhusen ettwas bekúmbert, dann wir in fúrsorgen stand das dauon erwachsen möcht das besser vermyten, das vnns in truwen leid were: vnd als nu wir verstand das vnnser eydgnossen von Múlhusen botten dirre zit bi vnnserm gnedigen herren dem pfalltzgrafen vnd in stetem werben sind wie si sich mit jren schuldneren vndertragen múgent, so bitten wir úwer liebe mit gar besunderm frúnntlichem ernnst als verr wir können, mit

dem vermelten úwer stifft custor zů verschaffen vnd inn daran, des jr wol macht haben, zů halten von semlichem sinem fúrnemen zů stån vnd merern kumber den wir entsitzent, zů vermiden, bis wir vnd vnnser getruwen frúnnd vnd eydgnossen von Soloturnn von vnnserm gnedigen herren dem pfaltzgrauen ettwas witer vernement, wie wol wir vnns gentzlichen versechen hetten der vermelt custor wer der ding müssig gangen, vnd hett dar inn betrachtet den widerwillen so vnnser eydgnossen von Múlhúsen von den sinen ouch erlitten hand: bewisen úch nåch vnnserm gantzen vertruwen, das wellen wir zů allen ziten vmb úch gar mit bereitem willen verdienen, vnd zů annåmer liebe nit vergessen, vnd wir haben ouch vnnserm gnedigen herren von Basel glicher form geschribem: úwer gütig antwurt bi dem botten.

Datum am xij tag des monatz junij anno lxxij°.

Schulthe̊is vnd rått zů Bernn.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1624. *L'avoyer et le conseil de Berne mandent au maître et au conseil de Mulhouse qu'à la réception de leur lettre relative à la citation de messire Gaspard zu Rhein, ils ont écrit à l'évêque et à la ville de Bâle, en recommandant à leur messager de pousser avec les réponses jusqu'à Mulhouse: après en avoir pris connaissance, on pourra le charger des résolutions auxquelles on s'arrêtera.* 1472. 12 juin.

12 juin 1472.

Den ersammen fúrnemen wisen vnnsern besundern lieben gůten frúnden vnd getruwen eidgnossen, meister vnd rått ze Múlhusen.

Vnnser fruntlich willig dienst vnd was wir eren vnd trúwen vermúgent beuor.

Besundern || lieben gůten frúnd vnd getrúwen eidgnossen, wir haben úwer schriben der ladung halb || durch den custor von Basel gegen úch fúrgenommen verstanden, vnd daruff, nach dem vns das miszualt, stuntlichen vnnserm gnedigen herren vnd der statt von Basel geschriben, uswisung dirr ingeleiten copie, vnd vnnserm louffenden botten beuolhen úch die antwurten ze bringen, die múgent ir uffbrechen vnd hðren vnd vns die zů sampt úwer witer vnderrichtung wider senden, vnd des ouch ze haltende wissende: was wir úch dann in dem vnd anderm gůtz erzðugen kðnnen, darinn wellent wir vnnsern geneigten willen nit sparen.

Datum am xij tag junij anno Lxxij°.

Schultheis vnd rått ze Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1625. *Sur la demande que leur en ont fait parvenir l'avoyer et le conseil de Berne, le chevalier Jean de Berenfels, bourgmestre et le conseil de Bâle leur mandent qu'ils ont entretenu messire Gaspard zu Rhein de ses difficultés avec leurs bons amis et confédérés de Mulhouse, et de son pourvoi par devers le tribunal aulique: il a allégué qu'ayant à diverses reprises inutilement proposé à Mulhouse de déférer le litige à des juges du pays, il n'avait plus qu'à saisir de sa plainte l'empereur en personne, en sa* 1472. 16 juin.

qualité de juge suprême de la ville au temporel. Cependant par égard pour l'intervention de Bâle et de Berne, il consent à proroger la citation jusqu'à la saint-Barthélemy proche venante; mais si, dans l'intervalle, il ne s'accommode pas avec la partie adverse, à l'amiable ou juridiquement, il entend la remettre en vigueur.

Mardi après la saint-Vit et Modeste 1472.

Den fursychtigen ersamen vnd wisen vnsern besundern gutten frúnden vnd getruwen lieben eydgenossen, schultheissen vnd ratt zu Bern.

Vnser frúntlich willig dienst vnd was wir liebs vnd guts vermogent altzyt zůuor.

Fúrsichtigen ersamen wisen besunder gütten frúnde vnd getruwen lieben eydgenossen, vff uwer schriben vnd begeren an vns bescheen, der sachenhalb so der erwirdig herr Caspar ze Rin, custor der hohen stifft by vns gegen uwern vnd vnsern gutten frunden von Múlhusen von des dorffs Brunstatt wegen vor dem keyserlichen hoffgericht vnderstanden hat furzunemmen, hand wir mit dem selben herr custor ernstlichen reden laszen: des antwúrt daruff ist daz er den obgenanten von Múlhusen siner ansprach halb etwe dick vnd vil geschriben, vnd vnder anderem ettwe vil innlendiger rechten fúrgeschlagen die sy aber nit üffgenommen haben, deszhalb er bewegt worden sye sy vor vnserm herren dem römischen keyser als iren obresten ordenlichen richter in weltlichen sachen fúrzenemmen vnd rechts daselbs mit inen zůpflegen etc.

Aber wie dem allem, so wil er úch vnd vns zů lieb die sach güttlich anston laszen vntz uff sant Bartholomeus tag nechstkunfftig, yedermans rechten vnuergriffen vnd vnschedlich, ouch daz die zyt der ladung da zwúschen nit louffen, sunder still ston solle, also zuuerstond ob die sache da zwúschen gúttlich oder rechtlich nit hingeleit wurde, das alszdenn die tag der ladung vff denselben sant Bartholomeus tag wider anfahen sollent ze louffen, vnd begert ouch des der von Múlhusen antwurt zwúschen datum disz brieffs vnd mentag oder zinstag nechst kúnfftig schrifftlich zů vernemmen sich darnach wissen ze richten: denn wa sy dem nit meinten nachzekommen, so múste er der ladung vnd sinem rechten furer nachkommen.

Dise des custors vnd vnser antwurt wollent in gúttem bedencken, als sy ouch beschicht, denn wir in allen vns múglichen sachen altzyt gern tůn wöltent was wir wistent úch lieb vnd dienst sin.

Geben vff zinstag nach Vitj, anno etc. lxxijº.

Hanns von Berenfels, ritter, burgermeister vnd ratt zů Basel.

Copie contemporaine, formant le nº 1 d'un fascicule petit in-fol. en papier, intitulé: *Copie certarum litterarum in causa domini Casparis de Reno emanatarum etc.* (Archives de Mulhouse.)

1472. 17 juin.

1626. *Le maître et le conseil de Mulhouse mandent au chanoine Gaspard zu Rhein de Hæsingen, qu'ils ont pris connaissance de la lettre que la ville de Bâle a écrite à son sujet à leurs confédérés de Berne et de Soleure, et de laquelle il résulte que, par égard pour ces villes, il consent à proroger jusqu'à la saint-Barthélemy la citation qu'il a envoyée à Mulhouse. Ils lui répètent que, conformément au traité de Waldshut, ils ne se croient pas obligés de lui répondre en justice; mais s'il prétend que ce*

traité ne le lie pas, Mulhouse de son côté reprend sa liberté et, comme il est constant que, pendant les hostilités, des expéditions venaient de Brunstadt et y rentraient et, que les gens du village ont à diverses reprises porté dommage à la ville, elle aussi sera en droit de réclamer la réparation du tort qu'elle a éprouvé. Une fois qu'elle aura obtenu satisfaction sur ce point, si messire Gaspard prétend à son tour exercer ses revendications, la ville est prête à y faire droit; mais s'il s'y refuse et qu'il recoure aux voies de fait, les représailles seront légitimes, et elle le rend responsable de tout ce qui pourra en résulter.

Mercredi après la saint-Vit et Modeste 1472.

Dem erwirdigen herrn Caspar zü Rine von Hesingen, custor des hohen stiffts zu Basel, vnserm gûtten frûnde.

Vnsern dienst züuor.

Erwirdiger herr, was die strenngen vnd fursichtigen wisen burgermeister vnd rat zü Basel iren vnd vnsern gutten fründen vnd getruwen lieben eidtgenossen beder stetten Bernn vnd Solotorn úwernthalb uff gestrigen tag geschriben, haben wir vermerckt, vnd nach dem ir meinen mit der vszgangen ladung den gemelten stetten ze lieb bisz sant Bartholomeus tag schierest künfftig gern wollen stillstan, ob die sachen zwúschen úch vnd vns in der zyt güttlich oder rechtlich nit hingeleit wurden, daz alszdenn die tag der ladung uff denselben tag wider anvahen sollen ze louffen etc., vnd daby begeren uch des antwurt ze geben.

Da begeren wir uch ze vernemmen daz wir nach herkommen der sach, ouch über die getroffen richtungen mit úch nútzit wissen ze rechtigen noch ze tagen haben, sunder wôllent vns nachmals zu úch versehen, ir die sachen by den getroffen richtungen witter vngeëffert bliben laszen, dester geneigter wir ouch sin wôllen das vmb úch zeuerdienen: wolte aber das uwer meinung nit sin, sunder vermeinten úch die nit binden, so verstanden ir vnd mengklich wol vns die ouch nit binden: so ist kuntlich daz wir vsz dem dorff Brunstatt vnd wider darin zû mereren molen mit roub, nom vnd brand geschêdigot worden, deszglichen daz die uwern vff vnserm schaden gewesen sind vnd sich krieges gegen vns gebrucht, alles über daz wir vnns des zû in nit versehen, noch anders denn güts mit in gewiszt ze tûnd haben, aller ansprochen vnerfordert, vneruolgt vnd vnbewart eren oder rechts, vor vnd ee in útzit von vns zûgezogen ist, vnd daz wir solichs schadens von úch vnd inen noch vnbekert vszligen, daz wir dann darúber útzit mit úch ze rechten haben, meinen wir nit des schuldig sin, sunder vorderen vnd begeren an úch vns vnd den vnsern solichs zûgefugten schadens halb kerung, wandel vnd abtrag ze tûnd, als ir selbs erkennen môgen billich sin: wenn denn das beschicht, mogen ir vns denn darnach ansprach nit vertragen, wollent wir úch zimlicher billicher rechten nit vor sin: solte aber das nit bescheen vnd wir durch úch vnd der uwern eigenwillig mûtwillig furnemmen vnd gewalt in schaden gewisen sin, môgen ir uch wol versehen wir die ding daby nit rûwen laszen, sunder der tagen eins trachten kerung vnd wandels ze bekommen: solte denn dauon witter kumber, múe oder costen erwachsen, wolten wir lieber vermitten wissen: doch wollen wir hoffen ir das daran nit kommen, sunder vns by den getroffen richtungen der wir vns da her gehalten

haben, mit abstellung der ladung witter vnbeschwert bliben laszen, vnd begeren haruff uwer vnuerlengt antwurt in geschrifft by disem vnserm botten.

Geben uff mittwochen post Vitj et Modestj, anno etc. lxxij.

Meister vnd rat zů Múlhusen.

Copie contemporaine formant le nº 6 et dernier d'un fascicule petit in-fol. en papier. (Archives de Mulhouse.)

1472. 20 juin. **1627.** *En réponse à leur lettre du 17 juin, messire Gaspard zu Rhein de Hæsingen, custode de la cathédrale de Bâle, mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que, si les troupes autrichiennes se sont établies en force à Brunstadt, pendant la guerre que la seigneurie faisait à la ville, il n'était pas en son pouvoir de l'empêcher, pas plus que si les gens de Mulhouse étaient venus également en nombre y prendre position; quant à la part que les vassaux de Brunstadt doivent avoir prise aux hostilités, le chanoine ne veut pas en convenir, d'autant plus qu'il avait demandé à Mulhouse de lui faire connaître les coupables, s'il y en avait, pour les punir dans leur corps et leurs biens, et les obliger à réparer les dégâts. Pour lui il a souvent demandé à la ville de l'indemniser de ses pertes, en lui proposant de déférer le règlement à un juge compétent, mais elle n'y a jamais eu égard. Il ne veut aujourd'hui que l'amener devant l'empereur, qui a pris la cause en main. Pour ce qui est des représailles dont Mulhouse le menace, s'il recourt aux voies de fait, il proteste qu'on lui fait tort en l'en supposant capable, et qu'il n'entend agir que par des moyens légaux: il compte que la ville fera de même et ne voudra pas user de la force, quand le juge suprême daigne intervenir, et, pour ce qui est du traité de Waldshut, il persiste à dire que, n'ayant eu aucune part à cette convention, elle ne saurait l'engager.*
Samedi après la saint-Vit et Modeste 1472.

Den ersamen wisen burgermeister vnd ratt zů Múlhusen etc.

Min frúntlich dienst ze vor.

Ersamen wisen, ůwer schriben mir gethon han ich verlesen vnd || als ir melden wie ir vnd die vwern vsz dem dorff Brunnstatt vnd wider dar in geschediget sy-|| gen, vnd ŏch die minen vff vwern schaden gewesen sint etc[a], noch lutt úwer geschrifft: do mag sin das ein mechtig leger von miner herschafft von Ŏsterich gon Brunstat on min wissen vnd willen geleit ist gesin, von den vch schaden bescheen mŏchte geschehen sin, das mir nie lieb, sunder all vwer widerwertikeit vnd kumer leid ist gewesen: das ich och hab mŏgen den selben leger fúrkommen oder weren, das verstand ir vnd mencklich das mir das nit múglichen was, sunder weren ouch ir in semlicher gestalt dar komen úch da zelegeren, das hett ich ouch nit mŏgen weren: vnd als ir meinent die minen vff úweren schaden gewesen syent, sol sich niemer erfinden das mir do von je ze wissen gewesen sye, denn dwil ich Brunstat inngehebt, allen minen flisz gegen inen geton hab úch liebes zebewisen, ouch durch min geschrifft vch vormals geton frúntlichen das kunt geton, vnd do by an vch begert, wer es sach das die von Brunstat vch oder den vwern keynerleyg widerwertikeit zů fůgten, mir das kunt zethůn, so wolt ich ane zwiffel die selben an iren lib vnd gůt gestrofft han, ouch sy dar zů gewisen schad oder schmoch vch vnd den ůwern zů gefúgt, wenn sich das erfunden hett, abzelegen, noch innhalt miner frúntlichen geschrifft vch vormals gethon: aber mir ist nie von vch noch den vwern múntlich noch geschrifftlich dehein clag deszhalb anbrocht worden.

So hab ich ouch zum dickern mol fruntlich an vch eruordert mir mines schades kerung vnd wandel zethůn, oder aber mir an geliche vnd gelegene end so ich úch in minen geschrifften furgehaltten han, gerecht ze werden, das alles von ůch veracht ist worden vnd mir leid vnd nit lieb ist das ich mit úch rechtes pflegen můsz, aber min grosser schad vnd verlust drenget mich har zů: wer es aber vmb einen lidlichen schaden ze thůnd, on zwiffel so wolt ich ůch vngemúget lossen.

Als ir ouch melden kerung vnd abtrag vch zethůnd etc[a], zwiffelt mir nit ir vnd menglich wol verstand ich vmbillich von úch angezogen wúrd, denne ich des nit noch gestalt der sach vch nútzit phlichtig bin: ich beger aber nit anders denn mit recht min ansproch rechtlich ze verhandelen vor vnserm gnedigisten herren den rômschen keyser, der vwer ordenlicher richter, do das recht angefangen ist, dem ich ouch noch gon wil, do ir môgen fúrwenden wes ir getruwen ze geniessen im rechten, deszglichen ich ouch thůn wil.

Ir meldent ouch in vwer geschrifft, wurdent ir aber durch min vnd der minen eygenwillig můtwillig fúrnemmen vnd gewalt in schaden gewisen, sol ich mich wol versehen ir die ding da by nit růwen lassen, sunder der tagen eins trachten kerung vnd wandels ze bekommen, wirt mir vmbillich zů gemessen dhein můtwillig fúrnemmen in disen oder andern dingen, denne ich doch nútzit anders denn rechtlich gegen úch vor vwerm ordenlichen vnd obersten richter fúrgenommen hab: ich wil mich ouch zů vch nit versechen, das ir an uch selbs so vntúr syent vnd in solhem gemelten hangenden rechten vwers obersten richters gewaltsami verachtent vnd vtzit gegen mir anders denn rechtlich furfassent.

Der getroffen richtung halb wissent ir ich dar zů nit gezogen noch mich nútzit beruren sint, ouch by der nit gewesen bin: was ich aber úch oder yemanden zů sagen, wil ich, ob gott wil, nach minem vermögen halten.

Geben vff sambstag nach Vitj vnd Modesti, anno domini etc[a] lxxij°.

Caspar ze Rin von Hesingen,
custer der hohen stifft ze Basel.

Original en papier, avec traces de cachet en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1628. *En réponse à une lettre du maître et du conseil de Mulhouse, l'avoyer et le conseil de Soleure ne leur cachent pas l'étonnement que leur font éprouver les difficultés que soulève messire Gaspard zu Rhein : ils ont écrit à ce sujet à la ville et à l'évêque de Bâle, persuadés que, sur cette lettre appuyée de celles que Mulhouse et Berne lui ont adressées de leur côté, sa grâce obligera le custode à renoncer à ses poursuites.* 1472. 20 juin.

Samedi après la saint-Vit 1472.

Den frommen vnd fúrsichtigenn wisen meister vnd ratte zů Múlhusen, vnsern sondern gůtten frúnden vnd getruwen lieben ei[d]gnossen.

Vnnser fruntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gútz vermúgent allezitt || vorann.



Frommen fursichtigenn wisen sonndern gútten frúnd vnd getrúwen lieben eidgnossen, || wir hand an úwerm schryben mit der ingeleittenn copy wol verstandenn den gúttenn willen so herr Caspar zu Rynn, der custor des stifftz zu Basel, zu uch, vnd was er wider uch furgenomen hatt vmb das jr mynder zu frid kommen múgent, das vns an jn nit vnbillich befrömdet nach gestaltt vnd harkomenn der sach, deszhalb wir vnserem gnedigenn herren vonn Basell vnd der statt da selbs geschrybenn habent, als jr an der copy hierinne vernement : sind in gůtter hoffnung sin gnad werd uwer vnd vnnser liebenn vnd getruwenn eidgnossen vonn Bernn schryben vnd das vnser woll erwegenn vnd zehertzenn nemmen, in gestalt das jr von dem custör vnersucht belibent, vnd was vns dar inn begegnet, wollent wir uch vnuerkunt nit lassenn, sonnder habent das disem vnnserem botten beuolhenn, ob es in geschrifft beschicht, uch vffzebrechenn vnd vns denn wider zeantwurten, denne wir gar gern vil tåttent das uch lieb were.

Geben vff sambstag noch sant Vitz tag, anno etc. lxx 2°.

Schultheysz vnd ratt zu Soloturn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1472. 21 juin. **1629.** *L'avoyer et le conseil de Berne mandent au maître et au conseil de Mulhouse, qu'ils ont pris connaissance tant des deux réponses de Bâle que de leur lettre à messire Gaspard zu Rhein : en l'absence de la plupart de leurs collègues et eu égard au délai qui reste à la ville jusqu'à la saint-Barthélemy, ils les prient de ne rien entreprendre jusque-là.*

Dimanche avant la saint-Jean 1472.

Den frommen fúrnemen wisen meister vnd rått ze Můlhusen, vnnsern besundern lieben gůten frúnden vnd getrúwen eidgnossen.

Vnnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren vnd trúwen vermúgent beuor.

Frommen || fúrnemen wisen besundern lieben gůten frúnd vnd getrúwen eidgnossen, wir haben úwer schriben || mit den beiden antwurten von Basel gehört, vnd dabi ouch verstanden was ir dem custor geschriben hand, vnd nach dem vnnser mittråtte dirre zit merenteils nit anheimsch sind vnd ir ouch noch bis Bartholomej tag eruolgt haben, so bitten wir úch mit frúntlichem ernst das ir die sachen gůtlich bliben lassen vnd nútzit bis dar fúrnement, dazwúschen des wir nit zwiueln ir ouch vom custor witer antwurt vernemend: ob das dann nott ist, mögen ir an vns bringen: was wir dann úch darinne gůts erzöugen vnd tůn können damitt ir ze růwen komend, wellent wir gern tůn.

Datum an sonnentag vor santt Johanns tag ze súngichten, anno Lxxij°.

Schultheis vnd rått ze Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1680. *En réponse à une lettre du chevalier Pierre de Hagenbach, qui l'avait engagé à accéder au sursis qu'à la prière de l'électeur palatin, le duc de Bourgogne a procuré aux débiteurs de Mulhouse, le chanoine Gaspard zu Rhein de Hæsingen mande au grand bailli que, dans l'impossibilité où il s'est trouvé d'obtenir justice des gens de Mulhouse, et même d'être compris dans les arrangements qu'ils ont pris avec d'autres réclamants, il s'est décidé à les assigner devant le tribunal de l'empereur. Il ne saurait se désister de sa citation, à cause des frais considérables qu'il a eus à la cour impériale, et qui seraient perdus, si cette fois encore il ne parvenait pas à s'entendre avec la ville; mais par égard pour le duc de Bourgogne et pour le grand bailli, il consent à proroger ladite citation, non pas seulement jusqu'à la saint-Jacques comme on le lui demande, mais encore jusqu'à la saint-Barthélemy, pour laisser à la ville le temps de s'accommoder avec lui; sinon elle devra comparaître devant l'empereur à la première séance judiciaire qui suivra ce dernier terme.* 1472. 21 juin.

Dimanche avant la saint-Jean-Baptiste 1472.

Dem edlen strenngen herrn herr Peter von Hagembach, ritter, lantuogt [vnd] hoffmeister etc., minem lieben herren.

Minen frúntlichen willigen dienst beuor.

Lieber herr der landtuogt, úwer schriben mir getan die von Můlhusen antreffen, wie die uch fúrbracht haben daz ich sy vmb ettlich zuspruch so ich gegen in han, fur vnsern aller gnědigisten herren den romischen keyser geladen habe, da sye in uff byt mines gnědigen herren des pfaltzgrauen durch minen gnedigisten herren von Burgundyen ein gütlicher bestandt gegen den schuldeneren bisz uff sannt Jacobs tag verwilliget, daruff ir mich bitten zů eren minem gnědigisten [herren] von Burgunndyen ouch verwillig[en] zu dem bestandt etc., nach innhalt uwers schriben, han ich verlesen, vnd sol nieman kein zwifel daran haben waz ich wiszt in demůtigen diensten ze bewisen minem gnědigisten herren von Burgundyen vnd uch an siner gnaden statt, darzů wer ich alltzyt bereit.

Aber das ist wor, nach dem vnzimlich vnd vnrechtlich handel vnd mercklich schåden so die von Múlhusen mir zugefügt, hand ich in züm dickeren mol frúntlichen geschriben vnd erfordert mir billich kerung ze tünd, oder aber gerecht zü werden an der inlendigen enden eins so ich jn in minen geschrifften fúrgehalten han, vnd besunder fúr úch vnd mines genědigisten herren von Burgundyen rětt diser landen, das alles von jn verachtet ist, ouch so von iren wegen mit andern ansprechern vmb anstandt ist gerett, so ist min nye gedacht, wie wol sy alwegen hant gewiszet daz ich mit jn in geschrifft vnd anuordrung gestanden bin.

Harumb so hat mich gedrenngt min grosser verderplicher schad so sy mir zůgefůgt hand, daz ich sy mit recht furgenommen hab fur vnsern aller gnedigisten herren den romischen keyser, der ir ordenlicher rychter ist, die ich jn han laszen, als recht ist, verkúnden, da ich nit anders beger ze handlen denn mit recht.

Nün solich verkundung der furhôischung uffzeschlahen, das möch[t] mir zů grossem schaden dienen, denn ob sy nit in der mit mir úber kåment, so were die furhoischung tod vnd ab, denn in der zyt darinn bestimpt nit nachgangen wer, vnd wúrd mir not ein andre ze erwerben vnd die von núwem jn zůverkúnden, da sy mich nit liessen zůkommen on mergkliche sorg: ouch so han ich mit mergklichem costen bestellet procuratores vnd ander mir die sachen zu volfůren im keyserlichen

hoff, den ich iren solt han verschriben, vnd ander costen so ich biszhar uff die sach geleit hab, da ich in truwen bin ir nit des willen syent daz ich verkurtzt solt werden.

Aber minem gnedigisten herren von Burgunndyen vnd úch an siner furstlichen gnaden statt zu eren vnd geuallen, so wil ich gern die furheischung anstellen lennger denn ir mich bittent, also wo die von Mulhusen hie zwuschent sant Jacobs tag mit mir nit gůttlich úberkomment, daz darnach uff den nechsten gerichts tag nach sant Bartholomeus tag schierest künfftig der gerichts tag vor vnserm herren dem rômischen keyser furgang habe, in aller masze als wer diser uffschlag nit gegônnet worden, doch also mir vnd minem rechten vnschedlich: vnd ob die von Mulhusen solichs ingan wollent, sollent sy mir hie zwúschent vnd dornstag nechst kunfftig glouplich vrkunt vnder ir statt innsigel, solhem uffschlag in der gestalt als ob stat, nachzekommen, zů schicken: woltent sy denn deszglichen von mir ouch haben, will ich mich nit weygeren vnd allweg minem gnedigisten herren von Burgundyen vnd uch an siner stat ze dienst vnd geuallen werden nach minem vermôgen.

Geben uff sonntag uor Johannis Baptiste, anno etc. lxxij°.

Caspar ze Rine von Heszingen, custor der hohen stifft Basel.

Copie contemporaine, formant le n° 3 du fascicule intitulé : *Copie certarum litterarum in causa domini Casparis de Reno emanatarum etc.* (Archives de Mulhouse.)

1472. 22 juin. **1681.** *Le maître et le conseil de Mulhouse rappellent au chevalier Pierre de Hagenbach, grand bailli et majordome du duc de Bourgogne, qu'il avait promis à leur député de s'interposer auprès du chanoine Gaspard zu Rhein pour l'amener à renoncer à ses injustes revendications, et à laisser la ville jouir du bénéfice du traité de Waldshut: ils le prient de leur faire savoir l'effet de sa démarche, ou, s'il ne l'a pas encore faite, de donner au plus tôt suite à sa promesse. — Dans une cédule incluse le maître et le conseil se plaignent aussi d'un habitant de Sausheim qui, par le ministère du sergent provincial, avait fait saisir le bien d'un de leurs bourgeois, et qui, nonobstant la levée de la saisie prononcée par le grand bailli, lors de la visite qu'il a faite à Mulhouse en compagnie des conseillers du duc de Bourgogne, vient de reprendre ses poursuites contre le citadin: ils demandent à Pierre de Hagenbach de faire respecter ses ordres.*

Lundi avant la saint-Jean-Baptiste 1471.

Dem edlen vnd strengen herrn Peter von Hagembăch, ritter, lanndtuogt vnd hoffmeister etc., vnserm lieben herren vnd gutten frunde.

Vnser frúntlich gůttwillig dienst altzyt zuuor.

Edler strennger lieber herr der landtuogt, was vnser ratzbottschăfft nechstmals by úch gewesen herrn Caspars ze Rin halb, custors des hohen stiffts zů Basel, an úch sins vnbillichen fúrnemmens uber all bericht bescheen, geworben hatt, zwifelt vns nit ir syent des noch ingedenck, vnd nach vm uwer gůttig erbietten des wir uch gefliszenen danck sagen, die zyt gewesen ist mit im wôllen verschaffen sin furnemmen abzetund vnd vns by den getroffen richtungen witter vnbeschwert bliben ze laszen, vnd aber desterminder nit die tag der ladung dazwuschen verlouffen, vnd

vns wol nott were wissen wa nach ze richten : harumbe so bitten wir uwer strengkheit mit fliszigem ernst, so verr ir herrn Caspar demnach schriben laszen haben, was uch da zu antwurt begegnet ist, vns by disem botten wollen berichten, vns haben darnach ze richten : ob aber solich schriben nit bescheen were, das nachmals zum furderlichosten ze tund, vnd uch darinn ze bewisen in maszen wir uch des vnd alles gůtten vngezwifelt gentzlich vertruwen: das begeren wir vmb die selb uwer strengkheit gar mit geneigtem willen altzyt gütlich mogen verdienen, vnd bitten des uwer fruntlich antwurt by dem botten.

Geben uff mentag vor Johannis Baptiste, anno lxx°.[1]

Cedula.

Ouch, lieber herre der lanndtuogt, so zwifelt vns nit ir syent noch ettlicher masze ingedenck mit was fůgen Lienharten Burlin von Souweszhein vnserm bywoner bringer dis briefes, das sin daselbs durch den landtweibel vor gůtter zyt jaren bezogen gewesen ist, er ouch zů zyten vnd ir mit andern vnsers gnedigosten herren von Burguny etc. reten by vns uff vnser ratzstuben gewesen sind, sin gelimphes so vil fur uch durch den schultheissen von Souweszhein, die zyt sin widersecher vnd sust an den tag bracht hatt, daz ir mit dem selben schultheissen von stund an verschafft haben den vnsern wider zu dem sinen komen ze laszen, als ouch bescheen ist, der vnser ouch das sin ye syther genútzt vnd genoszen hatt: úber das bringt er vns fúr wie im der landweibel das sin yetz von núwen dingen in gebott geleit vnd wider in gesprochen haben, im von uwerm bescheen entschlahen nutzit von uch geseit sin, deshalb er siner geschrifft nachjage.

Wann vns nu nit zwifels ist ir des bescheen entschlahens noch ingedenck syen, ouch des durch den schultheissen zů Souweszhein bericht werden mógen: harumbe so bitten wir uwer strengkheit ouch mit fliszigem ernst des vnsern vnschuld hieuor fur uch bracht nachmals ze bedencken, in by uwerm bescheen entschlahen bliben ze laszen, vnd mit dem landtweibel ze verschaffen das verbot abzetunde, als wir vns des vnd alles gutten on mittel zu uch verlaszen : das begeren wir altzyt ouch vmb uwer strengkheit mogen verdienen, vnd des uwer antwurt by dem botten.

Datum ut in littera.

Copie contemporaine en papier, à la suite d'autres dépêches relatives à la même affaire. (Archives de Mulhouse.)

1632. *Le chevalier Pierre de Hagenbach, grand bailli et majordome du duc de Bourgogne, informe le bourgmestre et le conseil de Mulhouse qu'il a reçu une réponse de messire Gaspard zu Rhein et les invite à lui envoyer, le lendemain, leur bourgmestre, pour conférer avec lui de cette affaire.* 1472. 22 juin.

Lundi avant la saint-Jean-Baptiste 1472.

Den ersamen wisen burgermeister vnd rat zů Múlhusen, minen gůten frúnden.

[1] Cette lettre porte par erreur la date de 1470.

Min frúntlich dienst vor.

Lieben frúnde, also ist mir ein antwirt von dem custer || ze Rin komen, do ist min begerung das ir úwern burgermeister vff morn gon || Tann zů mir schicken wollent: aldo wirt er mich vinden, wil ich ime gestalt der sach zů erkånnen geben etc.

Datum vff mentag nest vor sant Johanns tag Baptisten, anno etc. lxxij[do].

Peter von Hagembach, ritter, lantuogt vnd hoffmeister.

Original en papier avec traces de cachet en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1472. 22 juin. **1638.** *En réponse au maître et au conseil de Mulhouse, l'avoyer et le conseil de Soleure leur expriment l'espoir que, sur la dernière lettre qu'ils lui ont écrite, messire Gaspard zu Rhein usera de meilleurs procédés à leur égard, sinon ils leur recommandent de les en avertir, ainsi que leurs confédérés de Berne, pour qu'ils puissent intervenir en leur faveur. En attendant il les engagent à ne rien entreprendre de nature à compromettre la ville ou ses alliés.*

Lundi avant la saint-Jean-Baptiste 1472.

Den frommen fúrsichtigenn wysen meyster vnd råte zů Múlhusen, vnsern sondern gůten frúnden vnd getrúwenn lieben eidgenossen.

Vnnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gůtz vermúgent allezit beuor.

Frommen fúrsichtigenn wysen || sonndern gůten frúnd vnd getrúwenn lieben eidgenossen, was jr vns jetz am lesten von desz custers zů Basel herrn Caspers || zů Rin wegen geschribenn vnd damit zůgeschickt hannd wir verstanndenn, vnd nach úwerem schribenn dem custer beschechenn sind wir in hoffnug er werd úch gůt antwúrt geben: ob jr aber anders von jmm empfinden wurdent da mitt jr nit benůgen hettent, múgent jr úweren vnd vnsern sondern gůten frúnden vnd getrúwenn lieben eidgenossen von Bernn vnd vns verkúnden, so sol in den dingenn an vns ůch zů lieb die billicheit nit verhallten, sonder also erzôugt da durch jr vnsern gůten willen so wir zů vch habent, bevindenn werden, vnd bittent úch daruff mit gantzem ernnst jr wellent die sachenn imm besten bedenken vnd darinne deheinerley fúrnemung thůn davon úch, andern vnd vnnsz vnrůw môcht zůfallen, desz jr amm letstenn vnd ander mit úch môchtent engelltenn, dem jr wol wyse sind zebedenckenn, vnd tůnd dar inne als wir úch desz vnd alles gůten gantz wol getrúwent, das stät vns frúntlich zeuerdienenn.

Geben vff monntag vor sanct Johannsz tag Bapptisten, anno etc. Lxxij[o] etc[a].

Schultheis vnd räte zů Soloturnn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1684. *Sollicité une seconde fois par le chevalier Pierre de Hagenbach de consentir au sursis qu'à la demande du duc de Bourgogne, les autres réclamants ont accordé à Mulhouse, Gaspard zu Rhein de Hæsingen répète au grand bailli qu'il ne peut pas se désister de la procédure qu'il a commencée contre cette ville; mais que, par égard pour le duc de Bourgogne et pour son grand bailli, il veut bien proroger l'assignation jusqu'à la saint-Barthélemy, comptant que, si d'ici là il ne s'accommode pas avec la ville, le prince appuiera ses justes revendications.* 1472. 27 juin.

Samedi après la saint-Jean-Baptiste 1472.

Dem edlen vnd strengen herren Peter von Hagembach, ritter, landtuogt vnd hoffmeister etc., minem lieben herren vnd gutten frúnde.

Min willig dienst sye uch altzyt von mir embotten.

Edler lieber herr der landtuogt, uwer ander geschrifft mir der von Mulhusen halb uff min antwurt gesant hab ich nach irem innhalt verstanden, vnd besunder als ir melden daz ich die sach als ander schuldener läsz anstan, sind ir in den eren vnd vernunfft daz ir merken vnd verstund mich solicher bestand nit berürt, denn vormals mir dheinerley rede noch begerung dauon furgehept noch an mich bracht ist in vffschleg oder tag der von Mulhusen halb ze gehellen: es hatt ouch das niemant von minen wegen zůgeseit als gegen etlichen andern, denen die von Mulhusen ze tund sind, ist bescheen: so hab ich von denselben von Mulhusen nye bekerung oder abtrag mins verderplichen schadens darin ich durch sy, nach sag miner geschrifft uch nechst gesant, schwerlich vnuerschult bracht bin, mögen bekommen, deshalb ich von not wegen sy hab múszen zu recht furfordern vnd nit anders denn rechtens mit inen vor iren rechten naturlichen herren vnd oberen beger furzenemmen, des ich doch lieber absin vnd das min von inen gutlich denn durch gerichtsgang empfangen haben wolt, must mir der vfschub schedlich denn der tag inen verkunt da durch verschinen vnd ob sy mich gutlich nit uszrichten vnd die ladung vnkrefftig, ich zů nuwen vnd mereren costen bracht wurde, vnd wil ich in nammen mins gnedigisten herren von Burguny, als eyns frommen fursten der niemans in recht hindern, sunder lieber furderen wolt, getruwen ir sollen vnd werden mir des rechten wol gönnen vnd minem anligenden schaden hierinn bedencken.

Aber wie schedlich mir vffzog in minen sachen ist, sidmals vnd die von Mulhusen uff mins gnedigesten herren von Burguny zusagen der andern schuldner halb vntz uff sant Jacobs tag zil haben uff uberkommen, so wil ich zu eren vnd gefallen miner yezigen gnedigsten herren von Burgundy vnd uch an siner gnaden stat denselben von Mulhusen zyl geben vntz uff sant Bartholomeus tag nechst kunfftig, doch also: wa sy dazwuschen mit mir nit uberkommen, daz mir vorbehalten sye minen rechten furer nachzegande.

Geben uff sambsztag nach sant Johans Baptisten tag, anno etc. lxxij°.

Caspar zu Rin von Hesingen, custor
der hohen stifft Basel.

Copie contemporaine formant le n° 4 du fascicule intitulé: *Copie certarum litterarum in causa domini Casparis de Reno emanatarum etc.* (Archives de Mulhouse.)

1472. 1er juillet. **1635.** *Le chevalier Pierre de Hagenbach informe messire Gaspard zu Rhein de Hæsingen, qu'il a communiqué sa lettre aux gens de Mulhouse: ils prétendent qu'ils ont autant à réclamer de lui que lui d'eux, d'autant plus que c'est lui qui enfreint à leur égard le traité de Waldshut. Cependant ils consentent à ne pas introduire d'action contre lui jusqu'à la saint-Barthélemy, sauf ensuite à faire valoir leur droits comme de raison.*

Thann, jour de la saint-Thiébaud 1472.

Dem erwirdigen herren herrn Caspar zû Rin von Hesingen, custor des hohen stiffts Basel, minem gûtten frúnde.

Min fruntlich dienst beuor.

Lieber herr Caspar, uwer schriben mir der von Mulhusen halb zugetragen hab ich vermerckt vnd nach dem ich inen solich schriben hab tûn furhalten, wird ich von inen bericht daz sy nit minder denn ir ansprach an uch, darumb sy denn biszher kerung vnd wanndel begert haben, vnd sunderlich dwil ir sy von den getroffen richtungen vnderstanden ze trenngen, inen hab aber darumb keinerley benügen mogen bescheen.

Doch wie dem, hab ich im besten witter kumber ze furkomen so vil an inen erlangt, daz sy solich ir anuordrung an uch die zyt bisz sannt Bartholomeus tag in uwerm brieff bestimpt, ouch iren rechten vnuergriffen, gutllich wollen laszen anstan, also wa ir da zwuschen mit inen nit uberkommen, das inen ir anfordrung vnd gerechtikeit als vff disen tag vorbehalten sye, dem alsdenn furer mögen nachkommen: dis wolt ich uch vnuerkunt nit laszen, uch des gen inen ouch wissen ze halten, demnach vnd sy sich des vffschubs zû úch ouch verlaszen.

Geben zû Tann, an sannt Thiebolts tag anno lxxij°.

Peter von Hagembach etc.

Copie contemporaine formant le n° 5 du fascicule cité ci-dessus. (Archives de Mulhouse).

1472. 13 août. **1636.** *Avertis par la ville de Bâle qu'à la saint-Laurent, près de 1300 chevaux ont pris position devant Mulhouse, l'avoyer et le conseil de Soleure écrivent au maître et au conseil pour s'informer si ce bruit est fondé.*

Jeudi avant l'assomption 1472.

Den frommen fúrsichtigenn wysen meyster vnd råte zû Múlhusen, vnsern sonndern gûten frúnden vnd getrúwen lieben eidgnossen.

Vnnser frúntlich willig dienst vnd was wir in allen sachen eren, liebs vnd gûtz vermúgent allezit beuor.

Frommen || fúrsichtigenn wysen sondern gûten frúnd vnd getrúwenn lieben eidgenossen, also habent vns úwer vnd vnser sonder || gûten frúnd von Basel vff sannt Laurentzen tag nechst verrukt zûgeschriben, wie dann sy vernomen habent daz vff den selben tag sich by drúzehenhundert pferd fúr úwer statt legeren vnd schlächen wellent, das vns doch vngezwifelt intrúwenn leid, ob dem also were, des wir vns doch nit versechent, wenn nü in semlichenn geschefftenn månigerley red gan die zû ziten vnbeståntlich sind: vmb das wir dann desz eigentlich bericht

werdent, so bittent wir úch mit ernnst, jr wellent vns handel vnd grund der dingenn schrifftlich by dem botteun fúrderlichost jr múgent, bysennden, vnd da by zemal gůt sorg zů úwer statt haben, denn die lǒff diser zit zemal vntrúw vnd wunderbar sind, vns ouch wa nach zerichtenn wissen, das wellent wir vmb úch frúntlich verdienen.

Geben vff dornnstag vor assumpcionis Marie, anno etc Lxxij°.

Schultheis vnd råte zů Soloturm.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1637. *Les députés des cantons confédérés réunis à Bâle écrivent au chevalier Pierre de Hagenbach pour le prier de tenir la main à ce que le délai accordé à la ville de Mulhouse, au nom de ses créanciers, jusqu'à la saint-Michel proche venante, et que lui-même a confirmé tant par une lettre à l'électeur palatin qu'à la dernière diète de Constance, ne soit plus enfreint par la ville de Thann, par Jean Richesheim et par d'autres qui, sans égard pour cet engagement, poursuivent leurs débiteurs de Mulhouse. — Par post-scriptum ils demandent aussi au grand bailli d'obtenir de l'évêque de Bâle que le custode de sa cathédrale renonce à ses poursuites contre Mulhouse, conformément au traité de Waldshut.* 1472. 29 août.

Samedi, jour de la saint-Adolphe 1472.

Dem edlen vnd strenngen herrn Peter von Hagembach, ritter, lanndtuogt vnd hoffmeister, vnserm lieben vnd guten frúnde.

Vnser willig dienst zůuor.

Lieber herr landtuogt, nach dem vnd wir uch dis tag vergangen vnser gutten frunden vnd getruwen lieben eidtgenossen von Mulhusen halb zů erkennen geben haben, wie sy uber das zůschriben vnserm gnedigen herren dem pfaltzgrafen etc. durch uch in der gestalt bescheen uch der schúldener halb bisz sant Michels tag schierest kunfftig gen den von Mulhusen solicher masz ze bewisen damit in clagens nit not wer, sunder spurten siner gnaden byt genoszen haben, als das uwer brieff mit me worten wiset, ouch uwer zůsagen zů Costentz bescheen, bede durch die von Tann vnd Hannsen Richeszhen so wyt angestrengt wurden, sy nit wissen wes sy sich zů inen halten mochten, vnd daruff begert sy by solichem zůchriben vnd zůsagen bliben ze laszen.

Also ist noch huttbytag vnser gar ernstlich byt gegen denselben von Tann, Hannsen Richeshen vnd anderen darob ze sind, damit sy daruber nit witter angestrengt, sunder by dem eruolgten bestandt on einich beschwernúsze vnd uwerm bescheen zůsagen nach vnclagbar gehandthabet werden, als wir vns des mit inen in ansehen úwers zůschribens vnd zůsagens zů uch gentzlichen halten vnd altzyt gar gutlich vmb uch verdienen wollen.

Geben vnder etc. insigel von vnser aller wegen besigelt, vff sambsztag ipsa die Adolffj, anno lxxij°.

Gemeiner eidtgenossen ratzbottschafft yetz
zů Basel versamnet.

Item, wôllent ouch angedenck sin mit minem herren von Basel entlichen ze reden, dwil sin gnad vermeint den custer nit ze zwingen haben, daz er dann den thechan vermog in ze vnderwisen sin furnemmen gentzlichen abzestellen, denn min herren sich der richtung uff uch verlaszen in truwen vnd glouben ir sy da by hanthaben vnd schirmen.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1472. 5 sept.

1638. *L'avoyer et le conseil de Berne rappellent à Jean de Venningen, évêque de Bâle, que leurs députés et ceux de Soleure l'ont entretenu récemment des assignations devant la chambre impériale que le custode Gaspard zu Rhein avait lancées contre leurs alliés de Mulhouse, et que sa grâce s'était bornée à répondre qu'elle n'en avait pas connaissance. Aujourd'hui messire Gaspard, sans tenir compte de l'intervention de Berne et de Soleure, ni même de celle de son évêque, persévère dans ses poursuites et s'apprête à user de mainmise. Pour empêcher de fâcheuses représailles, l'avoyer et le conseil prient l'évêque de Bâle d'employer son autorité à détourner le custode de ses projets et à ne pas enfreindre des traités conclus avec la participation de sa grâce.*

5 septembre 1472[1].

Dem hochwirdigen fúrsten vnd herrn herrn Johansen, bischofen zů Basel, vnnserm besundernn gnedigen herrn.

Hochwirdiger fúrst, sunder gnediger herr, vnnser willig dienst vnd was wir in allen sachen eren vermogen zů vor.

Wir haben durch vnnser lieben getruwen eidgnossen von Solloturnn vnd vnnser botten úwer gnad yetz kúrtzlichen berichten lassen der mercklichen beswärd vnnser lieben vnd getruwen eidgnossen zů Múlhusen von her Casparnn zů Rine mit keyserlichen ladungen zůgezogen, vnd yetz verstanden was úwer gnåd daruff geantwurt vnd gemeint hätt den selben herr Casparnn von úch vnwislichen zů sin, sachenhalb den selben vnnsern botten erscheint, die wir aber vollenclichen haben vernommen: vnd als wir nu von núwem vnderricht die selben von Múlhusen von dem vermellten zů Rine verrer angelangt werden, verstån wir vwer frúnntlich ankeren an jnn deshalb beschechen als vnueruencklich vffgenommen vnd jnn vssz geneigter begird hitzig sin den vermellten von Múlhusen schedlich inuell zů ze fúgen vnd vnns damit zů verachten, das vnns in ansechen des löblichen harkommens úwer wirdigen stifft vnd vnnser, ouch des wie sich die beschedigungen der von Brunstat vnd wie swårlichen sich dieselben gegen jn vnd vnns ån notdurftig fúrsuch erhept haben, vast leyd ist vnd wölten des von jm vertragen beliben.

Diewil wir nu nit zwiuellnn úwer fúrstlich gnad wússe zů bedencken wo sôlich fůrnemen beharrt, was darus zů gegenwer den selben von Múlhusen gebúrren vnd welich das berürren wirdt: das zů fúrkomen darzů wir ouch von begirlichem willen gantz geneigt sind, begeren wir an úwer hochwirdig fúrstlich gnåd den vermellten zů Rin, úwern custor, als ein zůgepflicht gelid úwers stifts vnd der úch von orden-

[1] L'avoyer et le conseil de Berne écrivirent dans le même sens au chapitre de la cathédrale de Bâle.

lichem rechten vnderworfen ist, zů vermogen sölich sin vorder vnersůcht güttlich abzůstellen, vnd die bericht durch úwer vnd ander botten getroffen nit zůbekrencken, als wir vnns des zů jm wol wellen versechen: dann möcht das nit sin vnd der vermellt zů Rin vff sinem verherten fúrnemen gegen den vilgenampten von Mulhusen beharren, man wurd, als wir nit zwiuellnn, sölich vnwillen bringen, das er vnd ander möchten abuelligen nutz erlangen, vnd damit verrer irrung die kúnftig růw hindernn möchten, stiften, das vnns doch alles in gar gůten truwen leyd wer, vnd hoffen jr låssen es darzů nit kommen: wo wir dann das in vil merernn sachen mogen verdienen, wellen wir gernn thůn vnd mit gůtem willen,

Datum vª septembris anno Lxxij°.

Schultheis vnd rått zů Bernn.

Copie contemporaine en papier, jointe à une lettre d'envoi à Mulhouse de la même date. (Archives de Mulhouse.)

1639. *L'avoyer et le conseil de Soleure rappellent à l'évêque de Bâle que, lors de la dernière diète tenue en sa présence, leurs députés et ceux de Berne l'ont prié d'intervenir auprès de messire Gaspard zu Rhein pour qu'il se désiste de ses poursuites contre leurs alliés de Mulhouse: sa grâce répondit que la custodie dépendait non de l'évêque, mais d'un autre dignitaire du chapitre, que cependant, au retour de messire Gaspard, elle lui parlerait de cette affaire. L'avoyer et le conseil expriment à l'évêque l'étonnement que leur cause cette allégation: ils avaient toujours cru et même remarqué que le custode relevait directement de l'évêque. Quoi qu'il en soit, sa réponse ne les satisfait pas; elle met tout en question, et avec le caractère inquiet et irascible de messire Gaspard, là ville de Mulhouse a tout à craindre de lui; ils prient l'évêque de l'engager, de concert avec le chapitre, à ne rien entreprendre contre elle: en se conduisant différemment, il ne pourrait se prendre qu'à lui des désagréments qui en résulteraient; car ce serait une infraction gratuite du traité de Waldshut.* 1472. 5 sept.

Samedi avant la nativité de la Vierge 1472.

Minem herren von Basel.

Hochwirdiger fúrst, gnediger herr, úwern fúrstlichen gnaden sy zů allen zitten vnser willig vnd vnuerdrossen dienst mit erbieten aller eren bereit.

Gnediger herr, úwer furstlich gnäd ist vff dem lest gehaltnen tag vor úwern gnaden zů Basel durch der fromen vnd fúrsichtigen wisen schultheissen vnd rate zů Bern namhafftig bottschafft vnser sonder gůtten frúnd vnd getrúwen lieben eydgnossen vnd die vnsern ernstlich gebetten worden den wirdigen herren hern Caspar zů Rin, custer úwer hochen stifft, zů vermúgen vnd daran, als úwer gelid vnd vndertan, zewisen, sin fúrheischung gegen únsern sondern gůtten frúnden vnd getrúwen lieben eydgnossen von Múlhuszen gentzlich abzůstellen vnd sy růwig ze lassen etc.: daruff úwer gnäd hät geantwurt das er vnder úwern gewalt vnd gebott nit, sonder vnder einem andern preläten úwer stifft sye, doch so er nu zů land kom, welle úwer gnad mit jm des red pflegen etc.: das úns vngehördt sin bedunckt, denn nach gemeinem rechten vnd löff der billicheit, so wirt der custer erkannt úwer vndertän vnd gelid zů sin, dafúr wir jn vntz har habent geachtett, úch der eren gunnent vnd zů ettlicher zitt vff tagen gemerckt das jr jn selbs dafúr nach sinem vnderwerffen angezogen vnd erkannt habent.



Wie dem, gnediger herr, so denn úwer fúrstlich gnad vôllig antwúrt, als sich gepúrt hette, den gemelten botten von beiden stetten nit geben vnd die sach nach únserm verstan vff die wag gesetzt hat, deszhalb die gemelten von Múlhusen in sorgen vnd vnrůwig sind ze erwartende des vorgeschribnen úwers custers hitzigen vnd anzikigen gemůttes sins vnzimlichen fürnemens, so bittend vwer fúrstlich gnad wir mit ernst, jr wellent mit den wirdigen herren úwers capitelsz daran sin, vermúgen vnd verschaffen, nach dem er úch vnd jn gewandt ist, von sinem nidigen furnemen gegen den von Múlhuszen gantz an mittel zelassen, als er billich tůtt nach der wirdikeit so er an jm hät vnd schuldig ist, das wellent wir mit andern vnsern zůgewanten von jm zů danck vffnemen: wa er aber das nit tůtt, des wir jm nit getrúwent, wirt denn da durch einicherley vffrůr wachsen dauon vnrůw vnd kumer kompt, were vns lieber vorhin versechen vnd abgestellt in vorgeschribner begerung als billich beschechen sol, nach betrachtung vnd erwegung der getroffnen richtung zů Waldszhůt, dem nach denn wol erlútrett werden môcht, wer dem andern zů gehortte vnd billich bystand tätt: wir getrúwent aber das úwer gnâd das nit darzů komen lasz, vnd tůgent darinne souil das ander vnd wir spúren múgent des custers fúrnemen úch leid sy, des wir vns gentzlich mit den von Múlhusen halten wellent: wa vmbe úwer fúrstlich gnad wir das kônnent vnd môgent verdienen, sol die selb úwer fúrstlich gnad vns ôch allzit willig vnd bereit vinden.

Geben vff samstag vor vnser lieben frowen tag natiuitatis, anno etc. Lxx secundo.

Schultheis vnd râte zů Sollotern.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1472. 5 sept. **1640.** *L'avoyer et le conseil de Soleure entretiennent le chapitre de la cathédrale de Bâle des sujets de plaintes que le custode Gaspard zu Rhein donne à leurs alliés de Mulhouse: il a introduit contre eux une instance devant l'empereur, en prétextant des faits de guerre qui n'étaient que des représailles contre ses vassaux. Lors de la diète, les députés de Berne et de Soleure ont demandé à l'évêque de Bâle d'empêcher messire Gaspard de donner suite à son instance; mais tout en offrant de lui parler à son retour dans le pays, sa grâce prétendit que ce n'était pas lui, mais un autre dignitaire du chapitre qui avait juridiction sur lui. Quelque étrange que soit cette allégation, l'avoyer et le conseil craignent que si l'évêque se reconnaît à l'avance incompétent, le custode ne persiste dans son dessein, et, pour éviter de plus grands désagréments, ils prient le chapitre de faire en sorte que l'évêque fasse observer le traité de Waldshut à messire Gaspard, comme il y est tenu.*

Samedi avant la nativité de la Vierge 1472.

Dem capitel der hochen stifft zů Basel.

Wirdigen besundern fruntlichen vnd lieben herren, úwer wirdikeit sy zů allen zitten vnser frúntlich willig dienst voran bereit.

Wir habent vor etwas ziten mit clag von den fromen vnd fúrsichtigen wisen meister vnd räte zů Mulhusen, vnser sonder gůtt frúnd vnd getrúw lieb eydgnossen, vernomen wie der wirdig herr Caspar zů Rin, úwer custer, sy mit keiserlicher ladung beswerdt vnd vnderstanden hab verrer mit procedieren vmb sachen in dem vergangen krieg etc. erloffen ze beschweren, die wir vntzbar gericht erkennt vnd

nit mit den selben von Múlhusen vff den custer noch die sinen, die jnen jr reben abgehowen, jr berennd bôm geschellt, verbrandt vnd mengerley schaden zû gefûgt, die ander vnd wir zû Brunnstatt in der gegenwer als erobert lut funden vnd mit vnsern zugewandten begnadet habent, vnd sölichs durch vnser schriben vnd bottschafft an den hochwirdigen fúrsten vnd herrn hern Johannsen, bischoff zû Basel, vnsern sondern gnedigen herrn, gebracht vnd damit gebetten den custer als siner gnaden gelid vnd vndertän zeuermugen vnd daran zewisen von sinem fúrnemen gegen den von Múlhusen zestend etc.: daruff sin gnad yetz am lest gehalten tag zû Basel vff sölich beger vnd anbringen der fromen vnd fúrsichtigen wisen schultheissen vnd råt zû Bern treffenlich rätzfrúnd, vnser sonder gûtt frúnd vnd getrúw lieb eydgnossen, vnd vnser bottschafft geantwurt håt, das der custer nit vnder sinem gewalt, sonder vnder einem andern prelaten vnder úch sye, deszhalb er jn nit zewisende habe, doch wölle sin gnad mit dem custer, wenn er zû land kom, gern von den dingen reden, das vns frômd sin bedunckt nach ergangen sachen, vnd wir zû zitten vernomen habent wie sin gnad den custer angezogen vnd wie der custer sin gnad erkennt hat, das wir diser zit rûwen lässen.

Wie dem so nu die gemelten von Múlhusen in sorgen sind das der gemelt custer sy witter in vnrüw mochte bringen vnd villicht vff sôlich vnsers gnedigen herrn von Basel lesten antwúrt vnd siner gnaden anbringen, so er zû land kompt nicht veruolgen werd, so bittend úwer wirdikeit wir mit ernst mit dem gemelten vnserm gnedigen herrn von Basel gegen dem custer, als úwerm verwanten capitel thûmherrn, darän zesin vnd ze wisen sin fúrnemen gegen den von Múlhusen gantz abzestellen, sy rûwig vnd der getroffnen bericht zû Waltzhût durch únsern vorgemelten gnedigen herrn getroffen, so vil vnd der sinen schaden jnen zû gefûgt, geniessen zelassen, als er billich tûtt, in betrachtung vnd gruntlicher erwegung diser sachen, öch siner wirdikeit vnd was vss disem allem, wa er vnrûwig sin, ander vnd úns verachten vnd wer denn gern des andern entladen oder bystender sin wôllt, komen môcht, das úns doch in gûtten trúwen leid were, wa es die weg begriffen söllt, dem jr mit úwer wirdigen hochen vernunfft wol wissent vor zesind, als úwer wirdikeit wir getrúwent úns gentzlich des halten vnd vmb die selben úwer wirdikeit verdienen wôllent.

Geben vff samstag vor únser lieben fröwentag natiuitatis, anno etc. Lxx secundo.

Schultheis vnd rate zû Solotorn.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1641. *L'avoyer et le conseil de Soleure mandent au maître et au conseil de Mulhouse, qu'à la réception de leur lettre relative à messire Gaspard zu Rhein, ils ont écrit à l'évêque et au chapitre les lettres dont ils leurs envoient copie: ils les engagent à faire bonne garde et à ne se fier à personne.* 1472. 6 sept.

Dimanche avant la nativité de la Vierge 1472.

Den fromen vnd fúrsichtigen wisen meister vnd rate zû Múlhusen, vnsern sonndern gûten frúnden vnd getrúwen lieben eidgenossen.

Vnser früntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gůtz vermúgent allezit beuor.

Fromen || vnd fúrsichtigen wisen sondern gůten frúnd vnd getrúwen lieben eidgenossen, wir habent úwer || schriben den custer hern Caspar zů Rin etc. antreffende verstanden, vnd daruff vnserm gnedigen herren von Basel vnd dem capitel geschriben als jr an den ingeleiten copyen vermerkent, denn wa mit wir úwer nutz vnd er môchtent schaffen, desz werent wir allezit bereit, vnd ist nút dester minder vnser getrúw rat daz jr úwer statt wol hůttent vnd niemant getrúwent, denn wir hoffent es sôll balld besser werden: das vermerkent imm besten.

Geben vff sontag vor vnser lieben fröwen tag natiuitatis, anno etc. lxxsecundo.

Schultheis vnd rate zů Solotornn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1472. 8 sept. **1642.** *En réponse à l'avoyer et au conseil de Berne, Jean de Venningen, évêque, le prévôt et le chapitre de la cathédrale de Bâle mandent qu'ils ont fait part de leur lettre au custode Gaspard zu Rhein: sa réponse a été que les gens de Mulhouse lui avaient fait éprouver de grands dommages, et qu'il aurait préféré en obtenir réparation à l'amiable plutôt que par voie de justice; que la juridiction à laquelle il a recours n'a rien d'insolite, puisque c'est celle de l'empereur, juge naturel et légitime de Mulhouse; enfin qu'il n'a pas pris part à la dernière guerre et que le traité de Waldshut ne le concerne point. Pour éviter de plus grands frais, l'évêque et le chapitre proposent de réunir les deux parties devant eux en un plaid amiable, et demandent à cet effet l'agrément de Mulhouse.*

Nativité de la Vierge 1472[1].

Den fúrsichtigen wisen vnnsern besunndern lieben vnd gůten frúnden schultheissen vnd râte zů Bernn.

Johanns, von gottes gnaden bischof zů Basel, vnd tůmprobst vnd cappitel des stiffts daselbs.

Vnnser frúnntlich grůs vnd dienst beuor.

Fúrsichtigen wisen besundern lieben vnd gůten frúnnd, als jr vnns hand tůn schriben von wegen des wirdigen herrn Caspars zů Rine, custor vnnsers stifts vorgenant, vnd vnns bittent jnn von sinem fúrnemen, als er die von Mulhusen fúr vnnsernn aller gnedigosten herrn den keyser etc. hab lossen fúrhöischen, ze wisen, die richtung zů Waldshůt vnd anders in úwernn brieffen begriffen angesechen etc., hand wir nâch innhallt sölicher úwer brieffen mit me worten verstanden vnd úwer meynung dem gemellten custor mit vlisz angebrâcht: der hatt vnns vnder andrer erzelung diser sach geantwurt das jm durch die von Múlhusen grosser schwerer vnd mercklicher schad, der jm verderplich zů verkiesen zůgefügt sy, sinenthalb in all weg gegen jnen vnuerschullt, des widerkerung nach der zimlikeit er liber in frúnntschafft denn durch gerichts geng von jnen nemen vnd haben wolt, vnd so das bishar jm von jnen nit hab mogen veruolgen, zwing jnn sin notdurft

[1] L'évêque et le chapitre de Bâle écrivirent, sous la même date et dans les mêmes termes, à l'avoyer et au conseil de Soleure.

darzů das er sy mit gericht vnd recht darumb mussz anlangen, das er nit an vnbillichen enden, sunder vor dem vorgenanten vnnserm allergnedigosten herren dem keyser etc., als jrem rechten natúrlichen vnd ordenlichen richter, hab getân, des er lieber wer vberhebt: so sy er des vergangen kriegs nit gewesen vnd inn der richtung zů Waldshůt nit begriffen, die jnn ouch nit berüre, vnd meint sinem angeuangen rechten nâchzekommen.

Da wir wolten das dise ding zů beyder siten vermitten weren, vnd vmb das ob die gütlich hingeleit werden möchten, so wellen wir vnns gernn dar inn můgen vmb frúnntlichs úbertrags willen, grössernn costen dauon wachsen möcht, zů vermiden, darumb so bitten wir úch die von Múlhusen zů wisen das si eins güttlichen vnuerbunden tags fúr vnns in der gemelten sach veruolgen, das wir an den custor vorgenant ouch gebrâcht vnd mit jm reden lassen haben, an dem wir vnns versechen er vnns dar inn werd willigen: alldann wollen wir mit ernnst versůchen ob wir die sach zů dem besten hinlegen mogen, dar inn vnns arbeit nit sol beduren, denn wir die sach ye gernn gůt sechen wölten, des jr vnns sollen getruwen: daruff wir uwer furderlich antwurt begernn zů vernemen.

Geben in vnnser statt Basel, an vnnser lieben frowen tag zu herpst, anno M°ccccLxxij.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1643. *L'avoyer et le conseil de Berne communiquent au maître et au conseil de Mulhouse la réponse qu'ils viennent de recevoir de l'évêque de Bâle et de son chapitre, au sujet de leur différend avec messire Gaspard zu Rhein: sa grâce propose un plaid amiable qui pourrait prévenir bien des maux, et ils prient la ville de ne pas rejeter cette ouverture.* 1472. 13 sept.

Dimanche avant l'exaltation de la sainte-croix 1472.

Den ersammen fúrnemen wisen meister vnd râtt ze Můlhusen, vnnsern besundern lieben gůtten frúnden vnd getrúwen eidgnossen.

Vnnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren vnd gůts vermugent beuor.

Ersammen || fúrnemen wisen besundern lieben gůten frúnde vnd getruwen eidgnossen, vnnser gnediger || herr von Basel vnd siner gnaden stifft habend vns uff vnnser anbringen der spenne halb zwúschen úch vnd herr Caspar ze Rine geantwurt vnd vnder anderm etlich frúntlich tag leisten angezogen, als dann ir an dirr ingeleiten coppie vnderricht werden: vnd nach dem dann vns wolgeuellig wer semlich frúntlich tag uffzenemen, ander můg vnd arbeit so dauon erwachsen môchte ze vermiden, so bitten wir úch mit frúntlichem ernst das nit abzeslachen vnd dem vermelten vnnserm gnedigen herren zů ze schriben: was danne wir gůts darzů kônnen tůn, wellend wir vns nit sparen, vnd darinn semlichen getruwen flis fúrkeren das wir hoffent es werd zů gůtem vertrag komen.

Datum an sonnentag vor exaltacionis crucis, anno lxxij°.

Schultheis vnd râtt ze Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1472. 16 sept. **1644.** *L'avoyer et le conseil de Soleure mandent au maître et au conseil de Mulhouse qu'ils ont pris connaissance de leur lettre relative à messire Gaspard zu Rhein, et de la réponse que les confédérés de Berne leur ont faite: leur conseil étant de tenir un plaid amiable, ils ne peuvent qu'appuyer cet avis; ils prient le maître et le conseil d'acquiescer à la proposition et de prendre part à une conférence dont on peut se promettre de bons résultats; ils écrivent là-dessus à l'évêque et au chapitre de Bâle la lettre dont copie est incluse.*

Mercredi après l'exaltation de la sainte-croix 1472.

Den fromen vnd fúrsichtigen wisen meister vnd râte zů Múlhusen, vnsern sondern gůtten frúnden vnd getrúwen lieben eydgnossen.

Vnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gůtz vermôgent allezit beuor.

Fromen || vnd fúrsichtigen wisen sondern gůtten frúnd vnd getrúwen lieben eydgnossen, was jr vns nechst || antreffende hern Caspar zů Rin den custer geschriben, habent wir mit der antwúrt úwer || vnd vnser sonder gůtten frúnden vnd getrúwen lieben eydgnossen von Bern úch zů gesandt verstanden, vnd die wil der selben rât ist frúntlich tag ze leisten, so kônnent wir es nit ab geschlachen, lâssent es ŏch beschechen vnd ist daruff vnser ernstlich bitt das jr sôlich frúntlich tag zů sagent, vnd so die nu gesetzt werdent, sůchent vnd nit vszbelibent, sind wir in hoffnug die ding werdent hin geleit, vnd wie wir vnserm gnedigen herrn von Basel vnd dem capitel dauon schribent, das werdent jr hierinn vernemen: dis vermerckent von vns im besten, denn fúr war wir gar gern tůn wôltent was wir wistind úwer nutz vnd er sin.

Geben vff mitwoch nach des heiligen crútzes tag ze herpst, anno etc. Lxxsecundo.

Schultheis vnd râte zů Solotorn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1472. 16 sept. **1645.** *En réponse à l'évêque et au chapitre de Bâle, l'avoyer et le conseil de Soleure leur mandent que, quelque peu disposés qu'ils soient à se mêler du différend de messire Gaspard zu Rhein et de la ville de Mulhouse, ils ne veulent cependant pas faire obstacle à un accommodement; en conséquence ils ont écrit à leurs alliés pour les engager à prendre part à la diète qu'on propose et, s'ils acceptent, l'évêque et le chapitre pourront fixer le jour, en faisant en sorte que le custode suspende toute poursuite jusque-là.*

Mercredi après l'exaltation de la sainte-croix 1472.

Dem hochwirdigen fúrsten vnd herrn hern Johans, bischoff, vnd den wirdigen tůmbrost vnd capitel zů Basel, vnsern sondern gnedigen vnd frúntlichen lieben herren.

Hochwirdiger fúrst, gnediger herr, ŏch wirdigen frúntlichen lieben herren, úwer gnad vnd wirdikeit sy zů allen ziten únser willig dienst bereit.

Was úwer gnad vnd wirdikeit vns vff vnser schriben antreffende den wirdigen herren hern Caspar zů Rin, custer úwer stifft, vnd únsere sonder gůtt frúnd vnd

getrúw lieb eydgnossen von Múlhusen geschriben hat, habent wir gehördt vnd wie wol wir besunder der sach halb nit gern gemügt werdent, so sind wir doch also harkomen das wir gar vngern was sich zů frid vnd gůtt ziechen möcht, hindren wöltend, vnd habent daruff den gemelten von Múlhusen das geschriben vnd sy frúntlich gebetten darinn ze willigen, sind öch in gůtter hoffnug sy werdent das tůn: dem selben nach, ob das verwilliget wirt, mag úwer gnad vnd wirdikeit vnuerbunden tag setzen vnd daran sin das der custer da zwúschen in sinem fúrnemen nit procedier vnd gantz růwig sy, das mag jm vnd andern dester basz zů friden dienen: das vermerckent im besten, denn vngezwiffelt wa mit úwer gnad vnd wirdikeit wir dienst vnd geuallen möchtend bewisen, das tättend wir zů allen ziten gern.

Geben vff mitwoch nach des heiligen crútz tag im herpst, anno etc. lxxij°.

Schultheis vnd rate zů Solotorn.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1646. ***En réponse à leur lettre du 13 septembre, le maître et le conseil de Mulhouse mandent à leurs confédérés de Berne, qu'il leur paraît peu opportun d'accepter le plaid amiable proposé par l'évêque de Bâle dans leur contestation avec messire Gaspard zu Rhein: depuis le traité de Waldshut ils n'ont eu avec lui que de bons rapports, et s'il fallait se prêter à plaider avec tous ceux qui pourraient les rechercher pour des faits de guerre antérieurs, ce serait aussi déplaisant pour la ville que pour ses confédérés: en conséquence ils prient l'avoyer et le conseil de se maintenir dans les termes de leur lettre précédente à l'évêque et au chapitre de Bâle et d'inviter messire Gaspard à se désister de son injuste entreprise.*** 1472. 17 sept.

Jeudi avant la saint-Matthieu apôtre 1472.

[An] Bernn.

Strengen fursichtigen wisen besunder lieben vnd guten frúnde vnd getrúwen lieben eydtgenossen, vnser fruntlich gutwillige dienste allzitt zuuor.

Nach dem vnd ir vns yetz geschriben vnd gebetten haben daz wir mit herren Casparen ze Rin ein gutlichen tag verfolgen vnd in gon sollen, so sölle uch múge, kost vnd arbeit nit beturen, jr wellen vns der sach abhelffen, wie denn das uwer brieff mit sampt der coppie mit me worten inne haltet, haben wir verstanden vnd lassen uch wissen daz wir kurtz nach innhalt der richtung vor Waldzhüt getroffen dar in ir vns gefasset handt, nútzit wissen mit jm zetunde haben denn liebsz vnd gütz: solten wir mit yeglichem tagen das sich in diesem vergangen krieg begeben vnd gemachet hat vnd gerichtet ist, were villicht uch vnd vns ze schwer vnd nit fůglich, vnd bitten úwer liebe vnd gute fruntschafft jr wellen an sehen gott vnd sine gerechtikeit, vnd wellen uff uwerem forderigen schriben so jr vnserem gnedigen herren von Basel vnd dem stifft do selbsz geton haben, beharren, als ir billich tundt nach gelegenheit vnd gestalt aller sachen, vnd herrn Casparen daran wisen sinen vnwillen so er zu vns hat, abzestellen: das begeren wir vmb úwer liebe vnd gute fruntschafft, wo das zeschulden kumpt, gar fruntlich zebeschuldende vnd zuuer-



dienende: disz wellen im besten vnd in keinem argem von vns vermercken, denn wor inn wir uwer liebe vnd gute fruntschafft fruntlich dienste bewisen möchten, tetten wir zu allen zitten billich gernne: wir haben ouch semlichsz uweren vnd vnseren lieben vnd guten frunden vnd getruwen lieben eytgenossen von Solotornn ouch zu geschriben.

Geben an dunstag vor Mathei apostoli, anno etc. lxxij.

Meister vnd ratt zu Mulhusen.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

1472. 19 sept. **1647.** *En réponse à l'avoyer et au conseil de Soleure qui leur avaient communiqué la proposition de l'évêque et du chapitre de Bâle, au sujet d'un plaid amiable entre Mulhouse et messire Gaspard zu Rhein, le maître et le conseil de Mulhouse leur confirment leurs lettres de l'avant-veille, dans lesquelles ils demandaient à leurs alliés de Soleure et de Berne de leur maintenir le bénéfice du traité de Waldshut, et de ne pas donner suite au projet de plaid.*

Samedi avant la saint-Matthieu apôtre 1472.

[An] Solotornn.

Fursichtigen wisen besunderen lieben vnd guten frund vnd getrúw lieben eytgnossen, vnser fruntlich gutwillige dienste syen uch zu allen zitten von vns zugeschriben.

Nach dem vnd jr vns yetz aber geschriben vnd do by abgeschrifft by gesant wie ir vnserem gnedigen herren von Basel vnd dem cappitel doselbsz von herren Casporen ze Rin des custersz halp vff vnser verwilligung vnuerbundene gutliche tag anzesetzende geschriben, haben wir mit me worten als uwer schriben etc. das innhaltet, im besten von uch vermerckt, vnd lassen uch wissen wie wir uch yetz an dunstag nechstuerschinen by uweren vnd vnseren guten frunden vnd getruwen lieben eydtgenossen von Bernn louffenden botten vnd ouch hieuor allwegen sinenthalp geschriben haben, daz wir ye do by bliben vnd sehen wellen ob ir vnd uwer zugewantten vnsz by der richtung vor Waldzhut getroffen, dar inn jr vn[s] gefasset haben, hanthaben wellen oder nit: disz, lieben frund, wellen im besten vnd in keinem argen von vnsz vermercken, denn wor inn wir uwer liebe fruntliche dienste bewisen möchten in sachen die vch vnd vnsz lidlich weren, tetten wir allzit in worheit vnd billich gernn.

Geben an sambstag vor Mathei apostoli, anno etc. lxxij.

Meister vnd rat zů Mulhusen.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

1648. *En réponse au maître et au conseil de Mulhouse, qui leur avaient montré de l'éloignement pour le plaid amiable proposé par l'évêque de Bâle, dans leur affaire avec messire Gaspard zu Rhein, l'avoyer et le conseil de Berne expriment leur mécontentement de les voir rejeter les conseils qu'ils leur avaient d'abord demandés. Sans s'arrêter à leurs objections, ils les invitent à accepter le plaid, quand l'évêque de Bâle, à qui ils écrivent derechef, leur en fixera le jour : de leur côté ils feront en sorte que la sentence ne soit pas défavorable à Mulhouse.* 1472. 22 sept.

Mardi après la saint-Matthieu 1472.

Den ersammen fúrnemen wisen vnnsern besundern lieben gůten frúnden vnd getrúwen eidgnossen meister vnd rått ze Můlhusen.

Vnnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren vermúgent beuor.

Ersammen fúrnemen || wisen besundern lieben gůten frúnde vnd getrúwen eidgnossen, wir haben úwer antwurt || von wegen herr Caspars ze Rine, custors, gehört vnd darinne verstanden das ir des willen sind kein frúntlich tag leisten ze tůnd, vnd meinent nach der richtung vor Waltzhůt getroffen nit verbunden sin des zeuerfolgen, sunder súllent wir daruff beharren den vermelten custor dauon ze wisen vnd úch nit also mit můtwilligen beschådigungen fúrnemen, mit mer worten etc., vnd wir haben daran nit clein behertzigen vnd ouch vnwillen so ir vns in den oder andern sachen anrůffent vnd vnnsers råtz, des wir úch ouch schuldig sind, begerent vnd den in truwen mitteilent, als ouch in dirr sach des frúntlichen tags halb beschechen ist, das ir vns darinne nit veruolgent: doch wellend wir das zem besten uffnemen vnd dannocht anders nit dann gůts fúrnemen, vnd bitten úch als ouch vor mit besunderm frúntlichem ernst als vast wir yemer múgent, das ir úch vnd vns zů sundern eren, friden vnd růwen den selben tag, wann der durch vnnsern gnedigen herren von Basel, dem wir yetzt aber schribent, angesetzt wirt, nit abslachent, so wellend wir vns ouch darinn nach allem vermúgen arbeiten das die sachen gůtlich betragen vnd ir in kein vnlidig richtung, des ir nit zwiueln súllend, gefasset werden: wå wir danne das vmb úch in allen úwern sachen beschulden vnd verdienen können, wellend wir gar gern tůn vnd mit gůtem willen, vnd wir haben ouch daruff wie vor vnnserm gnedigen herren von Basel vnder anderm als treffenlich geschriben, das wir hoffend der custor werd sinem fúrnemen abstån bis der frúntlich tag vergang: des úwer richtig antwurt bi dem botten.

Datum an zinstag nach Mathej, anno Lxxij°.

Schultheis vnd rått ze Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1649. *En réponse au maître et au conseil de Mulhouse, l'avoyer et le conseil de Soleure leur mandent qu'ils se seraient tenus à l'avis qu'ils leur avaient donné en premier lieu; mais Berne insistant pour que la ville accède à la diète projetée entre elle et messire Gaspard zu Rhein, ils l'engagent à ne pas repousser l'invitation que l'évêque et le chapitre de Bâle pourront lui adresser; ils lui promettent le meilleur effet d'une condescendance si conforme aux désirs de ses confédérés et aux promesses qu'elle a toujours faites de suivre leurs conseils.* 1472. 23 sept.

Mercredi avant la saint-Michel 1472.

Den fromen vnd fúrsichtigen wisen meister vnd râte zû Múlhusen, vnsern sondern gûtten fründen vnd getrúwen lieben eydgnossen.

Vnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gûtz vermúgent allezit beuor.

Fromen || fúrsichtigen wisen sondern gûtten frúnd vnd getrúwen lieben eydgnossen, wir hand vff únser || lest schriben úch getan úwer geschriben antwúrt vernomen, vnd wie wol wir, als jr verstand, willig werent die ding zebeharren vff meinung des ersten schribens vnserm gnedigen herren von Basel getân, so hand vns doch vff hútt úwer vnd vnser gûtten frúnd vnd getrúw lieb eydgnossen von Bern geschriben das sy gantz gût vnd berâten sin bedunck, das wir úch ernstlich schribent vnd bittend frúntlich tag mit hern Caspar ze Rin, custer, zeleisten vnd nit abzeschlahen, mengerley gûtter vrsachen halb.

Wie dem so wir denn merckent das dieselben úwer vnd únser eydgnossen von Bern darzû geneigt sind vnd ŏch das im besten râtend, so bittend wir úch mit gantzem ernst jr wôllent frúntlich tag, wenn vnser gnediger herr von Basel vnd das capitel die úch ŏch schriben werdent, als wir meinent, die ansetzent, leisten nit abschlachen vnd also frúntlich zû sagen, sind wir in hoffnug jr werdent frúntlich betragen nach aller gepúrlich, darzû wir ŏch vnsern vlis wôllent setzen vnd tûnd darinne als jr vntz har alweg getân vnd geredt habent, was úwer vnd únser lieb eydgnossen von Bern vnd wir úch râtend, das jr darinn willig vnd gefôllig sin wôllent: wa wir das denn in meren sachen vmb úwer liebe kônnent [oder] múgent verdienen, sond jr vns ŏch allzit willig vinden: úwer geschriben antwúrt by dem botten.

Geben vff mitwoch vor sant Michels tag, anno etc. Lxxsecundo.

Schultheis vnd rate zû Solotorn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1472. 5 oct.

1650. ***En réponse au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, qui leur avaient demandé de remettre jusqu'après la saint-Gall la conférence qui devait se tenir le lendemain, Jean de Venningen, évêque et le chapitre de Bâle, les informent qu'ils ont communiqué leur désir à messire Gaspard zu Rhein: malgré la difficulté qu'il y a pour lui de prévenir dans un si bref délai les amis qui devaient l'assister, il consent à ce que la conférence soit ajournée au lundi avant la saint-Simon et saint-Jude et proroge jusque là la citation qu'il a envoyée à la ville.***

Bâle, lundi après la saint-François 1472.

Vnsern lieben besonndern vnd gûten fründen, burgermeister vnd râte zû Mulhusen.

Johanns, von gottes genaden bischof zû Basel, vnd tûmprobst, dechan vnd cappittel des stiffts daselbs.

Vnsern grûs beuor.

Lieben besonndern vnd gûten frúnd, als ir vns den gûtlichen tag den wir || úch vnd dem wirdigen herrn Casparn ze Rin, custer vnsers stiffts, vff morn ange-

setzt wider- || botten vnd dåby gemeldet hant einen andern tag nach sand Gallen tag anzesetzen etc., hant wir näch lut úwers briefs verstanden vnd das an den genanten custer gebrächt, des antwurt ist, nachdem vnser gůt frúnt von Bern solichen tag vff morn zehalten vns úwerenthalp zůgeschriben vnd wir im den verkúndt hant, hab er ettlich sin frúnd dorzů berůfft vnd gebetten, denen wider ze bietten im vnkomenlich vnd ze kurtz sy : doch vmb vnserr bitt willen hắt er vns eins andern gůtlichen tags im an sinem rechten vnuergriffen veruolgt, den wir üch vff mentag vor sand Symon vnd Judas tag nechst komend ze rechter tagzitt hie in vnserr statt Basel vor vns ze sint, hiemit verkúnden, vff dem selben tag wir die so vns zů den sachen beder parthyen halp fruchtber sin beduncken, berůffen vnd zů vns nemen wôllen vmb frúntlichs úbertrags willen, als oůch ir bed parthyen die so úch gefellig sint, vff dann by úch haben môgen.

Es wil oůch der genant custer die ladung vff vnser bitt dozwúschen lossen anston vnd in den sachen nútt ůben bis zů sôlichem tag, dorzů, als ir wissent, wir niemand ze geleiten, ouch mit denen so das zetůnd zeuerschaffen haben vnd der nit mechtig sint: vnd was wir in den sachen vff dem genanten tag gůts getůn kônnen dåmit die zů gůtlich end gebrächt môgen werden, sol vns múe vnd arbeit nit beduren, das wir dem genanten custer desglichen ouch hant lossen verkúnden.

Geben in vnserr statt Basel, an montag nach sand Franciscus tag, anno Mcccclxx secundo.

Original en papier avec traces du sceau de l'évêque et de celui du chapitre. (Archives de Mulhouse.)

1651. *L'avoyer et le conseil de Berne accusent réception au maître et au conseil de Mulhouse de leur lettre relative à leur différend avec messire Gaspard zu Rhein: selon ce qui avait été convenu, ils avaient envoyé à Bâle, le lundi précédent, ainsi que leur confédérés de Soleure, des députés qui, à leur retour, ont annoncé que Mulhouse n'avait pas comparu et que l'affaire était remise: leur lettre leur fixe aujourd'hui un autre jour, et ils ne manqueront pas de mettre de nouveau leurs envoyés en route pour assister leurs alliés.* 1472. 11 oct.

Dimanche avant la saint-Gall 1472.

Den frommen fúrnåmen wisen meister vnnd råt zů Múllhusen, vnnsern sundern gůten frúnden vnnd getrúwen lieben eydgenossen.

Vnnser fruntlich diennst vnd was wir eren vnnd gůtz vermogen zůuor.

Fromm furnåm wisz sunder || gůt frund vnnd getrúwen lieben eidgnossen, úwer schriben vnns jetz zů komen herr Caspars zů || Rin vnnd úwer halb haben wir gesehen, vnnd uff die schrifften so vor von vnns an vnsern herren von Basell vnnd uch ergangen sind, hatten wir vnnd mit vnns vnnser eidgnossen von Soluturnn vnnser botten gån Basell vff jetz vergangen menntag geuertigot, die haben vnns úwer abwesen vnd den vffslag den ir jetz selbs melden, gesagt, wie si dann nit haben ån uch hanndeln : wir wellen aber nit dester minder vff úwer beger vnnser botschafft vff den tag in úwerm schriben begriffen vertigen vnnd der beuelhen sich

uch zû behelff furderlich vnnd geburlich zû bewisen, als die so zû úwerm nutz, frommen vnnd eren gantz geneigt sind.

Datum sunntag vor Galli, anno Lxxij°.

Schulthes vnnd råt zû Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1472. 23 oct. **1652.** *Empêchés de se faire représenter à la diète qui devait se réunir à Bâle, l'avoyer et le conseil de Soleure informent le maître et le conseil de Mulhouse qu'ils ont prié l'évêque et le chapitre de Bâle de la fixer à un autre jour.*

Vendredi avant la saint-Simon et saint-Jude 1472.

Den fromen vnd fúrsichtigen wisen meister vnd räte zû Múlhusen, vnsern sonderen gûtten frunden vnd getrúwen lieben eydgnossen.

Vnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gûtz vermúgent allezit [bereit].

Fromen vnd fúr || sichtigen sondern gûtten frúnd vnd getrúwen lieben eydgnossen, den angesatzten frúntlichen || tag gen Basel zwúschen úch vnd dem custer habent wir únser mercklichen nothalb abgeschriben, vnd daby gemelt ob únser gnêdiger herr vnd das capitel einen andern wurdent setzen, das wir den denn sûchen wôlltend: das vermerckent im besten.

Geben vff frytag vor sant Symon vnd Judas tag, anno etc. Lxxsecundo.

Schultheis vnd råte zû Solotorn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1472. 3 nov. **1653.** *L'avoyer et le conseil de Berne mandent au maître et au conseil de Mulhouse que, conformément à leur nouvel avis, ils enverront leurs députés à Bâle, le dimanche avant la saint-Martin (8 novembre), pour prendre part au plaid amiable convenu entre eux et messire Gaspard zu Rhein.*

Mardi après la toussaint 1472.

Den frommen fúrnemen wisen vnnseren besundern lieben gûten frunden vnd getrúwen eidgnossen, meister vnd rått ze Mûlhúsen.

Vnnser frúnntlich willig dienst vnd was wir eren vnd gûts vermúgent beuor.

Frommen || fúrnemen wisen besundern lieben gûten frúnd vnd getruwen eidgnossen, wir haben || úwer schriben des fruntlichen tags zwúschen herr Caspar ze Rine vnd úch angesechen verstanden, vnd wellend daruff nach úwerm begern vnnser treffenlich bottschafft vff sonnentag ze nacht vor Martini bi úch ze Basel haben, vnd den in beuelhe geben das aller best fúrzenemen damit die ding zû gûtem vertrag komen, danne wamit wir úch geuellig dienst erzôugen môchten, teten wir gern vnd mit gûtem willen.

Datum an zinstag nach omnium sanctorum, anno lxxij°.

Schultheis vnd rått ze Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1654. *Griefs de Mulhouse contre les gens de Brunstadt. — La ville a subi de grands dommages, par pillage et par incendie, du fait de deux expéditions qui sont parties de Brunstadt et qui y sont rentrées. — 7 habitants de Brunstadt ont, sans avertissement préalable, aidé à couper les vignes de Mulhouse. — Quelques-uns ont fourni des chevaux et des voitures pour le transport des vignes arrachées dans le Rebberg. — D'autres leur ont pris et enlevé des vignes et des échalas. — D'autres en ont acheté des ennemis de Mulhouse pour les replanter chez eux. — Des gens de Brunstadt ont mené les ennemis de Mulhouse jusqu'aux fossés de la ville, pour leur faire voir les fortifications. — Ils ont par des signaux avertis les ennemis, quand on entrait en ville, ou qu'on en sortait. — 14 habitants ont prêté serment de tenir garnison dans le château de Brunstadt, d'où ils ont souvent tiré sur les bourgeois de Mulhouse. — 4 ont pris part au combat près du Galgenberg, livré le jour de la saint-Marc. — Les gens de Mulhouse n'ont donc fait qu'user contre ceux de Brunstadt du droit de légitime défense, et ils auraient mieux aimé ne pas en venir là. — Le lundi avant la fête-Dieu ou avant la saint-Vit-et-Modeste (13 juin) 1468, ils ont fait à Brunstadt 26 prisonniers dont on donne les noms, ainsi que les noms de 8 individus qui ont aidé à couper les vignes, ceux des 4 combattants qui ont pris part à l'affaire du Galgenberg, etc., celui des 14 qui ont tenu garnison dans le château de Brunstadt et des 8 qui s'y trouvaient encore quand on l'a pris.* 1472. novembre.

Sans date[1].

Zewissen daz die von Mulhusen durch die landtschafft usz dem dorff Brunstatt vnd wider darin durch zwen leger an dem ende gewesen eben mergklich mit roub, nom, brandt vnd in anderwege geschediget worden sind an lib vnd an gůt.

Item, daz ir siben von Brunstat vnerfordert, vnerfolgt vnd vnbewart eren vnd rechts, den von Mulhusen ir reben haben geholffen abhouwen vnd verbrennen etc.

Item, so haben ir ettlich ir rosz vnd geschirr daby vnd mit gehept, der von Mulhusen stud etc. usz irem rebberg ze fůren.

Item, desglichen haben ir ettlich der von Mulhusen stud vnd stangen selbs in mergklicher zal genommen, hin vnd enweg gefürt.

Item, so haben ir ettlich die von iren vyenden erkoufft vnd ir gůtter damit gebuwen.

Item, so haben sy ir vyend by nacht vff der stet graben gefůrt, ir weren vnd anders gezoigt ein stat Mulhusen mögen schedigen.

Item, so haben sy der von Mulhusen vyenden wartzeichen geben, wenn sy in oder usz ir stat zugen.

Item, so haben ir xiiij uff das schlosz Brunstat so wider die stat gewesen ist, geschworen vnd ye dickest zu den von Mulhusen geschoszen.

Item, so sind ir vier von Brunstat by der schlacht an dem Galgenberg an sant Marx tag gewesen.

Der vnd ander vrsachen halb, dwil sich die von Brunstat kriegs gegen den von Mulhusen verfangen haben, sind die von Mulhusen zů gegenwer genottrengt, des sy lieber von ab gewesen sin wolten.

Vnd haben uff das vff mentag vor corporis Christi vel Vity et Modestj anno etc. lxviij°, dis nachgeschriben von Brunstat daselbs gefangen, nemlich: . . . . . .

[1] Quoiqu'on n'en ait pas d'autre preuve, on peut admettre que ces griefs ont été présentés par Mulhouse au plaid qui a dû se tenir à Bâle, le dimanche avant la saint-Martin (8 novembre) 1472.



¶ Dise nachuolgenden haben die reben helffen abhouwen: . . . .
¶ So sind diese by der schlacht an sant Marx tag gewesen: . . . .
¶ Item, Heinrich Tonlin stud vnd stangen koufft.
¶ Item, Vlrich Münch hatt mit rosz vnd karren gefürt.
¶ So hand dise uff das schlosz Brunstat geschworen: . . . .
¶ So sind diese, nach eroberung des schloszes, daruff funden worden: . . .

Minute en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1472. 4 nov. **1655.** *Le maître et le conseil de Haguenau ayant récemment envoyé des députés à Wissembourg, pour informer cette ville des résolutions prises par la Décapole au sujet du grand bailliage, le maître et le conseil de Wissembourg leur répondent qu'ils approuvent pleinement le projet d'envoyer une députation à l'empereur pour lui demander de rendre un grand bailli aux villes impériales; mais ils doivent les prévenir qu'après le dommage qu'ils ont éprouvé, il ne leur est pas possible de prendre part aux frais de la députation, et ils les prient de les excuser.*

Mercredi après la toussaint 1472.

Den ersammen wisen vnd bescheiden dem meister vnd dem rate zû Hagenowe, vnsern sondern guten frunden.

Vnser fruntliche dienste zûuor.

Ersamen sonder gûten fründe, ir haben nehst uwer erber botschafft by vns gehabt, vnd der ersamen wisen gemeiner richstette etc., ouch uwer meinunge der lantfougtie halben lossen fúrbringen vnd antwurt darumbe vnsers willen zûgeben begert: wie dann soliche furbringunge gewesen ist, haben wir verstanden, dem noch, sondern gûten fründe, so fûgen wir uch zûwissen daz die egenanten etc. gemein richstette zû vch vnd vns gehôrende, ouch ir wol botschafftten zû vnserm gnedigesten herren dem rômischen keiser orden vnd schicken, vnd was notúrfftig in der gemelten sache sie vnd uch getan bedunckt vnd gût sien wurt, das furnemen vnd vmb einen lantfougt bitten môgen, ist vnsz gefallen vnd gûter wille: daz wir aber in den kosten daruff geen môht, gehellen solten, zwifelt vns nit ir versten gar wol hergangen schaden noch manigfalticlichen gelitten vnd entpfangen haben, des nit notúrfftig sien, ouch zûthûn in kein wise, wie wir geneigt weren, vermôgen.

Darumbe, sondern vnd gûten fründe, so bitten wir uch vns in solichem gegen uwern vnd vnsern gûten frunden gemeinen der gemelten ersammen stette in die lantfougtie zû uch vnd vns gehôrig, oder der selbigen erbern sendebotten solicher mosz des kostens halb zû entschuldigen, vnd ouch von uwern wegen der gestalt vns entschuldiget haben, dann in worheit solichs in keinem argen, sonder herlitten schaden, noch die noturfft das heischet, beschiht, vnd weres in vnserm vermôgen als der wille gibt, solten one zwifel die wercke befinden als ir vns ie in den vnd andern werbungen zûthûn gebúrlich befunden, gehalten haben vnd hinfúr vnser sachen wir hoffen sich zû besserunge rihten, wôllen vns aber gûtwillig bewisen, dis schriben zûr antwurt noch gemelter uwer beger, wôllen gût vnd wir das meynen versten vnd im besten von vns uffnemen vnd vermercken, vnd ferrer an die gemelten

uwer vnd vnser gůten frúnde also bringen vnd harinne vnserm getruwen noch gůtwillig zůbewisen, sin wir geneigt in allem gůten vmb uch zůuerdienen.

Geben uff mitwuch noch omnium sanctorum, anno domini etc^a. lxx secundo.

Meister vnd rat zů Wissenburg.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Colmar, AA, villes impériales, rapports politiques avec l'Empire.)

1656. *Le maître et le conseil de Haguenau rappellent à leurs bons amis d'Obernai que, lors du séjour de leurs députés à Haguenau, en compagnie de ceux de Colmar et de Sélestadt, pour s'entendre sur un projet de députation à l'empereur au sujet du grand bailliage, il avait été décidé que Haguenau demanderait leurs intentions à ses voisins de Wissembourg: ils ont commencé par demander un délai pour réfléchir, et leur réponse n'est arrivée que la veille, conforme à la copie jointe, qu'il faudra communiquer à Colmar et à Sélestadt.* 1472. 7 nov.

Samedi avant la saint-Martin 1472.

Den erbern wisen vnd bescheiden dem meister vnd dem rate zů Ŏbern Ehenheim, vnsern sondern gůten frůnden.

Vnsere frúntliche dienste zůuor.

Sondere lieben frúnde, als uwer vnd uwer vnd vnser gůten frúnde || von Colmar vnd Sletzstat erber botten nehst by vns gewesen, sich mit vns von einer gemeinen botschafft || wegen zů vnserm aller gnedigesten herren dem romischen keiser zů tunde der lantfougtien halb vnderet haben, vnd lest gescheiden sigen daz wir solichs an uwere vnd vnser gůten frúnde von Wissenburg ouch bringen vnd yren willen vnd meynunge douon vernemmen solten etc.: lieben frúnde, als haben wir dem noch zů stunt vnser erber botschafftt gon Wissenburg geschicket, vnd noch aller notdurfft mit in von den sachen lossen reden: die haben sich daruff genommen zů bedencken vnd vns uff gestern yr antwurte vnd meynunge geschriben in mos ir die yn abgeschrifft yrs brieffs wir uch harynne verslossen senden, wol sehen werden: solichs verkúnden wir uch vch denoch wissen zů richten, vnd bitten uch dis uwern vnd vnsern gůten frúnden von Colmar vnd Sletzstat ouch zů schriben sich donoch wissen zů halten.

Geben vff samstag vor sant Martins tag, anno etc. lxxij.

Meister vnd radt zů Hagenowe.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Colmar.)

1657. *L'électeur palatin Frédéric le Victorieux leur ayant demandé de contribuer pour 600 florins à un emprunt que le maître et le conseil de Mulhouse destinent au paiement de leurs dettes, l'avoyer et le conseil de Soleure lui répondent que, si les autres villes auxquelles on s'adresse, accueillent cette proposition, ils ne demandent pas mieux que de prendre part à cette avance: ils y sont portés à la fois par leurs sentiments à l'égard de sa grâce et par leur sympathie pour Mulhouse.* 1472. 30 nov.

Jour de la saint-André apôtre 1471.

Dem durluchtigen hochgeboren fúrsten vnd herren hern Fridrichen, pfaltzgrauen by Rin, hertzog in Peyern, des heiligen rŏmschen richs ertz truchsåss vnd kurfúrst, vnserm besondern gnedigen herren.



Durlúchtiger hochgeborner fúrst, sonder gnediger herr, úwern gnaden sy zů allen ziten únser schuldig vndertenig willig vnd || gehorsam dienst bereit.

Gnediger fúrst vnd herr, was úwer fúrstlich gnad an vns mit beger vmb sechszhundert guldin || vnsern sundern gůtten frúnden vnd getrúwen lieben eidgnossen von Múlhusen vff besorgnúsz, damit sy jr schulden mit sampt ander stetten hilff nach sag des ingeschlossnen zedels zestillen zehelffen, schrifftlit hät lässen langen, habent wir verstanden vnd zů den selben fromen luten von Múlhusen sondern gůtten willen, als sy wissent, vnd wenn wir bericht werdent das die stett nach begriffung des gemelten zedelsz sampt vnd sonders den von Múlhusen die hillff tůn, so wöllent wir vns dem nach gegen jnen gepúrlich vnd zimlich bewisen, denn in welhen sachen úwern fúrstlichen gnaden der wir úns hiemit vndertenenclich entpfellhent, geuallen kônnent vnd múgent tůn, sol úwer gnad vns allezit willig vnd bereit vinden.

Geben vff sant Andr[e]as tag apostoli, anno etc. Lxxsecundo.

Vwern gnaden willigen vnd vndertenigen
Schultheis vnd rate zů Solotorn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1472.
29 déc.

1658. *Prévenus par une personne digne de foi qu'une bande de soudards s'est montrée dans les environs de Mulhouse, dans un but qu'il est facile de présumer, l'avoyer et le conseil de Soleure en donnent avis au maître et au conseil, en les engageant à bien garder leurs personnes et leur ville, à veiller jour et nuit, à ne se fier à qui que ce soit dans ces temps où l'on oublie trop facilement son honneur et ses serments, et à avoir présents à la mémoire tant d'exemples récents de villes surprises et saccagées, où l'on n'a pas même épargné l'enfant dans le sein de sa mère.*

Mardi après noël 1472.

Den fromen vnd fúrsichtigen wisen meister vnd rate zů Múlhusen, vnsern sondern gůten frúnden vnd getrúwen lieben eydgenossen.

Vnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gůtz vermúgent allezit bereit.

Fromen vnd fúrsichtigen wisen besondern gůten frůnd vnd getrúwen lieben eidgenossen, || vns ist in diser stund von einer gelöplichen person ein misiph gezöugt, darinne wir vernomen hand daz ein zal zůsament gelesner knechten by úch syent vnd dargesandt, in meinung als jr múgent merken, darab wir zemal úbel erschrocken sind: das verkundent wir úch vsz grund der trúw so wir úch schuldig sind, mit ernstlicher vnd getrúwer ermanung vnd warnung daz jr gůt sorg habent, úwer lieb, leben vnd statt wol hüttent vnd niemant getrúwent, denn wer er vnd eid úbersicht, dem ist in keinen sachen zegetrúwen: so wissent jr wol wie es leider in kurtzen jaren an uil enden gangen ist, mit vertillgung der stett, wib vnd kind in můter lib, daz nement zů hertzen, hand sorg úber úwer statt vnd alles das úch lieb ist, das bedunkt vns zit vnd not vnd uil nôter vnd sicherer denn wir úch jetz schriben wôllent: lieben vnd getrúwen eidgenossen, hand sorg vnd getrúwent niemant,

wachent vnd schlaffent nit vnd bruchent damit sorglich vernu[n]fft, das vermerkent in rechten trúwen.

Geben schnell vff zinsztag in den winnecht virtagen, in der sechszten stund nach mittag, anno domini etc. lxxiij°.

Schultheis vnd rate zû Solotornn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1659. *L'avoyer et le conseil de Berne informent le maître et le conseil de Mulhouse, qu'un certain nombre de mauvais sujets, originaires de Berne et d'autres cantons confédérés, qui, au mépris de leur serment, s'étaient mis, sous les ordres du grand bailli, au service du duc de Bourgogne, et qui n'osent plus retourner chez eux, se proposent de trahir ou de surprendre leur ville: ils les engagent à surveiller leurs menées et à se tenir sur leurs gardes.* 1473. 6 janvier.

Mercredi après le jour de l'an 1473.

Den ersammen fúrnemen wisen vnnseren besundern lieben gûten frúnden vnd getrúwen eidgnossen, meister vnd ratt ze Mûlhusen.

Vnnser fruntlich willig dienst vnd was wir in allen sachen eren vnd trúwen ver || múgent beuor.

Ersamen fúrnemen wisen besundern lieben gûten frúnd vnd ge || trúwen eidgnossen, vns langt an in lantmersz vnd verkúndung wise, wie etlich bûben vnd mûtwiller so von vnnsern landen vnd ander vnnser eidgnossen gebieten mit dem landtuogt oder andern, ån alles erlouben vnd ouch wider eid vnd ere, zû dem hertzogen von Burgundia oder andern herren in frômd krieg gelouffen vnd nit getörrent wider har heim komen, villicht durch vnderwisung etlicher des argen willens sind úwer statt ze vntrúwen oder inzenemen, das vns doch in trúwen leid wer: verkúnden wir úch als vnnsern sundern gûten frúnden im aller besten úch dauor wissen gewart vnd ouch daran sin damit semlich bûben iren wandel vnd gewerb destminder bi úch in úwer statt vnd ir ouch dester mer sorg haben, dann solt úch in dem oder der glich útzit args begegnen, wer vns in truwen leid, vnd was úch zû kom vns nott ze wissen, wellend vns nit verhalten, desglich wir ouch zû allen ziten tûn wellen.

Datum an mitwochen nach dem ingenden jar, anno lxxiij°.

Schultheis vnd ratt ze Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1660. *Dernières propositions du grand bailli Pierre de Hagenbach à la ville de Mulhouse pour la décider à accepter la protection du duc de Bourgogne. — Le grand bailli rappelle en commençant que, comme voisin de Mulhouse, il n'a reçu des habitants aucun dommage ni avant, ni pendant, ni après la guerre, que, depuis sa nomination, en souvenir de ses ancêtres qui avaient demeuré à Mulhouse, il n'a cessé de témoigner à la ville une réelle bienveillance; de son côté, la ville n'a manqué ni au duc de Bourgogne, son maître, ni à lui-même; mais elle ne paie pas ses dettes aux vassaux de sa grâce. Ce serait un motif suffisant pour agir contre la ville; cependant malgré les ordres du prince, voilà la quatrième* 1473. 22 janvier.

année que, soit par prières, soit par menaces, il oblige les créanciers à suspendre leurs poursuites et qu'il donne aux gens de Mulhouse le moyen de rentrer leur moisson, leur vendange et leur bois : ils n'en sont redevables qu'à lui; car, à diverses reprises, on a voulu lui persuader de fermer les yeux et de laisser faire les créanciers, qui offraient de bloquer Mulhouse pour leur compte et de l'obliger à se rendre à merci; d'autres ont proposé de tuer le bourgmestre et le greffier, ce qui, dans leur pensée, aurait suffi pour mettre la ville à la discrétion du grand bailli; récemment encore des hommes considérables se sont engagés à s'emparer de la ville et à la lui livrer après avoir massacré les varlets: tout était prêt pour l'assaut et l'on n'était plus avec les échelles qu'à un mille de Mulhouse; mais il défendit d'aller plus avant, attendu que son maître était assez puissant pour venir seul à bout de ses ennemis. — Par contre, comme Mulhouse est enclavé dans le landgraviat et dans les états de sa grâce, et que l'électeur palatin et les confédérés l'abandonnent sans pouvoir lui procurer la paix avec ses créanciers, il a déjà plusieurs fois proposé à la ville d'accepter la protection de son maître, moyennant un faible tribut, sans dommage ni pour l'Empire, ni pour les confédérés: si elle y avait consenti, il offrait de tenir les habitants quittes de tous les intérêts échus et de leur obtenir une modération du capital, même aux dépens de sa propre bourse; en même temps il aurait transféré le tribunal de la régence à Mulhouse, en y établissant sa propre demeure, ce qui aurait été pour la ville une source de richesse et de prospérité; les gens qu'elle avait précédemment chassés, seraient redevenus ses bons amis et voisins, et elle aurait obtenu, à l'égal des autres vassaux, les meilleures garanties pour ses bonnes coutumes. Mais jusqu'ici les habitants de Mulhouse, quelques-uns du moins, ont repoussé ses avances; la commune l'ignore: si elle savait ses bonnes dispositions, elle remercierait Dieu d'avoir laissé le grand bailli vivre assez longtemps pour lui procurer la paix et le repos. La principale raison qu'on lui a opposée est que Mulhouse ne peut rien conclure sans le consentement de ses confédérés; mais cette raison n'est pas valable, car il tient des plus puissants et des plus sages princes et seigneurs du pays que, tant que les confédérés ne viendront pas plus efficacement au secours de la ville, elle sera libre d'agir comme elle l'entend, sans compromettre son honneur, puisqu'elle ne ferait qu'accepter la protection de son seigneur territorial, tout en réservant son alliance. Les mêmes princes et seigneurs, le grand bailli également ne peuvent comprendre que Mulhouse s'opiniâtre dans son refus, quand les tourments, la misère et les souffrances augmentent de jour en jour et que la ruine est imminente, quand l'électeur palatin et ses alliés l'abandonnent ou ne l'aident qu'en paroles: il y a trois ans déjà, le grand bailli l'a averti qu'il n'en serait pas autrement. Il reconnaît cependant que les habitants de Mulhouse se comportent en cela comme de braves gens, que leur conduite est honorable et digne d'éloges, et qu'ils ont poussé leur résistance plus loin qu'aucune autre ville n'aurait fait. — Quoi qu'il en soit, à moins d'ordres formels du duc de Bourgogne, il ne lui est plus possible d'empêcher les plaintes et les poursuites. Les nobles de Hungerstein ont l'intention de chercher au dehors le secours qu'ils ne peuvent obtenir dans le pays; d'autres se proposent de se plaindre à sa grâce de son lieutenant, qui refuse de soutenir leurs droits. Malgré cela il ne veut rien faire contre la ville, qui n'a pas à craindre de surprise de sa part; cependant qu'elle prenne garde qu'il ne soit trop tard un jour pour se soumettre de bon gré: il faut savoir choisir le moment favorable, passé lequel le grand bailli ne pourra plus rien pour elle. Dans un moment donné, rien ne pourrait préserver la ville du sort de Liège et les habitants d'un massacre général. Mulhouse se souviendra alors de ses paroles. Dès que le duc de Bourgogne sera libre, il viendra en Alsace, et que la ville se soit acquittée ou non, il exécutera ses projets, préférant mourir plutôt que de n'en pas venir à bout. Dans son opinion. Mulhouse est une mauvaise herbe dans une roseraie, un chardon qu'il faut extirper; sa soumission ferait du Sundgau, de l'Alsace, du Brisgau un admirable lieu de plaisance, et le duc ne connaît pas de ville dont le sejour serait mieux à sa convenance que celui de Mulhouse. — Que la ville fasse donc en sorte d'obtenir soit les moyens de s'acquitter, soit le consentement des confédérés à son annexion: dans ce cas, le grand bailli tiendra tout ce qu'il a promis et procurera des lettres scellées de son maître: après sa mort, les enfants de Mulhouse lui sauront encore gré de ce bienfait; sinon les choses n'arriveront pas autrement qu'il l'a dit. — Quant aux confédérés, en admettant qu'ils fassent à la ville l'avance de ses dettes, il les prévient qu'ils n'en retireront que de l'ingratitude: au jugement dernier, ils entendront encore les malédictions de leurs débiteurs. Cependant il laisse à Mulhouse jusqu'au dimanche suivant, pour chercher

du secours ou le consentement de leurs confédérés: si la ville obtient de quoi s'acquitter, le grand bailli n'entreprendra rien contre elle; cependant elle devra satisfaire aux autres réclamations dont elle est l'objet; sinon qu'elle lui fasse savoir officiellement qu'elle désire s'annexer: il avisera alors à arranger ses affaires, tant avec les créanciers qu'avec le duc de Bourgogne. Mais surtout qu'elle ne cherche pas à gagner du temps dans l'espoir que la province fera retour à l'Autriche: loin de songer au rachat, le duc Sigismond propose au duc de Bourgogne de lui céder encore une fois autant de domaines et de vassaux que précédemment. Que les gens de Mulhouse renoncent également à faire de leur ville, avec l'aide de varlets suisses, un repaire de brigands: cette entreprise les mènerait à brûler deux ou trois villages, sans leur faire gagner un pouce de terrain, et elle attirerait sur eux de terribles représailles. Le grand bailli termine en engageant la ville à prendre ses avis en considération et à lui faire savoir ses résolutions jusqu'au dimanche suivant, à Thann ou à Ensisheim, avant son départ pour la Bourgogne.

Ensisheim, vendredi avant la conversion de saint-Paul 1473.

Des landtuogts hern Peters von Hagembachs letzste werbung an die von Mulhusen, circa conuersionis sancti Paulj bescheen, anno lxxiij°.

Dis ist das anbringen des lanndtuogts an der von Mulhusen ratzbottschafft, als den tag als hernach stat bescheen, nemlich des ersten hatt er erzalt wie er als ir nachgebur dem sy, weder in dem krieg, noch vor, noch nach, kein schaden nye zůgefůgt haben, ouch als der der sin vorderen zů Mulhusen gehept habe, syt anfangs sins regiments der landtuogtie altzyt geneigt gewesen sye inen gúnstigen willen vnd lieb dienst ze bewisen, vnd wie sy weder vmb minen guedigen herren von Burgunn etc. noch in args nye verschult, noch wider in getan, denn allein den sinen ir schulden biszher vorgehalten haben, darumb im nott wer oder geburen möcht wider die stat ze tund, vnd hab demnach den von Mulhusen zů gůt biszher die schuldener in das vierd jar, vnd sunderlich syt sant Jacobs tag verschinen, uber sins gnēdigen herren von Burgunn etc. beuelh, mit bett, mit trouworten vnd sust uffgehalten, vnd in vergúnstiget ir ernen, ir herbst, ir holtz vnd anders mogen inbringen, das sust, wa er nit gewesen wer, nit hett mogen bescheen, denn zů mereren molen an in gesůcht vnd ernstlich geworben sye durch die vinger ze sehen vnd styl ze sitzen, so wöllen die schuldener die von Mulhusen allein sy inzeschlieszen, darzů bringen das sy gnad begern müszen: desglichen haben sich ettlich erbotten den burgermeister vnd den statschriber vom leben zum tode ze bringen vnd, wenn das beschee, zwifele in nit denn er sinen willen gen den von Mulhusen behalten solle, vnd sunderlich yetz núwlich haben ettlich mergklich vnd treffenlich lút sich verpflicht die stat inzenemmen, die bůben darinn ze erstechen vnd im die stat ze uber geben, vnd haben sich darzů gerúst vnd die stigleitter bisz uff ein mil weges von der stat bracht etc.: er hab aber das keins weges wollen verwilligen noch gestatten, sunder in der gestalt abgewert, min gnediger herr von Burgunn etc. sye in solicher macht sin vyend selbs haben vnd mogen straffen, by dem allem die von Mulhusen im anders nutzit denn aller eren vnd gůts wol vertruwen mogen.

Nu hab er hieuor zů mereren molen mit in gerett, dwil sy in der landtgraffschafft vnd furstenthůmb mins gnēdigen herren von Burgunn etc. gelegen syen, ouch daneben von minem gnedigosten herren dem pfaltzgrafen etc. vnd den eidtgenossen verlaszen,

vnd inen selbs weder gegen den schuldeneren noch sust zů friden ze helffen haben vnd ir wesen nit werde gestattet, das sy sich denn zů der lanndtschafft in mins herren von Burgunn etc. schirm vmb ein schnod schirmgelt tůn wellen, dem heiligen rych vnd den eidtgenossen on schaden, wolle er sy aller verseszener zinsen entheben vnd an dem houptgůt liberung schaffen, vnd darumb sin eigen gůt dar strecken, darzů das hoffgericht gen Mulhusen legen, sin sitz vnd wonung, es sye zů tentzen vnd sust da haben, vnd daran bringen wie sy abgenommen hand, das sy also uffgan müszen vnd rich vnd selig werden, vnd daby die jenen so sy biszher vnderstanden haben ze vertriben, ir gutten frund vnd nachgeburen ze sind, vnd sunderlich sy by irem harkommen etc. wider mengklichen als ander mins herren von Burgunn etc. landtseszen ze schirmen: im sye aber daz biszher von den von Mulhusen, vnd doch durch wenig lút, abgeschlagen, denn im nút zwifele wa die gemein sin gůtten willen wissen, sy solten in darumb sůchen vnd gott dancken das er in so lang hett laszen leben, das sy durch in in frid vnd růw gesetzt wurden.

Nů haben die von Mulhusen in vszzugs wise iren grund daruff gesetzt, das on irer eidtgenossen wissen vnd willen nit haben ze tůnd, welichs vszzuges inen nit nott were, denn er von fursten vnd herren, den mechtigosten vnd den wisisten in den landen, in rats wise gehort vnd verstanden das die von Mulhusen, so verr inen ir eidtgenoszen nitt witter denn biszher helffen wollen, das hinder inen wol macht haben ze tůnd, vnd darumb ir er nit verwurckt, vnd sunderlich dwil sy als die verlaszenen sich nit witter denn in schirm irs landtsfúrsten tůnd vnd doch iren eidgenossen on schaden, vnd in desglichen fursten vnd herren konne noch möge der von Mulhusen lang enthalten bisz her in kumber, jamer vnd liden so nit ze ergennden syent, bescheen nit verwundern, vnd was sy in selbs gedencken, dwil sy ir verderben nit teglichem zůnemmen durch solich enthalten sehen, vnd daby spuren von minem gnědigosten herren dem pfaltzgrafen vnd mengklichen verlaszen sin vnd inen doch biszher nit witter denn mit worten vnderstanden sye ze helffen, vnd sunderlich wil der inen das vor dryen jaren gesagt habe, das kein ander hilff da sye denn mit worten, vnd was er in gesagt habe er von den eidtgenossen selbs gehort: doch so bekennen er vnd ander das die von Mulhusen darinn getan haben als from lut, denen darumbe billich er vnd gut lob zůgelegt werde, vnd witter getan haben denn eynich statt hett mögen erliden.

Nu sye es an dem das er die schuldener noch ansprecher on sunder empfelh mins herren von Burgunn etc. nit macht habe lennger vffzehalten: desglichen syent die von Hungerstein vnd ander des willens sich von dem landt ze tůnd vnd bewerbent sich vmb hilff, da nit an sye inen geholffen werde: so syent die andern geněigt sunder bottschafft zu minem herren von Burgun etc. ze schicken, in ze verclagen das sy by iren verschribungen durch in nit gehanthabet werden, deshalb im als einem amptman ye nit gebúre die ding daran kommen ze laszen, sunder werd genottrengt sy ze hanthaben, doch wolle er wider die stat nit tůn, sunder ir solichs vor verkunden, den von Mulhusen sye auch sinthalb sorg nit nott das er sy vnderstand abzelouffen noch ze erstigen, sunder wenn es daran komme, wolle er sy solicher masze ankommen, vnd ob sy yoch sich gern ergeben, so syent die

ding versumpt vnd er môg dannenthin die sachen zů gůt nit bringen, sunder můszent all darumb sterben, desglichen die stat wie Luttich werden geschleͤifft, vnd die von Mulhusen werden noch gedencken das er inen die ding vor vnd die warheit gesagt habe, vnd so erst min herr von Burgunn etc. růwig, werde er sich von stund herusz fůgen vnd den dingen also vnd nit anders nachkommen, die von Mulhusen haben bezalt oder nit, denn er sy in dem wesen an dem ende ye nit wissen noch dulden wolle, sunder ee darumb sterben, denn wie er vor gerett habe, sye war Mulhusen sye ein vnkrut in einem roszgarten, das nott sye vszze-rútten: wie aber das in ander wesen bracht wurde, so were nit lustigers rosz-garten denn das Suntgouwe, Ellsasz vnd Briszgouwe, wisse ouch kein stat da er das sin lieber bewenden wolt denn zů Mulhusen.

Vnd darumb so sollent die von Mulhusen noch gedencken das inen geholffen werde, das sy bezalung túen oder das inen ir eidtgenossen verwilligen sich zů der landtschafft ze tůnd, wie vor stat: wes er sich denn vor erbotten habe, dem wolle er nochhuttbytag getrúwlich vnd uffrechtlich vnd solicher masze nachkommen, das der von Mulhusen kind im nach sinem tode lob vnd danck sagen werden, vnd des brieff vnd sigel von minem herren von Burgunn etc. bringen: denn wa das nit beschee, so sollent die von Mulhusen des gewarnet sin, wie er in vor gesagt habe, das das mit wercken an inen volbracht werde: vnd es sye denn das inen ir eidtgenossen zů bezalung helffen oder verwilligen zů der landtschafft ze kommen, so werden sy an inen schuldig, vnd sy jomer vnd leid an den von Mul-husen erleben, vnd daby hören das sy an dem jungsten tag rach uber sy rüffen vnd schryen.

Vnd damit das dis alles furkommen werde vnd die von Mulhusen vnd das gantz land in frid vnd rúw gesetzt, so mögen sy hie zwuschen vnd suntag schierest kunfftig, als die jenen so da túrst vnd frurt, das tranck vnd die werme sůchen, vnd sich zů iren eidtgenossen fůgen vnd hilff oder verwilligung vnderstan ze erwerben, vnd so verr inen zů bezalung geholffen werde, begere er inen kein args zůzeziehen denn das sy den ansprechern recht tůn múszen: wa inen aber nit geholffen werden mocht, so verr er denn iren geneͤigten willen durch glöuplich vrkunde verstan mocht zů der landtschafft vnd sinem herren willen haben, wolt er aber gen den schuldeneren als biszher das best tůn, vnd ouch gegen minen herren von Burgunn etc., damit all sachen zů gůttem kommen: denn das die von Múlhusen ir sachen aber in verzog vnd daruff setzen das die landtschafft gelöszt werde, beschee nit, denn der hertzog von Oͦsterrich vnderstand minem herren von Burgunn etc. noch so vil lannd vnd lut als daher ze versetzen: desglichen ob sy vermeͤinen wolten ein roubschlosz dazemachen, vnd sich der eidtgenossen knecht ze behelffen, so haben sy doch nit witter macht denn ein dorff oder drú ze verbrennen, vnd sye damit das land vngewunnen, sunder damit die von Mulhusen in all weg verdorben: vnd wie sy inen selbs yetz nit vnderstanden ze helffen vnd sin erbietten verachtet blibe, das er doch in vffrechten truwen vnd glouben biszher getan habe, so werde der von Mulhusen nyemer rot, vnd sye alles das so vor stat, nit die warheit, so müsze gott an minem herren von Burgunn etc. vnd im verzagen etc.

Vnd uff solichs sollent im die von Mulhusen durch ir treffenlich bottschafft bisz suntag antwurt geben zu Tann oder Ennsiszhein, sich vor sinem abscheid gan Burgunn etc. haben wa nach ze richten.

Actum zů Ennsiszhen, uff fritag vor conuersionis sancti Paulj, anno lxxiij°.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1473. 15 février. **1661.** *L'avoyer et le conseil de Berne mandent au maître et au conseil de Mulhouse, que l'avoyer de Berne et le greffier de Soleure ont dû leur communiquer le récès de la diète de Bâle, où ils avaient représenté les deux villes, diète à laquelle avaient également participé Zurich et d'autres cantons confédérés, Strasbourg, Bâle, Colmar, comme aussi l'évêque de Bâle: il y fut décidé qu'on se réunirait de nouveau à Bâle, le dimanche* reminiscere *(14 mars), pour s'occuper encore des affaires de Mulhouse, et c'est au moment où Berne allait lui en écrire que sa dernière lettre lui est parvenue. L'avoyer et le conseil engagent leurs alliés à se rendre à cette nouvelle diète, où, tant par leurs envoyés que par ceux des confédérés qui les assisteront, ils feront de leur mieux dans l'intérêt de Mulhouse.*

Lundi après la saint-Valentin 1473.

Den frommen fúrnåmen wisen meister vnd rått zů Múlhusen, vnnsernn sunderen gůten frúnnden vnd getruwen lieben eydgnossen.

Vnnser frúuntlich willig dienst vnd was wir eren vnd gůts vermogen allezit zůuor. ||

Frommen fúrnåmen wisen sunder gůten frúnnd vnd getruwen lieben eydgnossen, úwer || yetzig schriben hand wir vernommen vnd zwiflet vnns nit jr haben von vnnserm schultheissen, als vnnserm, vnd dem stattschriber zů Solloturnn, als jrem råttsbotten zum tag zů Basell ietz daselbs úwers anligenshalb gehallten in biwesen vnnser eydgnossen von Zúrich von jr vnd andrer eydgnossen wegen, ouch von Stråsburg, von Basel, von Collmar vnd anndernn gehallten, dar zů vnnser gnediger herr von Basel ouch kommen ist etc[a], schriftlich vernommen des abscheid vnd sunder wie der sachenhalb ein ander tag gon Basel bestimmpt ist vff suntag reminiscere etc[a] nechstkomend zů nacht allda zů sind, vnd mornndes die sachen fúrzůnemen vnd zů tůnd nåch innhallt des abscheids: sölichs zů dem so vorstått wir vff gester beuolchen hatten úch zů schriben, in dem ist vnns úwer schriben zů kommen durch úwernn botten, vnd daruff vnser ernnstig vnd gütig bitt an úch, jr wellen der sachen halb des genempten tags vff reminiscere, wie uorstått, bestimmpt gütlich erbeiten, wellen wir mit hillff vnd rått vnnser eydgnossen vnd anderer zum tag benempt vnd darzů komend, der sachenhalb vnnsernn ernnst durch vnnser botten bruchen, vnd mit hilff vnd rått, als sich gebúrrt, darzů vnd derhalb fúrnemen, reden vnd tůn nåch aller notdurft vnd daran sin damit die zum komlichisten vnd besten úwerhalb mog furgenommen vnd gehanndellt werden, vnd hoffent ouch durch vnnser eydgnossen vnd ander so dar zů koment, beschechen vnd das jr das vff dem wol vernemen söllen.

Geben vff mentag nåch Valentini, anno lxxiij°.

Schultheis vnd rått zů Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1662. *Extrait du récès de la diète de Lucerne, du jour de la saint-Mathias 1473. — Etaient présents: pour Zurich, Conrad Schwend; pour Berne, Nicolas de Diesbach, Barthélemy Huber; pour Lucerne, l'avoyer Hasfurter, Hertenstein, Jean Feer; pour Uri, Jean Imhof; pour Schwitz, l'ammann Dietrich; pour Unterwalden, l'ammann Heinzli, Zimmermann; pour Zug, l'ammann Iten. — Chaque envoyé reçoit copie de la lettre du grand bailli à Mulhouse, et connaissance du sentiment exprimé à la diète de Bâle. On délibérera sur la question de savoir si l'on entrera en arrangement avec les villes inférieures, dans le but de secourir d'autant mieux Mulhouse, pour diverses considérations qui militent en faveur du projet et qui ont été exposées à la diète, notamment parce qu'il y a environ 140 ans, les Waldstetten et d'autres cantons avaient déjà fait alliance avec les pays bas, ainsi qu'il résulte des documents dont il a été donné lecture aux envoyés.* 1473. 24 février.

Amtliche Sammlung der ælteren eidgenossischen Abschiede, Tom. II, p. 439, b.

1663. *L'avoyer et le conseil de Berne rappellent à leurs alliés de Mulhouse le conseil qu'ils leur ont donné, de ne rien entreprendre pendant les mouvements hostiles qui se produisent, jusqu'après les diètes de Lucerne et de Bâle: ils leur annoncent aujourd'hui que la diète de Lucerne vient d'avoir lieu, et qu'elle s'est occupée des dangers qui menacent Mulhouse et tout le pays; elle s'est ajournée au dimanche* reminiscere *(14 mars) à Bâle, où les confédérés se rencontreront avec les députés de Strasbourg, de Colmar et d'autres villes impériales, et l'on examinera en commun comment on pourrait rendre la paix à Mulhouse. L'avoyer et le conseil prient la ville de patienter jusque-là et de se bien garder: dès l'issue de la prochaine diète, on lui fera part de ses résolutions.* 1473. 27 février.

Samedi après la saint-Mathias 1473.

Den frommen fúrnåmen wisen meister vnd rått zů Múlhusen, vnnsernn besundernn gůten frúnnden vnd getruwen lieben eydgnossen.

Vnnser frúnntlich willig dienst vnd was wir eren vnd trúwen vermogen zůuor.

Fromm fúr || nåm wisz besunder gůt frunnd vnd getruwen lieben eydgnossen, als wir úch zum nechsten dirr || gegenwurtigen wilden löuffen halb geschriben, vnd begerrt haben in úwernn sachen vnd geschefften růwig zů sind bis die beiden tag zů Lutzernn vnd darnåch uff reminiscere zů Basel gehallten wurden, verkúnnden wir úwer liebe das gemeiner vnnser eydgnossen vnd ouch vnnser botten yetz zů Lutzernn gar treffenlich byeinandernn gewesen sind, vnd sich von úwernn vnd dirr löuffen wegen gar ernnstlich vnd trungenlich vnderredt vnd beslossen haben, das si alle gemeinlich vnd wir mit jnen vnnser wisen vnd treffenlichen botten vff suntag reminiscere zů Basel haben, und mit vnnserm gnedigen herrnn, ouch der statt Basel und der heilgen richstetten von Strasburg, Colmar vnd anndernn sanndbotten von disen dingen witer reden vnd sůchen wie man vch zů růwen vnd friden bringen möcht.

Darumb begerrnn wir an úch mit besunderm frúnntlichem ernst, als vast wir múgent, jr wellen úch bisdar ouch in fridlichen růwen hallten, úch vnd úwer statt bewaren vnd nútzit fúrnemen: als bald sich dann der tag zů Basel enden, was dann da gehandlet wirdt, wellen wir úch verkúnnden vnd vnns in dem vnd anndern gein úch erzöugen, das jr beuindent vnnsernn gůten willen gein úch nit

erlöschen sin, dann womit wir úch annâm liebe vnd frúnntschaft bewisen möchten, sol an vnns nit erwinden.

Datum sampstag nâch Mathie, anno Lxxiij°.

Schultheis vnd râtt zû Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1473. 28 février. **1664.** *En se référant à leur dernière lettre, l'avoyer et le conseil de Soleure annoncent au maître et au conseil de Mulhouse que, conformément au récès de la dernière diète de Bâle, ils ont envoyé leurs députés à la diète de Lucerne, où l'on a été unanimement d'avis que Soleure ne devait pas abandonner Mulhouse, en considération du profit et de l'honneur qui peuvent en résulter. L'avoyer et le conseil engagent la ville à prendre patience et à être bien sur ses gardes jusqu'à la prochaine diète, qui doit se réunir à Bâle, le dimanche* reminiscere *(14 mars) : l'évêque de Bâle, les envoyés des villes impériales, ceux de Berne et de Soleure agiront de concert dans l'intérêt de Mulhouse.*

Dimanche esto mihi *1473.*

Den fromen vnd fúrsichtigen wisen meister vnd rät zû Múlhusen, vnsern sondern gûtten frúnd vnd getrúwen lieben eidgnossen.

Vnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gûtz vermúgent allezit zûuor.

Fromen vnd fúr || sichtigen wisen sondern gûtten frúnd vnd getrúwen lieben eidgnossen, vns zwiffelt nit jr syent nach || ingedenck únsers nechsten schribens vff úwer schrifftlich beger úch nechst getän, dem nach hand wir vnser botschafft zû Lutzern von úwer wegen geheppt by gemeiner eidgnossen ratzbotten vff den nesten abscheid zû Basel beschechen, vnd an jrem einheiligem rât vnd an vns selbs funden das wir úch gûtten trost zû schriben vnd nit verlassen söllent, mit erwegung vnd betrachtung nutzesz vnd ere dauon komen múg: darumb, sondern gûtten frúnd vnd getrúwen lieben eidgnossen, die wil die lôiff zemal vntrúw vnd vast sorgklich sind, so bitten wir úch mit ernst, jr wöllent úch den selben vntrúwen lôiffen nach in gedult aber halten bis vff den nechsten tag so zû Basel vff reminiscere wirt, mit gûtter hût vnd besorgnisz úwer statt, so zwyffelt vns nit denn daz jr vff dem selben tag durch vnsern gnedigen herren von Basel vnd andern des heiligen richs stett rätzbotten, och úwer vnd vnser eidgnossen von Bern vnd vns wohlbedacht, ôch vnuerlassen vnd lutter abscheid desz selben tags söllent vnderricht werden, denn vngezwyffelt was wir darzû tûn kônndent vnd môchtend, sôllte nach vnserm vermúgen mit gûttem willen beschechen.

Geben vff sonntag esto michi, anno etc. Lxxiij.

Schultheiss vnd rate zû Solotorn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1665. ***Projet d'alliance entre les évêques de Strasbourg et de Bâle, le margrave de Bade, les villes de Strasbourg, de Bâle, de Colmar, de Sélestadt, d'une part, les cantons confédérés, la ville de Mulhouse et leurs alliés, d'autre part, ledit projet admis*** ad referendum ***par leurs représentants réunis à Bâle, le vendredi avant le dimanche*** oculi ***1473. — Les contractants jouiront de leurs priviléges, franchises, grâces, droits, us et coutumes comme par le passé. — Si quelque peuple étranger usait de violence pour priver de leurs franchises ou pour détacher du saint-Empire un ou plusieurs des contractants, les autres lui viendront en aide par leur assistance et par leurs conseils, selon que les circonstances l'exigeront. — Les contractants se réservent la faculté d'admettre d'autres états dans leur alliance. — Quand l'alliance sera conclue, les villes susdites devront aider Mulhouse à payer ses dettes, ainsi qu'elles s'y sont obligées, sous promesse d'être remboursées. — Si les contractants reconnaissent la nécessité de racheter le pays, nommément les villes forestières, la forêt Noire et autres possessions comprises dans l'engagement, les villes de Strasbourg, de Bâle, de Colmar et de Sélestadt feront, moyennant des sûretés suffisantes, l'avance du prix du rachat. — L'alliance devra être contractée pour un certain nombre d'années, à savoir 110 ans. — Chaque député recevra copie de ce récès pour le soumettre à ses commettants, et la diète se réunira de nouveau à Bâle, le dimanche*** quasimodo, ***pour traiter définitivement.*** 1473. 19 mars.

Ein abredung einer fruntlichen verẽynung uff hindersich bringen zwúschen disen nachbenempten parthyen begriffen, uff fritag ante oculj anno lxxiij°.

Item, des ersten sollen dis nachgenempten, nemlich vnser gnẽdiger herr von Straszburg, vnser gnẽdiger herr von Basel, vnser gnẽdiger herr der marggraff von Baden vnd die stet Straszburg, Basel, Colmar, Schlettstatt, gemein eidtgenossen mit sampt den von Mulhusen vnd jren zůgewanten, sich in fruntlicher vereynung vnd verstentnúsze zůsamen tůn mit den puncten, articulen vnd jaren hienach begriffen.

Item, die so in diser eynung begriffen sind, sollen by jren priuilegien, fryheitten, gnaden, rechten, gutten gewonheitten vnd alten harkommen bliben vnd dera sich dahin als vntz har gutlichen gebruchen.

Item, wolt aber yemand frömbd welsches volkes ein oder me in diser eynung begriffen wider recht vnd mit eygener gewalt trenngen vnd von sinen obgeschribenen fryheitten vnd dem heiligen rych vnderstan ze bringen, so sollen wir andern demselben getruwlich beholffen vnd beraten sin, nach dem vnd vns ye bedunckt notturfftig sin.

Item, wir in diser eynung begriffen behalten vns vor, ob sich harnach begebe oder machtj das notturfftig vnd gut sin wurde yemanden me in dise eynung ze nemmen, das wir das wol tůn mogen.

Item, wann ouch solich eynung zůgangen vnd beschloszen ist, so sollen die stett denen von Mulhusen jr schulden helffen bezalen, nach dem vnd yegklich zůgesagt hatt vff erber redlich verschribung jnen das wider ze bezalen.

Item, beducht dis obgeschriben parthyen in der eynung begriffen fruchtbar gůt vnd notturfftig sin die losung des landes, nemlich Waltzhůt, Louffemberg, Seckingen, Rinfelden mit sampt dem Schwartz wald vnd andere in die phantschafften gehörende, ze tůnd, so sollen die genanten stet Straszburg, Basel, Colmar, Schlettstatt etc. ein sum gelts darlihen uff ein zimlich erber redlich verschribung vnd sicherheit, damit solich geluhen gelt jnen wider geben vnd bezalt werde.



Item, es sol ouch die obgeschriben vereynung ein sum jaren vnder vns gehalten werden, cx (?) jar.

Item, diser abredung sol yecklich teil einen haben vnd den heim an sin frúnd bringen, vnd daruber ratschlagen vnd uff quasimodo nechst kunfftig wider zů Basel sin, vnd alda sin meynung erscheinen vnd also uff den tag yegklicher teil dauon eden vnd darzů vnd von tůn was notturfftig sin wirt, nach gestalt vnd gelegenheit siner sachen.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.) Cf. Amtliche Sammlung der ælteren eidgenossischen Abschiede, Tom. II, pp. 441-442, n° 699.

1473. 22 mars. 1666. *Par devant le sous-prévôt Martin Waltkilch, siégeant au nom du maître et du conseil de Mulhouse, vente par décret de la maison* zum Schlüssel, *située près de la porte de Bâle, saisie sur Conrad Veyler, le boulanger, pour le compte de frère Pierre Weber, grand cellérier de Lucelle, et adjugée au saisissant au prix de 28 livres de Bâle avec les frais de justice en sus.*

Lundi après oculi *1473.*

Ich Märtin Waltkilch, vnderschultheise an miner herren stat des meisters vnd rats zů Múlhusen,

Tůn || kunt mengklichem mit disem briefe:

Daz jch in der yetzgenanten statt in wůchengerichts wise mit vrteil offenlich || zů gericht geseszen bin, da kam für mich in gericht der bescheiden Vllin Schmidt, an statt vnd in nammen des erberen vnd geistlichen herren brůder Peter Webers, groszkellers zů Lutzel, vnd offnet da wie daz er, an stat vnd von sunder empfelh des yetzgenanten groszkellers, als von des gemeinen ordens wegen, pfandt ab Cunrat Veilers des brottbecken huse genant zum schlúszel, mit sinen begriff, rechten vnd harkommen in der statt Mulhusen by Basel thor gelegen, einsyt nebent Symon Hegelin vnd zů der anderen sytten nebent Hannsen Scherer, genommen vnd das pfandt von des groszkellers wissenthafften schulde wegen, nach des gerichts vnd der stat Mulhusen syt, recht vnd gewonheit, berechtigot, furgetragen vnd vszerclagt hett, batt mich daruff jm dasselb pfandt ze verkouffen.

Also bott jch das veil vnd fragt ob das yemand kouffen, wie vil vnd was man darumb geben wolte: zú dem dritten mole da bott der vorgenannt Vllin Schmidt, in nammen als da vor, achtundzwentzig pfundt phennigen basler múntz vnd werung darumb vnd schaden von gericht, vnd wann nach miner frage zů dem dritten mole, als recht ist, bescheen, nyemand me darumb geben noch bietten wolt, wart mit gemeiner vrteil erkannt daz ich den kouff Vllin Schmidt, an stat des groszkellers vnd der herren dauorgenant, geben solt.

Also gab ich jm den kouff des huses, als vor statt, vnd vertigot jn des von gerichts wegen, nach des gerichts vnd der stat Mulhusen syt, recht vnd gewonheit, doch also daz er das in jar vnd tag wider sol ze lösen geben, on geverde.

Hie by warent in gericht vnd sind gezugen die erberen Heinrich jm Hoff, Burckart Spechbach, Henneky Scherer, Heinrich Fritag der junng, Hanns Rötlin, Cristan Wagner, Erhart Schwab, Cleuwin Treyer vnd Heintzy Weber, schöffel,

Wetzel Buchswiler und Stoffel Vttwiler, amptlúte, ouch ander erber lút me burgere ze Mulhusen.

Vnd des zů warem vrkunde hab jch obgenanter vnderschultheis, von gerichts vnd bett wegen, des gerichts zů Mulhusen inngesigel offennlich tůn hencken an disen brieff, der geben ist vff mentag nechst nach dem suntag oculj in der vasten, nach Cristi geburt vierzehenhundert vnd in dem drúundsibenzigosten jare.

Original en parchemin muni du sceau du tribunal pendant sur lemnisques. (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle.)

1667. *Extrait du récès de la diète de Lucerne, du mercredi après* lætare *1473. — Etaient présents: pour Zurich, Nicolas Brennwald; pour Berne, le chevalier Nicolas de Scharnachtal, Barthélemy Huber; pour Lucerne, l'avoyer Henri Hasfurter, Gaspard de Hertenstein, Pierre Tammann, Jean Feer; pour Uri, Jean Imhof; pour Schwitz, Conrad Jacob; pour Unterwalden, l'amman Heintzli, Paul Enentachers; pour Zug, l'amman Schmid; pour Glaris, le bailli Tschudi. — Le dimanche des rameaux au soir (11 avril), les députés des cantons confédérés devront se réunir de nouveau à Lucerne, pour prendre, le lundi, une résolution définitive sur la proposition des villes inférieures, au sujet de Mulhouse et du grand bailli, comme aussi sur la demande même de ceux de Mulhouse.* 1473. 31 mars.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenossischen Abschiede, Tome II, p. 443 g.

1668. *Récès de la diète tenue à Bâle, le lundi après* quasimodo *1473, au sujet de l'alliance projetée, dont les conditions connues des députés devront être soumises à leurs commettants. — De plus leur faire examiner ce qu'il y aura lieu de conseiller aux députés de Mulhouse à la diète de Lucerne, le mercredi après le 1er mai (5 mai). — Demander leur avis sur les mesures à prendre par la même diète, en faveur des passagers que Pilgrim de Hæudorff a dépouillés sur le Rhin. — Les faire délibérer sur la réponse à faire, à la même diète, à l'ambassadeur et au héraut du duc de Bourgogne — le chambellan Antoine de Balmote, seigneur de Chavigny, et Nicolas Rosett — chargés de demander des explications à Berne et à ses confédérés sur les préparatifs de guerre qu'ils font contre le duc Sigismond d'Autriche, l'allié de leur maître, et de les engager à soumettre les difficultés à l'arbitrage du duc Charles, qui, en cas de refus, menace d'intervenir en faveur du duc d'Autriche.* 1473. 26 avril.

Abscheidt des tages vff mentag nach quasimodo anno etc. lxxiij°, zů Basel, der angesehen vereynung halb gehalten, ist als das yederman wol weisz heimzůbringen.

Item, es sol ouch yederman heimbringen was vff dem tag so uff mittwochen nach dem mëytag zů Lucern sin wirt, den von Mulhusen die ouch jr bottschafft daselbs haben sollen, nach gestalt der lŏuff ze raten sye.

Item, hëimzebringen was uff dem tag den ze raten sye, den herr Bilgry uff dem Rin das jr genommen hatt etc.

Item, heimzůbringen was uff dem tag dem botten von Burgunn vnd dem herolt ze antwurten sye, uff des hertzogen von Burgun beuelh vnd jr werben in wise hienach begriffen an die von Bernn nach jr instruction uff jren credentzbrieff bescheen, so da lutten als hienach volget:

Hertzog zů Burgunn, Brabant, Lemburg, Lutzelburg, graff zů Flanderen, Artois, Burgundien, Hannouwe, Hollantt, Zeland, Mamurtj (*sic*). 3 avril.

Fursichtigen vnd wisen mann, lutter lieben frund, wir haben empfolhen dem strenngen ritter vnserm lieben vnd getruwen rat vnd kemmerling herr Anthonien von Balmote, herren zů Chauigny, vnd vnserm lieben amptman vnsers gezugs Nicola Rosett, das sy zů uwer liebe hiemit keren vnd uch ettwas vnsernthalb sagen: harumb bitten wir uwer liebe das jr sy gütlich hören, vnd jr sag nit anders dann vnser diszmals vollen glouben zů halten wollen: fursichtigen vnd wisen man, lutter lieben fründ, got behalt uch. Vsz Brusselen vnser stat, dem dritten tag des monats aprilis anno lxx 3° vor ostern.

Charles.

Den fursichtigen vnd wisen mannen, vnsern lutter lieben fründen burgermeisteren, reten vnd gemeinden der stetten Bernn, Zurich, Solotorn vnd Friburg vnd andern jren zůgewanten.

Innhalt der instrucion (*sic*) vnd jrs befelhs ist also:

Item, in crafft des credentzbrieffes werden sy furwenden wie dann min herr obgenant ist vnderricht worden, durch furbringen des herzogen von Osterrich, wie sy sich haben besterckt vnd gerüst, vnd ouch furer vnderstanden zů stercken, krieg zů machen wider min herren von Ŏsterrich, sin lanndtschafften vnd vndertan, über das derselb min herr der hertzog von Ŏsterrich nit vermeint jnen in dheinem weg wider recht miszfallen oder schaden getan han, vnd das er ouch vmb all spenn so zwuschen jnen sin mögen, benügig gewesen ist sich zů vndergeben minem herren vorgenant vnd zů tůn alles das durch jn gemacht vnd geordenet wurde, oder früntlich tag mit jnen zu halten, in gegenwurtikeit mins herren obgemelt, oder der die darzů geschiben oder den solichs beuolhen wurde, dann von wegen des vorgenanten mins herren vnd nach anlangung des vermelten mins herren von Osterrich sind sy langest angekert worden, daruff sy aber minem herren dhein antwurt geben hand, vnd ist gewarnet, nach dem min herr von Ŏsterrich im zů wissen getan hatt, das sy wollen den vermelten krieg volfůren.

Darumb min herr vorgenant betrachtende das min herr von Ŏsterrich sin punt vnd eydtgenossen, vnd das er ouch ist in sinem schirm, doch allein jn zů sinem rechten zů beschirmen, vnd ouch den gutten willen vnd liebe so er altzyt hatt zů den vermelten von Bern vnd den eydtgenossen, wol begerte solich krieg zwuschen minem herren von Osterrich vnd jnen betragen sin, wann er in der sach in widerwertikeit were, eyntweders zů verhenngen vnd vndertrucken minen herren von Osterrich der sich zů recht begibt, das er ouch mit eren nit tůn möcht, oder sich den vermelten eidtgenossen zů wider erzöigen, die er doch allweg in gůtter fruntschafft vnd nachpurschafft gehept vnd noch hatt, das er ouch nit gernn tůn er wurde dann darzů getrungen: vnd also in der sach verrer vnrat der kriegen ze verkommen, so tůt er sy erforderen durch die vermelten botten, das sy sich solicher kriegen wider den hertzogen von Osterrich überheben, so wolle solicher clag vnd spenn halb so sy wider jn hand, min herr von Österrich recht nemmen vor mins

herren des hertzogen vorgenant person, es sye durch frúntlich tag oder ander wege: so wirt alsdann er sich nach allem sinem vermogen vnderwinden jnen recht ze bewisen, vnd solichs das sy vrsach haben benûgig ze sind, oder zum minsten das sy verwilligen das ettlich tag gehalten werden an gelegenen ennden, dahin bed parthyen kommelichen jr bottschafft vertigen mögen, so wil min herr vorgenant ettlich siner reten darzû sennden, die sich dann vnderstan werden solich spenn zû friden ze bringen: vnd tut jnen ouch zû erkennen geben, ob sy uber das so vor statt, sich wolten besterken solichen krieg furzefûren, so wirt min herr obgenant benôtet vnd getrungen sich nit mögen entschuldigen, dann dem genanten hertzogen von Österrich hilff vnd bystand ze tûnd, in solicher masze als er pflichtig ist ze tûnd: vnd ob die obgemelten pund nit weren, wurd solichs das er tete nit bescheen durch liebe vnd willen so er hatt zû den vorgenanten.

Item, so werden sy dann von den von Bernn vnd jren eydtgenossen.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1669. *Extrait du récès de la diète de Lucerne, du mercredi 5 mai 1473. — Etaient présents: pour Zurich, Conrad Schwend; pour Berne, le chevalier Nicolas de Scharnachtal, Henri Matter; pour Lucerne, l'avoyer Henri Hasfurter, l'ancien avoyer Gaspard de Hertenstein, Pierre Tammann, Jean Feer, du conseil; pour Soleure, le greffier (Jean vom Stall); pour Fribourg, Jacques Bugniet; pour Uri, ...; pour Schwitz, l'ancien amman Dietrich in der Halden; pour Obwalden, l'ancien amman Rodolphe Hentzli; pour Nidwalden, l'ancien amman Jean Ambühl; pour Zug, Landis; pour Glaris, Hermann Eggel. — Les députés reporteront à leurs commettants la motion de Berne, qui demande conseil au sujet de ceux de Mulhouse et de leurs dettes.* 1473. 5 mai.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenossischen Abschiede, Tome II, p. 447 d.

1670. *L'avoyer et le conseil de Berne mandent au maitre et au conseil de Mulhouse, qu'ils ont eu avis qu'un corps de troupes considérable, venant du royaume de Naples, opère présentement son passage à travers l'Arlberg, et qu'une partie a déjà pris ses quartiers à Bréguenz et aux environs: on ignore la destination de cette armée; mais il y a lieu de croire qu'elle sera employée contre les confédérés et, si l'on est bien informé, elle passera devant Bâle. Le plus sûr est de se tenir en garde de part et d'autre et, si Mulhouse apprend quoi que ce soit, il fera bien d'en faire part à ses alliés.* 1473. 15 mai.
15 mai 1473.

Den ersamen fúrnâmen wisen meister vnd rât zû Múlhusen, vnnsern sundern gûten frúnnden vnd getruwen lieben eydgenossenn.

Vnnser frúnntlich willig diennst vnd was wir eren vnd gûts vermogen zûvor. Fúrnâm ersam || wisz sunder gût frúnnd vnd getruwen lieben eidgnossen, vnns kompt in getruwer warnungs wisz || fúr, wie sich ein mercklicher gezúg vssz dem kúngrich Napolls erhept vnd die weg úber den Arlemberg begriffen, ouch ein teill von jnen zû Prâgentz vnd dâumb sich nidergelâssen haben, vnd konnen doch nit wússen grund irs fúrnâmens, dann das wir vernemend es sôll wider gemein eidgnoschafft mercklichen dienen: so verstân wir ouch wie si bi Basell fúr vnd abziechen: bi



dem vnd andern getruwen warnungen konnen wir anders nitt mercken dann not zů sin mitt gůter gewarsame zů sitzen.

Harumb, getruwen lieben eidgnossen, begeren wir an úwer sunder gůt frúnntschafft úwer statt gůt acht zůhaben, vnd ob ir útz vernemen vnns zů wússen not, vnns das zů verkúnden, desglich wir gegen úch ouch zů aller zit als úwer getruwen frúnnd pflegen wellen.

Dåtum xv[a] may anno etc. lxxiij°.

Schulthes vnd råt zů Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1473. 25 mai. **1671.** *L'avoyer et le conseil de Berne mandent au maître et au conseil de Mulhouse, qu'ils viennent d'écrire au grand bailli de proroger jusqu'à la saint-Jacques le délai pour le paiement de leurs dettes: ils pourront prendre connaissance de sa réponse avant de la faire parvenir à Berne, et devront bien veiller à la garde de leur ville.*

Jour de la saint-Urbain 1473.

Den frommen fúrnemen wisen meister vnd ratt zů Můlhusen, vnnsern besundern lieben gůten frúnden vnd getruwen eidgnossen.

Vnnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren vnd trúwen vermúgent beuor.

Ersammen || fúrnemen wisen besundern lieben gůten frúnd vnd getrúwen eidgnossen, wir haben dem || landtuogt oder sinem stathalter von úwer zinsen vnd schulden wegen so denen vnder jm wonende gehőrent, geschriben vnd begert úch fúrrern vffschůp bis sant Jacobs tag nechstkúnftig ze erlangen: was darinn sin antwurt wirt, múgen wir nit wissen, doch das ir dero bericht werden, múgen ir die vffbrechen vnd vns dann die ouch senden, vnd halten úch vnd úwer statt in gůten sorgen, vnd was úch begegne verkúnden vns, das wellend wir ouch tůn.

Datum an sant Urbans tag anno Lxxiij°.

Schultheis vnd rått zů Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1473. 31 mai. **1672.** *L'avoyer et le conseil de Berne accusent réception à la ville de Mulhouse de la lettre qu'elle avait confiée à leurs députés: le jour même, les envoyés de l'électeur palatin ont comparu devant eux et devant d'autres confédérés, pour s'expliquer sur la capture des prisonniers arrêtés sur le Rhin. De leur côté l'avoyer et le conseil les ont entretenus des affaires de Mulhouse, en les priant de faire en sorte que l'électeur palatin obtienne des villes impériales d'aider Mulhouse à payer ses dettes: ils ont promis de lui transmettre cette demande. Berne a de plus parlé dans le même sens aux députés de Bâle, qui agiront de leur côté auprès de leurs commettants.*

Lundi après l'ascension 1473.

Den frommen fúrnåmen wisen meister vnd rått zů Múlhusen, vnnsernn besundernn gůten frúnnden vnd getruwen lieben eydgnossen.

Vnnser frúnntlich willig dienst vnd was wir eren vnd gůts vermogen zůuor.

Fromm fúrnäm wisz sunder gût || frúnnd vnd getruwen lieben eydgnossen, úwer schriben vnns by vnnserm botten getân haben wir verstannden, || vnd tûnd úwer liebe zûwússen das vff hútt vnnsers gnedigen herrnn des pfalltzgrâfen râtt vor vnns vnd anndernn vnnser eydgnossen botten gewesen sind, vnd haben jrs herren vnschuld von der geuangnen wegen vff dem Rin vfgehallten mercklichen erzellt, vnd als sölichs mit lanngen worten beschechen ist, haben wir jnen úwer beswärd vnd in was gestallt úwer sachen stân, ouch getrúwlich zû erkennen geben, vnd an sy begerrt das alles ernnstlichen an vnnsernn gnedigen herrnn den pfalltzgrâfen zû bringen, vnd daran zû sin das er gegen anndernn stetten des heilgen richs sich fúrderlich erzöugen welle úch zû abtrag úwer schulden hillfflichen zû bewisen: die meinen sölichs in aller trúw an jrnn hernn zû bringen vnd vnns darumb gnedig antwurt fúrderlich zû schaffen: wir haben ouch sölich meynung mit vnnser eydgnossen von Basel botten, die diser zit by vnns gewesen sindt, geredt, die sich dar inn gebúrlichen zû handellnn enbotten haben.

Das tûn wir úwer lieb im besten zû wússen, vnd ob vnns fúrer útzt begegnen das úch not wurde zû wússen, wellen wir úch ouch nit verhallten vnd vnns in dem vnd annderm gegen úch als vnnsernn lieben eydgnossen getrúwlich erzöugen.

Datum mentag nâch der vffart, anno Lxxiij°.

Schultheis vnd râtt zû Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1673. *L'avoyer et le conseil de Soleure mandent à leurs confédérés de Mulhouse que les Franciscains de leur ville ont dû récemment envoyer à leur supérieur, le custode de Fribourg en Brisgau, un de leurs conventuels, Henri Zott, en raison de graves méfaits dont il s'est rendu coupable : le custode le fit reconduire à Neuenbourg où, pour éviter de plus grands maux, il le fit jeter en prison; mais la ville de Neuenbourg refusant de le retenir davantage, le custode vient de prescrire au gardien de Mulhouse de se charger de la personne de ce religieux : le gardien n'aurait pas demandé mieux ; mais le maître et le conseil le lui ont défendu. Pour empêcher que Zott ne retombe à la charge de son couvent, ou qu'il ne recouvre la liberté dont il abuserait, l'avoyer et le conseil de Soleure invitent la ville de Mulhouse à permettre que ce Franciscain soit mis chez elle en chartre privée.* 1473. 31 mai.

Lundi après le dimanche exaudi *1874.*

Den frommen fúrsichtigenn wysen meyster vnd râte zû Múlhusen, vnsern sondern gûten frúndenn vnd getrúwen lieben eidgenossen.

Vnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gûtz vermúgent allezit beuor.

Frommen fúrsichtigenn wysen || sondern gûten frúnd vnd getrúwenn lieben eidgenossen, die erbern herrn der gardian vnd couent sanct Franscissen ordens by vns habent || vns fúrbrâcht wie daz by kurtzvergangnen tagenn sy einenn jr mittbrûdern herr Heinrichen Zottenn von sines merglichen miszhandelsz wegen jrem custerr vnd oberen gen Fryburg in das Bryszgôw gesandt, der selb jnn wyder heruff gen Núwenburg geschikt vnd alda, vmb das mer úbels von jmm nit vfferstúnde, in gefânknisz leggen lassen habe, dar inne er noch húttbytag ligge: nü syent die von Núwenburg je desz willens nit den wyter by jnen zehaltenn, desz-



halp jr uatter der custer dem gardian by úch den in gefångknisz vffzehaltenn schriben lassen, daruff der vermelt gardian geantwúrt vnd darzů gewylliget habe den, so wyt úch sộlichs gefellig sin welle, gůtlich nachzekomen, darzů aber jr úweren gunst vnd willen der zit nit habent wellen geben, vnd ernnstlich gebettenn vmb daz er jnen, jrem armen gotshusz vnd vns nit vff den hals geschikt oder sust ledig gelassen werde, dadurch jnen vnd vns grosser kummer vnd not vfferston mộcht, dann jmm nútzit zeuil noch zetrúwen ist, úch zeschriben sộlichs zeuerwilligen : sid nü das ist, so bittent wir úch mit besonderm ernnst jr wellent dar an sin daz der vermelt Zott in úwer statt vnd hinder úweren gardian in gefångknisz gelegt vnd alda inmossen besorgt werde, daz wyter úbels von jm nit vfferstee: das wellent wir vmb úch mit besonderm vlisz allezit frúntlich verdienen vnd vns desz gentzlich one mittel zů úch verlassen.

Geben vff mentag nach dem sonntag exaudi, anno etc. Lxxiij°.

Schultheis vnd råte zů Soloturnn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1473. 5 juin.

1674. *Informés que Jean-Guillaume de Scharnachtal et quelques autres Bernois sont avec des varlets à Mulhouse, attendant l'arrivée du grand bailli pour lui offrir leurs services, l'avoyer et le conseil de Berne mandent au maître et au conseil de Mulhouse d'être sur leurs gardes et d'avertir ces gens qu'ils agissent contre la volonté de Berne et des confédérés, et qu'ils doivent revenir dans leurs foyers, à moins que Mulhouse n'ait assez confiance en eux pour les employer : autrement ils s'exposeraient à leur retour aux peines les plus graves.*

Veille de la pentecôte 1473.

Den frommen fúrnemen wisen vnnsern besundern lieben gůten frúnden vnd getrúwen eidgnossen, meister vnd rått ze Můlhusen.

Vnnser frúnntlich diennst vnd was wir in allen sachen eren vnd gůts vermogen zů vor.

Fromm fúrnåm || wisz sunder lieb vnd gůt frúnnd vnd getruwen eidgnossen, vnns kumpt fúr wie Hanns Wilhellm || von Scharnachtall vnd ettlich ander bi úch mitt ettlichen knechten von den vnnsern ligen vnd der zůkunfft des lanndtvogts warten vnd begeren in sin solld zůkomen, des vnns vnd vnnsern eidgnossen gemeinlich ganntz widerwerrtig ist : vnd begeren an úch ir wellen úwer selbs gůt acht haben vnd den selben knechten lúter zů erkennen geben vnnser eidgnossen vnd vnnsers willens nitt zů sin zů dem lanndtvogt zůkomen, sunder heimzůkeren oder bi úch, ob jr jnen vertruwen mogen, zů beliben: dann welich anders tåten, die sộllen von vnnsern eidgnossen vnd vnns swårer stråff erwarten, vnd tůnd in denen vnd allen sachen úwern besten flissz, vnd ob úch útz vnns zů wússen not begegnot, wellen vnns verkúnden, desglich wir ouch tůn vnd vnns daran nit summen wollen.

Dåtum dem pfingståbend lxxiij°.

Schulthes vnd råt zů Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1675. *L'avoyer et le conseil de Berne annoncent au maître et au conseil de Mulhouse, qu'ils ont reçu la lettre où ils leur rendent compte à la fois de leurs négociations avec le grand bailli au sujet de leurs dettes, et de ses prétentions sur leur prévôté et de ses autres demandes: ils protestent qu'ils n'ont rien négligé ni auprès des confédérés ni ailleurs pour leur procurer le moyen de payer leurs dettes; récemment encore ils se sont adressés aux envoyés de l'électeur palatin pour que sa grâce fasse aboutir la combinaison proposée en dernier lieu, et ils écrivent présentement à l'évêque et à la ville de Bâle pour les prier d'intervenir à cet effet tant auprès de ce prince qu'auprès de la ville de Strasbourg. D'un autre côté, cette matière est à l'ordre du jour de la diète actuellement réunie à Constance, mais dont on n'a pas encore de nouvelles. Quant au grand bailli, ils s'étonnent qu'il n'ait pas encore fait à la ville d'offre pour la prévôté, tout en lui fixant un délai pour la réponse. En attendant l'issue de la diète de Constance, l'avoyer et le conseil prient leurs alliés de Mulhouse de ne pas se départir de leur attitude expectante. A l'évêque et à la ville de Bâle, ils ont écrit en outre d'agir auprès du grand bailli, pour qu'il proroge jusqu'à la saint-Jacques le sursis pour le paiement des dettes, afin de laisser à la ville le temps de rentrer sa moisson.* 1473. 12 juin.

Samedi avant la fête-Dieu 1473.

Den frommen fúrnemen wisen vnnsern besundern lieben gůten fründen vnd getrúwen eidgnossen, meister vnd rått zů Můlhusen.

Vnnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren vnd gůts vermugent beuor.

Frommen fúrnemen || wisen besundern lieben gůten frúnde vnd getruwen eidgnossen, wir haben úwer schriben was || ir dann mit dem landtuogt úwer schulden halb gerett hand vnd die anuordrung so er en úch || úwers schultheissen ampts vnd ander sachen getån hatt, verstannden, vnd súllend gantz glouben das wir bishar in úwern sachen gein vnnsern eidgnossen vnd andern frommen lúten nit gefiret, vnd sunders yetz am letsten haben wir mit vnnsers gnedigen herren des pfallentzgrafen botten gar ernstlich gerett an sin gnåd gůtlich ze bringen, damit man noch möcht weg vinden das uwer schulden abgetragen wurden vff meynung als vor dauon gerett ist, vnd wir schriben ouch yetzt bi úwerm botten vnnserm gnedigen herren vnd der statt von Basel von stund an dem vermelten vnnserm gnedigen herren dem pfallentzgrauen vnd gůten frunden von Straszburg bittlich ze schriben noch daran ze sinde, damit úch möcht vmb semlich gelt úwer schulden geholfen werden, vnd sind des von jnen antwurt warten.

Vnd nach dem dann dirr zitt zů Costentz allerley sachen halb dis vnd anders berůrende von gemeiner eidgnossen vnd andern botten treffenlich tag geleist werden, da wir noch vnbericht sind was da gehandlet wirt, so verstand ouch wir nit das der landtuogt von uwers schultheissen ampts wegen úch noch kein gelt gebotten oder zil darzů eruordert habe: begern darumb an úch mit besunderm frúntlichem ernst das ir úch in růw enthalten vnd nútzit annders fúrnemend bis das wir vermuglichen willen vnd verstentnússe haben, was vff dem tage ze Costentz beslossen vnd gehandlet wirt, das wellend wir úch danne vnuerkúndt nit lassen vnd úch dann vff die andern stuck nach úwerm begern ouch witer antwurten: vnd wir haben ouch nútzit destminder dem berůrten vnnserm gnodigen herren vnd der statt von Basel geschriben vnd begerung getån dem lantuogt ze schriben, úch der schuldner halb zil ze erlangen bis Jacobi, damit ir úwer korn vnd ernen ouch in bringen

möchten : was vns der vnd annder dingen halb zů kompt, wellend wir uch stuntlichen zů schriben, dann wamit wir úch anneme dienst erzŏugen möchtent, darinn wolten wir vns nit sparen, vnd was úch begegne vns nott ze wissen, mŏgent ir vns verkúnden, desglich wir ouch tůn wellend.

Datum an samstag vor corporis Christi, anno Lxxiij°.

Schultheis vnd rått zů Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1473. 12 juin. **1676.** *Autorisé par l'empereur Frédéric III à racheter la prévôté de Mulhouse, engagée à cette ville pour 2100 florins du Rhin, le chevalier Pierre de Hagenbach, grand bailli du duc Charles de Bourgogne en Alsace, Sundgau et Forêt noire, promet pour lui et ses hoirs, de rendre ladite prévôté à sa majesté ou à ses successeurs, sur première réquisition, moyennant le remboursement des 2100 florins, et de conserver aux ressortissants les grâces, franchises et bonnes coutumes dont ils jouissent : si l'Empire opère ce rachat, on rendra à l'engagiste les documents concernant la prévôté.*

Ulm, samedi avant la fête-Dieu 1473.

Ich Peter von Hagenbach, ritter, des durchlúchtigen hochgebornen fúrsten vnd herrn herrn Karolous, hertzog zů Burgund vnd zů Bra || band etc[a], meins gnedigen herrn in Elses, Suntgow vnd am Schwartzwald lanndtuogt vnd hoffmaister,

Bekenn offenlich mit disem brief || fúr mich vnd all min erben, vnd thůn kunt allermenglich :

Als mir der allerdurchlúchtigist vnd grosmächtigist fúrst vnd herr herr Fridrich, römischer kayser, zů allen zyten merer des reychs, zů Hungern, Dalmaciénn, Croacien etc. kúng, hertzog zů Ostenrych vnd zů Steir etc[a], vnser aller gnädigister herr, gnädeklich vergúnnet vnd erlaubet håt siner kayserlichen gnauden vnd des reychs schulthaissen ampt zů Múlhusen, so yetzo den von Múlhusen vmb ain vnd zwaintz[i]g hundert guldin rinischer verpfennt ist, vmb das selb gelt von den yetzgemeltenn von Múlhusen zů lösen, nach laut siner kayserlichen gnauden briefe darúber vszgegangenn: das ich dem selbenn vnserm allergenädigistenn herrn fúr mich vnd all min erben gelobt vnd versprochen hab, gelob, versprach äch wissentlich in krafft ditz briefs, das ich vnd min erben siner kayserlichen maiestat, siner gnauden nachkomen vnd dem hailigen reych dasselb schulthaissen ambt vmb sollich ain vnd zwaintzig hundert guldin zů ainer yeden zyt, wann sie des an vns begern, zů lösen gebenn vnd losung darumb statt thůn : auch die vndertan vnd zůgehorungen desselbenn sch[u]lthaisen ampt by iren allten gnaudenn, fryhaiten vnd rechtenn, herkomen vnd gebruch handthaben vnd daby belyben lausenn: so sie auch sollich losung thůnd, all vnd yeglich briefe úber sollich schulthaisen ampt lutend, die mir deszhalben haben, widerumb zů minen hannden raichen vnd vns das nicht widern noch waigern súllen noch wöllen in dehain wys getrúlich vnd vngeuarlich.

Vnd des zů warem vnd offnem vrkúnd, so han ich mit vlys gebetten den . . . . das der sin aigen insigel, one schaden im selbs vnd sinenn erben, zů ainer warenn gezúgknusse



dirre vorgeschriben sachen offenlich gehennckt hant an disen brieff, gebrechen halb vff ditzmals mins insigels.

Geben zů Vlm, vff sampstag nach vnsers herren fronlychnams tag, nach Cristi gepúrt tusent vierhundert sibentzig vnd im dritte jaur.

Original en parchemin, non scellé, sans autre marque d'authenticité. (Archives du Bas-Rhin, fonds de la préfecture de Haguenau, C. 47, 2.)

1677. *L'avoyer et le conseil de Soleure accusent réception de leurs nouvelles doléances au maître et au conseil de Mulhouse: les députés de la confédération réunis dernièrement à Berne ont parlé de leur situation aux envoyés de l'électeur palatin et de la ville de Bâle, et les ont priés de faire intervenir leurs commettants pour que les villes contribuent à l'emprunt dont Mulhouse a besoin, ainsi que Strasbourg vient de s'y engager pour sa part. En outre les confédérés sont dans ce moment à Constance, où ils traitent de la paix avec les ambassadeurs de l'empereur: dès qu'on aura le récès de cette diète, on le transmettra à Mulhouse. En terminant, l'avoyer et le conseil prient la ville de ne pas prendre cette réponse en mal, d'être bien sur ses gardes et, s'il survient quelque chose qui puisse provoquer une guerre immédiate, on lui en fera part.* 1473. 19 juin.

Samedi après la fête-Dieu 1473.

Den fromen fúrsichtigen vnd wisen meister vnd råte zů Múlhusen, vnsern sondern gůtten frúnden vnd getrúwen lieben eydgnossen.

Vnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gůtz vermúgent allezit zůuor.

Fromen fúrsichtigen || wisen sondern gůtten frúnd vnd getrúwen lieben eydgnossen, úwer mergklich vnd getrúw anligend || schriben vns yetz aber getan habent wir verstanden, vnd sond wissen das úwer vnd vnser gemeiner eydgnossen botten so nechst zů Bern gewesen sind, vnd vnser ratzbotschafft vnsers gnedigen herren desz pfaltzgrauen vnd der statt Basel bottschafft úwer anligen in gůtten, trúwen gesagt vnd sy gebetten habent daran zesind gegen vnserm gnedigen herren dem pfaltzgrauen vnd der statt Basel, sider vnd doch Straszpurg jr angeleite anzal zů gesagt hab zů geben, das die andern stett des gelich ǒch tůn wellent, deszhalb wir in hoffnug sind si das tůn werdent: so sind ǒch yetz gemeiner eydgnossen botten zů Costentz by vnsers aller gnedigosten herren des rǒmschen keisers anwällten vmb frid vnd rüw willen als zeerkennende geben wirt der landen: wenn wir denn abscheid des selben tags vernement, wellen wir úch frúntlich wyter vff úwer schriben antwúrtten, bittend úch mit ernst an diser vnser antwurt dehein verdriessen vnd nit dester minder gůt sorg zů úwer statt haben vnd vns gantz getrúwen, wissend wir jcht dauon so schnell krieg oder vffrůrt sǒlltend beschechen, das wir úch das zů deheiner zit nit wolltend verhallten.

Geben vff samstag nach vnsers herrgotz tag, anno etc. Lxxiij°.

Schultheis vnd råte zů Solotorn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1473. 2 juillet. **1678.** *Jean Richesheim invite derechef le maître et le conseil de Mulhouse à lui payer, y compris ses frais et ses dommages, la rente de 20 florins qu'ils lui doivent et qu'il n'a pas touchée depuis plusieurs années.*

Jour de la visitation 1473.

Den ersamen wisen meister vnd rat zů Múlhusen, minen lieben herrn vnd guten frúnden.

Min willig dienst vor.

Ersamen wisen lieben frúnde, der zwentzig gulden geltz || halb so ir mir jerlich zů geben schuldig sind, der mir etwie maniger ver || sessen vsstot, mit sampt costen vnd schaden so ich des empfangen hab, bitt vnd vorder ich an úch mich solicher miner vsstonden zinse mit dem costen gútlich vnd one ferreren vffendhalt vszewisen, do mit mir nit not werde minem houbtbrief vnd miner verschribung noch zekomen, alsz ir selbs wol verston mǒgen min notdurfft hǒuschet: wo ich das har noch vmb úch verdienen kan, sond ir mich ouch gutwillig vinden, vnd beger dor vmb úwer vsrichtliche antwirt mit dem botten.

Datum vff vnser lieben frowen tag visitacionis, anno etc. lxxiij°.

Hanns Richeshein, burger zů Ensishein.

Original en papier scellé du sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1473. 2 juillet. **1679.** *Le président J. Joardi, docteur en droit et chevalier, et les gens du conseil du duc de Bourgogne à Dijon mandent à l'avoyer et au conseil de Berne que, sur leur demande et par égard pour leur intervention, ils écrivent au bailli de Ferrette d'accorder aux habitants de Mulhouse un nouveau délai jusqu'à la saint-Michel proche venante, afin que, dans cet intervalle, cette affaire puisse recevoir une solution pacifique conforme à tous les vœux.*

Dijon, 8 juillet 1473.

Magnificis viris sculteto et consulibus vrbis Bernensis.

Vestras, magnifici viri, ex vrbe vestra Bernensi quarta huius mensis julij per presentium latorem recepimus litteras, per quas propter causas in eisdem plenius declaratas nos ortari dignum duxistis, quatinus Ferretarum ballius in fauorem illorum de Mellenense pro vlterioribus dilationibus consequendis scribere dignaremur: nos igitur eidem vestre peticioni libenter annuantes (*sic*) eidem bailliuo, cui et vestrarum litterarum copiam mittimus, scribimus quatinus illas dilaciones, vt petitis, vsque ad instans festum beati Michaelis indulgeat, vt medio tempore tanta res bonum pacificumque et votiuum sortiri possit effectum, sicuti optamus, vt nouit altissimus qui vos feliciter conseruet.

Ex Diuione, octaua julij M° cccc° Lxxiij° etc.

J. Joardj, legum doctor et miles, presidens cetereque gentes consilij metuendissimi domini nostri Burgundie ducis Diuione residentes.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1680. *Jean Richesheim mande à Jean Lœublin, à Jeannot Roschach, à Colin Lützel et à Philippe Schuhmacher, bourgeois de Mulhouse qu'il avait arrêtés précédement en garantie des rentes qui lui sont dues, mais qu'il avait fait relâcher à condition qu'ils se présenteraient de nouveau en justice, s'il ne recevait pas satisfaction, que n'ayant pas été payé de ce qu'on lui doit, ils aient à se constituer prise de corps dans l'hôtellerie du pot noir à Ensisheim, et de ne pas la quitter sans son consentement.* 1473. 15 juillet.

Jour de la sainte-Marguerite 1473.

Ich Hanns Richeshem, burger zů Ensishem, embút den bescheiden Hanns Lőublin, || Henslin Roschach, Clewin Lutzel vnd Philippsz Schůchmacher, alle burger zů Múll || husen, min grůs, vnd man úch mit disem minen offen vnd versigelten brief:

Noch dem vnd ich úch vormolsz in pfandung wise vmb min verschriben vsstonden zinse gefangen vnd in recht gefúrt, sunder dor nach einen monat verzilt hab, in der gestalt wo ich dem nit abgetragen vnd benúgig gemacht wirde, das ir úch dann wider stellen vnd antwirten solten: die wil vnd mir nů noch bisz har kein vsrichtung noch benúgen beschehen ist, so eruorder ich an úch mit diser miner manung, das ir uch sampt vnd ieder in sunders, noch dem vnd úch diser brief geantwirt wirt, gon Ensishem in das wirtzhusz zů der swartzen kannen stellent vnd antwirtent mit úwer selbs libe, ouch dor vsz noch dauon nit koment dann mit minem wissen, willen vnd erloubung one geuerde.

Zů vrkunden versigelt mit minem eigen ingetruckten insigel, geben vff sant Margreden tag, anno etc. lxxiij°.

Original en papier muni au bas du sceau en placard. (Archives de Mulhouse.)

1681. *L'avoyer et le conseil de Berne rappellent au maître et au conseil de Mulhouse la demande qu'ils ont adressée aux conseillers du duc de Bourgogne siégeant à Dijon, afin de leur obtenir un nouveau sursis pour le paiement de leurs dettes. Sur cette démarche, les conseillers viennent d'envoyer au grand bailli l'ordre de faire encore suspendre les poursuites jusqu'à la saint-Michel. L'avoyer et le conseil lui écrivent de leur côté pour savoir s'il se conformera ou non aux ordres qu'il a reçus, et leurs alliés de Mulhouse pourront ouvrir sa réponse, quand le messager de Berne passera chez eux. Ils attendent journellement le retour de leur avoyer qui, avec d'autres députés, est allé solliciter auprès de l'empereur et auprès de l'électeur palatin les délais dont Mulhouse a besoin pour s'acquitter de ses dettes.* 1473. 15 juillet.

Jeudi jour de la sainte-Marguerite 1473.

Den frommen fúrnemen wisen vnnsernn besundern gůten frúnnden vnd getruwen lieben eydgnossen meister vnd rått zů Múlhusen.

Vnnser frúnntlich gůttwillig dienst vnd was wir gůts vermogen zůuor.

Frommen fúrnemen wisen be || sundernn gůten frúnnd vnd getruwen lieben eydgnossen, wir vermeinen úch vnuergessen vnnser || schrifften nechstmålls an vnnsers herren von Burgunn rått zů Disiung sitzend ganngen, als jr des durch úwernn stattschriber mogen vnderricht sin, vermeinende an jnen zů erlanngen damit úch zů bezalung úwer schuldner verrer frist geben vnd dadurch witer kumber verkommen wurde, daruf wir von jnen so vil erlanngt das si dem lanntuogt geschriben haben úch verrernn vfenthalt bis Michahelis nechstkomend zů



geben, als dann die anntwurt vnns nåch innhallt der ingeslossnen coppy zůgesanndt belutet: daruff nu wir dem vermellten lanntuogt by disem botten zůschriben, mit beger vnns darinn sins willens vnd ob er dem veruollgen well, zů vnderrichten: so bald er ouch daruff anntwurt gibt, mogen jr die vfbrechen vnd besechen.

Wir sind ouch in täglicher wart vnnsers schultheissen vnd annder vnnser mitråten die wir zů vnnsern aller gnedigisten vnd gnedigen herrnn dem römischen keyser vnd pfalltzgråfen abgeuerrtiget, vnd den beuolchen haben jrrnn ernnst zů bruchen, damit úch zůstúrlich vfenthällt zůgezogen: wenn wir dann des so si darinn erlanngt haben, vnderricht, werden wir úch witer verkúnnden, an úch mit frúnntlichem ernnst begerende ob úch fúrer útzit anlanngte vnns not zů wússen, desglich vnns ouch zůverkúnnden, sölichs wir allzit ouch tůn vnd úch mit ganntzen trúwen zůstan wellen.

Datum dornnstag sannct Margrethen tag anno Lxxiij°.

Schultheis vnd rått zů Berrnn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1473. 17 juillet. **1682.** *Adrien de Bubenberg mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que, suivant les ordres de Berne, il a sollicité de l'empereur un sursis pour le paiement de leurs dettes: sa majesté consent à leur accorder un délai jusqu'à noël; d'ici là les droits acquis jusqu'à présent contre la ville seront réservés, ses obligations prorogées et nul ne pourra l'actionner pour le fait des dettes. Pour l'expédition du rescrit, l'archevêque de Mayence réclame 40, les scribes 4 florins; mais le négociateur résiste à des prétentions si exagérées et n'offre que 24 florins: si Mulhouse consent à ce sacrifice, on n'aura qu'à remettre la somme au messager, pour être rendue à Bâle, le lundi suivant.*

Strasbourg, samedi avant la sainte-Madeleine, à une heure de relevée, 1473.

Den ersamen vnd wisen burgermeister vnd råt ze Múlhusen, minen besunder lieben vnd gůtten frúnden.

Minen frúntlichen dienst bevor.

Ersamen besundere lieben vnd gůtten || frúnd, min herrn vnd frúnd von Bern hant wir úwer twegen geschri || ben daz ich min vermugend gegen unsrem aller genedigesten heren dem rômschen keisser tůn wil, da mit úch uff enthalt úwer schulden so langest das sin môg, werd etc.: da sond ir wússen daz ich al min vermugen getån hab, alsz wer die sach allein min gesin, vnd hab also an unsrem g. h. d. k. funden uff enthalt bis wienacht, wie wol ich es gern lenger het gehept: nun wolt min her von Mentz nit minder denn xl guldin vnd die underschriber iiij gulden haben, des hat mich bevilnt vnd an úwren wússen úch so vil geltz darlichen nit tůn, aber xxiiij guldin wolt ich von úwer twegen dar geben etc.: disz tůn ich úch im besten ze wússen, daz ir uch dar nach múgen halten, vnd ôb sach ist daz ir dissen botten wider vmb hin abschiken, so môgend ir den fúrderlich mit dem obgenantten gelt zů mir uff mendag nechst gan Basel, so wil ich minem genedigen heren dem margraffen schriben, da mit úch der brieff werd.

Nun wist der uffenthalt brieff uff dry punkten: des ersten daz die erlangten recht an stellig beliben, der ander das die mit den verschribungen uff enthalten, der drit daz ir in keinen weg angriffen werden von úwer schuld wegen, alles bis wienacht: disz tůn ich úch im besten ze wússen daz ir uch dester bas wússen ze hallten, denn wor inn ich úch kǒnd getůn das úch lieb wer, wǒlt ich mit gůttem willen vnd gern tůn.

Geben uff sampstag, do es einsz schlůg nach mit tag, vor sant Maryen Magdelenentag, ze Strasburg, anno domini etc. im lxxiij jar.

Adryan von Bubenberg s. s.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1683. *En réponse à la dernière lettre du maître et du conseil de Mulhouse au sujet du grand bailli et de leurs dettes, l'avoyer et le conseil de Berne leur mandent qu'ils ont chargé leurs envoyés à la diète de Lucerne de saisir les confédérés de cette affaire et de leur demander leur conseil: on en fera part à Mulhouse dès qu'on le connaîtra; ils leur annoncent en même temps le retour du chevalier Nicolas de Scharnachtal, chargé d'une mission à leur sujet auprès de l'électeur palatin, qui a promis d'envoyer une députation à Mulhouse, ainsi qu'ils en seront prévenus.* 1473. 26 juillet.

Lundi après la saint-Jacques 1473.

Den frommen fúrnemen wisen meister vnd rått ze Múlhusen, vnnsern besundern lieben gůten fründen vnd getruwen eidgnossen.

Vnnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren vnd trúwen vermugent beuor.

Frommen || fúrnemen wisen besundern lieben gůten frúnd vnd getrúwen eidgnossen, wir haben úwer || schriben von wegen des lantuogtz vnd úwer schulden verstannden, vnd daruff vnnsern treffenlichen mittråtten so yetz von stund an gen Lutzern zů gemeiner vnnser eidgnossen botten zů tagen riten, beuolhen semlich úwer anligen an die selben ernstlichen ze bringen vnd irs getruwen rättes ze erwarten: als bald die komend, wellend wir úch by vnnserm eignen botten stuntlichen antwurten: das wellend im besten vermercken vnd da zwúschen annders nútzit fúrnemen.

So hatt der edel strenng herr Niclaus von Scharnachtal, ritter, als der yetz von vnnserm gnedigen herren dem pfallentzgrafen harheim komen ist, vns ouch ze erkennen geben wie er úwer anligen an sin gnad gebracht vnd gnedig antwurt von jm verstanden habe, das er sin bottschaft ouch zů uch tůn well, als ir vernemen werden, vnd was úch núws begegne, wellend vns verkúnden, desglich wir ouch tůn vnd vmb úch verdienen wellen.

Datum an mentag nach Jacobi anno lxxiij°.

Schultheis vnd rått zů Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1473. 30 juillet. **1684.** *L'avoyer et le conseil de Berne mandent au maître et au conseil de Mulhouse que leurs députés sont de retour de la diète à laquelle ils avaient participé : l'avis des confédérés est que Mulhouse doit retirer de la chancellerie le rescrit sollicité par le chevalier Adrien de Bubenberg, prorogeant jusqu'à noël le sursis pour le paiement des dettes ; on en pourrait tirer plus de facilités pour un arrangement définitif. D'un autre côté l'avoyer et le conseil écrivent pour le même objet au grand bailli Pierre de Hagenbach et, comme Adrien de Bubenberg se rend de nouveau auprès de l'empereur, il serait à désirer que le maître et le conseil lui adjoignissent quelqu'un des leurs.*

Vendredi après la saint-Jacques 1473.

Den frommen fúrnemen wisen meister vnd ratt zů Můlhusen, vnnsern besundern lieben gůten frúnden vnd getruwen eidgnossen.

Vnnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren vnd trúwen vermúgent beuor. Frommen || fúrnemen wisen besundern lieben gůten frúnd vnd getrúwen eidgnossen, vnnser botten || so ietzt bi gemeinen eidgnossen zů tagen gewesen vnd wider har heim komen sind, habend vns ze erkennen geben wie si dann uwer anligen an si bracht, vnd das si geräten haben, als ouch wir tůnd, das keiserlich mandat uwer schulden so úch von dem edlen strenngen herr Adryan von Bůbenberg, rittern, herren zů Spietz, vnnserm schultheissen, eruolgt ist, us der canntzelly zelősen, damit ir bis winechten frist mőgen haben, vnd man ouch dazwúschen dest komlicher mőg in tåding komen, vnd wir haben ouch daruff dem lantuogt von Hagenbach oder sinem stathalter nach úwerm begern von uwer schulden wegen geschriben vnd antwurt von jm begert: als bald die kompt, wellend wir úch nit verhalten.

Vnd nach dem dann der vermelt vnnser schultheis yetz zů vnnserm aller gnedigesten herren dem rőmschen keiser vart, wer da úwers willens yemand von úch zů sinen gnaden abzevertigen, bedůcht vns dirr zitt verfenglich sin : das wellend nach dem besten betrachten vnd, ob úch útzit annders wurd begegnen, vns verkúnden, wellend wir zů allen ouch tůn.

Datum an fritag nach Jacobi, anno lxxiij°.

Schultheis vnd rått zů Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1473. 31 juillet. **1685.** *Sur l'ordre de messieurs de Berne, Adrien de Bubenberg mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, que leur avis et celui des confédérés est qu'ils se fassent délivrer par l'empereur les lettres d'ajournement pour le paiement de leurs dettes, et que, se rendant de nouveau auprès de sa majesté, il a été chargé d'agir en leur faveur, afin que le délai fût prorogé et les frais réduits ; il les informe aussi que messire Nicolas de Scharnachtal a reçu de l'électeur palatin la promesse qu'il réunirait sous peu une diète pour aviser aux moyens d'en finir avec les affaires de Mulhouse, et qu'on écrira en outre à leur sujet au grand bailli. Il termine en donnant rendez-vous à la députation de Mulhouse à Strasbourg, où il arrivera le lendemain soir.*

Bâle, samedi après la saint-Jacques, à six heures du soir, 1473.

Den ersamen vnd wisen burgermeister vnd råt ze Múlhusen, minen besunder lieben vnd gůtten frúnd etc.

Minen frúntlichen dienst beuor.

Ersamen wisen besunder lieben vnd gûtten || frúnd, wússend daz min heren von Bern angesechen hand gehept úch ze schriben, || daz gemeiner ei[d]gnossen råt si, des gelichen der ir ŏch, daz ir gedenken daz úch der uffenthalt von vnsrem genedigen heren dem keiser werd, vnd die wil ich ietz widervmb fertig zû sinen gnaden bin, úch hilfflich ze sin da mit úch der uffenthalt erstrek vnd lenger vnd mit mindrem kosten werd.

Och so wússend daz min genediger her der phaltzgråff her Niclausen von Scharnachtal úwerthalb ein genedig antwurt geben hat vnd vermeint úwer schulden halb fúrderlich einen tag anzesetzen, damit man úwer sachen halb ze end kom : disz tûn ich úch in namen miner heren im besten ze wússen etc., ŏch so wirt man dem lantvogt úwerthalb witter schriben.

Lieben frúnd, wússend daz ich morn ze nacht ze Strasburg mit der hilff gotz sin wil, vnd schikend ir ieman hin ab: was ich úch denn kann getûn das úch lieb ist, sond ir mich gûtwillig vinden.

Geben ze Basel, in der sechsten stund nach mittag, uff sampstag nach sant Jacobs tag, anno dominj etc. im lxxiij.

Adryan von Bûbenberg s. s.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1686. *Informés qu'un corps de troupes se dispose à assiéger leur ville, l'avoyer et le conseil de* 1473.
Berne demandent au maître et au conseil de Mulhouse ce qu'il y a de fondé dans cette nouvelle, et 11 août.
particulièrement quelle peut être la force de cette armée ; ils engagent leurs alliés à être unis et à faire leur devoir, en attendant les mesures que Berne prendrait de son côté.

Mercredi après la saint-Laurent 1473.

Den ersamen fúrnåmen wisen meister vnd råt zû Múlhusenn, vnnsern sundern gûten frúnnden vnd getruwen lieben eidgnossen.

Vnnser frúnntlich diennst vnd was wir eren vermogen zû vor.

Ersam fromm wisz sunder gût || frúnnd vnd getruwen eidgnossen, vnns sind schrifften zûkomen darús wir verstån wie sich ein || reysiger gezúg fúr úwer statt Múlhusen welle legern, wir konnen vnns aber eigentlichen der nitt hallten bis wir von úch grund der ding vernemen, vnd als wir deshalb in betrûpnússz sind, begeren wir an úwer lieb vnns das alles wie es vmb úch gestallt, ob sôlicher zûg vor úch vnd wie starck der sy, bi disem botten zû verkúnden vnd úch ouch erberlich vnd einmûtenklichen zû hallten : so wir dann das vernemen, wellen wir verrer dår inn das sich gebúrrt, handlenn, vnd begeren also úwer kurtzen antwurt.

Datum mittwuchen nåch Laurenty, anno lxxiij°.

Schulthes vnd råt zû Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1473. 13 août. **1687.** *Le grand bailli Pierre de Hagenbach mande à son frère Etienne de Hagenbach, qu'il a donné son consentement au délai accordé aux gens de Mulhouse, jusqu'au 5 septembre suivant, au nom du duc de Bourgogne, par le margrave Rodolphe de Hochberg-Sausenberg et par le comte de Thierstein.*

En un bâteau sur le Rhin, vendredi avant l'assomption 1473.

A mon frere Estiene de Hagenbach etc.

Mon frere, je me recommande à vous.

Monssir le markis et monssir le conte de Tierstein ce sont fait fort de monssir le duc et ont donner terme a ceux de Melhoussen enver tous les subgez de mondit segneur jusques au ve jour de septambre prochainemant venant, et je lay consantu, et pour tant ditez à messir Herman que on lez tigne en seurte cedit terme, sans ce que on leur faisse acune chosse, et a dieu soiez.

Escrit en vng batea sur le Rin etc.

vostre frere
P. de Hagenbach subscripsit.

Actum veneris ante assumpcionis beate Marie virginis, anno etc. lxxiij°.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1473. 25 août. **1688.** *En réponse à une dépêche du maître et du conseil de Mulhouse, l'avoyer et le conseil de Berne les informent, s'ils l'ignorent encore, que l'empereur est intentionné de se rendre dans le voisinage de Bâle, ce qui donnera occasion aux cantons confédérés de lui envoyer leurs députés : on s'entendra alors pour prêter à Mulhouse l'assistance que sa situation réclame.*

Mercredi après la saint-Barthélemy 1473.

Den frommen fúrnemen wisen vnnsernn besundernn gůten frúnnden vnd getruwen lieben eydgnossen, meister vnd rått zů Múlhusen.

Vnnser frúnntlich gůtwillig dienst vnd was wir liebe vnd gůts vermogen zůuor.

Frommen || fúrnemen wisen besundernn gůten frúnnde vnd getruwen lieben eydgnossen, úwer schrifften || vnns bygesanndt haben wir besechen vnd luter vermerckt, vnd vermeinen úch nit vnkundt vnnsernn allergnedigesten herrnn den römischen keyser in fúrsatz zů sin sich der statt Basel, da ouch gemeiner vnnser eydgnossen vnd vnnser råtzbotten zů siner mayenståt kommen werden, zů nåchernn, allda wir dann mit vnnsernn eydgnossen obgenannt wyter beråtung fúrnemen wellen, damit úch gebúrlich zůstúr werde zůgezogen, dann womit wir úch annåmen willen vnd fúrderlich dienst bewisen könnden, weren wir gůtwillig vnd bereit.

Datum mitwuchen nåch Bartholomei, anno Lxxiij°.

Schultheis vnd rått zů Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1689. *Chargés par leurs commettants d'un message pour Mulhouse, les députés de Berne à Bâle prient le maître et le conseil de leur envoyer quelqu'un des leurs pour en conférer.* 1473. 1er sept.
Mercredi après la saint-Augustin 1473.

Den ersamen fúrnåmen wisen meister vnd råt zů Múlhusenn, vnnsern sundern lieben vnd gůten frúnnden.

Vnnser frunntlich willig dienst zuuor.

Ersamm wisz sonnder lieb gůt frund, sachen halp so wir in nammen || vnnser obernn mit úch haben zů reden, begeren wir an úch das jr uwer bottschafft, ob das || muglich ist, her zů vns fertigen sollich vnser herren meinung zevernemmen.

Datum vff mitwuchen nach Augustini, anno etc. Lxxiij°.

Der statt von Bernn botten ytz zů Basel versemlett.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1690. *Le même jour et à la même heure (jeudi (?), jour de la sainte-Cunégonde, deux heures de relevée) messire Pierre de Hagenbach, grand bailli du duc de Bourgogne, se présenta également, j'ignore dans quel dessein, devant l'empereur Frédéric III, pendant le séjour de sa majesté à Bâle. Au moment où, sortant de l'hôtel de l'évêque, il passait par le cloître de la cathédrale, il rencontra le bourgmestre et le greffier de Mulhouse, accompagnés des députés confédérés, lesquels lui demandèrent un nouveau sursis pour ne pas payer les capitaux ou les rentes annuelles qu'ils devaient. Il répondit: «Vous voyez, messieurs de Berne, et vous autres confédérés, jusqu'ici je me suis constamment rendu à vos instances; j'ai arrêté les poursuites des créanciers de Mulhouse et accordé délai sur délai. Ces gens n'en persistent pas moins à ne pas s'acquitter. Mais je ne le tolérerai pas davantage et, à moins qu'ils ne donnent satisfaction, je permettrai à tout le monde de les actionner en justice et de prendre jugement contre eux, nonobstant les menaces des confédérés.» Pendant qu'ils discutaient ainsi, survint quelqu'un qui rapporta aux envoyés de Berne, que messire Christophe de Rechberg avait trouvé mauvais que l'empereur se fût rendu au-devant d'eux, à leur arrivée, et qu'il les avait même traités de garnements* (bůben). *Le chevalier Nicolas de Diesbach, de Berne, releva le propos en disant: «Seigneur grand bailli, vos gens nous traitent de garnements, ce que nous ne sommes pas: nous entendons ne pas être qualifiés ainsi: faites en sorte que nous ne subissions plus de pareilles insultes, parce que nous ne le souffririons pas.» Et lui répondit indigné: «Et que voulez-vous y faire? Recommandez à vos Mulhousiens de satisfaire leurs créanciers et de ne pas les pousser à bout, autrement je leur ferai voir qu'ils en ont mal agi et que vous avez eu tort de les assister: sans vous il y a longtemps qu'ils se seraient mis en règle, ou que j'en aurais fini avec eux. C'est vous qui les rendez si insolents.» Après avoir alterqué ainsi, ils se séparèrent enfin en très mauvais termes.* 1473. 9 sept.

Johannis Knebel, capellani ecclesiæ basiliensis, Diarium, publié par MM. W. Vischer et H. Boos (*Basler Chroniken, herausgegeben von der historischen Gesellschaft in Basel*, Tome II, Leipzig 1880, in-8°, pp. 10—11.)

1691. *Les députés des cantons confédérés réunis à Bâle mandent au margrave Rodolphe de Hochberg et au comte Oswald de Thierstein, qu'ils ont connaissance du conseil donné par eux à Mulhouse: leur avis est que les confédérés écrivent au duc de Bourgogne pour le prier d'accorder à cette ville des délais pour payer ses dettes, et ils offrent même d'agir de leur côté auprès de sa grâce. Malheureusement le grand bailli Pierre de Hagenbach sollicité de suspendre les poursuites de ses ressortissants en* 1473. 9 sept.

attendant la réponse de son maître, s'y est formellement refusé, en alléguant qu'il avait ordre de ne consentir aucune nouvelle remise, et même de ne pas accorder de sauf-conduit aux députés que Mulhouse aurait voulu envoyer à la présente diète. Ce procédé étonne beaucoup les confédérés, et ils ne peuvent croire que telle soit la volonté du duc, surtout s'il apprend que ses vassaux sont redevables à Mulhouse de plus grosses sommes que celles qu'ils ont à réclamer des bourgeois, et qu'il n'y a pas mogen de les contraindre à payer. Ils ont obtenu de l'empereur qu'il en ferait ses représentations au duc de Bourgogne; en même temps ils prient le margrave et le comte de procurer à leur messager le moyen de remettre à sa grâce la lettre dont la diète l'a chargé, et de s'interposer eux-mêmes pour que les gens de Mulhouse obtiennent un délai jusqu'à pâques, afin d'avoir le loisir de se procurer les moyens de satisfaire leurs créanciers.

Jeudi après la nativité 1473.

Den hochgebornen vnd wollgebornen herren hern Růdolff, margraff zů Hochperg etc., vnd hern Oswallt, graue zů Tierstein etc., vnseren gnedigen vnd lieben herren.

Hochgeborner vnd wolgeborner gnedigen herren, úwer gnad sy zů allerzit vnser willig dienst mit erbietten aller eren zů vor.

Wir hand wol vernomen den trúwen rat so jr vnsern lieben eidgenossen von Múlhusen geben habent, in dem daz wir vnserem gnedigen herren von Burgonn jrethalp schriben vnd sin gnad bitten sőllent jnen vmb bezalung jr schulden zil zegeben, mengerley vrsachenhalp darzů jr ouch gůtz reden vnd úwer vermúgen tůn wőllent damit das beschech etc.

Gnedigen herren, wie wol hern Peter von Hagenbach der landuogt sőllich anzöugung mit úch getan, so hat er doch vff vnser beger die von Múlhusen in růwen, der so er mechtig ist, bys vff vnsersz gnedigen herren von Burgonn widerantwúrten, dem wir darumb geschriben habent, beliben zelassen, gantz abgeschlagen vnd gesagt daz es vnsersz gnedigen herren von Burgonn meinung vnd enpfelh sy jnen dehein fryst, geleit noch trostung fúr disen tag zegeben, das vns an dem landuogt befrömdet vnd nit gelöben könnent daz sőllichsz desz gemellten vnsersz gnedigen herren beuelch sy, noch fúro sin, wenn sin gnad bericht werd daz die in der landtschafft den selben von Múlhusen me denn sy jnen schuldig vnd deheiner bezalung gehorsam syent etc.: das alles wir an vnseren allergnedigosten herren den römschen keyser gepracht vnd sin keyserlich mayestat gebetten habent söllichs an vnsern gnedigen herren von Burgonn zebringen, daz sin K. M. vns vsz sondern geneigten gnaden zůtůn zůgesagt hat.

Darumb, gnedigen herren, so bittent úwer gnad wir mit ernst, jr wőllent disen vnsern botten fúrderen daz vnser schriben an den gemellten vnsern gnedigen herren von Burgonn on verhallten werd gepracht, vnd jr ouch úweren vlisz vnd ernst bruchen vnd daran keren, damit sin fúrstlich gnad den selben von Múlhusen der bezalung bysz vff ostren nechst vffschlag geb, in dem sy sich zů der bezalung schiken vnd bewerben werdent in ettlich weg als die wol angesechen vnd vor handen sind, vnd darinne tůn als úweren gnaden wir gantz wol getrúwen, inmassen daz die von Múlhusen mit vns beuinden múgent söllicher vnser ernstlicher pitt genossen haben: daz wőllent wir vnsern oberen von úch rúmen, die das von úch

gar hoch in gût vffnemen, vnd wir mit jnen das willenclich verdienen werdent: úwer geschriben antwúrt.

Geben zû Basel, vff dornstag nach vnser lieben fröwen tag natiuitatis, anno etc. lxxiij°.

Gemeiner eidgenossen ratzbotten yetz zû Basel versamellt.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1692. *La même année, samedi avant la saint-Matthieu, un bourgeois d'Ensisheim, qui avait à réclamer une rente dont les Mulhousiens ne voulaient pas s'acquitter, marcha contre leur ville avec quelques écuyers qu'il avait pris à son service, et s'empara de 15 laboureurs, ainsi que de leurs chevaux. Les ayant emmenés avec lui à Ensisheim, il vendit aussitôt les chevaux pour 120 florins; puis il rendit la liberté à 12 de ses prisonniers, n'en gardant que 3, auxquels les Mulhousiens écrivirent de ne pas s'en aller, en attendant qu'on vînt les délivrer, et c'est ainsi qu'ils restèrent prisonniers.* 1473. 18 sept.

Johannis Knebel, capellani ecclesiæ basiliensis, Diarium, l. c. p. 16.

1693. *La ville de Mulhouse ne lui ayant pas payé les termes échus de sa rente, et les hommes précédemment arrêtés par lui, dont la liberté devait lui garantir sa créance, ne s'étant pas constitués prisonniers, ainsi qu'il les avait sommés de le faire, Jean Richesheim informe le maître et le conseil qu'il a fait, la veille, une nouvelle saisie sur eux et qu'il en a transporté le produit à Ensisheim: il leur propose de le dégager moyennant le paiement de ce que la ville lui doit, sinon il fera vendre les objets saisis et s'en appliquera la valeur, sans préjudice de ce qui peut lui revenir au-delà.* 1473. 19 sept.

Dimanche avant la saint-Matthieu apôtre 1473.

Den ersamenn wisenn meister vnd rât zû Múlhúsen, minen lieben herren.

Min dinst vor.

Lieben herren, nach dem vnd ich úch hieuor zû manigen mol geschribenn || vnd gemant, vnd besonnder in kúrtzem gepetten hab mir vmb min vsstonden vnd ver || sessen zinse gútlich vsrichtung vnd bezalung zûtunde, dann wo das nit beschee, so hiesche min notturfft verrer minem houptbrief noch zegonde: darzû so hab ich ettlich die ich vormols in verhâftúng gehebt vnd noch hab, gemant sich zûstellen, die habent sich nit gestellet: mir ist ouch bezalung von úch nit bescheen noch geleistet worden, do durch ich gedrengt bin vch furer zû pfennden, als ich danne vff nechtin sambstag ein pfanndung gethon vnd die gon Ensisheim getriben vnd gestellet: vmb das nû ir vnd menglich verston môgent das mir solich pfandung widerig vnd nit lieb ist, vnd lieber das min in frúntschaft nemenn wolte, so verkund ich úch das im besten, also ob ir noch húttebytag mich gutlich miner vsstonden zinse mit sampt costen vnd schaden, noch lút mins houptbriefs, vsrichten wellent, so wil ich mich des gernn gútlich vnd noch zimlicher gepúre vinden lossen, danne wo das nit gesin mag, so wirde ich die pfanndt vertriben vnd vmbslahen, vnd desterminder nit, wo mir doran abgâtt, verrer min nottúrft sûchen, vnd begere des úwer verschriben antwirt mit dem botten.

Datum vf sunentag nehst vor Mathey apostoli, anno etc. lxxiij°.

Hanns Richeshein, burger zû Ensishein.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1473. 19 sept. 1694. *En réponse à sa lettre de ce jour, le maître et le conseil de Mulhouse mandent à Jean Richesheim que si, comme il le prétend, c'est à regret qu'il a agi, la veille, contre la ville, il aurait pu s'en dispenser et les suivre devant l'une des juridictions qu'ils lui avaient proposée. En attendant, le maître et le conseil ne voient pas en quoi ils sont obligés à son égard et, quant aux bourgeois qu'il prétend ses prisonniers, s'il avait consulté son honneur, il n'aurait pas fait cette revendication qui ne se fonde que sur son insolence et ses violences; car si même il en avait eu le droit, ce que la ville ne reconnaît pas, la saisie ou la prise de corps qu'il invoque, ne peut pas être un acte légal, quand elle se complique de blessures. Quoi qu'il en soit, ils refusent d'entrer en arrangement avec lui jusqu'à ce qu'il leur ait fait les réparations que lui et les siens leur doivent pour tant de pertes, d'injures et de dépenses.*

Dimanche avant la saint-Matthieu apôtre 1473.

Wir der meister vnd rat zů Mulhusen laszent dich Hannsen Richeshen zů Ensiszhein wissen :

Daz wir din zůgetragen schriben vermerckt haben, vnd so verr dir din můttwillig furnemmen widerig vnd nit lieb wer, als din schriben lutet, wer dir dins gesterigen vnbillichen fúrnemmens, gewalts vnd hochmůts nit nott gewesen, sunder hettest vns by der rechten einen dir hieuor furgeschlagen, bliben laszen : was wir dir denn pflichtig worden weren, wolten wir gutlich vffgericht haben.

Dwil aber das diner meynung, als dine werck das zöigen, nit ist, noch die jenen so du vermeinst in hafftung haben, des du in bedenck diner eren billich geschwigest, du hettest denn witter gerechtikeit zů inen denn sich erfindet, sunder dich daruber gewalts vnd hochmůts gen vns vnd den vnsern als ouch vor her gebruchst, wie wol du das fur ein pfandung achtest, vnd aber nit desterminder die vnsern wundest, das doch dheiner pfandung glichet, ob du yoch der vrsach hettest, des wir dir nit gestanden, müszen wir das zů sinem werde anstan laszen bisz vns darumb ouch vmb vnsern vnd der vnsern vor erlitten schmoch, verlust, costen vnd schaden von dir vnd denen so dir dins vnbillichen furnemmens helffen vnd glimpffen, kerung gelangen mag.

Geben vff suntag vor Mathej apostoli, anno lxxiij°.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1473. 30 sept. 1695. *Extrait du récès de la diète de Lucerne, du jeudi après la saint-Michel 1473. — Étaient présents : pour Zurich, Conrad Schwend; pour Berne, le chevalier Nicolas de Scharnachtal; pour Lucerne, l'avoyer Henri Hasfurter, l'ancien avoyer Henri de Hunwyl, Rodolphe Schiffmann, du conseil; pour Uri, l'ancien amman Jean Püntiner; pour Schwytz, l'amman Dietrich in der Halden; pour Zug, l'amman Schell. — Les envoyés rendront compte à leurs commettants de la demande faite par ceux de Mulhouse pour qu'on leur envoie un secours de 100 varlets.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenossischen Abschiede, Tome II, p. 458 b.

1473. 3 oct. 1696. *L'avoyer et le conseil de Berne mandent au maître et au conseil de Mulhouse qu'ils ont saisi les confédérés réunis à Lucerne des griefs que leurs députés étaient venus leur présenter; mais les représentants des cantons n'ont pu prendre des déterminations que leurs pouvoirs ne prévoyaient point : ils se sont ajournés au vendredi (8 octobre) pour en délibérer dans l'intervalle avec leurs commettants, et dès que Berne saura à quoi s'en tenir, il en fera part à Mulhouse. D'un autre côté l'avoyer et le conseil*

ont reçu avis que le duc de Bourgogne enverra à la même diète des députés chargés d'une mission pacifique; dans ces négociations, on tiendra bon compte des intérêts de Mulhouse, qui ne doit pas moins se tenir prêt à tout événement, ainsi que le font ses alliés.

Dimanche 3 octobre 1473.

Den frommen fúrnâmen wisen meister vnd rât zû Múlhusen, vnnsern sundern gûten frúnnden vnd getruwen lieben eidgnossen.

Vnnser frúnntlich diennst vnd was wir eren vermogen zû vor.

Fromm fúrnâm wisz sunnder gût || frúnnd vnd getruwen lieben eidgnossen, als úwer ersam bottschafft jetz zû letst bi vnns gewesen, || vnd wir úwer beswârd die vnns wol billichen leyd ist, vernomen, haben wir deshalb an vnnser lieb vnd getruw eidgnossen vff dem tag zû Lutzerrnn gehalltene anbringen getân vnd von jn ouch getruw mittliden verstannden: es ist aber in ir macht nitt gewesen darinn vôllenklichen dann mitt rât ir oberrnn zû handelln, vnd werden vnns deshalb vff nechstkomenden fritag wyter antwurt daselbs zû Lutzerrnn, dâhin wir aber vnnser treffenlich botten sennden, geben: was vnns aber von jn begegnet, mogen wir nitt wússen, so bald wir aber das verstân, wellen wir úch verrer zû schriben.

Vnns ist ouch dabi von gûten frúnnden angelangt das vnnsers gnâdigen herrnn vom Burgunn bottschafftt vff den vorgemellten tag ouch komen, vnd allerley frúnntlicher red die zû frid vnd rûw dienen, bringen werden: dâ wellen wir úwer nitt vergessen vnd vnns doch nitt desterminder fúrsechen, desglich wir an úch ouch begeren, vnd das so vnns von sôlichen enden allen zûkumpt, sol úch vnuerhallten beliben, vnd mogen úch des zû vnns hallten das wir úch in allen úwern sachen geburrlichen frúnntlichen vnd getruwen willen wellen erzôugen.

Dâtum sunntag iij[a] octobris, anno etc. lxxiij°.

Schulthes vnd rât zû Berrnn.

Au dos est écrit de la main de Nicolas Rüsch :

Bernn, abschēidt des tages zû Lutzern vff Michahelis,
anno lxx 3° gehalten.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1697. *En réponse au maître et au conseil de Mulhouse qui leur avaient fait part, entre autres, de la nouvelle de l'arrivée du duc de Bourgogne, l'avoyer et le conseil de Berne leur mandent qu'après les dépêches envoyées autrefois à sa grâce par les confédérés réunis à Bâle, ils sont en droit d'intervenir : en conséquence ils ont décidé que si le duc de Bourgogne se rend en personne en Alsace, ils lui enverraient une députation pour lui demander une réponse et pour l'entretenir des affaires de Mulhouse : d'après ce qu'ils peuvent juger des sentiments du duc, ils espèrent que cette démarche aura de bons résultats pour la tranquillité de leurs alliés. En attendant qu'ils fassent bonne garde et, dès qu'ils sauront le jour de l'arrivée du prince, qu'ils en fassent part à Berne.* 1473. 24 oct.

Dimanche après les Onze mille Vierges 1473.

Den frommen fúrnâmen wisen vnnsernn besunndernn gûten frúnnden vnd getruwen lieben eydgnossen, meister vnd râtt zû Mûlhusen.



Vnnser frúnntlich dienst vnd was wir eren vnd gûts vermogen zûuor.

Fúrnâm fromm ‖ wisz sunder gût frúnnd vnd getruwen lieben eydgnossen, vnns sind zû kommen úwer ‖ schrifften, darinn wir úwer maniguallt beswärd vnd fúrsorg, die vnns in truwen leyd sind, verstân, vnd besunder die zûkunft vnnsers gnedigen herrnn vom Burgunn, vnd bedunckt vnns nâch den schrifften die vormâllnn von gemeinen eydgnossen zû Basel, als jr das selbs berûrt haben, vsganngen sind, das vnns wol gebúrr darinn in sôlicher mâssz zû hanndellnn, das úch vnd vnns des dehein vngelimpf zûgemessen mog werden, vnd sôlichem zû fúrganng úch úwer beswärd zû millterrnn vnd ouch verrern willen, der vnns dann zû wússen wol notdurftig ist, zû ervarnn : so haben wir fúrgenommen, ob der selb vnnser herr vom Burgunn personlich in die lanndschafft by úch, als jr schriben, kommen wirdt, vnnser treffenlich bottschafft zû jm zû verrtigen vnd anntwurt vff die vorerganngnen schrifften zû begeren, vnd sôlich red die sich úwer notdurfthalb gebúrrt, in allen truwen zû bruchen, in gûtem hoffen nâch allerley frúnntlicher schrifften die vnns begegnen, darinn sin gnâdiger will zû vnns allen mercklichen bemelldt wirdt, es werden sôlich vfenthallt, frist vnd gnad funden die úch zû rûwen vnd nutz fúrdernn.

Vnd begeren daruf an úwer sunder lieb vnd gût frúnntschafft mit allem ernnst, jr wellen úwer statt wol bewaren vnd úwer erfaren haben ob der vermellt vnnser gnediger herr kom, vnd so erst jr das gewússz verstân, vnns tag vnd nacht verkúnnden : so wellen wir dann, wie vorstâtt, tûn, vnd nâch dem vnns dann begegnet wyter hanndlen, als die so úch zû aller eren vnd frúnntschafft ganntz geneigt sind : wir haben ouch vnnsernn eydgnossen vom Basel ouch geschriben jr vfsechen vnd erfarnn zû tûnd vnd vnns ân verzug zû verkúnnden, vnns darnâch wússen zû richten.

Datum suntag nâch xj^{M}. virginum, anno Lxxiij^{o}.

Schultheis vnd râtt zû Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1473. 25 oct. **1698.** ***Répondant au maître et au conseil de Mulhouse, l'avoyer et le conseil de Soleure leur mandent que, si le duc de Bourgogne vient dans le pays, ils lui enverront une ambassade, de concert avec leurs confédérés de Berne, et ils feront tous leurs efforts pour procurer la paix à la ville.***

Lundi avant la saint-Simon et saint-Jude 1473.

Den fromen fúrsichtigen vnd wisen meyer vnd rât zû Múlhusen, vnsern sondern gûtten frúnden vnd getrúwen lieben eydgnossen.

Vnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gûtz vermúgent sy ‖ úch zû allen ziten mit trúwen voran bereit.

Fromen vnd fúrsichtigen wisen sondern ‖ gûtten frúnd vnd getrúwen lieben eydgnossen, wir hand úwer schriben vnd beger jetz aber an vns gelangt verstanden, vnd sôllent warlich wissen vnd das getrúwen zû vns haben, das alles das úch widerwertig úns in hochen trúwen leid ist, vnd vff úwer anzôigung ob vnser

gnediger herr von Burgonn in das land kompt vnd wir des von úch oder andern bericht werdent, wôllent wir nach dem vnd úwer vnd vnser eydgnossen von Bern vns desz habent vereint, fúrderlich vnser treffenlich bottschafft zů sinen gnaden tůn, vlisz vnd ernst bruchen dabi jr verstan múgent vns von úwert wegen kost, můg vnd arbeit nit beduren sôll, damit wir gegen sinen fúrstlichen gnaden durch hilff ander úch zů besser růw, als wir hoffent, helffen múgent: begerent an úch mit allem ernst úwer selbs vnd úwer statt wol zehůtten vnd des in gedult zewartten das mag úch zů gůt dienen.

Geben vff mentag vor sant Simon vnd Judas tag, anno etc. Lxxiij°.

Schultheis vnd rate zů Solotorn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1699. *La même année, environ la saint-Simon et saint-Jude, messire Pierre de Hagenbach, grand bailli du duc de Bourgogne, avait écrit aux Mulhousiens pour qu'ils se soumettent à son maître et lui rendent hommage. Ils lui répondirent qu'ils n'en pouvaient rien faire, parce que leur ville dépendait de l'Empire, et que, pour prendre une décision, il leur fallait le consentement du grand bailli impérial, soit du duc Frédéric, comte palatin du Rhin, et des cantons confédérés. C'est ainsi qu'ils gagnèrent du temps. L'avenir apprendra ce qui en résultera.* 1473. vers 28 oct.

Johannis Knebel, capellani ecclesiæ basiliensis, Diarium, l. c. p. 19.

1700. *La même année, environ la saint-Martin, le comte Oswald de Thierstein, qui était à la solde du duc Charles de Bourgogne, se présenta à Mulhouse à son retour de Trèves (où son maître s'était rencontré avec l'empereur Frédéric III): il en avait reçu mandat de parler de sa part aux Mulhousiens. Il leur enjoignait, par sa bouche, de payer leur dû à tous ceux au profit desquels ils avaient constitué des rentes et qui en justifieraient par titres scellés et, en même temps, de lui tenir leurs portes ouvertes à son commandement et de se soumettre à son obéissance; qu'autrement, à l'expiration de ce délai, le duc de Bourgogne viendrait à Mulhouse à la tête de son armée, qu'il détruirait la ville de fond en comble et qu'il passerait les habitants au fil de l'épée. Là-dessus ils lui promirent de prendre conseil de leurs voisins et amis, et ce fut dans ces termes qu'on se sépara. Eux cependant voulant s'entendre avec les villes et les cités impériales, qui dépendaient comme eux de l'Empire, députèrent vers l'électeur palatin Frédéric, duc de Bavière, sous la protection duquel* (sub dominio) *ils étaient placés, vers les Strasbourgeois, les Sélestadiens, les Colmariens et les confédérés suisses, en les priant d'envoyer leurs députés à Mulhouse, vu qu'il n'y aurait pas de sécurité pour eux à se rendre auprès de leurs alliés, pour délibérer ensemble sur ce qu'il y aurait à faire et sur ce qu'on répondrait au duc de Bourgogne.* 1473. vers 11 nov.

Johannis Knebel, capellani ecclesiæ basiliensis, Diarium, l. c. p. 21.

1701. *A la réception des nouvelles plaintes qu'ils leur ont adressées, l'avoyer et le conseil de Berne annoncent au maître et au conseil de Mulhouse, qu'ils leur envoient sur leur demande des députés pour s'entendre avec eux sur les mesures à prendre.* 1473. 15 nov.

Lundi après la saint-Martin 1473.

Den frommen fúrnemen wisen vnnsernn sundernn gůten frúnnden vnd getruwen lieben eydgnossen, mëister vnd rått zů Múlhusen.

Vnnser frúnntlich gůtwillig dienst vnd was wir eren vnd gůts allzit vermogen zůuor. ||

Frommen fúrnåmen wisen sundernn gůten frúnnde vnd getruwen lieben eydgnossen, || wir haben úwer schrifften darinn manngerley kumbers vnd beswård die vnns ån zwifel in ganntzen trúwen leid sind, mellden, besechen, vnd daruff vnnser treffenlich bottschafft nåch úwer beger zů úch zů verrtigen fúrgenommen vnd der beuolchen sich getrúwlich gein úch zů bewisen, dann worinn wir úch frúnntlich dienst bewisen möchten, solten jr vnns bereit vinden.

Datum mentag nåch Martini, anno Lxxiij°.

Schultheis vnd rått zů Berrnn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1473. 26 nov. 1702. *Le lendemain de la sainte-Catherine de la même année, comme messires Jean-Werner de Flachslanden, prévôt, Gaspard zu Rhein, custode, et Hartmann de Hallwyl, chanoine de la cathédrale de Bâle, revenaient de Délémont, où ils avaient été traiter avec l'évêque Jean de Venningen pour qu'il ne se démît pas de son évêché, et qu'ils passaient auprès du château de Pfeffingen, le comte Oswald de Thierstein les fit prisonniers et les mena dans ledit château. Le sire Jean de Berenfels, bourgmestre de Bâle, qui les accompagnait, ne voulut pas se séparer d'eux et, après de longs pourparlers avec le comte Oswald, qui prétendait être en procès avec Gaspard zu Rhein, parce qu'il avait autrefois engagé le village de Brunstadt au custode, qui ne le lui rendait pas comme il l'avait reçu, ledit village ayant été brûlé naguère et ruiné de fond en comble par les Mulhousiens, et que, pour ce fait, il voulait le retenir en captivité, le comte consentit néanmoins à le relâcher, à la condition qu'à la première sommation dont il serait touché, messire Gaspard se constituerait, n'importe où, prisonnier. Celui-ci en fit le serment et, de leur côté, messires Jean-Werner de Flachslanden et Hartmann de Hallwyl s'engagèrent à se présenter en personne à sa place, s'il manquait à sa parole. Sur cette assurance, le comte Oswald les laissa partir, et ils revinrent assez tard à Bâle*[1].

Johannis Knebel, capellani ecclesiæ basiliensis, Diarium, l. c. pp. 25—26.

1473. avant 28 nov. 1703. *Pendant qu'à Trèves (l'empereur Frédéric donnait au duc Charles de Bourgogne l'investiture du duché de Gueldre et délibérait de lui conférer le titre de roi) les Suisses, les Bâlois, les Mulhousiens, les Strasbourgeois et les villes impériales d'Alsace prirent l'alarme des bruits qui couraient, qu'avec l'appui de l'empereur, le nouveau roi de Bourgogne se proposait de les réduire sous sa domination et que, par ses ordres, ses vassaux des villes et des villages se munissaient déjà d'armes offensives et défensives; en conséquence les cités et les communautés ci-dessus tinrent à Mulhouse une diète à laquelle quelques places des domaines du duc de Bourgogne prirent part en secret. L'électeur palatin Frédéric, duc de Bavière, s'y fit également représenter par une ambassade, et l'on tomba d'accord que, si Charles de Bourgogne s'avisait d'attaquer ou d'assiéger l'un ou l'autre, le duc Frédéric prendrait le commandement sur toutes les villes et les mettrait en demeure de lui envoyer leurs contingents, attendu que les Mulhousiens ressortissaient eux aussi au grand bailliage d'Alsace; mais cette résolution fut tenue secrète. Quant aux Bâlois, ils avaient trop de cœur pour s'inquiéter outre mesure de ces menaces.*

Johannis Knebel, capellani ecclesiæ basiliensis, Diarium, l. c. pp. 24—25.

[1] Knebel revient plus loin, pp. 54-56, sur ce récit, qu'il complète et rectifie: ce n'est pas devant le château de Pfeffingen que les dignitaires du chapitre de Bâle avaient été faits prisonniers, mais près de Schœnenbuch, village qui dépendait de la paroisse d'Alswyler. Il n'y a rien à retenir de cet épisode, si ce n'est que Brunstadt était un fief des comtes de Thierstein engagé aux zu Rhein.

1704. *L'avoyer et le conseil de Berne mandent au maître et au conseil de Mulhouse, que le chevalier Nicolas de Scharnachtal leur a rendu compte de la diète qui a été tenue dans leur ville; ils les prient d'empêcher les varlets de Berne et des autres cantons de rien entreprendre qui puisse causer du trouble aux confédérés.* 1473. 28 nov.

Dimanche après la sainte-Catherine 1473.

Den frommen fürnemen wisen meister vnd rått zů Můlhusen, vnnsernn besunderen lieben gůten fründen vnd getrúwen eidgnossen.

Vnnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren vnd trúwen vermúgent beuor. Frommen || fúrnemen wisen besundern lieben gůten frúnde vnd getrúwen eidgnossen, wir haben || durch den edlen strenngen herr Niclausen von Scharnachtal, rittern, vnnsern getruw altschultheissen, abscheid des tags in úwer statt gehalten vernomen, vnd nach dem dann etlich knecht von vns vnd anndern vnnsern eidgnossen in úwer statt ligend, begern wir an úch mit frúntlichem ernst mit jnen zůuerschaffen nútzit fúrzenemen noch anzefachen damit wir zů vnrůwen môchten verwist werden, als wir vns des zů úch selb ouch versechen vnd mit bereitem willen verdienen wellend: vnd ob ir útzit hetten vernomen oder bericht werend vns nott zů wissen, das wellend vns verkúnden, desglich wir úch zů allen ziten ouch tůn wellend.

Datum an sonnentag nach Katherine, anno Lxxiij°.

Schultheis vnd rått zů Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1705. *Instructions envoyées secrètement par la ville de Berne à ses alliés de Mulhouse sur la conduite à tenir, si la nouvelle de l'arrivée du duc de Bourgogne* en Alsace, à la tête d'un puissant corps d'armée, pour marcher contre Ortenberg, se confirme. — 1° Ils devront avant tout députer vers le grand bailli deux de leurs conseillers ou deux autres bourgeois bien avisés, munis d'un sauf-conduit en règle, pour l'entretenir de l'arrivée des troupes du duc de Bourgogne, qu'on prétend devoir marcher contre Mulhouse, et pour lui demander si ce bruit est fondé. — 2° Si le grand bailli répond que oui, les députés lui demanderont, s'il a reçu des ordres de son maître, de les leur montrer : il est probable que cette question l'amènera à divulguer sa pensée. — 3° S'il répond que l'intention du duc de Bourgogne est d'obliger Mulhouse à payer les rentes que ses créanciers réclament, les députés protesteront qu'on n'a jamais en Alsace, ni dans aucune autre province allemande, procédé de cette manière contre des débiteurs, surtout quand ils font, comme Mulhouse, tous leurs efforts pour s'acquitter. — 4° Ils ajouteront encore qu'à leur connaissance, le duc n'a acquis aucun droit sur l'Empire, qu'à ce point de vue, Mulhouse ne lui est obligé en rien, qu'il ne lui sera pas si facile de réunir cette ville à son domaine et que l'empereur ne peut y avoir consenti; ils répéteront encore que leurs commettants ne demandent pas mieux que de payer leurs dettes d'année en année. — 5° Si le grand bailli réplique que cela se fera ainsi et que le duc ne l'entend pas autrement, les députés répondront encore avec la même modération qu'ils espèrent bien qu'on ne détachera pas la ville de l'Empire, et qu'on ne l'assiégera pas en raison de leurs dettes, surtout quand ce n'est point par leur faute qu'elles restent en souffrance. — 6° Sans compter que le duc de Bourgogne est lié par un traité en forme avec Berne, Soleure et d'autres cantons avec lesquels la ville a échangé des serments, on compte bien que sa grâce n'enfreindra pas le traité qu'elle-même a conclu, et n'endommagera pas Mulhouse qui est l'allié de Berne et de Soleure. — 7° Et si le grand bailli recommence à parler des dettes, et s'il dit que le duc se chargerait de les payer,* 1473. vers décembre.

les envoyés demanderont de quelle manière il entend le faire. — 8° Si le grand bailli s'informe alors à combien montent les rentes que Mulhouse paie à Strasbourg, à Bâle et à d'autres villes impériales, il faudra que les députés répondent avec une grande circonspection; car si le duc se met au lieu et place des débiteurs, jamais ces villes ne pourront faire valoir leurs droits contre lui: ils devront dire que les bonnes dispositions de sa grâce ne serviraient de rien, à moins qu'elle n'obtienne des créanciers la restitution des titres obligatoires. — 9° Si les députés de Mulhouse dirigent l'entretien dans ce sens, il est certain que le grand bailli ne se retiendra pas de leur dire tout ce que le duc projette à l'égard de la ville, et qu'il leur découvrira tout le fond de sa pensée. — En terminant, Berne prie ses alliés de lui faire connaître aussi secrètement que ces instructions leur parviendront, tout ce qu'ils apprendront de cette affaire du grand bailli et d'ailleurs.

Sans date[1].

Instruction.

Getruwen lieben eydgenossen, nâch dem wir úch dann yetzt am letsten geschriben || vnd die warnungen von dem hertzogen von Burgunn, wie dann er der meynung || sie mit einem mechtigen gezúg wider Ortemberg herusz zekerende verkúndt, haben wir sidermâls allerley betrachtet, vnd noch nit wyters noch anders vernommen: vnd nach dem wir dann disen gegenwúrtigen lôiffen merenteils von úwern wegen eben wit vnd vast nâch gedenckent vnd betrachtend was daran lit, so haben wir disen vnnszern gesworunen diener mitt dirre gegenwúrtigen instruction úwerborgnem schin zû úch uszgeuertiget, vnd jm dis vnnser meynung vnd getruwen râtt úch zeerscheinen in geschrifft geben, dann ouch vnns das nû zemâl das aller weglichest beduncket fúrzenemmen vnd durch úch zebruchende sin.

Item, am ersten das ir angendes ein oder zwen vernúnfftig botten von ùwerm râtt oder statt mit sicherm geleit zû dem lanndtuogt santent, vnd den selben beuelhent dis meynung als hernâch stât, mitt jm zereden, also ir hettent vernommen vnd wurdent ouch des tâgliches vnderricht vnd gewarnet, wie der hertzog von Burgunn des willens vnd meynung were einen mechtigen gezúg harus in tútsche lanndt zû senden, vnd das sölt úber úch gân, vnd begertent dâ an inn úch des zeberichten ob es also were oder nit.

Vnd ob dann der lanndtuogt den selben úwern botten zeantwurt wurde geben das semlichs úch angân vnd berúren solt, das dann úwer botten daruff redent vnd an den lanndtuogt begerent ob er von dem hertzogen von Burgunn úber úch zeziechende útzit in beuelhnússe habe, das er úch dann semlichs zôige: so zwiffeln wir nit er werde sin meynung úwern botten ettlicher mâsz entblôtzen.

Vnd wurde dann der lanndtuogt úwern botten uszlân vnd reden, des hertzogen von Burgunn meynung were das ir úwer schuldner der zinsen bezaltent, so sôllent úwer botten dem lanndtuogt antwurten, es sie in disen noch keinen andern tútschen lannden nie gewonlichen gewesen noch gebrucht, das man úch oder ander von zinsen noch schulden wegen also nôtigen, beligen, noch also bannen oder echten sôlle, dann ir noch biszhar úwer best vermúgen nach aller úwer macht darzû

[1] Ces instructions qui couvrent un peu plus de deux pages petit in-fol., n'étaient point cachetées; elles formaient un pli de la largeur de trois doigts, dont l'intérieur est resté blanc, mais qui, sur ses deux faces et jusqu'à une certaine profondeur, est extrêmement jauni: il est à croire que, pendant que le messager faisait montre d'une dépêche insignifiante, il portait les instructions secrètes cachées dans une de ses chaussures.

gethân habent vnd noch tûn wellend, ob ir das iendert daran bringen möchten, das die schuldner bezalt wurdent.

Darzû habend ouch ir noch nie verstanden oder vernommen das dem hertzogen von Burgunn das rich úbergeben, vnd ir jmm deszhalben deheiner pflicht schuldig noch verbunden sient, vnd hoffent nit also lichtiklichen von dem heiligen rich getrengt werden, dann ouch vnnser gnediger herr der keyser jmm das nit beuolhen noch úbergeben habe, so wellent ouch ir als vorstât nach úwerm vermúgen úwer schuldner von jar ze jare gern bezalen.

Vnd ob dann der lanndtuogt den selben úwern botten antwurten vnd reden wurde, es mûste also gân, vnd der hertzog von Burgunn wolt es gehebt haben, sôllent úwer botten zimlich reden als ouch vor : sy getruwen nit das man úch von schulden wegen keins wegs vom rich sôlle trengen noch belegern, nach dem úch dann kein mûtwill darzû tring, dann das ir úwer best vermúgen gern darzû tûn wôltent.

Darzû habe ouch der hertzog von Burgunn mitt vnns von Bernn, Solottern vnd andern, zû den ir ouch mit eyden gebunden vnd verpflicht sindt, ein versigelt verstentnússe vnd vereynung die úch als mittgewanten ouch berüre, von derselben vnd obgerürter vrsach wegen jr ein getrûwen zû dem hertzogen von Burgunn vnd jmm habend, er sôlle úch darúber vngeschädiget bliben lâssen.

Vnd wurde dann der lanndtuogt aber anheben von úwern schulden zereden vnd meint der hertzog von Burgunn wölt die abtragen, das dann úwer botten jnn fragtent welcher wyse oder meynung er die bezalen wolt.

Vnd wann dann der lanndtuogt jnen antwurten vnd sprechen wurde was ir den von Strâszburg, Basel vnd andern richstetten zinsen gebend, darumb wurde es wol schlecht, dann die selben stette dörsten es dem hertzogen von Burgunn nit gehôischen noch an mûten : ob er dann semlich meynung mit úwern botten reden wurde, so sôllent sy jmm daruff antwurt geben allwegen mit vnuergriffenen worten, dâmit er keins wegs múge verstân, wannen es komm, wie wol der hertzog von Burgunn meint er wolt úch semlich schulden vnd zins in den selben stetten abnemmen, so were es doch gantz vnuerfenglich, wann úch nit die houbtbrieff von den selben schuldnern vmb houptgût vnd zins harusz zû úwern handen möchten kommen vnd geantwurt werden, dann ir von jnen nútzit desterminder verkúmbert wurden.

Vnd so dann ir durch úwer botten semlich meynung die ir mit úwer vernunfft wol bessern kônnent, an den lanndtuogt bringent, vnd die mit jmm reden lâssent, so haben wir gantz keinen zwiuel er werde vor úwern botten gantz us lân, vnd jnen nit verswigen wie es der hertzog von Burgunnd úwerthalben vor jmm habe, vnd ob es úber úch gang oder nit, dâmit doch ir einen gantzen grundt vernemment.

Vnd was dann úch von dem lanndtuogt oder andern dirre dingen halb zûkom vnd begegne, wellend vnns ouch by dem oder úwerm eignen botten verborgenlichen verkúnden, úns des ouch zehaltende wissent, deszglich wir ouch tûn wellend.

Bernn.

Original en papier. (Archives de Mulhouse.)

1473. 5 déc. **1706.** *Assignation donnée par le chevalier Hermann Waldner, lieutenant du grand bailliage, aux maître, zunftmestres, conseil et commune de Mulhouse pour comparaître, le mercredi après la sainte-Luce (15 décembre) à Ensisheim, devant lui et les conseillers du duc de Bourgogne, aux fins de répondre en justice à Jean Richesheim, qui a obtenu l'autorisation de saisir et de mettre sous le séquestre tous les cens, rentes, dettes et biens appartenant aux gens de Mulhouse dans les domaines de sa grâce.*

Dimanche avant la saint-Nicolas 1473.

Ich Herman Waldner, ritter, stathalter etc., embút den ersamen wisen meister, zunfftmeister, rat || vnd gemeinden zů Múlhusen min dienst.

Noch dem vnd dem ersamen Hanns Richeshein, burger || zů Ensishein, vmb sins anrůffens willen vergőnnet vnd erloubt ist mit mins gnedigosten hern von Burgunden stab ein verbott vnd frőnung zů tunde vff alle vnd yeglich úwer zinse, gulte, schulden vnd gut so ir dann in mins gnedigosten herrn von Burgunden land habent, dar zů er dann meint vorderung vnd gerechtikeit zů hande, vnd deshalben angerůfft ime dor vmb recht gon zelossen: also vff solich verbott vnd sin anrůffen, so setz vnd verkunde ich úch einen tag zům rechten gon Ensishein fúr mich vnd mins gnedigosten hern von Burgunden etc. rěte, vff mitwoch nest noch sant Lucyen tag schierist komen, zů rechter tag zitt, also ob ir wider solich verbott vnd frőnung, ouch Hans Richesheins clag útzit zů reden habent, das ir das tůn mőgend vnd beschehe dor vmb was recht sy: har nach wissend úch zerichten, dann dem benanten Hanns Richeshein der tag ouch also verkundet ist.

Zů vrkúnde versigelt mit minem eigen ingetruckten insigel, geben vff sunentag nest vor sant Niclaus tag, anno etc. lxxiij°.

Original en parchemin muni au bas du sceau imprimé en placard. (Archives de Mulhouse.)

1473. 11 déc. **1707.** *Récès de la diète tenue à Bâle, le samedi avant la sainte-Luce 1473, pour aviser aux moyens de venir en aide à la ville de Mulhouse; y prennent part: 1° pour l'électeur palatin, Emerich Ritter, greffier du grand bailliage inférieur; 2° pour Strasbourg, l'ammestre Jean de Bærsch; 3° pour Zurich, le bourgmestre Henri Roist; 4° pour Berne, le chevalier Nicolas de Scharnachtal; 5° pour Soleure, le greffier Jean vom Stall; 6° pour Colmar, Sélestadt, Obernai et Kaysersberg, le stettmestre de Colmar Jean Huter, et 7° pour Bâle, le chevalier Pierre Rote, Henri Ysenlin, Jean Bremenstein, Henri Zeigler et Jean Irmy. — Les représentants de Mulhouse ayant exposé de nouveau sa situation financière, examinée précédemment déjà à une diète tenue à Mulhouse même, il en résulte qu'elle doit actuellement une somme de 1800 florins, pour laquelle le gouverneur et les conseillers du duc de Bourgogne l'ont ajournée devant eux au mercredi suivant; les députés décident, sauf l'approbation de leurs commettants, que cette somme lui sera avancée, savoir 600 florins par Strasbourg, 700 par Berne et par Soleure, 400 par Colmar, Sélestadt, Obernai et Kaysersberg, et 400 par Bâle. — En échange de ces 2100 florins, Mulhouse engage sa prévôté aux villes susdites, qui auront à la faire gérer par un officier choisi de concert avec l'électeur palatin, et qui lui adjoindront tel autre gouvernement reconnu nécessaire. — En même temps la ville de Mulhouse écrira aux officiers du duc de Bourgogne pour les prévenir qu'elle ne pourra pas comparaître au jour dit, et pour les prier de ne pas procéder contre elle. — Les députés se réuniront de nouveau à Bâle, le lundi après le jour de l'an (3 janvier 1474), pour rendre compte des résolutions de leurs commettants, tant sur l'argent à prêter à Mulhouse que sur d'autres questions*

également traitées par la diète. — De plus Soleure tâchera d'avoir, avant noël, une entrevue avec le comte Oswald de Thierstein, pour lui recommander la ville de Mulhouse dans les termes convenus avec le greffier Jean vom Stall. — Enfin le chevalier Nicolas de Scharnachtal fera en sorte d'obtenir de la diète qui se réunira à Lucerne, le lundi suivant, que Zurich et Lucerne se fassent représenter à la diète convenue à Bâle.

Zu wissen uff allerley merglicher anligen der statt Mulhusen darumb yetz alhie zu Basel ein tag gehalten ist, vnd von disen nachgenempten fursten vnd stetten ersam ratzbottschafften erschinen sind die fursichtigen furnemmen ersammen vnd wisen, mit nammen : von wegen des durchluchtigen hochgebornen fursten vnd herren hern Friderichs, hertzogen in nyderen vnd obern Beyeren, des heiligen romischen richs ertztruchsesz vnd kurfurst etc., Emerich der lantschriber in der nyderen vogtye; von Straszburg, Johann von Berse, ammeister; von Zurich, Heinrich Roist, burgermeister; von Bernn, hern Niclaus von Scharnental, ritter; von Solotern, Johanns vom Stall, stattschriber; von Colmar, Hanns Hutter, stettmeister, in nammen der selben von Colmar, Slettstatt, obern Ehenhein vnd Keisersperg; von Basel herr Peter Rot, ritter, Heinrich Ysenlin, Hanns Bremenstein, Heinrich Zeygler vnd Hanns Irmy.

Vnd nach verhorung der gemelten von Mulhusen manigfaltig anligen jr schulden halb, darumb vormaln ouch ein tag zu Mulhusen gehalten vnd vff ein summ xviij^c gulden bestimpt vnd nů furer der statthalter vnd rete vnsers gnedigen herren von Burgunden etc. den selben von Mulhusen eynen rechttag fur sich angesetzt vnd verkundt haben uff mitwuch nehstkunfftig, ist durch die obgenanten senndbotten der obgemelten xviij^c gulden halb geratschlagt vnd uff ein hinder sich bringen angeschlagen, daz die in wise harnach volgt angeleit vnd vszgericht werden sollent, mit nammen die statt Straszburg fur vj^c gulden, die von Bernn vnd Solotern fur vij^c gulden, die von Colmar fur sich vnd in nammen obstat, iiij^c gulden vnd die statt Basel fur iiij^c gulden.

Dawider sollen die von Mulhusen den obgenanten stetten vmb vnd fur solich summ so sich triffet xxj^c gulden houptgut, verschriben, verpfenden vnd ingeben das schultheissen ampt in jr statt, also daz vnser gnediger herre der pfaltzgraff etc. vnd die stette alle gemeinlich eynen amptman der das schultheissen ampt da selbs fursech mit siner regierung, dargeben, ordenen vnd setzen, da by ouch ein ander notturfftig regierung furnemmen vnd bestymmen sollen, vnd wie das durch den selben vnsern gnedigen herren den pfaltzgrafen vnd der stettbotten anslahung furgenommen vnd angeben wirt : solichs alles sol mit notturfftiger verschribung der vnderpfandung vnd regierung halben uffgericht, gehalten vnd vollzogen werden.

Es sollen ouch furderlich vnd on verzog die von Mulhusen dem statthalter vnd reten vnsers gnedigen herren von Burgunden etc. des gesatzten vnd verkundten rechttag halben schriben vnd verkunden, wie sy den selben tag merglicher jr anligenden sachen vnd gescheefften halben uff dis mal nit suchen konnen noch mogen, als sy das behalten mogen by jren geschwornen eyden, vnd damit bitten sy entschuldiget zu haben vnd verrer wider sy nit zu procedieren, sunder sy by ordenung des rechten vnd altem harkommen bliben zu lassen.

Es sollen ouch des obgenanten vnsers gnedigen herren des pfaltzgrafen, vnd sonder der stetten obgenant vollmechtig bottschafft wider allhie zu Basel sin uff mentag nehst nach dem inganden nuwen jars tag schirest kunfftig, nachtes an der herberg vnd morndes uff zinstag vmb jr werbung vnd beuelh des obgemelten geltz vnd ander sachen halben da von uff disem tag gerett vnd abgescheiden ist, verrer vollig antwurt von wegen jr herren vnd frunden geben.

Item, die von Solotern sollen ouch mit sonder hie zwuschen vnd dem kunfftigen hochzit wihennachten den wolgebornen herren Oswalten, grafen zu Tierstein etc., zu jn zu komend beschriben vnd mit jm von wegen der von Mulhusen reden vnd bitten in massen das jrem stattschriber wol kunt vnd zu wissen, ouch jnen anzubringen beuolhen ist.

Es sol ouch mit sonder herr Niclaus von Scharnental, ritter, uff mentag nehstkunfftig uff dem tag zu Lutzernn, da gemeyn eydgenossen versambnet werden, allen flisz vnd ernst an die selben gemeynen eydgenossen, vnser guten frunde, ankeren vnd sy bitten daz die von Zurich Heinrich Roisten obgenant, ouch die von Lutzernn eynen jren ratsfrundt zu solichem obgestimpten tag alhar gen Basel schicken, vnd das nit versagen noch vszbliben wellen.

Actum Basilee, vff sambstag vor sannt Lucien tag virginis, anno etc. lxxiij°.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.) Cf. Amtliche Sammlung der ælteren eidgenossischen Abschiede. Tome II, pp. 462—463.

1473. 13 déc. **1708.** *Le lundi jour de la sainte-Luce, les députés des villes impériales, Strasbourg, Sélestadt, Haguenau, Colmar, Mulhouse, Bâle, Berne et des autres confédérés se rencontrèrent à Bâle, pour délibérer sur les mesures de défense à prendre contre le duc de Bourgogne, dont on attendait l'arrivée de jour en jour. Que Dieu nous protège de sa puissante main!*

Johannis Knebel, capellani ecclesiæ basiliensis, Diarium, l. c., pp. 36—37.

1473. avant le 19 déc. **1709.** *Voyage du stettmestre Jean Hutter, de Colmar, à Bâle pour les affaires de Mulhouse.*

Item, der meyster Hutter reyt gon Basel der von Mulhusen halb : cost ij lib. v d.

Kaufhausbuch, 1473—74, dimanche avant la saint-Thomas (19 décembre) 1473, p. 28. (Archives de Colmar, CC, registres de la recette et de la dépense.)

1473. 27 déc. **1710.** *Charles, duc de Bourgogne, de Brabant, de Limbourg, de Luxembourg, de Gueldre, comte de Flandre, d'Artois, de Bourgogne, de Hainaut, de Hollande, de Zélande, de Namur et de Zutphen, mande à ses amés le bourgmestre, les conseillers et la communauté de Mulhouse que, jusqu'ici il les a ménagés autant qu'il dépendait de lui, même au détriment de leurs créanciers, ses vassaux, qui ne cessent de le poursuivre de leurs plaintes. Ne pouvant se refuser davantage à leurs instances, quand la ville ne fait rien pour les calmer, et voulant non seulement pourvoir aux intérêts des deux parties, mais éviter qu'on l'accuse d'être peu empressé à rendre justice, il envoie à Mulhouse son amé et féal conseiller et maître des requêtes de sa maison, le prévôt de Saint-Donatien de Bruges, protonotaire apostolique : la ville apprendra par lui que le duc de Bourgogne n'a rien de plus à cœur que la tranquillité et la paix de tous et, si elle est animée du même esprit, rien ne sera plus aisé que de s'entendre.*

Brisach, 27 décembre 1473.

Dilectis nostris burgima[gi]stro, consulibus et comunitatj opidj de Múlhusen.

Dux Burgundie, Brabantie, Limburgi, Lucemburgi, Ghelrie, comes Flandrie, Arthesij, Burgundie, Hannone, Holandie, Zellandie, Namurci et Zutphanie.

Dilecti nostri, fauimus vobis hactenus quoad fierj potuit comode, sed non tamen sine grauj jactura et molestia || creditorum uestrorum quj sub nostra ditione sunt: hi assidujs precibus nos prosequntur quo sibi de oportuno juris || remedio prouideamus, quare dificile est ulterius in tempus rem differre, nisi justitie ad quam natj sumus, deesse uelimus, quod absit: utinam cum illis sic egissetis ut nunquam apud nos merito querj possent.

Cogitauimus itaque non solum ambarum partium indemnitati consulere, verum etiam cauere ne quid nobis post hac impingi queat, quod fortasse parum diligenter in administranda justitia uersati fuerimus: eapropter impresentiarum emittimus ad uos dilectum ac fidelem consiliarium et magistrum requestarum domus nostre prepositum Sancti Donatiani Brugensis, prothonotarium apostolicum, a quo plane accipietis nos nihil magis cupere quam comunem omnium tranquilitatem et pacem: quod si mens uobis eadem est, non dubitamus quin negocium istud fauste feliciterque componatur.

Datum in Brisacho opido nostro, die xxvij[a] mensis decembris Lxxiij.

Charles

Oros.

Original en papier avec traces de sceau en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1711. *Le jour de la saint-Jean l'évangéliste de l'an 1473, le duc Charles de Bourgogne envoya son ambassade à la ville de Mulhouse (ce qu'elle y fit, je l'ignore). Cependant après son départ, les Mulhousiens réunis sur la place publique délibérèrent de faire une sortie et d'incendier le village de Brunstadt, où ils craignaient que le duc n'établît son camp: sans les instances de la dame de Thierstein, sœur du comte Oswald, ils n'auraient pas manqué de le faire.* 1473. 27 déc.

Johannis Knebel, capellani ecclesiæ basiliensis, Diarium, l. c., p. 41.

1712. *Ayant appris que le duc de Bourgogne est en Alsace, l'avoyer et le conseil de Berne annoncent au maître et au conseil de Mulhouse, qu'ils lui ont écrit conformément à la copie incluse, et qu'ils leur communiqueront la réponse dès qu'elle leur sera parvenue.* 1473. 27 déc.

Jour de la saint-Jean l'évangéliste 1473.

Den frommen fúrnemen wisen vnnsernn sundern gůten frúnnden vnd getruwen lieben eydgnossen, meister vnd rått zů Múlhusen.

Vnnser frúnntlich gůtwillig dienst vnd was wir allzit eren vnd gůts vermogen zůuor.

Frommen fúrne || men wisen sundernn gůten frúnnde vnd getruwen lieben eydgnossen, dem nåch vnd wir den hertzo || gen von Burgunn die by úch gelegnen ennd beg . . . . . verstannden, haben wir jm zůgeschriben innhallt der ingelegten



coppy, daruff wir in . . . . . . [si]n anntwurt erwarten vnd wellen úch die so bald si vnns zůkumpt, nit verhallten, dann worinn wir úch dienstlichen willen bewisen möchten, weren wir gar gůttwillig.

Datum Johannis ewangeliste anno Lxxiiij°.

Schultheis vnd rått zů Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1473. 29 déc. 1718. *L'avoyer et le conseil de Berne accusent réception au maître et au conseil de Mulhouse de la lettre où ils leur parlent des dangers qu'ils appréhendent : ils les informent qu'ils ont expédié, la veille, un messager à cheval porteur d'une lettre au duc de Bourgogne pour lui annoncer l'arrivée d'une députation chargée de demander notamment qu'il ne permette pas de rien entreprendre contre Mulhouse : leur lettre leur fait hâter le départ des députés, qui se mettront en route le vendredi suivant, et ils aviseront aux mesures ultérieures à prendre. Ils attendent, pour le lendemain, le margrave (Rodolphe de Hochberg) avec d'autres de leurs alliés, et ils l'appelleront à délibérer avec eux. On mettra Mulhouse au courant des résolutions futures; mais qu'on fasse bonne garde en attendant.*

Mercredi après les saints-Innocents 1473.

Den frommen fúrnämen wisen vnnsernn sundernn gůten frúnnden vnd getruwen eydtgnossen, meister vnd rått zů Múlhusen.

Vnnser frúnntlich dienst vnd was wir eren vnd gůts vermogen zůuor.

Fúrnäm fromm wisz || sunder gůt frúnnd vnd getruwen eydgnossen, úwer schrifftten an vnns gelanngt ettlicher || beswärnúsz halb vff úch kunnftig haben wir verstannden, vnd sind darab, als billichen ist, mit úch ganntz betrůpt vnd begeren von gott úch vor allem kumber zů behůten, vnd tůn úch zů wússen das wir gesternn vast frů vnnsernn rytenden botten zů dem hertzogen vom Burgunn gesanndt, vnd durch vnnser schrifften jm verkúnndt haben vnnser bottschafft mit ettlichen anndernn zü jm vertigen, vnd von vwer vnd andrer wegen mit jm reden wellen, vnd das er gegen úch nit gestatt útz fúrzůnemen, wie dann das alles vnnser brieff mit verrer melldung begrifft : in dem ist vnns úwer schrifft zůkommen, derhalb wir dise ding fúrdern vnd wellen vnnser botten vff fritag jetzkomend gestracks zů jm verrtigen, in hoffen es söll úch zů gůt erschiessen : wir haben aber nit desterminder in willen úber dise ding wyter zů sitzen vnd mit vnnserm gnedigen herrnn dem margräffen, der mornn zů vnns mit anndernn vnns zůgewannten kommen sol, zů rått werden was harinn zů tůnd sy, das wir ouch úch verkúnnden, vnd vnns also erzöugen wellen das wir des getruwen ere zů haben, vnd begeren an úch das im besten zů vermercken, vnd úwer selbs gůt goum zů haben, vnd ob úch útz wyter begegnet, lässen vnns oder vnnser botten so gon Basel an suntag ån alles mittel kommen werden, wússen.

Datum snell mitwuchen nåch innocentum Lxxiiij°.

Schultheis vnd rått zů Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1714. *Le grand bailli Pierre de Hagenbach rappelle au maître et au conseil de Mulhouse la députation que son très gracieux seigneur de Bourgogne leur avait envoyée, composée de messire Jean, prévôt de Saint-Donatien, d'Etienne de Hagenbach, frère du grand bailli, et du greffier de Brisach*[1], *qui ont exactement rapporté au duc la réponse de la ville; il les invite aujourd'hui à lui envoyer à Ensisheim, le vendredi suivant, des députés munis de pleins pouvoirs, avec l'état des créances des gens de Mulhouse contre les vassaux de son maître, et l'engagement de la prévôté consenti en leur faveur; s'il dépend de lui, l'affaire prendra une meilleure tournure, à moins qu'ils n'y mettent pas assez du leur.* 1473. 29 déc.

Mercredi après noël 1473.

Den ersamen wisen meister vnd rate zů Mulhusen, mynen guten frunden.

Min fruntlich dienst beuor.

Lieben frund, als myn gnedigster || herre von Burgunden etc. sine botschafft by uch gehept hat, nemlichen || den erwurdigen herrn Johansen, propst zu Sant Damason, mynen bruder Steffan von Hagenbach vnd den statschriber von Brysach, die ouch semliche antwurt inen von uch begegnet furter haben anbracht an mynen gnedigsten herren: haruff tün ich uch ze wissen das ir mit vollem gewalt wollen sin by mir zu Ensiszheim uff frytag nestku[n]fftig früge, vnd mit uch bringen verschriben alle vnd jede schulden so myns gnedigsten herren lute uch schuldig sint, ouch damit die verschribung von des schultheissen ampt wegen so ir dar vmb haben: bin ich in guter hoffnung uwer sachen sollent ein güt gestalt gewinnen, will ouch dar zu gern helffen, es sige dann das es an uch erwinde, als uch myn bruder witer berichten wirt.

Geben an mitwuch nach dem heyligen Cristage, anno etc. lxxiiij°.

Peter von Hagenbach, lantuogt vnd hoffmeister.

Original en papier avec traces de sceau en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1715. *Sur le rapport du prévôt de Saint-Donatien touchant la conférence qu'il vient d'avoir avec eux, Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, mande au bourgmestre, aux conseillers et à la communauté de Mulhouse d'envoyer au plus tôt leurs députés à Ensisheim, avec la déclaration de ce que leur doivent ses ressortissants, ainsi que les lettres impériales dont ils sont nantis au sujet de la prévôté de leur ville: il verra alors comment on pourra le mieux donner satisfaction à leurs créanciers. Pour bien disposer les députés à se rendre à son invitation, il leur envoie son héraut d'armes qui leur servira d'escorte; en même temps il fait partir quelques-uns de ses conseillers pour Ensisheim, afin que, dès l'arrivée des députés, on puisse commencer l'examen de cette affaire, en attendant que le duc vienne lui-même.* 1473. 30 déc.

Brisach, 30 décembre 1473.

Dilectis nostris burgimagistro, consulibus et communitati opidi Milhusen.

Dux Burgundie, Brabantie, Limburgi, Lucemburgi, Ghelrie, comes Flandrie, Arthesij, Burgundie, Hannonie, Holandie, Zelandie, Namurci, Zutphanie etc.

---

[1] Le greffier de Brisach dont il est question ici, était le Dr. Jean de Dourlach. Cf. Joh. Knebel Diarium, l. c. p. 78.



Dilecti nostri, fidelj relatione accepimus quicquid respondistis carissimo ac fidelj consiliario et magistro requestarum || domus nostre preposito sancti Donatianj, super his de quibus uerba fecit apud uos, et quia non possumus non cupere || negotia illa bene gerj, opere precium fore putamus ut mox ad opidum nostrum Ensheim mittatis deputatos uestros et declarationem debitorum omnium ad quę subditi nostri uobis tenentur, ac etiam exemplum litterarum imperialium quas habetis pro offitio prepositure opidi uestrj, ut tandem uideamus quo pacto sine cuiusquam iniuria possit creditoribus uestris honeste providerj, et ut liberius deputati uestrj ualeant ad prefatum opidum nostrum accedere, jussimus hunc nostrum armorum offitialem esse comitem itineris uestri; preterea nonnullos consiliarios nostros premittimus, quj quumprimum uestri aduentabunt, incipient cum eis de re ipsa agere, interim dum nos etiam illuc ueniemus, quod luce proxima faciemus, concedente altissimo, qui uos saluos uelit.

Datum in Brizacho opido nostro, die penultima decembris Lxxiij.

Charles

N. Kesele subscripsit m. p.

Original en papier avec traces de sceau en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1473. 30 déc. 1716. *En réponse au maître et au conseil de Mulhouse, l'avoyer et le conseil de Soleure leur mandent qu'ils sont bien marris d'apprendre ce qui se passe, tout en espérant que la ville sera préservée de ce danger; pour leur part, ils viennent d'envoyer leurs députés, avec ceux de Berne, vers le duc de Bourgogne, et entre temps ils engagent le maître et le conseil à ne pas se laisser imposer des conditions défavorables. — Par post-scriptum, l'avoyer et le conseil ajoutent qu'ils sont informés que le duc doit arriver au plus tard le samedi (1er janvier) à Ensisheim, et qu'il a convoqué la noblesse pour lui exposer l'objet de son voyage: il ne faut pas s'en effrayer; car ils savent de source certaine que les choses ne sont pas telles qu'on les représente; ils souhaitent à Mulhouse la bonne année et prient Dieu qu'il donne à leurs patrons respectifs, saint Urs et saint Etienne, le pouvoir de protéger leurs deux villes.*

Jeudi avant le jour de l'an 1473.

Den fromen fúrsichtigen vnd wisen meister vnd råt zů Múlhusen, vnsern sondern gůtten frúnd vnd getrúwen lieben eydgnossen.

Vnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd güts vermúgent allzit || züuor.

Fromen fúrsichtigen wisen sondern gůtten frúnd vnd getrúwen lieben eydgnossen, || wir hand úwer geschrifft an vns gelangt mit bekúmbernisz gehördt, vnd das hoffnug zü gott das jr vor sölichem komer wol söllent behůt vnd bewardt werden, vnd sond wissen das wir jetz vnser bottschafft zů vnserm gnedigen herren von Burgonn habent geordnot mit úwern vnd vnsern getrúwen lieben eydgnossen von Bern, úwerthalb alles das zů reden vnd zetůnd das úch zů frist, frid vnd vffenthallt múge dienen, als wir hoffent bescheche, darau vns ǒch weder lib noch gůt beduren sol: begerent an úch von gantzem hertzen jr wöllent trostlich getrúwlich vnd ernstlich úwer statt enthallten vnd dehein bös tåding wie joch

die sachen an úch langent vnd geworben werdent, vffnemen, vnd tün als die fromen vnd jr vntzhar getån habent, des wir úch ån mittel getrúwent, das sol úch, ob got wil, zü trost vnd gût erschiessen.

Geben vff donerstag vor dem núwen jars tag, in der zwölfften stund zemittag, anno etc. lxxiiij°.

Schultheis vnd råte zû Solotorn.

Sonder gütten frúnd vnd getrúwen lieben eydgnossen, habent wir vernomen, || in diser stund als obståt, warlich vnd gelöplich, wie das vnser gnediger || herr von Burgonn bis samstag vff das lengst gen Einszhein werde komen, vnd habe alle sin edel lút beschriben zû jm dahin ze komen vff sonntag zenacht vnd vff mentag, zeuernemen warumb sin gnad zeland komen vnd was siner gnaden fúrnemen sy: deszhalb, so jr das vernement, wöllent des nit erschrecken, denn by mengerley anzöigung wir vermerckent die sachen vil anders vnd besser syent denn úch fúrgeben wirt: darumb sind trostlich, der allmechtig gott verlich úch ein gût selig rûwig núw jar vnd sy úwer schirmer vnd behûtter, vnd gebe krafft sant Vrsen vnd sant Steffan, úwerm vnd vnserm husherren, úwer lib vnd gût zebeschirmen.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1717. *Répondant à la lettre que lui ont écrite l'avoyer et le conseil de Berne, ses amis et alliés, Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, leur rappelle l'intérêt et la bienveillance, qu'à l'exemple de ses ancêtres, il leur a toujours témoignés, les bonnes relations que, seule de tous les pays voisins, la Bourgogne a toujours entretenues avec eux; ainsi qu'ils en expriment le désir, il n'aimerait rien tant que de resserrer la vieille amitié qui les unit; cependant Berne paraît avoir commerce avec l'ennemi de la Bourgogne, avec le roi de France, dont les embûches et les artifices sont connus du monde entier. Ils se plaignent de n'avoir pas eu de réponse aux lettres qu'ils lui ont adressées au sujet de Mulhouse: le duc proteste que c'est sans intention de sa part. Quant aux ambassadeurs que l'avoyer et le conseil se proposent de lui envoyer, il les recevra de bonne grâce, et ils n'auront besoin d'autre sauf-conduit que l'assurance que ni lui ni les siens n'entreprendront rien contre leur sûreté; il ne peut du reste leur fixer le lieu où ils le rencontreront, vu qu'il ignore le jour de leur arrivée et qu'il n'a guère le loisir de s'arrêter: il part le jour même pour Ensisheim, pour se rendre de là à Thann, selon que le temps et les affaires le permettront. Pour ne point paraître dédaigner leur intervention en faveur des bourgeois de Mulhouse, il les prie de considérer ce qu'il a fait pour eux, non sans causer un grand préjudice à leurs créanciers: Mulhouse est redevable de grosses sommes, et c'est pour le duc un devoir de rendre justice aux créanciers qui l'en sollicitent; il prie ses alliés de Berne de ne lui demander que ce qu'il peut accorder sans injustice, car la première règle de l'amitié est de n'exiger de ses amis que des choses justes: prévenant cependant leur désir, il a écrit avec beaucoup de bienveillance à la ville de Mulhouse et lui a même envoyé un de ses conseillers, homme grave et ami de la paix, qui trouvera peut-être le moyen d'arranger ces affaires, et, dans tous les cas, si quelque ville voulait accorder sa garantie aux créanciers, il serait plus aisé au duc de se rendre aux instances de Berne.* 1473. 31 déc.

Brisach, 31 décembre 1473.

Spectabilibus viris scultetis et consulibus opidi Bernensis, amicis et confederatis nostris carissimis.

Dux Burgundie, Brabancie, Limburgie, Luczelburgie, Gellrie, comes Flandrie, Arthesij, Burgundie, Hannonie, Holandie, Zelandie, Namurcie, Zutphanie, etc.



Spectabiles uiri, amici et confederati carissimi, reddite nobis sunt littere uestre, quibus pro nostre amicicie jure hunc in modum respondemus : rem publicam vestram a teneris amauimus [annis], auorum nostrorum vestigia prosequentes qui vrbi vestre fauerunt semper, preterea si fluxarum etatum racionem habuerimus, nulla est prouincia finittima vobis que aliquando commodis vestris aduersata non fuerit preter vnam solam Burgundiam, vt itaque litterarum vestrarum verba repetamus, si graciam uetustissimam que nostros inter predecessores et uos solidissime durauit, nedum conseruare cupitis, sed seruando roborare, amplexabimur vos beneuolencia non minori, et profecto, putamus, hactenus nichil eorum pretermissum esse a nobis que ad perpetuandam hanc communem amiciciam pertinent, tametsi uideamini cum Francorum rege hoste nostro non nichil commercij contraxisse, quod non sine admiracione referimus, quando quidem illius insidias et artes non ignoratis, que vniuerso orbi prospecte sunt et quoddam fecistis periculum.

Scribitis dedisse ad nos pro opido de Melhusen alias litteras quibus responsum non fuit, quod potuit ex inaduertencia accidere, nam si fuissemus de responsione interpellati, satisfecissemus habunde.

Oratores vestros lubenter uidebimus et grato atque beneuolo animo, ut equum est, suscipiemus; poterunt autem ad nos venire et apud nos se tuto recipere quantum uolent, nec opus est ipsis alio saluo conductu quoniam eos saluos [esse] volumus perinde atque nostros : locum autem certum in quo nos conueniant, statuere uix possumus, cum quod incertum apud nos est quo tempore venturi sint, tum quod parum ocij admodum nobis superest; hodie ad Ensen opidum nostrum proficiscemur, deinde ad Tann, secundum et temporum et negociorum exigenciam. Postremo ne preces uestras pro opidanis de Melhusen aspernari uideamur, iustum est uos animaduertere quitquid pro illis uestra contemplacione fecimus, quo jure dum vobis placere studuimus, non paruo incommodo affecimus eorum creditores et fortasse longe amplius quam honestas pateretur : Melhusenses enim pecuniarum sunt debitores, nos vero justicie quam negligere turpe ac flagiciosum est, presertim quando pro ea assequenda creditores isti indefessi nos sollicitent. Quare cogitate ea rogare que possumus sine cujusquam injuria efficere, nam prima, ut aiunt, amicicie lex est ut ab amicis honesta petantur : utcumque spectatum habebamus desiderium uestrum, scripsimus humanissime ad Melhusenses, emisimusque vnum ex nostris consiliariis, et quidem uirum grauem ac quietis amatorem, quo huiusmodi negocio aliquod utile et conueniens medium adhibeatur, nec deerit opera nostra, et si ciuitas ulla opidum ve uolet pro Melhusensibus interuenire et cauere creditoribus, possemus liberius et honestius uestro desiderio fauere: quemadmodum ceteris in rebus constituimus, spectabiles uiri, amici et confederati carissimi, altissimus uos conseruet.

Datum in Brisaco opido nostro, die ultima mensis decembris anno etc. lxxiij.

Charles

Hilibert.

Copie contemporaine en papier des archives de Mulhouse, rectifiée à l'aide d'une autre transcription, insérée dans un ms. de Murbach appartenant à la bibliothèque de Colmar; les deux mots entre crochets sont empruntés à ce dernier texte.

1718. *En réponse à sa lettre du 30 décembre précédent, le maître et le conseil de Mulhouse prient le duc Charles de Bourgogne de les excuser s'ils ne lui envoient pas leurs députés sur l'heure: son conseiller Antoine Haneron, prévôt de Saint-Donatien, n'a pas pu lui laisser ignorer qu'ils attendent d'un instant à l'autre des envoyés de leurs confédérés chargés d'entretenir son altesse de différentes affaires, notamment de celles de Mulhouse; ces députés doivent arriver, le jour même, à Bâle, et les confédérés ayant prescrit à la ville de ne pas donner de réponse au prince à leur insu, le maître et le conseil voudraient attendre la venue de leurs représentants. Ne doutant pas que la présence de leurs alliés ne soit favorable à la solution des difficultés, ils supplient son altesse de ne pas leur faire un grief de ce retard, et d'attendre les Suisses qui ne sauraient tarder davantage; en terminant ils s'engagent à tenir tout ce qu'ils ont promis précédemment de bouche et par écrit.* 1474. 2 janvier.

2 janvier 1474.

Dem durchlúchtigosten vnd groszmēchtigosten fúrsten vnd herren herrn Karolo, hertzogen zů Burgunn, zů Brabant, zů Lymburg, zů Lutzemburg, zů Gelren, graff zů Flandern, zů Arthesy, zů Burgunn, zů Hannouw, zů Hollandt, zů Selandt vnd zů Namurcj etc., vnserm gnedigosten herren.

Durchlúchtigoster [un]ubertreffenlichoster vnd groszmēchtigoster furst, gnēdigoster herr, uwern furstlichen gnaden syent vnser vndertēnig guttwillig dienst sich hiemit ir demüticlichen beuelhende altzyt begirlich zůuor bereit.

Gnēdigoster herr, demnach vnd uwer groszmechtikeit vns kurtz verruckter tagen geneigt gewesen ist tůn schriben, gesinnende ir vnser ratzbottschafft mit berichtung der gegenschulde so die jenen so uwern furstlichen gnaden zůstanden vnsern mitburgern pflichtig sind, ouch abgeschrifft der briefen uber das schultheissen ampt by vns wisende byzesenden, nach besag uwer gnaden briefes den wir demüticlichen vnd wirdiclichen empfangen haben, zwifelt vns nit uwer furstlich gnad hab uff gesterigen tag von dem erwirdigen vnd hochgelerten herrn Johannsen, probst zu sant Donatian, uwer groszmechtikeit ratgeber, gehört, mit was fůgen wir derselben uwer groszmechtikeit vnser bottschafft zwen die nechst vergangen tag als gehorsamen vnd guttwilligen zůgeschickt haben, mit solicher mitbefelh uwer furstlich gnad mit dem höchsten flisz vnd aller vndertēnikeit ze bitten, demnach vnd wir vnser eidtgenossen treffenlich bottschafft vnser vnd ander sachen halb zů uwer groszmechtikeit abgefertiget, wartend weren, vnd sunderlich als die uff huttigen tag on mittel zů Basel sin solten sich ylends zů ir ze fügende, vnd vns irem beuelh nach hinder in zů ruck nit geburlich wer antwurt ze geben, ir zůkunfft gnēdiclichen ze erwarten, alsdenn wir abermals gůttwillig geneigt weren uwern furstlichen gnaden mit inen vnser bottschafft byzesennden, vnd solicher masze antwurt ze geben wir vngezwifelt hoffen uwer groszmechtikeit zů gefallen sin solle.

Gnēdigoster herr, nach dem vns nú nach gestalt vnser sachen ye geburt ir ze erwarten in hohen vertruwen vnd glouben sy deshalb zů vns haben, vnd vngezwifelt wissen ir bywesen zů allem gůtten erschieszen vnd dienen solle, gar vil witter denn wir uwer fúrstlich gnad diszmals schrifftlich bericht mögen: harumb dieselb uwer furstlich gnad wir abermals wie vor mit dem hochsten flisz vnd aller vndertēnikeit demüticlichen bitten, das zů keinen vngnaden von vns ze vermercken, sunder gnēdig vffhaltung bisz uff ir zůkunfft, als vns nit zwifelt, demnach vnd wir inen botschafft

entgegen getan haben, in kurtzer frist beschee ze tůnd : wes wir vns denn hieuor erbotten haben, sind wir nachmals, so verr vnser botten fryen vnd růwigen zů vnd abgang zů uwern furstlichen gnaden von ir erlangen mögen, begirlich geneigt ze voltziehen, zů dem ist denen so uwern furstlichen gnaden zůstanden geburlich bezalung ze tůnd, demnach vnd wir vns des hie vor in geschrifft vnd von munde erbotten haben hiemit vnbenommen: wa wir denn solichs in allen vns muglichen sachen, als wir begeren mogen, verdienen, wollen wir als uwer groszmechtikeit vnd des loblichen huses von Burgunn vnderdienstlichen vnd gutwilligen vngespart in aller geburlichkeit gernn tůn, mit hilff gottes der uwer furstlich gnad altzyt seliclichen behalt.

Geben des andern tages des monats januarij anno lxxiiij°.

Uwer furstlichen gnaden

gůttwilligen meister vnd rat zů Mulhusen.

Minute ou copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1474.
2 janvier.

1719. *Antoine Haneron, prévôt de l'église de Saint-Donatien de Bruges et conseiller du duc de Bourgogne, mande aux bourgmestres et à la communauté de Mulhouse, qu'il attendait, le jour même, le retour des députés qui avaient été, la veille, auprès de lui, avec la réponse de la ville aux propositions qu'il leur avait faites pour leur salut et l'avantage de la commune; à leur place s'est présenté un messager porteur d'une lettre adressée à son illustrissime seigneur le duc, qui témoigne de peu d'égards pour les ouvertures dont il avait chargé les députés. Son excellence lui a ordonné de répondre en son nom par le même messager, pour leur marquer le mécontentement qu'elle éprouvait de leur lenteur ou de leur négligence; mais, soit par ineptie, ou qu'il en eût reçu l'ordre, il avait disparu sans attendre de réponse. — Si leurs députés leur ont exactement rendu compte de ce que lui, prévôt, leur avait communiqué, la ville aurait pu les renvoyer à Ensisheim sans incommodité ni danger pour elle, à moins que, par des lenteurs calculées et dans un esprit de ruse, au mépris des bonnes intentions du duc, les bourgmestres de Mulhouse ne se proposent de lui faire regretter d'avoir voulu user des moyens de douceur. Si tel est leur dessein, ils n'y gagneront rien, si ce n'est de rendre plus étroit l'accès qu'ils ont auprès de son altesse, quand ils auront affaire à elle, et de s'engager dans une voie qui peut, avant deux jours, attirer sur leur ville une vengeance justement méritée par leur légèreté, leur négligence ou leur présomption; il leur donne cet avis, ayant les plus graves raisons de le faire.*

Ensisheim, 2 janvier 1474 (remis à Mulhouse, le lundi 3 janvier, vers les 11 heures, par un courrier du duc de Bourgogne).

Venerabilibus viris, dilectis amicis meis burgimagistris et communitatj oppidj de Mellenouse.

Dilectj amicj mej, cum hodie expectarem quod deputatj vestri qui || hesterno die hic mecum fuerant, huc reuerterentur responsurj de hijs || que illis pro salute vestra et publica vtilitate totius communitatis vestre suaseram, aduenit huc quidam nuntius vester cum litteris vestris ad illustrissimum et excellentissimum dominum meum ducem inscriptis, quas cum excellentia sua prospexisset, neque ex illis comperisset dilligentiam vllam per vos factam super hijs que deputatis vestris predictis commendaueram, jussit michj eadem excellentia sua vt super hijs darem nomine

suo eidem nuntio vestro responsum ad vos deferendum, per quod intelligere potuissetis talem vel tarditatem vel neggligentiam vestram parum gratam fuisse celsitudinj sue: nuntius autem vester nescitur qua causa, siue sic per vos jussus, siue ex leuitate et ineptia sua, nullo responso expectato ad vos reuersus est.

Dilectj amicj mej, si deputatj vestri vera vobis retulerunt de hijs que a me audierant, potuissetis huc eos remisisse cum eadem instructione quam illis declaraueram absque vllo vel incommodo vel periculo vestro, nec debuissetis hoc omisisse nisi animus vobis sit intentionj atque proposito dominj mej ducis per moras excogitatas et cautelas improbande subtilitatis, contemptis medijs gratiosis vobis oblatis, illudere, ex qua cogitacione vel opinione paruum accipietis fructum, nisi quod hoc vobis lucrum manebit, quod si ad ipsum dominum meum excellentissimum habebitis aliqua prosequi, parua erit vobis agenda via, qui vltio ad vos ante biduum propius accedet non sine magno periculo et incommodo vestro, sicutj talis vel leuitas vestra vel neggligentia vel forte presumptio digna videtur, quod vobis non sine certa et magna causa significo.

Ex opido Anghessey, secunda januarij.

Anthonius Haneron, ecclesie sancti Donatianj Brugensis prepositus, illustrissimj dominj mej ducis consiliarius.

Au bas est écrit :

Presentata lune que fuit 3a januarij, hora quasi vndecima, anno etc. lxxiiij, per cursorem dominj ducis Burgundie.

Original en papier avec traces de sceau en cire. (Archives de Mulhouse.)

1720. *Instructions données par la ville de Berne à ses anciens avoyers Nicolas de Scharnachtal, chevalier, et Petermann de Wabern, qu'elle député vers le duc de Bourgogne, tant en son nom qu'au nom des deux autres villes qui lui sont alliées, Fribourg et Soleure, pour lui proposer un arrangement à l'amiable avec la ville de Mulhouse, et pour lui soumettre divers griefs contre le grand bailli Pierre de Hagenbach. — Avant tout, les envoyés lui souhaiteront la bienvenue dans ses états et le prieront d'avoir les confédérés en bonne recommandation. Puis ayant rendu hommage aux sentiments que le duc et ses ancêtres leur ont toujours portés, ils lui rappelleront les traités qui s'en sont inspirés pour le maintien des bons rapports de voisinage entre les vassaux de sa grâce et les ressortissants de la confédération. — Ils lui représenteront ensuite que Mulhouse est compris dans la convention de Waldshut, qui lui assure l'usage des marchés et la liberté du commerce dans les possessions du duc de Bourgogne; mais que, malgré cela, il y a de fait interdiction de tout trafic pour cette ville qui, hors de son territoire, ne peut rien vendre et rien acheter qu'à la dérobée. Il résulte de cette situation qu'elle est privée de tous ses revenus et qu'elle ne peut plus acquitter les cens et les autres charges dont elle est grevée. — Ce qui lui est plus préjudiciable encore, c'est qu'elle ne peut même plus recouvrer les créances qui lui sont dues dans le ressort de sa grâce. — Cependant pour la tirer de cette situation critique, l'électeur palatin, qui lui doit protection, et les alliés qu'elle a conservés, se sont réunis à Bâle, afin d'aviser aux moyens d'acquitter ses dettes: on n'en a pas trouvé d'autre que de lui aider à se libérer, de réformer ses finances et de rétablir ses bons rapports avec les vassaux de sa grâce. — A cette fin les envoyés demanderont humblement au duc de Bourgogne, au nom des confédérés, qu'en s'inspirant de la bienveillance dont il a hérité, il veuille bien accorder des termes à Mulhouse pour le paiement de*

1474. 2 janvier.



ses dettes, et obliger ses débiteurs à s'acquitter. Mais si quelqu'un devait recourir contre la ville à des voies de fait, ce que les confédérés ne veulent cependant pas admettre, puisqu'elles seraient contraires tant aux dispositions des traités en vigueur, qu'aux sentiments de justice de sa grâce, ils comptent qu'elle interposera son autorité pour empêcher toute violence. — Puis après avoir fait part au duc des griefs auxquels ont donné lieu et le grand bailli, notamment lors de l'entrevue qu'il a eue à Bâle avec l'empereur, et son conseiller Pilger de Hæudorf, les envoyés, revenant à leur point de départ, prieront sa grâce de maintenir la paix à Mulhouse et, au cas où elle ne tiendrait pas compte de leurs représentations, ils lui proposeront de soumettre les questions en litige soit au saint-père le pape, soit à l'empereur, soit à l'électeur palatin, ou mieux encore à l'évêque de Strasbourg ou à celui de Bâle, et d'ici là d'empêcher qui que ce soit d'employer la force contre Mulhouse.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenossischen Abschiede, Tome II, p. 467-69.

1474.
3 janvier.

1721. *En réponse à sa lettre de la veille, le maître et le conseil de Mulhouse mandent à Antoine Haneron, prévôt de Saint-Donatien de Bruges et conseiller du duc de Bourgogne, que c'est sans intention malicieuse qu'ils ont empêché leurs députés de partir, et qu'en quittant Ensisheim, leur messager ne savait pas qu'il aurait dû attendre une réponse: comme leur très-gracieux seigneur a pris acte de leur offre, ils ont pleine confiance qu'il ne voudra permettre à personne de recourir à la force contre eux, et encore moins y avoir recours lui-même, mais qu'il s'en tiendra à l'offre qu'ils lui ont faite et aux mesures de droit auxquelles la ville ne refusera jamais de se prêter; elle n'attend pas moins des grâces que Dieu a prodiguées au duc de Bourgogne et de la renommée qu'il s'est acquise, et elle fera de son mieux pour lui témoigner sa reconnaissance.*

3 janvier 1474.

Dem erwirdigen vnd hochgelerten herrn Anthonien Haneron, probst sant Donatian zů Brugk etc., vnserm gúnstigen lieben herren.

Erwirdiger hochgelerter herr, vnser bereit gůttwillig dienst altzyt zůuor.

Uwer schriben vns vff hútt bygesant haben wir vernommen vnd mögen warlichen wissen daz wir vnser bottschafft mit dheinen geuerden noch anders verhalten denn ir an vnserm schriben verstanden haben, ouch vnser bott dheiner argen meynung abgescheiden ist, denn im nit wissend einer antwurt ze erwarten nott sin.

Vnd dem nach vnd vnser gnedigester herr vnser gutlich erbietten vor vnd nach vermerckt hatt, wollen wir vns zů sinen furstlichen gnaden in hohen vertruwen, demnach vnd siner groszmechtikeit loblich zůgeben wirt, wir ouch das selbs wissen, nyemands gewalt gestatten zůzefügen vnd noch minder selbs begern ze gescheen, on mittel halten sich zů dheinen vngnaden wider vns lasze bewegen, sunder by vnserm bescheen erbietten vnd by billichen rechten, des wir nöt yemands vor sin, wolten gnedicliche bliben als der der des ouch aller gnaden von gott gewidemet vnd hoch verrümpt ist, mit..... demüttiger begerung das mit hilff gots mögen verdienen vmb diesz siner furstlich gnad, der wir vns demüticlichen tund beuelhen.

Geben des dritten tages des monats januarij, anno etc. lxxiiij°.

Meister vnd rat zu Mulhusen.

Minute ou copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1722. *Le lundi 3 janvier, toutes les troupes qui avaient suivi le duc de Bourgogne en Alsace, marchèrent avec leurs armes, leurs bagages et leurs équipages de guerre sur Ensisheim, où leur maître s'était déjà rendu; elles prirent leurs quartiers dans le mundat de Rouffach, à Lautenbach, à Murbach, à Bühl, à Soulzmatt, à Pfaffenheim, et dans d'autres villages le long du Rhin jusqu'à Kembs et, dans le décanat* intra colles, *jusqu'à Sierenz, à Bartenheim; dans le bas Sundgau aux environs de Mulhouse, à Reiningen, à Heimsbrunn, à Oehlenberg, à Didenheim, à Brunstadt, à Flaxlanden, à Zillisheim, à Ruelisheim, à Rixheim, à Pfastadt, à Luterbach, etc. Elles consommèrent tous les approvisionnements et, en partant, elles enlevèrent tout ce qu'elles purent du mobilier des maisons.* 1474. 3 janvier.

Johannis Knebel, capellani ecclesiæ basiliensis, Diarium, l. c., pp. 42—43.

1723. *Antoine Haneron, prévôt de Saint-Donatien de Bruges, mande au bourgmestre et à la communauté de Mulhouse, qu'il a rendu compte à son illustrissime et excellentissime seigneur le duc du court délai qu'ils demandent et des raisons qu'ils allèguent : plusieurs ont mis en doute la sincérité de la ville; mais, selon son habitude qui la porte à la modération, son excellence a voulu que, si Mulhouse disait vrai, on continuât à le traiter avec douceur; en conséquence elle a ordonné d'envoyer un messager à Bâle pour s'informer de l'arrivée des ambassadeurs suisses et, s'il les rencontre, le duc leur donnera, ainsi qu'aux députés de Mulhouse, toutes les sûretés désirables pour se rendre auprès de lui; mais si on ne devait pas les trouver à Bâle, la ville ne doit plus espérer de nouveau délai, car par là se trouverait confirmée l'opinion de ceux qui attestent que la ville ne cherche qu'à gagner du temps jusqu'au départ du duc de Bourgogne. — Pour obvier au retard des ambassadeurs, le bourgmestre et la commune feront bien de s'appliquer à satisfaire les vassaux du duc, quant aux rentes non compensées que ceux-ci ont encore à prétendre, montant, suivant l'état que la ville a fourni au susdit prévôt, à la somme de 1672 florins; pour calmer le duc, ils feront connaître comment ils entendent s'acquitter, soit par paiement comptant, soit en constituant quelques bourgeois comme cautions, soit en donnant des gages : à titre de nantissement, le prévôt leur conseille d'engager au duc l'office de leur prévôté, qui serait suffisant. Par là ils mettraient fin à tous leurs embarras et procureraient à la commune de nombreux avantages. S'ils se soumettent de bonne grâce, ils n'auraient à supporter que le poids de leurs dettes; mais s'ils s'avisaient de résister violemment et de courir les chances de la guerre, il ne s'agirait plus d'une somme déterminée, mais de toute la fortune publique et privée de la ville. Le prévôt conclut en priant le bourgmestre et la commune de croire à l'affection qu'il leur porte, et de ne pas compter sur des ambassadeurs qui se font attendre si longtemps, mais de se fier plutôt à la bienveillance d'un prince qui pourra leur garantir le repos, la tranquillité, la paix et la possession de tous leurs biens.* 1474. 4 janvier.

Ensisheim, 4 janvier 1474.

Venerabilibus viris, amicis meis dilectis, burgimagistro et communitatj oppidj de Melenouse.

Dilectj amici mei, feci relationem illustrissimo et excellentissimo domino meo ducj de hijs || que hesterno die michi scripsistis, videlicet de breui dilatione per vos petita || et de excusatione pretensa. Multj me audientes contra intentionem vestram multa dixerunt, sed excellentia sua voluit se pro more suo ad partem benigniorem inclinare, remque vestram, si vos veraces inueniat, in gratiosa moderatione tractare: ordinauit enim mittj proprium nuntium qui in Basilea de aduentu oratorum sub quorum colore dilationem petitis, veritatem perscrutetur, citoque, videlicet hac die ad excellentiam suam illam referat, et si ipsi oratores illic reperiantur, dabitur facile et illis et vobis tutus ad excellentiam suam accessus: si vero Basilee non fuerint repertj, non video quod debeatis deinceps de quacumque dilatione vel sperare vel cogitare, nam sic apparebit confirmata illorum ratio, qui firmiter asseruerunt vos

talem dilationem ex cautela et illudendj animo, donec dominus meus illustrissimus ab hijs terris suis abierit, petijsse.

Dilectj amicj mei, in hoc deffectu vel tarditate predictorum oratorum, vertenda erit omnis cogitatio vestra ad satisfaciendum de restantijs redituum per vos incolis huius patrie venditorum, quas restantias dedistis michi in breui memorialj ad sommam xvj[c] lxxij florenorum, sed cum solutio fiet, dabitur vobis illius somme certa declaratio pro qua poteritis satisfacere et excellentissimj domini mej ducis motum compescere, altero videlicet horum tantum modorum vel ex denarijs promptis, vel per obsides ex ciuibus vestris eligendos, vel per ydonea pignora, pro quibus videretur illa officij scultetatus impignoratio, de qua mecum sermonem habuistis, sufficere, vosque et omnem populum vestrum omnibus hijs molestijs liberare ac alia plurima commoda omni vestre communitatj afferre posse, si ergo patienter sustinebitis alterius harum tantum viarum executionem, non video venturum vobis grauamen nisi pro debitj vestri quantitate, que vobis in hac necessitate viderj non debet intollerabilis : si disponatis vos ad violentam resistentiam et committere velitis negotium bellice fortune, jam non erit de somma certa, sed de omnibus tam publicis quam priuatis bonis vestris certamen, sic enim sunt bellicj exitus.

Dilectj amicj mej, hec vobis ex bono animo sinceroque affectu, quare fidutiam habetis in me, dilligenter signiffico vt auertatis respectum vestrum a dictis oratoribus, si jam venire negglexerunt, et potius queratis principis beniuolentiam in qua ynuenire potestis quietem, tranquillitatem et pacem, certamque omnium bonorum vestrorum custodiam : altissimus conseruet vos.

Ex Anghessey, iiij januarij.

Amicus vester Anthonius Haneron, prepositus ecclesie sanctj Donacianj in Brugis.

Original en papier avec traces de sceau en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1474. 4 janvier. **1724.** *En réponse à sa lettre du même jour, le maître et le conseil de Mulhouse écrivent à Antoine Haneron, prévôt de Saint-Donatien de Bruges, pour protester contre les accusations de mensonge dont ils sont l'objet ; ils auraient eu honte d'en imposer à leur très-gracieux seigneur, et estiment que l'événement a toujours démontré leur sincérité. La nouvelle de la prochaine arrivée de l'ambassade se confirme, et elle se rendra sans retard auprès de son altesse : comme la ville est engagée vis-à-vis des confédérés et tenue à ne pas donner de réponse sans s'être concertée avec eux, le maître et le conseil prient sa révérence de s'interposer auprès du duc de Bourgogne, afin de leur maintenir le bénéfice du délai qu'il leur a accordé, promettant de leur côté de tenir en temps et lieu tout ce qu'ils ont promis, attendu que leur intention n'est, en aucune façon, de résister au prince et de donner raison à ceux qui mettent leur honneur en doute. Ils terminent en disant que leur unique désir est de reconnaître tout ce que sa révérence fera pour eux. — Dans une cédule incluse, ils mandent encore la réception d'une lettre des députés confédérés, qui annoncent pour le lendemain leur arrivée à Mulhouse.*

4 janvier 1474.

Erwirdiger hochgelerter herr, vnser berei̊t gůttwillig dienst altzyt zuuor.

Uwer fruntlich vnd tröstlich schriben haben wir begirlich vernommen, vnd mo̊gen vns warlichen vertrúwen vns gar hoch wellen schemmen, gar vil mindern,

denn vnserm gnedigesten herren die vnwarheit vnderstan anzebringen, vnd zwifelen ouch nit denn alles das so wir vnd die vnsern biszher geschriben vnd gerett, hab sich also vnd nit anders in vffrechter warheit erfunden, denn wir nachmals anders nit bericht werden, denn die bottschafft daruff wir gezilt haben, gar in kurtzem by vns sin vnd sich furer vnuerzogenlich zů vnserm gnedigosten herren fugen werde, vnd dwil vns ye nach gestalt vnser sachen vnd dem nach vnd wir inen gewant sind, witter antwurt nit geburt ze geben, sunder ir zůkunfft ze erwarten vnd ir horen uch die warheit angeben haben, so bitten wir uwer erwirdikeit in sunderm vertruwen so wir fliszlichest vermogen, wie da her gegen vnserm gnedigesten herren furer flisz ze tund, damit die ding gnediclichen vffgehalten werden : wes wir vns denn erbotten haben, wollen wir alwegen, nach allem vnserm vermogen, geburlichen nachkommen, als die so sich gar nöt in eynich weg wider vnsern gnedigesten herren setzen wolten vnd uch hierinn die jenen so vns besser eren nit gonnen, nit laszen verhindern, als wir uch volkommelichen vertruwen: das begern wir zů sampt andern uwern vns vor bewisen gutteten mit aller danckberkeit gegen got mogen verdienen vmb uwer erwirdikeit, deren wir vns gentzlich tund beuelhen.

Datum iiij[a] januarij lxxiiij.

Meister vnd rat zu Mulhusen.

Cedula.

Erwirdiger herr, nach vertigung dis briefes haben vns vnser eidtgenossen botten geschriben uff morn by vns wollen wesen: dis verkunden wir uch uch wissen vnd haben wa nach ze richten.

Minute ou copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1725. *Le conseiller Jean Hutter, envoyé en députation à Bâle, mande au maître et au conseil de Colmar, qu'il s'est rencontré à la diète avec les représentants de Strasbourg, de Berne, de Lucerne, de Soleure et de Fribourg, lesquels sont tombés d'accord pour fournir la finance nécessaire au rachat des possessions autrichiennes, sous les garanties déjà convenues. Là-dessus ceux de Berne ont communiqué une lettre du duc de Bourgogne, dont il envoie la traduction à ses commettants; elle a décidé les confédérés à partir le jour même pour se rendre auprès de sa grâce: leur intention est de lui parler du rachat, comme des autres matières en discussion. Tout le monde est plein d'espoir sur l'issue des négociations et, à la prière des confédérés, le conseiller de l'électeur palatin et le député de Colmar se sont décidés à attendre leur retour, afin de pouvoir délibérer sans désemparer sur la réponse qu'ils rapporteront. Il annonce aussi qu'il n'a été entrepris contre Mulhouse rien de plus que ce qu'il leur marque ici.*
Mardi avant l'épiphanie 1474.

1474. 4 janvier.

Den ersamen fúrsichtigen vnd wisen meister vnd rot zů Colmar, minen lieben heren.

Ersamen wisen lieben heren, alsz ich gevertigt bin gon Basel zů dem tag, also || sint auf dem selben tag erschinen der statt Stroszburg bottschaft her Claus || Bǒngart, von Bern, Lutzern, Solotorn vnd Friburg vs Ůchtlant, vnd sint alle willig der sum zů bezalen vnd zů geben, noch lut des nechsten abscheides, ouch mit



versörgnisz alsz dann do von geret ist: vnd vf das so haben die von Bern lossen hören ein missive, die zů latin jnen von minem heren von Burgundy geschriben vnd zů tútsch gemacht ist, die ich úch har jnne verslossen sende, dor jnne jr wol vernemen werdent in was wesens die ding stont: vnd dem noch so sint die eidgenossen vf hút zinstag vs geritten den nechsten zů minem heren von Burgundy vf sin verschribung vnd geleit in sinem brief bestimt, vnd sint in willen sich zu erbieten bezalung zů tůnd der lantschaft, ouch das jnen hin wider bezalung ouch beschehe, vnd fúrter mit sinen genaden reden das jnen dann beuolhen ist, das wir alle in gůter hoffenung sint die ding sollent zu dem besten ab getragen werden: vnd haben vf das gebetten mins genedigen heren des phaltzgrafen rot vnd mich in uwer vnd der anderen stett also zů Basel zu verziehen bisz vf jr zu kumft, vmb daz wie sich die ding begebent vnd si wider antwurt brechten, das man dann fúrter zů rot wurde was fúrbasz fúr zů nemen were, das wir jnen also jm besten vnd vmb jr aller bitt willen zů geseit habent: vnd hab ouch noch nitt gehört das útzit mit denen von Múlhusen fúrgenummen worden sige, andersz dann jr hie vermerkent: disz verkúnd ich úch im besten.

Geben vf zinstag vor der heilig drier kúnig tag, anno lxxiiij.

Hans Hůter, uwer rots frúnd.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Colmar, AA, villes impériales, rapports politiques avec l'Empire.)

1474. 4 janvier. 1726. *Le chevalier Nicolas de Scharnachtal, Petermann de Wabern et Jean vom Stall, députés de Berne et de Soleure, mandent au maître et au conseil de Mulhouse qu'ils ont reçu leurs dépêches, et leur annoncent que le duc de Bourgogne a répondu très-gracieusement à la lettre de leurs commettants. Pendant leur séjour à Bâle, ils cloront le dernier récès, et se rendront de là à Mulhouse pour écouter leurs doléances. Ils pousseront ensuite jusque chez le duc de Bourgogne, pour accomplir la mission dont ils sont chargés dans l'unique intérêt de Mulhouse. Ils recommandent au maître et au conseil de ne consentir aucun arrangement préjudiciable, de se garder des trahisons et de se bien souvenir qu'ils ont souvent assuré être en mesure de se défendre assez longtemps pour donner aux confédérés les plus éloignés le loisir de se porter à leur secours.*

Bâle, mardi avant l'épiphanie, à neuf heures du matin, 1474.

Den fromen vnd fúrsichtigen wisen meister vnd räte zü Múlhusen, vnsern sondern gůtten frúnden vnd getruwen lieben eydgnossen.

Vnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gůtz || vermúgent allzit zůuor.

Fromen fúrsichtigen wisen sondern gůtten || frúnd vnd getrúwen lieben eydgnossen, wir hand úwer geschrifften vns zůgesandt verstanden, vnd sond wissen daz vnser gnediger herr von Burgonn vnsern herrn vff jr schriben gar ein gnedig schriben håt getån, als jr vernemen werdent.

Nu sind wir vff den abscheid am letsten hie beschechen har gesant, den des ersten zebeschliessen vnd dem nach in willen zů úch zekomen úwer anligen zeuernemen, vnd darnach zů dem gemelten vnserm gnedigen herrn von Burgonn ze

riten, vnser beuellch an sin gnad allein úwerthalb zů gůt zebringen, vnd alles das so vch zů trost vnd gůt dienen mag, volbringen: des sollent jr vch hallten, kein bose tēding nit vffnemen noch in sorg komen, sonder úwer statt vor vntrúw behůten vnd an das gedenken das jr gar dick geredt haben úwer statt wol múgen zebehålten vntz das der hindrest eydgnosze úch múg ze hilff komen: das vermerkent jm besten vnd rechten trúwen.

Geben zů Basel, in der núnden stund vor mittag, vff zinstag vor der heiligen dryer kúng tag, anno etc. lxxiiij°.

Niclaus von Scharnachtal, ritter, Pettermann
von Wabern vnd Hans vom Stall, sendbotten
der stetten Bern vnd Solotern.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1727. *L'avoyer et le conseil de Berne mandent à leurs députés, le chevalier Nicolas de Scharnachtal et Pierre de Wabern, que le récès de Bâle rédigé le lundi précédent (2 janvier) ne leur est pas encore parvenu; ce retard les inquiète beaucoup, et ils les prient de les renseigner là-dessus et d'agir de manière qu'il ne leur arrive rien de dommageable ou qui puisse compromettre leur mission.* 1474. 6 janvier.
Jour des rois 1474.

Den edellnn strenngen vnd vesten herrnn Niclausz von Scharnachtall, ritternn, hern zů Oberhofenn, vnd Peterrnn von Wåbren, herrnn zů Belp, vnnsern lieben altschultheissen vnd getruwen mittråten.

Vnnser frúnntlich diennst vnd was wir gůts vermogen zůvor.

Getruwen lieben mittrått, vff die || verrtigung úwer von vnns sachenhalb úch wússend, haben wir gemeinnt den abscheyd zů Basell vff || vergangen menntag gehandellt zů vernemen: vnns ist aber noch gantz nútz begegnet, das vnns nåch dem vnnser botten deshalb bi úch sind, gar vast bekúmbrett, vnd begeren also an úch mitt gar frúnntlichem ernnst vnns fúrderlichen des so úch begegnet, zů vnderrichten vnns darnåch wússen zů halltenn, úch ouch in sólicher mássz zů fúrsåchen das úch nitt anders dann gůts begegne, vnd fúrdren úch zů dem allerbesten, doch das dåmitt nútz zů den sachen notdurfftig vermitten belibe, das wellen wir vmb úch gar frúnntlichen verschulden.

Dåtum trium regum anno etc. lxxiiij°.

Schulthes vnd råt zů Berrnn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1728. *Récès de la conférence tenue à Ensisheim, pendant le séjour du duc de Bourgogne, au sujet des créances de ses vassaux contre la ville de Mulhouse. — Les villes de Berne et de Soleure, représentées par le chevalier Nicolas de Scharnachtal, Petermann de Wabern, Henri Mautter, Georges Friburger et le greffier Jean vom Stall, s'étant adressées au duc de Bourgogne pour obtenir à leurs confédérés de Mulhouse un nouveau délai pour le paiement de leurs dettes, ce prince le leur accorda, en les renvoyant au margrave Rodolphe de Hochberg-Sausenberg, à messire Antoine, prévôt de Saint-Donatien, et* 1474. 7 janvier.

aux chevaliers Guillaume de Sanson, seigneur de Zschermey (?) et Pierre de Hagenbach, pour régler les conditions de cette prolongation. Ils tombèrent d'accord de ce qui suit: 1° Le 3 février suivant, les députés de Berne et de Soleure se présenteront à Bâle, dans la maison de justice, pour payer aux vassaux de sa grâce tout ce que leur doivent les gens de Mulhouse, pour dettes et cens échus; ce paiement fait, les gens de Mulhouse pourront à leur tour se faire payer, par voie de saisies, des dettes reconnues que leur doivent les vassaux du duc de Bourgogne; pour les dettes non reconnues, ils pourront en poursuivre la rentrée au lieu qu'habitent leurs débiteurs, et on leur en facilitera le moyen par la procédure rapide de la justice sommaire, le tout sans faire tort aux stipulations convenues entre les créanciers et les débiteurs. — 2° Si ce récès n'était pas exécuté, ou si les paiements n'étaient pas faits comme il est dit, les villes de Berne et de Soleure deviendraient solidaires de celle de Mulhouse, et il serait loisible au duc de Bourgogne d'attaquer, de saisir et d'inquiéter celle qu'il voudra, sans que les autres puissent lui venir en aide. — 3° En attendant la ville de Mulhouse pourra reprendre ses relations commerciales et autres avec les vassaux. — 4° Pour le règlement des autres difficultés pendantes, le margrave Rodolphe de Hochberg et le grand bailli Pierre de Hagenbach fixeront un jour aux deux parties pour recevoir leurs plaintes et entendre leurs justifications; ils aviseront à donner satisfaction aux uns et aux autres, soit à l'amiable, soit par les voies de droit.

Vendredi après l'épiphanie 1474.

Zů wissenn als an hútte datum herr Niclaus von Scharrentål, ritter, Peterman von Wåbern, Heinrich Måtter, Jórg Fribúrger vnd Hanns vom Stalen, statschriber, als machtbôtten || der von Bern vnd Solottern zů Ensishein vor dem durchlúchtigen vnd grôssmechtigistenn fúrstenn vnd herren herren Karle, hertzogen zů Burgund vnd zů Brabant etc., er || schinen, der schuldhalp so die von Mulhúsen desselben mins gnedigsten herren von Burgund zůgewannten schuldig sient, vnnd sin fúrstlich gnade gepetten inen des ein gůtliche verlengerung vnd tag zegeben, alsdann wellent sy gedencken vnd wer sin solich schuld zů bezalen.

Vf das so hat derselbe vnnser gnedigster herre von Burgund inen gnediglich zůgesagt zil vnd tag zegeben, vnnd demnach vnns Růdolff, marggraf von Hôchperg, graf zů Núwemburg, herre zů Rôttlen vnd zů Susemberg etc., Anthonius, probst zů Sendones, Wilhelm von Sanson, herre zů Zschermey, hôfmeister, vnd Peter von Hagempach, lanntvogt vnd hofmeister, rittere, beuolhen dorvmb gůtlich abscheid zů vergriffenn, als wir danne noch solicher beuelh gethon vnd die sachen abgeredt handt in mossen harnoch vergriffenn, dem also ist:

Des erstenn, das die von Bern vnd Solottern sollent von der obgemeldeten von Mulhúsen wegen vf den dritten tag des monatz february nehstkemen erschinen zů Basell in der statt, vf dem richthúse, darzů gericht vnd geuertigett allen vnnsers gnedigstenn herren von Burgund zůgewanten vmb versessen zinss vnd schulden bezalung zetúnde: was sich danne ervindet das die von Mulhúsen noch den verschribungen schuldig sient, vnd dorvmb sy nit quittantzen haben vnd gnůcksamklich darlegen môgen, vnd wenne solich bezalung beschicht, so sol den von Mulhúsen herwidervmb gestattet werden alle ir zinss vnd schulden, sie sient geistlicher oder weltlicher, in vnnsers gnedigstenn herren von Burgund landen zů ersuchen, vnd an welichen enden sy gichtige zinse oder schulden vindent oder haben, der sonnd sy mit pfannden oder pfennigen vsgericht: wô aber nit gichtig schulden weren, dor vmb sol inen vnuerzôgen recht an den enden do die schuldner gesessen

sind, zûgelossen werden: dieser abscheid sol ouch allen schuldner an iren briefen vnd verschribungen gantz vnuergriffenn vnd vnschedlich sin.

Darzû wö diesem abscheid nit nochkomen wirde oder die bezalung nit beschee in obgerúrter möss, so sond fúrter die von Beren vnd Solottern mitsampt den von Mulhúsen, vnd die von Mulhúsen mit inen dorvmb haft vnd verbunden sin anzûgriffenn, zû pfennden vnd zû bekumbern, vnnd welicher teil vnnser gnedigster herre also fúrnemmen vnd bekumbern wirde, in was weg das wer, so sol sich doch der ander teil noch nyeman von iren wegen des nit annemmen.

Vnnd harvf so hat vnnser gnedigster herre von Burgund verschaft von sundern gnaden, das die von Mulhúsenn hinfúr sollent gûtlich vnd frúntlich mit aller gemeynschaft gehaltenn werden, es sy mit merckten, veilem kouff, wandel vnd allen andern dingen, wie danne das vormolen in berichten vnd tedingen ouch vergriffen ist.

Item, vnnd als vnder anderm ouch gemeldet ist das sunst allerleig clâg vnd fúrnemens vnnsers gnedigsten herren von Burgund zûgewannten, desglichen von den von Mulhúsenn bescheen oder vorhannden sin môchte, vmb das danne die ding alle zû gûtem bröcht werden vnd hinfúr dester fridlicher bliben, so sol dorvmb so erst das gesin mag, ein tag durch vnns marggraf Rûdolff vnd Petern von Hagempach, ritter, lanntvogt etc., an gelegen end angesetzt werden vnd vf dem die cleger zû bedensitten verhôren, vnd noch solichem verhôren sollent wir macht haben die parthien gûtlich oder, wô das gûtlich nit gesin mag, rechtlich zû endtscheiden, vnd wie sy also gûtlich oder rechtlich von vns obgenanten endtscheiden werden, doby sol es bliben vnd von den parthien gehalten vnd volzôgen werden, alles vngeuerlich.

Vnnd vf das so sind des zwen glichhellen abscheid gemacht vnd mit vnnsern Rûdolfs, marggraf von Höchperg etc., vnd Peter von Hagembach, ritter, lanntvogtz vnd hofmeisters, von vnnsers gnedigsten herren wegen, darzû mit vnnser Niclaus von Scharrentâl, ritter, vnd Johannsen von Stalen, statschribers zû Solottern, insiglen versigelt.

Vnd geben vf frittag nehst noch der heiligen drú konig tag, nach Cristi vnnsers lieben herren gepúrt tûsent vierhundert sibenntzig vnd vier jor.

Original en parchemin, muni de quatre sceaux en cire verte sur gâteau de cire brune, pendant sur lemnisques en parchemin. (Archives de Mulhouse.)

1729. ***Les députés des villes impériales d'Alsace et du duc Frédéric, l'électeur palatin, se rencontrent à Bâle avec ceux des cantons confédérés. Ils y attendent jusqu'à ce jour, dimanche après la saint-Erhard, le retour des représentants que Berne a envoyés à Ensisheim, munis d'un sauf-conduit du duc de Bourgogne, qui les avait invités à venir traiter de la paix avec Mulhouse.*** 1474. 9 janvier.

Johannis Knebel, capellani ecclesiæ basiliensis, Diarium, l. c. p. 48.

1474. 13 janvier. **1780.** *Récès de la diète de Bâle, du jour de la saint-Hilaire 1474, admis* ad referendum *par les députés des évêques de Strasbourg et de Bâle, de l'électeur palatin, du margrave Charles de Bade, des villes de Strasbourg, de Bâle, de Colmar, de Sélestadt, de Kaysersberg, d'Obernai, de Münster, de Rosheim, des cantons confédérés et de leurs autres alliés en général. — Les parties font alliance sous les conditions qui suivent: — Chaque contractant continuera à jouir de ses privilèges, franchises, grâces, us et coutumes. — Si, contre tout droit, un peuple étranger use de sa force contre un ou plusieurs membres de l'alliance, pour leur ravir leurs privilèges ou les détacher de l'Empire, les autres lui viendront en aide selon que les circonstances l'exigeront. — En cas de nécessité, on se réserve la faculté d'admettre d'autres états dans l'alliance, qui sera conclue pour une durée déterminée, soit pour dix ans. — Chaque député recevra copie de ce récès pour le soumettre à ses commettants et, après qu'ils en auront délibéré, la diète se réunira de nouveau à Bâle, le dimanche avant la purification (30 janvier).*

Ein abredung einer frúntlichen vereynung vff hindersich bringen zwúschen disen nachbenempten fursten, stetten vnd gemeinden, actum uff sant Hilarien tag anno etc. lxxiiij°.

Item des ersten, so sollen dis nachbenempten, nemlich vnser gnedigen herre von Straszburg, vnser gnediger herr von Basel, vnser gnediger herr der pfaltzgrafe, vnser gnediger her marggraff Karle von Baden, vnd die stet vnd gemeind Straszburg, Basel, Colmar, Schletstat, Keysersperg, Oberenehenhin, Munster in sant Gregorien tal, Roszheim, gemein eidtgenossen, Mulhusen, mit sampt allen den jren vnd jren zůgewanten, sich in fruntlicher vereynung vnd verstentnusze zů samen tůn, mit den puncten vnd articulen vnd jaren hienach begriffen.

Item, die so in diser eynung begriffen sind, sollen by jren priuilegien, fryheiten, gnaden, gutten gewonheitten vnd alten harkommen bliben, vnd dero sich dahin als vntzhar gütlich gebruchen.

Item, wolt aber yemand frömbds volcks oder andere, wer die werent, einen teil oder me so in diser eynung begriffen sind, wider recht mit eygenem gewalt trengen vnd von sinen obgeschriben altenherkomen, gewonheitten vnd fryheitten vnd dem heiligen rych vnderstan ze bringen, so sollen wir andern demselben teil getruwlich beholffen vnd beraten, nach dem vnd vns ye bedunckt notturfftig sin.

Item, wir in diser eynung begriffen behalten vns zuuor, ob sich har nach begeb oder machte das notturfftig vnd gůt sin wurde yemand me in dise eynung ze nemen, das wir das wol tůn sollen vnd mogen.

Item, es sol ouch die obgeschriben eynung ein sum jaren vnder vns gehalten werden, nemlich x jar.

Diser abredung sol yecklich teil einen abscheid haben, vnd den hinder sich an sin herren vnd frunde bringen, vnd daruber ratzschlagen, vnd uff suntag vor vnser lieben frouwen tag der kertzwihe nechst kunfftig wider alhie zů Basel nachts an der herberg sin, vnd vff morndes mentag zů frúer tag zyt sin beuelh erscheinen, vnd allda uff demselben tag yegklicher teil dauon reden vnd darzů vnd von tůn was notturfftig sin wirt, nach gestalt vnd gelegenheit siner sachen.

Actum die et anno quibus supra.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1731. *Le bourgmestre, le conseil, les zunftmestres et la commune de Mulhouse reconnaissent que, par l'intervention de l'évêque Jean de Bâle, assisté de leurs bons amis les députés des avoyers et conseils de Berne, de Soleure et de Fribourg, maître Pierre d'Andlau, professeur de droit canonnique et prévôt de Lautenbach, à qui la ville doit 120 florins pour six termes échus d'une rente viagère annuelle de 20 florins, messire Jean Hussgouwer, custode et chanoine de Saint-Pierre, à qui elle doit 72 florins pour autant de termes échus d'une rente de 12 florins, et messire Guillaume Dulkens, chapelain de la cathédrale de Bâle, à qui elle doit 60 florins pour autant de termes échus d'une rente de 10 florins, leur ont fait gracieusement la remise de ces sommes, sous la condition que dorénavant ils toucheront exactement la rente à laquelle chacun a droit : si la ville ne les satisfait pas, leur remise sera nulle et non avenue, et eux ou leurs héritiers pourront réclamer intégralement les six termes qu'ils lui abandonnent. Le bourgmestre, le conseil, les zunftmestres et la commune acceptent ces conditions, en y engageant leur bonne foi et leur honneur en guise de serment, et promettent de s'acquitter exactement à l'avenir des sommes qui seront dues aux rentiers susdits ; faute de ce faire, ils renoncent au bénéfice de la remise, et se soumettent à toutes les poursuites des créanciers, s'ils font valoir leurs droits primitifs.* 1474. 15 janvier.

Samedi avant la saint-Antoine 1474.

Wir der burgermeister, der rat, die zunfftmeister vnd die gantz gemeind gemeinclichen der stat Mulhusen, basler bystumbs,

Tůnd kunt mengklichem mit disem brieff:

Nach dem der erwirdig vnd hochgelert herr meister Peter von Andlo, lerer babstlicher rechten vnd probst zů Luttembach, so denn die ersamen herr Hanns Huszgouwer, custor vnd thůmherre des stiffts sannt Peter, vnd herr Wilhelm Dulkens, capplan des hohen stiffts zů Basel, in sunder erzöigung guttes willens sy zů vns haben, durch vnser fliszig byt vnd eehafftiger anligender sach willen, vnd besunder durch gnedig vertědigung des hochwirdigen fursten vnd herren herrn Johannsen, bischoffs zů Basel, vnsers gnědigen herren, in bywesen der strengen vnd fúrsichtigen wisen der schultheissen vnd reten der stetten Bernn, Solotorn vnd Friburg in Öchtland, vnser besunder gutten frunden vnd getruwen lieben eidtgenossen, ersam vnd treffennlich ratzbottschafft, vns haben abgelaszen vnd geschenckt, nemlichen meister Peter von Andlo c vnd xx gulden so wir im in vj jaren den něchsten vergangen, nemlich alle jar xx gulden uff sant Geryen tag, herr Hanns Huszgouwer lxxij gulden so wir im ouch in vj jaren den něchsten vergangen, nemlich alle jar xij gulden uff sannt Margarethen tag der heiligen jungfrouwen, vnd herr Wilhelm Dulkens lx gulden rinischer, so wir im ouch in vj jaren den nechsten vergangen, nemlich alle jar x gulden vff vnser lieben frouwen tag der himelfart zů mittem ougsten vallende zů lipgeding zinsen schuldig worden sind, mit solichen geding vnd furworten das wir inen hinfúr jerlichen zů den zylen dauor bestimpt anzefahende gutlich vnd fruntlich zinsen sollen, nach innhalt ir houptbriefen sy von vns versigelt innhaben: vnd wa wir solichs nit těten, das dann solich schencke, als vor statt, gantz nútzit tod vnd ab, ouch inen vnd iren erben darumb ir ansprach vnd recht gen vns vnd vnsern nachkommen behalten sin, in aller der masze als ob dise vertědigung vnd ablaszung nye bescheen were etc.: da bekennen wir vns das wir solich vertědigung vnd ablasz der zinsen, als vor stat, mit allen vorbegriffen dingen vnd fúrworten gnědiclichen vnd danckberlichen vffgenommen haben.

Vnd harumb so globen vnd versprechen wir by vnsern gutten truwen vnd eren, an geschworner eyden stat, fúr vns vnd all vnser nachkommen, in crafft dis briefes, den vorgemelten meister Peter von Andlo, her Hannsen Huszgouwer vnd herr Wilhelm Dulkens hinfúr jerlich, gutlich vnd fruntlich zů den zylen dauorbestimpt anzefahende, nach inhalt ir houptbriefen, ze zinsen, vnd die zinse inen ye zů zyten vallende vffzerichten, alles vffrechtlich, getruwlich vnd vngeuarlichen.

Wa wir aber oder vnser nachkommen dhêins jåres haran súmig weren oder wurden, vnd inen ir zinse jerlichs von diszhin nit vffrichteten noch bezalten, alsdenn sol die vorbestimpt schencke vns zů liebtet bescheen, tod vnd abe, vnd wir vnd vnser nachkommen pflichtig vnd verbunden sin inen vnd iren erben die ze bezalen glicher wise als ob der schencke nye gedacht worden were, vnd mogent darumb yettweder vmb sin sum, als ouch vmb die kunfftige zinse, manen vnd angriffen so lang vnd vil bisz sy ir vorbestimpt vszstanden zinsen, mit sampt dem costen ob einicher daruff gangen were, volkommenlichen vszgewiszt vnd bezalt werden, vns vnd vnser nachkommen halb vngesumpt vnd vngehindert.

Vnd verzihent vns hiemit fur vns vnd vnser nachkommen aller fryheitten vnd gnaden, vnd mit nammen alles des so wir vns in den dickgemelten houptbriefen hieuor ouch verzigen haben, geuerd vnd argelist hierinn gentzlich vermitten.

Des zů warer vrkund haben wir vnser stat secret inngesigel offen tůn hencken an disen brieff, vnd da by zů merer gewarsamy mit flisz erbetten die gedachten vnser lieben eidtgenoszen beder stetten Bernn vnd Solotorn den mit vns ouch ze besiglen, vns damit aller vorgeschribener dingen ze besagende.

Das wir die schultheissen vnd rete beder vorbestimpten stetten also bekennen getan haben, doch vns vnd vnsern nachkommen in all weg vnuergriffenlich vnd on schaden.

Geben uff sambstag vor Anthony, anno etc. lxxiiij^{to}.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1474. 15 janvier. **1782.** ***Le samedi après la saint-Hilaire, les députés de l'électeur palatin, des villes impériales et des cantons confédérés quittèrent Bâle pour retourner chez eux, après qu'on se fut mis d'accord avec les créanciers de Mulhouse.***

Johannis Knebel, capellani ecclesiæ basiliensis, Diarium, l. c. p. 51.

1474. 19 janvier. **1783.** ***Le grand bailli Pierre de Hagenbach annonce au maître et au conseil de Mulhouse, que, devant se marier, il se propose de mener sa nouvelle épouse chez lui, le dimanche suivant, et de célébrer, le lendemain, le mariage dans l'église de Thann : quoiqu'il n'ait fait qu'un petit nombre d'invitations et seulement parmi les gens avec qui il entretient de bons rapports, il les prie d'envoyer, le dimanche, leurs députés à Thann pour prendre part à la fête.***

Mercredi après la saint-Antoine 1474.

Den ersamen wisen meister vnd råt zů Mulhusen, minen gůten frunden.

Min frúntlich dienst zů uor.

Lieben frúnde, noch dem vnd ich ein husfrow || genomen hab, bin ich in willen die vff sunentag nest komen zů huse ze || fúren, vnd morndes vff mentag zů Tann zů kilchen zegonde, vnd wie wol ich dar zů wenig lute berúfft oder geladen hab, dann allein die mit den ich in gutem willen ston, dor vmb so bitt ich úch ouch ir wellent mir zů liebe also úwer ersamy ratzbotschafft vff sunentag nest komen gein Tann schicken by mir vff dem hochzitt zů erschinen, das wil ich har noch zů gutem willen vmb úch verschulden etc.

Datum vff mitwoch nest noch sant Anthonyen tag, anno etc. lxxiiij.

Peter von Hagembach, ritter, landuogt
vnd hoffmeister.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1734. *Note portant que, le jour de la purification 1474, la ville de Colmar a prêté à celle de Mulhouse, contre l'engagement de sa prévôté, 200 florins, Sélestadt 100, Obernai, Kaysersberg et Münster, chacune 30, Rosheim 10, et que le titre obligatoire est déposé à Bâle.* 1474. 2 février.

Anno etc. lxxiiij, vff purificacionis Marie, do hatt die statt Colmar denen von Mulhusen vff jr schultheissen ampt geluhen zwey hundert guldin inn munssen, ye xij schilling fúr einen gulden, die von Sletzstatt c guldin, jtem die von Obern Ehenhin xxx guldin, Keysersperg xxx guldin, Munster xxx guldin vnd Roszhin x guldin, vff verschribung so hinder der statt Basel lygent.

Livre des serments du XVe siècle, p. 202. (Archives de Comar.)

1735. *Le bourgmestre et le conseil de Mulhouse reconnaissent, sous leur bonne foi et en invoquant les serments qu'ils ont prêtés à l'Empire, avoir reçu de leurs bons amis le maître et le conseil de Strasbourg et leur devoir une somme de 600 florins du Rhin, valeur ayant cours à la monnaie de Strasbourg, laquelle leur a été prêtée dans leurs pressantes nécessités; ils s'engagent à rembourser cette somme à la ville de Strasbourg ou aux porteurs du titre, par termes égaux de 50 florins chacun payables le jour de noël de chacune des années suivantes jusqu'en 1485. Si Mulhouse néglige d'acquitter l'un des termes, Strasbourg pourra saisir et vendre, par voie de fait ou par voie de droit, tous les biens meubles et immeubles de ses débiteurs, sur terre et par eau, jusqu'à concurrence du terme échu et des frais qu'il aura eus, sans que Mulhouse puisse y mettre opposition, ni se prévaloir d'aucun privilége de papes d'empereurs ou de rois, d'aucun sauf-conduit ou bonne coutume, d'aucune exception de droit canonique ou civil.* 1474. 3 février.

Jeudi jour de la saint-Blaise 1474.

Wir burgermeister vnd rat der stat zů Mulhusen

Erkennen vns mit disem offen brieff, fur vns vnd all vnser nachkommen, vnd tund kunt mengklichem:

Daz wir rechter vnd redlicher schulden schuldig sind den strengen fursichtigen vnd wisen meister vnd rat der stat zů Straszburg, vnsern besunder lieben vnd gutten frúnden, iren nachkommen vnd wer disen brieff mit irem oder irer nachkommen guttem wissen vnd willen innhatt, sechshundert rinischer gulden gutter



vnd genger an golde vnd an gewichte, die zû Straszburg an der múntze gibig vnd geneme sint, die sy vns zû vnsern notturfftigen anligenden geschefften vmb vnser flissigen bett willen also bar geluhen haben: dieselben sum gulden gereden vnd globent wir obgenanten schuldener by vnsern gutten waren truwen an eydes statt, vnd by den eyden wir dem heiligen rich getan haben vnd ze tun schuldig sind, fur vns vnd all vnser nachkommen, den genanten meister vnd rat zû Straszburg, iren nachkommen oder innhelteren disz briefes gutlich zû bezalen vnd vszzerichten zû disen zylen vnd in masz hernach volget, nemlich vff die heilgen wiennechten nechst kommende funfftzig gulden obgerurter werung, vnd darnach yedes jares nechst nacheinander volgende vnd in yegklichem jare uff die heilige wiennechten L fl. vntz so lang daz solich obgemelten vj^c fl. derselben werung vergolten vnd bezalt werden, da nemlich das letzst zyl der hindersten L fl. gefallen vnd erschinen wirt uff die heilige wiennechten in dem lxxx vnd funfften jare, vnd ouch in yedem jare die bezalung solicher l fl. tûn vnd die ze reichen den genanten von Straszburg, iren nachkommen oder innhelteren dis briefes gen Straszburg uff iren pfennigturn on iren costen vnd schaden, on alles geuerde.

Were aber daz wir oder vnser nachkommen eyniches jares an bezalung der L fl. uff das obgemelt zyl súmig wurden, so môgent die genanten von Straszburg, ir nachkommen oder innhelter disz briefes, vns oder vnser nachkommen vnd ouch all die vnsern, vnd sunderlich vnser vnd der vnsern ligende vnd varende gutter, wa sy die erfinden uff wasser oder lande, dheinerley vszgenommen, angriffen vnd pfenden mit eygenem gewalt oder mit gericht geistlich oder weltlich, wie inen aller bast füget: ouch soliche pfandt die sy also erlangen, vertriben oder verkouffen wie sy mogen, on intrag vnser vnd der vnsern vnd aller vnser nachkommen vntz so lang daz inen yedes jares vmb die L fl. desselben jares gefallen, vnd ouch ob utzit von andern zylen dauor vergangen noch vszstund, mit sampt allen costen daruff gantz vnd volkommen bezalung vnd genügen bescheen ist, dauor vns vnd all vnser nachkommen oder die vnsern nit schirmen noch befriden sol dheinerley babstlich, keyserlich noch kuniglich fryheit, priuilegyen vnd gnaden so wir yetz haben oder wir oder vnser nachkommen von yemant, wer der were, erwerben möchten, dhein geleit, trostung, ufsatzung oder gewonheit, heimlich noch offenlich, der herren, stetten oder landen, dhein geistlich noch weltlich gericht oder recht, denn wir vns des alles vnd gemeinlich aller vszzug vnd beschirmung damit wir, vnser nachkommen oder die vnsern vns hiewider behelffen mochten zu tûn, gantz verzigen vnd begeben haben, verzihen vnd begeben vns des gegenwurticlich mit disem briefe, all geuerde vnd argelist harinn gantz vermitten.

Vnd des zû warer vrkunde, so haben wir obgenante schuldener vnser stat Mulhusen grosz inngesigel an disen brieff tûn hencken, vns, vnser nachkommen vnd all die vnsern diser ding ze besagen.

Der geben ist uff donrstag ipsa die Blasij, anno etc. lxxquarto incipiente.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1736. *Cession par laquelle le maître, le conseil, les zunftmestres et la commune de Mulhouse transmettent aux bourgmestres, aux avoyers, aux stettmestres, aux conseils et aux communes de Bâle, de Berne, de Soleure, de Colmar, de Sélestadt, de Kaysersberg, d'Obernai, de Münster et de Rosheim la prévôté de leur ville, relevant directement du saint Empire, que l'empereur Frédéric III leur avait engagée dans le temps, moyennant le prix de 1500 florins du Rhin, dont Bâle prend à sa charge 400, Berne et Soleure 700, Colmar et les villes impériales d'Alsace 400: en conséquence lesdites villes sont mises en possession de tous les droits, profits, émoluments, rentes et appartenances dépendant de l'office; les fonctions seront exercées par un sous-prévôt nommé par l'électeur palatin Frédéric le Victorieux, qui aura pour salaire les menues redevances assignées jusqu'ici au lieutenant du prévôt, et qui fera la perception des autres produits pour le compte des villes en question: le tout en stipulant le droit de rachat que l'empereur s'était réservé , et le droit de rachat en faveur de la ville.* 1474. 3 février.

Jeudi après la chandeleur 1474.

Wir der meister, der rat, die zünfftmeistere vnd die gantz gemeind gemeinclichen zu Mulhusen, baszler bistumbs,

Bekennen vns offennlich mit disem brieff:

Das wir vnser kuntlichen notdurfft || halb, durch nútz vnser gemeiner statt Mulhusen, mit guter zytlicher vorbetrachtung vnd rechter wissen, fur vns vnd all vnser nachkomen, den strengen fursichtigen ersamen vnd wisen den bur || germeistern, schultheissen, stettmeistern, reten vnd gemeinden der stetten Basel, Bernn, Solotorn, Colmar, Schletstatt, Keysersperg, Obern Ehenheim, Munster in sanct Gregorien tal vnd Roszheim, vnsern besundern lieben vnd guten frunden, das schultheissen ampt in vnser statt Mulhusen, so des heiligen richs eygenthům vnd vns aber by den zyten von dem allerdurchluchtigesten vnd groszmechtigesten fursten vnd herrn herrn Friderichen, römischen keyser vnd zu Hungern, Dalmacien, Croacien etc. künig etc., vnsern allergnedigesten herrn, für vnd vmb zwey thusent vnd hundert rinischer guldin in phandtzwise verphendet vnd verschriben ist, ouch recht vnd redlich in eins rechten phands wise ingeben, versetzt vnd verphendet haben, versetzen vnd verphenden jnen ouch das wissentlich inn crafft dis brieffs mit allen sinen rechten, nützen, fellen, ordenlichen rennten vnd zugehorungen, als desselben schultheissen ampts alt harkomen, gut gewonheit vnd recht, vns ouch verschriben ist vnd wir biszhar inngehept, besessen, genützt, genossen vnd harbracht haben vngeuarlich, vmb vnd für funffzehenhundert rinischer guldin genger vnd geber an gold vnd an gewicht, dero wir von den benanten stetten, mitnamen burgermeister vnd rat der statt Basel vierhundert, schultheissen vnd reten der stetten Bernn vnd Solotorn sibenhundert, meister vnd reten der stetten Collmar, Schletstatt, Keysersperg, Obern Ehenhein, Munster vnd Roszheim vierhundert guldin rinischer, wol gewert vnd bezalt sind, haben ouch die in vnser gemeinen statt nutz vnd frommen bekert, des wir vns hie mit erkennen vnd die genanten vnser güten fründ darumb quitt vnd ledig sagen: also vnd mit solichem gedinge das der durchluchtig hochgeborn furst vnd herr herr Friderich, pfaltzgrafe by Rine, hertzög in Peyern, des heiligen romischen richs ertztrüchsesz vnd kürfurst etc., vnser gnediger herr, mit wissen vnd willen der obgenanten stetten vns einen underschultheissen in vnser statt geben, der das obgemelt ampt an statt siner gnaden vnd derselben stetten als phandherrn verwesen, vnd die nützungen desselben schult-

heissen ampts innamen derselben stetten, wie jnen das mit allen sinen rechten, als vorstat, ingesetzt ist, wir ouch ingehept vnd harbracht haben, von diszhin vnser vnd vnser nachkomen halb vngesumpt vnd vnuerhindert innemen vnd inziehen sol, vnd denselben stetten darumb was jnen dauon vber die kleinen zufell einem vnderschultheissen zugehörende vallet, jerlichs rechnung geben, vnd jnen oder jren machtbotten vnd sust nyemand anders die zu jren handen vnd gewalt antwurtten, welchem vnderschultheissen die obgemelten stett sins ampts vnd diensts halb vsz der nützung desselben ampts lonen sollen, wie dann solichs in vnser der von Mulhusen regiment verzeichnet vnd angesehen ist.

Die obgemelten stett sollen ouch vff das das obbestimpt schultheissen ampt mit aller siner zugehord, gewarsami vnd gerechtikeit, wie jnen das, als vorstat, von vns verphendt ist, wir ouch inngehept vnd harbracht haben, von diszhin nützen vnd niessen in allem dem rechten wir biszhar getan haben, oder noch tün mochten, wa wir das innhetten, vnser vnd vnser nachkomen halb gantz vngehindert, so lang vntz vff die zyt das das von jnen inn samenthafftiger bezalung wider erlidiget vnd erlöst ist: doch das dieselben stett vnd jr nachkomen über die gewonlichen vnd ordenlichen nůtz, rennt vnd zugehorungen des obgenanten schultheissen ampts nyemands beschweren oder bekumbern, sunder vns vnd die so in dasselb ampt gehören, by jren fryheiten, löblichen gewonheitten vnd harkomen bliben lassen, schützen vnd schirmen sollen, alles getruwlich vnd vngeuarlich.

Wir die dickgenanten von Mulhusen behalten ouch hierinn zuuor die widerlösung diser verphandung, also wann vnd zu welcher zyt vnser allergnedigister herr der romisch keyser, siner gnaden nachkomen am rych oder der dem sin keyserlich maiestat das verwilliget, das vorbenant schultheissen ampt mit siner zugehörung vmb die vorgeschriben summ der zweythusent vnd hundert guldin rinischer güter etc. widerlösen wollen, das alsdenne dieselben stett vnd jr nachkomen vnserm allergnedigisten herrn dem romischen keyser, siner gnaden nachkomen oder dem so er solichs verwilliget, der widerlösung statt tün vnd gehorsam sin sollen, on all inred vnd widersprechen, doch on abschlag der nütz die sy dauon jerlichen empfangen vnd ingenommen hetten vngeuarlichen, vnd das vns damit die sechshundert guldin über die funffzehen hundert guldin, als vorstat, vff der bessrung haben gen jnen behalten sigent: deszglichen ob wir oder vnser nachkomen dheinest kēmen mit andern funffzehenhundert guldin obbestimpter werung, vnd den stetten dauorgemelt die gen Basel antwurtten, vnd darumb gemeinclich bezalung tåten, das sy vns vnd vnsern nachkomen darumbe glicher wise der losung statt tün sollen, wie von vnserm allergnedigisten herren dem romischen keyser dauor geschriben stat, ouch on abschlag der ingenommen nůtz.

Vnd vff solichs haben wir die obgenanten von Mulhusen für vns vnd vnser nachkomen vns des egenanten schultheissen ampts mit aller siner zugehorung entwaltiget vnd den gedachten vnsern güten fründen von Basel, Bernn, Solotorn, Colmar, Schletstatt, Keysersperg, Obern Ehenhein, Munster vnd Roszheim dasselb ampt hiemit in gantz růwig vnd nützlich gewere vnd besitzung ingeben vnd gesetzt, setzen sy ouch hiemit in an vnser statt in krafft dis brieffs, vnd gelobent by vnsern

gûten truwen vnd eren sy daby vngehindert bliben zelassen, mit verzichung aller gerechtikeit des vorgeschriben schultheissen ampts, alle diewyle sy das in phandswise vngelôszt inhaben, ouch aller bullen, fryheitten vnd gnaden von bâpsten, keysern oder kunigen erlangt, oder so noch erlangt werden môchten, vnd sust aller uszzügen, funden, listen vnd geuerden, och aller rechten vnd hilff so yemand erdencken kan oder mag, vnd besunder des vszzügs das wir sprechen mochten vns were die obgemelt schuld nit vollkomenlichen gewert noch bezalt, vnd ouch des vszzügs des rechten das dhein verzihung buntlich noch krefftig sin solle, ein sundere gange denn ee vor, vnd sust aller anderer verzichungen wie die all bestimpt, erdacht vnd funden werden môchten.

Des alles zum vesten vnd waren vrkund, so haben wir die obgemelten von Mulhusen vnser statt grosz ingesigel offennlich gehenckt an disen brieff, vnd zu noch merer gewarsami vnsern phandbrieff von dem gemelten vnserm allergnedigisten herrn dem romischen keyser uber das bestimpt schultheissen ampt wisende zu getruwen handen geleit hinder die obgenanten burgermeister vnd rat zu Basel, also wenne der in vorbegriffener form von jnen vnd andern vnsern güten fründen erlôszt wirt, das sy vns den alsdenne gûtlich widerantwürtten vnd volgen lassen sollen.

Der geben ist uff donrstag nechst nach vnser lieben frowen tag zer liechtmesz, des jars als man zalt von gottes geburt vierzehenhundert sibentzig vnd vier jar etc.

Original en parchemin, le sceau manque, traces de lemnisques de parchemin. (Archives de Mulhouse.)

1737. *Mesures communes prises pour l'administration de la ville de Mulhouse lors de l'engagement de sa prévôté. — 1° L'électeur palatin et les villes s'entendront pour instituer à Mulhouse un prévôt qui leur prêtera serment de maintenir le régime établi, de percevoir exactement les revenus attachés à l'office, de sauvegarder l'honneur et l'intérêt de la ville et de rendre annuellement compte de ses recettes et de son administration à l'électeur palatin et aux villes. — 2° Les gens de Mulhouse prêteront au prévôt le serment de lui obéir pendant toute la durée de l'engagement, comme représentant de l'électeur palatin et des villes; cet officier donnera l'institution au conseil, où il siégera, et agira en tout pour le mieux. — Le prévôt touchera annuellement un salaire de 60 florins, et sera logé par la ville; il sera tenu de remplir les missions qui lui seront confiées, et aura droit à des frais de voyage pour lui et pour un valet, savoir au fourrage et aux repas, aux clous et aux fers. — Il gérera la prévôté au nom de l'électeur palatin et des villes qui l'ont prise en engagement.* 1474. février.

Composition du conseil: 1° Les gens de Mulhouse nommeront leur bourgmestre comme par le passé. — 2° On lui adjoindra douze conseillers, les plus sensés qu'on pourra trouver, pris indistinctement dans les corps de métiers ou au dehors. — 3° Pendant la durée de l'engagement, le bourgmestre et les conseillers n'auront droit à aucun salaire.

Les gages des fonctionnaires sont réglés ainsi qu'il suit: 1° Celui du greffier est maintenu. — 2° Celui du préposé aux constructions est fixé à 4 livres stebler. — 3° Celui du receveur de la taille à 4 livres. — 4° Ceux du préposé aux grains et du préposé à la cave sont supprimés. — 5° Le préposé au sel touchera 2 livres. — 6° Le bailli d'Illzach ne touchera rien. — 7° Un membre du conseil remplira gratuitement les fonctions de receveur de l'impôt sur les riches. — 8° Le nouveau péager touchera 4 livres. — 9° Le voyer 1 livre. — 10° Les sergents 10 livres. — 11° Les chevaux et les varlets de la ville sont supprimés. — 12° Le gardien de la porte de Bâle touchera 7 sous par semaine. — 13° Celui



de la porte Haute 5 sous. — 14° Celui de la porte du Miroir 5 livres par an. — 15° Les gardiens du dehors sont supprimés; on emploiera à ce service ceux de l'intérieur. — 16° Le servant de l'hôtel de ville touchera 2 livres. — 17° Au coureur on donnera une casaque. — NB. Le total des réductions de dépense monte à 149 livres 4 sous. — S'il meure un adulte sujet à l'offrande (?), le dimanche suivant, on régalera ses parents les plus proches. La naissance ou la mort d'un enfant ne donnera lieu à aucune dépense.

*Les produits de la taille sont évalués à 500 livres: chacun doit, sous la foi du serment, fournir l'estimation de son bien; si la déclaration est entachée de fraude, le corps et le bien du déclarant sont dévolus à la ville, ou encore la ville lui applique le droit de préemption. L'impôt est de 2 pour cent; il ne sera rien perçu si la valeur à imposer ne dépasse pas dix sous. — L'*umgeld *perçu comme par le passé produit 30 livres. — La taxe par semaine est exigible de toute personne adulte sujette à l'offrande, dont le nombre est d'un millier; elle produit 435 livres. — Nul ne doit porter du vin à l'hôtel de ville ou aux tribus; on ne doit le prendre qu'au tonneau (?). — A Illzach, la taille rend 24 livres. — Le moulin 24 rézaux de seigle. — Les autres produits des champs et des prés 20 livres. — L'impôt de la ville sur les riches produit 20 livres. — Le droit de pêche 10 livres. — La vente du sel 10 livres. — La balance publique 10 livres. — L'office des chargeurs de vin 10 livres. — Déduction faite de ce qui doit en revenir aux bâtiments, le droit de moûture et le pontenage rendent à la ville 200 livres; on renoncera aux bâtisses dispendieuses. — Le mauvais denier doit être perçu comme devant; il produit 250 livres. — Total de tous les produits, non compris la prévôté, 1619 livres, ce qui réduit le déficit annuel à 160 livres. — Chaque année on rendra les comptes en présence du prévôt et des envoyés des villes. — Les bourgeois de Mulhouse prêteront serment d'y maintenir leur domicile pendant les dix années qui suivront. — Les créanciers vassaux des domaines autrichiens seront remboursés à Bâle, à la saint-Blaise proche venante. — D'ici là on s'accommodera avec les autres créanciers de Bâle, de Colmar, de Sélestadt, pour le service des intérêts arriérés, à savoir qu'on fera en sorte de solder tous les intérêts, échus à la dernière noël et depuis, dans le délai d'un an, et dès que les gens de Mulhouse se seront arrangés avec leurs créanciers de Bâle, cette ville en fera part à celle de Colmar, pour qu'elle prenne aussi ses dispositions.*

Rotslahunge der von Mulhusen halb.

Zum ersten sollent vnser gnediger herre der pfaltzgroffe vnd die stette etc. einen vernunfftigen man gon Mulhusen zu einem schultheissen geben vnd setzen, der selbe sweren sol vnserm herren dem pfaltzgroffen vnd den stetten die ordenung vnd regement, so als harnoch volget, gesetzt sind worden, zehaben, ouch die zinse zu dem selben ampte gehören getruwlichen vffzeheben, vnd doby der statt ere vnd nutz zefurdern vnd frommen zewerben, vnd jerlichen vnserm herren [dem] pfaltzgroffen mit sampt den stetten vmb alle zügehorde des amptz rechnung, ouch sins amptz halb antwurt tün vnd geben.

Die von Mulhusen sollent ouch dem selben amptman innamen vnsers gnedigen herren des pfaltzgroffen vnd der stette sweren gehorsamme zesinde die zytt diser pfantschafft, vnd ouch nit lenger: der selbe amptman sol vnd magk ouch den ratt besytzen vnd darinne handelen vnd tün noch dem fruchtbarsten siner verstentnusz.

Dem selben amptman sol man geben von dem schultheissen ampte, nemlich zü solde lx guldin vnd darzü behusunge: der selbe amptman sol ouch schuldig vnd verbunden sin inn der statt gescheffde vnd sachen warzü er geordent wurt, ende vnd orte zerytten sie zeuerantwurten vnd zeuertretten: dorvmb sol man jme vnd einem sinem knechte von der statt seckel jre zerungen, füter vnd mol, nagel vnd ysen, vszrichten vnd abtragen.

Der selbe amptman sol das schultheissen ampt besytzen vnd züm glichesten versehen innamen vnsers gnodigen herren des pfaltzgroffen vnd andere desselben amptz pfantherren, nohe lute des pfantbrieffs.

Ordenung des rotz.

Die von Múlhusen sollent einen burgermeister setzen wie von alter harkomen ist.

Darzü sol man den ratt besetzen mit xij mannen den vernúnfftigosten so man do haben magk, sie sigent von zunfften oder vsserthalb.

Dem burgermeister vnd dem räte sol man der zytt diser pfantschafft dheinen solt geben vsz der statt seckel.

Ampten.

Item, der stattschriber sol bliben by sinem solde wie jme der bestymbt ist, angesehen das beydersits des ein absagen haben.

Item, iiij lib. stebler dem buwmeister.

Item, iiij lib. dem gewerffer.

Item, kornmeister } núdzytt.
Item, kelremeister }

Item, ij lib. dem saltzmeister.

Item, dem vogt zü Yltzich núdt.

Item, der richen zinse schaffener sol hynnanfúr durch die räte bestellet werden one sundern lon.

Item, iiij lib. dem nuwen zoller.

Item, j lib. dem wegemeister.

Item, x lib. den weybelen.

Item, der stette pferde vnd knecht sint abgestelt.

Item, dem tornhútter vff Basel thor alle woche vij sz.

Item, dem torhuter vff das Oberthor alle woche v sz.

Item, dem torhutter am Spiegel thor v lib.

Item, die vszgonden wechter sint gantz abgestellet, vnd sol mit den inneren bewachet werden.

Item, ij lib. dem stuben knecht.

Item, dem loiffer einen rock.

Des ratz ordenung.

Obe ouch ein oppferbar mensche abgienge, do sol man der nechsten erben einen schencken züm nechsten sonnentage.

Kinde die geborn werdent oder abegondt, denen sol man nudt schencken.

Nutzungen der statt.

Gewerff tutt v^c lib.: do sol ein yeglicher sin güt wurdigen bym eyde.

Item, wellicher daran mit geuerden vnrecht funden wurt, ist lip vnd güt verfallen, vnd obe es sust beschee, magk die statt Mülhusen einen yeglichen vszkouffen.

Item, es sol vff ye hundert lib. ij lib. inn margzal geleyt werden.

Item, an sollichem gewerffe sol nútzidt fúr x sz angeslagen werden.

Von des vngeltz wegen.

Item, das sol genomen werden also von alter har gewonlich: Sa xxx lib.

Von wochen pfennyng.

Sol genomen werden von allen oppferbaren personen, sint inn der zale vff tusent menschen, tut iiijc xxxv lib.

Es sol nyemant dheinen win vff das ratzhus noch stuben tragen, sunder am zappfen genomen werden.

Nutzungen zu Yltzich.

Item, xxiiij lib. zü gewerff.

Item, xxiiij viertel rocken vff der múle.

Item, xx lib. von andern nútzen, ackern vnd matten.

Der stette richen zinse.

Item, xx lib. stebler.

Item, x lib. die vischweyde.

Item, x lib. der saltzkaste.

Item, x lib. das wogehus.

Item, x lib. winlader ampt.

. . . . múle zol, brucke zol, úber das so an buwe angeleyt sol werden, sol der statt harusz volgen ijc lib., vnd sol man die sweren buwe abstellen.

Item, der böse pfennyng sol genomen werden wie vor von denen von Múlhusen angesehen ist, tüt iijc lib.

Soa aller nutze xvjc xix lib. one das schultheissen ampt.

So eins gegen dem andern abgezogen wurt, so mangelent die von Mulhusen C lx lib.

Es sol jerlichen rechnung bescheen inn bysin des pfaltzgroffen schultheis vnd der stette botten.

Vnd haruff so sollent die von Múlhusen inn der gemeine sweren x die nechstkunfftigen jor zu Mulhuszen seszhafft zesinde vnd nit zewichen.

Item, die bezalunge der lantsossen sol zü Basel bescheen vff sant Blesyen tag nechstkunfftig.

Item, inn der zytt sol úberkommen sin bescheen mit den andern schuldeneren von Basel, Colmar, Sletzstatt etc. vmb jre vszstonden versessen zinse, vnd jnen hynnanfúr gezinset, nemlich was zinse vff winachten nechstverschynnen vnd sythar gefallen sint vnd furter fallen werdent, das die zum fúrderlichsten vnd mit namen inn jors fryst sollent bezalt werden.

Vnd wie die von Mülhusen mit denen von Basel geistlichen vnd weltlichen überkoment, sollichs sollent die von Basel denen von Colmer zewússen tun sich der jren halb ouch darnoch haben zerichten.

Minute ou copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité, formant un fascicule in-fol. de 4 feuillets. (Archives de Colmar, AA, guerres de Bourgogne.)

1738. *Le chevalier Hermann Waldner, lieutenant du grand bailli Pierre de Hagenbach, donne, sous le sceau de ce dernier, quittance au bourgmestre et au conseil de Mulhouse des sommes qu'ils restaient devoir pour intérêts échus depuis plusieurs années à divers vassaux et ressortissants du duc de Bourgogne, à savoir :* 1474. 4 février.

à maître Pierre Hartmann, chanoine de Thann . . .	*210 fl.*
à dame Catherine d'Andlau, chanoinesse de Masevaux	*50*
à Jean Volmer, le potier d'étain, de Thann	*404*
à Jean Burcklin, de Thann	*140*
à Jean Sutter, de Thann.	*150*
à Henri Schultheis, de Thann	*180*
à Henri Seiler, de Brisach	*520*
à Jean Richesheim, d'Ensisheim	*120*
aux héritiers de messire Henri Ongersheim	*134 1/2*
florins	*1908 1/2*

Les sommes ci-dessus ont été payées par le bourgmestre et le conseil de Mulhouse ou, en leur nom, par les députés de Berne et de Soleure, ainsi qu'il avait été décidé ci-devant à Ensisheim, en vertu des ordres du duc de Bourgogne, par les commissaires délégués. — Ladite quittance comprend tous les frais et dommages judiciaires et autres à la charge des débiteurs, notamment ceux occasionnés par les poursuites de Jean Richesheim, tant au demandeur qu'aux défendeurs, sauf à la ville de Mulhouse à payer exactement à l'avenir les dettes et intérêts échus, conformément aux obligations contractées par elle.

Bâle, vendredi après la purification 1474.

Ich Hermann Waldner, ritter, stathalter etc.

Tun kundt menglichem vnd bekenn mich offellich mit dem brief:

Noch dem vnd || die ersamenn wisenn burgermeister vnd råt zů Múlhúsen diesen nochgenantenn mins gnedigstenn herren von Burgund etc. || hindersessen vnd zůgewantenn von ettlichenn vergangenen jören noch ir verschribung sag versessen zinss veruallen vnd schuldig worden sind, namlich vnd des erstenn:

Meister Peter Hartmann, thůmherren zů Tann, zweyhundert vnd zehen guldin versessener zinss, die vf sant Jorgentag nehst uergangenn veruallenn gewesenn sind;

Frôw Katherin von Andla, tůmfrowen zů Masmúnster, fúnftzig guldin, so vf den meigtag nehstuergangenn geuallenn sind;

Sodanne Hannsen Volmer, dem kannengiesser von Tanne, vierhundert vnd vier guldin, so ime versessen vsgestanden vnd vf winachtenn nehstuergangenn geuallen sind;

Item, Claus Burcklin von Tanne hundert vnd viertzig guldin, die im vsgestanden vnd vf winachtenn vergangenn geuallenn;

Item, Hanns Sutter von Tanne anderhalp hundert guldin, die ime vf des heiligenn crútz tag zů herbst verschinen vsgestanndenn vnd geuallenn gewesen sind;

Item, Heinrich Schulteissen von Tanne hundert vnd achtzig guldin, die versessen vnd ime vf sant Johanns tag zů sungichtenn vergangenn geuallen sind;

Item, Heinrich Seiler von Brisach funf hundert vnd zwentzig guldin versessener zinse, so ime vf winachtenn nehstuergangenn geuallenn sind;

Item, Hannsen Richeshein von Ensishein hundert vnd zwentzig guldin, so ime versessenn vnd vf sant Jorgen tag vergangenn veruallen sind;

So danne herre Heinrich Ongersheim seligen erbenn hundert vnd funftenhalpen vnd drissig guldin, so die gemeldeten von Múlhúsen demselben herr Heinrich Ongershein seligen noch sinem abgang zů libgeding schuldig bliben sind:

Das die obgemeldeten burgermeister vnd rat zů Múlhúsen vnd der stat Bern vnd Solotternn bottschaft in irem namen die obgeschribner schuldner yeglichen besonder vmb solich versessen vnd geuallenn zinse gútlich vsgericht vnd bezalt handt, wie dann das hieuor zů Ensishein noch beuelh mins gnedigsten hern von Burgund durch die hochgepornen wirdigen edlenn vnd strengenn herren Rudolffen, marggrauen von Hochperg etc., herr Anthonien, probst zů Sendones, herr Wilhelm von Sanson, hofmeister, vnd herr Peter von Hagembach, lantvogt vnd hofmeister, rittere, abgeredt vnd beteydingt worden ist.

Harvmb so sag ich ampteshalp, in namenn vnd von wegen der obgenanten schuldner, die personnlich durch sich selbs vnd ir machtbottenn vf hútte datum zů Basel erschinen sind, die vorgenanten burgermeister vnd råt zů Mulhúsenn, als rechtselbs schuldner, vnd alle ir nachkomenn, darzů die von Bern vnd Solotternn, als die so sich des in obgerúrter möss in dem vberträg verschribenn hand, vnd welich von irentwegenn dorvmb quittirendes nottúrftig sind, vmb alle vnd yeglich obgeschribenn versessen vnd geuallen zinse, ouch vmb alle vergangene zinse, vnd darzů vmb allen costen vnd schadenn der mitgericht oder ongericht, es sy zů Rôtwiler oder an andern enden, mit pfandung, manung, bottenlon oder in ander weg dorvf gangenn erwassenn oder erlangt ist, nútzit vsgescheiden, gantz quidt, ledig vnd loss, dieselben erlangten recht ouch allen den von Múlhúsen zů iren handen hervsgeben werden sollen, vnd mit sonderheit das aller vnd yeglicher coste, verlust vnd schade so Hans Richeshein dieser siner versessenn zinss vorderung vnd ansprach halp ingenomenn vnd gegen den von Mulhúsenn, oder die von Múlhúsen herwidervmb gegen ime gehebt oder fúrgenomenn hand, ouch hiemit gentzlich hin, tod vnd absin, vnd sollent die schuldner alle vnd yeglicher in sonders hinfúr yeglicher noch sins houbtbriefs sag vmb sine kunftige zinse, dieselben ire zinse nyessenn wie danne das hieuor gewesen ist, vnd fúrer dhein schuldner fúr den andern noch nit dem andern dieser quittung noch des vberträgs halp nútzit haft oder verbunden, danne dis alles yeglichem an siner verschribung zů kunftigen zitten sol vnuergriffen vnd on schaden sin, alles getrúwelich vnd vngeuerlich.

Zů vrkúnd versigelt mit des obgenantenn mins vettern des lanntvôgtz anhangendem insigell.

Geben zů Basell, vf frittag nehst noch vnnser lieben frowen tag der liechtmess, nach Cristi gepúrt tůsent vierhundert sibentzig vnd vier jǒr.

Original en parchemin avec le sceau pendant sur lemnisques de même en cire verte, aux armes de Hagenbach: écartelé, d'une part, de six points équipolés, de l'autre burelé de dix pièces, sans heaume ni cimier; légende: PETER * VON * HAGENBACH * RITT' * LANTFOGT. (Archives de Mulhouse.)

1739. *Pour mettre fin au mauvais vouloir et aux difficultés survenues entre eux à l'occasion des intérêts échus que la ville reste devoir, le maître et le conseil de Mulhouse, d'une part, Jean Richesheim, de l'autre, conviennent de tenir pour compensés tous les frais et dommages auxquels ces difficultés ont donné lieu des deux côtés, et s'interdisent réciproquement toute répétition à ce sujet. De tout quoi le maître et le conseil donnent leurs réversales.* 1474. 4 février.

Vendredi avant la sainte-Dorothée 1474.

Wir der mèister vnd rǎt zů Múlhusen

Bekennen vns offenlich mit disem briefe:

Nach dem vnwill vnd miszhel vfferstanden gewesen sind zwúschen vns vnd den vnsern an eynem, so denn Hannsen Richeshen von Ennsiszhen anders teils, als von ettlicher siner vszstanden vnd versessen zinsen wegen, des wir beder syt gegen einander in verlust, costen vnd schaden kommen, daz wir da solichs vnwillens, verlusts, costen vnd schaden halb zů beden sitten erlitten, wie vnd in welichem weg sich der erhept vnd begeben hatt, mit vnd gegeneinander gůtlich sind betragen, also daz yettweder teil sinen verlust, costen vnd schaden an im selbs haben, vnd damit gegeneinander gantz gericht vnd betragen sin sollen, sunder dhein teil den andern solicher sachen halb vnd was sich darunder begeben hatt, hinfur witter nit ersuchen noch anlangen in dhein wise, geuerde vnd argelist vermitten.

Des zů vrkunde haben wir vnser stat secret inngesigel offenlich tun trucken in disen brieff, der geben ist vff fritag vor sannt Doratheen tag, anno etc. lxxquarto.

Minute ou copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1740. *Voulant consacrer deux ou trois jours aux divertissements du carnaval, pour le plaisir des dames et de concert avec d'autres seigneurs, chevaliers et écuyers, le grand bailli Pierre de Hagenbach invite le maître et le conseil de Mulhouse à lui envoyer quelques bons compagnons de leur corps pour prendre part à ces fêtes; à cet effet ils devront être rendus à Brisach, le samedi avant le dimanche* esto mihi (19 février). 1474. 8 février.

Mardi après la sainte-Agathe 1474.

Den ersamen wisenn meister vnd rǎt zů Múlhusenn, minen gůten frúnden.

Min frúntlich willig dinst zůuor.

Lieben frúnde, es habent ich || vnd ander herren, ritter vnd knecht, den frowen zůgeuallen || vnd vmb gůter gesellschaft willenn, angeslagenn zwen oder drieg tag vasnacht zů Brisach zů haltenn, vnd ist geschribenn vf sambstag zů nacht nehst vor der pfaffenn vasnacht dozesinde: wanne ir nů dieser ding in frúntlicher meynung vnd als gůt nochpúren bedocht sind, so hab ich nitt wellenn losenn danne úch das verkúnden, úwer bottschafft, die danne geren gůt gesellenn sin wellen, ouch dohin zeschikenn etc.

Datum vf zinstag nehst noch sant Agathen tag, anno etc. lxx iiij to.

Peter von Hagempach, ritter, lanntvogt
vnd hofmeister.

Au bas dans le coin à droite:

Múlhusen.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1474. 21 février. **1741.** *Le lundi après la saint-Valentin, une diète se réunit à Bâle avec le concours des ambassadeurs du roi de France, du duc Sigismond d'Autriche, de l'électeur palatin Frédéric, duc de Bavière, du margrave de Bade, des envoyés de l'évêque et de la ville de Strasbourg, des nobles de la province, des villes impériales d'Alsace, des représentants de Bâle, de Berne, de Soleure, de Zurich, de Lucerne et des autres confédérés: on délibéra du rachat du comté de Ferrette, que le duc Sigismond avait engagé au duc de Bourgogne.*

Johannis Knebel, capellani ecclesiæ basiliensis, Diarium, l. c. T. I[er], p. 59.

1474. 23 février. **1742.** *Récès d'une conférence tenue par le chevalier Hermann d'Eptingen, au nom du duc Sigismond d'Autriche, le chevalier Nicolas de Scharnachtal et Henri Goldlin, au nom des cantons confédérés, Henri Zeigler, au nom de la ville de Bâle, avec la ville de Strasbourg, au sujet des 80 000 florins qu'on se proposait d'avancer, pour le rachat des possessions autrichiennes engagées au duc de Bourgogne. — Les villes de Bâle, de Colmar, de Sélestadt et autres, prenant à leur charge la moitié de l'avance, par égard pour le duc Sigismond et pour les confédérés, et dans l'intérêt du saint-Empire et de certains de ses membres particulièrement exposés, Strasbourg défère à la demande qui lui est faite et consent à avancer l'autre moitié, moyennant des garanties suffisantes de remboursement, à condition toutefois que l'alliance projetée entre quelques princes, seigneurs et villes et les cantons confédérés soit effectivement conclue. Dans ce cas seulement, les bailleurs auraient à verser les fonds à Bâle, où ils resteraient déposés jusqu'à la dénonciation à faire au duc de Bourgogne. — Tant pour passer les titres obligatoires que pour conclure l'alliance en question, une diète se réunira à Constance, le dimanche* judica *(27 mars).*

Strasbourg, mercredi après le dimanche estomihi *1474.*

Zu wissen, als der strenge herr Herman von Epptingen, ritter, von wegen des hochgebornen fursten vnsers gnedigen herren hertzog Sigmunds, hertzogen zu Osterrich, ouch die strengen vnd ersammen her Niclaus von Scharnental, ritter, vnd Heinrich Goilder, in bottschafft vnd emphelhe gemeyner eydgenossen, in bywesen der statt Basel ratsfrundes, nemlich des ersamen Heinrich Zeiglers, die statt Straszburg gebetten haben xl[M] gulden zu lihen zu der losung vnsers obgenanten gnedigen

herren von Osterrich lantschafft, so sin gnad vnserm gnedigen herren von Burgunden in pfands wise versetzt hat fur lxxx^{M} gulden, vnd daby gemeldet, so die stette Basel, Colmer, Schlettstatt vnd ander zu jne gewant ouch xl^{M} gulden lihen, treffe sich zusammen lxxx^{M} gulden, so sye der eydgenossen meynung, wann des lihens solicher summ zusagen geschee, das man dann zu einem tage kommen sol mit vollem gewalt von allen den die es berurt versorgnisz der dinge furzunemmen vnd zu tun, mit verschribung nach aller notturfft was sich ein teil zu dem andern versehen sol mit hilff vnd bystant, ob der losung der lantschafft oder der bezalung des vszgeluhen geltz oder anders das sich dann desshalb geburt zu handeln widersatz geschee etc.

Daruff vnserm obgenanten herren von Osterrich zu eren, ouch gemeinen eydgenossen zu liebe, vnd ouch durch andere des heiligen romischen richs glidere vnd gemeiner anstossener dutschen lande merglicher notturfft willen, ist von der statt Straszburg wegen zugeseit xl^{M} gulden zu lihen uff die notturfftig verschribung die von der gantzen summ gulden wegen vormals begriffen ist uff verbesseren: doch ouch mit solichen furworten, daz es mit sunder verschribung ouch versorget werde wie vnser obgenant herr von Osterrich, ob jm der losung oder abston der lantschafft widersatz geschee, darzu tun sol daz die wider zu sinen hannden kumm: ouch wie gemeyne eydgenossen sinen gnaden vnd ouch den stetten die das gelt lihen, yeglichem teil in den sachen helffen sollent: vnd was sich also ye ein teil gegen dem anderen zu hilff vnd bystant versehen sol, daz das alles uff dem tage der bestimpt wirt, mit verschribung nach notturfft beslossen vnd geuertiget werde, vnd darzu in sunderheit da by uff dem selben tag ouch zubesliessen vnd zu vertigen die gemein eynung vnd verstentnisz so vormals etlicher fursten, herren vnd stette halb mit gemeinen eydgenossen furzunemmen vorhanden ist: vnnd wann die obgemelt versorgnisz der hilff vnd ouch die egerurt verstentnisz der gemeynen eynung mit den eydgenossen vnd den die darinn begeren mit verschribung geuertiget wirt, so sol dann darnach yeglich statt jr zugesaget summ gon Basel antwurten, alda uff die verkundung der losung zu warten.

Were aber das die egemelt versorgnisz der hilff vnd ouch die gemein eynung in egerurter massen nit zuuor geuertiget wurde, so sol dis der statt Straszburg zusagen des lihens ouch kein furgang han, sunder gantz ab sin.

Vnd ist daruff der obgemelt tag bestimpt nemlich uff den sonntag judica nechstkunfftig zu nacht zu Costentz an der herbergen zu sin, vnd morgens uff mentag zu den sachen in egemelter maszen zu griffen.

Vnd ist diser abscheid zedel zu Straszburg geschriben, vnd geben uff mitwuch nach dem sontag estomichi anno etc. lxx^{o}quarto.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Colmar, AA, guerres de Bourgogne.)

1474. 16 mars. **1743.** *Délibération prise par le maître et le conseil de Mulhouse au sujet des rentes arriérées dues entre bourgeois. 1° Si un bourgeois ou manant est redevable à un autre de plusieurs termes échus de la rente qu'il lui doit à un titre quelconque, son créancier le tiendra quitte de deux termes, à moins qu'il ne s'agisse de loyers de maisons, que le locataire acquittera intégralement, en raison de l'entretien de la toiture, des fenêtres et des poêles à la charge du propriétaire. — 2° Si le débiteur a partiellement payé ou bonifié la rente, il sera quitte d'un terme. — 3° Si le débiteur s'est libéré en se réservant, s'il y a lieu, le bénéfice d'une modération ou réduction future, il aura aussi droit à un terme de sa rente. — 4° Jusqu'à ce que cette modération soit acquise au débiteur, il ne paiera qu'un demi-terme par année. — 5° Quant aux ecclésiastiques* . . . .

Mercredi avant le dimanche lætare *1474.*

Quarta ante letare lxxiiij, ist der vffgeschwollen zinsen halb geratschlaget als hernach statt :

Item des ersten, was vffgeloffener jerlicher zinse oder gúlt ein burger oder hindersesze dem anderen schuldig vnd zetůnd, von welicherley gutter das wer, vnd nachmals vnbezalt vszstůnde, daz da ye einer dem anderen zwen zinsz schencken vnd nachlaszen sol: vszgescheiden was huszzinses von entlechneten húseren, die einer beseszen vnd ingehept hette, einer dem anderen schuldig wer, sol ein yeder dem anderen vffrichten, angesehen das ein yeder pflichtig ist dem zinszman das hus mit tachung, venster vnd offenen etc. in eren ze haben vnd ze verzinsen.

Vnd ob sach wer daz einer dem andern der vffgeschwollen jerlichen zinse oder gúlte utzit geben, abverdient oder sust gůt gemacht vnd bezalt hette, dem vnd denselben sol man einen zinse vnd nit me schencken.

Desglichen ob einer den andern mit furwort bezalt hett, mit vorbehaltung was liberung der verseszen zinsen halb erlangt wurde, das inen die ouch behalten wer, wa sich die furwort kuntlich erfunden, daz da einem yeden ouch ein zinse geschenckt werden sol.

Vnd sőllen sőlich schenckenen in die wise bescheen, nemlichen daz ein yeder zem jare den halben zinse geben vnd der zinszher den halben zinse nachlaszen sol, bisz von jar zů jar ein jarzinsz geschenckt wirt.

Item, so denn von der geistlichen wegen . . . .

Minute ou copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1474. 27 mars. **1744.** *Le dimanche* judica, *une diète se réunit à Constance avec la participation du duc d'Autriche en personne et des envoyés des cantons confédérés, de Bâle, de Strasbourg, de Sélestadt, de Colmar, de Kaysersberg, de Münster, de Mulhouse; le roi de France et l'électeur palatin y étaient également représentés. On traita de la paix provinciale et des moyens de délivrer le pays de la tyrannie du duc de Bourgogne et de son odieux grand bailli Pierre de Hagenbach.*

Johannis Knebel, capellani ecclesiæ basiliensis, Diarium, l. c. T. Ier, p. 66.

1745. *Le mercredi avant-dernier jour de mars, le duc Sigismond d'Autriche contracta paix et alliance perpétuelle avec les Suisses et leurs confédérés, de telle sorte que les cantons restèrent en possession de toutes les villes et de tous les territoires dont ils s'étaient emparé; de leur côté, les confédérés s'obligèrent à rendre au duc tous les rôles, registres et titres qu'ils avaient trouvés dans le château de Baden, du temps du concile de Constance, et qui intéressaient non leurs domaines, mais ceux du duc Sigismond.* 1474. 30 mars.

Johannis Knebel, capellani ecclesiæ basiliensis, Diarium, l. c. T. I[er], pp. 68-69.

1746. *Alliance décennale conclue par l'évêque Robert de Strasbourg, l'évêque Jean de Bâle et les maîtres, bourgmestres et conseils des villes de Strasbourg, de Bâle, de Colmar et de Sélestadt, avec les villes et cantons confédérés de Zurich, Berne, Lucerne, Soleure, Uri, Schwitz, Underwalden, Zug et Glaris, pour assurer le repos et la paix du pays contre les courses à main armée qui le menacent. — 1° Les parties contractantes se garantissent mutuellement, tant pour eux que pour leurs alliés et leurs dépendances, la jouissance des priviléges, franchises, grâces, droits, bonnes coutumes et usages anciens dont ils sont en possession. — 2° Si quelque peuple étranger ou autre devait attenter aux droits d'un ou de plusieurs des alliés, user de violence arbitraire contre eux, les endommager ou entreprendre de les détacher de leurs bonnes coutumes, de leurs libertés ou de l'Empire, les autres leur viendront en aide par leurs secours et leurs conseils. — 3° Il sera loisible aux deux parties contractantes d'admettre d'autres états dans l'alliance, si elles le jugent opportun.* 1474. 31 mars.

Constance, jeudi avant le dimanche des rameaux 1474.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenossischen Abschiede, Tome II, p. 911.

1747. *L'avoyer et le conseil de Soleure annoncent au maître et au conseil de Mulhouse que, par une lettre de leur greffier qui les représente à la diète de Constance, ils viennent d'apprendre que, le mercredi précédent (30 mars), le duc d'Autriche d'une part, les confédérés de l'autre, ont scellé et échangé le compromis arrêté entre eux: la joie était générale et on sonnait les cloches à toute volée. L'avoyer et le conseil recommandent à leurs alliés d'être bien sur leurs gardes contre les trahisons possibles du grand bailli, quand il se retirera.* 1474. 2 avril.

Veille du dimanche des rameaux 1474.

Den fromen fúrsichtigen vnd wisen meister vnd råte zů Múlhusen, vnsern sondern gůtten fründen vnd getrúwen lieben eydgnossen.

Vnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gůtz vermúgent allezit zůuor. ||

Fromen fúrsichtigen vnd wisen sondern gůtten fründ vnd getrúwen lieben eydgnossen, wir || habent vff hútt durch vnsern stattschriber, der in vnserm namen bi gemeinen eydgnossen vff dem tag zů Costentz ist, schrifftlich mit frőiden vernomen wie das vff mittwoch nechst [vergangen], in der vierden stund nach mittag, die anläsz durch vnsern gnedigen herren von Ősterrich vnd gemeiner eydgnossen botten versigellt úbergeben syent, daruff man durch die gantzen statt Constentz frőid gelút hab: gott well das es ewig gůt vnd bestentlich belib, denn wir hoffent der frid úch gůt vnd nu genesen syent: das verkúnden wir úch vss grund der

trúw, mit ernstlicher vnd getrúwer warnung dester minder nit gût sorg zû úwer statt zehaben, das úch der landuogt in sinem vszscheiden kein vntrúw erzôig: das vermerckent von vns in rechten trúwen.

Geben vff den palmâbent, in der andern stund nach mittag, anno etc. lxxiiij[to].

Schultheis vnd râte zû Solotern.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1473. 4 avril. 1748. *Alliance défensive conclue entre Robert de Bavière, évêque de Strasbourg, le duc Sigismond d'Autriche, Jean de Venningen, évêque de Bâle, les maîtres, bourgmestres et conseils des villes de Strasbourg, de Bâle, de Colmar et de Sélestadt, en leur qualité d'états du saint-Empire et en vertu de la paix impériale de Ratisbonne. — 1° Si, dans les dix ans qui suivront, une puissance quelconque emploie des forces nationales ou étrangères pour détacher de l'Empire l'un ou l'autre des contractants, ou pour le priver de ses franchises et bonnes coutumes, ses alliés l'assisteront de leurs secours et de leurs conseils, en tant qu'il aurait au préalable déféré à leur arbitrage ses difficultés avec l'agresseur, et à condition que lui-même se serait mis en mesure de résister par tous les moyens dont il dispose. — 2° Si, par l'assistance qu'il aurait prêtée ou par son adhésion au présent traité, l'un ou l'autre des contractants s'attirait des inimitiés ou des hostilités, ses alliés lui devront aide et conseil comme s'ils en étaient eux-mêmes l'objet. — 3° Si, par des incursions journalières, par l'occupation des territoires ou autrement, un corps d'armée endommage l'un ou l'autre des contractants, ses alliés devront se porter à son secours, dès qu'ils en auront été requis verbalement ou par écrit, et combattre jusqu'à ce que l'ennemi soit repoussé. — 4° Contre toute autre attaque ou saisie, les alliés se devront aussi aide mutuel; dès qu'un fait de ce genre parviendra à leur connaissance, les plus rapprochés courront sus à l'agresseur et feront tous leurs efforts pour mettre la main sur lui et sur ses prises, afin que justice soit rendue aux deux parties, conformément à la bulle d'or et à l'ordonnance de réformation. — 5° Pendant la durée de cette alliance, aucun des contractants ne fera accueil dans ses terres et ne prêtera assistance à l'ennemi d'un autre. — 6° Les alliés se porteront secours sans pouvoir rien prétendre pour leurs frais de guerre. — 7° Si, à l'occasion de ce traité, il survenait des difficultés entre les parties, il n'en resterait pas moins en vigueur: toutefois les contendants s'entendraient pour choisir un arbitre parmi les conseillers des princes ou des villes de l'alliance; en cas de désaccord, chacun désignerait le sien et le sort prononcerait entre les deux. A l'arbitre désigné reviendrait le soin d'assigner les parties litigieuses au moins trois semaines avant le plaid; les parties de leur côté avertiraient leurs alliés, qui auraient à adjoindre des assesseurs à l'arbitre nommé; si l'arbitre ou l'un des assesseurs dépend par vasselage ou autrement du demandeur ou du défendeur, il en sera relevé, afin que les juges aient toute liberté pour rendre leur sentence, qui sera définitive et sans appel. — 8° L'alliance s'étendra à tout le pays compris entre la forêt de Haguenau et le Blauen d'une part, la Forêt noire et les Vosges de l'autre, ainsi qu'aux quatre villes forestières. — 9° Elle ne portera pas atteinte aux franchises, souverainetés, bonnes coutumes, diplômes et conventions acquis ou reconnus entre les parties. — 10° Les contractants s'engagent tant en leur nom qu'au nom de leurs hoirs et successeurs, pour leurs domaines, vassaux et ressortissants, à maintenir fidèlement le traité.*

Fait en triple à Constance, le lundi jour de la saint-Ambroise 1474.

Von gottes gnaden wir Ruprecht, bischoff zu Strasburg, pfaltzgraff by Ryne, hertzog inn Beyeren vnd lantgraff zu Elsas,

Wir Sigmund, hertzog zu Osterrich, zu Styre, zu Kernnden vnd zu Crayn, graff zu Tyroll etc.

Wir Johanns, bischoff zu Basel,

Vnd wir die meistere, burgermeister vnd râte der stette Strasburg, Basel, Colmar vnd Slettstatt

Bekennen vnd tůn kunt allermenglichen:

Daz wir dem allmechtigen gott zu lobe, ouch vnserem allergnedigsten herren dem romischen keiser zu eren, vnd besunder als glider des heiligen richs, inn krafft des keiserlichen fridens zu Regenspurg begriffen, durch vnser, aller vnser vndertanen vnd aller vnser gewandten, ouch aller ander des heiligen richs glider dutscher nacion, gemeynen friden, nütz vnd notturfft willen, vns alle einhelliclich ze sammen vereynt haben, vnd vereynen vns ouch in krafft dis brieffs, in rechter guter gůnst, truwe vnd liebe, dise nachgeschriben dinge getruwelich ze halten.

Des ersten, ob beschee daz yemands wer der were einen oder me in diser eynung, vnd besunder in disem nachbestimpten zirgkel vnd begriffe, mit eynem fromden oder heymschen volck vberziehen oder sust vnderston wurde wider recht oder mit eigenem gewalt vom heiligen rich vnd sinen friheiten, verschribungen, altem harkommen oder dem sinen ze trengen oder ze schedigen in disen nehstkunfftigen zehen jaren, so sollent vnd wellent wir anderen alle dem oder den selben getruwelichen beholffen vnd beraten sin, da wider getruwe hilff vnd bystandt ze tun, glich als ob es vns yeglichen selbs angienge, so verre den oder die selben so also vnderstanden oder beschedigt wurden, mit recht benůgte vor den anderen in der eynung begriffen, doch also daz der selb dem solicher gewalt, beschedigung oder betrengnisz begegnet, mit allen den sinen vnd die jm gewandt sint vnd die er zu gewer uffbringen mag, zuuor furderlich gegenwer tun soll wo des aller notturfftigest ist, vnd ob er dann nit allein vermochte solichem gewaltiglichen furnemmen widerstandt ze tůn vnd vns die anderen manete, so sollent wir jm dann hilff vnd bystand tun in maszen wie vor begriffen ist.

Vnd beschee es daz vns allen oder deheinem in sunders, welher oder wer die werent, uber kurtz oder lanng yetzgemelter hilff oder vereynung oder deheiner vor oder nachbestimpter puntten oder artickele halb eynichêrley ansprach, vnwill oder vyentschafft entstunde oder zugezogen wurde von wem das were, so sollent wir andern alle vnd vnser yeglicher teil besunder dem oder den selben wider alle die die jnen solichs ze tun furnemment, getruwen rate, hilff vnd bystand tun, als ob es vns selbs angienge, so lanng vnd vil vntz daz sy solicher ansprach, vnwillens oder vyentschafft gutlichen oder rechtlichen entragen oder ledig worden sint, oder sust hingeleit, getruwelichen vnd one alle geuerde.

Item, an welichem orte oder wider welichen fursten oder statt in diser eynung begriffen vnd besunder in disem bestimpten zirgkel, also vyentschafft oder beschedigung durch einen herzug oder sust mit leger oder teglicher kriegs vbung mit macht zu gezogen wurde, so erst der oder die selben vns ander in diser eynung begriffen mit jren glouphafftigen botten oder briefen das ze wissen tund vnd vmb hilff erforderent, so sollent wir alle vnd besunder vnd welichem das ye verkundet wurde, uff stund vnd so furderlichest das gesin mag, dem selben mit allen den jren so darzu geordnet sint oder geordnet werdent, ernstlich vnd ylende zu ziehen, vnd

in den dingen getruwelichen hilff vnd bystandt tun als gienge es vns selbs an, so dick des not ist, bisz daz die dinge erobert vnd ze ende gebracht werden.

Were ouch daz sust von yemand in disem gemelten zirckel oder jaren eynicher angriffe oder byfengung beschee, an welichem orte man das ye zu zyten inn oder geware wurde, so sollent ye die nehsten nach einander mit gemeynem sturm vnd ze frischer tat allen jren flisz darzu tun vnd keren, nach ylen, die tetter vnd nome in beheptnisz, so verre sy mogent, vnderston vnd nemmen vnd yedem teil sin recht uff innhalt der gulden bullen vnd gemeinen reformacion zu Franckfurt begriffen, ergeen lassen one geuerde.

In zyt diser vereynung soll ouch vnder vns allen nü hinfur wissentlich deheiner des andern vyend in sinen lannden, herschafften, stetten oder gebieten weder husen, hofen, eszen, trincken hin oder furschieben, sunder sich des mussigen vnd entschlahen one geuerde.

Es soll ouch yeglicher teil soliche hilff tun in sinem costen vnd dhein teil schuldig sin dem anderen teil des utzit zu keren vnd wider geben.

Nů ouch in disen dingen kunfftige irrung vnder vns zuuersehende, so habent wir alle vns ouch eins vsztrags vereynt, ob es sich zwuschen vns den obgenanten fursten oder stetten spenne begeben wurden, sachen halb die sich erhuben im vszziehen, in legeren, in geschefften oder inn ander vbungen, mit wortten oder wercken daz dise eynung beruren were, oder daz ein teil meynen wolte der ander teil were diser eynung nit nachgangen in einem stuck oder me, wie vil der spenne oder stucke were oder wurdent, so soll doch nit destermynder die eynung allzyt fur vnd fur in egemelter masz krefftig sin vnd bliben, vnd jren furgang haben one intrag: aber die spenn so darinn erwachssen oder vffston mochten, sollent allzyt mit fruntlichem oder rechtlichem vsztrag nyder gelegt vnd abgeton werden vor einem gemeynem vnd dem zusatz hienach gemeldet, nemlich so sollent die clåger vnd der antwurter sich vereynen eyns gemeinen vsz vnser der fursten oder der stette reten, welichen sy wollent, doch nit der parthyeschen syten: konndent sy sich aber des nit vereynen, so soll ye ein parthye einen nennen vsz solichen reten, vnd sollent dann die zwo parthyen vmb die zwen die sy nennen, ein lösz machen, vnd welher es mit dem losz wurde, der sol ein gemein man sin vnd vmb beder parthyen bette willen von sinen oberen daran gewist werden sich des anzenemmen, beden parthyen tag setzen an ende jn bedunckt jm vnd den zusatzluten aller gelegenest sin, vnd soll der tag zytlich zuuor, nemlich zum mynsten drye wuchen beden parthyen verkundt werden, vnd so bald die tags verkunden an die parthyen langt, so sollent bede parthyen yeglich besunder furderlich beschriben vnd bitten die anderen so in diser eynung sint vnd die die clag oder antwurt in parthyen wise nicht sunders berůrt: ist es vns obgenanten fursten also nit beruren, so sol vnser yeglicher furst einen sines rats als einen zusatzman zu dem tag schicken: ist es dann vns die von Straszburg oder Basel ouch also nit beruren, so soll vnser yeglich statt ouch einen zusatzman schicken: ist es denn vns die von Colmar vnd Slettstatt ouch nit also antreffende, so sollent wir ouch einen zusatzman da by schicken: ouch von welichem teil der gemein man genommen wurde, so soll der selb teil nit destermynder sinen

zusatzman geben in egemelter masz: vnd ob der gemein oder der zusatzman eyner oder me dem cleger oder antwurtter mit manschafft oder sust verbunden were, deren sol er oder yeglicher zusatz vnd gemein in disem vsztrag ledig sin, also daz sy alle vnd yeglicher zusatze vnd gemein nach verhorung clag vnd antwurt vnd was sy me notturfft bedunckt zuuerhoren, macht haben sollent nach jrer besten verstentnisz bede parthyen vmb jr spenn zu entscheiden: vnd wie sy sy ouch einhelliglich oder der mererteil also entscheiden, da by soll es bliben vnd gehalten werden on allen vffzug vnd one alle widersatz aller dinge vngeuarlich.

Vnd sind das die zirgkel vnd begriff darinn wir einander in egemelter masze hilff ze tun pflichtig sin sollent, nemlich von Hagenower forst bisz an den Plowen, vnd da zwuschen den gebúrgen zu beden syten des Ryns zwuschen dem Schwartzwald vnd der first, mit sampt den vier stetten Rinfelden, Seckingen, Louffenberg vnd Waltzhût mit dem wald.

Doch so sol dise eynung vnd alle obgeschriben dinge vns egenanten fursten vnd stetten an allen vnseren friheiten, herlicheiten, altem harkommen, briefen, richtungen vnd ubertregen so wir emals gegen einander, ouch sust herbracht haben, gantz vnuergriffen vnd vnschedlin sin one geuerde.

Alle vnd yegliche puntten vnd artickele diser eynung vnd was vorgeschriben stat, hand wir die obgenanten fursten by vnseren furstlichen wirden vnd eren, ouch die rete von den stetten vorgenant by vnseren truwen an eydesstat globt vnd versprochen stete vnd veste ze halten, mit nammen wir bischoff Ruprecht fur vns vnd vnser nachkommen vnd fur alle vnser stiffte zugewandten, sy syen geistlich oder weltlich, hohe oder nyder personen, wir hertzog Sigmund fur vns, vnser erben vnd nachkommen, vnd fur alle vnser stette, sloss, lannde vnd lute so wir yetzunt habent vnd hienach gewynnent, wir bischoff Johanns von Basel ouch fur vns vnd vnser nachkommen vnd fur alle vnsers stiffts zugewanten, sy syent geistlich oder weltlich, hohe oder nyder personen, ouch wir die von Straszburg, Basel, Colmar vnd Slettstatt, allesampt vnd yeglich besunder, fur vns, vnser nachkommen vnd alle vnser zugewandten one alle geuerde.

Vnd aller vorgeschribener dinge zu warem vrkunde, haben wir drye solicher glich luten brieff vszgen lassen, vnd wir bischoff Ruprecht von Straszburg, wir hertzog Sigmund von Osterrich, wir bischoff Johanns von Basel, ouch wir die stette Straszburg, Basel, Colmer vnd Slettstatt mit vnseren anhangenden insigelen besigelt vnd einander verfertiget.

Geben zu Costentz an mentag sannt Ambrosien tag, nach Cristi vnsers lieben herren geburte im vierzehenhundert vnd vier vnd sybentzigsten jare.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1474. 5 avril. **1749.** *Le chevalier Nicolas de Diesbach, Petermann de Wabern et Jean vom Stall, députés de Berne et de Soleure à la diète de Constance, informent le maître et le conseil de Mulhouse de la conclusion de la paix perpétuelle entre le duc Sigismond d'Autriche et les confédérés suisses: le prince vient de prendre Jean de Hallwyl pour l'un de ses capitaines, et il se peut qu'il l'envoie à Mulhouse avec un corps de troupes à cheval et à pied; dans ce cas les députés invitent la ville à permettre l'entrée de ce renfort et à lui procurer des vivres contre paiement; il en sera de même pour Hermann d'Eptingen, qui lui aussi aura le droit de se faire ouvrir les portes de Mulhouse.*

Constance, mardi de la semaine sainte 1474.

Den fromen vnd fúrsichtigen wisen meister vnd rate zů Múlhusen, vnsern besondern gůten frúnden vnd getrúwen lieben eidgenossen.

Vnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gůtz vermúgent || allzit zů vor.

Fromen vnd fúrsichtigen wisen besondern gůten frúnd || vnd getrúwen lieben eidgenossen, von verhengknúsz desz allmechtigen gotes verkúndent wir úch mit fröuden, daz zwúschen vnserem gnedigen herren von Osterrich vnd gemeinen eidgenossen ein luter durchgende ewige bericht gemacht ist, deszhalp der gemellt fúrst zů sinen ziten sich zů den landern necheren wirt: nu ist Hans von Hallwilr zů einem teil fúr einen hoptman desz gemellten fúrsten gesetzt, vnd möcht sich begeben, als wir vns luter versechent, daz der gemellt fúrst den selben hoptman mit einem gezúg zů rosz vnd fůsz gen Múlhusen in úwer statt werde legen, irren *(sic)* pfening zezeren als sich gepúrt.

Darumb, lieben frúnd, so bittent wir úch mit allem ernst, jr wöllent, wenn der gemellt hoptman mit sinem reisigen gezúg zů rosz vnd fůsz kom, daz jr jn denn von stund inlassent, zucht vnd er erpiettent vnd jren pfening lassent zeren, als sy in trúwen vnd gelöben tůn werdent: deszgelich ob hern Herman von Eptingen ouch zů úch komen wurd, daz jr jn ouch also inlassent, denn wir úch zůgůt vnd nutz die ding also angesechen habent: daz vermerkent imm besten vnd rechten trúwen, wenn wir alle zit geneigt sind úwer nutz vnd er zeschaffen.

Geben vff zinsztag in der carwochen, zů Costentz, anno etc. lxxiiij°.

Niclås von Dieszbach, ritter, Peterman von Wabren vnd Hans vom Stall, gewalltig potten der stett Bernn vnd Solotorn.

Original en papier, scellé du cachet de Jean vom Stall en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1474. 7 avril. **1750.** *Sigismond, duc d'Autriche, annonce à l'électeur palatin Frédéric le Victorieux, que lui et les cantons confédérés ont déféré au roi de France le soin de régler les difficultés qui les divisent, et qu'il a traité avec les évêques de Strasbourg et de Bâle, et avec les villes de Strasbourg, de Bâle, de Colmar et de Sélestadt pour s'opposer en commun à tous ceux qui à l'intérieur ou du dehors voudraient opprimer le pays entre la Forêt noire et les Vosges, ou attenteraient à ses bonnes coutumes, lettres-privi-*

léges ou droits de juridiction. Or ayant résolu de retirer des mains du duc de Bourgogne les domaines qu'il lui avait engagés, il a appris que le grand bailli Pierre de Hagenbach entreprend d'y faire venir des forces étrangères pour renforcer la tyrannie qu'il exerce sur les habitants; il prie l'électeur palatin, dans le cas où cette tentative provoquerait une guerre ou un soulèvement, de mettre à sa disposition tous les secours en hommes dont il peut disposer.

Constance, jeudi saint 1474.

Dem hochgeborn fúrsten vnnserm lieben ôheim herrnn Fridrichen, phallentzgrauen bey Reine, hertzogen in Bayrn, des heiligen rômischen reichs ertztruckgsessen vnd curfúrsten.

Vnnser frúntlich dinst zuuor.

Hochgeborner fúrst, lieber öheim, wir haben vns mit gemainer aidgnosschafft ainer || bestendigen bericht begeben vnd gegeneinander verschriben auf den aller cristenlichisten fursten vnnsern lieben herrn vnd || oheim dem kúnig von Franckreich, wie er die setzen vnd besliessen werde, dem nachzukumen, des wir vmb merklicher vrsach willen sein bewegt worden: haben vnns auch mit vnsern freúnden den bischouen ze Straspurg vnd Basel, auch denselben stetten mit sambt Kollmar vnd Sletstat ainer gemainen verainu[n]g verschriben, ob sich yemandt frômbder oder hâimscher in den zirckeln zwischen den gepirgen dem Blaben, Swartzwalde vnd dem virst etc., vndersteen wolt yemant vnder vns oder die vnnsern zudrengen von seinen ynnhaben [den] altemherkomen, brieuen oder gerechtigkaitten, sich des aufzuhalden: das alles beschicht aus merklicher vnd gegründter vrsach, vorab zu lob dem almâchtigen got, dem heiligen reich zu eren vnd der teutschen nacion zu hilff vnd fürdrung, dem k. friden vnd notdurfft vnnsrer lannd vnd leút, auch aller anstôsser vnd sein auch aus redlichen vrsachen bewegt vnns zu vnsern lannden so wir vnserm oheimen dem hertzogen von Burgundj verphendt haben, widerumb zenâhnen vnd die in vnnser gewalt zebringen, vnd vns darauf gegen seiner lieb der phlicht gemússiget, deshalb Peter von Hagenpach, des benanten vnsers oheims lannduogt im Ellsass, sich vndersteet in dieselben lannde, als vns warlichen anlangt, frombd volkh zubringen, die vnsern wider vnd über die verschreibung so wir vnd sy von seiner lieb haben, so bey iren rechten vnd altemherkomen peleiben zulassen, noch mer vnd hôcher zudrengen als er dann bisher vôlligklicher beweist vnd ertzaigt hat, das denselben vnsern leútten vnleidlich vnd fúrer zugedulden nit gemaint ist, demnach wir grosser widerwârttigkait wider vns vnd die vnnsern warten músten, vnd souerr vns vnser lannde wider pillich vnd redlich vrsach solten vor gehalden oder sich die sach in krieg vnd aufrûer keren wúrde, begern wir an ewr lieb mit vleysse bittund, ob wir, vnser landuogt im Brisgew oder haubtman an dem selben ennde ewr liebe vmb hilff schreiben oder anlangen wurden, ir wellet in von vnnsern wegen auf das maist ir múgt, mit ainem raisigen zeug fu[r]derlichen ainen zuschúb tún vns damit nit lassen, sunder solchermass gutwillig beweysen, als wir dan des zu ewer lieb ain vntzweyflich vertrawen haben: daran beweyst vns dieselb ewr lieb sunder dankhnâm geuallen, wo sich das gebúrn wirdet wider umb frúntlichen zubeschulden vnd zuuerdienen.

Geben zu Costentz, an dem heiligen weichen phintztag, anno domini etc[a]. Lxxiiij°.

Au bas à gauche:

Sigmund, von gots gnaden hertzog ze Osterrich etc[a].

A droite:

D[ominus] d[ux] per seipsum in consilio.

Original en papier scellé de cire rouge. (Archives du Bas-Rhin, fonds de la préfecture de Haguenau, C. 47, 1.)

1474. 7-8 avril. 1751. *Pierre de Hagenbach ayant vainement envoyé le greffier provincial Michel Armbroster à Rheinfelden, pour retirer les fonds, les registres et les rôles que Marquard de Schonenberg avait entre ses mains, chargea Pierre de Réguisheim, l'auteur de tout ce mal, de les réclamer derechef. Ce nouvel envoyé éprouva également un refus et, furieux peut-être de cet insuccès, il revint à Bâle, où il tomba malade, le jeudi saint, et mourut muni des saints sacrements: avec la permission du messire vicaire, il fut enterré, le vendredi saint, dans le cloître de la cathédrale, près de l'image de la Vierge. C'est ainsi que trois hommes qui ont contribué à faire passer ce pays sous la domination du duc de Bourgogne, sont morts en peu de temps à Bâle: le sire Thuring de Hallwyl, grand bailli du duc d'Autriche, Henri Reich de Reichenstein, son lieutenant, les deux chevaliers, et l'écuyer noble Pierre de Réguisheim; ce dernier, quoique pauvre, donna à l'œuvre de la cathédrale 50 florins pour son enterrement et pour des offices à célébrer, le premier, le septième et le trentième jour de son décès.*

Johannis Knebel, capellani ecclesiæ basiliensis, Diarium, l. c. T. 1[er], pp. 71—72.

1474. 11 avril. 1752. *Le chevalier Jean de Berenfels, bourgmestre et le conseil de Bâle font part au maître et au conseil de Mulhouse de l'entreprise du grand bailli Pierre de Hagenbach qui, le jour de la résurrection, a tenté de surprendre Ensisheim: c'est un avertissement pour Mulhouse de faire bonne garde surtout pendant la nuit.*

Lundi de pâques 1474.

Den ersammen wisen vnsern besundern lieben vnd guten frunden, meister vnd rate zu Mulhusen.

Vnser willig dienst allzyt zuuor.

Ersammen wisen besunder lieben vnd guten frunde, also hand wir || warlich vernommen wie denn der lantuogt her Peter von Hagenbach vnderstanden haben solle, || uff die zyt do vnser lieber herre Jhesus Christus vfferston solt, Eynsiszhein erstigen haben wolt etc.: deszhalb so dunckt vns vast gut vnd notturfftig sin daz jr dester me flisz habent mit hůt vnd wacht vnd besunder by nacht: solichs tund wir uch im besten zu wissen uch darnach wissen zu richten.

Geben uff mentag in den osterfyrtagen, anno etc. lxxiiij°.

Hanns von Berenfels, ritter, burgermeister
vnd der rat zu Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1753. *Le maître et le conseil de Mulhouse ayant été prévenus par Berne et par Soleure de l'arrivée dans leur ville, pour le lundi ou mardi suivant, d'un certain nombre de varlets envoyés par les confédérés pour la sécurité du pays, le chevalier Jean de Berenfels, bourgmestre et le conseil de Bâle leur annoncent que le duc d'Autriche a jugé, pour le moment, ces troupes inutiles à Mulhouse, et qu'il a écrit de ne pas les mettre en route; si l'on devait dans la suite changer d'avis, le bourgmestre et le conseil en feraient part à leurs voisins, pour qu'ils ne soient pas pris au dépourvu.* 1474. 13 avril.

Mercredi après pâques 1474.

Den ersamen wisen vnnsern besonder lieben vnd gütten frunden, dem meister vnd dem rate zů Mulhusen.

Vnnser fruntlich willig dienst zuuor.

Ersamen wisen besonder lieben vnd gütten frund, vnns || ist angelangt wie uch vnnser sonder gütten frund vnd getruwen lieben eydgnossen schultheis vnd || rete der stetten Bernn vnd Solotorn verkundt vnd ze wissen geton haben wie sy mit sampt andern eydgnossen ein summ knechtten in uwer statt vff yetz mentag oder zinstag kunftig schicken vnd legen woltint, vmb nutz vnd frommen gemeyns lands etc[a].

Wann aber vnns da by angelangt, ouch des warlich bericht sind das vnnser gnediger herr von Österrich etc[a] solhs uff dis mal abgeschriben vnd vmb merern nutzes willen uffgeschoben hat, angesechen das solhs zu dirr zitt nit so notdurftig ist, woltint wir uch solhs vnuerkundt nit lassen, uch müg, costens vnd arbeitt yetzmal zü vertragen vnd zü vermiden: so verr aber das furo hin furgang gewynnen wirt, wöllen wir uch nit verhaltten, sonder by gütter zitt kunt tün: das wollen im besten von vns mercken, dann war inn wir uch gütten willen tün vnd bewisen mochtint, werent wir allzit güttwillig.

Geben uff mittwuch in den ostervirtagen, anno etc. lxxquarto.

Hanns von Berenfels, ritter, burgermeister
vnd rate der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1754. *Dépense faite à Colmar pour les corps de métiers, quand on se rendit à Mulhouse à la poursuite des troupes velches.* 1474. avant 17 avril.

Item, als man gon Mulhusen zogh dem welschen volck noch, wart verzert von den zůnfften xviij lib. iij ß.

Kaufhausbuch, 1473—74, dimanche quasimodo (17 avril) 1474, p. 64. (Archives de Colmar, CC, registres de la recette et de la dépense.)

1755. *Gaspard de Hertenstein et Pierre Rust mandent à l'avoyer et au conseil de Lucerne que le duc d'Autriche et ses conseillers leur ont fait le meilleur accueil. Les varlets arriveront le jour même à Mulhouse, et les envoyés des confédérés leur ont donné une bannière commune et des brassards* (binden) *entièrement blancs, en supprimant les bannières particulières et les croix. Brisach et toutes les autres places ont ouvert leurs portes au duc d'Autriche, à l'exception de Thann, qui est encore occupé par* 1474. 30 avril.

(Etienne? de) Hagenbach; Hermann d'Eptingen a été nommé grand bailli. On ne connaît pas encore la réponse du duc de Bourgogne à l'offre de rachat. Le duc d'Autriche est parti le jour même pour Brisach, et les députés des confédérés doivent s'y rendre également. L'intention du prince est de mettre aussitôt Hagenbach en jugement, et l'on peut être sûr qu'il sera condamné; car tout le monde, femmes et enfants, se plaint de lui, et personne n'en dit du bien.

(Bâle?) samedi veille du 1er mai 1474.

Amtliche Sammlung der ælteren eidgenossischen Abschiede, Tome II, p. 488.

1474. 2 août.

1756. *Le maître et le conseil de Mulhouse communiquent à leurs bons amis de Colmar un avis qu'ils viennent de recevoir d'un varlet venant directement de Flandre: dans deux hospices où il a pernocté, il a entendu parler d'un complot qui aurait pour but d'incendier Colmar et Bâle, et ce sont des pèlerins qui devaient s'en charger. Sans pouvoir garantir l'exactitude de ces renseignements, ils engagent leurs voisins à faire d'autant meilleure garde.*

Mardi avant l'invention de saint Etienne 1474.

Vnsern besunder lieben vnd gutten frúnden, dem meister vnd dem rat zů Cǫlmar.

Vnser frúntlich gůttwillig dienst altzyt zůuor.

Sunder lieben vnd || gutten frúnd, in dirre stund ist vns in einer warheit durch einen || knecht, kompt gestracks von Flanderen angelangt, wie er in zweyen spittalen vnderwegen benachtet sye, vnd an beden enden, doch deren halb die die wort gebrucht haben vnwissend, verstanden habe ein anschlag bescheen sin in kurtzem zů Basel vnd by uch fúre inzelegen, vnd das durch pilgere, dauor gott der almechtig sin wolle: ob nú utzit an disen dingen sye oder nit, mogen wir entlich nit wissen: ye doch im aller besten wolten wir uch das vnuerkunt nit laszen, uch dester gewarsamclicher wissen darnach ze richten, denn uwerm schaden vorzesind weren wir altzyt guttwillig, als wol billich ist, jr vns ouch warlichen vertruwen mǒgen.

Geben vff zinstag vor inuencionis sanctj Stephani, anno etc. lxxiiijto.

Meister vnd rat zů Mulhusen.

Original en papier, traces de sceau en cire verte. (Archives de Colmar, AA, guerres de Bourgogne.)

1474. 28 août.

1757. *En réponse au bourgmestre et au conseil de Bâle, le chevalier Hermann d'Eptingen, grand bailli du duc d'Autriche, leur mande qu'il a trouvé leur lettre à son arrivée à Ensisheim. Il n'en est pas des châteaux comme on le leur a dit: messire Lazare d'Andlau a son fils Louis et son gendre à Wittenheim; lui-même a fourni des hommes à Jean Meyger pour défendre Buettwiller; Heidwiller également a une garnison suffisante; le grand bailli qui a passé la nuit à Altkirch a pu s'en assurer et, pour Wittenheim, il le tient de Jean-Frédéric de Haus qui y a dîné le jour même. Quant à la diète de Lucerne, il fera le nécessaire.*

Dimanche après la saint-Barthélemy 1474.

Den fursichtigen wisen burgermeister vnd rat zu Basel, mynen besundern guten frunden.

Min fruntlich willig dienst zuuor.

Fursichtigen wisen sundern lieben vnd guten frund, vff hute vmb die vesperzyt als ich gen Ensiszhein kommen bin, hab ich uwern brieff alda funden vnd des innhalt wol vernommen, vnd sond wissen daz es der slossen halb als uch furgeben, nit also an im selbs ist, sunder so hat herr Lazarus sinen sun Ludwigen von Andlo vnd sinen tochterman bede zu Wittenhen: so hab ich Hannsen Meyger selbs lute gon Buttwiler zu geben; desglichen so ist Heitwiler ouch nach notturfft versorgt, dann ich hinnacht zu Altkilch gelegen bin vnd weisz das es also ist: so hat Hanns Friderich vom Husz hut zu ymbisz zu Wittenhein geessen: des tages halb zu Lutzernn wil ich ouch zu tun.

Datum uff sonntag nehst nach Bartholomei, anno etc. lxxiiij°.

Herman von Epptingen, ritter, landtuogt.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1758. *Le chevalier Pierre Rote, bourgmestre et le conseil de Bâle transmettent au maître et au conseil de Mulhouse copie de la lettre qu'ils viennent de recevoir du grand bailli au sujet des châteaux. Quant aux trois prisonniers que Mulhouse a entre ses mains, ils prient la ville de les retenir et de les interroger.* 1474. 29 août.

Lundi, jour de la décollation de saint Jean-Baptiste 1474.

Den ersammen wisen vnsern besundern lieben vnd guten frunden, meister vnd rate zu Mulhusen.

Vnser willig dienst allzyt zuuor.

Ersammen wisen besunder lieben vnd guten frunde, wir || schickent uch abgeschrifften herinn verslossen, wie der lantuogt vns der slossen halb ge || antwurtet, ouch was der gefangen so hinder vns lyt, veriehen hat: bittent wir uch mit flisz ir wollent die drye gefangen so ir in gefengnisz hand, nit von hannden kommen, sunder sy basz fragen lassen: das begerent wir vmb uch allzyt zuuerdienen.

Geben uff mentag decollacionis sancti Johannis, anno etc. lxxiiij°.

Peter Rot, ritter, burgermeister
vnd der rate zu Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1759. *Le maître et le conseil de Mulhouse informent la ville de Bâle que, la veille, un père avec son fils s'est présenté chez eux dans le but, disaient-ils, de savoir si les confédérés se porteront au secours du landgraviat; puis ils ont prétendu qu'ils se rendaient à Saint-Quirin près d'Ottmarsheim; enfin, reconnus par quelques personnes, ils les ont priées de ne pas les trahir. On apprit nonobstant des vassaux autrichiens réfugiés à Mulhouse, que ces gens étaient serviteurs d'un gentilhomme nommé Jean de Burn, lequel avec ses fils avait été, ces jours-ci, auprès du duc de Bourgogne, et avait eu part à la dernière entreprise contre les domaines autrichiens: il avait même pris 24 têtes de gros bétail qu'il avait fait conduire à Mulhouse, et, si la ville n'arrêtait pas ses varlets, des vassaux autrichiens mena-* 1474. 29 août.



çaient de les porter par terre en manière de représailles. Sur ce, le maître et le conseil se firent amener les deux étrangers, qui commencèrent par se réclamer du chevalier Jean de Montreux, puis d'Antoine de Montreux, niant absolument que Jean de Burn fût leur seigneur. A la fin ils furent convaincus de mensonge et obligés d'avouer qu'ils ne dépendaient que de lui, qu'ils étaient à son service et lui avaient prêté serment. Cependant ils protestèrent que le père n'avait pris aucune part aux entreprises contre les vassaux autrichiens, mais seulement son jeune fils. De leur côté de nombreux témoins certifièrent avoir vu l'un et l'autre parmi les ennemis, ce qui décida la ville à retenir les deux varlets et le bétail, Mulhouse étant aujourd'hui en bons termes avec le landgraviat. Cependant le maître et le conseil ne laissent pas que d'être incertains sur la légalité de cet acte, et ils prient leurs bons amis de Bâle de leur en dire leur avis.

Jour de la saint-Adolphe 1474.

Denen von Basel.

Strenngen etc., vff gester suntag sind by vns kommen ein vatter vnd ein sun, vnd haben uff das vnd sy gerechtfertiget worden sind, angends zů erkennen geben by vns kommen sin, wöllen erfaren ob die eidtgenossen der landtschafft wollen helffen oder nit : darnach haben sy geseit uff den weg sin gen Sant Kurin gen Ottmarszhin, doch ettliche so sy bekant haben, gebetten sy nit ze melden, alles vnsernthalb vnwissende.

In dem ist durch die landtseszen by den zyten by vns wonende, an vns gewachsen daz sy einem genannt Hanns von Burn, sye ein edelman, zuuersprechen standen, die sinen syen, hinder im sitzen, hoch vnd noch dienen vnd im mit gelupten vnd eyden verwant, welicher Hanns von Burn, ouch ettlich sin súne vff disen tag by dem hertzogen von Burgunn etc. vnd sunderlich by der nechst bescheen schedigung der landtschafft gewesen vnd gesehen syen, vnd daz der vatter vnd der sun xxiiij rinder hinder vnser stat ab laszen füren vnd triben, vnd so verr wir die nit handthaben, so wollen ettlich landtseszen denen ir lib vnd güt durch ir junchern genommen worden sye, zů in griffen vnd sy niderwerffen.

Vff solichs haben wir sy besantt vnd geförscht wem sy zuuersprechen standen, die hand anfangs geantwurt herr Hannsen von Munstral, ritter, darnach ir rede gekert vnd geseit Anthonien von Múnstral vnd haben Hannsen von Burnen fur iren junchern keins weges wollen bekennen, bisz zů jungst daz sy des uberseit worden sind, haben sy bekant daz der ir naturlicher herr sye, hinder im sitzen, dienen vnd schweren als die sinen, vnd sind aber abrede daz Hanns von Burn vff der landtschafft schaden gewesen sye, daz aber sin junger sun nit daby gewesen sye widersprechen sy nit: es sind aber eben menger by vns so offenlich zúgknúsze geben Hannsen von Burn vnd sin sun vnder dem zúg gesehen haben, dem allem nach wir die sinen mit sampt den rindern by vns behalten haben.

Vnd wie wol ir getat das dargyt, dwil sy der landtschafft das ir haben helffen nemmen, deren frund nit sin, ye doch wissen wir nit wol wie wir vns hierinn halten sollen, ob wir zů den knechten vnd den iren, demnach vnd wir der landtschafft verwandt sind, gnůgsam vrsach haben das ir mögen behalten oder nit, vnd versehen vns doch wa wir handt abziehen, daz ander handt anschlahen vnd sy behalten werden.

Harumbe so bitten wir uwer strengkheit vnd wiszheit gar mit fliszigem ernst vns hierinn uwern getruwen rat gutlichen mitzeteilen, was vns nach gestalt dirre sachen ze tünd geburlich, damit der billikeit an vns nit brust sye, denn wir nôt von einichem teil verwiszen haben wôlten, vns anders erzoigt haben denn sich geburte: hierinn bewisen ir vns sunder fruntschafft so wir mit allem flisz vnd danckberkeit begern mogen verdienen vmb uwer liebe, deren wir vns altzyt tûnd beuelhen: haruff uwer verschriben gutlig antwurt by dem botten bittende.

Geben uff mentag ipsa die sanctj Adolffi, anno lxxiiij to.

Meister vnd rat zu Mulhusen.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

1760. *En réponse au maître et au conseil de Mulhouse, le chevalier Pierre Rote, bourgmestre et le conseil de Bâle les engagent à ne relâcher ni les varlets ni le bétail dont ils leur parlent, et de questionner encore une fois les varlets sur leur condition et leurs projets: ils ont de leur côté tiré d'un prisonnier déjà interrogé des aveux plus complets, dont ils envoient copie en priant d'en prendre note.* 1474. 30 août.

Mardi après la décollation de saint-Jean-Baptiste 1474.

Den ersammen wisen vnsern besundern lieben vnd guten frunden, meister vnd rate zu Mulhusen.

Vnser willig dienst allzyt zuuor.

Ersammen wisen besunder lieben vnd guten frunde, wir hand uwer || schriben vnd hanndel der knechten halb mit den rinderen etc. verstanden, vnd begerent uch || zuuernemmen vnd ist vnser meynung, nach gestalt der sachen, daz ir die selben knecht mit sampt den rinderen by uch beheben vnd nit von hannden kommen, sunder sy furer vnd wyter fragen lassen was irs furnemmens vnd wesen sye, vnd vns das zuuerkunden, dessglichen der dryer knechten halb so in uwer gefengnisz sind: wir hand uch uff gestern ettlich vergicht eins gefangenen so hinder vns lyt, geschriben, den wir darnach furer haben lassen fragen, der ouch etwas me veriehen hat, als ir an dem zedel herinn verslossen vernemmen werden, bittent wir uch ir wollent daruff acht haben: das begerent wir vmb uch allzyt gutwillig zuuerdienen.

Geben uff zinstag nach decollacionis sancti Johannis, anno etc. lxxiiij°.

Peter Rote, ritter, burgermeister
vnd der rate zu Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1761. *Le chevalier Pierre Rote, bourgmestre et le conseil de Bâle remercient le maître et le conseil de Mulhouse de leurs informations relatives aux trois varlets prisonniers: ils leur donnent le conseil de les retenir encore une huitaine de jours, pour voir si on n'en tirerait pas des aveux plus circonstanciés, sauf à les juger ensuite. Quant aux autres varlets avec les bestiaux, la ville devra les garder et courir sus à tous autres varlets ennemis de l'alliance.* 1474. 2 sept.

Vendredi après la sainte-Vérène 1474.



Den ersammen wisen vnseren besundern lieben vnd guten frunden, meister vnd rate zu Mulhusen.

Vnser fruntlich willig dienst allzyt zuuor.

Ersammen wisen besunder lieben vnd guten frunde, wir danckent || uch uwers schribens der dryer gefangnen knechten halb, vnd begerent uch dero halb zuuernemmen || das vnser rate vnd meynung ist die noch ein achttag also in gefengnisz zu halten, vmb das ob ir etwas wyter von inen vernemen mochten, vnd nach den achttagen sy fur recht stellen vnd bescheen lassen was recht darumb sin werde: von der anderen knechten wegen mit denen rinderen, ouch anderer knechten halb so der eynung verwanten vnd vyend sind, wo ir die ankommen mogen etc., bedunckt vns ein notturfft sin die zu beheben vnd zu inen griffen zu lassen.

Geben uff fritag nach Verene, anno etc. lxxiiij°.

Peter Rote, ritter, burgermeister
vnd der rate zu Basel.

Ouch, lieben frunde, bittent wir uch vns allzyt zuuerkunden was ir furer der Burgunder halb vernemen werden etc.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1474.
10 sept.

1762. *Les députés de la ligue constituée naguère à Constance, actuellement réunis à Bâle, écrivent aux villes de l'Empire siégeant à Spire, aux fins de délibérer sur une demande de secours contre les Turcs dont l'empereur Frédéric III avait saisi la diète d'Augsbourg, pour leur exposer les difficultés où ils sont engagés avec Charles le Téméraire. — En entrant en matière, ils rappellent l'engagement, avec faculté de rachat, du comté de Ferrette et de certaines villes et places fortes, consenti par le duc Sigismond en faveur du duc de Bourgogne qui, lors de la prise de possession, s'obligea, par lettres scellées, à respecter les franchises et bonnes coutumes de ses nouveaux vassaux; mais le grand bailli qu'il leur donna, n'y eut pas égard: il se conduisit en tyran et ses excès n'épargnèrent ni les personnes et les biens du clergé, ni l'honneur des femmes, ni la vie des gens de bien, qu'il faisait exécuter sans forme de procès. Ces attentats n'étaient pas ignorés de son maître; mais il ne fit rien pour les réprimer. Pour prévenir la ruine complète du pays, le duc Sigismond résolut de rembourser le prix de l'engagement, qu'il fit mettre en dépôt à Bâle; mais jusqu'ici le duc de Bourgogne a refusé de le reprendre. D'un autre côté son grand bailli fut traduit en justice et condamné à mort en expiation de ses forfaits. Ce n'était là qu'une juste réparation, que l'honneur de son nom aurait obligé le duc de Bourgogne à accorder spontanément; mais loin d'envisager ainsi le supplice de son lieutenant, il entreprit de remettre le pays sous son joug et l'abandonna à la vengeance de quelques-uns de ses serviteurs. Les excès qu'ils viennent de commettre dépassent en horreur tout ce qu'on a jamais vu. Ils ont saccagé les églises, profané le saint sacrement, foulé aux pieds, brisé et volé les vases sacrés, les ornements et les livres d'église, mis en pièces les tableaux d'autel, précipité du haut des clochers ceux qui s'y étaient réfugiés; ils ont porté la ruine dans les monastères, où la célébration de l'office divin est suspendue; ils ont massacré les habitants, violé les jeunes femmes et les filles, emmené les petits enfants, qu'ils arrachaient même du sein de leurs mères; pour en soutirer de l'argent, ils ont soumis les hommes à d'atroces tortures et ont fouillé les femmes même dans leurs parties secrètes; ils ont assouvi leur lubricité contre nature jusque dans les églises et dans les ossuaires, ainsi que nombre de personnes laïques et ecclésiastiques en ont témoigné par serment dans les enquêtes qu'on en a faites. — C'est une question de savoir si les Turcs ont jamais égalé ces atrocités, et s'il ne serait pas aussi agréable à Dieu de les venger que de prendre part à la croisade contre les infidèles. Dans cette occurrence, il n'est pas possible à leurs commettants de*

déférer au mandement de l'empereur; tout au contraire c'est à lui qu'ils s'adresseront pour obtenir justice et protection, persuadés que de leur côté les villes de l'Empire ne se refuseront pas à appuyer leur démarche.

Samedi après la nativité 1474.

Den fürsichtigen ersammen vnd wisen des heiligen richs fryen vnd richstette botten so yetz zü Spire byennander sint, vnsern besondern etc.

Vnsere frúntliche willige dienste allzit züuor.

Ersammen wisen besonder lieben vnd gütten frúnde, als uwer ersamkeit züwússen ist vnd sin mag daz der durchlúchtige hochgeborne fúrste, vnser gnediger herre hertzog Sigemondt, hertzog zü Österrich etc., die grofeschafft Pfirt mit etlichen andern slossen, stetten vnd lannde hiervmb gelegen fúr ein gennant somme geltz houbtgûts vff ein widerlosunge dem durchlúchtigen hochgebornen fúrsten, herren Karlen, hertzogen zü Bürgündien, versatzt, vnd sich der selbe fúrste vnd hertzogk von Bürgundy vnder syme ingsigel offenbarlich verschriben vnd darinn by sinen fúrstlichen wirden vnd eren versprochen vnd verpflicht hatt die gennant grofeschafft, slosse, stette, lande vnd lúte, by allen vnd yeglichen yren friheiten, gerehtikeiten, zügehorungen, gewonheiten vnd harkommenheiten vnuersert lossen zübliben vnd zû halten, also sie durch die lobenliche fúrsten vnd daz hus Österrich bis vff die selb zit gehalten vnd harkomen sint vnd werent, des als nit vnzimlich was: der gemelt vnser herre von Österich etc. zü yme als eyme fromen fúrsten einen glouben gehabt hat das sollichs durch jne also würde vffrehtlich volzögen.

Aber über das alles hat der genant hertzogk von Burgündy die grofeschafft vnd lande obbestimpt mit eyme landtfougt vnd pärsone besetzt gehabet, der solichen verschribungen vnd güttem getrûwen inn allewege widerwertig gewesen ist, alle billicheit darinn hindangesetzt vnd als ein tirann vnd dûrehter regieret: nemlich priester an libe vnd an gütte swerlich bekombert, frouwen vnd döchter gewalticlich geschendet vnd gesmehet, vil ingesessener frommer lantlúte wider gott vnd reht on alle verschuldyunge vnd gerichtsgenge von dem leben zü dem tode broht, daz landt vnd die lúte von yren friheiten, gerehtikeiten vnd harkommenheiten sins gewalts getrengt, jne ir güte manigfalticlich one reht genomen, vnd sust vil swerer grosser mercklicher vnd vnzellicher myszhandlung vnd übels begangen hat, das dem genannten fúrsten vnd hertzogen von Búrgúndien alles kúntlich gewesen vnd durch jne vngestrafft vnd vngewendet geduldet vnd vertragen ist.

Deszhalb vnser gnediger herre von Ôsterrich von notdurfft wegen bewegt wart das landt vnd lúte wider zü sinen vnd des lobelichen huses Osterrich handen zü ziehen, als er ouch das durch húlffe des almehtigen gots vmb das nit ein gantz vertylliunge vnd zergenglicheit der selben lande vnd lúten beschee, geton vnd nit deste mynder den pfant schilling darumb das selbe lant vervrsatzt was, des er doch noch myszhandelung der gemelten sachen nit schuldig gewesen were, gon Basel legen vnd dem hertzogen von Bürgundyen das züentpfohen verkúnden lossen, der sich des bishâr zenemmen gewidert vnd aber vnser gnediger herre von Österrich an glichen billichen enden reht darumb wol liden mag.

Es ist ouch der obgedocht wilent sin landtfogt vmb sin myszhandel vnd vnreht getat mit reht vnd vrteil offenlich verfellt vnd deszhalb vom leben züm tode abe jm gericht worden, noch dem das alles menglich hieümb vnd an vil andern enden offenbar worlich kunt vnd wússen ist.

Vnd wie wol die selben sachen vnd dinge in worheit also an yne sint, vnd der gemelte hertzog von Burgündy von siner fúrstlichen wirdikeit wegen jm zü glimpff die billich solt zü hertzen nemmen vnd betråhten, domitt vnserm gnedigen herren von Österrich, sine prelatten, grafen, herren, rittere, knehten vnd gemeinden diser landen den dise smoche vnd schaden zügefügt worden sint, ergetzung vnd ablegung durch in billich beschee, so vnderstet er abe[r] bôses mit bôserm zü meren vnd dis landt vnd lúte mit verderplichen geschichten widerumb vndersich zübringen, darumb durch sine gescheffte vnd ordenünge durch etlich sine diener vs Burgundien vnd ander landen by kurtzen verganngen tagen, siner vnd irer eren halp vnbewarnet, inn die grofeschafft Pfirt vnd dise gegen[d] hieumb jrs gewalts gezogen sint vnd darinn vngötlich vnmönschlich vnd vnnatturliche sachen vnd grossen schaden mütwilliklich begangen vnd gefürt hant, die grûsamklich zûhören sint, deszhalb wir uwerr ersamkeit vnd liebe mit flisz vnd ernste bitten die her inne von vns züuernemen : nemlichen sú hant die kirchen vnd gotshúser gevnwirdigett vnd enteret, die priestere gesmehet, das heilig wirdig sacramente darüff vnser aller cristen glouben vnd heil stat, vs den monstrantzen vnd andern cleinötern darinn daz lobelich behalten was, snodeklick vnd smehelich geschütt, vnd dodurch vnser aller schöpffer als die juden an dem heiligen crütze dåten, geschendt vnd gelestert vnd gemaltert, ouch die monstrantzen vnd ander cleinôter darinn der heiligen gebeine vnd ander heiltüm gemaht vnd gefasset woren, zertretten, zerbrochen vnd mit sampt den kelichen, patenen vnd messebüchern hinwegk gefüret, kirchen an allen jren gezierden beroubt, die tofelen vff den altarn daran der heiligen bilde gemolet stunden, zerhôwen, froüwen vnd manne vff den türnen der kirchen liplich harabe geworffen, die zü tode gefallen sint, die kirchen vnd glocken darinn verbrannt, etwie manig kloster an lúte vnd güte darinn biszhar erber vnd grosser gots dienst gehalten ist, gantz entsetzt, also das nyemants me darinne wonet, den priestern so die abe altare gangen sint, jre zitbücher vs den armen genommen, vil mönschen frouwen vnd manne erdôtet, vnd besonder vil junger frouwen vnd döchtere wider jren willen geschendet vnd gewaltsamklich genotzogt, vil sugender kindelin jren müttern ab den brústen gezerret vnd die ouch vil ander junger knaben vnd dôchtern by drien, vieren, fúnffen oder me joren alt vsser lande gefürt, den armen lúten vnd mannen vmb zitlichs güts willen an jren heimlichen gemehten vnmönschlich pine vnd märtel angeton, etliche fröwen gewondet, tôchter erstochen, by jren hôren vnd zöpffen vffgehencket, etlichen frowen in den kirchen jre beine vonenander zerspannen vnd mit scharpffen hôltzern in yren heymlichen glidern gelt gesücht, deszhalb ouch gestorben sint, ouch mit knaben, frowen vnd dôchtern erschrockenlich vnmönschlich vnnattúrlich lasterliche súnden, nemlich etliche in der kirchen, im gerner vff den totenbeinen gewaltiklich begangen, derhalb ein gantz lant verderben môht, als ouch vmb der glich súnden willen der almehtige

gott Sodoma vnd Gomorra jemerlich lies versinken, vnd vil sust vngerehtikeiten die erschrockenlich sint, gehandelt, als solich obgemelt sachen vnd geschichten alle vnd yegliche von vil geistlich vnd weltlich personen, fröuwen vnd man, vmb der worheit willen by jren eiden so sú alle liplich darumb geswörn haben, erfaren vnd vffgeschriben, wie wol die leyder ondas offenbar vnd also bescheen züsin kunt sint: die alle uwer ersamkeit vnd liebe zü hertzen nemmen vnd betrahten mögen obe solichs nit trefflicher oder so gros vnd vncristenlich hendel vnd getoten sint als durch den Túrcken vnd die sinen an cristen blûte vnd dem heiligen cristen glouben geton, dann werent sú durch den Túrcken vnd die sinen begangen von allen cristen lúten so das vernemmen, geaht sol werden, angesehen das der Túrcke vnd die sinen den almehtigen gott nit erkennen vnd weder crisem noch touff an sich genommen noch entpfangen haben, sunder in yrme glöuben verhertet sint vnd beharren, vnd ist züglouben welicher cristenlicher fúrste, herre oder gemeinde die gemelten sachen húlffen stroffen, es wúrde dem almehtigen gott also geneme sin vnd werden als wider die Túrcken zü ziehen.

Doby uwer ersamkeit verston mag das vnser herren vnd obern vff die keiserlich manunge dem Túrken widerstandt zetünde, jren vnd vnsern geneigten willen nit volbringen múgen, sunder sich des genommen gewalts vnd vnrehter sachen mit der hilff [deren] so zü jne vnd vns gewant sint, noch vnserm vermögen müssen vnd werden vff enthalten, vnd vmb das solichen lasterlichen vnd bôsen sachen vnd vnrehten gewalts destobas widerstant beschee vnd die gerochen werden mügen, so würt das an die k. mayestäte, als dem bürnen der gerehtikeit vnd schirmer des heiligen richs vndertonen, broht, mit demütiger vnd gehorsamer bitte das die selbe k. mayestäte dem almehtigen gott zü lobe, sinem heiligen cristenlichen glouben zü hanthabûnge, dem heiligen riche zü eren, ouch vmb stroffung der gemelten úbeltäten vnd besunder zü beschirmúng der gerehtikeit des lobelichen husz Ôsterrich, des sin gnade das mercklist gelid ist, ouch zü rettung der vndertonen dis vnd gemeiner landen vnd gemeins nutz willen gnediklich geneiget, vnd durch sich selbs, ouch gein den fúrsten, herren, gemeinden vnd des richs vndertonen daran sin welle, domitt solich úbel gestroffet vnd vnser gnedige herren vns vnd andern so inn dise vereinüng gehören, darinn húlff vnd bystandt geschee mit vnuerzoglicher fúrderüinge, als die notdurfft höischet, noch dem der gemelt fúrst vnd hertzog von Burgündy durch den schine sins gedürstigen fürnemens vnderstat jme villicht das heilige riche, alle fúrsten, stette vnd gemeinde darzü gehörende, vnderwirffig vnd vndertänig zemachen, das doch zü grossem vnd verderblichem abbruch des heiligen richs, vwer, vnser vnd aller des heiligen richs stetten vnd vnderton verderplich vnd swerer were, als uwer ersamkeit wol verston mag.

Solichs tün wir uwer ersamkeit in trûwen vnd im besten wie das wesen durch des genanten fúrsten vnd herren von Bürgundy volk vnd vnderton so vnkristlich lasterlich vnd schemlich wurt fúrgenomen, das jr glouben vnd an ander ende allenthalb kunt tün mügen dowider vnser herren vnd obern vnd die so in diser vereinung begriffen sint, teglichs mit grossem kosten vnd geneigtem willen nach allem vermúgen gericht sint solichem gewalt vnd úbeln sachen widerstandt zetünde: vnd

wand alle fromme cristen lüte zü widerstandt solichen dingen mit truwen vnd noch vermügen geneigt sin súllen, so bitten wir uch als vnser lieben vnd sonder frúnde mit flissigem ernste, jr wöllnt das gegenwertige vnd nochgonde úbel so dorus kommen möhte, vnd besonder den almehtigen gotte vnd sin götliche gerchtikeit, ouch uwer vnd vnser aller narûnge, wesen vnd vffenthalten betrâhten, vnd gein vnserm aller gnedigsten herren dem r. k., allen fúrsten, herren, stetten, gemeinden vnd durch uch selbs daran sin, daz wider die gemelten vnrehten, bôsen vnd schedelich sachen vnuerzogenlich widerstandt vnd hilff beschee, dann nit zwifels ist solten die selben fürgenomen vnd durehtig sachen úberthant nemmen, es wúrde vch vnd menglich des richs vndertonen zü einer erstörunge an liben, güte vnd allem erbern wesen komen, daz wol uwer ersamkeit betrahten, dann wir das als vnsern gütten vnd getruwen frúnden inn allenn trúwen verkúnden in dem besten das uch dise dinge zü hertzen gon söllen, mit ernstlicher bitte vns daruff vnser frúntlich antwürt lossen zü wüssen.

Geben vnder vnser burgermeister zü Basel secrete ingsigel von vnser aller wegen, vff samstag nach vnser frouwen tag nativitatis, anno etc. l. x. x. i. i. i. j°.

Der fürsten vnd stetten so in der vereynunge
zü Costentz gemaht begriffen rete vnd ratzbotten,
die yetz zú Basel byenander gewesen sint.

Copie contemporaine en papier, faisant suite au récès de la diète des villes de l'Empire à Spire, du 15 septembre 1474. (Archives de Colmar, AA, villes impériales, diètes.)

1474. 21 sept. **1763.** ***Sur la demande des vassaux de Burnen, le chevalier Hermann d'Eptingen, grand bailli autrichien, prie le maître et le conseil de Mulhouse de leur rendre leur bétail et la rançon qu'ils ont tirée de l'un d'eux, leur prisonnier. Les pauvres gens de Burnen sont serfs du duc d'Autriche, et si le tenancier du fief, Jean de Montreux, s'est comporté autrement qu'il n'aurait dû, ce que le grand bailli ignore, la propriété du suzerain ne doit pas moins être respectée. Dans tous les cas, le duc d'Autriche est tenu de protéger ses vassaux, et le grand bailli compte que Mulhouse aura égard à son intervention, pour éviter qu'il ne porte ses plaintes ailleurs.***

Jour de la saint-Matthieu 1474.

Den ersamen wisen meister vnd rat zû Múlhusen, minen gûten frúnden.

Min frúntlich willig dienst vor.

Lieben frúnde, mir hand die armen lúte || von Burnnen fúrbrocht wie das ir inen etlich vihe genomen, dar zû einen || gefangen vnd geschetzt haben: nû sind die selben armen lúte mins gnedigen hern von Ôsterich etc. eigen, vnd Hanns von Múnstrol lehen gewesen: ob der anders geton danne ime gepurt hatt, des ich eigentlich nit weisz, dor vmb wil min gnediger her von Ôsterich etc. sin eigenthûm nit verloren, vnd hab also noch rat mins gnedigen hern rete vnd vff der armen lúte anrûffen, sy zû siner gnaden handen genomen als sin eigenthûm, deshalben in ouch min gnediger [herr] billich schutz vnd schirm schuldig ist: dor vmb so beger ich an úch das ir den gemeldeten von Brunnen (*sic*) ir vihe vnd das ire, es sy

schatzgelt oder anders, gútlich wider kerend, vmb das inen deshalb witter clagens nit not werde: das wil ich minem gnedigen hern gern zů willen von úch rúmen vnd min selbs halb verschulden wo sich das gepúrt etc.

Datum uff sant Matheus tag, anno etc. lxxiiij°.

Herman von Eptingen, ritter, landuogt etc.

Original en papier scellé de cire verte aux armes des d'Eptingen. (Archives de Mulhouse.)

1764. ***Le vendredi 21 octobre, Waldshut, Lauffenbourg, Seckingen, Rheinfelden et les gens de la Forêt noire jurèrent avec le roi de France, le duc Sigismond d'Autriche et tous les confédérés, à savoir les Bernois, les Lucernois, les Soleurois, les Zurichois, les Bâlois, les Strasbourgeois, les Sélestadiens, les Colmariens, les Mulhousiens et leurs autres alliés, paix perpétuelle et aide et secours contre leurs ennemis, quels qu'ils fussent, et principalement contre le Bourguignon.*** 1474. 21 oct.

Johannis Knebel, capellani ecclesiæ basiliensis, Diarium, T. Ier, l. c. p. 115.

1765. ***En réponse au maître et au conseil de Mulhouse, qui avaient prétendu n'avoir pas à restituer le bétail et les 20 fl. de rançon payés par le varlet de Burnen, attendu qu'au moment où ils l'ont pris, il ne ressortissait pas au duc d'Autriche, le chevalier Hermann d'Eptingen, grand bailli, déclare qu'il ne peut pas accepter cette raison: si la félonie de Jean de Montreux entraîne le retrait du fief, ce n'est pas à dire pour cela que le duc d'Autriche puisse être privé de son alleu, de sa propriété; quant aux vassaux, si même il y avait des reproches à leur adresser, ce qui n'est pas, leur suzerain est assez puissant pour les punir sans l'aide de personne; en conséquence il invite derechef le maître et le conseil à rendre le bétail et la rançon.*** 1474. 29 oct.

Samedi après la saint-Simon et saint-Jude apôtres 1474.

Den ersamen wisen meister vnd rat zů Mulhusen, minen gůten frúnden.

Min frúntlich willig dienst vor.

Lieben frunde, ich hab uch vormolsz || geschriben eins armen knechtz halb von Brunnen dem ir sin vihe geno, || vnd dar zů vmb zwentzig guldin geschetzt hand, vnd begert dem selben armen man kerung zů tunde, angesehen das er minem gnedigen hern von Ősterich etc. zů versprechen stand etc., do úwer antwirt gewesen ist das er vff die zitt nit in mins gnedigen hern von Ősterich etc. handen gewesen sy, deshalben ir nit meinen ime schuldig syend kerung zů tund, wie dann das der selb úwer brieff mit witter meldung innehalt, hab ich vernomen, mag aber von wegen mins gnedigen hern an solicher antwirt nit benúgen haben, danne ob Hanns von Múnstrol sin lehen verwirckt vnd sich gegen minen gnedigen hern von Ősterich etc. anders gehalten hette danne ime gepurte, das doch noch nit gerechtfertiget ist, dor vmb wer dennecht minem gnedigen hern sin eigenthum nit verloren, es hett ouch nieman kein gerechtikeit dar zů dann sin gnade: dar zů so sind die armen lute in mins gnedigen hern land gelegen, vnd habent sich niemans gehalten dann siner gnaden vnd allzitt der eygenschafft nach angerúfft vnd eruordert sy zů handen mins gnedigen hern zů nemmen, vnd wo sy sich anders gehalten hetten dann billich wer, so hette min gnediger her wol so vil lútz vnd macht gehebt sy



selbs zů straffen, alsz mir nit zwifelt ir das selbs bedencken mőgent: dor vmb die vnd ander billiche vrsachen angesehen, so ist nochmolsz min gútlich bitt vnd begerung an uch von wegen mins gnedigen hern, dem armen man kerung zů tunde vmb das ich witter ersuchens gegen uch vertragen sin mőge, danne wo dem armen man solich kerung nit beschicht, so kan ich vff sin anrúffen nit lossen, ich musz in von wegen mins gnedigen hern zů billichem handhaben, des ich doch lieber vertragen sin wolte etc.

Datum vff sampstag nest noch sant Symon vnd Judas tag appostolorum, anno etc. lxxiiij°.

Herman von Eptingen, ritter, landuogt etc.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1474. 6 déc. **1766.** *Le chevalier Pierre de Morimont prie le prévôt et les conseillers de Mulhouse de rendre aux vassaux de Burnen certain bétail qu'on leur a pris et que la ville retient encore en partie, attendu que, par suite de commise, ces vassaux ont fait retour au duc d'Autriche, leur suzerain: c'est au nom de sa grâce qu'il leur adresse cette demande.*

Jour de la saint-Nicolas 1474.

Den ersammen schulthesz vnd råtten der stat Můlhusen, minen gůten frůnden etc.

Minen frůntlich willig dienst vor.

Lieben frůnd, also sind disen armen lůten von Brůnen || so zů mines gnedigen heren von Ősterichs etc. handen genomen sind vnd zů siner gnoden || handen zů versprechen standent, ettwas fihes genomen vnd noch eins teils zů Můlhůsen by ůch standent: har vmbe vnd in namen des gedahten mines gnedigen heren beger ich an ůch vnd bit ůch frůntlich min selbs halben dor an ze sinde, do mit inen ir fihe noch zimlichen dingen wider werden mőge: das stot minem gnedigen heren gegen ůch zů erkenen vnd mir frůntlich gegen ůch zů verdienende.

Geben vff sant Niclaůsen tag, anno domini etc. lxxiiij.

Petter von Mőrsperg, ritter etc.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1475. 3 mars. **1767.** *L'empereur Frédéric III se référant aux mandements antérieurs par lesquels il les a déjà plusieurs fois mis en demeure d'acquitter le tribut qu'elles doivent à l'Empire, enjoint derechef à chacune des villes d'Alsace en particulier, à savoir: Haguenau, Colmar, Sélestadt, Wissembourg, Kaysersberg, Mulhouse Obernai, Rosheim, Türkheim, Ammerschwihr et Münster, de mettre fin à leurs tergiversations et de payer de suite leur contribution à son féal Jean-Rodolphe d'Endingen, de Strasbourg, qui est chargé de la recouvrer; sinon il les menace de la perte de leurs grâces, franchises et privilèges, et de plus d'une amende de 50 marcs d'or.*

Andernach, vendredi avant le dimanche lætare *1475.*

Joseph Chmel, Actenstücke und Briefe zur Geschichte des Hauses Habsburg im Zeitalter Maximilians I (Wien 1858, in-8°). Tome III, pp. 105-06.

1768. *En réponse à une lettre de (l'avoyer et du conseil de Soleure?), en date du 18 février précédent, qui leur réclamaient les intérêts de 350 florins avancés par eux sur la prévôté, le maître et le conseil de Mulhouse leur rappellent que cet office a été engagé aux villes de Bâle, de Berne, de Colmar, de Sélestadt et autres, pour y être pourvu en leur nom par l'électeur palatin et moyennant la perception des fruits à leur profit: l'officier nommé devait avoir pour ses gages 60 florins, le logement et 20 quartaux d'avoine: tout le surplus revenait aux engagistes. Malheureusement, l'année précédente, le produit ne dépassa point 27 quartaux d'avoine et 6 foudres de vin, et, à la prière de la ville, les engagistes lui en ont fait l'abandon: mais cela n'engage pas l'avenir, et Soleure comprendra qu'il n'est pas possible de renoncer aux profits de l'office, et de lui servir en même temps l'intérêt de son capital.* 1475. 8 mars.

Mercredi avant le dimanche judica *1475.*

Vnnser fruntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gutz vermögen allzyt zůuor.

Fursichtigen wisen sunderen guten frund vnd getrüwen lieben eidgenossen, vwer schriben vns der vierdhalbhundert guldin halb hie uor vffbracht, des datum wiset vff sambstag vor sant Mathis tag nest vergangen vnd vns vff gestrigen tag erst vberantwürt, haben wir vernomen, vnd ist nit on wir haben noch vnuergessen üweren gůtten willen vns derselben iiij hundert guldin halb erzoigt, welichs gůten willenns vnd ouch üwrer manigfaltig guttät vns vorher ye vnd ye bewysen, wir üch bishar noch ze voldancken nit wissen, vnd sind nit ingedenck das die selben vierdhalbhundert guldin mit den fügen die ze verzinsen vffbracht sind, sunder als üwer liebe mit sampt andern vwern vnd vnsern gůten frund den stetten Basel, Bern, Colmar, Schletstatt vnd andern pfantherrn das schultheissen ampt by vns verpfendet, da haben wir jnen vnd üch daselbs schultheissen ampt mit sampt allen nutzen, zü follen, bussen vnd beszrungenn fur den pfantschilling daruff gelühen ingesetzt, also das vnser gnediger herr der pfaltzgraff, jr vnd anderr pfandherrn einen schultheissen by vns haben, dem man von solicher nutz jerlichen zu sold geben solle Lx guldin, dorzu behusung vnd xx fiertel habern zu huszsture, vnd die vbernutzungen desselben schultheissen ampts uber den solt dauor bestympt den pfantherrn vnd uch volgen vnd werden sollen, des sich die selben pfandtherrn bishar benügen lossen, vnd vns dawider nit witter angestrengt hand, vnd dennoch so hatt ouch der schultheis byßhar by vns gewesen yetz kurtzlichen desselben schultheissen ampts halb den pfantherrn sins innemens vnd vsgebens rechnung gethon, vnd was von den nutzungen des vergangen jors gefallen uber vnd vorhends bliben ist eingelich anregen, das sich uber xxvij viertel haber vnd by sechs fuder wins nit gelouffen hatt, vnd dwil solich ubernutzung so klein gewesen ist, haben wir an die pfandherrn vnd ouch uwer ersam bottschafft letzstmols zu Basel gewesen, begert vns die gütlich ze ergeben, damit wir desterfurer bliben mögen, welich pfandtherrn vns das gütlich nachgelassen haben bissz an üwer botschafft die des genomen hatt an uch ze bringen, dennoch wir in hoffnung gewesen sind je das ouch gutlich vervolgen wurden, als wir uch nachmals vertrüwen wellen, denn das wir der nutzungen des schultheissen ampts entwesen, vnd doby den pfantschilling verzinsen sollen, zwifelt vns nit jr selbs wissen das in vnserm vermogen nit sin, denn wir on das die jerlichen gult leyder nit zerichten, als wir vns des ye dickest



erclagt haben vnd sich noch hútbytag erfindet: vnd dorumb so bitten wir üwere gutte frundschaffl mit sunderm flissigen ernst, wie ymmer truwlichest vermogen, vns wie andere by obgemelter verpfandung gutlich bliben zu lassen, als wir uwer liebe des vnd alles eren vnd gůtz vngezwifelt gentzlich vertruwen etc., vnd was uch denn dauon geburt vnd so jr des me geniessen, so lieber vns das ist: das begern etc.

Geben vff mitwochen vor dem sondag judica, anno domini etc. Lxx quinto.

Minute ou copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1475. 16 juin. **1769**. *Extrait d'un état des princes tant laïques qu'ecclésiastiques, comtes, seigneurs et villes, dont les troupes s'étaient rendues à l'appel de l'empereur Frédéric III devant Neusse, assiégé par le duc de Bourgogne, ledit état annexé à un rapport en date du vendredi après la saint Vit 1475. — Les contingents des villes faisaient un groupe à part, celui de Strasbourg en tête, campe au haut, à gauche de la tente de l'empereur; puis venaient Augsbourg, Nuremberg, Francfort, Worms, Ulm, Guiengen, Ahlen, Donauwerth, Kempten, Isny, Memmingen, Kaufbeuren, Leutkirch, Reutlingen, Nordlingen, Bopfingen, Halle, Heilbronn, Wimpfen, Wetzlar, Kaysersberg, Rosheim, Türkheim, Obernai, Uberlingen, Lindau, Saint-Gall, Schaffhouse, Sélestadt, Ravensbourg, Rottweil, Biberach, Haguenau, Colmar, Rothenbourg. Dinkelsbühl, Schweinfurth, Cologne, Aix-la-Chapelle, Erfurth, Lubeck, Spire, Mulhouse, Coblentz, Boppart, et Wesel. De plus, sur la roche, Constance et Bâle.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenossischen Abschiede. Tome II, p. 548.

1475. 30 juillet. **1770**. *Le chevalier Nicolas de Diesbach, capitaine et les conseillers de Berne au camp devant Blamont demandent au maître et au conseil de Mulhouse de leur envoyer cent quartaux d'avoine contre paiement comptant.*

Dimanche après la saint-Jacques 1475.

Den frommen fürnemen wisen meister vnd rätt zů Múlhusen, vnnsern besundern lieben gůten frúnnden vnd getrúwen eidgnossenn.

Vnnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren vermúgent beuor.

Frommen fúrnemen || wisen besundren lieben gůten frúnd vnd getrúwen eidgnossen, wir begern an úch mit gar frúnt || lichem ernst, das ir vnns angends hundert vierzal haber schickent har gen Blomont vnd vnns daran nit verlassent: so wellen wir jnn gern bezalen mit barem gelt vnd das vmb úch mit bereitem willen verdienen.

Datum an sonntag nach Jacobi, anno Lxxv to.

Niclaus von Diespach, ritter, houptman
vnd råtl von Bernn jetz im låger vor
Blomont.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1771. *Le capitaine et les conseillers de Berne au camp devant Blamont accusent réception de leur lettre au maître et au conseil de Mulhouse. Ils sont bien touchés du sort des leurs (qui avaient été au camp): s'ils avaient suivi le chemin direct, ainsi que les chefs bernois et l'ancien bourgmestre Werner Tagsberg le leur conseillaient, ce malheur ne leur serait pas arrivé: que Dieu accorde à leurs âmes les joies du paradis! Ils les remercient de l'avoine (qu'ils leur offrent encore); mais une fois Blamont pris, ils ne prévoient pas combien de temps ils resteront dans le pays, et ne pourront pas l'envoyer chercher: qu'on le garde néanmoins à leur disposition. Ils ajoutent qu'ils ont fait comprendre dans un échange de prisonniers les Mulhousiens aux mains de l'ennemi.* 1475. 10 août.

Jour de la saint-Laurent 1475.

Den frommen fúrnemen wisen meister vnd rått zů Můlhusen, vnnsernn besundern lieben gůten frúnnden vnd getrúwen eidgnossenn.

Vnnser frúntlich dienst vnd was wir eren vermúgent beuor.

Frommen fúrnemen wisen besundern || lieben gůten frúnnd vnd getrúwen eidgnossen, wir haben úwer schriben von des haber, ouch uwer || geuangnen vnd annder sachen wegen verstannden, vnd sind vmb die úwern betrůbt, dann hetten si vnns vnd Wernher Tagsperg, úwerm alt burgermeister, geuolget vnd den nechsten vnd rechten weg geuarn, jnen wer das nit begegnet: der almechtig gott well die selen zů himelschen frǒuden beleiten.

Von des haber wegen dancken wir úch in gantzen trúwen, vnd nach dem wir dann Blomont erobret vnd nit wissen wie lang wir vnnsern wandel in diser art haben, so können wir nieman darnach sckicken: wir bitten úch aber das ir vnns den zů gůter gewarsami enthalten, ob wir des bedúrften das vnns der werd.

Wir haben ouch verschaft das úwer geuangen mit anndern gelǒst vnd ledig gelassen werden: damit seind dem almechtigen gott beuolhen.

Datum an santt Laurencien tag, anno Lxxv[to].

Houptman vnd rått von Bernn jetzt im låger
vor Blomont.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1772. *Le maître et le conseil de Mulhouse remercient les capitaines, banneret et conseillers de Berne campés devant Blamont, de la sollicitude qu'ils ne cessent de témoigner pour ceux de leurs bourgeois prisonniers à Clairvaux: ils les prient d'indiquer à leur messager, porteur de la lettre qu'ils leur ont remise pour les capitaines de Clairvaux, à qui et par quels intermédiaires il devra l'envoyer. Ils ont appris qu'on refusait d'échanger les gens de Mulhouse contre d'autres prisonniers, mais qu'on serait disposé à les relâcher moyennant une rançon de 18 florins: s'il en est ainsi, ils prient les chefs de Berne d'avancer cette somme, qu'ils leur rembourseront dès que les prisonniers auront recouvré leur liberté.* 1475. 18 août.

Vendredi après l'assomption 1475.

Den edlen strengen vesten fromen fúrnemen wisen houptluten, venner vnd reten der statt von Bern jetz vor Blomont, vnnsern besondern lieben guten frunden vnd getruwen eidgenossen.



Edlenn strenngen vesten frommen fúrnemen wisen besonndern lieben güten frund vnd getruwen eidgnossen, vnnser fruntlich vnd willig dienst vnd was wir eren vermogen allzit züuor.

Vwern getruwen vlis vnd ernnst jr vns vnd vnsern burgern so zu Clerua gefangen ligen zü trost vnd zu hilf vor vnd jetz gebrucht vnd fúrgenommen haben wir wol verstanden, das vns wol billich in denen vnd allen andern güttåtten vns manigfaltiglich bewisen vnuergessen mit vnserm lib vnd güt vmb uwer strengheit vnd fúrneme wiszheit geburt zuuerdienen.

An dieselbe uwer strengheit wie vor aber ernstlich bitten disem potten, dem wir den brief jr vns an die houptlut zů Clerua geschickt, vffgeben hand, zü raten vnd hilf zethund mit was personen solicher brief gen Clerua zuschicken vnd wie den sachen furter zethund sig, damit die armen gefangen nit verderben, vnd ob mann si gegen andern gefangen nit vsgeben, sonder ein schatzgelt haben, diewil wir dann verstanden das sy fur achtzehen guldin da dannen zü bringen weren, so bitten wir uwer strengheit solich xviij guldin dar zu lihen : wellen wir daran sin als bald dieselben gefangen heimkomen, das vch das gelt wider geschickt werd, allzit mit erbietung solichen kumber, müg, arbeit vnd getruwen flis uwer strengheit hierinn geton und gehept mit allem flis vnd gütem willen vmb dieselb uwer strengkeit zuuerdienen.

Geben an fritag noch vnser lieben frowen tag assumpcionis, anno etc. lxxv.

Meister vnd rate zü Mulhusen.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

1475. août-septembre. 1773. *Environ le même temps, le duc de Bourgogne fit tant auprès du roi d'Angleterre, que ce prince vint en personne, avec une grande armée, faire la guerre au duc de Lorraine, qui se mit en mesure de se défendre et qui fit de nouveau appel aux alliés de la ligue inférieure, je veux dire les Bâlois, les Mulhousiens, le duc d'Autriche et ses vassaux, les Strasbourgeois et leurs autres confédérés, qui étaient déjà réunis à Colmar (10 septembre), pour délibérer sur les moyens de secourir le duc de Lorraine, comme aussi l'évêque de Bâle. Le duc de Bourgogne avait en effet résolu d'envahir ce pays, à savoir l'Alsace et le Sundgau, et de s'emparer de Strasbourg et de Bâle: à Dieu ne plaise!*

Johannis Knebel, capellani ecclesiæ basiliensis, Diarium, l. c., T. Ier, p. 285.

1475. 24 août. 1774. *Vers le même temps, le comte Oswald de Thierstein qui, en sa qualité de grand bailli du duc d'Autriche, avait sa résidence à Ensisheim, appréhenda que le duc de Bourgogne ne s'emparât de ce pays, et fit partir sa femme pour la ville impériale de Mulhouse avec beaucoup de meubles. Quand les bourgeois d'Ensisheim s'en aperçurent, ils retinrent ce qui restait de son bien et ne souffrirent pas qu'on le transportât ailleurs.*

Johannis Knebel, capellani ecclesiæ basiliensis, Diarium, l. c., T. Ier, p. 305.

1775. *L'avoyer et le conseil de Berne remercient le maître et le conseil de Mulhouse de leur joie et de leurs félicitations au sujet de l'honorable victoire que Dieu vient de leur accorder sur leurs ennemis, qui avaient tenté de détruire et de ruiner Morat. Pour satisfaire à leur désir d'apprendre comment cela s'est passé, ils leur racontent qu'après que les forces de tous leurs confédérés, alliés et ressortissants eurent rejoint les troupes de Berne campées devant l'ennemi, l'armée engagea le combat avec une ardeur indicible, le jour des dix mille chevaliers (22 juin): 16,000 des ennemis restèrent sur le carreau, le siége de Morat fut abandonné, le duc de Bourgogne pour la seconde fois obligé de fuir et de quitter les terres de Berne; son artillerie, ses bagages, ses tentes tombèrent entre les mains des vainqueurs, qui auront à remercier éternellement Dieu et sa sainte mère de ce grand succès. Une partie des confédérés est rentrée dans ses foyers; mais les troupes de Berne suivies des contingents de Fribourg, de Soleure et de Bienne, de quelques hommes d'armes, notamment de ceux du duc de Lorraine qui les conduit en personne, et de ceux du duc d'Autriche, des villes de Strasbourg et de Bâle se dirigent vers Genève, sans qu'on puisse dire ce qui en résultera.* 1476. 29 juin.

Jour de la saint-Pierre et saint-Paul 1476.

Den fúrnåmen frommen wisen meister vnd rått zů Múlhusen, vnnsern sundern lieben gůten frúnden vnd getrúwen eidgenossen.

Vnnser willig frúntlich dienst vnd was wir eren vnd gůts vermogen zů uor.

Fúrnåm fromm wisz || sunder lieb gůt frúnd vnd getrúwen eydgnossen, wir haben úwer schriben dar vs wir verstån || úwer frǒud so ir vnnsers erlichen sigs vnns von dem allmechtigen gott wider vnnser vind, || die vnnser frommen lút in Murten mitt strånger vnsaglicher benǒtgung vnderstůnden ze verderben, velichen gemerckt vnd dancken úch dor vff úwers gůtwillens.

Als jr aber begerend gestallt der ding von vnns bericht werden, verkúnden wir úch das nåch dem vnd all vnnser eidgnossen, pundtgnossen vnd zůgewandten zů vnns in das våld da wir vnns den vinden zů gegenwer gelägert hatten, mit allen machten komen sind, hatt sich gefůgt vff der heiligen zechen thusent rittertag nechst verschinen, das wir mitt mannlichen hertzen vnd getúrstigen gemůten gen vnnsern vinden getretten, dero ob xvj M erschlagen, vnnser frommen lút in Murten entschútt, den burgunschen hertzogen abermåls veldflúchtig gemacht, vs vnnsern landen getriben, all sin búchssen, gezúg des eben vil ist, zellten vnd anders erobert vnd gewunnen haben, des wir gott vnd sin wirdige můter ewenklich loben vnd dancken sǒllen vnd wellen: dem nåch so sind vnnser eydgnossen vnd buntgnossen eins teyls wider heim gekerrt, aber wir mitt vnnser offnen paner vnd mitt vnns vnnser mittburger vnd eidgnossen von Friburg, Sollotern vnd Biell, ouch ettlicher reysiger gezúg vnd sunders vnnser gnediger herr der hertzog von Lothringen selbs in eigner person, vnnsers gnedigen hern von Österrich, von Stråszburg vnd Basel gezúg, ziechen ståts fúrer in Safoy gon Jenff zů: was sich då begeben wirt, mogen wir noch nitt wússen, was wir aber úch lieb vnd dienst bewisen konnen, wellen wir mitt bereitem willen allzit gern thůn.

Datum Petri et Pauli; anno etc. lxxvj to.

Schultheis vnd rått zů Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)



1476. 28 août. **1776.** *Après que les seigneurs de la grande ligue de la haute Allemagne se furent séparés à Fribourg en Üchtland et que le duc de Lorraine les eût requis d'envoyer leurs contingents à Nancy, ceux de Strasbourg entrèrent en campagne, le mercredi après la saint-Barthélemi, avec 200 chevaux et . . . fantassins, l'évêque de Strasbourg avec 150 chevaux et autant de fantassins, de même Sélestadt, Kaysersberg, Colmar, Türkheim, Mulhouse et d'autres seigneurs.*

Johannis Knebel, capellani ecclesiæ basiliensis, Diarium, l. c., Tome II, p. 44.

1476. 4 oct. **1777.** *Conditions sous lesquelles la ville de Mulhouse consent à admettre à la résidence le comte Oswald de Thierstein. — Le vendredi avant la saint-Denis (4 octobre) 1476, le noble Jean de Wineck se présenta de la part de sa grâce devant le bourgmestre et le conseil, pour leur faire savoir que son maître désirant venir demeurer à Mulhouse, il demandait qu'on lui assurât les avantages suivants: 1° Il serait exempt du droit de moûture et de tous autres péages. — 2° Si ses serviteurs se prenaient de querelle entre eux, la ville ne pourrait les condamner ni corporellement ni pécuniairement. — 3° Elle garantirait sa sûreté pleine et entière contre tous ses ressortissants. — Le bourgmestre et le conseil avaient déjà été saisis de cette demande, et l'on s'était accordé avec le comte de Thierstein pour le dispenser de tous les péages, si ce n'est pour les denrées que lui et les siens vendraient à Mulhouse. Il n'avait pas été question alors d'autre chose. Mais la nouvelle démarche impliquait des avantages plus étendus que le conseil ne pouvait pas examiner sur l'heure, parce qu'il n'était pas en nombre (il manquait notamment deux bourgmestres): si l'envoyé du comte voulait revenir dans quinze jours, on réunirait l'ancien et le nouveau conseil, de manière à pouvoir prendre une délibération. — Il fut décidé dans l'intervalle: 1° Que si sa grâce veut prendre son domicile à Mulhouse, elle devra, ainsi que ses serviteurs, se présenter aux portes de la ville de jour et à des heures convenables, attendu que le conseil et les zunftmestres ont rendu un décret qui interdit d'ouvrir les portes pendant la nuit, à moins que ce ne fût pour affaires majeures. — 2° Si le comte ou ses serviteurs devenaient les débiteurs de bourgeois de Mulhouse, ils seraient tenus de s'acquitter sans retard et à l'amiable; s'ils manquent à cette obligation, on sera en droit d'opérer des saisies contre ses serviteurs, dans l'hôtel de leur maître ou dans toute autre maison et même dans la rue. — 3° Sa grâce devra prescrire à ses serviteurs, nobles et autres, de ne pas insulter les bourgeois; de son côté la ville recommandera dans les tribus d'avoir tous les égards pour le comte et pour ses gens. — 4° Si cependant il surgissait des difficultés entre la ville et lui, il faudra s'entendre pour que les bourgeois ne soient pas poursuivis devant des juridictions étrangères.*

Anno etc. Lxxvj[to], an fritag vor sand Dionisien tag, hat der wolgeporn vnnser gnediger herre graf Oswalt von Thierstein durch den vesten Hannsen von Wineck an ein burgermeister vnd rat lossen bringen, wie er gern zu jnen in ir statt ziehen vnd tün wolt was jn lieb wer, vnd also dise nochgemelt drig artickel jm zü zesagen begert:

Item, des ersten des mulizolles vnd aller ander zollen fry zu sinde.

Item, ob sich sine diener oder kneht sunder oder sampt vnder einander zertragen oder vneins wurden, das sy darumb nit gerechtfertiget sollen werden, weder mit bûsz noch besserung.

Item, das jm ein burgermeister vnd rat ein fry sicher trostung vnd gleit züsagen sollen fur alle menglich in jr statt.

Item, daruf ist jm geantwurt jn aller zollen zuuertragen: ob aber er oder die sinen vtzit verkouffen wurden, da von sollen sy zollen, als man jm das vormols

personlich zugeseit, daran er ein benügen gehept, aber der ander zweyer artickel nit gedacht hab, darumb welle man sich nemen zubedencken, vnd hetten gern wellen das sin gnad personlich, wie vor, die ding anbreht, wolt man jm zimlich antwurt geben.

Darzü der Winecker geredt, er sig gen Inszbruck vnd mog dismol nit hie sin, vnd er welle die antwurt empfahen.

Item, dem noch so hat man jm zü erkennen geben das die rete dismol nit volkomenlich, als er das selber sehe, byeinander, sonder so sigen zwen burgermeister nit bi der statt, vnd man welle jm in vierzehen tagen nuwe vnd alt rete bi einander haben vnd jn das lossen wissen, moge er alsdann solich artickel vnd was jm solichs herinziehensz halb angelegen sig, anbringen, daran den Winecker desmols benügt hat.

Vermerckt was not ist mit jm zereden.

Item, das sin gnad vnd sine diener by guter zit vnd bi tag an die thor komen, dann durch rat vnd zunftmeister beslossen vnd in der statt bůch vfgeschriben sig, bi naht dhein thor vf zethünd dann in der statt ernstlichen geschefften.

Item, ob sin gnad oder sine diener oder zügewandten den vnsern vtzit schuldig wurden, sy gütlich vnd vnvmbgezogen zubezalen: ob das nit beschehe, das dann die vnsern sine diener vnd kneht vmb solich schulde pfenden mogen in sinem hofe oder in andern husern da sy das jr haben, oder vf der gassen, so lang bisz die vnsern bezalt werden.

Item, das er mit sinen edeln vnd andern sinen dieneren rede, vns noch die vnsern nit züsmehen, noch einichen vnwillen mit worten oder wercken furzenemmen: deszglich wir in allen zunften ouch sagen vnd gebieten lossen wellen das sy minem gnedigen herren vnd den sinen zucht vnd ere tün, vnd sich gutlich gen jnen halten, damit wir zubeiden teilen in gutem wesen bliben mogen.

Item, ob wir aber gegeneinander spennig wurden, davor gott sig, davon züreden wa solich sach solt vsgetragen werden, damit wir vnd die vnsern nit mit fromden gerichten oder in ander weg vfgetriben wurden.

Minute ou copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1778. *Aux environs de la saint-Hilaire, au retour des confédérés qui avaient pris part à la bataille devant Nancy, comme ils passaient par Mulhouse, ils expulsèrent tous les juifs qui s'y trouvaient et dont ils se partagèrent les richesses, après avoir pillé leurs demeures* [1]. 1477. vers 13 janvier.

Johannis Knebel, capellani ecclesiæ basiliensis, Diarium, l. c., Tome II, p. 104.

[1] Les confédérés en avaient déjà fait autant en se rendant à Nancy. Knebel cite notamment Ensisheim, Colmar et Sélestadt parmi les villes où les juifs avaient été pillés par eux, et dont les autorités avaient laissé tranquillement transporter les dépouilles à Berne, l. c., pp. 87—88 et 90.



1477. 20 janvier. 1779. *Pour pourvoir aux dépenses de l'église paroissiale de Saint-Etienne de Mulhouse, tant pour la fabrique que pour le service divin, pour les livres, les calices et les autres ornements dont elle a besoin, Alexandre, évêque de Forli, légat à latere et nonce apostolique en Allemagne, accorde 100 jours d'indulgence à tous ceux qui, vraiment pénitents et après s'être confessés, visiteront ladite église depuis les premières jusqu'aux secondes vêpres inclusivement, le jour de sa dédicace, à la nativité, à la purification, à l'annonciation et à l'assomption de la Vierge, et qui lui tendront une main secourable; accorde de plus 80 jours d'indulgence à tous ceux qui se rendront, le vendredi, à ladite église pour y dire cinq pater pendant que l'on sonne à midi, en mémoire de la passion de notre seigneur, comme aussi à ceux qui réciteront quatre avé, pendant qu'on sonne, le matin, les trois coups en l'honneur de la vierge Marie.*

Bâle, 20 janvier 1477, la 6e année du pontificat du pape Sixte IV.

Alexander, dei et apostolice sedis gratia episcopus Forliuiensis, sanctissimi domini nostri pape in Germania cum clausula || et in quibuscunque aliis locis ad que te declinare contigerit, cum plena potestate legati de latere nuntius et orator etc.,

Vniuersis || et singulis Christi fidelibus presentes litteras nostras visuris pariter et audituris salutem in domino sempiternam.

Quoniam, ut ait apostolus, omnes stabimus ante tribunal Christi recepturi prout in carne gesserimus, siue bonum siue malum fuerit, oportet nos diem messionis extreme misericordie operibus preuenire, ac eternorum intuitu id seminare in terris quod, reddente domino cum multiplicato fructu, recolligere ualeamus in celis firmam spem fiduciamque habentes, quoniam qui parce seminat, parce et metet, et qui seminat in benedictionibus, de benedictionibus et metet.

Cupientes igitur vt ecclesia parrochialis sancti Stephani prothomartiris opidi in Múlhusen, basiliensis diocesis, in seruitijs diuinis et structuris conseruetur, ac libris, calicibus et aliis ecclesiasticis ornamentis debite fulciatur, et ut Christi fideles eo libentius cum deuotione congrua eamdem visitent, frequentent, manus quoque ei promptius porrigant adiutrices, quo ex hoc ibidem celesti dono gratie spiritualis se uberius conspexerint fore refectos, de omnipotentis Dei misericordia et beatorum Petri et Pauli apostolorum eius auctoritate confisi, omnibus et singulis Christi fidelibus prefatis vere penitentibus et confessis vtriusque sexus, qui ecclesiam predictam fideliter et deuote a primis uesperis vsque ad secundas uesperas inclusiue in dedicationis ipsius, natiuitatis, purificationis, annuntiationis et assumptionis beate Marie semper virginis festiuitatibus annuatim visitauerint, manus quoque ei ad premissam porrexerint adiutrices, pro qualibet dictarum festiuitatum die centum dies indulgentie de iniunctis eis penitentiis de vberioris dono gratie misericorditer in domino relaxamus et indulgemus presentibus perpetuis temporibus valituris: volentes insuper dictam ecclesiam singulari munere decorare, omnibus dicte parrochie filiis et subditis et aliis undecunque ad dictam parrochiam aduenientibus deuote dicentibus quinquies orationem dominicam, dum singulis sextis feriis hora meridiei campana ibidem pulsata ob memoriam passionis domini nostri Yhesu Christi, quatraginta dies indulgentie, nec non dicentibus eisdem parrochie flexis genibus quater salutationem angelicam dum singulo mane in diluculo campana tribus vicibus ob honorem gloriosissime Marie semper virginis pulsata, et quatraginta dies indulgentie more solito relaxamus et indulgemus, presentibus perpetuis futuris temporibus valituris.

In quorum omnium et singulorum fidem et testimonium premissorum presentes nostras litteras exinde fieri fecimus et sigilli nostri oblongi iussimus appensione communiri.

Datum Basilie, anno domini millesimo quadringentesimo septuagesimo septimo, indictione decima, die uero vicesima mensis januarij, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Sixti, diuina prouidentia pape quarti, anno eiusdem sexto.

Sur le repli à droite:

F. Amerinus.

Original en parchemin avec sceau en cire rouge sur gâteau de cire blonde, pendant sur lacs de chanvre rouge. (Archives de Mulhouse.)

1780. *Le chevalier Pierre Rote, bourgmestre et le conseil de Bâle, communiquent à leur ancien zunftmestre Henri Ysenlin une lettre d'Ulric Traber, le capitaine des varlets présentement à Vesoul, qui demande conseil sur ce qu'il doit faire avec ses hommes dans la haute Bourgogne; comme il ne leur appartient pas de décider seuls, ils prient Ysenlin de soumettre la lettre aux députés confédérés et de faire part à Traber des résolutions qu'ils prendront.* 1477. 14 avril.
Lundi après quasimodo *1477.*

Vnnserm lieben getruwen Heinrichen Ysennlin, altzúnfftmeister.

Wir Peter Rot, ritter, burgermeister vnd der rat der statt Basel embieten vnserm lieben getruwen || Heinrichen Ysennlin, altzunfftmeistern, vnsern grusz zuuor.

Also hat Vlrich Thraber, der gesellen || houptmann so yetzumol zu Wissu in Burgund sind, tün schriben vnd vmb vnsern getruwen rat jm zegeben, wie er sich mit sinen gesellen in demselben lande halten solle, gebetten, als du an demselben brieff harinn verschlossen eigentlicher vernemen wirdst: dwil nu vns allein nit gebürt ettwas darinn zehandeln, haben wir jm nit konnen verfengklichen antwurten, inmassen er begert hat: harumb so empfelhen wir dir du wollest den selben brieff gemeiner vereynung bottschafften gutlichen fürhalten vnd vmb jren getruwen rat ankeren, vnd was sy alsdannę güt sin beduncken wirt, solichs dem gemelten Vlrichen vnd sinen gesellen gon Wissu furderlichen verkunden wollen, sich wissen wonach zehalten: darinn thüst du vnser gütgefallen.

Geben vff mentag nach dem sonnentag quasimodo, anno etc. lxxvij.

Original en papier, traces de sceau en cire verte. (Archives de Lucerne.)

1781. *Sentence arbitrale rendue par messire Guillaume de Ribaupierre, commandant en chef et grand bailli, le chevalier René de Schauenbourg, le docteur Thuring Fricker, greffier de Berne, et Jean vom Stall, greffier de Soleure, commissaires délégués par la diète de l'alliance tenue à Bâle, le lundi après le dimanche* judica *(24 mars), pour juger en dernier ressort et sans appel les griefs présentés par Jean de Hirzbach contre la ville de Mulhouse, et la demande reconventionnelle de la ville contre Jean de Hirzbach. — Celui-ci se plaignait que, nonobstant une convention conclue entre la maison d'Autriche et la ville de Mulhouse, par laquelle toutes les dettes réciproquement contractées avant la guerre et avant* 1477. 17 avril.



cet accord étaient annulées, plusieurs particuliers de Mulhouse l'eussent fait rechercher pour d'anciennes dettes rentrant dans cette catégorie : la ville s'était même crue en droit de décider s'il était tenu de les payer ou non, et refusa de laisser porter le litige devant une autre juridiction. — En second lieu, une transaction établie par les soins du margrave Rodolphe de Hochberg-Sausenberg avait prescrit de rendre à Jean de Hirzbach tous les meubles que la ville lui avait pris pendant la guerre, notamment une table à écrire, avec des rotules et des contrats, mais elle ne s'est pas conformée à ces stipulations, et, en fait de pièces, on n'a reproduit que celles qui témoignaient contre lui : de même on ne lui a pas rendu le vin qui se trouvait dans sa maison, mais seulement deux foudres pour la vendange que la ville avait récoltée dans ses vignes. — Quoique la même transaction eût stipulé qu'il serait libre à Mulhouse, c'est-à-dire exempt de toute charge fiscale et autre, ses serviteurs sont soumis à la taille et aux autres prestations bourgeoises, gardes, veillées, etc.; les varlets de la ville violent la franchise de sa cour en y portant des assignations; de même on lui fait payer péage et tonlieu. — Enfin il se plaint de l'inobservance des conventions et de l'usage établis, qui punissent de l'amende l'enlèvement des bois de construction dans ses forêts haute et basse. — La ville répond à cela, en ce qui concerne les dettes, qu'aucun arrangement ne dispense le plaignant de payer ce qu'il doit, et, si quelques bourgeois, ses créanciers, l'actionnent en justice, comme la prévôté relève du saint Empire, qu'elle est engagée à divers seigneurs et non à la ville, il n'est pas en son pouvoir d'arrêter les poursuites ; de plus les privilèges de la ville la dispensent de suivre Jean de Hirzbach devant une autre juridiction. — On n'a connaissance d'aucun meuble dont la ville serait encore nantie ; la table à écrire et les documents qu'elle renfermait ont été partagés et dispersés; tout ce que l'on pourra encore retrouver à Mulhouse sera restitué. — Aux termes de la transaction, la ville a rendu à Jean de Hirzbach deux foudres de vin; on n'avait trouvé dans sa maison que du vin vieux éventé, et on avait proposé de lui rendre ce qui restait, quoique la transaction ne l'exigeât point ; mais il n'en a pas voulu. — Quant au tonlieu, il est possible que de nouveaux préposés à la perception aient à tort exigé le paiement des droits ; dans certaines circonstances, la faute en est au plaignant, qui aurait dû remettre à ses gens une marque pour l'entrée libre de ses denrées; mais quand il fait amener à Mulhouse du blé, du bois pour s'acquitter de ses dettes, il est juste que ces denrées supportent les droits. — La ville nie que la cour de Jean de Hirzbach soit franche ; il n'y a à Mulhouse que deux cours franches, celle de Saint-Jean et celle de l'ordre Teutonique : ainsi rien n'empêche le varlet de justice d'y pénétrer et, si le plaignant y loge un artisan dont le bétail se rend au pâturage commun, il est juste que celui-ci rende les mêmes services que tout autre bourgeois. — Enfin pour en venir aux amendes forestières, la ville possède, joignant celles du plaignant, des forêts où les bourgeois sont en droit de couper du bois, et c'est à tort que le garde du ban a exigé l'amende pour des délits qu'ils n'avaient pas commis. — En tout cela la ville ne croit pas avoir enfreint une convention quelconque, ni devoir au plaignant des frais et des dédommagements. — La ville se plaint de son côté : 1° Qu'un bourgeois ayant fait passer pendant la gelée sa voiture sur un pré hors de la banlieue de Jean de Hirzbach, un varlet de celui-ci l'a arrêté et lui a fait prêter serment de se représenter; 2° que Jean de Hirzbach refuse de rouvrir un chemin que la ville ne l'avait autorisé à fermer qu'à la condition de le rendre à la circulation, si elle le demandait ; 3° qu'il l'empêche de chercher du sable et du bois à la Doller, qu'elle tient en fief pour une durée de cent et un an ; 4° qu'il l'accuse à tort d'avoir gagé deux varlets pour lui faire injure ; 5° qu'il a fait arrêter dans la banlieue de Mulhouse et emprisonner à Illzach un homme qu'il fit juger et condamner à mort à Ensisheim, et une femme qui mourut en prison, ce qui constitue une double atteinte au droit de juridiction de la ville; enfin 6° la ville l'accuse encore d'avoir, étant en chasse, laissé la vache d'un bourgeois s'étrangler dans un rets : de tout quoi elle demande des réparations suffisantes. — Jean de Hirzbach répond à cela: 1° Il est d'usage, quand on cause du dommage aux biens d'un noble ou d'un bourgeois de Mulhouse, que le bourgmestre fasse une saisie au profit du lésé, mais c'est ce qu'il n'a pas pu obtenir pour sa part, alors qu'on faisait passer des voitures sur son pré, non pendant la gelée, mais en plein dégel ; 2° le chemin que la ville prétend faire rouvrir, s'étend du château jusqu'au village d'Illzach, et ne traverse que le fond et l'alleu du duc d'Autriche; 3° quant à la Doller, ce serait à lui de se plaindre que la ville lui enlève le sable que l'eau lui apporte, et le fasse passer sur son terrain; 4° il nie d'avoir

accusé les gens de Mulhouse d'avoir gagé des varlets pour lui faire injure; 5° il reconnait avoir arrêté sur le territoire autrichien un homme suspect et une femme: sur ses aveux, le premier a été condamné à mort et exécuté à Ensisheim, sur l'alleu du duc d'Autriche; quant à la femme, elle avoua qu'elle cherchait à le trahir; la ville en réclama l'extradition et, pendant les pourparlers, elle mourut en prison; 6° enfin il établit qu'il ne chassait pas lui-même, quand la vache en question se prit dans un rets et s'étrangla. — Les parties ouïes, les arbitres jugèrent unanimement comme il suit: 1° Toutes les dettes contractées avant et après la guerre, tant par la ville et les bourgeois de Mulhouse envers Jean de Hirzbach, que par Jean de Hirzbach envers la ville et les bourgeois, devront être payées à l'amiable: à cette condition les auteurs des saisies pratiquées contre Jean de Hirzbach lui donneront main-levée. — 2° La ville rendra à celui-ci tous les rotules et documents qui pourront se retrouver. — 3° En ce qui concerne le tonlieu, les dispositions de l'accord établi par le margrave de Hochberg sont maintenues; les denrées que Jean de Hirzbach fait mener à Mulhouse pour payer ses dettes, seront exemptes de tout droit. — 4° Jean de Hirzbach prétendant interdire à la ville la faculté de le faire assigner dans sa cour à Mulhouse, les arbitres décident que les deux parties se règleront en cela sur ce qui s'est pratiqué de tout temps à l'égard des nobles. — 5° S'il loge dans sa cour des gens qui jouissent du pâturage commun, qui exercent des métiers ou un commerce, ils serviront la ville comme les autres bourgeois. — 6° Quant aux forêts et notamment à la forêt basse de Jean de Hirzbach, les rapports entre les deux parties doivent se régler sur la convention établie entre elles; de plus d'ici à la saint-Jacques proche venante, on procédera à une délimitation entre les deux propriétaires riverains. — 7° La ville jouira, sans trouble de la part de Jean de Hirzbach, de la juridiction haute et basse dans la banlieue d'Illzach; de son côté le château d'Illzach demeure en possession de ses usages et coutumes, comme alleu de la maison d'Autriche. — 8° Le chemin que Jean de Hirzbach prétend maintenir fermé, sera rouvert comme anciennement, depuis le village d'Illzach jusqu'à l'avant-cour du château; si les gens d'Illzach croient être en droit de passer outre, la ville de Mulhouse et Jean de Hirzbach choisiront chacun deux arbitres pris dans le voisinage, qui décideront la question: en cas de partage, ces quatre arbitres feront appel à un tiers arbitre, et la sentence ainsi rendue sera exécutoire sans retard. — 9° Enfin tout ce que la Doller apporte ou enlève aux parties sera à leur profit ou à leur détriment, et si les gens de Mulhouse veulent chercher du sable sur le terrain de Jean de Hirzbach, ils auront à lui en demander la permission. — Le tout sans préjudicier aux conventions précédentes, qui resteront en vigueur.

Jeudi après le dimanche quasimodo *1477.*

Wir Wilhelm, herre zû Rappoltzstein vnnd zü Hohennack etc[a], oberister houptman vnd lantuogt, Reynhart von Schowenburg, ritter, doctor Thuring, statschriber zü Bernn vnd Hans vom Stall, statschriber zü Sollottorn,

Thûnd kundt mengklichem mit dem brieff:

Als der spenne || vnd irrung halben zwistend dem vesten Hannsen von Hirtzpach einsit, vnd der stat Milhusen anders teyls, der benant Hans von Hirtzpach mit clag an der gemeynen vereynigung râte vnd ratsfrûnde vff dem gehaltnen tag zü Basel, an mentag nach dem sontag judica, kommen, da aber || sollicher spann entlich zû entscheiden in mynne oder mit recht durch der gemelten vereynung botschafft vnd rätsfründe, nach lüt der abscheid dorumb vsgangen, vff vns obgeschriben gemeynen satzlüte vnd volmechtig commissarien, nemlich vns Wilhelm, herr zü Rappoltzstein etc[a], vnd den strengen hern Reynhart von Schowenburg, ritter, innammen Hansen von Hirtzpachs, so denn doctor Thuring, statschriber zü Bernn, vnd Hanns von Stall, statschriber zu Sollottorn, innammen der statt Milhusen zesitzende gestellet ist, vnd was wir nach verhörung der sach von beiden teyllenn furgewendt harinn sprechen vnd entscheiden, es sig in minne oder zü recht, sol

one appellieren oder verrer zöge daby bliben vnd von beiden teylen gehalten werden, als den beide parthien uff hüt datum fur vns, als wir nach lüt des abscheidts gesessen, erschinen sint, nemlich deren von Milhusen ratsbotschafft mit gewalt inhaltend das inen Hans von Hirtzpach vmb das sie an inen züclagen hetten vor vns öuch gerecht werden, vnd ein recht mit dem andern zügon solte.

Daruff Hans von Hirtzpach durch sinen fursprechen in clagenswise furwenden liess, wie das zwisten vnser gnedigen herschafft Österich etc[a] vnd denen von Milhusen der vechd halb ein bestandt gemacht, welher teyl oder ire vndertonen den andern vor der vechde vnd dem bestandt schuldig worden weren, solliche schuld vnd alle alt sachen solten todt vnd ab sin, also das keyn teyl deren halb vom andern ersůcht oder furgenomen solt werden, das an im nit gehalten, sonder er wurde durch etlich von Milhusen vmb solliche alt schult vor dem bestandt der vechde vfferswullen furgenomen, deshalb er sich züm dickernmal gegen denen von Milhusen beclagt vnd begert hett den schultheis doran zewisen, das er solher alten schuld halb den stab nit uber inen gon oder procedieren liesse, weme er aber zü Milhusen sider dem bestandt gichtiger schuld zetůnd worden were, wolt er gütlich uberkomen vnd bezalung tůn: haben die von Milhusen gemeynd by inen mit recht vsfundig werden zelossen ob er die alte schuld, als obstot, zubezalen verbunden oder mit dem bestandt lidig sin solt, hab er sich des an zimlich end zü gemeynem rechten erbotten, ist im abgeschlagen vnd nit angenomen.

Ouch so were nach dem bestandt der vechde durch den hochgepornen marggraff Rudolffen von Röteln etc[a], vnserm lieben swager vnd gnedigen herrn, der zit landtuogt, zwistend im vnd denen von Milhusen ein ubertrag gemaht inhaltend das Hans von Hirtzpach das sin so im in der vechde durch die von Milhusen oder die iren genommen, mit nammen einen schribtisch mit rodeln, brieffen, ouch andern huszrat, so vil des nach vorhanden were, solt mann im widerkeren vnd verschaffen, das aber nach lut des gemeldten übertrags nit volzogen: es würden wol etlich rodeln schuldhalb wider inen so in dem schribtisch gelegen worent, an tag brocht, aber des er sich zubehelffen notturfftig were, mocht im nit zehanden werden.

Vnd als der ubertrag wiset im sinen win zůwiderkeren, werent im zwey fůder für den win an den reben entwert entricht worden, aber der win vss sinem huse genommen stünd ime nach vssen, des er ouch kerung vorderte.

Furer wisete der selbig ubertrag das er mit sampt den sinen zu Milhusen fry sitzen solte, da müsse der kneht in sinem hoff gewerff geben, hüten, wachen vnd tůn als andre burger, vnd gond die stattkneht mit dem stab in sinem hoff gepott zetůnd, domit im sin friheit entzogen werde.

Ouch solt er mit dem sinen zů Milhusen zoll fry vss vnd infaren mit korn vnd anderm so er nit koufft nach verkoufft, werd im nit gehalten, denn es sig siner zinszman einer mit zinszkorn für Milhusen abgefaren, den haben sie gefangen, ouch sinen gedingten dienstkneht thorzoll von dem sinen geheischen, hat er müssen geben, vnd darnoch aber zoll von im gevordert, hab sich der kneht nach berichtung sins junckhern gewidert, ross vnd karrich [illegible]llen ston lossen vnd sollichs an

sinen junckhern bringen, haben inen die von Milhusen, als sie das gemerckt hant, gezwungen das er ross vnd karrich nemen müste vnd inen dazemal zolles erlossen.

So hab er ouch zwen welde, nemlich den obern vnd den nydern, do sig von alterhar langzit gepruchț welher buwholtz oder anders in dem obern walde abhowe, soltennt dem eynig daruff gesetzt gestrafft, das ouch nit gehalten, vnd im nydern walde der eynig vnd straff nach sag eins ubertrags sonders von denen von Milhusen besigelt genomen, dem werde ouch nit nochgangen, deshalb ime an sinen welden mercklicher aproch beschee: begert damit kerung, die von Milhusen doran zewisen inen by sinen friheiten vnd mit dem sinen nach lut der beider obgemeldten uberträg gütlich vnd nach gepürlikeit bliben zelossen, als er hoffte sollichs mit vnserm spruch, ob das ir meynung nit were, solt erkennt werden.

Anttwurtend die von Milhusen durch iren redner: der schuldhalb so Hans von Hirtzpach vermeint durch den bestandt der vechde entlediget, sig in keinem ubertrag nit beschlossen, sonder Hans von Hirtzbach etlichen burgern von Milhusen schuldig, die gegen im vmb recht anrůffen, vnd als das schultheissen ampt vom helgen rich gefriet, vnd nit der statt Mulhusen, sonder etlichen pfanthern zügehore, haben sie nit macht den stab nyder zelegen: Hans von Hirtzpach were mangem zü Milhusen schuldig, die vmb recht anrüfftend, do sie nit maht haben den stab nyderzetrucken vmb so vmb recht angerüfft würde, nit gon zelossen: sie werend ouch iren fryheiten nach Hansen von Hirtzpach nit schuldig siner ansproch anders den zü Milhusen gerecht zewerden.

Vnd wustend dheinerley gůt Hansen von Hirtzpach zugehorend das sie innhabent, sonder möcht wol der schribtisch vnd anders in der vechde gon Milhusen komen, etlich zedelen oder rodeln darus genomen sin, dieselben ding alle zu der zit verputet vnd vertriben: wů sie aber wüsten hinder der stat Milhusen oder den iren, es were wenig oder vil, das Hansen von Hirtzpach zůgehörte vnd nach vorhanden were, woltend sie doran sin vnd im das zů sinen handen verschaffen.

Sie hettend im ouch den win nach lůt des ubertrags, nemlich zwey fůder entricht, vnd aber der ander win, als er meldt, vss sinem huse genomen, were alter vnbestendiger win gewesen, den sie sovil des vff die zit vorhanden was, ouch wolten geben, hab er nit wöllen nemen, ouch wiset der ubertrag nit mer dann zwey fůder zuwiderkeren.

Des zolles halben möcht sin als die von Milhusen nuwe amptlute vnd thorwachter gesetzt, das die vsz vnwissenheit der ding nit bericht von Hans von Hirtzpachs angehörigen vnd dem sinen zoll gevordert, ouch villicht genomen: vnd hett der zinszman so mit korn zů Milhusen solt ubergefaren vnd vmb den zoll angelangt sin, ein worzeichen von Hans von Hirtzbach gehept, das im das korn zugehörte, hett man sich des nit angenomen, aber Hans von Hirtzpach losse korn, holtz vnd anders gon Milhusen füren sin schuld damit zubezalen, soll er pillich verzollen.

Furer als er in siner clag meldet im sin friheit des hoffs entzogen werde, sige dheyner fryer hoff zü Milhusen dan sant Johanser vnd das tütsch huss, do dennocht

der statkneht mit dem stab müg hin ingon : so hab Hans von Hirtzpach einen hantwerckman in sinem hoff, mit sinem eignen vihe wunne vnd weid nyessend, dorumb er pillich mit andern burgern dienet.

Der holtzer halb do haben die von Milhusen vnd andre an Hansen von Hirtzpach stossen, vnd als etlich von Milhusen in irem teyl der höltzer holtz gehowen, do hab sie sin banwart gerügt vnd er vermeynt den eynig von inen zehaben, hant die selbigen rechts begert, vnd aber Hans von Hirtzpach gegen inen nit angenommen, vnd meynen nit die beiden ubertråg nach lüt irer antwurtt vff sin clag in dheinem weg uberfaren haben, wollen ouch die nochmols also halten, hoffen ouch Hansen von Hirtzpach kerung costen nach schaden nit schuldig sin.

Also nach diser clag vnd anttwurt mit vil worten nit not zemelden, ouch verhörung der uberträge, wart die sach von beiden teyllen zü recht gesetzt.

Clagtend die von Milhusen zü Hansen von Hirtzpach, wie das einer burger von Milhusen in dem wintergefröste über ein matt die dennacht nit in Hansen von Hirtzpachs bann gelegen, gefarende, were sin kneht zu demselben von Milhusen kommen vnd inen vnderstanden in dem anloss vnd hangenden rechten züfahend, vnd doch mit glöpte hinkomen lossen.

So haben die von Milhusen Hansen von Hirtzpach vergonnet vff ire widerrůffen einen weg im dorff zů Illsich zůuerschlahend, vnd als sie denselben weg yetzo haben wöllen vfftůn, hat sich Hans von Hirtzpach dawider gesetzt vnd nit wollen gestatten.

Furer haben die von Milhusen das wasser genant die Tolre zů irem teyl hundert vnd ein jar zu lehenn enpfangen, do vnderstand inen Hans von Hirtzpach sand, holtz vnd anders dorzü gehörend zeweren, vnd hab geredt die von Milhusen solten zwen kneht bestellet han im schmach züzefügen, des sich mit worheit nyemer erfinden möge.

Ouch hab Hans von Hirtzpach eynen in iren zwing vnd bann gefangen, den selben in Illsich gethůrnt vnd der vergicht nach zü Enszisheim vom leben zům tode bringen lossen : desglichen ein frow ouch in iren zwing vnd bann gefangen, die in dem thorn zů Illsich gehalten, das sie dorinn gestorben ist, domit er in irem gericht gefreflet.

So hab er ouch vff ein zit gejagt vnd eim von Milhusen ein kůw in eynem seyl erworgen lossen: vmb das alles vordren sie kerung vnd wandel.

Anttwurt Hans von Hirtzpach : es sig von alterhar geprucht, wer dem andern vnder den edeln vnd burgern zü Milhusen vff sinen güttern beschediget, hab ein burgermeister macht pfand dorumb zegeben, hab im aber nit mogen gelangen, ouch ist der kneht uber sin eigne matt nit in der winter gefröst, sonder in aller weiche gefaren, das im mer dan eynist mit worten gütlich verbotten vnd nit hat wöllen helffen, ist er angelangt worden.

So sig der weg den sie vermeynen vffzetůn nit witter dan vss dem sloss in das dorff dienende, ouch vff vnsers gnedigen herrn von Österichs etc. grund vnd eigenthum verschlagen, dorumb er nit meynt sollichen weg schuldig sin vffzetůn.

Vnd als sie melden wie er inen sand vnd anders vff irem lehen vnderstand zeweren, hab die gestalt sie nemen im sand vff sinem teyl nebent dem iren, vnd ob sie vff dem iren laden, so faren sie im doch durch das sin, vnd meynen im zuentweren das so im das wasser zugipt, domit im an dem end clagens not were.

Als sie inen ouch anziehent, er soll geredt haben die von Milhusen hetten kneht bestellet vff inen zegond vnd schmach zuzefugen, da wisse er nit von vnd müg sich ouch in worheit nyemer erfinden das er sollichs ye geredt habe.

Der gefangnen halb, sig wor er hab eynen argwenigen mann vnd darnoch ein frow vff vnsers gnedigen hern von Österrichs etc[a] eigenthum gefangen, denselben ouch siner vergicht nach mit vrtel vnd recht in siner gnaden eigenthum zü Ensishen richten lossen : vnd als er die frow in gefengniss brocht, habe sie veriehen das sie des willens gewesen were in zůuerraten, do habent die von Milhusen gemeint die frow sol inen zü handen geanttwurt werden, als sie ouch dorumb erforderung an in tatend, daruff er zimlich anttwurt geben, vnd aber die frow dozwistend von gottes berüffung ir leben in der gefengkniss geendet hette.

Ouch hab er vff die zit als die kůw in einem wildseyl erworgt ist, nit gejagt, sonder andre so im nit zwiuelt denn von Milhusen ouch wissend sient : also mit mer worten nit not zelütern, beideteyl disen handel ouch zü recht setzten.

Demnach vff Hans von Hirtzbachs clag vnd deren von Milhusen anttwurt, ouch widerumb deren von Milhusen clag vnd Hans von Hirtzpachs anttwurt vnd allem furwenden von beiden parthien gnugsamklich verhört, habent wir obgenante satzlüt einhelliklich gesprochen vnd erkennt in massen harnoch volget :

Des ersten, do Hans von Hirtzpach meynt die schuld vor dem krieg vnd vechde gemacht soltent durch den bestandt zu beidenteylen gegenenander abgeton sin, sol also gehalten werden : alles das die von Milhusen vnd die iren Hansen von Hirtzpach, desglichen Hans von Hirtzpach denen von Milhusen oder den iren enander schuldig sient, die selben schulde gegenenander so sich vor oder nach dem krieg vnd vechd gemacht hant vnd vfferwachsen sint, sol yedes teyl das ander gütlich entrichten vnd bezalen, vnd damit Hansen von Hirtzpach das so im die von Milhusen oder die iren in verbott geleit hant, entslagen sin.

Vnd sovil die von Milhusen vnd die iren brieff vnd rodeln inhabent oder hinder den iren mogen erfaren vnd erkunden Hansen von Hirtzpach zugehörend, sollend sie in gůten truwen vnd glauben gütlich widerkeren vnd zu sinen handen verschaffen.

Des zolles halb sol zü beiderteillen nach lüt des ubertrags von vnserm lieben swager vnd gnedigen herrn dem marggrauen von Roteln vsgangen gehalten werden, vnd ob Hans von Hirtzpach vngeuerlich korn, holtz oder anders sin schuld zu Milhusen damit zübezalen hynyn füren vnd anttwurten liesse, davon sol er ouch dheynen zoll zegeben verbunden sin.

Item, als Hans von Hirtzpach meynt die stattkneht gond vnpillich mit dem stab in sinen hoff gebott zetůnd, in dem selben sollent sich die von Milhusen gegen



Hans von Hirtzpach inmassen andern edeln sins glichen daselbs von alterhar gebrucht ist, desglichen Hans von Hirtzpach hinwider vmb gegenander halten vnd gebruchen.

Vnd wen Hans von Hirtzpach in sinem hoff zü Milhusen sitzen hat, der wunne vnd weide nüsset, hantwerck oder gewerb tribet, der sol schuldig sin zůdienen vnd zetůn als andre burger vnd inwoner daselbs.

Der höltzer halb vnd nämlich des nydern holtzes, sol von beidenteylen gehalten werden nach lut des ubertrags darüber wisend, vnd sol ein vndergang zwischend Hans von Hirtzpach vnd denen von Milhusen an demselben nydern holtz bescheen, vnd marcksteyne darnoch sich beideteyl richten sollent vnd daby bliben, on wegerung gesetzt werden zwistent hie vnd sant Jacobs tag schierestkomend.

Item, die von Milhusen sollent by dem dorff Illsich mit hohem vnd nydern gerichten, wie das von alterharkomen ist, Hans von Hirtzpachs halben vnuerhindert, desglichen wider vmb sol das schlosz Illsich mit siner zugehörde vnsers gnedigen herrn von Österrichs etc. eigenthum ouch by sinen harkomen vnd gewonheiten bliben wie von alterher, deren von Milhusen halb vngeirret vnd zu beiden teillen vngeuerlich gehalten werden.

Item, des wegs halb so Hans von Hirtzpach meint nit pillich vffgetan werde, dwil nů der selbe weg ye vnd ye ein offner vnuerschlagner weg gewesen, vnd nit witer, als er meynt, den vom dorff züm vorhoff des schlosses Illsich gange, so soll derselbe weg wo der verschlagen ist, vffgeton vnd inmassen wie von alterhar sich damit gehalten vnd gebrucht werden : vnd ob die von Illsich des wegs sich witer gepruchen, vnd Hanns von Hirtzpach meynen wolt der weg solt vom dorff in den vorhoff vff sin vnd nit verrer hinuss, so sollent die von Milhusen zwen vnpartigsch erber mann der nehsten da vmb gesessen, desglichen Hanns von Hirtzpach ouch zwen also dartzu geben, die selben sollen den irrsall des wegs eigentlich besehen vnd dem noch entscheiden, vnd ob aber die viere einhelliklich oder mit dem meren sollichen entscheidt vnder inen nit vinden, mögen sie einen gemeynen mann zu inen setzen vnd einen entlichen spruch dorumb tůn, als die viere sonder ouch macht haben, vnd wes die viere dorinn durch sich selbs oder mit dem zůsatzman sprechen vnd entscheiden, daby sollent beideteyl on wegerung oder verrer zöge bliben.

Des wassers genant die Tolre vnd des sands halb sol hinfurer also gehalten werden, so vil das wasser yedem teyl gibt oder nympt, sol daby bliben, vnd alle die von Milhusen vff Hanns von Hirtzpachs teyl sandes zenemen notturfftig wurden, sol mit sinem wissen vnd willen bescheen, vnd sollent beide parthien vmb alle vergangne ding, irrsall vnd miszhellung bisz vff disen tag, wie sich die erhebt hant, gantz gericht vnd geschlicht sin, doch also das der ubertrag von dem hochgeporen marggraff Rudolff von Röteln etc., vnserm lieben swager vnd gnedigen herren, ouch der ander ubertrag von denen von Milhusen des nydren holtzhalb besigelt, sollent mit allem iren inhalt in krefften bliben, vnd diser vnser entscheidt vnd spruch den selbigen vnuergrifflich sin vngeuerlich.

Des die parthien vnsers spruchs vnd entscheidts glich hellende brieff geben vnd mit vnserm des obgeschriben Wilhelmms, herren zü Rappoltzstein vnd zü Hohennagk, obersten houptmans vnd landtuogts anhangendem ingsigel, darvnder wir vns Reynhart von Schowenburg, ritter, doctor Thuring, statschriber zü Bernn, vnd Hanns vom Stall, statschriber zu Sollottorn, des obgeschriben vnsers spruchs vnd entscheidts vff dise zitt bresten halb vnsers insigel mit dem benanten herren Wilhelmen, herren zu Rappoltzstein vnd zu Hohennagk, öberstenhouptman vnd landtuogts, als satzlüt vnd volmächtig comissarien bekennen besigelt.

Vnd geben vff donrstag nehst nach dem sonntage als mann singet in der helgen kirchen zü anfang der messe quasi modo genitj, nach Cristi vnsers lieben herren gepurt thusent vierhundert subentzig vnd suben jare.

Original en parchemin avec sceau de cire verte sur gâteau de cire brune pendant sur lemnisques de parchemin. (Archives de Mulhouse.)

1782. *Sentence d'absolution du comte Jean de Soultz, juge au tribunal aulique de Rottweil, qui, en vertu des pouvoirs qu'il tient de l'empereur Frédéric III, relève le maître et le conseil de Mulhouse de la quadruple mise au ban prononcée contre eux à la poursuite de quatre de leurs créanciers.* 1477. 9 juin.

Lundi avant la saint-Vit 1477.

Wir graue Johanns von Sultz, hofrichter von des allerdurchluchtigisten fürsten vnnd herren hern Fridrichs, || rômischen kaisers, zů allenntziten merers des richs, zů Hungern, Dalmacien, Croacien etc. kungs, hertzog zů || Osterrich vnnd zů Steir etc., vnnsers allergnedigisten herren, gewalte an siner statt vff sinem houe zu Rotwill, ||

Bekennen offennlich vnnd tüen kunt allermenglichem:

Das wir die ersamen wysen maister vnnd råt der statt Mulhusen vsser vier auchten des houes zů Rotwil gelassen vnnd in dem auchtbuch des selben houes delieren vnnd cantzelieren getan mit willen vnnd gunst Bartholome Stúdlins, burger zů Basel, als ain vogt Margrethen Synnerin, Mathis Grúnenzwig, ouch Heinrich Steinmetzen zů Basel vnnd Heinrich Sailers, burger zů Brisach, von der yeglichs clag wegen sy darinne gewesen sind: vnd darumb von des obgenanten vnnsers allergnedigisten herren des rômischen kaisers gewalte, so kunden wir die egenanten von Mulhusen all sonder vnnd samend wider vsser dem vnfrid in den friden vnnd erlouben sy menglichem wider zů gemainsami der vorgeschriben auchthalb.

Mit vrkunt vnnd craft ditz briefs mit des hofgerichtz zů Rotwil vffgedrucktem insigel besigelt.

Geben an mentag vor sant Vitz tag, nach Cristi gepurt viertzehenhundert subenntzig vnd sůben jare.

Original en parchemin portant au dos le sceau de la cour de Rottweil imprimé en placard. (Archives de Mulhouse.)

1477. 27-31 juillet. **1783.** *Extrait du récès de la diète des cantons confédérés, réunie à Zurich, du 27 au 31 juillet 1477. — Comme pendant cette diète, les Français se sont permis de prendre des varlets à leur solde, tous les députés sont tombés d'accord, à l'exception de ceux de Lucerne, d'envoyer à ces gens un message jusqu'à Mulhouse, pour les mettre en demeure de retourner chez eux, en vertu de leur serment et au nom de leur honneur. Les députés reporteront cette résolution à leurs commettants, et mettront tout en œuvre pour qu'elle soit exécutée. On en fera aussi part à l'abbé et à la ville de Saint-Gall, ainsi qu'à ceux d'Appenzell.*

Amtliche Sammlung der älteren eidgenossischen Abschiede. Tome II, p. 690 g.

1477. août. **1784.** *Dans le même temps, le roi de France étant en guerre avec la damoiselle de Bourgogne, le comte Oswald de Thierstein enrôla en son nom le plus de Suisses qu'il put et qui, au nombre de plus de 2000, se rassemblèrent à Mulhouse dans le Sundgau. Ils reçurent tous 5 florins pour la solde du premier mois, et plusieurs se rendirent en France. Mais d'autres revinrent sur leurs pas, quoique la solde leur eût été payée à l'avance. Ces malandrins pillèrent tous ceux chez qui ils arrivaient et causèrent de grands dommages aux Mulhousiens. Les Bâlois leur refusèrent l'entrée de leur ville et firent garder leurs portes et leurs tours par plus de monde que lors des précédentes guerres. Ces méchants varlets proférèrent de grandes menaces contre les Bâlois; ils détruisirent même leurs vignes et arrachèrent des ceps les raisins non mûrs. Ce sont les pires gens: ils ne respectent ni l'honnêteté, ni leurs serments.*

Johannis Knebel, capellani ecclesiæ basiliensis, Diarium, l. c., T. II, p. 163.

1477. **1785.** *Guillaume, seigneur de Ribaupierre et de Hohnack, capitaine général et grand bailli, rappelle au maître et au conseil de Mulhouse la correspondance au sujet d'un vassal de Burnen qui, pendant la dernière guerre, avait voulu réfugier son bétail dans leur ville, à qui ils ont retenu le bétail et fait payer une rançon; il regrette que Mulhouse ne revienne pas sur des mesures si mal justifiées, les gens de Burnen étant serfs du duc d'Autriche, sous la main de qui ils étaient alors, et non en la puissance de l'ennemi; il insiste pour que la ville répare le tort fait à ce vassal, qui aurait déjà voulu remettre la poursuite de l'affaire à l'un de ses patrons, si le grand bailli ne s'y était opposé.*

Dimanche avant la saint-Gall 1477.

Den ersamen wisen vnnsern gůten frúnden, meister vnnd ratt zů Múlhusenn.

Wilhelm, herr zů Rappoltzstein vnnd zů Hochennack, oberster houptmann vnd landuogt.

Vnnseren frúntlichen grůs zůvor.

Lieben frúnde, vnns zwyfelt nit uch sy wol wis || send wie úch danne vormolsz mer geschriben ist von des armen mannes wegen || von Burnnen, der danne in dem vergangen krieg sin vihe hatt wollen flôhen vnd das in gůten trúwen zů úch triben, dem danne das genommen vnd dar zů geschetzt worden, ist vmbillich, alsz er meint, dem noch vnnd danne die selben von Burnnen vnnsers gnedigen herrn von Osterrich etc. eigen vnnd der zytt zů siner gnaden hannden genommen vnnd in der vyend hand nit gewesen sind: der selbe arm mann vnns danne yetz aber furbringt das ime noch zur zytt kein kerung beschehen sy, vnnd ruffet vnns an ime vmb solich sin vsgegeben schazung vnd genommen vihe abtrag vnnd kerung zů schaffen: vff das so begeren wir an úch ernstlich, ir wellend hier inn ansehen die billich-

eitt vnd das dem armen man gútliche kerung vnnd abtrag beschehe, vmb das wytter nochvolgung so des halben beschehen môchte, vermitten blibe, danne solte einicher cost oder vnwill douon vfferston, wer vnns gantz widerig vnd nit lieb: der arm knecht ist ouch des willens gewesen einem sinen gůtten gônner die sach zů vbergeben, das haben wir nit wellen lossen, sunder uch vor dorumb schriben vnd ist desszhalb nott das wir uwer antwirt vernemment.

Datum vff sonnentag nest vor sannt Gallen tag, anno etc. lxxvij°.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1786. *Informés que le greffier de Mulhouse a rédigé pour les bourgeois de Guebwiller un mémoire qui lui semble le compromettre vis-à-vis de la partie adverse, l'avoyer et le conseil de Soleure, le docteur Thuring Fricker, greffier, Barthélemy Huber et Jean Wanner, conseillers, ces trois députés de Berne, prient le maître et le conseil d'exiger de leur secrétaire qu'il continue à prêter son aide à ces pauvres gens pour leur faire rendre justice.* 1477. 31 oct.

Veille de la toussaint 1477.

Den fromen vnd fúrsichtigen wisen meister vnd råt zü Múlhusen, vnsern sondern gutten frúnden vnd getrúwen lieben eydgnossen.

Vnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gůtz vermúgen allzit beuor.

Fromm vnd fúrsichtigen wisen sondern gůtten frúnd vnd getrúwen lieben eydgnossen, || wir vernement wie úwer stattschriber den erbern luten den burgern zů Gewilr jr red getan hab, darinn er sich nu ettlicher måsz von dem widerteyl besorge: ist vnser ernstlich bitt vnd beger den gemelten úwern stattschriber daran zewisen den armen fromen lúten jr wortt zü jrem rechten zetůnd als er biszhar getån habt, vnd sich darinn gantz niemant lasse abwisen: das wôllen wir zů allerzit vmb úch vnd jn frúntlich verdienen.

Geben vff allerheiligen aubent, anno etc. lxxvij^{mo}.

Schultheis vnd råt zů Solotern, Thúring Fricker, doctor, stattschriber, Barthlome Hůber vnd Hans Wanner, råt zů Bern, sandpotten.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1787. *En réponse au bourgmestre et au conseil de Mulhouse qui les avaient priés d'accommoder leur différend avec Tschan de Kuttenach, Jean de Berenfels, bourgmestre et le conseil de Bâle s'excusent de ne pouvoir se rendre à cette demande, en raison des nombreuses affaires dont ils sont surchargés en ce moment.* 1477. 11 déc.

Jeudi avant la sainte-Lucie 1477.

Den ersamen wisen vnsern besundern lieben vnd guten frunden, burgermeister vnd rate zu Mulhusen.

Vnnser willig dienst zuuor.

Ersamen wisen besunder lieben vnd guten frunde, uwer schriben || vns getan der ansprach halb dero uch Zschan von Kuttena anuordert, darůmb ir uch || für vns vnd ander stet zu recht erbotten, da Zschan von Kuttena das recht vff vns úffgenommen hab vns bittende der sach zubeladen, tag zusetzen vnd rechtlich zuentscheiden, innhalt uwers brieffs haben wir verstanden, vnd wie wol wir von Zschan Kuttena in der glich wise ouch gebetten, ouch uch mit allem willen geneigt, so sind wir doch zu dirr zyt mit so mercklichen grossen geschefften beladen, das wir uch darinn nit willfaren noch das tün mogen, das ir im besten von vns verston, das wollen wir in ander weg vmb uch verdienen.

Geben vff donrstag vor sant Lucyen tag, anno etc. lxxseptimo.

Hans von Berenfels, ritter, burgermeister
vnd der rät der statt Basell.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1478. 11 janvier. **1788.** *Les envoyés de Berne et de Soleure à la diète de Zurich mandent au maître et au conseil de Mulhouse qu'ils ont reçu leur lettre relative à Tschan de Kuttenach: le duc d'Autriche n'est pas à Zurich; mais il est représenté par des députés à qui l'on parlera de cette affaire.*
Dimanche avant la saint-Hilaire 1478.

Den fromen vnd fúrsichtigen wisen meister vnd rate zů Múlhusen, vnsern sondern gůten frúnden vnd getrúwen lieben eydgenossen.

Vnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gůtz vermúgend allzit || beuor.

Fromen vnd fúrsichtigen wisen sondern gůten frúnd vnd getrúwen lieben || eydgenossen, wir hand úwer schriben antreffend Tschan von Kotinach verstanden: nu ist vnser gnediger herr von Österrich nit hie, aber siner gnaden bottschafft, mit den wôllend wir von den sachen reden, vnd in den vnd allen sachen tůn was wir kônnend vnd múgent úwer nutz vnd er sin, daruff wir úweren botten vmb desz minsten costen willen wider zu úch geuertiget, vnd willen habent was vns der dinghalb begegnet, úch wissen zelassen.

Gen zů Zúrich, vff sontag vor sanct Hilaryen tag anno etc. lxxviij[uo].

Der stett Bernn vnd Solotornn ratzpotten
jetz [zů] Zúrich versamellt.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1478. vers 24 janvier. **1789.** *Dans le même temps, une nouvelle alliance fut conclue à Zurich, entre les illustres, généreux et très prudents seigneurs Robert, duc de Bavière, évêque de Strasbourg, Sigismond, duc d'Autriche, René, duc de Lorraine, Jean, évêque de Bâle, les bourgeois de Strasbourg, de Sélestadt, de Colmar, les villes de la Forêt-noire, l'abbé de Saint-Blaise, les cantons de Berne, de Soleure, de Lucerne, de Zurich et leurs confédérés, d'une part, et l'illustre seigneur Maximilien, duc d'Autriche et de Bourgogne, et toute la Bourgogne, d'autre part.*

Johannis Knebel, capellani ecclesiæ basiliensis, Diarium, l. c., Tome II, pp. 180-81.

1790. *Voulant mettre un terme à la guerre où étaient engagés défunt Charles, duc de Bourgogne, d'une part, l'archiduc Sigismond d'Autriche, l'évêque Robert de Strasbourg, le duc René de Lorraine, l'évêque Jean de Bâle, les bourgmestres, avoyers, landammans, conseils, bourgeois et communes des cantons confédérés de Zurich, de Berne, de Lucerne, d'Uri, de Schwitz, d'Unterwalden, de Zug, de Glaris, de Fribourg et de Soleure, les bourgmestres, conseils et bourgeois (de Strasbourg, de Bâle?) de Colmar et de Sélestadt, avec leurs alliés, d'autre part, Maximilien et Marie, son épouse, archiduc et archiduchesse d'Autriche, de Bourgogne et de Brabant, comte et comtesse de Flandre et de Tirol, s'obligent et s'engagent, tant pour eux que pour leurs hoirs et successeurs, dans les termes qui suivent : — 1° Dorénavant ils n'admettront, ne toléreront ou n'assisteront, dans leurs principautés, pays, villes et châteaux-forts, personne qui soit en état d'hostilité avec les princes, cantons et villes ci-dessus, qui de leur côté empêcheront toute entreprise qu'on pourrait tenter contre les états du gendre et de la fille du défunt duc de Bourgogne. — 2° Les ressortissants des parties contractantes auront réciproquement la liberté de commercer, d'aller et de venir dans toute l'étendue des possessions des uns et des autres. — 3° L'archiduc et l'archiduchesse s'obligent également à tenir ouvertes aux ressortissants des princes, cantons et villes confédérés les routes qui, par terre et par eau, mènent à Genève, à Lyon et ailleurs, à charge par ces derniers à assurer les mêmes avantages aux vassaux bourguignons dans leurs territoires respectifs. — 4° Il sera loisible au roi de France d'adhérer à la présente paix. — 5° Les traités conclus entre la maison de Savoie et les cantons confédérés, au sujet du pays de Vaud, seront maintenus en vigueur; des deux parts, tous ceux qui voudront bénéficier du présent accord, se restitueront réciproquement les principautés, villes, châteaux, pays et gens, avec les cens, rentes et biens-fonds qu'ils ont usurpés les uns sur les autres. — 6° Moyennant l'accomplissement de ces conditions, les deux parties renonceront à faire valoir les griefs qu'elles ont l'une contre l'autre et s'abstiendront de toute revendication ultérieure. — 7° L'une et l'autre font toutes leurs réserves quant au saint Empire, aux alliances et aux compromis antérieurs au présent traité, que — 8° l'archiduc et l'archiduchesse d'Autriche et de Bourgogne promettent d'observer fidèlement.* 1478. 24 janvier.

Ainsi fait sous les sceaux du prince et de la princesse, de l'archevêque Charles de Besançon et des villes de Louvain, de Gand et de Salins, la veille de la conversion de saint Paul 1478.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenossischen Abschiede, Tome III [1], p. 661-63.

1791. *La paix conclue, le jour même, entre les héritiers de Charles le Téméraire, d'une part, l'archiduc Sigismond d'Autriche, l'évêque Robert de Strasbourg, le duc René de Lorraine, l'évêque Jean de Bâle, les bourgmestres, avoyers, landammans, ammans, bourgeois et paysans des cantons de Zurich, de Berne, de Lucerne, d'Uri, de Schwitz, d'Unterwalden, de Zug, de Glaris, de Fribourg et de Soleure, les maîtres, conseils et bourgeois de Strasbourg (et de Bâle?), les bourgmestres, conseils et bourgeois de Colmar et de Sélestadt avec leurs alliés, d'autre part, mettant à la charge des premiers une indemnité de 150,000 florins du Rhin au profit des seconds, l'archiduc Maximilien et la duchesse Marie, son épouse, d'accord avec les états du comté de Bourgogne, s'engagent à verser à Zurich le montant de ladite indemnité payable en trois termes annuels de 50,000 florins chacun, à partir de la saint-Jean proche venante.* 1478. 24 janvier.

Sous les sceaux de l'archiduc et de l'archiduchesse, de l'archevêque Charles de Besançon et de la ville de Salins, la veille de la conversion de saint Paul 1478.

Amtliche Sammlung der älteren eidgenossischen Abschiede, Tome III [1], p. 663-64.

1792. *Ulric Traber, bourgeois de Mulhouse, se plaint au bourgmestre et au conseil de cette ville d'être retenu prisonnier par le prince Jean de Châlon, gouverneur du comté de Bourgogne, sans autre sujet que la demande qu'il a faite d'être payé de la solde si péniblement gagnée à son service, à une époque où il n'avait pas à craindre de porter les armes contre les confédérés. D'un autre côté les* 1478. 16 mai.

ambassadeurs du roi de France ont gravement incriminé le plaignant devant la diète de Zurich, où ils ont fait lire une lettre qui aurait pu lui coûter la vie (ils n'auraient pas demandé mieux que d'être débarrassés de lui); mais les confédérés ont vu clair dans ces accusations, et lui ont rendu pleine justice: il peut dire qu'il n'a point combattu contre eux et qu'il ne le fera jamais. Il se réclame aujourd'hui de la ville de Mulhouse, dont il est le fidèle bourgeois et manant, et la prie d'intervenir auprès du prince de Châlon, pour qu'il lui rende sa liberté et lui paie sa solde, en même temps qu'elle solliciterait Berne et Soleure de faire auprès de sa grâce une démarche semblable. Si, après cela, le prince a quelque réclamation à faire valoir contre lui, Ulric Traber, il autorise le maître et le conseil à proposer en son nom de rendre juge du litige, soit la ligue de Souabe, soit la confédération suisse, soit les villes de Berne et de Soleure, soit enfin la ville de Mulhouse même, qui voudra bien lui accorder l'assistance à laquelle il a droit.

Bellevesvre, samedi après la pentecôte 1478.

Den fursichtigenn wisen herren dem burgermeister vnd rate zu Mülhusen, minen gnedigen lieben herren.

Gnedigen vnd fursichtigen wisen lieben herren, ich befillch mich uwer wisheit || vnd guten gnaden.

Gnädigen vnd lieben herren, ich lasz uch wissen das min gnädiger || her der printz mich hat gefangen, vnd kan nit verstan das er dhein vrsach zu mir wisse ze haben, denn das ich minen solt den ich hert vnd wol erarnet hab, an jn hab eruordert: ich mit gůten trüwen dem burgundischen land gedienet, vnd min lib vnd leben dar zu gesetzt, zu den ziten do ich das wol tun mocht vnd ich nit sorg hatt das ich wider min gnadig herren die eidgnossen tät, denn ich nit wider sy tun sol noch wil, die wil ich leb.

Ich bin vor ouch von des küngsz botten zu Zürich vff dem tag vor den selben minen gnädigen herrn gemeinen eidgenossen mit vntruwen vnd vnworheit furgeben, vnd hand einen brief uber mich da lossen lësen, da mit sy mich gern vmb lib vnd leben hetten bracht: das tëtten die küngschen dar vmb das sy min möchtent entladen sin worden: aber min gnädig herrn gemein eidgenossen die warent so wysz vnd an mir so from vnd trüw das sy minen glimpf erkantent vnd mich mit jren guten gnaden vsz sorgen liessent: ich hab alles das getan das ein from gesell tun sol, vnd all min tag wider min gnädig herren gemein eidgenossen vnd die jren nie gefochten, vnd wil das ouch niemer tun.

So bin ich üwer arm trüw burger vnd hindersasz, dar vmb, min aller liepsten vnd gnadigen herren, so bitt üwer gnad ich mit aller vndertänikeit, jr wellent minem gnädigen herren dem printzen ernstlich schriben, das er an mir nit gach, vnd das er mich vsser gefängnisz lasse, vnd mir minen verdienten sol[t] gebe, vnd das ir zu minen gnädigen herren gemeinen eidgenossen einen botten schickent vnd zu minen gnädigen herren von Bern vnd Solotern, vnd sy bittent das sy für mich schribent minem vorgenanten herren dem printzen, das er mich vsser fangnüsz lasz vnd mich minsz soldes bezal: hat er denn an mich wenig oder vil zesprechen, so sond ir min mechtig sin zu gütem rechten für min genadig herrn den grossen pund in hohen tützschen landen, oder fur min gnädig herren gemein eidgenossen, oder fur die stett Bern, Solotorn, ouch min gnadig herren, oder fur üch: vnd lond üch

die sachen empfolhen sin, als ir üwerm armen burgeren schuldig sind vnd als ich uch getrüw: das wil ich min lebtag mit lib vnd gut vndertäniglich verdienen vmb all min herrn gemein eidgenossen vnd jeglich ort besunder vnd vmb üch.

Geben zu Belluweffre, am sambstag nechst noch dem heiligen pfingstag, anno etc[a] lxxviij[o].

Üwer armer burger Vlrich Traber.

Original en papier, le cachet manque. (Archives de Mulhouse.)

1798. *Le bourgmestre et le conseil de Mulhouse écrivent à Jean de Châlon, prince d'Orange, gouverneur du comté de Bourgogne, pour le prier de mettre leur bourgeois Ulric Traber en liberté et de lui payer sa solde. Comme il est en droit de se réclamer non seulement de Mulhouse, mais encore des confédérés, et que la ville n'a jamais empêché ni cavalier ni fantassin de se porter au secours de la Bourgogne, quoiqu'elle l'eût pu, et qu'elle ne leur a pas davantage fermé ses portes, dans l'espoir que l'accord passé à Zurich pour l'avancement des affaires du duc de Bourgogne serait fidèlement observé, le bourgmestre et le conseil, se prévalant de leur titre de ville du saint Empire et de membre de la conférération suisse, comptent que le prince fera droit à leur double demande, sauf, si leur bourgeois avait donné des sujets de plainte, à les porter soit devant la ligue de Souabe, soit devant la confédération, soit devant les villes de Berne et de Soleure.* 1478. 22 mai.

Vendredi après la fête-Dieu 1478.

Dem durchluchtigen hochgebornen fursten vnd herren hern N. von Tschalon, printz in Oraniges, vnnserm sondern gnedigen herren.

Durchluchtiger hochgeporner furst, gnediger herre, vwer furstlich gnad empfelhen wir vns mit erbieten willenclich zü allen zitten mit libe vnd güt zedienen.

Gnediger furst vnd herre, vnnser getruw burger vnd hindersesz Vlrich Traber der gemeiner eidgenoszschafft züuersprechen stat, hat vnns gar demütiklich geschriben vnd darinne züerkennende geben, wie das er von uwern gnaden in gefengknis gebracht sige, vnd nit wisse dann das er uwer gnad gar getruwlich vnd wol gedient, vnd kein stroff noch vbels nye verdient hab, vnd gar ernstlich vnd demüticklich gebetten vwer gnad zeschriben vnd zebitten jm gnedig ze sinde vnd mit gnaden vsser fangknis zelassen.

So denn der gemelt vnser burger Vlrich Traber gemeiner eidgenosschaft zûgewandt vnd vnnser burger vnd hindersäsz ist, vnd sich gar wol gehalten hat, vnd wir ouch die sind die keinen man ze rosz noch fûsz so zü trost [vnd] hilff gût lange zitt dahar in Burgun ritten oder gon wolten, wie wol wir des maht gehept hettent, mit wort noch werck nit verhindert, noch vor denselben vnnser tor noch statt beschlossen, vnd gantz den geneygten gûten willen haben das der bericht nach zü Zúrich loblich vnd erlich getroffen solte gelept, vnd zü gût vnnserm gnedigisten vnd forchtsamsten herren dem hertzog von Burgunn erschútzlich vnd zü vffenthalt vnd sig tröstlich dienen werden: dar umb, gnediger furst und herre, so bitten uwer furstlich gnad wir mit ernst, sider vnd wir ein statt des heiligen romischen richs vnd glider vnd anhenger der eidgenoszschafft sind, das jr dann vnnsern vorgenanten burger den Traber vsser gefengknisse lassen, vnd jm sinen



verdienten vsstendigen solde geben, vnd one recht das wir vns von sinen wegen erbietten, fur den grossen pund der fursten vnd herren in hochen tútschen landen, oder die gemeinen eidgenoszschafft, oder besonder die stett Bern vnd Solotern, nicht vbels noch schaden züfügen, sonder mit gnaden vsser gevencknis komen lossen wellent: wa wir denn das vmb uwer furstlich gnad verdienen könnent, das wellend wir gar vndertenigklich tůn, vnd bitten des uwer gnaden geschriben antwurt mit dem potten.

Geben an fritag noch corporis Cristi, anno etc. lxxviij.

Vwer furstlichen gnaden willigen burgermeister
vnd rat zu Mulhusen.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1478.
25 mai.

1794. *Jean de Châlon, prince d'Orange, gouverneur de Bourgogne, accuse réception au prévôt et au conseil de Mulhouse de leur lettre touchant Ulric Traber; quoiqu'il se soit rendu coupable en Bourgogne de méfaits qui mériteraient un châtiment rigoureux, ainsi qu'on pourrait en administrer la preuve, le prince ayant égard à l'intervention de Mulhouse et de Berne, et aux instances de plusieurs des compagnons de Traber, consent à le relâcher; cependant il engage la ville à l'avertir de ne pas récidiver, sinon il ne pourrait s'empêcher de le punir très sévèrement avec le concours de la justice, attendu que les confédérés y ont déjà donné leur assentiment.*

Château de Bletterans, 25 mai 1478.

Spectabilibus viris sculteto et consulibus ciuitatis de Mulhusen.

Spectabiles viri, singularissimam post commendacionem, vestras nuper || recepi litteras de Horrici Strabe burgensis vestri detencione mencionem || facientes, rogantes ipsum habere commendatum: et si idem Horricus in hac patria maleficia non mediocria plurima perpetrauerit, vnde merito veniebat seueriter cohercendus, sicuti documentis loculentissimis vos faciliter informabo, si opus sit, veruntamen tam vestri quam dominorum bernensium contemplacione suorumque nonnullorum sociorum precibus, ipsum dimittere contentus fui: rogo igitur vt eidem inhibeatis quatenus de cetero decencius regere se curet, veluti in sua deliberacione sibi demonstrare non postposui, alioquin si exinde in sua scelera incidere presumat, eundem justicia mediante, vt decebit, secundum dominorum confederatorum assensum quem super hoc habeo, pugnire disposui.

Michi preterea si quid semper pro vobis valeam significantes ad implendum pro posse, annuante (*sic*) altissimo, qui vos, spectabiles viri, ad vota perducere dignetur.

Ex opido de Bletteranco, xxv[a] maii anno lxxviij°.

Johannes de Cabilone, Auraice princeps Burgundieque
gubernator, totus vester
Jehan de Chalon.

Original en papier avec signature autographe; traces de sceau en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1795. *Jean vom Stall mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, qu'en arrivant avec leur greffier à Bâle, ils ont entendu à la table de leur hôtellerie des gens honorables s'exprimer très défavorablement sur le compte d'Ulric Traber; ils prirent son parti, mais chacun les engagea à ne pas se mêler de son affaire et à renoncer à leur mission à Berne. Effrayé de ces discours, le greffier pria son compagnon de ne pas l'abandonner, et de se souvenir des recommandations de Rodolphe Traber et de la jeune fille de ne reculer devant aucun sacrifice. Se rendant à ces instances, il s'adressa aux confédérés réunis, qui rejetèrent la demande tout d'une voix, non sans tenir les propos les plus menaçants pour Traber. Sans se décourager, il recourut alors à MM. de Berne, en leur demandant une lettre pour le prince de Châlon; on la lui donna, quoique de mauvaise grâce; le greffier et lui jugèrent qu'elle serait plus nuisible qu'utile à Traber. Pressé encore par le greffier, il revint à la charge et finit par obtenir, sous le sceau de Berne et de Soleure, une lettre telle qu'on pouvait la désirer. Il n'en faudra pas moins bien de l'aide et de la chance pour sauver Traber. Il engage le bourgmestre et le conseil à ne pas ébruiter le danger que court leur bourgeois et à garder une attitude expectante.* 1478. 30 mai.

Samedi après la saint-Urbain 1478.

Den fúrsichtigen wisen burgermeister vnd rate zů Múlhusen, minen sondern gnedigen lieben herren.

Ersamen vnd fúrsichtigen wisen sondern gnedigen vnd lieben herren, || úwer fúrsichtikeit vnd gnad ist zů aller zit min vndertenig willig || dienst vnd alles das ich vermag vnuerdrossenlich bereit.

Gnedigen vnd lieben herren, als úwer stattschriber vnd ich von úch geritten vnd gen Basel komen sind, vil redlicher gesellen an der herberg ob tisch gesessen, die all dem Traber úbel geredt habent, die hab ich all mit gůten worten abgebrochen. Dem nach so ist jm vnd mir vil widerwårtikeit begegnet vnd wil niemand dem Traber gůtz verjechen, vnd ward geraten daz wir desz Trabersz mússig gan vnd nit gen Bernn ryten sölltent : úwer stattschriber erschrak vnd batt mich vmb gottzwillen daz ich mit jm ritte vnd daz best tåtte úch zů eren, anzesechen daz Růde Traber vnd die junkfraw mich selbs hettent gebetten, vnd daz wir vns kein gůt sollten lassen beduren. Das selb hab ich getan vnd die sach an min herren gemein eidgenossen gepracht: die hand alle pitt abgeschlagen vnd vil herter erschrokenlicher worten geredt: ich hab nit wollen ablassen, ich hab min herren von Bernn mit hochem vlisz úch zů eren erbetten daz si dem printzen habent geschriben: ich batt minen herren den doctor vmb ein copy die er mir gab: do ich die gelasz, do erschrakent úwer stattschriber vnd ich, denn wir nit verstan mochten andersz denn das die selb geschrifft jm an lib vnd leben me schaden denn fúrdernusz möcht haben gepracht: úwer stattschriber ward vast bekummert vnd verzagt, vnd batt mich wyter zehellffen vnd zeraten, da durch dem Traber möcht geholffen werden. Also nam ich die sach wyter in die hand vnd erlangt úch zů eren vnd dem Traber zů gůt, nach minem angeben, ein trostlich erlich vnd gůt misziph an den printzen, vnder miner herren von Bernn vnd Solotornn insigel, desz sich der Traber wol frőwen mag vnd gott dem allmechtigen danken sol, denn nach handlung siner sach so bedarff er grosz hillff vnd gelúck, als úch úwer stattschriber der mit grossen angsten kein růw geheppt hat vnd mich őch nit wollt lassen růwen bys daz jmm sin will vergieng, wol sagen kan: das alles vermerkent imm besten vnd von mir in rechten truwen, denn úwer statt und aller der úweren nutz vnd er zeschaffen

desz bin ich gantz genei[g]t vnd zů aller zit willig: jr sond in geheimd in úwerem rat behallten daz es so sorglich vmb den Traber stat, vnd hörend zů was darusz werden well: gepietten mir allzit als dem úwern.

Geben zů Bernn, vff sampstag nach sanct Vrbanus tag, anno etc. lxxviij°.

Gantz dern jrer Hans vom Stall.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1478. 30 mai. **1796.** *Les avoyers et les conseils de Berne et de Soleure, qui avaient déjà écrit, la veille, à Jean de Châlon, prince d'Orange, gouverneur de la comté de Bourgogne, pour le prier de rendre la liberté à Ulric Traber, bourgeois de la ville de Mulhouse, leur alliée, s'adressent une seconde fois à lui, à la prière de cette ville, envers laquelle ils sont obligés très étroitement, pour qu'il daigne faire droit à leur demande et en même temps payer à Traber et à ses compagnons la solde qui leur est due. S'il a donné sujet à des plaintes, ils prient le prince d'en saisir leurs confédérés, anciens et nouveaux, comme Traber le propose, et d'empêcher qu'il lui soit fait violence; l'intérêt dont Traber est l'objet de leur part, donnerait beaucoup de prix au bon accueil que Jean de Châlon voudra bien faire à leur intervention.*

Avant-dernier jour de mai 1478.

Illustri excelsoque principi domino Johanni de Cabilone, principi Auraice, gubernatori Burgundie, heroi nobis colendissimo.

Attentissime se recommendant.

Illustris excelseque princeps nobis colendissime, superiori die scribi fecimus in fauorem V̊lrici Trabers, ciuis oppidi Múlhusen, quod federe nobis astringitur, ea gratia vt ille idem solutus liberque ad propria remeare posset, qua in re nichil quidquam percipimus quod liberacionem arreste ipsius promoueat, vnde fit ut stimulatione confederatorum nostrorum Múlhusensium uberius vrgeamur in eam partem vt relaxationi sue innitemur.

Quibus ponderatis et maxime communitate Múlhusensi cui pro se et ciuibus suis non modica obligatione afficimur, illustrem dominationem vestram oramus quatenus nobis ponderatis prefatum V̊lricum suosque complices salariorum sibi et suis debitorum clementer expediat expeditumque ad propria redire indulgeat: quod si quidpiam in ipsum questionis pretendatur, precamur, oblationes sue quas in confederatos nostros veteres et nouos explicat, adeo frugi ponderentur vt nichil violentiarum in ipsum patretur, quidymmo iusticie locus cui se per omnia submitti prebeatur: que res multum gratifficationis pariet argumentumque parturiet illustri dominationi vestre obsequio[si]ssima ceruice occurendi, nam attenta singulari quam in eum fauemus, beneuolentia V̊lricum prefatum tam sincere amplectimur, vt insolentias in ipsum patrandas penitus eliminare velimus.

Hec vniuersa litteris confederatorum nostrorum Múlhusensium lucidius distingwuntur, que animum illustris dominationis vestre quesumus sic permaneant, vt sentiamus precibus nostris amplissimum loci relictum: quod feliciter valeant nobis hoc baiulo responsum familiare exibentibus.

Datum sub sigillis vrbium nostrarum penultima maij, anno etc. lxxviij°.

Sculteti et consules vrbium Bernensis et Solodorensis.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1797. *Précisément alors, c'est-à-dire le vendredi après la fête de saint-Pierre et de saint-Paul, quand Dieu permettait que les nobles de ce pays fussent opprimés par leurs créanciers, chrétiens et juifs, pour les punir de leur rébellion contre l'Eglise et de leurs autres excès, et traînés devant les tribunaux tant ecclésiastiques que séculiers, il se trouva qu'un noble, Jean de Haus, demeurant à Brunstadt, près de Mulhouse, était dans le besoin et devait de grosses sommes à un juif de Mulhouse, nommé Isaac; quoiqu'il prétendit lui avoir donné satisfaction, il était sous le coup de poursuites devant le tribunal aulique de Rottweil, au point qu'il était au ban de l'Empire et n'osait plus se montrer devant les cités impériales. Il écrivit de sa main à ce même Isaac, le juif de Mulhouse, pour le supplier de ne pas l'abandonner dans l'extrémité où il se trouvait, de lui venir en aide, de lui prêter de l'argent à gros intérêts, et, comme il ne pouvait se rendre à Mulhouse, de venir lui-même le lui apporter à Brunstadt, ajoutant qu'il saurait reconnaître ce service et lui serait éternellement obligé. En recevant cette lettre, Isaac le juif crut aux promesses de son débiteur et, prenant avec lui un compagnon de sa race, il sortit de la ville. Mais en arrivant à Didenheim, il rencontra un certain chevalier Frédéric zu Rhein, qui, disait-on, était lui aussi son débiteur. Ce noble arma son arbalète et décocha un trait à ce même Isaac, qu'il tua du coup. Il laissa là son cadavre et emmena avec lui l'autre juif, qu'il fit prisonnier. Cela se passait le vendredi avant la saint-Ulric. — Le même jour, tous les juifs domiciliés dans les états du duc d'Autriche furent arrêtés, pour une cause que j'ignore, afin que nul ne puisse s'enfuir.* 1478. 3 juillet.

Johannis Knebel, capellani ecclesiæ basiliensis, Diarium, l. c. T. II, pp. 185-86.

1798. *En réponse à une lettre du bourgmestre et du conseil de Mulhouse relative à Ulric Traber, l'avoyer et le conseil de Berne mandent qu'ils ne peuvent leur donner aucun conseil: ils soumettront leur missive à la diète qui va se réunir à Lucerne, et rendront compte à Mulhouse de ce qui se passera à ce sujet; en attendant ils engagent leurs alliés à défendre à leur bourgeois toute nouvelle hostilité contre la Bourgogne, afin d'éviter que l'affaire ne prenne plus de gravité.* 1478. 3 juillet.

Vendredi après la visitation 1478.

Den frommen fúrnâmen wisen burgermeistern vnd rat zů Múlhúsen, vnnsern sundern gůten frúnden vnd getruwen lieben eydgnossen.

Vnnser frúntlich willig dienst vnd was wir gůtz vermogen zů vor.

Fromm fúrnem wis sunder gůt frůnd || vnd getruwen lieben eydgnossen, wir haben gesechen úwer schriben úwern burger den Traber || berürend jetz an vnns gelangt, vnd ist vnns nitt wol gepurlich úch eynicherley anzöugung darin zůgeben: wir wellen aber úwer schriben an ander vnnser eydgnossen rät so vff den nechst halltenden tag zů Lutzern zůsamen komen gelangen laussen: was vnns dann allda begegnet, werden ir vernemen, vnd ist daruff vnnser gar ernstlich beger dem Traber dheins wegs zů gestatten útzit vngüts wider Burgunn fúr zenêmend, zů vermiden mereren kosten vnd vnrat so darus wachsen möcht, vnd daran bewisen ir vnns gar sunder annäm dienst vmb úwer lieb frúntlich zů beschulden.

Datum fritag nach visitacionis Marie, anno etc. lxxviij.

Schultheis vnd rat zů Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)



1478. 4 juillet. **1799.** *En réponse à une lettre du maître et du conseil de Mulhouse relative à leur bourgeois Ulric Traber, l'avoyer et le conseil de Soleure leur mandent que la traité conclu à Zurich entre le duc et le pays de Bourgogne, d'une part, divers princes et villes, y compris la confédération, d'autre part, fait une loi à Mulhouse de ne pas autoriser Traber à continuer ses voies de fait en Bourgogne; il en pourrait résulter de graves inconvénients pour les états qui ont contracté avec le duc et qui ont de grosses sommes à recouvrer contre lui, et l'on ne voudrait pas que Mulhouse en fût rendu responsable. Le mieux serait d'écrire directement au prince d'Orange et de lui demander de régler à l'amiable la solde de Traber.*

Jour de la saint-Ulric 1478.

Den fromen vnd fúrsichtigen wisen meister vnd rät zů Múlhusen, vnsern sondern gůtten frúnden vnd getruwen lieben eydgnossen.

Vnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gütz vermúgen allzit beuor.

Frommen || vnd fúrsichtigen wisen sondern gůtten frúnd vnd getrúwen lieben eydgnossen, wir hand úwer || schriben vnd beger antreffend úwern burger Vlrich Graber *(sic)* verstanden, vnd nach dem vnd ein bericht zwúschent dem hertzog von Burgon vnd dem burgonschen land an einem, vnd den loblichen fúrsten vnd stetten, ouch gemeinen eydgnossen vnd jr zůgewannten zů Zúrich getroffen ist, wil vns nit gůt vnd geräten der grossen vereinung sin beduncken dem Traber zü vergúnsten, zü diser zit den printzen noch das burgonsch land an lút noch güt anzegriffen, dann durch sölich angriffen den gemelten fúrsten vnd stetten, ouch gemeiner eydgnoszschafft irrung vnd intrag jr verschriben bezalung vmb mergklich schuld möcht begegnen: sollte desz denn vwer burger vrsach sin, das were vns von úwertwegen nit lieb, denn úch da durch vnwill möcht vfferstan, vnd wil vns beduncken das dem Traber das aller best möcht sin das jr vor sindt wegen dem printzen vast frúntlich schribent vnd sinen solld eruordretend vnd nit tröwtend zü diser zit: das vermerckend von vns im aller besten, dann úwer lieb vnd sonder gütten frúntschafft, gütten willen vnd fúrdernisz zebewisend desz sind wir allzit wol geneigt.

Geben vff sanct V̊lrichs tag, anno etc. lxxviij^uo^.

Schultheis vnd rat zü Solotern.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1478. 4 juillet. **1800.** *Jean vom Stall, greffier de Soleure, accuse réception à Jacques Simler, greffier de Mulhouse, d'une lettre par laquelle il lui recommandait Ulric Traber: il est tout disposé à lui être utile comme par le passé; mais Mulhouse aurait dû demander à Berne et à Soleure d'intervenir auprès du prince d'Orange pour qu'il réglât la solde de Traber; sans nul doute à l'origine cette intervention aurait eu de bons résultats; il engage MM. de Mulhouse à écrire conformément au projet de lettre inclus. Il craint qu'on ne desserve Traber auprès de sa grâce; car les confédérés ne sont pas tous bien disposés pour lui. Il serait bon que Mulhouse écrivît sans retard à Berne et à Soleure, pour qu'ils prient le prince de s'accommoder avec Traber; il faudra beaucoup d'adresse pour obtenir une lettre dans ce sens. Si ces démarches restaient sans effet, Jean vom Stall propose, si cela convient à Traber, de se rendre auprès du margrave de Hochberg-Sausenberg (?), ne doutant pas que sa grâce ne prenne sa cause en main et ne réussisse à lui faire payer sa solde. Il a vu hier Nicolas Schad, de Schwitz, qui recommande à Traber de ne pas se rendre de sitôt sur le territoire de la confédération et d'attendre que l'affaire prenne une meilleure tournure. Jean vom Stall lui donne aussi le conseil de ne se rendre chez les confé-*

dérés qu'à bonne enseigne, et promet de faire de son mieux en sa faveur. En priant le greffier de saluer de sa part diverses personnes de sa connaissance, il ajoute qu'il s'occupera des affaires de Hirzbach et de zu Rhein, quand il en sera temps.

Jour de la saint-Ulric 1478.

Dem fromen vnd fúrnemen wisen Jacob Simler, stattschriber zů Múlhusen, minem sondern frúntlichen lieben herren.

Min frúntlich willig dienst vnd alles gůt allzit beuor.

Lieber herr der stattschriber, ich hab úwer || ernstlich schriben darinn jr mich bittend den Traber mir trúwlich lassen beuolhen || zesind, gelesen vnd sond on zwifel sin daz an mir nit sol erwinden, denn alles das dem Traber zů nutz vnd gůt mag erschiessen, wil ich zů aller zit nach allem minem vermúgen hellffen fúrderen, als jr wissend ich vormalsz ouch getan hab, vnd ich wǒllt wol daz min herren von Múlhusen hetten minen herren von Bernn vnd Solotornn geschriben, daz si dem printzen frúntlich hettent geschriben daz er dem Traber sinen sold on sinen schaden vszrichte, zwiffellt mir nit es wäre jmm bas erschossen imm anfang der sach, denn daz si begerend also schnell angriffen zelassen, vnd rat in trúwen daz min herren von Múlhusen dem printzen von stund schribend, nach sag der copy, denn ich hab grosz sorg der Traber werd gen dem printzen verseit, denn min herren gemein eidgenossen hand nit all gůten willen zů jmm: bedunckte es ouch min herren von Múlhusen vnd den Traber gůt, daz si denn minen herren von Bernn vnd Solotornn jlend schribend oder úch haruff schiktend, si zebitten dem printzen minen herren von Múlhusen ze eren ernstlich zeschriben den Traber gůtlich vszzerichten: es bedarff denn nocht gůter kunst, mag man die brieff also zů diser zit vszbringen: wil das denn nit hellffen, so wil ich zů gůt dem Traber, ob er desz begerdt, zů minem gnedigen herren dem margraffen ryten vnd all min vermúgen darzů tůn, das sin gnad mir zelieb sich desz Trabersz annem vnd jmm vmb den sold hellff, vnd bin in gůter hoffnung es werd jmm wol erschiessen.

Ir sond ouch dem Traber sagen daz Claus Schad von Switz vff gester by mir sye gewesen, vnd habe mir beuolhen imm zeschriben daz er rat daz er nit zeschnell in die eidgnoszschafft kome, bys sin sachen besser werdent, denn er hab mit vogt Schifflin vil geredt vnd jn abgebrochen, vnd das er allenthalb imm land uil gůtz zů sinen sachen wǒlle reden, vnd das er sich lide bys sin sachen besser werdent, denn er getrúwe daz die gemeinden nit so gantz úber jn erzúrnnt syend: das selb rat ich ouch daz er sich lid, vnd nit zevor hieruff ryt er wisz denn wie: vnd sagend jmm frǒlich daz ich alles das wǒlle tůn daz ich vermúg.

Damit syend got getrúwlich beuolhen vnd grússent mir dienstlich úwer gemachel, min frǒwen vnd minen liepsten herren vnd getrúwsten brůder meister Wernher, vnd all min getruw herren, vnd sagent jnen ich well nit vergessen die sachen zehandeln, so es zit wirt, von Hirtzbachsz vnd desz ze Rin wegen.

Geben vff santt Ůlrichs tag, in der sibenden stund nach mittag, anno etc. lxxviij°.

Hans vom Stall s.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1478. juillet. **1801.** *Le bourgmestre et le conseil de Mulhouse communiquent au prince Jean de Châlon une réclamation de leur bourgeois Ulric Traber qui, après avoir été longtemps à son service, n'est pas encore payé des sommes importantes qu'on lui doit; le bourgmestre et le conseil prient le prince de remplir ses engagements envers leur ressortissant, et de lui faire payer sa solde à Mulhouse même, comme il a été convenu; autrement Traber serait réduit à se payer lui-même aux dépens des vassaux de Bourgogne, et la ville, qui a des devoirs à remplir envers lui, loin de pouvoir l'en empêcher, serait tenue de lui prêter son appui.*

Sans date.

Durchlúchtiger hochgeborner sonder gnediger herr, úwer gnad ist zů aller zit vnser willig dienst mit erbietten aller eren voran bereit.

Gnediger herr, vnser burger V̊lrich Traber hat vns zeerkennend geben, wie daz er úch vnd dem burgonschen land langezit dahar gar wol vnd trúwlich gedient hab, vnd daz jr jmm nach ein mercklich summ solldes schuldig syent, nach sag siner verschribung brieff vnd insigel, deszhalb sich zil vnd tag der bezalung erloffen habent, vnd begerdt úch zeschriben jmm sinen verschribnen sold one lenger vmbziechen vnd one sinen schaden vszzerichten etc.

Darumb, gnediger herr, so bitten úwer gnad wir gar mit grossem vlisz vnd ernst, jr wöllent dem genanten vnserm burger dem Traber söllichen sinen verschribnen sold one lenger verhallten gůttlich vszrichten vnd bezalen, vnd den also nach sag siner verschribung on allen sinen schaden har in vnser statt Múlhusen antwúrten, vnd tůn als wir úwer gnad desz vnd alles gůten gantz wolgetrúwend, daz wöllent vmb úwer gnad wir mit gůtem willen vngespart vnsersz libs vnd gůtz willenclich verdienen: desz wa da nit beschech, desz wir nit getrúwend, so wurde sich vnsersz genanten burgersz desz Trabersz notdurfft [h]eischen daruff zepfenden vnd anzegriffen nach lut vnd sag siner brieffen, dem wir desz daruff nicht vor sin möchtent, sonder stattůn můsztent, nach dem vnd er vns verwandt ist: das vermerk úwer gnad, die got der allmechtig lang in eren behallt, der wir vns hiemit beuelhend imm aller besten.

Geben vff etc.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

1478. 5 juillet. **1802.** *Guillaume, sire de Ribaupierre et de Hohnack, commandant en chef et grand bailli autrichien, mande au maître et au conseil de Mulhouse que, d'après un rapport de la nuit dernière, Ulric Traber a enlevé devant Vesoul au moins 300 têtes de bétail, et qu'il est en train de mener sa prise en Alsace: par égard pour le traité de Zurich, il aurait mieux fait de prendre une autre voie pour se faire payer; pour qu'on n'en fasse pas un grief à l'alliance ou aux confédérés, le grand bailli prie la ville, dans le cas où Traber conduirait ce bétail chez elle, de le saisir et de ne pas permettre qu'on le vende; il en fera autant de son côté, jusqu'à ce qu'on sache mieux le fond de l'affaire.*

Dimanche matin après la visitation de la Vierge 1478.

Den ersamen wisen meister vnd råt zů Múlhusen, vnsern gůten frúnden.

Wilhem herr zů Rappoltzstein vnd zů Hochennack, oberster houbtman vnd landuogt etc.

Vnser gúnstlichen grus zů uor.

Lieben frúnde, vns ist hinacht in der || nacht angelangt wie das der Traber vor Wisu wol drú hundert || houbt fihes genomen hab vnd das her vsz tribe: wie wol er nů meint das jme der printz schuldt sy, so wer doch besser, noch der bericht oder des fridens zů Zurich gemacht, er hette das anders erlangt, vnd vmb das dennecht der gemeinen vereynung oder den eidgenossen nit verwisz douon endstande, so ist vns[er] bitt vnd begerung, so ferr vnd er solichen nom gon Mulhusen zů úch bringt, das ir dann den zů recht vffhalten vnd nit verendern lossend: des glichen wellen wir ouch, bisz das man gestalt der sachen witter bericht wirt etc.

Datum vff sunentag frúg nest noch vnser lieben frowen tag visitacionis, anno etc. lxxviij°.

Original en papier, cachet de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1803. *L'avoyer et le conseil de Berne informent le baron Guillaume de Ribaupierre, grand bailli des domaines autrichiens, qu'en revenant d'exercer quelques réclamations contre Jean de Haus, Isaac, le juif de Mulhouse, et son beau-frère ont été, à Brunstadt, sur la route franche du saint Empire, attaqués et cruellement maltraités par le chevalier Frédéric zu Rhein: le premier en est mort et le second est encore retenu prisonnier. La paix perpétuelle entre la maison d'Autriche et les confédérés ne comporte pas de pareilles voies de fait: l'avoyer et le conseil prient le grand bailli d'infliger à messire zu Rhein la peine qu'il mérite et de procurer à leurs alliés de Mulhouse les réparations qui leur sont dues pour les violences commises sur la personne de leur bourgeois.* 1478. 12 juillet.

12 juillet 1478.

Dem edlenn wolgebornenn herrn Wilhelmen, fryherrn von Roppoltzstein etc., obresten houptman vnd lantvogt, vnnserm sundern erlichen herrn.

Wol geborner sundrer erlicher herr, vnnser willig dienst syen uch altzyt erbotten.

Wir verstän durch herr Friderich ze Rin, ritteren, jetz kurtzlich gegen Ysack dem juden zů Mülhusen vnd sinem swager, die dann vsz berieffung ettwas schrifften von Hansen vom Husz schinlich ergangen, vff dem zůker gon Brunstatt vnd fryer richs stros gewesen sind, ettwas harten sweren múszhandels furgenommen, in welchem der vorgenant Ysack totlichen gescheiden ist vnd sin swager mit gefäncknüsz abgefürt, das vnns noch den fruntlichen verstentnüssen vnd ewig angenommen fryd vnd pundtgnosz (*sic*) so vnnser eidgnossen vnd wir fur vnns vnd die vnnsern gegen vnnserm gnedigen herrn von Österich haben, nit vnbillichen hoch befrömdet, zwufflent ouch nit jr haben als geneygt zů ordennlicher gantz ůbung dar vsz dann teglich gemach entspringen, daran gantz müsszuallen: vnd noch dem vnns nit gebúrt mit swügen sollich ergernüsz die dan hoch strofflich ist, zů beweren, sunder anrůff zů setzen die besserung der selben stifften, so begeren wir an uch vsz besonnderm vertruwlichem gůtten grund, des jr úch gegen vnns woll halten mögent, gar ernnstlich den obbemelten zů Rin mit sollicher kestigung zů fassen, das solliche fräuelkeyt, gewaltegung, töd vnd vbel gebessert, vnd da by vnnser eydgnossen von Múlhüsen die dis geschefft jr burger halb zů grund berůren vnd in besmächt vnnd verachtung ziechen, notturfftiklich mit wandel abgetragen werden, vnd dar inn

sollicher masz zû handlen, als wir vnns des vnd aller eren zû uch nit vnbillichen vertrôsten, vnd ouch alzyt vngespart vnnsers vermügen wellen verdienenn, dann sus[t] wurden wir zû ferrern clegten vnd vrsûchen, als die so sollich ûbel nit vngebessert lyden wellen, bewegt, des wir doch von vnnsern vorberürten eidgnossen vnd vnnser selbs wegen lieber vertragen beliben, vnd wie wol wir vns desz vnd aller eren zû úch gantz versehen, dennocht begeren wir haruff uwer gûtlich antwürt.

Datum xij[a] julij anno etc. lxxviij°.

Schultheis vnd rat zû Bernn.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1478. 13 juillet. **1804**. *L'avoyer et le conseil de Soleure expriment leur indignation au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, au sujet de l'attentat de messire Frédéric zu Rhein sur la personne de leur bourgeois Isaac le juif: cette violence sied mal à un gentilhomme; ils ont écrit au grand bailli, et ils conseillent à leurs alliés de ne rien entreprendre avant de savoir ce qu'il répondra: s'il n'a pas égard à leur démarche, ils s'entendront avec Berne pour procurer à la ville la réparation à laquelle elle a droit et pour retenir ceux de ses voisins qui seraient tentés d'imiter l'exemple de Frédéric zu Rhein.*

Lundi avant la sainte-Marguerite 1478.

Den fromen vnd fúrsichtigen wisen burgermeister vnd råt zû Múlhusen, vnsern sondern gûtten fründen vnd getrúwen lieben eydgnossen.

Vnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gûtz vermúgen allzit beuor.

Fromm vnd fúr || sichtigen wisen sondern gûtten frúnd vnd getrúwen lieben eydgnossen, wir hand úwer schriben der || geschichthalb an Isach dem juden, úwerm burger, durch hern Fridrichen zû Rin begangen mit der ingeleiten copy verstanden, vnd daruff dem landuogt geschriben, als jr an der ingeleiten copy vernemend: vnd wie wol an dem juden vast úbel gehandellt vnd úwer mit mergklicher verachtung vergessen, vnd die sach nach úwerm schriben von edeln lúten me denn vnritterlich vnd adenlich beschechen, das vns in trúwen leid ist, so råtend wir úch doch in gantzen trúwen das jr die ding in rûwen lassent beståu bys das vns der landuogt ant[wurt] gitt, die, wir hoffen, gepúrlich sin werde: denn wa das nit beschicht, des wir nit getrúwen, so wöllent wir úch mit råt úwer vnd únser sonder gûtten frúnden vnd getrúwen lieben eydgnossen von Bern wyter råten vnd helffen, damit dise verachttung gestrafft vnd úch wandel vnd ablegung nach úwer eren notturfft begegnen sol, in massen das ander úwer vmbsässen bösen willen gegen úch endern werdent, denn wir úwer er fúr die únsern vnd disz sach ouch anders nit schetzend noch ze hertzen nemend, als jr tûn múgend, mit darzû setzen vnser lib vnd gût úch vnd den úwern sölicher schneller vntrúw vor zesind, als den so wir mit sonderheit in vnwandelbaren trúwen geneigt sind: fúr ander weist gott der úch allzit in eren wôlle behallten.

Geben vff mentag vor sanct Margrethen tag, anno etc. lxxviij°.

Schultheis vnd råt zû Solotern.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1805. *Le grand bailli Guillaume de Ribaupierre exprime à l'avoyer et au conseil de Berne ses regrets au sujet de l'attentat de Frédéric zu Rhein sur Isaac le juif: il a déjà protesté que cela s'était fait sans sa participation, attendu qu'il a l'ordre du duc d'Autriche de ne rien entreprendre contre des juifs qui ne seraient pas ses ressortissants, et s'il avait tenu Isaac à Ensisheim, il l'aurait relâché, comme il l'a fait pour d'autres juifs qu'on lui avait amenés. Pour ce qui est de l'affaire présente, dès qu'elle lui a été signalée, il en a fait part au duc d'Autriche, dont il attendait les ordres pour agir; mais maintenant que Berne lui a écrit, il ne suspendra plus la poursuite et fera voir que ni son maître ni lui n'ont plaisir à de pareils outrages. Quant à Jean de Haus qui était pendant tout ce temps à Ensisheim, le grand bailli peut assurer qu'il n'en a pas eu connaissance et que ce n'est pas à lui qu'on peut s'en prendre.* 1478. 16 juillet.

Jeudi après la sainte-Marguerite 1478.

Den fúrsichtigen ersamen vnd wisen schultheis und rät zü Bernn, minen sondern lieben vnd gütten frúnden.

Min frúntlich dienst vnd alles gůt zůuor.

Fúrsichtigen ersamen vnd wisen sondern lieben vnd gütten frúnd, úwer schriben mir jetz getån desz handelsz vnd fúrnemensz halb von herr Fridrich zü Rine gegen Isach dem juden gepruchт hab ich gelesen, vnd sond desz gantz vngezwifellt sin dann daz ich hoch miszuallen an der sach hab, mir ouch in trúwen leid ist, als dann das der von Múlhusen ersamen ratzbottschafft múndtlich gesagt, vnd si dabi mit warheit bericht daz ich von sölichem fúrnemen nit gewisst, ouch das nieman entpfolhen, angesechen daz ich sin gar kein befelh von minem gnedigosten herrn von Österrich etc. gehept hab mit keinem juden nútzit fúrzenemen dann mit den so hinder sinen gnaden seszhafft gewesen sind, vnd ob ich Isach den juden zü Ensiszhein in der statt ergriffen oder gehept, so hett ich jn öne fúrwortt gütlich lassen von mir komen, alsz ouch bi fúnff oder sechs juden, man vnd frôwen, vngeuerlich von andern enden da gewesen vnd gefangen worden, aber darnach gütlich wider ledig gelassen sind.

Es ist ouch nit än, sobald ich die geschicht vernomen, so hab ich sy in der masz geachtet daz ich die von stund an minem gnedigosten herrn von Ôsterrich etc. mit einem eigen botten verkúndet, vnd wie wol ich sidhar darinne zů handlen vntz vff siner gnaden befelh verzogen hab, so wil ich mich das fúrrer nit irren lassen, sonder mich in der masz vff úwer schriben dar inne halten, daz jr sechen vnd befinden sôllent daz ich an statt mins gnedigosten herrn vnd ouch fúr mich selbs kein geuallen daran hab.

Ir mögend ouch in warheit wol wissen vnd gelouben das Hans vom Hus vmb sölich geschrifft noch vmb die sach gantz nit gewisst håt, vnd die zit bi mir zů Einseszhein gewesen, vnd das er ouch so gar bewegt in der sach ist sölichs zů rechen vnd zů rechtfertigen, das ich es dafúr hab öne noch grössern vnråt nit zergån möge, vnd ich jm ouch noch gestallt der sach nútzit darin zů reden.

Datum vff donstag nechst noch santt Margrethen tag, anno etc. lxxviij[uo].

Wilhelm, herr zů Rapolstein vnd zů Hochennack,
obersten hoptmann vnd landuogt.

Copie contemporaine en papier sans authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1478. 18 juillet. **1806.** *L'avoyer et le conseil de Berne transmettent au maître et au conseil de Mulhouse la lettre qu'ils viennent de recevoir du grand bailli Guillaume de Ribaupierre au sujet des violences dont leur bourgeois Isaac le juif a été victime, et les engagent à régler leurs démarches en conséquence.*

Samedi avant la sainte-Magdeleine 1478.

Den frommen fúrsichtigen wisen burgermeistern vnd rät zů Múlhusen, vnnsern sundern gůten frúnden vnd getruwen lieben eydgnossen.

Vnnser frúntlich willig dienst vnd was wir truwen vnd gůts vermogen zů vor.

Fromm furnåm wis sunder || gůt frund vnd getruwen lieben eydgnossen, wir haben hieuor vnnsers gnedigen hern von Österrich landvogt, herrn Wilhelmen fryghern zů Rapoltzstein, geschriben des misshandels halb durch hern Fridrichen zů Rin, ritter, an Ysaac den juden, úwern burgern, gelegt: was vnns von dem selben geantwurt ist worden, werden ir herinn verslossen an jmm selbs vinden, dem nach ir dann mogen wússen gepurlich zühandeln: ob wir úch dann útzit darinn zůgeuallen bewisen konnen, sind wir zethůnd wol geneigt.

Geben sampstag vor Marie Magdelene, anno etc. lxxviij.

Schultheis vnd rat zů Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1478. 20 juillet. **1807.** *Le bourgmestre et le conseil de Mulhouse exposent, par lettres séparées, aux villes et cantons de Zurich, de Berne, de Lucerne, de Soleure, d'Uri, de Schwitz, d'Unterwalden, de Zug et de Glaris, que le prince d'Orange doit à leur bourgeois Ulric Traber la solde qu'il a gagnée à son service et qui lui est garantie par un chirographe doublement scellé, mais dont, à l'échéance, il n'a pas pu obtenir le paiement; cependant il n'a pas seulement exposé sa vie au service du prince et du pays de Bourgogne, mais encore son argent comptant. Lésés de leur côté, les varlets qu'il avait enrôlés, s'adressèrent à la diète de la confédération réunie à Lucerne qui, à ce qu'ils prétendent, leur fit jurer de ne poursuivre, sans sa permission, le paiement de ce qu'on leur doit, ni par voies de fait ni par voies de droit. Leur surprise fut grande, car la coutume de la confédération est d'accueillir toutes les plaintes qui lui parviennent, et de prêter ses bons offices pour faire rendre à chacun la justice qui lui est due. Le bourgmestre et le conseil prient les divers cantons et villes d'intervenir, comme ils l'ont déjà fait dans des cas semblables, pour que Traber et ses compagnons soient payés, et qu'ils puissent de leur côté s'acquitter envers leurs créanciers de Mulhouse et de Bâle, qui leur ont fait des avances sur leur solde.*

Lundi avant la sainte-Marie-Magdeleine 1478.

Vnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gůts vermúgend allzit beuor.

Strengen fúrsichtigen wisen sondern lieben vnd gůten frúnd, der printz von Araniges ist vnserm ingesessnen burger V̊lrich Traber ettwas gelltes zesold schuldig, darumb er von dem printzen versigellt brieff vnd sin handgeschrifft zwyfallt versigelt nach notdurfft, deszhalb zil vnd tag verloffen sind, vnd der vnser dem nach eruordrung getan hat: jmm mag aber sin sold nit werden, daz den vnsern befrômdet, nach dem vnd er dem printzen sin bargellt hat gelichen vnd jmm vnd dem burgenschen land wol gedient, vnd sin lib vnd leben trúwlich darzů gesetzt, als kontper ist.

So denn dem vnsern das sin mit lieb nit werden mag nach sag siner verschribung, sind ettlich knecht den jr anzal der verschribnen schuld zůgehŏrdt, zů gemeiner eidgenossen botten gen Lutzern gangen, in getrůwer meinung jr rat vnd hilff zesůchen vmb daz si desz jren mit der minsten můg mŏchtent bekomen: die hand gesagt daz si habent můssen schweren diser zit sŏllich jr schuld mit recht noch on recht nit in zebringen on jr erlŏben, daz si vnd jr anhenger vast bekummert vnd zů hertzen setzent, meinent daz besonder in der eidgenoszschafft sŏllichs frŏmd vnd vngehŏrdt vnd andersz nie gehŏrdt sy, denn daz man jederman rechtesz wol gúnn vnd gestatt, desz si vnd anders nit begerend denn sich vor úwer fúrsichtikeit vnd gemeiner eidgenoszschafft múgen zeuerantwúrten gegen aller menglich so klag zů jn begerte zeuolfůren.

Darumbe so bittent wir úwer strengkeit vnd fúrsichtikeit mit ganzem vlisz, syder Traber vnd sin gesellen vnsern burgern, ouch zů Basel vnd an anderen enden fromen lúten ein merglich schuld vnd by jren trúwen verbunden sind bezalung zetůnde, daz jr denn wŏllent hellffen vnd raten, ouch dar an sin daz den armen gesellen jr wol erarnoter sold vnd verschriben schuld on lenger verhindrung bezallt vnd gütlich vergollten werd, in betrachtung daz der gelich schuld vnd sold andern fromen redlichen knechten durch úwer hilff vnd bystand ouch worden ist, vnd tůn als úwer strenkeit vnd fúrsichtikeit wir desz vnd alles gůten gantz wol getrúwend: das wŏllent wir zů aller zit vngespart vnser lib vnd gůtesz willenclich verdienen, vnd begerend desz úwer gůtig geschriben antwúrt mit dem botten.

Geben vff mentag vor sanct Maryen Magdalenen tag, anno etc. lxxviij°.

Burgermeister vnd rat zů Múlhusen.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

1808. *Jean vom Stall, greffier de Soleure, mande au maître et au conseil de Mulhouse que, s'étant rendu au château de Rœteln en quittant leur ville, il y reçut, la veille à 4 heures après-midi, des mains de leur messager, les lettres de MM. de Berne et de Soleure, comme aussi celle du grand bailli; de là il se rendit à Bâle, où il annonça à Frédéric zu Rhein que Mulhouse adhérait au plaid amiable proposé, ce qui l'a comblé de joie, ainsi que Jean-Erhard de Reinach; ils lui apprirent de leur côté que le grand bailli avait saisi, comme fief autrichien tombé en commise, le château de Hæsingen avec les vassaux et les biens qui en dépendent; mais cela n'empêchera point de tenir le plaid, conformément à la lettre pour Berne et Soleure dont il leur envoie la minute. Il apprend encore à la ville que Jean-Erhard de Reinach et Frédéric zu Rhein ont dîné, ce jour, avec lui à son hôtellerie, et que, le soir, il a soupé avec eux chez le custode (Gaspard zu Rhein); on lui a fait beaucoup d'honnêtetés, et il est persuadé que, sous tous les rapports, il valait mieux recourir à un plaid amiable que de persister dans sa première résolution: «C'est chez les voisins qu'on s'ouvre les portes et les granges». Enfin il annonce au bourgmestre et au conseil, pour le mardi (28 juillet), l'arrivée du duc de Lorraine dans leur ville*[1], *ou tout au moins de ses conseillers, ainsi que celle des députés de quatre cantons ou plus; il les engage à loger les Lorrains* 1478. 21 juillet.

[1] C'est à la demande du duc de Lorraine que les députés de la confédération se rendaient à Mulhouse; il est dit dans le récès de la diète de Lucerne, du 8 juillet 1478: «c. Dienstags nach sant Jacobstag sollen Zürich, Bern, Lucern und Solothurn in namen aller Orte ihre Boten nach dem Verlangen des Herzogs von Lothringen zu Mühlhausen haben.» (Sammlung der eidgenossischen Abschiede, Tome III, p. 9.)

dans la maison de l'ordre Teutonique, les confédérés dans celle de Traber; lui-même descendra chez le greffier, et il prie la ville de faire en sorte que ces étrangers trouvent pour leur argent du bon poisson et de la viande.

Veille de la sainte-Madeleine 1478.

Den ersamen vnd fúrsichtigen wisen burgermeister vnd rate zů Mulhusen, minen sondern gnedigen vnd lieben herren.

Ersamen vnd fúrsichtigen wisen sondern gnedig lieb herren, || úwer fúrsichtikeit ist zů aller zitt myn gantz willig dienst mit erbieten || aller eren vnuerdrossenlich bereit.

Gnedige vnd lieben herren, vff den abscheid den jch zů nechst vff myn werben by úch gethan, hab jch die brieff miner gnedigen herren von Bernn vnd Solotornn, ouch myns gnedigen herren des landvogts schriben, in dem schlosz Rôtelin gester in der vierden stund nach mittag von ůwerm botten der vor mir da was, empfangen, vnd bin dem nach vff hútt har gen Basel geritten vnd hab úwer fruntlich zůsagen des fruntlichen tages halb minem herren herrn Fridrichen ze Rin zů erkennende geben, daran der gemellt herr Fridrich vnd ouch myn herr herr Hans Erhart von Rinach benůgen vnd gefallen habent, von denen jch ouch verstanden hab daz der gemellt myn gnediger herr der landvogt durch sin verschaffen das schlosz Hesingen lútt vnd gůt zů handen myns gnedigen herren von Osterrich habe genomen: nút destermynder so wirt der frúntlich tag wie da vor in der copie, als jr minen herren von Bernn vnd Solotornn schriben sôllent, sinen furgang haben, darnach wissen úch ze richten.

Die gemellten bede myn herren herr Hans Erhart von Rinach vnd herr Friderich ze Rin hand by mir vff hútt ze imbis an der herberg gessen, vnd ich zům nachtmal by jnen in myns herren des custors husz, vnd hand mir vil eren vnd gůts willens bewisen, vnd gloubent mir fúr war daz die sach besser ist fruntlich betagt dann in ander weg gehandlet, vnd wöllt noch nit vmb kein sach daz jr vff úwerm fúrnemen vnd ernsten antwurt werent beharret, dann mit den nachburen richt man husz vnd schúren vff: das vermercken von mir in gůten truwen.

Ouch wissent fúr war daz vff zinstag zenacht myn gnediger herr von Lotringen in eigner person oder doch zům mynsten siner gnaden râte vil treffenlich by úch zů Mulhusen, mit sampt zem mynsten von vier ôrten der eidtgenoschafft ratzbotten, sin werdent: da wellent ernsthlich versorgen daz der herr vnd die râte in den thútschen hoff koment, vnd der eidtgenossen botten in Trabers husz, vnd jch selb ander mit minen rossen in des stattschribers husz, vnd besorgen ouch daz man habe gůt visch vnd fleisch, damit die herren vmb jr gellt versorgt werdent, als sich gebúrt.

Ich hab ouch vwern botten disen tag by mir über behallten: das alles vermerkent von mir in trúwen.

Geben vff sant Marien Madalenen obent, nach dem nachtmal, anno lxxviij°.

Gantz der ůwer Hans vom Stall,
stattschriber zů Solotornn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1809. *Le bourgmestre et le conseil de Mulhouse remercient leurs bons amis de Berne et de Soleure de leur active intervention auprès du grand bailli, et les informent que, sur les instances de Frédéric zu Rhein et de ses amis et par égard pour la tranquillité de leurs alliés, ils ont consenti à tenir à Mulhouse même, le dimanche avant la saint-Laurent (9 août), un plaid pour accommoder l'affaire; ils les prient de leur envoyer leurs députés pour servir d'amiables compositeurs.* 1478. 25 juillet.

Jour de la saint-Jacques 1478.

Gen Bernn vnd Solotornn.

Vnnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gůts vermögen allzitt || beuor.

Fromen fúrsichtigen wisen sonder gůten frúnd vnd getrúwen lieben eidtgenossen, || was vnnser gnediger lieber herr der landvogt vff üwer schriben jm gethan úch schrifftlich geantwort vnd üwer fúrsichtikeit vns daruff geschriben vnd zů geschickt hatt, haben wir alles verstanden vnd dancken der selben úwer fúrsichtikeit vnd gůten frúntschafft mit gantzem ernst üwers getrúwens zúsåhens vnd liebe so jr vns in den vnd allen vnsern sachen getrúwlich bewisent, mit erbieten vngespart vnsers libs vnd gůts nach allem vnserm vermögen zů verdienende.

Lieben vnd getrúwen eidtgenossen, vmb das jr wissent wie sich die ding in diser wůchen von herr Fridrichs ze Rin wegen haben begeben, dëm ist also: herr Fridrich ze Rin mitsampt sinen gůten frúnden hatt an vns gar vliszlich lassen werben einen fruntlichen tag der sach halb zeuervollgen ze leisten, das wir nach vil inrede nit not yetz zemellden, am letsten im aller besten vmb üwer vnd vnnser růwe willen vnd ouch sinen frúnden ze eren, doch vnuerbunden, in vnnser statt Múlhusen vff sontag nechst vor sant Laurentzen tag zů frůger ratzitt verwilliget habent.

Darumb, sondern gůten frúnd vnd getrúwen lieben eidtgenossen, so bitten wir úch mit gantzem vlisz vnd ernst, jr wellent zů sölichem fruntlichen tag úwer wise treffenlichen ratzbotten har in vnser statt fertigen, das die am sampstag zenacht dauor by vns syent, vnd vns als vndertädinger vnd mittler, ouch mit rat vnd hillff der zúmlicheit bistendig syent vnd darinn nit verlassent, sonder thůn als wir úch des vnd alles gůten nit vmbillichen wol getrúwen, dann wir vns darzů gantz verlassent: wa wir das dann zů ewigen tagen yemer konnent vnd mögent verdienen, söndt jr vns allezitt bereit vnd willig vinden: deszglichen haben wir úwern vnd vnsern sondern gůten frúnden vnd getrúwen lieben eidtgenossen von Bernn ouch geschriben, vnd wie wol wir úch gantz getrúwent das jr vns darinn nit verlassent, so bitten wir úch dannocht vmb úwer geschriben antwurt mit dem botten, vns wissen darnach zerichten.

Geben vff sant Jacobs tag, anno etc. lxxviij°.

Burgermeister vnd rat zů Mulhusen.

Minute de la main de Jean vom Stall, en tête de sa lettre du 21 juillet. (Archives de Mulhouse.)

1478. 29 juillet. **1810.** *Invités par le bourgmestre et le conseil de Mulhouse à les assister dans une conférence convoquée pour traiter de l'affaire d'Isaac le juif, l'avoyer et le conseil de Berne leur mandent qu'ils leur enverront leurs députés pour le jour dit.*

Mercredi après la saint-Jacques 1478.

Den fromenn fúrnemen wisen burgermeister vnd rat zů Múlhusen, vnnsern sundern gůten frúnden vnd getruwen lieben eydgnossen.

Vnnser frúntlich willig dienst zů vor.

Fromm fúrnem wis sunder güt frúnd vnd getruwen lieben || eydgnossen, wir haben gesechen úwer schriben des fúrnemenden handels von des juden wegen, || vnd wellen also nach úwer begër úch vnnser bottschafft vff den bestimpten tag zů schiken, dann úch vil geuallens zü bewisend sind wir gantz geneigt.

Datum mittwuch nach Jacobi, anno etc. lxxviij.

Schultheis vnd rat zü Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1478. 30 juillet. **1811.** *En réponse à leur lettre du 25 juillet, l'avoyer et le conseil de Soleure mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse qu'ils enverront leurs députés, au jour fixé, pour prendre part au plaid concerté entre eux et Frédéric zu Rhein.*

Jeudi après la saint-Jacques 1478.

Den fromen fúrsichtigen wisen burgermeister vnd råt zů Múlhusen, vnsern sondern gůtten frúnden vnd getrúwen lieben eydgnossen.

Vnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gůtz vermúgen allzit beuor.

Fromm || fúrsichtigen wisen sondern gůtten frúnd vnd getrúwen lieben eydgnossen, wir haben úwer schriben || darinne jr begeren vnser ersam bottschafft vff den gütlichen vnuerbunden tag zwúschent úch vnd hern Fridrich ze Rin mit sampt sinen frúnden in úwer statt zeuertigen, das die vff samstag vor sanct Lorentzen tag ze nacht an der herberg sy, mit mer gůtlicher innhallt etc. wol vernomen, vnd wöllen also úch zü er vnd lieb dem gůtlich nachfolgen, vnser ersam ratzbottschafft vff dem selben samstag zenacht in úwer statt haben vnd der befelch geben alles das zehandeln vnd zetünd das úch geuellig erlich nutzlich vnd die ding zü frúntlichem vstrag bringen mag, dann sonder zwifels úch frúntschafft vnd liebe zebewisen wir allzit ån mittel gütwillig geneigt sind: damit syent gott dem allmechtigen mit trúwen beuolhen.

Geben vff donstag nach sant Jacobs tag, anno etc. lxxviij°.

Schultheis vnd råt zů Solotern.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1812. *L'avoyer et le conseil de Berne mandent à leurs confédérés et co-bourgeois de Soleure, que la mort de la duchesse de Savoie et les affaires que cet événement leur amène journellement, ne leur permettent pas d'envoyer des députés à la diète qui doit se tenir à Mulhouse, le jour de la nativité (8 septembre), entre leurs alliés de cette ville et Frédéric zu Rhein; ils prient l'avoyer et le conseil de Soleure de se charger de les représenter et de les excuser auprès de leurs communs confédérés.* 1478. 4 sept.

Vendredi après la sainte-Vérène 1478.

Den fromen fúrsichtigen wisen schultheissen vnd råt zů Solotern, vnsern sondern gütten fründen vnd getrúwen lieben eydgnossen vnd mitburgern.

Vnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren vnd gütz vermúgen zůuor.

Fromm fúrsichtig wisz sonder gütt frúnd vnd getrúw lieb eydgnossen vnd mitburger, vff hoch vnd ernstlich beger úwer vnd únser eydgnossen von Múlhusen an vns schrifftlich gelangt haben wir jnen zůgesagt únser bottschafft zů jnen vff den nechsthalltenden tag natiuitatis Marye in jr statt gen hern Fridrich ze Rin des juden halb zetünd, vnd wer wol vnd vast únser will sölichem únserm züsagen nachzekomen, wo wir durch die safoyschen gescheffl so jetz nach abgang únser frǒwen der hertzogin, der gott gnad tůg, durch treffenlich bottschafften an vns ståts wachsen, ouch ander gescheffl mit den wir dirr zit also beladen sind, das wir vnser rät deheins wegs nit mǒgen noch kǒnnen an dehein end vertigen, nit hinderhallten vnd geirrt wurden, vnd vsz sölicher vrsach die wir von úch begeren zebedencken, so beuelhenn wir úch die ding únsers teyls gantz in únserm namen nit minder noch andersz dann wie in úwer selbs namen, nach dem besten darinn zehandeln vnd die zů gůtlicher frúntlicheit vnd richtung zůziechen, vnd vns zů lest gen únsern eydgnossen von Múlhusen nach notturfft ze entschuldigen, dann wo sǒlich obbestimpt in våll nit komen, wir weren me denn vast gern zů den sachen komen: wo wir das vmb úch múgen verdienen, wǒllen wir mit gar gůttem willen vnd gern tůn.

Datum fritag nach Verene, anno etc. lxxviij^uo.

Schultheis vnd råt zů Bern.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1813. *L'avoyer et le conseil de Soleure mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que Berne ne pouvant envoyer ses députés à la diète qui devait se réunir, le jour de la nativité, ils ajournent le plaid au 5 octobre; ils ont prié le chevalier Hermann d'Eptingen de faire part de cette remise à Frédéric zu Rhein; ils en ont donné avis, de leur côté, à leurs confédérés de Berne, à qui la ville fera bien d'écrire également pour leur demander de ne pas l'abandonner dans cette conjoncture.* 1478. 6 sept.

Dimanche avant la nativité 1478.

Den fromen vnd fúrsichtigen wisen burgermeister vnd råt zů Múlhusen, únsern sondern gůtten frúnden vnd getrúwen lieben eydgnossen.

Vnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gůtz vermúgen allzit beuor.



Fromm || vnd fúrsichtigen wisen sondern gütten frúnd vnd getrúwen lieben eydgnossen, nach dem || vnd ir durch úwer geschrifft úwern und únsern sondern gůtten frúnden vnd getrúwen lieben eydgnossen von Bern gebetten habent vnser treffenlich ratzbottschafft in úwer statt vff vnser frôwen tag natiuitatis nechst zů nacht an der herberg zesind, helffen vnd råten die irrung zwúschent úch vnd hern Fridrichen zů Rin frúntlich hinzelegen, sind wir in willen gewesen únser geordnot bottschafft úwerm schriben nach zů úch zesenden: so habent vns die gemellten úwer vnd únser getrúw lieb eydgnossen geschriben als jr an der ingeleiten copy vernement, dem nach úns úwerthalb fruchtbårer trostlicher vnd nutzlicher sin beduncki die verordnoten vnser bottschafft nuzemal zeuerhallten, ôn si den tag nit zeleisten vnd einen andern tag zesetzen, als wir ouch tůnd vmb frid vnd růw willen vff den fúnfften tag des manotz october zenacht in úwer statt an der herberg zesind: sôlichs habent wir hern Herman von Eptingen, ritter, ouch geschriben hern Fridrichen das zeuerkúnden, vnd den gemellten úwern vnd únsern getrúwen lieben eydgnossen von Bern kund getån vnd si mit vlisz gebetten úch all denn nit zeuerlassen, deszglich jr si ouch bitten sôllent, bittend úch mit gantzem vlisz gedullt zehaben vnd disz vnser schriben in rechten trúwen zebedencken, denn vngezwifellt úwern nutz vnd er zeschaffen vnd zefúrdern desz sind wir alle zit gůtwillig.

Geben vff sonntag vor natiuitatis Marye, anno etc. lxxviij^uo^.

Schultheis vnd råt zů Solotern.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1478. 7 sept.

1814. *Par devant le prévôt Romain Symon, siégeant au nom des engagistes de la prévôté de Mulhouse, vente d'une maison avec cour, située rue des Boulangers, grevée d'une part d'une rente de 30 sous au profit de la prébende de la Sainte-Croix à l'église de Saint-Etienne, de l'autre d'une rente d'un sou et d'un tiers de poule, laquelle vente est consentie au prix de 12 livres de Bâle en faveur de Jean Valk le boulanger, par le curé et les chapelains de ladite église, qui renoncent en même temps à une redevance de 17 sous assise sur la même maison pour l'anniversaire de Hauenstein.*

Lundi veille de la nativité 1478.

Ich Ruman Symon, schultheis ze Mulhusen, anstatt vnd innamen miner gnedigen herren der pfantherren des genanten schultheisen || amptz,

Tůn kunt menglich mit disem brief:

Das ich in der ietzgenanten statt in wochengerichtz wise mit urteil offenlich zege || richte gesessen bin, da kam fur mich ingericht der ersam her Michel Keygler, diser zitt wissenthaffter schaffner der wurdigen vnd ersamen herren des lutpriesters vnd der caplon vf dem chor in sant Steffans lutkilch ze Mulhusen, vnd gab da innamen der gemelten lutpriesters vnd caplon vnd jrer nochkomen, gesund libes vnd synnen, frilich vnd vnbezwungenlich eins steten vesten ewigen kouffs zekouffen dem erbern Hanns Valken von Beryel in Francken, dem becken, in gericht gegenwirtig vnd sinen erben, eyn huss vnd hoflin hindan daran ze Mulhusen in der statt, in Brotbecker gassen gelegen, einsit neben Cristan Wagner, andersit neben Michel Winckler, zinset des heiligen crutz pfrůnde in der obgemelten lutkilchen drissig

schilling ewigs geltz, jtem ein schilling richen zins vnd ein dritteil eins hůns: vnd als die genanten herren lutpriester vnd caplon uf dem erstgemelten verkoufften huse sibenzehen schilling geltz gehept so jerlich zů Howensteins jorzitt gedient, da ist zewissen das sich dieselben herren fur sich vnd jr nochkomen der sibenzehen schilling geltz gar vnd gantz verzigen hand.

Vnd ist der kouf beschehen vmb zwölff pfund pfening baszler muntz vnd werung, deren der obgenant verkouffer, innamen vorstat, sich bekant von dem kouffer gantz gewert vnd bezalt sin, das jn daran wol benůgte.

Harumb gab er dem kouffer dauorgenant disen kouff, das husz vnd hoff uf mit hand vnd mit mund, als recht ist, vnd vertigett jn des noch der statt Mulhusenn sitt, recht vnd gewonheit, mit aller sicherheit, hantvesti vnd gewarsami so darzů hort vnd erkannt ward ane geuerde.

Der uerkouffer dauorgenant hat ouch gelopt innamen der obgenanten herren des lutpriesters vnd caplon vnd jrer nochkomen disen uerkouff vnd was diser brief wiset, veste vnd stete zehaltende, nyemer hiewider zethůnde noch schaffen geton werden dheins wegs, sonder den kouffer vnd sin erben dis kouffs des huses vnd hoflins noch den zinsen als vorstat zeweren, recht weren zesinde vnd gůte werschafft gegen menglichem darumb zethunde, wa, wenn, wie dick des not wirt, als reht ist, mit verzihung aller friheiten vnd fryrechten herren, stettenn vnd lanndes, aller geistlichen vnd weltlichen rehten vnd gerichten, sitten, gnaden vnd gewonheiten, nútzit vsgenomen, one alle geuerde.

Hieby woren ingericht vnd sint gezúgen die ersamen wisen meister Werlin Tagsperg, Heinrich im Hoff, Hanns Kobelin, Hanns Jordan, Hanns Erhart, Heinrich Retz, Heinrich Keller, Hanns Meigerlin, Thebolt Möiry, schoffel, Vlrich Wůrer vnd Thoman Weber, amptlute, vnd ander erber lute me burgere ze Mulhusen.

Des zü worem vrkunde hab ich obgenanter schultheis von gerichtz vnd bitt wegen des gerichtz ze Mulhusen innsigel mit urteil offenlich tůn hencken an disen brieff, der geben ist an mendag vnnser lieben frowen obend der gepurt, noch Cristi gepurt vierzehenhundert sybenzig vnd acht jore.

Original en parchemin, muni du sceau du tribunal pendant sur lemnisques (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle.)

1815. *Sentence arbitrale rendue par Jean Wanner, conseiller de Berne, et Jean vom Stall, greffier de Soleure, pour mettre fin au conflit survenu entre le chevalier Frédéric zu Rhein, d'une part, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse, de l'autre. — Un juif, nommé Isaac, bourgeois domicilié à Mulhouse, ayant prétendu que l'archiduc Sigismond d'Autriche avait ordonné de mettre la main sur tous les juifs de ses domaines, Frédéric zu Rhein se permit de l'arrêter et de le conduire à Thann, à la disposition du hubmestre et bailli le chevalier Jean-Erhard de Reinach. Les gens de Mulhouse, très mécontents de cette entreprise, s'en plaignirent aux avoyers et aux conseils de Berne et de Soleure, qui intervinrent auprès du baron Guillaume de Ribaupierre, grand bailli des domaines autrichiens. On mit les deux parties en présence, mais elles ne purent pas s'entendre à l'amiable. Berne et Soleure donnèrent alors pleins pouvoirs aux arbitres susnommés, pour faire en sorte de réconcilier les parties contendantes. — En conséquence ayant fait comparaître le chevalier Frédéric zu Rhein, avec les chevaliers et les écuyers, ses amis et partisans qui l'assistaient en grand nombre, d'une part, les gens de Mulhouse de l'autre, et ayant obtenu*

1478. 7 oct.



leur assentiment à la sentence à intervenir, les arbitres décident: — 1° Que la contestation et le malentendu provenant de l'arrestation du juif Isaac devront cesser entre les parties et leurs adhérents. — 2° Le damoiseau Louis zu Rhein et son frère, cousins du susdit chevalier Frédéric, prétendant que Mulhouse leur doit, d'ici à la saint-Martin, certain cens en avoine dans la banlieue de Dornach, et la ville le contestant, les arbitres déchargent Mulhouse de toute réclamation à cet égard jusqu'à la saint-Martin proche venante et déclarent que, tant de ce fait que du précédent, les parties devront à l'avenir vivre en bon accord et intelligence.

Mercredi après la saint-François 1478.

Ich Hanns Wanner, des rattes zu Bern, vnd ich Hanns vom Stall, statschriber zu Solotorn,

Bekennent offenlich vnd thůnd kunt menglichem mit diesem brieff:

Nach dem vnd etwas irrung vferstanden || ist zwuschen dem strengen vnd vesten hern Friderich zu Ryn, ritter, vnnserem lieben herren, an eynem, vnd an dem anderen teile den fromen fursichtigen vnd wisen burgermeister vnd ratte zu Mülhusen, || ouch vnnsern lieben herren, dar langende von Isach eins juden wegen, der ingesessen burger zu Múlhusen gewesen ist, den der obgenant herr Friderich zů Rin gefangen hat vnd gen Tann fůren wolt hinder den hůbmeister vnd vogt den strengen vnd vesten herren Hanns Erharten von Rinach, ritter, vnnseren lieben herren, vff sőlich kúntlich offen rede das der durchlúchtig hochgeborn fúrst vnd herre ertzhertzog Sigmond zu Osterrich etc., vnnser gnediger herre, verschafft hatt alle jůden inn siner gnaden landen zu siner gnaden handen zůfahen, daran die gemelten von Múlhusen grosz miszuallen gehept vnd das den strengen frummen vnd fursichtigen wisen schultheissen vnd rětten der stett Beren vnd Solotorn, vnnseren gnedigen lieben herren vnd obern, geschriben, die darumb dem wolgebornen hern hern Wilhelm, fryhern zu Rappolstein vnd herren zu Hohenack, obersten houptman vnd lantuogt etc., vnnserem gnedigen lieben herrn, ouch geschriben frúntlich tage als liephaber gen Múlhusen gesetzt, des bede teile gůtlich verfolgt vnd vns die gemelten vnnser herrn nach frúntlicher vnfruchtbärer tagleistung deszhalb vor zů Múlhusen gehalten, vff den tag datum disz brieffs ouch als ir gewalthaber geordnet vnd mit hőchem vlisz empfohlen habent, als getrúw mitler, inn irem nammen vor den getagt solt werden, ze handeln vnd getrúw ernst zebruchen damit dise irrunge gůtlich hingelegt wúrde.

Also nach beuelch vnnser hern, so haben wir bede teile genůgsamlich vnd stättlich gehőrt vnd das mittel funden, nach dem vnd der gemelt herr Friderich zu Rin mitsampt sinen bystendern, frúnden vnd gőnneren, rittern vnd knechten, inn gůter zall sich rechtens erbotten, deszglich die von Mulhusen ouch widerumb gethan habent, vnd vszgesprochen vnd sprechent vsz nach verhencknisz vnd willen der beider parthien die sich gegen einander vill fruntschafft, liebs vnd gůts habent vermessen:

Das des ersten zwúschen den beiden teilen vnd iren anhengern vnd zůuerwandten gemeinlich vnd sunderlich aller vnwill abgestelt, frúntschafft, richtung vnd son sin, vnd disz sache von des gemelten jůdens vnd was sich inn der sach gemacht hat, hin vnd luter ab sin, zů argem niemer mer gedacht werden.

Vnd der villgemelt herr Friderich jungkher Ludwigen zů Rin vnd des brůder, sinen vettern, vmb etlich habergúlt von des bannes wegen Turnach, so junckher Ludwig vnd sin bruder meint inen die von Mulhusen schuldig vnd verfallen sient bisz zu sant Martins tage nechstkunfftig, des die von Mülhusen nit anred noch bekantlich, vnd auch inn spenn vnd irrung warend abrichten vnd benůgig machen soll, inn massen das die vonn Mulhusen des von junckher Ludwig vnd sinem brůder vnd iren erben aller ansprach vnd vorderung von sôllicher habergúlt bisz vff sant Martins tage nechstkomend gentzlich entladen, abe vnd vnangesprochen, on alle beswernüsz vnd kommer beliben, vnd beide parthien also vmb disz sach vnd irrung mit allem irem anhang vnd zuuerwandten frúntlich gericht, geslicht, vereint vnd gesönt sin, vnd disz sache diser widerwertigkeit einander zu argem nyemer mere gedencken noch ersůchen sollen, weder mit wort noch werck, recht noch on recht, in dhein wise, alle arglist vnd geuerde vermidten vnd vszgeschlossen.

Des zů warem offen vrkúnd vnd stercki diser bericht, so habent wir obgeschribnen Hanns Wanner vnd Hanns vom Stall yeglicher sin insiegel gehenckt zu ewiger gezúknisz offenlich an disen brieff, des jetwederm teile einer geben ist, vff mitwoch nechst nach sant Frantzissen tage, des jaresz do man zalt nach der gepurt Cristi thusent vierhundert sibentzig vnd acht jare.

Original en parchemin avec deux sceaux pendant sur lemnisques de même. (Archives de Mulhouse.)

1816. *Enquête faite par l'ordre de la grande ligue de la haute Allemagne sur les actes et la conduite d'Ulric Traber et de ses compagnons dans la comté de Bourgogne. — Porteur d'une commission scellée du sceau de Zurich et datée de la saint-Matthieu (21 septembre) 1478, Adam Gœuffe, de Bienne, se transporta d'abord à Salins où, le jour de saint-Gall (16 octobre), il reçut de Jacques Nasey la déposition suivante : — 1° A la sainte-Madeleine dernière (22 juillet), en revenant avec d'autres conseillers de Bourgogne de Flandre, où ils avaient été envoyés en ambassade auprès de feu la duchesse de Savoie, ils furent portés par terre, près de Dannemarie, par Ulric Traber et sa bande; on les mena dans un bois où le témoin fut dépouillé de tout ce qu'il avait sur lui; de là il fut conduit à Ensisheim où on le retint 32 jours; il ne recouvra sa liberté, en même temps que deux serviteurs de madame de Bourgogne, qu'à la condition de se constituer de nouveau prisonniers, quand ils en seraient requis. Il évalue sa perte en argent et en bijoux à 194 écus. — 2° Le samedi après la saint-Gall (17 octobre), à Montfort (bailliage de Quingey), Jean le bâtard de Vergy, bailli de Montfort, déclare que, pendant le carême précédent (pâques 22 mars), Traber se présenta avec sa bande à Montfort et se fit ouvrir le château; ceux qui ne purent pas y entrer, se répandirent dans la villette; quoiqu'il eût promis au prince d'Orange et à l'archevêque de Besançon de se retirer, il n'en demeura pas moins huit jours pleins, et ne se retira que quand il eût épuisé tous les approvisionnements; en partant il prit encore dans le château l'avoine qui restait, et fit du dommage pour 18 francs. — 3° René Picquet, de Montfort, atteste qu'à la même époque les compagnons de Traber vinrent chez lui et lui demandèrent du papier : il leur en donna; puis ils montèrent à l'étage supérieur, où ils forcèrent les bahuts et enlevèrent en argent et en bijoux pour une valeur de 12 francs. Cependant sur la plainte qu'il lui en fit, Traber lui exprima ses regrets et lui fit rendre une aune de drap rouge. Là-dessus les auteurs du pillage partirent pour Besançon, en menaçant le témoin de lui couper la gorge, s'il les poursuivait. — 4° Thiébaud Damadan, surnommé Smid, demeurant à Eschay (bailliage de Quingey), déclare que, pendant le même carême, quatre des hommes de Traber, cantonnés à Montfort, vinrent un matin à Cussey-sur-Lison (même bailliage) : ils forcèrent la porte de l'église et, le curé étant survenu pour dire la messe, ils dévalisèrent le lieu saint pendant l'office*

1478. 16-28 octobre.



même. Pendant leur séjour à Montfort, Traber et ses compagnons n'ont fait que parcourir les villages, rançonner et piller les vassaux. — 5° Messire Jean Bardet, curé de Lezigue (?), déclare que, pendant le carême, Traber arriva de Montfort avec sa bande : les soudards se présentèrent chez Pierre Bardet, père du témoin, et lui enlevèrent du blé, du vin, de l'avoine pour une valeur de 15 francs : le tout fut vendu par eux. Il ajoute qu'ils imposèrent au village une contribution en avoine. Cependant Traber protestait qu'il en avait regret et qu'il n'y était pour rien. — 6° Girard Muvillat, de Chay, près de Salins, atteste qu'aux environs de la saint-Jean (24 juin), les compagnons de Traber dételèrent un cheval de la charrue de Perrin Faillena, de Chay, beau-père du témoin : le cheval valait bien 10 francs. — 7° Le dimanche, fête de saint-Luc (18 octobre), au château de Thoraise (bailliage de Quingey), messire Claude de Toulongeon, chevalier, seigneur de la Bastie, déclare que, vers le carnaval de cette année (3 février), Ulric Traber et son frère se présentèrent avec leur bande devant le château de Dampierre-sur-Salon, sous prétexte de se procurer des vivres : ils expulsèrent par surprise les varlets, auxquels le témoin avait confié la défense du fort contre les Français, et s'y logèrent à leur place, et, quoique sommé à diverses reprises de vider les lieux, Traber n'en fit rien et enleva du château le blé, le vin, l'avoine dont il était approvisionné, le tout valant 4 à 500 écus. Puis au bout de trois ou quatre semaines, apprenant que les Français approchaient, il disparut avec ses compagnons, sans s'inquiéter du château, qui tomba entre les mains de l'ennemi. Le témoin ajoute qu'indépendamment de cela, Traber enleva le bétail de la seigneurie de Dampierre, et en fit commerce, comme il avait fait des approvisionnements du château. — 8° Le mardi après la saint-Luc (20 octobre), à Vesoul, Guillaume Abertin, écuyer, déclare que, vers le dimanche invocavit *de l'année précédente (23 février 1477), Traber et ses compagnons se présentèrent à Vesoul, disant qu'ils étaient envoyés par la grande ligue allemande pour défendre la ville et le pays, et qu'ils n'exigeaient rien que les vivres. Les bourgeois les reçurent bien et leur firent prêter serment à main levée, selon l'usage allemand, à madame et au pays de Bourgogne. Au bout de quatre ou cinq semaines ils réclamèrent une solde. La ville y consentit, à condition qu'ils s'entretiendraient à leurs frais, sans rien prétendre de personne, et qu'ils se contenteraient des quartiers qu'on leur assignerait. Mais ils n'en tinrent aucun compte ; ils se logèrent de force dans la maison du procureur de Bourgogne, où ils enlevèrent le vin, le blé et le reste, et firent d'autres dommages pour une centaine d'écus. Ils ne ménagèrent pas davantage la maison de Jehan de Salive et celle de Guillaume d'Angolevent, la dernière surtout où ils joignirent l'incendie au pillage. Puis ils s'établirent par toute la ville, vivant aux dépens des habitants sans rien payer : leurs extorsions ne montèrent pas à moins de 2000 francs. Traber obligea aussi la ville à différentes reprises à lui payer plus qu'elle ne lui devait. Le témoin ajoute que, quoique en prenant congé de Vesoul, Traber eût donné aux habitants quittance définitive, il ne continua pas moins ses exactions et ses sévices ; il blessa grièvement l'un des portiers de la ville ; lui et ses compagnons consommèrent chez le témoin pour une valeur de 12 francs, et vidèrent armoires et bahuts. Ce ne fut pas tout : dans la suite Traber enleva aux habitants un troupeau de plus de mille têtes de bétail, dont une partie, il est vrai, leur fut rendue, et il courut sus aux bourgeois pour les rançonner. — 9° Quatre bourgeois de Vesoul confirment la déposition du précédent témoin : ils ajoutent que, dans la maison du procureur de Bourgogne, le dommage fut d'environ 300 francs. Maître Jean de Salive ayant porté plainte auprès de la diète de Zurich, Traber logea dans sa maison un homme qui en brûla toute la boiserie ; là aussi le dommage fut de 200 francs. Guillaume d'Angolevent ne fut pas moins maltraité ; Traber lui enleva une grande quantité d'objets mobiliers qu'il fit conduire dans les pays allemands. Ils ajoutèrent que plusieurs fois il exigea la solde de plus d'hommes qu'il ne lui en avait été demandés ; un jour, rien que sur la solde de deux mois, il extorqua ainsi 500 francs. Ils racontèrent encore que, malgré le départ de Traber, une partie de ses gens demeura dans la ville, et un jour que d'autres varlets allemands se présentaient à la porte, ceux de l'intérieur prétendirent leur ouvrir et forcèrent l'entrée ; ils rouèrent de coups les bourgeois qui voulaient s'y opposer et les poursuivirent, l'épée à la main, jusque dans l'église. Quant au bétail enlevé, la perte fut pour les habitants de 500 francs. Dans la maison de Guillaume d'Angolevent, Traber tenait auberge ; dans la ville et dans les villages environnants, il faisait enlever le blé, le vin, l'avoine, et les cédait à ses compagnons comme à-compte sur leur solde. Enfin à son départ, il fit charger sur ses voitures tout ce qu'il put de poêlons, de cruches, de chaudrons, de pots et d'autres ustensiles de ménage, et envoya le*

tout en Allemagne. Pour terminer il exigea encore de la ville un acte par lequel elle le tenait quitte de tout, et renonçait à exercer contre lui n'importe quelle revendication. — 10° Estevenin Malrin, bourgeois de Vesoul, confirme la déposition des précédents témoins. En ce qui concerne les rapports de Vesoul avec Traber, il explique que, quoique celui-ci eût été à la solde de la ville et qu'il en eût reçu son congé, il s'y maintint de vive force avec environ 200 varlets pendant trois mois, vivant aux dépens de la ville, ne payant rien de ce qu'il devait, rançonnant les campagnes et faisant partout de grands dommages. Huit jours avant l'expiration du mois, il voulait déjà être payé de sa solde et annonçait qu'il allait retourner chez lui, afin de se faire prier par les bourgeois, qui redoutaient par dessus tout l'arrivée des Français, de demeurer davantage et de se donner par là plus de droits pour les tourmenter. Quant à la décharge qu'il a obtenue de la ville, il la doit à la terreur qu'il inspirait. Le témoin ajoute que Traber lui a pris un lit monté valant 10 francs, pour l'envoyer dans les pays allemands. — 11° Estevenin Barbier confirme en général ce que les précédents témoins ont rapporté de Traber. Quoiqu'il se fût obligé à ne prendre d'autres quartiers que ceux qui lui seraient assignés, lui et ses compagnons s'établirent de vive force dans la maison du procureur de Bourgogne, dans celle de Guillaume d'Angolevent et ailleurs; ils prenaient tout ce qui leur convenait sans rien payer. Il est vrai, dit-il, que Traber a bien servi le pays, mais non sans l'endommager plus que de raison. Il tenait auberge dans la maison d'Angolevent, mettait partout la main sur le blé, sur le vin et, quand un fût était vide, il coupait les cercles et brûlait les douves. Le témoin déclare aussi que Traber se fit à plusieurs reprises payer par les bourgeois plus qu'on ne lui devait, et, après que la ville lui eût donné son congé et réglé son compte, il n'en demeura pas moins trois mois de plus avec environ 300 varlets, en vivant aux dépens des habitants et en mettant les villages à contribution; pour rentrer à Vesoul, il força la porte et blessa le portier. Une autre fois ses gens avaient fait entrer d'autres soldats et, comme les bourgeois résistaient, ils les pourchassèrent l'épée dans les reins jusqu'à l'église. Telle était la terreur que Traber inspirait, qu'il se fit délivrer par la ville un acte qui le déchargeait de toute revendication, et, quoique lui-même l'eût reconnue quitte de tout, il revint dans la suite et enleva un troupeau de plus de mille têtes, dont une partie lui demeura; ce fut encore une perte de 500 francs. Des hommes et des femmes furent l'objet de ses mauvais traitements et, quand on venait se plaindre de ses varlets, il répondait par des menaces. Le témoin dit encore, qu'à son départ, Traber envoya dans les pays allemands une masse d'objets de ménage, ustensiles, meubles, literie, et, quoiqu'il eût des rapports journaliers avec Traber, à qui il remettait le soir les clefs de la ville pour les reprendre le lendemain, il n'en a pas moins subi par son fait pour 20 francs de tort. — 12° Huguenin Pesme, de Vesoul, rapporte qu'après le congé donné à Ulric Traber, le prince d'Orange et la ville prescrivirent de ne plus le laisser rentrer. Il ne se présenta pas moins, un matin, devant la porte avec une trentaine d'hommes, et le témoin ne voulut pas ouvrir sans en avoir reçu l'ordre de la ville; mais, pendant son absence, un autre ouvrit la porte; quant au témoin, Traber le blessa si grièvement au bras qu'il en est resté perclus. — 13° Pierre Congnure, de Vesoul, déclare que, pendant le séjour de Traber à Vesoul, il enleva le troupeau de Jussey, valant 1000 francs; il en vendit une partie à des gens qu'il fit venir des pays allemands, et fit partir le reste pour son propre compte. Le témoin se plaint aussi des dommages éprouvés dans sa maison; lui-même a été fait prisonnier et ne recouvra sa liberté qu'en payant 3 florins. — 14° Jehan Bonvalet, boucher à Vesoul, déclare que, du temps où il y était en garnison, Traber lui prit sept bœufs gras et lui extorqua 23 florins. — 15° A Jacquette femme de Gérard Birselle, Traber a pris une vache qui valait 7 francs. — 16° Jehan More et Jehan Faure, de Chariez (bailliage de Vesoul), rapportent que, pendant que Traber tenait garnison à Vesoul, il se fit à diverses reprises délivrer du vin par les habitants de Chariez; un jour qu'il était retourné dans les pays allemands, son lieutenant vint donner l'assaut à la villette; il fut repoussé et se porta alors contre le château, qui n'avait d'autres défenseurs que le châtelain et ses domestiques, et dont il s'empara aisément. Il enleva tout ce qui s'y trouvait; puis il somma les bourgeois de lui ouvrir leur porte ou de lui payer une contribution de 100 écus. Dans l'impossibilité où ils étaient de réunir cette somme, ils s'accommodèrent avec lui moyennant 40 florins payables dans quinze jours. Comme au bout de ce temps, ils ne purent pas le satisfaire, le susdit lieutenant se mit à battre la campagne et porta par terre tous ceux qu'il rencontrait. D'un autre côté, chaque jour Jean de Cologne et d'autres varlets se présentaient à Chariez et exigeaient de l'argent des

habitants, sous prétexte de leur obtenir de nouveaux délais; mais cela ne servit à rien. A son retour toutefois, Traber dispensa les gens de Chariez de payer les 40 florins, à condition qu'ils lui donneraient encore deux fûts de vin. Avec ce que cela leur avait coûté précédemment, c'était bien plus que la contribution primitive. — 17° Jean Mignin, de Ferrière-les-Scey (bailliage de Vesoul), déclare au nom de sa commune que, du temps où Traber tenait garnison à Vesoul, il enleva aux gens de Ferrière 160 chevaux et bêtes à cornes et une quantité de petit bétail, et que lui et ses soldats en trafiquaient. — 18° Perrenet Garry, de Scey-sur-Saône, déclare qu'à l'avant-dernière saint-Georges (23 avril 1477), Traber vint avec sa bande à Scey et mit le feu à deux maisons; les habitants du village durent se racheter de l'incendie, en payant comptant 50 écus. Indépendamment de cela, Traber leur enleva près de 300 têtes de gros bétail, plus de 100 porcs et près de 200 moutons. Pour sa part le témoin a perdu 36 bêtes à cornes. — 19° Jehan Perrin, Jehan Marion et Jehan Cammelin, de Colombier (baillage de Vesoul), attestent que, vers l'avant-dernière pâques (6 avril 1477), Traber ou ses gens essayèrent d'enlever le bétail devant le château de Montaigu (bailliage de Vesoul), mais la garnison les en empêcha; pour se dédommager, ils emmenèrent le troupeau de Colombier et celui de Montcey; le dommage fut de plus de 400 francs. — 20° Jehan Martin, de Villeneuve près de Montaigu (?), déclare que, vers la même époque, Traber lui prit à Villeneuve, dans la chapelle du seigneur, plus de 60 boisseaux d'avoine valant 8 francs. — 21° Druet Théadan, Simon Bichan, régents de la ville de Luxueil, députés de la part des bourgeois, et Thierry François, procureur de l'évêque de Toul, abbé de Luxeuil, exposent que la ville de Luxeuil est entièrement dans la dépendance de l'abbaye et n'est obligée en rien envers la Bourgogne; la souveraineté appartient à l'abbé, et les charges imposées à la Bourgogne ne regardent en rien les habitants; tout au plus le comte de Bourgogne a-t-il à faire valoir des droits de protection. Le prince d'Orange, simple gouverneur de Bourgogne, n'a donc pu en aucune façon donner à Traber, en paiement de sa solde, des délégations sur le bétail et les biens de Luxeuil. De son côté, l'abbé ne pouvait pas accorder au prince la faculté d'en disposer, et ainsi si Traber avait eu des lettres de marque l'autorisant à endommager la Bourgogne, elles ne pouvaient s'étendre au territoire de Luxeuil. Malgré cela, depuis la dernière sainte-Madeleine (22 juillet 1478), Traber a fait enlever par son frère 195 têtes de bétail appartenant à la ville ou à la seigneurie. De plus ses gens ont dépouillé de ses effets et de son cheval, valant 60 florins, un serviteur de l'abbé envoyé à leur poursuite; à Jehan Prisel ils ont dételé cinq chevaux d'une valeur égale et enlevé 8 francs; ils ont pris et rançonné Nicolas Peiret; à Jehan Masson ils ont aussi dételé des chevaux valant 60 florins; à Jacques de Gachault ils ont pris 17 têtes de bétail d'une valeur moyenne de 5 francs pièce. — 22° Le vendredi après la saint-Luc (23 octobre), à Frasne-le-Château (bailliage de Gray), Huguenin de Grachault, Wienot Forneret, écuyers, et sept autres témoins déclarent que, le vendredi-saint de l'année précédente (4 avril 1477), Traber et sa bande s'emparèrent de l'église de Frasne et enlevèrent tout ce que les vassaux y avaient réfugié; ce jour là, on ne put célébrer l'office divin; pour les habitants la perte fut de plus de 400 francs. A la dernière saint-Martin (11 novembre 1477), la bande revint à Frasne et s'y logea; elle prit aux vassaux, pour les revendre, leur blé, leur avoine et d'autres denrées; à la fin les soldats enlevèrent le bétail de Frasne et des villages environnants, et en trafiquèrent avec des marchands allemands et autres qui les suivaient. — 23° Maître Jean Fünffschilling, de Besançon, lieutenant du grand bailliage d'Amont, du comté de Bourgogne, déclare avoir reçu sous la foi du serment les dépositions de quelques religieux du monastère de la Charité, ordre de Citeaux, qui affirment que, du temps où Traber occupait Vesoul, il enleva le bétail de leur maison valant plus de 500 florins; les religieux lui offrirent 200 florins pour racheter leur troupeau; mais il s'y refusa, vendit une partie et envoya le reste en Allemagne. — 24° Le lundi avant la toussaint (26 octobre), à Nozeroy (bailliaige de Salins), Jean de Châlon, prince d'Orange, gouverneur de Bourgogne, déclare ce qui suit: Du temps que les Français campaient devant Verdun, il réunit un corps d'armée à Bletterans (bailliage de Lons-le-Saunier), et proposa à Ulric Traber de s'enrôler sous sa bannière. Traber y mit pour condition que le prince lui souscrirait un engagement de 1200 florins pour de prétendus droits qu'il croyait avoir à faire valoir. Le prince y consentit et stipula même qu'en cas de non paiement, le porteur pourrait faire saisie pour le montant sur les terres de Bourgogne. La situation était telle que, si Traber avait exigé plus, Jean de Châlon n'aurait pas pu lui refuser, tant il avait besoin de son secours pour chasser les Français de devant Verdun. Mais une fois nanti de son titre,

Traber prétexta des ordres qu'il aurait reçus de la confédération et demanda instamment son congé. Le prince le lui accorda pour sa personne, mais exigea que son frère et ses compagnons lui demeurassent. Le prince ajoute qu'à diverses reprises, Traber s'était ouvert à d'autres capitaines sur son désir d'avoir sujet d'endommager le pays, qu'à Besançon il l'avait menacé de prendre du service chez les Français, si on ne l'employait pas en Bourgogne, et qu'en fin de compte, il avait causé plus de dommages à la Comté que les Français mêmes. — 25° Maître Imier Bouchet, de Pontarlier, confirme la déposition du prince d'Orange, comme ayant été présent quand Traber lui arracha son engagement. — 26° Messire Conrad Gæguff, chevalier, était avec Traber à Bletterans (bailliage de Lons-le-Saunier), quand le prince d'Orange leur proposa de le suivre devant Verdun. Traber exigea d'abord et obtint un engagement de 1200 florins. Mais à peine ce titre fut-il en sa possession, qu'il retourna lui troisième dans les pays allemands. Le reste de la bande suivit le prince à Bellevesvre (bailliage de Châlon), où il avait établi son quartier général. Mais entre temps, il avait envoyé prendre des informations sur la situation des affaires à Verdun et, ayant appris que la ville était perdue, il renonça à son entreprise. — Ici s'arrête, close à la date du jeudi après la saint-Simon et saint-Jude (29 octobre), la partie de l'enquête faite personnellement par Adam Gœuffe, assisté de trois témoins. Les autres dépositions furent reçues par Etienne Gousset et Renaud Picquet, de Montfort, qui avaient à cet effet prêté serment entre les mains du notaire. — 27° Richard Paigney, Henri Griffon et consorts, de Paroy (bailliage de Salins), rapportent que, pendant le dernier carême (pâques le 22 mars), Traber étant à Montfort, quatre ou cinq de ses hommes d'armes vinrent un jour forcer la porte de l'église de Paroy, où ils enlevèrent tout ce que les vassaux y avaient réfugié; de là ils se rendirent dans le village, où ils coupèrent la bourse aux deux témoins dénommés, et leur firent du tort pour 4 ou 5 francs. — 28° Wienot Humbert déclare que Traber lui a pris à Montfort, dans sa maison, des draps de lit, de l'avoine et du vin. — 29° Perret Umbert, Jehan et Richard Dampinon, de Myon (Mion ?), rapportent que du temps que Traber avait ses quartiers à Montfort, ses gens vinrent trois ou quatre fois fourrager à Myon; ils enfoncèrent la porte de l'église et pillèrent ce que les vassaux y avaient mis en sûreté; la perte fut de 20 francs et plus. — 30° Jehan Menot et consorts de Cussey-sur-Lison (bailliage de Quingey), déclarent que les gens de Traber en ont fait tout autant chez eux, du temps qu'ils étaient cantonnés à Montfort; le dommage fut de 10 à 12 francs. — 31° Jehan Français, de Pointvillers (Pontvillart ?), se plaint que Traber et ses gens lui ont pris du linge dans sa maison de Montfort, et, quand ils vidèrent le château, ils s'établirent dans la maison de Claude et de Jean de Montfort; ils leur burent beaucoup de vin et donnèrent 18 boisseaux d'orge à manger à leurs chevaux; la perte fut de 12 francs. — Enfin 32° Huguenin Bernard, de Pointvillers, a été endommagé par Traber, pendant qu'il était à Montfort, pour une valeur de 3 à 4 francs.

Alsdann die strenngen fürsichtigen wysen miner gnedigen herren der fürsten, stetten vnd lendern des grossen punds in hochtütschen landen räte zu Zürich versamelt, min gnedig lieb herren, mir Adam Göuffe zu Biell durch jr versigelt commission, vnder der statt Zürich insigel, der datum stätt vff sannt Matheus tag des heiligen zwölffbotten anno etc. lxxviij°, befolhen hand vff bitt der burgunschen herren in Burgunn zu ryten, vnd mich an minem herrn dem printzen von Orenges vnd susz allenthalben als commissary an mengklichem zu erfaren vnd kuntschafft vffzenemmen, wie sich Vlrich Traber von anfang des kriegs von Burgunn in sinem wesen mit sampt sinen gesellen vnd anhengern im land gehalten, hab ich in krafft sölicher commission hin in gekert vnd die nachgeschribnen personen all in eid genommen vff dem heiligen ewangelio vnd sy darumb verhört, die hand darumb geredt vnd bezúget als hienäch stät.

Des ersten, zu Salins hät bezúget vff sannt Gallentag anno etc. lxxviij, Jacob Nasey, daz zu sannt Marien Magdalenentag nächst vergangen, als er von Flandern kamm mit anndern burgunschen räten so zu miner frowen von Safoy loblicher

gedächtnisz vnd ander end in bottschafft wysz rittend, wurde er zu Tammerkilch mit andern durch Vlrich Traber vnd sin gesellen nidergeworffen, in ein holtz gefürt und daselbs alles des beroubt so er by jmm hatt: darnach wurde er gon Enszheim gefürt, daselbs xxxij tag gehalten, vnd darnach von handen gelässen vnd mit sampt Marxen Bogner, miner frowen von Burgunn fürsnider, vnd Wilhelmen Krämer, einem hüter der sälen, in eid genommen sich als gefangen wider zustellen, wenn sy darumb gemannt wurden, vnd verlor diser gezúg, als er seit, souil an barem gelt als in kleinodern hundert und lxxxxiiij schilt.

Vff samstag nach Galli anno quo supra, zu Montfort, hät bezúget Johanns baschart von Wergey, vogt zu Montfort, daz in der vasten nächstvergangen, do kamm Traber mit sinen gesellen vnd begert sich in das slosz daselbs, vnd die so nit hin in mochtind, leitend sich in das stettli, vnd wie wol Traber durch disen zúgen eruordert wurd do dannen zu keren, nutzit destminder bleib er do vff acht tag vnd nutzet alle die spisz so do was, vnd hät doch vormaln minen herren dem printzen vnd dem bischoff von Bisentz zu gesagt do dannen zu keren, das er aber nit thett, vnd als er do dannen reit, liesz er nemmen imm slosz allen den haber so er dorinn fand, vnd thett schaden dor inn bisz vff xviij francken wërt.

Reinhart Picquet von Montfort hät bezúget daz in der obgenanten zyt kämen Trabers gesellen in sin husz vnd begërten bapir: das gëb er jnen: dem näch stigent sy ein leitern vff in ein kammern vnd brächent jmm vff kisten vnd trög, vnd näment jmm darusz vff xij francken wert an gelt vnd kleinodern: doch desselben tags vff bitt disz gezúgen, hab jmm Traber gesagt es wer jmm leid vnd jmm widerkert ein eln rots tuchs, vnd die so jmm das sin hattend genommen, rittend gon Bisentz vnd trowtend disem gezúgen, käm er hin näch sy, woltend jmm das houpt ab höwen.

Thiebolt Damandan genant Smid, gesessen zu Eschein, hät bezüget daz in der vasten nächstvergangen eins morgens, da giengent vier üss Trabers geselschafft, die zu Montfort lägent, gon Cussey vnd brächent daselbs vff die kilchen vnd giengent hin jn: dem näch kamm der kilcherr vnd hatt mëss: nützit destminder vnder der mëss brachent sy vff kisten vnd trög in der kilchen vnd namment darusz linwant, silbrin ring vnd ander kleinot, spiss vnd anders: ouch so syent der genant Traber vnd sin gesellen in den dörffern gangen vnd die armen lút geschetzt vnd beroubt in mengerley weg.

Herr Johanns Bardet, kilcherr zu Lezigne, hät bezüget daz in der vasten nächstvergangen sy Traber kommen gon Montfort, vnd syent sin gesellen gangen in Pierre Bardets husz, disz gezúgen vatter, vnd haben dor inn genommen wider sin willen korn, win, haber vnd andre spysz bisz an xv francken wërt, vnd das verkoufft vnd damit gehandelt näch jrm gefallen: seit ouch das Trabers gesellen das dorff Lezignen geschetzt haben vmb fünff oder sechs bitschet habers, daz sy von den armen lúten bezúgen, vnd sprëch doch Traber allweg es wer jmm leid vnd nit sin geheisz.

Girart Muvillat, von Chay by Salins, hät bezúget daz vmb sant Johans tag nächst vergangen, do haben Trabers gesellen Perrin Faillena von Chay, disz gezúgen

swäher, ein ross usz dem pflug gespannen imm feld vnd hinweg gefürt, sy wol x francken wërt gewesen, vnd ist by diser kuntschafft gewesen Jehan Cambaran, edelknecht.

Vff sunntag was sannt Lux tag anno quo supra, in dem slosz Túroise, hät bezúget der edel streng herr Claude von Tolonson, ritter, herr zu der Bastie, daz vmb fasznacht nächst vergangen syent kommen Traber vnd sin brûder mit jrn gesellen für das slosz Dampierre, in der gestalt als ob sy begertend essen vnd trincken, vnd zugent hinin vnd stiessend usz dem slosz die gesellen so der genant herr Claude zu gegenwer der Frantzosen hinin gelegt hatt, vnd blibent der genant Traber vnd sin gesellen dor inn vff dry oder vier wuchen, vnd liessent darusz füren alles das korn, win, haber vnd anders so dor inn was vnd handletend damit näch jrm gefallen, vnd wie wol Traber zum dickern mäl von dem genanten herrn Clauden eruordert was abzuziehen, so wolt er das nit thun bisz er das gut alles darusz gefertigt hatt, so sich wol gebúrt vff vier oder fünff hundert schilt wërt: dem näch als Traber vernamm daz die Frantzosen in dieselbe art solten kommen, do zog er hinweg vnd bleib das slosz vnbesetzt vnd ward dadurch von den Frantzosen gewunnen, das aber nit geschehen wo Traber daruff beliben oder herr Clauden folck von jmm nit darusz gestossen wër: seit ouch daz úber das so habe Traber vnd sin gesellen das fich genommen in der herrschafft Dampierre vnd daselbs vmb vnd damit gehandelt näch jrm gefallen, wie wol man jnen kein spysz verzech.

Vff zinstag nach sant Lux tag anno quo supra, in der statt Vesul hät bezuget Wilhelm Abertin, edelknecht, es sy vmb die alte vasznacht ein jär gewësen, do käm Traber vnd sin gesellen für die statt Wesu vnd sprächent sy werent dar gesannt von den herren des grossen tútschen punds zu beschirmung der statt vnd des lands, vnd begertend nit mer denn die spysz: also wërent jr die burger fro vnd liessent sy sweren miner frowen vnd dem land von Burgunn getrúwlich zu dienen etc., vnd swurent mit vffgehepten handen nach tútschen sitten, vnd als jnen die statt vff vier oder fünff wuchen die spysz gab, wolten sy nit mer dienen dann vmb sold: also wurd jnen ein guter sold geordnet vnd mústend sy geloben usz dem sold zu leben vnd nieman das sin zu nemmen noch abzutrengen, ouch kein herbergen in zu nemen dann do sy bescheiden wurden: nútzit destminder so habe der genant Traber vnd die sinen herberg genommen mit gewalt in des procurators husz von Burgunn vnd dor inn genommen win, korn vnd anders, ouch das husz verwüst vnd dorinn schaden getän vff hundert schilt wert: so habent sy ouch grossen schaden getan in maister Jehansz von Saline vnd in Guillame von Angoleuant huseren an korn, win, haber, vnd habent besunder in des genanten von Angoleuant husz verbrennt ein schúr, ein trül vnd die wend zerrissen vnd verwüst: so habent sy sich susz allenthalben in die statt gelegert vnd den armen lúten daz jr verzert, genommen vnd nútzit bezalt, das sich gebúrt ob ij^{M} francken: so bezwunge ouch Traber die von Wesu zu dickerm mäl zu bezalen mer denn sy jmm vnd den sinen schuldig wärent. Furer seit er als Traber von den von Wesu vrloub vnd sy vmb all sachen quittiert hatt, nútzit destminder käm er darnäch wider hinin vnd wundte den portner vff den tod, vnd verzart in diss gezúgen husz xij francken, sy er jmm noch schuldig :

dem näch über sin bezalung so hab er mit gewalt vnd durch tröw wort die von Wesu bezwungen jmm quittantz zu gëben über sin miszhändel: dem näch über sölichs alles, wie wol jmm die statt Wesu nútzit ze thund vnd von jmm quittiert sy, so hab er jnen ob túsent houpt fichs genommen vnd des ein teil widerkert, vnd gebúre sich derselb nämm ein grosse summ: so hab er ouch die burger von der statt gefangen vnd vnderstanden zu schetzen: vnd wenn man jmm die miszhändel der sinen fúrbracht vnd klagt, so wolt er die klagenden slahen. Item, so hab er disem gezúgen trog vffgebrochen vnd das sin darusz genommen: ouch so habent jmm Trabers lut genommen tecken vnd himeltzen über bett vnd hinweg gefürt.

Mongin Terrier, propst, Guillemin de la Cornee, Jehans Beaucorps, fürweser, vnd Ammonin Pepol, burger zu Wesu, hand bezúget des ersten stúcks halb wie Guillame Abertin da von geredt hatt, vnd des andern stucks halb redent sy das Traber vnd die sinen in des procurators husz von Burgunn schaden haben getan an win, korn, haber vnd wustung mer denn vmb iij^c francken, vnd darumb daz meister Johans von Saline minen herren den eidtgenossen Zúrich geklagt hatt den schaden so jm Traber vnd die sinen hatten getän, so leit er ein mann in dasselb husz, der verbrannte dor inn ein trül, die betstatten, wend vnd den merteil des holtzwercks, vnd tätend an wustung, ouch an win, korn vnd anderm schaden dor inn vff ij^c francken wërt. Ouch so sagent sy wie Traber habe verbrennt ein schúr vnd ein trúl hinder Guillamen von Angoleuants husz: ouch so habend sy in demselben husz genommen vil gůts an huszrät, vnd das in tútsch land gefürt. Fúrer so sagent sy wie der genant Traber menigmäl sy getrengt hab bezalung zu thun fúr mer lut denn sy bestelt hetten, vnd besunder vff ein mäl steigerte er jnen die bezalung fúr zwen monat mer denn vmb v^c francken. Ouch sagent sy als Traber hinweg geritten, do was ein teil siner lúten in der statt beliben, die woltend ander tútschen so vor dem thor hieltend, hin in lässen, vnd als sy zu dem tor käment vnd das beschlossen fundent, do brächent sy die slosz vnd das tor vff, vnd als die burger vnderstundent zu weren, so slugent sy dieselben vnd jagtend sy durch die stat bisz in die kilchen mit blossen swërten. Von des fichs wegen so Traber den von Wesu genommen hät, redent sy wie der gezúg vor bestimpt, vnd souil wyter daz sich der schad an verlornem fich gebúre vff v^c francken. Item vnd zu solichem, so habe Traber offne wirtschafft gehalten in Guillame von Angoleuants husz, vnd habe lässen nemmen in der statt vnd in den dörffern korn, win, haber, vnd verkoufft sölichs den sinen vnd andern, vnd slůg es ettwann den sinen vff den sold: dem näch als er hinweg wölt, do liesz er nemmen in der statt allenthalben pfannen, kannen, kessel, häfen vnd andern huszrät souil er geladen mocht, vnd schickt sölichs in tútsch land, vnd zu letst trunge er sy mit tröw worten jn zu quittieren vmb alles das so er do gehandelt hette, jnn nit fúrer darumb zů suchen, vnd wie wol sy von jmm nit benügig wärent, dennocht gäbent sy jmm die quittantz vmb das sy sinen entladen wurden vnd sölichen getrang täglich nit mústend von jmm liden. Susz in dem úbrigen gehellent sy dem vordrigen gezúgen.

Esteuenin Malrin, burger zu Wesu, hät bezúget der vffnemmung halb Trabers vnd der sinen zu Wesu vnd vmb den schaden so sy getän hand in des procurators,

meister Johann von Saline vnd Guillame von Angoleuants húsern, glicher wysz als die vordrigen gezúgen. Furer seit er wie wol Traber vnd sin lút syent bezalt gewesen fúr die zyt so sy zu Wesu haben gedient vnd darumb quittiert vnd von der statt vrloub gehept haben, nútzit destminder sy er mit gewalt darúber in der statt Wesu vff dry monat beliben mit ij^c knechten oder doby in der statt costen, änn das sy útzit wölten bezalen, vnd sind úsz der statt vff das land täglich zogen vnd grossen schaden getän in der statt vnd úszwendig, vnd wie wol Traber vnd die sinen vormäln in der statt sold warent, nútzit destminder schatztend sy die dörffer darumb näch jrm willen. Ouch seit er wie der genant Traber allweg acht tag vor uszgang des monats wölt bezalt sin, vnd sprëche er wölt in denselben acht tagen heim zichen in der statt costen, thëte er darumb, wenn er von den burgern vff forcht der Frantzosen gebetten wurd lenger zu bliben, daz er destmer vrsach hëtte sy zu trengen, als er ouch allweg gebetten wurde. Von der quittantz wegen so jmm die burger von Wesu geben hand, redt diser gezúg sy syent durch forcht darzu getrungen. Furer seit er Traber hab in sinem husz ein uszgerüst bett genommen fúr x francken wërt, vnd habe das in tútsch land geschickt. In den übrigen stucken gehilt er den vordrigen gezúgen.

Esteuenin Barbier, burger zu Wesu, hät bezúget des ersten stucks halb wie Traber zu Wesu bestelt vnd vffgenommen war, glicherwysz als die zúgen da vor bestimpt. Seit ouch fúrer wie wol Traber vnd die sinen gelobt hatten úsz jrm sold zu leben vnd nit herberg zu nemen dann do sy hie bescheiden wurdent, nútzit destminder haben sy herberg genommen úss eigenem gewalt in des procurators húsz von Burgunn, ouch in Guillame von Angoleuants husz vnd anderswo, vnd daselbs win, korn vnd anders genommen, das verkoufft vnd zu jrm nútz verwendt, än daz sy jemand habent útzit bezalt. Spricht ouch Traber habe dem land wol gedient, aber dogegen so habe er imm land mer schadens getän denn man möcht erschetzen. Seit furer wie er offne wirthschafft hielt in Guillame von Angoleuants husz, vnd wie er liesz nemmen korn, win vnd anders in der statt vnd vff dem land vnd verkoufft das allen denn so des begerten, vnd wenn ein fasz mit win lër ward, so zerhiew er die reiff vnd verbrannt das fasz an dem fúr. Furer seit er das Traber die burger von Wesu zu dickerm mäl getrungen hät jmm mer zu bezalen denn mann jmm schuldig wër. Redt ouch daz sid der zyt vnd Traber von den von Wesu volle bezalung sins diensts empfangen, von jnen vrloub gehept vnd sy quittiert hab, úber das sy er mit ij^c knechten oder daby in der statt beliben, hab do gezert vnd nieman nútzit bezalt, sunder do dannen täglich in die dörffer gezogen vnd daselbs vnd ouch in der statt grossen schaden getän, dann sy näment alles das sy funden, vnd wërte sölichs näch dem vrloub vff dry monat. Item, als Traber von der statt gescheiden was, kamm er wider, reit mit gewalt hin jn vnd lammte den portner, vnd thett aber grossen schaden: die sinen brächent ouch die thor mit gewalt vff vnd liessent ettlich knecht hin in, vnd als die burger das vnderstundent zu weren, do jagtend sy die mit blossen mëssern bisz in die kilchen vnd thatend aber ein grossen schaden. So hab ouch Traber die statt Wesu in sölicher vndertänikeit gehalten, daz jmm die burger durch forcht vnd tröwwort hand müssen ein

quittantz geben näch sinem gefallen. Item, vnd wie wol die statt Wesu jmm nútzit schuldig vnd von imm quittiert was, so habe er vnbedächt des guten so jm daselbs geschehen was, ouch des mutwilligen fúrnemens alldo gebrucht, jnen ob tusent houpt fichs genommen vnd desselben ein teil widerkert, doch so gestand sy der schad ob v^c francken : so habe er ouch zu dickerm mäl frowen vnd mann in der statt geslagen, vnd wenn man jmm als einem houptman die miszhändel der sinen klagt vnd fúrbracht, so wolt er die klagenden darzu slahen, inmässen daz sy jm nútzit mer getorften klagen : doran habe er sich nit lässen benügen, sunder in sinem abscheid hab er in der statt allenthalb genommen kannen, pfannen, häfen, kessel, zinnengeschirr, bett tecken, himeltzen vnd andern huszrät souil er des geladen mocht, vnd habe das in tútsch land geschickt: besunder so hab er jmm disem gezúgen schaden getän mer denn vmb xx francken, wie wol er von der stätt dem genanten Traber zugeordnet was vnd jmm all äbent must die slüssel zu den toren bringen vnd die morgens wider by jmm reichen. Redt ouch Traber vnd die sinen brächent den armen lúten in der statt kisten vnd trög vff vnd plúndertend dieselben vnd getorst nieman nútzit darwider reden.

Hugenin Pesme von Wesu hät bezúget, als Traber von den von Wesu vrloub vnd sy quittiert hatt, vnd durch min herrn den printzen vnd die statt Wesu geordnet was jnn fúrer nit mer in zu lässen, käm er darnäch an eim morgen selb drissigest oder daby, vnd darumb daz jm diser gezúg als portner nit hin in wolt lässen, sunder das vorhin an sin herrn bringen, do liesz jnn ein andrer in, vnd als er hin in kamm, do wundete er jnn vnd lammte jnn an einem arm, inmässen daz er sin narung nit mer möge gewinnen, vnd der nit gewert, so hette er jnn zu tod geslagen.

Pierre Congnurre von Wesu hät bezúget daz by der zyt als Traber vnd sin gesellen zu Wesu lägent, do näment sy das fich zu Jussey, was wol vff túsent francken wërt, vnd beschicktend lút úsz tútschem land die jnen des ein teil abkoufftend, das ander tribend sy hinúsz : so habe ouch Traber vnd die sinen schaden getän in sinem husz, jnn darnäch gefangen vnd vmb dry guldin geschetzt.

Jehan Bonvalet, ein metzger zu Wesu, hät bezúget daz Traber, als er zu Wesu läg, jmm genommen habe siben feisser ochsen vnd jnn darzu geschetzt vmb xxiij gulden.

Jaquette Girart Briselles huszfrow von Wesu hät bezúget Traber habe jro ein ku genommen, wëre siben francken wërt.

Jehan More gesessen zu Chairry hat bezúget daz die burger zu Chairry Traber, als er zu Wesu lag, zu dickerm mal vff sin begeren win schicktend : in dem begëbe sich daz Traber ein mäl in tútsch land was, do käm einer, nammpte sich sin statthalter, vnd stürmte das stettli, vnd als er das nit gewinnen mocht, da zoch er an das sloss zu Chairey, dor inn was niemant denn der vogt vnd sin gesind : also gewunne er das slosz vnd liesz darusz tragen vnd füren alles das so dorinn was : dem näch embot er den burgern imm stettlin jnn hin in zu lässen oder jmm hundert schilt zu geben, das sy aber durch jr armůt nit vermochtend, aber sy verkäment mit jmm vmb xl gulden in vierzehen tagen zu bezalen, vnd als dieselben verschinen vnd das gelt nit bezalt was, do rannte der genant statthalter all tag für sy vnd

wurffe sy darnider inmässen daz sy nit getorsten harusz komen : nútzit destminder kamm all tag zu jnen Hans von Köln vnd ander des genanten statthalters knĕcht, vnd näment gelt von jnen, in dem schin als ob sy jnen wöltend furer zil verschaffen vmb die xl gulden : sy thatend es aber nit. In dem käm Traber vnd verbot den genanten von Chariey sy söltend sinem statthalter nútzit geben vnd er wölt sy ledig lässen vmb zwey fĕszli mit win : mit dem so sy sinem statthalter hettend geben, in sölher masz daz jnen fúr sölich xl gulden an win vnd gelt so Hansz von Köln vnd andern ward, besser gelangte denn lx guldin.

Jehan Faure von Chairiey hät bezúget glicher wysz vnd maszen als der gezúg vor geschriben.

Jehan Mignin von Ferriere hät bezúget, die inwoner zu Ferriere haben jmm befolhen mir zu erscheinen daz Traber vnd die sinen so zu Wesu lagent, jnen genommen habend vff hundert vnd lx houpt geherntes fechs vnd rosz, vnd kleinfich ån zal, das hingetriben vnd damit gehandelt näch jrm willen.

Perrenot Garry von Stey hät bezúget, es sy ein jär gewesen vff sannt Jörgen tag nächstvergangen, do käm Traber vnd sin gesellen gen Stey vnd stiessend das fúr in zwey húser, vnd vmb daz er dieselben hüser vnd das dorff nit verbrannte, do müstent die armen lút daselbs imm fúr den brandschatz geben also bar fúnfftzig schilt, vnd namm jnen dar zu vff iij^{c} houpt gehĕrntes fichs, mer denn hundert swin vnd vff ij^{c} schäff : besunder näm er disem gezúgen xxxvj houpt gehĕrntes fichs vnd handelt damit nach sinem gefallen.

Jehan Perrin von Colombier vor Montagu hät bezúget, es sy ein jär gewesen vmb ostern, do käm Traber oder sin lút gerannt fúr das slosz Montagu, vnd woltend das fich genommen haben, dann daz es durch den zusatz imm slosz erredt ward, vnd als jnen nit gelungen was, do näment sy das fich zu Colombier vnd zu Monscey, vnd thätend damit schaden mer denn vmb iiij^{c} francken.

Jehan Marion vnd Jehan Cammelin von Colombier obgenant gehĕllent dem gezúgen vorgeschriben.

Jehan Martin von Villefrue hät bezúget daz in der zyt vorbestimpt, do näment jmm Traber vnd die sinen zu Villeneufue by Montagu in des herrn capellen in einer kisten mer den lx sester haber, wĕrent viij francken wĕrt oder mer.

Druet Theadan, Simon Bichan, regierer, als sy sprächen, der statt Luxeul vnd von den burgern daselbs geuertiget, Dietrich François, ein fúrweser daselbs, von wegen vnd anstatt mins herrn des bischoffs von Tull, apts zu Luxeul, hand bezúget by jrn eiden, wie jnen durch die burger vnd inwoner zu Luxeul befolhen sy mir zu erscheinen wie dann die statt vnd herrschafft Luxeul dem gotshus vnd closter Luxeul zubehörig, vnd dem land von Burgunn nútzit verpflicht, sunder darusz gesundert vnd sy allein einem apt von Luxeul mit hoher herlikeit verwandt, vnd die beswĕrden so in Burgunn vffgesatzt werden, begryffent sy nit : aber von schirms wegen so habe ein graff von Burgunn ettliche recht vnd gůlt doselbs: also befinde sich daz min herr printz von Orenges, gubernator in Burgunn, nit macht gehept hät Traber vmb sin vnbezalten sold gewalt zu geben das fich vnd güter zu Luxeul zu nemen : so möge sich ouch nit finden daz min herr von Luxeul jmm vergönt hab

sin statt vnd herrschafft zu schědigen mit fich noch súsz : darzu so habe er des nit brieff von dem printzen das zu thund, vnd ob er die hette daz er möcht in Burgunn angryffen, so mög er doch in krafft derselben die statt vnd herlikeit Luxeul nit schädigen, angesehen das so vorstät vnd daz der printz der allein ein amptmann in Burgunn ist, sölichs nit zu thund hät. Nútzit destminder habe Traber sid sannt Marien Magdalenen tag durch sin bruder lässen nemen das fich der statt vnd herschafft Luxeul, vnd hand sich erfunden ij^c minder fúnff houpt, eins durch das ander gerechnet für sechs francken, vnd wie wol sy vil darumb eruordert haben, sy jnen doch nútzit gelangt, vnd besunders so haben sy einem diener mins herrn des apts von Luxeul der jnen nächreit, genommen sin hab vnd ein rosz fúr lx gulden: so habend sy ouch Jehan Prisel úsz sinem wagen gespannen fúnff rosz für lx gulden vnd näment jmm acht francken an barem gelt. Item, vnd habent Nicolas Peiret von Luxeul gefangen gen Etucourt gefürt, ein francken genommen vnd vmb dry francken geschetzt. Item, so habend sy sidhar imm feld Jehan Masson sine wagenrosz genomen, wärent lx gulden wert: so habend sy genomen Jacoben von Grachault xvij houpt fichs jecklichs für fúnff francken geschetzt, vnd susz habend sy grossen schaden getän, das man, wo es not wurd, wol bewysen möcht.

Vff fritag näch sannt Luxen tag anno quo supra, zu Fraine le Chastel, hand bezúget Hugenin von Grachault, Wienot Forneret, edelknechte, Jacob von Bie, Anthoni Niquet, Steffan Parret, Jehan Corquot, Jehannete Jaque Lienharts verläszne witwe, Steffan Bancquet vnd Willemin Preuost, es sy vff dem heiligen hohenfritag nächst vergangen ein jär gewesen, daz Traber vnd sin gesellen die kilchen zu Fraine úberfielent vnd nāment darusz alles das so die armen lút dar in geflöckt hattennd : man hëtte ouch desselben tags kein ampt in der kilchen von des kriegs wegen, vnd thätend schaden in der genanten kilchen den armen lúten vmb iiij^c francken oder mer: darnach vmb sant Martis tag nächst vergangen, kämen Traber vnd sin gesellen vnd lägertend in das stettli zu Frainne vnd näment den armen lúten doselbs korn, haber vnd ander spys, vnd verkoúfftend das, vnd am lesten nāment sy das fich zu Fraine vnd andern dörffern, vnd verkaufftend das tútschen vnd andern kaufflúten so jnen näch zúgend, vnd thatend mer denn vmb iiij^c francken schaden.

Meister Johanns Fúnffschilling von Bisentz, statthalter des lantvogts von Amont in der gräffschafft Burgunn, hät bezúget by sinem eid, er habe in eid genommen ettlich geistlich herren in dem closter genant La Charité, des ordens von Citel, die haben jmm gesagt, als Traber zu Wesu läge, do käm er vnd sin lút einmäl in das genant closter vnd näme doselbs vnd ouch in des gotshusz schúren das fich, wer v^c gulden wert, vnd tribent das gan Wesu, vnd als die herrn jrn zinszmeister hinnäch schicktend, do wolt inn Traber zu Wesu nit in lässen: also amm letsten bútte der zinszmeister Traber ij^c gulden fúr das fich, also wolt er es jmm nit darumb widergeben, sunder verkaufft es vnd liesz ein teil in tútsch land triben.

Vff montag vor aller heiligen tag anno etc. Lxxviij, zu Noseray, hät der hochgeborn fürst vnd herr herr Johannes von Tschalung, printz von Orenges vnd gubernator in Burgunn, bezúget daz in der zyt als die Frantzosen vor der statt Werdun lägent, do sammlete er ein gezúg wie er mocht zu Bletteranz, vnd batt

vnder anndern Traber daz er vnd sin gesellen wölten mit jmm gen Werdun ziehen, so wölt er vnderstän den lëger dannen zu slahen: also antwurte jmm Traber er könd noch wölt nit mit jmm, der genant min herr der printz gëbe jm dann ein verschribung vmb xij^{c} guldin fúr ettlich ansprāch so er an jnn vermeint zu haben, dieselbe verschribung ouch jmm durch min herrn den printzen geben wurd, mit gedingen daz er durch gebresten der bezalung möcht vff Burgunn angryffen etc.: allein usz der vrsach daz min herr printz den genanten Traber möcht bewegen gon Werdung zu ziehen vnd die Frantzosen do dannen zu slahen, vnd ob der genant Traber noch mer vnd grösers begërt, so hett er jm das zugeseit vsz vrsach als vor: also vff sölich verschribung sagte der genant Traber jmm zu zuziehen wohin min herr printz wölte vnd wo er hin geordnet wurde, das er aber nit thun wolt, sunder so bald jmm die verschribung wurde, do käm der genant Traber zů jmm vnd sagt jmm wer botschafft von minen herren den eitdgenoszen daz er hinusz sölt ryten, vnd batt min herren den printzen durch gots willen jmm sölichs zů vergönnen: also erlaubte der genant min herr der printz jmm fúr sin person, doch also daz er sin bruder vnd die andern gesellen do liesse, vnd also ritte er hinweg mit sinem brieff vnd liesz sin bruder vnd ander doselbs. Furer redt er jmm sy zu dickerm mäl gesagt wie Traber hett ein verstëntnisz gemacht mit andern houptlúten, wie er möcht fund finden daz jm ein verschribung wurd daz er möcht durch gebrust bezalung das land schëdigen. Ouch sagt er wie jm Traber zu Bisentz hab embotten, wöll er jnn vnd sin gesellen nit vffnemmen vnd bestellen, so wöllent sÿ zu den Frantzosen ziehen: ouch so habe der genant Traber vnd die sinen mer schadens getän in der gräffschafft von Burgunn denn die Frantzosen. Do by ist gewesen Josz Rapp von Swyz, als soliche kuntschafft geben ward.

Meister Immer Bouchet von Pontarlie hät bezúget, er wer daby vnd mit als Traber söliche verschribung geben wurd zu Bletteran, vnd ob er noch grösers begërt, so hett min herr printz jmm das geben damit er jnn möcht bewegen gon Werdun zu ziehen vnd das helffen entschútten: aber so bald jmm die verschribung wurde, do ritte er hinweg vnd wolt nit fúrer: by solicher kuntschafft was Josz Rapp.

Herr Cunrat Gäguff, ritter, hät bezúget, er wer doby vnd mit zu Bletteran als er diser gezúg vnd Traber von minem herrn dem printzen gebetten wurden gon Werdung zu ziehen: das wölte Traber nit thun, er hette dann vorhin die verschribung vmb die xij^{c} gulden vmb ettlich schuld so man jmm zu thund, wer wie vor wenn jmm die wurde, so wölt er ziehen wo er durch min herr printzen geordnet wurde: also gäb jmm min herr printz die verschribung, vnd wo er mer begërt, so hett man jmm das geben, damit man jnn gen Werdun möcht bewegen: aber so bald dem genanten Traber die verschribung ward, do zoch er vnd Musch Hans vnd Hans Zimmerman in tútsch land, vnd liessent die gesellen by minem herr printzen: also zoch diser gezúg vnd ander mit minem herr printzen gon Belle veure, do wolt er den zug sammlen gon Werdun zu ziehen, vnd als sy lút hatten hinúsz geschickt zu erfaren wie es zu Werdun stünd, die kammen harwider vnd sagten jnen Werdun wer verlorn, vnd wärent Trabers gesellen in derselben geselschafft by disem gezúgen: by solicher kuntschafft was Josz Rapp.

By allen vnd jecklichen vorgeschribnen kuntschafften, als die durch mich Adam Göüffe obgenant in krafft der comission vorbestimmpt, vffgenommen vnd vor mir geredt, sind do by vnd mit gewesen der vest Thiebolt von Genigny, edelknecht, Peter Heinricher von Biell vnd Cristan Hasz, vnd das sölichs also geschehen sy, so hab ich zu vrkund disz bezeichnet mit miner handgeschrifft, vff donnstag nach sannt Simon vnd Judas tag anno etc. lxxviij.

Adam Göüffe.

Vnd als ich der obgenant Adam Göúffe nit an alle notturfftige end han mögen in diser sach keren, so hand Estienne Gousset vnd Rennaul Picquet von Montfort durch min befelh in eid genomen vnd verhört Richart Paigney, Heinrich Griffon, Guiot Malon vnd Jehan Perrin von Perroy, die hand geredt daz in der vasten nächst vergangen, als Traber zu Montfort lag, do syent der sinen vff vier oder fünff zu rosz gon Perroy kommen, haben doselbs die kilchen vffgebrochen vnd das so die armen lút in jrn kisten dar in geflöckt hatten, genommen, vnd úsz der kilchen syent sy in das dorff gangen vnd vnderwegen haben sy Richart Paigney sin seckel, dor inn wärent viij plaphart, vnd Heinrich Griffon ouch sin seckel, dor inn wärent iiij plaphart, beid abgesnitten vnd súsz disen gezúgen schaden getän bisz an vier oder fünff francken.

Wienot Humbert hat geredt, Traber vnd die sinen haben jmm zu Montfort in sinem husz zwey linlachen, haber vnd anders genommen.

Perret Vmbert, Jehan Dampinon, Richart Dampinon von Mion hand geredt, als Traber zu Montfort läg, do kämen die sinen drú oder vier mäl vff die fütre gon Mion, vnd vff ein mäl brächent sy die kilchen vff vnd thätend den armen lúten an dem jrn so sy dor in geflöckt hatten, schaden bisz an xx francken oder mer on ässiger spyss, vnd in dem dorff näment sy vff zwey bitschet haber.

Jehan Menot, Jehan Porterey, Michel Rebillet vnd Steffan Fraison von Cussey hand geredt, als Traber vnd die sinen zu Montfort lägen, do kämen ettlich vff ein mal gon Cussey vnd brächent die kilchen vff vnd näment úss der armen lúten kisten linlachen, silbrin ring vnd anders, vnd tätend doselbs schaden vff x oder xij francken wërt.

Jehan Français von Ponvillart hät geredt Traber vnd die sinen haben jmm in sinem husz zu Montfort ein zwechlen genommen eins guldins wërt, vnd als Traber úss dem slosz Montfort zoch, do lëgert er sich in Clauden vnd Johansz von Montforts husz, vnd trunckend jmm vil wins úsz, vnd vff xviij sester korns gabend sy den rossen vnd tätend denselben Clauden vnd Jehan von Montfort schaden bisz an xij francken.

Hugenin Bernart von Pontvillart hät geredt, Traber vnd die sinen als sy zu Montfort lägen, haben jmm schaden getän bisz an iij oder iiij francken, souil an haber als an andern dingen.

Vnd sölich kuntschafften hand die genanten Estienne Gousset vnd Rennaul Picquet bezúget vor jnen geschehen sin vnder jrmm handzeichen.

Copie moderne formant un fascicule de 18 ff. in-fol., certifiée conforme à l'original inséré dans le Protocole du conseil de Soleure, Tome II, pp. 281 et sqq., par le chancelier d'état, M. J. J. Amiet. (Archives de Soleure.)

1817. *L'avoyer et le conseil de Berne remercient leurs bons amis le bourgmestre et le conseil de Mulhouse des félicitations qu'ils leur ont envoyées au sujet de la victoire remportée par les confédérés d'Uri sur leurs ennemis communs les Lombards. Ces derniers, au nombre de plus de 14,000, s'étaient avancés sur le Saint-Gothard pour attaquer quelques troupes d'Uri; ils formaient trois colonnes, sans compter une forte réserve. Les gens d'Uri étaient à peine au nombre de 600, mais ils se défendirent si vaillamment et chargèrent l'ennemi avec une telle vigueur, qu'ils le mirent en fuite sans faire eux-mêmes la moindre perte: 1500 Lombards restèrent sur le carreau et, outre les vivres et les bagages, les vainqueurs ramassèrent 250 armes à feu de toutes grandeurs.* 1479. 14 janvier.

Jeudi après la saint-Hilaire 1479.

Den frommen fúrnemen wisen burgermeistern vnd rat zů Múlhusen, vnnsern sundern güten frúnden vnd getruwen lieben eydgnossen.

Vnnser frúntlich willig dienst vnd was wir truwen vnd eren vermogen zü vor.

Fromm fúrnēm wis || sunder güt frúnd vnd getruwen lieben eydgnossen, wir haben verstanden úwer schrifften || jetz an vnns gelangt, des glúklichen sigs halb vnnsern lieben eydgnossen von Vre mitt ettlichen züsatz von göttlicher hilff wider vnnser aller vind die Lamparter begegnet, vnd danken úch desselben frúntlich vnd sind vngezwifelt ir haben nitt minder dann wir fröud daran.

Vnd als wir der sach bericht, so sind der vinden ob viertzechen tusend in meynung gewesen ettlich vnnser eydgnossen von Vre plätz änend dem Gothart zü belegern vnd allda jrn willen zü volbringen, vnd haben sich in dryg huffen geteilt mitt einer mechtigen nachhüt, in fúrsatz vnnser eydgnossen der nitt ob sechshundert gewesen sind, anzügriffen, die sind jn mitt mannlicher gegenwer gestanden, mitt ernstlichem indrucken, sölicher masz das die vinde sich von stund an, än allen schaden der vnnsern, zü flucht begeben vnd haben hinder jnn todt gelaussen ob xv[c] gezallter mann, vnd iij[c] stuk allerley búchsen, vnd nitt minder dann alle die spis vnd hab so si mitt jnn gefúrt hatten : das verkúnden wir úch der worten ob úch die ding vor nitt angelangt hetten, der hie mitt zü sind, dann úch alls vnnsern sundern güten frúnden vil willens vnd geuallens zü bewisend sind wir geneigt vnd gütwillig.

Datum donstag nach Hilary, anno etc. lxxviiij.

Schultheis vnd rat zü Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1818. *L'avoyer et le conseil de Soleure, à qui la confédération avait renvoyé la contestation d'Ulric Traber avec les états de Bourgogne, mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que leurs députés, en la compagnie desquels Traber s'est présenté devant eux, ont dû leur rendre compte de ce qui s'est passé à cette occasion; après avoir établi les faits les plus graves contre Traber et ses compagnons, les Bourguignons ont formé une demande reconventionnelle que les arbitres ont dû réserver dans leur sentence. Sur leur citation les parties viennent de comparaître de nouveau à Neuchâtel, devant le comte de cette ville, le margrave Rodolphe de Hochberg-Sausenberg, et devant les députés que Soleure avait adjoints à sa grâce, qui est son co-bourgeois; les Bourguignons ont parlé avec beaucoup de force contre Traber; sans récriminer contre la première sentence, ils ont soutenu qu'en renvoyant les parties devant la ville de Soleure, la confédération avait eu l'intention d'obliger Traber et ses compagnons à répondre aux justes* 1479. 23 janvier.



plaintes de la Bourgogne et, à moins qu'il ne consente à faire droit à leur demande ou à saisir les confédérés de la reconvention, on ne pourra pas les obliger à lui payer un denier, à lui et à sa bande, ni l'autoriser à endommager la Bourgogne qui est en paix avec la confédération. Les parties discutèrent longtemps ce point, sans que Traber voulût acquiescer à la demande; enfin les députés de Soleure le prirent à part et insistèrent pour qu'il admît la reconvention: poussé à bout, il finit par dire que c'était pour lui moins une affaire d'intérêt qu'une question d'honneur, et que la confiance de ses compagnons en dépendait. En conséquence l'avoyer et le conseil prient la ville de Mulhouse de prendre la défense de son bourgeois, si ses compagnons cherchaient à le déconsidérer, attendu qu'il a agi loyalement en suivant les conseils qu'on lui donnait, et que s'il s'y était refusé, eux et lui s'en seraient mal trouvés.

Samedi avant la conversion de saint Paul 1479.

Den fromen fúrsichtigen wisen burgermeister vnd rat zů Múlhusen, vnsern sondern gůtten frúnden vnd getrúwen lieben eydgnossen.

Vnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gütz vermügen allzit beuor.

Fromen fúrsichtigen wisen || sondern gütten frúnd vnd getrúwen lieben eydgnossen, vns zwifellt nit denn jr syent durch úwer ersam bottschafft || so nechst mit úwerm burger Ülrich Traber alhie vor vns mit den Burgonschen im rechten gewesen ist, verstanden wie die Burgonschen den Traber vnd sin gesellen so hoch mit kuntschafft angezogen, vnd wie si die vervngelimpfet vnd dem nach gegen jnen eins widerrechten eruordert, vnd erkennt das wir nach der vszgedruckten vrteil vns vorbehallten habent die sachen wyter zelútren vnd zeentscheiden, zü ziten so wir das vnser vnmüsz halb tün mügent, deszhalb wir nach verfollgung der parthyen frúntlich tag habent angesetzt fúr den hochgebornen herrn margraff Růdolffen von Hochperg, grauen zü Núwenburg, herrn zü Röteln vnd Susenburg, vnsern gnedigen herrn vnd getrúwen mitburger, vnd úns : sond jr wissen das wir vmb frid vnd rüw willen vnd zü gütt der sach vnser treffenlich bottschafft zü der sach zü dem obgenantten únserm gnedigen herrn gen Núwenburg geordnot, vnd den Traber darzü habent gewisen das er ouch dahin geritten ist die sachen hellffen zebeschliessen.

Die Burgonschen sind erschinen vnd hand strax vff des Trabersz anuordrung geredt, si redent nút wider die vrteil vnd lassent die in jr werd bestan, aber jnen zwifle nit denn das gemeiner eydgnossen so den anlasz zwúschen den vorgemellten parthyen gemacht damit si die sach fúr vns zü recht habent gewisen, will vnd meinung sye gewesen das der Traber vnd sin gesellen das tün vnd si desz rechtensz vertrösten oder jren vrteilbrieff in das recht fúr gemein eydgnossen legen, wöllent si tün was recht sy : vor getrúwent si nit dem Traber mit sinem anhang einen pfennig schuldig zesind, noch jnen gestattet sölle werden die burgonsche land, lut vnd güt ze schedigen, nach dem vnd si mit dem grossen pund der eydgnoszschafft in frid, bericht, jnen verpfendt vnd verschriben syent etc.

Das vff vil vnd mengerley red beid parthyen ernstlich ankomen sind der sach zegetrúwen, desz beid teil vnwillig warent, vnd am lesten vnser ratzbotten sich desz Trabers gemechtigott vnd jm gesagt habent, er múge desz widerrechten nit vor, wie sorgklich jm nach gestallt aller sachen das werde, sin, múge er selbs be-

dencken: darin er am lesten mit grosser vngedullt gangen ist vnd geredt hat jm sye me vmb sin er vnd siner gesellen gunst angelegen denn vmb güt: bittend úch mit gantzem ernst, ob desz Trabersz gesellen jn wölltend vervnglimpffen, jn darinne ernstlich ze verantwurtten, denn er erlich gefaren vnd güttem rätt gefollgt hät, vnd wa er das nit getän hett, möcht jm vnd sinen gesellen wol zü vnstatten sin komen, doch welher desz widerrechten erwartten wölle an dem end, dem beuelhend wir das zeergrúnden: das vermerckend von vns im besten vnd gantzen trúwen.

Geben vff samstag vor conuersionis sancti Pauli, anno etc. lxxix[no].

Schultheis vnd rät zü Solotern.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1819. *La même année, vers la mi-carême, le roi de France Louis avait pris à sa solde un grand nombre de varlets, qu'il payait à raison de 7 florins par mois chacun, et qui avaient leur lieu de rassemblement à Mulhouse dans le Sundgau. Ces gens décidèrent d'aller en Lorraine pour s'emparer de la ville de . . . . . . (Morse) et pour la piller. Mais ceux qui étaient à l'intérieur, avaient leurs émissaires, qui les prévinrent de la marche de cette troupe et de ses intentions. Les habitants se mirent en état de défense et donnèrent avis de ce qui se préparait à ceux des leurs qui étaient à l'armée en campagne et qui guettèrent l'arrivée de ces routiers. Quand les agresseurs se présentèrent pour la surprendre, ceux de la ville les chargèrent de front, pendant que les troupes du dehors les prenaient à revers. Il en périt ainsi 600, plus que les Allemands n'en avaient perdus dans les quatre affaires d'Héricourt, de Granson, de Morat et de Nancy.* 1479. vers 21 mars.

Johannis Knebel, capellani ecclesiæ basiliensis, Diarium, l. c., Tome II, p. 233.

1820. *Informés que Traber endommage journellement les Bourguignons, malgré l'accommodement ménagé entre eux et lui par la sentence de leurs confédérés de Soleure, les députés de la confédération réunis à Lucerne en expriment leur surprise à leurs bons amis et alliés le bourgmestre et le conseil de Mulhouse et les prient d'intervenir pour faire cesser ces voies de fait: ils devront à cet effet exiger un serment en forme de Traber et de ses adhérents.* 1479. 28 mars.

Dimanche judica *1479* [1].

Den erbren wysen burgermeister vnd rätte ze Múlhusen, vnnsern insundern lieben vnd gûtten frúnde vnd getrúwen buntgnossen.

Vnnser frúntlich grûs vnd was wir gûtz vnd frúntschafft vermögen alle zitt vor.

Erbren wysen insundern gûten frúnde || vnd getrúwen buntgnossen, vnns langt warlichen an wye der Traber die Burgunner täglichen schädge an || jren landen vnd lútten, úber das er mit jnnen bekomen ist, nach des spruchs sage so vnnser getrúwen eydtgnossen von Soletorn darumb zwúschent jnen vnd jmm gethan hand,

---

[1] A la date de cette lettre, le sort de Traber était déjà décidé: on lit dans le récès de la diète de Lucerne, 24 mars: «Dem Traber und andern Gesellen, welche die Burgunder schädigen, soll man unter Androhung von Strafe an Leib und Gut befehlen, von disem Unterfangen abzustehen; die Burgunder mögen diese und andere dergleichen Leute fangen, strafen oder hängen, ohne den Zorn der Eidgenossen deswegen besorgen zu müssen.» (Sammlung der eidgenossischen Abschiede, Tome III, p. 30).



das vnns frömd nimpt das er oder yemantz anders mit sinem eygnen gewalt sich sömlichs vnderstått.

Har vmbe so ist vnnser ernstlich meynung vnd bittend vch mitt sonderem vlys gar früntlich, jr wellend mitt dem gemeltten Traber vnd sinen anhängren verschaffen, wo sy úch an die hand stossent vnd jnn heissen vnd lässen ein eyd liplich zů gott vnd den helgen schweren sy fúr dis hin vnbekúmbret ze lässen an jren landen vnd lútten vnd an allen den jren bis vff vnns : har an tůnd jr vnnser aller ernstlich meynung vnd gefallen, wellend ouch das vmb úch alle vnd úwer gemeinen stat alle zitt frúntlich verdienen.

Datum sonntag judica etc[a]. anno etc[a]. lxxix.

Von stetten vnd länderen gemeiner eydtgnossen rättes botten yetz zů Lutzern versampnet.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1479. 31 mars. **1821.** *Guillaume de Ribaupierre, grand bailli des domaines autrichiens, invite le maître et le conseil de Mulhouse à envoyer leurs députés à Ensisheim, le vendredi suivant, afin de voir s'il pourrait accommoder le différend qu'ils ont avec Tschan de Kuttenach au sujet d'un de ses vassaux de Burnen.*

Mercredi après le dimanche judica *1479.*

Den ersamen wisen vnseren guten frunden meister vnd rat zů Mulhusen.

Wilhem, herr zů Rappoltzstein vnd zu Hochennack, oberster houbtman vnd landuogt.

Vnseren gúnstlichen grůs zůuor.

Ersamen wisen lieben frúnde, dem noch vnd Zschan von || Kuttena in etwas vorderung vnd spennen mit úch statt eins sins armen mannes halb zů || Burnnen, alsz vns nit zwyfelt, ir wissend, vnd wann wir nů die vnd ander irrungen allweg gern zum frúntlichesten wolten helffen hin legen vnd betragen, so fern vnd es úch dann gelegen wer, vff fritag nestkomen úwer botschafft mit gewalt har gon Ensishen zů schicken, so hetten wir willen zů besehen ob wir die sachen gútlich betragen möchten, vnd hand dar vmb bisz vff úwer antwirt den benanten Zschan von Kuttena hie behalten etc.

Datum vff mitwoch noch dem sunentag judica, anno etc. lxxix[no].

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse).

1479. 1[er] avril. **1822.** *Informé qu'Ulric Traber venait d'être tué, Guillaume, seigneur de Ribaupierre et de Hohnack, grand bailli autrichien, prie le maître et le conseil de Mulhouse de permettre à Jacques Müllin de faire opposition, au nom de son fils Bernard, créancier de Traber, à l'envoi en possession de ses héritiers. sauf à faire reconnaître ses droits par voie de justice.*

Jeudi avant le dimanche des rameaux 1479.

Den ersamen wisen vnseren gůten frúnden meister vnd rat zů Múlhusen.

Wilhem, herr zû Rappoltzstein vnd zû Hochennack, oberster houbtman vnd landuogt.

Vnsern gúnstlichen grûs zû uor.

Ersamen wisen lieben frúnden, dem noch || vnd der Traber, alsz wir bericht werden, vmkomen ist, hat vns || Jacob Múllin zû erkônnen geben wie das der selbe Traber sinem sun Bernhart Múllin etwie vil schuldig sy, vnd vns gebetten uch zû schriben jme von sins suns wegen vff des Trabers verlassen gût vergônnen gepott zû tunde: die wil vnd vns nû nit zwyfelt dann das ir selbs nit der neigung syend yemand rechtz zû versagen oder abzuslahen, dar vmb so ist vnser begerung vnd bitt an úch ir wellen dem benanten Jacob Múllin von sins suns wegen ein verbott vergônnen zû tunde: was jme dann mit recht gelangen môge, das beschehe etc.

Datum vff donstag ante palmarum, anno etc. lxxix[no].

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1828. *Enquête sur les faits relatifs à la confiscation de quelques bestiaux de Burnen par la ville de Mulhouse, en 1474. — Un premier témoin dépose que, le vendredi après la fête de Notre-Dame de Guildwiller, Etienne de Hagenbach et Jean de Burnen de Montreux se jetèrent dans le bailliage de Thann et sur les villages du Sundgau, à la tête d'une troupe d'hommes d'armes combattant pour le duc de Bourgogne; que, le dimanche suivant, un homme de Burnen essaya de sauver son bétail pour échapper aux conséquences des hostilités de son maître; informée du fait, la ville de Mulhouse mit la main sur le vassal et sur son bétail, qu'elle considérait comme propriété de l'ennemi. — Un autre a entendu le premier témoin déclarer au vassal que son seigneur s'étant mis en état d'hostilités, lui-même devait être considéré comme ennemi. — Un autre atteste que plus de quinze jours après que Mulhouse eût confisqué le bétail, le chevalier Pierre de Morimont procéda à la commise contre le fief de Burnen au profit du suzerain, le duc d'Autriche.* 1479. 20 avril.

Mardi après la quasimodo *1479.*

Anno etc. lxxviiij, an zinstag noch quasimodo.

Item, da hat Hannsülrich von Ammertzwiler geseit das vf den nechsten fritag noch vnnser lieben frowentag zu Gittwiler (*sic*), da haben Steffan von Hagenbach vnd Hans von Burnen von Munstral mit einem reisigen zug in das thanner ampt vnd in die dorffer im Sungow als vynd vf der burgunschen sitten gefallen vnd das beroupt: darnoch vf den nechsten sundag sig einer von Burnen mit sinem vihe verstolenlich komen vnd sin vihe vnderstanden züflohen vnd heimlich hinweg zutriben, die wil vnd der von Munstrol, ir herre, vf der vind sitten komen, den hab er nü bekent vnd geseit das sin herre solichen angrif vf das land geton vnd im einen son gefangen, darumb wellet er in als vynd behalten haben, vnd als die von Mulhusen das verstanden, so haben sy den selben von Burnen mit sinem vihe als der vinden gut in iren zwingen vnd bennenn genomen.

Item, der Clewi Stromeiger, schultheis zü Ballschwiler, ist zü Mulhusen an Baselthor gesessen vnd hat gehort das Hansulrich mit dem von Burnen geredt hab, war er mit dem vihe hin wolt? sin herre hett als ein vynd das land angriffen, darumb so wer er ouch vynd.

Item, Hanswernher, der meiger von Trobach, ist ouch daby gesin.

Item, Hans Wunderlin von Bernwiler.

Item, Conrat Wernher von Smertzwiler.

Item, Bechtold Wernher sin bruder doselbs.

Item, Heitzi Wernher daselbs.

Item, Hans Schúferer, der meiger der eptissin von Masmúnster zu Giltwiler.

Item, er seit das her Peter von Morsperg, ritter, noch den dingen allen, als die von Mulhusen das vihe genomen, ob vierzehen tagen erst lut vnd güt zü Burnen genomen vnd sy zü mins herren von Osterrich etc. handen gezogen hab, doch so welle er erfaren ob jemand des vtzit wisse kuntschaft zesagen.

Original en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1479. 15-20 juin et avant. **1824.** *En ce temps là, le sire Guillaume de Ribaupierre, grand bailli du dûc Sigismond d'Autriche, avisa tous les habitants du Sundgau de réfugier dans des lieux sûrs tout ce qu'ils possédaient dans leurs maisons, en raison des dangers dont le roi de France menaçait le pays, qu'il voulait réduire en cendre, et particulièrement Mulhouse qu'il projetait de ruiner de fond en comble. La raison en était que, deux ans auparavant, ainsi que je l'ai dit ci-dessus (nº 1784), le roi avait chargé un de ses capitaines de lui recruter des soldats. Il vint beaucoup de ces routiers, tant à pied qu'à cheval, qui reçurent chacun 5 florins pour la solde du premier mois et pour leur équipement. Mais il y en eut un grand nombre qui ne rejoignirent pas leur corps et qui restèrent au pays, de sorte que le roi en fut pour son argent, et, comme cela s'était passé à Mulhouse, il menaçait d'anéantir cette ville, de dévaster et d'incendier tout le pays. C'est pour cela que le grand bailli prévint tous les villageois de la contrée de transporter ce qu'ils avaient de meubles dans les villes et les places-fortes. Le jour de la saint-Vit, quelqu'un de Mulhouse me rapporta qu'il y était entré plus de 300 chariots, petits et grands, chargés de vin, de blé et de meubles, et que tout le monde se sauvait devant ce tyran. — Le dimanche 20 juin, une diète doit se réunir à Berne pour délibérer de cette affaire, afin de voir comment on pourrait résister au roi et l'empêcher d'envahir le pays.*

Johannis Knebel, capellani ecclesiæ basiliensis, Diarium, l. c., Tome II, p. 254.

1479. 26 juin. **1825.** *Sentence rendue par le maître et le conseil de Colmar, à qui le noble Tschan de Kuttenach d'une part, le maître et le conseil de Mulhouse d'autre part, avaient déféré le jugement du litige pendant entre eux. — Les parties comparant devant le conseil réuni, la première en personne, la seconde représentée par son stettmestre et son greffier, l'une et l'autre assistées de l'orateur qui a été attribué à chacune d'elles, Tschan de Kuttenach expose que du temps des guerres de Bourgogne, un de ses manants de Burnen essaya de retirer et de vendre son bétail à Mulhouse; mais la ville mit la main sur lui et s'empara de ses bêtes, l'emprisonna et le rançonna lui-même contre toute justice: de quoi le plaignant demande réparation. — A cela l'avocat de Mulhouse répond que ce n'est pas ainsi que les choses se sont passées: lorsque les Bourguignons firent irruption dans le Sundgau, ils pillèrent plusieurs villages et massacrèrent les habitants; un gentilhomme du pays, défunt Jean de Montreux, possesseur de Burnen, prit part à ces expéditions et, pour éviter de payer pour leur maître, les habitants de ce village essayèrent de se réfugier avec leur bétail et leur avoir au-delà du Rhin; mais les vassaux autrichiens qui avaient été maltraités et dépouillés par les Bourguignons, s'y opposèrent, et ce fut alors que Mulhouse s'entremit dans cette affaire: dans tous les cas, l'homme de Burnen qui fut arrêté, a donné caution juratoire de ne jamais se revancher, et si Tschan de Kuttenach n'en tient pas compte, la ville a part à l'alliance perpétuelle conclue par le duc d'Autriche et les confédérés, et elle en réclame le bénéfice. —*

Tschan de Kuttenach conteste l'exactitude des allégations de Mulhouse: le fait est que le village de Burnen a été, il y a longtemps, fief de Jean de Montreux qui, lors des guerres de Bourgogne, a rendu le service féodal au duc, son suzerain; mais comme Burnen est un alleu de la maison d'Autriche, le grand bailli et les officiers autrichiens l'ont revendiqué comme tel et n'ont pas voulu y voir une propriété de l'ennemi, au point qu'ils ont fait rendre par les gens d'Altkirch ce que, de leur côté, ils avaient pris aux habitants. Le fief faisant donc retour à son suzerain, les vassaux se crurent fondés à se réfugier à Mulhouse, comme ville du saint Empire, et c'est ainsi que le manant dont il s'agit, fut appréhendé au corps, son bien saisi: il est vrai que la ville se mit à couvert par une caution juratoire; mais lui, Tschan de Kuttenach, seigneur et chef de la partie lésée, ne se croit pas lié par cet acte; le village de Burnen, terres et habitants, est devenu son fief, et le serment qu'il a prêté l'oblige à faire rendre justice à ses vassaux. Depuis l'affaire, le comte Oswald de Thierstein et d'autres grands baillis autrichiens sont intervenus à diverses reprises, pour obtenir de Mulhouse les réparations légitimement dues, et, quant à l'alliance perpétuelle entre le duc d'Autriche et la Suisse, il ne la conteste pas; seulement la ville de Mulhouse s'est entendue avec lui pour faire juger la contestation par la ville de Colmar, et cela suffit pour lui permettre de réclamer la satisfaction à laquelle il a droit. — L'avocat de Mulhouse réplique que ce n'est pas à Mulhouse que le manant de Burnen a voulu se réfugier, mais au-delà du Rhin: la ville, avertie de ses intentions, envoya des gens l'appréhender au corps, ainsi que cela se pratique en temps de guerre. Le duc d'Autriche ou ses officiers ont eu beau appliquer la commise au fief de Burnen, il n'était pas moins alors un bien de l'ennemi, et s'il a plu à sa grâce de faire rendre aux vassaux ce que les gens d'Altkirch leur avaient pris, c'était son droit, puisque c'est à lui qu'Altkirch ressortit. Mulhouse a répondu comme il devait aux réclamations des officiers autrichiens; quant à Tschan de Kuttenach, qui n'a été investi du fief que postérieurement aux faits dont il s'agit, la ville demande non seulement qu'il s'en tienne aux termes de la caution juratoire, mais même qu'il la dédommage des frais qu'il lui a occasionnés. Cependant si le duc d'Autriche ou ses officiers croient avoir des réclamations à exercer de ce chef, Mulhouse est tout disposé à y répondre conformément à l'alliance perpétuelle. — Tschan de Kuttenach répond encore que si l'arrestation de son manant n'a pas eu lieu à Mulhouse même, du moins était-ce dans sa banlieue, sur une route du saint Empire, et si la ville a cru pouvoir s'emparer de son bétail comme bien de l'ennemi, c'était le cas de ne pas exiger de caution juratoire. Il conclut en demandant que cet acte ne dispense pas Mulhouse de réparer le tort qu'on lui impute. — Mulhouse maintient ses premiers dires: le manant a été arrêté en pleins champs, comme il cherchait à se rendre au-delà du Rhin; quand tout fut passé, il souscrivit une caution juratoire qu'il ne doit pas enfreindre, et, comme le fief de Burnen et ses dépendances n'ont passé entre les mains de Tschan de Kuttenach que plus tard, on ne peut pas obliger la ville à satisfaire à sa demande. — Ouï les parties dans leurs dits et contredits, dupliques et tripliques, le maître et le conseil de Colmar jugent que les faits s'étant passés avant que le manant de Burnen fût en la possession de Tschan de Kuttenach, et ledit manant ayant donné caution juratoire de ne pas se revancher, il n'y a pas lieu de faire droit à la réclamation.

Samedi après la saint-Jean-Baptiste 1479.

Wir der meister vnd der ratte zü Colmar
Kúndent aller menglichem :

Das vff húte datum fúr vns inn vnnsern offenen versampten ratte zům rehten sint komen der veste Zschan von Küttenach, an eynem, vnd || die erbern wisen meister vnd råtte zů Mülhusen durch yren stettemeister vnd iren stattschriber, als iren geordenten rätz sendebotten inn diser sache, andersztteils, spenne zwúschend innen derhalb sie sich vff || vns zů recht vereynt, vnd deren wir vns vmb yre beider site vlissiger bitte willen zů rehte beladen, vnd dem nohe vff húte eynen rechtlichen tag fúr vns gesetzt, dorüff sye ouch beyder site mitt vnd inn bywesen etlicher ire gütten frúnde vnd gōnnere vor vns erschyennen.

Vnd hat do der vorgedoht Zschan von Küttenach angefangen sich durch sinen gegônnten redener inn recht verdingt vnd darüff lossen erzalen: wie das sich inn disen vergangen kriegslôiffen des hertzogen von Bürgundie seliger gedehtnysz begeben, das eyn sin arme mann vs dem dorff Brunne etliche sine viehe inn flôhens wyse gon Mülhusen zue getriben vnd das doselbst vnderstanden zeuertriben vnd zeuerkouffen: do sigent die von Múlhusen zûgefaren, habent den selben armen mann inn ire statt gefangen, im sine viehe gewalteklichen vnd on reht genommen, ine getúrnet vnd geschetzt vnuerschuldet vnd wider alle billicheit, mit begere die von Múlhusen zewisen dem selben sinem armen manne vnd ime von sinen wegen vmb soliche sine genommen habe vnd schatzunge, mitsampt gelittenem kosten vnd schaden dorüff gangen, kerunge, wandel vnd abtragk zetûnde, als er hoffte nohe hanndel vnd harkommen der sache billich beschee.

Vff das so habent der gemelten von Múlhusen sendebotten sich dürch iren gegônnten fürsprechen ouch inn reht verdingt vnd dem nohe geantwürt: sye befrômde des genannten Zschan von Küttenachs fúrgenommen klage vs der vrsache: als sich der bürgûnsche kriegk erhept vnd die Bürgönner úber etliche dörffer im Suntgouw gerandt, die armen lüte erstochen, gefangen vnd das yre genommen, do habe eyn edelmann vff der bürgundschen siten, mitnammen Hanns von Múnsterol selige, das dorff Bürne zü sinen hannden gehept, vnd sige sin gewesen: do habent die selblichen armenlúte ire viehe vnd annders wellen úber Ryne flôhen: do das die armenlúte so vsser vnnsers gnedigen herren von Ôsterrichs etc. lanndtschafften als die geschedigeten zû innen vnd an andere orte geflohen, vernommen, so hettent sie vnderstanden die von Bürne nyderzewerffen: inn dem vnd sie vermerckt das die selben lúte vnd gûtte den vynden zûgestanden, habent sie das angenommen vnd nohe ratte dorynne gehanndelt: das bescheen, so habent sie den selben armen mann mit einer vrfehde gelossen, dorumb sie hoffent das sie dem selben noch nyemand von sinen wegen by der ansprôche núdt pflichtig sin noch werden sollend: souerre aber Zschan von Küttenach sin ansprôche ye nit meyne zeuertragen, so sige ein ewige vereyne zwúschend vnnserm gnedigen herren von Ôsterrich etc. vnd den eitgnossen vergriffen, deren sich die von Múlhusen frouwent vnd haltent, deren innhalt nohe wellent sie im rehtz nit vor sin.

Dogegen der vorgenannte Zschan von Küttenach lossen reden das die sache wie die von Múlhusen meldent, die gestalt nit: dann sige wor das dörffe Bürne sy vor vil joren des von Múnstrol lehen gesin, do sich aber diser kriegk begeben, das er des hertzogen von Bürgündie, als sins obern herren vnd fúrsten vnd nit sin selbs gescheffde halb im kriege vngezwifelt wider sinen willen begriffen, vnd aber das dorff Burne mit luten vnd gütte inn eigenthûms wyse an das lobelich husz Ôsterrich gehört, so habent vnsers gnedigen herren von Ôsterrichs etc. houbt vnd amptlute das selbe dorff als fúr das yre gefryet vnd nit fúr vynde gût wellen haben, sunder die von Altkilch die innen ouch etlich das yre also angenomen hattent, getrûngen das innen die solich ire genommen habe widerkeren vnd geben müsten, des sich die von Bürne gehalten, gegen nyemand entsessen, vnd also das yre inn truwen vnd glouben gon Múlhusen als inn eyne des heiligen richs statt getriben

vnd geflôhet: do sige der genant armman mit gewalte vnd on alle reht mit sinem libe vnd güt angenommen, geschetzt vnd dem nohe inn vrfehde, als sie meynent, solichs nüdt zeeferen oder zerechen genommen, hoffe er das ine das als des armen manns herren vnd obern solichs als einen gewaltsamen vnrehtlichen handel an dem sinen begangen nüdt berüre oder zerechtfertigen nit verbiete, ime ouch siner eidtpflichthalb, nohe dem das dorff Bürne lúte vnd gütt sin lehen sigent, vngerehtfertiget zelossen nit gebüre: dann sye nit one, es habent zů der zit vnd der geschicht vnnser gnediger herre groffe Oswalt von Tiersteyn etcª vnd andere vnnsers gnedigen herren von Ôsterrichs etcª. lanndtvögte sydthar denen von Múlhusen zům dickern mol geschriben vnd erforderet vmb abtragk solichs handels etcª: vnd als die von Múlhusen fúrter lossent fürhalten ein ewige vereyne zwúschend vnserm gnedigen herren von Ôsterrich etc. vnd den eidtgenossen losse er sin, berüre in der vrsache halb nüdt, sünder sie habent sich gegeneynander verwilkürt, fúr vns die sache zerehtuertigen, doby losse er das bliben, darumb er hoffe wie vor, wir sollend die von Múlhusen daran wysen ime vmb obgemelten vnrehtlichen vnzimlichen handel an synem armenmanne vnd dem sinen begangen abtragk, kerunge vnd wandel zetůnd pflichtig, vnd souerre das gůtlich nit sin, so hoffte er doch innen mit reht zetůnde erkannt solle werden.

Dowider die genanten von Múlhusen habent lossen reden das sie den gemelten armen man von Bůrne oder das viehe inn yre statt angenommen, sige nit, ouch inn flôhens wyse nit inn yre statt gewesen noch kommen, sunder sie habent vnderstanden by oder nebent ire statt hin vnd úber Ryne mit libe vnd gůtte zekommen, vnd als sie das vermerckt, habent sie die yren hinusz geschickt, libe vnd gütte zů yren handen bröcht vnd gehandelt als sich inn kriegs gescheffden gehöischen, inn meynunge darinne nüdt vnbillichs gehandelt: dann das vnser gnediger herre von Ôsterrich etcª oder siner gnoden amptlúte das dörff zü sinen handen genommen, doby sige zůmercken das das vynde gütt gewesen, vnd obe denen von Altkilch út gewert oder gebotten, habe er als den sinen wol maht gehept: aber obe innen der selben als der vynde libe oder gütt im velde údt zůhannden worden vnd innen vnsere gnedige herren die landtfögte etc. deszhalb út geschriben, denen habent sie zimliche gebürliche antwürt geben: aber diewil die zit des handels das dorff Bürne den vynden verwandt vnd dem allem nohe erste vs sündern gnoden dem genanten Zschan von Kuttenach zů lehen geluhen, so hoffent sie wie vor ime by der ansproche vnd handel so sich ee vnd die von Bürne die sinen gewesen, begeben, nüdt pflichtig, sunder mit reht daran werde gewiesen das egemelte vrfehde billich gehalten, vnd das er innen iren kosten vnd schaden darzü er sie brocht, abträge: vermeyne dann vnser gnediger herre von Ôsterrich etc. oder yemand von siner gnoden wegen vmb den hanndel so sich mit denen von Bürne ee vnd sie des von Kúttenach worden, begeben, sye ansproche nit zeuertragen, dem wellent sie nohe lute obgemelter vereyne zimlichs billichs rehten nit vor sin, inn hoffen domitte mee dann den vollen bieten.

Vff sollichs der genant Zschan von Kúttenach fúrter hatt lossen reden: er sige bericht das egemelter handel vnd byfengung dem synen in der statt Múlhusen

begegent: ob aber des nit, so sige es doch inn yrem zwinge vnd banne, vff des heiligen [richs] strosse vnd am tribe vnd zůflücht inn flôhens wyse zů inen bescheen, vnd obe sie das fúr vynde gůtt, als sye meldent, gehept, so were nit not gesin eynyche vrfehde von dem armen mann zenemmen, dorumb er hoffte wie vor, wile die von Múlhusen solichen handel dem sinen wider alle billicheit vnd one reht inn dem vnd sich der one alle vorchtsal in truwen vnd glouben als inn flôhens wyse zů inen geton zůgefügt, sy sollent im darumb mitt vnd inn reht kerunge vnd abtragk schuldig sin vnd werden, vnd das sie weder vrfehde noch anders dowider núdt solle schirmen.

Dowider die genannten von Múlhusen inn ire nochrede habent lossen melden vff meynung wie vor: sie habent den von Bürne im velde mit dem sinen, als der von lannde úber Ryne vnderstanden zetriben, angenommen: der habe allem hanndel nohe ein vrfehde geton die er schuldig sige zehalten, vnd diewile dem allem noch Burne mit siner zügehôrde erste vsz gnoden dem von Kúttenach geluhen, so hofftent sie wie vor ime by der ansproche gantz núdt pflichtig sin noch werden, vnd staltent domitte die sache beidersite nohe vil me worten nit alle not hieby zeschriben, zů vns vnd vnsere vrteil.

Vnd nohe dem wir meistere vnd râte obgenannt sollicher beiderteil clage, antwürt, rede, widerrede, nachrede vnd was sie dann deshalb beydersite vor vns fúrwenden woltent, eigenlichen verhôrt vnd ingenommen, so habent wir mit vrteil bekant vnd sprechent nohe vnsere besten verstentnysz zů reht:

Wile, als wir verstont, sich obgemelter hanndell durch die von Múlhusen gegen dem armen manne von Bürne vnd dem synen vor vnd ee sie dem von Kúttenach zůgestanden oder die sinen gewesen, begeben, vnd das der selbe arme mann dorumb vrfehde geton, das dann die von Múlhusen dem von Kúttenach by der ansproch núd pflichtig sin sollent, alles one geuerde.

Vnd diser vnser vrteil zů worem vrkúnde, so habent wir meister vnd räte obgenannt vnnsere stette Colmar secrete ingesigel geton hencken an disen brieff, deren zwene glich geschriben vnd versigelt yederteil eynen hatt, vnd geben sint vff sambstag nach sannt Johanns tag zů súngehten, in dem jore do man zalte von der gebürt Cristi vnsers lieben herren tusent vierhundert subentzigk vnd nún jore.

Original en parchemin muni du sceau secret de la ville de Colmar en cire verte, sur lemnisques de parchemin. (Archives de Mulhouse.)

1479. octobre. **1826.** *Assignés péremptoirement pour le paiement d'un arriéré de 100 florins du Rhin sur leur contribution à l'Empire, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse rappellent à l'empereur Frédéric III les événements qui ont failli détacher leur ville du saint Empire et qui l'ont ruinée pour longtemps; c'est grâce à l'assistance de leurs alliés, au secours que quelques villes leur ont prêté, qu'ils se sont soutenus jusqu'à présent; par égard pour leur situation, le défunt électeur palatin Frédéric le Victorieux leur avait abandonné pour dix ans le tribut, et, s'ils sont bien informés, sa majesté, à la requête des confédérés, a confirmé cette faveur lors de son dernier séjour à Bâle: ils la supplient de leur maintenir la grâce qu'elle leur a faite, et de les excuser de ce que leur pauvreté ne leur permette pas de lui envoyer de députation.*

Sans date.

Dem allerdurchlúchtigisten hochgebornisten vnd vnúberwintlichisten herren hern Fridrichen, rômschen keiser etc., vnserm aller gnedigisten vnd forchtsamisten herren.

Allerdurchlúchtigister hochgebornister vnúberwintlichister vnd aller gnedigister herr rômscher keiser, úwer kieserlichen (*sic*) mayestat ist zů aller zit vnser vndertenig schuldig vnd gehorsam dienst mit erpieten aller eren voran bereit.

Aller gnedigister herr, úwer K. M. hat vns mandat mit eruordrung der die hundert rinsch guldin verseszner des richsz stúr zegebende, vnd daruff den procurator durch úwer K. M. vffgedruckt insigel peremptorye tůn rechtlich fúrheischen etc.

Aller gnedigister herr, úwer K. M. sol warlich wissen daz wir gar langezit dahar můtwillenclich gewalltenclich vnd vneruollgt aller rechten vnderstanden vnd genottrengt sind worden von úwer K. M. vnd dem heiligen rômschen rich zetriben, vnd wa durch macht desz waren gotesz vnd hillff vnser getrúwen zůverwannten vns nit trostlich hantreichung vnd gnad beschechen, so were vnmúglich vnd vnmentschlich daz wir am rich werent beliben, vnd so wilant vnser gnedigister herr hertzog Fridrich, pfaltzgraue by Rin, loblicher gedechtnúsz, vnser verderben vnd notdrang erkennt, so hat sin fúrstlich gnad vns zechen jar desz richsz stúr nachgelassen vnd geschenkt, vnd ander erber stett imm rich vns die hand gepotten, da durch wir bys her habent múgen beliben: so habent ouch gemein eidgenossen úwer K. M., als die zů Basel nechst was, vnderteniclich gepetten vns die selben zechen jar stúren ouch ze ergeben, das wir verstanden gnedenclich beschechen sy.

So wir denn in söllicher groszer armůt vnd doch die sind so úwer K. M. gernn vnd billich zewillen wurdent, daz wir zů der vnser ratzpottschafft komlich nit vermúgent zeuertigen, so bittend die selben úwer K. M. wir mit aller temůt vnderteneclich, daz die vsz sonder angeborner gnad vnd millti vns by der zůsagung zů Basel beschechen gnedenclich welle lassen beliben, denn vnser armůt daz wol heischt, wa vmb die selben úwer K. M. der wir vns vnderteneclich alsz vnsersz aller gnedigisten vnd natúrlichisten herren werffend vnd befellhend, wir daz jemer kônnent vnd múgent verdienen, so sol die vns gepietten vnd allzit vnderteneclich vnd bereit vinden, weiszt der millt Ihesus der úwer K. M. langzit in wirden behallt.

Geben vff etc.

V. K. M.

vndertenigen schuldigen gehorsamen vnd willigen
Burgermeister vnd rat zů Múlhusen.

Minute accompagnée d'une lettre sans date de Jean vom Stall, à qui la ville l'avait demandée. (Archives de Mulhouse.)

1827. *Les députés de la grande alliance de la haute Allemagne réunis à Berne rappellent à l'empereur Frédéric III l'extrémité à laquelle la ville de Mulhouse a été réduite et le danger où elle s'est trouvée d'être séparée de l'Empire, si les confédérés et d'autres encore n'étaient venus à son secours. Ce qui l'empêche encore maintenant de se relever, ce sont les nombreuses charges, rentes, impôts qu'elle doit acquitter chaque année, particulièrement le tribut à l'Empire montant à 100 florins du Rhin. Quoique* 1479. 15 oct.



l'empereur, sur la demande des cantons, l'ait exemptée de cette contribution pour dix ans, ils sont informés qu'on veut en faire de nouveau le recouvrement : comme ils ne peuvent imputer les poursuites dont Mulhouse est l'objet qu'à un oubli et à un malentendu, ils prient sa majesté de se souvenir de la grâce qu'elle lui a faite et d'obtenir de l'électeur palatin qui est chargé de la rentrée du tribut, de ne pas l'exiger pendant les dix ans que doit durer l'exemption.

Berne, 15 octobre 1479.

Dem allerdurchluchtigisten grosmechtigisten vnd vnvberwintlichsten fursten vnd herren hern Fridrichen, romischen keiser, zu allen zitten merer des richs, vnserm allergnedigisten herren.

Aller durchluchtigster hochmôchtigoster, vnüberwindtlichoster, gnâdigoster herr rômscher keyser, úwer keyserlichen maiestat syen vnnser gehorsam vndertânig diennst mit aller demût dargebotten.

Aller gnâdigoster her, wir setzen in dheinem zwifell úwer K. M. sy bericht wie ir statt Múlhusen vil iaren her in merklicher betrûbung gestanden, vnd darus swâren abganng vnd vndertruck an lib vnd gût geuâchent, vnd zû solichen nôten gewachsen ist das si von dem heiligen rich getrângt, wo vnnser vnd annder furhilff nitt weren gewessen, vsz grund desselben vnd besunder dieselben úwer K. M. statt zu wider bringendem stand zû wisen, sind vil velltig lâst so dann die selb statt mitt abrichten iârlichen zins, stúren vnnd in annder weg tragen mûst, vnd besunder die keyserlich pflicht die iârlich vff hundert rinscher gùldin gesatzt ist, zechen iar günstlichen abgelassen vnd solichs durch uwer K. M. zû Basell vs demûtiger furbitt vnnser râten gnâdklichen bevestnet, des wir vnns nitt allein als gewússen gehallten, sunder annder so vordrung sôlicher ding angewendt, deshalb abgewisen haben.

Nu lanngt vnns an wie úwer K. M. von núwen dingen vermeldten abgelassen vnd verzigen pflicht eben mercklichen ersûcht, villicht, als wir da achten, in vmbedanck solichr verganngen núwen handels, deshalb die vermelldten statt Múlhusen in núw irrungen gewissen, wo das durch úwer K. M. nitt wurd versechen, dem vor zû sind vnnd úwer K. M. bewissen millt, die vor allen andern bestentlich sin sollen, fruchtbarlichen zû bevestnen.

So ist an die selben vnnser demûtig bitt ir well geuallen in ansechen irs gnâdigen zûsagens vnd vnnser vndertânigen diennstbarkeit, die berûrt statt Múlhusen sôlicher veruallen zechen iar stúr gnâdklichen zû erlassen vnd als milltenklichen verzigen fúrer nitt anzûwenden, vnnd dohalb so nû fúrer vallen werden, sôlich fursâchung zû vermôgen damitt sy vnnsers gnâdigen herrnn des pfaltzgraffen mûg die dann vff inbringen sôlicher stúr als ime verschriben vnd ingesatzt, mitt merklichem anzûg gat vertragen beliben: was dann derselben statt Múlhusen zûtûnd gebúrt, soll an ir macht nitt ertwinden, dann sussen uwer K. M. soliche darzûrichten vnd nitt desterminder von dem berûrten vnnserm gnâdigen herren dem pfaltzgraffen hoch vnd swer angeuochten werden mag, die selb úwer K. M. wol merken das in solichs nitt allein vngelegen, dann ganntz verderplich were.

Das alles well úwer K. M. bedancken vnnd dor inn so miltenklich hanndelln, da wellen wir vmb der selben in allen sachen gar demûtenklichen verdienen, von der wir ouch gar gnâdige anttwurt hiemitt begerrn.

Datum vnder vnnser von Bernn, in namen vnnser aller insigell, xv° octobris anno etc. Lxxix°.

Vwer K. M.

Vndertenig demütig diener:

Gemein eydgnossen des grossen bunds
obertütschen lannden von stetten vnd
lendern râte ietz zu Bern versamnet.

Au verso du second feuillet est écrit:

Vnser getruwen lieben eidgenossen antwurt vnsern aller gnedigisten herrn dem romischen keiser.

Copie contemporaine en papier, de deux feuillets petit in-fol. sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.) Cf. Joseph Chmel, Actenstücke und Briefe zur Geschichte des Hauses Habsburg im Zeitalter Maximilian's I. (Wien 1858, in-8°) Tome III, pp. 105-106.

1828. *Jean Tilinger le boucher, d'Ehingen, demeurant présentement à Zünkheim près de Neuenbourg, déclare qu'ayant été jadis domicilié à Illzach, comme ressortissant du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, il a eu le malheur d'être pris, rançonné et endommagé, avec d'autres bourgeois et manants d'Illzach, par défunt Pierre de Réguisheim, ce dont il demanda à plusieurs reprises réparation à la ville; mais elle lui a fait comprendre qu'il était contraire à l'usage du pays de rendre une ville ou un seigneur responsable d'un cas de force majeure auquel on n'avait contribué en rien. — Considérant donc que la ville de Mulhouse ne veut pas accorder à l'amiable la satisfaction à laquelle il croyait avoir droit, et pour éviter de plus grands frais qui pourraient résulter de poursuites ultérieures, le susdit Jean Tilinger renonce librement et de plein gré, pour lui et ses hoirs, à exercer de ce chef aucune revendication contre le bourgmestre, le conseil et la communauté de Mulhouse.* 1479. 10 nov.

Mercredi, veille de la saint-Martin évêque 1479.

Ich Hanns Tilinger der metziger von Ehingen, diser zit seszhaft zu Zúnckhein by Nuwen || burg im Brisgow gelegen,

Tün kunt menglichem mit disem brief:

Nachdem ich vor || joren hinder den fromen fursichtigen wisen burgermeister vnd rate der statt Mulhusen, min gnedig lieben herren, zu Illzich gesessen gewesen bin, daselbs ich mit sampt anderen der genanten miner herren von Mulhusen burgern vnd hindersässen durch jungher Petter von Regeshein vberfallen, gevangen, hinweg gefûrt, geschetzt vnd verderpt worden, vmb semlichen schaden ich die erstgenanten min herren von Mulhusen zum dickern angefordert vnd gepetten habe zestúr zekomen, deshalp die selben min herren mir gütlich geantwurt das nit lantlouffig recht oder gewonlich sig jeman in semlichen kriegen, nachdem sich die irenthalp vnuerschuldt begeben, einichen schaden zubekeren, wa ich aber von solicher vordrung nit ston, so wolten sy mir an glichen zimlichen enden eins rechten sin: vf solich rechtbieten ich ein bedanck genommen, also an rate vnd an mir

selbs funden hab, diewil dieselben min herren von Mulhusen mir in gutlicheit vnd von gnaden nutzit geben wolten, das ich dann im rechten an solicher vordrung nit haben, sonder zü noch merem kosten vnd schaden komen moht: da bekenn ich obgenannter Hanns metziger das ich eigens frigens willens von solicher anfordrung vnd ansproch gestanden bin vnd mich der verzigen hab, vnd sag die obgenanten min herren burgermeister, rate vnd gantz gemeinde ze Mulhusen vnd alle jr nochkomen semlicher obgemelter anfordrung so ich solichs kosten vnd schaden halp hinder jnen gelitten vnd genomen an sy gethon, fur mich vnd min erbenn gentzlich vnd gar quitt lidig vnd losz.

Des alles zü gezugknis vnd worem vrkund, so hab ich obgenanter Hanns Tilinger mit flis vnd ernst gepetten den fromen vesten jungher Hannsen von Friessen das er sin eigen innsigel fur mich hat tůn henngkenn an disen brief, das ich der genannt Hanns von Friessen mich bekenn von solicher pitt wegen, doch mir vnd minen erben on schaden, versigelt haben.

Der geben ist an mittwoch sannt Martins oben des bischoffs, noch Cristi gepurt thusent vierhundert sibenzig vnd nun jore.

Original en parchemin avec sceau en cire verte sur lemnisques en parchemin. (Archives de Mulhouse.)

1480. 22 avril. 1829. *En réponse à leurs voisins de Colmar, qui leur avaient communiqué une missive de l'empereur aux villes impériales concernant le tribut à l'Empire, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse expriment leurs regrets, vu l'absence de leurs députés, de ne pouvoir prendre part à la diète qui doit se réunir à Strasbourg, le mardi après* jubilate *(25 avril), tant pour s'entendre sur cette lettre, que pour délibérer sur le péage de Hüttenheim et de Matzenheim. Cependant, sur ce dernier point, leur avis serait de députer vers l'évêque de Strasbourg, pour lui représenter les immunités qui affranchissent les villes impériales de ce péage, en offrant de payer leur part des frais.*

Samedi avant la saint-Georges 1480.

Den fromen furnemmen ersamen wisen meister vnd rate der statt Colmar, vnnsern sonndern lieben vnd guten frunnden.

Vnnser frúntlich willig diennst züuor.

Fromen ersamen wisen sonder lieben vnd guten || frund, wir haben die schrifft von vnnserm allergnedigisten herren dem romischen || keiser an uch vnd annder uwer vnd vnnser guten frund die richstett der jerlichen sturhalp vsganngen verstannden: von solicher sachen vnd ouch von des zols wegen zü Matzenhein vnd Hittenhein vwer pitt ist an vnns, uf zinstag noch dem sondag jubilate nechstkomen, vnnser erber ratspottschaft zü Strospurg zü haben, wie dann uwer brief mit anndern ingeleitten schriften das solichs ein notdurft sig, mit me wortenn innhalten ist.

Wann wir nü vnnser ratspotschafft diszmal an ander ennde, vmb sachen vnns zügefallen jr hernoch vernemen mochten, geschickt, dadurch wir verhindert werden solichen angesetztenn tag ze suchen, als wir doch gern tåttent, vnd ist doch uf uwer vnd annder uwer vnd vnnser guten frund der richstett verbesserung vnnser

rate von des zolls wegen, solich friheit vnd vertrĕg so wir in gemeinem haben sollen, vnnserm gnedigen herren von Strospurg mit einer gemeinen pottschafft zu schicken, sin gnad der zü erinnern vnd dartzü zereden das not sin wirdet, an solicher werbung wir vnnsern teil costen, souil sich vnns des gepurt, geben wellen: bitten daruf uwer ersam gut fruntschaft damit gegen uwern vnd vnnsern guten frunden den richstetten vnns zum besten vnnsers vszblibens zuuerantwurten, dann wir uch vnd jnen diennst vnd guten willen bewisen vnd getůn mochtent, werent vnd sint wir güttwillig.

Gebenn an samstag vor sant Jergen tag, anno etc. lxxx.

Burgermeister vnd rate zů Mulhusen.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Colmar).

1830. *Recès de la diète des villes libres et impériales réunie à Esslingen pour délibérer sur une demande de subsides contre les Turcs et contre le roi de Hongrie, faite par le comte Hugues de Werdenberg, au nom de l'empereur Frédéric III. — Convoqués pour le dimanche après la purification 1481, les députés tinrent leur première séance, le jour suivant. Ils convinrent de prendre leurs places au hasard, et de donner leurs voix sans observer l'ordre habituel des votes. — Le mardi seulement, ils passèrent à l'objet de la convocation. On commença par la lecture d'une lettre du comte de Werdenberg, datée de la veille et reçue le jour même (6 février). Le représentant de l'empereur y parle des subsides comme dûs, et somme les villes de s'acquitter au plus tôt, attendu que son maître avait déjà emprunté de l'argent à valoir sur ces fonds. — La réponse est datée du mercredi : en accusant réception au comte de Werdenberg, les députés se bornent à dire, qu'ils n'ont point d'instructions et que leurs commettants n'avaient point prévu des exigences pareilles. Une fois en règle de ce côté, on chercha les meilleurs moyens pour ne pas payer les subsides. — On tomba d'accord qu'à la prochaine diète de l'Empire fixée à Nuremberg, les villes commenceront par supplier l'empereur ou son représentant de ne pas les comprendre dans la répartition. S'il s'y refuse, on objectera que c'est une dérogation aux bonnes coutumes et aux franchises reconnues aux villes, et si cet argument reste sans effet, les députés demanderont à en réferer à leurs commettants qui, en attendant la prochaine réunion de la diète, feront la sourde oreille à toutes les réclamations particulières dont ils pourraient être l'objet. — Les députés prévoyaient cependant que ces lenteurs pourraient fatiguer l'administration impériale sans la lasser, d'autant plus que quelques villes avaient déjà acquiescé au vote des électeurs et des princes relatif aux subsides. Dans ce cas il restait deux voies à suivre. — Les villes pouvaient soutenir que la part mise à leur charge était hors de proportion avec leurs ressources, mais que si l'expédition projetée contre les Turcs devait réellement se faire, elles ne demanderaient pas mieux que de s'imposer elles-mêmes, comme elles l'avaient toujours fait anciennement, et de s'associer à l'entreprise de manière à satisfaire tout le monde. Si les villes adoptent cet avis, elles devront se taxer en leur particulier et autoriser leurs députés à prendre part sur cette base au vote définitif de la diète. — Mais il est à croire que, faute d'un concert suffisant, l'expédition ne puisse aboutir. Dans ce cas les sacrifices qu'on demande aux villes seraient superflus : voilà pourquoi elles pourraient demander à ne fournir leurs contingents que lorsque l'entreprise aura reçu un commencement d'exécution et que l'expérience aura fait voir la possibilité de repousser les Turcs. Dans ce cas les villes ne demanderaient pas mieux que de s'associer à une guerre qui intéresse toute la chrétienté. Cependant si l'empereur ou son représentant ne se tenait pas pour satisfait de cette offre, il faudrait que les députés fussent pourvus d'instructions et de pouvoirs suffisants pour prendre part aux délibérations subséquentes de la diète. — S'il plaisait à l'empereur de demander aux villes des secours en dehors de l'état de répartition des 15,000 hommes, ou sans que les électeurs et les princes fournissent leurs contingents, il y aura lieu pour les villes de se concerter pour savoir ce qu'il faut faire. — Il y aura également lieu de s'entendre pour savoir si, en cas d'expédition, les troupes des villes formeront* 1481. 4-7 février.



un corps particulier ou si elles se rangeront parmi les contingents des princes. — Pour mieux éclairer les délibérations à venir, on demande aux villes de ne pas taire les objections qu'elles peuvent faire contre les différents avis ci-dessus. La diète en voit plusieurs: ainsi l'expédition intéressant toute la chrétienté, on se demande s'il n'y aurait pas lieu de faire appel à tous les chrétiens, de faire contribuer les ecclésiastiques qui, dans bien des villes, disposent de plus de ressources que les laïques. Il faut considérer encore que les villes ont toujours été en possession de s'imposer elles-mêmes et de ne pas être taxées par voie d'autorité. Le plus urgent, ce serait de travailler à une paix générale et permanente. — Puis la diète avise au secret de ses délibérations: il est particulièrement recommandé de ne pas communiquer le recès au représentant de l'empereur. — Avant de se séparer les députés furent encore saisis des doléances de la ville de Wissembourg (dans le Nordgau) qui, réduite à toute extrémité par ses créanciers, réclamait le secours de la diète. Tout en exprimant les regrets de l'assemblée, les députés engagent les réclamants à s'adresser à leurs voisins les plus rapprochés. — A cette diète Strasbourg était représenté par l'ammestre Pierre Schott, les villes impériales d'Alsace par Henri Waldeck, député de Haguenau, et par Jean Hutter, député de Colmar, chargés des pouvoirs des villes de Sélestadt, de Wissembourg, de Kaysersberg, de Mulhouse, d'Obernai et de Münster.

Abscheid der erbern fry vnd richstette sendebotten so zů Eszlingen, vff sondag nach purificationis anno etc. Lxxxj, versamelt gewesen sind.

Nach dem der loblichen stette sendebotten an montag darnoch vff dem rathuse doselbs versamelt wåren, eynten sie sich vngeuårlich nider zůsitzen vnd die frågen vmzegand lassen, jeder statt an yrem alten herkomen vnd friheitten vnuergriffenlich, vnd als sie noch etlicher stett botten warten wåren, beduchte sie geråten desselben tags witters nit fürzůnemen, sunder dero so noch nit komen woren, zůerwartten vnd enmornens zů acht vren widerumb zů erschinen sin : vnd als sie enmornens widerumb zů sammen kommen, hůben sie an zů den sachen dorumb sollicher tag vszgeschriben wer, zůgriffen, vnd diewil der keiserlichen maiestat anwaldt gråff Hůg zu Werdenberg vnd züm Heiligen berge sie also versamelt inn einer schrifft desselben tags innen überantwürt, tett ersůchen daz gelt so den stetten vffgelegt ist, sinen gnoden on alles verziehen vszzůrichten, innhalt siner gnoden brieff von worte zů worte also lutende:

5 février. Den fürsichtigen ersamen vnd wisen den fry vnd richstetten so yetz zů Eszlingen versamelt sin, vnsern besündern gůtten fründen.

Vnnsern günstlichen grüs mit gůttem willen beuor. Ersamen wissen besunder gůtt fründe, als durch vnsern herren die churfürsten, fürsten vnd die gemeyn besamlung vff dem nehstgehalten tage zů Nüremberg fürgenomen ist ein bottschafft zů der keiserlichen maieståt, zů dem künig von Franckrich vnd dem ertzhertzog Maximilian, die myn herren die churfürsten vnd fürsten vff sich genomen haben zůuerlegen, vnd den von stetten vffgelegt ist vns als keiserlichem anwalt ein gelt zůgeben, domitt wir die vszschriben des nehstkomenden tag anslag des volcks commyssarien vnd bottschafften hindan zů richten, wie dann vnser herren der curfürsten, fürsten vnd besamlung abscheid innhelt, solh anslag des geltz wir uch langst zůgeschriben vnd erfordert haben, des vns bitzher nit worden ist. Damit aber sollich cristenlich fürnemmen nit verhindert werde, haben wir vns vmb ein mercklich somme geltz müssen verschriben, domitt wir die bestimptten fürnemen eins teils

vszgericht haben, vnd noch in steter übung sin das fúrter vszzürichten. Daruff begeren wir an uch als keiserlicher anwalt vnd bitten mit vlis von vnser wegen den anslag des geltz souil uwer yedem berüren ist, on alles verziehen vszzürichten, domit wir den fürgenomenen gescheffden verrer nachgeen múgen vnd die wider bezalen die vns zü fürderung diser sachen gelihen haben, vnd wellent vch herinn bewisen als ir dem almechtigen gott vnd der keiserlichen maiestât, als uwern herren, schuldig sind züthün, domitte wir die sache nit witter bedörffen anbringen vnd üben, nachdem ir selbs versteet daz wir solh gelt vnbillich vff vns liessen bliben: daz wöllen wir vmb uch alle vnd yeden inn sunderheit gern beschulden vnd verdienen vnd bitten daruff uwer vnuerzogen antwürt. Geben zü Vlm, an montag sant Agatha tag anno etc. Lxxxj^mo^.

Keiserlicher anwalt Hugk, graffe zü Werdenberg vnd züm Heiligen perge.

Haben sie anfanngs vnderredde gehept vnd ratgeslagt wie dem genanten der keiserlichen maiestât anwalt vff sollich schriben züantwürtten, ouch wie sich den erbern stetten vff sollich anmûttung entlich zühalten sye vnd güt wesen erfunden dem keiserlichen anwalt by siner gnoden botten inn schrifften züantwürten wie nachvolgt:

Wolgeborner gnediger herre, uwern gnoden sie vnser vndertânig willig dinst zûuor. Gnediger herre, als uwer gnod vns yetzo zü Esslingen versamelt hand thün schriben, das gelt so uwrer gnode vnnsern frúnden vch zeschicken angemüt hat on alles verziehen vsz zürichten, wie dann das uwrer gnoden schrifft mit meren worten clerlich innhelt etc., lassen wir uwrer gnode wússen vns sollicher ersûchung nit in fúrsehung gewesen, ab dem uwrer gnode wol nemen mag vns deshalb nit abgefertigt sin, hierumb vns als sendebotten deszhalben von vns selbs nichtz gebúrt züuerfahen, daz bitten wir mit allem vlis dienstlich úwrer gnode von vns gnediclich vnd im besten zûuernemen vnd sich der masz bewisen als wir all sunder güt vertruwen zü uwern gnoden tragen, vnd mit flis in aller undertonikeit haben wellen züuerdienen. Datum an mitwoch noch purificacionis anno etc. Lxxxj^mo^. 7 février.

Wie aber sich den erbern stetten des angemütten geltz halb entlich zühalten sye, haben die ersamen sendebotten geratslagt vnd vnuergriffenlich vff hindersich bringen beslossen, das die erbern der stettebotten so vff den kúnfftigen keiserlichen tag gon Nüremberg von iren herren vnd frúnden abgeuertiget vnd geschickt werdent, den keiserlichen anwald vndertôniclich vnd mit vlis bitten von egerürter anmüttung zü stonde, vnd die erbern stette dero gnediclich züerlassen, mit erbietung das die stette sollichs gein der keiserlichen maiestâte vnd sinen gnoden inn aller vndertônikeit mit vlis gern verdienen wöllen, wie dann sie sich in der besten forme fürzünemen eynen werdent, vnd so sin gnode vff sollich ir bitt von gemelter anmûttung ston vnd sie dero erlossen wúrde, hett sinen bestand: wo aber sin gnode in sollichem fürnemmen verharren vnd sie zü dargebung des gelts on nachlesslich anstrengen wûrde, ist der ersamen stettbotten güt beduncken alszdann züerzelen wie sollich anmüttung nuw angehôrt vnd wider der erbern stette alther-



komen vnd friheit sie, das souerre es sinen fúrgang gewynnen solt, den erbern stetten die von rômischen keisern vnd kúnigen in der glich vnd andern sachen sollicher mâszs nye belestiget worden sy, inn kúnfftig zit mercklich beswerd vnd inbruch geberen môht.

Hierumb sie inn güttem getruwen vnd meynung standen, sie sollen sollicher vfflegünge gnediclich erlassen werden vnd by irem alten herkomen vnd friheiten bliben, vnd wann sollichs ouch nit môhte verfahen, alszdann mögend die erbern stettebotten ein hindersich bringen an yre frùnde zü thün erhöischen, vnd ob hie zwúschen vnd dem keiserlichen tage einich statt sùnderlich von wegen der keiserlichen maiestat anwalts zü dargebung ir angemütes geltz witer ersücht wúrde, das dann die selbe entlich antwürt nit gebe, sunder sich vff dem nehstkünfftigen keiserlichen tag der sache halb antwürt zügeben erbiete.

Haruff ist angeben waz vff yede statt innehalt des abscheyds zü Nurenberg geleytt vnd verhort, nohe lute des zedels.

Item, dem nohe verhôrt den abscheydt zü Vlme vszgangen.

Fúrter habend die ersammen stettebotten zü der houbtsach gegriffen vnd von der selben zü ratslagen zwene wege vnuergriffenlich vff ein hindersich bringen fúr hand genomen: einen nach dem vff dem nehstgehalten tage zü Nüremberg ein anslag xv tusent mann zü rossz vnd zü füs wider die Túrcken inn teglichem krieg zü bewarung etlicher ort vnd greintz drier jorelang zügebruchen fürgenomen ist, vnd die curfúrsten vnd fürsten so aldo parsonlich oder durch ir botschafft erschienen sind, zü volstreckung sollichs anslags sich inn hilffe begeben, ouch etlich stette nach irem vermúgen vnd gestalt irer sachen zü helffen zügesagt hand, das dann die erbern stette gegen der keiserlichen maiestat oder irem anwald vff dem nehst kúnfftigen keiserlichen tag inn einhelliger meynung erzelen thüen, sich ire vfflegung wie dann sie inn sollichem anslag begriffen sind, keiner wise erliden múgen, mit der offenüng ire beswerde vnd anligen: souerre aber sollich cristenlich fùrnemmen sinen fúrgang gewynnen solt, wolten alszdenn die erbern stette sich selbs, als sie von alter her geton hetten, angriffen vnd zü volziehung des loblichen fúrgenommen wercks, nach ir yeder vermúgen vnd gestalt irer sachen, hilff tün vnd sich der mâsz erzôigen das sie, als from cristen vnd mitlidende glider des heiligen richs, vermerckt vnd, als sie hofften, von dem almehtigen lon, der keiserlichen maiestat gnade, gütt gerüchde von der welte eruolgen wúrden.

Vnd so die obgeschriben meynunge den erbern stetten an sin vnd gefallen wolt, ist der ersamen stettebotten güt beduncken das dann ein yede statt erwege wie hoch sie sich inn hilffe dar bieten wôlle, vnd sollichs ir botschafft der gemeinen stette botschâfften so vff den kúnfftigen keiserlichen tag kumen werden, zü einer offenen beuelch vff das, obe sie von wegen der keiserlichen mayestât was doch irs vermúgens sie gefrâgt würden, das sie sich alszdann einer nemlichen hilff wússen züerbieten.

Vnd ist hieruff von den erbern stettebotten notdürfftig sin bedaucht daz ein yede statt durch ir treffenlich ratzbotschafft den gemelten keiserlichen tag statlich

süche, diewil den stetten nit cleins sunder mercklichs vnd grosses an disen dingen gelegen ist.

Den andern wegk, das etlich stette keiner wise in den fúrgenommen anslag gehellen, angesehen das sollicher anslagk, ob er wol sinen fúrgang gewúnne, der heiligen cristenheit onerschlieszlich were, diewil zübesorgen ist daz nit alle die so inn gemeltem anslage begriffen sind, schicken werden, ouch annder vrsachen halben die dann die erbern stettbotten so vff den kúnfftigen keiserlichen tag komen werden, wol wússen züerzelen, wúrde ouch die erbern stette nachdem sie darinn angesehen sind, also helligen vnd erschôpffen, das sie dem herzuge der dazwúschen fúrgenomen werden solle, wie dann das nehst zü Nüremberg angeregt vnd fúrter vff dem nehstkumenden tage wider fürzünemen angesehen worden ist, anzehangen vnd dem hilffe züthün vnuermúgenlich gemäht worden vnd sich darüff erbieten, wann ein gemeiner herzug wider die Túrcken fürgenommen werde, durch den innen fruchtbarlicher widerstand beschehen múge, das alszdann die stett sich inhilff nach irem vermúgen also geben vnd erzöigen wellen, das sie des hoffen lob vnd danck zü entpfaen, nach dem sie sich von alter her in allen loblichen fürnemen cristenlich vnd als liebhaber des gemeynen nütz bewiesen haben.

Vnd ob hieruff die keiserliche maiestât oder ire anwallt die stette by sollichem erbieten nit beliben lassen, sunder sie dem gemelten anslag der xv tusent mann, wo der sin fúrgang nach lut des abschids zü Nürenberg begriffen haben, nachzükummen anstrengen würde : ist der erbern stettbotten güt beduncken, daz ein yede statt berättenlich ermesse wie sich gemeinen stetten alsdann inn einhelliger meynüng zühalten sie vnd ir botschafft so sie vff den kúnfftigen keiserlichen tag schicken wúrde, hierrinne zü handeln mit gewalt abfertigen.

Solte aber fûrfallen das die keiserliche maiestâte den stettenn gebûtte einicherleye hilffe vsserhalb des anslags züthûn, oder obe der anslag vnd das fúrnemmen von den kurfúrsten vnd fúrsten nit vollzogen würde, vnd den selben von den stetten haben wolte, beduncki die ersamen stettebotten nûtze vnd gütt sin, das die stett sich versamelten zü vnderredden vnd nach rat das beste fürnemen vnd brûfften.

Item, obe der anslag sinen fúrganng haben wúrd, bedunckt die erbern stett botten not sin den stetten sich zübedencken wie sie sich halten, vnd obe sie bieinander inn einem leger vnder einem houbtman beliben, oder sich vnder die fúrsten teilen wolten.

Es hant ouch die erbern stettbotten fruchtbar sin bedâcht, waz beswerd gemeinen stetten vs yeder vorgemelten meynung so die fürgenomen wúrde, erwachsen múge, züuerzeichenen, dardurch die stette sich dester bas welche meynunge fúrhannd zünemen sye, wússen züberaten.

Item, der ersten meynüng halb ist züermessen nach dem dis fürnemen die gemein cristenheit in iren beiden höubtern vnd allen glidern antrifft, ob nit ein yedes cristen mönsch nach sinem vermúgen rettung sins neben cristen mönschen nach ersûchung der keiserlichen maiestât vnd gestalt des handels hilff züthün schuldig syen.



Item, zübedencken ist, diewil der rômisch keiser der stette ordenlicher vnd rehter herre ist, wann dann die curfúrsten vnd fúrsten sich in bewegnisz dem gemelten anslag nachzükommen begeben wúrden, ob nitt den stetten alszdann gebüre nit züuerhalten.

Item, obe die stette alszdenn verhielten, ob ine das nit zü hôherm schaden dienen wúrde, dann das sie sich nach irem vermúgen inn hilff begeben, nachdem sie hiedurch mercklich vngnâde gegen der kaiserlichen maiestat, ouch myszuallen gegen den kurfúrsten vnd fúrsten inn disem hanndel vf sich laden môhten.

Item, der anndern meynunge anzühanngen ist zübetrachten das es von alter nit also herkommen, ouch wider der stette friheiten vnd innen deshalben vnlidelich ist, das sie inn irem abwesen also fúrgenomen vnd angeslagen werden sollen.

Item, so sye vor allen dingen not das ein gemeiner bestendiger fride fürgenommen vnd vnuerbrochenlich zühalten verschâfft werde.

Item, diewil dis werck nit allein die dutschen nacion, sunder die gantz cristenheit vnd die geistlichen am fordersten, die den weltlichen in der vnd andern kristenlichen sachen fúrgon vnd einen spiegel fúrtragen sollen, berüre, das dann die weltlichen tútscher nacion sich inn sollich vffwegung allein zügeben nit schuldig syen.

Item, so syen ouch in vil stetten tútscher nacion mercklich pfaffheit vnd andere geistlicheit die in sollichem fürnemen nit verfaszt, ouch der weltlichkeit der selben stette inn keinen weg hierinn erschieszlich sind, wiewol sie in glicher vnd mer habe zitliches gütts sigen dann die weltlichen.

Item, beslossen ist, ob ein statt des abscheids zü Nüremberg veruaszt begeren wúrde, daz ir derselbe gegeben werden solt.

Item, als der keiserliche anwald an die ersamen stettbotten zü Vlm by sinen gnoden versamelt begert hat im den abschid so die erbern stettbotten vff dem tage zû Esslingen verfassen wúrden, zü züsenden, als das der abscheid zü Vlm verfaszt vszwiszt, ist beslossen sinen gnoden den selben nit zü geben sinde, vnd ob einiche statt von sinen gnoden sünderlich im den abscheid züeroffenen ersûcht wúrde, das dann die selbe stat sinen gnoden züm glimpfflichsten antwürte, sollichs nit also herkumen sin vnd ir daz on wissen der andern so die sach berüren, ist nit zymmen, vnd sin gnode doby bitte sollichs im besten züuermercken.

Item, ob der keiserliche anwald etlich stette ob sie in dem obgeschriben anslagk beswârde hetten, erfarn wolten vnd sich daby, wie er vff dem tage zü Vlm geton hatt, innen die helffen zü ringeren erbiete, das dann die selben stette sinen gnoden sollichs erbietens vndertôniclich dancken vnd sagen : diewil witer tag in der sache gein Nüremberg fúrgenomen sye, lassen sie es darby bliben vnd bitten sin gnode inen das im besten züuermercken.

Züm letsten, als die erbern stettboten zü beslussz der sache vnd vffwegung komen, haben die von Wissenburg durch yre ratzbotschafft vnd ouch schrifftlich innen ir anligend not, myszuall vnd abgang clägelich vnd erbârmklich züerkennen geben, mit verzeichneter darlegung etlicher vrsachen durch sie in solliche not komen weren, flehenlich bitten vnd begeren innen hilff vnd rat mitt züthün, domitt

sie iren glôubern glouben halten vnd by dem heiligen rich vnzertrennt bliben môgen, dann sie des von ine selbs vnuermögenlich syen: welchs die erbern sendebotten mit erschreckenden hertzen vernummen, vnd douon inn getruwer mitlidung vnderredde gehâbt, vnd irem ratzbotten gesagt haben daz innen als botten der von Wissenbürg anligende not inn truwen leid sye, vnd wôllen das iren frúnden hinder sich anbringen: doch sie ir rât das sie die nehsten stette vmb sie gelegen zü innen zü kumen bitten vnd den selben ir gebrechlichkeit, innemmen vnd vsgeben eroffenen, domitt die selben sollichs den stettbotten die vff den kúnfftigen keiserlichen tag kumen werdent, wússent züeroffnen.

Von den nachuolgenden stetten sind vff dem obgeschriben tage erschienen:

Sträszburg:	Herre Peter Schott, ameister.
Regenspurg:	Her Hermann Zeller.
Basel:	Her Lienhart Griebe.
Ougspurg:	Her Sigmond Gossenbrott, mit beuelch Kouffpüren.
Lúbecke:	Herr Johans Osthusen, doctor.
Nürenberg:	Her V̊lman Stromar, mit beuelch Wynszheim.
Wormsz:	Herre Peter vom Stein, licenciat, vnd herre Marx Morsheimer.
Vlme:	Herre Hans Nithart, mit entschuldigung Wangen vnd Giengen, vnd beuelch der stette so mit innen inn eynung sind, als Gemünden, Memmyngen, Biberach, Kemptten, Aulon, Ysinin vnd Lútkirch.
Spire:	Herre Caspar Erer.
Rútlingen:	Herre Claus Gôszlin vnd herre Cünrat Fúrster.
Franckfurt:	Herre Walther Swartzenbergk der junge, mit entschuldigung Múlnhusen vnd Gelnhusen.
Nôrdelingen:	Herre Ott Vetter, mit entschuldigung Bopffingen.
Hagenowe:	Herre Heinrich Waldecke.
Colmar:	Herre Hanns Hûtter.

Vnd die zwene habent inn beuelhe Sletstatt, Wissenburg, Keisersperg, Múlhusen, Obernehenheim vnd Múnster.

Rotenburg an der Tuber:	Herre Lienhart Behem, mit beuelch Dinckelszpúhel.
Halle:	Herre Friderich Sletz.
Rotwil:	Herre Hanns Bletz.
Heilprunnen:	Herre Caspar Mettelbach.
Wimpffen:	Herre Hanns Volprech
Wile:	Herre Volckmar Rissz, statschriber.
Wissenburg:	Herre Steffan Dúrstbrünner.
Wetzlar:	Herre Niclaus Rouszbach.
Esszlingen:	Herre Claus Kridewisz, herre Hanns Vngelter vnd her Jörge Mäler,

So habend die nachuolgenden stette geschriben vnd sich irs vsblibens entschuldiget:

Ŏche, Colne, } mit begerunge abschids.
Northusen,
Frittberg.

Item, der botschafft von Lúbeck ist zügegeben das sie etlichen der richsstetten vmb Lúbeck gelegen, die zü disem tage nit geschriben worden sind, mǒge disen abscheid eroffenen.

Actum vt supra.

Copie contemporaine sans marque d'authenticité, formant un fascicule de huit feuillets et de douze pages in-fol°. (Archives de Mulhouse).

1481. 14 février. **1831.** *Le maître et le conseil de Haguenau mandent à leurs bons amis d'Obernai le retour de Jean Hutter, obristmestre de Colmar, et de Henri Waldeck, leur ancien stettmestre, que les villes impériales d'Alsace avaient chargés de les représenter à la diète d'Esslingen, et qui, chacun de son côté, rendront compte du récès à leurs commettants. Les résolutions de la diète intéressant au plus haut point les villes, ils leur proposent de réunir leurs députés à Strasbourg, le jeudi avant le dimanche* Esto mihi *(1er avril), munis des instructions et des pouvoirs nécessaires pour délibérer, et chargent Obernai de transmettre cette convocation aux villes supérieures, comme ils l'ont déjà fait eux-mêmes pour Wissembourg. En même temps ils annoncent que les deux députés envoyés à Esslingen ont dépensé 70 florins pour leur voyage, et qu'il y aura lieu de les leur rembourser, après qu'ils auront rendu leurs comptes.*

Mercredi jour de la saint Valentin 1481.

Den erbern wisen vnd bescheiden dem meister vnd dem rate zü ObernEhenhin, vnsern sundern gütten frúnden.

Vnnsern frúntlichen dienst züuor.

Sundern lieben frúnde, als die ersamen Hans Hütter, oberstmeister zü Colmer, vnd Heinrich Waldeck, vnser altstatmeister, von uwrer, vnser vnd ander uwrer vnd vnsere gütten frúnde der gemeinen richstette wegen zü vch vnd vns in die lantfogtie zü Elsas gehörig, zü Eslingen vff dem tage gewest sind die Turcken berüren etc., ist der genant vnser bott yetzund wider by vns komen vnd abschid des gehalten tags bråcht, ouch múntlich berichtung der dinge geton, vnd vns doby geseit der obgenant Hans Hütter vnd er sich mitteinander geeiniget haben vmb fúrderung willen der sache, daz der selbe Hans Hütter vch vnd andern uwrern vnd vnsern gütten frúnden den richstetten oberthalb vns gelegen des obgemelten abscheids berichten, vnd daz wir gemeinen stetten der sach halb züsamen zükomen beschriben vnd innen einen tag ansetzen sollen etc.

Daruff vnd nachdem vns gemeinen stetten an den dingen nit cleins, sunder eben vil gelegen, dadurch wol not ist zü samen züfůgen vnd douon berätenlich zü vnderreden vnd zü ratslagen was vns stetten fúrter darinn zühandeln güt sy: harumb so setzen wir gemeynen richstetten zü uch vnd vns gehörig einen tag gon

Strosburg, nemlich vff dunrstag vor dem sondag esto michi der pfaffen vastnaht nehstkompt des nachts an der herberge züsin, am fritag früge von den dingen zü reden vnd zü ratslagen waz vns stetten furter darinne zühandeln gebüre, vnd bitten uwer libe frúntlich vch von den dingen grúntlich züvnderreden vnd uwrer erber ratzbotschafft bericht vwers willens vff den obgenanten tag zühaben, vnd uwrern vnd vnsern gütten frúnden den richstetten oberthalb vns gelegen sollichen tag züwússen tün, vnd sü zübitten ir erber ratzbotschafft ouch darüff züschicken, mit berichtung irer meynunge, dann wir daz uwrern vnd vnsern gütten frunden von Wissenbůrg inn sollicher mossen ouch verkundt hand.

Geben vff mitwoch sant Veltins tag, anno etc. lxxxj.

Meister vnd rat zü Hagenow.

Ouch, lieben frúnde, als hat vnser erber botte so vff dem yetzigen tage gewest ist, den ritt angeslagen vnd geahtet daz vnser gütten frúnde von Colmår erber bott vnd er vff lxx gúldin verzert vnd verritten haben, wie sich daz vff dem egenanten tage an rechnung vngeuerlich finden würt: bitten wir uwer liebe uwer anzall gelts vch in sollich some zegeben vngeuerlich gebürt mit uwer erber botschafft vff den angesetzten tag zü schicken, vnd dis uwern vnd vnsern gütten frúnden von richstetten oberthalb vns gelegen in sollicher mossen ouch züwússen tun etc.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1832. *Extrait du récès de la diète tenue, le 13 août 1481, à Nuremberg, où, malgré l'abstention des villes, le collége des électeurs et des princes vote définitivement les contingents demandés par Frédéric III. — Les contingents devront être rendus à Vienne pour la saint-Gall, pour la saint-Martin ou pour noël, suivant le plus ou moins d'éloignement des états qui les fournissent. On fera part du vote aux absents; le but déclaré de l'entreprise est la guerre contre les Turcs et contre le roi de Hongrie. La durée du service est fixée à un an, et nul n'en sera exempt. L'empereur ne pourra faire ni trève ni paix sans stipuler des garanties pour la sécurité des alliés, et devra le secours de l'Empire et de ses états à ceux qui s'attireront des hostilités pour l'aide qu'ils lui prêtent : les princes s'uniront dans le même but. Ceux qui prendront part à l'expédition ne paieront aucun péage ou droit de douane pour leurs personnes et leurs biens, ni à l'aller ni au retour. Le vin, le blé, l'avoine et les autres denrées qui leur seront destinés, jouiront de la même franchise. Les marchands qui approvisionneront l'expédition, ne paieront que les droits anciennement établis. Les participants trouveront partout les marchés libres, feront accepter leur argent au pair et auront l'entrée de toutes les villes. On écrira au pape et aux cardinaux pour qu'ils ne détournent point le duc de Savoie du service qu'il doit à l'Empire, et on en donnera avis à ce dernier. On exposera au pape et aux cardinaux, ainsi qu'au roi de France, le but de cette guerre contre le roi de Hongrie, avec prière de ne point l'assister dans sa défense. L'empereur et les électeurs offriront en même temps au roi de France leurs bons offices dans les difficultés qu'il a avec le duc de Bourgogne. Des communications semblables seront faites au roi de Bohême et au roi de Pologne, son père, pour qu'aucun de leurs vassaux ou sujets ne reste au service du roi de Hongrie contre l'Empire; on priera en outre le roi de Pologne de prendre part à l'entreprise. Enfin on menace de la disgrâce impériale et des autres peines de droit tous ceux qui attaqueront l'un ou l'autre des états dont les contingents seront engagés dans cette guerre. — Institution de 12 capitaines, dont le dernier est le sire de Ribaupierre. — Rien ne prouve mieux combien les villes étaient fondées à se plaindre de l'inégalité des charges qu'on faisait peser sur elles, que les chiffres suivants tirés de l'état des contingents. Pendant que le comte palatin du Rhin était taxé à 200 hommes de pied et 200 de cheval, l'évêque de Bâle à 20 de* 1481. 13 août.



pied, 20 de cheval, celui de Strasbourg à 36 de pied, 37 de cheval, le margrave de Bade à 32 de pied, 32 de cheval, le sire de Ribaupierre à 10 de pied, 10 de cheval, l'abbé de Wissembourg à 5 de cheval, celui de Murbach à 2 de pied, 5 de cheval, celui de Münster à 5 de cheval, le bailliage de l'ordre Teutonique en Alsace à 6 de pied et 7 de cheval, la ville de Bâle devait contribuer pour 40 hommes de pied, 40 de cheval, celle de Strasbourg pour 66 de pied, 67 de cheval, Kaysersberg pour 2 de pied, 6 de cheval, Colmar pour 8 de pied, 10 de cheval, Sélestadt pour 12 de pied, 14 de cheval, Mulhouse pour 5 de cheval, Haguenau pour 10 de pied, 10 de cheval, Wissembourg pour 6 de pied, 7 de cheval, Obernai pour 4 de pied, 6 de cheval, Rosheim pour 3 de cheval. — La confédération suisse et l'empereur devaient fournir chacun 2000 fantassins et 2000 gens d'armes. — A ce document est annexée la liste des états qui s'étaient fait représenter à la diète de Nuremberg, du 18 mars précédent.

Item, vff Galli vnd Martini nehstkomen sol yederman die sinen zü Wien haben, als eyme yeden geschriben wurt: aber die so nit inn vnserm gezirck sint, vssert-halben der Behem, sollen die iren vff winahten zü Wien haben, nach dem es den selben vff Martini zü erziehen zü wite were.

Item, es sol den geschriben werden so nit hie sint, der anslag, vnd sol das gescheen durch die keiserlichen, mit rate vnd willen der curfúrsten, fúrsten vnd der stettbotten so hie vff dem tage sind, vnd sol gemeldet werden wider die Túrcken vnd den kúnig von Hungern, der ein beschediger ist der K. M[t]. vnd des römischen richs.

Item, es sol des anslags nyemans erlassen werden, sunder yederman ein jar volge tün von huse zü ziehen vnd keiner vff den andern verziehen, vnd sollichs sol ernstlich gebotten werden by keiserlichen penen, vnd die selbe pene nit nachgelossen werden on verwilligung der curfúrsten vnd fúrsten, die [vngehorsamen] súllen die kurfúrsten stellen vnd hôren.

Item, es sol sich vnser herre keiser nicht richten, vszsünen noch anstende machen lossen, es sint dann die curfúrsten vnd fúrsten, gråffen vnd stette inn diser hilffe verwant mit geriht, ingezogen vnd genügsamclich versorgt.

Item, das sich vnser herre der römisch keiser verschribe, ob gegen jeman in der hilffe rochsal fürgenomen wúrde, vmb waz vrsach das were, von yetzund oder hernoch, das dann sin K. M. dem oder den selben mit sinen erblichen landen vnd dem rich getruw gnedig vnwidersprechenlich hilff vnd bistand tün welle.

Item, so sollend sich die fúrsten so aneinander gelegen vnd der sachen gesessen sind, deszglich ouch vereynen.

Item, alle die so in dem züge ziehend, sollent mit iren liben, habe vnd güt zolle, maüt vnd aller ander vfflegen vnd beswerung frie sicher vnd vnbekúmbert vff vnd ab ziehen, vnd das sol die K. M. by ernstlichen penen schaffen vnd gebieten.

Item, deszglich sol ouch alles das so den selben in dem züge zügefürt wurt, es sie win, korn, habern vnd ander probande, ouch måite, zolle vnd ander beswerung fry sicher vnd vnbekúmbert vff lande vnd vff wasser zügeen.

Item, es sollent ouch die koufflúte so dem zuge oder dem here züfüren werden, niht anders dann by alten zollen vnd mauten von der selben irer kouffmanschafft, vnd nicht merer noch keiner vffslag oder nuwerung geben, vnd nieman anders dann den frômden züfüren, vnd welliche es aber nit täten, sol man habe, lib vnd güt nemmen.

Item, vnnser herre der rômisch keiser sol ouch bestellen vnd verfügen damitt den geschickten vff dem lande vnd ouch in den stetten veiler koüff vmb glichen pfennyng werde geben, ouch zü irer notdürfft in sin stette in vnd vsz gelossen werden, doch sinen K. G. vnd den stetten vnschedlich.

Item, dem bâbst vnd dem collegio der cârdinâle sol durch den keiser vnd kurfürsten geschriben werden von des hertzogen von Saffoye wegen, daz sin heilikeit den nit anslage noch in dem riche oder tútscher nacion entziehe, sunder by innen lossen bliben da er hingehôrt.

Item, deszglichen sol man dem hertzogen schriben daz er nyemans dann dem keiser vnd dem heiligen riche vsser pflicht diene, vnd im züerkennen geben das man dem babst vnd dem collegio der kardinâlen deshalb geschriben habe.

Item, dem bâbst ouch züschriben vnd den cardinâlen die vrsach diser hilff wider den kúnig zü Hüngern, vnd daz sú dem kein hilff tün weder mit gelte noch anderm, so lange vnd er mit der K. M. vnd dem rich nit gerihtet ist.

Item, deszglich dem kúnige von Franckrich ouch züschriben.

Item, aber dem kúnig von Franckrich ouch züschriben vnd zü dancken, ouch fúrter die sachen zwúschen sin vnd des hertzogen von Burgund yemant zü beuelhen fryde zümachen vnd darinn zü arbeiten, vnd wen vnd wolt man das also tün, sollen ine tage gon Metze bescheiden werden.

Item, dem kúnig zü Behem zü schriben vrsach diser hilff vnd daz er by den sinen vlis habe mit abforderung oder anderm, domit sú dem kúnig von Hungern oder yeman wider den keiser, die curfúrsten, fúrsten vnd das rich kein hilff tün.

Item, das ouch der kúnig zu Behem vlis habe by dem kunig von Polan, sinem vatter, daz er ouch in die hilffe kome, desglich werde ouch vnser herre der keiser vnd daz rich by dem kunig von Polan ouch süchen, vnd daz der kúnig von Polan die sinen by dem kúnig von Hungern ouch abfordern vnd innen nútzit gestattet wider den keiser, kurfúrsten, fürsten vnd das rich hilff züthün.

Item, der römische keiser sol ouch by dem kúnig zü Polan sundern vlis ankeren vnd ine ermanen wes er ine züermanen hat.

Item, alle die so zü sollichem anslag schicken oder selber ziehen werden, süllent von nyemant mit der dât angriffen noch beschediget werden: wellich daz überfüren, die solten in vnsers herren des römischen keisers vnd des heiligen richs vngnode vnd stroffe gefallen sien, vnd die anstosser der selben súllen den beschedigten hilffe, bistand vnd hanthaben tün, by der keiserlichen penen.

Item, beiden bischôfen ire zerünge wider zegeben.

Item, vmb zerung widerumb in dem handel Franckrich vnd Burgünd berürend wider anzuslahen.

Obersthouptblút von fúrsten.

Pfaltzgraffe.
Hertzog Albreht von Peyern.
Hertzog Albreht von Sahsen.
Marggrâffe Johann } von Brandenberg.
Marggraffe Friderich }
Marggraffe Albreht von Baden.



Gröffen.

Gråff Hug von Werdenberg.
Der von Hönstein.
Graff Oszwalt von Tierstein.
Graff Jos Niclaus von Zoller.
Gråff Ülrich von Montfort.
Der von Rappoltzstein.

	Kurfürsten.	zü rossz	zü füsz.
Winahten.	Mentz	ij^{c}^{o}	v^{c}^{o}
	Doran süllen die von Erfurt	lxx	lxx
Martini.	Colne	i^{c}	i^{c}
	Trier	ij^{c}	ij^{c}
Galli.	Pfaltzgråffe	ij^{c}	ij^{c}
	Hertzog Ernst vnd hertzog Albrecht zü Sachsen	ij^{c}	ij^{c}
	Marggräff Albreht zu Brandenberg	ij^{c}	ij^{c}
	Ertzbischoffe.		
Galli.	Megdeburg mit dem stifft Halberstat	i^{c}xxxij	i^{c}xxxij
	Saltzburg	i^{c}xxxiiij	i^{c}xxxij
Winathen.	Bisuntz	xxxiiij	xxxij
Martini.	Premen vnd Münster	i^{c}	i^{c}
	Bischöffe.		
Galli.	Passouwe	xlvij	xlvj
	Freysing	xx	xx
	Remsee	x	x
	Gurck	xvij	xvj
	Seckouw	viij	viij
	Laiter	vj	iiij
Martini.	Chur	xvij	xvj
	Costantz	xx	xx
	Basel	xx	xx
	Straszburg	xxxvij	xxxvj
Galli.	Spire	xx	xx
	Wormsz	x	x
	Bamberg, Wurtzburg, Ougspurg, Eistette	ij^{c}^{o}	ij^{c}^{o}
	Regenspurg	x	x
	Missen	vj	

		zü rossz	zu füsz.
Galli.	Newburg	viij	iiij
	Morszburg	viij	iiij
	Bischoff von Hildeszhin mitt der statt	xl	xl
	Halberstatt ist in des von Megdeburg anslag.		
	Múnster ist in des von Bremen anslag.		
Martini.	Osenbruck	viij	iiij
	Múnden	viij	iiij
Winahten.	Verdún (Verden)	viij	iiij
Martini.	Baldebrunn	xvj	xvj
	Lúbecke	vij	ij
Winahten.	Vtrich mit den drien stetten	ic°	ic°
Martini.	Comyn	viij	viij
	Swerin	x	x
Winahten.	Jenff	viij	iiij
	Camerach	xx	xx
	Verdún	xj	x
	Losan	xiiij	xij
Martini.	Metz	xxvij	xxvj
Winahten.	Tul	ic°	ic°
	Lútich mit der statt vnd den sinen	ic°	ic°
	Weltlich fúrsten		
Martini.	Hertzog von Peyern	ijc°	ijc°
	Hertzog Wilhelm von Sahsen	ic°xxxiiij	ic°xxxij
Galli.	Ertzhertzog Sigmond zü Ősterrich	ijc°	ijc°
	Bischoff von Krend (Trient)	xx	xx
	Bischoff von Brixen	xxiiij	xxij
Martini.	Hertzog Albreht zu Beyern vnd sin brüder	ic°xxxiiij	ic°xxxij
	Hertzog Otte von Beyern	xxxiiij	xxxij
	Hertzog Ludwig von Veldentz	xiij	xij
	Hertzog Hans, gräffe zü Sponheim	xiiij	xij
	Hertzog Wilhelm von Gúlch und Berge	ic°xxxiiij	ic°xxxij
	Die hertzogen von Brunzwig mit iren stetten	ic°xxxiiij	ic°xxxij
	Hertzog Hans von Louwenberg	xx	xx
	Hertzog von Stetin mit sinen stetten	ic°xxxiiij	ic°xxxij
	Hertzog von Meckelburg mit Roszstock vnd Wiszmar	ic°	ic°
Winahten.	Kúnig von Tenmärckt mit sinen brüdern von den landen die zum römschen rich gehőren	ijc°	ijc°

		zü rossz	zü fůsz
Martini.	Hertzog von Cleue	ic°	ic°
Winahten.	Hertzog von Burgünd mit Gelr vnd andern landen	vjc°lxxiij	vjc°lxxij
Galli.	Lantgräffe von Hessen	ic°lxxvij	ic°lxxvj
	Marggraffe zü Baden	xxxij	xxxij
	Lantgraue von Lůchtenberg	vij	ij
	Marggraue zü Röteln	xiiij	xiiij
	Graffe von Gortz	xxxiiij	xxxij
	Bürggraue zu Meidenberg	vj	
	Welsch fúrsten		
Winahten.	Hertzog von Saphőye	ic°	ic°
	Hertzog von Luthringen	xlvij	xlvj
	Printz von Cålin	xxvij	xxvj
	Gråffen vnd herren		
Galli.	Beide von Württenberg	ic°xxxiiij	ic°xxxij
	Alle von Helffenstein	iij	
	Kirchberg	iij	
	Grafen zü Werdenberg	xv	x
	Graffen von Lupffen	vij	ij
	Gröffen zü Montfort	x	x
	Groffen zü Fúrstenberg	x	x
	Alle von Zymern	vij	ij
	Die von Stäffel	iij	
	Die von Gundelfingen	ij	
	Lichtenberg ist angeslagen denen die die herschafft innhabend		
	Eberstein	iij	
	Geroltzecke	ij	
	Gråfe Ludwig von Ŏtingen	iij	ij
	Grafe Joachim von Ŏtingen	iiij	
	Graff Wolfgang vnd sin brüder	iiij	
	Johanns, herre zü Heidecke	ij	
	Rappoltzstein	x	x
	Blanckenheim	iiij	
	Die von Stouffen	iiij	
	Ohssenstein	iiij	
	Tierstein	vj	
	Hohenfels	iij	
	Sultze	iij	
	Hohenzolre	iij	

		zü rossz	zü fůs
Galli.	Herren von Brandis	vj	
	Herren von Sunnenberg mit den Truchsessen von Walpurg	xvj	xvj
	Herren von Metsche	iij	
	Graff Wilhelm von Hennenberg kinde	vij	
	Graf Fridrich von Hennenberg vnd sin brüder	x	x
	Graffe Castel	iij	
	Graffe Hans von Wertheim	vij	ij
	Beide groffen von Rinecke	xij	xij
	Die groffen von Hohenloch	xij	xij
	Weinsperg	iij	
	Schencken von Limpurg	viij	viij
	Schencken von Erppach	iij	
	Bickenbach	iij	
	Sigmund, herre zü Schwartzburg	vj	
	Michel, herre zü Swartzburg	iij	
	Katzenlenbogen ist im anslag lantgroffe von Hessen		
	Graffe Emych von Lyningen vnd sin brüder	iij	
	Gråff Wecker von Lynyngen vnd sin brüder zü Růssen	iij	
	Graff Philipps zü Hanowe	vij	vj
	von der halben herrschafft Liechtenberg	vj	ij
	Gråff Philips von Hanow der elter	vij	vj
Martini.	Gråff Engelhalt von Nassŏw zü Breda	xxx	xxx
	Graff Johann von Nassow zü Ilsperg	xiiij	xij
Galli.	Die gröffen von Nassouw zü Wiesbaden.	vj	
Martini.	Die gröffen von Nassouw zü Sarbrůcken	vij	vj
	Graffe Philips von Nassow mit sampt sins süns sün zü Wilenburg	vij	vj
	Gråff Johann von Nassow zü Pahelstein	vj	iiij
Galli.	Ebstein, herre zü Konigstein	iiij	
	Ebstein, herre zü Můntzburg	iij	
	Ludwig, herre zü Isemberg	ix	viij
Martini.	Gräffen von Nydern Isemberg	iiij	
	Gräff Philips vnd Jörg von Virnberg	vj	
	Die herren von Reinecke	ij	
	Gräff Ott von Salins	vij	vj
	Gräff Cün von Salins kinde	viij	viij

		zü rossz	zü fûs
Martini.	Wynberg	ij	
	Die von Gemen	ij	
	Die von Rodembach	vij	vj
	Die von Arberg	vij	vj
	Die von Hohenstein	vj	
	Der alt von Sarwerde zü Lare	iij	
	Gräff Niclaus von Sarwerde	viij	viij
	Der von Vinstingen	v	
Galli.	Johann der ringraue	x	x
	Wirich, herre züm Eberstein	iiij	
Martini.	Der zü Newnar	iiij	
	Der vogt von Honstein	vj	
	Die herren von Huren	x	x
	Gräff Wecker von Bitsch vnd sin brüder	ij	
	Gräff Heinrich von Bitsch	ij	
	Die von Seyn	vij	vj
	Groff Hanns von Teimigen	ij	
	Graff Wilhelm vnd Jôrge von Sant Gansz	iiij	
	Die groffen von Onholt mit den vier witwen	xiiij	xij
Galli.	Alle die von Mannsfelt	xij	xij
	Stolperg	xj	xj
	Gräffen von Barby	vj	
	Gräff Sigmund von Bleichen	vj	
	Gräff Erebin von Bleichen	iij	
	Gräff Heinrich von Swartzenberg	xx	xx
	Gräff Jörge von Bleichen	v	
	Graff Balthisar von Swartzenberg	ij	
	Der von Bera	vj	
Martini.	Der von Blesz	ij	
Galli.	Der von Blaney	vj	
Martini.	Die herren von Wid vnd Runckel	v	
	Die herren von Remstein	iij	
	Gräffe von der Marck	x	viij
	Gräff Vrich von Rorszheim	ic°	ic°
	Herren von der Lipp	vij	ij
	Gräff Gebhart von Oldenberg	viij	viij
	Graffen von der Hoy	vij	ij
	Herren von Westerberg	vj	ij
	Gräffen von Waldecke	vij	vj
	Schencken von Landsperg	vj	
	Gräff Eberhart von Wittichstein	vj	

		zü rossz	zü fůs
Martini.	Die herren von Spiegelberg	vj	
	Die herren von Richenstein	ij	
	Dockenburg	iij	
	Der von Schouwenburg	vij	vj
Galli.	Der von Abensperg	vij	vj
	Gräffen von Ortenberg	iij	
	Die herren von Ripperg	vij	vj
	Gräffen von Orlamúnde	»	
	Sigmund von Frauenbürg, herre zü Hage	iij	
	Johans, herre zü Degenburg	iij	
	Hern Johans Stouffen züm Ernfels kinder	iij	
	Die herren von Sünbrieue	ij	
Martini.	Die herren von Mannerschid	vj	
	Die herren von Rifferstein	iij	
	Die herren von Eckmünd	iij	
	Die herren von Pergen	vj	vj
	Die herren von Hewen	iiij	
Galli.	Die gräffen von Tüwingen	iiij	
Martini.	Die von Blanckenberg im Westrich	iiij	
	Die herren von Kriechingen	ij	
Galli.	Die ganerben von Galbihusz	ij	
	Die ganerben von Friberg	ij	

Åpte vnd prelaten

Galli.	Apt zü Fuldôwe	xj	x
	Hirszfelt	v	
	Elwangen	vij	vj
	Weisemburg	v	
	Comberg	iij	
	Salmanszwiller	vij	vj
	Můrbach	v	ij
	Kempten	vij	ij
	Wingarten	viij	viij
	Gallen	x	x
	Richenow	iiij	
	Wiessenow	iij	
	Sant Blasy	vj	iiij
	Sant Jôrgen	v	
	Curfay	iij	
	Schussenriet	vj	
	Birckenriet	vj	
	Ritterhusz	iiij	

		zü rossz	zü fůs
Galli.	Krentzingen	iij	
	Stein am Rein	iiij	
	Schoffhusen	iiij	
	Waltsachssen	vj	
Martini.	von Einsidel	vj	iiij
	von Sant Maximyn	vj	iiij
	von Sant Mathis zü Trier	iiij	
	Heidenhusen	iij	
	Peckenberg	iij	
	Ossenhusen	vj	
	Sense	ij	
	Seckenhusen	vj	
Galli.	Albe	v	
Martini.	Kintzelingen	iij	
	Elchingen	iiij	
	Blanckenberg	iiij	
	Zwifalten	iiij	
	Pfeffers	ij	
	Yszni	iiij	
	von Sant Johanns	ij	
Galli.	Peterhusen	iiij	
	Kaysheym	vij	vj
Martini.	Eptissin von Quedebůrgk mit dem closter Geringenres	vij	ij
	Der apt von Múnster inn Sanct Gregorientale	v	

Dútsche herren

Galli.	Der tútsch meister mit der baley in Francken	x	x
Martini.	Baley zů Kobelentz	vj	
	Baley im Elsas	vij	vj
Galli.	Baley in Ősterrich	vj	
	Baley an der Etsche	vj	
Martini.	Der meister sant Johans ordens mit sampt allen hůsern desselben ordens in túts[ch]en landen	xxvij	xxvj

Frihe vnd Richstette

Galli.	Regenspurg	liiij	lij
	Nüremberg	lxxx	lxxx
	Rotenburg an der Tuber	xx	xx

		zü rossz	zü fûs
Galli.	Wissenburg	iiij	
	Swebschen Werde	viij	viij
	Winszhein	xij	xij
	Steinfurt	viij	viij
	Wympffen	vj	iiij
	Heilprunn	xiiij	xij
	Swebischen Hall	xx	xx
	Nördelingen	xxiiij	xxij
	Dinckelsbúhel	xiiij	xij
	Vlme	lxvij	lxvj
	Ougspurg	lxvij	lxvj
	Giengen	v	
	Bopffingen	ij	
	Alon	ij	
	Gemúnde	xiiij	xij
	Eszlingen	xiiij	xij
	Rútlingen	xj	x
	Wile	v	ij
	Pfullendorff	v	
	Kouffbúren	vj	iiij
	Vberlingen	xviij	xvj
	Wangen	v	
	Iszny	v	
	Nuwkirch	v	
	Memmyngen	xviij	xvj
	Kempten	xij	xij
	Büchorn	vj	ij
	Rauenspurg	xx	xx
	Biberach	vij	vj
	Lindow	xiiij	xij
	Costantz	xiiij	xij
	Basel	xl	xl
	Strasburg	lxvij	lxvj
	Keisersberg	vj	ij
	Colmar	x	viij
	Sletstat	xiiij	xij
	Múlhusen	v	
	Rotwil	xx	xx
	Hagenow	x	x
	Wissenburg am Rin	vij	vj
	Obern Ehenheim	vj	iiij
	Rosheim	iij	

		zü rossz	zu fûs
Galli.	Spire	xxxiiij	xxxij
	Wormsz	xxiiij	xxij
	Francfûrt am Meyn	lxvij	lxvj
Martini.	Frideberg	vij	vj
	Wetzslar	vij	vj
	Colne	lxxx	lxxx
	Oche	xx	xx
	Metz	lxxx	lxxx
	Trier	xx	xx
Winahten.	Dullen	xiiij	xij
	Verden	x	x
	Bisuntz	xiiij	xij
Galli.	Schoffhusen	xiiij	xij
	Kouffmans Sarburg	iiij	
	Spirckheim	i	
	Lúbecke	lxvij	lxvj
	Hambürg ist angeslagen züm kunige von Tennmarck, züm lande zü Holstein		
	Wiszmar, Roszstock sint angeslagen züm hertzogen von Meckelburg		
Martini.	Dortmúnde	x	x
	Nydern Wesel	x	x
	Premen ist in des bischoffs anslag		
	Sunt vnd Griszwalt sint in des hertzogen von Stein anslag		
	Weideburg ist in des bischoffs anslag		
	Hyldeszheim ist in des bischoffs anslag		
	Erfurt ist in des bischoffs von Mentz anslag		
	Walbron ist in des bischofs anslag		
Galli.	Múlhusen	xiiij	xij
	Northusen	x	x
Martini.	Goszlar	xiiij	xij
	Sost	xvj	xvj
	Brackel	xiiij	xij
	Wartemberg	vij	vj
	Haingow	vj	
	Stadel	xij	xij

Martini. Der kúnig zü Behem sol haben iiij hundert zü rosz vnd iiij hundert zü fûs

Die stette vnd o̊rter in der eitgenoszschafft sollen haben zwey tusent zü rosz vnd zwey tusent zü fůs.

Der römische keiser sol han zü tegelichem kriege zwey tusent zü rosz vnd zwey tusent zü fůsz.

Vff dem keiserlichen tag, vff sondag reminiscere anno etc. lxxxj gon Nůrenberg verrömpt, sint erschīnen :

Graff Hug von Werdenberg
Meister Johanns Kelner
} alsz keiserliche anwålte.

Bebstlich legat.

Des bischoffs von Co̊lne
Des bischoffs von Trier
} råte.

Pfaltzgraue
Sahssen
Marggraue
} cůrfürsten.

Bamberg
Eistette
Augspurg
Myssen
} bischo̊ue.

Hertzog Albreht von Sahssen.
Hertzog Fridrich von Sahssen.
Marggraue Fridrich von Brandenberg.
Marggraff Albreht von Baden, von wegen ertzhertzog Sigmonds von O̊sterich etc.

Bischoffs von Wurtzburg
Hertzog Albrehts von Peyern
Hertzog Jörgen von Peyern
Marggraffe Albrehts von Baden
Lantgraffen von Hessen
Der herren von Würtenberg
Des bischoffs von Strasburg
Passouwe
Ffreysing
} råte.

Stette

Regenspurg
Au̇gspurg
U̇lme
Rotemburg
Halle
Dinckelszpühel
Múlhusen
} botschåfften.

Copie contemporaine sans marque d'authenticité, formant un fascicule de dix feuillets et de quinze pages in-fol. (Archives de Mulhouse.)

1481. 22 août. 1838. *Le bourgmestre et le conseil de Nuremberg transmettent à leurs bons amis le bourgmestre et le conseil de Strasbourg le récès de la diète de l'Empire tenue dans leur ville, le 13 août précédent. — Les représentants de l'empereur, comte Hugues de Werdenberg et Jean Cölner, procureur fiscal de la chambre impériale, avaient commencé par entretenir l'assemblée des dommages causés par le roi de Hongrie, qui avait ruiné plusieurs provinces et qui mettait obstacle à la défense du saint-Empire contre les Turcs; en conséquence ils avaient sollicité la diète, au nom de l'empereur, de lui voter des secours contre ces deux ennemis. — La majorité des électeurs et quelques princes avaient adhéré à la proposition; mais un grand nombre des députés des princes ne l'avaient accueillie qu'*ad referendum, *ce qui n'empêcha pas de dresser aussitôt l'état des contingents à fournir, qui devront être rendus à Vienne depuis la saint-Gall jusqu'à noël, sans que personne puisse s'en dispenser à moins d'encourir les peines de droit. — Sans doute si tous les états tombent d'accord pour porter secours à l'empereur, les villes ne pourront pas faire autrement que de suivre l'exemple des autres colléges; mais la part mise à leur charge est évidemment excessive, et il faut aviser aux moyens d'obtenir un soulagement. En conséquence Nuremberg propose de réunir de nouveau la diète des villes à Esslingen, le vendredi jour de la saint-Matthieu (21 septembre). Les députés devront être munis d'instructions et de pleins pouvoirs pour délibérer non seulement sur ce point, mais encore sur l'organisation et le commandement des contingents.*

Mercredi avant la saint-Barthélemy 1481.

Den fürsichtigen ersamen vnd wisen burgermeister vnd rate zü der statt Strosburg, vnsern besundern lieben vnd gütten fründen.

Vnnser frúntlich willig dienst ůwer ersamkeit mit flisz voran bereit.

Fúrsichtigen ersamen vnd wisen besünder lieben vnd gütten frúnde, vff mendag nach sant Laurencien tag nehstuergangen sint der wolgeborne vnd hochgelert herre Hug, graff zü Werdenberg etc., vnd Johann Cölner, keiserlicher cammer procurator viscale, als keiserlich anwelte vor vnsern gnedigsten vnd gnedigen herren den kürfürsten, fürsten, stettbotten vnd versamlung durch keiserlich beuelhe by vns versamelt erschinen, vnd haben in vil langen worten die drúcke, beswerde vnd beschödigung so der keyserlichen maiestat vnd den sinen nit allein von den Túrcken, sunder ouch das der kúnig zü Hungern sin maiestette langezit vnd noch vsz eigem můtwillen, on alle vrsachen, swerlichen bekrieget vnd siner keiserlichen gnoden etlich fürstenthüm vnd lande vast beschediget vnd verderbett, vnd domitte den widerstand der Túrcken so sine maiestat mit des richs kurfürsten, fúrsten, stetten vnd andern vndertän vnd verwandten des richs hilffe zůtünde verhefft hat, verhindert, bezelet vnd doruff von wegen der K. M[t] hilff wider den Dúrcken vnd den kúnig zü Hungern begert, das dann etlich vnsere gnedigsten herren die kurfürsten vnd fürsten zü gemüte genommen, gestalt der sachen dermals bedaht vnd derwegen haben das die K. M. on hilffe gegen dem benanten kúnig zü Hungern nit züuerlassen sye, vnd etlich der selben vnd besunder der mererteil die kurefúrsten habent siner gnoden helffe zügesagt, etlicher fürsten räte habent des ein hindersich bringen an ire herren genommen.

Vnd ist daruff ein anslagk vff alle kurfúrsten, fúrsten, gräffen, prelaten, herren vnd stetten vnd verwandten des richs zü rossz vnd zü füsz, die in der nehe die yren vff Gally, die ferren vff Mårtini vnd die vsser dútscher nacion in sollichem anslag begriffen die yren vff winahten alles nehstkúnfftig zü Wyen zühaben, fürgenommen, der offenlich in der versamelung verlesen ist, mit anhang das nyemand

dem riche verwandt des benanten anslags erlossen werden, sunder menglich darinn begriffen gehorsam erschinen sol, mit angehenckter pene der jhenen die vngehorsam darinn erschinen wúrden, wie ir des durch die benannten keiserlichen anwälte inn irer schrifften verrer vnderrichtung entpfaen mügt.

Inn wellichem anslag ouch der hilffe wider den benanten kúnig wir stette mercklich vnd hoch beswert sind, vnd was fúrbas vns stetten darüsz erwachssen mag, uwer liebe destebas dann wir douon geschriben können, bedencken, denn daz wir uwer liebe das zůuerkúnden nicht verhalten haben wôllen, der meynunge so wir vns versehen, wo kurfúrsten, fúrsten vnd ander des richs verwandten der K. M. wider den kúnig hilffe tün werden, daz wir stette ouch etwaz tün müssen, in uwern reten, nachdem vns beduncht notdurfft wesen, beretelich úber die sachen züsitzen vnd züermessen wie vnd was vns stetten in den benanten sachen vnd sunder waz hilffe zü tünde die vffgelegten anzal zü rossz vnd zü fůs zü mynner vrsach der beswernisz vnd vff was wege vnd mittel züerzelen, die geschickten, ob das in rat erfunden wúrde, mit houbtlúten zü fúrsehen, vnd was sust in den dingen nach gestalt der sachen fúrzünemen vnd zühandeln sye, vnd alszdann uwer botschäfft uwers rats des mit genůgsamer vnderrichtung vnd vollem gewalt, on verrer hinder sich bringen, gon Eslingen in die statt vertigen, das die vff fritag sant Matheus des heiligen appostels vnd ewangelisten tag nehstkünfftig des nahts aldo an der herberge sy, des morgens am samstage zü den sachen zügriffen, vnd wôlt yemit vwer botschäfft darinn nicht verziehen noch verhalten, die notdürfft darinn angesehen vnd wir uch des wol getrůwen, das wôllen wir vmb uch mit willen verdienen.

Geben an mitwoch vor sant Bartholomeus tag, anno etc. lxxxj°.

Burgermeister vnd rate zü Nüremberg.

Transcrit en tête du récès de la diète de Nuremberg, session du 13 août 1481. (Archives de Mulhouse.)

1834. *A la prière de leurs bons amis de Nuremberg, le chevalier Frédéric Bock, le maître et le conseil de Strasbourg communiquent aux villes de Haguenau, de Colmar, de Sélestadt, de Wissembourg, d'Obernai, de Mulhouse, de Rosheim, de Münster et de Türkheim le récès de la diète impériale de Nuremberg, du 13 août précédent, et les prient d'envoyer leurs députés à la diète des villes convoquées à Esslingen pour le 21 septembre suivant.* 1481. 30 août.

Jeudi après la saint-Adolphe 1481.

Den erbern wisen vnsern gütten frúnden meister vnd rate zü Hagenouw, Colmår, Sletstat, Wissenbürg, Obern Ehenheim, Múlhusen, Roszheim, Münster vnd Thürigheim embietend wir Friderich Bocke, ritter, der meister vnd der räte zü Sträsbürg, vnsern frúntlichen dienst.

Lieben frúnde, vff nehten zü åbend ist vns von vnsern gütten frúnden der statt Nüremberg broht ein beslossen missiue, vnd doby geschrifftten etlichs anslags doselbst begriffen, vnd in eym zedel an vns begertt vch sollichs züuerkúnden, vnd

zü dem tage darinn benant gon Eszlingen uwer ratzbotschafften ouch zü schicken: doruff so verkünden wir uwer aller liebe sollichs sich wüssen donach zürichten.

Geben vff donrstag nach sant Adolffs tag, anno etc. lxxxj°.

Transcrit en tête du récès de la diète de Nuremberg, session du 13 août 1481. (Archives de Mulhouse.)

1481. 3 sept. 1835. *Le maître et le conseil de Colmar annoncent à leurs bons amis de Mulhouse, qu'ils viennent de recevoir de Sélestadt le récès de la dernière diète de Nuremberg, ainsi que la convocation à la prochaine diète des villes à Esslingen, et leur font connaître que, pour s'entendre sur la conduite à tenir, Haguenau propose aux villes impériales d'Alsace de se réunir au préalable à Strasbourg. En même temps ils s'excusent de ne pas joindre, comme de coutume, copie des pièces qu'ils ont reçues.*

Lundi après la sainte-Vérène 1481.

Vnnsern sundern gütten fründen dem meister vnd dem rate zů Múlhusen.

Vnnsern dienst beuor.

Sündern gütten fründe, vns sint vff disen obend spote von uwern vnd vnnseren gůtten fründen von Sletstat schrifften überantwürtet innhalten abscheid des gehaltenen tages vff mendag nach sant Laurencien tag nehst zů Nůremberg von vnsers allergnedigsten herren des römischen etc. keisers anwålte, vnsern gnedigen herren den kurfürsten, fürsten, stettebotten vnd versamlunge, dorinne ein grosser anslagk wider den Dúrcken, ouch wider den kúnig zů Hungern fúrgenomen, des vch zů vwerm anteil geleit fünffe zů rossz vff sant Martins tag nehst zů Wyen vnd vff jors friste vsz zesinde, gerüst zehaben by sweren penen etc[a], dem selben nach die von Nüremberg allen andern stetten etc[a] deshalb vnderrede zehaben einen tag gon Eszlingen angesetzt vff sant Matheus des heiligen apposteln vnd ewangelisten tag nehst kúnfftig des nahst doselbs an der herberge zůsinde: vff sollichs uwer vnd vnser gütten fründe von Hagenouw vns richsstetten zůsamen verwandt einen tag gon Strosbürg angesetzt, innhalt der coppy wir uch harinne verslossen sendent, dorinn ir die meynung wol vernemen werdent, vwer liebe hieby früntlich bitten vwer erber bottschäfft on verhindern vff dem selben tage zu Stroszbürg zehaben, dester fürter der sache nohe notdürfft mögen gehåndeln.

Dann das wir uch die schrifften diszmol nit sampt zügeschickt, ist der vrsache daz die zů lange vnd mercklicher gescheffde halb nüntzümol by vnns inn handelung bequemlich nit hatt kônnen sin, dorumbe so wellend sollichs nit in argem vermerken.

Geben vff mentag nach sant Vrenen tag, anno domini etc. lxxxj°.

Meister vnd rate zü Colmar.

Original en papier, portant des traces de sceau en cire verte appliqué en cachet. (Archives de Mulhouse.)

1836. *Diplôme de l'électeur palatin Philippe l'Ingénu qui, dans les mêmes termes que son oncle Frédéric le Victorieux* (von... vnserm vetter vnd vatter... seligen), *donne à Pierre d'Offenbourg l'investiture des 12 marcs de rente sur la taille de Mulhouse, comme étant de la mouvance de la maison palatine, mais en se réservant la faculté d'y substituer un fief relevant du grand bailliage d'Alsace, d'une valeur égale, soit d'un produit annuel de 80 florins.* 1481. 14 sept.

Heidelberg, jour de l'exaltation de la sainte-croix 1481.

Original en parchemin, débris de sceau en cire rouge sur gâteau de cire brune pendant sur lemnisques de parchemin. (Archives de Mulhouse.)

1837. *Récès de la diète des villes libres et impériales réunies à Esslingen, le samedi après la saint-Matthieu 1481, en suite de la convocation que Nuremberg leur avait adressée. — De même qu'à la diète des 4—7 février, les députés ne prennent pas leurs sièges suivant le rang de leurs villes; dès l'échange des pouvoirs, il s'établit un partage d'opinions. — Les uns étaient chargés de soutenir que les villes ne pouvaient en aucune façon être obligées par le vote des électeurs et des princes, qui n'avaient nulle qualité pour leur imposer à leur insu une charge pareille, et que, si elles se soumettaient, il en résulterait les conséquences les plus fâcheuses pour l'avenir; que le roi de Hongrie était un membre du corps de la chrétienté, à laquelle il avait déjà rendu le service d'arrêter les progrès des Turcs, et qu'en lui faisant la guerre, on risquait d'être frappé d'excommunication par le pape, qui l'avait toujours soutenu dans sa résistance contre les infidèles; enfin qu'il était à prévoir que beaucoup des états appelés à fournir leurs contingents s'en abstiendraient, surtout les cantons suisses qui venaient de faire alliance avec le roi de Hongrie. Par toutes ces raisons un certain nombre de députés proposent d'envoyer à l'empereur les excuses écrites ou verbales de leurs commettants. — D'autres étaient d'un avis différent. Ils trouvaient que les villes ne pouvaient pas se dispenser d'envoyer leurs contingents à l'empereur, leur unique souverain, qui a reçu leur foi et hommage et de qui elles tiennent leurs droits régaliens, leurs privilèges, leurs franchises et pouvoirs, qu'elles n'appellent jamais en vain à leur aide et à qui elles doivent assistance maintenant que lui-même en a besoin. D'ailleurs en refusant de s'associer à une entreprise qui a l'adhésion des électeurs et des princes, il y aurait lieu de craindre des rigueurs bien plus malaisées à supporter que les sacrifices imposés. — Il paraissait même inutile à ces députés de tenter une démarche auprès de l'empereur ou de ses représentants pour demander un dégrèvement: on ne manquerait pas d'objecter que le vote était le fait des électeurs et des princes, que l'empereur n'y était pour rien, et que cette raison n'avait pas permis d'admettre des réclamations semblables que d'autres états avaient déjà formulées. — Mais tout en ayant des vues différentes, la diète sentait le danger qu'il y aurait à le laisser paraître: afin de prévenir les divisions, les députés convinrent de rendre compte à leurs commettants de la divergence de leurs opinions, ainsi que des raisons que chaque partie alléguait, et de leur proposer de se réunir de nouveau le plus tôt possible pour prendre ensuite une résolution définitive. — Si les villes étaient d'avis de refuser, on prévenait leurs intentions en arrêtant un projet de requête à l'empereur pour lui exposer les considérations qu'elles pouvaient invoquer contre toute participation à la guerre projetée. — Si au contraire les villes adhèrent au projet d'expédition, les députés proposent de réduire le contingent de chacune au tiers de ce qui leur était imposé, moitié en cavalerie, moitié en infanterie. — Après cela la question est de savoir si les villes auraient avantage à envoyer directement leurs contingents, ou à faire des levées en Autriche même où ils doivent être rendus. L'un et l'autre ont leurs inconvénients. Si l'on soudoie des troupes étrangères, il est certain que l'obéissance et la discipline en souffriront, que les soldats tâcheront de prolonger leur service au-delà du nécessaire, qu'il peut en résulter des malentendus entre les villes. D'un autre côté, si elles envoient des hommes pris parmi leurs ressortissants, il est à craindre qu'elles ne fassent des frais inutiles et que quand leurs contingents seront rendus à leur destination, l'entreprise ne tombe à l'eau ou, qu'en l'absence des autres contingents, ceux des villes soient employés seuls contre le roi de Hongrie. — Les députés veulent encore qu'on s'entende sur le commandement des troupes Il n'est possible qu'aux villes les plus importantes de se donner des chefs capables; les villes secondaires pourraient soit se réunir par* 1481. 22 sept.



groupes et placer à la tête de leur contingent collectif le meilleur de leurs officiers, soit le placer sous les ordres des capitaines des grandes villes. — Ils recommandent encore aux villes de ne pas faire de l'inégalité de la répartition un sujet de récrimination, mais d'accepter chacune le lot qui lui a été adjugé. — La prochaine réunion de la diète est fixée à Spire, le jour de la saint-Gall (16 octobre), et les députés devront y venir munis des pleins pouvoirs nécessaires pour donner suite à la résolution, quelle qu'elle soit, à laquelle leurs commettants se seront arrêtés. — A cette seconde diète d'Esslingen Strasbourg était représenté par le chevalier Jean-Rodolphe d'Endingen et par Materne Truchsess, les villes impériales d'Alsace: Haguenau, Colmar, Sélestadt, Wissembourg, Obernai, Mulhouse, Kaysersberg, Münster, Türkheim et Rosheim, par Jean Windberg, député de Haguenau.

Abscheid des tags durch der loblichen fry vnd richstett sendbotten vff Mathey anno etc. lxxxj zu Eszlingen gehalten.

Vff den mendag durch die erbern fry vnd richstette des anslags halp vff dem keiserlichen tag nüwelich zü Nüremberg gehalten dürch etlich der kurfürsten vnd fürsten gemaht, ouch der gebott halb von dem K^{n}. anwalden daruff vsgangen fürgenomen, vnd vff sant Matheus tag gon Eslingen in die statt gesatzt, habent die stette zü ende dis abscheits bestimpt ir ratzbotschafft gesant, welche als sú an samstag nach Mathey vff dem rathusz aldo versamelt erschyenen, sich vereinten vngeuerlich nider züsitzen vnd die frogen von eynem banck zü dem andern vmgan zelassen, einer yeden statt wie ir bottschafft in der ordenung sas vnd gefrägt würde, an ir friheit vnd altem harkomen onuergriffenlich: vnd als harüff ein yeder sendebott zü fruhtbärer rätslahung der fürligenden sache siner herren vnd fründe beuelhe vnd güt beduncken eroffenet, würdent sú vermerckt zwispaltiger meynunge, dann etlich meynten die erbern stette keyner mosz weder schuldig noch pflichtig sin in den gemelten anslag zü gehellen, angesehen das sollich anslag hinder inen on ir wussen vnd willen fürgenommen vnd gemaht were, daz der ouch von etlichen vnsern gnedigsten vnd gnedigen herren den kürfürsten vnd fürsten die do keinen gewalt hetten die stette der mäsz anzüslahen, gemaht, das doch wider der erbern stette friheit vnd altharkomen, vnd als lange als yemand gedencken möht, inn dheinem des heiligen richs fürnemmen nie gehört worden were, das ouch, wo es also von den erbern stetten nachgelassen vnd gelitten werden solte, innen zü vnlidlicher beswerde vnd bürde, vnd ouch in künfftiger zit zü verderplichem schaden vnd abgang dienen vnd reichen würde.

So were ouch der künig von Hungern ein kristenlicher künig, der gemeinen cristenheit vnd besunder tütscher nacion vil gütz vnd mercklichen vffenthalt der vinde vnsers gloubens bewiesen vnd geton hette, deshalb zübesorgen sye, wo solicher wider in fürgenommener anslag volzogen werden solte, ime vrsach gegeben werden sich in yht zübegeben das der gantzen cristenheit vnd besunder tütscher nacion vnd dem heiligen rich zü mercklicher verletzung vnd vnwiderbringlichen zerstörunge dienen möhte: es sie ouch zübesorgen wo sollicher anslag sinen fürgang gewynnen solt, das der künig von Hungern nach dem er dem vynde vnsers gloubens so mercklichen widerstand yetzo langezit geton vnd des von der heiligen kirchen solde entpfangen hat, daz er von vnserm heiligen vatter dem bäbst nit verlässen, sunder daz vber sine widerwertigen mit bebstlichem bann vnd andern geistlichen censuren

vnd penen procedirt werde, das dann zü zertrennünge des kristenlichen volcks vnd besunder verachtung vnd beswerde des heiligen richs dienen wúrde.

Item, so sige ouch on zwiuel das vil ander so der anslag begrifft, darin nit hellen vnd die yren nit schicken werden, besunder die eitgnossen mit denen der kúnig von Hungern sich vereynt vnd ein frúntschafft gemaht habe: harumb sú geräten sin beduncki daz sich die erbern stette keiner wise in solichen anslag begeben, sunder sich des gegen der Kᵘ. Mᵗ. oder yren anwälden mit zimlicher vnd fügelicher meynünge in schrifft oder durch ein botschäfft züentladen vnderstanden.

Aber die andern habent gemeint das die stette sich des anslags keiner wise mit glimpff oder fügen erweren oder vffenthalten mögen, angesehen das die sach berüre den römschen keiser der ir eynyger ordenlicher vnd rehter herre sye, dem sú eins teils mit glúbden vnd anderm hochverwandt syen, alle regalia, hantueste, friheiten vnd gewaltsame ir regierung von im habent, deshalp sú ahten sich der dinge nit mögen absin, sunder sich etlicher mosz inhilff der K. M. zügeben schüldig vnd pflichtig sin, ouch vs der vrsach wann eyn gelide des heiligen richs als ein fry oder richstatt von yeman betrengt vnd genöttiget wúrde, das die K. Mᵗ. sich zü rettung desselben glids in bewegung gebe, die stette vnd ander des richs vndertan im züziehend manend: weren die stette alsdann siner K. M. züzezichen vnd hilff züthün schuldig, wie vil me sú dann das yetzo so sin mäiestäte úberzogen vnd genöttiget wúrde, die do nit ein mercklich des heiligen richs glide als ein fúrst von Ősterreich, sunder ouch daz oberste houbt ist, schuldig sint: vs dem allem zübesorgen sie wo die kurfúrsten vnd fúrsten sich sollichem anslage nochzükommen in bewegung begeben vnd die stette verhielten, daz sú vngehorsam vnd yren pflichten nit genüg geton haben, geaht vnd darüff solich pene, sträffe vnd belestigung innen vffgelegt vnd angeheugt, das innen zü gar vil grössern beswerden vnd verderplicheiten reichen wúrde dann ob sú dem anslag nochkommen.

Item, ob ioch die stette der K. Mᵗ. der mäsz nit verwandt, daz sú dem anslag anzehangen schuldig weren, beduncket sú dannoch wann sich die kurfúrsten vnd fúrsten in bewegung begeben, den stetten dannoch nit sin züuerhalten, dann swer were den stetten sich wider die K. Mᵗ. der mäsz züstellen vnd züsagen sich des nit schuldig sin, dann wol zügedencken sy daz sú in sollicher dispentacien nit zügelossen noch gehört, sunder mer veraht wúrden, swerer vngnode durch sich vffladent.

Es beduncki ouch disen stettbotten vnfruchtbar sin einich werbunge zü abtrag der sach an die K. Mᵗ oder ir anwalt züthün, dann die lichtlich sprechen möhten sich den anslag nit gemaht haben, sunder die curfúrsten vnd fúrsten von wegen der tútschen nacion, so sie ouch yren etlichen wol wússen daz etlich fúrsten versüchung vmb ein mynderunge irs anlegens oder vmb ein vffenthalt gegen der K. Mᵗ. geton, vnd das keinen weg erlangen haben mögen.

Vnd als die erbern stettbotten in sollicher zwispaltikeit gegeneinander swebeten, vnd yeder teil meynte sin meynüng die beste vnd den stetten die wegest sin vermeinet, habent sú einhellichlich gedächt den stetten keiner mäsz tougen sich als zweyträhtig mercken züläsen, dann innen daz zü zerstörrung vnd vnlide-

lichen beswerden reichen wúrde, ouch angesehen daz sie sich durch einhellikeit bisher der grossen vnd mercklichen beswerden vnd vfflegungen so fürgenommen worden sint, lobelichen habent vffenthalten, deshalben sie gütt vnd nútze beducht hatt beyde meynungen mit yren vrsachen vnd bewerüngen, ouch wie ir yede züm fügelichsten obe die fúrgenomen werden solt, fúrzünemen sye züuerzeichenen, vnd ein yeden die vnuergriffenlich hindersich an sin frúnde zübringen, vnd ein andern kurtz verrompten tag yetzt alhie fürzünemen, alsdann zübesliessen welliche meynunge fúrhand zünemen, vnd wie sich den stetten am füglichsten zühalten sye.

Vnd ist darüff witer gerätslagt obe die erste meynung den stetten an sin vnd gefallen wolt, das dann sie zü abtragk innen vffgelegter anzal ein sollich werbung an vnsern aller gnedigsten herren den römschen keiser schrifftlich oder durch ein botschaft langen liessen:

Aller gnedigster herre, den fry vnd richstetten ist in kurtz verschinen tagen ein geschrifft, lut harinn verslossener coppie, von uwer K[n] gnoden anwalden vnserm gnedigen herren gräff Hugen vnd meister Hannsen Kolner, viscal etc., zükomen, vnder anderm innhaltend einen anslag in dem innen ein merglich anzal vffgelegt ist, vnd würt innen daby gebotten das ir yedy die yren zü rossz vnd zü füs vff Galli zü Wyen haben sol, ob dem die fry vnd richstette mercklich beswerd habent, nachdem es bishar in dem heiligen rich gegen ine nit also gebrücht worden vnd vngehört ist, vnd was innen darusz inn künfftiger zit erwachssen vnd züston möge, mag uwer K. gnode am aller höchsten ermessen vnd bedencken: harumb wir uwer K. gnod mit demütigem vlis vnderteniclich bitten vns by vnsern friheiten vnd altem harkommen zühanthaben, angesehen daz wir vns gegen uwer K. M[t] vnd dem heiligen riche alwegen gehorsamclich bewisen vnd vnser libe vnd güt vngespart gehabt haben, als wir ouch hinfúr vwern K. g. als romschen keiser williclich vnd gerne thün wöllen etc[a].

Item, ob die meynung den stetten nit ansin, sunder innen gefallen wolt der andern meynung anzehangen vnd sich inn den anslag etlicher mäsz zübegeben, ist der stettbotten gütbeduncken das ein yede statt den dritten teil ire vffgelegten anzal schicke, halb zü rossz vnd halb zü füsz.

Fúrter ist der meynung halb gerätslagt obe den stetten donyden zü Österrich lúte zübestellen sigen, oder hie obenan vnd die hinabe zü schicken vnd gedåht wå sú danyden solten lúte bestellen lassen, das daz mercklich beswerden vff im trägen wúrde, nemlich daz sy danyden nit nútzbar lúte zübestellen fúnden, daz ouch die selben so also bestellt wúrden, lihtlich vffrürig vnd den houbtlúten vngehorsam sin, ouch zü wit vm sich griffen wúrden, dardurch den stetten vnfüg zügemessen, vnd nachuolgender schade vnd anhang entston möhte, das man ouch sich mit den selben wå sie einichen schaden zür zit ire stallung entpfengen, so lichtlich als ob sú inlendisch weren, nit möhten vertragen, sünder so müste man alwegen anhangs vnd gezencks von innen warten.

Item, das sollich bestellten sich möhten zür zit irs vszgenden soldes gegen den houbtlúten oder der K[n] M[t] bewerben, das sú innamen der stette lenger gebrücht

wúrden, domitte sie ansproche vnd vorderung an sie gewynnen, daz alles den stetten zü langwerigen beswerden reichen wúrde.

Item, es wúrden ouch die stette hiedürch zertrennet vnd myshellig erfunden, vnd das yede yren eigenen nütz sůchen dåte, deshalp die yren dester verahtbarlicher gehalten vnd zü merer sorgualtikeit gebrucht werden möhten.

Harumb wo sú inlendisch lúte bestellen wúrden, ist gerotslagt zübesorgen sin, nach dem der selben sold zür zit ir bestallung angon, das die stette vnnútze vnd vergeben costen liden vnd vff sich laden wúrden, angesehen das wol bescheen möhte, ob ioch der stette bestelten bis gon Wien kemen, das dannoch dem gemelten anslagk nit nachkomen wúrde.

Es ist ouch zübesorgen, wann die stette die iren also von hynnen vszschickten vnd die gon Wien kommen, obwohl die curfúrsten, fúrsten vnd ander mit den yren verhielten, das man die dannoht nit dester mynder annemmen vnd gebruchen wúrde, domitt die stette alleyn die sind vff denen sollich beswerde ligen wúrde.

Es, ist ouch der erbern stettebotten gůtbeduncken daz die fúrnemen vnd mehtigen stette die yren mit wesentlichen ratsamen vnd dapfferen houbtlúten versehen, vnd der cleynen stette zwo, drige oder mere sich züsamen thůn vnd züm mynnsten ir eine ein geschickten mån obgeschribener måsz schicke, der den yren vnd der andern bestelten vor sin möge, oder aber das sú sich zü den grössern stetten thůn vnd sich vnder yr houbtmanschäfft behöubten.

Ir meynung ist ouch das kein statt dhein beswerde darabe entpfähe, das sú höcher dann ein ander glich so mehtig oder mehtiger im anslag angelegt sye, angesehen das sollichs disem fúrnemen ein verhinderunge geberen vnd die stette in myszhellünge füren wúrde, sunder eyn yede yren glúckfall inn sollichem anslag dulde.

Harüff ist ein anderer tag gon Spire vff Galli nehstkünfftig zünaht aldo an der herbergen züsin fürgenomen, der obgeschriben meynungen halb on witer hindersich bringen zü vnderreden vnd zübesliessen.

Item, not sin ist bedåht das ein yede statt die der andern meynünge anhangen wölle, ir botschafft vff den nehst fürgenomen tag mit gewalt abfertige, mit andern stettbotten so der meynung sin werdent, zübesliessen wie vnd wann sú die yren schicken wöllen, vnd wå die geschickten zůsamen kommen sollen, vnd vff wen man ein vffsehen haben wölle.

Item, not ist ob der andern meynunge angehangen werden solle, daz ein yede statt beråtenlich ermessen ob die K. M[t] an sollicher schickung kein benügen haben wúrde, wie dann ir züerkennen geben vnd sich züuerantwürten sye, worumb die stette mit dem dritten teil vnd nit in gantzer anzal erschinen, vnd ir bottschafft mit gewalt abfertige, mit den andern zübesliessen wie, durch wen vnd mit was fůgen das sy zübeschehen.

Item, des gelts halb so den stetten vormols vffgelegt worden vnd yetzt innen das vszzürichten von den K[n] anwalden gebotten ist, beduncki die stettbotten not sin daz ein yede statt nach dem ir der ersten oder andern meynung anzühangen zü willen sin würt, beråttenlich gedencken wie sich solichs gelts halb entlich zühalten sie, vnd ir botschafft vff den nehstkomenden tag dauon zübesliessen zübeuelhen.

Vnd sint desselben tags erschinen vnd in nachgeschribener mosz gesessen:

Vff dem bancke zů der rehten syten:

Von	Regenspürg:	Herman Zoller
	Augspurg:	Peter Hertwart
	Cöstantz:	Ludwig Appotecker
	Nürenberg:	Hanns Ehinger
	Vlme:	Vlman Scromar
	Rútlingen:	Claus Göszlin
	Nördlingen:	Ott Vetter
	Rotemburg:	Lienhart Behem
	Hall:	Friderich Sletz
	Rotwil:	Eustachius von Pfullendorff
	Dinckelszpúhel:	Hanns Egen
	Winszheim:	Jörge Bock genant Bomberger
	Swinfürt:	Michel Bodenstein
	Wyle:	Bernhart Renhart.

Vff dem bancke zü der lincken syten.

Von	Sträsburg:	Her Hannsz Rüdolff von Endingen, ritter, vnd Mattern Trüchsesse
	Basel:	Lienhart Griebe
	Wormsz:	Marx Morszheymer genannt Wagentriber
	Spire:	Caspar Erer
	Franckfürt:	Walther Swartzberger der junge
	Hagenouw:	Hanns Windberg
	Vberlingen:	Wilhelm Æchspig
	Heiltprünn:	Michel Hüngerlin
	Wympffen:	Hanns Volpreht
	Eszlingen:	Hanns Vngelter, Claus Krydenwysz vnd Lienhart Spatt.

Item, Strasbürg ist von erst gefrogt worden, darnach Regenspurg vnd also von eyme bancke zú dem andern.

Item, der von Augspurg hat entschuldigt Werde, vnd inn beuelhe gehabt Lindouw vnd Rauenspürg.

Item, der von Vlm hat entschuldiget Giengen, vnd in beuelhe gehaht die stette so mit denen von Vlm eynyg sind.

Item, der von Hagenouw hat in beuelhe gehabt Colmar, Sletstat, Wissenburg, Obern Ehenheim, Mulhusen, Keisersperg, Múnster, Durighin vnd Roszheim.

So habent die nachgeschriben stette geschriben vnd sich irs vsblibens entschuldigt:

Oche
Cöllen
Molhusen
Lúbecke
} mit begerung des abscheits.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité, formant un fascicule de quatre feuillets in-fol. (Archives de Mulhouse).

1838. *Récès de la diète des villes libres et impériales tenue à Spire, le jour de la saint-Gall 1481, pour s'entendre sur les contingents mis à leur charge par le collége des électeurs et des princes, — Au moment de prendre leur siége, les députés d'Aix-la-Chapelle soulèvent des difficultés au sujet de la préséance, qui paraissent avoir entraîné leur abstention. Les autres députés passent outre et prennent place sans tenir compte du rang dévolu à leurs commettants. — Plusieurs font défaut: Ratisbonne, Nordlingen, Überlingen, Rottweil et Kempten envoient leurs excuses motivées. — Recueillant ensuite les voix sur les deux propositions dont la diète d'Esslingen avait saisi les villes, l'assemblée se partage comme la première fois. — Pendant que les uns ne voient dans le vote du contingent qu'une mesure illégale, un attentat des électeurs et des princes au droit qui compète à chaque ordre de s'imposer lui-même, un amoindrissement des libertés qui peut avoir pour l'avenir des conséquences incalculables, les autres, uniquement préoccupés du respect dû à l'autorité de l'empereur, craignent par un refus d'encourir sa disgrâce et proposent de mettre à sa disposition pour le moins le tiers du contingent imposé aux villes. — A cela les premiers répondent que réduire arbitrairement le contingent n'est pas à proprement dire donner une grande preuve de la soumission qu'on prétend devoir. En même temps ils proposent un nouveau projet de supplique à l'empereur. — Dans l'impossibilité où l'on se trouva de s'entendre, les députés convinrent d'en référer encore à leurs commettants, en se donnant de nouveau rendez-vous à Ulm, pour le 10 novembre, dans l'espoir que de nouvelles réflexions ramèneraient toutes les villes au même sentiment; en même temps ils recommandèrent que cette fois personne ne manquât à l'appel. — A cette diète Strasbourg était représenté, comme à celle d'Esslingen, par le chevalier Jean-Rodolphe d'Endingen et par Materne Drachenfels (et non Truchsess), Haguenau par Jean Windberg et par Georges Brucker, munis des pouvoirs de Colmar, de Sélestadt et des autres villes de la décapole, à l'exception de Wissembourg qui avait envoyé un député particulier, Michel Helffand.*

1481. 16 oct.

Abscheid des tags des heiligen richs fry vnd richstette sendebotten, vff Galli inn Lxxxprimo jar zü Spir versamelt.

Als vff den tag der versamlung der sendebotten des heiligen richs fry vnd richstette zü Eslingen Mathei nehstuergangen gehalten, zweyspaltig meynung angeben vnuergriffenlich yeglichem sendebotten hinder sich zü bringen, doch vff dis vertagung einhellig vnd entlich zübesliessen abscheid gescheen vnd gegeben sind, vff den selben abscheid vff hut mittwoch nach Galli des lxxxprimo, zu Spir in der statt, diser nachbemelten stette gestrenge hochgelert ersam vnd erber sendebotten erschienen, vnd wiewol etwas irre der sitz halb der ersamen statt von Auch sendebotten entstanden, darumb sú vnuermangelt des gesprechs der gemeynen stette vnd ee abgescheiden, haben doch der hienach bemelten ersamen stette sendebotten in betråht der sweren dis fürgenomen hanndels dauon zů ratslag vngeuerlich vnd vnuergriffenlichen, mit fúrgescheener loblicher protestacion iglicher statt an yrem sitz herlich-

keiten, friheiten, gůttgewonheiten, loblichem vnd altem harkommen vnuerletzt vnd vnuergriffen frúntlich vnd gütlich gesessen, den last des gegenwúrtigen fúrnemens zůbetrahten.

Züm ersten sint verlesen vnd gehört etlich der vsblibenden stette gesandten briefe, nemlich der von Regenspurg die sich irs vszblibens entschuldigen dürch vffrür in myttler zit des abscheits zü Eslingen, inn den landen zü Beheim vnd Beyern vnd vmb sie entstanden, mit begere des abscheids.

Item, die von Nördlingen entschuldigen sich irs vszblibens vs vrsach diewil inderthalb erschiner zit des abscheidts zü Eslingen innen vnd den yren mit röup, name, brand vnd andern vnfügen beschedigung gescheen sie, mit rate der besten meynung des abscheidts zü Eslingen volge zütün, in begere des abscheits vnd mit entschuldigung der von Böpffingen.

Item, die von Überlingen entschuldigen sich usz züfall frömder gescheffl irs vsblibens, mit erbietung souerre einhellig meynunge des ersten puncten des abscheits zü Eszlingen geschee, der selben volge zütün, mit begere des abscheits.

Item, die von Rotwil entschuldigen sich irs vszblibens durch fürfalle irer gescheffde, inn offenbarung die yren der K. M. zü hilffe züschicken, mit begere des abscheits.

Item, die von Kempten entschuldigen sich irs vsblibens, in erbietung einhellig beslussz der ersten meynüng zü Eslingen anhang zü thůn, mit begere des abscheits.

Vnd als fúrter der abscheid zü Eslingen verlesen vnd gehört wart, vnd darumb zü erst an der banck zu der rehten site angefragt vnd darnach ye von einer zü der andern, so aber der erbern sendebotten der meynung in dem abscheid zü Eszlingen begriffen sich nit einbarn kondten, sunder zweyspaltig meynung wären, eins teils züschicken, die andern ein bottschafft inhalt des abscheits zütün, haben die sendebotten solich zweyung meynung inhalt des abscheits begriffen, vnd als züm ersten von etlichen der erbern fry vnd richstette sendebotten gerotslagt, nach dem den stetten merglichs an disen dingen gelegen, vnd der anslag inmoszen der durch die fúrsten den stetten zü rücke wider ir friheit, gütgewonheit vnd altherkomen ouch nye me gehört oder gescheen, vnd dodurch vil anzôige gegeben wúrde damitt in kúnfftigen ziten zü der K[n] maiestat vnd der fúrsten gefallen zü yeglicher zit ein anslag vnd vffsatz den stetten gescheen möhte, das vnd ander darusz fliessenden beswerungen die lenge den stetten vnd iren nochkomen zü verderplichen schäden komen vnd langen wúrde, ein treffelich bottschaft an die K. M. abzüfertigen, in beuelhe die K. M. demütiglich vnd vnderteniglich zubitten die erbern fry vnd richstette sollicher fürgenomener beswerde gnediclich züerlossen, angesehen das solichs wider ir friheit, priuilegien, güt gewonheiten vnd altem herkomen in vngehôrter vnlidelicher nüwerung gescheen sie, vnd innen vnúberwintlich verderplichen schêden bringen vnd beren möge: sie bedunckt ouch das durch daz schicken des dritten manns ein ergebung vnd gehorsame inn die mandata vnd anslag vnangezogen werden, vnd darzü die vngehorsame yetzund fúr vnd angenomen, diewil nit nach der zal des anslags oder vff die bestimpt zit geschickt sie, daz alles durch die bittung vnd, ob die nit volgeet, durch die erbietung nach yeglicher stat gelegenheit züthün,

inmossen nachuolget, vorkomen sie vnd werden mag, vnd ob solich meynung nit volgeet, domitt die K. M. ye nit gnode zügeben oder die stette des anslags gnediclich nit erlossen wolt, wie obgemelt, das dann die selben geschickten, als von der frien vnd richstette wegen, sich erbotten der K. M. zü eren vnd gefallen nach yrer yeglicher gelegenheit etwas züthůn, vnd doby gerätslagt das hiemitt die erbern stette nit mögen vngehorsam geaht oder angesehen werden, diewil sie doch der dinge gegen der K. M. in ůbung gestanden weren, als die vndertenigen gnode zü erbitten vnd zü erlangen, vnd nit destermynder, so die erlassung nit volgt, sich nach yr gelegenheit zůtün erbieten : vnd ist der ratslag an die K. M. der werbüng zügescheen nachfolgender form vnd mosz:

Aller durchlúchtigster groszmechtigster vnúberwintlichster keiser, aller gnedigster fúrste vnd herre, von uwer K. M. demütigen gewilligen vnderton des heiligen richs frie vnd richstette sint zü uwer K. M. wir a b c d e als ir sendebotten abgeuertiget etlich ir merglich anligen vnd züfellig verderplich beswerung ine zügezogen zü offen vnd vmb gnode vnd schirm darinn als iren ordenlichen rehten herren demůticlichen anzürüffen : gnedigster herre, gemeyn fry vnd richstette des heiligen römschen richs vnd uwer K. M. gewilligen vndertenigen ist in kurtz vergangener zit angelangt ein anslag vnd vffsatz durch etlich des heiligen richs vnd ir gnedigsten vnd gnedigen herren die kure vnd ander fürsten zü Nüremberg gescheen, ein zug zütün darinn sie gar swerlich grószlich vnd manigfaltiglich vergriffen sien, also, gnedigster herre, so durch der erbern fry vnd richstette alten und fúralten als die gehorsamen willigen vndertenigen zü meemolen des heiligen romschen rich ouch souil vnd manigfaltiglich dienstbarlichkeit mit der vör und wåg irs libs, lebens vnd blütvergiessens bewisen, damitt sú zübegnadung irer friheit, gütter gewonheit vnd altem herkomen, doby sie ye vnd ye von römschen keysern vnd kúnigen, vnd sunderlichen vwer K. M. alls yrem aller gnedigsten herren vnd als ein liebhaber ir getruwen vnderthon, gnedigklichen confirmirt, also gehalten vnd gehanthabet sind, als sú noch yemer zü derselben vwer K. M. als iren allergnedigsten herren in vnzwinglichen demütigen vertruwen stondt, sú doby gnediclichen zülassen gehalten vnd gehanthabet : nü werden vnd sien sú durch semlich fürnemen also hoch vnd groszlich beladen vnd beswert, so solich fürnemen on ir bisin, vnuerhort ir gelegenheit, on ir zütün vnd sunderlich durch die solichs nit zü tün haben, noch denen die erbern fry vnd richstette verbünden, angesehen wie sie allein on mittel vwer K. M. vnd dem heiligen rich verwant sind, das sú dodurch von iren friheiten, priuilegien, gütten gewonheiten vnd altem herkommen die sie swerlich durch ir willig dienstbarkeit herarnt getrungen, domitt ouch anders dann ye gehört gegen innen gehandelt vnd fúrgenomen, also daz sú dadurch zü mynderung, nihtigung vnd verletzung irs alten herkomens gentzlich vnd alle zůmol vmb friheit, priuilegien vnd weslichkeit gepråht wúrden, do sie doch ir vertruwen uwer K. M., als irs allergnedigsten herren zü dem sie all ir trost, züflucht vnd hoffnung setzen, wille oder anmüttung nit sie, sunder darinn gnediclichen zůbetrahten vnd zübedencken wie die erbern fry vnd richstette bisher in der gehorsame uwrer K. M. in keinem vergrifflichen abbrúchlichen oder schedelichen nuwerungen, als demütig willig gehorsam vnder-

tenig herkomen vnd in aller schult noch ir gelegenheit willig gewest vnd noch sin wôllen, dann ye zübesorgen ist daz mit sollichem fürnemen die erbern fry vnd richstette von iren gnoden, friheiten, priuilegien, gütten gewonheiten vnd altem herkomen mercklich getrungen vnd belestiget, vnd also züuerderplichen vnwiderbringlichen scheden brâcht, domitt zübesorgen ist durch belestigung vergangener kriegslöuff vnd teglicher züfallender schedelicher myszfelle vnd seltzam wilde lantlöiffe, etlich von dem heiligen römischen riche vnd der K. M. abgetrüngen möhten werden, dauon das heilige römsche rich so hoch vnd swerlich gemyndert, daz darusz künfftiglich dem selben, ouch uwer K. M. vnuberwinntlicher schade, mynderung vnd vercleynung erwúchsen: darumb der selben uwer K. M. willigen vnderton die erbern fry vnd richstette die selbe uwer K. M., als iren aller gnedigsten herren vnd liebhaber des heiligen römschen richs vnd desselben glidern durch vns als ir sendebotten züm demütigsten vnd vnderteniglichsten, als innen gebürt, anrůffen vnd flehelich bitten lossen innen des fürnemens gnode zübewisen, ir herkomen vnd güt gewonheit darinn zübedencken vnd daby iren langharbrahten friheiten, güt gewonheiten vnd herkomen gnediclich hantbahen bliben zülassen, vnd für der vnd ander der glich beswerung zü schútzen vnd züschirmen: das wöllen die selben uwrer K. M. vndertenigen nach yrem vermögen in gewilliger demütikeit mit iren willigen diensten vnuerdrosselich vmb die selbe K. M., die gott der almehtige in seliger langwerender regierung iemer gefriste innen zügebieten, gehorsamlich vnderteniclich verdienen.

Der andern sendebotten meynung vnd ratslag ist gewest daz nach grôssze vnd gelegenheit der sache vnd beswerde der K. M[t] yetzund zügefûgt inmossen der anslag angezôigt, wol billich sie der K. M. zügehorsamen vnd züschicken, dann solt sollichs nit geschehen vnd dem anslag züm mynnsten züm drittenteil nit nochkommen werde, so were zübesorgen daz vff die stette von der K. M. grosz vngnode vnd myszfall geslagen vnd vber sú verhengt, ouch dorůmb swerlich angefohten möhten werden, das so sú doch etwas deten bynnen der besten zit des anslags gegen innen nit solte oder möhte fürgenomen werden: sú bedunckt ouch den stetten, nachdem sie dem heiligen römschen riche vnd der K. M. als irem ordenlichen rehten herren vnd der ir aller oberherre sie, von dem ouch alle yre herlichkeit vnd gewaltsame harrüren, inn disen dingen züverhalten vnd núdt zůtün gantz nit gebüre, sunder allen vnradt züuermyden, vnd das sie in keiner vngehorsame herfunden werden, meynen sú etwas nemlichen den drittenteil zůschicken.

Vnd wiewol der erbern stette sendebotten yetweder sits verhoffen gehabt sich einhelliger meynung züuereynen, das doch disz mols nit geschehen, nachdem dann allen fry vnd richstetten an disen dingen merglichs gelegen ist, vnd solichs fürnemens in künfftigen ziten den erbern stetten zü vnwiderbringlicher zerstorung langen würt, haben gemeiner stett sendbotten geratslagt disen ratslag in abscheids wise wider hindersich zübringen, vnd darüff einen andern tag in der statt Ůlm, nemlichen den zehenden tag des kúnfftigen nouember monats in abends an der herberge doselbs zü sin, verromet morgens zü den dingen fúrter zügriffen, grösse, swere vnd gelegenheit diser dinge züermessen vnd zübedencken vnd was in solichen dingen den stetten schedelichs inn kúnfftigen ziten erwächsen möhte, vnd gütlich zůbe-

sůchen ob man sich einhelliger meynung züschicken oder züthün oder was fůglichen zühandeln, vereinigen möge: ob aber daz nit volget, alsdann einer diser meynung on allen vffenthalt, ferrer beduncken oder hindersich bringen, anhang züsage züthün, vnd fürter von der selben meynung wie zühandeln, zůbesliessen vnd züuerfertigen helffen, doch hiemit yglicher statt hiezwúschen vnd dem selben tage vnuergriffenlich vnuerbunden irs willens züthün vnd zülassen.

Item, so an disen dingen allen stetten merglichs gelegen, ist der erbern stett ernstlich meynüng daz ein yeglich statt vff den selben tag nit verhalt ir botschafft parsonlich züschicken vnd nit mit schrifften vszzürichten, vnd ob sach wúrde daz vereinigung geschee ein botschafft züschicken oder zütün, daz dann die selben geschickten vff den tag gewelt vnd maht hatten botschäfftt zü kiesen, oder ob sú gekoren wúrden, mit andern zü vollfůren, oder ob vereinigung geschee zütün, sich dorinn ouch zühalten vmb yren drittenteil mit andern inmoszen sich gehöischt vnd not sien würt.

Vnd sint dis der stett sendebotten :

Cöln,

Her Peter zü der Glocken vnd doctor Walther von Pylse.

Strasbůrg,

Her Hannsz Rüdolff von Endingen, ritter, vnd her Mattern Trachenfels.

Basel,

Her Lienhart Griebe.

Worms,

Her Marx Mergenheimer vnd Hanmen Behel.

Franckfurt,

Her Walther Swartzenberg der junge.

Múlhusen,

Meister Heinrich Rannen.

Hagenow,

Herre Hanns Windenberg vnd Jörge Brucker, in beuelhe Colmer, Sletstat etc. vnd ander stette in die lantfogtye gehörig.

Wissemburg,

Her Michel Helffand.

Augspürg,

Her Peter Herbolt, in beuelhe Kouffpúren vnd Werde.

Costantz,

Her Ludwig Apptecker, mit entschuldigung vnd beuelhe Lindow vnd Rauenspürg.

Nüremberg,

Her Ülman Stromar, in beuelhe Wintzheim.

V̊lme,

Her Hans Ehinger, inn beuelhe Gemúnde, Memmyngen, Biberach, Lútkirch, Ysenheim, Aulon, in entschuldigung Giengen.

Eszlingen,

Her Claus Kridenwisz, in beuelh Wyle.

Rütlingen,

Her Ludwig Wôlfflin.

Rotemburg,

Her Lienhart Beheimer, mit gewalt Hall vnd Dinckelszpúhel, mit entschuldigung Schwinfurt.

Heilprünn,

Her Michael Hungerlin.

Wympffen,

Her Hanns Volpreht.

Spyre,

Her Friderich Fritz, bürgermeister, Caspar Erer vnd Thiebolt Börlin, altbürgermeister.

Copie sans authenticité, mais contemporaine, formant un fascicule de 6 feuillets et de 8 pages in-fol. en papier (Archives de Mulhouse).

1481. 24 oct. 1839. *Le maître et le conseil de Haguenau mandent à leurs bons amis d'Obernai le retour de Michel Helffand et de Jean Windberg, députés des villes impériales d'Alsace à la diète de Spire, dont ils ont rapporté le récès. Pour savoir si l'on se fera encore représenter à la prochaine diète d'Ulm, Haguenau propose de traiter cette question à Strasbourg, où les villes doivent se réunir incessamment à l'occasion du tribut à l'Empire, et prie Obernai d'être son intermédiaire auprès des villes supérieures. Mercredi avant la saint-Simon et saint-Jude apôtres 1481.*

Den erbern wisen vnd bescheiden dem meister vnd dem rate zü Obern Ehenheim, vnsern sundern gütten fründen.

Vnsern frúntlichen dienst.

Sunder lieben frúnde, als die ersamen Michel Helffand, von Wissemburg, vnd Hanns Windberg, vnser ratzfrundt, von gemeiner richstette wegen in die landtfögtye gehörig vff dem angesatzten tag zü Spire gewesen, sind sú yetzund wider anheimsch komen vnd abscheidt desselben tags mitbrâht hand, des wir uch abgeschrifft harinn verslossen schicken, darinn ir die meynung wol sehen vnd vernemen werdent, bitten wir uwer liebe frúntlich vch von den dingen ernstlich zü vnderreden vnd uwer erber botschafft bericht uwers willens des abscheits, vnd ouch ob man den tag zü Ůlm durch ein botschäfft süchen wôlle, vff den angesatzten tag wir uch vnd andern uwern vnd vnsern gütten frúnden den richstetten gon Strasburg der richszstúre vnd ouch diser sach halb angesatzt hand züschicken.

Deszglichen wollent wir ouch tün, vnd bitten vch mit ernst dis uwern vnd vnsern gütten frúnden den richstetten oberthalb vns gelegen fúrderlich züwússen thün, vnd sú zübitten sich ouch von den dingen zü vnderreden vnd yre erbere botschäfft bericht yrer meynung vff dem vorgesatzten tage zühaben, als dann daz kúrtze halb des angesätzten tags zü Vlm ein notdürfft ist.

Geben vff mitwoch vor sant Symon vnd Judas tag apostolorum, anno etc. lxxxj°.

Meister vnd räte zü Hagenow.

Copie contemporaine sans marque d'authenticité en papier. (Archives de Mulhouse.)

1840. *Récès de la diète des villes impériales tenue à Ulm, les 11 et 12 novembre 1481, au sujet des contingents à envoyer contre le roi de Hongrie. — Cette assemblée prouva une fois de plus qu'il était impossible aux villes de se mettre d'accord. Après que chacun se fut assis suivant sa convenance, les avis des différentes députations ayant été recueillis, il se trouva que les uns voulaient sans retard envoyer un message à l'empereur pour obtenir dispense de fournir les contingents, les autres voulaient tout aussi promptement les mettre à sa disposition, tandis qu'un troisième parti demandait à en référer encore une fois à ses commettants. — Sans entrer dans les détails de la discussion, le récès constata cette triple divergence. Les villes non représentées qui en voulaient savoir plus long, furent invitées à se renseigner auprès de ceux de leurs voisins dont les députés avaient pris part aux travaux de la diète. — Le député des villes impériales, George Brucker de Haguenau, se joignit à ceux de Strasbourg, le chevalier Jacques Merswin, D. U. J. et Materne Drachenfels, pour porter à Vienne, devant l'empereur leur doléances contre la levée.* 1481. 12 nov.

Lundi après la saint-Martin 1481.

Vermerckt als dem nehstgehalten abscheid zü Spir nach die strengen hochgelerten fúrsichtigen ersamen vnd wisen der erbern fry vnd richstette ratzbotten hienach bemeldet zü V̊lm vff dem rathuse zwene tage nacheinander erschinen, sint sú vs güttem früntlichem willen vngeuerlich nyder gesessen vnd ist also von einer banck zü der andern gefrogt worden, ieglicher statt an yren friheiten vnd altem harkommen vnuergriffenlich vnd vnschedlich.

Vnd haben dorüff anfenglich der stett schrifften so sú vff disen der stette fürgenomen tag geton haben, verlesen lassen vnd gehört vnd fúrter die zwene wege im abscheid zü Spir begriffen fúr sich genommen, vnd dorüff ouch einander wie ir yeder von sinen frúnden vff den egenanten abscheidt zü Spir abgeuertiget gewest ist, genügsamlich gehört vnd erfunden vs worten vnd schrifften, das sú sich einhelliger meynunge nicht vereinigen múgen haben, dann etlich stette sin inn meynung von stůnden an hinabe zü der K. M. züschicken vnd sú zü abtrag des fúrgenomen anslags bettlich züersůchen: so wöllen etlich ouch von stůnde an die yren zu der K. M. zůhilffe schicken vnd sich nit vngehorsam erfúnden lossen: so vermeinen dann ir etliche soliche beide meynungen erste an ire frinde hindersich zübringen: den selben drúspaltigen meynung nach haben der fry vnd richstette sendebotten hie obgemelt gelegenheit vnd anligen yeder statt fúr ougen genommen vnd vermeint notdurfft gewesen solichs in ein abscheid züsetzen, damitt sich ein yede statt darnoch gerichten, vnd nach ir gelegenheit in sollichen dingen handlen tün oder lossen möge was sú irenthalben gůt vnd notdürfft wesen ansehe.

Vnd ob einiche statt sollichs abscheidts gern verrern oder wittern bericht haben wellent, die selben statt oder stette múgen das an ire nachbúren so ir erber sendebotten yetzo zü Vlm gehabt haben, erkennen vnd erfaren.

Actum affter mentags nach Martini anno etc. lxxxj°.

Vnd sind vff den obgenanten tag zü V̊lm von fryen vnd richstetten sendbotten erschienen vnd gesessen wie hernoch volget:

Nemlich vff der banck zü der rehten hant:

Von	Kôln:	Her Johann von Múnster.
	Straszbürg:	Her Jacob Merswin, ritter vnd beider rehten doctor, vnd Mattern Trachenfels.

Von	Basel:	Her Lienhart Griebe.
	Spire:	Her Caspar Erer.
	Franckfürt:	Her Walther Swartzenberg.
	Hagenouw:	Her Jörge Brucker, mit beuelhe vnd entschuldigung der stette im Elsas.

Vff dem bancke zü der lincken hant:

Von	Regenspurg:	Her Herman Zeller.
	Augspurg:	Her Peter Herwart, mit gewalt vnd entschuldigung Werde vnd Kouffpúren.
	Costantz:	Her Ludwig Appotecker, mit beuelhe vnd entschuldigung Rauenspürg vnd Lindow.
	Nürenberg:	Her V̊lman Stromar, mit beuelh vnd entschul, digung Windesheim.
	Eszlingen:	Her Hanns Vngelter, mit beuelhe vnd entschuldigung Wyle.
	Růtlingen:	Her Ludwig Wölffelin.
	Nordelingen:	Her Ott Vetter, mit entschuldigung Bopffingen.
	Überlingen:	Her Wilhelm Echtungen.
	Wympffen:	Her Hanns Volpreht.
	Kempten:	Her Josz Rüsz.
	V̊lm:	Her Wilhelm Besserer vnd herr Hanns Ehinger von Pfaffenhofen, beide alte bürgermeister, her Jos Wurtenberg vnd her Bartholomeus Gregk, mit beuelh vnd entschuldigung Gemúnde, Memyngen, Byberach, Yszny, Lútkirch, Giengen vnd Aullen.

Dise wöllent schicken.

Item, Regenspurg, wann hertzog Jörge, ander fürsten ziehen vff die sú warten, so sint die yren bereit.

Item, Augspurg wil schicken.

Item, Costantz: wer ein gemein abwerbung, so wolten sü darinn gehellen, andersz nit.

Item, Nüremberg ridt gon Wyen vnd bestelt vnd hand bestelt.

Item, Eszlingen hindersich bringen vnd doch schicken.

Item, Nördlingen wil schicken, vnd were ein gemein abwerbunge einhellig, so wolten sú ouch daryne gewilligen.

Item, Rútlingen wil schicken.

Item, Überlingen nit schicken.

Item, Wympffen hinder sich bringen, wer ouch ein gemein botschafft einhellig.

Item, Kempten schicken.

Item, Cöln inn ein gemein abwerbung.

Item, Strasbůrg ein bottschafft vnd wer mit ine anhangen wil nach dem nehsten abscheit.

Item, Basel hinder sich bringen, diewil nit ein meynunge ist.

Item, Franckfürt wil schicken.

Item, Hagenöw als die von Sträsbůrg.

Item, so haben dise nachgeschriben stette vff disen tag geschriben:

Auche.

Wörmsz.

Můlhusen.

Heiltprünn.

Rotenburg an der Tuber, für sich selbs vnd mit beuelhe Swinfürt.

Swebischen Hall.

Rotwil.

Dinckelsbůhel.

Copie contemporaine sans marque d'authenticité, formant 4 feuillets in-folio. (Archives de Mulhouse).

1841. *Georges Brucker, député de la ville de Haguenau à la diète d'Ulm, où il s'était rendu en compagnie des envoyés de Strasbourg, transmet à ses commettants le récès adopté par cette assemblée. La députation de Strasbourg n'a voulu adhérer à aucune des propositions, qu'elle n'a admises qu'*ad referendum, *mais s'est décidé à se rendre à Vienne pour tenter une dernière démarche auprès de l'empereur et, conformément aux ordres qu'il a reçus, le député de Haguenau se joindra à ses collègues; cependant il faudra lui envoyer de l'argent, vu qu'il n'en a pas trouvé à Ulm. Il ajoute qu'à la dernière diète, on a été informé que sa majesté refusait de renoncer au bénéfice du vote des électeurs et des princes, qu'elle ne voulait accorder aucun délai ni accepter des subsides en échange des contingents, enfin qu'elle rejetait la réduction de deux tiers proposée par les villes. Il attend les instructions de ses commettants sur ce qu'il devra faire à Vienne, et demande qu'on sollicite de Strasbourg pour ses représentants l'autorisation d'associer le député de Haguenau à leurs démarches.* 1481. 14 oct.

Mercredi après la saint-Martin 1481.

Den fúrsichtigen ersamen vnd wisen stettemeister vnd rat zů Hagenow, mynen besundern lieben herren.

Fúrsichtigen ersamen wisen lieben herren, min willig dienste sige uch allzit züuor.

Lieben herren, dem nach ir mich geuertiget hand gon Vlm zü riten, bin ich mit den herren von Stråsbürg darkomen, vnd als man züsamen vff das rathusz komen ist, sint drige meynünge fůrgenomen, nach innhalt des abscheits den ich uwer wisheit hiemit schicke: doch ist der meynüng kein der statt Sträsbůrg vffstunt anzůhangen, sunder etlich erste wider hindersich zůbringen an yre frúnde, vnd nach uwerm entpfelhe, so bin ich mit den von Strasbůrg vszgeritten gon Wien zü der K^{n} M^{t}: solichs lasz ich uch wússen, vnd das ich nit gelt habe noch úberkomen kan zů Vlm, der wilden löiffe halb: dorumb, lieben herren, so gedencken mit uwerm botten mir gelt nachzüschicken.

Item, zûbedencken vrsach nach dem vnd es yetzundan vff disem nehstgehalten tag verschynnen gescheiden sint, das die K. M. die vffsatzung zü Nüremberg durch die cür vnd ander fúrsten gescheen gnediclich nit ab lassen, keinen vffschupp geben, den abtrag mit gelt abslûge, darzü den dritten man nit vffnemen vnd sich domitt benügen lossen wolte.

Was dann fùrter durch mich an dem ort zühanndlen were, domit die K. M. inn gnoden vnd die stette in gehorsamkeit erfünden werden, das wollent mich ouch wüssen lossen : ich schicke vch ouch den abscheit vwer verschriben antwürt.

Geben vff mitwoch nehst nach sant Martins tag, anno etc. lxxxj°.

Jörge Brucker, burger zü Hagenŏwe.

Lieben herren, ich hab ouch mit den von Strasburg geredt mir zeroten warinn ich sú dann bedürffende bin, sint sú gütwillig, vnd ist yre meynunge das ine yre herren das schribent, so wolten sú es vliszlichen tün, innen möhte anders verwissz douon entsteen : dorumb, lieben herren, so schaffen das solichs beschee, dann ich sin notdürfftig bin.

Copie contemporaine, sans marque d'authenticité, jointe au récès de la diète des villes tenue à Ulm. (Archives de Mulhouse.)

1481. 13-20 déc.

1842. *Rapport de Georges Brucker, de Haguenau, député des villes impériales d'Alsace à la diète d'Ulm, qui s'était joint aux envoyés de Strasbourg pour porter devant l'empereur Frédéric III les remontrances de leurs commettants contre les contingents mis à leur charge. — Arrivés à Vienne, le jour de la sainte-Lucie 1481, les députés alsaciens firent, le lendemain, une première visite à maître Jean Kellner, fiscal impérial, qu'ils ne rencontrèrent point. De là ils se rendirent au château pour avoir une prompte audience. Mais s'étant fait annoncer par Jacques Zund, le gardien de la porte de l'empereur, ils apprirent que sa majesté était malade et ne pouvait les recevoir, le jour même. — Le samedi, ils rencontrèrent le fiscal; ils lui recommandèrent les intérêts de leurs villes, qui ne demanderaient pas mieux que de reconnaître ses bons offices. Il leur promit de leur procurer une audience, si sa majesté tenait conseil. — S'étant rendus à la cour dans l'après-midi du même jour, les envoyés apprirent que le conseil se réunirait; ils se montrèrent aux conseillers et mandèrent leur présence à l'empereur, qui les fit appeler peu après. — Ils trouvèrent sa majesté alitée et en chemise, entourée de ses conseillers. Les députés prirent aussitôt la parole. Après avoir fait connaître leur qualité d'envoyés de la ville libre de Strasbourg et des villes impériales d'Alsace, tout en protestant de leur dévouement et de leur obéissance, ils remontrèrent à l'empereur que le vote des électeurs et des princes à la diète de Nuremberg, sans le concours des villes, était un attentat aux droits et aux priviléges que sa majesté leur avait elle-même confirmés. Les contingents mis à la charge de leurs commettants étaient d'ailleurs disproportionnés à leurs ressources: plusieurs des villes ont dû faire de grands sacrifices pendant la guerre contre le duc Charles de Bourgogne, de louable mémoire; d'autres sont restées dix ans sans bailli provincial, sans justice et sans droit, et en outre des inondations, les intempéries des saisons, la cherté les ont toutes grandement appauvries. Les levées qu'on exige des villes sont d'autant moins opportunes, que le roi de France gagne de plus en plus de terrain de leur côté et qu'il les menace de ses armes. Par toutes ces raisons, les envoyés supplient sa majesté d'épargner leurs commettants. — Les députés se retirèrent, pendant que le conseil délibérait sur leur demande. A leur rentrée, le fiscal prit la parole au nom de l'empereur. Il reconnut que les électeurs et les princes avaient en effet voté les contingents sans l'aveu des villes; mais à qui la faute, si ce n'est aux villes qui ne s'étaient pas rendues aux diètes où on les avait convoquées? Quant à leur situation, elle peut être incommode en effet, mais elle n'est pas comparable à celle où, par leurs lenteurs, elles ont réduit l'empereur. Quoi qu'il en soit, sa majesté a ratifié le vote des*

électeurs et des princes et ne peut y contrevenir. — Battus sur le premier point, les députés demandèrent au moins un délai pour qu'ils pussent rendre compte à leurs commettants du refus de l'empereur. Mais le fiscal leur répondit encore que le terme fixé par le récès de Nuremberg étant dejà dépassé, il ne pouvait pas être prorogé davantage, attendu qu'un plus long retard ferait arriver les contingents des villes, alors que les autres auraient accompli le temps de leur service. — Les envoyés répliquèrent encore: Que sa majesté considère, dirent-ils, que l'hiver est rigoureux et que si même les contingents étaient présents, elle n'en pourrait point tirer parti. Malgré cela ils ont appris que l'on avait lancé des citations qui, après un dernier délai de six semaines et trois jours, menaçaient les retardataires des peines les plus graves. Qu'on attende au moins jusqu'à la saint-Mathias (24 février), et si, à cette époque, les contingents sont prêts, ou que les villes aient envoyé les fonds nécessaires pour faire les levées sur place, seront-elles assurées de ne pas encourir la colère impériale? — Le fiscal répondit que le service de sa majesté ne permettait plus d'attendre; mais que si les villes voulaient sur l'heure fournir leurs hommes, on userait d'indulgence à leur égard, sinon elles encourront la peine de leur désobéissance. — Les députés alléguèrent qu'ils ne voyaient aucun moyen de mettre immédiatement les contingents à la disposition de sa majesté, qu'ils n'étaient pas autorisés à enrôler des soldats, et que le fussent-ils, l'argent leur manquait pour une si grosse dépense. — Le fiscal répondit que la chose eut été facile si l'on s'y était pris à temps, et que, quant aux fonds, il supposait que Strasbourg et les autres villes auraient encore assez de crédit pour en trouver. — Les députés protestèrent qu'il ne leur avait pas été possible de s'en procurer par lettres de change ni à Ulm, ni à Ratisbonne. Ils ajoutèrent encore que ce serait une vraie pitié de voir les villes qui avaient en tout temps fait de si grands sacrifices dans l'intérêt du saint Empire et pour l'honneur de l'empereur, poursuivies comme désobéissantes et insoumises; qu'ils ne peuvent croire que les mesures de rigueur seraient poussées aussi loin, quand un faible délai concilierait tout. — Ce fut leur dernier mot; ils se retirèrent suivis de Jean Waldner, l'un des conseillers, qui les engagea à réfléchir à ce qu'on attendait d'eux; il vaut mieux céder, disait-il, que d'encourir la disgrâce de sa majesté, et, avec l'argent dépensé pour le voyage de Vienne, on aurait pu entretenir les contingents un assez bon bout de temps. — Sur ce propos la discussion s'engagea de nouveau. Les envoyés ne se montrèrent pas moins tenaces que devant le conseil impérial. Cependant tout en protestant que leurs pouvoirs n'allaient pas jusque là, ils offrirent de faire leur possible pour donner satisfaction à l'empereur, s'il voulait accepter le tiers de leurs contingents, et se contenter pour le reste d'une somme d'argent une fois payée. — Mais Waldner leur déclara que sa majesté ne se prêterait jamais à un pareil arrangement, ni à une réduction quelconque des contingents; cependant il se montra plus traitable quant à la prolongation du délai. — Le jour suivant qui était un dimanche, les députés de Strasbourg et de Haguenau, auxquels s'était joint celui de Francfort, chargé d'une mission semblable, se rendirent encore une fois chez le fiscal Jean Kellner, qui leur confirma ce que Waldner leur avait dit, la veille, à savoir que l'empereur ne ferait aucune concession à prix d'argent, mais que s'ils voulaient mettre immédiatement à sa disposition le tiers de leurs contingents, il leur donnerait le temps nécessaire pour envoyer les deux autres tiers. Il prétendait qu'ils avaient fait cette proposition, la veille, à Jean Waldner, ce que les envoyés nièrent formellement, en disant qu'ils n'en auraient pas eu le droit et qu'ils n'en étaient pas d'avis. Ils avaient simplement offert le tiers du contingent et ils ne se dédisaient point. — Le lundi, nouvelle séance du conseil; les députés se présentèrent à la cour, mais n'obtinrent pas de réponse. Cependant les négociations continuaient. Efin le mercredi, les envoyés furent invités à se rendre au château après leur dîner. Ils furent introduits dans l'appartement de sa majesté, où Jean Kellner leur fit savoir que l'empereur n'avait pas jugé devoir revenir sur sa première décision; cependant il leur promettait d'user d'indulgence envers les villes, si elles montraient quelque zèle à s'acquitter de leur devoir. — Les députés promirent de faire leur possible pour que leurs commettants se rendissent dignes du bon vouloir de sa majesté. Ils prirent congé là-dessus et quittèrent Vienne, le lendemain jeudi.

Die zeichnis so herr Jorge Brucker mitbråht hat.

Vff donrstag sant Lucien tag zünaht, sint wir von der Nuwenstatt gon Wyen komen.

Item, vff fritag haben wir anfenglich meister Hanns Keller, keiserlicher viscal, gesůcht, den selben nit anheymsch funden, darnoch gon hoff komen vnd durch Jacoben Zúnden, den dürhüter, der K. M. vnser gegenwertikeit mit vlissiger demütiger bitte vnser kurtzlich andientz zügeben, denn solichs der K. M., ouch den erbern stetten nutz vnd früchtbar sin wúrde, züerkennen geben: antwürt durch den selben entfangen důrch entpfelhe der K. M., sinen K. gnoden were yetzund kranckeit halben domitt sú angefohten wúrde, nit gelegen andientz zegeben, sunder wir solten den oben gedult haben, vns an vnser růge vnd herberge machen, denn es spät were, vnd on sunder entpfelhe der K. M. nyemans vffnemen vnd bestellen: bleib den oben darby.

Vff samstag nehst darnoch, haben wir den fiscal gesücht vnd fůnden, denselben vlissiclich vnd frúntlich gebetten im die erbern stetten inn truwen empfolhen lossen sin, vns ouch inn yrem nammen hilff vnd fürderung zetünde, wolten wir von vnser herren vnd frúnde wegen vmb ine, als wir ouch detten, williclich verdienen: vff solich sin frúntlich erbieten vnd antwurt entpfangen, versehe sich ouch wol, souerre die K. M. den tag rat hielt, wir wúrden verhört, denn sú solichs begirig were: ouch hett herr Claus Berer sunderlich andientz gehept, deshalben daz die K. M. meynt es were der statt vnd nit des bischofs bottschafft.

Item, am selben tage vmb vesper zit, sint wir aber zü hofe erschienen als rät gehalten wart, vns den råten vor irem ingang erzőigt, die K. M. vnser gegenwertikeit ermanen lassen vnd kirtzlich darnoch vnser werbung zütün berüfft.

Nach vnser berüffung vnd erschinen vor der K. M., die das mol mit krangheit beladen, im bette inn blossem hemde sasz, inn gegenwertikeit des herren von Eberszdorff, des herren von Eckartzow, meister Thoman von Cili, meister Hans Kellener, her Heinrich Vogt, marschalcks, herr Sigmond Nydertorer vnd Johans Waldners, gaben wir anfenglichs züerkennen wie wir von etlichen sinen keiserlichen gnoden demütigen willigen vnderton des heiligen richs fry vnd richstetten, mit namen Strasbürg, Hagenow, Colmer, Sletzstat, Wissenburg, etc[a] vnd andere inn die lantfogtie Elsas gehörig, sendebotten abgeuertiget weren, siner K. M. etliche der selben stette mercklich beswerünge demüticlich zü offenen vnd als yren rehten ordenlichen herren vmb hilff vnd schirm vndertäniclich anzürüffen.

Darnoch, wiewol die genanten erbern stette alles das zetünde das dem heiligen R. riche nützlich, siner K. M. anmütig vnd gefellig sin moht, zu schuldiger pflicht gantz vnuertrossen willig vnd bereit weren, wúrdent sú doch durch den anslag lest zü Nürenberg gescheen sy kurtzlich angelangt, gar grőslich vnd swerlich vergriffen:

Züm ersten, das solich fürnemen on der gemelten siner K. M. demütigen vndertan bysin, vnuerhort ire gelegenheit, on ir zütün vnd, wie wol sie on mittel der K. M. vnd sust nyemans vndertan vnd verbunden weren, durch etlich des heiligen richs kure vnd ander fúrsten, vnsere gnedigsten vnd gnedigen herren, wider ir altharkomen, lobliche gewonheiten, von romischen keysern vnd kúnigen, durch ire willige dienstbarkeit fúr vnd wag [irs] libs vnd gůts erlangt, ouch durch sin K. M. gnediclich confirmirte friheiten vnd priuilegien, von denen die das nit maht haben, gescheen ist, dodurch yne vnlidelich verderplich beswerüng zügefügt wúrde, do sie

doch hofften siner K. M. wille gantz nit were, sunder sie by erlangten friheiten, altherkomen vnd gewonheiten bliben lossen, vnd innen vor beswerungen gnediclich zü sien.

Zü dem andern, das sollich fürnemen vnd anslag über der erbern stette vermügen ist, angesehen wie gröszlich ire etliche durch den widerstand den sú hertzog Karln von Burgunden, loblicher gedehtnis, zetünd genottrengt, die andern durch mangel eins landtfougts, gerichts vnd rehts obe x jore vnd noch darzü alle gemeinlich durch gewesser, kelte, vngewitter vnd túrunge so grôszlich verarmet sind, das in yrem vermúgen gantz nit ist solichem fúrnemen vnd anslage nachzükommen.

Zü dem dritten, ist vngelegenheit die über alle gemelte beswerungen sind, die genannten stette teglichs úberfalls von dem künige von Franckrich warten, der sie gantz mit vngnoden meynt, inn kurtzem etliche des bunds stette vnd lanndtschafft zü sinen handen genomen, sin besitzung inn lutheruschen lande hat vnd in teglicher übung ist die mit widerwertikeit zebeladen, darusz sin K. M. vnd menglich mercken môht den erbern stetten gantz vngelegen sin solichen anslag nachzükomen, darumbe siner K. M. willigen vnderton, die gemelten frye vnd richstette sine K. M., als yren allergnedigsten herren, durch vns ire sendebotten züm demütigsten vnd vndertenigsten anrüffen vnd flehelich bitten lossen, innen des fürnemens gnade zebewisen, ir altherkommen, güt vnd loblich gewonheiten darinn zebedenken vnd by yren surerarnten harbrohten friheiten vnd priuilegien genediclich hanthaben, bliben lassen vnd für der vnd andere beswerung züschûtzen vnd zü schirmen, das vmb sine K. M. mit iren vndertenigen möglichen diensten züuerdienen wolten die erbern stette allzit vnuertrossen gantz gutwillig vnd bereit sin.

Vff das dreten die botten vs, vnd als sie wider inegiengen, antwurtt meister Hanns Keller, fiscal, durch enpfelhe der keiserlichen maiestat:

Die K. M. hette gehört vnser werbung von wegen der erbern stette bescheen, die do lengt vff zweyen puncten, friheiten vnd beswerungen, ouch das der anslag inn abwesen der stette von kure vnd ander fürsten denen sie nit verbunden, gescheen were, mit andern bylôiffigen worten vnnot zü erzelen etc.: vff solichs empfylcht die K. M. vns züsagen vff reminiscere nehstuerschienen were vs mercklicher vrsachen ein tag gon Nüremberg gesetzt, derselbe menglich verkündet vnd bitz vmb Laurencij erstreckt, darüff die stette billich komen vnd erschienen weren, aber sie selber vnd nyemans anders habe sie darinn gesumet: vff solichs habent kure vnd andere fürsten der K. M. grosse beswerung, merckliche notdürfft vnd anligen bedoht, eyn anslag geton, den sin K. g. ratificiert hett, vnd on ire wússen vnd willen nit endern möhte, dem die stette billich nachkomen weren: als wir aber beswerung fúrwanten, weren der K. M. beswerunge durch sumnysz der stette vnd andere darüff sie sich verlossen hett, erwachssen so gros vnd manigfaltig, das sie vnser gemelte beswerunge wite übertreffen, vnd were noch hútbitage der K. M. meynunge vnd begere dem fürnemen zü Nürenberg gescheen durch vns on mynnrung nachzükommen, wolt sin K. M. gegen den erbern stetten in gnaden erkennen.

Vff solichs was vnser rede: die genannten siner K. M. demütigen vndertanen weren in hoffenung gewesen ir merckliche beswerunge, vnuermügen vnd vnge-

legenheit durch vns fürgewand, angesehen des anslags vnd fürnemens gnode züerlangen, als sie noch zür zit inn vnzwifelhafftigen demütigen vertruwen weren: souerre aber sine K. M. vff der antwurt ye beharren wolt, were vnser gar vndertenig demütig bette vns einen vffschup zůgeben, solichs an die genanten erbern stette zübringen, ine ouch múntlich gestalt vnd gelegenheit aller dinge zü erzalen, wolten wir in hoffnung sin sie werdent sich gar gebürlich halten.

Antwurt der viscal: durch langen verzug vnd vngehorsam vszbliben der stette hette die K. M. grossen schaden entpfangen, kunt ouch lengern vffschüp durch zweyerleye vrsach nit geben: ein das solichs wider den anslag were zü Nürenberg gescheen, der siner K. gnoden nit gebürt zeandern, die ander solichen schup vnd anbringen zütün wúrde vil zit verlouffen, wenn dann schon die gemelten stette úber lange erschienen dem anslag nach, wer der K. M. vnfruchtbar vnd vnuerfenglich, denn die selbzit das mererteil von fúrsten vnd stetten ytzt bestellt, vsgedient hetten vnd kunt die K. M. mit den so die zit kemen, nichts geschaffen, mit begerung wie vor dem anslag von stund an, on mynderunge nachzukommen.

Abermols was vnser demütige vndertenige bette wie vor, die K. M. solt ansehen das die winterliche zit hart were, vnd ob schon die stette mit der somme volcks innen vffgeleit yetzt zügegen weren, kunten sú doch der K. M. mit irem grossen costen keinen nutz geschaffen, aber wir hetten verstanden es weren citaciones vnd ladungen vsgangen, die den stetten nach ir vberantwürtung nit mynder dann vj wochen vnd iij tage zügeben, wúrde sich ouch etwas zit vor der úberantwürtung verlöuffen, das die K. M. den erbern stetten so gnedig were innen ioch bitz sant Mathis tag nehstkompt vffschupp gebe, schickten sie dann die zit siner K. M. die summe volcks innen vffgeleit, oder souil geltz domitt sú selber die bestellen lossen vnd versolden möht, solte verlouffener zit halb alle vngnad vnd die ladungen absien: wo sú aber solichs nit deten, solten sú rehtlich antwurten vnd mit innen innhalt der citation vnd nach ordenůng des rehten gehandelt werden.

Antwürt der viscal: verzog vnd vffschup zegeben hetten wir wol verstanden das solichs der K. M. vs gemelter vrsachen gantz nit gebúrt, aber souerre wir von stunden an die somme volcks den stetten im anslag vffgeleit abstelten, wurden wir des verzugs vnd verlouffener zit vngehorsamkeit halben gnad finden: wo aber solichs nit geschee, hiesch der K. M. notdürfft sich des zügebruchen das ir gebůrt: diewil wir aber ye ein ior vnd winter dienen müsten, were als güt schier als lang, wolt ouch gantz inn vertruwen sin von den stetten nit gelassen werden, mit gar frúntlicher begerung wie vor vnd gnedigen erbieten.

Antwürt: noch stúndent wir nit abe mit vlissiger bete anzüsehen das wir ganntz solichs zütünd vngerúst weren, vnd ob schon der stette gelegenheit vff geleite beswerung liden moht, konden wir doch nit weg erdencken yetzt zür zit solich volg mit füg darzü bringen, denn wir selber gar mit grossen sorgen vnd sweren kosten darkomen weren, möhten ouch by glouben wol sagen das wir volck vffzůnemen, des wir doch kein entpfelhe hetten, geltz halben nit geschickt, vff das aller demütigst vnd vndertenigst bitten vns den gemeinlich notdürfftigen [uff]schup zügeben, wolten wir der K. M. züwillen vnd gefallen gegen den erbern stetten

solichen vlis vnd ernst ankeren, das wir inn hoffenüng werent sú wúrdent sich gantz gebürlich halten.

Antwürt des viscals: werent die stette K. mandat gehorsam gewesen vnd vff die zit inen bestimpt komen, hetten sú solichs vngehindert mit fůg wol tün mögen, wer ouch der K. M. nützlich gewesen die mercklichen schaden durch soliche ire vngehorsam vszbliben entpfangen hett, aber gelts halben daran wir mangel meldeten, hetten Strasbůrg vnd ander stette noch so grossen glouben, das wir solichs nach vnser notdürfft vnd willen genüg úberkomen möhten mit der vordern begerung.

Antwurt der sendbotten: inn der worheit reden wir durch vns were vlis vnd ernst ankert ein clein summe gelts nach vnser notdürfft zů úberkomen, aber were vnuerfenglich gewesen, hetten ouch solichs weder zü Vlm noch zü Regenspurg in wehssels wise nit haben mögen: solten aber die erbern stette yetzt mit grosser beswerung beladen úber ir vermúgen vnd gelegenheit on schulde, die doch alzit dem heiligen römschen rich zü nütz, der K. M. zü eren, willen vnd gefallen, mit irem grossen costen vnd schaden libs vnd gůts vnderteniclich vnd gehorsam erschienen weren, vngehorsam geaht, mit keiserlichen vngnaden vnd beswerung beladen werden, müst reht gott erbarmen, wolten ouch noch inn hoffenung sin siner K. M. wille nit were, mit begerung des vffschüps vnd gnode wie vor züm dritten mal.

Vff das dreten wir zu lest vs.

Kurtz darnoch kam Johannes Waldner zü vns harusz von empfelhe der K. M. vnd sprach: wir solten die naht an vnser herberg gon vns bas bedencken, vnd die K. M. dem anslag nach on hilff nit lossen, were ouch vil besser denn das K. vngnade gegen den erbern stetten gebrucht wúrde: wir hetten ouch mit dem kosten hinabe zeriten gehebt ein gütte zit vnser sum volcks gehalten vnd domit inn gnoden der K. M. bliben vnd andere beswerung vermitten.

Was vnser antwürt: gar nichts vnsers gewalts, maht, entpfelhe vnd gelegenheit hetten wir der K. M. verhalten, sunder alles gar entplösset, weren ouch inn hoffnung gewesen nach gestalt aller dinge gnedig antwürt züerlangen, das vns noch bitzhar verzogen were, aber wiewol wir angekert ein flis gelts mangel hetten, souerre sich die K. M. mit dem drittenteil der sumen volcks benügen lossen vnd domitt all vngnode, vngehorsam vnd witer beswerung der stette abstellen vnd vermyden, wolten wir all múglich wege süchen gelt züentlehen, vnd das dritteil zübestellen: were aber weg züfinden das die K. M. vmb ein lidlich summe geltz die stett solicher beladung vertrüge, wolten wir ouch gern von im versteen vnd vns darinn gebürlich halten, ob wir vns schon úber entpfelh belüden: aber souerre vns die K. M. einen vffschup solich ire meynung anzübringen geben wolten, solt man vngezwiuelt sin, müste ouch erfunden das wir gegen den erbern stetten allen múglichen vlis ankeren wolten, domitt K. vngnode vnd strâff vermitten bliben.

Vff solichs redt Waldener, deszglich ouch am sondag darnoch der vischgal: gantz keins gelts solt yemand gedencken, denn vmb keins gelts willen wolt die K. M. yemans des anslags erlässen, ouch an der sommen des volcks gantz kein mynnrung tün, aber gern wolt er vmb der erbern stette vnd vnser bitte willen versüchen, ob des vffschups halb weg vnd gnad funden moht werden.

Also schiedent wir von dannen mit wússen, vnd wart das mols witer nit gehandelt: vff die selbe nacht erschein nach vns der von Franckfurt, des abscheid was dem vnsern gantz glich.

Am sondag nehst darnoch gingen wir mit sampt Strasburg, Francfurt, Hagenöw, zü dem viscal etwas züerfaren vnd rätz zü frogen in disen sachen: wúrden wir bericht das dise dinge mit gelt gantz nit abzütragen weren, aber der Waldener hette anbraht der K. M. wir wolten den drittteil vffnemen vffstündt, vnd die andern zwey teil bitz Mathie, mit begerung domitt K. vngnode züuermyden vnd witer beswerung abzüstellen, souerre wir noch des willens weren: möhten wir dasselb dritteil vffnemen, parsonlich dabliben vnd vffstündt einen botten vertigen der fúrderlich den stetten die meynung kunt dete, vnd durch sie die andernteil vor der gemelten zit vffgenummen vnd bestellt wúrden, wolt er in hoffnung sin die K. M. wúrde sich dorinn gnediclich vinden lossen, wir solten vns ouch nit versehen mit vfgetruckten worten etwas vffschups von der K. M. züerlangen.

Dis was vnser meynung gantz nit, hetten ouch die worte nit gegen Waldener geredt oder solichs zütünd von vnsern herren vnd frúnden entpfelh haben, sunder soverre sich die K. M. on wittern anzug mit dem dritteil benügen lossen vnd witer vngnode gegen den stetten nit vben wolt, wolten wir vns solichs zütünd flis vnd ernst ankeren mit gelte vnd andern darzü gehörig, mit gar vlissiger bitte sich den stetten zügefallen gegen der K. M. frúntlich zübewisen, mitt erbietung solichs mit lib vnd güt vmb in züuerdienen: daruff er sich des zetund willig erbote.

Dise meynung wart durch vns desselben tag Waldner ouch fúrgehalten, der sich bekant mit reht verstanden haben, doch wolt er gegen der K. M. vns verantwürten vnd sich ouch frúntlich bewisen.

An mendag erschinen wir zü hofe, erzöigten vns den räten inn irem ingange, aber kein antwûrt entpfingen wir, on allein das meister Thoman von Cili sprach, er versehe sich nit das vns annder antwurt wúrde.

An zinstag hielte man nit råt, deshalben vnser erschinen vnuerfenglich was, doch worent wir in steter übung mit dem viscal vnd dem Waldener, ouch durch den von Franckfurt mit herr Sigmond Nidertorer.

Am mitwoch frúge erzöigten wir vns gegen dem vischgal nach harkomen vnd gewonheit des K. hofes, der do sprach, wir solten vns zü hofe nach essen vinden lassen, souerre dann rat gehalten wúrde, wolt er sich versehen, wir wúrden ein antwúrt enpfahen.

Am selben tag nach ims würden wir berüfft inn des keisers zymer vnd durch entpfelhe der K. M., in gegenwertikeit der råte in der ersten verhörung bestimpt, vsgenomen herr Sigmonds Nidertorers, doch in abwesen der K. M., redt meister Hanns Kellener, der K. M. entpfelhe sige vns zesagen ir gebüre nit die antwürt vns vormols gegeben zü andern, aber souerre wir vff das fürderlichst dem anslag nach der K. M. zu dienst gehorsam erschinen, werde sich sin K. M. gnediclich halten.

Vnser lest rede, der K. M. gnedig fúrderlich vnd gnügsamclich verhörunge, darzü die antwurt, wolten wir siner K. M. willigen vnderton den erbern stetten rümen vnd anbringen, die solichs mit yren vndertenigen möglichen diensten vnuer-

trosslich vnd williclich verdienen, sich in allen dingen nach gelegenheit gebürlich halten, des wir nit vnwillig weren, vnd schieden also vff den morgen donoch mit wússen hinwegk.

Copie contemporaine, sans marque d'authenticité, formant un fascicule de 4 feuillets et de 7 pages in-fol. (Archives de Mulhouse.)

1843. *Jean vom Stall, greffier de Soleure, entretient le bourgmestre et le conseil de Mulhouse de l'alliance perpétuelle que les huit cantons viennent de conclure avec Soleure : ce traité est le meilleur de tous ceux de la confédération, et il a donné beaucoup de mal au greffier, qui s'en promet de grands avantages, même pour Mulhouse. Revenu chez lui seulement pendant les fêtes de noël, il a reçu les dernières lettres de la ville : le moment ne lui paraît pas venu de s'occuper de l'affaire dont elle lui parle, et tel est aussi l'avis de l'avoyer de Berne, le chevalier Nicolas de Diesbach : il faut que d'autres affaires aboutissent avant d'en venir à celle de Mulhouse, et une occasion se présentera sans doute; car le greffier a pris de l'influence auprès des cantons : c'est lui qui, à l'exclusion des députés des villes, qui se sont bornés à l'approuver, a dressé avec les députés des cantons l'instrument de l'alliance. Quant à la curie de l'évêque de Bâle, il en a écrit à sa grâce, qui lui a répondu de sa main pour l'inviter à venir lui parler à Bâle pendant les fêtes; c'est de très-bonne augure, mais le greffier dut se rendre en Unterwalden. Frère Nicolas de Flüe a fait merveille et le greffier a bien mené la négociation : la joie est universelle, on sonne les cloches, on chante le rétablissement de la concorde et Mulhouse ferait bien de publier cette bonne nouvelle et de s'associer à ces démonstrations. Jean vom Stall part le jour même pour Kempten, où il a une mission à remplir au nom des confédérés.* 1481. 31 déc.

Veille du jour de l'an 1482.

Den fromen fúrsichtigen vnd wisen burgermeister vnd rate zů Múlhusen, minen sondern gnedigen vnd lieben herren.

Fromen fúrsichtigen wisen sondern gnedigen lieben herren, úwer fúrsichti || keit vnd gnad ist zů aller zit min vndertenig willig dienst vnd alles || das ich vermag voran bereit.

Gnedigen vnd lieben herren, jr verstand an miner herren schriben wie got der allmechtig verfůgt hat, daz si mit den acht orten der eidgenoszschafft in einen ēwig pund komen sind, der loblicher vnd besser ist denn kein pund in aller eidgenoschafft, mit der selben sach ich gar lange zit vmbgangen vnd erst in den virtagen zu hus komen bin mit vast grossen fröuden, desz jr úch billich fröwen sǒllent, denn jr me trost vnd vffsechen habent denn vor etc.

Mir sind úwer schrifften vor ettwas tagen do ich zů hus kam, geantwúrt, berůrend die sach úch wissend, sond jr fúr war gelouben daz zů diser zit nit rat wirt funden darinne zehandeln, denn ich bin zů minem herren dem schultheissen von Bernn hern Wilhelm von Dieszbach, ritter, geritten, hab mit jmm dauon geredt vnd allerley sorgfälltikeit in den dingen funden : man gat mit ettlichen sachen vmb, so verr die fúrgang nemend, so wǒllt ich úwer nit vergessen, an den vil gelegen ist : darumb so sind der ding nuzemal zefrid, ich wil allzit den dingen nachgedenken ob ein rechte stund mit vrsach zetreffen sy : als ich mit den acht orten allein troffen hab, denn die lender vnd ich habent miner herren pund on bywesen der stett botten gestellt vff wolgefallen der stett, die sind willenclich darin gangen,

also hoff ich daz got ettlich sach werd fůgen, denn so môcht ich úwer wol ingedenk sin vnd zů den dingen fúrderen, on zůfallend vrsach ist nit zehandeln.

So hand jr mir geschriben von minsz gnedigen herren von Basel hofgericht wegen, desz gnad hab ich von stund als mir úwer brieff ward geschikt, by einem eigen botten vmb daz nicht versumpt wurd, geschriben was mich gůt hat bedunckt: sy gnad hat mir mit eigner handgeschrifft vil geschriben vnd also geantwúrt, er versech sich, ich werd disz hochzit zů jmm komen, so well er mit mir deszhalb von úwert wegen red haben, darinne ich andersz nit denn einen gůten willen verstan: ich bin aber nit zehof komen, sonder zů Vnderwallden gewesen, als jr verstand.

Brůder Claus hat wol gewúrkt vnd ich wol gehandelt: es ist grosz fröud in allem land mit fröud lúten vnd singen der einhellikeit, vnd môcht wol gůt sin jr liessend das ŏch verkúnden, got loben vnd fröud lúten vnd singen von der einhellikeit vnd desz pundsz wegen so in der gantzen eidgenoszschafft gemacht ist, denn man hat allenthalb fröud gelút vnd gesungen.

Ich ryt vff hút von statt gen Kempten in namen gemeiner eidgnossen: was ich weisz úch nutz vnd gůt sin, wil ich allzit fúrderen vnd úch allweg wissen lassen was zetůnd ist: der allmechtig got verlich úch ein gůt selig jar.

Geben vff desz ingenden jarsz abend, anno etc. lxxxij[do].

Gantz der úwer Hans vom Stall s.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1482. 9 janvier. **1844.** *Le maître et le conseil de Haguenau mandent à leurs bons amis d'Obernai le retour de Georges Brucker, député par les villes impériales d'Alsace auprès de l'empereur. Il a fait un rapport écrit sur les négociations qui lui avaient été confiées, rapport dont une copie est jointe à la lettre et auquel l'envoyé doit ajouter quelques explications verbales. A cet effet Haguenau invite les villes de la décapole à se réunir à Strasbourg, le dimanche, jour de la saint-Fabien et saint-Sébastien (20 janvier), tant pour entendre Georges Brucker que pour recevoir ses comptes. Les dépenses de son voyage et celles du messager de Haguenau se montent à 210 florins, que les villes sont priées de solder.*

Mercredi après l'épiphanie 1482.

Den erbern wisen vnd bescheiden dem meister vnd dem rate zü Obernehenheim, vnsern sundern gütten fründen.

Vnnsern frúntlichen dienst züuor.

Sundern lieben frúnde, als der ersam Jörge Brucker, vnser ratzfrúnt, von uwern, vnsern vnd andern uwere vnd vnnsere gütten frúnde gemeyner richstette wegen zü uch vnd vns in die lantfogtie gehörig by vnserm aller gnedigsten herren dem römschen keiser etc., zü Wien gewest ist, yetzund wider by vns kommen vnd etlich zeichnis mitbraht, ouch múntlich geseit etwas im witer in der sach begegent sye, der selben zeichnis wir uch har inn verslossen abgefasst schickend ir wol vernemen werdent, vnd wand sich nü die notdürfft höischt, ouch nach gestalt der dinge eben not ist, das gemein richstett ir botschäfft züsamen schicken vnd des egenannten Jörge Bruckers werbung múntlich vnd volliclich verhören, ouch rechnung von im des egenanten ritts halb enpfähen, vnd sich alsdann mitteinander zü vnder-

reden vnd zü ratslagen was in den sachen fúrter zühandeln güt sye, vnd dorüff so setzen wir gemeinen richstetten zü uch vnd vns verwandt einen tag gon Strasbürg, nemlich vff sonntag sant Fabianen vnd Sebastianen tag schierstkumpt, des nahts doselbs an der herberge zü sien, am mendag früge von den dingen zü reden vnd die rechenunge züenpfahen, vnd bitten vch frúntlich vwer erber botschafft etlicher mossen vff die zeichnis bericht vwer meynunge vff den egenanten tag zü schicken, vnd uwern vnd vnsern gütten frunden den richstetten oberthalb vns gelegen disen tag vnd die zeichnis ouch fürderlich züuerkúnden vnd sú zůbitten ir erber botschafften solicher mosz vff dem obgemelten tage zühaben, dann wir das vwern vnd vnsern gütten frúnden von Wissenburg ouch zü wissen geton hand.

Geben vff mitwoch nach der heiligen driger kúnige tag, anno etc. lxxxij.

Meister vnd rate zü Hagenowe.

Zedel im brieff:

Ouch lieben frúnde, so bitten wir ein yede stat ir anzalt geltz inn zwey hundert vnd zehen gúldin, als wir dann das yetzund vngeuerlich verrompt vnd vberslagen hand inn solichen ritt, vnd ouch inn Francken vnsers botten lone, vff den obgenanten tag mitzůbringen, als wir einer yeglichen statt des zütünd getrüwen.

Copie contemporaine sans marque d'authenticité, en papier. (Archives de Mulhouse.)

1845. *L'électeur palatin Philippe l'Ingénu, en sa qualité de grand bailli d'Alsace, intercède auprès de l'empereur Frédéric III en faveur du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, qui sont dans l'impossibilité de fournir les 10 hommes à cheval et à pied auxquels leur contingent a été fixé à Nuremberg; il fait remarquer qu'en usant de rigueur à leur égard, il pourrait en résulter de graves inconvénients, à cause du voisinage des confédérés suisses, qui, à son avis, convoitent Mulhouse.* 1482. 9 février.

Heidelberg, samedi jour de la sainte-Apollonie 1482.

Allerdurchluchtigister furst, genediger herr, vwer keiserlichen maiestat sint myne gehorsam willig dinst alltzit zuuor.

Mich haben die ersamen wysenn myn lieb getruwen meister vnd rat zu Mulhusen [in Elsas] als iren schirmer gesucht vnd ir mergklich anligen zu erkennen geben inn sachen der sie diszmals angefochten sint, der reise halb dar inn sie mit zehen person zu rosse vnd fůsz lest vff dem tag zu Nuremberg angesetzt sint, mich daruff demuttiglich gebetten sie gein uwere keiserlichen maiestat hellffen entschuldigen vnd auch zu irem besten furdern, wan sie solich vorlegung armůt halb nit vermögen, aber der will wer wol da etc[a].

Nach dem sie aber durch krieg die sie gehabt han, vnd anders auch schwerer schulden vnd yetzunt der tuweren iar halb zuuil von narung abkommen sint, vnd nit nutzung noch zůfelle von strassen oder sust haben, als ander stett, damit sie sich erkobern mochten, dan iren eynnigen fellt büwe, das mir wol kundig ist, dan ich vnd auch myn lieber vetter vnd vatter pfaltzgraue Friderich seliger in kurtz inen mit tusent gulden zu stuwer komen sint, sich ettlichere schulden zu erwëren damit sie am heiligen rich vnd auch inn vnserm schirm behalten sin : so bitt ich

uwer keiserlich maiestat mit vndertenigem fruntlichem flys, ir wollen ire enthalten in solichem schicken zu keyner vngehorsam vffnemen, sunder irem vnuermôgen zugeben, vnd eyn gnedig mitliden gein inen haben bisz sie sich ettwas basz erholenn vnd ertzeigen mogen nach uwere K. m. gefallen, daruff by uwere K. m. fiscal vnd kamerrichter gnediglich verfügen das sie darumbe vff die vszgangen citacion nit beclagt noch wider sie mit acht oder annder beschwernis vmb vngehorsam procedirt oder geübet werde, dann zu besorgen ist, solten sie dar inn hart gehalten werden, das es zu vnrat erwachssen mocht, nach dem sie [vor ander stetten befestiget, auch] den eidtgenossen nahe gesessen sint, die auch nach inen, als mich bedunckt, ein trachten haben mogen.

Vwer K. m. bewise sich her inn gnediglich vnd verfahe myn schriben guter meynung, als es geschicht, des bin ich willig vmb uwere keiserlich maiestat zuuerdienen.

Datum [Heidelberg, vff samsztag Appolonie anno etc. Lxxxij°.]

Pièce en papier, qui pourrait bien être le projet de lettre soumis par Mulhouse même à l'électeur palatin. Les mots entre crochets [ ] ont probablement été ajoutés à la chancellerie palatine. (Archives de Mulhouse.)

1482. 15 février. **1846.** *L'abbesse et le couvent de Sainte-Claire à Mulhouse reconnaissent, tant sous leur sceau que sous le petit sceau de la ville, en sa qualité d'avoué de leur couvent, avoir recu de l'abbé et du couvent de Lucelle une somme de 200 livres de Bâle, pour le rachat d'une rente de 10 livres, que cette maison leur devait chaque année sur la dîme de Dornach.*

Vendredi après la saint-Valentin 1482.

Wir die eptissin vnd der conuent des closters ze sannt Cloren zü Mulhusen in der statt gelegen, baszler bistümb,

Tünt kunt aller || menglichem :

Nachdem die wurdigen geistlichen ingott andechtigen appt vnd conuent des closters ze Lutzel, des ordens von Cyttels, || vnns jerlich vf sant Bartholomeus tag zehen phundt phenning geltz jerlichs zinses zügeben schuldig vnd phlichtig gewesen sint, von, uf vnd abe dem zehenden zü Turnach mit aller zugehorde, widerkouffig mit zweyhundert pfundt pfening, alles baszler muntz vnd werung : da bekennen wir obgenanten eptissin vnd convent zü sant Cloren das die vorgenanten wurdigen geistlichen herren appt vnd conuent zü Lutzel solich erstgemelt zehen phunt geltz so sy vnns biszhar gezinset, vf disen huttigen tag datum dis briefs von vnns erloset vnd ab koufft, vnd vnns zweyhundert phunt pfening, guter vnd gerechter baszler werung, dafur also bar zü vnnsern handen vnd gewalt geantwurt, geben, bezalt vnd wol gewert, also das wir an solicher ablosung fur vnns vnd vnnser nochkomen ein gůt benügen haben sollen vnd wellen : vnd wir die vorgenanten eptissin vnd conuent zu sant Cloren lossen vnd sagen ouch fur vnns vnd alle vnnser nochkomen die obgenanten herren appt vnd conuent ze Lutzel vnd alle jr nochkomen vnd alle die so quittierens hierumb notdurft sint, solicher zehen phundt phening geltz jerlichs zinses, vnd ouch des houptgutes der bezaltten zweyhundert

pfunt phenning mit sampt allem vergangnen zinse gentzlich vnd gar quitt lidig vnd losz: also ob yetz oder hienach einich brief, rodel, register oder vrber vber solich zehen phunt phening geltz, zinse oder houptgüt wisende hinder vns oder an andern enden funden wurden, besigelt oder vnbesigelt, wie die an das lieht oder her fur zuhanden komen mohten, die sollen alle tod, abe, vnkrefftig heissen vnd fur vnwerd erkennt werden, den obgenannten herren von Lutzel vnd allen jren nochkommen dheinen schaden noch abpruch bringen, vnns noch vnnsern nochkomen im rechten noch vsserthalb wider die erstgemelten von Lutzel vnd jr nochkomen solher zehen phunt geltz halp, mit sampt den zweyhundert phunt phening houptgüt, dheinen nutz noch furstand bringen noch sin, dann wir vnns vf solich erloset zehen phunt geltz vnd uf die zweyhundert pfunt phening houptgůt, als billich ist, verzigen haben vnd verzihen vnns ouch des alles, fur vns vnd alle vnnser nochkomen, wie recht vnd gewonheit ist, nú vnd hienach nyemer me vordrung noch ansproch an die vilgemelten erloset zehen pfunt geltz jerlichs zinses zehaben noch ze thunde, mit gericht noch one gericht, in dhein wise, on alle geuerde.

Des alles zü worem vrkund, so haben wir obgenanten eptissin vnd conuent zu sant Cloren mit ernst gepetten die fromen ersamen wisen burgermeister vnd rate ze Mulhusen, vnser lieben herren castuogt vnd getruw schirmer, das sy jr statt Mulhusen klein insigel haben lossen hencken an disen brief: das wir die genanten burgermeister vnd rate ze Mulhusen vns bekennen von solicher pitte wegen, versigelt haben, doch vns vnd vnnser statt Mulhusen yetz vnd hienach one schaden: vnd zü noch mer gezugknis, haben wir obgenanten eptissin vnd conuent zu sant Cloren vnsers convents insigel ouch an disen brief gehenckt.

Der geben ist vf fritag noch sant Valentins tag, noch Cristi geburt tusent vierhundert achtzig vnd zwey jore.

Original en parchemin muni du sceau du couvent de Sainte-Claire et du petit sceau de la ville, les deux en cire verte, pendant sur lemnisques. (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle.)

1847. *Jean vom Stall recommande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse de garder le secret sur la négociation dont ils l'ont chargé, attendu que les circonstances sont extrêmement critiques, et que personne ne peut savoir comment les événements tourneront: pour sa part il fera son possible pour réussir. Jeudi avant le dimanche* vocem jucunditatis *1482.* 1482. 9 mai.

Den fromen fürsichtigen vnd wisen burgermeister vnd rate zů Múlhusen, minen sondern gnedigen vnd lieben herren.

Fromen fúrsichtigen wisen sondern gnedigen lieben herren, úwer fürsichtikeit || ist zů aller zit min vndertenig willig dienst vsz schuldiger pflicht || vor an bereit.

Gnedigen vnd lieben herren, jr wissend was jr mit mir geredt vnd enpfolhen habent zehandeln in geheimd: nu ist die sach grosz vnd vast vil daran gelegen, deszhalb not ist daz man sicherlich darinn handle, denn die lǒuff sint vast sorglich vnd mag noch niemand wissen welhen weg die kugel hinusz louffen vnd wa si

ligen wil: darumb so ist min rat daz jr úch in der sach vast still halltend vnd die ding by úch lassend beliben, daz wirt úch vast not vnd lieb werden : so wil ich nút dester minder sorg vnd acht zů der sach haben, vnd darinne handelen nach úwerem vertrúwen vnd mich úwerthalb gůt sin bedunkt, denn es sind allerley gewerb vorhanden, daruff will ich sechen vnd, ob got [will], nút versumen, denn in allen sachen úwer nutz vnd er zeschaffen wil ich in gůten trúwen tůn, weiszt der war got der úch allzit in eren behallt.

Geben vff dornstag vor dem sonntag vocem jocunditatis, anno etc. lxxxsecundo.

Gantz der úwer Hans vom Stall s.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1482. 23 oct.

1848. *Devant le bourgmestre et le conseil de Mulhouse, constitution d'une rente d'une livre, au capital de 20 livres de Bâle, au profit des antonins d'Isenheim, pour avoir recueilli et soigné Henri Oberndorff, de Mulhouse, mort chez eux du feu saint-Antoine, la dite rente assise sur une maison avec cour et jardin, située rue Saint-Urbain, près de la porte jeune, déjà grevée d'une autre rente de 2 livres et appartenant à Agnès et à Elisabeth Oberndorff, sœurs du défunt.*

Mercredi avant la saint-Simon et saint-Jude 1482.

Wir der burgermeister vnd rate zů Mulhusen

Tünt kunt mennglichem mit disem brieff:

Das fur vnns in offenen rate || vnd in gerichtz wise personlich komen vnd erschinen sint der bescheiden Heinrich Geylin der kuffer, vnnser burger, als ein nechster frund || vnd wissenthaffter vogt Angnes vnd Elsin Heinrich Oberndorffs, vnnsers burgers seligen, verlossene eliche kinde, vnd offnet da in gegenwertigkeit Martin Vrings des ackermans, ouch vnsers burgers, der den erstgemelten zweyen geswisterden von siner efrowen wegen verwandt ist, wie der selben Angnes vnd Elsin elicher bruder, genant Heinrich Oberndorff, durch gottes verhenkgnisz mit der grusemlich plage des hochgelopten himelfursten sannt Anthonien begriffen, deszhalb er in das wurdig gotshusz vnd closter gen Isenhein gefürt, daselbs er durch den hochwurdigen herren den preceptor vnd sine statthalter zü Isenhein gar gnediglich vnd gütlich vfgenomen vnd wol versehen worden, aber in kurtzem darnach mit tod abgangen, darumb sy beide mit dem obgenanten herren dem preceptor vnd sinen statthaltern vberkomen weren, das sy jm von des genanten Heinrich Oberndorffs seligen verlossen erbe vnd gůt, so dem genanten gotshusz zügefallen wer, geben solten zweintzig pfunt pfening baszler werung vnd die verzinsen bisz uf ein ablosung.

Harumb gab der genant Heinrich Geylin, innamen der vorgenanten Angnes vnd Elsin Oberdorfin, siner vogtkind, vnd aller jrer erben, vnuerscheidenlichen eins vesten steten ewigen kouffs, fur sich vnd alle sin nochkomen, derselben kind vogte, zekouffen dem bescheiden Kuri Wagner, vnnserm burger, vor vns gegenwurtig, der ouch als ein gewalthaber des obgenanten herren des preceptor, ouch des conuentz vnd aller jrer nochkomen des closters zu Isenhein, disen kouff ufgenomen vnd emphangen hat, eyn pfundt pfenning geltz jerlichs zinses, baszler múntz vnd werung, so die vorgenanten Angnes vnd Elsin Oberndorfin vnd alle jr erben den obgenanten

herren zū Isenhein vnd allen jren nochkomen in dem closter zū Isenhein hynnanthin jerlichs uff sant Martins tag des heiligen bischoffs zū zinse richten vnd geben sollen, vf, von vnd abe einem husz vnd hoff mit allem begriff vnd rechten in vnnser statt Mulhusen, in sant Vrbans gassen by jungen thor, einsitte neben Hanns Rouber, andersit neben Heitzin Bönlin, vnd stosset vf vnnser statt rinckmure, vnd abe dem gartten gegen dem erstgemelten hoff uber gelegen, der zu dem hoff gehort, einsitte neben Hanns Rouber, ander [sitte] Hannsen Geylin, vnd stosset hinden uff Loner: vnd zinset das husz vnd der gartt zwey pfunt Cristan Wagner vnnserm burger, sint widerkoufig mit viertzig pfund pheningen vnd darnach lidig eigen: vnd ist der kouff geben vnd beschehen vmb zweintzig pfunt pfening gůter vnd gerechter baszler muntz vnd werung, deren die obgenanten verkouffere von den genanten herren von Isenhein, den kouffern, wie obstat, gewert vnd bezalt sint, des sich der genannt Heinrich Geylin, als ein vogt der kinden obgenempt, offenlichen bekennt hatt.

Harumb da vertigett der erstgenant Heinrich Geylin den genanten Kuri Wagner den vorgemelten kouff vnd zinse vf dem vorgemelten husz, hoff vnd gartten, mit hand vnd mit munde, mit vfgeben, mit aller der sicherheit, hantvesti vnd gewarsami so von recht oder gewonheit darzū hort vnd erkennt wart, one geuerde.

Der obgenant Heinrich Geylin hatt ouch, innamen der genanten Angnes vnd Elsin Oberndorffin, siner vogtkinde, vnd aller jr erben, gelopt vnd versprochen die obgenanten herren vnd alle jr nochkomen zu Isenhein des vorgemelten kouffs vnd phening zinses vff den vorbestympten vnderpfendern vnd, wa jnen daran abgieng, sunst uff allem andern der gemelten kinden vnd jrer erben gūt, ligendem vnd varendem nutzit hindan gesetzt, fur allen abgang, noch rechter werschaft zu weren, recht weren zusinde vnd gute werschafft gegen aller menglichem an allen stetten vnd gerichten, wa, wenn vnd wie dick des durfft beschicht, darumb zetunde: ouch disen kouff vnd verkouff vnd was hieran geschriben stat, vest vnd stete zehalten, nyemer dawider zetunde noch schaffen geton werden, mit gericht noch one gericht, heimlich noch offenlich, in dhein wise, mit verzihunge aller friheiten vnd fryrechten herren, stetten vnd landes, aller geistlichen vnd weltlichen rechten vnd gerichten, sitten, gnaden vnd gewonheiten, gantz nútzit vsgenomen, one geuerde.

Der obgenannt Kuri Wagner, innamen der genanten herren von Isenhein vnd aller jr nochkomen, hat dem vorgenanten Heinrich Geylin, ouch sinen vogtkinden vnd jren erben, die fruntschaft hierinn geton, welches jores oder tages sy komen mit anndern zweintzig pfunt pheningen obbestimpter werung, mit sampt erganngenem vnd versessenem zinse, ob dheiner noch margzal verfallen were, das sy alsdann die gedachten zinse das pfunt geltz wol widerkoufen vnd ablosen mogen, one alle geuerde.

Des alles zu worem vrkunde, haben wir obgenannten burgermeister vnd rate vnnser statt Mulhusen klein innsigel offennlichen lossen henngken an disen brieff,

Der geben ist uff mitwoch vor sannt Symon [vnd] Judes der heiligen zweyer zwolfpotten tag, noch Cristi geburt thusent vierhundert achtzig vnd zwey jore.

Original en parchemin muni du petit sceau de la ville en cire verte, pendant sur lemnisques. (Archives du Haut-Rhin, commanderie d'Isenheim.)

1482. 19 déc. **1849.** *Le greffier Jean vom Stall mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, qu'il a entretenu le grand bailli de ce dont leur bourgmestre lui avait parlé et de ce dont ils lui avaient écrit: s'ils suivent les conseils que sa grâce leur a donnés, comme ils doivent le faire, nul doute que cela ne la dispose en leur faveur, tant pour le bois dit Ellendenholz et le pont d'Illzach, que pour les affiches concernant la mise en interdit.*

Bâle, jeudi avant la saint-Thomas 1482.

An min gnedig vnd lieb herren, burgermeister vnd rate zû Múlhusen.

Fromen fúrsichtigen wisen sondern gnedigen vnd lieben herren, úwer fúr || sichtikeit vnd gnad ist zû aller zit min gehorsam willig dienst || vnd alles das ich vermag, voran bereit.

Gnedigen vnd lieben herren, was úwer gnad enpfolhen het minem herren úwerem burgermeister mit mir zereden vnd was jr mir geschriben habent, daz alles hab ich wol verstanden vnd an minen gnedigen herren den landuogt gepracht, vnd an jm verstanden daz jr vormalen red mit sinen gnaden dauon vil geredt habent, vnd als mich bedunkt, so wirt úch gnad vnd gûter will von jmm erzöugt, wa jr sinem rat folgend als jr tûn söllent, es sy von desz Ellenden holtz vnd der brugg zû Illezich, vnd ouch von desz vffschlachensz wegen desz bäpstlichen bannsz: daz vermerkend vsz grund rechter trúw, denn alles das ich vermag zû nutz vnd gût úwer gnad zefúrderen, daz wil on alles mitel hellffen fúrderen nach allem minem vermúgen.

Geben vff dornstag vor sanct Thomas tag zû Basel, mit schneller jl, anno etc. lxxxsecundo.

Gantz der úwer Hans vom Stall s.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1483. 1er mars. **1850.** *En réponse à une lettre du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, l'avoyer et le conseil de Soleure protestent que, s'il éclatait une guerre qui leur donnât sujet de craindre pour leur ville, loin de songer à le leur dissimuler, ils les en avertiraient sur l'heure; quant à la diète de Bade, elle a été close dans les meilleurs termes, sans motiver les inquiétudes que Mulhouse exprime.*

Samedi avant le dimanche oculi *1483.*

Den frommen vnd fursichtigen wisen burgermeister vnd rått zû Múlhusen, vnnsernn sundern gûtten frúnden und getrúwen lieben eydgnossen.

Vnnser frúntlich willig diennst vnd was wir eren, liebs vnd gûtz vermugent allzit beuor.

Frommen vnd fursichti || gen wisen sundern gûtten frúnd vnd getrúwen lieben eydgnossen, wir hand úwer schriben gehört, vnd múgent vnns || wol getrúwen vnd wårlich gelouben, wa wir wúsztend oder verstûndent das sich krieg oder spenn wöllten erheben, da durch wir in sorgen werend das úch schad dauon möcht vfferstan, das wir das vmb kein sach verhallten, sunder so tag vnd nacht úch das als vnnsernn sundern gûtten frúnden vnd getrúwen lieben eydgnossen mitt warnung ylend verkúnden wölltend.

Der gehallten tag zů Baden ist ouch in allweg mitt frúntlicher beschliessung geendet, deszhalb wir keinsz wegs wússent noch verstand das jr der dinghalb sorg bedurffend: das vermerckend von vnns in trúwen, denn in wellichen sachen wir úch frúntschafft vnd lieb köndent bewisen, darzů söllent jr vnns allzit gůttwillig vinden.

Datum sambstag vor dem sontag oculi, anno etc. lxxxiij.

Schultheis vnd rått zů Solloturnn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1851. *Parti de Soleure, le lundi précédent, Jean vom Stall annonce au bourgmestre et au conseil de Mulhouse qu'il vient d'arriver malade à Bâle: dans l'impossibilité où il est de pousser plus avant, il les prie de lui envoyer au plus tôt maître Werner (Tagsberg) pour l'entretenir des affaires pour lesquelles il s'est mis en route: qu'il ne cherche pas à s'en dispenser pour raison de santé; s'il ne peut pas faire le voyage en cinq heures, qu'il le fasse en quinze, comme lui, Jean vom Stall, qui a souvent fait le trajet de Soleure à Bâle en huit heures, et qui y a mis cette fois trois jours.* 1483. 7 mai.

Bâle, veille de l'ascension 1483.

Den frommen fúrsichtigen vnd wisen burgermeister vnd rått zů Múlhusen, minen sundern gnedigen vnnd lieben herreun.

Frommen fursichtigen wisen sundern gůtten frúnd vnd lieben herren, úwer fúrsichtikeit || vnd gnåd ist zů aller zit min vndertenig willig vnd schuldig diennst mitt erbieten || aller eren vor an bereit.

Gnedigen vnd lieben herren, ich bin vff mentag von husz geritten mitt kranckem zúg vnd vff hút in der vierden stund nach mittag harkommen, vsz allerley vrsachen die úch ich nitt schriben kan, vnd doch aller meist úch zů lieb, vnd so ich vmb kein sach wyter ryten mag, so bitt úch ich mir miner notdurffthalb minsz libs imm besten zeuermercken das ich zů úch nitt ryten mag, vnd ist min beger das jr vff frytag zem lenngsten, doch were mir mornn zenacht vil lieber, minen sunderen fúrgeliebten herren vnd brůder meister Wernnherr har zů mir an die herberg on allen verzug schickent, min getrúw meynung zeuernemen, als gepúrlich ist, vnd jn vmb kein sach verhallten vnd jmm nitt gestatten, ob er sin kranckheit fúrziechen wurd, mag er nitt in. fúnff stunden har ryten, so tůg das in fúnffzechnen: jch hab ouch dry tag jetz hargeritten, das ich vor in acht stunden hab getån: es hått also gestallt, das vermerckend in rechter trúw.

Geben zů Basel, zů dem guldin storchen, vff der vffart abent, in der fúnfften stund, anno etc. Lxxxtercio.

Gantz der úwer vnd willig Hans vom Stall.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1483. 20 sept. 1852. *Le greffier Jean vom Stall transmet au bourgmestre et au conseil de Mulhouse copie d'une lettre du dauphin (Charles VIII) à la ville de Soleure, et les informe qu'il pense se rendre dans dix jours à Bâle, où il les prie de lui envoyer son ami le bourgmestre Werner Tagsperg, à qui il veut communiquer des choses de grande conséquence, pour lesquelles il recommande à l'avance le secret.*

Veille de la saint-Matthieu 1483 [1].

Den ersamen fúrsichtigen vnd wisen burgermeister vnd rat zů Múlhusen, minen sondern gnedigen lieben herren.

Ersamen vnd fúrsichtigen wisen souder gnedigen vnd lieben herren, úwer fúrsichtikeit || vnd gnad ist zů aller zit min vndertenig schuldig vnd willig dienst vor an || bereit.

Gnedigen vnd lieben herren, also ist vff hútt minen herren von dem dellffin ein schrifft komen, der copy jr hierinne vernemend, wollt uwer gnad ich nit verhallten als der so in allen sachen úch zů er vnd gůt geneigt ist.

Gnedigen vnd lieben herren, sich möcht begeben daz ich in zechen tagen gen Basel möcht komen: so verr das beschicht, wil ich úch schriben minen fúrgeliepten herren den burgermeister Wernherr Tagsperg zů mir zeschiken, dem wil ich min hertz vnd gemůt offenbaren als minem brůder, úch, ob es sich schiken vnd von got dem herren verhengen wil, zů gůt: es wirt aber vast not vnd gůt sin daz dieselb meinung in getrúwer geheimd behallten vnd nit vszgelassen werd, als vil sachen werdent die besser úweren bywoner vnd nachgeburen verschwigen belibent, dauon ich erschreken nim vnd mir der mund versperdt wirt, so verr mir das in der sach heimlich oder offenlich, in schimpff oder ernst begegnet, als me beschechen ist, wil ich min hertz vnd gemůt zů frid vnd růw setzen: was ouch vil offenbaren wider minen rat schaden hat gepracht vnd mich geschweigt vnd erzegt, hab ich noch nit vergessen.

Gnedigen vnd lieben herren, tůnd als die wisen vnd erkennent disz min schriben in vffrechten trúwen, weiszt der war got der úch als min sonder gnedig lieb herren all stund in eren behallt.

Geben vff sanct Math[e]us abent, anno etc. lxxxtercio.

Gantz der úwer Hans vom Stall s.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1483. 2 déc. 1853. *Le greffier Jean vom Stall annonce au bourgmestre et au conseil de Mulhouse l'arrivée des ambassadeurs du roi de France à Berne; le dimanche suivant, ils seront à Lucerne pour remplir leur mission auprès des confédérés, qui ne prendront pas de résolution immédiate et renverront l'affaire à*

[1] Deux pièces accompagnent cette dépêche: l'une est une traduction allemande de la lettre par laquelle Charles VIII annonce à ses très-chers amis de Soleure la mort de son père Louis XI, et accrédite des ambassadeurs chargés de leur demander la continuation et le renouvellement de l'alliance que son prédécesseur avait contractée avec eux: datée d'Amboise, 2 septembre; la seconde est une traduction de la réponse que la ville de Soleure fit en latin, pour exprimer au jeune roi la part qu'elle prenait à cette perte: datée du 21 septembre 1483.

une autre diète. Il engage la ville à lui envoyer secrètement des députés, le jeudi après la saint-Nicolas (11 décembre), pour qu'il puisse leur faire part de ses conseils: si la confédération s'accommode avec le jeune roi, il sera bon que Mulhouse profite de l'occasion pour avancer ses intérêts.
Mardi après la saint-André 1483.

An min gnedig lieb herren burgermeister vnd rate zů Múlhusen.

Fromen fúrsichtigen wisen sondern gnedigen vnd lieben herren, úwer fúrsichtikeit || vnd gnad ist zů aller zit min vndertenig schuldig vnd gehorsam dienst || willenclich vor an bereit.

Gnedigen vnd lieben herren, wissend daz desz kúngsz treffenlich bottschafft zů Bernn ist vnd wirt vff sonntag nechst zů Lutzern sin, vnd wirt vor minen herren gemeinen eidgenossen gehandelt desz kúngsz befellch vnd, als ich mich versich, so werdent die sachen vff den tag nit beschlossen vnd wirt ein ander tag gesetzt vnd denn die sach beschlossen.

Darumb so ist min rat daz jr vff dornstag zenacht nach sanct Niclaus tag úwer verschwigen ersam bottschafft hie habent, so wil ich der selben úwer bottschafft raten was der zetúnd sye, doch daz die ding in geheimd werdent gehandelt: ist denn das die sachen werdent beschlossen als mit dem allten kúng, so möcht wol gůt sin daz jr denn hillff vnd rat sůchtend, damit úch ouch gelung, darzů ich denn min vermúgen setzen wil vnd wöll got daz es úch denn erschiesz als ich gernn sechen wöllt, doch so müssent jr es wagen, so wissend jr úch darnach zerichten.

Geben vff cinstag nach sanct Andr[e]as tag, anno etc. lxxxtercio.

Gantz der úwer Hans vom Stall s.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse).

1854. *Quittance d'une somme de 40 florins du Rhin délivrée par le bourgmestre et le conseil de Mulhouse à messire Laurent Langsfeld, prévôt du couvent d'Istein, pour le rachat d'une rente de 10 quartaux de seigle et de 7 d'avoine, vendue pour le même prix par ledit couvent, avec faculté de réméré, à l'hôpital de Mulhouse sur un corps de biens situé dans la banlieue et aux alentours.* **1483. 3 déc.**
Mercredi après la saint-André 1483.

Wir der burgermeister vnd rate ze Múlhusen

Tünt kunt mennglichem || mit disem brief:

Nachdem der wúrdig her Lorentz Lanngsfelt, bropst zů || Isstein, vor joren vnnserm spittal in vnnser statt Mulhusen gelegen zehen vierteil rocken vnd siben vierteil habern geltz jerlichs zinses vff einem lehen vnd gut das man nempt der von Isstein güt, in vnnserm vnd andern pennen daran stossen gelegen, vmb vierzig rinisch guldin ze kouffen geben, vnd aber des genanten vnnsers spittals pfleger jm die fruntschafft geton das er oder sin nochkomen bropst ze Isstein solich sibenzehen vierteil korngeltz mit vierzig guldin vnd vergangnem zinse wol widerkouffen vnd ablosen mogen, wie dann das der koufbrief mit desselben herren des bropstes vnd vnnser statt Mulhusen secret anhangenden innsigel vor vnns vsgangen mit me worten clerlich begriffet: da bekennen wir obgenanten burgermeister vnd rate ze

Mulhusen das der vorgenant herre der bropst ze Isstein solich egemelt sibenzehen vierteil korngeltz von vnnserm spittal wider zu sinen vnd sins closters zü Isstein handen von vnns vnd vnnserm spittalpfleger mit vierzig rinischer guldin koufft, vnd den obgenempten kouffbrief von vns vnd vnnserm spittal zü sinem vnd sins gotshusz handen erloset vnd braht hat, also das vns von vnnsers spittals wegen fúr vnns vnd vnser nachkomen nü vnd hienach wol benügen sol vnd wil.

Wir sagen ouch den gemelten herren den bropst zů Isstein, sin conuent vnd alle jr nochkomen solicher bezalter vierzig guldin vnd aller vergangner zinsen bisz uf disen tag datum diser quittantz gentzlich vnd gar quitt lidig vnd losz, vnd ob hinder vns oder vnnserm spittal jetz oder hienach einich brief, rodel oder register, oder ander verwilligung von des obgenanten closters zu Isstein obern solich korngelt zuuersetzen oder ze verkouffen funden wurden, sollen gantz tod, abe vnd dem obgemelten herren dem bropst ze Isstein noch sinem closter dhein schade sin in dheinen weg, one geuerde.

Des zu worem vrkund haben wir obgenannten burgermeister vnd rate vnnser statt Mulhusen klein innsigel in disen brieff tůn trucken.

Der geben ist an mitwoch noch sant Anndres des zwolfbotten tag, nach Cristi gepurt vierzehenhundert achtzig vnd dru jore.

Original en papier, avec restes de sceau en cire verte, appliqué en placard. (Archives de Bâle, Istein, 17.)

1483. 3 déc. **1855.** *Le bourgmestre et le conseil de Mulhouse entretiennent leurs bons amis de Berne d'un conflit qui vient de se produire entre des ressortissants de la confédération et les gens de Habsheim, et où ces derniers ont été les provocateurs. Il est à craindre que les choses n'en restent pas là, que les varlets ne combinent quelque entreprise qui pourrait tourner à leur désavantage et que, si la ville leur refuse son appui, que les cantons n'en éprouvent du mécontentement : comme en cette circonstance ils voudraient ne pas manquer aux devoirs que leur impose leur alliance, ils prient leurs confédérés de Berne de leur faire savoir le plus tôt possible, s'ils peuvent laisser leur ville ouverte aux varlets, et en général quelle conduite ils devront tenir.*

Mercredi après la saint-André 1483.

Den strängen frommen fúrsichtigen fürnämen ersamen wisen schultheisz vnd rath der statt Bern, vnsern sondern gůten fründen vnd getrúwen lieben eydgenossen.

Strengen frommen fürnämen ersamen wysen sundern guten fründt vnd getrüwen lieben eidgnossen, ewer strengkeit sigen vnser früntlich willig dienst vnd was wir eren vnd guts vermogen allzit zuuor bereit.

Vwer strengkeit, als vns nitt zwifelt, mag wol bericht sin des handels der sich zwüschen üwer vnd vnser guten fründen vnd getrüwen lieben eydgenossen zuuerwandten, eins, vnd den von Hapsen, anders teyls, durch der gemelten von Hapsen gwalt on redlich vrsach, als wir vernemen, begeben : sollich vnd ander gewaltigclich fürnämen vns wider zem end leid ist vnd wöllten das jr, úwer verwundten vnd wir des vnd anders hochmutz vertragen vnd zu friden sin möchten, were vns das allerliepst.

Diewil wir nu besorgen das die ding daby nit bliben vnd villicht die knecht jetz oder hienach etwas vsser oder in vnser statt fürnämen, vnd vns sy in oder vsz zu lőffen ermanen, vnd ob wir jnen denn zu jren nötten vnser statt versagen das sy des schaden nämen dadurch wir von üwer strengkeit oder andern vwern vnd vnsern zuverwanten verwis vnd vnwillen entpfohen möchten, dauer wir doch von hertzen gern sie, uwer strengkeit vnd allen den so vch zustend, sunder so wir des von úwer strengkeit ermant wurden, mit vnser statt, auch vnserm lib vnd gut, mit bereitem guten willen nach lut der bünd zwüschen vwer vnd vnser (*sic*) ernstlich zu trost vnd hilff kommen wölten, so ist an uwer strengkeit vnser ernstlich vlissig bitt, ob sich der oder ander sach halb, jetz oder in kurtzen tagen, etwas vnwillen erheben, vns doch die ding, souer sich gebürt, by guter zitt, vnd ob wir die vwern, die sonder houbtlüt, kuntschafft oder vennlin nit haben, zu jren nötten in oder vszlassen oder wie wir in denen dingen halten sollen, schrifftlich zu wissen zu tunde, dann uwer strengkeit vnd frömkeit vnd allen uwern zugewanten erbietten wir vns mit lib vnd gut in aller dienstbarkeit guttwillig zu sinde.

Geben am mittwuch nach sanct Andres tag, anno etc. lxxxiij.

Burgermeister vnd ratt zu Mülhusen.

Copie de la main de M. le D^r^ Th. de Liebenau. (Musée historique de Mulhouse.)

1856. *L'avoyer et le conseil de Berne accusent réception au bourgmestre et au conseil de Mulhouse de leur rapport sur les querelles qui ont eu lieu à Habsheim et ailleurs, et leur en expriment leur déplaisir; ils tiennent sans doute à ce que leurs ressortissants communs ne soient pas maltraités, mais ils ignorent l'occasion et les auteurs de ces voies de fait; de plus la paix perpétuelle que la confédération a conclue avec la maison d'Autriche et les arrangements pris avec d'autres seigneurs et villes de l'alliance inférieure prévoient le cas de violences exercées chez les uns sur les ressortissants des autres, et fixent les règles à suivre pour éviter les troubles et les hostilités. Ils invitent le maître et le conseil à se conformer à ces prescriptions et à ne pas donner d'appui, quoi qu'il arrive, à un ressortissant de la confédération ou de ses alliés, si, de son chef, il veut user de représailles, et à saisir de l'affaire les autorités dont il relève; Mulhouse a eu beaucoup à souffrir autrefois de ses voisins, et son propre intérêt doit le porter à éviter les anciens errements. En attendant l'avoyer et le conseil vont porter les faits à la connaissance de la diète actuellement réunie à Lucerne.* 1483. 6 déc.

Samedi jour de la saint-Nicolas 1843.

Den ersamen fürsichtigen wisenn burgermeistsr vnd råt zů Múlhusenn, vnnsernn sundernn gůtenn frúnden vnd getruwen lieben eydgnossen.

Vnnser frúntlich willig diennst vnd was wir liebs vnd gůts vermogen allzitt zůuor bereit.

Üwer schriben ietz || an vnns gesanndt mitt vnderrichtung des hanndells vnd widerwertikeit so sich zů Hapsen oder anndernn enden || begeben, haben wir vermerckt vnd an sőlichen vnrůwen die nútzit wann vnråt anzöigen, wenig geuallenz, dann wiewol vnns gemeinnt were das den vnnsernn oder anndernn vnnser lieben eydgnossen zůgehörigen dhein vngepúrlicheit begegnote, so sind wir doch vmbericht



durch wen vnd vs was bewegnússz sölich vffrůr gefrúmpt oder anvanngklich erhept werden: zů dem so wússen ir wie dann gemein vnnser lieb eydgnossen vnd wir gegen vnnserm gnädigen herrn von Österrich in ewiger bericht, ouch anndernn herrnn vnd stettenn der nidernn eynung in frúntlicher verstenntnnússz gevasset stån, die gar luter zöigen was jemans oder den sinen by dem anndernn begegnot, wie sölichs fúrgenomen vnd gehanndellt, vnd dhein vffrůr oder vnfrúntschafft geůpt werden sol: do wir je vnnsers teills gemeinnt sind dem selben zůleben vnd erberlichen statt zůgeben, sunders alle vnrůw wo wir die fúrkommen mogen, mitt zimmlicher verrtigung abzůstellen: vnd ist also an úwer lieb vnnser vlyssig bitt vnd beger mitt allem ernnst, ob vnnser oder annder vnnser lieben eydgnossen vndertånen vnd zůgewanndten eynich widerwertikeit oder vfrůr by der selben, ouch in oder vssz ir statt vnderstån oder frúmmen wöllten, jnen des dheins wegs zůgehellen noch fürschúb oder ennthallt anzeteillen, sunders sy tapferlich zů vnderrichtenn des abzůstån, vnd ob ir dheinem útzit angelegen oder begegnot sye, das an sin obernn zů bringen vnd mitt der selben råt zů handlen, vnd dhein hanndtlich getåt oder eigen fúrnemen zů bruchen: das mag úwer lieb selbs, die vormålln vil widerwertikeit vnd lasts getragen håt, zů gůt erschiessenn: aber nitt dester minder so låssenn wir angends dis ding vff den tag gon Lutzernn, der ietz gegenwúrtenclich gehallten wirdt, wachsen, vff das solichs an dem ennd gemeinlich vnd stattlicher bedåcht vnd gehanndellt werd das sich gebúrrt, vnd ob vnns wyter do dannen begegnen das úwer lieb zů verkúnden notdurfftig sin wurd, wellen wir der selben nitt verhallten, vnd vnns in dem vnd anndern mitt frúntlicher diennstbarkeit vnd getruwem vffsechen gůttwillig, wie wir dann mitteinandern harkomen sind, erzöigen.

Datum vff sampstag sannct Niclaus tag zů nacht, anno etc. lxxxiij.

Schultheis vnd råt zů Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1483. 8 déc. 1857. *En réponse au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, l'avoyer et le conseil de Soleure leur expriment leurs regrets d'apprendre comment se sont comportés les varlets suisses à leur retour de France: pour prévenir des incidents de ce genre, propres tout au plus à créer de mauvaises relations avec leurs voisins, ils engagent leurs alliés à défendre dorénavant à tous les ressortissants suisses qui passeront chez eux, de se servir de leur ville pour commettre des insolences dans le voisinage; si l'un ou l'autre donnait sujet à des plaintes, il faudrait en saisir ses supérieurs et se régler sur leurs conseils, sans en venir aux mains ni recourir à d'autres violences: le souvenir de tout ce que la ville a souffert autrefois pour s'être écartée de ces règles, doit éclairer sa conduite à venir. L'avoyer et le conseil ne porteront pas moins le fait à la connaissance de la prochaine diète de Lucerne, afin qu'elle empêche le conflit de s'envenimer.*

Jour de la conception 1483.

Den frommen vnd fúrsichtigen wisen burgermeister vnnd rått zů Múlhúsen, vnnsernn sundern gůtten frúnden vnd getrúwen lieben eydgnossen.

Vnnser frúntlich willig diennst vnnd was wir eren, liebs vnnd gůtz vermúgent allzit beuor.

Frommen fúrsichtigen || wisen sundern gûtten frúnd vnnd getrúwen lieben eydgnossen, wir hannd úwer schriben von wegen der geschicht zû || Hapsen an der eydgnossen knecht so vsz Frannckrich harusz zogen sind, beganngen verstannden vnnd nitt gefallen an sôllichen hanndeln, die anreitzung zû vnrûwen geberend, vnnd ist daruff an vch vnnser vlyssig bitt vnnd râtt mitt allem ernnst, ob vnnser oder ander vnser lieben vnd getrúwen eydgnossen vndertanen vnd zûgehörigen zû úch kômend die vnrûw oder widerwertikeit wölltend stifften vff úwer nachpuren, das jr jnen desz weder in noch vsz úwer statt nitt wêllent gestatten, hillf noch fúrschub mitteillen noch einhallt geben, sunder si desz strenglich ze vnderrichten desz abzelâssen, vnd ob jr deheinem ettwas angelegen sy, das an sin oberen zû bringen vnd mitt dero râtt zû handeln vnd sust dehein handgetât oder mûttwillig eigem fúrnemen ze bruchen: das wirt úch zû gût erschiessen vnd jr jetz selbs ermessen wússend was úch vormalen widerwertikeit vnd lastes durch söllich infâll zûgericht ist, da vor wir úch gar gernn sin wölltend.

Doch nút desterminder wirt úwer beger jetz vff den tag zû Lutzernn wyter anbrâcht, damitt dester stattlicher múg verkommen werden, das so die loblich bericht mitt vnnserm gnedigen herrnn von Österrich vnnd nider vereinung berürdt, nitt múge betrüben, der wir allweg getrúwen anhanng tûn vnd in allen sachen úch zû gût vnd er erzôigen wellent als vnnseren sundern lieben gûtten frúnden vnd getrúwen eydgnossen, desz jr úch zû vnns on mittel hallten söllent, weiszt der war gott der úch alltzitt in eren behallt.

Geben vff vnnser lieben frowen tag conceptionis, nach vesper, anno etc. lxxxiij.

Schultheis vnd râtt zû Solloturnn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1858. *Instructions données (par Jean vom Stall) au greffier de Mulhouse sur la conduite à tenir auprès de la diète de Lucerne. — Il commencera par rappeler les avantages que la confédération a retirés de l'alliance de Mulhouse avec Berne et Soleure, et exposera que la ville est un objet de haine pour ses voisins qu'elle n'a ni commerce ni industrie, qu'elle doit payer chaque année 1100 florins à titre de rentes et qu'elle ne peut les tirer que des habitants; que leur unique ressource est la culture de leurs terres et que, la récolte ayant manqué pendant trois ans, la cherté les a endettés à un tel point, qu'en forçant l'impôt autant qu'on peut, il y a chaque année 400 florins de déficit sur le service des rentes; les habitants abandonnent la ville; les maisons, les ponts, les fortifications tombent en ruine et les voisins s'en réjouissent. — Pendant quatre ou cinq ans la ville a supporté cette situation sans se plaindre, espérant que Dieu lui viendrait en aide; cependant, il y a deux ans, elle s'en est ouvert à ses deux alliés, en leur demandant s'il n'y aurait pas moyen d'obtenir du roi de France une part de ses pensions; mais ces démarches n'ont encore amené aucun résultat. Cependant à moins d'un changement, il faut s'attendre, l'été prochain, à voir de nouveau bloquer la ville et saisir son bétail. — Dans cette extrémité, abandonné et méprisé du monde entier, Mulhouse n'a de recours qu'auprès de la confédération, qui pourrait intervenir en sa faveur auprès du roi de France: si elle obtient qu'il vienne à leur secours, le maître et le conseil offrent de régler leurs rapports avec ce prince exclusivement sur les conseils des confédérés. — Si les villes et les cantons envoient une ambassade au roi, le greffier leur demandera pour ses commettants la permission d'y adjoindre quelqu'un des leurs. — Enfin il devra parler avec autant de réflexion et de politesse, que de force et de chaleur, pour que, quoi qu'il arrive, la ville*

1483. vers 21 déc.



puisse dire que, dès la diète de Lucerne, à la saint-Thomas (21 décembre) de l'année 1483, elle avait prévenu la confédération de ce qui la menaçait. — A son retour le greffier passera à Soleure pour rendre compte du résultat de sa mission à Jean vom Stall.

Sans date.

Herr der stattschriber, min råt ist das ir fúr miner herren gemeinerr eydgnossen råte zů Lutzern gangend vnd jn sagent miner herren von Mulhusen dienst, als jren lieben herren sonderen gůtten frúnden vnd getrúwen eydgnossen.

Daruff sagend si wissent wol in welhen trúwen, eren vnd zůuersicht sie sich zů minen herren den beiden stetten Bernn vnd Solotornn habent verbunden, was gelúgk, frommen, nutz vnd er gemeinen eydgnossen das von gnaden gottes habe gepracht vnd, ob gott wil, noch bringen sölle vnd múge.

Dem nach sagend wie jr von úwern nachpuren verhasset syent vnd gantz deheinen gewerb noch zůfal habent, vnd des jarsz vff xj^{c} guldin ze zinsz vnd libding noch geben, vnd die vff úch in der statt jerlich von hus ze hus legen můssent, denn jr vor der statt anders nit denn úwern buw habent, der úch drú jar gefålt habe vnd úch die thúre so verr hindersich gepracht, das jr desz in grosz schuld syent kommen, vnd so ir úch selbs jerlich zum höchsten anlegent, so belibent úch dennocht ob iiij^{c} gulden zebezalent, das in úwer statt niemand me múg erliden, sonderr die burgerr dauon ziechend, die zergån, öd stån lassent, bruggen vnd thúrn zergende, das úwern nachpuren nit miszfellig sye.

Vff das sagend das jr vff vier oder fúnff jar sölich armůt vnd komberr úch selbs habent behallten, vnd gott getrúwt das es besserr söllt werden vmb das úwer nachpuren daran nit fröid entpfiengent, vnd doch minen herren von den beiden stetten das ettlicherr masz vor zwein jaren endeckt, vmb råt vnd hilff angerůfft, ob si von dem kúng gnedige handreichung möchtend erlangen, das hab aberr biszhar sich im besten verzogen vnd nit sin múgen, dafúr si das vffnement.

Vnd darnach luter sagen, sider vnd jr úwer armůt vnd gantz verderben leider lengerr nit verschwigen můgent vnd warten můssent vff den kúnfftigen sumerr das man úch fúr die statt rennen, vmb die schuld pfenden, úwerr vich nemmen vnd inbeschliessen werd, als vor beschechen sy, so sagent jr jn sölich úwerr anligend not, komerr vnd sorg als jren liepsten herren vnd getrúwsten frúnden vnd nothelfferr, die bisz an si gantz von aller wellt verlassen vnd veracht syent, mit allem ernst so ir jemerr könnent vnd múgen, si bittend jr getrúw liebe so si zů jnen habent, vnd ouch wie gůtt vnd werhafft jr statt sy, vnd was trostesz vnd ruggens si dadurch mit vffenthallt haben múgent, wenn das zeschulden kome, zů hertzen zenemmen, helffen vnd raten, damit der kúng jnen milte gnedige handtreichung bewise, denn si der notturfftiger syent denn je vnd ån die hart in frid vnd růw múgent beliben, vnd úwer statt vffrecht behallten, vnd das si úch darinne nit verlassent, dann úwerr angstlich notturfft das eruordre: wie jr úch denn gegen dem kúng hallten, erkennen vnd erbieten söllent, das wöllent jr alles volkomenlich nach jrem råt tůn, vnd das vmb si all gemeinlich vnd sonderlich mit jrem lib vnd gůtt verdienen vnd úch desz jrsz råtesz hallten.

Das alles redent mit den aller vernú[n]fftigisten vnd zúchtigesten wortten so ir jemer kõnnent, vnd mit sõlichem vlisz vnd ernst das si úwer notturfft múgent erkennen, vmb das wie sich die sachen hienach machen vnd begeben mõchtend, das jr úch damit kúndent verantwurtten vnd sagen das ir úwer anligen jnen luter endeckt vnd verderben vnd sorgfalltikeit geoffenbart hettend vff dem tag zů Lutzernn, vff Thome anno etc. lxxxtercio.

Vnd so verr jr vernemend das min herren gemein eydgnossen von stetten vnd lendern jr aller ratzbottschafft zů dem kung wollent schicken, so bittend si úch zerãten ob ir ouch úwerr bottschafft zů jm mit jnen schicken sollent, so wollent ir das an úwerr herren bringen, die jrem rãt, als úch nit zwiffle, verfolgen werdent.

Herr der stattschriber, jr sond von Lutzern widerumb har ryten vnd mir sagen was úch von jedermann begegnot sy, so kan ich úch denn wyter rãten was zetůnd ist.

Original en papier. (Archives de Mulhouse.)

Voici dans quels termes le récès de la diète de Lucerne, 21 décembre 1483, relate la démarche de Mulhouse :

d. Mühlhausen klagt seine grosze Noth vnd begehrt dasz man ihm zu etwelchen jährlichen Pension vom Kœnig verhelfe oder dasz ihm sonst zu hülfe gekomen werde. Denn, sagen sie, wenn man sie verlasse, so müssen sie von ihrer Stadt gehen; bereits haben sie alle Wochen 25 Gulden Zins zu geben. Antwort: Die Boten wollen das an die franzœsische Botschaft bringen, ebenso an ihre Obern, damit den Boten, die zum Kœnig gehen, die Sache der Mühlhauser auch empfolhen werde.

Amtliche Sammlung der ältern eidgenössischen Abschiede, Tome III, 1re partie, p. 170.

1859. *Invité par le bourgmestre et le conseil de Mulhouse à leur donner son avis sur ce qu'ils ont à faire dans l'intérêt de leurs projets, le greffier Jean vom Stall les engage à suspendre toute démarche, tant qu'il ne les avertira point d'agir, et à n'envoyer à la prochaine diète de Lucerne ni message ni députation : si cependant il devait se présenter quelque opportunité à le faire, il les préviendrait.* 1483. 30 déc.

Mardi avant le jour de l'an 1483.

An min gnedig lieb herren der burgermeister vnd rat zů Múlhusen.

Gnedigen vnd lieben herren, der war got verlich úch ein gůt selig růwig || jar nach úwerm gefallen.

Min herr vnd sonder gůt frúnd úwer statt || schriber hat mit mir in sinem abscheid gelassen, daz ich úch söllte by einem eigen botten schriben was úch in úweren sachen zetůnde were, vnd nach dem vnd ich verstan daz die sachen stand, so ist min rat daz jr úch gantz still halltend vnd úweren gewerb nit vszkomen lassent: so balld mich denn not vnd gůt bedunckt úch luter zeberichten was úch zetůnd sy, wil ich nit verhallten, sonder das personlich oder durch min schriben fúrdren, in hoffnug es sölle úch zů gůt erschiessen: darumb so sind gantz zů frid vnd rüwig: es ist nit not jetz gen Lutzern vff den nechsten tag zeschriben noch

bottschafft ze schicken, so der zergat oder villicht vor hin, werdent jr minsz ratz wol bericht, desz sond jr úch hallten, denn úwer stattschriber hat úwer sachen trúwlich vnd ernstlich gehandellt, damit syend got allweg befolhen.

Geben vff cinstag vor dem ingenden jar, anno etc. lxxxiiij[to].

Gantz der úwer Hans vom Stall s.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1484. 8 janvier. **1860.** *En réponse au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, Jean vom Stall, greffier de Soleure, les engage à écrire (au sujet de la translation à Mulhouse de l'officialité de Bâle) aux députés des cantons confédérés, qui vont se réunir à Münster en Argovie : il espère que, dans les bonnes dispositions des confédérés à leur égard, leur demande sera bien accueillie et qu'on n'épargnera pas ses peines auprès du roi (de France, pour obtenir à Mulhouse une part dans les pensions qu'il paie à la confédération); mais qu'ils ne se laissent pas égarer par les propos qui peuvent se tenir : dès que les députés reviendront de la diète de Lucerne, il indiquera à Mulhouse ce qu'il faudra faire. Par post-scriptum il demande des nouvelles de l'accord avec les gens de Habsheim au sujet des varlets.*

Jeudi après l'épiphanie 1484.

Den frommen fúrsichtigen vnnd wisen burgermeister vnnd rätte zů Múlhusen, minen sundernn gnedigen vnnd lieben herrn.

Frommen fůrsichtigen wisen sunderenn gnedigen lieben herrnn, min vndertänig schuldig vnnd willig diennst sind úch || zů aller zitt vnuerdrossenlich bereit.

Gnedigen vnnd lieben herrnn, úwer schriben vff das min mir gethån, hab ich wol verstannden, || vnnd ist min rätt daz jr minen herrnn gemein eydgnossen so yetz vff sannct Hylaryen tag zů Múnster in Ergöw versamellt werdent, luter schribent in der form als jr hierinne vernemend: so bin ich in gůtter hoffnung es sölle úch wol erschiessen, denn fúr wär so vernim ich daz all min herrnn gemein eydgnossen ganntz zů úch vnnd úwer statt geneigt sind vnnd grosz mittliden mitt úch habent, vnnd ön allen zwyfell groszen vlysz vnnd ernnst mitt jr bitt an den kúng hegen, ob úch jnen geholffen möcht werden: vnnd lassent úch die erlogne vppige wort so einer vnnd der annder in úwer statt vnnd dauor tůnd, nút jrren: ich weisz daz min herrnn gemein eydgnossen úch in ganntzen trúwen lieb hannd vnnd nitt liederlich verlässend: was ich denn zů gůtt vnnd fúrdernúsz úch mag erschiessen, darinn wil ich mich tag vnnd nacht nitt sumen noch gespart werden, vnnd so jetz miner herrn bottschafft von dem tag von Lutzerenn kompt, wil ich úch lutter by einem eigem botten schriben was úch dem näch aber zetůnde sy, desz sond jr úch ganntz hallten.

Geben vff dornnstag nach der heilligen dryer kúng tag, anno etc[a] lxxx[o]quarto.

Ganntz der úwer Hanns vom Stall s.

Wellent mir luter schriben wie die richtung mitt den von Habkisen von der knecht wegen gemacht sy, vnnd was si daran gewunnen haben vnd sust anndre núwe mär.

Au dos est écrit de la main de Gamsharst:

Hanns vom Stall der pension, ouch bitt an bischoff zu Basel vmb das chorgericht.

Original en papier scellé aux armes du signataire: écu chargé d'une patte de coq et soutenu par un singe, avec la légende: S. IOHANNES VOM STALL. (Archives de Mulhouse.)

1861. *Le bourgmestre et le conseil de Mulhouse exposent aux députés de la confédération réunis à Münster en Argovie l'état misérable où ils sont réduits depuis les dernières guerres, et les lourdes charges que leurs dettes font peser sur eux: dans l'espoir de se tirer d'affaire par eux-mêmes et pour ne pas donner cette joie et cet encouragement à leurs ennemis, ils ont jusqu'ici dissimulé de leur mieux l'extrémité où ils se trouvent; mais aujourd'hui que leurs bourgeois abandonnent la ville, qu'on a dû, faute de ressources pour les payer, congédier les gardes de certaines portes, et qu'on ne peut plus entretenir les bâtiments, les fortifications et les ponts, le bourgmestre et le conseil recourent à leurs bons amis et confédérés et invoquent leur assistance auprès de Gaspard zu Rhein, évêque de Bâle, pour l'engager à transférer à Mulhouse sa curie qu'il songe, dit-on, à retirer de sa ville épiscopale; il n'y a pas dans le diocèse de lieu plus convenable que Mulhouse pour en faire le siége de l'officialité; il s'y trouve des couvents pleins d'agrément et des cours vacantes où le tribunal pourrait s'établir, et la ville ferait de son mieux pour que le personnel trouve à s'entretenir honorablement: si cet avantage leur échappe, le bourgmestre et le conseil craignent que les confédérés n'aient bientôt de grandes afflictions à leur sujet, à moins que la mère de Dieu et leurs bons conseils ne leur viennent en aide.* 1484. 10 janvier.

Samedi avant la saint-Hilaire 1484.

Den fromen vnd fursichtigen wisen gemeiner eydgenossen rete jetz zů Múnster ĩn Ergew versamellt, vnnsern sondern guten frunden vnd getruwen lieben eyd vnd puntgenossenn.

Vnnser fruntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gütz vermügen allzitt beuor.

Fromen fursichtigen || sondern guten frund, getruwen lieben eyd vnd punttgenossen, wir setzen in deheinen zwifel, denn jr || sigent wol bericht durch vnnser ratspottschaft so nechst by uch ze Lutzernn gewesen ist, der grossen armüt, kumers, not vnd sorg darinn wir von vnnser merglichen schuld wegen ligend, die wir nit zübezalende vnd mit grosser beswerde so wir uf vnns vnd vnnser armen gemeynde vns zü vffenthalt der schuldner syder der kriegen gelegt, vnd dabi hoffnung gehept habent das vnnser ding besser werden solt, vnd das mit geduldt vnder vns vertruckt vnd verhalten, vmb das die so vns des gunnent, damit nit erfröwt vnd wider vns gesterckt wurdent: so aber das vns vnd vnsern armen burgern ze swer wil werden vnd sich dadurch von vnnser statt ziehen, vnd wir vnser statt nit in buw vnd eren behalten, noch zü allen toren die thorwechter versolden, noch die brucken gebessern mügen, so fachen vnser nachpuren an das mit froiden vnd gespött an vns ze erlernen, wytter denn wir schriben vnd vngern anzoigen wellent, dauon irrung mocht erwachssen, denn frid vnd růwe vns das aller liebst were: so wir aber in sorgen sind das die schuldner vns daby nit bliben lossen, vnd die züschúrer die vnns gern vsser vnnserm wesen brěchtent, anreytzung darzü geben damit wir



ingeslossen, von der statt getriben oder in ein annder geregenliert leben getrengt werdent, so erfordert vnnser schimbarer notdrang das wir uch, als vnnser allerliebsten vnd getruwsten frunde vnd nothelfer die wir fur menglich erkennend, vnd an üch also nit beharren mùgent, anrüffen vnd vnnser not, der leider gar vil me ist denn wir schriben oder sagen kùnnent, entdecken vnd klagen müssen, in hoffnung vnd vngezwifelter züuersicht das jr vnnser getruw hertz, gemüt vnd gelegenheit bekennend, vnd wissend was vnns an uch gelegen vnd kein trost noch vffenthalt on vch sig, vnd wie vnnser gelegenheit vch von gnaden gottes wol erschossen hab vnd, ob gott wil, die wil die welt stat, wol erschiessen solle, vnd also bi vch mügen zebehalten vnd ze hilff zekomen, als jr wol tün mügent:

So bitten wir uwer fromkeit mit allem flis vnd ernstlichest so wir jemer konnend, lutter durch gottes vnd vnnser truwen diensten willen, die wir uch ye erzöigt haben vnd, ob gott wil, zü allen zitten mit vnnser starcken guten statt zü ewigen zitten erzoigen vnnd in uwerm willen hin als her bliben wellent, das jr dem hochwurdigen fursten vnd herren hern Caspar, bischof ze Basell, vnnsern gnedigen herren, wellent ernnstlich ankeren vnd bitten, so verre sin furstlich gnad das hoffgericht von Basell welle verendern vnd ziehen, als man sagt, das dann die das har in vnnser statt, da es dem bistumb aller gelegnest ist, welle legen, da vil erlicher guter lustiger closter vnd vnbesetzter höfen sind: so wellen wir sinen furstlichen gnaden vnd der diener getruwe gut ere vnd furdernisz bewisen, vnd tag vnd nacht sorg haben damit die noch aller eren notdurfft friedlich vnd wol mit narung werden versehen, vnd ouch mit sunderheit vnnser gegen der kunglichenn maiestat, als bi vnnsern eren die notdurft erfordert, nit vergessen, vnd daran sin das wir durch die myltiklich vnd gnediglich bedacht mùgen werden: denn wa das nit beschechen solt, so sorgên wir das jr leyd vnd kumber an vnns wurdent geleben, davor die mûtter gottes vnd uwer getruwer rate hilff vnd bystand sin welle: das wellent wir in gantzen truwen mit vnnserm armen vermugen und ùwer trostlichen guten statt Mulhùsen ewiglich verdienen, vnd bitten uwer fursichtigkeit desz vmb jr tröstlich gut verschriben antwurt by dem potten.

Geben uf samstag vor sannt Hilarien tag, anno etc. lxxxiiij.

Burgermeister vnd rate zü Mulhusenn.

Au dos est écrit de la main de Renward Cysat, chancelier de Lucerne, mort en 1614:

Diser brieff sol wol behallten werden, dann sy disz brieffs vergessen alls sy lutrisch wurden.

Original en papier, muni du sceau de Mulhouse en cire verte sous couverture de papier. (Archives du canton de Lucerne, Zugewandte Orte, VI.)

1484. 21 janvier. **1862.** *Le greffier Jean vom Stall mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, qu'il a entre les mains le récès de la diète de Münster en Argovie qui les concerne et dont il est satisfait; il sera, le dimanche, à Neuchâtel, en compagnie d'un autre député, et les prie d'y envoyer leur bourgmestre Werner Tagsberg, accompagné du grand rabbin Moyse le juif et de leur greffier: ils devront dire que*

leurs commettants les envoient sur le bruit que les députés de Soleure étaient à Neuchâtel, avec ordre de se mettre à leur disposition et de les inviter à se rendre à Mulhouse, où ils ont à leur parler en plein conseil de choses qu'on ne peut ni écrire ni confier à des tiers. Si Jean vom Stall les vient voir, il leur donnera ses instructions sur ce qu'ils auront à dire.

Mercredi après la saint-Sébastien 1484.

Minen gnedigen vnd lieben herren burgermeister vnd rate zů Múlhusen, jlend.

Fromen fúrsichtigen wisen sondern gnedigen vnd lieben herren, úwer fúrsichtikeit vnd || gnad ist zů aller zit min vndertenig willig dienst vnd alles daz ich ver || mag voran bereit.

Gnedigen vnd lieben herren, jch hab den abscheid so von úwert wegen min herren gemein eidgenossen zů Múnster in Ergöw habent gemacht hinder mir, der mir wolgefellt: nu wird ich vnd noch ein ratzpott vff sontag zenacht nechst zů Núwenburg sin, deszhalb min rat in trúwen ist daz jr úwer ratzpotschafft, mit namen minen herren vnd getrúwen brůder meister Wernnherr, úweren burgermeister, vnd Moysen den juden vnd obersten rabin vnd liebhaber der júdscheit, úweren stattschriber zů vns vff mentag frůg vertigend, vnd in befelhend zesagen jr habent vernomen daz wir zů Núwenburg syent, darumb so habent jr si zů vns geschickt ze erbieten ob si vnd jr vns jcht kǒnnent tůn, so wǒllent jr lib vnd gůt zů vns setzen vnd das nit sparen, ouch vns dem nach in úwer statt laden vnd sagen jr habent in einem gemeinen rat mit vns allerley zereden daz jr nit schriben noch der bottschafft enpfelhen kǒnnend, vnd vns ernstlich ankeren nit vszzebeliben, denn úch vil daran gelegen sy: so verr wir denn zů úch komend, wil ich úch vnderrichtung geben was jr mit vns reden söllent, daz úch, ob got wil, zů gůt sol erschiessen: daz vermerkend vsz gůten vffrechten trúwen,

Geben vff mitwoch nach sanct Sebastianus tag, anno domini etc. lxxxquarto.

Gantz der úwer H. v. S. s.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1863. *L'avoyer et le conseil de Soleure accusent réception au bourgmestre et au conseil de Mulhouse de la lettre où ils leur demandent aide et conseil pour obtenir du roi de France une pension annuelle: ils regrettent qu'on ait dissuadé Mulhouse de suivre, dans ces derniers temps, les conseils que Soleure lui avait donnés, et qui auraient certainement contribué à lui procurer cette faveur; l'avoyer et le conseil n'en feront pas moins tout ce qui dépendra d'eux pour faire agréer leur demande.* 1484. 9 février.

Lundi après la sainte-Dorothée 1484.

Den fromen vnd fúrsichtigen wisen burgermeister vnd råt zů Múlhusen, únsern sondern gůtten frúnden vnd getrúwen lieben eydgnossen.

Vnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gůttes vermúgent allzit beuor.

Frommen fúrsich || tigen wisen sondern gůttenn frúnd vnd getrúwen lieben eydgnossen, wir hand úwer schriben vns gethån, || darinne jr vns bittend úch zehelffen vnd zeråten damit der kúng úch mit gnaden einer jerlichen pensyon



bedenck, verstanden, vnd hettend vns wol versechen das der getrúw gůtt råt den úch únser sonder lieb getrúw ratzbottenn so nechst bi úch gar in gůtter meinung gewesen sind, zů hertzen gangen vnd dancknemmen geuallenn vnd zů trostlicher fúrdernúsz erkennt, vnd durch niemant abgewenndt worden were, das möcht úch nach únserm verstån basz zů gůtter fúrdernúsz haben gedient, denn also veracht: wie aber dem, so sol úch gantz vngezwifellt sin, was wir úch in den vnd allenn sachen zů gůtt, nutz vnd er múgent erschiessen, das wir das durch niemandsz willenn, souil in vnserm vermúgen ist, hinderstellig noch vnderwegenn lassen, sonder das allzit gernn fúrderen vnd tůn wöllent, weist der war gott der úch allzit in eren behallt.

Geben vff mentag nach sanct Dorotheen tag, anno etc. lxxxquarto.

Schultheis vnd råte zů Solotornn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1484. 9 février. 1864. *L'avoyer et le conseil de Berne mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse qu'ils ont reçu leur demande (de pension), dont ils veulent charger les ambassadeurs de la confédération qui se rendent auprès du roi de France: ils l'appuieront de leur mieux, ainsi qu'ils le leur avaient promis.*
Lundi après la sainte-Dorothée 1484.

Den ersammen fúrsichtigen wisen burgermeister vnd råt zů Múlhusen, vnnsern sundern gůten frúnden vnd getruwen lieben eydtgnossen.

Vnnser frúnntlich willig diennst vnd was wir liebs vnd gůts vermogen allzit zůuor.

Ersamen fúrsichtigen || wisen sunderrnn gůten frúnnde vnd getrúwen lieben eydtgnossen, úwer schriben yetzunt an vnns vff die || vertigung vnnser lieben eydtgnossen vnd vnnser bottschafft zem kúng haben wir gesechen vnd gůten geneigten willen úwer anliggen mit annderrnn vnnsern lieben eydtgnossen getruwlich zů bedenncken vnd darinn alle mugliche fúrdrung anzůkeren, wie dann úch vormallnn ouch geanntwurt ist, als wir dann vnns nit am minsten pflichtig bekennen, damit syen gott trúwlich beuolchen.

Datum mentag nåch Dorothee, anno etc. Lxxxiiij°.

Schultheis vnd råt zů Berrnn.

Au dos est écrit de la main de Gamsharst:

Bern der pension halb.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1484. 25 février. 1865. *Jean vom Stall accuse réception au bourgmestre et au conseil de Mulhouse de la lettre qu'ils ont adressée aux confédérés et à lui: la réponse des confédérés leur fera voir qu'ils sont très-bien disposés en leur faveur: mais, quant à la pension qui a cessé d'être payée, d'après la tournure que prend cette affaire, il ne faut pas présentement spéculer sur l'argent du roi; pour sa part, il s'est entretenu*

longuement avec Guillaume de Diesbach sur les moyens de venir en aide à la ville, et dès qu'il en aura eu congé de ses supérieurs, il se rendra à Mulhouse pour faire part au bourgmestre et au conseil du résultat de ces conversations.

Mercredi après cathedra Petri *1484.*

Den ersamen vnd fúrsichtigen wisen burgermeister vnd rat zů Múlhusen, minen besondern gnedigen vnd lieben herren.

Ersamen vnd fúrsichtigen wisen sondern gnedigen vnd lieben herren, úwer || fúrsichtikeit vnd gnad ist zů aller zit min vndertenig schuldig vnd || gehorsam dienst voran bereit.

Vwer schriben minen herren gemeinen eidgenossen vnd mir getan hab ich verstanden, deszhalb jr von minen herren jr antwúrt werdent vernemen, die all mit jren gůten worten zů úch wol geneigt sind vnd sagend man sǒll úch nit verlassen: so aber die pensyon abist vnd sich die sachen in ein ander gestallt, als jr hienach durch mich gruntlich bericht werdent, habent geschickt, so ist zů diser zit nit nach desz kúngsz gellt zegedenken, vnd habent min herr hern Wilhelm von Dieszpach vnd ich vil mit einandern wie úch möcht geholffen werden, geredt vnd úwer gelegenheit betracht: so balld ich denn miner vnmůsz halb mit vrlob miner herren entwichen mag, wil ich mich zů úch nåcheren vnd minsz herren von Dieszpach vnd min gemůt erlúteren vnd in gůten trúwen handeln, denn úwer nutz vnd er zefúrderen, was das in minem vermúgen ist, wil ich nit sparen vnd allerley hellffen ergrúnden vnd ersůchen, dadurch úch ettlicher masz múg gehollffen werden, dorzů ich on mitel gantz geneigt bin, weiszt der war got der úch allzit in er vnd frid behallt.

Geben zů Lutzern, vff mitwoch nach kathedera sancti Petri, anno etc. lxxxiiij^to^.

Gantz der úwer Hans vom Stall s.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1866. *L'avoyer et le conseil de Berne mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse qu'en revenant, avec d'autres ressortissants, du service du roi de France, un Bernois nommé Kilian Hofmann a été tué à Colmar, et qu'on les sollicite d'intervenir pour obtenir réparation de ce meurtre: ils les prient d'adjoindre un de leurs conseillers aux hommes qui se rendent en Alsace pour intenter l'action. Berne saura gré aussi bien à Mulhouse qu'à ses alliés de Colmar de la justice qu'on leur rendra.* 1484. 18 mars.

Jeudi après reminiscere *1484.*

Den frommen fúrnåmen wisen burgermeister vnd råt zů Múlhusenn, vnnsern gar sundern gůten frúnden vnd getruwen lieben eydgnossen.

Vnnser frúnntlich diennst vnd was wir eren vnd liebe vermogen zůvor.

Fromm fúrnåm wisz sunder gůt frúnnd vnd getruwenn || lieben eydgnossen, also langt vns von den vnnsern so vom kúngklichen diennst heim komen sind, mitt klag an, wie einr || vs jnen namlichen Gilyan Hofman, vnnser statt kind, zů Collmar mitt mercklicher vmbillikeit vom leben zů dem tod durch ettlich ingesåssen oder verwandten der statt Collmar gebråcht sy, vnd werden deshalb zů inbringen



zimmlichs wandells angerůfft: vnd als wir nu sind geneigt in all sachen mitt fůrmlichen gestallten zů gân, vnd wir wússen wie geneigt jr vnns vnd ouch der statt Collmar sind, der wir ouch vs billikeit vil eren vnd gůts gonnen, so ist an úwer lieb vnnser gar geflissen beger, es well jr geuallen disz zôuger, namlichen Hannsz Kuttler, Peter Herwer, Peter Wammescher vnd Thoman Homberger, gunstlichen zůbedâncken vnd jnen ein úwer râtsbottschafft in jrm kosten zů ordnen, die mitt jnen zů den obberůrten vnnsern puntgenossen von Collmar keren, vnd dâselbs allen flissz helffen bruchen, dâmitt sôlicher mercklichen misstât zimmlicher wandell rechtlich oder gůtlich gelangt vnd ervolgt werd, wie sich dann der zimmlikeit vnd gots forcht nâch wirdt gebúrren, anders ouch wir von der vnsern wegen nitt begeren, dâr inn well sich úwer lieb so gůtwillig erzôugen, dâmitt die vnnsern zů geburlichem abtrag mogen kommen vnd wir bevinden jn dis vnnser fúrbitt erschossen: wie wir dann sôlichs vmb úch vnd ouch vnnser puntgenossen von Collmar megen verschulden, wellen wir gar gůtwillig sin.

Dâtum donnstag nâch reminiscere, anno etc. lxxxiiij°.

Schulthes vnd rât zů Berrnn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1484. 1er mai. **1867.** *En réponse au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, le greffier Jean vom Stall leur mande que l'ancien bourgmestre Burcard Spechbach l'ayant questionné sur le traité conclu avec le roi de France, il n'a su que lui répondre, attendu que le récès n'a pas encore été rendu public et qu'il est en français; cependant il croit savoir que le roi ne paiera de pension qu'aux dix cantons, on ne sait encore à quelles conditions; les ambassadeurs doivent revenir pour la ratification, et dès leur arrivée il fera part à Mulhouse de la conduite à tenir. Les députés de la confédération ont été du reste fort bien accueillis par le roi, qui a gratifié chacun de 250 francs et a promis de payer les pensions arriérées et l'argent des conquêtes faites sur la Bourgogne. Le duc de Bourbon et le comte de Romont leur ont aussi témoigné beaucoup de considération.*

Jour de la saint-Philippe et saint-Jacques 1484.

Der ersamen vnd fúrsichtigen wisen burgermeister vnd rat zů Múlenhusen, minen sondern gnedigen vnd lieben herren.

Ersamen vnd fúrsichtigen wisen sonderen gnedigen vnd lieben herren, || úwer fúrsichtikeit vnd gnad ist zů aller zit min vndertenig || schuldig vnd gehorsam dienst mit erbieten aller eren vor an bereit.

Gnedigen vnd lieben herren, úwer schriben minen herren vnd mir getan hab ich verstanden, vnd sond wissen daz min herr der allt burgermeister Burkhart Spechpach mich desz abscheidesz vom kúng hat gefragt: jch hab jmm aber nút wissen eigenlich zesagen geprestenhalb desz vffgeschribnen abscheidesz, der noch nit luter entdeckt vnd wällsch ist, darusz ich souil verstan daz desz kúngsz pensyonen niemand geben werdent denn den zechen örter der eidgenoszschafft, mit was geding ist mir noch verborgen: aber desz kúngsz botten sôllent kurtzlich harusz zů land mit vollem gewallt komen beschliessung zetůnd, wie das gerat wirt man vernemen: wenn si ouch imm land sind vnd man tag setzt zi zeuerhôren vnd zebandlen,

wil ich úch luter minen rat schriben was mich bedunckt úch zetůnde sin in der selben oder ander sachen.

Der kúng hat miner herren gemeiner eidgenossen botten wol enpfangen vnd jeglichem dritthalb hundert franken geschenkt, vnd zůgesagt die versessnen pensyon, ouch das gellt von desz burgonschen eroberten landsz wegen zegeben: der hertzog von Burbon vnd der graff von Romond hand jnen vil zucht vnd er bewisen: disz alles vermerkend in trúwer geheimd vnd gebiettend mir allzit als dem úweren.

Geben vff sanct Viliph vnd Jacobs tag, anno etc[a] lxxxiiij[to].

Gantz der úwer Hans vom Stall s.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1868. *Le greffier Jean vom Stall informe le bourgmestre et le conseil de Mulhouse de la prochaine arrivée de l'ambassade du roi de France pour le renouvellement du traité: il part, le jour même, pour Berne, et s'il juge opportun que Mulhouse se mette en rapport avec elle, il lui écrira d'envoyer des députés à cet effet. Il demande des nouvelles et annonce que les confédérés se sont accommodés à l'amiable avec Berne et Fribourg au sujet des châteaux et des pays conquis: ces deux villes paieront 20 000 florins du Rhin aux huit autres cantons.* 1484. 17 juin.

Fête-Dieu 1484.

Den fúrsichtigen vnd ersamen wisen burgermeister vnd rat zů Múlhusen, minen sonderu gnedigen vnd lieben herren.

Ersamen vnd fúrsichtigen wisen sonder gnedigen vnd lieben herren.

Ersamen vnd fúrsichtigen wisen sonder gnedigen vnd lieben herren, úwer fúrsichti || keit vnd gnad ist zů aller zit min vndertenig schuldig vnd gehorsam || dienst mit gůtem willen vor an bereit.

Gnedigen vnd lieben herren, die kúnglich pottschafft wird gar balld zů land komen vnd beschliessung mit minen herren den eidgenossen tůn vff den abscheid in Frankrich gemacht, der dinghalb ryt ich vff hút gen Bernn vnd wil úwer nit vergessen: mag ich denn an rat vinden úch zeschriben, wenn die potschafft inlendig ist, úwer ersam potschafft haruff ze vertigen, wil ich nit verhallten, dem nach sond jr denn handeln, denn got weiszt daz ich tag vnd nacht sinn vnd gedenk wie úch zehellffen sy: wa das in minem vermúgen, wåre úch gar balld gehollffen, weiszt der ewig got der úch allzit in er vnd frölicher růw behallt.

Schribend mir ettwasz núwsz vnd wissend daz min herren gemein eidgenossen, Bernn vnd Friburg sich mit einandern frúntlich habent geeint von der eroberten schlosz vnd land wegen, vnd gend die zwo stett den andern acht orteren zweintzig tusend rinscher guldin.

Geben vff vnsersz herren fronlichams tag, anno etc[a] lxxxquarto.

Gantz der úwer Hans vom Stall s.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1484. 16 juillet. 1869. *En réponse à une lettre du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, le greffier Jean vom Stall leur mande que, quoique les ambassadeurs du roi de France soient arrivés et qu'on ait déjà conféré avec eux à Lucerne, d'après les conversations qu'il a eues avec le chef de la chancellerie, il n'a pas jugé jusqu'ici à propos de les engager à envoyer leurs députés; cependant l'affaire n'est pas aussi désespérée qu'on a bien voulu le dire, et les confédérés doivent se rencontrer de nouveau avec les Français à Lucerne, le lundi suivant. Si la dépense n'était pas trop lourde, la ville pourrait envoyer ses députés, que le greffier instruira de ce qu'ils auront à faire, non qu'il y ait quoi que ce soit à obtenir des ambassadeurs, mais d'accord avec la députation de Berne, il les adressera à MM. de Berne et de Soleure, sans pouvoir rien spécifier de la mission qu'ils auront à remplir; préalablement ils auront sans doute à traiter avec les confédérés, et le greffier leur donnera ses conseils à cet effet. Dans le cas où Mulhouse n'enverrait pas de députés, Jean vom Stall lui communiquera le récès de la diète; l'avoyer de Berne lui a promis d'appuyer la lettre de la ville et la sienne. En terminant il recommande le secret.*

Vendredi après la sainte-Marguerite 1484.

Den ersamen fúrsichtigen vnd wisen burgermeister vnd rat zů Múlhusen, minen insondersz gnedigen vnd lieben herren.

Ersamen vnd fúrsichtigen wisen sondern gnedigen vnd lieben herren, úwer fúrsichtikeit || vnd gnad ist zů aller zit min vndertenig vnd gar willig dienst vnd alles das || ich vermag vor an bereit.

Gnedigen vnd lieben herren, úwer schriben mir getan hab ich verstanden, vnd wie wol vff min erst schriben desz kúngsz botten zů land komen sind vnd mit jn zů Lutzern tag geleist ist, daby vnd mit ich gewesen bin vnd úwerthalb vil mit dem gubernator der cantzli geredt hab, wollt mich doch nit not sin beduncken noch dem handel vnd jr antwúrt úch in costen vnd műg zebringen, denn all sachen sind nit als schlecht als man die gemacht vnd vszgossen hat, denn vff jetz mentag wirt aber mit den Frantzosen ein tag zů Lutzern, dahin ich ouch geordnot bin, vnd gelouben mag daz die sach jrsz gewerbsz geendet werd zů ja oder nein: wil úch denn der cost nit beduren, so m̊chtend jr úwer ersam potschafft vff dornstag zenacht ŏch zů Lutzern haben, der wil ich getrúw vnderrichtung geben, souil mir gepúrt, wie sich die hallten sol, aber vngezwyfellt an den Frantzosen ist zů diser zit nicht zevinden: doch wurd úwer pottschafft von mir bericht, mit rat miner herren von Bernn potschafft an min herren von Bernn vnd Solotornn wyter zebringen denn geschriben mag werden, daz mich zů der sach dienend sin bedunckte: ich wurd ouch mit rat dero so vorgemellt sind, villicht úwer potschafft vnderrichten was die mit minen herren gemeiner eidgenossen botten s̊llte reden, vnd da dannen gen Bernn vnd Solotornn zeryten úwer not vnd anligen wyter zeklagen vnd der end zemachen: ob jr aber úwer potschafft gen Lutzern jetz nit vertigen ẘllten, so ẘllt ich doch den abscheid desz tag úch gewisz vnd damit schriben was mich fúr úch gůt sin bedunkte, denn min herr schultheis von Bernn hat mir by úwern potten enbetten, er ẘll mit mir vff dem tag úwerthalb, ouch vff úwer vnd min schriben jmm getan, reden, deszhalb not vnd gůt sin wirt alle ding in geheimd zebehallten, vnd were doch daby nit wider mich daz jr úwer potschafft gen Lutzern sandtent, der ẘll ich alle trúw vnd fúrdernúsz erzŏugen, denn got weiszt daz úwer gnad vnd fúrsichtikeit ich von grund minsz hertzen gernn allen komer ẘllt wenden.

Geben vf frytag nach sanct Margrethentag, anno etc. lxxxiiij[to], in der sechsten stund nach vesper.

On mitel gantz der úwer Hans vom Stall.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1870. *Le greffier Jean vom Stall mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que, ne voulant pas se rendre dans leur ville pendant que la peste y règne, il les prie de lui envoyer leur bourgmestre Werner Tagsberg, avec qui il aurait à conférer de leurs affaires.* 1484. 26 août.

Bâle, jeudi après la saint-Barthélemy 1484.

Den ersamen vnnd fúrsichtigen wisen burgermeister vnnd ratt zů Múlhusen, minen sundern gnedigen vnnd lieben herrenn.

Ersamen vnnd fúrsichtigen wisen sunndern gnedigen vnnd lieben herren, úwer || fúrsichtikeit vnnd gnad ist zů aller zit min ganntz willig diennst vnd || alles das ich vermag vndertåniclich voran bereit.

Mir zwifellt nitt denn jr habent min lest schriben zů Lutzernn vszganngen verstannden, das ich mich úch nächeren vnnd denn min zůkunfft verkúnden wölle, das durch jr vnnd ich wyter red úwersz anligensz úch zů gůtt haben múgent: also hab ich mich har ab geschickt, vnnd bin doch nitt lustig jetz in úwer statt der pestelenntzhalb zekommen: das wöllent von mir imm besten vffnemmen, vnnd ist daruff min rått vnnd beger in trúwen das jr an mittel minen herren vnnd getrúwen brůder úweren burgermeister Wernherr Tagsperg har vff mornn zenacht vertigen, so wellent wir allerley red mitt einandern pflegen, denn ich ganntz zů allem úwerem nutz nach minem vermúgen gericht bin, damitt úwer er múge gefúrdert werden, desz sond jr úch hallten.

Geben zů Basel, vff dornnstag nach sannct Bartholomeus tag, anno etc. lxxxiiij[o].

Vwer gnaden williger Hanns vom Stall stattschriber.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1871. *Par-devant le prévôt Conrad Wackenstein, tenant l'office pour le compte des seigneuries auxquelles il est engagé, vente par décret de la maison* zum Schlüssel, *près de la porte de Bâle à Mulhouse, saisie sur les héritiers de Simon Heguelin par messire Léonard, grand cellerier, agissant au nom de l'abbaye de Lucelle, et adjugée au saisissant, avec faculté de réméré pendant jour et an, moyennant le prix de 9 1/2 livres de Bâle, avec les frais de justice en sus.* 1484. 30 août.

Lundi après la saint-Adolphe 1484.

Ich Conrat Wackenstein, schultheis ze Mulhusen anstatt vnd innamen miner gnedigen || herren der pfantherren des genanten schultheisen amptz,

Tůn kunt menglichem mit disem brief: ||

Das ich in der yetzgenanten statt in wochengerichtz wise offenlich ze gerichte gesessen bin, da kam fur mich in gericht der geistlich her Lienhart, groszkeller zu Lútzel, als ein gewalthaber der erwúrdigen geistlichen in gott andechtigen her

Ludwig, von gotts verhengknisz appt zú Lútzell, vnd des conuents daselbs, vnd offnette wie das er pfandt abe dem husz züm slussel ze Mulhusen in der statt gelegen, by Basel thor, einsitte neben Hans Stiffelins seligen husz, stosset hinden an der obgenanten herren von Lutzel hof, vnd vornan uf den roszmerckt, genomen, vnd das pfand fur des obgemelten closters ze Lutzel versessen zinse, noch des gerichtz vnd der statt Mulhusen sitte, recht vnd gewonheit, berechtiget, furgetragen, vszerclagt : solichs ouch Jerg von Rietenburg, dem muller zu Brunstatt, als einem stieffatter vnd vogt Symon Hegelins seligen kinden, der dann dasselb husz noch innhalt etlicher vergabung die in bywesen derselben kinde vatter vnd müter mogen vor gericht ze Mulhusen beschehen ist, verkundet hette : badt mich daruf jm dasselb phand zeuerkouffende.

Also bot ich es veyle vnd frogte ob das yemandt kouffen, wie vil vnd was man darumb geben wolte: zu dem dritten mol da bott der vorgenant her Lienhart zehenhalp phundt pfening baszler múntz vnd werung darumb vnd schaden von gericht, vnd wand noch miner froge zu dem dritten mol, als recht ist, nyemand me darumb geben noch bieten wolte, ward mit gemeiner vrteil bekennt das ich den kouff dem vorgenanten her Lienhart geben solte.

Also gab ich jm den kouff, das husz wie obstat, vnd vertigett jn des von gerichtz wegen, noch desselben gerichtz vnd der statt Mulhusen sitte, recht vnd gewonheit, doch also das die obgenanten herren von Lutzel das in jor vnd tag wider sollen zelosende geben, ane geuerde.

Hiebi worent ingericht vnd sint gezugen die ersamen wisen meister Burckart Spechbach, burgermeister, Hans Kobelin, Hans Altenbach, Hans Vogt, Steffan Heiligentouff, Michel Culin, Heinrich Lutprand, Hans Surmilch, Thiebolt Regeszhein, schoffel, Lienhart Moiri vnd Jerg Jungerman, amptlute, vnd ander erber lute me burgere ze Mulhusen.

Des zü worem vrkund hab ich obgenanter schultheis von gerichtz wegen des gerichtz ze Mulhusen innsigel mit vrteil offenlichen tůn hengken an disen brief,

Der geben ist uf menndag noch sant Adolfs tag, noch Christi gepúrt thusent vierhundert achtzig vnd vier jore.

Original en parchemin, muni du sceau du tribunal pendant sur lemnisques. (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle.)

1485. 1er janv. **1872.** ***Informés qu'à la suite des difficultés survenues entre le duc de Lorraine et leur bourgeois, le comte Jean d'Aarberg, seigneur de Valangin, au sujet de la seigneurie de Bauffremont, et en dépit des offres faites par la diète de Lucerne de les faire résoudre par voie de justice, le grand bailli comte Oswald de Thierstein, poussé sans doute par le duc de Lorraine, rassemble des troupes aux environs de Mulhouse, l'avoyer et le conseil de Berne prient le bourgmestre et le conseil de ne pas permettre à leurs ressortissants de se joindre à ces rassemblements, et de ne pas accorder l'entrée dans leur ville ni aucune autre assistance aux étrangers qui en font partie.***

Jour de la circoncision 1485.

Den frommen fúrsichtigen wisen burgermeister vnd råt zů Múlhusen, vnnsern sundernn gůtten frúnden vnd getruwen lieben eydgnossen.

Vnnser früntlich diennst vnd was wir eren vermogen zůuor.

Fromm fúrsichtig wisz sunder gůtt fründ || vnd getruwen lieben eydgnossen, nâch dem sich zwúschen vnnserm gnâdigen herrnn von Lothringen || vnd dem wolgebornen herrnn Johannsen, grâuen von Arberg, herrenn zů Valendis etc., vnnserm getruwen lieben burger, ettwas spenn antreffend die herrschafft Boffroimont hallten, do vnns nitt zwifellt jr des berichtung haben, langt vnns an über abscheid durch vnnser lieb vnd getrúw vnd vorab úwer eydgnossen zů Lutzerrnn vnd anderszwo gelútert vnd vnnsers burgers mer dann gnůgsam rechtbott, wie villicht vff anreitzen vnsers herrnn von Lothringen durch den wolgebornen herrnn grâff Oszwallden von Tirstein, lanndtvogt etc., sich allerley samnungen bi vmb úch vnd susz sollen erheben, des gemůts wider den berürten herrnn von Valendis krieglichen zů üben : do úwer lieb gar wol mag verstân, wo dârzů nitt geacht, die vnrůwen so dâvon entspringen wurden, vnd also dem mitt zimmlichen fůgen vorzůsind, so bitte wir úwer lieb mitt hochem ernst, niemans der jrenn zů gestatten sich sôlichen sampnungen anzůhâncken, ouch frômbden so dârinn begriffen sind, weder husen noch herbergen, in, vsz noch durchvaren zů lassenn, dann so vil diser hanndell billichen zů schúchen, so vil sind wir pflichtig dem vermelldten herrnn von Valendis, der vnns mitt burgrecht verwandt ist, bi sinem rechten dârinn jmm mercklicher trang begegnet, nach vnnserm vermogen zů hanndthaben, das wir mitt aller frúntschafft die vnns das genâmst ist, mitt gantzem vlyssz tůn wollen, wiewol vnns nitt zwifellt, so jr des vnnsern anligen vernemen, jr wurden mitt jmm nitt allein erbârmbd, sunder ouch sin sachen die vff alle billicheit gericht sind, vff das hôchst gepúrlichen, als wir dann des zů úch vnnser sunder vertruwen haben, úch gott gar getrúwlichen beuelhend.

Datum circumcisionis domini lxxxv°.

Schultheis vnd rât zů Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1873. *L'avoyer et le conseil de Soleure informent le bourgmestre et le conseil de Mulhouse que leur greffier, de retour de Lucerne où il avait assisté à une diète, leur a rapporté que la commune de Rottweil a décidé d'un accord unanime de déclarer la guerre au comte Eberhard de Würtemberg l'ancien, et qu'elle avait donné l'ordre à ses ressortissants du dehors de battre en grange, de vendre leurs chevaux et leur bétail et de se réfugier dans la ville; à la suite de ces mesures, elle se propose d'ouvrir les hostilités malgré toutes les représentations que les députés confédérés ont pu lui faire. De leur côté les varlets disponibles de la Suisse se sont rassemblés à Rapperswyl pour prendre part au jeu; mais on leur a fermé tous les ponts du Rhin et on leur a commandé de ne pas quitter le pays, sous peine de perdre honneur, serment, corps et biens; mais il est à craindre que rien ne pourra les retenir. Dans cette occurrence, et comme personne ne sait qui est ami ou ennemi, Mulhouse devra provisoirement se tenir sur ses gardes.* 1485. 3 janvier.

Lundi après le nouvel an 1485.

Den frommen fúrsichtigen wysen burgermeister vnd râtte zů Múlhusen, vnnsern sonndern gůtten fründen vnd getrúwen lieben eidtgenossen.

Vnnser früntlich willig dienste vnd was wir eren, liebs vnd gůts vermôgent alltzyt beuor.



Frommen fúrsichtigen || wysen sonndern gůtten frúnde vnd getrúwen lieben eidtgenossen, vnnser stattschriber ist von einem gehaltnen || tag zů Lutzern kommen, hatt vnns vff hútt gesagt nach dem vnd vnnser gůtten frúnd von Rottwyl mit jr gantzen gemeind kurtzlich habent beschlossen vnnserm herren graue Eberhartten dem eltern von Wirtenberg ein offenn vechd vnd vindtschafft zesagen, vnd daruff die jren vff dem lannd habent heissen trôschen, rosz vnd vieh zůverkouffen, jr lib vnd gůtt in jr statt zeflôcken, vnd daruff in willen syent, als si gemeinen eidtgenossen durch jr treffenlich bottschafft gesagt habent, anzegriffen, wiewol das wider gemein eidtgenossen jnen gesagt vnd geschriben sye mit manung darvon zů stende, etc.: so habent sich doch der eidtgenossen lôffent knecht zů Raperswyl treffenlich versammelt vnd erhept gen Rôttwyl zeziechent vnd mit jnen in das spil zetrétten: doch so syent die bruggen an dem Rin allenthalb beschlossen vnd werdent nit durchgelâssen, sonnder werde jnen bottschafft nachgeschickt vnd si gemant by verlierung er, eid, lib vnd gůtt, nit vsz dem lannd zeziechent, aber sin gloub stande daruff das on die krafft gottes nit erwenndt werden môgent, das vnns in gantzen trúwen leid ist, dann des anfangs niemant ênnd noch wissen mag wie es gerâtten wirt, das woltent wir úwer lieb vnd sonnder gůt frúntschafft vnuerkúndt nit laussen, úch wissen darnach zerichten, denn niemant wissen mag wer des anndern frúnd, oder wie einer vnd der annder mit dem anndern in pundtnúsz oder verpflicht ist, deshalb úwer statt ettwas zyttes bitz das man siecht welhen weg die sach sich schicken wil, desterbas zebewaren: das vermerckent in trúwen.

Geben vff mentag nach dem ingenden jars tag, anno etc. lxxxv[to].

Schultheis vnd râtte zů Solotterrnn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1485. 29 janvier. **1874.** *L'avoyer et le conseil de Soleure informent le bourgmestre et le conseil de Mulhouse qu'ils viennent d'apprendre par les envoyés de la confédération chargés d'accommoder le différend de leurs alliés de Rottweil avec le comte de Würtemberg, qu'après sa déclaration de guerre, la ville a ouvert les hostilités et qu'elle a enlevé à l'ennemi 200 têtes de bétail: les députés doutent fort du rétablissement de la paix, et l'éloignement de Rottweil inspire la crainte que les confédérés ne puissent pas prévenir le sort qui le menace. D'un autre côté, ils apprennent que les électeurs réunis à Francfort travaillent à restaurer le saint-Empire et se livrent à toutes sortes de pratiques: Mulhouse qui n'ignore rien de tout cela, doit se tenir en garde; car les événements sont traîtres et on ne sait pas qui est l'allié ou l'adhérent l'un de l'autre. Enfin l'avoyer et le conseil annoncent que leur greffier se rendra, le lendemain, à Lucerne, pour prononcer avec les représentants des autres cantons sur la guerre qui a éclaté entre l'évêque de Sion et le Valais, d'une part, le duc de Milan, de l'autre. En terminant, ils promettent au bourgmestre et au conseil de veiller toujours sur leur ville.*

Samedi avant la purification 1485.

Den frommen fúrsichtigen vnd wysen burgermeister vnd râtte zů Múlhusen, vnnsernn sonndern gůtten frúnden vnd getrúwen lieben eidtgenossen.

Vnnser frúntlich willig dienste vnd was wir eren, liebs vnd gůts vermôgent allezyt zůvor.

Frommen fúrsich || tigen wysen besonndern gůtten fründe vnd getrúwen lieben eidtgenossen, vff vnnser schriben úch der || vntrúwen lŏuffen halb mit warnung gethån haben wir úwer dancknäm schriben empfangen, vnd sond wissen das vnns vff hút warlich zůgeschriben ist von gemeiner eidtgenossen råte yettz in dem wirttembergeschen lannd vnd Rŏtwil sind, die spenn zwúschen vnnserm gnådigen herren von Wirttemberg vnd vnnsern pundtgenossen von Rŏtwyl zestillen, das die von Rŏttwyl jr offenn absagung gethån vnd daruff angriffen, vnd vff zwŏyhundert hŏpt vichsz in jr statt gefůrt habent, vnd wie wol si allen vlys zů gůt der sach darkeren wŏllent, lebent si doch der hoffnu[n]g nit zů dheiner stillung vnd ablŏschung zů gůttem mittel, das vnns in gantzen trúwen leid ist, denn wir der von Rŏtwyl in grossen sorgen jrs verderbens, nach dem vnd si der eidtgenosschafft vngelegen sind.

Zů dem so vernēmen wir ouch wie das gemein churfúrsten yetz zů Franckfurt, vnd in meinung sin sŏllent das heilig rŏmsch rych in andern ståt vnd enndrung zebringen, vnd allerley pratigk ůbent: das alles wolltent wir úch vnuerkúndt nit laussen, mit zimmlicher hůt úch ettwas zyttes zebewaren, denn die lŏuff sind vntrúw vnd weiszt nieman wer des anndern helffer oder pundtgenosz ist.

So ryt vff morn ouch vnnser stattschriber gan Lutzern, offenn krieg die sich zwúschen vnnserm gnådigen herren von Sitten vnd siner lanndtschafft der Wallisser wider den hertzog von Meylannd habent erhept vnd zů frúntlicheit vnd recht vff die zechen ortt gemeiner eidtgenossen råtte gesetzt sind, helffen zů richtung zů bringen, das der millt gott wend : vnd was vnns fúro begegnet úch nŏt sin zewissen, wŏllent wir nit verhalten vnd allweg vnnser getrúwes zůsechen vff úch, als vnnser sonnder gůt frúnd vnd getrúw lieb eidtgenossen haben, weiszt gott, der besitzer des gestirns, der úch alltzyt in frŏud vnd eren behallt.

Geben vff sampstag vor vnnser lieben frŏwen tag der liechtmesz, anno etc. lxxxv^to^.

Schultheis vnd ratte zů Solotternn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1875. *L'avoyer et le conseil de Soleure annoncent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse le retour de leur greffier avec le récès de la diète de Lucerne: les difficultés du comte de Würtemberg et de la ville de Rottweil sont renvoyées au jugement des confédérés, qui se réuniront à la mi-carême, à Schaffhouse; la diète a également réussi, non sans peine, à suspendre la guerre entre le Valais et le duc de Milan, qui soumettront leurs griefs aux députés dont ladite se composait; toutefois cet armistice ne sera valable qu'autant que le duc enverra son adhésion à Lucerne jusqu'au dimanche* lætare *(13 mars).* 1485. 24 février.

Jour de la saint-Mathias 1485.

Den frommen fúrsichtigen vnd wysen burgermeister vnd råtte zů Múlhusen, vnnsern besonndernn gůtten frúnden vnd getrúwen lieben eidtgenossen.

Vnnser frúndtlich willig dienste vnd was wir eren, liebs vnd gůts vermŏgent allezyt beuor.

Frommen fúrsichti || gen wysen besonndern gůtten frúnde vnd getrúwen lieben eidtgenossen, also ist vnnser stattschriber vom || tag von Lutzern kommen, hatt vnns

den abscheid gebracht das die irrung zwúschen vnnserm gnådigen herren von Wirtemberg vnd vnnsern sonndern gůtten frúnden vnd pundtgenossen von Rottwyl zů recht vff gemein eidtgenossen gericht vnd der rechttag gan Schaffhusen vff halbvasten gesetzt, vnd ouch der erhept krieg zwúschen vnnserm gnådigen herren von Sitten vnd siner lanndtschafft den Wallisser vnd dem hertzog von Meyland mit grősser mueyg vnd arbeit lannger tagen mit abredung ouch veranlasset sie zů recht vff gemeiner eidtgenossen råtte, so vff dem tag gewe̊sen syent: vnd souerr der hertzog von Meiland den anlasz bitz sonntag letare versigelt gan Lutzern schick, so bestand es daby vnd sy damit der krieg gelőscht: wa aber das nit beschech, so sye er wider entzúndt, wie wol gemein eidtgenossen daran nit gefallen habent: das wőllten wir úch vnuerkúndt nit lassen, desterminder hůt vnd sorg zehaben der dinghalb, vnd empfelchen úwer lieb damit gott.

Geben vff sant Mathis tag, anno etc. lxxxv[to].

Schultheis vnd råtte zů Solotternn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1485. 5 oct. **1876.** *L'avoyer et le conseil de Berne expriment au bourgmestre et au conseil de Mulhouse les regrets que leur causent leurs nouveaux embarras: la diète se réunissant présentement à Zug, ils ont chargé leurs envoyés de saisir les confédérés de l'affaire, et ils leur feront part du résultat de leur délibération dès qu'elle leur sera connue.*

Mercredi après la saint-François, 1485[1].

Den fúrsichtigen frommen vnd wisen vnnsern sundern gůtten frúnden vnd getruwen liebenn eydgnossen, burgermeister vnnd råt zů Múlhusen.

Vnnser frúntlich diennst vnd was wir eren vermogen zůuor.

Fúrsichtigenn wisen sundern gůtten frúnd || vnnd getruwen lieben eydgnossen, úwer schriben vnns jetzunt getån, dårinn jr úwer mercklich anligen || melldenn, haben wir gesechenn vnd mitt úch dårinn gar billich mitlidenn, als die den úwer kumber hoch zů hertzenn gåt: vnd als sich nu jetz zů Zug ein tag halltet daruff wir durch vnnser bottschafft mitt anndren vnnser eydgnossen erschinen, haben wir derselbenn in beuelh geben úwer halb mitt anndern vnnsernn eydgnossen das best zů tůn vnd úch nitt vs gedächtnúsz zů setzenn: was vnns dann begegnot, des wellen wir úch, ob es not ist, gernn berichtenn, als die so úch vnd den úwernn mitt aller hilff vnd bedannck gantz begúnsten, weisz gott der úch sälenclich gerůch zů schirmen.

Datum wittwuchenn nåch Francisci lxxxv°.

Schultheis vnd råt zů Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

---

[1] « C. Man soll heimbringen wie man Mülhausen zu Hülfe kommen wolle, welches Armuth halber nicht mehr so bestehen könne und bei Niemanden lieber als bei den Eidgenossen sein wollte. » Diète de Zug, 7 octobre 1485. Tom. III, p. 219.

1877. *L'avoyer et le conseil de Soleure mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse qu'ils ont communiqué à leur député à la diète de Zug la lettre où ils leur exposent leurs nécessités: il la soumettra aux confédérés et, à son retour, on fera part de leur résolution à Mulhouse qui, vu l'incertitude des temps, fera bien de se tenir sur ses gardes, jusqu'à plus ample informé.* 1485. 6 oct.

Jeudi avant la saint-Denis 1485.

'Den frommen fúrsichtigen wysen burgermeister vnd råtte zů Múlhusen, vnnsern besonndern gůtten frúnden vnd getrúwen lieben eydtgenossen.

Vnnser frúndtlich willig dienste vnd was wir eren, liebs vnd gůts vermôgent allezyt beuor.

Frommen || fúrsichtigen wysen besonndern gůtten frúnde vnd getrúwen lieben eydtgenossen, wir haben úwer schriben || berůrent uwer anligen vnd nodturfft yemålen vnns zůgesanndt verstannden, vnd das vnnserm råtzfrúnd so wir yetz by anndern vnnser eydtgenossen mittråten vff haltendem tag zů Zug habent, an dieselben sôllich schrifft lanngen vnd zum trúwlichosten anbringen zů laussen vffgeben vnd beuolhen, deshalb wir úch vôlliger anntwurt yetz nit môgen teilbaren: so bald vnd aber vnnser ersamm bottschafft von sôllichem tag kommen wirt, sol úch die vff úwer beger one vertzug gelanngen, vnd von vnns alle trúw vnd frúndtschafft, als wir yewelten geneigt gewêsen vnd noch sind, begegnen.

Daby ist ouch vnnser getrúw råt, das jr úch diser vntrúwen lôuffen, als jr die spúrrent, dest stattlicher bewarent vnd vmbsechent bitz wir úch nach disem tag wytter warnung vnd handlung zů sennden môgent, daran thůnd jr wol vnd gantz vnnser gevallen, dann wir ye gevlyssen sind úch allezyt nach gantzer vermugend vch gůtwillig trúwlichen zeerzôugen, des wir vnns an den beschirmer allerwelt der úch såligklich bewaren wôlle, betzúgent.

Datum dornstag vor Dionisy, anno etc. lxxxv[to].

Schultheis vnd ratte zů Solotternn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1878. *L'avoyer et le conseil de Soleure mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, que les confédérés réunis dernièrement à Zurich leur ont écrit pour s'informer comment on pourrait tirer leur ville des embarras que les députés de Berne et de Soleure leur ont souvent représentés, et lui procurer le moyen de rester unie à la confédération; ils les prient d'envoyer leurs députés à la diète convoquée à Constance pour la saint-Simon et saint-Jude (28 octobre), où ils pourront exposer leur situation.* 1485. 25 oct.

Mardi avant la saint-Simon et saint-Jude 1485.

Den frommen fúrsichtigen vnd wysen burgermeister vnd råtte zů Múlhusen, vnnsern besonndern gůtten frúnden vnd getrúwen lieben eydtgenossen.

Vnnser frúndtlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gůts vermôgent allezyt beuor.

Frommen fúr || sichtigen vnd wysen besonndern gůtten frúnde vnd getrúwen lieben eydtgenossen, vnnser besonnder gůt || frúnd vnd getrúw lieb eydtgenossen

gemeiner eydtgenosschafft rätte so yetz vff dem tag Zúrrich gewesen sind, hand vnns geschriben vnd ernstlich gebetten, nach dem vor zů ettlichmäln vnnser besonnder gůtten frúnden vnd getrúwen lieben eydtgenossen von Bern vnd vnnser rattesbottschafft vff gehaltnen tagen úwerthalb anbrächt haben úch zůuerhelffen, damit jr by vnns der eydtgenosschafft mögen beliben etc^a, das nů beschechen ist durch die selben vnnser botten vff menigmäl, als jr wissent, deshalb wir vnns an úch fúrderlich vnd one vertzug erkunden söllen wamit vnd wie úch zů helffen wäre, damit man úch möchte zů statten kommen vnd si desselben grundtlich vff dem tag zů Costentz, so vff Symonis et Jude nechst da sin wirt, zů berichten sich des wissen zů gebruchen.

Harumb wäre vnnser gar getrúw gůt rät das jr vff söllichem tag zů Costentz úwer bottschafft haben vnd derselben empfelchen vnnser gemeiner eydtgenosschafft rätten so treffenlich da sin werdent, úwer anligen vnd nodturfft, vnd wamit úch möcht geholffen werden, zů erkennen zegeben, möcht gar gůt vnd fruchtbar sin: so wurden gemein eydtgenossen, des wir nit zwyfels, darinn wytter hanndlen daran jr gefallen werden haben, verkúnden wir úwer lieb im besten, dann wamit wir der möchten willigen, wölten wir vnns nit sparen, sol die warlich wissen.

Datum zinstag nach (*sic*) Simonis et Jude[1], anno etc. lxxxv^to.

Schultheis vnd rätte zů Solotternn.

Original en parchemin scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1485.
27 oct.

1879. ***Informés par leurs commettants que les confédérés dernièrement réunis à Zurich ont ajourné Mulhouse à la diète de Constance, fixée à la saint-Simon et saint-Jude, pour leur exposer sa situation et ses vues sur les moyens de venir à son secours, l'ancien avoyer Conrad Vogt, le greffier Jean vom Stall et Conrad Rüchti, tous trois députés de Soleure à Bâle, mandent au bourgmestre et au conseil qu'après en avoir conféré avec le docteur Thuring Fricker, chancelier de Berne, leur avis est que le terme trop rapproché ne permettant pas à la ville d'envoyer ses députés à la diète de Constance, elle peut se borner à lui écrire conformément au projet de lettre inclus; cependant si la ville préfère envoyer des députés avec ses instructions, elle reste libre de le faire; les représentants de Soleure recommandent encore au bourgmestre et au conseil de se tenir en garde contre les dangers qui menacent le pays, mais sans trop se surcharger, ni eux, ni la commune. — Par post-scriptum, ils annoncent encore à Mulhouse que les difficultés entre l'évêque de Bâle et les comtes de Thierstein, qui avaient déjà amené un commencement d'hostilités, étaient renvoyées à des arbitres, et lui font part du bruit que le duc Maximilien se rend en Lorraine pour en prendre possession et qu'il doit ensuite faire la conquête de la Bourgogne: il se peut que le duc Sigismond l'aide dans cette entreprise.***

Bâle, jeudi avant la saint-Simon et saint-Jude 1485.

Den fromen fúrsichtigen vnd wisen burgermeister vnd rat zů Múlhusen, vnsern sonderen lieben herren vnd gůten frúnden.

Vnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gůtz vermúgent || allzit beuor.

---

[1] Mardi après la saint-Simon et saint-Jude, cette date doit être inexacte: on ne peut avoir convoqué Mulhouse, le 1er novembre, pour une diète fixée au 28 octobre.

Fromen vnd fúrsichtigen wisen sonder frúntlichen lieben herren, || vnser herren vnd oberen hand vns geschriben wie gemeiner eidgenossen råte vff dem nechst gehallten tag zů Zúrich habent verlassen, daz jr si vff dem tag so yetz zů Costentz vff Symonis vnd Jude gehallten wirt, sôllent vnderrichten durch úwer pottschafft was úwer anligen vnd wa mit úch zehellfende sy etc.: söllich vnser herren schriben habent wir vnserem herren doctor Thúring Fricker, cantzler zů Bernn, lassen hören, desz vnd vnser rat ist, nach dem vnd jr úwer pottschafft komlich so jlend vff den tag gen Costentz nit wol schiken múgen, daz jr jnen dann by úwerem jlenden botten schriben sôllent vff úwer verbessrung als die copy hierinne wiset, oder úwer potschafft mit úwer vnderrichtung schiken wie úch gefellt, daz wir zů úch setzen vnd jr imm besten vermerken wôllent.

Vns gefallt ouch wol daz jr gůt sorg vnd hůt zů úwer statt, nach den vntrúwen lôuffen so jetz imm land sind, habend, vnd doch daz jr nit zeuil úch vnd úwer gemeind beladen.

Geben zů Basel, vff dornstag an sanct Symon vnd Judas tag der zwöllffbotten, anno etc. lxxxquinto.

Conrat Vogt, alltschultheis, Hans vom Stall, stattschriber, vnd Conrat Rúchti, anwällten der statt Solotornn jetz zů Basel versamelt.

Lieben herren vnd frúnd, die kriegsz irrung zwúschen vnserm gnedigen herren dem bischoff zů Basel vnd den herren von Tierstein ist zů recht gericht.

Wir vernemend in landtmersz wise, wie daz herzog Maximilyon in Lutringen zieche zů sinen handen zebringen vnd, so daz beschech, darnach in willen sy burgonsche land ze eroberen: es môcht sin jmm wurd von herzog Sigmund bystand bewisen.

Hand ettwas zit sorg vnd zimlich hůt.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1880. *Le bourgmestre et le conseil de Mulhouse mandent aux députés confédérés réunis à Constance, que leurs bons amis l'avoyer et le conseil de Soleure les ont prévenus, par lettre reçue ce jour, que la dernière diète de Zurich avait ajourné Mulhouse à Constance, pour exposer sa situation et les remèdes les plus propres à assurer son maintien dans la confédération: malgré leur désir de faire ce rapport le plus tôt possible, le terme est si rapproché qu'ils craignent que la diète ne se sépare avant que les députés de Mulhouse aient pu arriver à Constance; ils demandent qu'on remette l'audience à la session qui doit se tenir à Baden, le jour de la saint-Nicolas. En attendant ils expliquent que leur pauvreté seule les met en danger, et que si les confédérés ne les assistent pas, malgré son inclination naturelle, malgré les us et les bonnes coutumes, Mulhouse sera réduit à se séparer du saint-Empire et de la confédération, quoique la population préfère de beaucoup abandonner la ville avec femmes et enfants plutôt que de subir cette nécessité. Ils supplient cependant la diète de prendre en considération l'importance que Mulhouse a déjà eue pour les confédérés, l'avantage d'avoir au centre de leurs ennemis une place d'où ils peuvent les inquiéter et les tenir en échec, et qui est pour eux un tel élément de force, qu'eux et leurs descendants en tireront toujours gloire et sécurité. Si, en raison de sa pauvreté et faute d'être secouru, Mulhouse* 1485. 28 oct.



était contraint de rompre avec la confédération, cela ferait pitié même à Dieu et aux saints. Mais le bourgmestre et le conseil ne peuvent croire que les cantons les abandonneront; car il leur suffirait d'un faible sacrifice pour s'assurer à jamais la ville.

Jour de la saint-Simon et sainte-Jude 1485.

Den fromen fúrsichtigen vnd wisen gemeiner eidgenossen råte jetz zů Costentz versamellt, vnsern besondern lieben vnd gůten frúnden.

Ersamen fromen vnd fúrsichtigen wisen sonder lieben vnd gůten frúnd, úwer fúrsichtikeit vnd sonder lieb getrúw gůt frúntschafft ist zů aller zit vnser getrúw gantz willig dienst vnd alles daz wir in allen sachen mit lib vnd gůt nach vnserem armen vermúgent vor an bereit.

Lieben vnd gůten frúnd, wir habent durch die fromen fúrsichtigen wisen schultheisen vnd råte zů Solotornn, úwer vnd vnser sonder lieb gůt frúnd vnd getrúw eidgenossen, schriben, daz vns vff datum disz brieffs geantwúrt ist, vernomen daz vff dem nechst gehallten tag zů Zúrich verlassen sye, daz wir úch zů Costentz vff dem halltenden tag vnsersz anligendsz berichten vnd ze erkennende geben söllent, wie vnd wa mit vns zehellffende sy, damit wir by úch allen beliben múgent etc.

Sonder lieben vnd getrúwen frúnd, wie wol wir vast begirig wårent úch vnsersz anligendsz also wol zeberichten, so kȯnnent wir das doch so jlend nit getůn, dann wir sorg habent daz jr vor vnd e zerritten mȯchtent sin sȯllicher vnderrichtung von vns ze enpfachen, vnd vmb daz jr luter vnd warlich vnsersz anligendsz, komersz vnd sorgfelltigen anfechtensz werdent bericht, so wȯllent wir úch desz vff dem angesatzten tag so vff sanct Niclaus tag zů Baden werden sol, gruntlich vnderrichten, vnd jetz warlich wissen sȯllent wa jr durch úwer hoche vernunfft vns nit zestatten koment, hellffent vnd ratent by dem heiligen rich vnd úch ze beliben, daz wir doch einhellenclich mit den höchsten fröuden vnd begirden eruordrent, daz wir denn leider allein vnser armůthalb wider vnser angebornen natur, vnserem alltem harkomen, übung vnd gebruch, als menglichem kund ist, in vnserem wesen, stätt vnd begird nit beharren múgent, vnd doch lieber mit wib vnd kind von vnser statt gan denn von úch einen bösen val nemen wȯllten: wie komberhafftenclich, wie sorgfelltig vnd schedlich daz vff vns, vnser wib vnd kind geladen ist, wissent wir úch nit genůgsamclich zeberichten etc., was denn úch allen in vergangen ziten an úwer vnd vnser gůten statt Múlhusen gelegen gewesen vnd noch ist, daz wissend jr wol zebedenken.

Darumb, sonder lieben vnd getrúwen gůten frúnd, so bittent wir úch als vnser sonder liepsten vnd getrúwsten schirmer vnd nothellffer, daz jr úwer eigen nutz vnd er, vnd was úch an úwer vnd vnser vorgemellten statt gelegen sy, wol wȯllent betrachten, erwegen vnd ermessen, daz jr dadurch úweren widerwertigen, si syent joch wer si wȯllent, an dem ort grosse sorg, beladnúsz vnd widerstand vfflladen, vnd damit, als wir zů got hoffent, úch so stark vnd forchtsam machen múgent, da durch jr vnd úwer ewigen nachkommen mit vns in hochen eren, frid vnd růw belibent, denn wa wir durch úch sȯlltent verlassen werden, desz wir vns keinsz wegsz versechen noch getrúwen wȯllent: werdent wir denn von úch allein vnser

armûthalb gedruckt vnd gedrengt, müsz got den allmechtigen in sinem rich erbarmen, mit dem vnd allem himilschen her wir denn bezúgent daz vns kein sach so leid nie ward noch niemer werden mag, denn wir warlich wissend daz úwer trúw trost vnd frúntschafft zû vnser enthalltnúsz úwer gût nutz vnd er, vnd vnser vffenthalltnúsz ist, in sôllicher masz daz jr durch vns vnd wir durch úch vil widerwertikeit die úch vnd vns zûgefûgt môcht werden, vertragen belibent.

Vnd bittend úch aber vnd aber mit dem hôchsten vlisz vnd ernst so wir jemmer kônnent, daz jr vns by úch behallten vnd nit von úch dringen lassen wôllent, vnd zû statten komen mit sôllichem daz úch wenig schatt vnd vns wol zetrost komen vnd ëwenclich by úch behallten mag, so wôllent wir an úch in sôllichen trúwen, fromkeit vnd er beharren vnd beliben, daran wir hoffent daz jr desz in kúnfftig zit hoch getrôst, erfröwt, nutz vnd er mit merung land vnd lút gebessert werden sôllent: daz wölle verhengen der allmechtig, der úwer fûrsichtikeit allezit in eren behallt.

Geben vff sanct Symon vnd Judas tag der zwöllffbotten, anno etc. lxxxquinto.

Burgermeister vnd rat zû Múlhusen.

Minute comprise dans la lettre des députés de Soleure, du 27 octobre. (Archives de Mulhouse.)

1881. *Transaction moyennée par Nicolas Rusch, le greffier, et par Etienne Lœuw, le pelletier, de Bâle, entre le prieur et le couvent des chartreux de Sainte-Marguerite, comme légataires de messire Léonard Traubach, d'une part, et Jean Traubach, boulanger à Mulhouse, d'autre part, lequel renonce à toutes ses prétentions sur les biens de son parent défunt moyennant l'abandon de quelques créances, d'un habit brun et de deux bréviaires écrits de la main du testateur.* 1485. 26 déc.

Jour de la saint-Etienne 1485.

Ich Hans Tronnbach, der brottbeck von Múlhusen,

Bekenne mich offennlich mit disem brieff:

Nach dem ich gegen den erwirdigen andechtigen herren vnnd vetteren dem prior vnd ‖ connueut des closters sannt Margrethental, carthúserordens ze minderen Basel, in anfordrung gestannden bin von wilent herr Lienhart Tronbachs, mins vetteren seligen, dem gott ‖ genad, verlaszen erbs vnnd gûtts wegen, als der by vnnd ouch hinder jnen mit tode abganngen ist vnnd jnen das sin by sinem leben úbergeben vnnd verordnet vnnd beschicht haben sol, darumb sy denn vermeint haben mir sins verlaszen gûtts halb nútzit pflichtig zesind, daz ich vff hútt datum, mit wolbedachtem mûtt vnnd rechter wissen, durch mittel vnd zûtûn des ersammen fúrnemmen herr Niclauws Rusch, statt schribers, vnnd Steffan Löuwen, des kúrszners, burger zû Basel, mit den gedachten herren vnnd vetteren, als von des vermelten herrn Lienharts, mins vetteren seligen, verlaszen gûtts wegen in der gúttlikeit gúttlich vnnd frúntlich gericht, geslicht vnd betragen worden bin, also daz sy mir von bett wegen der gedachten vnndertedinger vnnd min in der gúttlicheitt vnnd in keinem rechten geben vnnd zû minen hannden kommen laszen, nemlich ettlich schulden

sodann ettlich von Múlhusen, von Richeshein vnd daumbe dem vermelten minem vetteren seligen schuldig bliben sind, nach besag eins registers darúber begriffen, so denn einen brunen gefútterten rock vnnd zwey pfund pfennig, vnnd daz damit die zwentzig pfund pfennig so ich herr Lienhartten selig schuldig gewesen bin, mint-halb ouch tod vnnd ab, vnnd Franntzen minem sune, ob er nach dem willen gottes zů priesterlicher wirdikeit von gott berufft wurde, mins vettern seligen zwey zytt-bücher so er mit siner hannd geschriben hatt, volgen vnnd werden sollen, welicher guttet mich von jnen wol benůget, jnen ouch darumb danck sagen: harumb so verzihen ich mich frylich vnnd vnbezwungenlich fúr mich vnnd alle min erben, die ich wissentlich hartzů verbinde, aller vnnd yegklicher vordrung, ansprach vnnd gerechtikeitt ich bisz her zů desz megedachten mins vettern seligen verlassen erbs vnnd gůtts halb vermeint gehept haben oder nachmals haben könnde oder möchte darumbe, noch sust in dhein annderwege die vorgenanten herren vnnd vettere noch dhein jr nachkommen wytter noch fúrer me nit anzeforderen noch ze bekúmberen, weder mit noch one gericht, geistlichem oder weltlichem, in dhein wise noch wege, sunder darumb nu vnnd hienach zů ewigen tagen vmb solich erb vnnd gůtt gar vnnd gentzlichen gericht, geslicht vnnd betragen wollen sin vnnd bliben, ouch dawider nit tůn noch schaffen getan werden, durch mich noch annder, weder mit wortten, wercken, reten noch getetten, susz noch so in kein wise, als ich das alles vnnd was heran geschriben statt, glopt vnnd versprochen hab, by minen gutten trúwen vnnd eren in des vorgenanten herr Niclauwsen des statt schribers hannd, vest vnnd stet zehalten, ouch getrúwlich vffrechtlich vnnd erbarlich zeuoltziehen, geuerde vnnd argeliste hier inne gentzlich vermitten.

Vnnd des zů warem vrkund hab ich mit vlys erbetten den yetz genanten herr Niclauws Rusch, ouch Steffan Löuwen, daz sy nit allein als vnndertedinger, sunder jr innsigel, demnach vnd ich eigen innsigel nit enhab, fúr mich gehenckt haben an disen brieff, mich damit aller vorgeschribner dingen ze vbersagen: das wir die selben Niclauws Rusch vnnd Steffan Löuw von siner bytt wegen ouch als vnndertedinger, demnach vnd wir by allen vorgeschriben dingen von beden teilen dartzů erbetten persönlich gewesen sind, ouch die also bescheen sin gesechen, gehört vnnd selbs gehanndelt vnnd dar inne volgfunden, bekennen getan haben, doch vnns vnnd vnnsern erben one schaden.

Geben vff sannt Steffans tag des ersten märterers, des jars als man zalt von der geburt Cristi, vnnsers lieben herren, tusent vier hundert achtzig vnnd fúnff jare.

Original en parchemin muni des sceaux en cire verte des deux arbitres pendant sur lemnisques. (Archives de Bâle, fonds des Chartreux, n° 337.)

1486. 1er janvier.

1882. ***Le bourgmestre et le conseil de Zurich informent le bourgmestre et le conseil de Mulhouse que la diète convoquée à Constance, pour la saint-Hilaire proche-venante, a été transférée à Zurich, le lundi après les rois (9 janvier): ils les prient d'y envoyer leurs députés pour entendre les résolutions des confédérés en réponse à leur demande.***

Jour de la circoncision 1486.

Den fürsichtigen wisen burgermeister vnd råt zů Múlhusen, vnnsern besunder lieben vnd gůten frúnnden.

Vnnser frúnntlich willig diennst vnd was wir liebs vnd gůts vermogen allzit zůuor bereit.

Fúrsichtigen || wisen besunder lieben vnd gůten frúnde, als úch vormåls vff úwer anbringen durch gemeiner || vnnser lieben eydtgnossen råte zů dem tag gon Costentz der vff Hilary nechstkumpt dåhin gesetzt was, zů kommen vnd anntwurt zů empfåchen bescheid gegeben, vnd aber sölicher tag yetz vffgeschoben vnd geendert, vnd dåneben ein annder tag in vnnser statt zů hallten angesechen ist vff mentag nåch der heilgen dry kúng tag nechstkomende nåchts in vnnser statt an der herberg zů sin: haben wir úch sölichs in gůter meynung vnd von wegen vnnser aller wellen kund tůn, dåmit jr wússen gon Costenntz nit zů schicken, sunders úwer bottschafft vff den gemellten tag in vnnser statt zů verrtigen anntwurt zů empfåchen, dann úch frúntlich diennst vnd trostlichen willen zů bewisen sind wir lustig vnd geneigt.

Datum vff circumcisionis anno etc. lxxxv^to^.

Burgermeister vnd rått der statt Zúrich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1883. *Conditions moyennant lesquelles la confédération serait disposée à faire alliance avec la ville de Mulhouse. — 1° Le bourgmestre, le conseil et la commune reconnaîtront à perpétuité les dix cantons pour leurs seigneurs, leur prêteront serment de fidélité et d'obéissance et leur fourniront dans leurs guerres le contingent qui leur sera imposé; en même temps ils se soumettront à ne faire aucun traité de protection ni d'alliance, et à ne jamais engager leur ville sans le su et le consentement des confédérés. — 2° Ils tiendront leur ville ouverte aux cantons en général et à chacun en particulier, chaque fois qu'ils en seront requis, ou que leurs forces se présenteront devant leurs murs, enseignes déployées: toutefois cette obligation cesserait si les confédérés faisaient la guerre au saint-Empire, auquel Mulhouse a prêté serment, et dans l'union duquel les confédérés entendent se maintenir. — 3° Toutefois si l'empereur retirait ses bonnes grâces aux cantons, et si lui ou d'autres princes ou états de l'Empire leur faisaient la guerre, ou portaient atteinte à leurs seigneuries, territoires et vassaux, à leurs franchises, privilèges et juridictions, Mulhouse leur prêterait son secours et leur tiendrait ses portes ouvertes, nonobstant les défenses contraires qui lui seraient faites. — 4° A leur tour les dix cantons prendront à leur charge, capital et intérêts, une partie des dettes de la ville, soit une somme de 12,000 florins du Rhin; elle leur fera cession, en échange, de sa prévôté, telle qu'elle l'a reçue de l'Empire, et, tant qu'elle ne la rachètera pas, les confédérés nommeront le prévôt, qui prendra part aux délibérations et aux actes de la ville et infligera les peines et les amendes: sur les produits de la charge, il prélèvera, chaque année, 50 florins du Rhin, et la ville lui donnera en outre le logement, le bois, et, par an, 20 quartaux de froment, autant d'avoine et 20* saum *de vin. — 5° Si la ville rachetait la prévôté, les confédérés nommeraient à la place du prévôt un bailli, pour prêter à la commune aide et conseil et pour prendre part à ses résolutions et à leur exécution. — 6° A cela près la ville continuera à jouir de ses franchises, privilèges et bonnes coutumes, conservera le droit de nommer son bourgmestre et de renouveler son conseil et son tribunal, et maintiendra ses péages,* umgeld *et autres impositions. — Les députés confédérés, d'une part, les envoyés de Mulhouse, de l'autre, reporteront ces conditions à leurs commettants, qui* 1486. 11 janvier.



en délibéreront : ces derniers sont ajournés à la diète qui se tiendra à Constance, le dimanche reminiscere *(19 février), et devront être munis de pleins pouvoirs pour conclure, et notamment pour ajouter quelque chose aux émoluments du prévôt, si on devait les trouver insuffisants.*

(Zurich), mercredi après l'épiphanie 1486[1].

Vffzeichnung der pflicht vnd verbindung als sich die statt Múlhusen zů gemeinen eydgnossen tůn sol.

Am ersten das ein burgermeister, råt vnd ganntze gemeind zů Múlhusen sich mit jr statt vnd jrn lútten vnd gůttern zů gemeinen eydtgnossen von stetten vnd lenndern der zechen orten, als jrn herren, mit getrúwer vnndertånikeit verpflichten, vnd daruff loben vnd sweren söllen jnen in ewig zit trúw vnd wårheit zů leisten, jrn nutz zů fúrderrnn vnd schaden zů wennden, jrn gepotten vnd verpotten in zimlichen dingen gehorsam zů sin, vnd alles das zetůn so biderblút jrn obern tůn söllen, ouch jnen zů jren reisen vnd kriegen zů dienen vnd zu warten, vnd so vil lútz als jnen in bescheidenheit vffgelegt wirdt vnd lidlichen ist, zů jrn nötten vnd geschefften wider aller mennglichen zů schicken, ouch keinen anndern schirm, burgrecht, puntnúsz noch vereynung mit niemans anzůnämen noch inzůgån, ouch sich vnd jr statt fúrer gegen niemans zů verbinden, zůuerschriben, zů versetzen oder zů verpflichten ån gemeiner eydtgnossen gunst, wissen vnd willen.

Vnd dåby gemeinen eydtgnossen vnd yedem ort insunders ein frye ewige offnung in jr statt zů hallten vnd lässen wider allermennglichen, so dick sy des durch jr offen brieff ersůcht werden, oder die selben mit jrn offnen panern vnd vennlinen zů jnen komen, vnd sol sölich offnung sin ån jrn geuårlichen schaden vnd mit bezalung des so ein yeder by jnen verzert, koufft oder brúcht : dågegen söllen sy ouch, so wir eydtgnossen gemeinlich oder eynich orrt insúnders mit vnnsern lúten zů jnen in jr statt komen, keinen vffslag an åssiger spisz oder anndern tůn, súnder ein yeglich ding lässen bliben in dem wärt vnd kouff als es vor vngeuårlich gewesen ist: doch harinn vorbehallten das heilig römisch rich, also das sy nit schulldig sin söllen wider das selb zů reisen noch zetůn, noch vnns eydtgnossen sů sölichem hillff oder offnung zů geben, angesechen das sy dem heiligen rich gesworn haben vnd dårtzů gehören, vnd vnnser meynung ist sy nút vns dåby zů hanndthaben, ouch wir, obgottwil, niemer vnnderstån wellen das heilig römisch rich zů bekriegen oder zů beschedigen.

Ob aber, dauor gott sye, römisch keiser oder kúng jr vngnåd an vnns leggen, vnd die selben oder annder fúrsten, herrn vnd stett im rich vnnderstån wellten

---

[1] Voici comment le récès de la diète de Zurich, 9 janvier 1486, rend compte de la démarche de Mulhouse et de l'accueil qu'on y fit :

« 1. Mulhouse expose de nouveau, par ses envoyés, la situation où le réduit le poids de ses dettes, et le désir qu'il a de rester uni aux confédérés. Sur ce, on couche par écrit les conditions moyennant lesquelles Mulhouse pourrait se donner aux confédérés. Chaque député en reçoit une copie, avec ordre de faire en sorte, auprès de ses commettants, que cette ville ne soit pas contrainte de renoncer à la confédération, ce qui serait très-regrettable. On propose à cet effet de frapper une légère contribution sur les seigneuries communes, et d'en appliquer le produit au paiement d'une partie des dettes de Mulhouse : le reste pourrait être couvert avec l'argent qu'on retirerait du diamant (du duc de Bourgogne), ou de toute autre façon. On en décidera à la prochaine diète de Constance. » *(Sammlung der älteren eidgenossischen Abschiede*, tome III, N° 255.)

vnns eydtgnossen gemeinlich oder súnderlich zů bekriegen oder zů beschädigen, oder an vnnsern herrschafften, lannden vnd lúten, oder vnnsern frygheiten, priuilegyen vnd gerechtikeiten abbruch zetůn, so sollen die obgenanten von Múlhusen vnns nit desminder mit der hillff vnd offnung, als obstatt, dienen vnd gehorsam sin, vngehindert ob sy joch von keisern oder kúngen oder susz yemans dåwider schrifftlich oder múndtlich gemanndt oder eruordert wurden.

Vnd vmb sölich trúw diennst vnd offnúng, ouch damit sy bym heilgen rich vnd vnns eydtgnossen bliben mogen, so söllen wir jnen geben zwöllff thusent rinischer gulden, vnd jnen die abnämen vnd vsrichten mit zins vnd houptgůt an den ennden do sy das schuldig sind vnd sölichs vff jr statt genomen haben, doch mit sölichen gedingen vnd fúrworten das sy vnns das schultheissen ampt, wie sy das verpfenndt haben vnd in dem rechten als es vom heilgen rich harkommen ist, vnns zů hannden lassen, vnd wir eydtgnossen, allediewyl es vngeloeist ist, einen schultheissen von vnns dahin setzen, vnd der selb zů jrrnn rätten vnd tätten gån, ouch bůssen vnd fräuel richten sölle wie von alltem harkomen ist: vnd von allem dem so in sölichem schultheissen ampt vallt, sol dem selben vnnserm schultheissen jerlich an vnnser statt vorusz werden vnd gelanngen fúnfftzig gulden rinischer: sy söllen ouch von jr gemeinen statt dem selben schultheissen geben zimliche behusung, holltz zů siner notturft vnd dartzů järlich zwenntzig viertzel weitzen, zwenntzig viertzel habers vnd zwentzig sŏm wins.

Vnd ob sölich schultheissenampt dheinest gelöist wurde, so söllen sy nitdesminnder einem vogt so wir eydtgnossen dåhin setzen wúrden, jerlich die obgemellten fúnfftzig gulden, ouch das korn, haber vnd den win geben, als obståt, damit er by jnen bliben vnd jnen an vnnser statt zů allen sachen hillfflich rättlich vnd trostlich sin moge: er sol ouch alszdann zů jrn rätten vnd getätten gån vnd in jrn sachen das best hellffen hanndellnn, als obgeschriben ist.

Dåby söllen sy susz bliben by allen vnd yeglichen jrn fryheiten, priuilegyen, rechten vnd gůtten gewonheiten so sy byszhar loblich harbråcht haben, ouch by besatzung vnd enntsatzung jr burgermeisteramptz, ratz vnd gerichtz vnd anndrer jr amptluten vnd knechten, ouch by jrn zöllen, vnngellten vnd annderer gerechtikeit jr statt, vnd söllen ouch wir sy daby getrúwlich hanndthaben vnd schirmen, als annder die vnnsern, wider allermenglichen vngeuarlich.

Sŏlich obgeschriben artickel werden gemeiner eidtgnossen botten an jr herren bringen, desglich die botten von Múlhusen das ouch heimbringen vnd vff den suntag reminiscere zů nacht zů Costenntz vor gemeiner eydtgnossen råten wider erschinen sŏllen, mit vollem gewallt in der sach endtlich zů handeln, vnd besunders ob man meinen wŏllte das der solld vnd nutzung dem schultheissen, als ob ståt bestimpt, zů klein were, das sy gewallt haben sŏlichs ettwas zů bessern vnd susz in dem úbrigen ouch ze tůn, als sich wirdt gebúren.

Actum mitwuchen nåch epiphanie, anno etc. lxxxvj^{to}.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1486. 15 février. 1884. *Considérant que la diète réunie à Zurich, le lundi après l'épiphanie (9 janvier), a admis* ad referendum *leur demande de s'allier avec les cantons confédérés, pour assurer l'indépendance de leur ville et ses rapports avec le saint-Empire, le bourgmestre, le conseil, les zunftmestres et la commune de Mulhouse donnent à leur ancien bourgmestre Werlin Tagsperg et à leur greffier Jacques Symler, tous deux conseillers, pleins pouvoirs de traiter de cette alliance avec la diète convoquée à Constance, le lundi après* reminiscere *(20 février), d'en régler et d'en modifier les conditions, voire même de conclure définitivement, toutefois en réservant à la ville la faculté de se racheter, quand il lui conviendra.*

Mercredi après le dimanche invocavit *1486.*

Wir der burgermeister, der rate, die zunfftmeister vnd die gånntze gemeynde gemeynlich des heiligen richs statt zu Mulhusen || an Suntgow

Tünt kunt mennglichem vnd erkennen vnns offenlich mit disem brief :

Nachdem vf dem gehalten || tag in der statt Zürich, an mendag noch der heiligen driger kúng tag nechstvergangen angesetzt, ein vfzeichnung uf ein hindersich bringen begriffen, wie wir vnns, ouch des obgenanten heiligen richs vnd vnnser statt Mulhusen bi dem heiligen rich zubliben, zu den mechtigen strengen fromen furnemen vnd fursichtigen ersamen wisen herren der zehen orten stetten vnnd lannden gemeyner eidgnosschafft, vnnsern lieben herren, verpflichten vnnd verbinden, vnnd was vnns vnnser lieb herren gemeyn eydgnossen dagegen tün sollen : das wir darumb den fromen vnnd ersamen meister Werlin Tagsperg, vnnserm alten burgermeister, vnd Jacob Symler, vnnserm stattschriber vnd getruwen lieben ratszfrúnden, vnnsern vollen gewalt vnd gantze macht geben haben vnd geben wissentlich in crafft diss brieffs, vor der obgenanten vnnser herren gemeyner eidgenossen rete, so vf mendag noch dem sondag reminiscere in der vasten nechstkomen uf dem angesetzten tag zü Costentz sin werden, solich artickel der verpflichttung furer zü eroffnenn, zü meren, zü myndern, zü vollennden vnd zü besliessen, wie sich dann das alles vff die beste form der erberkeit noch zehanndlen vnd zethůnde gepurt : doch so behalten wir vnns in solicher verpflichtung vor das heilig romisch rich, ouch vnns vnd vnnsern nochkomen ein widerlosung one alle geuerde.

Des zü worem vrkunde habenn wir vnnser statt Mulhusen kleiner insigell an disen brief tün henngken.

Der geben ist an mittwoch noch dem sonndag inuocauit die alt vasznaht, noch Cristi vnnsers lieben herren gepurt thusent vierhůndert achtzig vnd sechs jore.

Original en parchemin, scellé de cire verte, lemnisques en parchemin. (Archives de Mulhouse.)

1486. avant 27 février. 1885. *Instructions données aux députés de Mulhouse à la diète de Constance. — Ils demanderont en premier lieu que le traité projeté engage leurs commettants envers la confédération, comme celui qu'ils ont conclu avec les villes de Berne et de Soleure, où il est stipulé notamment que l'alliance n'aura d'effet ni contre l'Empire ni contre l'électeur palatin. — Si cela ne peut pas se faire autrement, la ville se soumet à accepter des mains des confédérés un prévôt à qui elle donnera par an 40 quartaux de froment, 50 d'avoine, 50 florins du Rhin, 3 foudres de vin, le bois et le logement. — Si la ville parvient*

à racheter la prévôté, elle reprendra la disposition de ses revenus (?), afin de pouvoir mieux assurer les émoluments du bailli (?) — Si cette proposition ne convient pas et que l'office reste entre les mains des confédérés, ses produits seront employés à en acquitter la dépense annuelle et la solde du bailli; par contre le prévôt devra s'obliger envers la ville. — Mulhouse conservera ses franchises, privilèges, us et coutumes, nommément la faculté d'instituer le bourgmestre, le conseil, le tribunal et les autres officiers, ainsi que le droit d'émigration. — En se rachetant, la ville recouvrera sa liberté et le droit de se retirer de l'alliance, attendu qu'elle ne pourrait contracter une union perpétuelle, sans porter atteinte aux droits de l'Empire auquel elle a prêté serment et rendu hommage, et sans s'exposer à des accusations qu'elle n'aurait que trop méritées. — Les envoyés communiqueront aux villes de Berne et de Soleure le récès de la diète de Zurich et les observations qu'il a suggérées à leurs alliés de Mulhouse; ils leur demanderont leur aide et leur conseil, pour que cette affaire se termine au gré des parties, et les prieront de recommander les intérêts de la ville aux députés qu'elles enverront à Constance. en considération de leur alliance particulière qui a été aussi avantageuse aux contractants qu'à la confédération entière, en protestant de la droiture de Mulhouse, qui n'a en vue que de se maintenir loyalement dans l'union des cantons confédérés.

Sans date.

Item, uf den ersten artickel des abscheids Zurich des nehstgehalten tags ist der von Mulhusen meynung verpunden zu sinde wie mit vnsern getruwen lieben eidgenossen von Bern vnd Solotern, darinn ist das romisch rich vnd der pfaltzgraf von des richs wegen vszbehalten one furwort, mit allen andern artickeln darinn begriffen.

Item, das schultheissen ampt berürend, wellend wir, ob es nit anders sin mag, lossen beschehen ein schultheissen dar zusetzen vnd dem selben geben von dem schultheissen ampt vierzig vierteil weyssen, funffzig vierteil haber, funffzig rinisch gulden, dru füder wins, behusung vnd beholtzung.

Item, ob das schultheissen ampt von vns geleset wurde, sol vns ouch das houptgut zugehôren, das noch vnserm willen vnd gefallen anzülegen, damit wir dem vogt sin solde jerlich dester basz mogen geben.

Item, ob solichs nit sin moht, das vnser herren vnd eidgenossen das schultheissen ampt zu jren handen nemen, jerlich den costen so doruf gat, vszrichten vnd ouch den vogt versolden: blipt doruber vtzit vorhanden, mogen sy ouch behalten: item, der schultheis sol vns versprechen vnd verantwurten.

Item, das wir bi allen vnsern friheiten, harkomen, rechten vnd gewonheiten, mit besetzung burgermeister, rat, geriht vnd allen emptern, wie wir vnd vnser vordern das biszhar gepruch vnd gehalten haben, vnuerletzt, vnuerendert vnd one inrede bliben vnd nit wytter getrengt werden, ouch vnnsern frigen gezug haben sollen.

Item, das wir oder vnser nochkomen vnsern herren vnd eidgenossen die zwolf thusent guldin so sy vns vmb ein solich offnung vnsrer statt geben, doch das romisch rich vorbehalten, vngeuorlich, wenn vnns gott beratet, sollen vnd mogen wider geben die losung wir vnns vorbehalten, dann solten wir vnser statt mit solher hoher verpflichtung also in die ewigkeit one losung in ander hand stellen, vber das wir einem romischen kung als vnnserm naturlichen herren von des romischen richs wegen gehuldet vnd gesworn hand, moht vnns zu mercklichem verwissen vnd vnstatten komen, da wir wol getruwen das solhs vnsern herren vnd

gemeyner fromen eidgnosschaft leyd wer, ouch solichs jr meynung nit sig noch vf jm trag, wir hand des ouch dhein gewalt.

Item, vnsern getruwen lieben eidgenossen der zweyer stetten Bern vnd Solotern den abscheid Zurch vnd dis vnser vfzeichnungen daruf horen lossen, vnd zu jedem artickel, souil vnd not ist, mit kurtzen worten zureden jren getruwen rat vnd hilf mit zuteilen, wie wir in die sach so sich doch die so wytt begeben hat, furer mit gott vnd mit eren komen, ouch jren rëten die sy gen Costentz uf den tag schicken, ernstlich befelhen das best vor vnsern herren vnd eidgenossen anzekeren, vnd zů bedencken das vnnser pundt jnen vnd gemeiner eidgnosschafft vnd vnns von gnaden gottes wol komen ist, das mit der hilf gottes furer beschehen, wa die sachen gemiltert vnd noch vnnserm schlechten vfzeichnen dargon moht, dann wir nyemer dehein geferd hierinn bruchen noch sůchen, sonder vnns bi vnnsern herren gemeiner eidgnosschaft stetten vnd lendern vfhalten vnd bliben wolten, als wir zu gott getruwen beschehen.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1486. 13 mars. 1886. *En réponse au bourgmestre et au conseil de Mulhouse qui, en leur représentant la situation où ils sont réduits, avaient de nouveau demandé de leur venir en aide, aux termes du dernier récès de Zurich, sous la réserve des droits du saint-Empire et à condition que la ville pût se racheter, les députés des villes et des cantons réunis à Lucerne leur mandent qu'ils n'ont rien à ajouter à la réponse faite à leurs envoyés à la diète de Constance, si ce n'est qu'ils n'ont pas mandat de revenir là-dessus: cependant ils feront part à leurs commettants des nouvelles instances de Mulhouse.*

Lundi après le dimanche judica *1486.*

Den fúrsichtigen ersamen vnd wisen burgermeister vnd rate zů Múlhusen, vnnsern besundern gůten fründen vnd getrúwen lieben puntgnossen.

Vnnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren, lieben vnd gütes vermögent alle zit vor.

Fúrsichtigen ersamen || vnd wisen besundern gůten frúnde vnd getrúwen lieben puntgnossen, wie ir vns yetz geschriben vnd || aber zeerkennen geben hand úwer beladung vnd anligende not mit frúntlicher beger an úns úch nochmals darinne nach lute des abscheides deszhalb hie vor zů Zúrich beslossen, doch mit vorbehaltung des heligen richs vnd úwer widerlosung, zů hilff zekomen etc., mit merem innhalt haben wir verstanden, vnd der lesten antwurt nach so desz halb úwer gesanten botschafft, mit endrung des gemelten abscheids [zů] Zúrich gemachet, lest von gemeiner únnser eitgnoschafft räten vff dem tage zů Costentz worden ist, haben wir dismals von vnnsern herren vnd obren nit witer befel úch deszhalb yetz zů antwurten, wann das wir solich úwer schriben vnd beger zům aller besten die sach zebedencken an sy bringen wöllen, in hoffnung ob úwer liebe sy darumb zetagen witer vmb antwurt eruordern, úch werde darinne mit zimlicher antwurt

begegnet, wann nach vermugent úwer liebe in allen sachen frúntlich dienstbarkeit zû bewisen sind wir willig vnd bereit.

Datum mentag nach judica, anno etc. lxxxvj.

Von stetten vnd landen gemeiner eitgnoschafft
räte zû Lucern versampnet.

Au dos est écrit de la main de Gamsharst:

Gemeyn eidtgnossen abslag der ewigen puntnusz.

Original en papier scellé de cire verte (saint Denys portant sa tête). (Archives de Mulhouse.)

1887. *Les députés confédérés réunis à Soleure mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, qu'après avoir pris connaissance de leur lettre à la diète de Lucerne, ils ont déféré à leurs commettants la solution de l'affaire: ceux-ci n'ont pas cru devoir admettre de modifications aux conditions proposées à Zurich et ne donneront pas d'autre suite à l'alliance sollicitée.* 1486. 7 avril.

Vendredi avant misericordia domini *1486.*

Den frommen fúrsichtigen vnd wysen burgermeister vnd råtte zû Mulhusen, vnnsern insonndern gûtten frúnden vnd getrúwen lieben eydt vnd pundtgenossen.

Vnnser frúndtlich willig diennste vnd was wir eren, liebs vnd gûtz vermôgent allezyt beuor.

Frommen fúrsichtigen wysen sonder || gûtten frúnde vnd getrúwen lieben eydt vnd pundtgenossen, wir habent úwer schriben vnns yetz gan Lutzern || vff den tag gesanndt verstannden, vnd úwern botten har heissen kommen anntwurt ze erwartten: nû nach betrachtung úwer beger vnd vffzeichnung eins gûtten willens zû Zúrrich vsganngen vnd úch úberantwurt, daruff jr enndrung vnd ernúwrung gethân, so habent wir von vnnsern obern dhein beuelch wytter darinn úch zû begegnen: das vermerckent von vnns im aller besten, vnd warinn wir úch sust getrúw gût frúndtschafft kônnen vnd môgen bewysen, das wôllen wir zû allenzytten mit gûttem willen vnd gern thûn.

Datum vnd mit vnnser lieben vnd getrúwen eydtgenossen von Solotternn secret beschlossen, vff frytag vor misericordia domini, anno etc. Lxxxvj[to].

Gemeiner eydtgenossen råtte zû Solotternn versammelt.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1888. *Philippe de Neuchâtel, seigneur de Fonlemy, d'Amance et de Fondremand, informe les gouverneurs, conseil et bourgeois de Mulhouse, que, le 28 avril précédent, sept compagnons à cheval se sont présentés à Quenoche, dans sa seigneurie de Fondremand, chez un de ses vassaux, nommé Jean Verdet, et qu'après avoir bu et mangé avec lui, ils l'ont garroté et conduit à Mulhouse: il prie la ville de con-* 1486. 2 mai.



traindre ces hommes à relâcher leur prisonnier, à moins que lui, Philippe de Neuchâtel, ne leur soit obligé en quelque manière qu'il ignore: dans ce cas, il est prêt à leur donner la satisfaction qu'ils prétendent.

Amance, 2 mai 1486[1].

A mes chiers signeurs et bons amis les gouuerneurs, [con]sel et bourgois de la ville de Melenhouse.

Chiers signeurs et especiaulx amis, je me recommande à vous et vous || plaise scauoir que vandredy passe, xxviij^e^ jour du moys || dapuril, sept compaignons de cheual vindrent loger en vng village de ma signerie de Fondremant nomme Quenoches, en lostel de lung de mes hommes nomme Jehan Verdet, lequel Jehan les receut de ses biens le mieux que jl peut, en leur donnant boyre et manger, et aussy beut et manga auecques eux feablement comment vng bon hoste doit fere, sans panser a nul malancontre, lesquelx sept compaignons apres ce que jls heurent beu et mange feablement comment dessus, indehuement et sans cause prendrent, lyarent et emmenarent ledit Jehan et, comme jentens, lont emmene en vostre ville, et a ceste je enuoie après mon messager porteur de ceste, vous priant et requerant par ses presantes contraindre ceux quj ont emmene mondit homme, le randre franc et quite, et se je suis en rien entenu aux dis compagnons, par promesse, obliges ou autrement, je suis contant parmy monstrant comment je suis à eux tenu de les contanter, satisfere et payer entierement; et se je ne ysuis tenu, je vous prie que mondit homme me soit franc et quite randu et pugnition fecte deux, comme le cas apartient et que scaues que fere se doibt en tel cas, en me faisant sur ce vostre responce et bonne justice: en priant notre signeur quj soit conde de vous.

Escript a Amance, le ij^{e} jour de may lan mil iiij^{c} iiij^{xx} six.

Philippe de Neufchastel, signeur de Fonlemy,
damance et de Fondremant.
vostre P. Neufchastel.

Original en papier avec cachet, signature autographe. (Archives de Mulhouse.)

1486. 9 juin. 1889. *L'avoyer et le conseil de Berne recommandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse un ecclésiastique nommé Othon Bor, qui s'est toujours bien comporté chez eux; ils les prient de lui accorder le premier bénéfice dont ils pourront disposer.*

9 juin 1486.

Den fúrnâmen frommen vnnd wisenn vnnsernn sundernn gůtten fründenn vnd getruwenn liebenn eydgnossen, burgermeister vnnd rât zů Múlhusenn.

Vnnser frúntlich diennst vnnd was wir erenn vnnd gůtts vermogen zůuor.

Fúrnäm fromm wisz sunder || gůtt frúnd vnd getruwenn lieben eydgnossen,

[1] Sous la même date et pour le même objet, Philippe de Neufchâtel, fils de Thiébaud, VIIIe du nom, écrivit à « monsieur le comte de Tierstain, grand bally dauxois et de Ferrates, marichal de Lorainne ou à son lieutenant en son absence ».

herr Ott Bor hât sich bi vnns inmâssenn gehalltenn || das wir je geneigt sind in aller trúw vnd fúrdrung zû gedenncken, meynen ouch ir syen jmm nitt minder begúnstig: harumb so beuelhen wir úch jnn, gar frúntlich bittennd die nechstuellig pfrûnd bi úch jmm durch vnnser, ouch sins verdienens willen, gûttlichenn zû lâssenn: wo wir dann solichs, als vnns selbs getân, sin geschetzt vmb úch verdienen, wellen wir gar gernn tûn.

Datum ixa juny lxxxvj°.

Schultheis vnd rât zû Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1890. *Invités par leurs bons amis de Colmar à envoyer des députés à une diète à Strasbourg, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse leur mandent que leur situation bien connue ne leur permet ni de se rendre à cet appel, ni de fournir de l'argent ou des hommes à l'empereur; cependant ils contribueront aux frais de toute démarche que la Décapole serait dans le cas de faire pour se dégager, soit auprès de l'empereur, soit auprès de l'électeur palatin, soit auprès de la diète d'Esslingen.* 1486. 28 juin.

Jeudi veille de la saint-Pierre et saint-Paul 1486.

Den fromen fursichtigen wisen meister vnd rate zü Colmar, vnnsern sondern lieben vnd guten frunden.

Vnnser fruntlich willig diennst zuuor.

Ersamen fursichtigen wisen sonder lieben vnd gütten frund || uwer schriben uf nechst mittwoch vnnser pottschafft gen Stroszburg zuschicken, haben wir mit den || ingeleitten copien alles vermerckt, vnd thünt uwer ersam fruntschaft daruf ze wissen das wir vsser mercklich not vnd vrsachehalp, als jr vor joren vnd jetz, des vns nit zwifelt, bericht, disen tag nit gesüchen, ouch dem keiserlichen mandatt weder mit gelt noch mit lut schicken nit noch komen, vnd souerrer uwer vnd vnnser gutten frund die richstett zü uch vnd vnns verwanndt vor der keiserlichen maiestat oder vor dem durchluchtigsten fursten, vnnserm gnedigsten herren dem pfaltsgrafen oder uf dem angesetzten tag zu Esslingen abwerben, in solh pottschafft wollen wir gehellen vnd vnnsern antheil usrichten: aber wytter in die sach zugon wenig oder vil zü verwilligen, ist vsser vnserm vermogen, als uch vnd menglich zu wissen: darumb so ist an uwer ersam gutt fruntschaft vnnser ernstlich pitt uwer vnd vnser gutten frund solich vnnser meynung zuoffnen, vnnser vszbliben zum besten zu bedencken, vns ouch vf vnnsern costen den abscheid zu Straszburg in schrifft eigentlich wissen zü lassen, vns haben wanach zurichten.

Geben an donnrstag zu angonder nacht uf sant Petter vnd Paulus tag, anno etc. lxxxvj.

Burgermeister vnd rate zû Mulhusenn.

Original en papier muni du sceau en cire verte sous couverte de même. (Archives de Colmar, AA, villes impériales.)

1486. juillet. 1891. *Formule des pouvoirs donnés par le bourgmestre, les zunftmestres et le conseil de Colmar, au nom de toute la commune, à leur envoyé à Haguenau, pour y reconnaître, comme grand bailli d'Alsace, Philippe l'Ingénu, comte palatin du Rhin, archisénéchal de l'empire, électeur et duc de Bavière, et pour lui prêter foi et hommage comme représentant l'empereur Frédéric III.*

Sans date.

Copie des gewalts so ein iedie stat geben solle.

Wir der burgermeister, die zunfftmeister vnnd der rat gemeinlich des heiligen richs stat zu Colmar

Kundent aller menglichenn:

Als der aller durchluchtigeste groszmechtigeste furste vnd here herre F., romscher keyser etc., vnnser aller gnadigester herre, vnns vnnd andern vnsern sondern lieben vnnd guten frunnden den richstettenn inn die lantuogtye vnnd des heiligen richs kamerr gon Hagenowe gehorenn schribenn lassenn, vnnd den durchluchtegenn hochgepornen fursten vnnd herrn herren Phillipps, pfaltzgraue by Rin, des heiligen romschenn richs ertzdruchsesz, kurfurst vnnd hertzog inn Beyern, vnsern gnadigenn herren, zu einem oberlantuogt gebenn, vnnd vnns doby gebotten sin furstlich gnade als einem oberlantuogt an siner keyserlichenn stat, als innammen des heiligenn richs fur einenn ober lantuogt inn Elsas vffzunemmen, gehorsame zu thunde vnd wider zu nemmen, als einem oberlantuogt zu thunde gepurt.

Vnnd als vnns der gemelt vnnser gnediger herre der pfaltzgraue daruff sollichem also vnd wie vonn alter harkummen ist, nachzukummen vonn sinenn furstlichen gnaden zu nemmen vnd zu gebenn durch vnnser volmechtige botschafft schribenn lassenn, vnnd inn obgenant des heiligen richs kamer vertagt: da veriehenn vnnd bekennent wir vnns offenlich mit vrkund vnnd inn crafft dis brieffs, das wir daruff vonn vnser vnd der gantzen gemeinde wegen in der gemelten stat Colmar vnsernn gantzenn vollen gewalt vnnd beuelhe habennt, gebenn vnnd gebennt ouch den vesticlich mit vrkunde dis brieffs, denn ersamen N N., also vnnd mit dem beuelhe das sich die innammen vnser der egenanten burgermeister, rat, zunfftmeister vnnd der gantzenn gemeinde zu Colmar vff vorgerurt beschribungenn zu dem obgenanten vnserm gnadigen herrn dem pfaltzgrauen gon Hagenowe fugen, sin furstliche gnade innhalt des keyserlichen mandatz zu einem ober lantuogt vff, vnd von den selben sinen gnadenn brieff vnd pflicht an vnd vffnemmen, demnach vnd dar vff sinenn furstlichenn gnadenn inn vnserm nammen vnnd von vnnser aller wegen, als einem oberlantuogt, innamenn des heiligen richs hulden vnd sweren sollent wie vonn alter harkummen ist: dem wir ouch alle vnd also getruwlich by vnsern eiden nachkummen, halten vnnd volziehenn wellent, als ob wir das alle parsonlich zu got vnnd den heiligen gesworen hettenn.

---

[1] Philippe l'Ingénu, qui avait succédé, en 1476, à son oncle l'électeur palatin Frédéric le Victorieux, ne reçut l'investiture du grand bailliage d'Alsace qu'en 1486. Ses réversales sont datées du lundi après la saint-Jacques apôtre, soit du 31 juillet. Le vendredi où, suivant la note ci-dessus, les députés des villes ont dû se réunir à Haguenau pour se concerter préalablement, pourrait donc être le 28 du même mois. Cfr. Schœpflin, *Alsatia illustrata*, tom. II, p. 574.

Vnnd des alles zu warem vesten vrkunde, so habent wir meistere vnnd rat zu Colmar obgenant vnnser statt Colmar secret insigel gethon hencken an disen brieff. Der geben ist etc.

Nota. Die botten so vff den bestimpten tag gon Hagenowe zu vnserm gnadigen herrn pfaltzgrauen etc. ritten werdent, sollennt an fritag do uor zu fruger tagzit zu Hagenowe sin, daselbs der sache zu vnder reden.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité, de deux pages in-fol. (Archives de Mulhouse.)

1892. *Réversales délivrées à la ville de Mulhouse, dans les mêmes termes que celles du 30 septembre 1437 et du 26 mai 1451, par l'électeur palatin Philippe l'Ingénu, duc de Bavière et archisénéchal de l'Empire, que l'empereur Frédéric III avait investi du grand bailliage d'Alsace.* 1486. 31 juillet.

Haguenau, lundi après la saint-Jacques 1486.

Original en parchemin, muni du sceau brisé en cire rouge sur gâteau de cire blanche, pendant sur lemnisques de parchemin. (Archives de Mulhouse.)

1893. *Quittance délivrée par Maximilien I*[er]*, roi des Romains, au bourgmestre, au conseil et aux bourgeois de Mulhouse, pour le montant des 260 florins du Rhin en or, leur part contributive aux subsides accordés par la diète de Francfort à l'occasion de la guerre contre le roi de Hongrie.* 1486. 23 août.

Louvain, mercredi avant la saint-Barthélemi 1486.

Wir Maximilian, von gots gnaden rômischer kúnig, zu allenn zeiten merer des reichs, ertz || hertzog zu Ôsterreich vnd hertzog zu Burgundt, zu Brabannt vnd zu Gheldern etc., || graue zu Flanndern vnd zu Tirol etc.,

Bekennen vnd thun kund offenntlich mit dem brief:

Als auff dem negstgehallten tag zu Frannckhfort durch gemaine besamung des heiligen reichs ain anslag ainer summ gellts zu ainer eyllunden hillff vnd widerstannd des kunigs von Hungern in dem reich fúrgenomen, darinn auff die ersamen vnnser vnd des reichs lieben getrewen burgermeister, rate vnd burger gemainclich der stat Mulhausen zwayhunder[t] vnd sechtzigkh reinisch guldin in gold gelegt sein, vnd vnns vnnser gnediger lieber herr vnd vatter der rômisch keyser etc. solhen anslag allenthalben einzenemen vnd zuwiderstannd des kunigs von Hungern zugebrauchen beuelhnusz gegeben hat, daz dieselben burgermaister vnd rate der stat Mulhausen die berurten zwayhundert vnd sechtzigkh guldin in gold vnnsern vnd der churfursten dienern vnd schatzmaistern so wir zu Nurmberg gehabt, daselbs zu Nurmberg nach vnnserm beuelhen auszgericht vnd geanntwurt haben: dauon sagen wir die obgenannten burgermaister, rate vnd burger gemainclich der stat Mulhausen der obberurten zwayhundert vnd sechtzigkh reinisch guldin jres anslags quit, ledig vnd los vngeuerlich.

Mit vrkund des brieffs, geben in vnnser stat Louen, an mittichen vor sannd Maria Magdalenen tag, anno domini etc. lxxxvj, vnnsers reichs im ersten jare.

Max.

Ad mandatum domini regis in consilio.

Original en papier scellé au dos du sceau en cire rouge. (Archives du Haut-Rhin, E.)[1]

1487.
16 février.

1894. *Réversales délivrées à la ville de Mulhouse, dans la forme accoutumée, par le comte Crafft de Hohenlohe et de Ziegenhain, en qualité de lieutenant du grand bailli Philippe l'Ingénu, comte palatin du Rhin.*

Mulhouse, vendredi après la saint-Valentin évêque 1487.

Original en parchemin avec lemnisques de même; le sceau est tombé. (Archives de Mulhouse.)

1487.
12 mars.

1895. *Par-devant le sous-prévôt Conrad Wackenstein, siégeant au nom du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, vente par décret d'une maison* an der Krongassen, *saisie sur défunt Jacques Buchswiller par messire Léonard, grand cellérier, pour le compte de l'abbaye de Lucelle, et adjugée au saisissant, avec faculté de réméré pendant jour et an, au prix de 6 livres 15 sous de Bâle, avec les frais de justice en sus.*

Lundi après reminiscere *1487.*

Ich Connrat Wackenstein, vnderschultheis an miner herren statt des burgermeisters vnd rats der statt Mülhusen,

Tůn kunt menglichem || mit dem briefe:

Daz ich in der yetzgenanten statt in wochengerichts wise mit vrteil offennlich zü gericht gesessen bin, vnd kam für mich || ingericht der ersam geistlich herr Lienhart, der groszkeller von Lůtzel, vnd offnet wie daz er pfand ab Jacob Buchswilers seligen huse hie zü Mülhusen gelegen, ist vornen an der krongaszen ein orthusz, stoszt hinden in die vinster gassen, für versessen zinse genommen, vnd dasselb pfand nach des gerichts vnd der statt Mülhusen sytt, recht vnd gewonheit fürgetragen, berechtiget, verkündet vnd vszeclagt hette: batt mich daruff jm dasselb pfand zü verkouffende.

Also bot ich es veyle vnd fragte ob das yeman kouffen, wie vil vnd was man darumb geben wǒlte: züm dritten mal da bot der egenant herr Lienhart, der groszkeller, sechs pfunt fünfftzehen schilling pfening darumb vnd costen von gericht vntz her dar vff gangen, vnd wann nach miner frage züm dritten mal, als recht ist, nyeman me darumb bieten noch geben wolt, wart mit gemeiner vrteil zü recht erkennt das ich jm den kouff geben solt.

Also gab ich jm den kouff, das obgemelt huse mit siner zügehörde, vnd vertiget jnn des von gerichts wegen, nach des gerichts vnd der statt Mülhusen syt, recht

[1] Comme cette quittance ne s'est pas retrouvée dans les archives de la ville, on pourrait en induire que Mulhouse n'y a pas fait honneur.

vnd gewonheit, doch also daz er das in jar vnd tage, ouch mit abtrag des so er notdurfftigs daran verbuwen hett, wider zelösen geben sol, on all geuerde.

Hie by warent in gericht vnd sind gezügen die ersamen wisen Hartman Schultheis, Kürin Wagner, Peter Plapper, Ruman Weber, Conrat Schürly, Hannsůlrich Biberly, Hanns Haberman, Jacob Francker, Diebolt Moüry, schöffele, Lienhart Moüry, Jerg Jungerman, amptlüte, vnd ander erber lüt me burgere zů Mülhusen.

Vnnd des zů warem vrkünd hab ich obgenanter vnderschultheis von gerichts vnd bett wegen des gerichts zü Mülhusen ingesigel offennlich tün hencken an disen brieff,

Der geben ist vff mentag nechst nach dem sonntag reminiscere in der vasten, nach Cristi geburt gezalt viertzehenhundert achtzig vnd syben jare.

Original en parchemin muni du sceau du tribunal pendant sur lemnisques. (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle.)

1896. *Les députés confédérés réunis à Zurich mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse qu'ils ont sans doute connaissance de la déclaration et du mandement impériaux lancés contre le comte Oswald de Thierstein, qui lèsent à la fois son honneur, sa personne et son bien. Des mesures aussi violentes prises contre toutes les règles de droit, malgré l'innocence évidente du comte et ses offres de soumettre la cause à des juges, et sans même qu'il ait été entendu, ne peuvent être tolérées ni par lui, ni par la ville de Soleure dont il est bourgeois héréditaire. A leur demande, les confédérés ont écrit à la fois à l'empereur et à l'archiduc Sigismond et ont résolu de tout mettre en œuvre pour éviter au pays le trouble qui le menace. En conséquence ils écrivent à la ville de Mulhouse pour la prier de ne rien entreprendre ni de permettre qu'on entreprît rien contre le comte de Thierstein, et de le laisser libre de pourvoir à ses nécessités et à son entretien.* 1488. 4 mars.

Mardi après le dimanche reminiscere *1488.*

Den ersammen fúrsichtigen wisen vnnseren besunderen gůten frúnden vnd getrúwen lieben punttgnossen, burgermeister vnd råt zů Múlhusen.

Vnnser frúntlich willig diennst vnd was wir liebs vnd gůts vermogen allzit zůuor bereit. ||

Ersammen fúrsichtigen wisen besunder gůten frúnde vnd getrúwen lieben punttgnossen, || úwer liebe des vnns nit zwyuellt ist vnuerborgen die vermeint declaracion vnd mandåt von der keiserlichen maieståt wider den wolgebornen herrnn gråff Oszwalden zů Tierstein etc. vnd annder me vszganngen, das der selb herr von Tierstein vnd mit jme vnnser lieben eydtgnossen von Soloturn, deren erbburger er ist, nit vmbillich zů hocher beswärd angenommen vnd ye gemeint haben, nåch dem jm sölich verletzung an er, lib vnd gůt úber sin offennbar vnschuld, ouch wider sin völlig erbieten zů recht dåshalb beschechen, vmbillich zůgezogen, ouch frömbd, vngehört vnd wider alle form des rechten sye das yemans, joch minder personen, also hinderrúcks, vnuerhört an rechtuertigung vnd vneruolgt, condempniert vnd beladen werden sölle, konnen sy jnn vsz krafft des gemellten burgrechten nit also begwaltigen lässen, vnd haben vnns dåruff errnnstlich ersůcht sy nåch vnnserm frúntlichen harkommen dar inn getrúwlich zů bedennken, vnd als wir aber vnråt vnd vffrůr



gern vorsin vnd alles das gern fúrdern wöllten so zû frid der lannden vnd eynikeit dienen möchte, haben wir daruff der keyserlichen mayestât, ouch vnnserm gnedigen herrnn ertzhertzog Sigmunden zû Österrich etc. treffenlich geschriben vnd vnns fúrgenommen mit sölichem vlyssz vnd arbeit in der sach zû hanndlen, das wir hoffen sölich vnrûw hin zû legen.

Demnâch ist an úwer lieb, als die so wir zû frid vnd rûw geneigt wússen, vnnser gar frúntlich bitt so vlyssenclich wir yemer konnen, den genannten herrnn von Tierstein vnd das sin har inn gûtlich zû bedenncken, vnd keinen vnfrúntlichen hanndel wider inn fúrzûnemen, noch einicher vffrûr oder widerwertikeit zûgebrüchen, noch yemanns anndern zetûn zû gestatten, sunder jnn sicherlich hanndellnn, wanndellnn, vnd alle notdurfft vnd narung zû lâssen, vnd har inn zû erzöigen als die so frid vnd rûw der lannden gern sechen, vnd als wir úwer liebe sunders vertrúwen: das wellen wir vmb die selben gûtwillenclich verdienen vnd vnns des also zû beschechen ganntz versechen, dann úwer lieb mag ermessen wo jm verrer begwaltigung, angriff oder beschedigung zû gefûgt, das solichs zû vnrûw vnd widerwertikeit, die vnns nit lieb weren, mergclich dienen wurde.

Datum vnnder der statt Zúrich sigel, in namen vnd vsz beuelch vnnser aller, zinstag nâch reminiscere, anno etc. lxxxviij°.

Von stetten vnnd lânndern gemeiner eydtgnoschafft rät
yetz [zû] Zúrich versammellt.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1488.
17 avril.

1897. *En réponse à une lettre du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, les députés confédérés réunis à Zurich leur mandent que, dans les conjonctures présentes, ils feront bien de veiller de jour et de nuit à la garde de leur ville, et promettent de leur faire savoir tout ce qui pourrait survenir d'intéressant pour eux. D'un autre côté, il est parvenu à la connaissance des confédérés que Mulhouse vient de s'unir à l'électeur palatin plus étroitement qu'il n'y avait été obligé dans le passé; mais ils n'ajoutent aucune foi à ce bruit et pensent qu'ils pourront, comme par le passé, assister leurs alliés, quand leur avantage et leur intérêt l'exigeront. Enfin ils les avertissent encore que si des gens du voisinage réfugient leurs meubles et leurs denrées dans la ville, les confédérés respecteront la propriété de ces tiers.*

Jeudi après le dimanche quasimodo *1488.*

Den fúrsichtigen wisen burgermeister vnd rât zû Múlhusen, vnsern besondern gûten frúnden vnd getruwen lieben eidgnossen.

Vnnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gûtz vermogen allezit zûuor.

Fúrsichtigen wisen besondern || gûten frúnd vnd getrúwen lieben eidgnosen, úwer frúntlich schriben vns gethon haben wir mit willen verstanden, vnd || ist nit on in ansehung der sorgfaltigen vngetrúwen lôiffen so jetz vorhanden schwâben, môgen wir úch râten úwer stat || by tag vnd nacht wolzûuerhûten, vnd diser zit wissen wir nichtz das wir úch zû wissen thûn kônden, jr syen des vor bericht: langt vns aber hinfúr ichtz an úch zû vffenthalt úwer vnd úwer stât nutzlich zû wissen, wellen wir úch allweg in trúwen berichten lâszen.

Vnd wie wol an vnser herren vnd obern in landtmârswisz gelangt ist, daz jr úch zû vnserm gnedigen herren dem pfaltzgrafen mit núwer verpundtnúsz witer dann úwer altfordern verpflicht haben sôllen, wellen wir denocht demselben dheinen globen geben, sunder getrúwen das jr úch witer noch anders nit verpflicht haben dann von alterhar an úch komen sye, vnd das sôlicher mass an vnser herren vnd obern bringen vnzwifelbarer hoffnúg sy, anders och nit globen, vnd úch hinfúr als bishar tûn werden das úwer vnd úwer stat nútz, ere vnd fromen gefúrdern môge.

So dann, besondern gûten frúnd vnd getrúwen lieben eidgnossen, ob von úwern vmbsâssen in der landtschaft einich farend gût in trúwen vnd globen hinder úch geflôchnet wirt, sol das vnsers teils den selbigen by úch wol behalten sin vnd vnuerletzt wider werden, dann in welichen sachen wir úch erschiessenlich vnd gût dienst bewisen môchten, beschehe von úns.

Datum vnder der stat Zúrich secret insigel, in namen vnser aller, an donstag nach dem sondtag quasimodogenitj, anno etc. lxxxviij.

Stet vnd lender vnser eidgnoschaft rât jetz
Zúrich versamelt.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1898. ***Par-devant le sous-prévôt Jean Thorer, siégeant au nom du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, envoi en possession définitive, comme n'ayant pas été rachetée dans le délai stipulé, de la maison de défunt Jacques Buchswiller, adjugée, le 12 mars 1487, à messire Léonard, grand cellérier et à l'abbaye de Lucelle.*** 1488. 19 mai.

Lundi après exandi *1488.*

Ich Hanns Thorer, vnderschultheis an miner herren statt burgermeisters vnd rats zû Mülhusen,

Tûn kunt meniglichem mit dem briefe:

Daz ich in der || yetzgenanten statt in wochengerichts wise mit vrteil offennlich zû gericht gesessen bin, da kam für mich ingericht der ersam geistlich herr Lienhart, || der groszkeller von Lützel, vnd offnet wie daz er in nammen desselben gotzhuses pfand ab Jacob Buchswilers seligen huse, hie zû Mulhusen gelegen, vornan an der krongassen, ist ein orthusz, stoszt hinden in die vinstergassen, für versessen zinse, fürgetragen, berechtiget, vszerclagt, sinen fridschatz geben vnd zü letst für sechs pfunt fünfftzehen schilling baszler werung vnd schaden von gericht vor offnem rechten an sich koufft hett, alles nach der statt Mülhusen sit, recht vnd gewonheit, in jar vnd tag wider geben zelôsen, nach lut des zogbriefs darüber begriffen in gericht verlesen: begert an mich ein vrteil zefragen, dwile solich vszerclagt pfand verzogen vnd darnach jar, tag vnd me verschinen vnd dazwüschen nyeman komen der jn abgetragen hette, vnd doch allen denen so gerechtikeit darzû meinten ze haben, verkündt were, ob er denn nit pillich by dem kouff blyben vnd des so uil geniessen daz er fürter daran habende sin sölte.

Also ist nach miner frage mit gemeiner vrteil zů recht erkannt, nach dem das obgemelt huse recht vnd redlich, wie der statt vnd des gerichts recht verzogen, daruber jar vnd tag verschinen, ouch dazwüschen nyeman komen noch darzů gestanden ist der das gelôset, noch den benanten herren Lienharten abgetragen hab, daz denn derselb herr Lienhart vnd das gotzhuse zů Lützel nů hinfür by solichem kouff bliben daran habende sin, vnd daz ich als amptman von gerichts wegen jnn des vertigen sölle.

Harumb so vertige ich jnn, innammen als dauor, des vorbestümpten koufs vnd huses, vnd setz jn des in gewalt vnd gewer damit zetůnd vnd ze lassen als mit andern sins gotzhuses gůtern, alles nach des gerichts vnd der statt Mülhusen sit, recht vnd gewonheit, on allgeuerde.

Hieby waren ingericht vnd sind gezügen die ersamen wisen meister Wernher Tagsperg, burgermeister, Hanns Lufer, Steffan Gerhart, Heinrich Ribysen, Peter Bouck, Heinrich Groman, Hanns Müller, Balthasar Messersmydt, schöffele, Lienhart Môury, Jerg Jungermann, amptlüt, vnd ander erber lüt me burgere zů Mülhusen.

Des zů warem stětem vrkúnd ist des gerichts zů Mülhusen insigel mit vrteil offennlich gehenckt an disen brieff.

Der geben ist vff mentag něchst nach dem sonnentag exaudi, nach Cristi geburt gezalt viertzehenhundert achtzig vnd acht jare.

Original en parchemin muni du sceau du tribunal pendant sur lemnisques. (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle.)

1488. 18 juillet. **1899**. *Renouvellement de l'alliance contre les tribunaux vehmiques, conclue dans les mêmes termes que la précédente, du 1er décembre 1461, avec la participation de l'électeur Philippe l'Ingénu, comte palatin du Rhin, — d'Albert, évêque de Strasbourg, — de Gaspard, duc de Bavière et comte de Veldenz, — de Gaspard zu Rhein, évêque de Bâle, — du margrave Christophe de Bade, — d'Acaire, abbé de Murbach, — du comte Sigismond de Lupfen, seigneur de Haut-Landsberg, — de Simon Wecker, comte de Deux-Ponts, — de Philippe, comte de Hanau, — de Guillaume, seigneur de Ribaupierre, — des villes de Strasbourg et de Bâle, — des villes impériales de Haguenau, de Colmar, de Sélestadt, de Wissembourg, de Mulhouse, de Kaysersberg, d'Obernai, de Münster, de Rosheim et de Türkheim, — des villes d'Offenbourg, de Guengenbach et de Zell, — des villes de Fribourg, de Brisach, de Neuenbourg et d'Endingen.*

Vendredi après la sainte-Marguerite 1488.

Extrait contemporain en papier, sans marque d'authenticité, tiré de l'original unique réservé à l'électeur palatin. (Archives de Colmar, AA, paix provinciale.)

1488. 18 nov. **1900**. *Sentence arbitrale rendue par le maître et le conseil de Colmar entre messire Guillaume, seigneur de Ribaupierre, comme tuteur de dame Madeleine, veuve du défunt chevalier Conrad de Hungerstein, d'une part, et le maître et le conseil de Mulhouse, d'autre part. — La ville de Mulhouse devait à ladite dame Madeleine une rente de 50 florins, dont celle-ci avait hérité de son père feu Nicolas Bernhart. A la mort de son mari, elle admit que cette rente avait été comprise dans sa succession, et recueillie par son fils Guillaume qui, avant de mourir, en aurait disposé par testament en faveur de sa femme Cunégonde Guiel, et, comme cette dernière avait été condamnée au criminel, la ville cessa de payer la rente, prétendant la confisquer à son profit, en vertu de l'office de la prévôté dont elle était investie. — A cette argumentation, Guillaume de Ribaupierre fit objecter que, la rente étant un bien*

propre de la veuve de Conrad de Hungerstein, elle n'avait pas pu tomber dans la succession de son mari, pas même pour les deux tiers que la coutume attribue aux enfants dans les acquêts, en cas de prédécès de leur père, et que si, par faiblesse d'esprit, le défunt Guillaume de Hungerstein a avantagé sa femme, il n'a pas pu le faire au détriment de sa mère, unique titulaire de la rente en question, et que de plus la ville de Mulhouse ayant absolument renoncé, dans le titre constitutif, à tous les privilèges pouvant le rendre caduc, par cela seul sa demande devait être repoussée. — Après plusieurs remises successives, le maître et le conseil de Colmar se basant à la fois sur le fait de la renonciation et sur le titre en vertu duquel dame Madeleine de Hungerstein jouissait de la rente, décide que la ville de Mulhouse continuera à la payer pour son compte à son tuteur, messire Guillaume de Ribaupierre.

Mardi, veille de la sainte-Elisabeth 1488.

Wir der meyster vnd der ratt zú Colmar
Kundent aller menglich:

Als etwas irrunge vnd spenne gewesen vnd entstanden zwúschent dem wolgebornnen herren herren Wielhelmen, herren zú Roppoltzstein, zü Hohennack vnd zú Geroltzecke am Wassichen etc., vnserm gnedigen herrn, sunder innamen vnd || als einem wússenthafften vogte der ersamen frouw Magdalenen von Húngerstein, des strengen hern Cúnratten von Hüngersteins, ritters, seligen witwe, an einem, vnd den ersamen wisen vnsern sundern gúten fründen dem meister vnd dem ratt zü Múlhúsen, anders teils, des sie sich vmb ent || scheydt vff vnns zú rechte vereynte, vnd wir vns vmb jre beydersite bette willen angenomen, beladen vnd darvmb einen rechtlichenn tage vff samstag sannt Laurentzyen obent nechst vergangen für vns angesetzt, vff den selben tag beydeteil vor vns erschinen, sunder der obgedochte vnser gnediger herre von Roppoltzstein, innamen obstott, dürch die fürnemmen ersammen Jorgen von Tieffenbach, siner gnoden vogt zú Wiler, vnd Johannes Banwiler, siner gnoden secretaryen, denen er ouch deszhalb sinen vollen gewalt inn geschrifft vbergeben, den die selben zwene anfenglich vor vnns lossen hören, sich daruff vor vnns inn recht verdingt vnd dem nohe vor vnns erzallt:

Wie das die obgedochtenn meister vnd rätte zü Mulhúsen vor vil jorenn har den strengen herren Cúnratten von Húngerstein, rytter, vnd dem nohe hern Wielhelmmen von Húngerstein seligen, sinem súne, innammen der obgedochten frouwe Magdalenen, jr gemahel vnd múter, vnd jren vordern zú zynsende pflichtig gewesen vnd gezinset habent fúnfftzig guldin geltz, nemlich fúnff vnd zwentzig gúldin vff das hochgezyt der heiligen winachten vnd fünff vnd zwentzig guldin vff sungichten: die selben fúnfftzig guldin geltz der obgedochten frouw Magdalenen witwen von Húngerstein zústundent, derhalb werent die genannten von Múlhüsen dryge halbe jor zinse, nemlich fúnff vnd subentzig guldin verfallen, die der obgedochte vnser gnediger herre von Roppoltzstein, als jr vogt, zú allen molen an die von Múlhúsen ervordertt, domitte allerley schryfften zwúschent jnen vszganngen, das mol nit nott zelesen, aber derhalb syge, innammen obstott, inn krafft des verlesennen gewaltz jr begere das die von Mulhúsen der genanten frouwen vmb gemelte jr vszstonden vnd verfallen zinse myt sampt costen vnd schaden daruff ganngen bezalung vnd vszrichtúng tún soltent, sie hofftent lüte jrer verschrybúnge billich beschee.

Vff das die obgedochten von Múlhúsen durch die ersammen meyster Wernlin Scherer, jren stettmeister, vnd Johannsen von Gamszharst, jren stattschryber, als sendebotten, myt züsage von einem ratt zú Múlhúsen gewalt inn der sache schrifftlich inn monatz fryst hinder vnns ze schicken vnd zeerstattenn, sich durch jren gegönnten redener ouch vor vnns inn recht verdingt vnd demnohe zú gemelter anvorderunnge die antwürt geben: vff meynunng das sie byszhar vff verschrybunnge hern Wielhelm von Hüngerstein, ryttere, seligen vnd sinen eyltern, wie dovon meldüng bescheen, gezinset, werent sie nit abrede: aber das sie die sydt sinem abgange innebehalten habe die vrsache das der yetzgenant her Wielhelme selige by zyt sins lebens vnd mit vernünfft siner gemaheln alles sin gút verordent vnd nohe ordenung rechtz verschafft: nú dem nohe so habe sich erfünden das die selbe sin gemahel verschúldet, do durch sie inn recht penlich gestrofft, das bescheen so syge die bestymbte gúlte vff jre statt jnen, nohe gebruche, rechtt vnd harkommen der selben ir statt Mulhüsen vnd sunder jrs schúltheissen amptz, des sie loblich gefryget ouch harbrocht, heym gefallen vnd jnen zúgehören, darvmb sie begertent die gemelte jre widerparthe zewysen von berúrter jr vorderunge gútlich ze stonde, vnd obe das jr meynunge nit, hofftent sie es solte mit rechte erkannt werden.

Do wider des obgedochten vnsers gnedigen herrn von Roppoltzsteins, innammen vor stott, gewalthabere geredt: vff meynunge wir habent inn der antwurt der widerparthe erstmols gehörtt das sie bekanntlich gezinset, wile das so dörffe es mit bezúgnisz, aber als witter gemeldet das her Wielhelm selige by sinem leben mit vernünfft vnd wie recht siner gemaheln ein ordenung gemacht, die dem nohe penlich gestrofft, darvmb egerúrte gúlte an sie gefallen etc., syge frömde vnd seltzsam von denen von Mulhüsen zehören sich sollicher sache oder vszzúge one grundt anzenemen, dann das ordenung lüte jrer meldunnge durch hern Wielhelmmen seligenn gemacht gestandent sie nit vnd obe joch her Wielhelme siner gemaheln vdt geben oder vermacht vnd sich die frouwe erlich vnd wol gehaltenn, das sich doch nyemer erfinden formlich bescheen, möge ouch nit bezúgt werden das die selbe frouwe noch nyemant anders dann her Wielhelm selige sich egerúrter gulte, innamen obstott, vndernommen, so habe er doch weder die noch ander der glichen gúlten siner gemaheln noch nyemans zeuerordennen macht gehept, dann die gülte habe Cleuwin Bernhart, sin groszvatter selige, by zyt sins lebens jmme vnd sinen erben erkoufft, das syge die obgedochte frouwe Magdalene von Húngerstein sin dochter, her Wielhelms seligen müter, daruff den zynszbrieff uber die fúnfftzig guldin geltz wisende lossen hören, vnd dem nohe begert die von Mulhúsen ze wysen der selben jrer verschrybünge zeleben, vnd der gemelten frouwen vmb jre vszstonden zinse mit sampt costen vnd schaden vszrichtúng zetúnde.

Vff solichs die von Múlhúsen lossen erzalen: sie vnd wir habent jrs widerteils nochrede ouch den gvlt brieff gehörtt, vnd besúnder meldung das sie der angerúrten ordenunge daruff sie sich v[e]rsechent, nit geston, wile das so syge jr erbiettenn das sie bybringen das egerúrte ordenung formlich vnd wie recht bescheen, die vorgerúrte gúlte syge ouch sin gewesen, vnd habe die nohe abgang hern Cúnratten von Húngerstein, sins vatters seligen, obe sie jmme súst nit geben, züm zweitentheil

ererbt, dar vmb jnen die, innammen jrs schultheissen amptz, als von des heiligen richs oberkeitt wegen, nú fúrter vsz vorgerúrter vrsache zústande vnd, als sie hoffent, mit recht zú erkannt solle werdenn.

Do wider so habent die vorgedochten vnsers gnedigen herrn von Roppoltzsteins sendebotten geredt vff meynung wie vor: sie gestandent nit das dhein ordenung formlich bescheenn oder inn krafft gangen, das ouch her Wielhelme selige an egerúrter gulten die zweyteil ererbt syge, nit lands gebruch, sin vatter habe die nit erkoufft, das sich dann die von Múlhúsen vast vff fryheitten ziehent, geltte inn recht núdt, dann sie sich lúte jrer verschrybunnge der vnd aller ander fryheittenn verzygen, myt begere wie vor sie ze wisen der frouwenn zezinnsen, die aberstorben burgenn zeersetzenn, mit ablegunng costens vnd schadens.

Daruff die von Mulhúsen kúrtz lossen reden: sie hofftent jnen werde nohe jrem erbiettenn jr fúrbringen nit abgeslagenn, darzü so gebruchent vnd haltent sich alleine oberkeitt des heiligen richs, dohar jnen jr schúltheissen ampt ouch egemelter fall zústee: vnd staltent domitte die sache beidersite, nohe vil mee worten mit alle nott hieby zeschryben, zú vns vnd vnsere vrteil.

Vnd nohe dem wir meyster vnd räte obgenant solicher beyderteil vorderunge, antwúrtt, rede, widerrede, brieffe vnd was sie dann deszhalb beydersite vor vns fúrwendenn woltent, eygentlichen verhört vnd ingenomen, so haben wir beydenteilen inn vor vrteil wise den abscheydt inn geschryfft geben vnd sagen lassen: wile die obgedochten von Múlhúsen sich erbietten ettlich fúrbringen bescheener ordenung halb zetúnde, woltent do die yetzgedochtenn von Múlhúsen ordenung oder anders vdt fúr vnns inn recht legen, woltent wir yedem teil zü sinem rechtenn vnd do by des widerteils inrede hören vnd fúrter zwúschent jnen ergeen lossen was recht, vnd daruff beydenteilen einen andern rechtztag fúr vnns angesetzt vff den nechsten zynstag noch sannt Mattheus tag des heiligen ewangelisten demnohe nechst kúnfftig.

Vnd als der selbe angesetzete tag dúrch vnns bysz vff zinstag noch sannt Lux, ouch des heiligen ewangelisten tag, demnohe erstreckt, vff den selben zynstag abermols beydeteil vor vnns inn recht erschynen, so habent wir anfangs inn beyderteil gegenwúrtikeitt vorgerúrte vffgeschryben vorderung, antwúrtt, rede vnd widerrede myt sampt dem abscheyde zú erinnerunnge der sache lossen lesen, das verhörtt hant die obgedochten vnsere gúten frúnde meyster vnd räte zú Múlhúsen durch die bestymbte jre ratzbottschafft, denen sie deszhalb jren gewaltt zúsage nohe schryfftlich hinder vnns geantwúrtt, angefangen vor vnns inn recht geleyt vnd lossen lesen schryfftlich kúntschafften, wie vnd inn wellichen fúgen wilent ein ordenung vnd gemechnisz vor einem officcial des bischofflichen hoffs zú Basel zwúschent dem obgedochtenn hern Wielhelmen von Húngerstein, ritter seligen, vnd siner gemahelen gemachtt mit brieffen vnd sygeln geuertiget, vnd als die verhortt, habent sie darzú lossen reden sie hofftent das sie domitte gnúgsam bybrochtt, wes sie sich emols vermessen, vnd das jnen daruff obgemelte fúnfftzig gúldin geltz, innammen vnd nohe jrs schúltheissen amptz recht, harkomen vnd gewonheitt, zú erkannt solte werden.

Vff das die obgenanten vnsers gnedigen herrn von Roppoltzsteins etc. secretarie vnd vogt inn krafft jrs vor inngeleyttenn gewaltz vor vnns inn inrede wise erzallt: wir hettent zúm vergangenen tage von jnen vermerckt ein zymlich vordrúnge vmb fúnfftzig guldin geltz zú dennen von Mulhúsen lüte einer jrer hohen verschrybunngen die disz mol wytter zeernüwen were nit nott: aber als die von Mulhúsen vff vszgang des abscheyds ingeleitt vnd lossen lesen küntschafften inn was fúgen ein ordenung oder gemechnisz zwúschent hern Wielhelmmen seligen von Hüngerstein, vnd frouw Kúngündt Gielen, siner gemaheln, wilent vor einem officcial zú Basel vff gericht, die selben kúntschafftenn werent vnformlich angenomen, das liessent sie sin, vnd domitt man verstúnde das jr gnediger herre der sache gern abe, so gryffent sy zú der houbtsache, vnd alsz ingeleytt küntschafftenn innehalten inn wellichen fúgen obgerúrte vermeynte ordenunge nohe bevogtung her Wielhelms gemahel vnd here Wielhelm selige mit gehelle siner müter vffgericht, der selben gehellung sie nit gestandent, anders dann obe joch einiche bescheen oder die ordenung zú krafft ganngen, so were doch die nit wittere dann hern Wielhelmms seligen verlossen gútt, vnd nit siner mútter gútt so noch inn leben berúren: aber domitte man verstúnde das die ordenung dheins wegs inn krafft her Wielhelm die zemachen nit macht, vnd ee die zúbesesz oder nyessung verwúrckt, so habe sich gúte zytt vor vnd ee die gemechnisz zú Basėl vffgerichtt, begeben das hern Wielhelms wesen als gebrechlicheit siner vernúnfft halb nohe sinem vergünsten durch den vorgedochten vnsern gnedigen herrn von Roppoltzstein vnd ettwie vil siner verwannten, rytter vnd knechet eyn ordenung vffgericht, wie herr Wielhelm vnd sin gemahel sich jrs zyttlichen gútz halb halten, daruff jnen eyn schaffener gesetzt vnd bescheyden, was er jnen zweyen jors geben vnd vmb das vbermessz vor dem genannten vnsern gnedigen herrn von Roppoltzstein rechnúnnge tún solte, dem bysz har gelept: so wise die vermeynte gemechnisz zú Basel vffgerichtt das her Wielhelm selige vnd sin gemahel jr beyder gútt, des sie doch nit mechtig, innzytt jr beyder leben lieplich vnd frúntlich myteinnander nyessen, vnd obe die frouwe hern Wielhelmen vberlepte, das jr dann von jrem verlossenen gútt dúsent guldin inn eygentschafft wyse werden, inn wellichen fúgen die frouwe die lieplich vnd frúntlich nyessunng gehalten, syge landskúndig, by dem allem lútter abezenemmen das die vermeynte ordenung zu Basel vffgericht gantz vnkrefftig, darvmb vil davon zereden were nit nott, súnder gründetent noch hutte bytage alleine vff das das sich die von Múlhúsen hohe verschryben Claus Bernhartenn seligen, der genannten frouwe Magdalenen witwen von Hüngerstein vatter, als dem kouffer, vnd des erben fünfftzig guldin geltz jors zezinsen, lüte derselben verschrybüng so emols vor vnns verlesen, vnd darinne sich die von Múlhusen aller fryheitt vnd vszzúge verzygen: die selben fúnfftzig guldin geltz stúndent vnd hortent noch hütte by tage der yetzgedochten frouw Magdalenen als jr vatterlich erbe zú, werent ouch inn der vermeynnten ordenung zú Basel dheins wegs mit nammen begryffen noch bestymbt, ouch von hern Wielhelmen nye anders dann innamen siner müter by dem sie jr wesen genossen vnd die nyemant gemachtt noch zeuermachen macht, er hette dann die zuuor von jr ererbt gehept, darumb jr hoffen noch mols die von Mulhüsen mitt vnser vrteil gewysen obgerúrter jrer ver-

schrybúnge,' deren sie doch dergestalt dhein geistliche noch weltliche fryheitt, noch recht entbinden, zeleben vnd mit jrem gnedigen herren, innamen obstott, vmb die verfallen vnd vszstonden zinse myt sampt costen vnd schaden vnd ersatzúnge der búrgen zeuberkomen.

Do gegenn die von Mulhúsen lossen reden : man habe gehörtt ein lange inrede noch zesagen nit nott, dann so uil als jr widerteil von der küntschafft geredt, vnformlich angenommen, des ensyge nit, sunder habent die angenomen wie vnd sich inn recht nohe handel der sache wol gezymme, dem nohe das vnser gnediger herre von Roppoltzstein etc. hern Wielhelms seligen verwalther gewesen, das lossent sie sin, her Wielhelm selige als ein fromer rytter habe aber sin sygel vnd wesen gehept, dem sie ouch bysz zú ende siner wile vff sin quittunge gezinset, syge sins verwaltens myt rechte nye entsetzt, darvmb der meldung nit nott, sunder die angezöigte vnd bybrochte ordenung zú Basel, die syge formlich bescheen, nit widerrúfft, vnd was inn zúgang jrer ee oder dem nohe abgeredt, möge die mechnisz nit irren, darvmb sie hoffent jr vermessen gnúgsam fúrbrocht vnd das sie des inn rechtt billich genyessen, dann der gebruch jr schúltheissen amptz so jnen innamen des heyligen richs zústee, des gerechtigkeitt vnd fryheitt sie sich nit zeuerzyehen, sünder by pflicht schúldig zehaltenn : vnd alsz fúrter geredt die fúnfftzig guldin geltz sygent inn der ordenung nit referiertt, gestandent sie aber das her Wielhelm selige nohe abgange sins vatters seligen die zweyteil an den fúnfftzig guldin geltz ererbt, so sygent die sin gewesen : vnd alsz angerürtt in der ordenung bestympt das man die gútte lieplich vnd frúntlich bruchen, obe das bescheen were, güt, ob das nit, darumb habe die frouwe jr stroffe empfangen vnd jr vermacht güt jrem schúltheissen ampt vellig hoffent mit recht erkannt werden.

Hie wider die genanten vnsers gnedigen herrn von Roppoltzsteins gesanten vnd gewalthaber der sache geredt, vff meynung zúm teil wie vor die von Múlhúsen habent nit fúrbrocht des sie sich vermessen : das sie dann lossen melden her Wielhelm selige habe sin sygel gebrücht, das syge kein irre, dann mit widerruff vnd anderm genúgsam in der sache gehandelt, inmossen witter zehandeln nit nott, das dann yemant die verschrybúnge vber die fúnfftzig guldin geltz der fryheitthalb ansúchte, dem wúrde geburlich geantwúrt, sye gestúndent ouch nit das weder her Wielhelm noch sin vatter selige gemelte gulte ye geerbt, sünder siner mútter, so noch inn leben, vätterlich erbe gewesen vnd noch hútte by tage : darvmb jre begere wie vor, die von Múlhúsen ze wisen derhalb lüte jre verschrybunnge zeuberkomen hofftent billich beschee.

Vff das die von Mulhúsen lossen reden : man habe verstanden wie her Wielhelm selige siner gemaheln tusent guldin verordent, her Wielhelm habe ouch die zweyteil an den fúnfftzig guldin geltz ererbt, darvmb jnen die, anstatt jrs schúltheissen ampptz, nohe dem verhandeln der frouwen gefallen, inn hoffen das sie darzü gerechtigkeitt haben, erkannt werdenn.

Vnd staltent domitte die sache beydersite, nohe vil mee worten nit alle not hieby zúschryben, zú vns vnd vnser vrteil zú recht.

Vnd nohe dem wir meyster vnd ratte obgenant sollicher beyderteil vorderung,

antwürt, rede, widerrede, inrede, noch rede, brieffe, küntschafftenn vnd was sie dann deszhalb beydersite vor vnns fúrwenden woltent, abermols eygentlichenn verhörtt, so habent wir vns der vrteil als vnsern sprüch darvmb zegeben einen monadt nechste volgende bedanck genomen, inn dem berattlich vber die sache gesessen, domitte wir vrteil darinne zesprechenn, vertragenn myt allem flysz an die parthien, gesücht sie gútlich zeuereynen vnd so wir aber des nit volge mogen erlangen, fromer wiser vnd gelerter lúte ratz darinne gepflegen vnd sprechent demnohe ratte vnd ouch vnser selbs besten verstentnisz zü rechte:

Wile vnd sich die von Múlhusen zú zytten, fúr sich vnd alle jre nachkommen, hohe verschryben Claus Bernharten seligen vnd sinen erben obgerúrte fúnfftzig guldin geltz zú bestymbten zielen jors zezinsen, sich dowider zebehilffe aller fryheitt verzygen vnd dann kúntlich das der selbe zinsz inn erbs wise an die vorgedochte frouwe Magdalene wittwe von Húngerstein, hern Wielhelms von Húngerstein seligen múter, deren der obgedochte vnser gnediger herre von Roppoltzstein etc. wússenthaffter vogt, als des genanten Claus Bernhartz seligen dochter, gelangt, das dann die von Mulhüsen mit dem genannten vnserm gnedigen herren von Roppoltzstein, innamen der gemelten siner vogt frouwen, vmb die verfallen zinse vnd vszstant lúte jrer verschrybung vberkomen, alles one geuerde.

Dis vnsers spruchs zú vrkúnde, so habent wir meyster vnd rate obgenant vnserer statt Colmar secrett ingesigel geton hencken an disen brieff, deren zwene glich lúttende geschryben, versigelt vnd yeden teil einer, die geben sint vff zynstag sannt Eylisabethen tag obent, nach der gebürtt Cristy viertzehen hundertt achtzig vnd achtt jore.

Original en parchemin, muni du sceau secret de Colmar pendant sur lemnisques. (Archives du Haut-Rhin, familles éteintes.)

1489. 11 mai. **1901.** *Par-devant le sous-prévôt Jean Thorer, siégeant au nom du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, constitution d'une rente d'une livre de Bâle, au capital de 25 livres, avec faculté de rachat, en faveur de l'abbaye de Lucelle, sur une maison située au bas de la* Krongasse *et donnant dans la* Finstergasse, *vis-à-vis de l'hôtellerie de la Couronne, appartenant à Melchior Ruscher, le fabricant d'arbalètes, et déjà grevée d'une autre rente de 1 livre 5 sous au profit de Lucelle.*

Lundi après jubilate *1489.*

Ich Hanns Thorer, vnderschultheis an miner herren statt burgermeisters vnd rats zû Mülhusen,

Tûn kunt meniglichem mit disem briefe:

Daz ich in der || yetzgenanten statt in wochen gerichts wise mit vrteil offennlich zû gericht gesessen bin, da kam fúr mich ingericht der erber Melchior Ruscher, || der armbroster, gesessen zû Mülhusen, vnd gab da, gesundt libs vnd synnen, frylich vnd vnbezwungenlich, für sich vnd alle sin erben, eins steten vesten kouffs recht vnd redlich zekouffende dem ersamen geistlichen hern Lienhart, dem groszkeller zû Lützel, an statt vnd innammen der erwirdigen geistlichen herren abts vnd conuents gemeinlich des selben gotzhuses vnd aller jrer nachkomen, ein pfunt pfenning geltes basler múntz vnd werung rechts jårlichs zinses, zegebende jnen vnd

allen jren nachkomen des gotzhuses zů Lützel hinanthin alle jare vff sant Johanns tag des heiligen töuffers zů süngechten, one verzog, widerrede vnd geuerde, von, vff vnd abe sinem huse vnd gesesse mit sinen begriffen vnd zůgehörden, gelegen in der statt Mülhusen, ist ein orthusz vnden an der krongassen, ein sit neben des jungen Heinrich Frittags huse, stoszt hinden in die finstergassen, gegen der herberg zůr kronen über, zinset vor ein pfunt fünff schilling ewigs gelts dem gemelten gotzhuse zů Lützel, ist sust lidig eigen, vnd ist dirre kouff beschehen vmb zwentzig vnd fünff pfunt pfenning basler müntz vnd werung, deren sich der verkôuffer bekannt von den herren von Lützel gantz bezahlt vnd geweret sin, damit inn wolbenůgte vnd sy darumb quit vnd lidig seite: harumb so vertiget er den genanten hern Lienharten, den groszkeller, an der herren von Lützel statt, dis kouffs vnd jêrlichen zinses vff dem vorbestimpten vnderpfande mit hande, mit munde, mit vffgeben, mit aller sicherheit, handtuesti vnd gewarsame so von recht vnd gewonheit harzů gehôrt vnd erkennt wart, on geuerde.

Der obgenant verkôuffer hat ouch, für sich vnd alle sin erben, by rechten trüwen globt vnd versprochen die egenanten herren abt vnd conuent gemeinlich des gotzhuses zů Lützel vnd alle jre nachkommen, dis kouffs des egemelten pfunt pfenning geltes zinses vnd houptgůts von vnd vff dem vorgeschribnen vnderpfand nach dem zinse, als vorstat, für lidig eygen, für allen gebresten vnd abgang ze weren, vnd gůte werschafft darumb zetůnd hinfür gegen meniglichem, wenn, wa vnd wie dick des not beschicht, ouch das vorbestimpt huse das vnderpfand in gůten gewonlichen büwen vnd eren zehalten, als recht ist, sunder ouch disen kouff vnd was diser brieff wiset vest vnd stêt zehalten, vnd da wider nyemer zetůnd noch schaffen getan werden in keinen wege, mit verzihung aller fryheiten vnd fryrechten herren, stett vnd lannds, aller geistlichen vnd weltlichen rechten vnd gerichten, sitten, gnaden vnd gewonheiten nützit vszgenommen, on alle geuerde.

Der obgenant Melchior Ruscher, verkôuffer, vnd alle sin erben môgent aber von früntschafft hinfür, welichs jars oder tags sy wôllent, das obgeschriben pfunt pfenning gelts von den vilgemelten herren zů Lützel vnd allen jren nachkommen desselben gotzhuses widerkouffen vnd ablôsen, ouch samenthafft mit fünffvndzwentzig pfunt pfenningen basler müntz vnd werung, vnd mit versesznem vnd ergangnem zinse als sich nach margzal des jares gebürt, ouch mit abtrag aller vnbezalten costen vnd schaden, alles erberlich vnd vngeuorlich.

Hieby warent in gericht vnd sind gezügen die ersamen wisen Peter Blapper, Kürin Fulhaber, Claus Tagsperg, Peterhanns Cristan, Hanns Vogt, Conrat Üring, Hanns Werher, schôffele, Lienhart Môury vnd Conrat Swertfeger die amptlüt, vnd ander erber lüt me burgere zů Mülhüsen.

Des zů warem stêtem vrkünd, ist des gerichts zů Mülhusen ingesigel mit vrteil offennlich gehenckt an disen brieff, der geben ist vff mentag nêchst nach dem sonnentag jubilate, des jares nach Cristi geburt gezalt viertzehenhundert achtzig vnd nün jare.

Original en parchemin muni du sceau du tribunal pendant sur lemnisques. (Archives du Haut-Rhin, fonds de Lucelle.)

1493. 29 août. **1902.** *Réversales données à la ville de Mulhouse, dans la forme accoutumée, par Jacques de Fleckenstein, majordome et lieutenant du grand bailli Philippe l'Ingénu, comte-palatin du Rhin.*
Mulhouse, jeudi après la saint-Barthélemi 1493.

Original en parchemin, muni du sceau en cire verte pendant sur lemnisques de parchemin. (Archives de Mulhouse.)

1494. 4 juillet. **1903.** *A la requête des députés des villes impériales d'Alsace, Maximilien Ier, roi des Romains, renouvelle et confirme généralement toutes les grâces, franchises, droits, lettres-priviléges et bonnes coutumes que les bourgmestres, conseils et bourgeois de Haguenau, de Colmar, de Sélestadt, de Wissembourg, d'Obernai, de Mulhouse, de Kaysersberg, de Münster, de Rosheim et de Türkheim ont obtenus jadis de ses prédécesseurs à l'Empire, tant en commun que chacune d'elles en particulier, avec mention spéciale des diplômes de l'empereur Sigismond.*
Aix-la-Chapelle, 4 juillet 1494.

Wir Maximilian, von gots gnaden romischer kunig, zuallenntzeitten merer des reichs, zu Hungern, Dalmatien, Croatien, etc. kunig, ertzhertzog zu Osterreich, hertzog zu Burgundi, zu Loterigkh, zu Brabannt, zu Steir, zu Kernndten, zu Crain, zu Lymburg, zu Lutzemburg vnd zu Gheldern, graue zu Flanndern, zu Habspurg, zu Tirol, zu Phirrt, zu Kyburg, zu Arthois vnd zu Burgundi, phaltzgraue zu Honigew, zu Hollanndt, zu Seelanndt, zu Namur vnd zu Zutphen, marggraue des heiligen romischen reichs vnd zu Burgaw, lanndtgraue in Ellsess, herr zu Frieslanndt, auf der Windischenmarch, zu Portenaw, zu Salins vnd zu Mecheln, etc.,

Bekennen vnd tun kundt menigclich mit disem brieue allen den die in sehen oder horen lesen :

Vnd ob wir von angebornner guete vnd miltigkeit, von romischer kunigklicher wirdigkeit wegen geneigt seinn aller vnser vnd des heiligen reichs vnnderthanen vnd getrewn nutz vnd frumen zubestellen, yedoch seinn wir in sonnderheit dartzu geneigt die zu furdern vnd gnedigclichen zubedennckhen die sich vnns vnd dem heiligen reiche mit stetten trewen vnd vnuerdrossenlichen altzeit willig beweist haben: vnd wann nu vnnser vnd des reichs lieben getrewn die burgermeister, rete vnd burger vnnser vnd des reichs stette im Ellsess gelegen, mitnamen Hagenaw, Colmar, Sletstat, Weyssemburg, Obern Ehenheim, Mulhawsen, Keysersperg, Munster in sannd Gregorien tal, Roszheim vnd Durckheim, durch ir erber botschaft diemutigclichen bitten haben lassen daz wir inen sambt vnd yeder in sonnder alle vnd yeglich ir gnad, freyheit vnd recht, brieue, priuilegien vnd gewonheiten so inen in gemein von dem heiligen reiche, rômischen keysern vnd kunigen, vnnsern vorfaren, vnd besonnder von keyser Sigmundten seliger gedechtnusse gegeben sind, der sy vns auch berichten lassen haben, zuuernewen, zubestettigen, zubeuestigen vnd zu confirmiern gnedigclichen geruechten.

Des haben wir angesehen solch diemuetig vnd redlich bete, auch getrew vnd anneme diennste die die vorgenannten stette vnd ir vordern vnnsern egenannten vorfaren, auch vnns vnd dem heiligen reiche offt vnd dickh vnuerdrossenlich haben gethan, vnd vnns vnd dem reiche furbas tun sullent vnd mugent in kunftigen

zeiten, vnd haben darumb mit wolbedachtem muet, guetem rate vnnser vnd des reichs getrewen vnd rechter wissen, den vorgenannten stetten in Ellsess sambt vnd ir yeder in sonnders vnd iren nachkumen in denselben stetten, alle vnd yegliche ire gnad, freyheit, recht, brieue vnd priuilegien die inen von den egenannten vnnsern vorfaren romischen keysern vnd kunigen gegeben sind, vnd dartzu ir alt herkumen vnd gutgewonheit die sy sambt vnd ir yede in sonnders herbracht haben, in allen iren puncten, stuckhen, artigkeln, meynungen vnd begreiffungen, wie dann die von wort zu wort lawtent vnd begriffen sind, gnedigclichen vernewt, bestettigt, beuestigt vnd confirmirt, vernewen, bestetten, beuesten vnd confirmiern inen die auch von romischer kunigclicher macht volkomenheit, wissenntlich in craft dits briefs, vnd meynen, setzen vnd wellen daz sy furbas creftig sein, vnd das sy auch dabey beleyben vnd der auch an allen ennden vnd stetten gebrauchen vnd geniessen sullen vnd mugen, gleicher weis als ob die von wort zu wort in disem brieue geschriben vnd begriffen wern, oder ob sy durch recht oder gewonheit begriffen sein solten, von allermenigclich vngehindert.

Vnd wir gebieten auch darumb allen fursten, geistlichen vnd weltlichen, grauen, freyen, herren, rittern, knechten, lanndtrichtern, richtern, vogten, ambtlewten, schultheissen, burgermeistern, reten, burgern vnd gemeinden aller vnd yeglicher stette, marckht vnd dorffer, vnd sonnst allen anndern vnnsern vnd des heiligen reichs vnnderthanen vnd getrewn, von obgemelter vnnserr kunigclichen macht, ernnstlich vnd vestigclich mit disem brieue, daz sy die vorgenannten vnnser stette samentlich vnd ir yede in besonnders an den obgemelten iren gnaden, freyheiten, rechten, hanndtuesten, brieuen vnd priuilegien, gueten gewonheiten vnd altem herkomen furbasser nicht hindern noch irren in dhein weise, sonnder sy von vnnser vnd des heiligen reichs wegen dabey getrewlich hanndthaben, schützen, schirmen vnd geruegclich gebrauchen vnd geniessen lassen, als lieb inen seie vnnser vnd des reichs swere vngnad zuuermeiden, vnd dartzu einer pene, nemblich funftzigk marckh lottigs goldes, halb in vnnser vnd des reichs camer vnd den anndern halben teil den vorgenannten vnnsern stetten vnabloszlich zubetzallen.

Mit vrkundt dits briefs versigelt mit vnnserm kunigclichen anhangundem innsigl.

Geben zu Ach, am vierden tag des monets julij, nach Christi geburt viertzehenhundert vnd im vierundnewntzigisten, vnnserr reiche des romischen im newndten vnd des hungrischen im funfften jaren.

Sur le repli à droite est écrit :

Ad mandatum domini regis in consilio : Bertoldus archiepiscopus moguntinensis, archicancellarius per Germaniam subscripsit.

Au verso :

R[ta] Sixtus Olhafen.

Original en parchemin ; le sceau manque ; restes de lacs de soie. (Archives de Sélestadt.)

1495. 17 mai. **1904.** *Frère Georges, professeur en théologie et provincial de l'ordre de Saint-François dans l'Allemagne supérieure, mande aux membres composant la société dite du meunier, établie par Maximilien Ier, roi des Romains, dans le Sundgau et en Alsace, depuis Colmar jusqu'à Belfort, que, pour reconnaître la dévotion dont ils font preuve envers son ordre, le chapitre provincial les a admis, tant vivants que défunts, à la participation de tous les biens spirituels qu'acquièrent les frères mineurs et les clarisses de la province par les messes, par la prière, par la prédication, par les veilles, par les jeûnes, par les pénitences et par les aumônes; il s'engage en même temps à faire dire, pour tous ceux d'entre eux dont le décès serait annoncé au chapitre provincial, le même office des morts que pour les religieux de Saint-François et les religieuses de Sainte-Claire.*

Gmünd, 4me dimanche après pâques 1495.

Strennuis validis nobilibus providis circumspectis ceterisque fidelium personis noue societatis dicte mollitorum, || jnsignite per jnvictissimum et serenissimum dominum dominum Maximilianum, romanorum regem, jm || Sünckow, Elsesz, a Columbaria vsque ad Beffürt jnclusiue morantibus, ordini nostro deditissimis, frater Georgius, sacre theologie professor, fratrum minorum provincie superioris Alamanie minister et seruus, salutem et pacem in domino et omnium bonorum felicia incrementa.

Quamuis ex caritatis debito omnibus teneamur, jllis tamen longe amplius obligari dinoscimur quorum dilectionem certis beneficiorum seü fauorum indicijs frequentius experimur : proinde vestre deuotionis sinceritatem attendens quam ad nostrum sacrum geritis ordinem, vt pia et veridica fratrum relatione cognovi, dignum putaui et diuine acceptabile voluntati vt ab ipso ordine prerogatiuam senciatis spiritualium gratiarum.

Ea propter vos ad vniuersa et singula nostre religionis suffragia in vita recipio pariter et in morte, plenam vobis missarum, orationum, predicationum, vigiliarum, jeiuniorum, castigacionum, suffragiorum et omnium aliorum bonorum spiritualium participationem tenore presentium generose concedendo, que per fratres nostros et sorores ordinis sancte Clare per dictam provinciam superioris Alamanie vbilibet constitutos operari dignabitur clemencia saluatoris, addens insuper de dono et gratia speciali vt cum obitus alicujus vestrum, altissimo largiente diu differendus, nostro fuerit provinciali capitulo nunciatus, jdem fiat pro vobis defunctorum officium quod pro fratribus nostris et sororibus ordinis sancte Clare annüatim ex more fieri est consuetum.

In cujus receptionis et concessionis testimonium sigillum officij mei provincialatus duxi presentibus appendendum.

Datum Gamundie, tempore nostri provincialis capituli, dominica quarta post pascha inibi celebrati, anno domini m° cccc° lxxxxv°.

Original en parchemin, muni du sceau du provincial, pendant en cire rouge sur gâteau de cire brune, de forme ogivale, représentant Jésus au jardin des olives avec trois disciples endormis. (Archives de Mulhouse.)

1905. *Henri Pruoschruck, baron de Stetenlich (Stetternich?) conseiller et chambellan du roi des Romains Maximilien Ier, transmet au bourgmestre, au juge et au conseil de Mulhouse un mandement impérial qui lui concède l'umgeld de leur ville, avec prière de laisser le porteur, son serviteur Jean Hayse, se mettre en possession de ce revenu.* 1495. 3 juin.

Worms, mercredi après exaudi *1495.*

Den fursichtigen ersamen vnd weysen burgermaister, richter vnd rotte der stat Mulhausen, meynen sundern goten frunden.

Fursichtigen ersamen vnd weysen, mein dienst || in guottem willen beuor.

Die ro. kn. mt. hot mir || den vngelt in ewr stat Mulhaüsen so seiner kn. mt. zugehort, ausz gnoden gnedigklichen gelien, als ir dan in dem kn. mandat so ich ew hiemit zuschick, vernemen werdet, vnd schick dor auf den gegenwertigen meynen diener Hansen Haysen mit dem knn mandat zw ewch den selben vngelt an meyner stat zubesetzen, vnd bit ew jr wolt mir den gutlich abtretten, keyn irrung doran thūn, wil ich zusampt des billich ist, gernn vmb ew verdienen.

Datum Wurms, am mitwuch noch exaudi, anno Lxxxxv to.

Heinrich Pruoschruck, freyher zu Stetenlich,
romischer konr mt. rot vnd kemerer etca.

Original en papier scellé de cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1906. *A la demande du bourgmestre, du conseil et des bourgeois de Mulhouse, et en considération de leurs bons et loyaux services, Maximilien Ier, roi des Romains, confirme et renouvelle, dans les mêmes termes que les empereurs Sigismond et Frédéric III, les grâces, franchises, droits, lettres-privilèges et diplômes, ainsi que les bonnes coutumes dont ils jouissent.* 1495. 9 juillet.

Worms, 9 juillet 1495.

Sur le repli à droite:

Ad mandatum domini regis in consilio: Bertoldus, archiepiscopus moguntinensis, archicancellarius, subscripsit.

Au dos:

Rta Sixtus Ölhafen.

Original en parchemin, muni du sceau en cire rouge sur gâteau de cire brune, pendant sur lacs de soie rouge, blanche et bleue. (Archives de Mulhouse.)

1907. *Lettre du baron Gaspard de Morimont et de Belfort, grand-bailli autrichien, et de Mathias Wurm de Geudertheim, qui invitent le prévôt, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse à envoyer leurs députés à la diète provinciale convoquée à Ensisheim, le vendredi après* invocavit *(26 février), pour traiter de certaines affaires majeures concernant le saint-Empire et la nation allemande, qu'ils ont mission du roi des Romains Maximilien Ier de communiquer aux états.* 1496. 2 février.

Jour de la purification 1496.

Den ersamen wisen schultheis, burgermeister vnd rat zu Mulhusen, vnszern lieben vnd gutten frunden.



Vnnser frintlich dienst zuuorr.

Ersammen wisen lieben vnd gût frund, vnnser || aller gnedigister herr der rômisch kúnig etc. hat vns ettlich siner k. mt. des || heiligen richs vnd tútscher nacion mercklich sachen vnd geschriften an siner kúnglichen mt. stat mit úch ze reden vnd ze handlen beuolhen, als jr von vns beriht werden, vnd noch dem solh sachen keinen verzug erliden môgen, so ist an úch vnser ernstlich pit vnd beger jr welt vff frittag ze naht nehst noch dem sontag inuocauit schierist kúnftig durch uwer volmehtig potschaft ze Ensisheim an der herberg sin, morndes samstag frúg mit sampt den fúrsten, prelaten, groffen, herrn, den vom adel, stetten, ritterschaft vnd gemeinden so wir glicher wis vff den obbestimpten tag gon Ensisheim ze komen beschriben vnd eruordert haben, von vns solh vorberúrt der k. mt. meinung vnd swer anligend sachen so sich úber land zû schriben nit gebúren, hôren vnd in dheinen weg vszblibt : des thun wir vns gentzlich zu úch verlossen, daran bewiszt jr on zwifelt der k. mt. sunder dancknem gefallen etc.

Datum vff vnser lieben frowentag purificacionis, anno etc. lxxxxvj°.

Caspar, fryherr ze Môrsperg vnd ze Beffort,
oberister houptman vnd lantvogt etc., vnd
Mathis Wurm von Gowderheim, in disser
sach kúnglich anwalt vnnd botschafter.

Original en papier scellé de cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1496.
7 mars.

1908. *Par-devant le sous-prévôt Conrad Wackenstein, constitution d'une rente de 4 sous de Bâle faite par Jean Frœwler, pour le salut de son âme et de celles de ses proches, au profit de la confrérie de Saint-Sébastien ressortissant aux frères-déchaux de Mulhouse; ladite rente, assise sur trois journaux de vignes au lieu dit Kamispfad, sera constamment rachetable, à charge par la confrérie de faire aussitôt remploi des fonds en provenant, pour que l'anniversaire auquel elle s'oblige ne tombe pas en souffrance.*

Lundi après oculi *1496.*

Ich Conrat Wackenstein, vnderschultheis an miner herren statt burgermeisters vnd rats zû Mülhusen,

Tûn kunt meniglichem mit disem briefe : ||

Daz ich in der yetzgenanten statt in wochengerichts wise mit vrteil offennlicq zû gericht gesessen bin, da kam für mich vnd das gericht || Hanns Frôwler, burger zû Mülhusen, vnd gab da gesundt libs vnd synnen, frylich vnd vnbezwungen, einer vffrechten stêten ewigen vnwiderrûfflichen gabe luter vmb gottes, ouch vmb siner vnd siner vorigen vnd yetzigen elichen huszfrowen vnd jrer kinden, ouch jr aller vatter, mûter vnd jr vordern selen heils willen, an ein ewig jarzit des heiligen himelfürsten sannt Sebastians brûderschafft so yetz hie zû den barfûssen gehalten wirdet, besunder den erbern Clausen Tagsperg vnd Laurentzen Jordan, diserzit wissentlichen pflegern, an statt vnd in nammen der yetzgemelten brûderschafft, vier schilling pfenning geltes basler müntz vnd werung, die der obgenant Hanns Frôwler vnd alle sin erben den benanten pflêgern vnd allen jren nachkomen pflegern an

sannt Sebastians brůderschafft hin für alle jare vff sannt Martins tag des heiligen bischoffs zů rechtem jērlichem zinse richten, geben vnd bezalen sollent von, vff vnd abe dryen mantawen reben, ligen am kampfspfade zwüschen Conrat Burger vnd Clewy Syfrid, stossen herfür vff den kampfspfad, sind vor lidig eygen.

Vnd also vertiget ouch Hanns Frôwler die genanten pflegere, an statt sant Sebastians brůderschafft, diser gabe der vier schilling gelts jērlichs zinses vff dem bestimpten vnderpfand mit hand, mit mund, mit vffgeben, mit aller sicherheit, handtuesty vnd gewarsamy so von recht vnd gewonheit des gerichts vnd der statt Mülhusen harzů gehôrt vnd erkennt wart, one geuerde.

Der obgenant Hanns Frôwler hat ouch für sich vnd alle sin erben globt vnd versprochen die egenempten pflegere vnd alle jr nachkomen pflegere an der bemelten brůderschafft stat diser gabe vnd der bemelten vier schilling geltz jērlichs zinses vnd hauptgůts von vnd abe dem vorgeschribnen vnderpfand für lidig eygen, für allen gebresten vnd abgang ze weren vnd jnen dar vmb gůte werschafft zetůnd hin für gegen meniglichem, wenn, wa vnd wie dick des not beschicht, als recht ist, sunder ouch dise vergaburg (*sic*) vnd was diser brieff wiset, vest vnd stēt zehalten vnd dawider nyemer zetůnd noch schaffen getan werden in keinen wege, mit verzihung aller fryheiten vnd fryrechten herren, stetten vnd lannds, aller geistlichen vnd weltlichen gerichten vnd rechten, sytten, gnaden vnd gewonheiten, nützit vszgenommen, one alle geuerde.

Der obgenant Hanns Frôwler vnd sin erben môgen aber von früntschafft hinfür, welichs jares oder tags sy wöllent, die vorgeschribnen vier schilling phenning geltes von den egenanten pflegern oder jren nachkomen an der gemelten brůderschafft statt wol widerkouffen vnd ablôsen samenthafft mit vier pfunt pfenningen basler müntz vnd we[r]schafft, ouch mit versesznem vnd ergangnem zinse, als sich nach margzal des jares gebürt, vnd so dick ouch dise vier schilling pfenning gelts abgelôset werden, also dick sollen die pfleger der bemelten brůderschafft so ye der zit sind, dasselb houptgůt vmb andere vier schilling gelts anlegen, damit dem egenanten Hannsen Frôwler mit sampt den sinen so vorgenempt sind, jr jarzit wie andern brůdern vnd swestern in der bemelten sant Sebastians brůderschafft jērlich gehalten vnd begangen werd, alles erberlich vnd vngeuorlich.

Hieby waren ingericht vnd sind gezügen die ersamen wisen meister Ůlrich Gerwer, Hanns Hôfly, Lienhart Môury, Hanns Mulberg, Steffan Spiesz, Claus Schultheis, Dietrich Berner, Morant Hēchel, Hanns Gēiely, die schôffele, Conrat Beck, Hanns Anszhelm, die amptlüt, vnd ander erber lüt me, burgere zů Mülhusen.

Des alles zů warem stētem vrkünd, hab ich obgenanter vnderschultheis des gerichts zů Mülhusen insigel mit vrteil offennlich gehenckt an disen brieff.

Der geben ist vff mentag nēchst nach dem sonnentag oculi in der vasten, des jares da man nach Cristi geburt zalte vierzehenhundert nüntzig vnd sechs jare.

Original en parchemin muni du sceau du tribunal en cire brune, pendant sur lemnisques. (Archives de Mulhouse, fonds des franciscains.)

1496.
3 mai.

1909. *Maximilien Ier, roi des Romains, mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que, malgré les défenses faites précédemment, il se trouve toujours des varlets de leur ressort qui désertent pour prendre du service chez le roi de France et chez d'autres ennemis de l'Empire: étant sur le point d'entreprendre son expédition de Rome pour la conservation du pape et de l'Italie, et ayant besoin à cet effet de nombreuses troupes de pied et de cheval, il leur ordonne de faire en sorte que, sur leur territoire, personne ne passe plus à l'ennemi, et s'il se présente des officiers étrangers dans le but de recruter pour la France, de les arrêter et de les tenir à la disposition de sa majesté.*

Augsbourg, mardi après le dimanche cantate *1496.*

Vnnsern vnnd des reichs lieben getrewen burgermeister vnnd rate der statt Mulhawsen.

Maximilion, von gottes gnaden rômischer konig, etc.

Lieben getrúen, vns langt an wie vill knecht úber vnnser menigfeltig verbot euch zu mermalen zugeschickt, aus ewren gebieten hinweg lauffen vnd sich dem konig von Franckreich vnd anndern vnnserm des heiligen reichs anfechtern vnd widerwertigen in sold vnd dinst geben súllen, darob wir dan nit vnbillich befrembden tragen vnd mercklich misfallen haben.

Vnd die weyll wir nû zu vnnsérm furgenomen Rom zug vnd zu vnderhaltung vnnsers heiligen vaters bapstes vnd Yttalien einer mercklichen anzall volks zu ross vnd fúess notdurftig sein, demnach empfelhen wir euch mit ernst vnd wellen das ir in allen ewren gebieten bestellet vnd ernstlich darob seiet, damit fúrtter kain knecht mer dem konig von Franckreich noch anndern des heiligen reichs anfechtern aus ewren gebieten zu lauffe: welicher aber durch euch darúber betreten wurde, darauf ir ewr fleissig aufsehen vnd kuntschaft haben súllet, bey denselben mit ernst verfúeget vnd sy in gelubd nemet nit mer hinein zuziehen: ob auch hawbtleut oder rotmaister von dem konig von Franckreich oder anndern heraus komen vnd etlich knecht bey euch an zu nemen vnnderstiennden, alsdann dieselben hawbtleut vnd rotmaister fenncklich annemet vnd bis auf vnnsern ferrern beuelich enthaltet: daron tût ir vnnser ernstliche maynung.

Geben zu Augspurg, am erichtag nach dem sontag cantate, anno domini etc. Lxxxxvjto, vnnsrer reich des romischen im aidlesten vnd des hungrischen im sibenndten iarenn.

Au bas à droite:

Ad mandatum domini regis in consilio.

Original en papier, cacheté du petit sceau royal en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1496.
19 juillet.

1910. *Le greffier Jean vom Stall s'excuse auprès du bourgmestre et du conseil de Mulhouse de ne pas leur avoir envoyé plus tôt des nouvelles: cela tient à leur incertitude. Cependant à la dernière diète de Zurich, le légat du pape et les envoyés de l'empereur ont sommé la confédération de quitter l'alliance du roi de France; mais la diète s'est bornée à répondre que cette alliance n'est dirigée ni contre le saint-siége ni contre l'Empire, qui n'ont rien à craindre des confédérés. Là-dessus le légat a fait afficher un monitoire aux portes des églises de Lindau, pour prescrire aux cantons alliés avec le roi de France de dénoncer leur traité sous quinze jours, s'ils ne veulent être frappés des foudres de l'Eglise. Ces cantons ont répondu à cet acte par un pourvoi affiché à côté du monitoire, et, sur l'avis qu'ils en ont fait parvenir au roi de France, il leur a promis de ne pas souffrir qu'ils soient inquiétés. Dieu seul sait ce qui en résultera: il est à craindre que si l'excommunication est lancée, on ne*

voie pas de sitôt le rétablissement de la paix: le greffier regrette de ne pas avoir son bien et sa personne à Mulhouse. Berne, Schwitz et le Bas-Unterwalden ne sont pas alliés avec le roi de France; Berne n'est lié qu'avec le duc de Milan, qui lui paie une pension de 700 florins. Jean vom Stall termine en recommandant à Mulhouse d'être sur ses gardes, quand les événements se précipiteront.

Mardi après la saint-Alexis 1496.

Den fromen fúrsichtigen vnd wisen burgermeister vnd rat zû Múlhusen, minen sondern gnedigen vnd fúrgeliepten herren.

Fromen fúrsichtigen wisen sonder gnedigen vnd fúrgeliepten herren, úwer || fúrsichtikeit vnd gnad ist zû aller zit min vndertenig willig dienst || mit erbieten aller eren vor an bereit.

Gnedigen vnd lieben herren, mir zwyfellt nit denn jr syent begirig von mir núwe mär ze vernemen, die ich úch allzit gernn mitteilen wöllt, wenn die nit so wintwäig weren vnd gelöben vff jn trügent, denn der gemein louff ist hút eins, mornn ein andersz: doch war ist daz vff dem lest gehallten tag zû Zúrich der bäptslich legat vnd der k. m[t] anwällt erschinen sind, vnd begerdt habent an gemeiner eidgenossen räte dem k. von F. jren pund abzesagen: daz hat nit statt gewonnen vnd doch lutet die antwúrt enpfangen, daz der selb pund nit wider unseren heiligen vatter den bapst, noch das heilig römsch rich angenomen sy, wöllent ŏch darwider nit tûn: daruff si abescheiden vnd benügig zem teil gewesen sind.

Dem gar balld nach hat der legat zû Lindow ein monitorium an die pfarrkilchen tûn schlachen, innhalltende daz die örter der eidgenossen so sich mit dem f. k. habent verbunden, den pund in xv tagen absagen, oder verrer beschwerungen warten sin söllent: vff das so habent die örter die mit dem selben kúng verbunden sin, appellacyon tûn gen Lindow an die pfarrkilchen neben das monitorium zeschlachen vnd got lassen wallten, vnd dem f. k. daz verkúndt, der jnen zûgesagt hat on jren schaden si zeverhütten: was darusz wirt, weiszt der erkenner aller hertzen, der well es zum besten schicken, dann min sorg stât daruff, wenn der bann vszgang, daz ich darnach frid vnd rûw niemer me geleb mit nachfollgender acht, denn wöllt got daz ich alles min vermúgen, libsz vnd gûtz by úch hett.

Bernn, Switz vnd Vnderwallden nid dem walld sind nit in desz k. von F. pund: Bernn hat sich allein mit dem hertzogen von Meyland verbunden, der jnen vij[c] rinisch guldin zû jerlicher pensyon git.

Die irrung ist vor handen, die löuff sind vntrúw vnd geschwind, der hab der hüt, ein sorgfälltiger dichttett úber den gegen dem er in sorgen stat, daz verbrennt kind fúrcht daz fúr: das alles weiszt úwer gnad vnd fúrsichtigkeit, der ich mich allweg befillch, wol zebedencken, der ich mich, ob got [will], vor minem tod noch einmal in begirden erzŏugen vnd fröud mit der haben wil, vnd sy damit úwer gnad allem himelschen her wol befolchen vnd von dem in frid vnd rûw gesetzt.

Geben vff cinsztag nach sanct Allexius tag, anno etc. xcvj[to.]

On mitel úwer gnaden gantz williger
Hans vom Stall s.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1496. 17 août. **1911.** *Le greffier Jean vom Stall transmet diverses nouvelles au bourgmestre et au conseil de Mulhouse: 1° A la dernière diète de la saint-Laurent, à Lucerne, le duc de Milan a proposé aux confédérés une alliance perpétuelle avec des avantages considérables, entre autres 500 ducats de pension annuelle à chacun des dix cantons, sans être obligés de lui fournir des troupes, mais à condition de n'en fournir à personne contre lui; après avoir commencé par rejeter la proposition, la diète l'a admise* ad referendum. *Jean vom Stall ne croit pas qu'elle soit favorablement accueillie, attendu que les confédérés sont engagés envers le roi de France à le secourir contre tous et chacun, à l'exception du saint-siége et de l'empire romain. — 2° A Berne, à Zurich, à Schwitz et à Unterwalden, on s'apprête à envoyer de splendides députations au couronnement du roi des Romains. — 3° Le bruit court que le roi de France prépare une grande expédition contre Naples et contre Venise, et qu'il enverra sous trois semaines une ambassade aux confédérés pour les sommer de lui fournir des troupes et pour commencer le paiement des pensions qu'il s'est engagé à servir, savoir 2000 francs à chaque canton. — 4° Enfin les gens de Brisach ayant saisi à Hirzfelden, malgré l'offre de déférer le litige aux tribunaux, les voitures et le vin d'un bourgeois d'Olten, nommé Conrad Schmid, accompagnés d'un sauf-conduit du grand-bailli Gaspard de Morimont, les vassaux de MM. de Soleure en ont été tellement outrés que leur premier mouvement fut d'envahir et d'endommager le Sundgau: si quelques hommes pacifiques n'avaient fait prévaloir d'autres conseils, Mulhouse aurait vu, cette nuit même, ce dessin s'accomplir.*

Mercredi après l'assomption 1496.

Den fromen vnd fúrsichtigen wisen burgermeister vnd rat zů Múlhusen, minen sondern gnedigen vnd lieben herren.

Fromen vnd fúrsichtigen wisen sonder gnedigen lieben herren, vwer fursichtikeit || vnd gnad ist zů aller zit min gantz willig dienst mit erbietten aller eren || vor an bereit.

Núwe mär sind daz der herczog von Meyland vnd gemein eidgenossen zů Lutzern vff Laurencij einen tag gehallten habent sich zůsamend in ëwikeit ze verbinden, vnd daz der herczog jnen vil fryheit vnd dar zů jerlich jedem ort der zechen geben sollt fúnff hunder[t] tuggaten, vnd dar wider jmm kein hillff zetůnde verbunden, vnd ouch wider jn nit tůn noch den jren gestatten söllten zetůnde, daz gemein eidgenossen gar abgeschlagen vnd doch amm lesten vff merung vnd bessrung angezöugt einen andern tag gen Lutzern angesetzt, vnfruchtberich als mich bedunchkt, dann si zum teil sich verbunden habent zum kúng von Franckrich dem wider menglich zehelffen, vszgenomen der heilig stůl zů Rom vnd daz heilig rich, daz wissen jr wol zevorsind.

Ouch wissend daz min herren von Bernn by den fúnffzig personen oder me ze rosz vnd fůsz der k. m^t vmb gůten sold sich kostlich zůrichtent, der zů eren mit zeryten zů der crönung, desz gelich ettlich zů Zúrich, Swicz vnd Vnderwallden, daz ich zů grosser ere acht.

Zum dritten, so loufft die red, als ouch gelöplich ist, daz der kúng von Franckrich sich mit gröster macht so je kúng hab geheppt, rúste gen Napoltz vnd die Venediger zezieche, vnd ein grosz gůt har in die eidgenoszschafft schiken welle in dryen wochen, vsz krafft der vereinung mit jmmieziechende zemanen vmb den geschöpfften solld vnd darzů jr pensyon, eidem *(sic)* ort zwey thusent francken in die ëwikeit zegebende jetz anfachen zeerfollen.

Zum lesten, so wissend daz die von Brysach einem miner herren von Ollten burger, genant Conrat Schmid der wirt, sin wagenfart vnd win zů Hirczfellden

habent mit verbietten in fryem geleit versigelt durch minen herren den landuogt hern Caspar von Mörsperg geben vff dargepottne recht, nach lut der ëwigen löblichen bericht zwúschen dem hus Österrich vnd gemeinen eidgenossen, verhallten vnd nidergeleit, darab miner herren lút hiczenclich vff necht sind bewegt worden den landuogt vnd Sungöuw zů überziechen, anzegriffen vnd zebeschädigen als geleitbrúchigen, vnd wa nit vsz verhengknúsz desz waren gotes durch fridlich růwig lút daz were abgestellt vnd wendig worden, so hettent jr hinnacht vor miternacht den ernst gesechen, daz mir doch leid were vnd got verhůten wölle, denn es noch vil gelúckes bedarff.

Núwers weisz ich nit nunzemal vnd hand allweg gůt sorg vnd úwer nachpuren lieb, denn die löuff sind vntrúw

Schnell vnd geschwind geben mit jl vff mitwoch nach vnser lieben fröwen tag asumcionis, anno etc. xcvjto.

Gantz der úwer Hans vom Stall s.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1912. *Le greffier Jean vom Stall exprime au bourgmestre et au conseil de Mulhouse le désir de recevoir de leurs bonnes nouvelles dans les difficiles circonstances où l'on se trouve, et leur recommande de vivre en bonne amitié avec leurs voisins : de tous côtés on se prépare à la guerre; le roi de France offre son secours aux confédérés; mais il vaudrait mieux s'en passer, car il n'y a pas lieu d'avoir grande confiance en cette intervention; l'électeur palatin et la ville de Strasbourg se sont accordés pour porter leurs difficultés devant les confédérés, qui se réuniront à cet effet à Bâle; dans la haute Bourgogne un chef de bande prenant parti pour l'empereur opprime les amis; les villes impériales soupirent après la paix; Rottweil n'est pas trop resserré par ses voisins; à Bade va s'ouvrir une grande diète pour le rétablissement de la paix; mais il circule toute espèce de mauvais propos qui poussent à la guerre; les électeurs vont tenir à Worms une autre diète dont le greffier n'attend aucun résultat; les députés de la confédération ont reçu de l'électeur palatin, de quelques autres princes et des villes impériales le meilleur accueil : ils témoignent peu de goût pour la guerre, ce qui n'empêche pas que tout le monde fasse ses préparatifs; on dit que Lindau refuse de laisser entrer du sel en Suisse, mais le roi de France en offre tant qu'il en faudra; l'empereur est à Füssen, où il a fait bon accueil aux confédérés et où il fait voler le faucon; le bruit court qu'ils seront de nouveau mis au ban de l'Empire; enfin avant de fermer sa lettre, le greffier annonce encore que Waldshut a reçu une forte garnison.* 1497. 7 juin.

Mercredi avant la saint-Médard 1497.

Den ersamen fúrsichtigen vnd wisen burgermeister vnd rat zů Múlhusen, minen sondern gnedigen vnd lieben herren vnd gepieteren.

Ersamen vnd fúrsichtigen wisen sonder gnedigen vnd fúrgeliepten herren, || úwer fúrsichtikeit vnd gnad ist zů aller zit min vndertenig gantz bereit || willig dienst vnd was ich eren vnd gůtz vermag erkannt.

Gnedig vnd sonder gúnstig herren, ich hab grosz verlangen gewisz vil gůtz von úwer gnad ze vernemen vnd begirig úwer frid vnd růw zewissen, denn die löuff sind vast selltzam sorgklich vnd vntrúw, vnd mag wol sagen der hab, der behallt vnd hütt, vnd mit sonderheit raten in gantzen trúwen daz jr úwer nachpuren vast lieb habent, denn es ist allenthalb in den landen grosz vffrústung vnd richt sich jederman zů schwerem töttlichem krieg, desz anfang sorg ich ze erleben vnd



desz vszgang nit, es beschech denn vff ein stund, won niemand wil desz andern zag sin.

Der kúng von Franckreich erbút sich minen herren den eidgenossen grosz frucht-per hillff mit lút vnd gůt zetúnd: ich wöllt daz es nit not wurd, denn ich wenig trostliches vertrúwensz daruff setz, sonder me vngefellesz.

Min gnedigister herr der pfaltzgraff vnd min herren von Straszpurg habent sich vmb jr spenn fúr min herren gemein eidgenossen gen Basel zů vnuerbunden frúntlichen tagen zekomen bewilliget.

In Hoch Burgonn lyt ein blůtharsch vff der r. k. m[t] syten, tůt den frúnden grosz truck vnd trang: die richstett hettent gern frid: die von Rottwil werdent von jren nachpuren wol gehallten vnd wenig angefochten, vnd der von Sanct Gallen vsserthalb landsz an lib vnd gůt nit geschont: es wirt ein grosser tag von fúrsten vnd herren jetz zů Baden vmb frid vnd růw: vil böser schantlicher vnd hitziger worten löffend wider vnd fúr, die den krieg múgent fúrdren: zů Wurmsz sollt ein tag von den churfúrsten jetz gehallten werden, versich mich da werd nút vsz: der eidgenossen ratzpotten, als die by dem pfaltzgraffen, by andern fúrsten, herren vnd richstetten gewesen, sind wol enpfangen, erlich vnd bas gelassen, vnd wöllent nit lustig sin zekriegen: nút dester minder richt sich mengklich darzů.

Man sagt daz die von Lindow kein saltz me in die eidgenoszschafft wöllent lassen gan, so erbútt sich der f. kúnig jnen saltz zegeben als vil si bedurffent: der r. k. ist zů Fůssen, hat die eidgenossen wol enpfangen vnd gelassen, beitzt mit sinen fallcken vnd hat einen guten můt: ouch löfft ein red die eidgenossen söllent von núwen dingen mit dem bann beschwårt werden.

Núwersz weisz ich nit: got verlich allen tútschen vnd cristgelöubigen landen sinen göttlichen friden, dem wöll úwer gnad ouch wol befollchen sin vnd mir allzit als dem jren gepietter, mit beger mir ouch ettwas núws, souil sich gepúrt, zeschriben.

Geben vff mitwoch vor sanct Medardus tag, anno etc[a]. 97.

Vwer gnaden gantz gůtwilliger
Hans vom Stall s.

Vor beschliessung disz brieffs sind núwe mär komen daz Waldszhůt sölle tref-fenlich besetzt sin: got walltz.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1497.
28 juillet.

1913. *Le greffier Jean vom Stall mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, qu'il y a peu de jours, un gentilhomme qu'il est inutile de nommer, doit s'être présenté à leur porte de Bâle pendant la nuit, et qu'ayant appelé le guetteur, il lui a crié de faire savoir à un de ses amis de se lever et d'être sur ses gardes : ainsi prévenu, cet ami se rendit chez les magistrats pour leur faire part de l'avis, et une ronde dans les fortifications leur fit trouver en travers du fossé une échelle de 60 pieds de long : le bruit court qu'un habitant, jadis agent de la ville, est en fuite et qu'un corps de 30 hommes est prêt à la surprendre : s'il ne se trompe pas, ils sont au service d'un personnage présentement retiré à Soleure. En attendant, Jean vom Stall a recommandé à celui qui lui donnait cette nouvelle de ne pas l'ébruiter, et il engage le bourgmestre et le conseil d'être sur leurs gardes et de ne pas compromettre leurs bonnes relations avec le voisinage. — Comme nouvelles, il leur annonce le retour des députés des*

confédérés qui avaient été à la diète de Worms, sans le récès qu'ils n'ont pas voulu admettre; les députés de Strasbourg, de Bâle, de Colmar et de Sélestadt doivent l'apporter, le mardi suivant, à la diète de Lucerne; mais il est peu probable qu'elle le reconnaisse, attendu qu'il étend la juridiction de la chambre impériale à la Suisse: si l'on donne suite à cette prétention, il faut s'attendre à une guerre à outrance. D'autres députés confédérés se sont rendus auprès du roi de France, dont l'accueil n'est pas douteux. Le duc de Milan sollicite toujours l'alliance de la confédération. La ville de Constance s'entoure de puissantes fortifications. Les villes impériales et, dit-on, le saint-père sont mal disposés pour la chambre impériale. La Suisse a du reste peu à craindre des villes impériales, qui ne font la guerre qu'à leur corps défendant; le roi de France n'abandonnera pas les confédérés, et l'électeur palatin ne sera pas non plus à craindre. En terminant, le greffier dit qu'il pense bien que, par leurs méchants propos, les habitants de l'Alsace, du Brisgau, du Sundgau, de la Forêt noire et du Hégau s'attireront sous peu des hôtes dont la visite leur sera peu agréable.

Vendredi après la saint-Jacques 1497.

Den ersamen vnd fúrsichtigen burgermeister vnd rat zů Múlhusen, minen sondern gnedigen vnd fúrgeliepten früntlichen herren.

Ersamen vnd fürsichtigen wysen sonder gnedigen vnd lieben herren, úwer || fúrsichtikeit vnd gnad ist zů aller zit min gantz willig dienst vnd || was ich eren vnd gůtz vermag voran vnuerdrossenlich bereit.

Ich hab vernomen wie daz vor ettwas tagen ein edelman nit not zemellden, nachtes an Baselthor by úch komen sye, hab dem wechter vff dem thurnn gerüfft er sölle zů sinem fründ in úwer statt gan oder jmm lassen sagen daz er vffstande vnd sorg habe: der selb edelman sye vff gestanden, hab das úwer wiszheit verkúnnt: dem nach habent jr zů úwer muren, thoren vnd graben gesechen, vnd ein leiter über den graben funden, sye sechszig schůch lang gelegen gewesen, vnd louffe die red daz einer vsz úwer statt gewichen, der úwer amptman gewesen, desz der anschlag gewesen sye mit dryssig mannen, in was gestallt vnd fürnemen sy noch verborgen, vnd als ich an der anzöugung der hab verstanden, wolt mich beduncken daz die vff einen der jetz sin wonung hie hat, diente: ich verbott dem selben sager zeschwigen vnd nit wyter zereden: daz wollt úwer gnad vnd wiszheit ich nit lenger verhallten, dar nach wissen zerichten, denn fúr war die löuff sind geschwind sorgfälltig vnd vast vntrúw, derhalb not vnd gůt sin mag daz jr vast gůt sorg vnd úwer nachpuren vast lieb habent, einhellig vnd úwer statt trúw vnd úch selbs holld syent, vnd nit zeuil vertrúwent, vermerk úwer gnad vsz bestentlicher trúw, denn der nit hat vnd erzúrnnt ist, der hett gernn.

Núwer mär weisz ich nit, denn daz miner herren der eidgenossen ratzpotten so zů Wurmmsz by minem gnedigen herren von Mentz vnd andern gewesen sind, wider zů hus komen, vnd verstan daz die botten den abscheid nit haben wöllent annemen, vnd daz min herren von Straszpurg, Basel, Colmar vnd Schletzstatt den versigellt vff cinsztag zenacht gen Lutzernn fúr gemein eidgenossen werdent bringen: gelöb nit daz der angenomen werd, dann das camer gericht ist vff gemelltem gehalltem tag mit dem abscheid nit nachgelassen: daz můsz warlich gegen den eidgenossen vnd jr verwanntag (*sic*) abgetan werden, oder töttlichsz kriegsz erwartende sin.

Gemeiner eidgenossen ratzpotten sind by dem k. v. F., bin vngezwyfellt si werdent wol enpfangen vnd gelassen : der hertzog von Meyland wirpt von núwen dingen vast vnd vast an min herren gemein eidgenossen vmb frúntlich vereinung : die von Costentz machent starcke bollwerck vmb jr statt vnd die werlich : die richstett sind dem camergericht, desz gelich, als man sagt, vnser heiliger vatter der bapst nit hold : die richstett werdent nit vast wider die eidgenossen tůn, si múgent den krieg nit liden : der k. v. F. wirt nach minem verstan die eigenossen nit verlaszen, vnd min herr der pfaltzgraff wenig vffrústung wider si machen : ich sorg daz die vom Ellsåsz, Brieszgôw, Sunngôw, Schwartzwald vnd Hegôw mit jren verachtlichen bösen worten, der ich úch bergen söllent, gar balld gest vff sich ladent, denn in disen landen niemand erschrocken ist noch zag wil sin.

Der allmechtig got wöll krieg abstellen : ich mag den anfang, aber daz end nit geleben : damit so sind dem waren got in sinen schirmm geben.

Datum vff frytag ze vesper zit nach sanct Jacobs tag, anno etc. xcvij[mo].

Gantz der úwer H. v. S. s.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1498. 24 juin. **1914.** ***Maximilien I[er], roi des Romains, mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, qu'ayant l'intention de joindre à la grande montre projetée à Ensisheim l'inspection de ses canons de campagne, il les prie de lui prêter à cet effet leurs maîtres artilleurs.***

Fribourg en Brisgau, jour de la saint-Jean-Baptiste 1498.

Vnnsern vnd des reichs lieben getrewen burgermaister vnnd rat der stat Múlhawsen im Ellsass.

Maximilian, von gots gnaden romischer kunig, etc.

Lieben getrewen, wir sein willens alles vnnser streitgeschútzs so wir allenthalben hie vmb haben, mitsambt der lanndtsmussterung so wir zuthun verordennt haben, zubeschyessen vnnd zu musstern, vnnd begern an ewch mit ernnst das ir vnns ewr púchsenmaister darzu leyhet, vnnd die zu stunndan eylennds zu vnns gen Ennsishaim schickhet, auch denselben schrifftlich vrkund dabey wir sy fúr ewr púchsenmaister erkennen múgen, an vnns gebet, vnnd hierinn nit verziechet, sonnder ewch guetwillig ertzaigt, als wir vnns zu ewch vorsehen, daran thuet ir vnns gut gefallen.

Geben zu Freyburg, an sannt Johanns tag zu sunnwennden, anno domini etc., Lxxxxviij, vnnsers reichs des romischen im dreyzehennden iare.

Au bas à droite :

Ad mandatum domini regis proprium : Lanno.

Original en papier cacheté du petit sceau royal. (Archives de Mulhouse.)

1915. *Le baron Gaspard de Morimont et de Belfort, commandant et grand bailli des domaines autrichiens, mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, que le roi des Romains a prescrit à Guillaume de Knœringen de prendre avec 100 chevaux ses quartiers à Mulhouse et dans les environs : en conséquence il les prie de lui ouvrir leur ville et de le laisser pourvoir à prix d'argent aux nécessités de la vie, en répondant de sa conduite et de celle de ses gens.* 1498. 25 juin.

Lundi après la saint-Jean 1498.

Den ersamen wisen burgermeister vnd rat zů Mulhusen etc., minenn insonders günstigen lieben vnd gůten fründen.

Min früntlich gůtwillig dienst zůuor.

Ersamen wisen besondern lieben vnd gůtn fründ, die römsch || kun. mt. hat Wilhelmen von Knöringen, jr k. gnaden houptman, mit hundert pferden by || vnd vmb üch zelegeren, vnd mir solichs vch zůschribn beuolhen : dorumb so ist an stat der k. mt. min ernstlich begeren an üch, jr wellend den benanten von Knoringen in vwer stat inlossen, jren pfenning gütlich verzeren vnd verrer k. mt. etc. beuelhs zů erwartten vergünsten, der dan üch vnd allen den vweren vmb alles das er by üch verzeren vnd nemmen oder nodturftig sin würdet, gütlich vergnügen, vnd sich der moss mit allen den sinen so er by jme hat, halten das üch wolgeuellig vnd jnen vnuerwiszlich sin sol, vnd jr bewisen daran der k. mt. sonder güt geuallen mit allen gnaden zůerkennen, vnd wil das fur mich solls ouch mit willen gedienen etc.

Datum vf mendag nach Johannis Baptiste, anno etc. lxxxxviij.

Caspar, fryherr zü Mörsperg vnd Beffort, oberster
houptman vnd landtuogt in Ellsass etc.

Original en papier scellé de cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1916. *Maximilien Ier, roi des Romains, mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse de faire préparer, pour la vente, des approvisionnements destinés à la grande montre qu'il compte passer à Ensisheim, le mercredi suivant.* 1498. 25 juin.

Fribourg en Brisgau, lundi après la saint-Jean-Baptiste 1498.

Vnnsern vnd des reichs lieben getrewen burgermaister vnd rat der stat Mulhawsen in Ellsass.

Maximilian, von gottes gnaden romischer kunig, zuallenntzeytten merer des reichs, etc.

Lieben getrewen, nach dem ytzo ein merckliche antzal volcks zu ross vnd zu fuss von vnnsern lanndtschafften Eelsass, Suntgaw, Breysgew vnd Swartzwald etc., auch von annderm vnnserm adel, auff mitwoch nechst kommende zu einer muster geen Ensessheim kommen werden, demselben nach begern wir an euch, mit ernnst beuelhennd, ir wellet bey den ewern verfuegen vnd daran sein damit sy von stund vnd on alles verziehen wein, pradt, habern vnd annder prouant daselbsthin geen Enssesheim fuern, vnd sölchs daselbs den vnnsern vmb zimlich gelt zukawffen geben,

vnd euch darinn gutwillig haltet : daran tutt ir vnnser maynung vnd sonnder geuallen.

Geben zu Freyburg im Breysgaw, am montag nach sand Johannstag Baptiste, anno domini etc. Lxxxxviij, vnnser reiche des romischen im dreytzehennden vnd des hungrischen im newndten iaren.

Au bas à droite :

Ad mandatum domini regis proprium : Lanno.

Original en papier cacheté du petit sceau royal en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1498. 1er juillet.

1917. ***Maximilien Ier, roi des Romains, requiert le bourgmestre et le conseil de Mulhouse d'envoyer à Ensisheim trois voitures avec leurs conducteurs, pour le transport d'armes et de munitions nécessaires à ses troupes en campagne.***

Ensisheim, dimanche après la saint-Pierre et saint-Paul 1498.

Vnnserrn vnd des rychs liebenn getrewen burgermaister vnnd rott der statt Mulhüsenn.

Maximilian, von gots gnaden romscher küng, etc[a].

Liebenn getrewenn, wir begerenn an vch mit allem ernstlichen vleisz ir wellend vns dry gütte starckenn wegenn, doruff wir ettlich spiesz, bulffer vnnd ander nodtturfftt ins veld dienende abuerttigenn vnd vnnser volck noch senden mogen, illennds by vch bestellenn vnd hår gonn Ensiszhaym zů vnnsern oder dem wir solichs beuelhenn werdett, handen schicken: doselbs werden die fürer bescheid wo hin die varenn sollen, oüch was ir denen zů sagtt, so uyl anbezalung vinden vnd sollichs mit allenn gnodenn gegenn vch erkennen.

Gebenn zů Ensiszhaym, vff sondag noch santt Petter vnd Paulüs tag appostolorum, anno domini etc. im Lxxxxviij, vnsers raychs des rômschen im dryzehennden ior.

Au bas à gauche :

Per regem p. s.

Au-dessous à droite :

Lanno.

Original en papier cacheté du petit sceau royal en cire rouge. (Archives de Mulhouse).

1498. 9 juillet.

1918. ***Sur les représentations du bourgmestre et du conseil de Mulhouse touchant le mauvais état de leurs affaires, causé, disent-ils, entre autres par les guerres incessantes qui ont obligé la bourgeoisie à grever ses propriétés de rentes perpétuelles, dont le service devient de plus en plus onéreux, Maximilien Ier, roi des Romains, invite tous ses féaux, vassaux de l'Empire ou des états héréditaires en possession de rentes de ce genre, à consentir à leur rachat à raison de 20 florins par florin de rente.***

Fribourg en Brisgau, lundi après la saint-Kilian 1498.

Wir Maximilian, von gottes gnaden rômischer kunig, zu allenntzeitten merer des reichs, zu Hungern, || Dalmatien, Croatien etc. kunig, ertzhertzog zu Österreich,

hertzog zu Burgundi, zu Brabant, zu Ghelldern, || etc., graue zu Habspurg, zu Flanndern vnd zu Tyrol,

Embieten allen vnd yegklichen vnnsern vnnd des reichs, auch vnnsern erblichen furstenthumben vnd lannden vnderthanen vnd getrewen, in was wirden, statts oder wesens die sein, so mit disem vnnserm brief ersuecht werden, vnnser gnad vnd alles gut.

Vns haben vnnser vnd des reichs lieb getrew burgermaister vnd rat der statt Mulhawsen furbringen lassen, wie sy vnd ire burger durch die verganngen swēren kriegslēwffe vnnd annder derselben obligennden sachen in abfal kumen, vnd auf sy, auch irer mitburger vnd inwoner hēwser vnnd gueter ewig zins geslagen vnd verkawfft worden, die inen hinfur zuraichen vnd zugeben swär vnd vnuermuglichen seyen, vnd vnns darauff vmb vnnser kunigklich hilff vnd furderung diemutigklich angeruffen vnd gepetten haben.

Demnach begern wir an euch all vnd ewer yedem in sonnders so oberurtter massen ewig zinss oder gullt daselbst haben, mit fleiss bittend ir wellet vmb vnsern willen, auch in ansehung obangetzaigter vrsachen, den obgemelten von Mulhawsen, irn burgern vnd inwonnern die gemelten ewigen zinss vnd gullt, ye ainen mit zwaintzigk guldin, von euch abzulosen vergonnen vnd erlauben vnd dermassen ablösen lassen: daran beweyst ir vnns sonnder gefallen daz wir mit gnaden gegen euch allen vnd ewer yedem erkennen wellen.

Geben zu Freyburg im Breysgaw, an montag nach sant Kilians tag, nach Cristi gepurt viertzehenhundert vnd im achtundnewntzigisten, vnnserr reiche des rōmischen im dreytzehenden vnd des hungerischen im nēwndten iaren.

Au bas à gauche:

Per regem: Fridericus.

A droite:

Ad mandatum domini regis in consilio: C. Sturtzel, cancellarius (?) ss.

Original en papier, muni au dos de traces de sceau en cire rouge appliqué en placard. (Archives de Mulhouse.)

1919. ***En réponse au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, qui lui avaient écrit qu'aux termes de l'union perpétuelle, ils ne se croyaient pas obligés de lui prêter secours contre le roi de France, tant qu'il ne menacera point cette frontière, Maximilien Ier, roi des Romains, leur exprime son étonnement de cette prétention: s'ils attendent que cette frontière soit envahie, il sera trop tard pour se défendre; car il ne faut pas douter que la conquête de la Bourgogne ne suffirait plus à l'ambition de la France. La ville ne doit pas ignorer les injures dont le roi des Romains et son fils, l'archiduc Philippe, ont été abreuvés par les rois Louis XI et Charles VIII, les nombreuses possessions que ces princes leur ont enlevées, et, quoi qu'il ait pu écrire à Louis XII pour en obtenir la restitution et pour sauvegarder la paix dans l'intérêt commun de la chrétienté, il n'en a pas pu tirer de réponse, et tout indique que le nouveau roi entend suivre les errements de ses prédécesseurs. Aussi, pour qu'il n'ait pas sujet de persévérer dans cette voie au début de son règne, Maximilien Ier avait-il fait marcher contre lui une grosse armée de gens de pied et de cheval, pour reprendre les provinces perdues, et tout faisait espérer le*** 1498. 6 sept.



succès de cette expédition. Mais, d'un autre côté, l'archiduc Philippe, ayant envoyé une ambassade au roi de France, en a obtenu un traité très-préjudiciable à l'Empire; cependant comme il lui assurait la restitution de quelques places et villes de l'Artois et qu'il témoignait de meilleures dispositions de la part de Louis XII, le roi des Romains consentit à rappeler ses troupes. Le roi de France en profita pour s'emparer de plusieurs places dont il fit pendre les défenseurs, allemands pour la plupart; en même temps ses troupes endommagèrent le comté de Bourgogne. — Par tout ce qui précède, le bourgmestre et le conseil peuvent se convaincre qu'une fois la Bourgogne conquise, le roi de France tournera ses armes contre ces provinces dont Mulhouse fait partie, autrefois dépendantes de sa couronne et dont il est l'ennemi né: voilà pourquoi il faut lui opposer une résistance telle qu'il renonce à jamais à ses desseins. A cet effet, arborant la bannière impériale, le roi des Romains s'est porté de sa personne contre l'armée française, dans l'espoir de lui livrer bataille: cependant il ne se refusera pas à conclure avec le roi Louis XII un traité qui lui livrerait l'Italie, pour le détourner de ses entreprises contre l'Empire et contre la couronne impériale, que la nation allemande a payée de tant de sang. — En conséquence, considérant l'importance de la Bourgogne pour la sûreté des provinces de l'alliance, dont elle est le boulevard et l'avant-poste, et rappelant la résolution prise à la dernière diète de Worms, qui prescrit aux peuples les plus proches de se porter tout d'abord à la défense du territoire menacé, Maximilien Ier mande au bourgmestre et au conseil de joindre aux troupes de l'Empire toutes les forces dont ils pourront disposer, afin de prévenir le dommage dont le roi de France menace le saint-Empire et toute la chrétienté, jusqu'à ce que la diète qui va de nouveau se réunir à Worms, lui accorde, comme il n'en doute pas, les secours et les contingents de tous les états allemands; de plus il les invite à envoyer, pour le mercredi suivant, leur adhésion aux conseillers qui sont en permanence à Fribourg en Brisgau; autrement le roi des Romains serait dans la nécessité d'engager les provinces de deçà le Rhin, ce qui du moins aurait l'avantage de les préserver des ravages de la guerre, et lui fournirait les moyens de payer ses troupes et de sauver les autres possessions de l'Empire.

Colmar, jeudi avant la nativité 1498.

Vnnsern vnd des reichs lieben getrewen burgermeyster vnd rate der statt Mulhawsen.

Maximilian, vonn gottes gnadenn romischer kúnig, etc.

Liebenn getrúwenn, wye wol wir yetzs mit erzellung des kunigs || vonn Frannckrych vnnbillichem gewalttigenn fúrnemens an úch || begertt vnnd mit hohem vlys ersucht vnns wider denn selbenn kúnig zů zezyehenn, hilff vnnd bystannd zů thund, so habt jr vnns doch sollichs abgeschlagenn, vsz dem grund das jr vermeynnt des inn krafft der vereynung so jr mit dissenn vnnszern vordern lannden habennd, vnd súnderlich die wyl er die grenitzen der selben lannd nit angryff, nit schuldig zů synn, das vnns nit cleyn befremdet vsz den vrsachen das jr erst synnes úberzugs ann die selben grenitzen erwartten, vnnd also zů sehenn wollennd bis er vnns vnszer lannd abtrynnget, dar durch wurdenn wir zů rúgk getribenn vnnd wer deszhalb nit múglich das jr vnnd ander jm eynichenn widerstannd mer thun möchtenn, dan er lyes sich ann Burgundj nit settigen, vch vnnd mennglichem sin vnverborgenn die grosz úbeltatten, schmehungen, kryeg, anvechtungen vnnd schedenn so wylannd kúnig Ludwig vnnd kúnig Carle von Frannckrych vnns, ouch dem hochgepornnen Vilipszen, ertzhertzogenn zů Osterrych vnnd hertzogenn zu Burgundj, vnnszerm liebenn sun vnnd fürstenn, vnnszern lannden vnnd lútten, so vil vnd mangerley das mann nit mer mag oder weys zů thundt, gethonn vnnd bewyst, vnnd vnns beiden etwan vil vnszer lannd vnnd lút bishar gewalttiglichenn vorgehalttenn.

Vnnd wye wol wir yetzs nach des selbigenn kúnig Carlis dott dem yetzigenn kúnig Ludwigen zû Frannckrych inn inganng synns reygimennts frúntlichen ersucht vnnd gebetten vns vnd dem selbenn vnnszerm liebenn sun vnnser lannd vnnd lútt so synne vorfarnn vnns yetzs berúrtter maszenn wider gott, eere vnnd recht vorgehalttenn habenn, wider zû gebenn vnnd zû zestellen, so sol ann vnns keynn manngel erschynnen das zwyschenn vnns beydenn kúnigen, gemeynner cristennheit zu wolfart, gutter frúnntlicher verstannd vnnd frid gemacht werd, so hat er vnns doch vff sollichs keynn anntwyrtt geben vnnd sich der maszen erzoúgt inn synner vorvarenn kúnigen zû Frannckrych fúszstapfen zû tretten, der massenn vnnd meynung vns vnnd vnnszerm sun, vnnszer lannd vnnd lútt ouch vor zû halttenn vnnd an zû vechttenn.

Vsz denn selbenn vrsachen, vnnd damit jm in inganng synner reygierung synns bösen vnnrechtlichen fúrsatzs keynn stergckung gegebenn werd, habenn wir ein mercklich annzal volcks zû rosz vnnd fûsz bestelt vnnd das inn Frannckrych geschickt, damit vnnszer vnnd vnnszers suns lannd vnnd lútt vsz synnenn widerumb zû vnnszern hannden vnnd gehorsam zû erobernn, darin dan das selb vnnser volck gûttenn fúrschlag vnnd zug genumen het.

In mittler zytt hatt der genanntt vnnser sun ertzhertzog Villips den gemelttenn kúnig zû Franckrych durch synn bottschafft ouch ersûcht, vnns beydenn vnnszer lannd wider zû gebenn, deszhalben durch die selb bottschafft zwyschen dem kúnig vonn Frannckrych vnd vnnszerm sun ein frid vnnd tractat gemacht, vnnd wye wol der vnnszerm sun nit nútzslichenn vnnd mercklichenn nachtheyllig gewessenn ist, so habenn wir doch dem selbenn vnnszerm sun zû lieb vnnd geuallenn, vnnd damit er ettlich schlos, stett vnnd herschafften in Arthoys widerumb erlanngen mocht, sollich frid vnnd tractat geschehen lassenn vnnd darin vsz der selbenn vrsach, ouch denn guttenn worttenn, gloubenn vnd trostungen nach so vnns der selb kúnig vonn Frannckrych durch synn schrifft vnnd bottschafft gegebenn vnnd gethon hat, vnnser volck so wir also im veld gehebt, zerlassenn, der zûversichtt das zwyschenn vnns beydenn gutter frid solt gehalttenn vnnd gemacht werdenn: so bald er aber gesehenn das wir vnnszer volck alszo zerlassenn habenn, hatt er synner vorfarenn altter gewonnheytt vnnd boszlistigem fúrnemen nach úber den vor ann gezoúgttenn frid, ouch synne gûtte wortt, gloubenn vnnd trostung, ein anzal volcks bestelt vnnd etlich schlos vnnd stett erobertt vnnd vsz vnnszer gehorsam bracht, vnnd die so darine gewessenn synn, namlich am meystenn von Dúttschen, vsz vnncristlichem vnnd vnmennschlichem gemutt mit dem strigk vom lebenn zum dott richttenn lassenn, vnnd darzû vnnszer grafschafft Burgundy beroúbt, geblúndertt vnnd alle krye[g]swergk darine gebrucht, mit sollichenn dattenn er sich dann eynnenn fynnd des gemelten fridenn vnnd tractatt gemachtt hatt.

Vsz dem allem mögt jr úch genntzlichen versehenn das der selb kúnig zû Frannckrych, so bald er Burgundj erobertt hett, disse lannd darin jr ouch verfast sind, angryffenn vnnd glycher wys vnnder sich zû bringenn, vnd sunderlich wurde er vnnder stonn úch als úwer rechter nattúrlicher vynnd, vnnd als die so ein schatzs camer synner cronn gewessenn synn, fúr ander ann zûgryffenn vnnd zu



synnem willenn zů bringenn, das alles mit vnnszerm fúrnemmenn vnnd úwer hilff verhútt vnnd abgestelt werdenn, das nachmals wo er also inn innganng synns reygimentzs keynnenn dapffern vsztreglichenn widerstannd finden wúrde, nit mer beschehenn mag.

Demnach habenn wir vnns inn eygnner personn erhebt, jm sollichs synns vnnbillichenn vnd vnrechtlichenn furnemens vnnder vnnszerm vnd des rychs pannyer gewalttigenn widerstand zů thund, der hoffnug jn in veld zů schlagenn vnnd darzů zebringenn, damit hynfüro wir das heyllig rych vnnd dúttsche nacyonn sollichs gewalts vonn jm sicher vnd vertragenn blyben, wye wol wir mit dem selbenn kúnig eynnen gůttenn erlichenn vnnd nútzlichenn frid fúr vnns vnnd vnnser húws vonn Burgundj wo wir inn zů synnem willenn inn Ithallyen kummenn lassenn wolttenn, zů erlanngenn wistenn, wurde er doch vsz synnem vnnd synner vorfarn obenn angezougten bössenn vnngetruwenn datten vnnd handlungenn nach der keyszerlichenn cronn die duttschenn nacyonn mit schwerem blutt vergyessenn ann sich bracht hat, stellenn, ouch wye synne vorfarn gethonn habenn, vnnd sich darnach inn dúttsche lannd ouch harin zů tringenn vnnderstonn, das úch, vnns, ouch allen Dútschen zv eewiger schmach vnnd vertilgung reychenn wurde: vnnd wann nün vnnszer lannde Burgundj so der genannt kúnig zů Frannckrych also bekryegtt, beschedigt vnnd sich zů erobernn vermissett, ein schilt vnnd vorhoff disser vnnszer vnnd der vereynungenn lanndenn ist, vnnd die vonn der vereynug, so Burgundj durch jnn gewunnen wurd, die nechstenn synn, ouch vff dem erstgehalttenn vnnszerm kúniglichen tag zu Worms durch vnns vnnd gemeynne besamlung des heylligenn rychs vnnder anderm die meynug beschlossenn, welliche úberzogenn werden, das alweg die nechstenn dem selbenn zů ziehenn, hilff vnnd bystand thun sollen, etc.: so ermannen wir uch der yetzgemeltten vereynung so die lannd die darin sind, vor úberzug vnnd schaden zů verhůttenn schuldig ist, ouch des selbenn beschlus vnd darzů der pflicht damit jr vnns vnnd dem heyllige ryche verwanndt synnd, mit ernnstlichem vlys begerennd vnnd wellennd das jr vnns mit aller úwer macht vf das sterckest vnnd meyst so jr mögt, illends zů zyehenn vnnd helffennd sollichem obberúrtten des kúnigs zu Frannckrych vnnbillichen fúrnemmen vsztreglichenn widerstannd zů thund, vnnd kúnfftig schmach vnnd vnnwiderbringlichen schadenn der vnns, dem heylligenn ryche dútscher nacyonn vnnd gemeynner cristennheyt súnst darusz erwachszenn wurde, zů verhútten, bis wyr yetzs vf vnnszerm kúnglichenn tag zů Worms, denn wir darumb so kúrtzs angesetzt vnnd beschriben habenn, annder vnnszer vnnd des rychsstennde hilff der wir gewis vnnd vngezwyffelt sind, ouch erlanngen, vnnd deszhalbenn vnnszer ratte so yetz zu Fryburg im Bryszgouw sind vnnd blybenn, vff nechstenn mitwoch sollicher úwer hilff schrifftlich oder durch úwer bottschafft berichtet vnnd hyerin nit verziecht: darann duntt jr vnnszer ernnstliche meynug vnnd sunder wohlgevallen, das wir danach mit allen gnaden gegenn úch vnnd gemeynner stat erkennen vnnd zů gůttem nit vergessenn, vnnd úch in sollichem ye der massenn bewyssennd, dar durch wir vmb úwer vnnd der lannde merern nútzs willenn [nit?] gevrsacht werden die lannd herdiszhalb Rynns vmb gelt zů verpfennden ee vnnd vnnsz die vonn dem kúnig zu Frannckrych abgetrungenn,

dar durch doch die nit zerstörtt wurden, wir ouch vnnszer diennstvolck bezallenn vnnd vnnszer lannd behalttenn mogenn.

Gebenn zu Colmar, an pfintztag vor natiuitatis Marye, anno domini etc. Lxxxxviij, vnnszer ryche des romischenn im dryzehennden vnnd des hungerischen im nündten jarenn.

Au bas à gauche:

Per regem per se (?)

A droite et au-dessous:

Serntein

Au dos:

Presentata littera ipsa die natiuitatis Marie anno etc. xcviij[no].

Original en parchemin, scellé de cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1920. *Maximilien Ier, roi des Romains, mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse sa prochaine arrivée dans leur ville, et les invite à lui préparer son gîte pour la nuit.* 1498. 8 sept.
Ensisheim, jour de la nativité 1498.

Vnnsern vnd des reichs lieben getrewen burgermaister vnd rat der stat Múlhausen am Ellsass.

Maximilian, von gots gnaden rômischer kunig, etc.

Lieben getrewen, wir werden vnns morgen hie erheben vnd zu euch Mulhausen da wir vber nacht beleiben wellen, fuegen: demnach begern wir an euch, mit ernst beuelhend, daz ir die herberg vnd stallung, so mayst es sein mag, bey euch zurichten lassen: daran tut ir vnnser ernstliche meynung.

Geben zu Ensisheim, an vnnser lieben frawen tag natiuitatis, anno etc. lxxxxviij, vnsers reichs im dreyzehenden iar.

Au-dessous à gauche:

Per regem p. s.

Plus bas à droite:

Lanno.

Original en papier, avec traces du sceau en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1921. *Maximilien Ier, roi des Romains, mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse qu'après avoir envahi le comté de Bourgogne, les Français avaient battu en retraite, à la suite de difficultés survenues avec les Suisses à leur service relativement à la solde, qu'il croit le moment venu de marcher en avant et qu'il y a lieu d'espérer un plein succès. En conséquence il les prie de faire rejoindre le plus tôt possible le contingent que leur ville doit fournir à l'armée impériale.* 1498. 13 sept.
Montbéliard, jeudi après la nativité 1498.

Vnnsern vnd des reichs lieben getrewen burgermayster vnnd rate der statt Mulhawsen im Ellsass.

Maximilian, von gots gnaden rômischer kunig, etc[a].



Lieben getrewen, alls wir vnns dann herein bis geen Mumppellngart gefuegt vnd in willen gehabt die Frannzossen so, alls ir vormals von vnns verstannden, vnns vnnd vnnsern vnnderthanen vnnserer grafschafft Burgunndy mercklichen schaden vber den gemachten vnnd zugesagten bestanndt gethan haben, aus dem veld zu slagen, ist vnns disen tag potschafft komen das denselben Franntzosen mit etlichen aus den aidgenossen so bey inen in diennst, der bezalung halben irrungen furgefallen, deszhalben die Frannzosen aufgebrochen vnnd etwas zuruck getzogen sein, darzu auch die Frannzosen etwafil irs grossen geschutzs verschickht, vnnd solichs, als wir bey vnns gedennckhen, aus vrsachen das sy villeicht vnnser nit erwarten noch den streyt annemen, oder vnns aber zubetriegen vnndersteen wellen, gethan.

Vnnd wie wol wir das berurt ir entweyhen warlich wissen, so wellen wir doch furter ruckhen, vnd wie sich vnnser furnemen weytter schicken wirdet, ewch dasselb zuuerkunden nit verhallten, mit ernnstlichem vleyss begerennde ir wellet ewch mit ewrer hillff aufs peldist hernach furdern, dann wir gar gueter hoffnung sein mit solhem zug souil an den Franntzosen zu erlanngen, das es vnns, dem heiligen reiche, ewch vnnd disen vnnsern vordern erblannden hinfuro zu frid, eren, nutz vnd guetem komen werde: daran beweyst ir vnns sonnder wolgefallen gnedigclich gegen ewch vnnd gemainer stat zuerkennen.

Geben zu Mumppellngart, an phintztag nach natiuetatys Marie, anno domini etc^a^. Lxxxxviij, vnnsers reichs des romischen im dreyzehennden iaren.

Au bas à gauche :

Per regem p. s.

Au-dessous à droite :

Lanno.

Original en papier cacheté du petit sceau royal en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1500. 15 juin. **1922.** *Récès d'une diète provinciale tenue à Ensisheim, le lundi après la trinité 1500, où il fut résolu : 1° de mettre fin par tout le pays aux jurements, aux excès de boisson, au luxe des vêtements. — 2° d'interdire la danse et le jeu, les jours de fête, pendant les offices divins, comme aussi le débit du vin après dix heures. — 3° de ne plus tolérer que les épées, les poignards et d'autres armes semblables fussent attachés en travers, plus à portée de la main que pendants, ou qu'on les portât nus ou seulement retenus dans une demi-gaine. — En même temps on décida — 4° que les villes où les ouvriers de métiers sont organisés en confréries, veilleront à ce que l'argent que ces associations ont en caisse, ne soit plus appliqué, comme anciennement, qu'aux offices divins et, au besoin, à l'assistance des confrères malades, et qu'il ne serve pas aux ouvriers de moyen de se rebeller. En outre elles défendront aux ouvriers de se réunir et de se concerter sans permission des autorités, sous peine de voir leurs confréries dissoutes. — 5° Enfin ordre sera donné aux serviteurs et aux ouvriers de ne pas quitter leurs patrons avant l'expiration de leurs engagements, et tant qu'ils ne seront pas libres de ne pas se laisser embaucher ailleurs ; si les anciens patrons l'exigent, on sera tenu de les leur ramener. — Les députés des villes n'ayant pas de pouvoirs suffisants pour valider ces résolutions, se réuniront de nouveau à Ensisheim, le jour de la saint-Henri, pour les rendre définitives et exécutoires.*

Item, vff yetzt gehaltnem landtag, mentag nach dem suntag trinitatis anno etc. xv^c^, ist von allerley mengel, wie hernach volgt, die abzustellen von den stetten vnd landschaften so hie erschinen sind, geratslagt :

Item, am ersten das zu stat vnd dorff vnd in allen gebieten by hohen straffen vnd besserungen, wie man die mag erwegen, einer yeden sach glich sin, das vbel schwern, zutringkhen vnd vppig bekleidung ab zu stellen, zuuerbieten vnd hin fur nit mer zugestatten.

Es sol ouch nit gestattet werdn vnzimlichn vnd vppigklichen zu tantzen an heilign tägn vnd der wil man die gotzdinst üben ist, desgelichn der zit das spil ouch abzustellen vnd nach den zehnen niemands kein win mer geben.

Man sol ouch verpieln by einer hohen bessrung die langen swertter, degen, messer hinfur wie bisher brucht ist, vnd wurff biegel in stetten vnd dorffern vppigklichen vber zwerchs gestertzt, vnd on oder mit halben scheiden zutragn.

So dann der bruderschafthalben die die hanndwerchs gesellen in stetten haben, ist geratslagt das ein yede stat darinn sehe damit solich bruderschaften vnd das gelt das darinn in die puchssen gevalt, annders nindert zu dann zu dem gotzdinst, wie von alter herkomen vnd darumb sy angesehen sind, gebrucht werde, vnd niemands darvsz sunst bekriegn, oder iren eignen willen damit triben: wol mag man einem der kranckh wurd, domit zu hilf kumen: es sollen ouch die hanndtwerchs gesellenn kein sundere gesprech, ratsleͤg noch zuegeng hinfur mer on wissen oder willen der öbrigkeit mit einander haben, vnd weliche das verbrechn, die als dann darvmb zustraffen vnd ir bruderschaften gar ab zustellenn.

Vnd welicher dinst pot zu sinem herrn oder meister dingt, der sol im solich zil vszdienen vnd on redlich vrsach nit darvsz gon: geschehe aber das, so sol ine niemands zudienen annemen, vnd sol man in dem herrn oder meister by dem er gedient hat, ob er in eruordert, wider volign lassen.

Solichs haben die gesannten von stetten genommen hinder sich zubringen, vnd sollen vff sand keiser Heinrichs tag zu nacht wider hie zu Ensiszheim an der herberg sin, mor[n]ds helfen endlichen sliessenn.

Copie sans authenticité en papier, de deux pages in-fol. Une note du milieu ou de la seconde moitié du XVI[e] siècle attribue la rédaction de ce projet de récès à Jean Gamshart, greffier de la ville de Mulhouse. (Archives de Mulhouse.)

1923. *Récès d'une diète des villes de la Décapole tenue à Sélestadt, le jeudi après la toussaint 1500, pour aviser à l'exécution des mesures arrêtées à la diète d'Augsbourg. — 1° On se soumettra à ses prescriptions, comme font les électeurs, les princes et les seigneurs, ainsi que les autres villes libres et impériales. — 2° On commencera à noël le recensement exigé pour l'assiette de la contribution destinée à subvenir à l'entretien d'un fantassin par 400 âmes, ladite contribution fixée à $^1/_{20}$ de florin pour les patrons, à $^1/_{60}$ pour les serviteurs. — 3° Les villes percevront l'impôt de $^1/_{10}$ du revenu, auquel ont été taxés les hôpitaux, les fabriques et les ermitages dont elles ont l'administration, mais ne répéteront rien des autres maisons religieuses, couvents et personnes ecclésiastiques. — 4° La même contribution étant due sur le revenu des villes, il est entendu qu'elle sera payée en bloc pour ne pas divulguer les ressources de chacune en particulier. — 5° Quant à la contribution des juifs, elle sera exigible à la purification. — 6° La perception du denier commun se fera conformément aux dispositions du conseil de régence. — 7° Les petits-enfants hériteront de leurs aïeuls du chef de leurs parents, quoique ce ne soit pas conforme à la coutume de la province. — 8° Chaque ville portera à la connaissance de ses ressor-* 1500. 5 nov.



tissants les prescriptions relatives au luxe des vêtements, aux excès de boisson et aux blasphèmes. — 9° En ce qui concerne les hérauts d'armes, les tambours et les Bohémiens, les contrats usuraires, les tribunaux ecclésiastiques, on se réglera sur ce qui se fera ailleurs. — 10° Quant à la mendicité, chaque ville veillera à ce qu'aucun homme jeune et valide n'en fasse profession. — 11° Si, pour la purification, il y a lieu d'envoyer au conseil de régence à Nuremberg le produit des impôts ci-dessus, on suivra en cela l'exemple des grandes villes, et l'on charge Haguenau de réunir de nouveau la diète vers cette époque, ou plus tôt si besoin est, afin qu'on puisse mieux se concerter à cet égard. — 12° D'ici à la saint-Martin, chaque ville enverra à Haguenau sa part à l'emprunt qui leur a été imposé, à savoir Haguenau 48 florins, Colmar et Sélestadt chacun 34, Obernai 18, Mulhouse 24, Kaysersberg 16, Münster, Rosheim et Türkheim chacun 12 florins (en tout 210 florins). — 13° Haguenau se chargera d'envoyer cet argent à Nuremberg, à frais communs, par un de ses messagers. — 14° Il demandera en même temps à Antoine Detzel, bourgmestre de Nuremberg, de remettre ces fonds aux conseillers de régence, ou du moins de diriger les démarches de son messager.

*Ce récès n'est admis par les députés des villes qu'*ad referendum.

Abscheidt des gehalltenen tags durch gemeyner richstett inn die landtvogti gehŏrig sendbotten, nemlich Hagenowe, Colmar, Sletzstat, Ŏbern Ehenheyn, Múlhuszen, Keiszersperg, Munster, Roszheyn vnd Durigkheyn, vff donderstag post omnium sanctorum anno xv[c] zu Sletzstat geleistet, den kunigklichen abscheidt zů Ougspurg vergriffen, vnd sonders ettlich desselben artickel berůrende, ist gerotschlagt vnd beschlossen wie hienoch stot :

Zů erst, dwil zů ende des k. abscheidts by beroubung eyns ieden regalia vnd friheit, ouch entsetzung der eeren etc., das menygklich gehorsam syn solle beschlossen, ist gerotschlagt : was dann churfursten, fursten, herrn vnd andere fry vnd richstett har inn thůn werden, das man sich dann des vmb nicht enziehen mŏge, es berůr doch wellichen artickel das wŏlle.

Item, im anschlag das ie iiij[c] personen eynen soldner zů fůsz haltten sollen, doch mitsampt der stúre aller der jhenen so geachtet werden das su nichts haben, vnd dennoch ir iegklichs eynen xx[ten] theil eyns gúlden geben, deszglichen von knechten oder megden so vmb lon dienen oder nit vnd nichts eigens haben, deren iedes eynen lx[ten] theil eyns gulden geben solle : da ist geratschlagt das man vngeuerlich vmb wihenachten nechstkompt anvohen vnd die inwonere vffschriben vnd vndersteen des inbringung zuthůnde, vnd nichtdestmynder vff andre wie sy sich darin schicken, zů gewarten.

Item, von den spitalen, fabricen, klusen, etc., die eyner ieden statt zů versprechen vnd vnder irem regiment vnd pflegde sindt, die dann von iren inkomenden renten oder gúlten ie von xl gulden eynen gulden geben sollen, ist gerotschlagt das eyn iede statt an den selben so inen vnderwúrffig, wie obstott, inbringen, vnd sust aller anderer geistlichen huszer, clŏster vnd personen mussig gon vnd nit annemen sollen.

Item, als im abscheidt angezŏigt das fry vnd richstett vnd comunen von iren gefellen etc[a], ouch ie von viertzig gulden vber abkúrtzung, lippgeding, abloszige zinsze vnd gulten ouch eyn gulden geben sollen, ist gerotschlagt, ouch zůgebent, doch das sollichs von obgemeltten stetten in gemeyn vnd samenthaft vberantwurtet werden, damit eyner ieden statt vermŏgen nit geŏffnet oder entdeckt werde.

Item, der judenhalb, da mag eyn iede statt welliche deren hat, vngeuerlich vmb purificationis nechstkompt ir vff gelegt gelt an sy fordern, vnd doch das zů der juden willen stellen inen oder andern das zůgeben.

Item, des gemeynen pfennings halben wie dann der in dem kunigklichen abscheid vergriffen, also das durch des reichs regiment furtter darinn gearbeitet wie der ingebrocht werde, lot man diser zit doby bliben.

Item, der enigklen vnd kindes kinder, das die selben an ir vatter vnd můtter stat zů erbe lut des artickels gon sollen, ist gerotschlagt das man dem (wie wol sollichs wider dises landes gebruch) nů hynfúr mit andern ouch volge thůn můsz.

Item, von vberflússigkeit der kleider, zůdrinckens, gotslesterunge, da sol man sich zimlicher gebúr darin schicken, vnd eyn iede statt das vnd anders iren zunften oder comunen by der zit verkunden vnd thůn verlesen, sich wissen des zůhaltten.

Item, woppentreger, trumpter, ziginer, etc[a] betreffent, derenglichen die wůcherlichen verschribungen vnd contrect, ouch geistlichen gericht, wie andere in dem fal sich haltten, da sol man sich ouch geburlich gebruchen.

Item, von der bettler wegen, da mag sich eyn iede statt darin schicken iemans vom rat oder sust da zu ordenen, die selben nach lut des artickels, welliche iung vnd gebrechens on sindt, von dem bettel zuwissen vnd inen das nit zůgestatten.

Item, als man das vffgehaben gelt, wie vor stot, von pfarrlewt vnd sust vntz purificationis nechstkompt gon Nurenberg des richs regiment, lut des abscheids schicken: da sol man acht haben wie sich andere vnd besonnder die grossen stett darinn halttem, dem selben ouch zůgeleben vnd dar vff beschlossen das durch die von Hagenow eyn anderen tag vngeuerlich xiiij tag vor purificationis Marie nechstkompt oder, ob not syn wurde, ee zůbeschehen, verrumpt vnd angesetzt werden solle, als dann von dem obgemeltten vffgehapten gelt vnd anderm zů ratschlagen vnd witter zůbeschliessen was not syn wúrdt.

Item, des vffgelegten anlehens halben, das man damit gehorsam erschinen vnd das sollich anlehen durch eyn iede statt so vil vnd ir vffgelegt, nemlich Hagenow xlviij gulden, Colmar xxxiiij gulden, Sletzstat xxxiiij gulden, Obern Ehenheyn xviii gulden, Mulhuszen xxiiij gulden, Keiszersberg xvj gulden, Munster xij gulden, Roszheyn xij gulden, vnnd Durigkheyn xij gulden, vntz vff Martinj nechstkompt der statt Hagenow vberantwurten sollen.

Item, donoch sol die statt Hagenow gerůrt gelt mit eynem louffenden botten in gemeynem costen furter gon Nurenberg vberantwurten.

Item, vnd sol durch die statt Hagenowe inn nammen gemeyner stett dem burgermeister zů Nurenberg hern Anthonj Detzel geschriben vnd gebetten werden sollich gelt des reichs regenten zů vberantwurten: ob er sich aber des nit beladen wőlte, doch dem botten in dem vberantwurten beholffen zů sinde, vnd eyn bekantnusz des anschlahens gerurts anlehens lut des kunigklichen abscheids zu erfolgen.

Doch so hot eyn iedern sendbott genommen sollichs hynder sich zůbringen.

Copie sans authenticité, mais contemporaine, formant un fascicule petit in-fol. en papier de 4 feuillets et de 3 pages d'écriture. (Archives de Mulhouse.)

1501. 9 avril. **1924.** *La régence d'Ensisheim mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que la dernière diète provinciale tenue à Ensisheim a pris en grande considération les dangers que feront courir à l'Empire, aux états héréditaires et aux autres ressortissants du roi des Romains, les troubles dont on est menacé. Les états se sont préoccupés notamment de continuer avec Mulhouse les bons rapports établis depuis plusieurs années, également avantageux pour les deux parties. Afin d'assurer leur maintien, la régence député à Mulhouse deux de ses membres, les chevaliers Christophe de Hatstadt, bailli de Landser, et Jean-Imier de Guilgenberg, qu'elle charge spécialement de cette négociation.*

Ensisheim, vendredi-saint 1501.

Den ersamen wisen burgermeister vnd rott zů Mulhusen etc., vnseren besonderenn günstigen lieben vnd gůtten fründen.

Vnnser frúntlich willig dienst vnd alles gůtz zůuor.

Ersamen wisen besonderen günstigen lieben vnnd gůtten fründ, wir habend vf jüngstuerschinem lantdag zů Ensissheym gehalten diser schwåren seltzenen vnd sorglichen louffen halben so vor ougen schwåbend, was romscherr kon. mt. etc., dem heiligen rômschem rich, der selben erblanden vnd anderen iren zůgewannten an denen gelegen sein welle, mit hôchstem vnd bestem vliss wir bedencken vnd erwegenn môgen, vil vnd mancherley vnderrede vnd erfarung vnder vnd miteinander gehabt vnd betracht, das wir mit ůch ein gůtte zit vnd etwo manich jor in früntlichem vereinbarlichem willen vnd gůtter nochpurschaft gestanden, das, als wir achten, bederteiln zů eren, nůtz, frommen, vfnemem vnd gůttem statten gereicht vnd wol erspressen hat, des willens vnd gemütz wir noch sein fúr vnd fúr dem selben anzehangen vnd dorin als bisshâr zůuerharren, der vngezwifelten zůuersicht das ir des nit minder dan wir geneigt sein werden, vnd vf solichs vnsern lieben swogern, ôhemmen vnd fründen, herr Cristofeln von Hatstat, vogt zů Landser, vnd herr Hanss Ymbern von Gilgenberg, rittern, kon. mt. råten, so wir deshalb zů üch abgeuert mit üch verrer zehandlen vnd verschinener gůttotten zůuermanen, beuolhen haben, als ir ab inen vernemmen werden, mit allem ernstlichen vliss bitten inen diser werbung vnd handlung als vns selbs zůglouben, vnd dorin dermossen bewissen als wir vns des vnd alles gůtten zů üch gentzlich vertrosten vnd zůbeschehen versehenn: das wellend wir gar früntlich beschulden vnd haben zůuerdienen etc.

Datum vff den heiligen carfrittag anno domini etc. j^{mo}.

Romscher kon. mt. etc., vnsers allergnedigsten herrn,
lantuogt, stathaltter vnd råtte in Ellsass
yetz zů Ensisshein versampt.

Original en papier, traces de sceaux en cire rouge et verte. (Archives de Mulhouse.)

1501. avril. **1925.** *Projet d'union ou de convention entre la ville de Mulhouse et la maison d'Autriche. — 1° La ville de Mulhouse se met sous la protection du roi des Romains et de ses successeurs, en leur qualité de seigneurs territoriaux des domaines autrichiens en Alsace: si Mulhouse est l'objet d'une agression, sa grâce lui viendra en aide avec ses contingents, nobles et roturiers, et l'assistera de ses conseils, comme si l'affaire la concernait personnellement. — 2° Les villes, châteaux et territoires de la maison d'Autriche seront en tout temps, à l'entrée et à la sortie, ouverts à ceux de Mulhouse. — 3° Réciproquement la*

ville de Mulhouse sera ouverte à sa grâce et à ses ressortissants. — 4° Quelles que soient les nécessités du territoire autrichien, Mulhouse ne sera jamais tenu de lui fournir des secours. — 5° Cette union ne portera aucun préjudice au droit de supériorité de Mulhouse, ni à ses usages, droits et coutumes, dont l'exercice lui est garanti. — 6° Ceux de Mulhouse réserveront de leur côté les droits de l'empereur et du saint-Empire. — 7° Si ces propositions ne convenaient pas, la ville est invitée à en communiquer d'autres, afin que les deux parties puissent arriver à s'entendre. — 8° On donne à la ville jusqu'à la saint-Georges (23 avril) pour faire connaître sa réponse.

Sans date.

Vergriffung einer vereinung oder verstentnisz zwüschen dem loblichen huse Österrich vnd regierenden fürsten diser lannden ye zů ziten vergebelich anzöugt.

Des ersten das ein statt Mülhusen sich in vereinung oder verstentnisz tůn solt in schirms wise, oder wie man sich des vereinte, zů vnnserm allergnedigisten herren dem rômischen künig, als regierenden fürsten dis lannds, vnd siner kuniglichen gnaden nachkomen, deszglich zů der ritterschaft vnnd lanndschaft, also was anfechtung einer statt Mülhusen begegnet etc., das da sin küniglich gnad mit sampt siner gnaden ritterschafft vnd lanndschafft, ir lib vnd gůt zů den von Mülhusen setzen vnd inen hilfflich, retlich vnd trostlich sin solten, als ob die sach sy selbs berüren were.[1]

Darzů das den von Mülhusen alle vnd yeglich siner fürstlichen gnaden stett, slosz vnd lanndschafft zů allen iren gescheffiten offen sin solten, darin vnd darusz nach ir notdurfft mögen wanndlen.

Deszglichen das sinen fürstlich gnaden vnd den sinen dagegen Mülhusen ouch offen sin solte, da vsz vnd in zů vnd nach ir nottdurff mögen wefern vnd wanndlen.[2]

Was ouch der lanndschafft zůstünde, darinn solten die von Mülhusen der lanndschafft einicher hilff halb nützit pflichtig noch verbunden sin.

Vnd dis gůtlich vereinung oder verstentnisz sol den von Mülhusen vnabbrüchlich sin an irer oberkeit, gebruch, rechten vnd harkomen, sunder sy on mittel daby bliben, wie sy das yewelten herbracht vnd geübt haben, doch hierinn einen rômischen keyser vnd das heilig rich durch die von Mülhusen vorbehalten.

Vnd was den von Mülhusen dis oder derglich meinung nit angenẽm sin wôlt, selb mittel vnd meinungen wẽgen fürslahen vnd anzôigen, darzů gebürlich zimlich antwurt geben werden sol, vnd also anders nit gesůcht noch vermerckt, denn damit ein vnd der ander teil wissen haben môg wes er sich zů dem andern teil halten vnd versehen söll.

Vnd diser anzöigung nach sollen die von Mülhusen wyter antwurt geben, ob sy davon oder andern mitteln red hôren wôllen, hie zwüschen vnd sant Gerientag schierstkünfftig.

Copie contemporaine sans marque d'authenticité, formant deux pages in-fol. en papier. (Archives de Mulhouse.)

---

[1] En marge de cet article est écrit : *Nil.*

[2] Les paragraphes 2 et 3 ont été bâtonnés.

1502. avant 11 mai. **1926.** *Instructions données par Maximilien Ier, roi des Romains, à Ulric de Habsbourg, son conseiller et gouverneur des quatre villes forestières, et à Conrad Schutz, son greffier provincial, chargés de négocier, en son nom, avec le bourgmestre et le conseil de Mulhouse, l'union perpétuelle de leur ville avec les pays antérieurs de l'Autriche. — Le roi des Romains avait une première fois fait proposer son incorporation à la ville. Une conférence avait même eu lieu à Ensisheim, entre les conseillers de la régence et les députés de Mulhouse, qui paraissaient favorablement disposés, mais les nombreuses occupations de S. M. avaient empêché alors de donner suite à l'affaire. — On la reprend aujourd'hui. Les agents chargés de cette négociation devront assurer le magistrat que Maximilien était toujours dans les meilleures dispositions à l'égard de la commune, et lui proposer de nouveau de conclure le traité d'union qui devait procurer de si grands avantages à la ville de Mulhouse. — Si le magistrat s'y refuse ou hésite, les agents autrichiens pourront lui offrir pour la ville une pension annuelle, afin de la décider à accepter la protection perpétuelle de la maison d'Autriche.*

Sans date.

Maximilion, von gots gnaden romischer kunig, etc.

Instruction was vnnser getrewer lieb Vlrich von Habspurg, vnnser ratt vnd hawptman vnnser vier waldstet am Rein, vnd Cůnrat Schutz, vnnser landtschreiber, von vnnsern wegen bey burgermaister vnd rautt der stat Mulhawsen am Elsass handlen vnd thůn sollen.

Item, am ersten sôllenn sie inen vnnser gnad vnd alles gůtz sagen vnd darnach nach vberantwurtung vnnser credentz weitter entdecken: nach dem wir vormals durch vnnser tråffenlich ratt mit inen hanndln haben lassen, dieweil vnser vordern lannde, als Elsass, Sundgaw, Breysgaw vnd Schwartzwald, vnd sy ain ander nahet gelegen vnd ain tail dem andern wol erschiessenn vnd hilff beweisen mochten, vnd deshalben an sie begeren haben lassen mit den selben vnnsern vorderen lannden ain verainung oder verståntnus zůmachen: nun seyen sie nechst zů Ensiszhaim durch ir potschafft erschinen, vnd sich als die gehorsamen ertzaigt. daselbst wir sôlcher vorstentnus vnd verainung halben ferner mit gemelter ir botschafft gehanndelt habenn solten, sollichs aber der mercklichen geschafft halben damit wir do zů mal beladenn gewesen, nit beschehen vnd allain der selben vnd dhainer anndern vrsach vnderwegen belibenn seye.

Nu wern wir noch der maynung dem gnådigen genaigten willenn nach so wir zů inen tragen, das sollich verainung vnd verstentnus zwischenn baiden thaillen auffgericht vnd gemacht wurde, vnd darumb sey nochmals vnnser ernstlich begern an sie, das sie in sollich vorangetzaigt verstenndtnuss mit vnnsern vordern lannden geen, vnd darin ansehen vnd bedenncken was gůts vnd wolfart innen vnd gemainer stat daraus entsteen werde, vnd solchs nit waygern noch abslagen.

Wo sie aber solchs vber obgemelt antzaigen abslahen vnd nit annemen woltenn. so súllenn die obgemelten zwen vnnser rat innen als für sich selbs weiter antzaigen, souer innen dann der wege gefallenn wolt, namlich das sie sich in vnnser vnnd vnnser hauws Osterreich ewigenn schutz vnd schirm begeben woltenn, so hofft ir innen jarlich ain zimlich suma schirmgelt zuerlanngen, sollichs sy inen auch in vnnserm namen endtlichen zůsagen vnd versprechenn mogen.

Vnd ist verzeichnet:

Per regem p.

Ad mandatum domini regis in consilio: Caspar Ziegler.

Collacionyert vnd concordiert cum vero originali protestor ego Conradus Schutz, prothonotarius Alsacie, manu mea propria subscripsit (*sic*).

Copie authentique, mais non munie du sceau, en papier. (Archives de Mulhouse.)

1927. *Le baron Gaspard de Morimont et de Belfort transmet au bourgmestre et au conseil de Mulhouse un extrait des instructions données par Maximilien Ier, roi des Romains, lors de la dernière diète des états de la province, au sujet de l'union de leur ville avec ses possessions héréditaires en Alsace. Ce prince avait chargé ses conseillers de proposer à Mulhouse, tout en réservant les droits de l'Empire, de l'accepter, lui et ses successeurs de la maison d'Autriche, comme protecteurs perpétuels, à charge par la ville de s'unir aux domaines et aux sujets autrichiens, de fournir sa part des secours que la maison d'Autriche en tire, de lui tenir ses portes ouvertes, de ne contracter d'alliance ni avec la ville de Bâle, ni avec d'autres états. En échange Maximilien offrait au magistrat une pension annuelle payable par la chambre d'Innsbruck. — Le baron de Morimont prie le magistrat de Mulhouse de prendre ces propositions en considération; car il n'est pas douteux qu'elles ne soient conformes à l'intérêt réciproque des deux parties.* 1502. 11 mai.

Mercredi après le dimanche exaudi *1502.*

Den ersamen wisen burgermeister vnd ratt zů Mulhusen, minen besondern günstigen lieben vnd gůtten fründen.

Min früntlich willig dienst vnd alles gůtz zůuor.

Lieben vnd gůtten fründ, dem nechsten abscheid noch by üch abgeredt die handlung vf beuelh römscher kon. mt. etc., vnsers allergnedigisten herren, mit üch beschehen, betreffende die früntlich vereyne vnd nochpurlich verstäntnis zwüschen irer kon. mt., als fürsten von Österrich etc., mit disen siner gnaden landen vnd üwer statt Mulhusen, wie dann solichs geredt worden, habend ir vngezwiffelt noch in gůtter vnd frischer gedächtnis, vnd so vnder anderm üch zůgesagt den puntten in kon. mt. instruction begriffen berürt handlung anzöugende üch zům fürderlichsten zůüberschicken vnd ir denast enpfinden mich dorin nichts gesumpt, ouch das sich die kon. mt. gnediglich gegen üch geneigt: so hab ich an doctor Cůnrat Stürtzeln, den hof cantzler, begert den arttickel mit sin selbs hand vs der instruction zeschriben, als er ouch getan: den schick ich üwer liebe hierin verschlossen zů, den selben mogen abschriben vnd mir wider versecretiert här by dem botten zusenden, mit gůttiger byt üch den handel, der vngezwiffelt vns allen zů trost, eren vnd gůttem lob dienen wurdet, zu hertzen vnd getrüwlich anligen lossen, als wir vns gentzlich zů üch versehen wellen, wil ich gar günstlich vmb üch verdienen etc.

Datum mitwochen noch sontag exaudi, anno etc. 2°.

Caspar, fryherr zů Mörsperg vnnd zů Beffort, etc.

Item, vnnser råte sollen vff disen lanndtag beschriben vnd eruordern ettlich des rats von Mülhusen im Elsåsz, vnd mit sampt gemeiner lanndschafft vnderston sy mit den vrsachen die sy wol zů bedencken vnd inen anzüzöugen wissen, zů bewegen das sy sich in ewig zit in vnnsern vnd vnnsers huses Österrich schirm begeben,



doch das heilig rich vszgenommen: so wöllen wir sy wider meniglich schirmen vnd handthaben, vnd das sy dagegen vnnsern lannden vnd lüten anhangen vnd vff vnnsern vnd derselben lande costen, mit in vnd vszlassen, ouch in ander wege hilff vnd bystand tůn, wann das die notdurfft eruordert, vnd das sy sich weder die von Basel noch ander in dhein ander püntnisz oder vereinung bewegen lassen, sunder dem heiligen rich vnd vnnsern vordern lannden, wie ir vordern getan haben, anhangen: das werd inen zů ewigem nutz, ere vnd lob reichen.

Vnd wann vnnser rēte des by inen willen finden, sollen sy inen dagegen, nach irem rat vnd gůtbeduncken, ein jerlich gelt vsz vnnser husz camer zů Inszbruck zů geben zůsagen, vnd darvff die sachen entlich besliessen vnd vnns des berichten: so wöllen wir die briefe vnd verschribungen, was dar über not ist, vffrichten vnd vertigen.

Deux pièces en papier, la première originale avec le cachet du baron de Morimont, la seconde en copie, d'une main contemporaine. (Archives de Mulhouse.)

1502. 10 juin. **1928.** *Récès de la diète tenue à Sélestadt, le vendredi après la saint-Médard 1502, contre le* Bundschuh, *avec la participation 1° de l'empereur, représenté par le baron Gaspard de Morimont; 2° de l'électeur palatin, représenté par Jacques de Fleckenstein, lieutenant, et par Balthasar Imhoff, receveur du grand bailliage d'Alsace; 3° de l'évêque de Strasbourg, représenté par son chancelier Frédéric de Rosenberg; 4° de la seigneurie de Würtemberg, représentée par le chevalier Jean de Reischach; 5° des comtes de Hanau et Bitche, représentés par Jean Fuchs et Gangolphe de Mittelhausen; 6° de la seigneurie de Ribaupierre, représentée par le chevalier Georges Marx; 7° de la ville de Strasbourg, représentée par le chevalier Frédéric Bock et André Drach; 8° des villes de Haguenau, Colmar, Sélestadt, Wissembourg, Obernai, Mulhouse, Kaysersberg, Münster, Rosheim et Türkheim. — La diète commence par confirmer les dispositions arrêtées précédemment à Sélestadt, le vendredi après la saint-Georges (29 avril), où, entre autres mesures, il fut prescrit aux états de se porter mutuellement secours, s'il éclatait un soulèvement: pour rendre cette injonction plus efficace, on arrête que, si le mouvement a lieu dans le Sundgau ou dans un des districts situés entre le Blauen et le Landgraben, dans le premier cas, le grand bailli d'Ensisheim en donnerait immédiatement avis à tous les états compris dans ces limites, qui auraient à se tenir prêts à marcher; de son côté Colmar transmettrait la nouvelle à l'évêque et à la ville de Strasbourg et aux états intermédiaires; à son tour l'évêque avertirait les seigneuries de Lichtenberg, le lieutenant du grand bailli d'Alsace, la ville de Haguenau, d'où la nouvelle serait portée à Wissembourg; ou bien ce serait Colmar qui préviendrait le grand bailli d'Ensisheim, le sire de Ribaupierre, Rouffach, Kiensheim, Riquewihr et Saint-Hippolyte, les villes de Mulhouse, Kaysersberg, Münster et Türkheim, l'évêque et la ville de Strasbourg, ainsi que les états intermédiaires; de son côté l'évêque communiquerait la dépêche aux états inférieurs jusqu'à Wissembourg. — Si la révolte a son foyer au-dessous du Landgraben, Sélestadt serait chargé d'en faire part à l'évêque et à la ville de Strasbourg, aux états intermédiaires et à la ville de Colmar; puis d'une part, l'évêque de Strasbourg avertirait le lieutenant du grand bailli, la seigneurie de Lichtenberg et Haguenau, d'où la nouvelle serait portée à Wissembourg; de l'autre, la ville de Colmar transmettrait l'ordre de s'armer aux états compris entre le Blauen et le Landgraben. Enfin si c'est dans le pays bas qu'on arbore le* Bundschuh, *le lieutenant du grand bailli ou la ville de Haguenau en donneraient avis à l'évêque et à la ville de Strasbourg, à Lichtenberg et à Wissembourg; à son tour l'évêque au bailli de Barr, aux villes d'Obernai, de Rosheim et de Sélestadt; de Sélestadt le commandement de se mettre en campagne passerait à Colmar et aux villes voisines; de Colmar à Ensisheim et à Rouffach; enfin d'Ensisheim à Mulhouse et aux alentours. — Aussitôt la dépêche reçue, chaque état enverra toutes les forces disponibles sur le point menacé. — Les princes, comtes, villes et officiers seigneuriaux compris dans l'une ou l'autre des circonscriptions ci-dessus, parmi*

les vassaux desquels se manifesteraient de nouvelles tentatives au nom du Bundschuh, *devront au plus vite en donner avis à l'état le plus rapproché en possession de donner l'ordre de s'armer. — En même temps qu'elle arrêtait ces mesures dans le but de rendre plus prompte la répression des soulèvements dont ont était menacé, la diète écrivit à l'évêque de Spire, à l'électeur palatin et au margrave de Bade, de statuer un exemple rigoureux des rebelles de leur dépendance qui, en arborant le* Bundschuh, *s'étaient proposé la destruction des autorités et de l'ordre établis, et qui étaient tombés entre leurs mains: des peines corporelles peuvent seules prévenir le retour de tentatives aussi criminelles.*

Handlung vnd vorschlag churfúrsten, fúrsten, grauen, fryen vnd stette bottschafften, vff fritag noch Medardj, zů Sletzstat versamlet, anno etc. secundo.

Anfengklich ist bedacht das die ordnungen des gehalltnen tags vff fritag noch Georij vergangen alhie zů Sletzstat beschlossen, gehaltten vnd nochmols volnzogen werden sollent: vnd als in gemeltter ordnung vnd beschlusz vnder anderm begriffen, ob sich des bundtschuchs halb eynche vffrůr begeben wurde, das als dann je eyntheil dem andern zum nechsten zů ziehen sol etc[a]: damit dann mengklich wisse vff wen er wartten solle vnd der zug dest eynhelliger beschee, ist geordnet ob sich sollich vffrůr vnd fúrnemmen im Suntgaw oder andern enden von dem Blawen an bisz an den Landtgraben herab vnd da zwischen erhůb, vnd dann sollichs oberthalb beschehe, sol fúrderlich vnd on verzogk durch den landvogt zů Ensiszhein oder synen stathaltter allen den jhenen zwischen dem Blawen vnd Landtgraben begriffen, verkundt vnd zůrústung gebotten werden, vnd fúrtter durch die statt Colmar vnnserm herren von Stroszburg, auch der statt Stroszburg vnd allen so dozwischen gesessen sindt fúrderlich zůwissen gethon werden, vnd vnnser herr von Stroszburg der herrschaft Liechtemberg, dem vnderlandtvogt inn Elsas vnd statt Hagenow kunt thůn vnd der vnderlandtvogt oder statt Hagenow das furtter der statt Wissenburg verkunden: wo aber sollich vffrůre sich by stetten oder amptluten vorgemeltts gezircks vnderthalb gesessen begeb, so sol durch die von Colmar dem landtvogt zů Ensiszheyn, den herren von Rappoltzstein etc., den amptlúten zů Rufach, Cůnszhein, Richenwiler vnd Sanntpult, auch den stetten Múlhuszen, Keiszersperg, Múnster vnd Dúringkheim, auch dem bischoff vnd statt Stroszburg vnd den jhenen dozwischen gesessen, vnd fúrtter durch vnnsern herren von Stroszburg den vnderen vnd von dannen bisz gon Wissenburg, inn mossen wie obstot, verkúndt werden.

So aber sollich erhabung vnderthalb des Landtgraben sich herőffnete vnd doch an den obern ortten, als dann sol durch die von Sletzstat bischoff vnd statt Stroszburg vnd den jhenen do zwischen gesessen, auch der statt Colmar verkundt vnd zůrústung gebotten werden, vnd ferrer dem vnderlandtvogt des heiligen richs pflegde in Elsas, der herrschafft Liechtemberg vnd statt Hagenow durch vnnsern herrn von Stroszburg zůsampt syner gnaden cappitel verkúndt werden, vnd denen von Wissenburg durch den vnderlandtvogt oder statt Hagenow; so sollen auch die von Colmar den jhenen zwischen dem Blawen vnd Landtgraben gesessen, zů der rústung verkúnden: wo aber die vffrůr vnd erhabung sich vnderthalb erzőigt, als dann soll durch des heiligen richs vnderlandtvogt in Elsas oder statt Hagenow vnnserm herren von Stroszburg, der herrschaft Liechtemberg vnd der statt Stroszburg, auch Wissenburg verkúndung bescheen; fúrtter vnnser herr von Stroszburg sollichs dem

amptmann zů Barr, den stetten Ehenheyn, Roszheyn vnd Sletzstat zůwissen bringen; die statt Sletzstat furtter denen von Colmar vnd den andern dazwischen gesessen, die von Colmar dem landtvogt zů Ensiszhein vnd vogt zů Rufach, vnd der landtvogt zů Ensiszheyn denen von Múlhuszen vnd bisz an den Blaw verkúnden.

Es soll auch vff obgemeltte verkúndung jederman noch synem vermȯgen on verzogk an ort vnd er bescheiden wurdt, mit macht zůziehen.

So sollen auch jede fúrsten, grafen, herren, stett vnd amptlúte inn beden obgemeltten bezircken begriffen, so bald sie eynich erhabung vnnd vffrůr buntschuischer versamblung vnd fúrnemens herkunden, an geordnete fúrsten, landtuȯgt vnd stett obgemelt jlender verkúndung langen lassen vnd dheyns weys verziehen.

An myn herrn von Spire.

Hochwirdiger gnediger herr, ewern gnaden sigen vnnser willig dienst mit flisz zůvor.

Nach dem vnd sich eyn vntȯglich lichtfertig bȯsze fúrnemmen zů widder vnd vertruckung der oberkeit vnd allem erberm wesen mit vffrůre vnd vereynung des buntschůchs ereigt, vnd der ettlich inn e. gnaden stifft erfunden vnd gefengknúsz angenommen worden sindt, dem alle oberkeit billich widder vnd abgúnstig syn sollen, auch vsz hoher notdurfft vervrsacht gedenckens zů haben wellicher massen dem mit widerstandt der gepúre zů begegnen sey: vsz dem grund sindt wir vormals, auch jetzo zůtagen gon Sletzstat kommen von den ding obgemeltter massen ernstlich rede vnd handelung sollich bȯse fúrnemmen zů vnderbrechen gehapt vnd bedacht, wa die selbigen buntschůer so e. gnad vnd andre in gefengknús haben, jrs vergeszs, bȯszen willens vnd vneerlichen fúrsatzs vngestrofft von handen gelossen werden solltten, das es allen jrs lichtfertigen anhangks sterckung vnd verharrung, auch vertruckung vnd abgangk aller oberkeit, eerlichs stands vnd wesens geperen wúrde, vnd sol das abgewendt werden, das es mit nichten dann vsz leiplicher straff jrem verwircken nach zů vorcht vnd byspil andern sich haben davor zůverhůten gescheen můsz, als nit zwifeln e. g. selbs wisse vsz vilfaltigern vrsachen dann wir da von schrifftlich anzȯig thůn mȯgen, zůbedencken haben.

Darvmb so ist vnnser flissig fruntlich bitt ewer gnad wȯlle in ansehen obgemeltter vrsach, gemeynem wesen vnd aller oberkeit zů gůt, kúnfftigen obangezȯigten schaden vnd vnrat zů vermeyden, die jhenen so e. gnad gemeltter sachen halben in gefengknus hat, jrem vergeszs vnd verwurckung nach, vnangesehen das sich jr fúrsatz vnd bȯszer wille offennlich erfunden hat, straffen vnd vsserthalb dem selbigen keyns wegs sie von handen kommen lassen, vnd darinn als liebhaber aller erberkeit vch sollicher massen halten vnd erzȯigen, als wir des zů ewern gnaden sonder vngezwifelt gůt vertruwen haben, vnd mit willen gern verdienen wȯllen.

Datum vff etc.

Rȯmischer kúnigklicher maiestat,
sampt der fúrsten, herrn vnd stett bottschaften
jetzo vff dem tag zů Sletzstat versampt.

Deszglichen myne gnedigen hern pfaltzgrauen vnnd marggrauen von Baden.

Bottschafften vff bemelttem tag herschinen herr Caspar, fryherr zů Mórsperg, von wegen romischer koniglicher maiestat.

Junckher Jacob von Flecksteyn, vnderlandtvogt, herr Balthasar Imhof, zinszmeister, von wegen myns gnedigen herrn pfaltzgrauen.

Von wegen bischoffs zů Stroszburg: siner gnaden cantzler, junckherr Friderich von Rosenberg.

Von wegen der herrschafft Wurttenberg: herr Hans von Ryschach, ritter.

Von wegen der grauen Hanow vnd Bitsch: junckher Hans Fuchs, Gangolff von Mittelhusen.

Von wegen der herrschafft Rappoltzsteyn: herr Jórg Marx, ritter.

Stroszburg: herr Friderich Bock, ritter, herr Andres Drach.

Hagenow,
Colmar,
Sletzstat,
Wissenburg,
Obern Ehenheyn,
Múlhuszen,
Keiszersperg.
Múnster,
Roszhein,
Duringkheyn.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1929. *Informé par son grand bailli et ses conseillers en Alsace que la ville de Mulhouse avait promis de faire connaître à la prochaine diète provinciale sa résolution au sujet du projet d'union avec les pays antérieurs de l'Autriche, Maximilien Ier, roi des Romains, engage le bourgmestre et le conseil à accepter ses propositions, également avantageuses aux deux parties, s'engageant à être toujours leur gracieux roi et seigneur, et à tenir toutes les promesses que ses conseillers leur ont faites de sa part.* 1502. 24 juin.
Augsbourg, 24 juin 1502.

Vnnsern vnnd des reichs lieben getrewen burgermeister vnd rate der statt Mülhausen im Ellsass.

Maximilian, von gottes genaden rómischer kůnig, etc.

Lieben getrewen, vnns haben vnnser lanndtuogt vnnd rete in Ellssass bericht wie ir euch in der hanndlunng berůrennd die punndtnůss zwischen vnns, vnnsern vordern lannden vnd lewten gutwillig bewisen, vnnd nw am letsten bewilligt habt auf dem nechstkünntfftigen lanndttag deszhalben enntlich vnnd gepurlich anntwort zugeben.

Wann nw solich punndtnůss vnns, dem heiligen reiche, auch vnnsern lannden, lewten vnnd euch selbst, als ir wol ermessen můgt, zu nutz, gutem vnnd aufennthallt erschiessen mag, begern wir an euch mit vleyss vnnd ernnst, ir wellet aus

denselben vrsachen dieselb eynung vnnd pûnndtnuss also annemen vnd gutlich darein verwilligen, so wellen wir altzeit ewrer genediger künig vnnd herr sein, vnd das gegen euch vnnd gemeiner statt genedigklich erkennen vnnd zugutem nit vergessen, auch alles das so euch durch die genannten vnnser rete zugesagt wirdet, volziehen.

Geben zu Augspurg, am vierundzweintzigisten tag juny anno domini xv^{c} vnnd im anndern, vnnsers reichs im sybentzehennden jarenn.

Au bas à gauche :

Per regem p. s.

Plus bas :

Ad mandatum domini regis proprium : Serntein.

Original en papier, cacheté du sceau royal en cire rouge sous couverte en papier. (Archives de Mulhouse.)

1503. 14 mai. **1930**. *Consulté par le magistrat et le conseil de Mulhouse sur la question de savoir s'ils doivent permettre l'entrée de leur ville au roi des Romains Maximilien Ier, Jacques de Fleckenstein, lieutenant du grand bailli d'Alsace, leur mande qu'il ne comprend rien à leur hésitation, que S. M. a les sentiments d'un roi, qu'elle ne semble pas avoir sujet d'user de violence envers Mulhouse, qui est ville de l'Empire, ni contre la confédération, avec laquelle elle est en paix; que S. M. ne peut pas davantage songer à se servir de Mulhouse contre ses voisins. Au surplus comme le grand bailli, Philippe l'Ingénu, comte palatin du Rhin, est dans le voisinage, à Bade, il lui transmettra la lettre de Mulhouse et fera part de sa réponse au magistrat, dès qu'elle lui sera parvenue.*

Dimanche cantate *1503.*

Denn ersamen weisen maister vnd ratt zu Mulhussen, mynen gutten frunden.

Min fruntlich dinst zuuor.

Ersamen weisen gutten frúnde, ich hab ewer schriben mit angezeigter sorge mir ylends gethan alles inhalts vnd ewernthalb vertrewlicher gutter meynung vernomen, vnd onzwifell warinn ich vch zu ewerm nutz vnd allem guttem beratten oder beholffen sein kuntt, ich wer des amptshalb auch sunst mit sonderlichem willen gantz genaigt, vnnd kann vsz vrsachen keins wegs inn mir erfienden das ir die ro^{n} ko^{n} m^{a}t., vnsern aller gnedigsten herrn, inn ewer stat zulassen etwas weigerung thon sollent oder môgent, inansehen wie sein konigklich maiestat, als verwalter des heilligen richs, seiner person halb biszher sich konigklich vnd furstlich erzeigt hat, sich auch nit zuversehen das er sich gewalts gegen vch als einer stat des richs, oder widder die eidtgenossen onsonderlichen vorgehapten bedechtlichen beslus gemeyner stende des heilligen richs vehde annemen, oder vch widder si gebrauchen werde.

Doch dieweill der durchluchtig furst, myn gnedigster herr pfaltzgraff churfurst ytzo zú Baden als inn der genehe ist, so hab ich ylends ewer schrifft seinen fúrstlichen gnaden, mit ondertheniger bitt vch zugnaden vnd guttem darinn zuratten vnd helffen, vberschickt, stelle es auch in keinen zweiffell sein fúrstlich gnad werde vsz gnedigem willen den sein gnad zu vch tregte, seiner gnaden ratte vnd gut-

beduncken inn dem gnedigklichen mittheillen, den vnd was mir darinn begegnen würdt, will ich als der ihenen so vch zufruntschafft vnd allem guttem genaigt ist, furderlich vnnuerhaltten nit lassen.

Datum vff sontag cantate anno xvciij°.

Jacob von Fleckenstein, vnderlandtuogt in Elsas.

Original en papier, traces de cachet en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1931. *En réponse à la lettre de la ville de Mulhouse que Jacques de Fleckenstein, son lieutenant au grand bailliage d'Alsace, lui avait communiquée, Philippe l'Ingénu, comte palatin du Rhin, archi-sénéchal de l'Empire, lui mande que rien n'autorise ceux de Mulhouse à refuser l'entrée de leurs murs au roi des Romains, de même que S. M. ne serait pas fondée à rien entreprendre contre la ville; qu'il n'est question dans ce moment d'aucune guerre contre la Suisse, et qu'il est tout aussi inutile de montrer un excès d'obéissance envers l'Empire qu'un excès de défiance qui serait de la désobéissance. En conséquence son avis est que Mulhouse doit ouvrir ses portes à S. M., sauf à prendre en secret toutes les précautions pour la sûreté de la ville, et, si on venait à lui faire des propositions de la part de Maximilien, de s'excuser le mieux qu'elle pourra. L'électeur palatin termine en engageant son lieutenant à se tenir au courant de l'affaire et à lui faire part des incidents qui surviendraient.* 1503. 15 mai.

Bade, lundi après cantate *1503.*

Vnnserm vnderlandtuogt in Elsas vnd lieben getrewen Jacoben von Fleckenstein.

Phillips, pfaltzgraff by Rin, von gots gnaden ertzdruchses vnd churfurst.

Lieber getrewer, din schriben mit zusenden der von Múlhusen schrifft dir gethan, wie sie fúrsorg tragen vff die Ro. Ko. Mt, dieweill die personlich inn der art ist vnd fúrhaben mōge gegen Swytz zuhandlen, darumb ir stat innemen vnnd gewaltigklichen gegen innen, inansehen das sie sich auch von altter erweret sich zur landtschafft Osterrich zuverbúnden etc., fúrnemen, mit beger dins rats, vnd auch wie du innen antwort geben hast, haben wir alles gelesen, vnd din gegeben antwort gefelt vns woll.

So halten wir auch darfúr das die von Múlhusen vnsern herren den ro. konig mit keinen fúgen vsz der stat lassen mōgen, das auch die konigklich Mt mit keinen fúgen gegen innen oder widder sie handlen mōge oder zuhandlen hab; wir glauben auch nit das yetz gegen Swytz etwas fúrgenomen werde: aber ob es schon geschee das mann gegen Swytz fúrnemen wúrde, so mōcht es doch nit allein vsz Múlhussen gescheen, sie auch mit fúgen sich des auch nit mōgen entslagen vnd stund innen dannocht basz ane das sie sich dem rich zugehorsam sich erzeigten, dann von forcht wegen vnnottúrfftigklich vngehorsam weren.

Darumb vnser ratt das sie die Ko. Mt nit vsz der stat lassen, vnd doch der thurn, muren vnd portten ingeheym in acht haben, die besetzen als mann dann pfligt zuthon, vnd sich keiner forcht oder vnwillens annemen oder mercken lassen: vnd ob ettwas mit innen gerett wurde von der Kon Mt wegen zugestatten die stat zugeprauchen widder Swytz etc. vnd derglichen, das innen vngelegen seyn mocht, das sie dann vndersten durch bitt gutlich vnd vnderthenigklich mit erzelung ir

beswernisz, was innen nachtheill vnd schadens daruss erwachsen môcht, das also abzuleynen sie des zuerlassen etc.: so zwiffeln wir nit innen wúrde auch gútlich antwort entsten.

Das wollest innen also schreiben oder enpietten mit witter anzeige darzu dienlich sein mage, das du basz weist der gelegenheit nach dann wir fúrzugeben: nym also selbs zum besten fúre von vnsern wegen: wes innen auch witter nott wúrde ratt vnd hilff inn dem oder anderm, wellest innen mittheillen, oder wes nott witter ann vns zugelangen, wollen wir auch gnedigklich ratten vnd helffen vnsers vermôgens zum besten.

Datum Baden vff montag nach cantate anno etc. iij°.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1503. vers 3 août. **1932.** *Lettre des Dix villes impériales, lesquelles, mises en demeure par l'électeur palatin Philippe l'Ingénu, leur grand bailli, d'assister son fils Robert, qui revendiquait la succession du duc de Bavière, Georges le Riche, lui déclarent que les ordres du roi des Romains, dont, en l'absence de son lieutenant, Jacques de Fleckenstein, elles ont donné connaissance au receveur Balthasar Imhoff, leur interdit de se rendre à sa demande.*

Sans date.

Antwort dem pfaltzgrauen zugesandt.

Gnëdigster herr, als vwer furstlich gnade vnns hat thun schriben wes sich des durchleuchtigen hochgepornen fursten vnnd herren herren Georgen, hertzogen zu obern vnnd nidern Beyern loblicher gedechtnusz verlassen furstenthumbs, lannd vnnd lwt halb biszhar verloffen vnnd gehanndelt, haben wir wythers innhalts mit angehennckter v. f. g. beger gehôret, vnnd bitten daruff v. f. g. zu wissen, was dieselb v. g., ouch den durchleuchtigen hochgebornen fürsten vnnd herren herren Ruprechten, hertzogen etc., v. f. g. sun, vnnsern gnedigen herren, dergliehen siner gnaden gemahel, in solichem oder anderm widerwertigs anlanngt, das vnns solichs in truwen leid ist: aber nachdem vnns in disen geschefften vor vnnd nach, vnnd besunder yetz jungst ernstliche konigkliche mandata, ouch mundtlich beuelh begegent, deren wir in abwesen des edlen notvesten jungker Jacobs von Fleckenstein, vnderlanndtvogts, vwer gnaden zinszmeistern zu Hagnowe, dem ersamen Balthasar Im hofe, guter meynung berichtung gethan, werden wir geirret v. f. g. vnnsers gefallens antwort zůgeben, woltens doch v. f. g. nit verhalten, vndertheniger flissiger bitt des nit vngnade zehaben, das sind wir vmb dieselb v. f. g. in allen zimlichen dingen zuuerdienen geneigt vnnd geflissen.

Datum etc.

Copie sans authenticité du milieu du XVI[e] siècle. (Archives de Colmar, AA, villes impériales.)

1933. *Jacques de Fleckenstein, lieutenant du grand bailli d'Alsace, mande à l'électeur palatin Phi-* 1503.
lippe l'Ingénu, qu'ayant été rejoint par le chevalier Georges de Rosenberg, il avait formé le projet d'at- 10 oct.
taquer le château et le village de Brunstadt; mais ayant appris qu'à la prière de Zurich, sa grâce avait promis d'épargner certains villages appartenant au comte Oswald (de Thierstein ?) et, ne sachant pas si Brunstadt est du nombre, il ne veut pas donner suite à son projet avant de connaître les villages dont il s'agit. Il demande aussi s'il peut entreprendre une expédition en Lorraine contre le comte Henri (?), attendu que les hommes d'armes ne demandent qu'à marcher.

Mardi après la saint-Denis 1503.

Durchlichtiger hochgeborner furst vnd herre, e. f. || g. s[ey] myn vnderthenig willig schuldig dinst || allezyt gehorsammclich zûuor.

Gnedigster here, vff das zu ritten herr Jorgen von Rossenbergs, ritter, hab ich fur handen gehabt Brunstat, sloszlin vnd ein gut dorff, laszen an griffen, mich mit ruttern vnd fusz knehten do zu geschickt: aber als ich von herr Jorgen bericht bin, so hat e. g. den von Zurich etlich dorff die graue Oswalts sint, gefrieet, dar vmb so ich der selben, auch her Jorg nit eigentlich wissen, haben wir das diszmal vnder wegen bliben, vnd laszen vns beduncken gut sin das e. f. g. vns die selben eigentlich ernennen laszen, desglichen ob wir auch durfften in das lant von Lutringen vber graue Heinrichen ein eynnung wagen, dan die rutter wolten sich gern bruchen: e. f. g. sie myn gnediger here.

Geben uff dinstag nach sant Dieonisien tag, anno etc. xv^{c}iij^{o}.

E. f. g.

Vnderlantfaugt in Elsas: Jacob v. F.

Original en papier, traces de cachet en cire verte. (Archives du Bas-Rhin, fonds de la préfecture de Hagenau, C. 1. 34.)

1934. *Maximilien Ier, roi des Romains, mande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, qu'il est* 1504.
disposé à terminer l'affaire de l'union de leur ville avec les possessions autrichiennes; il les invite en 18 avril.
conséquence à lui envoyer deux députés autorisés à conclure.

Augsbourg, 18 avril 1504.

Vnnsern vnnd des reichs lieben getrewenn n. burgermaister vnnd rat der stat Mulhawsen im Ellsass.

Maximilian, von gotes gnaden romischer kunig, etc.

Lieben getrewen, als wir in verschiner zeit mit euch ainer verainigung halben haben hanndlen lassen, wie ir dann sunnder zweiffel noch inngedennckht seit, vnnd wann wir nun geneigt weren die selb verainigung ganntz mit euch zubesliessen vnd auf zurichten, demnach begern wir an euch mit vleis vnnd ernnst, ir wellet auf das furderlichest zwen aus euch mit vollem gewallt zu vnns schickhen, die

---

1 La démarche de Zurich en faveur du comte de Thierstein, dont il est question ici, permet de supposer entre la maison palatine et les cantons confédérés des relations justifiées par l'identité des intérêts que les deux parties avaient à soutenir contre la maison d'Autriche. Ces rapports paraissent avoir abouti plus tard à un rapprochement plus complet. Du moins dans une lettre daté de la saint-Ulric (4 juillet) 1504, Jacques de Fleckenstein demande-t-il à son gracieux seigneur l'électeur palatin, si les Suisses lui viennent en aide (*ob die Switzer komen*. Ibid., c. 1, 39).

gemellt verainigung entlichen auf zu richten vnnd zubesliessen, vnnd euch des in kainen weg waigern noch damit verziechen, des wir vnns zu euch genntzlichen versehen wellen : daran tut ir vnnser maynung vnd gutgefallen.

Geben zu Augspurg, am xviij tag aprilis anno domini xv^c vnd im vierdten, vnnsers reichs des romischen im newnzehennden jaren.

Au bas à gauche :

Per regem p. s.

Plus bas à droite :

Commissio domini regis in consilio : Serntein.

Original en papier, cacheté du petit sceau royal en cire rouge sous couverte. (Archives de Mulhouse.)

1504. 27 mai.

1935. *Lettres-patentes de Maximilien Ier, roi des Romains, par lesquelles il signifie au bourgmestre, au conseil et à toute la communauté de Colmar, qu'il confisque au profit de l'Empire le grand bailliage de la basse Alsace engagé par ses prédécesseurs à la maison palatine. — Après avoir mis au ban de l'Empire le duc Robert de Bavière, qui refusait de se soumettre à ses ordres, Maximilien considérant que ce prince était soutenu dans sa rébellion par son père Philippe l'Ingénu, comte palatin du Rhin, informe la ville de Colmar qu'il a résolu d'enlever à ce dernier le grand bailliage de la basse Alsace, avec les villes, villages, supériorités, honneurs, tributs, émoluments et revenus qui y sont attachés. En conséquence il mande et ordonne à la ville de renoncer sur l'heure à la protection de l'électeur palatin, de ne plus lui obéir en rien et d'appliquer au roi des Romains et à l'Empire tous les services qu'elle avait à lui rendre, ainsi qu'elle le faisait avant que le grand bailliage fût engagé à la maison palatine : à cet effet et en vertu de l'autorité impériale dont il est revêtu, il relève la commune du serment qu'elle a prêté à son grand bailli, promettant d'être son gracieux seigneur et roi des Romains, et de la défendre et protéger en toutes circonstances, notamment contre l'électeur palatin, s'il devait se venger de sa soumission aux ordres impériaux.*

Augsbourg, 27 mai 1504.

Wir Maximilian, von gottes gnaden rômischer kunig, zů allen zeitten merer des reichs, zů Hungern, Dalmatien, Croatien etc. kunig, ertzherzog || zw Ôsterreich, hertzog zů Burgundi, zw Brabant vnnd phalltzgraue, etc.

Embiethen vnnsern vnd des reichs lieben getrewenn « burgermaister, rat || vnd ganntzer gemaind der statt Collmarr, vnnser gnad vnnd alles gůt.

Lieben getrewen, vnns zweyffelt nit ir mûgt wissen wie wir hertzog Rupprechten zů Baiern, seine helffer vnd helffers helffer vmb ir vngehorsamen verachtung, auch vnbillich gewalltig fúrnemmen vnd handlungen damit sie sich wider vnns vnd das hailig reich bisher gehallten, in vnnser vnd des reichs acht vnd aberacht offennlich erkhennt vnd erklert, darúber wir die achtbrieff yetzo allennthalben in das reich angeen lassen haben, der wir hiemit auch ainen zů euch schickhen, wie ir vernemen werdet.

Dieweil sich nun phalltzgraf Philipps bey Rein, bemelts hertzog Rupprechts vaterr, vnns vnd dem reich dergleichen auch zů widerwertigkait, vngehorsam vnd verachtung, demselben seinem sun zů hilff solher seiner vnbillichen vnd gewalltigen fúrnemen erzaigt vnnd embôrt, vnd im nemlich die maist anweysung, rat vnd fur-

schub in dem hanndel thut, deszhalben vnns vnd dem reich nit allain gegen hertzog Rupprechtenn, sunnder auch dem genannthen seinem vatter phalltzgraff Philipps fürzunemen geburen will: so sein wir enntslossen, des auch wol gegrundt vnd geursacht, den bemellten phalltzgrauen vnnser vnd des reichs landtvogtey im vndern Elsas, vnd nemlich aller stet, fleckhen, oberkaiten, herlichaiten, stewren, nutzen, einkumen vnd alles des so er biszher dorauf gehabt hat vnd im vom reich verpfenndt ist, darunder ir dan auch begriffen seit, als vnns vnd dem reich confistiert (*sic*) vnd haimgefallen, freylediglich zuentsetzen, ime die selb landtvogtey mit allem so obstet, abzustellen vnd widerumb an vnns vnd das reich zu ziehen vnd darbey zu halten.

Demnach emphelhen wir euch mit ernnst gepietend, vnd wellen das ir euch des phaltzgrauen schutz, scherm vnd sunst aller sachen halben von stundan entslaget, ime furan weder mit stewren, diensten, oberkaitten, herlichaiten, noch mit ichten anderm in kainen weg mer gehorsam tuet, sonder mit dem allem vnns vnd dem reich, wie ir vor jarn ee ir in des phaltzgrafen schutz, scherm vnd phandtschafft kumen, gewårtig seit, vnd in allen dingen ewerr aufsehen auf vnns vnd das reich habt, euch auch daran als getrew frum vnterthanen, vnangesehen des phaltzgrafen vnd menigliehs, haltet.

So sagen wir euch hiemit der phlicht vnd aid damit ir dem phaltzgrafen verpunden seit, aus romischerr kuniglicher macht volkomenhait quidt vnd ledig, vnd wellen darauf ewerr allergnedigister herr vnd romischerr kunig sein, euch inalbeg in gnedigem gutem beuelh, schutz vnd scherm halten, vnd in sonderhait wo der phaltzgraf oder yemand von seinen wegen vmb das ir euch also von im zu vnns vnd dem reich tuot, in vngutem ichts gegen euch furzunemen vndersteen wurd, euch in dhainen weg verlassen, sonder allzeit gnediglich ob euch halten vnd euch entschutten.

Wir haben auch solchs vnnsern lieben neuen vnd oheimen den curfürsten vnd fürsten, die mit sambt vnns in der vehd widder den phaltzgrafen sein, verkundt vnd inen beuolhen wann sie mit irem kriegsvolckh der ennd zu vnd vmb euch kumen, ewer zuuerschonen, ewch vnd die ewrn vnbeswert vnd vnangefochten zu lassen, mit dhainer veintlicher noch vngutlicher tat gegen euch nichts furzunemen, sonder euch fur vnnser vnd des reichs gehorsam vnderthanen zu halten, vnd wo euch von den veinden ichts widderwertigs zu stuende, euch alsdan nach irem vermogen von vnnser vnd des reichs wegen zu entschutten, zu behalten, hilff vnd beystand zu thun.

Zu sampt dem, so wellen wir vnns ytzo erheben vnd nåhen zu den gedachten churfursten vnd fursten mit ainer guten anzal vnnsers kriegsvolcks zu ross vnd fuss, euch vnd allen andern vnnsern vnd des reichs getrewen gehorsamen vnderthanen vnd verwandten zu trost vnd hilff, dess furnemens furterr auf den reichstag gen Franckfurt zu ziehen, wie er des von vnns hieuor wissen habt: das wolten wir euch vnuerkundt nit lassen, dauon so erzaigt vnd halt euch hierauf so gehorsam vnd gutwillig, als ir vnns, dem reich vnd euch selbs zu thun schuldig seit, vnd wir vnns zu euch vngezweiffelt versehen: daran tut ir vnnser ernnstliche maynung vnd gefallen.



Geben zu Augspurg, am sibenundzweintzigisten tag des monedts may anno domini xv^{c} vnd im vierden, vnserr reiche des romischen im neunzehenden vnd des hungerischen im funfzehenden jaren.

Au bas à gauche :

Per regem p. s.

A droite :

Ad mandatum domini regis proprium : Sernlein.

Original en papier, d'assez mauvaise conservation, en écriture cursive, portant au dos des traces du sceau royal en cire rouge. (Archives de Colmar, villes impériales, rapports politiques avec l'Empire.)

1504. 14 juin. **1936.** *Lettres d'indulgences par lesquelles, sur la demande du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, Raimond de Perandi, cardinal-prêtre du titre de Sainte-Marie-nouvelle, évêque de Gurck, légat du saint-siége en Allemagne, accorde 1° 100 jours d'indulgences à tous ceux qui, vraiment pénitents et après s'être confessés, visiteront l'église paroissiale de saint Etienne à Mulhouse à certaines fêtes déterminées et tendront une main secourable à la construction, à la réparation ou à la conservation de ladite église — 2° 50 jours d'indulgences à ceux qui assisteront soit aux offices des dimanches et des fêtes ordinaires, soit au chant du* salve, *du* regina cœli, *etc., soit aux sermons qui se prêchent au peuple, soit aux funérailles de personnes de la paroisse, ou qui suivront le vénérable quand on le porte hors de l'église aux malades ou en procession, ou qui, en fléchissant les genoux au son de la cloche du matin et du soir, diront trois avé, ou qui, par testament ou autrement, auront procuré à ladite église de l'or, de l'argent, des vêtements, des livres, des calices ou tous autres objets qui lui seraient nécessaires, ou qui prieront un pater et un avé dans l'église ou au cimetière, tant pour la prospérité de la chrétienté que pour les âmes des trépassés.*

Bâle, le 18 des calendes de juillet 1504.

RAIMVNDVS, miseratione diuina sacrosancte romane ecclesie tituli sancte Marienoue presbiter cardinalis, gurcensis, || ad vniuersam Germaniam, Daciam, Sueciam, Norwegiam, Frisiam, Prussiam, omnesque et singulas illarum prouincias, ciuitates, terras et loca etiam || sacro romano imperio in ipsa Germania subiecta ac eis adiacentia apostolice sedis de latere legatus,

Vniuersis et singulis Christi fidelibus presentes litteras inspecturis salutem in domino sempiternam.

Etsi cuncte orbis ecclesie sub sanctorum fundate vocabulis sunt pia deuocione fidelium venerande, illas tamen que in honorem et sub vocabulo sancti Stephani prothomartiris dedicate noscuntur, eo ex celebriori memoria conuenit venerari quo ipse prothomartir apud Deum cuius nomine fuit primus martirio coronatus, non modo pro deuotis, sed etiam pro persecutoribus suis voluit efficaciter exorare.

Cupiens igitur vt parrochialis ecclesia sancti Stephani prothomartiris opidi Mulhusen, basiliensis diocesis, congruis frequentetur honoribus et a Christi fidelibus iugiter veneretur, ac in suis structuris et edificijs debite reparetur, conseruetur et manuteneatur, librisque, calicibus, luminaribus et alijs ornamentis ecclesiasticis pro diuino cultu necessarijs decenter fulciatur et muniatur, in ea quoque cultus augmentetur diuinus, et ut Christi fideles ipsi eo libentius deuocionis causa confluant

ad eandem, et ad illius reparationem, conseruacionem, manutencionem, municionem et fulcimentum, aliaque premissa manus promptius porrigant adiutrices, quo ex hoc ibidem dono celestis gratie vberius conspexerint se refectos, dilectorum nobis in Christo burgimagistri et consulum prefati opidi Mulhusen, dicte ecclesie prouisorum, deuotis in hac parte supplicationibus inclinati, de omnipotentis Dei misericordia ac beatorum Petri et Pauli apostolorum eius auctoritate confisi, omnibus et singulis Christi fidelibus vere penitentibus et confessis qui prefatam parrochialem ecclesiam sancti *Stephani in singulis natiuitatis Christi, circumcisionis, epiphanie, pasce, ascensionis, penthecostes, trinitatis, corporis Christi, inuentionis et exaltacionis sancte crucis, assumpcionis, natiuitatis, presentacionis, concepcionis, purificacionis, annunctiacionis et visitacionis beatissime virginis Marie, sanctorum Johannis Baptiste, Stephani tam natiuitatis quam inuencionis, Sebastiani, Christofferi, omnium apostolorum, omnium sanctorum, in commemoracione omnium animarum, sanctarum Marie Magdalene, Katherine, Margarethe, Elisabeth, ipsiusque ecclesie dedicacionis et in octauis omnium festiuitatum predictarum octauas habentium, festiuitatibus et diebus, a primis vesperis vsque ad secundas vesperas inclusiue, deuote visitauerint annuatim, et ad reparationem, edificationem, conseruationem, manutencionem et fulcimentum aliaque premissa manus, vt prefertur, porrexerint adiutrices, pro singulis diebus predictis quibus id fecerint, centum: qui vero missarum et diuinorum officiorum singulis dominicis et festiuis diebus celebracioni, aut salue regina, regina celi letare, aliarum ve antiphonarum in laudem et honorem gloriosissime virginis Marie decantacioni, seu verbi diuini ad populum predicacioni in prefata ecclesia fiendis, aut funeris quociens aliquem personam ex dicta parrochia decedere contigerit depositioni, vel venerabilis eucharistie sacramenti quociens infirmos aut debiles visitandi gracia, aut alia quacunque rationabili ex causa extra dictam ecclesiam, eciam processionaliter deferri contigerit delacioni, interfuerint et idem venerabile sacramentum lumine accenso seu deuotis precibus concomitati fuerint, aut qui in serotina vel matutina pulsatione campane flexis genibus ter aue maria dixerint, aut qui in eorum testamentis uel extra aurum, argentum, vestimenta, libros, calices aut queuis alia dicte ecclesie necessaria donaverint, legauerint seu donari vel legari procurauerint, aut quicunque in eadem ecclesia siue illius cimiterio semel oracionem dominicam et salutacionem angelicam, tam pro felici militantis ecclesie statu, quam Christi fidelium defunctorum animarum ibidem in Christo quiescencium salute, dixerint et deuote orauerint, pro singulis diebus eisdem quibus premissa vel aliquod ipsorum fecerint, quinquaginta dies de iniunctis eis penitencijs misericorditer in domino relaxamus, presentibus perpetuis futuris temporibus duraturis : in quorum fidem presentes litteras fieri nostrique sigilli iussimus appensione communiri.

Datum Basilee, anno incarnacionis dominice millesimo quingentesimo quarto, decimo octauo kalendas julij, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Julij, diuina prouidencia pape secundi.

Sous le repli à gauche :

. . . . taxatum ad florenos duos : Georgius Fridower.

Plus bas :

Visa : Jo. Berneueld.

Original en parchemin, sceau en cire rouge représentant, sous un portique renaissance, la vierge et le bambin en pied; au-dessus, sous un fronton cintré, Dieu le père à mi-corps, capsule en fer blanc, lacs en chanvre rouge. (Archives de Mulhouse.)

1504. 13 juillet. **1937.** *Rapport du greffier-syndic Jean-Oswald de Gamsharst au magistrat de Mulhouse, sur les négociations qui avaient eu lieu entre les villes de la Décapole et les commissaires impériaux, Dr Stürzel et Nicolas Ziegler, au sujet de la reconnaissance de l'empereur Maximilien Ier, comme grand bailli d'Alsace. — Un jugement solennel avait mis au ban de l'Empire Philippe l'Ingénu, comte palatin du Rhin, pour le punir de l'appui prêté par lui à son fils Robert, qui prétendait à tort à la succession de son beau-père Georges le Riche, duc de Bavière, dont les possessions étaient des fiefs de l'Empire et non des alleux. Cette mesure le dépouillait entre autres du grand bailliage de Haguenau qui, depuis près d'un siècle, était acquis à sa famille, et que l'empereur convoitait pour la maison d'Autriche. Des mandements impériaux datés d'Augsbourg, 27 mai 1504, avaient signifié aux villes d'Alsace la déchéance de la maison palatine, et les deux conseillers nommés ci-dessus avaient été délégués pour obtenir leur hommage. — Une première conférence n'avait pas abouti, les villes ayant demandé le temps de réfléchir, ce qui leur fut accordé. Leurs députés se réunirent de nouveau à (Sélestadt?), le dimanche avant la saint-Henri (7 juillet). Ils commencèrent par rechercher ce qui, dans les chartes relatives à leur alliance, pouvait s'appliquer à la circonstance; mais ils ne trouvèrent rien dont ils pussent faire leur profit. Puis on donna lecture d'une lettre du prince Louis, fils aîné de Philippe l'Ingénu, qui parle de négociations encore pendantes avec l'Empire, dont l'issue pourrait peut-être amener le rétablissement de la paix. On vit de graves inconvénients à reconnaître un nouveau grand bailli, tant que l'ancien avait chance d'être maintenu dans son office, et l'on résolut de demander un nouveau sursis. — Cette fois les commissaires se montrèrent moins accommodants. Ils alléguèrent qu'ils n'étaient autorisés qu'à recevoir la réponse définitive des villes, quelle qu'elle fût, en ajoutant que l'unique souci de S. M. était de sauvegarder leur sûreté et d'empêcher qu'elles fussent inquiétées. Elle avait même adressé des mandements particuliers à quelques électeurs ou princes pour les prier d'épargner la Décapole, comme si elle s'était déjà rangée à l'obéissance qu'elle lui devait. Les commissaires proposèrent de donner lecture de leurs instructions; mais les députés les en dispensèrent. — Après une nouvelle délibération, ils tombèrent d'accord de demander encore un délai. Aux premières raisons on ajouta seulement que S. M. devait être assurée que les villes n'avaient pas d'autre pensée que de lui rester fidèles, qu'elles ne prêteront ni aide ni assistance à l'électeur palatin, qu'elles n'acquitteront plus entre ses mains le tribut à l'Empire, ni aucune des prestations qui lui étaient dues comme grand bailli. Enfin l'on prétendit que plusieurs députés n'étaient pas pleinement autorisés à donner leur assentiment, et que quelques-uns, notamment ceux de Kaysersberg, de Münster et de Türkheim avaient à présenter de sérieuses objections. Cependant poussés dans leurs derniers retranchements, ils finirent par convenir que, si les commissaires persistaient dans leur refus et se bornaient à demander si oui ou non les villes voulaient reconnaître Maximilien Ier comme grand bailli, ils avaient l'ordre de répondre affirmativement. — L'envoyé de Mulhouse, le greffier Gamsharst, fut le seul qui se récusa. Il affirma que ses commettants voulaient, comme les autres villes, témoigner de leur obéissance, ainsi qu'ils l'avaient déjà prouvé par leur soumission aux ordres de S. M.; mais qu'ils trouvaient cette affaire tellement sérieuse qu'il n'était pas possible de prendre une résolution immédiate, et que ses pouvoirs lui défendaient formellement d'aller plus loin. Il demanda seulement qu'on n'interprétât point son refus d'une manière défavorable pour Mulhouse. — Il persista dans cette attitude même après que les autres villes eurent donné leur assentiment. A sa prière, elles s'interposèrent auprès des commissaires afin de lui faire obtenir un délai suffisant pour en référer à ses commettants. — En échange de leur promesse, les villes exigèrent des commissaires la reconnaissance de toutes leurs libertés, juridictions, bonnes coutumes et l'engagement qu'elles ne seraient pas surchargées davantage ni retranchées de l'Empire; avant de se séparer, chacune fit part, en ce qui la concernait, des formalités en vigueur lors de la présentation d'un nouveau grand*

bailli. Mulhouse obtint jusqu'au samedi ou au dimanche suivant pour transmettre sa réponse à Fribourg.

Le samedi, jour de la saint-Henri, sur le rapport de Gamsharst, les bourgmestre, conseil, zunftmestres et sexvirs de Mulhouse décidèrent qu'on adhérerait à la réponse faite par les autres villes, sauf à obtenir de S. M. des réversales en due forme, et le bourgmestre et le greffier furent chargés d'aller porter cette résolution aux commissaires impériaux, à Fribourg.

Verhandlungen der landtvogtye halb etc.

Vff sonntag nach mittag, sind die brieffe besichtigt vnd nichts sunder fruchtbarlichs zu disem handel dienende befunden.

Darnach geratslagt worden das man die K. rete mit fruntlicher bitt ankeren soll vmb ein anstand vnd vffschub in diser sach, vnnd nit so schnelligklich zu ylen, dann die schrifften hertzog Ludwigs den stetten gethan, ouch andere verhandlungen sythar verlouffen vnnd die tagsatzung geen Esszlingen etc. geben anzeig einer hinlegung yetziger kriegszhandlungen, dardurch villeicht die sachen mochten vertragen vnnd vnnser herr pfaltzgraff by der landtvogty bliben, darumb dann die stett durch soliche schnelle verwilligung, wo der pfaltzgraff wider zu der landtvogti kommen, in grosz irrung vnd costen gefurt mochten werden etc.

Mit derglichen worten sind K. rete vff mentag bittlich ersucht: sie haben aber nach gehaptem bedanck solichs abgeslagen vnnd gesagt ir gwalt erstreck sich nit wyther dann die vffgeschobne antwort vff das mal on lengern verzug zu entpfahen, vnnd das sy volkommen beuelh vnnd gewalt von K. Mt hetten die stett zu verwaren vnnd nach aller notturfft zuuersehen, damit sy von nyemans angefochten, sunder vor aller gewaltiger handlung beschirmt, als ouch etlicher churfursten vnd fursten deszhalb mandata zukommen, in allen widerwertigen furnemmen vnnser zuuerschonen, sunder ouch vns als des richs gehorsamen zubeschirmen, wie das K. mandat zum teyl meldet, ouch mit vil andern trostlichen süssen worten vnnd zusagungen, alles nach lut einer instruction die versigelt vnd «per regem» subscribiert wer, die sy sich ouch erboten, ob vnns geliebt, gern wellen verlesen lassen: dieselb instruction ward damals nit verlesen, sunder ein wyther bedanck vnd vnnderrede von den stetten begert etc.

In solicher vnderrede ist geratslagt vnd durch den merernteil beslossen, das man zum andern mal mit bitt vnd ernstlicher ermanung K. rete vmb anstand vnd vffschub anlangen solt, in ansehung nachuolgender vrsachen: nemlich dwil doch gemeyne stett keins andern willen weren dann K. Mt. zu aller gehorsamkeit vnderthenigs willens gehorig zu sin, ouch entlicher meynung dem pfaltzgraffen weder hilff, bystannd oder einich furschub zuthun, noch ouch sin gnad mit einicher gehorsam des richs stwr oder anderm zu gewarten: dwil ouch etlich sendbotten nit volkomen gewalt hetten die zusagung zuthun, vnnd nachdem ouch etlich sendtbotten von wegen irer herren etlich mergklich beswerung fürgeben, als Keysersperg, Munster, Turckheim vnnd ander mehr.

Ouch ist durch alle senndtbotten angezeigt, wo solicher vffschub an K. reten ye nit erlanngt werden mocht vnd sy entlich vff der zu oder absagung verharren wolten, aszdann hetten sy beuelh die zusagung zuthund.



Daruff ich von wegen miner herren gemelt das dieselben mine herren ouch keiner andern meynung weren dann K. M^{t} vnderthenig gehorsam zuerzeugen, sy hetten ouch biszhar den K^{n} mandaten gehorsam volg gethan, als sy ouch furbasz zuthun willens weren, vnnd dwil dise sachen eben swer vnnd grosz, hetten sy vermeynt durch die stett solt nit geylet werden, sunder haben sy vnzwyfelich verhofft es solt vff disem tag allein ein gnediger anstand vnd vffschub begert vnnd erlangt werden, denselben anstand also mit allem flyss zu bitten vnd zuerlangen sy mir allein volkommen gewalt geben, vnnd die entlich zusagung (dwil sy vnzwifelich verhofft der gemelt anstand solt ervolgt worden sin) nit beuolhen oder einichen gwalt darzu geben: darumb mir nit gebur wyther dann min beuelh reiche, zuhandlen: wolle doch minen herren kein vngehorsame hierdurch zugeachten haben, sunder sy mit gemelten vrsachen ires gehorsamen fürnemens aller vngehorsame so ine hierinn zugemessen werden mocht, entschüldiget haben, mit mehr worten etc.

Vnnd als demnach gemelter anstand von kuniglichen reten nit ervolgt worden, haben sich die sendbotten des zusagens besprochen vnnd sich vereint die entliche zusagung zuthun: dwil dann min beuelh mir solichs nit zugebe, bin ich vff voriger meynung blyben: vmb das aber mine herren hierinn nit verůnglimpfft oder inen einiche vngehorsame fur andere stett mocht zugeachtet werden, so hab ich von miner herren wegen gemeyne stett flissigklich gebetten sy zuuerantwortten gegen K. reten, mit anzeygung irer gehorsame, vnd das mir ein gnediger vffschub die ding hindersich zubringen gegeben wurde, weren sy vngezwifelt ein statt Mulhusen wurd sich in solichem geburlicher antwort erzeygen, vnd das ouch daruff mir ein tag vnnd malstat benempt, da wurden die von Mulhusen iren gnaden zimlich antwurt zuschicken.

Soliche antwort ward den K. reten zugesagt, doch mit den furworten das die stett sampt vnnd sunder by allen iren friheiten, gerechtigkeiten, gůtem altem harkomen vnd allem gebruch wie sy das herbracht hetten, on alle nuwerung vnnd wyther beswerd, bliben vnd gehanthabt werden solten, ouch nit wyther vom rich versetzt oder getrengt etc.

Nach solicher zusagung haben die von Hagnowe nach minem vorigen begeren ein statt Mulhusen getruwlich verantworten von gemeyner stett wegen, vnnd darnach ich selb mine herren deszglichen zum besten ouch entschuldiget, vnd ein gnediger vffschub begert, solichs hindersich zebringen, wie vorgemelt ist.

Daruff doctor Sturtzel mir geantwort: er hab an denen von Mulhusen kein zwyfel, wolle nit gedencken das sy sich in dem von gemeynen stetten sůndern oder K. M^{t} vngehorsam erschinen werden, verwilligt mir darumb ein vffschub solichs an mine herren haben zůbringen, vnnd solt man den K. reten vff nehst sambstag oder sonntag die antwort wes man sich halten wolt, geen Friburg bringen.

Darnach ward von denen von Hagnow angezeigt der bruch vnnd harkommen gemeyner stett, vnd sunderlich des richs camer Hagnow, so man ein nůwen landtvogt setzen wurd, wie man sich halten solt, ouch von yedem senndbotten insunderheit angezeigt gelegenheit vnd harkomen siner herren.

Vff sambstag Heinrici imperatoris, ist durch burgermeister, rat, zûnffmeister, selb sechstlwt gemeynlich erkannt den gemeynen stetten der werwilligung vnd zusag halb anzuhanngen, doch mit solichen furworten das man versichert werde mit gnugsamen brieffen vnd sigel, darinn sich K. Mt verschrib die statt Mulhusen by allen iren fryheiten, alten herkommen vnnd gebruch by dem heiligen romischen rich on wyther besweid vnnd nuwerung zuhanthaben vnd daby bliben zulassen etc.

Dise antwort ist durch burgermeister vnd statschriber den K. reten zu Friburg gegeben, vnnd von inen zu dannck angenommen.

Hanns Oswald von Gamszharst, stattschriber, ht.

Original en papier, de quatre pages in-fol., probablement de la propre main de Gamsharst, ou du moins avec ses corrections et ses additions. (Archives de Mulhouse.)

1988. ***Mandement de Maximilien Ier, roi des Romains, qui, après avoir mis au ban de l'Empire le duc Robert de Bavière et ses adhérents, et enlevé le grand bailliage d'Alsace à son père, l'électeur palatin Philippe l'Ingénu, ordonne aux villes de Haguenau, de Colmar, de Sélestadt, de Wissembourg, de Kaysersberg, de Mulhouse, d'Obernai, de Rosheim, de Türkheim, de Münster et généralement à tous les ressortissants de son grand bailliage de la basse Alsace, de reconnaître en qualité de lieutenant du grand bailli le baron Gaspard de Morimont et de Belfort, de recevoir son serment en cette qualité et de lui rendre leur hommage traditionnel.*** 1504. 18 juillet.

Ulm, 18 juillet 1504.

Wir Maximilian, von gottes gnaden romischer kunig, etc.,

Enbieten den ersammen vnsern vnd des richs lieben getrúwen burgermeistern, stettmeistern, richtern, reten, burgern vnnd gemeinden vnser vnd des richs camer vnd stetten, nemlich Hagenaw, Colmar, Slettstatt, Wissenburg, Keisersperg, Mulhúsen, Obern Ehenheim, Roszheim, Turigkheim, Munster in sant Gregorien tale, vnd sunst allen vnd yeden andern prelaten, stetten, merckthen, dörffern, vnderthanen vnd zugewanten, inn was wyrden, stats oder wesens die sein, so in vnser vnd des richs lantfogty in vnder Eilsas gehören, vnser gnade vnd alles gut.

Ersammen lieben getrúwen, wir haben in vergangen tagen hertzog Rupprecht von Beyern, sine helffer vnd helffers helffer, vmb jre vngehorsam verachtung, ouch vnpillich gewaltig furnemmen domitt su sich biszhar widder [vns] vnd das heillig rich gehalten, in vnser vnd des richs acht vnd aber acht offenlichen erkennet vnd erclert, vnd darumbe die achtbrieffe allenthalben in das heillig riche auszgeen lassen: vnd dwil sich nu pfaltzgraff Phillips by Rine, desselben hertzog Rupprechtz vatter, vns vnd dem riche dergleichen ouch zu widderwertikeit, vngehorsam vnd verachtung, dem selben sinem sun zu hilff sollichs sins vnpillichen gewaltigen furnemens erzaigt vnd emporet, vnd jme nemlich die mayst anweysung, rat vnd furschub in dem handel tut, will vns vnd dem riche nit allein gegen hertzog Rupprechten, sonder ouch gegen dem genanten sinem vatter pfaltzgraff Phillipssen, als sinem offenbaren helffer vnd anhenger, furzenemmen vnd zu handeln gepüren: vnd wir haben deszhalben mit wolbedachtem mute, gutem rate vnd rechter wissen die vorgemelt landtfogty mit aller herlicheit, gewaltsamme, oberkeiten, gerechtikeiten, nutzungen vnd

zugehörungen, ausz desselben pfaltzgraff Phillipssen regierung vnd gewaltsame, darynne die ein zit lange gestanden ist, widderumb zu vnsern vnd des richs handen regierung vnd gewaltsame gezogen vnd genommen, ziehen vnd nemmen die zu vnsern vnd des heilligen richs handen, regierung vnd gewaltsamme, von romischer koniglicher macht volkomenheit, wissentlich in krafft dis brieffs, vnd daruff die gemelt lantfogty ferrer vnser vnd des richs notdurfft vnd den obberurten vrsachen nach dem edeln vnsern lieben getrúwen Caspern fryhern zů Mörsperg vnd Beffort, als einem vnderlantfogt, zu regierung vnd bewarung eingeben vnd beuolhen bysz auff vnser vnd vnser nochkommen am riche widderruffen.

Darumb so empfelhen wir euch von romischer koniglicher macht, by den pflichten, glubden vnd eiden domit jr vns vnd dem riche verwandt seyt, auch verliesung aller vnd jeder ewer gnaden, friheyten, lehen vnd gerechtikeiten so jr von vns vnd dem heilligen riche oder andern fursten vnd herrn haben, ernstlich vnd vestiglich gebietend das jre nů hienfur dem obgenanten pfaltzgraff Phillipssen mit der vorgemelten landvogty, noch jrer gerechtikeit, kain gehorsam beweiset, sunder den vorbestympten Caspern fryherrn zů Mörsperg vnd Beffort fur vnsern vnd des heilligen richs vnderlantfogt der selben lantfogty habet, haltet, erkent vnd mit solcher vnser vnd des richs lantfogtie, herlicheiten, oberkaiten, gewaltsame, gerechtikeiten, zinsen, renten, nútzen, gulten, steuren, rechten, allen in vnd zůgehǒrungen so biszhar dozu vnd daryn gefallen vnd ergangen sein vnd kunfftlich gefallen werden, auch sunst allem dem das der gemelte pfaltzgraff Phillips in den genanten stetten, burgbannen vnd dörffern ingehabt vnd genossen hatt, vff vnser oder vnser nochkommen am rich widderrüffen, gehorsam vnd gewertig seit, jme die reicht, gebt oder volgen losset, auch wanne jre von jme oder sinen wegen mit disem vnserm brieff angelangt vnd erfordert werden, alszdanne von jme, als vnserm vnd des richs vnderlantfogt, glubde vnd eide nemmet, vnd deszhalben von vnser vnd des heilligen richs wegen jme widderumbe gehorsame, glubde vnd eide tůt, wie danne sollichs von alter harkommen ist, vnd vch daran gantz nichts irren oder verhindern losset, noch vff jemans kein weigerung oder vszzug tut, als liebe vch sey vnser vnd des richs swere vngnade vnd vorgemelt pene zuuermyden: daran thut jr vnser ernstlich meynong vnd sonder gefallen, vnd wöllen das zůsampt der billicheit gegen úch gnediglich erkennen, sonder so setzen vnd wöllen wir ouch das hiewidder nit sien soll noch möge einiche vereinigonge, burgfriden, buntnisz, verschribung, glúbde, eide, pflicht, noch sust nichtz so hiewidder were oder furgezogen werden solt oder mochte, danne wir die hiemitt gantz vffheben, vernichten, abthun vnd widderrůffen von romischer koniglicher macht volkomenheit, wissentlich inn krafft dis brieffs: darnoch wiszt vch zu richten.

Geben zu Vlme, mit vnserm koniglichen maiestat anhangenden insigel besigelt, am xviij tag july noch Christj geburt funfftzehen hundert vnd im vierden, vnser rich des romischen ime núntzehenden vnd des hungerischen ime funfftzehenden jaren.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Colmar. AA. villes impériales, rapports politiques avec l'Empire.)

1939. *Le duc Louis de Bavière, comte palatin du Rhin, fils et héritier présomptif de l'électeur palatin Philippe l'Ingénu, mande aux maîtres et aux conseils de Haguenau, de Colmar, de Sélestadt, de Mulhouse, de Kaysersberg, de Münster, d'Obernai, de Rosheim, de Türkheim et de Wissembourg, qu'ils ont eu connaissance des démarches tentées naguère auprès du roi des Romains pour lui faire rendre ses bonnes grâces à son père : il est heureux de leur annoncer que ces démarches ont eu pour résultat la convocation d'une diète à Francfort, laquelle aboutira sans doute à maintenir sa famille dans la situation où Dieu, la nature et le droit l'ont placée. Néanmoins comme il n'ignore point que les ennemis de son père en veulent au grand bailliage dont il est revêtu, non à titre gracieux, mais par voie d'engagement, qu'il existe des mandements, qu'il y a eu des pourparlers qui tendent à l'en dépouiller, lui et ses hoirs, il prie les villes impériales de ne pas reconnaître les successeurs qu'on pourrait chercher à lui donner.* 1504. 19 juillet.

Heidelberg, vendredi après la division des apôtres 1504.

Den ersamen vnsern lieben besondern meister vnd reten zů Hagenow, Colmar, Sletstat, Mulhüsen, Keisersperg, Monster inn Sant Gregorien tall, Obern Ehenheim, Roszheim, Dorckheim vnd Wissenburg, sampt vnd sonder.

Ludwig, von gots gnaden pfaltzgråue by Rin vnd hertzog yn Peyern etc.

Vnsern gúnstigen grůsz züuor.

Lieben besondern, vns zwifelt nit jr habent noch in frischer gedechtnisz wes wir uch in verschynnen tagen diser mergklichen vffrür halben, so dan fliessen vs vngnaden die vnserm lieben herren vnd vatter von vnserm aller gnedigsten herren dem romischen könig, doch, als sich gemelter vnser her vnd vatter vernemen loszt, siner vetterlichen gnaden halb vnuerdient vnd one alle schuld begegent, schriben vnd gnedigklich an synnen, begern vnd bitten lassen inhalt derselben vnser schrifft, dar in wir dan vnder anderm ouch angezeigt das wir vnser bottschafft zü romischer königlicher Mt. abgefertigt vff hoffnung in disen dingen ettwas güts züerlangen: vff solchs geben wir uch gnediger meynüng zu erkennen, das die sach so wit bracht vnd gehandelt das von konigklicher Mt. dar an ein guttlicher tag gein Franckfürt inn kurtz an gesetzt, welcher tag vnserm herren vnd vatter auch verkundt vnd damit der ko. Mt. vnd des heiligen richs glayt den selben tag zübesůchen etc. zügesant ist: den selben tag dann vnser her vnd vatter also angenomen vnd zugeschriben hatt dürch siner vetterlichen gnaden versten zülossen, der vermutůng solchen fůg vnd glimpf an zü zeigen, das ko. Mt. gefaszte vngnaden gegen vnserm herren vnd vatter abkern, jn vnd vns sampt vnsern geswisterden bei der billicheit vnd dem so vns allen von gott, natür vnd recht züstet, bliben lossen soll.

Wan vns nů wissend ist das biszher vyel swerlicher mandata von ko. Mt. vszgangen, ouch tagleistůng vnd vnder sprechüng gehalten, alles vff fúrbetrachtüng vnd ennlicher meynüng die lantfogty, so vnsers herren vnd vaters vor eltern vnd er mit gůtem tittel, ouch nottürfftiger versehüng vom heiligen rich nitt vergebenlich, sonder pfands wise innhaben, in ander hend züwenden, das doch wo ko. Mt. dahin von vnsers herren vnd vaters miszgondern gewieszen wúrd, geschehen múst on genůgsam vnderriechtůng gestallt der sach gemelter landtfogty, vnd das solliche verwendůng noch vermőg hőher vnd notturfftiger versorgnysz von koniglicher Mt.



selbs vnd dero fürfaren bester form beschehenn inn keynen weg on das so dogegen gedyhen, volgen vnd werden soll syn oder geschehen mög, nach zuthund sey: aber nichtdestmynder diewile vns nit vnpillich, auch nit on offenbare vrsach vff vnsers herren vnd vaters miszgonder sorg vnd acht zu haben ist, denen vmb eigens vorteils willen mer dann vss erforderüng enicher billicheit nichts vberpleybt das die selben möchten inn den dingen versůchter masz wider vnsern herren vnd vatter fürzütrücken weg vnd schin süchen, des wir doch ko. Mt., vnserm aller gnedigsten herren, inn mytteler zit gemelter güttlicher handellüng, so dann inn kurtz, als vmb sant Jacobs tag schierst, zu Franckfurt sin soll, nit vertruwen, ouch gantz nit glouben oder darfür haben wöllen das jr ko. Mt. will oder meynüng sy vnsern heren vnd vatter zu güttlicher handellung zuuerwenen vnd daneben wider sin vetterlich gnad nit allein, sonder auch vnns vnnd vnsern geswisterdten mit abziehung verbriefter versorgter vnd inhabender nutzüng vnd pfandtschafften zü beschedigen zu gestatten, dan ouch alle verschribüngen vber die lantfogty vff vns vnd ander geswisterdten, alls nachkomen an der Pfaltz, mit bester versicherüng, wie pfleglich vnd nottürfftig ist, sich erstrecken: so ist abermals vnser gnedig erinern, bit vnd beger, jr wöllent, ob yemant allso vndersteen oder wegfürnemen würde die landtfogty inn ander hende zuwenden, vch, wie fugsam vnd pillich geschiecht, des zü willigen enthalten, damit dürch vwer verwilligen die Pfaltz, vnser herre vater, wir vnd vnser geswistert des on recht, on verhort oder on pillicher wise nit entsetzt werden, als uch das, in ansehen das jr inn den pflichten der ko. Mt. gethon, der Pfaltz pfandtrecht usz bedingt haben, ye welten also geübt, gebrücht vnnd herkomen, ouch von jm selbs pillich ist, so were ouch beswerlich, wie jr vnd alle erberkeit zu ermessen habent, wo es im heiligen rich darzu komen solt, das pfandtschafften vnd gültverschribüngen so zuuor mit höchsten menschlichem glouben versichert sint, solten dürch vehde, krige oder vnwillen vffgehebt vnd vernicht werden: das alles wöllent getrůwelich bedencken vnd vnserm herren vnd vatter, auch vns als dem nochůolgenden vnd wartenden curfürstlichen ampt vnd der Pfaltz regierüng, so vnns got zü erleben verhengt, ouch vnser mit erben vnnser eltern angehörigen vetterlichen züstenden erblichen gerechtikeit one recht zu entsetzen, nit volg oder stat geben, sonder uch darinn erzeigen vnd bewisen so getrüwelich erbar vnd gůtwillig, als vnser her vnd vatter, auch wir, des onzwiffelich zuuersicht zu vch tragen: das würdet onezwifel genanter vnser herr vnd vatter mit gnaden bedencken gegen uch geneigt sin: so wöllen wyr es ouch inn kunfftig zit gegen vch vnd den vwern mit allen gnaden ouch erkönnen vnd zu gůt nit vergessen.

Datum Heidelberg, vff frytag nach diuisionis apostolorum anno domini xv^{c} iiij^{o}.

Copie contemporaine en papier, provenant de la chancellerie de Haguenau. (Archives de Colmar, AA, villes impériales, rapports politiques avec l'Empire)

1940. *Circulaire du maître et du conseil de Haguenau, qui informent les villes impériales que, le vendredi précédent, 26 juillet, le Dr Conrad Stürzel et Nicolas Ziegler, conseillers impériaux, sont venus leur présenter le baron Gaspard de Morimont, en qualité de lieutenant du grand bailli, c'est-à-dire du roi des Romains en personne : le maître et le conseil leur firent remarquer que ce n'était pas précisément ce dont on était tombé d'accord à la dernière diète de Sélestadt et, sur leurs instances, les deux conseillers consentirent à remettre l'affaire à quinze jours. Pour profiter de ce délai, Haguenau invite les autres villes à envoyer, le vendredi suivant, 2 août, leurs députés à Sélestadt, avec des pouvoirs suffisants pour prendre une résolution définitive.* 1504. 29 juillet.

Lundi avant la saint-Pierre-aux-liens 1504.

Den erbarn wisen vnd bescheidenn dem meister vnd dem rat zû Obern Ehenheim, vnsern sondern lieben vnd gûtten frúnden.

Vnser frúntlich dienst.

Sonder lieben vnd gûtten frúnde, der hochgelert vnd streng herr doctor Cûnrat Stúrtzel, cantzeler, oüch der fúrneme her Niclaüs Ziegeler, oberster secretary, als romischer konigklichen maiestat rete, sindt vff frytag nehst vergangen by vns kommen, vnnd mit innen der edele wolgeporne her Caspar von Mersperg, fryher, des fúrnemens vnd ansüchens, noch dem sú vff dem tag zû Sletstat von wegen konigklicher maiestat mit vch, vns vnd andern vwern vnd vnsern gûtten frúnden den stetten der lantfogty erbern rats bottschafften gehandelt, den gemelten herr Caspar, inmos das konigklicher maiestat meynüng vnd beüelhe ist, zu einem vnderlantfogt vffzünemen vnd mitt siner pflicht zubesteten, lut der beüelhe briefe vnd mandaten sú vns vbergeben, dern abschrifft wir uch harin beschlossen zûsenden, so wôlle konigklich maiestat als oberlantfogt die lantfogty by jren handen vnd dem rich behalten, vnd vns gnedigklich schüren, schirmen, hanthaben, ouch wie ein oberlantfogt des briefe vnd sigel vnserm harkommen noch geben etc.: vnd wie wol das dem abscheidt júngst zu Sletstat geschehen etwas vnglicht, ouch dem bericht konigklichen reten deszmol beschehen vngemesz ist, haben wir flissig handelüng by jnnen geton vns nochmols by gemeltem abescheit bliben zûlossen, vnd vergúnstigen vch vnd ander vwer vnd vnser gûtten frúnden die stette noch altem harkommen zûbeschriben vnd zû vndersprechen : hette aber lang nit wôllen volgen, vnd ist doch lest sollichs zugelossen, doch das vff den viertzehenden oder fünfftzehenden tag noch data dis brieffs, entlich beslússelich mit dem lantfogt gehandelt vnd pflicht gegen pflicht, wie sich gepúrt, gethon werden, inmos jr das vff kúnffligem tag eigentlichen bericht nemmen werden.

So sich nû die sach so treffenlich anzôigt vnd kein lengern enthalt oder anstant erfolgen will, daruff setzen wir üch vnd andern vwern vnd vnsern gûtten frúnden den stetten der lantfogty zû vch vnd vns verwant, ein tag gein Sletstat vff frytag nechst kompt obens an der herberg zû sien vnd mo[r]ndes von der sach entlich zû handeln, flissiger bitte jr wöllen vwer erber rats bottschafften bericht úwers willen, mitt volmechtigem gewalt on witer hintersich bringen vff bestimpten tag fertigen vnnd das vwern vnd vnsern gûtten frúnden den stetten oberthalb vns gelegen ylens so by tag vnd nacht ouch fúrderlich zûwissen thûn, jre erber rats bottschafft mitt entlichem befelhe bericht jrer meynüng ouch vff den tag züschicken, dann der ernst

mercklich by königklichen retten fürkert ist, inmos jr das vff dem tag witer bericht empfohen werden: wir haben ouch das vwern vnd vnsern gůtten fründen den von Wissenbürg glicher mosz verkündt.

Geben montags vor vincüla Peteri anno etc. iiij.

Meister vnd rat zů Hagenow etc.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Colmar, AA, villes impériales.)

1504.
13 août.

1941. *Circulaire du maître et du conseil de Haguenau, qui mandent aux autres villes impériales que, sur la convocation du roi des Romains, ils ont envoyé leurs députés à Strasbourg, où ils se sont trouvés seuls avec ceux de Wissembourg. Le premier secrétaire de S. M., Nicolas Ziegler, leur fit savoir que, pour subvenir aux frais de la guerre, Maximilien Ier avait besoin de 8000 florins, qu'il demandait à la Décapole de lui avancer, et qu'il se proposait de plus d'adresser des mandements aux princes, aux barons et aux villes, pour en obtenir des troupes contre l'électeur palatin. Les députés en prirent acte, mais déclarèrent qu'à moins de se concerter avec le reste de la Décapole, ils ne pourraient pas donner de réponse, et, comme la diète devait se réunir à Haguenau, le lundi 19 août, ils prièrent Nicolas Ziegler d'attendre jusque-là. Le maître et le conseil ajoutent, qu'à leur connaissance, le roi des Romains doit se rendre ce jour à Haguenau pour les affaires du grand bailliage, et, comme l'usage veut que les villes lui fassent un présent, ils les prient d'envoyer leurs députés, dès le vendredi ou le samedi, pour s'entendre à ce sujet.*

Mardi après la saint-Laurent 1504.

Den erbern wisen vnd bescheiden dem meister vnd dem rot zu Obernehenheim, vnsern sondern lieben vnd gutten fründen.

Vnser früntlich dienst zuuor.

Sonder lieben vnd gutten fründe, vff fritag sant Lorentzcien obent nehstuerschynen ist von vnserm aller gnedigsten herrn dem romischen kounig vns ein schrifft vber antwürt, mit befelhe vnser erber ratsbottschafft zu siner konigclichen maiestat gein Stroszburg züschicken, aldo mit andern stetten der lantfogty helffen handeln vnd entsliessen, wie die lantfogty gegen der Pfaltz zů schirmen vnd schütz brocht oder gehalten werde, dohin wir vnser erber ratsbottschafft abgefertiget, vnd als die allein sampt den von Wissenbürg do erschinen, sindt von ko. Mt. wegen durch herr Niclaus Ziegeler, oberster secretaren, gemelten sendebotten nochvolgende meynüng fürgehalten: zu erst ko. Mt. sie disser zitt geltz nottürfftig, angesehen swere kriege sin gnod in Beyern, oüch disen landen biszhar gebrücht vnd noch hat, vnd darüff acht düsent guldin siner ko. Mt. von gemeynnen stetten zülihen begert, die wölle sin ko. Mt. vns vff der lantfogty vnd eim zinszmeister widder gnedigclich bestellen vszzurichten: ko. Mt. ist oüch willens allen fürsten, herren vnd stetten mandaten zuzeschicken, jmm widder den pfaltzgraffen mit einer anzall volcks hilff zuthünd, vnd solch mandaten an die stett der lantfogty (diewile die dem handell yetzünt gelegen) erst mols lossen vszsgön.

Vnd als dise dinge gemeyn stett der lantfogty berüren, haben wir deszhalp dehein antwürt geben konnen, sonder mitt uch vnd andern vwern vnd vnsern gutten fründen den stetten der lantfogty vff nehsten montag, so wir ondas zů ein [ander] gon Hagenowe kommen sollen des gesprech vnd rede zuhaben, angenommen.

Fúrter haben wir in andern handelüngen by ko. Mt. vermerckt, das die willens vnd gemúts sig vff gemelten mȏntag eigener parschon by vns gon Hagenow zukommen, vnd der lantfogty, oüch obgemelter beger ferer handelung züthünd, würt sich villicht gepüren siner ko. Mt. als ober lantfogt mit vererong vnd schenck züerschinen, deshalp wir uch zu merer erinnerong, wie es vormols gein vnserm gnedigsten herrn pfaltzgraffen dar inne gehalten, verzeichnús hiemit züschicken : frúntlicher bitt jr wöllen vch von angezeigten begerongen vnd fúrgetragenem hendeln beratenlich besprechen, vnd vwer erber ratsbottschafft mit genügsamen bericht vwers willens, so es die zitt erliden möchte, vff frytag oder samstag nehst by vns schicken, döuon zühandeln, wie vnd wes den stetten deszhalb gepúren wölle, vnd das furderlich vns ylens so by tag vnd nacht vwern vnd vnsern gütten frúnden den stetten oberthalb vnd by vch gelegen glichermosz verkúnden, vnd bitten jre erber ratsbottschafften so sú es an der zit haben mȏchten, ouch by vns mit gewallt vnd bericht züfertigen, dan vns bedüncken will, wo ein vor rede oder vndersprече gehalten, das es nottürfft vnd nutzlich were: so ist ouch der von Wissenbürg erber ratsbotschafft selbs by ko. Mt. vns vnd obgemelter handellong gewest vnd der wolbericht.

Geben vff zinstag noch Laurentzcien tag, anno xv^c iiij^o etc.

Meister vnd rat zů Hagenow.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Colmar, AA, villes impériales.)

1942. ***Mandement de Maximilien Ier, roi des Romains, qui, ayant retiré le grand bailliage de Haguenau en basse Alsace des mains de l'électeur palatin Philippe l'Ingénu, prescrit à tous les prélats, comtes, barons, chevaliers et écuyers, à tous les bourgmestres, conseils et communautés dudit grand bailliage, de reconnaître son amé et féal Gaspard, baron de Morimont et de Belfort, en qualité de lieutenant, et de lui être soumis comme à ses prédécesseurs.*** **1504. 14 août.**

Du camp devant Ortenberg (?), 14 août 1504.

Wir Maximilian, vonn gottes gnaden römischer könig, zu allenn zeithen mherer dess reichs, zu Hungern, Dalmatien, Croatien etc. konig, ertzhertzog zu Osterrich, hertzog zu Burgundj, zu Brabant vnnd pfaltzgraff, etc.,

Empiethen allen vnnd jglichenn prelaten, grafen, freyen, herren, rittern, knechten, burgermeistern, rethen, gemeinden vnnd sonst allen vnsern vnnd dess heiligenn reichs vnnderthonen vnnd getreüwen inn vnser vnnd dess heiligenn reichs lanndtuogtei Hagnouw in vnnder Elsess gesessenn vnnd darinn geherig, inn wass würden, states oder wesens die sein, vnnser gnad vnnd alles guth.

Ersamen edlen andechtigen vnnd lieben getreüwen, wir habenn aus mercklichen vrsachenn vnss darzu bewegendt dieselb vnnser lanndtuogtej, so pfaltzgraff Phillips bey Rhein bisher ingehapt hatt, widerumb zu vnnsern vnd dess reichs hannden gezogen vnnd genommen, vnnd den edlen vnsern lieben getreüwen Casparn, freihernn zu Merspurg vnnd Beffort, zu vnnserm vnd dess richs vnnderlandtuogt zu Hagenouw biss auff vnnser wolgefallen gesetzt, die oberurth lanndtuogtej vonn vnnser vnnd dess heiligenn reichs wegen zuuerwalten : vnd gebiethen daruff

eüch allenn vnnd eür jglichem besonnder, vonn römischer koniglicher macht ernstlich, vnnd wellen dass jr jm als vnserm vnnd dess reichs vnnderlandtuogt gehorsam vnd gewertig seith, wie sich noch altem herkhomen gepürth : daran thut jr vnnser ernstlich meinung.

Geben im heer vor Ortemburg, am vierzehenden tag dess monatz augustj nach Christi gepurth fünffzehenhundert vnnd im vierten, vnnser reich des römischen im neüntzehenden vnnd dess hungerischen im fünffzehenden jaren.

Per regem proprium.

Ad mandatum dominj regis proprium : N. Ziegler.

Copie en papier du milieu du XVI[e] siècle. (Archives de Colmar, AA, villes impériales.)

1504. 20 août. **1943**. *Réversales délivrées à la ville de Mulhouse, dans la forme accoutumée, par le baron Gaspard de Morimont et de Belfort, que le roi des Romains, Maximilien I[er], avait investi à titre de sous-bailli du grand bailliage de la basse Alsace.*

Mardi après l'assomption 1504.

Original en parchemin muni du sceau en cire rouge, sur gâteau de cire brune, pendant sur lemnisques de parchemin. (Archives de Mulhouse.)

1504. 25 août. **1944**. *Réversales du roi des Romains Maximilien I[er], par lesquelles il s'engage envers les prélats. comtes, barons, chevaliers, écuyers et généralement envers tous les ressortissants du grand bailliage de Haguenau, qu'il ne pourvoit encore que d'un sous-bailli, à obliger le grand bailli que lui ou ses successeurs pourront leur donner dans la suite, à leur prêter serment de la même manière que son lieutenant vient de le faire, et à ne pas faire prévaloir comme un usage consacré la condescendance que les villes ont eue dans cette circonstance d'envoyer leurs députations à Haguenau, au lieu d'obliger le lieutenant du grand bailli, comme elles en avaient le droit, à venir chez elles recevoir leur hommage et leur prêter le serment réciproque.*

25 août 1504.

Wir Maximilian, vonn gottes gnaden römischer konig, zu allenn zeithen mherer dess reichs, zu Hungernn, Dalmatien, Croatien, etc. konig, ertzhertzog zu Osterreich, hertzog zu Burgundj, zu Brabant vnnd pfaltzgraff, etc.,

Bekhennen für vnss vnnd vnser nockkhommen am reich offentlich mitt disem briff vnnd thun khundt allermeniglich :

Alss wir vnnser vnnd dess heiligenn reichs landtuogtej Hagenouw so pfaltzgraff Phillipps bey Rhein ingehapt hatt, auss etlichen mercklichen vrsachen widerumb zu vnnsern vnnd dess reichs hannden gezogen vnnd genommen, vnnd noch zumol allein einen vnder landtuogt dohin gesetzt vnnd geordnet : dass wir deshalben den ersamen vnnd edlen, vnnsern andechtigen vnnd dess reichs liebenn getreüwen, allen prelaten, graffen, freyen, hernn, rittern, knechten vnnd sonst allenn andern vnnsern vnd des heiligen reichs vnnderthonen so inn die gemelt lanndtuogtej geheren, zugesagt vnnd versprochen, whann wir oder vnnser nochkhommen am reich, romisch keiser oder konig, innen vber kurtz oder lanng einen oberlanndtuogt setzenn vnd geben werden, dass wir bey demselben darob sein sollen vnnd wellen

dass er jnen gelob vnnd schweren thu glicherwiss wie der jtzig vnnser vnnder landtuogt gethon hatt vnnd von alter herkhommen ist : vnnd noch dem vonn alter her sich ein jeder ober vnnd vnderlandtuogt inn jede statt der lanndtuogtej sonnderlich fügen vnnd doselbs pflicht gegen pflicht thon vnnd empfohen sollen : alss aber dieselben stett denn genanthen vnsern vnnderlandtuogt diser zeit auff vnnser begeren güthlich erlossen vnnd jr erbare sändtpotten mit ganntzer macht zu jn gon Hagenouw gesanndt, den er solch pflicht gethon vnnd widerumb empfangen hatt, als sich gepürth vnnd von alter herkhommen ist : dass wir demnach den genandten stetten inn der lanndtuogtey sammentlich vnnd sonnderlich zugesagt haben, vnnd thun dass alles wissentlich inn krafft dis briffs, dass jnnen solchs ann jrem althem herkhommen dhein irrung oder vnstattenn pringen soll inn dhein weiss, getreüwlich vnnd ohngeuerlich : mitt vrkhundt diss briffs besigelt mit vnnserm koniglichen anhangendem innsigel.

Gebenn am fünff vnnd zwantzigsten tag des monatz augustj nach Cristj gepurth fünffzehenhundert vnnd im vierten, vnnser reich des romischen im neüntzehenden vnnd des hungerischen im fünffzehenden jaren.

Per regem proprium

Ad mandatum dominj regis
proprium : N. Ziegler.

Copie du milieu du XVIe siècle en papier. (Archives de Colmar, AA, villes impériales.)

1945. *L'avoyer et le conseil de Berne font part à Maximilien Ier, roi des Romains, du bruit que, de concert avec le duc Ulric VI de Würtemberg, S. M. allait mettre le siége devant Mulhouse ; ils ne lui cachent pas que cette entreprise serait vue de mauvais œil par la confédération, qui n'abandonnerait probablement pas Mulhouse, quelque dommage qu'il puisse en résulter pour le pays et pour les habitants ; en conséquence ils supplient S. M. de renoncer à un projet où il n'y aurait rien à gagner ni pour elle ni pour la Suisse, et demandent une réponse.* 1504. avant 4 sept.

Du . . . . 1504.

Der von Bern schrifft Kr Mt gethan von der statt Mulhusen wegen.

Allerdurchluchtigister etc.

Vnnser etc.

Allergnedigster herr, vnns lanngt an in lanndtmans wise wie dann v. K. Mt mitsampt vnserm g. herrn dem hertzogen von Wirtenberg in fúrgesatztem willen sye har vff fur Mulhusen zu ziehen vnnd dasselbig zubelegern : darumb wiewol sy mer dann einest so der selben v. K. Mt in diser gegenwirtigen kriegszübung zuzeziehen erfordert, das solichs nit bescheen, besunder villicht von inen veracht sye.

Wa nu dem also wie vnns furgeben, besorgen wir das solichs nit on mergklich vnruw vnnd widervillen vnnser eidtgnoszschafft mocht bescheen, vnnd villicht vnderstannden werden dieselben von Mulhusen nit zu uerlossen, daher dann abermals treffenlich vffrur vnd widerwertigkeit zuuerderbung lannd vnnd lut wúrd entspringen.

Harumb ist an dieselb v. K. Mt vnnsser gar demutig bitt, jr welle gefallen solichs alles zubedenncken, vnnd wa es die gestalt hat von solichem furnemen

zestonde, frid vnnd einigkeit zubehalten vnnd zu dheiner widerwertigkeit, so weder vwer K. M[t] noch vnnser eidtgnoszschafft nit allein dhein nutz, sunder grossen schaden mocht geboren, vrsach geben : das vermerck vwer K. M[t] von vnns in guter meynung bescheen sin, vnd bewisz sich nach vnnserm vertruwen statt vnns etc.: vnnd des v. K. M[t] gnedig antwort.

Datum etc. anno 4[to].

V. K. M[t] gutwilligen

S. vnd r. zu B.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1504. 4 sept. **1946.** *Maximilien I[er], roi des Romains, répondant à la ville de Berne, la remercie de sa communication et lui donne l'assurance qu'il n'a nulle mauvaise intention contre Mulhouse, qui lui a toujours témoigné beaucoup de soumission. Il engage Berne à n'ajouter aucune foi aux bruits qui pourraient encore l'alarmer et, en protestant de ses bons sentiments pour la Suisse, il joint à sa lettre un sauf-conduit pour les marchands de Berne.*

Donauwerth, 4 septembre 1504.

Vnnsern vnd des richs lieben getruwen s. vnd r. der stat B.

Maximilian, etc.

Lieben getruwen, als ir vnns geschriben habt wie vch landtmans wise angelangt sye, das wir mit sampt vnnserm lieben swager vnd fursten hertzog Vlrichen von Wirtenberg willens sin sollen die statt Mulhusen zu belegern, mit anzeigung wa das bescheen solt, was vffrur vnnd sorgfeltigkeit daruff stůnd, haben wir von uch zu hohem gnedigen danck vnd gefallen vernommen, vnnd verkunden uch daz sich dieselben von Mulhusen gegen vnns vnd dem heiligen riche gantz gehorsamlich halten, darumb wir inen mit sunderm gnaden geneigt sin vnnd vnnser will vnd gemůt nye gewesen vnd noch nit ist, wider sy ichts widerwertigs zuhandlen oder furzunemen, vnnd begeren demnach an uch mit besunderm fliss, wa derglichen sachen witer an uch gelangen wurden, ir wellet dem selben keinen glouben geben, sunder vnns dar inn bisz vff vnns entschuldigen vnd verantwurten, wellen wir vnns allzitt gegen ůch vnd gemeiner eidtgnoszschafft ouch gnedigklichen vnd nachpurlichen halten.

Wir schicken uch vff vwer begeren hiemit vnnser K. geleit zw fur vwer kouff lut, als ir sehen werdent, das wolten wir uch gnediger meynung nit verhalten.

Geben zu Swebischen Werde, am vierden tag des monats septembris anno etc. 4[to]. etc.

Au-dessous à gauche :

Per regem p. s.

Plus bas à droite:

Ad mandatum domini regis proprium : Renner.

Copie contemporaine en papier, au verso de la lettre de Berne au roi des Romains, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

1947. *Récès d'une diète tenue à Sélestadt, le samedi après la présentation de la Vierge 1504, par les princes, les seigneurs et les villes de la ligue inférieure. — On y décide de transmettre au comte Henri de Thierstein, à la ville d'Oberbergheim et Orschwiller les mandements royaux qui les concernent — de retourner les autres mandements de S. M. à la régence d'Ensisheim, pour qu'elle s'y conforme — de prier le grand bailli de la haute Alsace de communiquer les ordres royaux qu'il a reçus à son collègue de la basse Alsace, pour qu'il les exécute — d'inviter les deux grands baillis, de même que les autres seigneuries et états de la province, à tenir également la main à l'exécution de ces ordres, comme à celle des mesures qui suivent — de conserver copie des mandements et des ordres royaux, ainsi que des missives écrites par le gouverneur d'Ensisheim au seigneur de Ribaupierre. — Telles sont les mesures dont il est question: 1° Chaque état de la province recommandera à ses agents et ressortissants d'avoir l'œil ouvert sur les varlets errants, à cheval ou à pied, comme aussi sur les jeunes mendiants valides et, s'ils ne peuvent justifier de leurs intentions, de les remettre entre les mains des autorités, qui les traiteront selon qu'ils le méritent. De leur côté les hôteliers ne leur donneront à coucher que pendant une nuit et, s'ils ne peuvent se réclamer d'un seigneur ou prouver leurs dires, leurs hôtes les dénonceront à leurs supérieurs. — 2° Si l'un de ces varlets fait tort à quelqu'un, la seigneurie qui recevra la plainte le poursuivra, en requérant, s'il le faut, l'assistance des états voisins, et punira l'auteur du méfait comme il le mérite. — 3° Si, pour assurer la sécurité des routes, l'un des états met des forces en campagne, on devra lui venir en aide, et si, de deux côtés à la fois, on fait faire des battues de ce genre, on aura soin de se prévenir, pour qu'on puisse se prêter réciproquement main-forte. — De tout quoi l'on fera part à l'abbé de Murbach, au bailli de Riquewihr, au comte de Lupfen en sa qualité de seigneur de Haut-Landsberg, au bailliage de Barr, à la seigneurie de Lichtenberg, Hanau et Bitche, aux seigneurs de la marche de Maurmoutier, au bailli de Saint-Hippolyte, à MM. d'Andlau.*[1]

1504. 23 nov.

Abscheide vnnd beslusz des tags so vonn furstenn, herrenn vnnd stetten der niddernn verein bottschafftenn zu Sledtstatt gehalten, sambstag nach presentationis Marie anno xv^{c}iiii.

Zum ersten, so sollent die koniglichen mandata graue Heinrichen von Dierstein, der stat Obernbergheym vnnd Orswyler durch einen koniglichen botten vberantwurt werdenn.

Item, dem oberlandtuogt, stathalter vnnd retten zw Ensiszheim denn beuelch von Ko^{r} M^{t} ann sie ausgangenn widder zv̊zuschickenn sich nachuolgender meynung wissenn zehalten.

Item, denn obernlandtuogt zůbittenn seinen Ko^{n} zv̊geschickten beuelh dem landtuogt inn vnnder Ellsas zůeroffnenn vnnd zůzeschicken, mit beuelh dem an stat Ko^{r} M^{t} in der vndern lantuogty nachzůkomen vnd zv̊gelebenn.

Item, das bede ober vnnd vnder landtuogtenn allen vnderthonnen vnd ambtgewandten an stat Ro^{r} K^{r} M^{t} gebietten solicher Ko^{r} beuelh vnnd diser nachuolgennden ordnung stat zethun.

Deszglichenn die anstossennden herschafftenn vnnd oberkeit zůermanen vnnd zůbitten solichen beuell mit iren vnderthonen zůhalten.

Item, der mandaten vnd Ko^{n} beuelh sambt der missiuen so dieser tagsatzung halben von stathalter zů Ensisheim ann myn gnadigen hern von Rappolstein vszgangen, abgeschrifftenn by der niddern verein zv̊behalten.

[1] Cette diète s'était réunie sur la convocation de l'évêque Albert de Strasbourg. La lettre qu'il écrivit à ce sujet à la ville de Mulhouse est datée du dimanche après la saint-Florent (10 novembre) 1504.



Zum ersten, das ein yede oberkeit, herschafft vnnd stadt allen irenn ambtleutenn, zûgewandten vnd vnderthonen ernstlichen beuellenn, es sye in stetten, merckten, dorffern oder vff lannde, eins vffsehen zûhaben vff die sweiffenden knecht, sye sygenn zû ros oder zû fûs, auch die starckenn jungen betler, dieselbenn zû rechtuertigen vnd so die anders dann gerecht funden, anzûnemen vnd die zum nesten irer oberkait zûbringen, vnnd die selben mit inen lassen handlen wie sich nach gestalt irs verwürckens gepuren wurt: auch allenn gasthalteren vnd wurtenn, es sy inn stetten oder dorffern zûbeuelen, die nit lenger dan vbernacht zûherbergen, vnd so die nit gichtige herren vnd vrkhunde irs handels hatten vnd gutwillig nit furziehen wollten, das irer oberkait onuerzugk by iren eyden anzebringenn, die mi, inen handlen sollenn inmassen vorstoht.

Item, vnd ob yemans durch solich knecht beschedigt wurde, es were in stat oder vff dem lannde, vnd das zw clage kumbt vnd lutbar wurt, sol die nechste oberkait das sich sollicher handel begipt, oder an die solich clage langt, sich in nachuolg gebenn die tatter souiel vnd munglich zûhanden nemen vnd nach irem verdienen mit inen handlen, wie sich geburt: vnd ob zû solicher nachuolgung einiche teil des andern bedurffentlich, soll yede herschafft, oberkait vnd stat die des erfordert oder gewar wurt, zû solichem nachzugk ir hilff vnd glich nachuolg vnuerzug thûn vnd ie ein teill dem andren getruwen bystanndt beweissen.

Item, ob zû befridung die strassen einichteyll streiffen wurde vnd das ander zw hilff oder sterck erfordert, sol ye einichteill dem andern onuerzugk beholffenn sein vnd daran nit hindern noch irrenn: vnnd ob sich begebe das zwo oder mher herschafften oder stet zv̂ einer zeit stroiffenn, sol einichteill das ander wissen lassen, welichs auch des anndern bedurffentlich wurde, ein ander getruwlich zûzesetzen.

Vnnd sint dise anstossenden herschafften bedocht denen man schribenn sollt nemlichenn:

Dem abt von Mûrbach,
Dem ambtman zŵ Richenwyler,
Dem grauen von Lupff vonn der herschafft Landspurg wegen.
In das ambt Bar,
Der herschafft Lichtenberg, Hanaw vnd Bitzsch,
Gemeynen margherren zŵ Morsmúnster,
Dem ambtmann zû sant Pult,
Denen von Andelowe.

Copie contemporaine, sans marque d'authenticité, de trois pages in-fol. en papier. (Archives de Mulhouse.)

1505. 26 avril. **1948.** *Rapport fait par Jean-Oswald de Gamsharst, greffier de Mulhouse, sur une mission que, de concert avec le bourgmestre Ulric Gerber, il venait de remplir à Strasbourg, auprès de Maximilien Ier, roi des Romains. — En arrivant à Strasbourg, le jeudi avant le dimanche* vocem jucunditatis *(24 avril) 1505, les députés de Mulhouse firent une première visite à Cyprien de Serntein, le chancelier de Maximilien, qui voulut savoir avant tout s'ils étaient munis de pleins pouvoirs. — Le lendemain, le roi des Romains s'absenta. Son chancelier manda aux députés de venir après midi se présenter devant les con-*

seillers de S. M. On les fit attendre jusqu'à cinq heures. Après qu'ils eurent été introduits, Paul de Lichtenstein leur déclara que son maître les avait fait venir pour reprendre les anciennes négociations relatives à l'union de la ville de Mulhouse avec les possessions autrichiennes, et qu'il fallait avant tout savoir s'ils étaient pourvus des pouvoirs nécessaires. Les envoyés s'apprêtaient à répondre; mais on les interrompit en leur disant qu'il était trop tard pour commencer la discussion, et on les renvoya au lendemain samedi, sept heures du matin. — Ils se présentèrent à l'heure dite et obtinrent leur audience. Ils commencèrent par dire qu'ils venaient au nom de la ville de Mulhouse, à laquelle S. M. avait écrit de lui envoyer des députés autorisés à traiter définitivement de l'union de la commune avec les états héréditaires de l'Autriche. Ils étaient prêts à entendre les propositions de Maximilien et à y faire la réponse dont leurs commettants les avaient chargés. Ils avaient compté sur une audience royale, mais ne refusaient pas de s'expliquer devant les conseillers que le prince avait délégués pour les entendre. — Là-dessus les conseillers prirent connaissance de la lettre que le roi des Romains avait écrite à la ville, et les envoyés sortirent. Ils furent rappelés peu après et introduits dans un jardin. Deux des conseillers vinrent les rejoindre et s'informèrent du point où les négociations en étaient restées. Les deux envoyés leur en rendirent compte le mieux qu'ils purent et leur firent voir les instructions dont Ulric de Habsbourg et le greffier provincial avaient laissé copie. Leurs interlocuteurs les quittèrent avec cette pièce, mais revinrent bientôt accompagnés du Dr Heid. Ce dernier prit la parole et exposa de la manière la plus insinuante que S. M. désirait ardemment l'union, et que Mulhouse ne pourrait rien faire de mieux que d'accepter la protection de la maison d'Autriche. Il fit voir les grands avantages que la ville en retirerait et la prospérité que l'annexion ne manquerait pas de développer. — C'était le cas pour les députés de faire connaître la résolution de leurs commettants. Impérative à leur égard, elle était très-humble dans la forme, mais très-ferme au fond vis-à-vis du souverain. — La ville faisait observer d'abord qu'elle était partie intégrante du saint-Empire et soumise au roi des Romains qui en est le chef, qu'elle n'a pas cessé d'être fidèle et obéissante, ainsi qu'elle l'a montré lors des dernières guerres. Elle était de plus comprise dans le traité que les évêques de Strasbourg et de Bâle, ainsi que les villes intermédiaires, avaient conclu avec S. M., comme seigneur territorial des pays antérieurs de l'Autriche, avec lesquels elle se trouve par suite suffisamment unie. Un autre lien qui la rattache encore à S. M., c'est le grand bailliage de Haguenau, qui vient de faire retour à l'Empire et dont Maximilien s'est réservé l'office. A ce titre la ville ose compter sur lui comme sur son protecteur particulier. — Par toutes ces considérations, Mulhouse ne voit pas la nécessité d'une union plus étroite, puisque le roi des Romains lui doit protection à la fois comme chef du saint-Empire et comme grand bailli: ses députés supplient donc S. M. de se contenter de ses droits actuels sur la ville, et de la maintenir dans la dépendance du saint-Empire et en possession de ses franchises et bonnes coutumes. En revanche Maximilien peut compter sur l'inébranlable fidélité de Mulhouse, qui ne demande du reste pas mieux que d'entretenir les meilleurs rapports avec ses états héréditaires. — On ne s'attendait pas à cette réponse. Le Dr Heid répliqua vivement que ce n'était pas un refus formel, qu'il allait en référer à ses collègues et que les députés n'auront qu'à revenir dans l'après-dînée. Ils devaient profiter de ce délai pour faire de nouvelles réflexions et bien considérer le grand avantage de l'annexion et la responsabilité qu'ils encourraient devant leur commune en rejetant une proposition si favorable. Les députés consentirent volontiers à attendre, mais en protestant qu'ils n'étaient pas autorisés à modifier la réponse de leurs commettants. — Ils renouvelèrent cette déclaration dans la seconde entrevue qu'ils eurent avec le Dr Heid et le doyen d'Augsbourg; ils demandèrent en même temps qu'on s'en contentât et qu'on leur permît de partir. On leur répondit que la résolution de leur ville avait été transmise à S. M., et qu'on attendait sa réponse pour le lendemain au plus tard. — L'entretien ne se borna point là. Le Dr Heid prétendait que la résolution avait été prise par les députés et quelques-uns des conseillers à l'insu de la commune. «Je parie ma tête, dit-il, que si je pouvais parler aux bourgeois de Mulhouse, je les amènerais à accepter la proposition.» — Les envoyés répliquèrent qu'il était dans l'erreur, et que si l'on doutait des dispositions de la commune, on n'avait qu'à envoyer à Mulhouse quelques membres de la régence d'Ensisheim: il leur serait facile de s'assurer que les mandataires n'avaient parlé et agi que conformément aux ordres des mandants. Ils offrirent encore d'en référer à leurs commettants, quoiqu'ils n'y fussent pas autorisés. Ils profitèrent encore de l'occasion pour parler de différents faits dont la ville avait à se plaindre: entre autres elle réclamait

comme son justiciable un juif que la régence voulait, à ce qu'il paraît, retenir sous sa juridiction. Le Dr Heid les interrompit avec beaucoup de chaleur: «Le juif, dit-il, ne relève de personne, si ce n'est de l'empereur ou du roi des Romains.» Les députés répondirent que la ville de Mulhouse tenait cependant des empereurs et des rois le privilége d'admettre des juifs au droit de bourgeoisie, de les protéger et de les soumettre à son tribunal. Le Dr Heid répliqua que les priviléges ne signifient rien, et se tournant vers le greffier: «Vous ne savez rien de ces choses-là, lui dit-il; où avez-vous vu cela? Les franchises ne sont rien que de mauvaises coutumes; il faut les abolir. S. M. en a bien le droit. Faites-le comprendre à votre commune.» — Après quelques autres propos, les députés prirent congé de leurs interlocuteurs.

Samedi avant vocem jucunditatis *1505.*

Vff dornstag abends, als wir zum Seruntyner kommen, hat er vnns erstlich erfragt ob wir mit volkommen gewalt abgefertigt, des er von vns entlich antwort begert.

Daruff wir geantwurt wir syen innhalt der K[n] beschribung abgefertigt.

Vff fritag frůhe reit K. M[t] hinweg vnd beschied vns der Serentiner vff den mittag fur K. rete: des haben wir bisz vmb die fünffy erwartet, vnd da fur die ret erfordert: ist vnns von herr Paulus von Liechstenstein in namen K[r] reten gesagt, das K. M[t] vnns beschriben lut des alten anmůtens etc., daruff inen von K. M[t] beuelh geben wer mit vnns entlich zu handlen, darumb sy von vnns eigentlich wissen wolten ob wir volkommen beuelh in den sachen zu besliessen vnd zu handlen hetten: vnnd als wir daruff antworten wolten, sagten sy die zitt wer zu spat, deszhalb wir bisz morn zu syben vhren verziehen solten, alszdenn widerkomen die antwort geben.

Demselben nach wir vff sambstag frůhe vor K. reten erschynen vnd dise antwort geben haben: nemlich die statt Mulhusen wer von K. M[t] vnnserm allergnedigsten herrn beschriben ir bottschafft mit volmechtigem gewalt zu sinen gnaden zu fertigen, denn sin K. M[t] in sachen der vereynung halb etc. wyther handlen vnnd besliessen wolt, wie das die beschribung (die wir damit inlegten) innhielt: darüff weren wir von vnnsern mitfründen abgefertigt K. M[t] hanndlung vnderthenigklich zu hören, mit volkommem gewalt, daruff, souil die alte sach der vereynung berürte, endtlich vnd beslieszlich antwort zugeben: diewil wir nü gehört das K. M[t] inen als K. reten beuolhen mit vnns zu hanndlen, so wolten wir solich hanndlung von inen gutwilligklich vernemmen vnnd darüff, souil sich vnnser gewalt erstreckt, antwort geben, wiewol wir vermeynt hetten K. M[t] hett in eigner person mit vns gehandelt: also ward vnser beschribung verlesen, vnd träten wir vsz.

Darnach wurden wir wider hinin in ein garten berůfft, vnd zwen von [den] reten zu vnns geschickt, die begerten von vnns zu wissen was die handlung wer . . : vnnd als wir antwort gaben, wir weren beschriben die hanndlung zuuernemen, darumb ire gnaden vns billich die handlungen anzeigen solten, so wolten wir daruff antwort geben.

Da fragten sy was vormals vnd in welcher gestalt mit vns gehandelt: daruff sagten wir inen souil vns wissen vnd was gehandelt worden, ouch mit was fůgen biszher daruff antwort geben, vnd zougten inen deszhalb ein instruction zedel wie vormals durch herr Vlrichen von Hapspurg vnd den landtschriber gehandelt: die meynung sy in rat trügen vnnd nach eim langen bedannck wider zu vns kamend mitsampt

doctor Heyden: derselb erzelet vnns mit vil glatten worten die meynung das nochmals K. Mt ernstlich beger wer, in die vorangezeigte vereynung zu geen, vnnd sich in schutz vnnd schirm des hwsz Osterreichs zu verpflichten, mit vil anzeigungen wie solichs in grossem nütz vnd úffnung der statt Mulhusen reichen vnd dienen würd: daruff wir vnnser antwort, wie die hernachstat, darthe̊ten, mit bitt der ein vernůgen zuhaben vnnd K. Mt truwlich anzubringen etc., denn das vnnser entlich beuelh von wegen der statt Mulhusen wer.

Vff solichs doctor Heid redt: man hett sich der antwort noch keins abslahens versehen, mit allerley hitzigen wortten; aber er wolts den reten anzeigen vnnd möchtend wir nach mittag wider komen, so wurden wir wythern bescheid enpfahen: doch solten wir vns dazwischen bass bedenncken vnnd den grossen nütz so darusz erwachsen, wyther betrachten, damit wir nit hienach gegen der gemeyn zu Mülhüsen (so die vernemmen wurd was nutz darusz entspringen mocht) geschuldigt werden mochten, als die so solich gütte̊t gehindert vnnd abgeslagen hetten. . . : darzü wir redten solichen vffschub wolten wir gern verwilligen bisz nach mittag, wiewol wir ouch dise antwort zü endern kein gewalt, so wolten wir vns doch inen zu gefallen gern wyther bedenncken vnd einander vnsers gewalts vnd beuelhs herinnern: so wyth sich denn derselb vnnser beuelh erstrecken möcht, wolten wir nit verhalten.

Nach mittag vmb ein vhre erschynen wir widerumb vor doctor Heiden vnd dem dechant von Augspurg, vnd sagten inen das wir von vnnsern mitfrůnden beuelh hetten die antwort so sy hüt gehort hetten, zü geben, die nit zü endern noch ützit anders zu verwilligen oder zuzüsagen, darumb wir sy ouch be̊tten des ein vernügen zü haben vnd gutlich abzüfertigen.

Vff das sy vns antwortten: sy hetten vnnser huttige antwort den råten anbracht, vnnd darzu gesagt das sy sich versehen, wir wurden daruff bliben, darumb hett man die antwort K. Mt von stündan zugeschickt, der antwort man by demselben tag oder morndes warten: so die ke̊me, wurd man vnns abfertigen.

Vnnd daby redt doctor Heid mit vil tratzlichen worten, vff meynung als ob wir vnd etliche der råten zu Mulhusen solichs gehandelt, vnnd wer die gemeynde des nit vnderricht, vnnd er wolt sine öugen daran setzen, wo er vnder der gemeynd zu Mulhusen wer, er wolt dermasz mit inen reden das sy solichs nit abslůgen: darzu wir redten das wir solichs wol liden möchten, vnnd vmb daz aber wir in diser sach nit verdacht würden, begerten wir das der K. rete zu Enszisheim gen Mülhüsen verordent zu erfaren was vnns hierinn beuolhen worden were, da würd man vngezwifelt hören ob wir anders dann vnns beuolhen gehanndelt: so wolten wir ir meynung öuch gern hindersich bringen, wiewol wir des nit beuelh hetten, damit wir hierinn nit verdacht wurden.

Vnnd meldeten darby ouch allerley beswerungen so der statt Mulhusen von iren nachpüren begegent, vnnd nemlich die handlung so yetz mit dem juden fürgenomen wirt: da snawt vns doctor Heid so mit hitzigen worten an, vnd sagt was vns der jud angieng? er gehort nyemans zu versprechen dann allein dem keiser oder konig: daruff wir redten die statt Mulhusen wer des von keisern vnd kunigen

hoch gefryet, das sy juden in burgerschafft wol vffnemen möchten, schirmen vnd handthaben etc.: darzu doctor Heid: die friheiten weren nichts, vnd sprach sunderlich zum stattschriber also: jr wissent nútzit dauon: wo hand irs gelesen? jch wiszt üch wol andere geschrifften zu zeigen: die fryheitten sind bose gewonheiten, man sol sy abthun, des hat K. M. wol macht: predigend ir der gemeynd also vor, etc.

Inn der forster vnnd des juden sachen ward nichts mit vnns gehanndelt, wiewol wir des begerten, vnnd sind also abgescheiden.

Antwort so der von Mulhusen sendbotten vff K. Mt. handlung der vereyn halb mit der lanndtschafft geben sollen.

Zum ersten, sollen sy dise artickel anzeigen, nemlich das sy ein glide vnd arme statt des heiligen richs, Kr Mt als oberstem houpt vnd regierenden herren des heiligen richs, als arme vnderthanen verwanndt, sich ouch biszher in vnderthenigen gehorsame siner K. Mt vnd dem h. rich allweg getruwlich vnnd fromklich irem vermögen vnd gebur nach bewysen vnd erzeigt, das zu mehrmaln zu gütem gereicht, als das in verganngnen kriegszleuffen vnd sunst wol erscheynt ist.

Zum andern, syen sy mit K. M. von wegen der fordern land, ouch beden fursten Straszburg vnd Basel vnd den stetten darzwischen in sunderer verschribner vereynung vnd puntnüss, derhalb sy K. Mt fordern landen ouch gnugsamlich verwandt.

Zum dritten, so sye die landtvogtye des heiligen richs camer Hagnow yetzo K. Mt heimgefallen, inn weliche landtvogtye sy von wegen des heiligen richs öuch gehorig, vnd demnach K. Mt als irem lanndtvogt von wegen des richs ouch sunderlich verwandt, also das sy K. Mt an dem ort der landtvogtye für ein sundern schirmherren erkennen.

Vnnd in ansehung solicher vilfeltigen verwandtschafften inen nit not sye wytherer verpuntnuss mit K. Mt noch anders schirms, so doch K. Mt als romischer kunig vnnd yetzo als landtvogt des heiligen richs ir schirmherr sye.

Darumb die sennbotten mit demutiger vnderthenigkeit bitten sollen die statt Mulhusen by obgemelten verwanndtschafften bliben zulassen, vnd darby gnedigklich handthaben, schutzen vnnd schirmen, dardürch sy bym heiligen rich vnd iren friheiten vnd altem harkomen verbliben mogen: so wellen sy sich als arm vnderthane des richs alwege so gehorsamlich halten vnd bewisen, ouch mit iren nachpurn der lanndtschafft so erberlich erzeigen, das K. Mt vnd menigklich darab gnedig vnd gut gefallen entpfahen werden.

Dise antwort ist dur meister Vlrich Gerwer, burgermeister, vnd Hannsz Oswalten, stattschriber, den K. reten zu Straszburg angezeigt vnnd beslieszlich gegeben worden, also das man daruff entlich verharren welle.

Actum sambstags ante vocem jucunditatis anno etc. xvc quinto.

Minute en papier, de la main de Gamsharst, formant un fascicule de 4 feuillets et de 5 pages in-fol. (Archives de Mulhouse.)

1949. *En réponse à une lettre du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, Nicolas Rüsch, premier zunftmestre, et Henri de Cernay, l'un des conseillers de Bâle, s'excusent de ne pouvoir encore leur donner de solution (sur le projet d'alliance entre leurs deux villes) : des affaires importantes les ont empêchés jusqu'ici d'y donner suite; ils promettent de saisir la première occasion pour communiquer la demande de Mulhouse à quelques-uns de leurs collègues, mais pas avant cinq ou six semaines, à cause de l'absence de certaines personnes de la coopération desquelles ils ne peuvent se passer.* 1505. 28 juin.

Veille de la saint-Pierre et saint-Paul 1505.

Den frommen vnd fursichtigen ersamen wisen dem burgermeister vnd rate zů Mulhusen, vnsern besundern gúnstigen herren.

Frommen fúrsichtigen ersamen wisen sunder gunstigen lieben herren, vch syent zuuor vnnser || ganntz guttwillig dienst mit erbiettung aller eren vnd guts.

Uwer fruntlich schriben || vnd beger an vnns vszganngen haben wir nach sinem innhalt verstanden vnd an etlich vch wissende wachsen laszen, vnd ist jr vnd vnser gar frúntlich byt mit flisz daz uch nachmals dem letzsten abscheidt nach nit ist geantwurt, das keiner anderen meynung denn im besten ze vermercken, vnd das den mercklichen geschefften die vns biszher vilfalticlichen fur ander zyt des . . . . . obgelegen sind, vnd nochhutbytag zum teil obligen, als wir uch die hieuor in gutter meynung ouch entdeckt vnd anzoigt haben, zůzemeszen, die vns warlich daran biszher haben tůn verhinderen : desterminder nit wollen wir solich úwer schriben zu dem nechsten vnd das mit fůgen sin mag witter an andere verordneten bringen vnd getruwen flisz zum besten vnnsers vermogens ankeren vnd verhelffen die sach ze furderen : doch so ist wie vor ouch vnnser ernnstlich byt vff funff oder sechs wůchen vngeuarlich gedult ze haben, denn sich ettlich der vnnsern da zwuschen hin vnd enweg tůn werden, deren wir by den henndlen nit entwesen konnen, sunder der notturfft nach gernn da by haben vnd wissen wolten : dester minder nit wollen wir die sach zum truwlichisten helffen furderen, der vngezwifelten zůuersicht uch werde mitler zyt oder ee zimlich geburlich antwurt begegnen, uch anders nutzit denn aller eren, trúw vnd fruntschafft versehende vnd vertröstende.

Geben an sant Peters vnd Paulus oben, anno etc. quinto.

Niclaus Ruisch, oberster zunfftmeister, vnd Heinrich
von Sennhein, der reten der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1950. *Instructions de Maximilien Ier, roi des Romains, à son chancelier le Dr Conrad Sturtzel de Bucheim, bailli de Kaysersberg, à ses conseillers Pierre Völsch et Rodolphe de Blumeneck, et à Jean-Henri Armstorffer, son trésorier à Haguenau, chargés de demander des subsides à la diète des villes impériales convoquées à Haguenau, pour le lundi après la saint-Pierre et saint-Paul apôtres. — En se mettant en rapport avec les députés, les envoyés impériaux devront leur exposer que la guerre de Bavière avait obligé le roi des Romains à lever des forces considérables, que plusieurs états, y compris les états héréditaires, avaient fourni à cette fin des secours en hommes et en argent, que Maximilien y avait appliqué même les ressources de ses domaines privés, tandis que les villes impériales n'y avaient contribué en rien. En conséquence elles sont invitées à payer entre les mains du trésorier une somme de* 1505. 30 juin.

10,400 florins, destinée à la solde des troupes, qui doivent être licenciées, et répartie entre elles de la manière suivante : Haguenau, Colmar et Sélestadt chacun 2000 florins, Kaysersberg, Mulhouse et Obernai chacun 1000 florins, Rosheim 600, Münster 500 et Türkheim 300 florins.

En marge de l'état de répartition est écrit : Nil dedere.

Maximilian, etc.

Instruction was der ersam gelert vnnd vnnser lieben getruwen doctor Conrat Sturtzel von Bucheym, vnnser hofcanntzler vnnd vogt zu Keyersperg, Peter Vôlsch, Rudolff von Blumnegk, vnnser rete, vnnd Hanns Heinrich Armstorffer, vnnser zinszmeister zu Hagnow, samptlich vnnd sunderlich von vnnsern wegen mit vnnsern vnnd des reichs stetten nemlichen so wir vff montag nach sant Petri vnnd Pauli aposteln tag nehstkunfftig gen Hagnow zukomen beschriben haben, vszrichten vnd hanndlen sollen etc.

Anfengklich sollen dieselben vnnser rete vnnd zinszmeister vff den obbestimpten montag nach S. Peter vnnd Paulus tag nehstkunfftig erschynen, daselb die gesanndten von den gemelten vnnsern vnnd des richs stetten so wir vff denselben tag dahin gen Hagnow beschriben haben, fur sich erfordern vnnd daruff erzelen :

Nachdem wir in nehstuergangnem beyerischen krieg, dem heiligen romischen reich zu gut vnd handthabung desselben oberkeit, ein mergklich anzal krieg volgks mit swerem costen gehalten, darzu vnns dann ander vnser vnd des richs, ouch vnnser erplichen furstenthumb vnd lannde vnderthanen mit darstreckung ires volgks vnnd an barem gelt treffenlich hilff gethan, vnd wir auch selbs von vnnserm eigen camergut ein mergklichs dargestreckt haben, so sy vnns doch von inen hierinn kein hilff bescheen, deszhalben sich wolgeburt das sy als glider des heiligen richs sich in dem wie ander ouch gehorsamlich erzeigen vnd mit ir hilff erschynen, dadurch wir etwauil des berurten kriegsvolcks so noch in vnnserm costen ligt, abfertigen vnd zufriden stellen mogen.

Demnach so sye vnnser begeren an sy mit ernst vnd fliss, daz sy vnns obgerurter massen mit ir hillff, nemlich ein yede statt vnder inen mit einer somma gelts, als wir denn die in der hiebyligenden schrifft angezeigt vnnd bestimpt haben, erscheynen, dieselb dem obgeschribnen vnnserm zinszmeister zu Hagnow zu vnsern hannden vnuerzogenlich vberantworten, angesehen daz wir die biszhar deszhalb vnangelangt gelassen, ouch wo wir sy verschyner zitt darumb ersûcht, vnnd ee wir die von inen inbracht, das vnns dardurch der sige von vnnsern vnnd des richs vngehorsamen vnd widerwertig des berurten kriegs abgetrungen, ouch an eroberung vnd hanndthabung vnnser vnnd des heiligen richs oberkeit vnnd gerechtigkeiten eins mergklichs versumpt mocht sin worden etc.

Suit l'état de répartition proposé par le roi des Romains :

Dise hernachgeschriben richstett haben wir kunig Maximilian vff mentag nach sannt Peter vnnd Paulus tag der heiligen zwelffbotten nehstkunfftig gen Hagnow zekomen beschriben, daselbst sollen vnnser rête die wir dann ouch daselbsthin beschriben haben, lut einer vnnser instruction, mit inen handlen, dwil sy vnns im beyerischen krieg nit gedient haben, das sy vnns deszhalben das hilffgelt so by-

eineryeden derselben nachgeschribnen richstett gezeichnet stet, geben vnd vberantworten.

Die zehen richstett zu der landvogtye Hagnow gehôrig.

Hagnow	ij M. guldin	Nil dedere.
Colmar	ij M. guldin	
Slettstatt	ij M. guldin	
Keysersperg	j M. guldin	
Mulhusen	j M. guldin	
Obern Ehenhein	j M. guldin	
Roszheim	vj C. guldin	
Munster in sant Gregorien tal	v C. guldin	
Turckheim	iij C. guldin	

Copie contemporaine sans marque d'authenticité, de trois pages in-fol. en papier. (Archives de Mulhouse.)

1951. *Nicolas Rüsch, premier zunftmestre et Henri de Cernay, l'un des conseillers de Bâle, mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que, quoique, dans leur lettre du 28 juin, ils leur eussent recommandé d'avoir patience pendant cinq ou six semaines, ils viennent de saisir de leur demande le conseil des Treize, qui l'a prise en considération, en chargeant les signataires de faire savoir à Mulhouse qu'ils en délibéreront au premier jour.* 1505. 1er juillet.

Veille de la visitation 1505.

Den frommen vnd fursichtigen ersamen wisen dem burgermeister vnd rate zů Mulhusen, vnnsern sunder gunstigen vnd lieben herren.

Frommen fursichtigen ersamen wisen sunder gúnstigen lieben herren, vnnser gantz guttwillig || dienst syent uch bereits gemüts altzyt zuuor.

Vnns zwifelt nit jr syent noch in frischer || gedechtnusze der schrifft uch yetz am letzsten vff sannt Peter vnd Paulus oben vszgangen zůkommen : vnd wie wol die anzoigt vff funff oder sechs wüchen vsz angezoigten vrsachen gedult ze haben, desterminder nit haben wir uwer schriben die sach ze furdern vff huttigen tag an die xiij bracht, wie denn vnser getrúw erbietten gewesen ist, welhe die sach zu hertzen gefaszt, die vns beuolhen haben vch witter ze schriben desterminder nit fur vnd fur zum aller furderlichsten uber die sach wollen sitzen, vnangesehen die funff oder sechs wuchen, vnd wes sy sich entschliessen, uch darumbe múntlich oder schrifftlich bericht zůkommen wollen laszen : dis wolten wir uch nit verhalten vch haben wa nach ze richten.

Geben vff vnnser frouwen oben visitationis, anno etc. quinto.

Niclaus Ruisch, oberster zunfftmeister, vnd Heinrich
von Sennhin, der reten der stat Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1505. 9 oct. **1952.** *Écrivant au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, Guillaume Zoigler, bourgmestre, et le conseil de Bâle résument l'état des négociations relatives au traité entre les deux villes: il a pour base le projet qu'une députation de Bâle avait naguère laissé entre leurs mains et qui a depuis été discuté à Bâle, entre l'ancien bourgmestre et le greffier de Mulhouse, d'une part, le premier zunftmestre Nicolas Rüsch, de l'autre, lequel a rendu compte au conseil des entretiens qu'il avait eus avec les envoyés de Mulhouse. Sur son rapport le bourgmestre et le conseil ont décidé de donner suite au projet, et en conséquence ils prient leurs amis et frères de Mulhouse de leur envoyer des députés avec lesquels on puisse arrêter définitivement les conditions de l'alliance.*

Jeudi avant la dédicace de l'église de Bâle 1505.

Den ersammen wisen vnnsern in sonnders lieben vnnd gutten frúnden burgermeister vnnd ratt zů Mulhusenn.

Vnnser fruntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnnd gutts vermogen sye vch || allezytt fruntlichs willens dargebotten.

In sonnders lieb vnnd güt frund, als denn || wir verruckter tagen vnnser ratzbottschafft by vch gehept, die dann allerley mit vch gehandelt, deszglichen ein vergriff vff uwer beger by vch gelaszen, daruff jr uwer alten burgermeister mitsampt dem stattschriber zü herr Niclaus Rusch, vnnserm lieben getruwen oberzunfftmeister, geuertiget, die allerley mit jm, so er vnns darnach entdeckt, geredt: demselben nach haben wir vber den handel wytter gesessen, vnnd will vnns ze vorderst nott sin beduncken die sachen zwúschen vnns vff entlich weg abzereden: ob dann wytter anbringens nott sin, wurd nit mangel haben: deszhalb, bruderlichen lieben frund, so bitten wir vch mit hertzlichem vlisz jr wellen yemands der uwern vszschiessen, die mitsampt verfaszter schrifft by vnns vertigen, wellen wir alsdenn die vnnsern ouch darzů ordnen vnnd von den selben dingen wytter red vnnd hanndlung laszen halten, trostlicher zuuersicht vnns bedersytt zů guttem erschiessen solle durch schickung des allmechtigen, der uwer bruderlich lieb seligklich zebewaren gerůch.

Datum dornstag ante dedicacionis ecclesie basiliensis, anno etc. quinto.

Wilhalm Zoigler, burgermeister
vnnd der ratt der statt Basell.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1505. 19 nov. **1953.** *Récès de la diète des villes de la Décapole réunie à Sélestadt, le jour de la sainte-Elisabeth 1505, pour délibérer sur une demande de Maximilien Ier, roi des Romains, tendant à savoir ce qu'elles ont jusque-là payé de contributions à l'Empire. — Il fut résolu qu'indépendamment des déclarations particulières de chacune des villes, on enverrait à S. M. la réponse collective dont la copie est jointe. Il en résulte que les villes ne doivent à l'Empire que le tribut, exigible au vu d'une quittance impériale, qu'elles n'ont pas connaissance qu'il soit engagé, attendu qu'il est garanti de tout engagement par privilége spécial des empereurs, notamment de l'empereur Sigismond. Les villes concluent en suppliant Maximilien de ne pas contrevenir en cette matière à l'ancienne coutume. — Quant aux contingents militaires que le roi des Romains demande, la diète passe cet objet sous silence, sauf à y revenir quand on connaîtra le parti auquel d'autres villes se seront arrêtées.*

Anno etc. xv^c quinto, ipsa die Elisabeth, ist vff dem tag zu Slettstat abgeredt vnnd beslossen:

Erstlich, des beslossen brieff oder missiuen halb das durch ein gemeynen botten K. M^{t} ein gemeyne missiue lut hernachgeschribner copj zugesannt, mit ingeslossen copien ettlicher gemeyner fryheiten, ouch daby von yetlicher statt ein sundere missiue darinn yeder statt harkomen vnnd gelegenheit der stattstwr halb gemeldet vberschickt werden sol.

Wo aber K. M^{t} in der nehe zubekomen, sollend soliche schrifften durch ein muntliche bottschafft, nemlich von Hagnow vnd Colmar, K. M^{t} zubracht werden.

Aber des K^{n} mandats halb die fuszknecht berurend, sol in ruwe bliben anston vnd diser zitt nutzit dauon gehandelt werden, ob villicht dazwischen erkündet wurde wie sich andere stett hierinn halten, damit nit darinn geilet.

Per Hagnowenses est hec copia formata :

Aller durchleuchtigster groszmechtigister konig, allergnedigster herr, vwer K. M^{t} syen vnser vnderthenig gehorsam dienst allzit mit willen bereit.

Allergnedigster herr, als vwer K. g. vnns lassen schriben bericht zu geben was wir vwer K. g. vorfarn am rich biszhar, es syen stattsturen oder anders, gegeben, was verschribungen ouch die so solich gult biszhar von vnns entpfanngen, daruber innhaben oder wie wir dafur gefryet, mit wytherm innhalt vwer K. g. brieue, haben wir mit wirden vnns gezimpt empfanngen vnnd gehort.

Vnnd bitten vwer K. M^{t} vnderthenigklich zuuernemen das wir nach verhor derselbigen vwer K. g. brieuen vnns dauon vnderredt vnd wes wir deszhalb innhaben vnnd darzu dienen ist, ersucht, vnnd finden das wir von alter der stur halb also harkomen, die nyemans zugeben denn dem so von eym romischen keyser oder konig so ye zu zitten ist, die erste quittantz mit der M^{t} anhangendem insigel secretiert, ouch beuelh desselbigen iars zubringt, als denn vwer K. M^{t} von eyner yeden statt sondern bericht in geschrifft hiemit abnemen wirt.

Vnns ist ouch von dheiner verschribung wissen die yemans solicher stwr oder gult halb vber vnns innhaben sol, dann wir von loblicher gedechtnusz romischen keysern vnnd konigen, vnd besunder keyser Sigmunden, dafur gefryet vnnd begnadet, innhalt zweyer copien hieby verslossen, das wir das ampt der lanndvogtye, vnnser ierliche stwr vnd was darzu gehort, nyemer verpfenndt, versetzt noch hingeben werden, sunder by dem heiligen rich bliben sollen.

Deszhalb an vwer K. M^{t} vnnser vnderthenig demutig bitt solich loblich altharkommen, fryheit vnnd gnade wir biszhar bracht vnnd vwer K. g. jungst in verennderung der landtvogtye vnns daby zuhanthaben gnedigklich zugesagt, zubedencken vnnd darinn nutzit endern, sunder vnns by dem heiligen rich (als wir des vngezwifelt hoffnung zu vwer K. M^{t} tragen) verliben lassen.

Das sollen vnd wellen wir gegen vwer K. M^{t} (die der almechtig in langwirigem leben, gluck, sytz vnnd gesuntheit enthalten wolle) alltzit mit aller vnderthenigkheit gern verdienen.

Datum etc. anno xv^{c}. quinto.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité, de trois pages in-fol. (Archives de Mulhouse.)

1505. 1er déc. **1954.** *En réponse à un message de Maximilien Ier, roi des Romains, qui, après avoir pris possession du grand bailliage d'Alsace, s'était informé de ce que chaque ville de la Décapole payait de contributions à l'Empire, et si rien n'en était engagé à l'avance, les maîtres et les conseils de Haguenau, de Colmar, de Sélestadt, de Wissembourg, d'Obernai, de Mulhouse, de Kaysersberg, de Münster, de Türkheim et de Rosheim lui font part qu'ils ne sont tenus de payer le tribut annuel que contre une quittance impériale scellée du sceau de majesté, et qu'aucune des prestations auxquelles ils sont obligés n'est engagée, à leur connaissance du moins, attendu qu'ils ont reçu de ses prédécesseurs, notamment de l'empereur Sigismond, l'assurance que jamais l'Empire ne donnera hypothèque ni sur les villes, ni sur le grand bailliage, ni sur la contribution. En conséquence ils supplient Maximilien de ne rien innover en cette matière, ainsi qu'il s'y est obligé en se réservant l'office de grand bailli, et, ce faisant, de les maintenir unis à l'Empire.*

Lundi après la saint-André apôtre 1505.

Aller durchlúchtigster groszmechtigster konig, aller gnedigster herr, vwer Ko[n] M[t] sigent vnser vnderthenúge gehorsamme dinst alzit mitt willen bereit.

Allergnedigster herr, als vwer ko. gnod vns lossen schriben bericht zugeben was wir vwer K[n] gnoden vorfarn amm rich biszhar, es sigen stat stúren oder anders gegeben, was verschribungen, ouch die so solch gúlt biszhar von vns entpfangen, dorúber inhaben oder wie wir dofúr gefriget, mitt witerm inhalt vwer Ko[n] gnaden brieue haben wir mitt wirden vns gezimpt entpfangen vnd gehŏrt.

Vnnd bitten vwer Ko. M[t] vndertheniglich zuuernemmen das wir noch verhŏre der selbigen vwern Ko[n] brieüen vns douŏn vnderredt, vnd wes wir deshalp inhaben vnd darzu dienen ist, ersŭcht vnd fúnden das wir von alter der stúr halp also harkommen, die nyemans zugeben dann dem so von eim ro[n] keyser oder konig so ye zu ziten ist, die erste quittantz mit der maiestat anhangenden insigel secretiert, ouch beuelhe des selbigen jors zu bringt, als dann ewer Ko[e] M[t] vonn einer jeden statt sonderen bericht in geschrifft hiemit abnemen wurt.

Vns ist ouch von dheiner verschribung wissen die jemans solcher stúr oder gúlt halp vber vns inhaben soll, dan wir von loblicher gedechtnúsz ro[n] keysern vnd konigen, vnd besonder keyser Sygmunden, dorfúr gefryet vnd begnodet, inhalt zweyer copien hieby verslossen, das wir, das ampt der lantfogty, vnsere jerliche stúre vnd was darzu gehort, niemer verpfendt, versetzt, noch hingeben werden, sunder by dem heilligen rich bliben sollent.

Deshalp an vwer Ko. M[t] vnser vnderthenige demúttige bitt sollich loblich altharkommen, fryheit vnd gnode wir biszhar brocht vnd vwer Ko. gnad jungst in veranderung der lantfogty vns doby zuhanthaben gnediglich zugesagt, zubedencken, vnd dorinn nútzit andern, sondern vns by dem heilligen rich (als wir des vngezwifelt hoffenung zu vwer Ko[n] M[t] tragen) verliben lossen : das súllent vnd wŏllent wir gegen vwer Ko[n]. M[t] (die der almechtig in langwirigem leben, glúck, sick vnd gesuntheit enthalten wŏlle) alzit mitt aller vnderthenigkeit gern verthiennen.

Geben vnnd mit vnnser der von Hagenouwe vnd Colmar insigeln versigelt von vnser aller wegen, vff mentag noch sant Andreas tag apostoli, anno domini xv[c] quinto.

Vwer koniglichen maiestatt

vnderthenige gehorsamme meister vnnd ratte zu Hagenowe, Colmar, Sletstat, Wissenburg, Obernehenheim, Mulhusen, Keyspersperg, Munster in Sant Gregoriental, Thuringhein vnnd Roszheim.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Colmar, villes impériales, rapports politiques avec l'Empire.)

1955. *Guillaume Zoigler, bourgmestre et le conseil de Bâle mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, qu'après mûre délibération, ils ont reconnu que le projet de traité présenté par les envoyés de Mulhouse avait besoin d'être révisé: en conséquence ils les prient de leur envoyer des députés, après noël, pour arrêter la rédaction définitive, de concert avec les commissaires bâlois délégués pour cette négociation.* 1505. 14 déc.

Lundi après la sainte-Luce 1505.

Den ersamen vnd wysenn vnnseren besunderen liebenn vnd gůttenn frundenn burgermeister vnd rat zů Mulhusen.

Vnnser fruntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gůtz vermogenn allzyt zuuor. ||

Besunder lieb vnd gůt fründ, wir sind ob dem vergriff vnns von úweren verordnetten || nechst der sach halb vch wissennd verzoigt vnd erschint, nit mit kleinem ernst gesessenn, vnd darvff etlich von den vnnseren abermals die furer mit den úweren zů end handlenn werdenn, vszgeschossenn, vnd das solichs byszhar verzogen ist vsz mercklichenn geschäfftenn vnd abwesenn der geordnetten vnd keiner anderer vrsach beschechenn, vwer lieb fruntlichs flisz bittend solichenn verzug nit zuuerargenn, sunder úwer botschafft nach dem nechstenn zukommendenn heiligen tag wyenechtenn, vff welichenn tag jr wellenn vnd vch gefallen wil, har by vnns vertigenn, werdenn die vnnseren alle stund vnd tag alsdenn geschickt sin mit den vweren was nutz, not vnd gůt sin wirt, mit hilff des almechtigenn der solichenn handel zů glucklichem vsztrag beleittenn vnd vnns beidersyt seliklichen bewarenn welle, vnd begeren har vff vwer berichtlich antwurt by dem botten.

Datum mentag nach Lucie, anno etc. xv^{c}. quinto.

Wilhelm Zeigler, burgermeister vnd der rat der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1956. *Guillaume Zoigler, bourgmestre et le conseil de Bâle donnent avis au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que, pour la semaine suivante, on annonce l'arrivée d'un corps de gens-d'armes dont la destination est inconnue; de plus il y a lieu de craindre divers mouvements dans les environs de Montbéliard et, comme ils sont enclins à veiller sur Mulhouse autant que sur eux-mêmes, ils s'empressent de faire part à leurs voisins de leurs appréhensions.* 1506. 24 janvier.

Samedi avant la conversion de saint Paul 1506.

Den ersamen wisen vnnsern besonnder lieben vnnd gutten frunden burgermeister vnnd ratt zü Mulhusen.

Vnnser fruntlich willig dienst zuuor.

Ersamen wisen in sonnders lieb vnnd gütt frúnd, also lanngt vnns || an wie disz nechst zůkunfftig wochen ein beworbner reisiger zug zů sammen, wa hin oder wider wen der || dienen wirtt, mogen wir eigentlich nit wissen: zü dem besorgen wir daz sich allerley vffrůren vmb Mompelgartt vnnd in denselben artten embören wellen, vnnd so wir nitminder vff vch wie vnns selbs vffzesechen zehaben geneigt, so haben wir vch solichs in getruwer warnungs wise vnuerkundt nit wellen laszen, uwer verwarung dester basz mogen haben, denn vch brúderlich trúw zebewisen sind wir gantz begirig.

Datum sambstag vor conuersionis Paulj, anno etc. vj[to].

Wilhalm Zoigler, burgermeister vnnd der ratt
der statt Basel.

Original on papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1506.
26 février.

1957. *L'avoyer et le conseil de Fribourg s'excusent auprès des confédérés réunis à Lucerne de ne pas prendre part à cette diète, où l'on devait décider entre autres si le traité de Bâle avec Mulhouse serait approuvé: pour ne pas entraver les délibérations, l'avoyer et le conseil mandent à la diète qu'ils n'ont aucune objection à faire à cette alliance et qu'ils s'en remettent à elle de la décision à prendre.*

Jeudi après les cendres 1506.

Den ersamen fursichtigen wisen gemeyner eidgnoszschafft ratzbotten yetz zu Lucern versamnet, vnsern sundern guten frunden vnd getruwen lieben eidtgnossen.

Vnnser fruntlich willig dienst vnnd was wir eren, liebs vnnd guts vermogen zuuor.

Ersamen fürsichtigen wisen besundern gůten frund vnd getruwen lieben eidtgnossen, wie gern wir zu disen angesetzten tag vnnser bottschafft geschickt hetten, üch durch dieselben vnnsern ratslag mŭntlichen zuerkennen zugeben den wir vff den hanndel der vereynung von Múlhusen . . . . . gehept, so haben vnns doch andere vnnser geschefft dermassen gehindert vnnd hindern, das vnns nit wol wil gelegen sin vnnser rēten zu diser zitt zu manglen: damit aber vwer liebe vnnsers ratslags der vff jr verbesserung gegrundt ist, bericht werde, so konnen wir in dem vergriff der vereynung von Mulhusen nit finden dann das wir mit úch wol liden mogen, damit wir úch die sach lúter heimsetzen . . . . . . vnnd bitten vwer liebe gar frúntlich das alles im besten zuuermercken: das wellen wir vmb uch mit ernstlichem fliss verdienen.

Datum dornstag nach cineris, anno etc. sexto.

Schultheisz vnnd rate der statt Friburg.

Disz copy ist collationiert vnd gehilt dem rechtenn original bezug ich Burckart Balthemer, ratschriber der stat Basel.

Copie en papier, de la main du greffier Gamsharst. (Archives de Mulhouse.)

Item, iij betzen j sz. basler muntz zu Rotenburg vbernacht.
Item, j sz. im scherhusz zu Lucern.
Item, ix betzen zu Lucern verzert vnd fur wyn vnd brot ins schiffe.
Item, x betzen vber see gen Vhre zufaren.
Item, vj betzen zu Altdorff vbernacht.
Item, iij betzen zu Wassenen zum imbisz.
Item, vj betzen iiij angster zu Vrsulen vbernacht.
Item, j sz. Basel muntz ein jsen vffzuslahen.
Item, iij betzen j sz. angster eim knecht vber den Gothart zufuren.
Item, vij crutzer zu Hospital verzert.
Item, xvj crutzer zu Oriens verzert.
Item, j sz. nagel zu slahen vnd zu festen.
Item, xxxj crútzer zu Pfeydt vbernacht.
Item, xvj crútzer zum imbisz zum Closterly.
Item, vij crützer zu Bellentz obenbrot. f° 1b
Item, xvj crutzer am Montkenel vbernacht.
Item, xv crutzer zu Loubers zum imbisz.
Item, ij betzen vnd j sz. ₰ vber see zufaren.
Zu Chum vnnd Meylannd haben die Meylennder bezalt.

Zu Meyland vszgeben :

Item, vj sz. angster werung Swartzhansz die er extraordinarie verzert hat vnnd am sattel verbletzt.

Item, vj crutzer vmb j^{c} rosznagel.

Item, j crutzer vmb smer.

Zu Mariana vnd Loden hat der cardinal bezalt:

Item, ij crutzer zwachgelt im scherhusz zu Loden.
Item, iiij crutzer in der herberg letzigelt zu Loden.
Item, xvj crutzer zu Casal zum imbisz.
Item, xxviij crutzer zu Placentz vbernacht.
Item, ij crutzer Swartzhansz schergelt.
Item, xv crutzer Adpontyny zum imbisz.
Item, j crutzer am sattel verbletzt.
Item, lj crutzer zu Parma verzert, vbernacht vnnd morndes zum imbisz.
Item, xxxvj crutzer zu Retz vbernacht verzert.
Item, x crutzer zu Modena zum imbisz.
Item, iiij crutzer vmb ein lederin riemen. f° 2a
Item, xxxij crutzer zu Ensola vbernacht.

Zu Bononia :

Item, mit Swartzhannsen abgerechent des so er bisz dar extraordinarie verzert, ouch zu Retz am sattel verbletzt hat, tut zusamen ix crutzer.

Item, xij crutzer zubeslagen.

Item, daselbst hat der ertzbischoff von Anian bezalt.

Item, zu Byanura vij carlin vbernacht verzert, tut liij crutzer.

Item, xix crutzer zu Alusiana zum imbisz.

Item, iiij carlin vnd xij quadrin, tund iij crutzer zu Florentsola vbernacht.

Item, xx crutzer Ad pontem sancti Petri in der Scarperye zum imbisz.

Denselben tag, sant Martins abent *(10 novembre)*, nachts gen Florentz kommen.

Item, xxiij carlin daselbst verzert iij tag.

Item, j crutzer Hannsen schergelt.

Item, jv carlin zu sant Donat vbernacht.

Item, viij carlin zu Senis verzert, vff sontag nach Martinj *(14 novembre)*, den gantzen tag vnd vbernacht.

Item, j groschen verschennckt im hupschen múnster daselbst zum helthum.

f° 2b Item, xviij crutzer zu Bonaconvent zum imbisz.

Item, v carlin zu Alascala vbernacht.

Item, j carlin ij groschen zu Alapagi zum imbisz.

Item, v carlin zu Aquapendent vbernacht.

Item, ij carlin zu Pulsena zum imbisz.

Item, jv carlin zu Montafleschgun [vbernacht].

Item, xviij crutzer zu Viterben zum imbisz.

Zu Runszlian iiij carlin vbernacht.

Item, xviij crutzer zu Montarose.

Zu Insola hat des babsts dochterman bezalt.

f° 3a Vff sambstag vigilia presentacionis Marie *(20 novembre)*, gen Rom komen.

Vszgeben :

Item, ij julier zubeslahen nuw an allen vieren.

Item, ij crutzer Hannsen vnderwegen verzert.

Item, j dicken plappart in der guardy verschennckt, als wir bede by jnen geessen vnnd Conrats frow vnns hembder geweschen hat.

Item, v crutzer vmb ein zugel an die halffter.

Item, ix quadrin Hannsen schergelt.

Item, j crutzer vmb dinten vnnd papir.

Item, vij crutzer von eim halszriemen an zoum zumachen.

Item, viij quadrin vmb bappir.

Item, ij crutzer vmb zwo mûscatnusz vnd x crutzer vmb kuttenlatwergen, als ich xiiij tag den stulgang hat.

Item, ij crutzer zwachgelt.

Item, j crutzer vmb smer.

Item, j crutzer vmb bappir.

Item, ij crutzer zu weschen.

Item, iij julier zu beslahen vnd fur ruchnagel, als wir meynten hinweg zuriten.

Item, xx crutzer vmb zwen riemen an sattel, ouch weschgelt vnd allerley bletzwerck am sattell vnd sunst.

Item, ij crutzer dem scherer. f° 3b

Vff sontag nach Erhardj *(9 janvier 1513)*, mit Hanns Becken dem wirt zum adler zu Rom abgerechent fur zwo gantz wochen, tut zusamen fur mich, den knecht vnd ein rosz vij cronen vj carlin vnnd j groschen.

Item, morndes mentags zum imbisz zu Rom verzert ij carlin iiȷ̶ crützer.

Item, iiij julier letzygelt der wyrtin vnnd dem gesinde.

Item, j carlin dem stallknecht.

Vff mentag nach Erhardj *(10 janvier)* vmb mittagvsz geritten zu Rom vnd vszgeben als hernachuolgt. f° 4a

Item, denselben tag gen Insola geritten, da vbernacht verzert iiij carlin.

Zinsztag *(11 janvier)*.

Zum imbisz zu Montarosz ij carlin.

Item, j julier ij carlin vnnd ij quadrin zu Ronsolian vbernacht.

Mitwochen *(12 janvier)*.

Item, j julier vnd j groschen zum imbisz zu Viterben.

Item, iiij carlin minder ȷ̶ byack *(baïocco)* zu Vulsena vbernacht.

Dornstag *(13 janvier)*.

Item, j julier vnd j groschen zum imbiss zu Aquapendent.

Item, iij carlin vnd iiȷ̶ crutzer zu Alapagy vbernacht.

Fritag *(14 janvier)*.

Item, j carlin vnd j groschen zum imbisz zu Sant Clerico.

Item, ij julier vnnd j carlin vbernacht zu Bonaconvent.

Sambstag *(15 janvier)*.

Item, j julier vnnd j groschen zum imbisz zu Senis.

Item, j groschen fur ein nuw jsen.

Item, ij julier j carlin vbernacht zu Pusabontz.

Item, xij quadrin fur ein nuw jsen vnd nagel das ich am sattel furt.

Item, ij quadrin daselbst eim knaben geschennckt.

Sonntag vor Anthonij *(16 janvier)*. f° 4b

Item, j julier vnd j groschen zum imbisz zu Cassan.

Item, zu Florenntz vbernacht vnd morndes zum imbisz viij groschen vnd j carlin.

Item, j groschen am sattel vnd sporen verbletzt.

Mentag *(17 janvier)*.

Item, iiij julier vbernacht vnd fruhe zum morgenbrot zu Scarperye.

Item, ij carlin dem smit ein nuws vnd iij alte jsen vffzuslahen.

Item, ȷ̶ carlin vmb j fierling nagel vber das ruch gepirg.

Item, vij quadrin fur sporleder, die wereten nur ein tag.

Item, j carlin hat Hanns von Rom bisz daher vertrunncken extraordinarie.

Zinsztag *(18 janvier).*

Item, j julier vnd j carlin zum imbisz zu Florentzsola.

Item, v carlin vnd x quadrin vbernacht zu Scargalason.

Item, j carlin dem zunfftmeister an etlich gelt so er von vnnser aller wegen extraordinarie vszgeben hat.

Mitwoch *(19 janvier).*

Item, j julier j groschen vnd iij quadrin zum imbisz zu Byanura.

Item, vj carlin zu Bononia vbernacht.

Dornstag Sebastianj *(20 janvier).*

Item, ij carlin zu Bo[no]nia zum morgenbrot.

Item, iiij carlin vnd ij crutzer zu Modena vbernacht.

f° 5a Fritag nach Sebastianj *(21 janvier).*

Item, xij crutzer zum imbisz zu Retz.

Item, j dicken plappart iij groschen zu Parma vbernacht.

Sambstag *(22 janvier).*

Item, xvj crützer zum imbisz zu Burgo Santyny.

Item, xxvj crutzer vbernacht zu Pontanur.

Sontag *(23 janvier).*

Zu Placentz bezalt der bischoff den imbisz.

Item, j dicken vbernacht zu Casal, was Hanns fúr vsz gangen.

Mentag *(24 janvier).*

Item, x crutzer zu Loden zum imbisz.

Item, xvj crutzer hat Hanns vbernacht vnd sunst extraordinarie verzert.

Denselben abent sind wir gen Meylandt komen.

Zu Meylant vszgeben:

Item, iiij crutzer fur zwey jsen an sattelbogen.

Item, xiij crutzer zubeslahen, iij nuwe vnd j alt jsen.

Item, j crutzer an sporen verbletzt.

Item, einen martzell, tut viij crutzer, in der herberg zu letzy geben, denn der cardinal loszt vnns von der herberg.

f° 5b Sambstag vor liechtmesz *(29 janvier).*

Zu mittag von Meylanndt vszgeritten.

Item, j dicken vnnd vj crutzer zu Perlysin vbernacht verzert.

Sonntag *(30 janvier).*

Item, xviij crutzer zum imbisz zu Byass.

Item, xxix crützer zu Lowers vbernacht.

Item, vj crutzer vber see zefaren.

Mentag *(31 janvier)*.

Item, xviij crutzer zu Bellentz zum imbisz.
Item, xl crutzer zum Closterly vbernacht.

Zinsztag *(1er février)*.

Item, xvij crutzer zu Pfeydt zum imbisz.
Item, ij crützer ruchnagel zu slahen.
Item, xj betzen zu Oriens vbernacht vnd morndes zum morgenbrot.

Mitwoch purificacionis Marie *(2 février)*.

Item, vber den Gothart hand wir bestellt iiij knecht vnd iiij ochssen mit slitten vnd knechten den berg zu brechen, cost vj gulden, geburt mir j guldin zubezalen.
Item, j guldin vnd j betzen von eim slitten, der mich hinuber furt.
Item, j betzen an den win, der vff dem berg getruncken ward.

Dornstag *(3 février)*.

Fruhe zu Hospital fur nachtmal, slafftrunck vnnd morgenbrot xj betzen.
Item, v betzen die Schellenen zubrechen.
Item, iiij betzen von eim slitten bisz an die Schellenen.
Item, ij sz. zu Geschenen verzert.

Fritag *(4 février)*. f° 6a

Fruhe zu Altdorff vszgeben xiij sz. ij crützer vbernacht.
Item, ij rôszler vber see zufaren.
Item, vij betzen zu Lucern vbernacht.
Item, j rôszler iiij jsen zuspitzen.
Item, j rôszler vmb ein nuwen gurt vnd ein rincken züm furbug.

Sambsztag *(5 février)*.

Item, iij betzen zum imbisz zu Surse.
Item, j dicken vnd ij betzen zu Arburg vbernacht vnd morgenbrot.

Sontag pfaffenfasznacht *(6 février)*.

Item, iij betzen zum imbisz zu Liechtstall.
Item, j dicken den zweyen soldneren von Basel geschenckt vmb das sy mir vff dem weg mit beslahen im feld vnd sunst gedient haben.
Item, ij betzen dem botten den ich von Basel herab schickt.
Item, viij rappen Hannsen die er extraordinarie verzert hat.
Item, zu Basel verzert xij sz. vnd ij sz. letzigelt.
Item, j sz. geschennckt H. Dauids knecht schennckwyn.

Disz hab ich Swartzhannsen vff sin sold geben vff rechnung. f° 6b

Item, xij sz. iiij ₰ fur das rot pirret zu Mulhusen in minem huse.
Item, j dicken plappart zu Rotemberg by Lucern.
Item, ij carlin erstlich zu Rom.

Item, iij carlin ouch zu Rom vff dornstag nach conceptionis Marie,

Item, v julier zu Rom, als wir bald hinweg wolten ryten.

Item, ij dick vnd x crutzer vnder dryen malen hab ich zu letst zu Meyland mit jme abgerechent.

Item, ij betzen zu Surse.

Sambstag vor inuocauit *(12 février)*.

Nota. Swartzhannsen ist dise summ abzogen vnd blipt man jme noch schuldig ij lb. xvij sz. viij ₰.

En marge :

Bezalt.

f° 9a Vszgeben fur die bullen zu expedieren :

Item, iij cronen fur die bulle des paners so der cardinal geben hat, allein fur trinckgelt in die cantzli.

Fur die andern v bullen zu Rom :

Item, iiij gulden Georg Isner dem procurator, der die supplicacion solicitiert vnd gemacht hat.

Item, v julier von den v supplicacionen im ersten register zu signieren.

Item, ij julier dauon zu registrieren.

Item, iij julier famulo datarij zu trinckgelt de minutis conficiendis.

Item, iij cronen datario von funff minuten zu machen.

Item, iiij gulden die v bullen zuschriben.

Item, j julier trinckgelt dauon.

Item, xj carlin ij crützer im plumbo zuuersiglen.

Item, x ducaten an dryen emptern, nemlich rescribendario v ducaten, abbreuiatoribus iiȷ̶ ducaten vnd janiceris iiȷ̶ ducaten.

Item, xl julier vnd iiȷ̶ crutzer von den v bullen zu registrieren, ouch secretario, notario camere et summatorj, etc. pro bibalibus.

A l'appui de ses comptes, Gamsharst présenta à ses commettants les totaux par pages; quoiqu'il s'y prit par deux fois, il ne parvint pas à les faire balancer; voici les deux relevés joints à son mémoire :

Baselmuntz

Item, xiiij sz. ij ₰.

f° 1a Summa primi medij folij xv sz. ij ₰ B., xliiij betzen vnd lxxiij crutzer.

Summa in B. werung iiij gulden ix sz. iij ₰.

f° 1b Summa des andern halben blats ij^c xxiiiȷ̶ crutzer meylendisch muntz.

Summa B. müntz iij gulden viiȷ̶ crutzer.

f° 2a Summa des dritten halben blats xlviȷ̶ carlin vnd j^c j crutzer.

Summa iiij gulden ȷ̶ carlin vnd v crutzer.

Summa xxj carlin lxiiij crutzer. fº 2b
Summa jc xiiiij crutzer j quadrin. fº 3a
Summa viij gulden xxij carlin xlviiiij crutzer. fº 3b
Summa xviij carlin vnd jc xj crutzer. fº 4a
Summa xxiij carlin jc xxxj crutzer. fº 4b
Summa jc lxjx crutzer. fº 5a
Summa jc lx crutzer iiij gulden j betzen ij sz. fº 5b

Summa de bullis xxxvij gulden xj crutzer. fº 9a

Summa baselmuntz xvj sz. iij ß ij gulden xij betzen vnd lxxvij crutzer. fº 1a
Summa ijc xxjv crutzer ij betzen. fº 1b
Summa iiijc xxviiiij crutzer j quadrin. fº 2a
Summa ijc xviij crutzer j quadrin. fº 2b
Summa jc xxiiiij crutzer j quadrin. fº 3a
Summa ix gulden jc xl crutzer. fº 3b
Summa ijc xlvij crutzer. fº 4a
Summa iijc jv crutzer. fº 4b
Summa jc lxvij crutzer. fº 5a
Summa ij gulden xxxiij betzen jc lxij crutzer. fº 5b
Summa lxxxxjv crutzer j quadrin j gulden j betzen vnd xv sz. baselwerung. fº 6a
Summa j lb viij ß ijc ij crutzer. fº 6b
Bullen xxxviij gulden ij crutzer[1]. fº 9a

Fascicule in-4º en hauteur de 10 ff. en papier, de la main du greffier Gamsharst. (Archives de Mulhouse.)

---

[1] **Malgré les hésitations trop fréquentes, qui se rencontrent dans ces comptes, il est facile de déterminer la valeur relative des monnaies qui y figurent. En voici le tableau :**

florin = 16 batzen ou	72 creutzer ou	6 fr. 10
ducat	99	8 „ 38
couronne	96	8 „ 13
dick pl. = 1/4 fl. ou	18	1 „ 52
julier	10	0 „ 85
rössler	9	0 „ 76
carlin, marcel.	7 1/2	0 „ 635
gros	5	0 „ 42
batzen	4 1/2	0 „ 38
1 ß bâlois	3	0 „ 25
1 ß angster	1 1/2	0 „ 125
1 rappen	1/2	0 „ 04
1 quadrin	1/4	0 „ 02

En 1512 le florin valait 6,10 fr. et c'est sur cette base que sont calculées toutes les autres monnaies.

Gamsharst fait le voyage à cheval, avec un valet qui le suit à pied. Deux fois il recourt au bâteau, à Lucerne (aller 3 fr. 80, retour 1 fr. 52) et à Lugano (aller 0 fr. 89, retour 0 fr. 51). — Au Saint-Gothard il se contente de prendre un guide en allant (1 fr. 26). Mais au retour, le 2 février, il faut faire frayer la route et louer des traîneaux ; de là une dépense extraordinaire de 12 fr. 96.

Parti de Mulhouse, après son dîner, le 19 octobre, il arrive à Côme, le mardi 27, et probablement le lendemain à Milan. Mais il ne quitte cette dernière ville que le mercredi 2 novembre, pour atteindre Reno dans la matinée du 20, après s'être arrêté deux jours (les 11 et 12) à Florence. Le voyage proprement dit dure 23 jours et demi. G. est

1513. 1997. *En réponse à une lettre du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, qui demandaient à être compris dans la répartition des fonds provenant de Milan, le bourgmestre et le conseil de Bâle leur mandent qu'ils ont donné ordre à leur envoyé Jean Truttmann, ancien premier zunftmestre, dans le cas où ces fonds seraient partagés, d'avoir en grande recommandation les intérêts de Mulhouse, qui, lors de la dernière expédition de Lombardie, a risqué ses hommes et son argent pour la confédération, et qui a droit à être traité sur le même pied que les cantons.*

Dimanche jubilate *1513.*

Den fursichtigen ersamen wysen vnsern in sonders guten frunden vnd getruwen lieben buntgnossen, burgermeister vnd rat ze Mulhusen.

Vnser fruntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd guts vermogent allzit beuor. ||

Fursichtigen ersamen guten frund und getruwen lieben buntgnossen, was jr vnns || dess Melandeschen gelts halb zugeschriben, mit angehenckter beger vnsern getruwen flisz inn handlung solichs gelts furzekeren, damit jr darinn ouch bedacht werden etc. haben wir inn jrem innhalt wol verstanden, vnd mogen wissen das wir uwer lieb inn dem vnd anderm das jr zu gutem erschiesslich sin mag, vnser gedechtnusz vnüszgeschlossen gantz wol befolhen, vnd desselben gelts halb vnserm verordneten botten herrn Hansen Truttman, altobersten zunfftmeister, mit hochstem flisz ernstlich befelch geben haben, so solich gelt geteilt vnd ander zugewandten einich bittlich ansuchen sy damit ouch zubedencken thun, von uwer lieb wegen allen moglichen flisz furzekeren vnd sich darinn ze arbeiten damit jr als die so inn vergangnem zug inn Lombardye einer gemeynen eydgnosschafft jr lutt vnd gut furgesetzt hat, vnd damit grossen costen erlitten, wie ein ander ort ouch gehalten werden: so nü bemelter vnser verordneter bott solichen vnsern befelch volziechen,

---

défrayé à Côme, à Milan, à Lodi, à Bologne et à Insola. Vingt et une fois il couche à l'hôtel pour 56 fr. 72 (en moyenne, par nuit, 2 fr. 70). Vingt-deux fois il dîne en route à raison de 33 fr. 71, soit 1 fr. 53 par jour.

Rome retient G. pendant 51 jours. Mais il reçut, paraît-il, une hospitalité gratuite pendant les cinq premières semaines. Du moins ne porte-t-il en compte que la dernière quinzaine passée à l'hôtel et le dîner qui précéda son départ. Ces deux articles sont portés à 62 fr. 64 et 1 fr. 48. Sa dépense journalière était donc de 4 fr. 47.

A son retour G. s'arrête un jour à Florence et quatre jours à Milan, où il est défrayé par les évêques de ces deux villes. Vingt-trois nuits à l'hôtel lui coûtent 62 fr. 07 (en moyenne 2 fr. 70) et dix-neuf dîners 23 fr. 64 ou 1 fr. 24 chacun. Parti de Rome le 10 janvier, il arrive à Bâle le 6 février, en 23 étapes.

Ainsi la dépense moyenne faite par G. à l'hôtel, pour lui, son valet et son cheval était:

à l'aller	4 fr. 23
à Rome	4 ,, 47
au retour	3 ,, 94

Les autres frais de voyage se réduisent à peu de chose. Ce sont:

14 fr. 84	pour fers, réparation de harnais et de selle;
3 ,, 65	pour le barbier et l'achat de quelques drogues:
6 ,, 68	pour dépenses extraordinaires vaguement indiquées;
8 ,, 08	pour pourboires donnés surtout à Reno et à Milan;
0 ,, 42	offrande faite à la cathédrale de Sienne.

L'ensemble de toutes ces dépenses est de 293,42 fr.

Au pouvoir (5 fr. 78) que, d'après mes calculs, l'argent avait à cette époque, ces 293 fr. 42 représentent une somme de 1696 francs. (Note de M. l'abbé Hanauer.)

Reblutzunfft :

Caspar Slettstatt,
Vlrich Surly,
Hanns Mulberg,
Hanns Wernher,
Heinrich Forster.

Metzger :

Diebolt Kupli,
Hanns Geroltzeck,
Claus Klotzly,
Heinrich Benntz,
Hanns Vlrich.

Brotbeckerzunfft :

Georg Brotbeck,
Hanns Beynlj,
Diebolt Treyer,
Michel Schnitzer,
Philips Scherer.

Schmitzunfft :

Stephan Spiess,
Cury Wagner,
Hanns Schenck,
Melchior Sliffer,
Hanns Grenntzinger.

Ackerlüt :

Matthis Thiser,
Werlin Deck,
Georg Kunig,
Mathis Meder,
Thoman Ber.

Original en papier, de la main du greffier Gamsharst. (Archives de Mulhouse.)

1966. *En réponse à une lettre de Gaspard Ziegler, secrétaire de Maximilien Ier, roi des Romains, qui s'était informé de la résolution définitive du grand conseil de Mulhouse, appelé à se prononcer en dernier ressort sur le projet d'union avec les états antérieurs de la maison d'Autriche, ainsi que les deux parties en étaient tombées d'accord à Fribourg, le magistrat s'excuse du retard qu'il a mis à faire connaître cette résolution, en alléguant que, dans l'intervalle, des agents secrets avaient subrepticement affiché à Mulhouse des placards où l'on dénonçait aux bourgeois le bourgmestre, le greffier et quelques conseillers comme agissant dans cette affaire sans consulter la commune, et même en lui cachant les propositions faites au nom de la maison d'Autriche. Cette manœuvre, dont le magistrat se montre extrêmement irrité, l'a décidé à attendre, pour répondre, soit l'arrivée de Gaspard Ziegler, qui devait passer à Mulhouse en revenant des eaux, soit sa demande écrite. Puisqu'il exprime enfin le désir de savoir quel* 1506. 2 juin.

avait été l'avis du grand conseil, le magistrat lui transmet le texte de sa délibération, qui, quoique dans des termes différents, conclut dans le même sens et avec non moins de force que la réponse portée à Strasbourg par Ulric Guerber et Jean-Oswald de Gamsharst. La ville entend rester unie au saint-Empire. Sans doute elle a depuis contractée une alliance avec Bâle, du consentement des confédérés suisses; mais cette alliance n'a pour but que de sauvegarder ses anciens rapports avec l'Empire et les franchises qu'ils lui garantissent.

Mardi après la pentecôte 1506.

Copia der statt Mülhausen resolution an könig Maximiliani secretari herren Caspar Ziegler, von wegen desz hausz Osterreich schutz vnnd schirm mit Mülhausen.

Vnser freündtlich willig dienst allzeit zuuor.

Frommer ersammer vnnd fürnemmer sonders günstiger lieber herr vndt gutter freündt, wir haben ewer schreiben vnns gestrigen tag spatt zukhommen empfangen vnndt alles inhalts vernommen, vnnd ist nit on, vnser burgermeister vnndt stattschreiber so vergangener zeit bey eüch zu Freyburg gesin, haben vnns vnndt vnser gemein ewer anmuttung vnndt handtlung, laut ewers jetzigen schreibens, mit mehr vnderschiedlichen articklen inen von eüch angelangt, getrewlich vnndt nach der lenge anbracht, mit anzeig das ir dergestalt mit ihnen abgescheiden, dasz sey (*sic*) solich meynung im besten an vnns langen lassen, darauff antwort zuuerfassen so ir nach ewer badenfart bequemlich zu vnns khommen möchten, oder wa das nit sein, darumb schreiben werden eüch haben zuzuschickhen.

Vnndt so wir dieselbige werbung also (wie vor zum dickhern mal) vernommen vnndt gnugsamblich verstanden, haben wir demnach derhalb von stundan ein entliche antwort vnsers willens in vnserm grossen rathe verfasset vnnd beschlossen eüch zu ewer zunkhunfft oder anforderung zugeben, der meynung soliche antwort wer, innhalt des gemelten abscheidts zu Friburg, langest gefordert werden, dasz aber bisher sich verzogen vnndt not erfordert, wiewol darzwischen durch vnwarhafftige verreterische schrifften die heimblich vnndt diebstlich bey vnns angeschlagen, vnderstanden worden in vnser gemein zubilden als ob vnser burgermeister, stattschreiber vnndt andere vnsere gesandten hierin felschlich vndt irs eigens nutz vnndt muttwillens mit verschwigung ewers anbringen gehandelt, vnndt noch zugeseit haben solten vff pfingsten nechstuergangen antwort zuzuschickhen, darin die dichter vnndt schreiber derselben schrifften ir vnwarhafftig verunglimpffung zuhanden genommen vnndt aller warheit vnndt frombkheitten gentzlich vergessen, dasz wir bisz zu seinen zeitten ruwen lassen: vnndt wiewol wir auch gemeint ir weren persönlich zu vnns kommen, so wellen wir eüch doch die vorgemelte verfaszte antwort hiemit guttwilliglich in nachuolgender weisz also geben:

Ro. k. mat., vnnser allergnedigister herr, ist ein regierender könig vnndt herr des ro. reichs, darzu ein oberlandtvogt der x stett des reichs cammer Hagenauw, zu dem sindt wir mit seiner g. vordern landen, sambt beden fürsten Straszburg vnndt Basel vnndt den stetten darzwischen in vereinung, deszhalb wir sein k. mat. billich für ein schirmer vnndt herren halten, das wir vnns auch vndertheniglich erkhennen, vndt alles gnedigen schützen vnndt schirmens demüetiglich verholffen,

deszhalb auch k. mat. schuldig vnnd, als wir verhoffen, geneigt ist vnns zuschirmen, vnndt nit noth vnns zuweithern schirm oder verbindung mit seiner k. gnaden oder dero landen zuflechten, sunder wöllen wir (wie vnser rechte rathsbottschafft eüch angezeigt) arme gehorsamj vnderthanen des heiligen reichs vnndt dabey, wie frommen gezimpt, verbleiben, auch den x stetten der landtvogtey Hagenauw, wie von alter harkhommen ist, anhanngen vndt was sich vnserm alt herkhommen vnndt freyheitten nach gebürt, vngewidert volziechen.

Vnndt wiewol wir jüngstvergangen vsz ehafften vrsachen mit vnsern lieben nachpuren der ehrsammen statt Basel, sambt gemeiner loblicher eidtgnoszschafft gehellen vnndt verwilligen, ein fründtlich nachpurlich verstendtnus vnndt pündtnus vffgericht vnndt verbriefft, so ist doch sollichs k. mat. vnndt dem heiligen reich vnabbringlich vnndt allein vmb das wir bey demselben ro. reich, vnsern freyheitten vnndt alten harkhommen bleiben mögen, angesehen, als wir das zu seinen zeitten an ortten vnndt enden sich gebürt, mit fromkheit vnndt eheren wol wissen zuuerandtworten.

Das alles wir eüch auf ewer schreiben nit verhalten wöllen, mit sonderm vleisz freündtlich bittende solliche antwort im besten zuuernemmen, vnndt k. mat. vnserm allergnedigisten herren (der wir vnns zu aller vndertheniger gehorsame bereit erbietten) getrewlich anzubringen, das begeren wir alzeit mit freündtlichem vleisz zuuerdienen.

Datum zinstag nach pfingsten anno vjto.

Copie du commencement du XVII[e] siècle, probablement faite sur la minute peu lisible pour le copiste, 3 pages in-fol. en papier. (Archives de Mulhouse.)

1967. *Traité d'alliance entre les villes de Bâle et de Mulhouse. — En souvenir des bons rapports réciproques qui ont toujours existé entre les deux villes, pour parer aux dangers communs qui les menacent, comme aussi pour la plus grande gloire de Dieu, de l'impératrice céleste Marie et de tout le cortége des bienheureux, pour l'honneur du saint-Empire et du consentement des cantons confédérés, le bourgmestre Guillaume Zoigler, le petit et le grand conseil de Bâle, d'une part, le bourgmestre, le conseil, les zunftmestres et la commune de Mulhouse, de l'autre, contractent alliance sous les conditions suivantes: 1° Les deux parties se garantissent réciproquement leurs droits, franchises, priviléges, usages, grâces et bonnes coutumes, et se promettent dans toutes leurs difficultés assistance, conseil et secours. — 2° Si l'un des contractants est menacé par un corps de troupes étranger ou indigène, sur l'avis qu'il en donnera à son allié, celui-ci devra se porter gratuitement à son secours. — 3° Les ennemis de l'un ne recevront aucun aide de la part de l'autre, et, s'il faut les poursuivre, les alliés se promettent réciproquement l'entrée dans leurs murs, le libre passage sur leurs territoires et l'appui de leurs contingents. — 4° Cependant avant d'entreprendre une guerre, Mulhouse devra faire connaître à Bâle sa situation et les motifs qui l'obligent à recourir aux armes; de son côté Bâle prendra l'affaire à cœur comme la sienne propre. — 5° Si, dans une contestation où Mulhouse serait engagé, la partie adverse offrait de déférer la difficulté soit au jugement des confédérés, soit à celui de Bâle, Mulhouse ne pourra pas s'y refuser. — 6° Si la guerre éclate, celui des alliés pour le compte duquel elle se fera, ne pourra point conclure d'accommodement sans le su et l'aveu de l'autre. — 7° Mulhouse ne pourra s'allier avec aucun prince, seigneur, ville ou pays sans le consentement de Bâle. — 8° Pour prévenir dorénavant tout conflit entre elles, les deux villes s'entendront pour déférer leurs contestations à quatre arbitres à leur choix, qui se réuniront à Bâle, au jour que le plaignant fixera, et qui jugeront sans appel et sans sursis, sur* 1506. 5 juin.



procédure orale ou écrite, selon qu'il leur conviendra le mieux: si l'un ou l'autre était engagé envers l'une des parties, il sera, pour la circonstance, relevé de son serment. — 9° En cas de partage, on adjoindra aux arbitres, dans le mois qui suivra, un tiers-arbitre pris dans la confédération, dont l'avis l'emportera. — 10° Autant que possible, le jugement ne souffrira aucune remise, à moins que les arbitres n'aient besoin de conseils ou de réflexions. — 11° Chaque partie prendra à sa charge la dépense de ses arbitres, et ne leur gardera pas rancune, si leur jugement lui est contraire. — 12° Toutefois les arbitres devront plutôt agir comme amiables compositeurs que comme juges, si du moins les parties s'y prêtent. — 13° Si la contestation procède d'un litige entre particuliers, les deux villes en saisiront les arbitres, qui jugeront comme il est dit ci-dessus, tant pour le principal que pour les frais et les dommages-intérêts. — 14° Cependant les actions pour dettes ou autres seront jugées comme par le passé; de même les actions pour contraventions ou délits, pour biens propres ou pour héritages, seront aussi, comme par le passé, déférées à la justice du lieu, et les parties ne pourront interjeter appel que devant le tribunal supérieur, dont la sentence sera définitive. — 15° Les contractants se garantissent réciproquement la liberté de leur commerce, et s'engagent à maintenir de part et d'autre, sur l'ancien pied et sans rien innover, les différents tarifs qui règlent leurs droits de péage et de tonlieu. — 16° De la part du bourgmestre et du conseil de Bâle, l'alliance sera de nul effet contre le saint-siége, contre l'Empire, contre l'évêque de Bâle et son église, contre la confédération. — 17° De leur côté le bourgmestre, le conseil et la commune de Mulhouse exceptent le saint-Empire, le roi des Romains et les villes du grand bailliage d'Alsace. — 18° Si dans la suite Mulhouse recherche une alliance plus étroite avec Bâle ou avec ses confédérés, Bâle devra agréer et appuyer ses démarches. — 19° La durée du traité sera de vingt ans.

Vendredi 5 juin 1506.

Wir Wilhelm Zôigler, burgermeister vnd der rât, mitsampt den sechsen so man nempt den grossen rât der statt Basel, insonderheit mit der fromen fúrsichtigen ersamen wisen vnnser lieben getrůwen gemeiner eidgnossen bewilligung, || an einem,

Vnnd wir der burgermeister, rat, die zunfftmeistere vnnd gantze gemeind zů Múlhusen, am andren teile,

Bekennen vnnd thůnd kunt mengklichem mit disem brieffe:

Daz wir angesechen vnnd betrachtet haben die || trůw nachpurschafft, lieb vnnd fruntschafft so vnnser altfordern beider vnnser stetten vnnd wir langzit mit vnnd gegen einandern gehept, die vns biszhar erschieszlich gewesen vnnd mit hilff des allmechtigen an vnnser nachkomen wachsen sol, vnnd darumb zů merüng, vffenthalt vnnd handthabung sollicher getrůwer fruntlicher nachpurschafft vnnd nützlicher einigkeit, ouch das wir vnns zů beidenteilen dester fruchtbarlicher vor aller zů vallender widerwertigkeit verhůtten vnnd einandern trůw rat vnnd hilff in lieb vnnd leide bewysen mogen, so haben wir zů lobe dem allmechtigen gott, der hymelkeyserin Marie vnnd allem hymelschen hêre, ouch zů eren dem heilgen rômischen ryche, vnnser beider stetten landen, lůtten vnnd gůtern, zůhandthabung fridens vnnd růw, vnns einer fruntlichen bestentlichen vereynüng vnnd nachpurlichen verstentnis vff nachüolgende jar vnd zytt zewerende, vereinbart, vnderredt vnnd die an vnnd vffgenomen inmassen harnach volget also:

Des ersten das wir zubeidersyt by allen vnnsern rechten, fryheiten, priüilegien, sitten, gnaden vnnd gůten gewonheiten verlyben vnnd vns deren wie von alterharkomen vnuerhindert gebruchen, geniessen vnnd behelffen sollen vnnd mögen, vnnd daz wir beid parthyen vnnd all vnser nachkomen in geschäfften vnnd hendlen vnns beid oder ein teil berůrend zů lieb vnnd leid, wie sich die begeben oder

erheben mochten, einander bystendig, beräten vnnd beholffen sin, als getrůwen nachpuren vnd verwandten wol gezympt.

Vnnd ob beschehe das yemands, wer der were, eine vnder vns vorbenempten stetten mit frömdem oder inlendigem volk vberziehen, belegern oder sust vnderstan wurt mit eignem gwalt vnns von vnnsern fryheitten, verschrybungen, altemharkomen oder dem vnsern zetrenngen, zeschedigen oder daran freüenlichen bekombern vnd jrren wölte, wa dann ein teil des andern hilff vnnd zůstands notdurfftig vnnd die durch bottschafft oder offen geschrifften begeren vnnd erfordern wurd, so soll ye die gemante parthye der manenden jr getrůw trostlich hilff zůsenden, je nach gestalt der sach, doch alles in des teils costen so gemant worden ist.

Vnnd soll kein teil des andern vynde oder widerwertigen nit inlassen, vffenthalten noch einicher furschub, hilff, bystand oder vnderschleiff geben, oder des yemands by jnen zetůnd gestatten in einichen wege, sunder ob in sollichen zůfellen sich gefügte daz entwedere statt vnder vns in der andern stetten, slossen vnnd flecken offnung, durchzug, leger oder zůsätz zůwider den vynden oder widerwertigen notdurfftig wurden, so sollen alszdann vnnser stett vnd slossz in allen vnnsern nötten vnnd notdurfft einander offen sin, die mogen brüchen vnnser volk tag vnnd nacht, ze rosz, zefůsz, swach oder starck, zů allen zytten dahin schicken, legern, die vynde schedigen, vsz vnnd in ziehen vnnd in sollichem der notdurfft nach handlen, wie sich ye nach gestalt der sachen erhoischet, alles getruwlich vnnd on alles geüorlich verziehen.

Wir die obgenanten von Mulhusen oder vnser nachkommen sollen ouch mit nyemands krieglich vffrůr anheben, wir bringen dann zůuor vnser anligen vnnd was vns darzů tringe vnnd bewege, an einen rat der statt Basel, vnnd mit derselben begunstigen vnd zůlassen: so solle alszdenn ein statt Basel vnser der von Mulhusen sachen vnnd anligen in den trůwen, als ob die sy selbs betrǒffen, bedencken vnnd zů hertzen nemmen, vnnd sich demselben nach hilfflich vnnd geneigt erzoigen, alles in masz vnd gestalt wie vorstät.

Gefůgte sich ouch daz die von Múlhusen mit yemand, wer der were, zů irrung oder kriegen kommen, vnnd der oder dieselben vnnser widerparthye sich rechtz vff ein loblich gemein eidgnoschafft oder vff burgermeister vnd rat der statt Basel erbútte, so sollen wir vnns sollichs rechtens benůgen vnnd dem stattůn on alle krieglich ůbung.

Ob sich aber begebe daz wir die von Mulhusen inn einichen krieg oder vygentschafft, vnnd die statt Basel mit vns kämen, alszdenn sollen wir dieselben von Múlhusen kein bestand, richtung noch betrag annemmen on der von Basel wussen vnnd willen; deszglichen ouch die von Basel hinwiderumb tůn vnnd halten sollen.

Wir die von Mulhusen noch vnnser nachkommen sollen vns ouch mit keinem fúrsten, herren, stetten, landen noch lůten nit verbinden, keinerley puntnis, eynung noch verstentnis machen oder annemmen on der von Basel oder jrer nachkommen wissen vnd willen.

Vnd damitt wir beid vorbestympten stett Basel vnnd Mulhusen, vnnser nachkomen vnnd die vnnsern inn sollicher eynüng vnd nachpurlichen verstentnis dester

basz in rûw vnnd gûter fruntschafft gegen einandern blyben môgen, so ist harinn luter beredt vnnd angenommen, ob sich fûgen daz zwuschen vns beiden stetten kunfftiglich irrung vfferstan wurden, in was gestalt sich das begeben mocht, so sollen vnnd môgen wir beidteil zû Basel vff einen genanten tag, den der clagend teyl bestymen mag, erschinen, da yegliche parthye zwen erber man als fur schidlút darzû erkiesen, fur die wir derselben vnnser spennen zû vsztrag kommen, nemlich daz wir beidersyt vor denselben schidlûten clag vnd antwurt in geschrifften oder múntlich nach der zusatzlúten einhelligen erkantnis dartûn, vnnd also bisz zû endtlichem rechtsatz handlen mögen, vnnd was dann durch die zugesatzten nach entlicher verhôr, es sye kuntschafften, brieffen, lûten, wie das von jnen bekannt vnnd zûgelassen wirt, es sye mit einhelligem oder mererm spruch, daby solle es blyben on weigern, ziehen vnnd appellieren : vnnd soüerr die zusâtze einicher parthye mit pflichten verwandt sind, alszdann sollicher eidpflichten bisz zu vsztrag sollichs rechtens erlassen werden vnnd sin.

Were ouch sach daz die gesâtzten in jren vrteilen strittig, also daz vnder jnen weder ein merers noch einhelligs funden wurd, so sollen wir beid parthyen in dem nechsten monat alszdenn kunfftig vnns eins obmans vereinbaren vnd nemmen, fur den beiderteilen clag, antwurt vnd aller handel kommen, mitsampt der zusatzlûten gegeben vrteilen, vnnd so das beschicht, welches teils zûsatzlûtten derselb obman zûfallet vnnd gehillet, daby soll es alszdann blyben, aber on einich weigern vnnd appellieren, vnnd soll sollicher obman allein vsz der eidgnoschafft vnnd sust an dheinem andern ende genommen werden.

Vnnd das alles, es sye durch die zugesatzten oder obman, solle on allen verzug beschehen, jnen oder jm wurde dann bedancks oder rat not, der mocht alzsdann gebrucht werden, doch also daz in monats frist die vrteil vsspruch vnnd furgang gewynne one inzug vnnd geüerde.

Es sollen ouch wir beid parthyen jr zûsatzlüt yede fur sich selbs jr zugesatztenn inn jrem vnd den obman in gemeinem kosten halten vnd haben, vnnd was sy zu recht sprechen, danckparlich vffnemmen, jnen darümb dheinen vnwillen zûziehen in dhein wyse.

Doch so môgen vnnser beiderteilen zugesatzten, deszglich der obman ob der also genommen wirt, die gütlicheit wol sûchen, vnd wa sy die mit wússen vnnd willen beder parthyen erüolgenn vnnd fynden, daby soll es alszdenn blyben.

Wa aber die zuspruch vnnd vordrung vnnser obgenannten parthyen sonder personen wider vns obgemelter stett eine antrêffe, so sol die rechtsfertigung glicher wyse wie vorstât, beschehen, darzû yederteil die sinen sich des lassen benûgen, vermôgen vnnd halten sol, alles vmb houptsach, costen vnnd schâden.

Aber von aller andern sachen wegen so sich zwuschen vnnser beider stetten burgern oder vnderthanen begeben vnnd erheben mochten, es sye geltschuld oder anderer sachen halb, die sollen, wie von altem harkomen ist, berechtiget werden: aber was sachen sind vnzucht, bûssen, frâuel, eigen vnnd erb, oder ligende gûter berûrende, die sollen alle vnnd yegliche berechtiget vnd geüertiget werden an den enden vnd gerichten in denen sy beschehen, gefallen vnd gelegen sind, wie denn

das ouch von altem harkommen ist, vnnd sollichs rechten sich vnnser beder parthyen hindersåssen vnnd burgere benůgen lassen, sich des wyter nit weigern, dingen noch appellieren sollen, denn fur die oberkeit deren gerichten da die vrteilen geben sind, vnnd was alszdenn von derselben oberkeit erkannt wirt, daby soll es blyben on alles wyter ziehen: doch sollen beiderteilen burgere vnnd vnderthanen inn sollichem blyben by jren verschribungen die sy haben, wie denn dieselben lutten vnd anzoigen.

Wir obgenanten parthyen sollen ouch einander veylen kouff zůlassen vnd by vnsern zőllen vnnd nützungen sampt vnnd sonders, wie wir die von altem har geůbt haben, belyben vnnd vns nůwerung darinn vermyden, damit der gemein kouff vnnd verkouff vnnd all gůt erber gewerb vnnd handtierung in vnsern stetten vnd der vnsern desterbasz mőgen furgang haben.

Wir der burgermeister vnnd rat der statt Basel behalten vns aber harinn vor den heilgen stůl zů Rom, das heilig romisch rych als von des rychs wegen, vnsern gnedigen herrn den byschoff von Basel, siner gnaden gotzhusz vnnd vnnser getruw lieb eidgnosen, mit denen wir vor jn ewiger puntnis sind.

So behalten wir burgermeister, rat vnnd gemeind zů Mulhusen vns inn diser fruntlicher eynüng ouch vor das heilig rőmisch ryche, vnnsern allergnedigisten herren den rőmischen kunig vnnd die stett der vndern landtuogtye in Elsåsz, als von des heilgen rychs wegen.

Item, ob die von Mulhusen hinfur wyter puntnis oder vereynüng mit der statt Basel oder jren zůgewandten notdurfftig vnnd darumb ansůchen wurden, daz sy ein statt Basel gůnstiglich annemmen vnd behilfflich darzů sin soll.

Vnd also globen vnd versprechen wir obgenanten zwo stett Basel vnnd Mulhusen, by vnsern gůten trůwen vnd eren, in krafft disz brieffs, all vorgeschriben puncten vnnd artickel, ouch alles das so diser brief von vns wyset vnnd yedenteil gegen dem andern bindet, die nechstůolgenden zweintzig jar war, stēt vnnd vest zů halten vnnd dem gnůg zetůnd, alle geůerd vnnd arglist harinn gentzlich vermitten.

Des alles zů warer vrkund vnnd vester gezugknis, so haben wir die zwo stet Basel vnnd Mulhusen vnnser beder stette grosz insigele fur vns vnnd vnser nachkommen, die wir harzů verbunden haben wőllen, offenlich tůn hencken an disen brieff.

Der geben ist vff frytag der da was der fůnfft tag des monats jüny, dem man nempt brachmonat, in dem jar als man zalt nach Cristi gepurt fůnfftzehenhundert vnnd sechsz jare.

Original en parchemin muni des grands sceaux de Bâle et de Mulhouse, le premier en cire verte sur lacs de soie noire et blanche, le second en cire brune sur lacs de soie rouge et blanche. (Archives de Mulhouse.)

1968. *Avertissement à la commune de Mulhouse, sous forme de placard affiché à deux reprises à l'insu des autorités, le mardi après la saint-Henri 1506 et huit jours après, pour la détourner de l'alliance avec la Suisse et pour l'engager à se soumettre à la maison d'Autriche. — En rappelant les liens qui attachent Mulhouse au saint-Empire et qui l'obligent à ne reconnaître d'autre souverain que son chef, les auteurs du placard expliquent à la commune qu'en considération des fidèles services des* 1506. 14 juillet.

bourgeois, le roi des Romains Maximilien Ier a fait sonder deux députés de Mulhouse, à Fribourg, il y a trois mois, par son premier secrétaire Nicolas Ziegler, sur l'alliance que la ville de Mulhouse devait conclure avec les confédérés : Ziegler les dissuada fortement de cette démarche, nullement motivée, et leur proposa, au nom de sa majesté, d'accepter, pour un certain nombre d'années, sa protection et celle de la maison d'Autriche : Mulhouse n'en resterait pas moins ville impériale, et on lui offrait immédiatement une somme de 3 ou 4000 florins du Rhin, et annuellement 2 ou 300 florins pour droit de protection ; de plus Maximilien consentait à le décharger de la contribution récemment votée à Cologne. — A ces ouvertures les députés répondirent qu'il n'était nullement question d'une alliance avec la Suisse, qu'on était fermement résolu de maintenir l'union avec le saint-Empire, et qu'ils transmettraient les propositions impériales à leurs commettants, en promettant une réponse après la pentecôte. — Malgré ces protestations et sans aucune raison valable, quelques conseillers de Mulhouse ont prêté serment aux confédérés à Bâle, et le bruit court que la commune a juré de même, ce qui ne peut s'expliquer que comme un effet de l'ignorance où on l'a laissée, ou des séductions de certains de ses gouvernants, que l'envie, l'orgueil et leur intérêt privé font passer sur tout ce qu'ils doivent à leur honneur et à leur serment. — En conséquence on avertit les bourgeois de prendre en sérieuse considération les dangers auxquels ils s'exposent en donnant suite à l'alliance, de ne pas se laisser séduire par leurs gouvernants au point d'oublier ce qu'ils doivent au roi des Romains et au saint-Empire, et d'accepter la protection de la maison d'Autriche, qui leur serait à tous égards avantageuse et honorable. — D'après une note du greffier Gamsharst, non contente de dénoncer les placards à Bâle, la ville les soumit au grand conseil, tel qu'il avait été composé le dimanche de la trinité (7 juin) : il y fut décidé qu'on ne donnerait pas suite à l'affaire, mais qu'on tâcherait de surprendre ceux qui poseraient encore de pareilles affiches, pour les punir en conséquence.

Ein ersame gmeynd der statt Mulhawsen am Ellsas wöll gütlich || vernemen die worheit noch volgender sachen :

Sy tragen gut wissen || das die selbig statt ye vnnd ye dem heiligen rômischen rich zůgehört vnnd niemands anndern dann eynem rômischen keyser vnd kúnigk fur jren rechten herren erkennt vnnd gehalten, dagegen die selb rômisch keyser vnnd kunigk, vnnd sunderlich yetz kunigk Maximilian, römischer konigk vnnd zůkunfftiger keyser, sy, jr burger vnnd inwoner inn gnedigen beuelch gehabt haben : der kunigk Maximilian hat auch gnedicklichen betracht die getruwen dienst die der burger vnnd inwoner zů Mulhusenn elteren vnnd sy siner kunigklich Mt forfaren, auch siner kon. Mt vnnd dem heiligen rich gethon haben vnnd jr vnuermöglicheyt, vnnd deszhalben by dryzehen wochen negst verschinen zweyen der statt Múlhusen gesandten durch siner kon. Mt obristen secretarj Niclausen Ziegler in der statt Friburg vsz gnedigem willen fúrhalten lossen, wie sin kon. Mt bericht were das die von Mülhusen mit den eydgnossen inn puntnis komen vnnd jnen anhangen wöllen, des sich kon. Mt vsz obgemelten vrsachen zů jnen nit versehen, mit beger wo etwas doran were, söllichs abzestellen vnnd in siner kon. Mt vnnd des löblichen hausz Österichs schirm ein anzal jor lang zekomen, mit verwilligung siner kon. Mt als eins rômischen konigs, vnnd das nichts destermynder Milhawsen ein statt des heiligen richs sy vnd blib, vnnd mit solichem schirm dem heiligen richs nichts abgebrochen werd : so wöll sin kon. Mt den von Milhawsen yetz vsz gnaden geben iij oder iiijM guldin rinisch, vnd hinfur alle jar ij oder iijc gulden reinisch schirmgelts, sy auch by recht vnnd bilicheit gnedigklich handthaben vnnd schirmen, vnnd sy darzu der hilff vnnd des anschlags so von gemeyner versamlung des heiligen richs nechst zů Coln vff sy gelegt ist, erlossen.

Dorvff haben die selben gesandten dem gemelten Niclausen Ziegler angezôigt das die von Milhawsen mit den eydgnossen von keyner puntnis gehandelt, noch sich darin begeben haben, vnnd wöllend das hinfur auch nit thůn, sonder sich alzit by der kon. M^t vnnd dem heiligen rich gehorsamlich vnd getrúwlich halten, mit erbietung das sy söllichen gnedigen willen jrn herren vnnd fründen den von Milhawsen anzöigen vnnd dem gnanten Niclausen Ziegler vngeverlich noch dem vergangnen pfingsten widervmb antwurt geben wöllen, der zůuersicht by rat vnnd gemeynt etwas fruchtbarlichs zůhandlen.

Vber das alles, wiewoll die von Milhausen des kein vrsach gehäbt, so haben doch ettlich der rätte doselbst ein puntnis mit den eydgnossen in der statt Basel geschworen vnnd, als geredt wurt, so soll die gemeynd zů Múlhausenn glicherwise auch geschworen, vnnd ist woll zůmercken das die selb gemeynd durch jre regierer, als die so vsz bösem nyd, hochmut vnnd vmb eigens nutzes willens jr ere, pflicht vnnd eyd, domit sy vnnd gemeyne statt von Milhawsen dem rômischen kúnigk vnnd heiligen rich verwont sein, vergessen haben, zů söllichem abval gereytzt, vnnd ist oder wirt vngezwifelt der gemeyn durch die selben regierer der kon. M^t gnediger will vnnd meynung verhalten vnnd allein das so jrm můtwillen statt geben mag, angezöigt.

Dorvmb wöll ein ersame gemeyne zu Múlhawsen das alles, auch das schwere verderben vnd verletzungen jrer eren, lib vnnd gůtteren darin sy durch dise hanndel, wo der furgang gewynen solt, komen werden, zů hertzen nemen, vnnd sich jrer regierer der gestalt nit verfüren noch zů eynem witeren eyd oder buntnis dann wie sich der kon. M^t vnnd dem heiligen rich, als jrer rechter herrschafft verpflicht sein, nit bewegen lossen, sunder der selben jrer herrschafft getruwlich anhangen : dagegen werden sy gnedigklich gehanthabt vnnd geschirmt, auch in jre mengel vnnd beschwerungen gesehen, domit sy in fridenn vnnd ruw bliben mögen : sindt sy dann geneigt in das hausz Österich schirm zůkomen, wurdet an den obestimbten erbieten keyn mangel sein vnnd ein ersame gemeyn an jrer ere nit verletzt, sunder in vffnemen wachsen.

Original en papier portant encore au dos des traces de la cire verte, qui a servi à le placarder. (Archives de Mulhouse.)

Voici la note que le greffier Gamsharst consacre à ces placards (il en reste trois exemplaires), à la suite du document où il a consigné les différents votes sur l'alliance avec Bâle :

Vff zinsztag nach Heinricj imperatoris, wurden vier brieffe hieby ligende, vnd darnach vber acht tag aber einer vffgeslagen, vnnd daruff zu Basel rats gepflogen, vnnd wurden darnach vff sant Margrethen tag solich brieff dem grossen rat hieuorgeschriben ouch vorgelesen, vnd daruff geratslagt die ding in ruwe zustellen vnd hinfur acht zuhaben vff die so solichs anslahen vnnd geschriben haben etc. vnd sy zuhannden bracht, zustraffen.

1507.
9 février.

1969. *Se référant à la réponse que la régence d'Ensisheim leur a faite et qu'ils leur ont déjà communiquée comme intéressant l'une et l'autre ville, le bourgmestre et le conseil de Bâle mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que, suivant leur promesse, ils ont délibéré sur cet objet et que, tout considéré, le mieux était de saisir de l'affaire la diète de la confédération, qui doit se réunir à Baden, le dimanche* reminiscere: *d'ici là ils prient leurs alliés de prendre patience.*

Mardi avant la saint-Valentin 1507.

Den fúrsichtigenn ersamen vnd wysen vnnsernn besundernn gutten frundenn vnnd getrúwen liebenn puntgnossen, burgermeister vnd rat zů Mulhusen.

Vnnser fruntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gutz vermogen allzyt zuuor. ||

Fursichtigenn ersamen vnd wysenn sunders guten frund vnd getruwen lieben punt || gnossenn, nachdem wir vch nechstmals ein abschrifft der antwurt so vnns vff vnnsernn fúrtrag vwer vnd vnnser thalb zu Ennszhein vor romischer K. M^t ret beschechenn vbersanndt zugeschickt, vnd vch daby geschribenn habenn vber solich antwúrt bedachtlichenn wellenn sitzenn, vnd wes wir vnns beryeten, vch das nit wellenn verhalten etc.: da fůgen wir vch gutlich zuuernemen das wir ob dem handel gesessen, den erwegen vnd befundenn haben das vch vnd vnns in solichem fur disz mals nutzit fruchtparers sye, dann das wir die ding an gemein vnnser lieb eidtgnossen langenn lassen: vnd als ein verrumpter tag vff jetz reminiscere nechst kunfftig zu Badenn in Ergow ernempt, dahin dann gemeiner eidtgnossenn sendpottenn, als wir achten, statlichen versamblet werdenn, ist vnnser ratslag vnd endtlicher beslusz solich sachenn vch vnd vnns berurende vff jetz bestimptem tag, oder ob sich ein anderen tag mitlerzyt ansetzen wurde, an gemein vnnser lieb eidtgnossen nach aller notturfft bringen wellen: deshalb langt an vch vnnser ernnstlich pyt zum hochstenn vnnsers vermogens, jr welt mitlerzyt gēdult haben vnd disenn vnnsernn ratslag im aller besten vermerckenn, dann vch bruderlich lieb vnd fruntschafft zu bewysenn sind wir gantz begirig, willig vnd geneigt.

Datum zinstag vor Valentini, anno etc. vij°.

Stathalter desz burgermeisterthumbs vnd der rat
der stat Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1507.
4 mars.

1970. *Pierre Offenbourg, bourgmestre et le conseil de Bâle informent le bourgmestre et le conseil de Mulhouse, que le roi de France ayant demandé aux confédérés des troupes pour le Milanais, la dernière diète de Lucerne lui a accordé 6000 hommes; le contingent de Bâle a été fixé à 250, qu'ils sont occupés à mettre sur pied pour être prêts à partir le mardi suivant: ils en donnent avis à leurs alliés, pour qu'ils se règlent en conséquence. De plus ils leur font part que les deux cantons de Berne et de Lucerne ont été chargés d'adjoindre des députés aux conférences qui auront lieu, le dimanche* lætare, *à Bâle, pour aplanir, avec les conseillers de la régence, les difficultés pendantes.*

Jeudi avant le dimanche oculi *1507.*

Den fúrsichtigenn ersamen vnd wysenn vnnsernn besundernn gutten frunden vnd getruwen lieben puntgnossen, burgermeister vnd rat zu Milhussenn.

Vnnser fruntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gutz vermogen allzyt zuuor.

Fursichtigen || ersamen vnd wysenn sunders guttenn frund vnd getruwenn lieben puntgnossen, also || haben wir disz vergangen tag vnnser treffenlich botschafft by vnnsernn getruwen lieben gemeiner eidtgnossen gesandtenn zu Lutzernn versamblet gehept, daselbs dann die K. wird von Franckerrich anbringen vnd begeren lassen hat siner M^{t} ein anzall knechtenn vff sin K. personn zewartenn, volgen vnd vff Meiland zuziechen lassen: so nu pflicht der vereynn zwúschenn siner M^{t} vnd der eidtgnoschafft vffgericht besichtiget, ist erfundenn das der selbenn beger billich volg beschechenn sol, vnd deszhalb vff vj^{M} knecht an ernempt ort kommen zelassenn zugesagt, in solicher zal vnns iij^{c}. knecht vffgelegt, die wir gemustert haben vnd jetzo zinstag nechst kunfftig hinverttigenn werdenn: disz woltenn wir vch gutter meynung vnuerkundt nit lassen, ob vch ander gestaltenn furgetragen wurden vch danach haben zerichtenn.

So dann, lieben puntgnossenn, als ein tag by vnns vff letare nechst zeleistenn durch romischen K^{r} M^{t}, vnnsers aller gnedigosten herren, ret sachen halber, als jr wol wússen, angesechenn, ist durch gemein vnnser lieb eidtgnossen verordnet das vnnser bruderlich frúnd der stetten Bernn vnd Lutzernn botschafften by vnns vff den selben tag kommen vnd zum getruwlichisten zu hinlegung aller irrungen handlen werdenn: disz alles wir vch vsz getruwem hartzenn verkunden, damit jr nit minder dann wir solichen dinger wússenn empfachenn, dann vch gefallen zubewisenn sind wir begirig.

Datum donstag vor oculj, anno etc. vij°.

Peter Offenburg, burgermeister vnd der rat
der stat Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1971. *Extrait des griefs que la ville de Mulhouse devait présenter à la diète de Bâle, le dimanche* 1507.
lætare, *contre la régence d'Ensisheim, et qui devinrent l'objet de la transaction du 23 avril 1507. —* 14 mars.
Messire Frédéric de Ferrette rencontrant un bourgeois de Mulhouse à Illfurth, aux environs de la fête-Dieu, lui dit: «Tu m'arrives à propos: heureusement pour toi que tu n'es qu'un misérable; que ferais-je de toi? Mais si j'avais entre mes mains Ulric Guerber, le bourgmestre Jordan et le greffier, ce sont eux que je serrerais; car ce sont d'infâmes coquins.» — Dénoncer les placards affichés à la porte de l'église. — Dénoncer le propos de Nicolas Renntschly, qui disait que maître Ulric Guerber et le greffier avaient trahi et vendu la ville et séduit toute la commune. — Se plaindre du déni de justice commis à l'égard de Conrad Heitz, dans une auberge d'Illfurth: un habitant de Reiningen lui cherchant querelle, il fit appel au maire qui était présent et se mit sous la protection du droit. Ni le maire ni aucun des assistants n'en tinrent compte, et ce ne fut que lorsque, pour parer aux coups et pour sauver sa vie, il eut tiré le couteau, que le maire s'interposa et déclara que le cas était passible d'amende au profit du seigneur: Conrad dut prêter serment de comparaître et il fut en effet condamné, quoiqu'il fut établi qu'il avait au préalable fait appel au droit. — Dénoncer l'attentat commis sur la personne de Jean Fischer, qui avait obtenu un jugement en sa faveur dans un différend avec le meunier de Brunstadt. Celui-ci avait bien protesté qu'il ne s'en vengerait pas, mais on sut d'autre part que son fils menaçait Fischer de le tuer. MM. de Mulhouse firent avertir le meunier d'empêcher qu'il fût donné suite à ces menaces. Mais Fischer se rendant pour son commerce au marché d'Altkirch, peu avant la chandeleur,



rencontra près de Saint-Morand un individu qu'il salua; un peu plus loin le fils du meunier courut sur lui de derrière un arbre et essaya de le percer de son épée, soutenu qu'il était du premier passant; Fischer n'eut que le temps de se jeter en bas de son cheval et de se mettre sur la défensive. Le secours d'un autre voyageur lui permit de tenir tête aux deux assaillants, non sans recevoir de graves blessures, et depuis on a su que le fils du meunier, qui doit s'être retiré à Frœningen, ne cesse pas de proférer des menaces contre Fischer. — Se plaindre d'un autre attentat commis sur un garçon barbier, qui s'était rendu à Morschwiller pour raser messire Michel zu Rhein: dans un cabaret de ce village un homme de Luterbach l'insulta et lui chercha querelle, et quoique le maire qui était présent, eût rétabli la paix, quand il sortit, son adversaire lui porta par derrière un coup de couteau qui met sa vie en danger. — Dénoncer les menaces incessantes contre une douzaine de personnes, dont on dit que, si on les attrape, on leur mangera la tête: même dans la banlieue de Mulhouse, on rencontre des hommes, l'arbalète bandée, qui ne peuvent en vouloir qu'à ces personnes. — Dénoncer les insultes dont on abreuve les bourgeois de Mulhouse dans les domaines autrichiens. Ainsi à Thann, dans l'auberge des Deux-Clefs, un chaudronnier fut traité de Suisse par messire Thiébaud de Masevaux surnommé Bürtenbach, dès qu'il sut qu'il était de Mulhouse. Le chaudronnier finit par répliquer que Suisse ou non il était un bon compagnon, et que ce qu'étaient MM. de Mulhouse, il l'était aussi. Là-dessus le gentilhomme l'empoigna, et lui cria à plusieurs reprises une injure signifiant que lui et tous les Mulhousois ont un commerce bestial avec les vaches. A la fin il lui dit encore que le jour ne se passerait pas, sans qu'il pende un Mulhousois. — Enfin dénoncer ce qui s'est passé à Habsheim, à la boucherie, où Henri Wagner a été l'objet des risées et des insultes des bouchers qui lui chantaient des chansons satiriques. Thiébaud Schilling lui dit entre autres: «Vous autres de Mulhouse, c'est par gueuserie que vous êtes devenus suisses, et cependant vous ne pouvez point converser avec eux: vous êtes du Kochersberg. Du jour au lendemain, vous lâcherez les confédérés, de même que vous avez lâché le roi.» Sur la réponse de Wagner, on lui dit de s'en aller au plus vite, attendu qu'à Habsheim, l'air n'était plus pour les Mulhousois aussi bon que précédemment.

Hanndlung so vff dem tag der vff letare zu Basel angesehen ist, von der von Mulhusen wegen angezogen werden sol wider k. M[t] rete von Ensiszhein.

Erstlich, herr Friderichs von Pfirt halb, der hat vngefarlich vmb vnnsers herrn fronlichnams tag zu Illfurt zu Fleischhannsen geredt: du komest mir yetz eben recht; aber du bist ein armer tropff, was solt ich mit dir machen? wurden mir aber Vlrich Gerwer, der burgermeister Jordan vnd der stattschriber, die wolt ich klütschen, sy sind meyneidig boszwicht.

Der vffgedruckten brieuen halb so an die kilchthúren geslagen worden.

. . . .

Clewy Renntschlj hat zu Hanns Vlrich Biberlj geredt: meister Vlrich vnnd der stattschriber haben die statt verkoufft vnd verraten, vnnd die ganntze gemeynde verfurt.

. . . .

Sodenn Conrat Heitzen halb, der ist zu Illfurt in offner herberg gesessen vnnd mit ettlichen Eglifurern spenning gewesen, doch desselben spans gutlich vertragen: des hat sich Crutzer von Reiningen angenomen vnnd mit Conraten ouch zwitrechtig worden, also das sich Conrat eyner smach von jme besorgt, vnd hat darumb den meyer vmb recht angeruffen vnd gebetten, er sol jne by recht hanndthaben vnd vor gewalt schirmen, denn er beger nût anders wenn rechts: der meyer aber vnd andere so in der stuben gewesen, haben sich des nit angenomen, vnnd als Crutzer vber solich rechtbot nit zufriden sin, sunder vnderstund Conraten zu slahen, hat Conrat aber den meyer als eyn amptman vmb recht angeruffen, das jme nit

gedyhen mogen: da jne nün Crutzer ye slahen wellen, hat Conrat gezuck sich sins libs vnnd lebens zuerretten: da das der meyer gesehen, ist er erst vffgestannden vnd gesagt: nun ist zitt, yetz ist mym herrn der freuel gefallen, das sind zwen rechtschuldig, da sind mir die von Mulhusen recht worden; vnd vff dasselb hat er erst friden gebotten, Conraten in glupt genomen vnd darnach vmb ein freuel beclagt, den der vnnser geben mussen, vber das er recht angeruffen vnnd jme nit gedyhen mogen.

Item, Hanns Fischers hanndel, der hat verganngner zitt ein span mit dem múller von Brunstat gehept, der ist mit recht vszgetragen vnnd hingelegt worden, vnnd hat derselb múller zu eym burgermeister geredt, das sich Hanns Fischer keins argen wither zu jme versehen sol: darnach ist Hanns Fischern furkomen wie jme des mullers son deszhalb getreuwt zuerschiessen; daruff ist der muller durch ettlich miner herrn ermant das er bedenncken sol das jme des freuels fruntlich gescheen vnnd die sachen vertragen syen, vnd deszhalb solich trewen abstellen: denen hat der muller geantwort, man bederff sich sin, noch sins sons, nit entsitzen, es sye ouch nüt an solicher treüwung: vber das alles hat sich Hanns Fischer nútzit wissen zubesorgen vnnd ist kurtzlich vor liechtmesz mit siner handtierung gen Altkilch vff den wochenmerckt geritten: als er vngefarlich by Sannt Morant kommen, ist eyner by der strasz gestannden, den hat er gegrüsset, der hat jme ouch gedannckt, vnnd als er ein wenig fúrgeritten, ist des müllers son hinder einem boum herfur gesprüngen, jlennds zu jme geslagen vnd gestochen, vnnd deszglichen der ander den er gegrusset hat, ouch darzu gesprungen vnnd vnderstannden Hannsen Fischer zuerstechen: Hanns Fischer ist indem vom rosz komen vnnd sich geweret, oüch ein andern so mit jme ganngen was, vmb hilff angeruffen vnnd sich der zweyer vff das mal erweret vnd sy gefluchtiget; yedoch ist er úbel geslagen vnnd gewundet worden, alles vngewarneter vnnd vnbesagter dingen: vnnd nach dem allem hat sich des mullers son solichs mutwillens nit benugen lassen, sunder sythar Hanns Fischern zum dickern mal zuenbotten, wa er jne ankomme, welle er jne vol zu todt stechen, vnnd wirt vnder anderm geredt das derselb mullers son zu Freningen enthalten werde etc.

Item, es hat Hanns Scherer ein knecht, ist vsz dem Westerich oder nachdaby, den hat er gen Morswiler zu jungker Micheln ze Rin geschickt jme zuscheren: da der in eins wirts husz zu Morswiler komen, ist vnder andern einer gewesen, Hecker von Luterbach genannt, vnder jungker Hansz vom Husz gesessen, dem hat einer in der stuben, des wirts son, gerufft: Hennszly; hat derselb Hecker zum scherer geredt mit eym bosen fluch also: du gels kwmul, was hennselt vsz? der scherer antwort, er wiszt nütz mit jme zeschaffen han, vnd hett solichs nit gerufft: da sagt jme des wirts son, das ers vnd nit der scherer gethan hat, aber liesz sich des nit benugen vnd greiff an sin messer: da hat der scherer den meyer der zugegen was, vmb recht angeruffen vnd fridens begert: daruff der meyer friden zu beden syten gebotten: da hat Hecker zum scherer geredt: ich meyn du forchtest dir? ich wil dir nütz tun; vnnd vber das alles, als der scherer fur sich gan wellen, hat Hecker gezuckt vnd jne hinderwerts gehöwen, vnnd also gewundet das man sich sins leben verwegen.

Vnnd zudem allem kompt minen herren teglich mergkliche treuwung, vnnd sunderlich vff x oder zwolff personen, wa die betretten werden, well man jne die kopff abbissen, deszhalb mine herrn vnnd die jren nit sicherlich wandlen mogen: ouch wirt in jrem bann mit gespannen bögen gehalten vff ettlichen straszen vnnd an ennden da wal zugedenncken wa eyner jnen eben betretten werden mocht, er wúrd hinweg gefurt oder erstochen.

So werden miner herren burger vnnd hindersessen, wa sy vff dem lannd wanndlen, mit vncristenlichen smehungen verletzt vnd angefachten, das vnmenschlich vnd wider die natur zu gedulden ist: vnnd hat sich nemlich kurtzuerschynen begeben das einer miner herrn bywoner, ist ein keszler, zu Tann in der herberg zum slussell mit siner eefrowe gesessen ist, vnnd ein schererknecht by jme: da ist ein edelman, jungker Diebolt von Maszmunster oder Bürtenbach genannt, komen vnd den scherer gefragt, wannen der keszler sye? der scherer hat jme geantwort, er sye von Mulhusen: daruff der edelman geredt: ist er von Mulhusen, so ist er ein Switzer: vnnd darnach vilmal vffeinander gesagt: Switzer, Switzer, etc.: da er das lanng getryben, hat der keszler gesagt also: ob ich glich wal ein Switzer, so byn ich doch ein gut gesell, vnnd was mine herren sind, das wil ich ouch sin: daruff der edelman den keszler freuelich angriffen vnd also geredt: kẅghiger, du bist ein kẅgehiger, vnnd alle die von Mulhusen sind kwghiger; das hat er zu vilmalen vffeinander geredt, vnnd zu letst hat jne ein anderer zurthur hinusz gefurt, da hat er zum keszler geredt also: kwghiger, ich wil der tag eins ein von Mulhusen vffnestlen.

Diebolt Schilling von Hapgiszhein hat daselbst in der metzg vilerley smehung wider vnns gegen Heinrich Wagner vnnsern burger geúbet, vnd nemlich als der vnnser dahin komen, haben jne die metzger samenthafft mit spottigen bosen tratzwortten angefochten, vnnd jme schanntliche lieder vorgesungen, darzwischen Diebolt Schilling sunderlich für andere geredt: ir von Mulhusen sind erkoufft vnd erbettelt Switzer, vnnd konnen doch nit mit jnen reden, ir sind Kochersperger, vnd deszglichen vil ander spott vnd verachtreden, vnnd hat ouch daby sunderlich geredt also: ir werden vber nacht wider von [den] eidtgnossen fallen, wie jr yetzo vom kung zu jnen gefallen sind, vnd die eidtgnossen sprechen selber jr werden jnen vber nacht ouch also thun wie jr yetz dem kung gethan haben: vnnd als demnach der vnnser zu eym andern geredt also: mechten wir die eidtgnossen damit slahen vnnd lanndt gewynnen, wir hetten es lanngest gethan; daruff hat Diebolt zu demselben geredt: feutsch dich hinusz, du hast eben zitt, dann jr von Mulhusen haben nit mer so guten lufft by vnns hieussen als vor etc.

Dise vorgeschriben artickel sind sampt andern hanndlungen vff dem tag zu Basel von gemeyner eidtgnossen botten mit k. M[t] rẽten vertedingt vnd hingelegt, lut briefe vnd sigel darumb vffgericht etc., actum zu Basel vff sannt Georgien tag, anno etc. xv[c] septimo.

Minute en papier de la main du greffier Gamsharst, formant un fascicule de 6 ff. in-fol. (Archives de Mulhouse.)

1972. *Extrait du récès de la diète des cantons confédérés réunie à Baden, à partir du samedi après pâques 1507. — Les confédérés de Berne, de Lucerne et de Soleure devant envoyer leurs députés à Bâle pour le dimanche* misericordias domini *(18 avril), la diète décide que Mulhouse sera également convoqué et invité à se présenter avec Jean-Ulric de Ferrette, et que les susdits députés s'emploieront à accommoder leur différend.* 1507. 10 avril.

Abscheid des tags zu Baden in Argow, angefanngen sambstags in der osterwochen anno etc. vijmo.

Alszdann vff yetz sonntag misericordia domini, vnnser eidtgnossen von Bern, Lutzern vnd Solotorn jr botten zu Basel sollen haben, vnd nemlich die von Basel begern hern doctor Thurings vnnd fenrich Wylers, als von Bern, von Lucern schultheis Brambergs vnd von Solotorn schultheisz Conrats : ist von vnns beslossen das den von Mulhusen zu solichem tag ouch verkhundt sol werden dahin zekomen, vnnd besunder das sy Hannsz Vlrichen von Pfirt dahin zekommen ouch verwilligen, vnnd die obgenannten botten in demselben hanndel sy ouch versuchen zuuertragen, als yeder bott wither zusagen weiszt.

Copie contemporaine en papier, de la main du greffier Gamsharst. (Archives de Mulhouse.)

1973. *Rappelant au bourgmestre et au conseil de Mulhouse la diète fixée à Bâle, le dimanche suivant au soir, où les députés confédérés doivent accommoder leur commun différend avec la régence d'Ensisheim, Pierre Offenbourg, bourgmestre et le conseil de Bâle invitent leurs alliés de Mulhouse à envoyer leurs mandataires dès le matin, pour qu'on puisse immédiatement après le dîner s'entendre sur ce qu'il y aura à dire et à faire.* 1507. 16 avril.

Vendredi avant le dimanche misericordias domini *1507.*

Den ersamen wysen vnnsern besondern gûten frunden vnnd getruwen lieben puntgnossen, burgermeister vnnd rat zu Mulhusen.

Vnnser fruntlich willig dienst vnnd was wir eren, liebs vnnd gûts vermôgen alzit zuuor.

Ersamen wysen lieben vnnd || gûten frund vnnd getruwen púntgnossen, demnach in den irrungen zwuschen vnnser vnnd üwer eins, vnd romischer || K. Mt etc., vnsers allergnedigisten herrn, stathalter vnd reten in ober Elsasz, anderteils, zû fruntlicher verhor vnnd hinlegung durch gemeiner vnser lieben getruwen eidgnossen gesandten ratzbotten vff yetz kunfftig sontags misericordia domini har in vnser statt Basel nachtz an der herberg zesind, tag angesechen, denselben kn reten verkunt vnnd durch sy denselben tag also wollen besûchen zugeschriben ist, wie jr dann des alles güten bericht haben : deszhalb langt an vch vnser fruntlich beger daz ir vff sontag vor mittag harby vns uwer botten deszhalb zeerschinen abuertigen, vff das nach dem ymbis zu berûmpter stünd dieselben uwer vnd vnser botten sich zusamen thûn vnnd rëttig werden, wie vnd in was gestalt man die sachen furtragen, wollen uch in sollichem bewysen als wir achten ir selbs geneigt syent.

Datum frytag vor misericordia domini anno vij.

Peter Offemburg, burgermeister vnnd der rat der stat Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1507. 23 avril. **1974.** *Griefs de la ville de Mulhouse contre Jean de Haus, présentés à la diète tenue à Bâle, le jour de la saint-Georges 1507. — Le premier grief est la mort de Chrétien Wagner, père du bourgmestre actuel, que Jean de Haus avait jeté en prison et qu'il finit par noyer dans son étang à Pfastadt. — A Werner Wagner, bourgmestre de Mulhouse, il a induement retenu son bien : une transaction étant intervenue, qui réduisait la dette à 100 florins, à 5 °/₀ d'intérêts par an, avec un rabais de plus de 100 florins sur les légitimes répétitions que Wagner avait à faire, Jean de Haus ne l'exécuta point : on demande, de la part du bourgmestre, soit une garantie pour le service des intérêts, soit le remboursement du capital avec les intérêts échus, qui sont dûs depuis treize ans; sinon Werner Wagner exige la restitution de la reconnaissance primitive, dont il s'était dessaisi aux termes de la transaction. — Jean de Haus a réuni autour de lui à Pfastadt le tripier et d'autres vauriens en révolte contre la ville de Mulhouse, dont il a fait ses hommes d'armes, quoiqu'il n'ignorât pas que le tripier avait traité le bourgmestre et le conseil de Mulhouse de vachers, et que sans motif il a battu et blessé deux ou trois bourgeois : cependant Jean de Haus a fait dire une fois que le tripier était en prison, et qu'on n'avait qu'à venir porter plainte contre lui; mais ni le jour ni le lieu n'étaient à la convenance des magistrats de Mulhouse, et l'impunité a rendu le coupable plus insolent encore. — Lors de l'ouverture de la succession du nommé Scheffer, de Richwiller, sous la juridiction de Jean de Haus, il refusa de faire la délivrance de l'héritage aux bourgeois de Mulhouse à qui il revenait, à moins qu'ils ne prouvassent la légitimité de la naissance de leur parent : quoique ce fût contraire à l'usage du pays, et que le défunt eût dépassé les 70 ans, ils remplirent cette formalité; là-dessus le tribunal issu de la commune de Pfastadt les envoya en possession, mais Jean de Haus refusa de reconnaître ce jugement et interjeta appel à Ensisheim. Les héritiers ne pouvant le suivre devant la juridiction supérieure, abandonnèrent à Jean de Haus une part considérable de la succession, qu'ils ne lui devaient nullement. A ce propos la ville se plaint de la régence d'Ensisheim, qui à plusieurs reprises s'était engagée à ne pas soumettre les ressortissants de Mulhouse aux lenteurs de l'appel, mais qui ne tient nullement ses promesses. — Lors de la dernière fête de Luterbach, quelques ressortissants de Mulhouse, qui étaient allés se réjouir avec leurs parents, se trouvaient sur la place de danse, lorsque Jean de Haus accourt avec plusieurs varlets : il empoigne l'un des bourgeois par son juste-au-corps et menace de lui arracher la plume qui ornait sa barrette, et où il voyait une offense pour lui; même du revers de la main il jette la coiffure par terre; cependant il se ravisa et lui garantit sa sûreté. Cela n'empêcha pas le soir des gens de Reiningen de se prendre de querelle avec le même bourgeois et avec l'un de ses camarades, et, dans la bagarre, le premier perdit près de 18 schilling deniers qu'il avait serrés dans sa barrette. — Jean de Haus s'est plaint à Ensisheim et ailleurs, que les gens de Mulhonse lui aient couru sus, et qu'à Luterbach notamment il avait dû se sauver de l'église devant eux. La ville le nie formellement. — Enfin ayant quitté son château de Pfastadt avec sa femme et la majeure partie de ses meubles, Jean de Haus y installa de mauvais drôles qui cherchent à provoquer les gens de Mulhouse : quand il passe des bourgeois, on sonne de la trompe, comme si c'étaient des vaches : cela est arrivé notamment au maître de l'œuvre vêtu aux couleurs de la ville, à un charpentier et à un prêtre, sur qui ces hommes déchargèrent même leurs arquebuses. — Une note ajoute qu'on s'accommoda à Bâle, sur tous ces points, avec Jean de Haus, hormis les dettes d'argent que la ville réserva.*

Hannsen vom Hwsz halb.

Hanns vom Husz hat sich biszher vil widerwertiger tratzlicher henndel wider mine herren vnd die jren vndernomen; vnnd des ersten ist war vnd offenbar das Cristan Wagner selig, vnnsers burgermeisters vatter, von jme gefenngklich angenommen vnnd zuletst in sinem wyger zu Pfaffstat ertruncken.

Vber dasselb hat Hanns vom Husz Wernherr Wagner, vnnserm burgermeister, das sin gewaltigklich wider got, ere vnnd recht vorgehalten, vnd ist darnach durch damals den probst von Oliberg vnnd herr Johanns Ochssz, lutpriester zw Sennhein eyn vertrag vffgericht vnd beslossen, darinn Wernher Wagner ob den j[c] gulden

abbrochen vnnd allein j^c gulden mit v gulden jerlich zuuerzinsen getedingt worden, nach vszwisung desselben tedingzedels mit des gemelten herr Hanns Ochssz hanndtschrifft daruber vffgericht: Hanns vom Husz hat aber Wernher Wagnern B. denselben zinsz, noch ouch das houptgut biszher geweltigklich vorgehalten vnnd dem bemelten vertrag gar nit gelept, vber vnnd on das Wernher Wagner solichs zum dickern mal an jne erfordern lassen, darinn verstannden wirt das Hanns vom Husz Wernher Wagnern zu der beroubung sins vatters sin gůt wider alle billicheit ouch vorhaltet etc.

Deszhalb sol man begeren von Hannsz vom Husz den zinsz fur die j^c gulden houptguts zuuersichern vnd zubelegen mit abtrag aller versessen zinsz, wie sich nach anzeig des obgedachten vertrags erfindet, ist vngefarlich by den xiij jaren, tut lxv gulden: wo jme aber solichs nit gelegen, sol er die j^c gulden houptguts mit sampt den yetzbestimpten versessen zinsz bezalen, oder wa jme das ouch nit gelegen, mag er Wernher Wagnern die verschribungen die er lút des vertragzedels hinusz geben, wider zu sinen hannden stellen, sich deren mögen gebruchen, alszdenn will sich Wernher Wagner des vertrags gern verzihen.

Hanns vom Husz hat ouch biszhar einspennig buben, als den kuttler vnnd sins glichen so der statt Mulhusen widerwertig gewesen sind, zu Pfaffstatt ennthalten, als er noch zu diser zitt ettlich ennthaltet, vber das jme wol kundt vnnd wissen gewesen das derselb kuttler offennlich geredt, der burgermeister vnd der ganntz rat zu Mulhusen syend kwghiger (Michel Kobilj, Vlrich Menrj, Thoman Mulberg haben vom kuttler gehort das er min herrn kwghiger gescholten); ouch vber das derselb kuttler zwen oder dry von Mülhusen, nemlich Hanns Smit, Jacob Spiegelmuller, Hanns Hirt vnd andere mer, on alle redlich ansprach, sunder allein der statt zu tratz vnnd zu wider, geslagen vnnd gewundet hat: das alles vnangesehen hat jne Hanns vom Husz als sin lieben diener enthalten, wiewol er vff der von Mulhusen vilfeltig beclagen eyns mals geschriben, er hab den kuttler in gefenngknusz, haben sy etwas an jne zesprechen, sollen sy komen jne beclagen, das aber minen herren damals vnd an dem ennd nit gelegen, destminder nit hat jne Hanns vom Husz vngestrafft, sunder mer gehalszsterckt in sinem vppigen furnemen vffenthalten.

Des scheffers erbfal von Richenwir. — So denn des erbs halb so den vnnsern vnder sinem stab gefallen, hat er anfenngklich zugesagt, wenn die Forster furbringen das der Scheffer selig von vatter vnnd mutter eelich geborn gewesen, so welle er jnen das on wither weyger gern veruolgen lassen, vnd wiewol solichs vngehort vnnd wider allen lanndszbruch, so haben doch die vnnsern gnugsamlich furbracht das der Scheffer, jr vetter selig, der doch vber sibentzig jar alt gewesen, eelich geborn vnnd fur eelich getoufft vnd gehalten worden ist, daruff von gemeyn besetzten gericht zu Pfaffstatt erkannt das jnen, als den nechsten erben, solich verlassen erbe billich zugehoren sol, das aber Hanns vom Husz vnangesehen sins vorigen zusagen nit gesettiget, sunder hat er die sachen gen Ensiszhein appelliert, da die vnnsern so lanng vmbgezogen das sy der sach nit me nachkommen mogen, sünder ein teding mit Hannsz vom Husz ingon vnnd darinn jme ein mergkliche

summa gelts geben mûssen, das sy jme doch von got noch dem rechten nye schuldig worden, das alles er durch sin mutwillig vffziehen zuwegen gericht: vnnd wiewol minen herrn von der jren wegen zum meren mal von statthalter vnnd reten zugesagt, die jren dermasen nit verhenngen vmbzuziehen, so ist doch solichs nie volnzogen, sunder Hanns vom Husz allweg mit sinem furnemen furgefaren, den vnnsern zu mergklichem nachteil vnnd abbruch jres von gotlicher billicheit zugehorigen erbs.

Vnnd wiewol die vorgeschriben sach des erbs halb vertragen vnnd gethedingt, so sol dannoch solichs gemeldet werden zu einer anzeigung wie vmbillich furnemen Hanns vom Husz wider mine herren vnd die jren furgenommen hat.

Des hutzens halb. — Item vff nehstuerganngner kilby zu Luterbach, sind ettlich miner herren hindersessen daselbs by jren vettern, mutern vnnd frunden gewesen: da die jungker Hannsz gesehen vff dem platz stan, ist er mit grosser vmgestumy sampt vilen siner diener dahin gelouffen, vnnd eynen Hannsz Groszlj genannt bym brusttûch erwust, mit heissen worten gerechtfertiget also sprechende: wie nun meynst du ob ich yetz din federn nemen mocht? etc. mit anziehung das jne Hanns Groszlj dauor solt veracht haben, vnd gesagt er hiess jne nit ein gulden nemen das er jme sin federn nemmen solt; des sich Groszly wellen verantworten an sin hut griffende vnd wolt jungker Hannsz reuerentz bewisen, vnd in dem rüret er jungher Hannsz mit der feder on alles gefar an; da zuckt jungker Hanns die hand vnnd slug jme das birret mit den federn zur erden mit bosen heissen fluchen, sprechende: das dich sannt Veltin anganng; vnnd da solicher sin vngestúmer brunst vergieng, ettlich darzü das best redten vnnd sich Groszlj verantwort das er die wort nit geredt, da bedacht sich jungker Hanns das er zuvil vnglimpfflich gehanndelt, vnd sprach zu Groszly, er solt sicher vor jme sin, man tet jme zu Mulhusen was jme lieb were, das wolte er jnen ouch thun: aber vsz solicher vffrur begab sich das vff den abend ettliche von Reiningen die villicht den halszstarck von jungker Hannsz empfangen, wider Groszlj vnnd Claus Hemerlj ouch su miszworten vnd streichen komend, darunder Groszlj by den xviij sz. d. vsz sinem pirret verloren worden, die man begert hat an jungker Hansz widerzukeren lut der missiuen deszhalb an jne vszganngen.

Er hat ouch darnach zu Ensiszhein vnd andern enden clagende furgeben, das die von Mulhusen vff jne ganngen vnnd sunderlich ettlich zu Luterbach gewesen, die er vsz der kilchen gewichen vnd geflohen hab, das sich mit keiner warheit nyemer erfinden mag, sunder haben die von Mulhusen so zu Luterbach gewesen, nutzit mit jme zuschaffen gewiszt, denn das sy allein in guter gesellschafft jren pfenning verzeren wollen, als sich ouch wol erscheynt, dann dieselben von Mulhusen sind vff dasselb mal ein lange wile zu Luterbach verblyben vnnd mit ettlichen inwonern daselbst offne vrten vnd gute gesellschafft gehalten, das sy on zwifel wa sy widerwertigs willens gewesen, nit gethan hetten.

Ouch hat er demnach sich mit siner huszfrouwe vnd dem merenteil siner guter von Pfaffstat gethan vnnd ettlich mutwillig buben darin gelegt, die haben jren mutwillen mit schiessen vnd anderm dermasz geubt, das man ougenschinlich gesehen

sy zu hetzung vnd stifftung eins vnfridens bereit gewesen; dieselben haben sich ouch geflissen wa sy yemans von Mulhusen gesehen, vber jne zu luhgen mit kwhorn vnnd derglich, vnnd sunderlich hat sich begeben das miner herrn werckmeister mit der statt farbe becleidt, sampt einem andern zimmerman, ouch eynem priester noch by dem husz Pfaffstat hingangen sind, da hat Peterhanns, das sloss beuolhen gewesen, mit eim kwhorn vber sy gemühet, als ob sy kwh werend, vnnd darnach mit der buchsen geschossen.

Dise vnnd alle andere verhanndlungen so Hanns vom Husz bisz vff disen tag wider die stat Mülhusen geübt, sind vff Georgij anno etc. xv^c vij^o zu Basel vff dem tag vertedingt, vszgenomen geltschulden vnnd deszglichen sollen den von Mulhusen vorbehalten sin.

Minute en papier formant un fascicule de 4 feuillets. (Archives de Mulhouse.)

1975. *Sentence arbitrale rendue au nom de la confédération suisse par Thüring Frick, docteur en droit, Gaspard Wyler, banneret, les deux conseillers de Berne, Jacques de Wyl, conseiller de Lucerne, et Nicolas Conrat, avoyer de Soleure, pour mettre fin aux difficultés survenues entre la régence d'Ensisheim et ses ressortissants, d'une part, les bourgmestres et conseils des villes de Bâle et de Mulhouse, d'autre part, à l'occasion d'insultes proférées, de placards injurieux et de diverses autres provocations. — Les parties ayant comparu, d'un côté, en la personne du comte Henri de Hardeck et de messire Erasme Toppler, conseillers auliques du roi des Romains Maximilien Ier, assistés de plusieurs conseillers de la régence, de l'autre, en la personne de députés de Bâle et de Mulhouse, et ayant produit leurs sujets de plainte comme leurs moyens de défense, les arbitres rendirent leur sentence comme il suit: 1° A partir de ce jour les contendants oublieront complètement le mauvais vouloir réciproque qu'ils ont conçu les uns contre les autres, et renonceront à toutes les plaintes auxquelles les faits antérieurs avaient donné lieu: dans le ressort de leurs juridictions ils feront défendre, sous des peines corporelles et pécuniaires, les injures, les écrits, les chansons dont on a usé jusqu'ici pour se provoquer mutuellement. — 2° Les relations entre les ressortissants et les vassaux des uns et des autres reprendront comme devant, toutefois sans préjudice pour les droits réciproques de péage, de supériorité et de seigneurie; des deux côtés on aura le droit de vendre et d'acheter sans empêchement, et, autant que l'honneur le permettra, chaque partie s'interdira de donner un abri, à boire ou à manger aux ennemis de l'autre. — 3° La régence d'Ensisheim et la ville de Bâle ne pouvant pas s'entendre sur le sens de l'accord convenu entre eux, en 1449, à Brisach, au sujet de la revendication des vassaux qui changent de seigneurie, la ville prétendant, conformément à la bulle d'or, que si un seigneur veut revendiquer comme serf un vassal admis par un autre seigneur au droit de bourgeoisie, il doit le faire en venant jurer en personne ou par son officier, dans le délai d'un an, que le vassal en question est son homme propre, et en produisant deux de ses parents maternels qui prêtent le même serment; de leur côté les conseillers de la régence soutenant que cette procédure est contraire à l'usage du pays et trop défavorable aux droits du roi des Romains: les arbitres décident que, si un seigneur veut revendiquer un de ses vassaux reçu bourgeois à Bâle, il produira avant l'expiration de l'année, devant le conseil de cette ville, deux parents du côté maternel, et leur fera prêter serment que le vassal en question est serf de corps de celui qui le réclame, et qu'il le possède au même titre que ses autres hommes propres: ce serment suffira pour établir son droit, et il ne sera pas nécessaire qu'il en prête un semblable, le tout sans préjudice aux autres dispositions de l'accord de Brisach. De son côté la ville de Bâle pourra réclamer dans la même forme, qui est celle anciennement en usage dans le pays, ses propres vassaux qui iront s'établir dans d'autres seigneuries ou sur les terres de la confédération. — 4° Quant à certaines réclamations particulières, par égard pour les arbitres, les conseillers de la régence renoncent aux prétentions du baron Gaspard de* 1507. 23 avril.



Morimont et de Philippe de Ferrette sur la femme de Blaise Leymer, qu'ils revendiquaient comme serve de corps; elle est déclarée libre et on lui donnera l'attestation nécessaire.... — Le tout sous la réserve de tous autres actes, conventions, privilèges, franchises, droits, us et bonnes coutumes des parties.

Bâle, jour de la saint-Georges 1507.

Wir Thůring Frick, der rechten doctor, vnnd Caspar Wyler, venner vnnd der reten zů Bern, sodann Jacob von Wyl, des rats zů Lucern, vnnd Niclaus Cunrat, schultheis zů Soloturn,

Thůnd kunt allermengklich mit disem brieffe:

Alszdenn irrung vnnd spenn von wegen etlicher smachworten, || vffgeslagner geschrifften, ůppiger tratzungen vnnd derglich, ouch anderer hienach vermerckten sachen zwuschen des allerdurchluchtigisten groszmechtigisten fursten vnnd herren herrn Maximilian, rômischen kunig, zu allen zytten merer des rychs, zů Hungern, Dalmacien, Croacien, || etc. kunig, ertzhertzog zu Ôsterrych, hertzog zu Burgundy, zu Brabant, zů Styer, zu Kernten vnd zů Crain, grauen zu Flandern vnnd Tyrol etc., vnnsers allergnedigisten herrn råten in obern Elsåsz vnnd derselben angehôrigen landtschafft vnnd lůten, eins sodenn den frommen fursichtigen ersamen wysen burgermeistern vnnd reten der beider stetten Basel, vnnsern lieben eidgnossen, vnnd Mulhusen, andersteils, vfferstanden vnnd gewesen, welich irrungen an vnser lieb herrn vnnd obern gemein eidgnossen gelangt, die als liebhaber fridlicher nachpurschafft, vff ansynnen an sy beschehen, gůtlich tagleist angesechen vnnd vnns vff disen yetzgehalten tag zekommen, beid teil zůuerhôren, jr spenn hinzelegen vnnd zů gůtlichem bericht zebringen verordnet haben: demselben nach vff hůt datum vor vns zu Basel erschinen sind, des ersten von kuniglicher mayestat etc. wegen, die wolgebornen erwirdigen hochgelerten edlen strenngen fromen vesten herr Heinrich, graüe zu Hardegk, zů Glatz vnnd im Mahland, fryherr zu Stettenberg, herr zu Crútzen, oberster erbschenck in Ôsterrich vnd truchsåsz in Stier etc*., herr Erasmus Toppler, der rechten doctor vnnd probst zu sannt Sebold zů Nůremberg, als siner mayeståt hoffråte, sodenn herr Hartung von Andlow vnnd herr Martin Stôr, rittere, herr Ůlrich Zasius, beider rechten doctor, Růdolff von Blůmenegk vnnd Conrat Schutz, landtschryber, als kuniglich rete in Elsåsz, vnnser gnedig gúnstig lieb hern vnnd gůt fründ, von derselben kuniglichen mayeståt mit credentz vnnd gwaltigem schyn abgeüertiget, sodann beder obernempter stetten Basel vnnd Mulhusen tråffenlich ratzbotschafften, vnnd haben zů bedersytt jr clagen vnd anzúg vor vns eroffnet, daruff wir nach vilfaltigem vlysz, můge vnd arbeit in der sach furkert, sy zů allenteilen geeint, gericht vnd betragen in wyse als hernach volget:

Nemlich am ersten, daz aller vnwille so zwuschen den obgemelten parthyen vnnd den jren vermelter gestalten, schrifften, worten oder wercken halb, bisz vff hút verlouffen, nútzit hindangesetzt, hin, tod, ab, vnnd das nyemand dem andern, ouch den oberkeiten von sollicher vorgemelter vergangner sachen wegen keinen wandel schuldig, sonder deszhalb geeint vnnd betragen sin, vnnd daz bed obgemelten teil by forchtsamen peenen lybs vnnd gůts allenthalben in jren stetten herrschafften, gezunfften oder an offenen cantzeln vnnd kilchspelen gepieten vnd

verkomen, damit hinfur vff beidenteilen die smachwort, schrifften vnnd die lieder so widerwertigkeit vnd schmach anzoigen, ouch die tratzungen vnnd troüwort nit mer als bisher bescheen, geübt vnnd gebrucht, vnnd daz die so sollichs nit hielten, wer die syent, frômd oder heymsch, hoch oder nider, durch die oberkeit nach grôssy jr schuld vnd gestalt der verhandlung gestracks one verziehen gestrafft vnnd darinn niemands geschont werden: es solle ouch sollichs den amptlûten allenthalben vff das ernstlichest by jren geswornen pflichten gebotten vnd ingebunden werden vff sollich miszhandlungen acht zehaben vnnd die vbertrettere furderlich anzenemmen, gegen denselben mit der straff furzefaren vnd nyemands in sollichem zeschonen, vnd daz deszhalb anrucks ein rûffe gestelt, der allenthalben glicher lut verkundt vnnd vszgesagt werden solle.

Es sollen ouch die obgemelten parthyen, alle jr zûgewandten vnnd vnderthonen von vnnd zûeinander mit sampt dem jren fry sicher vnd jrthalb vnbeleidigct wandlen, handlen, wëffern, gan vnnd stan, wie sich das jr notdurfft nach erhoischt, doch yederman an sinen zôllen, oberkeiten vnnd herrlichkeiten on schaden; deszglichen daz alle obgemelten teil einander allen veylen kouff wie von alter harkommen ist, zûlassen; item, furer daz kein teil dem andern sine vyend in jren stetten, slossen noch herrschafften wissentlich nit solle enthalten, husen, hoüen, âtzen, trencken, vndersleiff geben, noch furschub thûn, so vil yetwedere parthye das mit eren thûn mag, trûwlich vnd vngeuerlich.

Vnnd als kuniglicher mayestat rëte vnnd die von Basel in sondrigen spennen gewesen sind der besatzung halb eigner lûten, deszhalb vormals in der richtung zwuschen dem huse Ôsterrych vnnd der statt Basel, in dem vierzehen hundertsten vnnd nûn vnd vierzigisten jare vergangen zu Brysach vffgericht, ein artickel abgeredt ist, daz dieselb besatzung nach inhalt der guldin bullen solle bescheen, vnnd aber die von Basel yetzo vermeint daz dieselb besatzung nach inhalt der guldin bullen in jarszfrist vnnd nachuolgender gestalt bescheen solle, nemlich welicher herr ein person so sy zu burger empfachen oder empfangen haben, besetzen will, das solle bescheen daz derselb herr oder sin amptman der von sinen wegen in merern oder mindern sachen zehandlen hatt, sweren solle daz die person die er besetzen will, sin sye vnnd die wie ander sin eigen lùte ingehept vnnd harbracht hab, vnnd daz ouch zwen mûter mogen, frowen oder mann, swerent daz sy derselben person die man besetzen will, recht mûter mogen syent vnnd daz dieselb person des herrn eigen sye vnnd er die wie ander sin eigen lùt harbracht hab etc[a]., vnnd aber die kuniglichen rete dawider vermeint, daz sollich meynung wider den gemeinen landszbruche, jnen beswerlich vnnd vnlydlich sye etc[a].: da ist disz artickels halb luter beredt, welcher herr ein person in der statt Basel zubesetzen vnderstan will, daz das in jarszfrist dem nechsten demnach dieselb person zu burger vffgenommen oder in ein statt Basel gezogen vnnd da huszhâblich gewonet hatt, vnnd nachüolgender gestalt bescheen solle, namlich mit zweyen mûter magen, frouwen oder mann, die dann vor einem rat der statt Basel schweren, daz sy derselben person recht mûter magen syent, vnnd daz dieselb person des herrn der sy besetzen will, eigen sye, vnnd derselb herr der sollich person besetzen will, die

ingehept vnnd harbracht hab wie ander sin eigen lút; vnnd wann sollich besatzung bescheen, daz dann das gnůg sye vnnd dem besetzer dieselb person verüolgt werden, vnnd nit not sin daz der besetzer oder sin amptman sollicher besatzung halb schweren, sunder an den mûter mogen gnûg sin solle, wie vorstât, doch dem obgemelten vertrag zu Brysach vffgericht sust in allen andern sinen inhaltenden puncten vnnd articklen vnüergriffen vnnd vnschedlich; deszglichen ob ein statt Basel in der herrschafft stetten oder lannden ouch yemand der eigenschafft besetzen wolte, daz dann dieselb besatzung nach gemeynem landszbruche vnnd wie von alter harkomen ist, bescheen, nemlich ouch mit zweyen mûtermogen, frouwen oder mann, die an den orten da die besatzung bescheen solle, sweren daz sy derselben person recht mûter mogen syent, vnnd daz dieselb person der statt Basel eigen sye, vnnd die statt Basel die ingehept vnnd harbracht hab wie ander ir eigen lút, vnnd wenn sollich besatzung bescheen, so soll das ouch gnûg sin vnnd der statt Basel dieselb person alszdenn volgen.

Sodenn als ettlich rechtüertigung betreffend Blesy Leymers huszfrouwen vorhanden gewesen, da haben die kuniglichen rëte obgemelt vnns als gemeiner eidgnoschafft gesandten zu eren vnnd gefallen, die ansprach vnd vordrung so herr Caspar, fryherr zû Mörsperg, vnnd Philips von Pfirt an gemelt Blesy Leymers efrowen der eigenschafft halb gehept haben, erlassen sy vnnd jre kinder fry vnd lidig gezellet, jnen ouch des vff jr beger vrkund zegeben zugesagt, die funfftzig pfund so Blesin zu costen taxiert sind, bezalt, darzû die dry behafften von Béffort so in der statt Basel etlich zit behempt gewesen sint in jrem costen gelidiget vnnd jren schaden abtragen, als ouch des der abscheide zû Lucern vszgangen ouch etlicher masz anzoigung tût.

Item, vnnd daz diser vertrag allen obernempten teilen sust an allen vnnd yeden jren brieffen, verträgen, priuilegien, fryheiten, rechten, altem harkommen vnd gewonheiten, wie oder von wemm sy die inn vnnd harbracht haben, vnuerletzlich vnnd vnschedlich sin; vnnd hiemit sollen ouch die obgemelten parthyen obberûrter spennen halb vnnd was sich darinn vnnd daründer verlouffen vnnd begeben hatt, vereinbart, gericht, geschlicht vnnd betragen sin vnnd blyben, als sy vnns das zû allenteilen zugesagt vnnd geredt haben, alles getruwlich vnnd vngeüorlich.

Vnnd des alles zû warem vrkund, so haben wir Thûring Frick, doctor, Caspar Wyler, Jacob von Wyl vnnd Niclaüs Conrat vorgemelt vnser yeglicher sin eigen insigel gehenckt an disen brieffe.

Vnnd wir Heinrich, graüe zu Hardegk, zu Glatz vnnd im Mahlande, etc., Erasmüs Toppler, doctor, bropst zû Nüremberg, daüorgemelt, als kuniglicher mayestat anwelt vnnd hoffrâte, sodenn wir Hartung von Andlow vnnd Martin Stör, rittere, Vlricus Zasiüs, doctor, Rûdolff von Blûmenegk vnnd Conrat Schutz, landtschryber, als gesandten von kuniglicher maiestat stathalter vnnd rëten in ober Elsâsz; sodenn wir burgermeister vnnd rëte der beider stetten Basel vnnd Mulhusen bekennen warheit obgemelter abrede, vnnd daz wir die kuniglichen rete erstgemelt, innamen vnnd an statt kuniglicher maiestât als regierenden fûrsten

diser landen vnnd siner kuniglichen maiestât erben vnnd nachkommen, vsz krafft siner kuniglichen maiestât beüelch vns getan; ouch wir die yetzgenanten burgermeister vnnd rete zu Basel vnnd Mulhusen, fur vnns vnd alle vnnser nachkommen, sollichen obgemelten betrag mit allen artickeln, wie obgeschriben stât, angenommen vnnd daby zu allen teilen zugesagt haben dem getrůwlich zeleben vnd nachzekommen, on alle geüerde.

Vnnd des zů merer gezugknis, so haben wir die offtgemelten Heinrich, graff zů Hardegk etc[a]., Erasmus Doppler, doctor, Hartung von Andlau, ritter, vnnd Růdolff von Blůmenegk, fur vnnd innamen kuniglicher maiestat, ouch stathalter vnnd rete in Elsâsz, vnnsere insigel ouch hieran lassen hencken; vnnd wir burgermeistere vnnd rete beder stetten Basel vnnd Mulhusen vnnserer stette secret insigele ouch tůn hengken an disen brieffe.

Geben vnnd beschehen zu Basel, vff sannt Jôrgen des heiligen ritters vnnd martirers tag, nach Cristj gepurt gezalt thusent funffhundert vnnd syben jare.

Original en parchemin muni des sceaux indiqués pendant sur lemnisques de parchemin, d'assez bonne conservation: celui du docteur Erasme Toppler porte un écu avec deux dés dont les points forment le nombre 11. (Archives de Mulhouse.)

1976. *Mandement du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, qui portent à la connaissance de leurs ressortissants l'accord conclu avec la ville de Bâle et la régence d'Ensisheim, le 23 avril 1507, pour mettre fin aux injures et aux chansons par lesquelles on se provoquait précédemment de part et d'autre, et qui défendent sous les peines les plus graves de contrevenir à cette défense.* 1507. avril.

Sans date[1].

Lieben herren vnd gutten frund, vnnser herren burgermeister vnd rete diser statt Mulhusen lassen mengklichem sagenn, alsdenn etliche jarhar vergangen mangerley vncristenlich smachreden, schrifften, tratzungen vnd tröwort von einem vnd dem andren geůbt vnd gebrucht, ouch etliche smechliche lieder gesungen vnd sust mancherley anreitzung furgenomen, da durch nit cleiner vnwil, nid vnd hasz erwachssenn, vnd insunders K[r] M[t] vnnsers allergnedigosten herren ret in obern Elsassz von wegen der landtschafft, wir hie zu Mulhuszen vnnd vnnser liebe puntgnossen zu Basel zu mercklichem widerwillen, irrung vnd speenn kommen, die dann jetzo sant Jorgentag nechst verschinen mit gotlicher hilff, fruntlicher mitlung etlichenn derselben K[r] M[t] hoffret vnd vnnser lieben getruwenn gemeiner eidtgnoschafft gesandten botten hingelegt vnd betragenn worden, in welichem vertrag lútter abgeredt vnd zugesagt ist das allenthalben in stetten vnd vff dem land offen ruff beschechen vnd vszgesagt werden, das sich mengklich solicher obgenanten worten vnd anreitzung abtun solle.

Vff das gebietten vnnser herren aller mengklichem by forchtsamen penen vnd straffen, das niemand, wer der oder die syen, soliche vppige smechliche vnd vncris-

[1] Ce mandement reproduit textuellement la proclamation de la ville de Bâle, formant un placard imprimé. Celle de la régence d'Ensisheim, placard en la même forme, est datée du samedi après la saint-Georges (24 avril) 1507.



tenliche tratz vnd trowort oder werck, schrifften oder lieder dar vsz smach, anreitzung oder vnwil entstann vnd kommen mag, ûben noch bruchen : dann welicher solichs dar vber tâtte, den oder die selben, sy syend frômbd oder heimsch, hoch oder nider, wellen vnnser herren straffen nach grosse jr schuld vnd gestalt der verhanndlung : es mocht sich ouch einer so groblich in solichem vbersechen, er wurde darumb an sinem lib vnd leben gestrafft.

Vnd insunders gebietten vnnsere herren allen vnd yeden jren amptlûten vnd dieneren ernnstlichest by jren geswornen pflichten, das sy vff solich miszhanndlung acht haben vnd die vbertrâtter furderlich rûgen, annemen oder vffhalten wollen, damit die vmb die selbenn miszhendel in straff, wie obstat, genomen vnd niemands darinn geschont werden.

Es sollen ouch hiemit all vnd yeklich hendel, getât, schmach vnd verletzung, wie sich die zwûschen der herrschafft vnd der jren, vnd vnns beiden stetten Mulhusen vnd Basel vnd denn vnnseren mit geschrifften, wortten oder wercken begebenn habenn, nutzit hindan gesetzt, gesôndt vnd gericht sin, vnd kein teil dem andern vmb kein vergangen sach nutzit vnfruntlichs zuziechen in kein wysz, als vnnsere herren das by obernempten peenen allen den jren hiemit gesagt vnd gebottenn habenn wellen : danach wüsz sich mengklich zerichten.

Minute en papier. (Archives de Mulhouse.)

1507. avril. **1977.** *Informés qu'à la suite des derniers mandements de l'empereur, il se fait différents préparatifs de guerre dans le Sundgau, en Alsace et par là, et que la ville de Bâle doit avoir fourni Mulhouse d'armes à feu et de munitions, les députés des cantons confédérés réunis à Baden rappellent au bourgmestre et au conseil le but dans lequel, sur la convocation de l'empereur, ils se sont réunis, avec l'espoir de mettre fin à tout ce qui, dans ce moment, est de nature à troubler la paix : pour éviter toute nouvelle complication, ils les chargent d'inviter les gens de Mulhouse à ne pas se mettre sur le pied de guerre et à s'abstenir de toutes les provocations qu'on leur impute. Si, à l'issue de la diète, il y avait autre chose à leur annoncer, la ville de Bâle pourra également leur faire part de ce qui les concerne. Baden, sans date*[1].

Den frommen furnemen ersamen wisen burgermeister vnd rate der satt Basel, vnnsern besundern guten frunden vnd getruwen lieben eidtgnossen.

Vnnser fruntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnnd guts vermogen allzit zuuor bereit.

Frommen fursichtigen ersamen wisen besundern guten frund vnnd getruwen lieben eidtgnossen, vnns lanngt an das allerley rüstungen im Suntgow, Ellsess vnnd darumb sye, vff der mandata so von romischer kr. mt. vszganngen, vnd das ouch jr vwern vnnd vnnsern guten frunden von Mulhusen etwas sterckung mit buchssen, buchssenbuluer vnd villicht anderm derglich getan sollen haben, das dann, wa solichs erschallen solt, allerley rede vnnd vnrûw mocht ertragen.

---

[1] La diète de laquelle cette missive émane, commença à siéger le 10 avril et dura plusieurs jours : on ne peut donc pas y mettre la date exacte.

Nun wissend jr wie wir yetz vff empfelh vnnser herrn vnnd obern vff die tagsatzung so von ro. k. mt. vns bescheen ist, hie Baden in Ergow byeinandern versamelt sind yetzschwebender leuff vnd hendel halb, guter hoffnung disz alles werd mit hilff des almechtigen zum besten vnd fridlichen růwen zerleyt vnnd geendet : vnnd harumb so bitten wir uch mit allem fliss ernstlich, jr wellend der sach zu gut mit den genannten von Mulhusen daran sin vnnd verschaffen, das sy sich also vngerust vnnd still enthalten in worten vnnd wercken, vnd vffrurigs nicht anfahen, dann nit on ist es wirt geredt das sy von Mulhusen syen mit wort vnnd berden eben tratzlich, vnnd so sy fur die statt herusz kommen, schrygend sy grund vnnd bodem *(sic)*, dass dann by jnen gut sin wil abzustellen, als jr selbs ermessen mogen.

Was dann nach vszganng disz tags jnen zuwissen not sin wirt, mogen jr jnen dannethin wol verkhunden sich darnach haben zerichten, vnd bewisen uch hierinn nach vnnserm sundern vertruwen : das wellen wir verdienen.

Datum vnd besigelt mit des frommen vesten vnnd furnemen Marx Rôisten, alt burgermeister Zurich insigel, in namen vnnser aller.

Stett vnd lender vnser eitgnoschafft rete der zitt zu
Baden im Ergow versamelt.

Copie contemporaine en papier, de la main du greffier Gamsharst. (Archives de Mulhouse.)

1978. *Les cantons confédérés intercèdent auprès de l'empereur Maximilien Ier, 1° pour que la ville de Mulhouse soit déchargée des subsides et des contingents qui lui avaient été assignés, savoir 384 florins pour la guerre de Hongrie, 6 hommes à cheval, 7 à pied et 220 florins pour l'expédition de Rome, plus 24 florins pour l'entretien de la chambre impériale, et pour que le fisc n'exige d'elle que le tribut à l'Empire, conformément à l'ancienne coutume. — 2° pour que, par son intervention, la transaction qu'elle avait conclue à Bâle avec Jean-Ulric de Ferrette, en présence des représentants de l'Empire et de la confédération, reçoive son plein effet.* 1508. 7 janvier.

Lucerne, vendredi après l'épiphanie 1508.

Also ist K. Mt von gemeynen eidtgnossen geschriben.

Allerdurchluchtigster groszmechtigister etc.

Von vnnsern sundersguten frunden vnnd lieben puntgnossen der statt Mulhusen ersamen bottschafft ist vnns vff yetzigem tag hie zu Lucern fůrkomen, wie inen vergannguer tag von v. k. Mt wegen angefordert worden sye iijc lxxxiiij g. d. zu dem hůngerischen, darnach vj knecht zu rosz vnnd syben zu fusz zum Romzug vnnd xxiiij g. zu vnderhaltung des camergerichts, sodenn jungstuerganngen ijc xx g. ouch zum Romzug von herrn Hannsen von Landow schatzmeister ilennds begert.

Nun syen soliche vfflegungen vber vnnd wider ir altharkommen, sunder vermeynen sy by ir gewonlichen richs stur (der sy sich gehorsamlich gegen v. k. Mt allzitt bewysen) wie von alterharkomen zuuerbliben, zu dem allem sye solich vfflegung ganntz vber ir vermogen, vnnd haben vnns demnach ernstlichs fliss anruffen vnnd bitten lassen inen solich vfflegung durch vnnser furschriben by v. k. g. abzewerben.

Wann wir nun denselben von Mulhusen als vnsern lieben puntgnossen vnd zugewanndten, als billich, zu willfarung geneigt, so ist an v. k. groszmechtigkeit vnnser vnderthenig flissig bitt, der wolle gefallen die bestimpten vfflegungen gegen den gemelten von Mulhusen gnedigklich abstellen, vnnd by iren schatzmeistern gnedigklich verfugen sy deren zu vberheben vnnd by obgemeltem irem erbieten, als v. k. M[t] armen vnderthenigen mit gnaden beliben lassen, als wir vnd sy zu v. k. g. vnderthenig hoch vertruwen haben, vnnd vmb dieselb v. k. M[t] als gehorsamen mit allem vnderthenigem fliss allzitt willigklich verdienen sollen vnd wollen.

Datum etc. fritags nach trium regum anno etc. viij°.

Codicila.

Sodenn, allergnedigister kunig, haben die gemelten von Mulhusen verganngner zitt wider Hanns Vlrichen von Pfirt etwas spenn gehept, die durch v. k. M[t] hof vnnd lanndt redt, sampt vnnser gemeyner eidtgnoszschafft senndbotten vff dem gutlichen tag zu Basel hingelegt vnd vertragen, vnd deszhalb durch den lanndtschriber zu Ensisheim gliche vertragsbriefe vffgericht, die nachuolgends durch die von Mulhusen vnd andere versigelt, aber zu lest von hern Vlrichen von Hapspurg vnd Symon von Pfirt zu besiglen gewidert, dardurch solicher vertrag noch nit volnzogen, sunder kůrtzuergangen sind soliche vertragsbrieff vnsern lieben eidgnosszen von Basel zugetragen vnd der von Mulhusen insigel darab geschnitten, deszhalb die als billich nit angenommen, das alles vnns nit vnbillich befrembdt.

In ansehung des glouplichen zusagens durch v. k. M[t] verordenten rete vff obgemeltem tag bescheen, achten wol solichs on v. k. g. beuelh sin, harumb v. k. M[t] wir mit hohem fliss vnderthenigklich bittend, mit obgemelten von Hapspurg vnd Pfirt verschaffen zelassen das die vffgerichten vertrēge durch sy vnuerzogenlich besigelt, vnnd sunderlich von Hannsz Vlrichen von Pfirt alles innhalts volnzogen werden, als wir nit zwifeln v. k. M[t] selbs achten mog billich sin, damit ouch můhe vnnd arbeit so v. k. g. rete vnd vnnsere senndbotten vff obgemeltem tag zu Basel furgewendt nit vnnutzlich gescheen syen: begeren vmb dieselb v. k. M[t] wir allzit vnderthenigklich gedienen mogen.

Datum vt in litteris.

Copie sans authenticité, de 2 pages in-folio en papier, d'une écriture contemporaine. (Archives de Mulhouse.)

1508.
27 janvier.

1979. *Extrait d'une lettre de Maximilien I[er], roi des Romains, par laquelle, répondant aux confédérés suisses qui lui avaient demandé de ne pas faire payer à la ville de Mulhouse la contribution votée par les états de l'Empire à Cologne et à Constance, il leur mande que, quoiqu'il se soit engagé envers les diètes à n'exempter personne, il a, par égard pour leur intervention, donné l'ordre à Jean de Landau, son trésorier, de ne rien exiger de la ville de Mulhouse*[1].

Botzen, 27 janvier 1508.

---

[1] La diète de Cologne avait imposé à Mulhouse, pendant un an, l'entretien de huit hommes de pied, destinés à la guerre de Hongrie, soit 48 florins par combattant; après cela, pour pourvoir à l'expédition de Rome, celle de Constance avait porté à son compte une contribution de 220 florins, plus l'entretien pendant six mois de six

Den ersamen vnnsern vnd des reichs lieben getrewen n. gemainen aidgenossen von stetten vnd lenndern.

Maximilian, von gots gnaden rômischer kunig, zuallenntzeitten merer des reichs, etc.

Ersamen lieben getrewen, wir haben ewer schreiben vnd begern vnntz yetzo von burgermaister vnd rate der stat Múlhausen wegen getan, vnd das wir inen die ansleg zu Colen vnd Costenntz auf sy geslagen nachlassen sollen, vernumen, vnd wiewol wir euch in solhem ewerm begern zu wilfarn wol genaigt weren, so fuegen wir euch doch zuuernemen das dieselben ansleg durch churfursten, fursten vnd stennde des reichs vnd nicht durch vnns furgenomen vnd beslossen sein, vnd wir vnns in demselben anslag kain endrung zutun gegen denselben churfursten, fursten vnd stennden des reichs verschriben haben, deshalben vnns dann kain nachlassung darynn zutun geburt.

Aber nichtdestmynnder damit ir vnnser genedigen willen so wir zu euch tragen, erkennen, so haben wir vnserm rat vnd schatzmaister im reich Hannsen von Lanndaw beuolhen diser zeit mit der anuordrung gegen den genannten von Mulhausen stillzusteen.

. . . .

Geben in vnnser stat Botzen, am xxvij tag januarij, anno etc. im achten, vnnser reiche des rômischen im xxij vnd des hungerischen im xviij iaren.

Au bas à gauche:

Per regem p. s.

Au-dessous à droite:

Ad mandatum domini regis proprium: C. Serntein.

Original en papier, cacheté du petit sceau royal en cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1980. *En réponse aux assignations qui leur étaient de nouveau parvenues, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse mandent au chevalier Jean de Landau, trésorier de l'Empire, que, par suite de l'intervention des cantons confédérés, l'empereur Maximilien a tenu leur ville quitte de toutes les répétitions du fisc impérial.* 1509. 7 janvier.

Dimanche après l'épiphanie 1509.

Hern Hannsen von Landow, ritter, schatzmeister im riche, etc.

Edler strenger insunders gunstiger herr, vnnser fruntlich willig dienst zuuor.

Wir haben vwer strenngkeit schriben vnnd forderung des gelts vnnd anslags so zu Coln vnnd Costenntz vff vnns geleyt sin sol, sampt einem vidimierten keyser-

hommes d'armes et de sept hommes de pied, ce qui, à raison de 10 florins par cavalier et de 4 par fantassin, pour chaque mois, portait à 1132 florins du Rhin la somme totale que la ville avait à payer. Malgré l'accueil favorable fait par l'empereur à la demande des confédérés suisses, le chevalier Jean de Landau, grand-trésorier de l'empire, revint à la charge, l'année suivante, et réclama, par une lettre du 1er mars, le paiement intégral de la somme qu'à son compte Mulhouse restait devoir. Il fallut que la confédération intervînt une seconde fois pour obtenir de Maximilien l'ordre formel d'arrêter les poursuites que Jean de Landau menaçait de commencer contre la ville.



lichen maiestat, vnnsers allergnedigisten herrn, mandat vnns zubracht, gehort vnnd vernomen, vnd ist vnns wol ingedennck das vwer strenngkeit yetz ein iar vergangen vns dergliehen forderung solicher ansleg halb ouch gethan.

Demnach vnnser getruwen lieben puntgnossen gemeyner eidtgnosschafft senndbotten damols zu Lucern versamelt, vsz eehafften vrsachen keyserlicher maiestat, vnnserm allergnedigsten herren, von vnnsern wegen vnnd solicher ansleg halb geschriben haben, vnnd daruff schrifftliche antwort empfanngen das ir keyserlich maiestat by uch, als verordenten schatzmeister im rich, schaffen vnnd beuelhen wolt mit solicher anforderung gegen vnns stillzusteen, withers innhalts derselben schrifft so wir hinder vnns haben, deszhalb wir hierumb nit wither antwortten, sunder es daby verbliben lassen, der zuuersicht ir werden vnns daruber weythers ersuchens gutlich vberheben, wellen wir vmb vwer strenngkeit mit fruntlichem fliss allzit gern verdienen.

Datum vff sonntag nach epiphanie domini anno etc. xv^c ix°.

Burgermeister vnd rate zw Mulhusen.

Copie contemporaine, sans authenticité, formant une page in-fol. en papier. (Archives de Mulhouse.)

1509.
24 juillet.

1981. *Les députés confédérés réunis à Lucerne accusent réception au bourgmestre et au conseil de Mulhouse de la demande présentée de leur part: pour diverses raisons que Bâle leur fera connaître, ils n'ont pas encore traité avec le roi de France; si la confédération conclut, Mulhouse ne sera pas oublié.*

Veille de la saint-Jacques 1509.

Den frommen ersammen wysen burgermeister vnd ratt zů Mülhusen, vnsern insundern gůtten fründen vnd getrüwen lieben pundtgnossen.

Vnnser früntlich willig diennst vnd was wir liebs vnd gůts vermogen zůuor.

Frommen ersammen wysen || sunders gůtten frúnd vnd getrüwen lieben puntgnossen, wir habenn von herren schultheissen Bramberger || vnd dem stattschriber daselbs üwer beger darinn jr jnnen geschriben, vernommen, vnd so wir aber dise mǻls noch dhein vereynung mit franckrichischem kúng angenommen, allerley vrsachen halb nit not yetz ze beschriben, dann jr des von vnsern eydgnossen von Basell wol mogen bericht werden: wollten wir úch doch nit verhallten das ob wir hienach ützit machen old besliessen wöllten mit vermelttem kúng, so wǒllen wir üwer nit vergessen, sunder mit trüwen bedencken, dann üch früntlichen vnd gůtten trüwen, willen vnd bystand zebewysen sond jr von vns vngezwiffell zů alller zytt erwartten sin: damit syend allwegen gott dem almechtigen beuolhen.

Datum zinstag vigilia Jacobi, anno etc. ix°.

Von stett vnd lendern gemeyner eydgnoschen rätte
zů Lucern versammpt.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1982. *En réponse à une lettre du magistrat de Mulhouse, qui se plaignait qu'une cause où l'un de ses bourgeois était défendeur, avait été portée devant le juge de Wittelsheim, contrairement au droit* de non citando *et* de non evocando *reconnu à la ville, Guillaume de Ribaupierre, gouverneur et grand bailli des possessions autrichiennes en Alsace, mande au bourgmestre et au conseil, au nom de la régence d'Ensisheim, qu'il s'est informé de cette affaire et que l'enquête a fourni les résultats suivants. — Un bourgeois de Mulhouse avait acheté à Wittelsheim, du charbonnier de ce village, une certaine quantité de charbons qu'il devait lui payer au lieu où le marché s'était fait, dans un délai déterminé, avec promesse que le vendeur n'en aurait ni frais ni dommage. A l'échéance l'acheteur ne satisfit point le charbonnier. Ce dernier se rendit plusieurs fois à Mulhouse, mais voyant que ses réclamations amiables n'aboutissaient point, il profita d'un voyage de son acheteur à Wittelsheim pour le déférer au tribunal du lieu où le marché s'était fait et où le charbon avait été fabriqué; en même temps il demanda au grand bailli de lui aider à faire valoir son bon droit. — Cette prétention n'a rien d'exorbitant. De quelque manière qu'on entende le privilége invoqué par Mulhouse, on ne peut en inférer que, quand il s'agit de contrats, de conventions, d'achats, de ventes, de promesses et de consentements passés dans une juridiction étrangère, avec un de ses bourgeois, qui dans la suite enfreint ses engagements, il soit défendu à la partie lésée de prendre son recours devant cette juridiction, s'il surprend le bourgeois de Mulhouse sur son territoire: soutenir le contraire, ce serait méconnaître à la fois le droit commun et la coutume de la province. Sans doute les bourgeois de Mulhouse ont le privilége de ne pouvoir être cités devant un juge étranger; mais les empereurs ont accordé et reconnu ce privilége à d'autres de leurs sujets, même plus anciennement encore qu'à Mulhouse; ce qui n'empêche pas la ville de déférer à son tribunal les forains en faute qu'elle peut saisir dans sa circonscription. D'ailleurs le procédé du charbonnier de Wittelsheim n'est pas une innovation; car on peut prouver qu'il a été appliqué aux bourgeois de Mulhouse dans d'autres juridictions, sans qu'il en soit résulté des difficultés. — Par ces raisons la régence ne peut obliger le demandeur à renoncer à son action, ni Louis de Masevaux, comme seigneur justicier, à le renvoyer à se pourvoir devant le juge de Mulhouse. La ville doit engager son ressortissant à régler son compte avec le charbonnier, sinon à accepter la juridiction devant laquelle il a été assigné.*

1511. 19 avril.

Veille de pâques 1511.

Den ersamen wysen vnnsern lieben besonndern burgermeister vnnd rat zu Múlhusen.

Wilhelm her zu Rapoltstein, zu Hohennagk vnd Geroltzegk am Wassichenn, obrister houptman vnd landtuogt in Ellsass.

Vnnsern grus zuuor.

Ersamen wysen lieben besonndern, als wir vnd annder key. Mt regenten vnd ratte in obern Ellsass diser tagen widerrumben alher gen Ensisheim komen, ist vns ein schrifft von vch an vns vsgegangen einen ewern burger vnd den koler zu Witteltzhein beruren, vberantwurt, mit anheng vnd vnnderricht eins vidimus ewerer freyheit, so ewer bott, als der die obgemelt geschrifft alhie zu Ensisheim vberantwurtet, ettliche ratte, souil deren die zyt daselbst gewesen, sehen lassen, mit beger den ewern vff sollich freyheit gegen dem koler zu Witteltzhein von dem stab vnd gericht daselbst, darmit er dann verfast oder verhafft, fur vch zu recht zuwysen etc.

So wir alles vernomen vnd zu gruntlicher erfarung dess handels den koler fur vnns eruordert, von dem werden wir bericht wie der ewer inn vergangnem inn Witteltzhin zwing vnd bann ettliche kolen so er darinnen gebrandt, vff sein begeren zukouffen geben, der ime dargegen zugesagt vnd versprochen ime dieselben in einer benantlichen zyt on sein costen vnd schaden zubezalen, vnd ime solliche bezalung



gen Witteltzhein zu antwurten, dess sich der koler versehen, dem ware von ewerm burger als billichen gelebt worden vnd statt beschehen.

So aber die zyt inn deren er in bezalen sollen, verschinen vnd ime dhein bezalung begegnet, sye er dem ewern mer dann zu ewerm (zu einem?) mal in ewer statt nachgefolgt, vnd inn gutlichen darumb ersucht, aber die nit vom ime bekomen mögen, deszhalben er zu erfollgung sollicher bezalung geursacht, als demnach der ewer wider gen Witteltzhein, inn den zwing vnd bann vnd vnnder den stab vnd das gericht dorin das ertrich vff dem er dem ewern zukouffen geben vnd daruff die kolen gebrandt gehorig, dergliсhen des ewern versprechen vnd zusagen, wie vorgehört, beschehen, komen, in mit dem stab daselbst zu recht zuuerfassen, mit hohem vnd ernstlichem anruffen das wir in als lanndtuogt bey demselben seinem angefengten rechten, ouch dem stab vnd dem gericht des endts, dweyl er doch nit wissen möge inn sollichem ichts vnbillichs gehandelt haben, handthaben vnd rechts ergen lassen wollen.

Dweyl wir nun nit bericht werden das sich die angezeugte ewer freyheit so wyth strecken oder verstanden werden moge, das die ewern vmb conctract, vertrege, kouffen, verkouffen, versprechen vnd zusagungen, so von inen vnnder anndern oberkeytten, gebietten vnd gerichts zwangs angenomen vnd beschehen, so irenthalben inn sollichem mangel erschint, vnnd sy widerumben an den ennden da sollichs beschehen betretten, nit sollen zu recht verhafft oder verbotten werden, ouch inn der berurten ewer angezeugten freyheit nit zubefinden, zu dem das sollichs dem gemeinen rechten vnd dem landtbruch widerwartig vnd nit gemesz wäre, vnd von vch selbst gegen rom. key. M[t], vnnsers allergnedigsten herren, vnderthonen vnd verwandten, die donnast nit weniger dann ir vnd ouch ellter von romischen keysern vnd kunigen hochloblichen gefreyt vnd furgesehen, vnd ouch fur vnd fur von ye eim romischen keysern vnd kunig vff den anndern gnedigklichen confirmiert vnd bestattiget sein, das weder sy, ir lyb noch gut vmb dheinerley sachen fur dhein fremde gericht furgeheischen, geladen, bekymbert, verhefft, verbotten, wyder sy geurtelt noch gehandelt werden solle etc., inn dergliсhen fäll nit gehallten wurdet, besonder vber vnd wider die selben in ewer statt so sy betretten zu zytten vmb schulden vnd ander sachen vffgehallten vnd behafftet.

Zu dem das wir vns ouch darneben erkundiget haben, das nit yetz new durch den coler angefangen das die ewern vmb solliche vnd dergliсhen sachen mit anndern staben vnnd gerichten zu recht verfast vnd gerechtuertiget worden, besonnder hieuor ouch gebrucht sige, als ouch das billichen beschehen, so wissen wir der vrsachen halber den koler mit seinem angefengten rechten nicht furer vffzuhallten noch schuldig sein mit hern Ludwigen von Maszmunster, als gerichts herren zu Wyteltzhein, zuuerfugen, die sach vnd den koler gegen dem ewerm zu abbruch vnnd schmelerung inn disem handel seins ordenlichen gerichts zwangs fur vch zu recht zuwysen, der hoffnung ir werdet vch numer selbst zuberichten haben, das er sollichs nit schuldig, besonder den ewern daran wysen dem koler nochmalen seinem versprechen vnd zusagen nach vsrichtung vnd bezalung zuthun, oder aber darumb zu Wytteltzhein diser sachen vnd erzalten vrsachen halber recht zugeben vnd zunemen: wir

werden ouch her Ludwigen dem dann hieuor, als vch zugeschriben, bis erscheinung vnserer antwurt befelhen im handel stillzuston zulassen, furer inn der sachen, wie sich rechtlichen geburen wurdet, zu procedieren: das wollten wir vch im besten nicht verhallten, dann vch sunst gutten vnd nachpurlichen willen zubewysen weren wir wolgeneigt.

Datum am heiligen osterabennt anno etc. xj°.

Original en papier, muni du cachet du grand bailli, de 3 pages in-fol°. (Archives de Mulhouse.)

1983. *Le bourgmestre et le conseil de Bâle informent le bourgmestre et le conseil de Mulhouse que, sollicités par l'empereur Maximilien Ier et après de longues négociations, les cantons de Zurich, de Berne, d'Unterwalden au-dessus de la forêt, de Glaris, de Fribourg, de Soleure, de Schaffhouse et de Bâle, l'abbé et la ville de Saint-Gall, le pays d'Appenzell, viennent de conclure une alliance perpétuelle avec ce prince et avec son petit-fils l'archiduc Charles.* 1511. 12 juillet.

Samedi veille de la saint-Henri 1511.

Den ersamen wysen vnnsern besonndern gůten frunden vnnd getruwen lieben puntgnossen burgermeister vnnd rat zu Mulhusenn.

Vnnser willig fruntlich dienst vnnd was wir eren, lieps vnnd gůtz vermogen alle || zit zůüor bereit.

Ersamen wysen besondern gůten frund vnnd getruwen liebenn || puntgnossen, als jr dann gůt wuszen tragen wie die key. Mt etc., vnser allergnedigster her, innamenn siner Mt selbs person vnnd siner Mt enckel ertzhertzog Charlin, als beid ertzhertzogen zu Osterich, verruckter zit ein ewig verein an gmeyn vnnser eydtgnosschafft gesůcht vnd, doch nach vil handlung vnd deshalb gehaltnen tagleystungen, derselb handel mit vnnsern getruwen lieben eydtgnossen von Zurich, Bern, Vnderwalden obdemwald, Glarus, Fryburg, Solotorn, Schaffhusen vnnd vnns, desglichen dem abbt vnnd statt Sant Gallen, ouch dem land Appenzell, zu end gepracht, zugesagt vnnd jetz dis vergangen tag durch vnns besigelt: es ist vnns ouch der bybrief zu der sach von vnns erüordert, von siner Mt ouch vberandtwurt: wolten wir uwer lieb als vnnsern getruwen lieben puntgnossen nit verhalten, dann wir ye gneigt sind uch mit hilf des almechtigen, der alle ding zu glucklicher wolfart beleyten welle, geüellig liebtåt zu bewysen.

Datum sambstags vigilia Heinricy imperatoris, anno etc. vndecimo.

Statthalter des burgermeisterthůmbs vnnd der
rat der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1512. 1er juin. **1984.** *Le bourgmestre et le conseil de la ville de Bâle consultés par leurs alliés de Mulhouse sur la question de savoir s'ils doivent prêter leur serment habituel au bailli provincial de la basse Alsace, répondent qu'il n'y a aucun inconvénient à le faire, sous la réserve de l'alliance contractée entre leurs deux villes.*

Mardi de la semaine de pentecôte 1512[1].

Den fursichtigenn ersamen wysen vnserenn in sunders gůtten fründen vnd getrüwen lieben pundtgnossen, burgermeister vnnd ratt zů Mulhusen.

Vnnser frintlich willig dienst vnnd was wir eren, liebs vnnd gůtts vermögen zůuor.

Fursichtigen || ersamen wisen, in sunders gutt frind vnnd getrüwen lieben puntgnossenn, ir haben vergangener || tagen vwer treffenlich ratzbottschafft by vnnsz gehept, vnnd vnnsz was durch herrn lanndtuogt in vnnder Elsas im einem eydtswůr zetůnd, vnnd dagegenn glicher gestalt von im ze empfachenn, fürhaltenn lasen, vnnd demnach wir vile der gescheffltenn halb, do by wilen bedachtlich daruber nit habenn mögen rattschlagenn, sunder bedanck genomenn vch vnnsers bedunckens wellen schrifftlich berichtung zetund: da ist war vnnd dem erkenner aller hertzen vnuerborgen, das wir geneigt willig vnnd schuldig werenn vch nit allein in disem vwerem anligen, sunder allen anderenn zurysenden gescheffltenn, getruwen ratt mittzeteilenn vnnd vwer wolfart helffen zebedenckenn, demselben nach besichtigung der vbersannten copien pflicht vnnd gegenn pflicht, so wir ermessen das vch künfftigenn invellenn zu begegnen, ze ratten sin welle das ir vch gegenn herrn landtvogt mit anntwurt entfliessenn, erforderten eydtswur wollen tůn, wie der wiset, doch mit vorbehaltung deren damit ir in puntlicher vereinung standenn, solichs wir vch gutter meynung anzoigenn vwer beger ersettigung zeerstattenn, denn vch alle bruderlich lieb zeerzoigen sind wir geneigt.

Datum zinstag in denn pfingst virtagen, anno etc. xij.

Wilhalm Zoigler, burgemeister (*sic*) vnnd ratt der statt Basel.

Original en papier, cacheté du sceau de la ville de Bâle en cire verte sous couverte en papier. (Archives de Mulhouse.)

1512. 26 juin. **1985.** *Martin Brüstlin, chef du contingent de Mulhouse en Italie, donne au bourgmestre et au conseil de Mulhouse des nouvelles de sa troupe. Tout le monde se porte bien, à l'exception de Fridlin, qui a été tué. Le vendredi avant la saint-Jean (18 juin), on a pris Pavie d'assaut; le combat s'est continué dans les rues, et les hommes de Mulhouse étaient au premier rang; les assaillants étaient à*

---

[1] Le conseil et les zunftmestres de Mulhouse avaient motivé leur message à la ville de Bâle par cette circonstance que, depuis que leur cité avait fait alliance avec ses voisins, les villes impériales d'Alsace avaient cessé de la convoquer à leurs diètes et, de partie pris, l'excluaient de leur amitié et de leurs affaires communes. Par suite Mulhouse se croyait fondé à ne plus se lier envers l'officier qui représentait l'empereur au sein de la Décapole et la Décapole même dans ses relations extérieures. On voit que Bâle fut d'avis de ne pas rompre. A ce moment le bailli provincial avait terminé sa tournée dans la haute Alsace, et Mulhouse dut envoyer ses députés à Strasbourg pour y recevoir le serment du baron de Morimont. De leur côté ils lui rendirent l'hommage accoutumé, mais sans l'appuyer de leurs réversales. Cf. *Instruction der gesanten nach Basel und Bericht wie die huldigung hergangen*, document joint à la réponse de Bâle et aux réversales du grand bailli. V. ci-dessous N° 1986.

peine au nombre de 200, tandis que la ville était défendue par 2000 lansquenets, sans compter les Français: beaucoup de ces derniers se sont enfuis, les lansquenets ont presque tous succombé. Toute l'artillerie est tombée entre les mains des vainqueurs, et Milan et tout le pays ont fait leur soumission. Le commandant espère bientôt revenir à Mulhouse: c'est lui qui le premier a monté à l'assaut du bastion avancé.

Samedi après la saint-Jean 1512.

Deiser breif gehert dem buorgermeister von Milhuosen vnd dem gantzen rot.

Minen frintlichen grůs.

Leiben herren buorgermeister vnd ein wiser rot, ich los vch wissen das wir || al frisch vnd gesuond sind on Fridlin, der ist vmb kůmnen, vnd los vch wissen das wir dei || stat Bowei hand gewonnen an fritag vor sant Johans tag mit einnem sluorm, vnd hand in der stat ein schlat getan, vnd sin wir bei den ersten dor an gesin, vnd sind vnser aller nit mer an dem angrif dan bei cc sin, vnd der lantz knet ii tuosent vnd Frantzosen, vnd sind wil Frantzosen em truonen, aber dei lantz knet sind al fast vmb kuomnen, vnd hand inen als ir geschitz ab gewonnen, vnd Melland hat sich vf geben vnd das gantz land, vnd ich bein wol: in dem sin mir kuomnen bal hein, doch weis ich es nit, vnd dei forderren bassion find ich vor all vor: schriben nit me dan got spar vch vnd vns gesuond.

Geben an sanstag noch sant Johans tag, in dem etc. vc vnd xij jor, zů Bowigen in der stat.

Von mir Marten Bristlin.

Original en papier, avec cachet au dos, sous l'empreinte d'une pièce de monnaie. (Archives de Mulhouse.)

1986. *Réversales délivrées à la ville de Mulhouse dans la forme accoutumée, par le baron Jean-Jacques de Morimont et de Belfort, investi par l'empereur Maximilien Ier, à titre de sous-bailli, du bailliage provincial de la basse Alsace.* 1512. 6 juillet.

Mardi après la saint-Ulric 1512.

Original en parchemin muni du sceau en cire rouge sur gâteau de cire brune, pendant sur lemnisques en parchemin. (Archives de Mulhouse.)

1987. *Répondant à une lettre du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, le bourgmestre et le conseil de Bâle leur mandent qu'ils n'ont pas à les remercier de l'honneur fait à leurs ressortissants, et quant à l'insigne honorable accordé à Bâle, la joie qu'ils en éprouvent, les touche fort. Pour ce qui concerne la solde, leurs capitaines et leurs fournisseurs leur rapportent qu'ils ont payé à chaque varlet deux batz par jour jusqu'à Vérone: là ils touchèrent un mois de solde, sur lequel on reprit les avances qui leur avaient été faites: comme le contingent de Mulhouse toucha de même un mois de solde à Vérone, il leur paraît juste que chaque homme rembourse aussi ce que la ville lui avait avancé.* 1512. 6 août.

Vendredi avant la saint-Laurent 1512.

Den fursichtigen ersamen wisen vnnsern in sonnders gutten frunden vnd getruwen lieben puntgenossen, burgermeister vnd ratt zu Mulhusen.

Vnnser fruntlich willig dienst vnnd was wir eren, liebs vnnd güts vermogen zuuor bereit.

Fursichtigen || ersammen wisen in sonnders gutt frund vnnd getruwen lieben puntgenossen, wir haben uwer schriben || vnns by disem bringer zügeschickt, empfanngen vnnd dar inn hoche dannksagung der eren so den uwern begegnet sin sol, deszglichen das gluckwúnschen zů vnnserm erlangten eren zeichens, mit sampt angehenckter beger bericht der solden halb zegeben etc., wol vermerckt, vnnd ist on nott einicher dancksagung, denn was den uwern also begegnet ist, vsz gantz hertzlichem willen bescheen, mochten wol liden daz noch vil witter erbewisung, als wol billich, verlangt were, vnnd sagen vch vsz hertzlichem gemút uwers mitfrouwens vnd gluckwunschens hochsten danck, den allmechtigen demutenclich bittende daz vnns beder sytt solich erlanngung zü sig vnd allem gutten mog gelangen.

Als jr aber der solden halb bescheid begeren, da haben wir vnnser houptlüt vnnd lyfferherren beschickt vnnd sy deszhalb erfragt : die geben den bescheid daz vsz vermogen vnnsers beuelhs die vnnsern bisz gen Dietrichs Bernn yegklichem alle tag zwen rollenbatzen geben, vnnd als daselbs der sold angangen sye vnnd yegklichem knecht ein monat sold worden, da haben sy den vnnsern das gelt so sy jnen von vnns wegen bisz daselbs hin geben, an dem empfangen sold abzogen vnnd vnns innbehalten, daby die vnnsern das laszen bliben : sy haben ouch den uwern zü Bernn yegklichem ouch ein gantzen sold vszgericht vnnd nutzit abzogen: solichem nach wa jr vch vnns in solichem glichformig halten, so mocht vnns beduncken, was uwer houptman uwern knechten bisz daz der sold angangen ist, furgesetzt vnd geben hatt, daz sy vch das wider zekeren schuldig weren, wolten wir vch vff uwer beger nit verhalten, denn vch fruntlichen willen ze erzoigen sind wir zum hochsten geneigt.

Datum frytag vor Laurency, anno etc. xij.

Statthalter des burgermeisterthumbs vnnd
der ratt der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse)

1512. octobre. **1988.** *Instructions données au greffier Jean-Oswald Gamsharst, chargé par le bourgmestre et le conseil de Mulhouse d'une mission auprès du pape Jules II. — 1° En s'entendant avec les envoyés de Bâle, il devra solliciter auprès de sa sainteté une bulle qui prescrive à tous les couvents et aux ecclésiastiques, tant réguliers que séculiers, d'admettre les bourgeois ou manants de Mulhouse à racheter les rentes perpétuelles en nature ou en argent dont leurs immeubles sont grevés, en calculant le capital sur le pied du denier vingt. — 2° Il demandera une bulle qui défende à l'officialité de poursuivre les bourgeois ou manants de Mulhouse pour dettes; à défaut de cette exemption, il devra faire confirmer la bulle qui défend de les frapper d'interdit de ce chef, et demander que son exécution soit confiée au prévôt de Berne ou au doyen de Saint-Pierre de Bâle. — 3° Il demandera une modification de la bannière de la ville, dont les armoiries devront être d'argent à la roue de moulin d'or; elle devra porter l'image de saint-Etienne à genoux, et être ornée tout à l'entour de branchages d'or: il demandera en outre que tous ceux qui se battront sous cette bannière soient assurés* in articulo mortis *d'une absolution plénière* a pena et culpa. *— 4° Il sollicitera encore des indulgences spéciales en faveur de l'autel de saint Etienne, une bulle qui attribue à la fabrique de l'œuvre, nonobstant l'opposition du curé, toutes*

les offrandes qui y seront faites. — 5° Il demandera pour le conseil de la ville la reconnaissance et la confirmation du droit d'administrer la fabrique de l'œuvre. — 6° Il demandera une sanction pour les engagements souscrits par les chapelains lors de la collation de leur prébende. — 7° Il demandera l'autorisation d'user en temps prohibé de lait, de fromage, de beurre, ainsi que cela a été permis à la ville de Bâle et à d'autres confédérés. — 8° Si d'autres confédérés obtiennent pour leurs églises des indulgences équivalant au pèlerinage de Rome, il en demandera autant, par exemple, pour la semaine des rameaux et pour la semaine sainte.

Sans date.

Instruction von den fursichtigen ersamen wisen burgermeister vnd rate zu Mulhusen Johannsoswalden Gamszharst, jrem stattschriber, beuolhen vnd gegeben by bebstlicher heiligkeit zu Rome zu hanndlen vnnd vszzubringen, durch hilff vnnd furderung einer ersamen statt Basel vnnd gemeyner eydtgnosschafft ratszbotten, mit denen er zu riten verordnet etc.

Erstlich der ewigen zinsen halb vff husern, reben, ackern, matten, garten vnnd andern lygenden gutern in der statt vnnd bann zu Mulhusen, das derhalb ein friheit oder priuilegium erlanngt, darinn allen clôstern, ouch geistlichen vnnd weltlichen priestern gebotten werd, die von Mulhusen vnd alle jre nachkomen burger oder hindersess soliche zinsz [alsz] pfenning, korn, win oder ander zinsz, lassen ablosen.

Item, das soliche ablosung bestimpt werde nemlich xx gulden j gulden, vnd demnach ye nach marckzal etc.

Item, das furzutrachten ob fuglich sye solich fryheit vff geistlich vnnd weltlich personen zu stellen.

Item, ob not sye einiche orden oder closter zubestimmen, oder ob gnug sye solichs in generalj, das ist in gemeyn zugescheen.

Item, zuuersuchen ob mocht ein fryheit er lanngen werden das die burger oder hindersessen zu Mulhusen mit keinen geistlich gerichten oder rechten bekumert wurden vmb einiche geltschuld wenig oder vil, sunder das hinfur mer kein brieue oder process von bischofflichem hofe zu Basel oder andern geistlichen gerichten vmb geltschuld gen Mulhusen geschickt noch wider die inwoner verkundt werde.

Item, ob das nit volkomenlich mocht erlanngt werden, das doch zum wenigsten die alte bulla des interdicts ernuwert vnd confirmiert werde.

Item, die executores darzu gehorende der probst zu Bern vnd der dechan sannt Peters stifft zu Basel oder andere, nach rate des zunfftmeisters zu Basel.

Item, des paners oder zeichens halb, sol das paner mit der feldung wyss, das zeichen des mulyrads gulden; item, zu bedensyten sannt Stephan knuwende vnd mit gulden esten neben zuring vmb etc.

Item, wer vnder demselben paner von der statt vszgeschickt wurd, das die in articulo mortis, diewil das paner im feld ist, plenarie absoluiert werden mochten a pena et culpa.

Item, sannt Steffans altar halb, das der mit sunder gnade vnnd ablasz begabt werden mocht.

Item, demselben altar ein friheit zuerlanngen, diewil der dem patronen S. Steffan zu sunder ere gebuwen, das denn alle gefell so erstlich zu zitten als die empter der



heiligen mess daruff gehalten, geformbt werden die man secretales heisset, einem yeden priester so daruff mess haltet, vnnd alle andere gefelle so an die stolen geopffert oder sunst daruff oder daran vergabt vnd gegeben werden, dem gemeynen buw sannt Steffans gefallen sollen, on des kilchherren oder anderer irrung vnd widerrede.

Item, das ein ersamer rate zu Mulhusen fur sich vnd jre nachkomen bestettiget vnnd confirmiert werden hinfur ewigklich pfleger vnnd buherren der pfarrkilchen sant Steffans zu sin, vnd solichs vsz jrem rate zuuersehen mit verwaltung aller zinsen, nutzen vnd gefellen derselben kilchen, quantum ad fabricam attinet, wie biszhar gescheen, vnd sunderlich das sy macht vnd gwalt haben hinfur, wenn sich fugt ein ewige pfrund oder mess vff gemeltem altar zustifften vnd vffzurichten, vnnd sunst andere buwe nach notdurfft vnnd gezierde der kilchen vffzurichten, zuuerenndern vnd bessern etc., alles on widersprechen des kilchherren etc.

Item, ob fuglich sin wurd die artickel so sich ein yeder capplan dem min herren ein pfrund lyhen, verschribt, zu confirmieren vnd bestettigen, damit die ernstlichen gehalten.

Item, milch, kesz vnnd anncken oder deszglichen in der verbottenen zitt der vasten zuerlouben, wie das der statt Basel vnnd andern eidtgnossen vor nachgelassen vnd gegonnet ist

Item, ob ander eydtgnossen etwas romferten in jre kilchen erlanngen, das denn solichs in die pfarrkilchen zu Mulhusen ouch gegeben werde, als vff palmwochen, karwochen etc.

Original en papier, de la main du greffier Gamsharst. (Archives de Mulhouse.)

1512. 2 nov.

1989. ***Pour reconnaître les services que le bourgmestre et le conseil de Mulhouse ont rendus avec les autres Suisses, en se portant au secours de l'église romaine menacée en son unité et dans sa liberté, Matthieu Schinner, cardinal-prêtre du titre de Sainte-Potentienne, évêque de Sion, légat du saint-siège en Lombardie, en Allemagne et en tous autres lieux où il lui arriverait de se rendre, leur accorde la faculté d'orner leurs étendards ou bannières de l'image de saint Etienne, et de remplacer par une roue d'or sur champ d'argent (?) la roue de moulin de gueule qui y figurait anciennement.***

Lodi, le 4 des nones de novembre 1512.

Matheus, miseratione diuina tituli sancte Potentiane sacrosancte romane ecclesie presbyter cardinalis, sedunensis, totius Ger || manie ac Lombardie et ad quecumque loca ad que nos declinare contigerit, sanctissimi domini nostri pape et sedis apostolice legatus,

Dilectis nobis in Christo burgimagistro, con || sulibus, incolis et habitatoribus vniuersis oppidi Mulhusen, basiliensis diocesis, salutem in domino sempiternam.

Cum nuper pro vnitate romane ecclesie et libertate sedis apostolice conseruanda, vna cum ceteris Heluetijs in auxilium veneritis, et eidem ecclesie romane predicte subsidium non paruum per uos prestitum sit, et propterea equum quinimo iustum putamus vt eadem sedes cuius legationis officio fungimur, vos preclaris prerogatiuarum insignijs decoret et ornet, ac specialis beniuolentie fauoribus amplectatur:

hinc est quod nos ad preclara huiusmodi vestra gesta nostre mentis intuitum dirigens, maiorum nostrorum vestigijs inherendo, vobis vestrisque successoribus vniuersis, quod deinceps perpetuis futuris temporibus in vestris vexillis et banderijs imaginem beati Stephani prothomartiris, quoque rubeum colorem soliti vestri insignis, videlicet rote molaris, quo antea depicta fuit, in aureum et militarem colorem commutare valeatis, auctoritate apostolica qua fungimur in hac parte tenore presentium concedimus pariterque indulgemus, non obstantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis et legibus imperialibus et regalibus, necnon statutis municipalibus ex juramento, confirmatione apostolica uel quauis firmitate alia roboratis ceterisque contrarijs quibuscumque.

Datum Laude, anno incarnationis dominice millesimo quingentesimo duodecimo, quarto nonas nouembris, pontificatus sanctissimi domini nostri domini Julij, diuina prouidentia pape ij, anno nono.

Sous le repli à gauche :

Gratis de man^{to} R^{mj} d. legati : M. Sanderj; C. Meyn.

Au milieu :

M. Sanderj.

Original en parchemin, le sceau manque, lacs en chanvre rouge passés dans une capsule en ferblanc. (Archives de Mulhouse.)

1990. *Bulle du pape Jules II qui, ayant égard à l'aide qu'en leur qualité d'alliés de Bâle et de concert avec les Suisses, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse ont apporté au saint-siége dans la guerre qu'il soutenait contre les fauteurs de schisme — confirme les changements que le cardinal Matthieu Schinner, son légat en Lombardie, leur a permis d'introduire dans leur bannière — et, ajoutant encore à cette grâce, donne plein pouvoir à leur chapelain d'absoudre* in articulo mortis *de tous les péchés dont ils se confesseront, même de ceux pour lesquels ils auraient encouru l'excommunication ou autres censures ecclésiastiques, tous ceux qui combattront sous cette bannière, pourvu que ce ne soit pas contre l'église romaine.* 1512. 20 déc.

Rome, le 13 des calendes de janvier 1513.

JVLIVS, episcopus, seruus seruorum dei,

Dilectis filijs magistrociuium, consulibus et vniuersitati opidi Mulhusen, basiliensis diocesis, || salutem et apostolicam benedictionem.

Laudibus et honore dignissima uestre deuotionis et fidei erga nostrum et sancte romane ecclesie statum et honorem integritatem, necnon felicia que pro unitate ecclesie et || sedis apostolice conseruatione contra scismaticorum fautores certando peregistis opera sinceris contemplantes affectibus, ea que uobis pro honoris uestri incremento dicte sedis auctoritate concessa fuerunt, cum a uobis petitur, apostolico munimine roboramus ac alia concedimus per que saluti animarum uestrarum salubriter prouideri.

Sane pro parte uestra nobis nuper exhibita petitio continebat quod alias dilectus filius noster Matheus, tituli sancte Potenciane presbiter cardinalis, in Lombardie et nonnullis alijs partibus dicte sedis legatus, proinde considerans quod uos qui dilectis



filijs magistrociuium et communitati ciuitatis basiliensis confederatis uestris federe iunxeratis in tam necessaria et sacra militari expeditione, dum dilecti filij ceteri Eluetij pro conseruatione ecclesiastice libertatis militarent, subsidium militare non parum contribueratis et exhibueratis, quodque milites uestri in eadem expeditione assidui, feruentes et deuoti fuerant, ob merita uestra ac in premium laborum uestrorum ut deinceps perpetuis futuris temporibus uobis in uestris uexillis et banderijs ymaginem sancti Stephani prothomartiris depictam deferre, necnon rubeum colorem soliti uestris insignijs, uidelicet rote molaris in aureum ac militarem colorem conuertere liceret, concessit prout in ipsius Mathei cardinalis et legati litteris desuper confectis et suo sigillo munitis dicitur plenius contineri : quare pro parte uestra nobis fuit humiliter supplicatum ut litteris et concessione predictis pro illarum subsistentia firmiori robur apostolice confirmationis adijcere aliasque in premissis oportune prouidere de benegnitate apostolica dignaremur.

Nos itaque uos et quemlibet uestrum a quibusuis excommunicationis, suspensionis et interdicti, alijsque ecclesiasticis sentencijs, censuris et penis a iure uel ab homine, quauis occasione uel causa latis, si quibus quomodolibet innodati existitis ad effectum presentium duntaxat consequendum harum serie absoluentes et absolutos fore censentes, huiusmodi supplicationibus inclinati litteras et concessionem predictas auctoritate apostolica tenore presentium approbamus et confirmamus ac presentis scripti patrocinio communimus, et nichilominus uobis et successoribus ac subditis uestris ac uestrum et illorum singulis perpetuis futuris temporibus dum sub dictis banderijs militaueritis, dummodo contra dictam ecclesiam non militetis, ut eiusdem banderie capellanus uel quicumque alius regularis uel secularis presbiter in mortis articulo et illo imminente, uestras et aliorum sub dictis banderijs militantium confessiones audire, ac uestris et illorum confessionibus diligenter auditis, pro commissis uobis et illis debitam absolutionem impendere et penitentiam salutarem iniungere ac omnium peccatorum uestrorum et illorum de quibus corde contricti et ore confessi fueritis et illi fuerint, plenariam remissionem auctoritate apostolica concedere possit, dicta auctoritate tenore presentium concedimus et indulgemus, non obstantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis ceterisque contrarijs quibuscumque : volumus autem quod si quando uos contra dictam romanam ecclesiam, quod absit, militare contigerit, presentes littere nullius sint roboris uel momenti.

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre absolutionis, approbationis, confirmationis, commutationis, concessionis, indulti et uoluntatis infringere, uel ei ausu temerario contraire : si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis dei ac beatorum Petri et Pauli apostolorum eius se nouerit incursurum.

Datum Rome apud sanctum Petrum, anno incarnationis dominice millesimo quingentesimo duodecimo, terciodecimo kalendas januarij, pontificatus nostri anno decimo.

Sous le repli à gauche :

Gratis de mandato sancti domini nostri pape : P. L. Delius.

Au-dessous :

S. Gratianis.

Au centre :

Octauius de Cesis.

Sous le repli à droite :

Bal^ar^ Juerdus.

Au-dessous :

S. Gratianis.

Sur le repli à droite :

S. Marciaci.

Au dos :

P. in camera apostolica : Jul. de Narnia.

Original en parchemin scellé de la bulle en plomb sur lacs de soie rouge et jaune. (Archives de Mulhouse.)

1991. *Bulle du pape Jules II qui, sur les instances du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, comme aussi des maîtres de l'œuvre, accorde dix années d'indulgence et autant de quarantaines à tous ceux qui, vraiment pénitents et après confession, visiteront à certaines fêtes déterminées l'autel érigé par les soins des suppliants en l'église paroissiale de Saint-Etienne, en l'honneur de son patron, de saint Laurent, de saint Vincent et de sainte Anne, et qui prêteront une main secourable à son entretien; mais n'en reconnaît pas moins aux chapelains à qui lesdits magistrats conféreront l'autel susdit pour le desservir, le droit d'appliquer à leur usage personnel les offrandes des fidèles.* 1512. 20 déc.

Rome, 13 des calendes de janvier 1512.

JVLIVS, episcopus, seruus seruorum dei,

Vniuersis Christi fidelibus presentes litteras inspecturis salutem et apostolicam benedictionem.

Licet is de cuius mu || nere uenit, ut sibi a suis fidelibus digne et laudabiliter seruiatur, de habundantia sue pietatis que merita supplicum excedit et uota beneseruientibus sibi multo maiora retribuat quam ualeant promereri : || nichilominus desiderantes domino populum reddere acceptabilem et bonorum operum sectatorem, fideles ipsos ad complacendum sibi quasi quibusdam alectiuis muneribus, indulgentijs uidelicet et remissionibus inuitamus, ut exinde reddantur divine gratie aptiores.

Cum itaque sicut accepimus alias, dilecti filij magistercíuium et consules opidi Mulhusen, basiliensis diocesis, necnon magistri fabrice parrochialis ecclesie sancti Stephani prothomartiris dicti opidi, qui ipsam fabricam laudabiliter regunt, attendentes miracula que ibidem ob merita ipsius sancti Stephani indies operabatur et operatur altissimus, quoddam altare ad honorem et laudem ipsius sancti in dicta ecclesia construi et edificari fecerunt, sub inuocatione eiusdem sancti Stephani ac beatorum Laurentij et Vincentij martirum, necnon sancte Anne, matris beate Marie uirginis, consecratum et dedicatum, ob cuius rei causam cupiunt prefati magistri .

ciuium et fabrice ac consules ipsum altare aliquibus specialibus priuilegijs et indulgentijs apostolicis decorari.

Nos cupientes ut dictorum magistri ciuium et fabrice ac consulum laudabile optatum ad effectum deduci ualeat et Christi fideles eo libentius deuotionis causa ad dictam ecclesiam confluant, quo ex hoc ibidem dono celestis gratie uberius conspexerint se refectos, de omnipotentis dei misericordia ac beatorum Petri et Pauli apostolorum eius auctoritate confisi, omnibus et singulis utriusque sexus Christi fidelibus uere penitentibus et confessis, qui predictum altare in eiusdem sancti Stephani et illius inuentionibus, ac sancti Laurentij et sancte Anne festiuitatibus, et in die maioris anniuersarij quod semel in anno peragitur, a primis uesperis usque ad secundas uesperas cuiuslibet festiuitatum et diei huiusmodi deuote uisitauerint et ad manutentionem, conseruationem et reparationem ipsius altaris manus porrexerint adiutrices, decem annos et totidem quadragenas pro singulis festiuitatibus et die annuiersarij huiusmodi de iniunctis eis penitentijs misericorditer in domino relaxamus: et nichilominus quod de cetero perpetuis futuris temporibus presbiteri seu perpetui capellani qui super dicto altari de consensu magistri ciuium ac fabrice et consulum predictorum, necnon aliorum fundatorum missas et alia diuina officia pro tempore celebrauerint, oblationes seu offertoria super dictum altare perpetuo ponenda et offerenda, ad instar aliorum in dicta ecclesia perpetuorum capellanorum, de huiusmodi consensu habere et percipere, et in suos usus et utilitatem conuertere libere et licite possint et ualeant, auctoritate apostolica tenore presentium perpetuo statuimus et ordinamus, decernentes eosdem sic super dictum altare pro tempore celebrantes presbiteros super perceptione oblationum et offertoriorum huiusmodi molestari non posse neque debere, presentibus perpetuis futuris temporibus ualituris.

Volumus autem quod si uisitantibus dictum altare et ad manutentionem, conseruationem et reparationem huiusmodi manus porrigentibus adiutrices, aut alias inibi aliqua alia indulgentia in perpetuum uel ad certum tempus nondum elapsum duratura per nos concessa fuerit, presentes littere quo ad relaxationem huiusmodi nullius sint roboris uel momenti.

Datum Rome apud sanctum Petrum, anno incarnationis dominice millesimo quingentesimo duodecimo, tercio decimo kalendas januarij, pontificatus nostri anno decimo.

Original en parchemin muni des mêmes souscriptions que les autres bulles de cette date, sceau en plomb pendant sur lacs de soie rouge et jaune. (Archives de Mulhouse.)

1512. 20 déc.

1992. ***Bulle du pape Jules II qui, pour reconnaître le secours que le bourgmestre et le conseil de Mulhouse ont prêté au saint-siége contre les fauteurs de schisme, renouvelle et confirme la défense faite à l'official de Bâle par son prédécesseur Urbain VI, le 15 mars 1386 (N° 344), de frapper leur ville d'interdit pour une dette d'argent ou pour toute autre revendication de ce genre, les absout de toutes sentences. censures et peines ecclésiastiques par eux encourues de ce chef, et enjoint aux prévôts de saint-Thomas de Strasbourg, de saint-Pierre de Bâle et de saint-Thiébaud de Thann de tenir la main à l'exécution de ses ordres.***

Rome, le 13 de calendes de janvier 1512.

JVLIVS, episcopus, seruus seruorum dei,

Ad perpetuam rei memoriam. ||

Ex apostolice sedis benignitate consueta prouenire dinoscitur, ut romanus pontifex predecessorum suorum gesta, que precipue pro Christi fidelium quiete illorumque animarum salute emanarunt, quandoque innouet et innouata restauret ac apostolico muni || mine roboret innouata, dudum siquidem a felicis recordationis Vrbano papa vj. predecessore nostro emanarunt littere tenoris subsequentis:

Vrbanus, episcopus, seruus seruorum dei, etc. . . . .

. . . .

Datum Janue, idus marcij, pontificatus nostri anno octauo.

Quare pro parte dilectorum filiorum magistriciuium et consulum dicti opidi nobis fuit humiliter supplicatum, ut litteras predictas approbare et innouare ac perpetue firmitatis robur obtinere debere decernere, aliasque in premissis oportune prouidere de benignitate apostolica dignaremur: nos igitur magistrumciuium ac consules qui pro nostro et romane ecclesie statu et honore contra scismaticorum fautores uiriliter certando opera peregerunt, a quibusuis excommunicationis, suspensionis et interdicti, alijsque ecclesiasticis sentencijs, censuris et penis a iure uel ab homine quauis occasione uel causa latis, si quibus quomodolibet innodati existunt, ad effectum presentium duntaxat consequendum harum serie absoluentes et absolutos fore censentes, huiusmodi supplicationibus inclinati, litteras predictas auctoritate apostolica tenore presentium approbamus et innouamus, ac presentis scripti patrocinio communimus, illasque perpetue firmitatis robur obtinere decernimus: et nichilominus pro potiori cautela omnia in dictis litteris contenta innouamus, ac dilectis filijs sancti Thome argentinensis et sancti Petri basiliensis ac sancti Theobaldi in Tann, basiliensis diocesis, ecclesiarum prepositis per apostolica scripta mandamus, quatinus ipsi uel duo aut vnus eorum per se uel alium seu alios premissa omnia et singula publicantes faciant auctoritate nostra magistrumciuium et consules prefatos approbatione et confirmatione ac innouatione, decreto ac alijs premissis pansire (*sic*), frui et gaudere: non permittentes eos per quoscunque desuper quomodolibet molestari, contradictores per censuram ecclesiasticam appellatione postposita compescendo, non obstantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis, necnon omnibus illis que Bonifacius et Vrbanus predecessores prefati in dictis litteris uoluerunt non obstare contrarijs quibuscunque, aut si aliquibus communiter uel diuisim ab eadem sit sede indultum, quod interdici, suspendi uel excommunicari non possint, per litteras apostolicas non facientes plenam et expressam ac de uerbo ad uerbum de indulto huiusmodi mentionem, et qualibet alia dicte sedis indulgentia generali uel speciali cuiuscunque tenoris existat, per quam presentibus non expressam uel totaliter non insertam effectus huiusmodi gracie impediri ualeat quomodolibet uel differri, et de qua cuiusque toto tenore habenda sit in nostris litteris mentio specialis.

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre absolutionis, approbationis, innouationis, decreti et mandati infringere uel ei ausu temerario contraire:

si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis dei ac beatorum Petri et Pauli apostolorum eius se nouerit incursurum.

Datum Rome apud sanctum Petrum, anno incarnationis dominice millesimo quingentesimo duodecimo, tertio decimo kalendas januarij, pontificatus nostri anno decimo.

Original en parchemin muni des mêmes souscriptions que la bulle concernant la bannière, sceau en plomb pendant sur lacs de soie rouge et jaune. (Archives de Mulhouse.)

1512. 20 déc. **1998.** *Bulle du pape Jules II qui, à la requête du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, les autorise à user de beurre au lieu d'huile pendant le carême et aux autres époques prohibées, ainsi que son prédécesseur le pape Pie II l'avait déjà permis pour le diocèse de Bâle en général, et ajoute à cette faveur la faculté de manger du fromage ou tout autre laitage, excepté pendant la semaine sainte.*

Rome, le 13 des calendes de janvier 1512.

JVLIVS episcopus, seruus seruorum dei,

Ad perpetuam rei memoriam. ||

In supreme dignitatis culmine, meritis licet imparibus, a domino constituti, ad ea libenter intendimus per que Christi fidelium quoruncunque sospitati et conscien || tie puritati ualeat salubriter prouideri, concessa per sedem apostolicam ad id priuilegia interdum extendendo, prout in domino cognoscimus· expedire.

Sane pro parte dilectorum filiorum magistriciuium et consulum ac vniuersitatis opidi Mulhusen, basiliensis diocesis, nobis nuper exhibita petitio continebat quod licet olim felicis recordationis Pius papa ij., predecessor noster, tunc episcopo basiliensi ut omnes eius diocesani et subditi, inter quos predictum opidum dilectis filijs confederatis magistrociuium, consulibus et communitati ciuitatis basiliensis federe coniunctum comprehensum existit, ut per totam quadragesimam butiro loco olei uesci possent, per suas litteras indulserit: quia tamen in dicto opido non solum olei, sed etiam piscium et aliarum rerum dicto tempore quadragesimali necessariarum defectus et caristia ac penuria existit, pro parte magistriciuium et consulum ac vniuersitatis huiusmodi nobis fuit humiliter supplicatum, ut in premissis oportune prouidere de benignitate apostolica dignaremur.

Nos igitur qui salutem cunctorum Christi fidelium ac commoditatem libenter exquirimus, huiusmodi supplicationibus inclinati, omnibus et singulis utriusque sexus personis, incolis et habitatoribus dicti opidi ac illi subditis et ad illud pro mercimonijs et honestis conuersationibus dicto quadragesimali et alijs quibuscunque temporibus prohibitis confluentibus, in quadragesimali et alijs temporibus predictis, etiam in majori ebdomada, butiro iuxta litteras Pij predecessoris huiusmodi, caseo uero et alijs quibuscunque lacticiuijs etiam dictis temporibus, excepta maiori ebdomada, libere et licite uti, potiri et uesci ualeant, apostolicis ac in prouincialibus et sinodalibus concilijs, editis generalibus uel specialibus, constitutionibus et ordinationibus, necnon omnibus illis que idem Pius predecessor in dictis suis litteris uoluit non obstare, ceterisque contrarijs nequaquam obstantibus auctoritate apostolica tenore

presentium de specialis dono gracie indulgemus, et quo ad hoc litteras Pij predecessoris huiusmodi extendimus et ampliamus.

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre concessionis, extensionis et ampliationis infringere uel ei ausu temerario contraire: si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis dei ac beatorum Petri et Pauli apostolorum eius se nouerit incursurum.

Datum Rome apud sanctum Petrum, anno incarnationis dominice millesimo quingentesimo duodecimo, tercio decimo kalendas ianuarij, pontificatus nostri anno decimo.

Original en parchemin muni des mêmes souscriptions que la bulle concernant la bannière, bulle en plomb sur lacs de soie rouge et jaune. (Archives de Mulhouse.)

1994. *Bulle du pape Jules II, qui confirme une confrérie précédemment fondée, sous l'invocation de la Vierge, par le curé et les chapelains de l'église de Saint-Etienne de Mulhouse, de concert avec d'autres ecclésiastiques, pour la célébration d'une fête annuelle, et qui, relevant ledit curé et ses confrères de toutes les sentences et censures ecclésiastiques par eux encourues, donne son approbation à ladite confrérie, en tant que ses statuts ne s'écartent pas des canons; en même temps il accorde dix ans d'indulgence et autant de quarantaines à tous les confrères et à tous ceux qui, vraiment pénitents et après s'être confessés, s'agrégeront à eux, ou qui, aux fêtes de l'assomption et de la nativité, à celle de l'exaltation de la sainte-croix, et aux deux jours où se célébrera l'anniversaire général, tendront une main secourable à la confrérie, ou qui assisteront aux prières et aux dévotions des confrères aux fêtes susdites, depuis les premières vêpres jusqu'aux secondes; de plus il autorise ladite confrérie, jusqu'au nombre de 300 membres, le mari et la femme comptant pour une seule personne, à faire choix d'un confesseur régulier ou séculier, qui pourra les absoudre de tous les péchés, et même, pour une fois, des cas réservés au saint-siége, à l'exception des attentats contre la liberté de l'Eglise, des crimes d'hérésie, de rébellion ou de conspiration contre la personne ou les états du souverain pontife et contre le saint-siége, du crime de falsification de lettres, suppliques ou commissions apostoliques, du crime d'invasion, de pillage, d'occupation ou de dévastation des terres ou sur la mer soumises à l'église romaine, d'attentats sur la personne de l'évêque ou de tout autre prélat, des empêchements apportés aux appels en cour de Rome, du transport des armes et de toute denrée prohibée chez les infidèles; ensemble les relever de tous les vœux, excepté du pèlerinage en Terre-sainte, au tombeau des apôtres, de Saint-Jacques de Compostelle, de chasteté et de religion, et les convertir en d'autres œuvres pies; en un mot ledit confesseur pourra donner aux membres de la confrérie absolution plénière de tous les péchés dont ils se confesseront d'un cœur contrit, tant pendant leur vie qu'à l'article de la mort, et, en cas de nécessité, remettre à d'autres le soin de la satisfaction imposée. Toutefois si cette grâce spéciale qu'il accorde aux confrères devait les porter au péché, le souverain pontife la révoque et l'annulle à l'avance, dès qu'ils s'écarteront de la sincérité de la foi, de l'unité de l'église romaine, de l'obédience envers le pape; enfin il déclare que s'il octroie d'autres indulgences à ceux qui visiteront ladite église de Saint-Etienne et qui lui viendront en aide, ce sera sans préjudice pour les présentes.* 1512. 20 déc.

Rome, le 13 des calendes de janvier 1512.

Par lettres d'attache datées de Bâle, 4 mars 1513, l'évêque Christophe d'Utenheim visant la bulle ci-dessus, la rend exécutoire et ajoute 40 jours d'indulgence en faveur de tous ceux qui rempliront les conditions qu'elle prescrit.

JVLIVS episcopus, seruus seruorum dei,

Ad perpetuam rei memoriam:

De salute fidelium omnium prout pastoralis officij meritis quanquam insufficientibus nobis diuina dispositione commissi solicitudo requirit, continue cogitantes ea



que pro fidelium eorumdem animarum acquirenda salute prouide facta et ordinata fuisse dicun || tur, ut firma perpetuo et illibata persistant, libenter cum a nobis petitur apostolico munimine roboramus ac ea fidelibus eisdem concedimus, per que salutem huiusmodi ualeant facilius adipisci, illos ad pietatis opera exercenda, spiritualibus || muneribus, indulgentijs uidelicet et remissionibus frequenter inuitamus, ut per temporalia que pie exhibuerint suffragia, premia consequi mereantur felicitatis eterne.

Sane pro parte dilectorum filiorum plebani et capellanorum parrochialis ecclesie sancti Stephani prothomartiris opidi Mulhusen, basiliensis diocesis, nobis nuper exhibita petitio continebat quod ipsi inter eos et nonnullos alios presbiteros ac clericos quandam confraternitatem iam dudum a predecessoribus suis ibidem erectam et fundatam sub inuocatione beate Marie uirginis annis singulis celebrari, que, benedicente domino, et deuotione et numero confratrum incrementum suscipit et magis a Christi fidelibus ueneratur, ob cuius rei causam ipsi cuperent confraternitatem ipsam auctoritate apostolica stabiliri et confirmari, ipsamque et illius confratres aliquibus specialibus priuilegijs ac indulgentijs apostolicis decorari.

Quare pro parte plebani et capellanorum predictorum nobis fuit humiliter supplicatum ut confraternitatem ipsam in bona consuetudine introductam, illiusque statuta et ordinationes a canonibus sanctionibus non deuiantia, sed laudabiliter edita sunt et obseruantur, approbare et confirmare aliasque in premissis oportune prouidere de benignitate apostolica dignaremur.

Nos igitur qui fidelium omnium animarum salutem sinceris desiderijs exoptamus, plebanum et confratres predictos ac eorum singulos a quibusuis excommunicationis, suspensionis et interdicti, alijsque ecclesiaticis sententijs, censuris et penis a iure uel ab homine quauis occasione uel causa latis, si quibus quomodolibet innodati existunt, ad effectum presentium duntaxat consequendum harum serie absoluentes et absolutos fore censentes, huiusmodi supplicationibus inclinati, confraternitatem predictam necnon omnia et singula illius statuta, consuetudines et ordinationes que a canonibus sanctionibus non deuiant, sed laudabiliter edita sunt et obseruantur, apostolica auctoritate tenore presentium approbamus et confirmamus, supplemusque omnes et singulos defectus, si qui forsan interuenerint in eisdem.

Et nichilominus cupientes ut confraternitas ipsa et illius confratres huiusmodi ad omnipotentis dei laudem et illius matris honorem in dies magis augeatur, congruisque frequentetur honoribus, necnon Christi fideles eo libentius deuotionis causa pro ipsa confraternitate manutenenda et conseruanda confluant, ad eandem et ad conseruationem huiusmodi manus promptius porrigant adiutrices, quo ex hoc ibidem dono celestis gracie uberius conspexerint se refectos, de omnipotentis dei misericordia ac beatorum Petri et Pauli apostolorum eius auctoritate confisi, eisdem confratribus ac omnibus et singulis alijs utriusque sexus Christi fidelibus uere penitentibus et confessis, qui ipsam confraternitatem de cetero intrauerint, seu alias pro illius manutentione, conseruatione et augmento in ipsius beate Marie uirginis assumptionis et annunciationis ac exaltationis sancte crucis festiuitatibus, necnon duobus diebus quibus anniuersarium generale per ipsos plebanum et capellanos peragitur, in quolibet

anno manus porrexerint adiutrices aut alias inibi pias elemosinas erogauerint, seu etiam qui orationibus et deuotionibus ipsorum confratrum in dictis festiuitatibus et diebus solemniter interfuerint, a primis uesperis usque ad secundas uesperas cuiuslibet festiuitatum et dierum huiusmodi, annuatim decem annos et totidem quadragenas pro singulis festiuitatibus et diebus huiusmodi de iniunctis eis penitentijs misericorditer in domino relaxamus.

Et insuper ut animarum saluti dictorum confratrum salubrius consuli uideatur, eisdem confratribus usque ad numerum tricentarum personarum, uiro et uxore pro vna persona computatis, ut ipsi et eorum quilibet aliquem presbiterum ydoneum secularem uel regularem in suum possint eligere confessorem, qui, uita eis comite, ipsos et eorum quemlibet ab omnibus et singulis eorum peccatis, excessibus et delictis quantumcunque grauibus et enormibus, etiam in casibus sedi predicte reseruatis, preterquam offense ecclesiastice libertatis criminum, heresis et rebellionis aut conspirationis in personam uel statum romani pontificis seu sedem predictam, falsitatis litterarum, supplicationum et commissionum apostolicarum, inuasionis, depredationis uel occupationis aut deuastationis terrarum et maris romane ecclesie mediate uel immediate subiectorum, offense personalis in episcopum uel alium prelatum, deuolutionis causarum ad romanam curiam, delationis armorum et aliorum prohibitorum ad partes infidelium, semel duntaxat in uita, in alijs uero eidem sedi non reseruatis casibus quotiens fuerit oportunum confessionibus eorum diligenter auditis, eis debitam absolutionem impendat et iniungat penitentiam salutarem, necnon uota quecunque per eos pro tempore emissa, ultramarinum, liminum apostolorum Petri et Pauli ac sancti Jacobi in Compostella, necnon castitatis et religionis uotis duntaxat exceptis, in alia pietatis opera commutare ualeat.

Quodque idem confessor omnium peccatorum suorum de quibus corde contricti et ore confessi fuerint, etiam semel in uita et in mortis articulo, uel quotiens de illo dubitari contigerit, plenariam remissionem eis in sinceritate fidei, unitate dicte romane ecclesie ac obedientia et deuotione nostra uel successorum nostrorum romanorum pontificum canonice intrantium persistentibus auctoritate apostolica prefata concedere ualeat, ac quod idem confessor de hijs de quibus fuerit alteri satisfactio impendenda eam ipsis per eos si superuixerint uel per alios, si forte tunc transierint, faciendam iniungat quam ipsi uel alij facere teneantur.

Et ne, quod absit, propter huiusmodi graciam uel concessionem eligendi confessorem reddantur procliuiores ad illicita imposterum committenda, volumus quod si a sinceritate fidei, unitate dicte romane ecclesie ac obedientia et deuotione nostra uel successorum nostrorum romanorum pontificum canonice intrantium desisterent, aut ex confidentia eiusdem concessionis uel remissionis aliqua forsan committerent, concessio et remissio predicte et quo ad illas presentes littere ipsis nullatenus suffragentur, auctoritate et tenore prefatis concedimus et indulgemus.

Volumus autem quod si alias dictam ecclesiam uisitantibus et ad premissa manus adiutrices porrigentibus, seu alias aliqua alia indulgentia imperpetuum uel ad certum tempus nondum elapsum duratura per nos concessa fuerit, presentes littere quo ad relaxationem huiusmodi duntaxat nullius sint roboris uel momenti,

non obstantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis ceterisque contrarijs quibuscunque.

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre absolutionis, approbationis, confirmationis, suppletionis, relaxationis, concessionis, indulti et uoluntatis infringere uel ei ausu temerario contraire : si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis dei ac beatorum Petri et Pauli apostolorum eius se nouerit incursurum.

Datum Rome apud sanctum Petrum, anno incarnationis dominice millesimo quingentesimo duodecimo, terciodecimo kalendas januarij, pontificatus nostri anno decimo.

(Suivent les mêmes souscriptions qu'au bas de l'octroi de la bannière.)

Sur le repli à gauche:

Visa per nos Christophorum, dei gratia episcopum basiliensem, attestamur hac manu nostra inscriptione.

Voici le texte des lettres d'attache:

Christophorus, dei et appostolice sedis gracia episcopus basiliensis,

Vniuersis et singulis Christi fidelibus tam presentibus quam || futuris subscriptorum noticiam in domino cum salute:

Noueritis et nouerint omnes et singuli quod nos sanctissimi || domini nostri pape Julij litteras quibus presentes nostre littere apparent transfixim appense, ea qua decuit reuerencia acceptauimus, vidimus et legimus, easdemque uti loci ordinarius veras rectasque congnoscentes, his nostris litteris approbamus, vtque Christi fideles huius bulle contenta inclinaciori amplexantur animo, eaque in solidum aliquaue in parte exequantur, nos de omnipotentis dei misericordia ac beatorum Petri et Pauli appostolorum eius auctoritate confisi, omnibus et singulis Christi fidelibus vere penitentibus et confessis qui fraternitatem in dictis appostolicis litteris nominatam intrauerint, aliaque in eisdem contenta fecerint et adimpleuerint tociens quottiens quadraginta dies indulgentiarum de injunctis eis penitencijs in domino misericorditer relaxamus, presentibus perpetuis futuris temporibus duraturis.

In quorum fidem et testimonium sigillum nostrum presentibus et dictis affixis litteris pertransfixum est appensum.

Datum in ciuitate nostra basiliensi, anno a natiuitate domini millesimo quingentesimo tredecimo, die vero quarta mensis marcij.

Sur le repli à droite:

Vernerus Vernereus secretarius subscripsit.

Originaux en parchemin, la bulle muni du sceau en plomb pendant sur lacs de soie rouge et jaune, les lettres d'attache munies du sceau en cire rouge sur gâteau de cire brune, pendant sur lemnisque de parchemin. (Archives de Mulhouse.)

1995. *Procès-verbal de l'entrée publique et demi-solennelle des Suisses, et de l'audience que leur accorda le pape Jules II en consistoire semi-public. — Le jeudi 18 décembre, le pape prévint le maître des cérémonies (Jean Burcard) que, le lendemain ou le surlendemain, dix-huit envoyés suisses feraient leur entrée à Rome; mais quoique leur nation eût sauvé l'Italie, il ne pouvait pas les recevoir solennellement, parce qu'ils étaient censés sujets de l'Empire; mais que voulant néanmoins leur faire honneur, il les recevrait entouré du gouverneur de Rome et d'un de ses prélats, l'auditeur de rote Staphileus, qu'il avait déjà député auprès de ces Suisses, et que de plus les camériers et les écuyers du palais, les ambassadeurs et les familles des cardinaux assisteraient à l'audience. — Cependant un ou deux des envoyés suisses s'étant trouvés indisposés, la cérémonie ne put avoir lieu le vendredi et fut remise au samedi. — Ce jour-là, les Suisses firent leur entrée à Rome par la porte la plus rapprochée du palais, avec toute la pompe voulue; au palais et au château Saint-Ange, on tira le canon. De tous ces gens, un seul savait parler latin, mais tous se conformaient assez bien à ce qu'on leur disait. — Le mercredi enfin, 24 décembre, le pape les reçut à l'issue d'un consistoire secret, dans la salle même où il avait eu lieu: tous les ambassadeurs, soit des états indépendants, soit des états soumis, une trentaine en tout, étaient présents, ainsi que tous les prélats et quelques autres personnages. Les envoyés ne produisirent aucun acte qui les accréditât, et en entrant chacun alla baiser la mule du pape; tous se mirent à genoux, et celui qui savait le latin prononça une harangue où il disait entre autres que, sur le bruit des vertus du saint-père, pour augmenter la révérence due au saint-siége et pour chasser les loups du bercail, les Suisses étaient accourus au secours de sa sainteté, et, comme elle les avait comblés de priviléges et de bienfaits, leur ayant donné, outre des drapeaux sacrés, le glaive et la barrette, auxquels les rois et les princes seuls avaient droit, qu'elle leur avait accordé le titre de défenseurs des libertés de l'Eglise et d'autres honneurs encore, ils étaient venus lui prêter obéissance, quoiqu'il ne fût pas dans leurs usages de se soumettre à aucun prince. Le pape répondit comme il convenait; puis tous les députés avec leurs valets, une soixantaine en tout, baisèrent encore une fois le pied de sa sainteté et se retirèrent.*

1512. 18-24 déc.

Publicus ac semisolemnis Heluetiorum ingressus et audientia in semipublico consistore eisdem data.

Die iouis 18 decembris 1512, pontifex mihi dixit quod cum cras aut post cras debeant vrbem ingredi XVIII oratores Heluetiorum siue Suitensium, uellet eos honorare, sed quoniam sunt imperio subiecti, quamquam taliter qualiter, scit non debere eos admitti cum solemnitate sicut vellet, ex eo quod in ueritate ipsi Heluetij causa fuerunt salutis et liberationis Italie, et propterea aliqualiter supra consuetudinem uellet quod admitterentur: videlicet cum gubernatore vrbis et cum vno prelato, qui est sibi electus, cognominatur Staphileus, auditor rote, quem nuper pontifex miserat oratorem suum ad ipsos Heluetios, et quod isti duo prelati simul cum cubicularijs et scutiferis palatinis ac custodiis equestribus et pedestribus palatij, ac cum oratoribus liberorum principum et communitatum, et cum familijs cardinalium, qui tantum particulariter uellent mittere, quibus tamen nulla memoria de hoc fieret, prout factum est. Itaque cum die veneris ingressuri essent, et parata essent omnia, non ingressi sunt, quia vnus aut duo ex eis infirmantes erant, nec uisum est eis quod nisi omnes simul intrarent. Adde quod etiam pontifex, ut eis honorem faceret, indixit ut ipsa die veneris non teneretur audientia rote, quod fuit per errorem factum, vnde pontifex a me intelligens non esse bene factum, quod audientia esset, illico mandauit ut ipsa audientia teneretur, et quia hora iam tarda erat, nec procuratores nec aduocati, sed ne quidem auditores reperti fuerunt, ideo

non est tenta audientia. Itaque die sabbati, ingressi sunt per portam palatio proximam, cum ea qua decuit pompa; aliqui sclopi in palatio et item in arce sonuerunt: ex eis non nisi vnus latinum loqui sciuit, reliqui omnes latinitatis rudes, sed satis obedientes hijs que sibi dicebantur. Tandem die mercurij, 24 eiusdem, auditi sunt post consistorium secretum in ipsa aula consistorij ad quam intromissi sunt oratores, tam liberi quam subditi, qui in vrbe essent quasi 30, et omnes prælati quasi centum et pauci alij: non fuerunt lecte alique littere credentiales, quia non aliquas portarunt, nec instrumentum legationis sue, neque litteras aliquas patentes, quia sic esse de more ipsorum dixerant, ut nunquam fidem in scriptis secum portent oratores. Ingressi ergo singuli osculati sunt pedem tantum pontificis, omnes genuflexi sunt, ex quibus ille qui latinum sciebat, recitauit orationem suam quasi per compendium et summarium totam causam sue legationis, videlicet postquam per publicam famam denuntiatum est eis de multis animi virtutibus pontificis, præsertim pro cultu apostolice sedis ampliando et pro luporum rapacium expellendo conatu, et quod etiam sua sanctitas eos muneribus et priuilegijs ampliauit, nam donauit ensem et birettum, que solent magnis regibus et principibus donari, et quod eisdem vexilla sacra donauerit cum titulo elegantissimo, videlicet ut perpetuo dicantur *Defensores ecclesiastice libertatis* et alijs honoribus donatis, uenerunt ad agendas gratias, et quod plus est, quia apud eos rarum et inauditum est ut ulli principi subesse uelint tanquam obedientes, nunc tamen uenerunt ut obedientiam prestent eidem, prout prestiterunt etc. Papa, his auditis, respondit ad proposita conuenienter, et procurator protestatus est; in fine omnes eorum familiares, numero sexaginta uel circa, uenerunt ad osculum pedis pape, et sic finis.

Ex Diariis Cerem. Tom. VII, p. 356. Cf. Lettere proposte e risposte del Nunzio di Suiz. dell 1586 et 1587. F° 364 et 365. (Archives du Vatican à Rome.)

1512-13. 19 oct.- 12 février. **1996.** ***Frais et journal de voyage de Jean-Oswald Gamsharst, greffier de Mulhouse, pendant son ambassade à la cour de Rome, en compagnie des députés suisses.***

Du mardi après la saint-Gall 1512 au samedi avant invocavit *1513.*

Register der zerung vnnd alles andern costen durch Johannsz Oswalt Gamszharst, stattschriber zu Mulhusen, vszgeben, als er mit gemeyner eydtgnossen bottschafft geritten, das nuw paner, ouch die bullen daruber vnnd vber andere sachen erlanngt vnd heymbracht hat, anno etc. xv[c] xij[o] angefangen.

f° 1a Jhesus.

Vszgeben so ich Hannszoswald Gamszharst, stattschriber zů Múlhusen, vff dem ritt gen Rom, anno domini xv[c] xij, vff zinsztag nach Galli *(19 octobre)* vszgeritten.

Item, v sz. ₰ zu Basel umb grünen imber vnnd ander gewürts.

Item, j sz. an mitwoch *(20 octobre)* zu Liechtstal verzert.

Item, vj sz. ij ₰ vbernacht zu Butzhen.

Item, iij betzen dornstags *(21 octobre)* zum imbisz zu Zofingen.

Item, ij betzen zu Surse zoben.

Item, iij betzen j sz. basler muntz zu Rotenburg vbernacht.
Item, j sz. im scherhusz zu Lucern.
Item, ix betzen zu Lucern verzert vnd fur wyn vnd brot ins schiffe.
Item, x betzen vber see gen Vhre zufaren.
Item, vj betzen zu Altdorff vbernacht.
Item, iij betzen zu Wassenen zum imbisz.
Item, vj betzen iiij angster zu Vrsulen vbernacht.
Item, j sz. Basel muntz ein jsen vffzuslahen.
Item, iij betzen j sz. angster eim knecht vber den Gothart zufuren.
Item, vij crutzer zu Hospital verzert.
Item, xvj crutzer zu Oriens verzert.
Item, j sz. nagel zu slahen vnd zu festen.
Item, xxxj crútzer zu Pfeydt vbernacht.
Item, xvj crútzer zum imbisz zum Closterly.
Item, vij crützer zu Bellentz obenbrot. f° 1b
Item, xvj crutzer am Montkenel vbernacht.
Item, xv crutzer zu Loubers zum imbisz.
Item, ij betzen vnd j sz. ₰ vber see zufaren.
Zu Chum vnnd Meylannd haben die Meylennder bezalt.

Zu Meyland vszgeben :

Item, vj sz. angster werung Swartzhansz die er extraordinarie verzert hat vnnd am sattel verbletzt.

Item, vj crutzer vmb jc rosznagel.

Item, j crutzer vmb smer.

Zu Mariana vnd Loden hat der cardinal bezalt :

Item, ij crutzer zwachgelt im scherhusz zu Loden.
Item, iiij crutzer in der herberg letzigelt zu Loden.
Item, xvj crutzer zu Casal zum imbisz.
Item, xxviij crutzer zu Placentz vbernacht.
Item, ij crutzer Swartzhansz schergelt.
Item, xv crutzer Adpontyny zum imbisz.
Item, j crutzer am sattel verbletzt.
Item, lj crutzer zu Parma verzert, vbernacht vnnd morndes zum imbisz.
Item, xxxvj crutzer zu Retz vbernacht verzert.
Item, x crutzer zu Modena zum imbisz.
Item, iiij crutzer vmb ein lederin riemen. f° 2a
Item, xxxij crutzer zu Ensola vbernacht.

Zu Bononia :

Item, mit Swartzhannsen abgerechent des so er bisz dar extraordinarie verzert, ouch zu Retz am sattel verbletzt hat, tut zusamen ix crutzer.

Item, xij crutzer zubeslagen.



Item, daselbst hat der ertzbischoff von Anian bezalt.

Item, zu Byanura vij carlin vbernacht verzert, tut liij crutzer.

Item, xix crutzer zu Alusiana zum imbisz.

Item, iiij carlin vnd xij quadrin, tund iij crutzer zu Florentsola vbernacht.

Item, xx crutzer Ad pontem sancti Petri in der Scarperye zum imbisz.

Denselben tag, sant Martins abent *(10 novembre)*, nachts gen Florentz kommen.

Item, xxiij carlin daselbst verzert iij tag.

Item, j crutzer Hannsen schergelt.

Item, jv carlin zu sant Donat vbernacht.

Item, viij carlin zu Senis verzert, vff sontag nach Martinj *(14 novembre)*, den gantzen tag vnd vbernacht.

Item, j groschen verschennckt im hupschen múnster daselbst zum helthum.

f° 2b Item, xviij crutzer zu Bonaconvent zum imbisz.

Item, v carlin zu Alascala vbernacht.

Item, j carlin ij groschen zu Alapagi zum imbisz.

Item, v carlin zu Aquapendent vbernacht.

Item, ij carlin zu Pulsena zum imbisz.

Item, jv carlin zu Montafleschgun [vbernacht].

Item, xviij crutzer zu Viterben zum imbisz.

Zu Runszlian iiij carlin vbernacht.

Item, xviij crutzer zu Montarose.

Zu Insola hat des babsts dochterman bezalt.

f° 3a Vff sambstag vigilia presentacionis Marie *(20 novembre)*, gen Rom komen.

Vszgeben :

Item, ij julier zubeslahen nuw an allen vieren.

Item, ij crutzer Hannsen vnderwegen verzert.

Item, j dicken plappart in der guardy verschennckt, als wir bede by jnen geessen vnnd Conrats frow vnns hembder geweschen hat.

Item, v crutzer vmb ein zugel an die halffter.

Item, ix quadrin Hannsen schergelt.

Item, j crutzer vmb dinten vnnd papir.

Item, vij crutzer von eim halszriemen an zoum zumachen.

Item, viij quadrin vmb bappir.

Item, ij crutzer vmb zwo mûscatnusz vnd x crutzer vmb kuttenlatwergen, als ich xiiij tag den stulgang hat.

Item, ij crutzer zwachgelt.

Item, j crutzer vmb smer.

Item, j crutzer vmb bappir.

Item, ij crutzer zu weschen.

Item, iij julier zu beslahen vnd fur ruchnagel, als wir meynten hinweg zuriten.

Item, xx crutzer vmb zwen riemen an sattel, ouch weschgelt vnd allerley bletzwerck am sattell vnd sunst.

Item, ij crutzer dem scherer. f° 3b

Vff sontag nach Erhardj *(9 janvier 1513)*, mit Hanns Becken dem wirt zum adler zu Rom abgerechent fur zwo gantz wochen, tut zusamen fur mich, den knecht vnd ein rosz vij cronen vj carlin vnnd j groschen.

Item, morndes mentags zum imbisz zu Rom verzert ij carlin iij crützer.

Item, iiij julier letzygelt der wyrtin vnnd dem gesinde.

Item, j carlin dem stallknecht.

f° 4a

Vff mentag nach Erhardj *(10 janvier)* vmb mittagvsz geritten zu Rom vnd vszgeben als hernachuolgt.

Item, denselben tag gen Insola geritten, da vbernacht verzert iiij carlin.

Zinsztag *(11 janvier)*.

Zum imbisz zu Montarosz ij carlin.

Item, j julier ij carlin vnnd ij quadrin zu Ronsolian vbernacht.

Mitwochen *(12 janvier)*.

Item, j julier vnd j groschen zum imbisz zu Viterben.

Item, iiij carlin minder j byack *(baïocco)* zu Vulsena vbernacht.

Dornstag *(13 janvier)*.

Item, j julier vnd j groschen zum imbiss zu Aquapendent.

Item, iij carlin vnd iij crutzer zu Alapagy vbernacht.

Fritag *(14 janvier)*.

Item, j carlin vnd j groschen zum imbisz zu Sant Clerico.

Item, ij julier vnnd j carlin vbernacht zu Bonaconvent.

Sambstag *(15 janvier)*.

Item, j julier vnnd j groschen zum imbisz zu Senis.

Item, j groschen fur ein nuw jsen.

Item, ij julier j carlin vbernacht zu Pusabontz.

Item, xij quadrin fur ein nuw jsen vnd nagel das ich am sattel furt.

Item, ij quadrin daselbst eim knaben geschennckt.

Sonntag vor Anthonij *(16 janvier)*. f° 4b

Item, j julier vnd j groschen zum imbisz zu Cassan.

Item, zu Florenntz vbernacht vnd morndes zum imbisz viij groschen vnd j carlin.

Item, j groschen am sattel vnd sporen verbletzt.

Mentag *(17 janvier)*.

Item, iiij julier vbernacht vnd fruhe zum morgenbrot zu Scarperye.

Item, ij carlin dem smit ein nuws vnd iij alte jsen vffzuslahen.

Item, j carlin vmb j fierling nagel vber das ruch gepirg.

Item, vij quadrin fur sporleder, die wereten nur ein tag.

Item, j carlin hat Hanns von Rom bisz daher vertruncken extraordinarie.

Zinsztag *(18 janvier)*.

Item, j julier vnd j carlin zum imbisz zu Florentzsola.

Item, v carlin vnd x quadrin vbernacht zu Scargalason.

Item, j carlin dem zunfftmeister an etlich gelt so er von vnnser aller wegen extraordinarie vszgeben hat.

Mitwoch *(19 janvier)*.

Item, j julier j groschen vnd iij quadrin zum imbisz zu Byanura.

Item, vj carlin zu Bononia vbernacht.

Dornstag Sebastianj *(20 janvier)*.

Item, ij carlin zu Bo[no]nia zum morgenbrot.

Item, iiij carlin vnd ij crutzer zu Modena vbernacht.

fo 5a Fritag nach Sebastianj *(21 janvier)*.

Item, xij crutzer zum imbisz zu Retz.

Item, j dicken plappart iij groschen zu Parma vbernacht.

Sambstag *(22 janvier)*.

Item, xvj crützer zum imbisz zu Burgo Santyny.

Item, xxvj crutzer vbernacht zu Pontanur.

Sontag *(23 janvier)*.

Zu Placentz bezalt der bischoff den imbisz.

Item, j dicken vbernacht zu Casal, was Hanns fúr vsz gangen.

Mentag *(24 janvier)*.

Item, x crutzer zu Loden zum imbisz.

Item, xvj crutzer hat Hanns vbernacht vnd sunst extraordinarie verzert.

Denselben abent sind wir gen Meylandt komen.

Zu Meylant vszgeben:

Item, iiij crutzer fur zwey jsen an sattelbogen.

Item, xiij crutzer zubeslahen, iij nuwe vnd j alt jsen.

Item, j crutzer an sporen verbletzt.

Item, einen martzell, tut viij crutzer, in der herberg zu letzy geben, denn der cardinal loszt vnns von der herberg.

fo 5b Sambstag vor liechtmesz *(29 janvier)*.

Zu mittag von Meylanndt vszgeritten.

Item, j dicken vnnd vj crutzer zu Perlysin vbernacht verzert.

Sonntag *(30 janvier)*.

Item, xviij crutzer zum imbisz zu Byass.

Item, xxix crützer zu Lowers vbernacht.

Item, vj crutzer vber see zefaren.

Mentag *(31 janvier)*.

Item, xviij crutzer zu Bellentz zum imbisz.

Item, xl crutzer zum Closterly vbernacht.

Zinsztag *(1er février)*.

Item, xvij crutzer zu Pfeydt zum imbisz.

Item, ij crützer ruchnagel zu slahen.

Item, xj betzen zu Oriens vbernacht vnd morndes zum morgenbrot.

Mitwoch purificacionis Marie *(2 février)*.

Item, vber den Gothart hand wir bestellt iiij knecht vnd iiij ochssen mit slitten vnd knechten den berg zu brechen, cost vj gulden, geburt mir ɉ guldin zubezalen.

Item, j guldin vnd j betzen von eim slitten, der mich hinuber furt.

Item, j betzen an den win, der vff dem berg getruncken ward.

Dornstag *(3 février)*.

Fruhe zu Hospital fur nachtmal, slafftrunck vnnd morgenbrot xj betzen.

Item, v betzen die Schellenen zubrechen.

Item, iiij betzen von eim slitten bisz an die Schellenen.

Item, ij sz. zu Geschenen verzert.

Fritag *(4 février)*. f° 6a

Fruhe zu Altdorff vszgeben xiij sz. ij crützer vbernacht.

Item, ij rôszler vber see zufaren.

Item, vij betzen zu Lucern vbernacht.

Item, j rôszler iiij jsen zuspitzen.

Item, j rôszler vmb ein nuwen gurt vnd ein rincken züm furbug.

Sambsztag *(5 février)*.

Item, iij betzen zum imbisz zu Surse.

Item, j dicken vnd iɉ betzen zu Arburg vbernacht vnd morgenbrot.

Sontag pfaffenfasznacht *(6 février)*.

Item, iij betzen zum imbisz zu Liechtstall.

Item, j dicken den zweyen soldneren von Basel geschenckt vmb das sy mir vff dem weg mit beslahen im feld vnd sunst gedient haben.

Item, ij betzen dem botten den ich von Basel herab schickt.

Item, viij rappen Hannsen die er extraordinarie verzert hat.

Item, zu Basel verzert xij sz. vnd ij sz. letzigelt.

Item, j sz. geschennckt H. Dauids knecht schennckwyn.

Disz hab ich Swartzhannsen vff sin sold geben vff rechnung. f° 6b

Item, xij sz. iiij ₰ fur das rot pirret zu Mulhusen in minem huse.

Item, j dicken plappart zu Rotemberg by Lucern.

Item, ij carlin erstlich zu Rom.

Item, iij carlin ouch zu Rom vff dornstag nach conceptionis Marie,

Item, v julier zu Rom, als wir bald hinweg wolten ryten.

Item, ij dick vnd x crutzer vnder dryen malen hab ich zu letst zu Meyland mit jme abgerechent.

Item, ij betzen zu Surse.

Sambstag vor inuocauit *(12 février)*.

Nota. Swartzhannsen ist dise summ abzogen vnd blipt man jme noch schuldig ij lb. xvij sz. viij ₰.

En marge :

Bezalt.

fo 9a Vszgeben fur die bullen zu expedieren :

Item, iij cronen fur die bulle des paners so der cardinal geben hat, allein fur trinckgelt in die cantzli.

Fur die andern v bullen zu Rom :

Item, iiij gulden Georg Isner dem procurator, der die supplicacion solicitiert vnd gemacht hat.

Item, v julier von den v supplicacionen im ersten register zu signieren.

Item, ij julier dauon zu registrieren.

Item, iij julier famulo datarij zu trinckgelt de minutis conficiendis.

Item, iij cronen datario von funff minuten zu machen.

Item, iiij gulden die v bullen zuschriben.

Item, j julier trinckgelt dauon.

Item, xj carlin ij crützer im plumbo zuuersiglen.

Item, x ducaten an dryen emptern, nemlich rescribendario v ducaten, abbreuiatoribus iij ducaten vnd janiceris iij ducaten.

Item, xl julier vnd iij crutzer von den v bullen zu registrieren, ouch secretario, notario camere et summatorj, etc. pro bibalibus.

A l'appui de ses comptes, Gamsharst présenta à ses commettants les totaux par pages; quoiqu'il s'y prît par deux fois, il ne parvint pas à les faire balancer; voici les deux relevés joints à son mémoire :

Baselmuntz

Item, xiiij sz. ij ₰.

fo 1a Summa primi medij folij xv sz. ij ₰ B., xliiij betzen vnd lxxiij crutzer.

Summa in B. werung iiij gulden ix sz. iij ₰.

fo 1b Summa des andern halben blats ijc xxiiij crutzer meylendisch muntz.

Summa B. müntz iij gulden viij crutzer.

fo 2a Summa des dritten halben blats xlvij carlin vnd jc j crutzer.

Summa iiij gulden j carlin vnd v crutzer.

Summa xxj carlin lxiiij crutzer. f° 2b
Summa jc xiiiij crutzer j quadrin. f° 3a
Summa viij gulden xxij carlin xlviiiij crutzer. f° 3b
Summa xviij carlin vnd jc xj crutzer. f° 4a
Summa xxiij carlin jc xxxj crutzer. f° 4b
Summa jc lxjx crutzer. f° 5a
Summa jc lx crutzer iiij gulden j betzen ij sz. f° 5b

Summa de bullis xxxvij gulden xj crutzer. f° 9a

Summa baselmuntz xvj sz. iij ₰ ij gulden xij betzen vnd lxxvij crutzer. f° 1a
Summa ijc xxjv crutzer ij betzen. f° 1b
Summa iiijc xxviiiij crutzer j quadrin. f° 2a
Summa ijc xviij crutzer j quadrin. f° 2b
Summa jc xxiiiij crutzer j quadrin. f° 3a
Summa ix gulden jc xl crutzer. f° 3b
Summa ijc xlvij crutzer. f° 4a
Summa iijc jv crutzer. f° 4b
Summa jc lxvij crutzer. f° 5a
Summa ij gulden xxxiij betzen jc lxij crutzer. f° 5b
Summa lxxxxjv crutzer j quadrin j gulden j betzen vnd xv sz. baselwerung. f° 6a
Summa j lb viij ₰ ijc ij crutzer. f° 6b
Bullen xxxviij gulden ij crutzer[1]. f° 9a

Fascicule in-4° en hauteur de 10 ff. en papier, de la main du greffier Gamsharst. (Archives de Mulhouse.)

---

[1] Malgré les hésitations trop fréquentes, qui se rencontrent dans ces comptes, il est facile de déterminer la valeur relative des monnaies qui y figurent. En voici le tableau :

florin = 16 batzen ou	72 creutzer ou	6 fr. 10
ducat	99	8 ,, 38
couronne	96	8 ,, 13
dick pl. = 1/4 fl. ou	18	1 ,, 52
julier	10	0 ,, 85
rössler	9	0 ,, 76
carlin, marcel.	7 1/2	0 ,, 635
gros	5	0 ,, 42
batzen	4 1/2	0 ,, 38
1 ß bâlois	3	0 ,, 25
1 ß angster	1 1/2	0 ,, 125
1 rappen	1/2	0 ,, 04
1 quadrin	1/4	0 ,, 02

En 1512 le florin valait 6,10 fr. et c'est sur cette base que sont calculées toutes les autres monnaies.

Gamsharst fait le voyage à cheval, avec un valet qui le suit à pied. Deux fois il recourt au bâteau, à Lucerne (aller 3 fr. 80, retour 1 fr. 52) et à Lugano (aller 0 fr. 89, retour 0 fr. 51). — Au Saint-Gothard il se contente de prendre un guide en allant (1 fr. 26). Mais au retour, le 2 février, il faut faire frayer la route et louer des traîneaux ; de là une dépense extraordinaire de 12 fr. 96.

Parti de Mulhouse, après son dîner, le 19 octobre, il arrive à Côme, le mardi 27, et probablement le lendemain à Milan. Mais il ne quitte cette dernière ville que le mercredi 2 novembre, pour atteindre Reno dans la matinée du 20, après s'être arrêté deux jours (les 11 et 12) à Florence. Le voyage proprement dit dure 23 jours et demi. G. est

1513. **1997.** *En réponse à une lettre du bourgmestre et du conseil de Mulhouse, qui demandaient à être compris dans la répartition des fonds provenant de Milan, le bourgmestre et le conseil de Bâle leur mandent qu'ils ont donné ordre à leur envoyé Jean Truttmann, ancien premier zunftmestre, dans le cas où ces fonds seraient partagés, d'avoir en grande recommandation les intérêts de Mulhouse, qui, lors de la dernière expédition de Lombardie, a risqué ses hommes et son argent pour la confédération, et qui a droit à être traité sur le même pied que les cantons.*

Dimanche jubilate *1513.*

Den fursichtigen ersamen wysen vnsern in sonders guten frunden vnd getruwen lieben buntgnossen, burgermeister vnd rat ze Mulhusen.

Vnser fruntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd guts vermogent allzit beuor. ||

Fursichtigen ersamen guten frund und getruwen lieben buntgnossen, was jr vnns || dess Melandeschen gelts halb zugeschriben, mit angehenckter beger vnsern getruwen flisz inn handlung solichs gelts furzekeren, damit jr darinn ouch bedacht werden etc. haben wir inn jrem innhalt wol verstanden, vnd mogen wissen das wir uwer lieb inn dem vnd anderm das jr zu gutem erschiesslich sin mag, vnser gedechtnusz vnüszgeschlossen gantz wol befolhen, vnd desselben gelts halb vnserm verordneten botten herrn Hansen Truttman, altobersten zunfftmeister, mit hochstem flisz ernstlich befelch geben haben, so solich gelt geteilt vnd ander zugewandten einich bittlich ansuchen sy damit ouch zubedencken thun, von uwer lieb wegen allen moglichen flisz furzekeren vnd sich darinn ze arbeiten damit jr als die so inn vergangnem zug inn Lombardye einer gemeynen eydgnosschafft jr lutt vnd gut furgesetzt hat, vnd damit grossen costen erlitten, wie ein ander ort ouch gehalten werden: so nü bemelter vnser verordneter bott solichen vnsern befelch volziechen,

---

défrayé à Côme, à Milan, à Lodi, à Bologne et à Insola. Vingt et une fois il couche à l'hôtel pour 56 fr. 72 (en moyenne, par nuit, 2 fr. 70). Vingt-deux fois il dîne en route à raison de 33 fr. 71, soit 1 fr. 53 par jour.

Rome retient G. pendant 51 jours. Mais il reçut, paraît-il, une hospitalité gratuite pendant les cinq premières semaines. Du moins ne porte-t-il en compte que la dernière quinzaine passée à l'hôtel et le dîner qui précéda son départ. Ces deux articles sont portés à 62 fr. 64 et 1 fr. 48. Sa dépense journalière était donc de 4 fr. 47.

A son retour G. s'arrête un jour à Florence et quatre jours à Milan, où il est défrayé par les évêques de ces deux villes. Vingt-trois nuits à l'hôtel lui coûtent 62 fr. 07 (en moyenne 2 fr. 70) et dix-neuf dîners 23 fr. 64 ou 1 fr. 24 chacun. Parti de Rome le 10 janvier, il arrive à Bâle le 6 février, en 23 étapes.

Ainsi la dépense moyenne faite par G. à l'hôtel, pour lui, son valet et son cheval était:

à l'aller	4 fr. 23
à Rome	4 „ 47
au retour	3 „ 94

Les autres frais de voyage se réduisent à peu de chose. Ce sont:

14 fr. 84	pour fers, réparation de harnais et de selle;
3 „ 65	pour le barbier et l'achat de quelques drogues:
6 „ 68	pour dépenses extraordinaires vaguement indiquées;
8 „ 08	pour pourboires donnés surtout à Reno et à Milan;
0 „ 42	offrande faite à la cathédrale de Sienne.

L'ensemble de toutes ces dépenses est de 293,42 fr.

Au pouvoir (5 fr. 78) que, d'après mes calculs, l'argent avait à cette époque, ces 293 fr. 42 représentent une somme de 1696 francs. (Note de M. l'abbé Hanauer.)

werden wir, so bald er anheymbsch kombt, uwer lieb dess so er uwernthalb erlangt hatt, zum furderlichesten bericht zuschriben, danne on zwiffel uwer lieb vilfaltig guttett ze bewysen sint wir nach schuldiger pflicht wol geneigt, weist gott der almechtig der uwer lieb inn seliger behutt zu enthalten gnedenglich geruch.

Datum sontags jubilate anno etc. xiij.

Statthalter dess burgermeisterthumbs vnd der ratt
der statt Basell.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1998. *Pierre Offenbourg, bourgmestre, et le conseil de Bâle informent le bourgmestre et le conseil de Mulhouse, qu'en dépit des efforts de leur envoyé, les confédérés ont décidé que l'argent rapporté de Milan serait partagé cette fois entre les douze cantons par parts égales, à l'exclusion des alliés, et les préviennent en outre que la dernière diète a accordé au duc de Milan un secours de 4000 hommes, pour lequel ils auront à fournir 200 varlets: s'il convient à Mulhouse d'y incorporer quelques-uns des siens, ils devront être rendus à Bâle le vendredi suivant, jour où toute la troupe passera la montre.* 1513. 27 avril.

Mercredi après le dimanche cantate *1513.*

Den fúrsichtigigenn ersamen wisen vnnsern in sonders gutten frúnden vnd getruwen lieben puntgnossen, burgermeister vnd ratt zů Mulhusenn.

Vnnser frintlich willig dienst vnnd was wir eren, liebs vnnd gůtzs vermúgen alle zit || zuuor.

Fursichtigen ersamen wysen insonnders gůtt frind vnnd getrůwen lieben punt || gnossen, jr haben vnns kurtz verschinen schriff[t]lich an kert vch in vszteilung des gelts so von Meyland harusz kommen ist, zebedencken, wie denn die selb uwer geschrifft das merers innhalts anzoigt: da sollen vnnd mogen vnns glouben das wir vor zu kommen solicher vwer geschrifft vnnser bottschafft mit instruction abgeuertiget vnnd jro in sonders vlissig ernsts beuolhen haben, so solicher vszteilung die zůgewandten anrurende red vnnd ratt sleg zü vallen, vwer, als vnnser lieben puntgnossen vnnd die in vergangenem zug in Lombardy erlich erschinen sind, nit zeuergessen, sonnder nit by den minsten in vszteilung guttlich zuzelaszen etc., getrwlich zearbeitten, da by jr vnnser getrw vffsechen zů vch wol haben zespuren: aber, lieben puntgnossen, so ist vff alle gesuch, vlisz vnnd arbeit von uwer vnnd aller verwandten bescheen, das vberschickt gelt diszmals vnnder die xij ortt gentzlich vnnd glich verteilt worden, geben wir uch gutter meinung zeuernemmen.

So denn so ist vff vergangner tagleist dem hertzogen von Meyland vff sin ansuchen zů gesagt, sin gnaden vnnd vff siner gnaden besoldung iiij^{M} knecht zu zeschicken, dar inn vnns ein anzal zweyhundert wirtt geburen: ob da vch wolte gelieben bisz vff ein halben schilling der vweren by disem schimpff ouch zehaben, wollen wir den selben vnnder den vnnseren aber platz geben: so dann jr desz willens sin wurden, so wollen uwer meinung vnns by disem bringer zuschriben,

vnns vff frytag nechst kunfftig mit jn musteren, deszhalb wissen zehalten, denn vwer ere vnnd wolfart zebedencken sind wir wol geneigt.

Datum mittwoch nach cantate, anno etc. xiij.

Peter Offenburg, burgermeister vnnd der ratt
der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1513.
22 mai.

1999. *Pierre Offenbourg, bourgmestre et le conseil de Bâle informent le bourgmestre et le conseil de Mulhouse que, la dernière diète de Zurich ayant décidé d'envoyer quelques milliers de varlets comme renforts aux troupes confédérées dans la Lombardie, le contingent de Bâle se mettra en route pour cette destination, le vendredi suivant.*

Fait en conseil, le dimanche de la trinité, à six heures du soir, 1513.

Den fursichtigen ersamen wysen vnsern insonders guten frunden vnd getruwen lieben buntgnossen, burgermeister vnd ratt ze Mulhusen.

Vnnser fruntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd guts vermogent inn allen sachen || zu voran bereit.

Fursichtigen ersamen guten frund vnd getruwen lieben buntgnossen, || es hant vnser lieb getruw gemeyner eydgnossen gesandten vff dem gehaltnen tag zu Zurich angesechen ein grossere vnd mererer zall ettlicher tusent knechten den knechten so zum nechsten inn Lombardie abgefertiget sint, zuzeschicken: so wir nü vsz vermog solicher ansechung vnser zal der knechten vff nechstkomen frittag inn dem nammen dess allmechtigen werden hynschicken, haben wir als vnsern lieben vnd getruwen buntgnossen vch das dheyns wegs wellen verhalten, danne vch vilfaltig guttet zebewysen sint wir nach schuldiger pflicht mit gantzem geneigten willen wol bereit, weiszt gott der vns zu bedersit inn siner gotlichen verhuttung allzit selichen ze bewaren gerúch.

Datum ylends in consilio, an der heiligen dryefalltigkeit tag, vmb die vj stund nach mittag, anno xiij.

Peter Offenburg, burgermeister vnd der ratt
der statt Basell.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1513.
10 juin.

2000. *Pierre Offenbourg, bourgmestre et le conseil de Bâle informent le bourgmestre et le conseil de Mulhouse qu'une lettre de la diète de Baden leur annonce à l'instant que, le lundi précédent, l'armée des confédérés a battu les Français (à Novare) en Lombardie, et qu'elle s'est emparé de leur artillerie.*

Vendredi après la saint-Médard, à six heures du soir, 1513.

Den fursichtigen ersammen wysen vnnsern sondern guten frunden vnnd getruwen lieben puntgnossen, dem burgermeister vnnd rat zu Mulhwsen.

Vnnser willig fruntlich dienst vnd was wir eren, liebs vnd gûts vermogen || zuuor bereit.

Fursichtigen ersamen wysen sondern guten frund || vnd getruwen lieben puntgnossen, in diser stund ist vnns ein schrift von Baden ab haltendem tag zukomen, des inhalts das dieselben gesandten jlender brichtung angelangt vnd schriften zukomen syen, das vf mentag nechstuerrukt vnnser vsgeschikt kriegszvolk in Lombardien, mit hilf des allmechtigen, die Franzosen geslagen vnd jr geschutz erobert haben, mit angehenkten worten was, wen vnd wie sich sollich schlahen geendet werden wir in kurtzen stunden vernemen : wolten wir uch zu sondern froiden nit verhalten, dem allmechtigen mit vns vmb solhen vnnd andern gnedigen sig vnd vberwindung mogen vnd wuszen vnderthennig demütig danksagung zeleysten, mit erbietung so vnns vtzit wyters anlangt vch das nit wollen verhalten.

Datum jlends in der vj stund nach mitag, fritags nach Medardj, anno etc. xiij.

Peter Offenburg, burgermeister vnd der rat der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2001. *Münsy le fifre mande à messieurs de Mulhouse, que les confédérés ont gagné une grande bataille sur les Français, qui ont perdu 6000 hommes de pied, outre la chevalerie: on leur a pris 21 pièces d'artillerie, 300 arquebuses, de la vaisselle d'argent, des espèces monnayées, des vêtements et des étoffes de prix. Il sont en pleine retraite, poursuivis par les Suisses jusqu'à Asti, où l'on n'a plus trouvé ni habitants, ni vivres. Par post-scriptum adressé à sa femme, il lui recommande ses enfants et lui fait parvenir deux florins et un gros denier: il lui aurait envoyé plus, s'il avait touché sa solde.* 1513. après 6 juin.

Sans date.

Gehert minen heren von Mulhusen von Münse.

Den ersamen wissen minen heren : ich los ich wissen das wir ein schlagt dem Frantzosen || abgewünen hant, vnd hant jm erschlagen vj M füslut vnd vil reisig, vnd hant jn ab gewünen || xxj stück bigsen, schlange vnd karthonen, vnd iij hündert hogenbigsen, vnd vil silber vnd gelt, k[l]eider vnd kemnet, siden, samnat, vnd hant sie geschlaen vns dem feldt vnd zieend jm nog bis gon Ast : do wir gon Ast sint komen, do hant wir nut ein man nog frowen nog kindt in der stat fünden, vnd ist das gut als enweg gesin : nut me dan got spar ich gesunt.

Liebe husfrow, hab mir sorg zü minn kindt vnd hab dir ij guldin geschick vf vnser hergot, vnd wer dor mir der solt worden, so wolt ich dir me geschick han, vnd schick dir ein dicken pfenny.

Vom mir Münsy pfiffer.

Original en papier. (Archives de Mulhouse.)

2002. *Pierre Offenbourg, bourgmestre et le conseil de Bâle informent leur alliés de Mulhouse que les confédérés viennent de décider la formation d'un corps de 6000 hommes prêt à marcher : pour sa part Bâle est imposé à 300 varlets, dont la solde restera à sa charge jusqu'à ce que la subsistance de ces troupes soit autrement assurée; s'il convient à Mulhouse d'y adjoindre quelques-uns des siens aux mêmes conditions, ils prient le bourgmestre et le conseil de le leur faire savoir; on ignore encore si ce corps sera envoyé dans la haute Bourgogne ou ailleurs.* 1513. 17 juin.

Vendredi après la saint-Vit et saint-Modeste 1513.

Den fursichtigen ersamen wysen vnsern sondern güten frunden vnd getruwen lieben puntgnoszen, burgermeister vnnd rat zu Mulhwsen.

Vnnser willig fruntlich dienst vnd was wir eren, liebs und gůtz vermogen allezit zuvor bereit. ||

Fursichtigen ersamen wysen sonders güten frund vnd getruwen lieben puntgnossen, es haben || vnser getruw lieb gmein eydtgnossen von nuwen dingen ein ansehen getan vj M knecht gerust zů halten, die zů allen stunden das not werd, bereit syen einen wytern zug zuthůnd, dar jnn vnns iij^c vfglegt sind, die wir ouch also uf vnnser besoldung vnd in vnnserm costen, bis man sold haben mag, verordnen vnd vslegen werden: so wir nun uwer lieb vs fruntlicher neygung gern verdient sehen, wolten wir uch das nit verhalten, souer uch gliebt einen schilling knecht, mer oder minder, von den uwern solher gestallt wie wir die vnsern, als obstat, halten werden zu solhem zug (der noch zwyfelhaftig ist, ob der furgang nemen, oder ob der in hoch Burgund oder andere ort bescheen werde) haben vnd schiken wellen, mogen wir wol lyden vnd uch des gonnen, vnd jr vnns deszhalp uwers willens vnd gefallens in solhem furderlichen anzoig by disem botten zu schriben, vnns darnach wuszen zu halten, vnnd ob jr jemant schikten, die sollenn (wann besoldung angieng) den vnnsern glichformig gehalten werden.

Sydthar viwer burgermeister by vns gewesen, ist vnns nützit gewiszer måren zůkomen, deshalp wir deren kein anzeig thůn konnen: so aber vtzit wyters an vnns langen wurd, wellen wir uch nit verhalten, dann uch alle zyt bruderlich lieb zů bewysen sind wir von hertzen gneigt.

Datum fritags nach Vitj et Modestj, anno xiij.

Peter Offenburg, burgermeister vnnd der rat der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1513. 13 juin. **2003.** *Pierre Offenbourg, bourgmestre et le conseil de Bâle remercient leurs alliés de Mulhouse de leur empressement à prendre part à la levée des 6000 hommes: que l'expédition ait lieu ou non, la confédération saura reconnaître leur bonne volonté; quant à la manière de former le contingent, on attendra pour se décider qu'il soit donné suite à l'expédition; en terminant on ajoute qu'on a les meilleures nouvelles des troupes en campagne.*

Samedi après la saint-Vit et saint-Modeste 1513.

Den fursichtigen ersamen wysen vnnsern sondern güten frunden vnd getruwen lieben puntgnossen, burgermeister vnnd rat zu Mulhwsenn.

Vnnser willig fruntlich dienst vnnd was wir eren, liebs vnnd gůtz vermogen zuuor bereit. ||

Fursichtigen ersamen wysen sonders gůten frund vnnd getruwen lieben puntgnossen, || wir haben zů groszem gefallen vnd dankparkeit uwer schriftlich erbieten vnns vf hut vberandtwurt enpfangen vnd gehort, vngezwyfelter hoffnung der zug neme furgang oder nit, nutzit destminder sollichs von gemeynen vnnsern getruwen lieben eydtgnossen vnnd vnns in ewig zyt zu gůtem bedacht vnnd gemeszen werdenn

solle: vnnd als jr bericht begeren wie wir die vnnsern halten wellen, sind wir noch nit entsloszen; so aber der zug sin furgang nemen, werden wir uch des gûter zyt berichten uch wol darnach wuszen zehalten: nuwe mår wuszen wir uch diser zit nit zeschriben, dann das es den vnnsern im veld glugklich vnnd wol gang, der allmechtig (der uch vnnd vns selenklich bewar) hab lob vnd dannck.

Datum sambstags nach Vitj et Modestj, anno xiij.

Peter Offenburg, burgermeister vnd der rat der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2004. *En réponse au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, qui leur avaient fait leurs offres de* 1513.
service et demandé conseil à l'occasion des troubles survenus dans la confédération, Guillaume Zeigler, 12 juillet.
bourgmestre et le conseil de Bâle leur mandent que les conjonctures ne sont pas telles qu'elles les obligent à se mêler de ces affaires, et leur racontent brièvement ce qui s'est passé. — Le soulèvement a commencé dans les campagnes de Berne. Les bandes qui s'y étaient formées firent irruption dans la ville et prirent d'assaut la maison du banneret Hetzel, le plus coupable à leurs yeux: elle fut pillée et saccagée; d'autres maisons furent aussi forcées, mais sans qu'on y fît de dégâts. Pendant ce temps on sonnait le tocsin; le peuple accourut, et il fallut que Bâle et d'autres confédérés intervinssent: le résultat fut que certains bannerets furent dépouillés de tous leurs honneurs, et condamnés à verser au trésor l'argent qu'ils avaient tiré du roi de France, alors qu'il était en guerre avec la confédération; d'autre part le conseil, les bourgeois et la commune de Berne jurèrent de ne plus accepter ni don pension. Ces concessions mirent fin à la révolte. — A Lucerne les populations de la campagne se soulevèrent également: environ 5000 hommes se présentèrent devant la ville et réclamèrent l'arrestation de sept personnages qui leur paraissaient les plus compromis. Les députés de Bâle et d'autres cantons s'interposèrent, et l'on tomba d'accord pour mettre les coupables en jugement devant un tribunal extraordinaire, composé de 4 membres du grand conseil, de 4 du petit conseil, de 4 bourgeois de la commune, auxquels les bailliages ruraux adjoindraient chacun un de leurs ressortissants. Comme à Berne, il fallut en outre jurer de ne plus accepter d'argent.— A Soleure le mouvement se borna à l'arrestation d'un individu de la seigneurie de Falkenstein, dont le sort n'est pas encore décidé.

Veille de la saint-Henri 1513.

Den fursichtigen ersamen wysen vnnsern sonders gûten frunden vnnd getruwen lieben puntgnoszen, burgermeister vnnd rat zu Mulhwsen.

Vnnser willig fruntlich dienst vnd was wir eren, || liebs vnd gütz vermogen zuuor bereit.

Fursichtigen || ersamen wysen sonders gûten frund vnd getruwen lieben puntgnossen, wir haben uwer schriben sambt inhaltendem fruntlichen erbieten zû geuallen vnd groszem dank enpfangen, mit vlys begerende das vmb uwer lieb mogen verdienen, vnnd als jr begeren uch bescheid zethûnd wie jr uch der vfrûren halp jetzo wider vnd fur in vnnser eydtgnosschafft entsproszen halten sollen, wil vnns bedunken diser zyt onnot sin uch der sachen mit einicher handlung zu vnderwinden, dann sy dermasz gehandelt vnd gestillet sind, das wir achten vch, vns oder andern furter nit not werd dero zu beladen.

Aber uch zûm teil was in denen vfrûren gehandellt ist, anzezeigen, so wellen wuszen das vnnser lieben eydtgnossen von Bernn vnderthanen vf dem land eins

teils zu samen gerottet, in die statt zogen sind, haben vennrich Hetzel (als jrs bedunkens dem rechtschuldigen, ob er vnnsers wuszen verborgen) sin hus vberfallen, jm das geplundert vnd dar inn kisten, trog, thisch, kensterlj, ladenn, thuren vnd derglich zerslagen, vnd etlichen andern jre hiwser ouch durchlofen, aber denselben nutzit verwûst noch genomen: als dann dem Hetzel bescheen, deszhalb sturm geslagen, das volk zusamen glofen vnd in den dingen wider vnd fur gehandelt, vnnd am letzsten durch vnnser vnd ander vnser eydtgnossen botten die vfrûr gefridet ist, also das jr etlich der gewaltigen von den vier vennern vnd andern von allen jrn eren gesetzt sind, vnd das gellt so sy dem kunig von Frankrich die zit vnd er vnser vyend gewesen ist, abgnomen, haben sy dem gmeynen gût müszen andtwurten, vnd hat rat, burger vnd ein gantz gemeind zu Bernn versworn hinfûr kein pension, miet, gab, schenkenen vnd derglich gellt von niemandem zenemen: damit sind jr vnderthanen ab dem land ersetiget vnnd abzogen.

Glicher gestallt vnnser lieben eydtgnossen von Lutzern vndertanen ab dem lannd bj v M starch fur die statt Lutzern wider jr obern zogen sind, haben den selben anzeigt siben mann jrs bedunkens die schuldigesten, mit namen hern Peter Verren, ritter vnnd fursom, hern Renwalden Goldlj von Zürich, ritter, Conraten Haszfurt, Ermu Moser, Ůlin Huser vnnd Jacoben Schmid, vnnd an jr obern begert die venklich anzenemen vnd sy nach jrn schulden zestrafen: dazwuschen aber vnser vnd anderer vnnser lieben eydtgnossen gesandten botten ernstlich gehandelt, vnnd an denen von der landtschafft nit wyter funden haben dann das on mittel die siben mann venklich angnomen, vnnd sind zû jnen verordnot sy streng vnd pinlich ze fragen vier mann vom groszen ratt, vier mann vom cleinen rat, vier von der gmeind in der statt vnnd ab dem land vs jedem jrm ampt einer, vnnd was an jnen funden wurt, denen von der lantschaft anzoigt vnnd dannenthin aber nach jrm verdienen dar inn gehandellt werden: sy haben ouch zu Lutzern zu glicher wys wie zû Bernn pension vnd derglich gelt zû nemen versworn, damit sich das volk so vszerhalb der statt glegen ist, fur dis mal ouch setigen laszen vnd widerumb heym gewendet hat.

Zu Solotorn ist sonderlichs nútzit vnnsers wuszenns gehandelt, dann das die von jr landtschaft einen genant Conrat Stor in der herschaft Valkenstein angnomen, aber mit jm noch nützit entlichs gehandelt haben: was aber da vnd anderswo wyter gehandellt, so es an vnns langen, wurt es uwer lieb ouch onuerhalten sin, die selb uwer lieb hiemit dem allmechtigen (der vnns frid vnnd einigkeit gerüch zuuerlyhenn) getruwlich beuelhende.

Datum vigilia Heinricj imperatoris, anno etc. xiij°.

Wilhelm Zeigler, burgermeister vnd der rat der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2005. *Serments des officiers et des soldats de Mulhouse qui prirent part à la campagne des confédérés contre le roi de France. — L'an 1513, le samedi avant la saint-Barthélemy, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse ordonnèrent le départ d'une compagnie de 60 hommes pour rejoindre l'armée des confédérés qui devait opérer dans la haute Bourgogne. Les officiers et les soldats furent soumis à prêter serment ainsi qu'il suit: Le capitaine jura d'être fidèle et sincère envers la ville, de sauvegarder son honneur et celui des hommes qu'elle lui confiait, et de ne rien entreprendre sans l'aveu des conseillers qui lui étaient adjoints, et sans les ordres du commandant en chef; à son arrivée à l'armée des confédérés, il devait prêter à ce dernier serment de lui obéir en tout ce qui sera juste, et veiller à la conservation des soldats réunis sous sa bannière, même au risque de son corps et de sa vie. — De son côté l'enseigne jura de garder fidèlement l'étendard à lui confié, d'être fidèle et sincère, de ne marcher que sur l'ordre du capitaine, de garder son drapeau dans la bonne comme dans la mauvaise fortune, de vaincre ou de mourir avec lui, d'obéir à son chef en tant qu'il sera juste, de soutenir l'honneur et le profit de la ville, et de sacrifier son corps et sa vie pour remplir son mandat. — Enfin les soldats jurèrent d'être obéissants au capitaine en tout ce qu'il leur commanderait de juste, en marche, au camp ou ailleurs, de suivre leur drapeau, de ne se séparer qu'à la mort, de ne pas se garder rancune les uns aux autres, de ne se témoigner de haine ni par actes, ni par paroles, de s'entr'aider et de se conseiller mutuellement; en cas de querelle, dès que le capitaine ou tout autre à sa place leur commandera de garder la paix, ils devront se soumettre sur l'heure; aucun ne pourra quitter les rangs ou son ordre de bataille, ni retourner chez lui sans le congé de ses chefs; à la louange de Dieu et de sa mère, nul ne devra forcer d'église ni s'emparer d'objets consacrés au culte, ou faire violence à de dignes prêtres, aux femmes, surtout à celles en couche, aux enfants et aux vieillards: quiconque enfreindra cette défense sera puni dans son corps et dans son bien; personne ne devra, sans l'ordre du capitaine, désemparer de moulin; chacun sera tenu d'endommager les ennemis contre lesquels on fait campagne, tant par meurtre que par pillage et par incendie, toutefois dans la mesure que le commandant en chef et les conseillers confédérés en décideront, et notamment on ne brûlera pas sans la permission du capitaine; de même personne n'ira à la maraude à son insu, et dans tous les cas jamais au détriment des alliés; il est interdit de prendre la fuite, et si le combat s'engage, nul ne poussera de cri: tout au contraire il se recommandera à Dieu et à la vierge Marie pour combattre en homme; enfin, en toutes choses, les soldats auront en vue l'honneur et l'intérêt de Mulhouse, et feront en sorte de lui éviter tout dommage.* 1513. 20 août.

Anno domini xv^c xiij^o, vff sambstag vor Bartholomej, haben min herren burgermeister vnnd rate zu Múlhusen sechtzig mann der jren vszgeleyt vnnd verordent mit gemeynen eydtgnossen, jren getrúwen lieben puntgnossen, in Hoch Burgundj vnnd wider den kunig zu Frannckeurich zeziehen, vnnd ist disz die ordnung so die houptlút, als der houptman, venner, weybel vnnd gemeyne knecht gesworen haben.

Des houptmans eyde.

Der houptman sol sweren der statt Mulhusen trúw vnnd warheit zu leisten, jren vnnd gemeyner knecht jme beuolhen nutze vnnd ere zufurderen vnnd schaden zuwennden, dieselben knecht nit zuuerfuren, noch dhein zúge fur sich selbs fur zunemen on siner zugebenen râte, vnnd sunderlich on eins obersten veldhouptmans wissen vnnd willen.

Item, so er mit dem venlin zu gemeynem zug einer loblichen eidtgnosschafft kompt, allda dem obersten veldhouptman zu sweren aller zimlicher dingen gehorsam zesin, wie sich geburt vnnd andere sins glichen thun werden.

Item, sine zugebnen knecht bym venlyn an allen orten zubehalten vnnd getruw vffsehen zu jnen zehaben, vnnd in den dingen allen so sich hierzu gebúren, das

best vnd wegst zethun getruwlich vnnd vngefarlich, alsz ferre sin libe vnd leben reichen mag.

Venrichs eyde.

· Der venrich sol sweren des venlins getruwlich zuwartten, damit in truwen vnnd warheit vmbzegonde, on sins houptmans wissen vnnd willen nyenanhin zuziehen, sunder by dem venlyn in lieb vnnd leyd zuuerblyben, daby zusterben oder zugenesen; ouch sinem houptman gehorsam vnnd gehörig zesin aller zimlicher billicher dingen, mit dem venlin der statt Mulhusen nutze vnnd ere zuschaffen vnnd schaden zuwennden, vnd was jme jezuzitten beuolhen wirt, darinn sin bests vnnd wegsts zethůn, so ferr sin libe vnnd leben gelanngen mag, alles getruwlich vnnd vngefarlich.

Die gemeynen knecht sollen also sweren:

Irem houptman gehorsam vnnd gewertig zusin was er jnen zimlicher dingen gebutet vnd heisset, es sye ime veld, im leger oder wa sy sind.

Item, by dem venlyn oder wahyn sy geordent vnd bescheiden werden, getruwlich zu blyben vnd von einander nit zewichen, weder durch liebe noch durch leyde, bisz in den todt.

Item, das keiner keinen alten hassz, vindschafft noch vnwillen in der zitt gegen dem andern nit eͤferen noch bruchen sol, mit wortten noch wercken in keinen wege, sunder einander truwlich vnd erberlich bystenndig, beraten vnnd beholffen zusinde on alle geuerde.

Item, ob sy vneyns vndereinander wurden, wenn denn der houptman oder, ob er nit zugegen were, ein anderer welicher der were, dem anderen gebútet fryden zuhaben, das sol ein yeder halten vnnd gehorsam sin, als obs der houptman selbs gebotten hett.

Es sol ouch dheiner on vrloub oder sunderlich wortzeichen des houptmans nit abscheiden, noch vsz dem veld wichen oder herheym kommen keins wegs, sunder das ein yeder in siner ordnung, wie jme zuziehen beuolhen, bliben, die ordnung nit brechen oder darusz louffen sol, on vrloub der houptlüt.

Item, zu lob vnnd eren dem almechtigen got vnd siner wirdigen muter Marie sol nyemans in kein kilchen freuelichen louffen, die zuenteren, vnd sunderlich was zu der kilchen gehort vnd kilchengut ist, darusz nit zutragen noch zuuerennderen; ouch die wirdge priesterschafft, frawen, vnd sunderlich kindtbetterin, kind vnnd vraltlút nit zuswechen oder freuel hannd an sy zulegen, noch einiche andere vnzucht zuzefugen: wer das vbersicht, sol gestrafft werden an libe vnnd an gůt.

Item, es sol nyemans dhein múly brechen, noch das geschirre zu der muly gehorende nit hinweg tragen on eins houptmans wissen vnd erloubung.

Item, vnnsere vyend wider die vnnser lieben puntgnossen gemeyne eydtgnosschafft disen zuge angesehen, zuschedigen an lybe vnnd an gůt, mit todtslagen, rouben, brennen vnd derglichen, soferr vwer aller libe vnd gut gelangen mag, doch also das hierinn bescheidenheit gebrucht werde, nach des obersten veldhouptmans vnd gemeyner reten geheiss vnnd erkanntnusz, vnd sunderlich sol nyemans brennen on der houptlút erloubung, das ouch nyemans fur sich selbs kein vfflouff

oder vffbruch mache on der houptlut wissen, vnd daby vnnsere frůnd nit zeschedigen weder an lybe noch an gůt.

Item, es sol nyemans fliehen noch dheyn flucht machen in keinen wege, sunder ob man zu strytt vnd gefächt komen wurd, sol nyemans kein geschrey noch vnfur machen, sunder got vnnd sin wirdige muter Mariam getruwlich anruffen, die vor ougen han vnd damit mannlich vnd ritterlich stritten vnd fechten.

Vnnd in den dingen allen das best zethun, der statt Mulhusen nutz vnd ere zufurdern vnnd jren schaden zuwennden getruwlich vnnd vngefarlich.

Original en papier de 4 pages in-fol. de la main du greffier Gamsharst. (Archives de Mulhouse.)

2006. *Le bourgmestre Guillaume Zeigler et le conseil de Bâle annoncent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, que l'armée des confédérés qui fait campagne en Bourgogne, vient de conclure la paix avec le roi de France: sa majesté s'est engagée à payer 400,000 couronnes et trois mois de solde, et à évacuer les places qu'il détient encore dans le Milanais; de plus, ils viennent d'apprendre d'autre part, qu'il y a huit jours (9 septembre), trois divisions des confédérés avaient entrepris le siége de Dijon, et qu'après une vigoureuse canonnade qui endommagea et effraya beaucoup l'ennemi, le sire de La Trémouille et le sire de . . . . . demandèrent à capituler.* 1513. 16 sept.

Vendredi après l'exaltation de la sainte-croix 1513.

Den fursichtigen ersamen wysen vnsern insonders guten frunden vnd getruwen lieben buntgnossen, burgermeister vnnd ratt ze Mulhusen.

Vnser fruntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd guts vermogent allzit zuvoran bereitt. ||

Fursichtigen ersamen guten frund vnd getruwen lieben buntgnossen, vff gesterigen tag ist || vns von einem guten frund zugeschriben worden wie vnser getruw lieb eydgnossen so yetz inn dem hertzogthum Burgund im veld ligent, ein richtung vnd fridlichen bestand dess kriegs gemacht, vnd der frantzossesch kunig einer loblichen eydgnosschafft vier malen hundert tusent kronen vnd drye monat sold zegeben, dessglichen die sloss vnd stett inn Meyland so er noch gewaltiglich ingehebt, ze rumen versprochen: vnd als wir dise schrifft zu uwer lieb abgefertiget, haben wir witter vernommen wie zwen botten vss dem veld durch vnser statt heymwerts zu jren herren vnd obern geilt, die wir fur vnsern gesessnen ratt vff hutt beschickt, vnd von denen erlernet das vnser eydgnossen im veld (sye vff hutt acht tag verlouffen) mit dryen herhuffen fur Diůion geruckt, dieselb statt belegert, vnsere viegend da innen mit jrem geschutz treffenlich geschediget, geengstiget vnd zu letst dahyn bracht, das vff mentag nechst verruckt der herr von Trymoillien vnd der herr von Gon vmb ein friden haruss gerufft, den ouch vnser eydgnossen angenommen vnnd inn offnem veld ein richtung beslossen: vnd wiewol wir von vnsern houptluten vnd mittretten diser louffenden meren gantz dheyn eigentschafft noch grundlich wissen tragen, so haben wir doch uwer lieb gestaltsamy diser nuwen meren, wie vns danne die, wie oblut, angelangt, dheins wegs wellen verhalten, dann

uwer lieb vilfaltig fruntschafft vnnd guttet zu bewysen vnd jr begirlich froid zu meren sint wir wol geneigt, weist gott der almechtig, der vns zu bedersit inn sinem gotlichen schirm vnd behutt zu enthalten gnedenglich geruch.

Datum ylends fritags nach exaltacionis crucis, anno etc. xiij

Wilhelm Zeigler, burgermeister vnd der ratt
der statt Basell.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1513.
19 sept.

2007. *Le bourgmestre et le conseil de Mulhouse envoient à l'évêque de Bâle le curé de Spechbach-le-Bas, qu'à son retour de la haute Bourgogne, où les confédérés font campagne, le contingent de Mulhouse a ramené prisonnier: on lui impute des propos indignes d'un ecclésiastique, d'avoir dit par exemple, en parlant des confédérés et des gens de Mulhouse, qu'il voudrait qu'ils fussent tous tués, et qu'à ce prix il se donnerait volontiers au diable; de même lorsque avant cette dernière expédition, la ville envoya quelques-uns des siens à Milan, il prétendit qu'il n'y avait à Mulhouse que des mendiants, qui ne trouvaient rien à manger chez eux: voilà pourquoi la ville envoie tous ces mendiants à l'étranger. Lassés de ces insultes, et quoiqu'ils n'eussent point d'ordres, les Mulhousois ont ramené ce curé avec eux, et, n'était son caractère, il est probable qu'ils l'eussent traité comme il avait souhaité qu'ils le fussent eux-mêmes. Cependant, en sa qualité d'ecclésiastique, il n'est justiciable que de l'ordinaire: la ville remet donc son prisonnier à l'évêque, pour qu'il le punisse comme il le mérite, et en exigeant de lui une caution juratoire qui serve de garantie pour sa conduite à venir.*

Lundi avant la saint-Matthieu, 1513.

An min gnedigen herrn von Basel des lutpriesters halb von Nidern Spechtbach.

Hochwirdiger furst, gnediger herr, vwern furstlichen gnaden syen vnnser vnderthenig gutwillig dienst allzitt zuuor.

Vff hút morgens sind vnnsere gesanndten mit vnnserm zeichen so wir by vnnsern getruwen lieben puntgnossen gemeyner eidtgnosschaft yetzo in hoch Burgundj im felde gehept, anheymsch komen, vnnd mit jnen bracht disen priester, der sich dann mit vppigen schanndtlichen vnpriesterlichen wortten vor ettlichen zitten har so groblich bewysen, das, wa er ein leye, mer dann zuuil, geswigen ein priester, vnnd nemlich werden wir von geistlichen vnnd weltlichen personen denen zuglouben ist, bericht das er geredt (die eidtgnossen vnnd vnns meynende): er wolt das sy alle erstochen wurden, darumb wolt er gern des tuffels sin; item, als wir vor disem zuge ouch ettlich der vnnsern in Meylandt geschickt, hat er geredt vnder andern vil verachtlichen worten: wir syen all bettler vnnd haben anheymsch nutzit zuessen, darumb schicken wir die vnnsern hynweg, vnd sy syen all bettler die hinweg ziehen, mit vil andern spott vnnd tratzwortten, so die vnnseren vnnd andere jre mitfrunde, die des mer wissen gehept dann wir, nit vmbillich verdrossen, vnd wiewal wir jnen dauon nútzit beuolhen, so haben sy jne doch yetzo am furziehen heymgesucht vnnd mit jnen bracht.

Diewil er nun ein geistlich person, hat vnns nit gezimpt vtzit withers mit jme furzunemen, noch ouch ledig zulassen, sunder sind rȇtig worden vwer furstliche

gnade als sinem oberen jne zuzeschicken, das wir hiemit thund, dieselb vwer furstliche gnade mit vnderthenigem fliss ernstlich bittende mit jme wither zuhandlen nach sinem verdienen, vnd also das wir vnd andere derglichen smechung von jme vertragen blyben, ouch das wir vnnd die vnnsern mit zimlicher vrfechd von jme versehen, damit vnns nit not werde hernach anderer gestalt wider jne vnnd andere sins glichen zuhanndlen, denn wir werden bericht, wa vnnser hoüptlut nit dauor gewesen, jme wer begegent das so er jnen gewunscht hat : das welle vwer furstlich gnad, der wir vnns zu walgefallen vndertheniglich erbietten, im besten vernemen.

Datum jlends mentags vor Mathej, anno etc. xv^c xiij.

V. f. g.

Vnderthenigen demutigen
burgermeister vnd rate zu Mulhusen.

En marge est écrit :

Nota : dise missiue ist verhindert worden durch den gutlichen vertrag, vnd ist aber darnach ingeslossen vberschickt.

Copie contemporaine sans marque d'authenticité formant le n° 1 de la correspondance de la ville dans cette affaire. (Archives de Mulhouse.)

2008. ***Caution juratoire donnée par Léger Bruntz, curé de Spechbach-le-Bas, à la ville de Mulhouse, pour la garantir de toutes représailles, tant par voies de droit que par voies de fait. — Pour le punir des méchants propos tenus par lui et qu'il avoue, les bourgeois et manants qui, sous la bannière de la ville, revenaient de la haute Bourgogne, où les confédérés faisaient campagne, avaient arraché Léger Bruntz de sa maison et l'avaient emmené avec eux à Mulhouse, où les autorités décidèrent de le livrer à l'ordinaire. Cependant grâce à l'intervention de Jean Zenner, doyen du chapitre de Sundgau, appuyé par le curé et par les chapelains de Saint-Etienne de Mulhouse, comme aussi par quelques-uns de ses capitulaires, les sollicitations du père de Bruntz, de ses amis et ouailles de Spechbach lui ont fait obtenir son pardon. En conséquence le coupable s'engage à ne rechercher personne pour participation à sa capture, à procurer à ses frais l'absolution de l'évêque de Bâle à ceux qui avaient mis la main sur lui et qui,*** ipso facto, ***avaient encouru l'excommunication : s'il manque à sa promesse, il consent à être appelé homme sans parole et à être traité comme tel. De leur côté, Jean Bruntz, de Niedermorschwiller, son père, et Adolphe Bruntz, son frère, se portent garants pour lui : s'il enfreint sa parole, la ville pourra mettre la main sur tous leurs biens, meubles et immeubles, comme aussi sur ceux du curé de Spechbach.*** 1513. 20 sept.

Sous le sceau de Jean zu Rhein, le mardi avant la saint-Matthieu 1513.

Ich Leodegarius Bruntz, lutpriester zu Nydern Spechtbach, basler bistumbs,

Bekenn vnnd thun kunth offennlich mit disem briefe :

Als || ich hieuor mit ettlichen vnzimlichen smechworten wider ein ersame statt Mulhusen vnd gemeyne eydtgnosschafft geredt, daran ich mich leyder || vbersehen vnnd groblich gehanndelt hab, darumb der gemelten statt Mulhusen burger vnd hindersessen so mit jrem zeichen nechstuergangen by gemeynen eydtgnossen in Hochburgundj im felde gewesen, yetzo an jrem heymziehen (als denen solich min vngeburliche rede vnd handlung zu hertzen ganngen vnd verdrieszlich gewesen) mich in minem huse vberfallen vnd mit jnen (doch vnuerletzt mins libs) gefenngk-



lich heymgefurt, vnd den fursichtigen ersamen wysen burgermeister vnd rate zů Mulhusen, jren obern, minen gnedigen herren, vberantwort haben, dieselben min gnedig herren mich deszhalb verordent dem hochwirdigen fursten vnnd herren herrn Cristoffeln, bischoffen zu Basel, minem gnedigen herren vnd geistlichen oberen, gefenngklich zůzeschicken, da withere straffe zůempfahen, die mir zu swer worden were.

Das dazwischen die wirdigen andechtigen vnnd ersamen herren Johanns Zenner, dechan des capittels im Suntgowe, mit ettlichen sinen juraten vnd capittelherrn, ouch der lutpriester vnnd die caplanen gemeynlich sannt Steffans pfarrkilchen zu Mulhusen, all min gunstig lieb herren, mitsampt minem lieben vatter, ouch andern minen guten frunden vnd vnderthanen zu Nydern Spechtbach, durch jr emsige vnnd ernstliche furbitt gegen den gedachten minen herren von Mulhusen souil gehanndelt vnd erlanngt, das sy mich der gfenngknuss vnd witherer vberschickung minen oberen erlassen, vnnd min vngeburliche wort vnnd hanndlung gnediglich verzygen, vnnd sunderlich dem gedachten minem herren dechan vbergeben haben.

Darumb zů erkanntnuss solicher gnaden vnd guttåten, so hab ich eigens willens vnd vmbezwungen in des vorgenannten mins herren dechans hanndt glopt vnnd versprochen, glob vnnd versprich ouch also wissentlich in crafft diss briefs, by minem priesterlichen ampt vnd waren truwen an eins rechten eyds statt, soliche vberfallung, gefenngknúsz sache vnnd hanndel, vnd alles das sich dauor, darinn vnd darnach mit wortten oder wercken gefůgt, gesacht, begeben vnnd gemacht hat, gegen den benannten minen herren von Mulhusen, jr gemeynen statt vnd allen den jren so jnen zůgehoren vnd zuuersprechen sind oder werden, ouch gegen andern verwanndten der eidtgnosschafft vnd allen denen so zu diser sache vnd gefenngknuss hafft, verdacht vnd verwanndt sind oder sin möchten, in argem noch vngutem nyemerme zu anden, ze eͣferen, zu vechden, noch zurecken, mit oder on recht, geistlichem oder weltlichem, jnen darumb weder laster, leyde, noch vngemache zethůnde, zuzefügen, noch schaffen gethan werden weder mit wortten, wercken, råten noch gethatten, heimlich noch offennlich in keinen wege, sunder ein vffrecht stet ewig vrfechde darumb zehalten vnd zuuolnfůren getruwlich vnd vngefarlich.

Ich sol vnd wil ouch by minem gnedigen herren von Basel oder siner gnaden vicarien ein offen gemeyne absolucion in minem costen vszbringen vnd erlanngen fur alle die so zu diser gefenngknuss vnd sache hafft sind, vnd durch soliche hanndlung bennig sin mochten, damit dieselben solichs banns absoluiert vnd gelydiget werden.

Vnnd ob ich hinfur yemer so vnthur an mirselbs wurde, das ich solich glubde nit hielte vnd wider dhein herangeschriben ding tette (das got lang wennde), so wil vnnd sol ich alszdenn heissen vnnd sin truwlasz, vnd mogen denn die genannten mine herren von Mulhusen vnd jre nachkomen mich dafur anfallen vnd mit mir handlen lassen als eim solichen zugeburt.

Vnnd vmb das die benannten mine herren von Mulhusen, die jren vnd meniglich so das berurt, aller vorgeschribner dingen von mir dester sicherer syen, so hab ich

jnen darumb zu rechten burgen geben vnd gesetzt Hannsen Bruntz von Morswiler, min lieben vatter, vnd Adelff Bruntz, min bruder, also ob ich dise vrfechde vnd glubde nit hielte vnd deszhalb mine herren von Mulhusen, gemeyne statt oder yemans der jren hinfur yemer zu verlust, costen oder schaden kemen, den litten oder empfiengen wie sich das gefugte, so sollen die obgenannten mine burgen vnd alles jr vnd min gût lygennds vnd farends nútzit vszgenomen, wa man das finden oder ankomen mag, darumb hafft wer vnnd pfannd sin solichen gelittenen schaden abzutragen vnd dafur gnug zethun getruwlich vnd vngefarlich.

Vor dem allem vnd yegklichem sol mich obgenannten Leodegarium Bruntz, noch die burgen souil sy berurt, nit fryen, schirmen noch bedecken dhein friheit, gnade, gericht noch recht, geistlichs noch weltlichs, von bebsten, romischen keyseren oder kungen, noch anderen prelaten vszganngen, dhein stettrecht, fryrecht, lanndtrecht noch burgrecht, dhein eynung, verbuntnusz, geleyt, trostung, vffsatzung, noch gewonheit der fursten, herren, stetten noch lannds, noch nútzit anders vberal so yemans zu schirme hiewider erdencken kan oder mag dheins wegs, dann ich mich des alles vnnd sunder des rechten gemeyner verzyhung widersprechende, ouch alles appellierens, dispensierens vnd absoluierens fúr mich vnd die genannten burgen gentzlich verzygen vnd begeben hab in crafft diss briefs, alle argelist, funde, vszzuge vnnd geuerde hierinn genntzlich zuuermyden.

Vnnd wir die burgen dauorgenannt verjehent warheit diser burgschafft vnd alles des so von vnns an disem briefe geschriben stat, gereden ouch by vnnsern gûten truwen das war vnd stett zuhalten, getruwlich zu volnziehen vnnd dawider nit zethund, noch schaffen gethan werden dheins wegs, alles erberlich vnd vngefarlich.

Des alles zu warem stetem vrkhund haben ich Leodegarius Bruntz, der houptsecher, fur mich selbs, vnd wir die obgenannten burgen in burgens wise alle mit ernst erbetten den edlen vesten jungker Hannsen ze Rin, vnnsern gnedigen vnd gunstigen jungkeren, das er sin eigen insigel (vnns alle damit aller obgeschribenen dingen zuubersagende) hat lassen henncken an disen brieue : des ich derselb Hanns ze Rin mich hiemit bekenn, doch mir vnd allen minen erben vnuergriffenlich on schaden.

Geben vff zinsztag vor sant Matheus tag, nach Cristi geburt gezalt funffzehenhundert vnnd dryzehen jare.

Original en parchemin, de la main d'Oswald Gamsharst, muni du sceau en cire verte sur gâteau de cire brune pendant sur lemnisques de parchemin. (Archives de Mulhouse.)

2009. *Informé que des gens de Mulhouse ont envahi le presbytère de Spechbach-le-Bas, situé sur le territoire de S. M. I., et qu'ils ont enlevé le curé avec ses effets, le comte Sigismond de Lupfen, bailli de Thann, demande au bourgmestre et au conseil de Mulhouse des explications sur cet acte de violence.* 1513. 21 sept.

Mercredi, jour de la saint-Matthieu 1513.

Den ersamen vnnsern lieben besůndern bůrgermeistern vnnd rat der statt Můlhausen.

Sigmundt, grauf zů Lůpfen, lanndtgrauff zů Stůelingen etc.

Vnnser gůnstlich grůs zuuor.

Liebenn besonndern, wir sindt glauplich berichtet || wie kůrtzer tagen die ewern von Můlhausen in die herschafft Thann, namlich || gon Nider-Spechtbach, kay[r] M[t] oberkayt vnnd vnnser amptsverwaltung, in den pfarrhof gefallen, den priester doselbs mit siner hab vnnd gůtter vencklich hinweg gefůret: do ist vnnser beger an euch vsz was vrsach das bescheen vnns bay dissem botten schrifftlich zeberichten.

Datum mittwuchen Mathej, anno etc. xiij°.

Original en papier scellé de cire brune. (Archives de Mulhouse.)

1513. 24 sept.

2010. ***L'évêque Christophe de Bâle exprime sa surprise au bourgmestre et au conseil de Mulhouse d'apprendre qu'ils ont toléré l'indigne traitement infligé au curé de Spechbach-le-Bas: on a pillé sa maison, enlevé ses effets qui ont été vendus à la criée à Mulhouse, lui-même y a été retenu prisonnier. Cependant si quelqu'un avait eu des réclamations à exercer contre lui, les voies de droit lui étaient ouvertes, tandis que les violences dont cet ecclésiastique a été victime, outragent jusqu'à son évêque et tout le clergé. En conséquence il somme la ville de faire rendre au curé tout ce qu'on lui a pris et d'obliger les coupables à se procurer leur absolution.***

Bâle, samedi après la saint-Matthieu 1513.

Den ersamen wysen vnnsern lieben getruwen burgermeister vnnd rat zu Mulhusen.

Cristoff, von gots gnaden bischoff zu Basel.

Vnnsern frúntlichen grus züuor.

Ersamen wysen lieben getruwen, wir sind bericht der handlung || so durch die úwern mit vnnserm lieben andechtigen dem lutpriester zu nyder Spechpach bescheen, || dem dassin gewaltigklich genommen, by vch verkoufft vnd gandtet, darzu jnn angenommen, by vch vber die zyt so im rechten schwerlich verpotten ist, gefencklich enthalten, vnnd andern schaden zugefügt, darab wir nit vnbillich mercklich befrembden, darzu beswerung entpfangen, hetten vnns wol versehen wir vnnd vnnser priesterschafft weren sollichs von den úwern vertragen vnnd durch vch verhüt plyben, dann ob jemant eynicherley zu bemeltem priester zusprechen gehebt, darumb mit jm wie recht gehandelt sin möchte, ob dann daran súmnús were bescheen, hette er des entgolten.

So aber das nit vnnd sollich vnbillich handlung vnns vnnd gantzer vnnser priesterschafft zu grosser schmach vnnd nachteyl reycht, ist vnnser ernstlich vordrung vnnd beger, das jr mit den uwern verschaffen so dem priester dassin entwert oder innhaben, wyder kerung zůthün, vnnd so der handell mit infallung vnnd straff des banns die thedter, nit allein des priesters halb, sunder von vnnsern wegen hocher berürt, das jr dann darab syen die uwern sich zu absoluieren lassen, wie

dann vnnsernthalben die notturfft eruordert: harinn vch bewysen wir wol vertrúwen vnnd furer derglichen handlungen verhútten, wollen wir ingnaden haben zubedenckenn.

Geben in vnnser stat Basel, sambstags nach Mathej anno etc. xiij°.

Original en papier scellé de cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

2011. *En réponse à sa lettre, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse mandent à l'évêque de Bâle que, s'il est informé de la violence faite au curé de Spechbach-le-Bas, il ignore sans doute les propos tenus par ce prêtre contre leur ville et contre les confédérés, et qui leur ont été répétés par des gens dignes de foi, tant laïques qu'ecclésiastiques. Ces propos étaient connus des hommes de Mulhouse qui avaient rejoint les Suisses dans la haute Bourgogne et si, à leur retour, ils ont en partie pillé le presbytère de Spechbach et emmené le curé prisonnier, trop heureux d'avoir su protéger sa personne contre la fureur de leurs compagnons, on peut blâmer ce mouvement, mais on doit le comprendre. A son arrivée à Mulhouse, la première pensée de la ville fut de remettre le prisonnier à son supérieur ecclésiastique, et la lettre jointe en fait foi; mais on ne put résister aux instances du clergé de la ville et des parents du coupable, auxquels le doyen du chapitre de Sundgau vint, le lendemain, prêter son appui: le curé recouvra sa liberté moyennant la caution qu'il fournit et qu'il jura lui-même. Pour ses effets qui ont été partagés, il ne serait pas facile de les réunir de nouveau et, quant à l'absolution, le prisonnier s'est engagé à la procurer à tous ceux qui avaient encouru l'excommunication. En terminant le bourgmestre et le conseil prient l'évêque de faire en sorte que ce prêtre ou d'autres membres du clergé, qui ont pris part aux mêmes discours, ne se compromettent plus d'une manière aussi fâcheuse pour leur caractère, de peur qu'il leur arrive encore pis, et d'obliger le curé de Spechbach à tenir son engagement.* 1513. 26 sept.

Lundi après la saint-Matthieu 1513.

Eidem domino episcopo basiliensi.

Hochwirdiger furst, gnediger herr etc.

Wie vwer furstliche gnade vnns yetzo der hanndlung halb so die vnnsern wider den lutpriester zu Nidern Spechtbach geubt haben sollen, schriben lassen, haben wir mit vil hochangezognen artickeln alles innhalts gehort, vnd wiewal darinn erstlich angezeigt das vwer gnade der vnnsern hanndlung wal bericht, so zwifelt vnns doch nit das des priesters sunder alleyn der vnnsern vnglimpff angeben vnnd grund der sache verswigen blyben, darumb wir geursacht werden vwer furstliche gnade des hanndels im grund der warheit also zuberichten, wiewal das der priesterschafft gutlicher hanndlung, ouch beschechnem zusagen vnnd verschribung nach, on not.

Der gemelt lutpriester hat sich ein gute zitt har mit vilerley vnzimlichen schenntlichen wortten vnnd hanndlungen also bewysen, das ein lobliche eydtgnosschafft vnnd wir, als jre pundtszuerwandten, vilfeltiglich von jme gelestert, gesmecht vnnd verachtet worden, also wa er nit ein geistlich person gewesen, das wir jme sins verdienens langest gelont haben wolten: vnnd nemlich sind wir von geistlichen vnd weltlichen personen glouplich bericht, das er hieuor vnder andern sinen verachtlichen smechwortten geredt, ein gemeyne eidtgnosschafft vnd mit namen vnns meynende, er wolt das wir alle erstochen wurden, darumb wolt er gern ewigklich des tuffels sin; sodenn im nechstuergangen zug in Meylanndt hatt er geredt

wir syen alle bettler, haben daheym nutzit zuessen, darumb schicken wir die vnnsern hinweg als bettler, vnnd sy syen alle bettler die hinweg ziehen, mit andern vil vnzimlichen verachtungen vnd smechreden deren billich ein fromme eidtgnosschafft von cristenlichen leygen, geswygen von priesteren, vertragen blybe, vnd nit vmbillich were das vwer furstliche gnade darab mercklicher befrembden vnd beswerung denn ab der vnnsern hanndlung, so in hitziger kriegszůbung bescheen, empfangen hett.

Demnach als die vnnsern so wir mit vnnserm zeichen by gemeyner eidtgnosschafft in Hochburgundj im feld gehept, sampt andern vnnserer lieben puntgnossen louffenden knechten, denen allen die hanndlungen des priesters etwas wyther denn wir gewiszt, kunth gewesen, herusz zogen, haben sy soliche reden vnnd vnzimlich handlungen zu hertzen gefasset vnd den priester an jrem furziehen sampt andern louffenden knechten, wiewal on vnnser wissen oder beuelh, heymgesucht, etwas des sinen geplundert, vnd soferr die vnnsern nit abgewert, wer er on zwifel erstochen worden: doch haben sy jne vngeschedigett sins libs mit jnen heymbracht vnnd vnns vberantwort.

Wiewal wir nun nye in willen gewesen fur vnns selbs etwas strofflichs wider jne zuhandlen, vnnd wal hetten lÿden mogen er wer vnns nit also zukomen, so haben wir doch, diewil sich die ding also verloffen, von stund an bestellt vnd verordent jne vwer furstlichen gnaden als sinem oberen zuůberantwortten, damit wir jne nit vber die zitt so im rechten, lůt vwer gnaden schriben, verbotten sin sol, fenngklich enthielten, vnd daruff dise byligende missïue an dieselb vwer furstlichen gnade vffrichten lassen, dazwischen aber gemeyne priesterschafft, sin vatter vnnd fruntschafft in mercklicher zal vnns bittlich ankeret vnd mit ernstlichem fliss bewegt haben, das wir solicher zuschickung stillgestannden vnnd bisz vff den andern morgen der zukunfft sins dechans des cappittels im Suntgouw gutlich erwarttet: vnnd so derselb dechan komen, hat er abermals sampt ettlichen sinen juraten vnnd gemeyner vnnser priesterschafft, ouch des priesters fruntschafft, mit solicher emsiger bitt vnnd flehen vnns berett, das wir jme die hanndlung des priesters ergeben vnnd den priester vff ein zimliche vmbezwungne verschribung vnd burgschafft so er vnns der hanndlung halb geben, vnnd in gemelts sins dechans hanndt in gestalt einer vrfechd vnd an eydts statt gelopt vnd versprochen hat, frye ledig von vnns komen lassen, guter hoffnung er werd vnns vnnd ein lobliche eydtgnosschafft dergliche smechung hinfur vberheben vnd siner verschribung vnd glubdnuss getruwlich nachkomen.

Sodenn des genommen guts halb, haben wir jme nůtzit konnen widerschaffen, dann solichs von gemeynen knechten verbuttet vnd verwandlet ist, das nit wal moglich solichs wider zusamen zubringen.

Aber des banns vnnd absolucion halb, hat der priester sich verschriben vnnd glopt den vnnsern vnnd andern jren mituerwanndten ein gemeyne absolucion zuerlangen vnd in sinem costen zuuberantwortten, des sy wartend.

Gnediger furst vnnd herr, diss ist die hanndlung so von den vnnsern gehanndlet, vnnd wiewal wir der muhge vnd arbeit lieber vertragen blyben, so haben wir doch

nach gestalt der sache vff diss mal nit anders wissen zuhanndlen, wolten wir vwer furstlichen gnade vff jr ernstlich schriben guter meynung nit verhalten, die demutigs fliss ernstlich bittende das im besten zuuernemen vnnd mit disem priester vnnd anderen zuuerschaffen vnns vnnd andere dergliehen schmechungen zuuberheben, sich priesterlicher ding, als jnen gezimpt, zuvnderwinden, damit nit grossere muhge vnnd irrung wider sy erwachsz, denn wir vernemen das ettliche andere ouch inn derglichen hanndlung begriffen, darusz zubesorgen ouch wenig guts erwachsen werde: vnnd ob diser priester siner verschribung vnnd gelubd nit geleben, des wir vnns nach des dechans zusagen nit versehen, welle uwer furstliche gnade jne darzu halten dem nachzukomen: denn solt das nit gescheen, wurden wir geursacht solichs an gemeyn. eydtgnossen, vnnser getruw lieb puntgnossen, die solichs nit minder dann vnns berurt, lanngen zelassen, vnnd mit deren rate vnnd hilff wither darinn zuhanndlen das darzu gehort, des wir doch lieber vertragen blyben, welle vwer furstliche gnade (deren wir vnns zu vnderthenigen diensten gutwillig erbietten) in gnaden bedenncken.

Datum mentag nach Mathej, anno etc. xiij.

Burgermeister vnd rate zu Mulhusen.

Copie contemporaine, n° 2 du fascicule renfermant les lettres de la ville. (Archives de Mulhouse.)

2012. *L'évêque Christophe de Bâle accuse réception au bourgmestre et au conseil de Mulhouse de leur lettre, en regrettant de n'avoir pas été saisi des plaintes auxquelles le curé de Spechbach-le-Bas avait donné sujet; quoi qu'il en soit, il nie aujourd'hui tout ce qu'on lui impute, sans se refuser cependant à procurer à ceux qui en ont besoin, l'absolution qu'il leur a promise: reste à savoir s'il ne faut pas l'absolution du pape, plutôt que celle de l'évêque, à qui l'offense faite à l'un de ses prêtres remonte directement. Toutefois, par égard pour la ville, le prélat n'usera pas de rigueur, et il demande les noms des coupables pour procéder à leur égard selon les règles. Quant aux confédérés que la ville parle de faire intervenir, l'évêque est persuadé qu'ils auront un vrai déplaisir de cet incident; car il est convenu entre eux et lui qu'on lui abandonnerait la répression de tous les actes répréhensibles commis par des prêtres du diocèse. Si, comme la ville le prétend, d'autres ecclésiastiques encore se sont compromis par leurs discours, l'évêque demande à les connaître, afin de prévenir de nouvelles violences.* 1513. 30 sept.

Bâle, vendredi après la saint-Michel 1513.

Den ersamenn wysenn vnnsernn lieben getruwenn burgermeister vnnd rath zu Mulnhusenn.

Cristoff, von gottes gnaden bischoue zu Basell.

Vnnser fruntlich grus zuuor.

Ersamenn wysenn liebenn getruwenn, wir habenn vwer || antwort vnnd endtschuldigung mitt bericht des so der lutpriester zu niddern Spechtbach || geredt soll habenn, gehört, vnnd dwill ettlich handlung des vergangnen zugks inn Meyland beschehenn, hett solichs wol vor langem an vnns mogen komenn, dardurch mit jm oder anndernn so solicher sachenn schuldig weren, gehanndlet vff das vnnot be-

schehener thât mit jm furtzenemenn gewesenn: wie wol er der dingenn gar nit schuldig sin will, vnnd als ir vnnder anderm meldenn was der priester vnnd dechan der absolution halb zugesagt sollenn habenn, ist der priester vrputtig voltziehung zethunde, hatt ouch darumb zu vnns geschickt, gebettenn vnnd vmb absolution angerufen, deshalb an jm nit mangel: so aber vnns (die that an dem priester begangenn) hocher dan jm selbst verletzlich, ist zu besorgenn mer babstlicher dann bischoflicher absolution notwendig zu sin: doch nutzt desterminder vch zu erenn vnnd geuallenn, so mogenn ir vnns die namenn der personenn, thâter, helffer vnnd ratgeber geschrifftlich zu schickenn, wollen wir furrer handlenn was sich vnnsernn halb mag geburenn, dann wir zwifeln nit so dise handlung an vnnser gut frunde gemein eidtgnossenn werd langenn, das sie darab wenig geuallen empfohenn, als vormolun ouch mer beschehenn ist: wir sint ouch solichs vnntzhar von jnen vertragenn blibenn, sonnder wo die priester vnnsers bisthumbs vnfugsame sachen verhandlet habenn, vnns das lassenn anbringenn, des wir vnns zu vch ouch vertrôst: vnnd so ir inn vwerm schribenn antzeigenn das ettlich annder inn der gliche handlung begriffenn, darus zu besorgenn ouch wenig gutz erwachsenn werde, die mogen ir vnns, ob sie priester vnnd vnns verwandt sint, antzeigenn lassenn, dardurch mit jnen, wie sich zimbt, gehandlet mog werdenn: dann solten ir oder die vwernn daruber gegen jnen widder rechtlich vbung vtzit inn argem furnemenn, konthenn wir vs schuldiger pflicht nit lassenn dagegen zethunde des wir nit absin mochtenn.

Darumb vnser fruntlich beger ist ir wellenndt vch als vnnsere liebenn getruwenn bewisenn damit wir ouch jr vnnd vnnser priesterschafft zu ruwen plibenn, vnnd handlungen so vnwillenn bringenn, ab sin mogenn, begernn wir zu allen zitenn in gnadenn zuerkhennen.

Datum inn vnnser stat Basel, fritags noch Michaelis, anno etc. xiij°.

Original en papier scellé de cire rouge. (Archives de Mulhouse.)

1513. 2 oct.

2013. *Répondant à l'évêque de Bâle, le bourgmestre et le conseil de Mulhouse expriment leurs regrets de le voir prolonger cette correspondance: par amour pour la paix, il n'aurait pas dû revenir sur des faits si bien établis, et paraître donner moins de créance à leurs paroles qu'à celles de prêtres dont la conduite fait scandale. Ils n'ont jamais eu la pensée de manquer au clergé, et déplorent sincèrement qu'il se manque à lui-même. Quant au curé de Spechbach, des affaires bien autrement graves leur ôtaient toute idée de le poursuivre, et si quelques bourgeois ont usé de violence à son égard, ils l'ont fait sans l'ordre des autorités; mais une fois le fait accompli, il ne restait à la ville qu'à agir comme elle l'a fait, d'accord avec le doyen et les autres ecclésiastiques. On ne peut admettre que le curé de Spechbach soit innocent; sans cela, par la seule crainte d'être livré à son évêque, il n'aurait pas reconnu ses torts et demandé grâce. Comme personne n'a songé à offenser l'évêque, le bourgmestre et le conseil espèrent qu'il ne sera pas nécessaire d'avoir l'absolution du pape: ce sera dans tous les cas l'affaire du curé de procurer celle qu'il faudra; mais il n'est pas possible de fournir les noms de ceux qui la réclament, dispersés aujourd'hui sur divers points, et la ville compte qu'on pourra s'en passer. Pour les confédérés, le bourgmestre et le conseil ignorent ce qu'ils en pensent: quoi qu'il en soit, ils sont prêts à répondre de leurs actes devant leurs alliés. Ils terminent en priant l'évêque d'user d'indulgence envers leurs ressortissants, dont l'action n'a pas été préméditée: il faut plutôt la considérer comme amenée par l'effervescence militaire.*

Dimanche après la saint-Michel 1513.

Eidem episcopo basiliensi.

Hochwirdiger furst, gnediger herr etc.

Wir haben abermals gehort was vwer furstliche gnade vnns des hanndels halb den lutpriester von Nidern Spechtbach betreffende geschriben, vnd hetten vnns wal versehen wa vwer gnade gern by ruwem blyben, die hette sich ab vnnserem nechsten schriben (darinn wir grund der warheit diss hanndels anzeigt) settigen lassen, vnd mer des priesters vnzimlichen hanndlung dann des so wir nach gestalt des hanndels nit vnfugsam furgenomen, miszfallen gehept: so verstond wir aber vsz vwer furstlichen gnaden schriben vnnd anderer hanndlung biszhar verloffen, das der priesterschafft (wiewal jr vnpriesterlich vnzimlich wesen leyder offennlich am tag) mer dann vnns oder andern glouben geben wirt: wie fruchtbar vnnd erschiesz-lich das cristenlicher ordnung lassen wir sin, besorgen aber das darusz wenig guts volgen werde: doch sind wir nye geneigt gewesen priesterschafft zu smehen, sunder ist vnns (weiszt got) innerlich leyde das sy sich selbs offenlichen smēhen; vnnd wiewal des angezeigten priesters vmzimliche reden vnnd verhanndlungen vnns von priesteren vnnd leygen glouplich angelanngt, deszhalb wir jne wal wiszten zube-zůgen, so ist vnns doch nit gemeynt gewesen vnnd noch mit jme zurechtigen, dann wir mit anderen geschefften daran vnns mer gelegen, beladen sind, darumb wir ouch den vnnsern verganngner hanndlung kein beuelh geben noch willens gewesen fur vnns selbs vtzit wider inn zuhanndlen: so sich nun die ding also begeben, haben wir nit gewiszt anders (denn wie gescheen) zuhanndlen, vnnd vnns vff zusagen des dechans vnnd anderer priester witherer irrung nit versehen.

Dann wa der priester der wortten vnschuldig, het er sich nit also gesperret fur vwer gnaden als sin oberen zekomen, das vnns am liebsten gewesen: ee denn er aber solichs thun wellen, hat er sich vnbezwungen siner verhanndlung bekennt, gnade begert vnnd sich des alles verschriben nach lut eins versigelten briefs darúber vffgericht, des wir vnns halten, darab gut zuuerstonde ob er vnschuldig sye oder nit.

Sodann der absolucion halb, sind wir in hoffnung das dermasz nit so swerlich wider vwer gnaden (die wir vnnd die vnnsern nye begert zu uerletzen, sunder vorhar vnnd noch alweg fur vnnsern geistlichen oberen vnnd gnedigen herren gehalten) gehanndelt sye, das bebstlicher. absolucion notwenndig, doch haben wir des als der rechten vngelert nit lúter wissen, vnnd wellen vnns vertrosten vff des priesters zusagen vnnd verschribung, er werde die vnnsern vnnd alle andere so dise hanndlung beruren mocht, mit bebstlicher oder bischofflicher absolucion ver-sehen wie er schuldig ist, dann so das nit volnzogen, werden sich die vnnsern vnnd andere jre mithelffer oder der sach verwanndten villicht dermasz in hanndel schicken, damit sy des abkomen: so sind ouch die vnnsern, jre mithelffer vnnd sachuer-wanndten so vil vnnd vff disen tag so wyth voneinander zerstrewt vnnd verloffen, das vnns nít moglich jre namen die vnns yetzo vmbekannt, zu erlernen oder vwer gnaden zuzeschriben, bedunckt vnns ouch on not.

Was ouch gefallens oder miszfallens vnnser getruwen lieben puntgnossen gemeyn eidtgnossen darab empfahen, wissen wir zu sinen zitten wal zuuerantwortten; so

ist vnns ouch vnuerborgen ob derglichen handlung vorher nye mer bescheen, vnnd wie vwer gnade des von menigklichem vszgenomen von vnns vertragen bliben, wellen das vff disz mal im besten vngelútert lassen.

Vnnd wann aber vwer gnade als ein geistlicher furst vnnd oberer, billich zu fryden und gnaden mer dann andere geneigt sin sol, dafur wir die ouch genntzlich achten, so ist an dieselb vwer furstlichen gnaden abermals vnnser demútig flissig bitt vnnd begere, die welle vnnser hanndlung nit also zum hochsten (als ob die von vnns vszganngen vnnd beuolhen, das sich nit erfinden sol) anziehen, noch jr zu verletzung bescheen in vngnaden ermessen, vnnd besunder der thēter vnd sachuerwanndten halb, als ein hitzige kriegszhandlung die nit mit der snůr gemessen werden mag, mit gnediger hinlegung bedenncken, vnnd die begerte gemeyne absolucion nit weygeren, sunder gnediglich veruolgen lassen, vnd den priester enntlich darzu halten das er siner verschribung vnnd glubd (der wir vnns halten werden) nachkomme, damit grosserer schade vnnd widerwertigkeit so hierusz entspringen mocht, vermitten blibe: was denn zu fryden vnd ruwen dienen mag, wellen wir zu furderen willig sin vnnd dermasz bewysen, vwer gnade spuren muss das wir zu keinem vnwillen geneygt sind, vwer furstlichen gnade vnns hiemit zu vnderthenigem gefallen erbietende.

Datum sonntags nach Michaelis, anno etc. xiij.

Burgermeister vnd rate zu Mulhusen.

Copie contemporaine, n° 8 du fascicule renfermant les lettres de la ville. (Archives de Mulhouse.)

1513. 14 oct. **2014**. *Le prévôt, le doyen et le chapitre de la cathédrale de Bâle se plaignent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse de leurs ressortissants qui, en envahissant le presbytère de Spechbach-le-Bas, l'ont mis dans un tel état, qu'il ne sera guère possible au curé de l'habiter cet hiver. Comme le presbytère appartient au chapitre, qui n'a jamais eu que de bons rapports avec la ville, ils les prient de réparer les dégâts commis.*

Vendredi avant la saint-Gall 1513.

Den ersamen fürsichtigen vnd wysen herrenn burgermeister vnd rat zů Mulhusen, vnsern lieben vnnd gůten fründenn.

Ersamen fürsichtigen wysen lieben herrn vnd gůten fründ, vnnser frundtlich dienst syent úch beuor. ||

Es hatt sich verruckter tagen ein handel begeben, das ettlich der üwern by nacht vnsern lůtt || priester zů Nidern Spechbach, ettlicher angezogenner worten halb deren er doch, als wir vernemen, nit schuld haben sol, vnnser lůtpriestery husz do selbs, das vnnserm stifft vnd nit dem lůtpriester zůstat, der gestalt geschediget haben das bemelter vnnser lútpriester diss winter zyt sin wonung nit wol dorinn haben mag, das vnns leyd ist vnd zů grossem vnstatten kumpt, wissen ouch nit das weder vmb úch noch die üwern verdient haben, denn wir bisshar geneigt vnd noch zů tag sind ůch dienstlichen willen ze bewisen, vnns zwifelt ouch nitt wo

die angezogennen wort durch yemant vnnsers lůtpriesters obern mit erstattung angezöigt, er billicher stroff nit entrunnen wer.

Dwil aber sollicher schad an dem vnsern on all vnnser zů thůn oder schuld von den ůwern begangen vnd zů gefúgt, so ist an úch vnnser ernstlich bitt vnnd beger, mit den selben ze verschaffen domit sollicher schad, noch billicher můtmossz vnd verglichung, vnns wider kert vnd abtragen werd: das wellen wir vmb ůch zů der billicheit ze gedienen haben, vnd wie wol wir gegen ůch vnnsers billichen ansuchens keins abschlags verhoffen, begeren wir doch úwer schrifftlich antwurt by disem botten ze vernemen, vnns wo noch wissen ze halten.

Datum fritag vor sannt Gallen tag, anno xv^co xiij°.

Tůmprobst, dechan vnd capittel dess thůmstiffts zů Basell.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2015. ***Guillaume Zeigler, bourgmestre et le conseil de Bâle informent leurs bons amis le bourgmestre et le conseil de Mulhouse, que, le samedi précédent, l'évêque de Bâle s'est plaint à eux de l'attentat commis par les gens de Mulhouse à leur retour de France sur la personne du curé de Spechbach-le-Bas, en les priant d'intervenir pour éviter aux coupables la perte de leurs âmes. Le greffier répondit au prélat en faisant valoir la modération dont la ville avait fait preuve, et en lui marquant le déplaisir qu'avaient causé les propos du curé, tout aussi injurieux pour les confédérés que pour Mulhouse. Cependant, après en avoir délibéré, le conseil jugea que, dans les présentes occurrences, le mieux était d'accommoder l'affaire: en conséquence il prie la ville de Mulhouse de lui envoyer ses députés avec les informations nécessaires sur les faits et les personnes compromises, pour pouvoir en finir avec l'évêque.*** 1513. 24 oct.

Lundi avant la saint-Simon et saint-Jude 1513.

Den fúrsichtigen ersamen wysen vnnsern in sonders gutten frúnden vnnd getrwen lieben pundtgnossen, burgermeyster vnd rätt zu Milhusen.

Vnnser fruntlich wyllig dienst vnd was wir eren, liebs vnd gutz vermogen zuuor.

Fur || sichtigen ersamen wysen in sonders gut frúnd vnd getrwen liebenn puntgnossen, disz vergangen || samstags hatt vnnser gnediger herr von Basel einenn handel so die uwern, die dan vsz dem nechsten zug vsz Franckrich an dem heimziechen an dem priester zu Spechbach etc. begangen, vor vnns ettlicher masz kleglichen anbracht, mit beger synen gnadenn darin berattsam vnnd beholffen zesin, damit der selen heyl betracht werd etc., mit langem furtrag jr zu kunftenklich basz werdenn vernemen.

Vff sollichs hatt vnnser lieber getruwer stattschryber die bewegnisz der ewern, ouch wie zimlich jr in denselben sachen gehandlett haben, wie jr auch dan werdenn bericht enpfachen, der leng nach furgehalten.

Sollichem allem nach dem wir grosz miszuallen ab den nidischenn des priesters wortten, so euich nit allein, sonder ein ganz eydgnoszschaft billich behertziget, enpfangen, haben wir daruber gessessen, vnd damit mer vnratt vnnd besonnder by vorschwebenden löffen bedöckt werden, vch wytter in sollichem zehorn rettig worden, vnd ist vff dasz vnser bittlich mening jr wellen euich desz handels wie der hargeflossen, auch mit welchenn personenn vnd wie der by zebringen sye, eygent-



lich erkonnen, damit grund daruff gesetzt werden mog, vnns alszdenn dasz mit uwerenn ersam ratzbotten vnd zum furderlichesten zu komenn laszen, so wellen wir dar vff alsz denn mit ewerem ratt die sach insechung thon, damit darinn notturftig handlung der gebur nach furgenomenn werd, denn euch alzytt bystand, liebtatt vnd frundschaft zebewysen sind wir willig vnnd in dysem handel ouch schuldig.

Datum montag vor Simonis et Jude, anno etc. xiij.

Wilhelm Zeygler, burgermeyster vnd der ratt der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1513. 7 déc. **2016.** *Le bourgmestre Guillaume Zeigler et le conseil de Bâle informent leurs alliés de Mulhouse, que la dernière diète de Zurich a prescrit une nouvelle levée de 16,000 hommes, qu'on puisse employer contre les Français, si l'on se décide à recommencer la guerre: le contingent de Bâle a été fixé à 600 hommes, dont les capitaines, bannerets et autres officiers sont déjà nommés: ils en donnent avis à Mulhouse, pour qu'il puisse, s'il lui convient, y adjoindre quelques-uns des siens. Ils annoncent encore à leurs alliés qu'un prisonnier de Dijon, le sire de la Trémouille, s'est évadé de Zurich; mais il vient de tomber entre les mains de Melchior de Reinach, qui l'a mené à Châtillon, dont il s'était rendu maître précédemment.*

Veille de la conception 1513.

Den fursichtigen ersamen wysen vnsern insonders gůten frunden vnnd getruwen lieben puntgnossen, burgermeister vnnd rat zů Mulhwsen.

Vnnser willig fruntlich dienst vnd was wir eren, lieps vnd gůtz vermogen zůůor bereit. ||

Fursichtigen ersamen wysen sonders gůten frund vnd getruwen lieben puntgnossen, || vnnser getruw lieb gmein eidtgnossen haben uf jungstgehaltener tagleist Zürich angesehen xvj^{M} knecht vsziehen vnnd die in disen kriegsloyfen gerust zeenthalten, ob man den Franzosen (als man in furnemen ist) aber vberziehen weltj, das jeder man mit den sinem bereit werj, daruf wir die vnnsern nemlich vj^{c} vszogen, houptlut, venrich gemacht vnd andere empter besetzt: haben wir uch nit wellen verhalten, ob uch gliepte ein anzal der uwern mit zeschicken, uch als dann dest furer wussen gerust zemachen.

Sodann, getruwen lieben püntgnossen, zwyfelt vnns nit ir haben vernomen wie dann einer der Franzosen, so einer von Latrimolien gewesen vnnd zu Dision von vnnsern lieben eydtgnossen venklich angenomen vnd gen Zürich gefürt, dasselbs Zürich entrunnen ist: da thůnt wir uch zeüernemen das vnns Jacob von Rinach, statthalter zů Mumpelgart, geschriben, das sin vetter Melchior von Rinach denselben Franzosen an der sonen betretten, vennklich angenomen vnnd gen Zschetilion, so derselb Melchior nuwlich ouch ingnomen vnd erobert, gefůrt hat: was in dem furter gehandelt so das an vns reichen, wurt es uch onüerhalten sin, vch fruntlichen gneigten willen zu bewysen sind wir begirig.

Datum vigilia concepcionis Marie, anno etc. xiij°.

Wilhelm Zeigler, burgermeister vnnd der rat der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2017. *Sollicités par le bourgmestre et le conseil de Mulhouse d'intervenir auprès de leur évêque à l'occasion de leur différend avec le curé de Spechbach-le-Bas, Guillaume Zeigler, bourgmestre et le conseil de Bâle leur rendent compte des démarches qu'ils ont faites à leur intention. — Aussitôt les envoyés de Mulhouse partis, ils députèrent au prélat quelques-uns des leurs pour lui faire savoir que la ville rejetait les trois propositions qu'il lui avait faites, ce qui la réduisait à prendre son recours auprès du curé et de ses cautions, au risque de tout ce qui pourrait en résulter, à moins qu'il ne plaise à sa grâce d'avoir égard à l'excellente attitude de la ville et de délivrer l'absolution en forme simple, telle qu'on la lui demandait. Là-dessus le prélat émit diverses considérations, tantôt grossissant la gravité du cas, tantôt parlant de son désir d'assurer le salut des âmes, sans cependant donner de réponse définitive. Les députés de Bâle communiquèrent à leurs commettants les résultats de cette conférence. — On attendait encore la réponse du prélat, lorsque la dernière lettre de Mulhouse parvint à Bâle. On se décida alors à retourner auprès de l'évêque, mais il était parti sans laisser d'ordres. — Délibérant sur la conduite à tenir, le bourgmestre et le conseil jugèrent que Mulhouse avait montré suffisamment de déférence et qu'il ne lui restait plus qu'à prendre à partie le curé et ses garants, pour les obliger à tenir leur engagement.* 1513. 10 déc.

Samedi après la conception 1513.

Den fursichtigen ersamen wysen vnsern insonders guten frunden vnd getruwen lieben buntgnossen, burgermeister vnd ratt ze Mulhusen.

Vnser fruntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd guts vermogent allzıt zu voran bereit. ||

Fursichtigen ersamen guten frund vnd getruwen lieben buntgnossen, wir haben uwer || schriben vns yetzo letzst von wegen der sach den lutpriester von Nydern Spechtbach berurend getan, gehort vnd die fruntlich bitt deren ingelipt verstanden, vnd sollen vns glouben das an vnserm flisz inn solicher sach nutzit erwunden ist: denn als uwer ersam ratzbotschafft letzst derselben werbung by vns gewesen, jr vns daruff uwer meynung zugeschriben vnd vnsers rats begert, haben wir von stund die vorderigen vnser botten wider vorordnet mit vnserm gnedigen herrn ze handlen, denn vns das uwerthalb erlich und der sach dienstlich vnd ze raten fugsam sin beducht hatt, die dann der gestalt mit sinen gnaden gearbeit.

Nach eroferung dess handels durch den priester begegnet, wollen vch die ersten drye mittel uwern ratzbotten anzoigt, nach gepflegnem ratt nit annemlich sin, sonder mochtent jr dess willens sin, wa sin furstlich gnad sich nit mit gnediger antwurt witter entschliessen, jr wurden vff der verpflichtung dess priesters vnd siner mitverschribnen lenden, daruss dann witter ersuchen vnd vnruw erwachssen mocht: desshalb so haben wir sin gnad lassen bitten gnedenglich inn den handel ze sechen, uwer gestalsamm handlung ze bedencken, witter vngeschicklicheit vss-zetilgken vnd die absolution inn gemeyner form, wie denn vor sinen gnaden mer mal anzoigt sye, ze geben etc., mit gar vil mer darzu dienstlicher infurungen etc.

Daruff sin gnad villerley vrsachen ingezogen, die getät ergrossert vnd doch zu letzst mit dem beslusz begegnet witter vber die ding wellen sitzen, das heil der selen betrachten vnd mit furderlicher antwurt begegnen.

Daby vnser botschafft das hat lassen bliben, die meynung an vns getragen, daruff wir biss zu kunfft yetziger uwer geschrifft derselben antwurt gütlich erwartet, der hoffnung die sachen hettent sich zu milterung geschickt: so wir aber vff yetzig

uwer schriben die antwurt haben lassen eruordern, so ist sin gnad hynweg geritten vnd konnen nit erfaren desshalb einichen befelch hynder jm gelassen haben.

Demselben nach sint wir als die so vch zu aller trostlicher gebur geneigt, witter vber die sach gesessen vnd befunden inn vns ab dem verzug ein beduren, vnd dess rettig worden vch den anzoig ze tunde das jr nú furter glympffs gnug geforet, von dem anfang biss yetzo gestalsamlich gehandlet vnd von dem priester vnd sin mittverbunden ein briefflich verpflichtung behandet haben, das jr dann nú furter deren wol mogen nachkomen, vnd dieselben verschribnen requirieren, eruordern vnd manen nach vermog der ernempten verschribung volicht so das gemerckt mit anderm flisz inn den handel gesechen wirt, geben wir vch guter getruwer meynung im besten ze ermessen, denn vch beratsam vnd behulffen ze sind sollen jr vns allzit guttwillig erfinden.

Datum sampstag nach conceptionis Marie, anno etc. xiij.

Wilhelm Zeigler, burgermeister vnd der ratt
der statt Basell.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1513.
29 déc.

2018. *Quoiqu'ils eussent précédemment engagé leurs alliés de Mulhouse à faire usage contre le curé de Spechbach des droits que leur confère sa caution juratoire, Guillaume Zeigler, bourgmestre et le conseil de Bâle mandent à l'évêque de la même ville que, revenant à des idées plus conciliantes, ils leur ont derechef offert leurs bons offices auprès de sa grâce: Mulhouse vient de leur répondre que ce qui l'arrête, ce sont les trois conditions que le prélat veut lui imposer et auxquelles on ne peut pas se soumettre: notamment la restitution des effets enlevés au curé n'est plus au pouvoir de la ville. Le bourgmestre et le conseil prient l'évêque de tenir compte des circonstances de l'affaire, d'éviter un plus grand scandale et d'octroyer l'absolution sans y mettre de condition.*

Jeudi avant la circoncision 1514.

An vnsern gnedigen herren den bischof zu Basel.

Hochwurdiger etc. gnediger herr, wie wol wir des willens gwesen die sach die von Mulhusen, vnser puntgnossen, vnd den priester von Spechbach berürende wyter lassen bj beschener requisition berůwen, yedoch vil vnrats so vnsers ersorgens darus vnd ye lenger ye mer erwachsen mocht, furzekomen, haben wir denselben vnsern puntgnossen wyter geschriben vnd uwer gnaden schriftlich andtwurt vns zugeschickt erscheint, mit fruntlicher erbietung so wir nachmals vtzit fruntlicher gestallt dar inn mochten handlen, vns keins vlys dar inn wellen laszen beduren, daruf sy vns wyter geandtwurt das jnen die dry anzeigten artikel, vnd insonders der widerkerung halp in uwer gnaden schriben aber anzoigt, gantz beswerlich vnnd züm teyl onmoglich, syen sich solher zerukert zu uwer furstlichen gnaden keins wegs versehende, mit allerley anrůfung lut jrs zuschribens etc.

Diewyl wir nun je gern die handlung mit dem ringesten last bedeckt sin sehen, so wolt noch hut by tag vns geůallen, als wir ouch uwer furstliche gnade demutenklich bitten, in brifung der rechten in disem val vs notdurft ergers züuermyden miltern, die absolution in gmeyner form gnedenklich mitteilen vnd die vbrigen

nachuolgenden artickel uf dis mal, ouch nach gestaltsamy vrsprungs diser sach vberswencklich vnrüw züuerhüten nachlaszen, sonders sich vns nach hutbitag zu eren, ouch der sach zügüt mit gnaden erzeigen: das wollen wir vmb die selb uwer furstlich gnade mit aller gütwilligkeit verdienen, des jr gnedig anndtwurt bj dem botten onuerzogenlich begerende.

Datum dornstags vor circumcisionis anno xiiij°.

Wilhelm Zeigler etc.

Copie contemporaine en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

2019. *Henri Schonow, docteur en décrets, vicaire général de l'évêque de Bâle, mande au chapitre du doyenné* Inter colles, *et plus particulièrement au curé de Mulhouse, que, dans le cas où les violences exercées par quelques confédérés, à leur retour de Bourgogne, sur la personne du curé de Spechbach, auraient été de nature à entraîner l'excommunication des coupables, il les absout de ce chef en vertu de l'autorité dont il est revêtu: en conséquence il invite les ecclésiastiques susdits à publier cette absolution et à admettre de nouveau les intéressés à la communion des fidèles.* 1514. 6 janvier.

Vendredi 6 janvier 1514.

Heinricus Schonow, decretorum doctor, vicarius reuerendj in Christo patris et domini nostri domini Cristophori, dej et apostolice sedis gratia episcopi basiliensis, in spiritualibus generalis,

Honorabilibus viris dominis decano, camerario et confratribus decanatus inter colles, signanter plebano ecclesie parochialis in Mulhusen, basiliensis diocesis, ceterisque ad quos presentes pervenerint, salutem in domino et nostris subscriptis firmiter obedire mandatum.

Cum nuper in reditu confederatorum ex Burgundia, nonnulli ex eis domum plebani in Spechtbach ingressi, eidem non solum in bonis et rebus, verum eciam in persona violenciam et iniuriam intulerint, interquos aliqui ex eis ex ciuibus siue incolis opidj Mulhusen fama referente asseritur interfuisse, propterquod a nonnullis dubitatur an sentenciam excommunicacionis incurrerint.

Vnde nos impulsi vt peiora euitentur, vobis supradictis mandamus, quatenus omnes et singulos vestros subditos qui violencie et iniurie prefato domino plebano (vt premittitur) illatis interfuerunt, quos nos auctoritate nostra ordinaria, quantum cum deo possumus et de jure debemus, tenore presencium absoluimus, sic absolutos publice nunctietis et pro talibus tam in diuinis quam extra teneatis, nichilominus omnes et singulos taliter absolutos eorum consciencijs relinquemus.

Datum sub curie basiliensis sigillj impressione, anno a natiuitate dominj millesimo quingentesimo decimoquarto, die vero veneris sexta januarij, indictione secunda.

Ex speciali commissione: Adelberus Saltzman,
vicariatus notarius, hec subscripsit.

Collacionatur et concordat cum originalj, protestor ego notarius publicus subscriptus.

Johannesoswaldus Gamszharst, notarius publicus,
hec subscripsit.

Copie authentique en papier. (Archives de Mulhouse.)



1514.
7 janvier.

2020. *Seconde lettre d'absolution adressée au curé de Mulhouse, par laquelle Henri Schonow déclare qu'il relève purement et simplement de l'excommunication encourue par eux tous ceux de ses paroissiens qui ont, par leurs conseils ou leurs actes, pris part aux violences exercées sur la personne et les biens du curé de Spechbach.*

Samedi après l'épiphanie 1514.

Heinricus Schonow, decretorum doctor, prepositus ecclesie rinfeldensis, vicarius || reuerendi in Christo patris et domini nostri dominj Cristophorj, dej gracia episcopi basiliensis, || in spiritualibus generalis,

Honorabilj viro domino plebano in Mulhusen ceterisque super presentium exequutionem requirendis, salutem in domino sempiternam nostrisque firmiter obedire mandatum.

Omnes et singulos vestros subditos qui violencie in personam plebanj in Spechbach resque suas et bona illate interfuerunt, consilium, auxilium vel fauorem prestiterunt, auctoritate nostra ordinaria a sentencia excommunicationis quam propterea incurrerunt, tenore presencium absoluimus, vobis mandantes quatenus taliter absolutos publice denunciatis et pro talibus tam in diuinis quam extra haberj faciatis et mandetis.

Datum sub curie basiliensis sigilli quo in hac parte vti nunc presencium impressione, anno a natiuitate dominj millesimo quingentesimo decimo quarto, die sabbatj post festum epiphanie domini, indictione secunda.

Ex specialj commissione venerabilis et egregij domini vicarij etc.:
Adelberus Saltzmann, vicariatus officij notarius, hec subscripsit.

Original en papier scellé en placard du sceau de l'official. (Archives de Mulhouse.)

1514.
9 janvier.

2021. *Rendant compte à leurs confédérés de Mulhouse de leurs nouvelles démarches au sujet de l'absolution dont ils ont besoin, le bourgmestre et le conseil de Bâle les informent qu'à la suite de la lettre de l'évêque de Bâle dont la copie est jointe, sa grâce s'était engagée à leur délivrer sans retard cette pièce: cela ne l'empêcha point d'user de nouveaux détours et de leur écrire dans des termes qui les mécontentèrent au plus haut point. On délibéra sur les moyens de vaincre cette résistance, et on tomba d'accord d'envoyer six membres du conseil au chapitre. Cette députation fit part aux chanoines de tous les subterfuges auxquels l'évêque avait recours, et leur déclara que la ville se lavait les mains de toutes les entreprises qu'un plus long retard ne manquerait pas de provoquer. — Après réflexion, le chapitre proposa d'envoyer en commun des députés à l'évêque pour lui présenter une nouvelle requête. Mais la ville s'y refusa, en donnant aux chanoines jusqu'à l'épiphanie pour avoir une réponse. Là-dessus les envoyés des chanoines se décidèrent à partir seuls, et, le samedi précédent, ils remirent à la ville la réponse de l'évêque avec une lettre d'absolution qui semblait mettre tous les torts du côté de Mulhouse et qu'elle refusa. L'official envoya alors une seconde lettre dans de meilleurs termes, que le bourgmestre et le conseil de Bâle s'empressent d'adresser à leurs bons amis de Mulhouse.*

Lundi après la saint-Erhard 1514.

Den fursichtigen ersamen wysen vnnsern sonders güten frunden vnd getruwen lieben puntgnossen, burgermeister vnnd ratt zu Mulhwsen.

Vnnser willig fruntlich dienst vnd was wir eren, lieps vnd gůtz vermogen zuuorbereit. ||

Fursichtigen ersamen wysen sonders güten frund vnd getruwen lieben puntgnossen, || wir haben uch letzst der sach halp die absolucion, berůrend geschriben, vnd darinn ze erkennen geben das wir noch wyter vnserm gnedigen hern schriben wellen, wie dann dieselb schrift an uch gangen das wyters inhalts begrift, das nůn mit gantzen truwen vnnsers verstands uwerthalb bescheen, wie jr dann an ingeslosꝫner copye an sin gnade von vns gangen werden vermercken: daruf wir vns wol versehen vnd gantz trostlich verlassen sin gnade hett wytern verzug nit getan, sonders vns zůgeüallen, uch vnd der selen heyl zů gůt, die absolucion on furwort geben, das aber dozů zyten nit bescheen, sonders von siner gnade aber vmbkreisz gesůcht, vnd dermassen vns geschriben worden, das wir zů etlichem vnwyllen vs vile vergangner ufzugen gewurtzelt bewegt, vnd des daruf retig worden sind sin gnad vmb sollich absolution nit wellen ankeren, sonder nachtrachten furwenden wie wir uch solher vnordenlichen sorgthalp vs vnrowen bringen mochten: vnd haben uf das sechs vnser ratzfrund zů einem erwurdigen capitel verordnot, vnd denen den handel etlicher mass endecken, vnd dabj mit ruhen worten die verzug so vns gantz verachtlich von siner gnade begegnot sind, erzalt vnd dabj anzougt solhes nit zu kleiner behertzigüng enpfangen, vnd jnen das gesagt das sy wellen mit reden vnd verfůgen die absolucion on wytern verzug zegeben: beschee das, bestand dabj: wo das nit, ob dann einicherley ergers dorüon furfallen vnd attemptiert wurd, das wir das můssten laszen bescheen vnnd damit vnnser eer bewart.

Nach bedanck haben sy sich hoch gegen vnns verandwurt vnd furgehalten ein botschaft zů siner gnaden wellen bj derselben tagzit vertigen, mit pittlicher anker jemant der vnsernn ouch darzů zůuerdnonen (*sic*), die mit den jren vnderstand zehandlen damit die sach abweg kome: ist jnen aber von vnns andtwurt worden, was jnen vf gestrigen tag von vnsern gesandten furgehalten, das sye vnser beuelh vnd noch vnnser ernstlich meynung, vnd wuszen niemans zeuertigen, sonders mogen sy uf der heiligen dryer kunigen tag nechstuerrukt deshalb andtwurt bringen.

Dem selben nach sind die vom capitel mit ernstlicher botschaft abgeriten vnd haben vns von erst ein missiue von siner gnade so ein anzugliche meynung inhalt, deren wir wyter ingedenck sin werden, mit einem absolucion brief in andtwurtzwys gebracht, vnd uf sambstag nechstüerrukt in vnser ratzbesitzung vberandtwurt.

Da wir nun die absolucion (die wir uch mit dem A bezeichnot zůschicken) besichtiget, hat vnns wellen beduncken das dieselben uch allen last uf vnd dem pfaffen glimph zů messen, vnd haben daruf dieselb absolucion von uwer wegen nit anders wellen annemen, dann als uf hut mentag vber den handel zesitzen vnd darinn was sich werde gepüren, zehandlen, darab sy entsitzen enphangen vnnd vnns desselben sambstags ein andere absolucion so wir uch mit dem B bezeichnot zůsenden, vberschickt: das alles wir vs gantz hertzlicher gůter trüw gehandelt, das mogen jr mit vlys besichtigen vnd was uch desshalb wil annemlich sin oder nit, vnns

wyter bj disem botten verkunden, dann wir anders nit dann ob vns selbs die sach berůrt hett, gehandelt haben, weyszt gott der uch wol bewart.

Datum mentags nach Erhardj, anno etc. xiiij°.

Statthalter des burgermeisterthůmbs vnnd der rat der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1514. 22 juin. **2022.** *Le bourgmestre Guillaume Zeigler et le conseil de Bâle annoncent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que, le dimanche suivant, on procédera à Bâle et dans tous les cantons au renouvellement de l'alliance constitutive de la confédération; ils les invitent à envoyer quelqu'un des leurs à Bâle, pour assister à cette solennité.*

Jeudi avant la saint-Jean 1514.

Den fursichtigen ersamen wysen vnnsern sondern gůten frunden vnd getruwen lieben puntgnossen, burgermeister vnnd rat zů Mulhwsen.

Vnnser willig fruntlich dienst vnd was wir eren, liebs vnd gůtz vermogen zuuorbereit.

Fursichtigen || ersamen wysen sonders gůten frund vnd getruwen lieben puntgnossen, also werden die pund || vnser loblichen eydtgnosschaft nit allein bj vnns, sonder an allen orten uf sontag nechst koment vernwt vnd geschworn, deszhalb vnser getruw lieb eydtgnossen von jedem ort jr erlich botschaft uf denselben tag also by vns haben werden: sollichs zeigen wir uwer lieb an, ob dero gelieben welte (als wir vast wol mochten lyden) jemands der uwern alsdann bj vns zehaben, die also mogen abuertigen, denen wir als andern vnsern getruwen lieben eydtgnossen zucht vnd ere nach vnserm vermogen mit hilf des allmechtigen (der uch wol bewar) bewysen werden.

Datum dornstags vor Johannis Baptiste, anno etc. xiiij^{to}.

Wilhelm Zeigler, burgermeister vnd der rat der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1514. 12 août. **2023.** *Le bourgmestre Pierre Offenbourg et le conseil de Bâle annoncent à leurs alliés de Mulhouse, que leurs députés ont saisi la diète de Berne de la triple affaire qui les intéresse (notamment le projet d'alliance perpétuelle avec les confédérés), et que la réponse n'a pas été défavorable; ils ont aussi parlé au prêtre avec lequel un de leurs bourgeois a des difficultés, et de ce côté aussi on peut espérer une solution; ils regrettent que les conjonctures présentes ne permettent pas de confier au papier ce qu'ils ont à leur faire savoir, et les prient de leur envoyer leur greffier, à qui ils pourront donner verbalement toutes les explications nécessaires; ils terminent par le conseil d'être sur leurs gardes; car, d'après les avis qui leur parviennent, tous les honnêtes gens sont menacés d'entreprises dont il faut se méfier.*

Samedi après la saint-Laurent 1514.

Den fursichtigen ersamen wysen vnnsern besondern gůten fründen vnd getruwen lieben puntgnossenn, burgermeister vnd rat zů Mulhwssen.

Vnnser willig fruntlich dienst vnd was wir eren, lieps vnd gûtz vermogen ‖ zuuor bereit.

Fursichtigen wysen sonders gûten frund vnd getruwenn ‖ lieben eydtgnossen, in sachen uwer lieb dryualtiger gestaldt berûrend ist durch vnnser botschaft so zû tagen zû Bernn gewesen, getruwlicher gestalt anbringen bescheen, ouch nit vnfûgsam andtwurt erlangt; desglichen durch vnns mit dem priester so uwerm burger widrig ist, ouch geredt vnd gehandelt, der sich ouch gebogen vnd erbietlicher andtwurt merken laszen hat, als jr dann aller stucken halp gruntlicher meynung bericht vernemen werden: so aber die louf eben sorgklich vnd sollich meynungen zûm theil der schrift zu beuelhen miszlich, so vermeynen wir das nützer vnd gût sin mocht, das jr uwern stattschriber furderlich zu vnns tâten vertigen, dem sol von aller sachen wegen luter bescheid uch des mogen berichten endeckt werden: zû dem wellen zû uwer statt gût sorg haben, dann vnns allerley anlangt inmaszen sich alle erberkeyten wol haben zeersorgen vnd sich selbs zubewaren, wellen alles gûter getruwer meynung von vns vermerken.

Datum samsztags nach Laurency, anno etc. xiiij^to.

Peter Offenburg, burgermeister vnd der rat
der statt Basel.

Au dos est écrit de la main du greffier Gamsharst:

Basel, der antwort halb vom tag zu Bern von der werbung vmb ein ewige puntnuss.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse)

2024. *Le bourgmestre Pierre Offenbourg et le conseil de Bâle préviennent leurs alliés de Mulhouse que la diète de la confédération doit se réunir, le jour de la saint-Barthélemy, à Zurich, et leur demandent s'il leur convient de traiter à cette occasion de leur projet d'alliance: leur avis est qu'il vaut mieux renvoyer cette affaire à la diète qui sera convoquée sous peu à Berne.* 1514. 17 août.

Jeudi après l'assomption 1514.

Den fursichtigen ersamen wysen vnnsernn lieben vnd gûten frunden vnnd getruwen lieben puntgnossen, burgermeister vnnd rat zû Mulhwsen.

Vnnser willig fruntlich dienst vnd was wir eren, lieps vnd gûtz vermogen zuuor bereit. ‖

Fursichtigen wysen sondern gûten frund vnd getruwen lieben puntgnossen, also ‖ haben vnns vnnser lieb eydtgnossen von Zürich uf Bartholomey nechstkunftig bj jnen ze tagen zeerschinen beschriben, welhen tag wir durch vnnser botschaft sûchen werden, verkunden wir uch der meynung, ob uch weltj glieben uwer sach vf solhem tag zehandlen, das jr dann des bericht haben vnd daruf bedencken mogen: vnns mocht aber im besten beduncken gestaltsamer fruchtparer vnd besser sin das die sachen zû Bernn, da, als wir vnns versehen, ouch in kurtzem tagleist gehalten, furgenomen werden: doch setzen wir solichs zû uwerm gûtgefallen, dann alles

das so uch zů gůtem mag erschieszen, sind wir zů furdern gantz willig lustig vnd geneigt.

Datum dornstags nach assumpcionis Marie, anno etc. xiiij[to].

Peter Offenburg, burgermeister vnnd der rat der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1514. 25 août. **2025.** *Les députés de la confédération réunis à Zurich mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que des varlets suisses se sont mis en campagne, se proposant d'envahir la haute Bourgogne et de réclamer l'exécution du traité conclu devant Dijon: avertis de leur dessein, les députés des six cantons réunis à Zug les ont sommés de se disperser et de rentrer dans leurs foyers; mais les varlets ont répondu, de Mulhouse, pour justifier leur manière de voir et d'agir. Fermement résolue de prévenir cette expédition qui lui serait imputée à déshonneur, la confédération a donné ordre à la présente diète de tout mettre en œuvre pour la prévenir. En conséquence les députés prient le bourgmestre et le conseil d'arrêter les officiers des varlets qui se rassemblent chez eux, nommément leur banneret Jean Scherer, de Lucerne, leur lieutenant Henri Meyer, de Lenzbourg, leur capitaine Steinegger, de Lucerne, et de les tenir à la disposition des confédérés: Bâle enverra alors des députés, qui obtiendront facilement des varlets qu'ils retournent chez eux.*

Vendredi après la saint-Barthélemy 1514.

Den fúrsichtigen wysen burgermeister vnnd råt zů Múlhusen, vnnsern sonnders lieben vnnd gutten frúnden.

Vnnser frúntlich willig dienst vnnd was wir eren, liebs vnnd gůts vermögent allzit zůuor.

Fúrsichtigen wisen sonnders || lieben vnnd gůtten frúnd, sich habent in kurtzen tagen etlich knecht von vnnser eidgnosschaft erhept, vnnd || gebent fúr jren anschlag sin in hoch Burgundj zů zúchen vnnd zů vnderstån erstattung des abgeredten berichts vor Dision zů erlangen: vnnd als si vormals von vnnsern lieben eidgnossen der sechs ortten botten vff einem gehaltnen tag zů Zug versamelt, erfordert sind jrs fúrnemens abzůtån vnnd widerumb har heim ze zúchen, habent si vsz vwer statt Múlhusen vnns geschriben vnnd jren glimpf vnnd was si darzů bewegt hab, vast fórmklich anzôigt etc.

Vnnd diewil nůn vnnser herren vnnd oberen in betrachtung was grossen schadens vnnd (on) vrlöbs einer loblichen eidgnosschaft vsz sôlichem vngehorsamen vnnd vnordenlichen hinlouffen mag begegnen, daran mercklichs vnnd hôchsts miszfallen habent, si vnns vff dise tag leist mit vollem gewalt darinn zů handlen abgefertiget: darumb vnnd so wir die ding, wie oblut, ouch bedenckend vnnd vnnser nodturft gantz erfordert harinn tapfferlich zů handlen vnnd sôlich vngehorsamj abzůstellen, vnnd besonder sich die knecht in vwer statt enthalltend, Hanns Scherer von Lutzern, jr venner vnnd Heinj Meyer von Låntzburg, jr statthalter ist, bitten vnnd begeren wir an úch zům geflisznosten vnnd frúntlichosten, jr wellent die jetzbemelten venner vnnd statthallter, ouch darzů den hoptman Steinegger von Lutzern, ob der ouch zů jnen kommen were, vnnd all annder so sich fúr hôptlút, fúrer vnnd ampthaber vs

gebent, zû stund fenngklich annemmen lâssen vnnd zû gemeiner eidgnosschaft handen vnnd bis vff der wytern bescheid, wolbewart enthalten: so dann sôlich hopthanen angenommen vnnd behandet sind, werdent vnnser getrúwen lieben eidgnossen von Basell jr botschaft bj úch haben, vnnd denn mit gemeinen einfaltigen knechten gûtlich reden vnnd handlen, damit si widerumb heimzúchent vnnd in gehorsamj vff jr herren vnnd oberen warttind, vnnd úch harinn vnnserm vertrúwen nach gût-willig erzôigen: das werden vnnser herren vnnd wir vmb úch vnnd die úweren, wa es sich begipt, in allen trúwen gûttwilliclich verdienen.

Datum vnnder vnnser getrúwen lieben eidgnossen von Zúrich statt secret insigel, in jr vnnd vnnser aller nammen, fritags nach Bartholomey, anno etc. xiiij.

Stetten vnnd lênnder gemeiner eidgnosschaft sanndbotten
in der statt Zúrich versamelt.

Au dos est écrit de la main de Gamsharst:

Gemeyner eidtgnossen schriben vom tag zu Zurich, der knecht halb so mit eim venlin von Lucern herabzogen wider jr herren wissen vnnd willen.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2026. *Informés que Bernard Sæsseli et ses adhérents ne cessent pas d'attirer à eux des varlets de la confédération au moyen de pratiques et de manœuvres repréhensibles, l'avoyer et le conseil de Berne mandent au bourgmestre et au conseil de Bâle d'avertir la ville de Mulhouse, où ces gens paraissent avoir établi leur quartier général, que ces menées sont formellement réprouvées par leurs supérieurs, et de la prier en même temps d'arrêter les chefs et de les tenir à la disposition des confédérés.* 1514. 27 août.

Dimanche avant la saint-Augustin 1514.

Den frommenn fürsichtigenn wysenn burgermeisternn vnnd ratt zû Basel, vnnsernn sunders gûtten fründenn vnnd getrüwen lieben eydtgnossen.

Vnnser fründtlich willig dienst vnnd was wir eren vnnd gûts vermogen zûuor.

Fromm || fürsichtig wisz sunders gûtten fründ vnnd getrüwen lieben eydt-gnossen, vnns langet an || warlich wie dann Bernnhart Sâsseli mitt sinem anhang nitt abstande durch sin heimlich practicierenn vnnd abuertigenn sundrer lütt vnnd schrifftenn gmeiner vnnser eydtgnoschafft knecht vffzûbringenn, vnnd durch ein vngeordnot gelôuff vnns all in sorg vnnd vnrûw zûsetzenn, das vnns zûhôrenn frômbd vnnd seltzam bedunckt, vnnd besunder das die so mitt solichen sachen vmbgand vnnd vnns allen widerwârtig vnnd vngehorsam sind, jren vffenthalt zû Mülhusen sôllen habenn, vnnd so wir in deheinen zwiffel setzenn, wo dem also vnnd den-selben von Mülhusen dauon ützit zûwüssen wâre, das si dawider fürsâchung tûn vnnd an jrem gûtten flisz nützit wurden lassen erwindenn, haben wir üch desz so vnns begegnot, wellen berichtenn, mitt fründtlicher bitt mitt den genannten von Mülhusenn darusz zûredenn vnnd daran zûsind, ob solich vffwigler vnnd die so gmeiner vnnser eydtgnoschafft zû schad vnnd mindrung jr lobs vnnd erenn handlenn, by jnen betrâtten, das die angenommen vnnd zü derselben vnnser eydtgnoschafft

handen enthaltenn vnnd demnach gestrafft werdenn, als sich jrem verschulden nach wirdt gebüren, vnnd wir durch üwer fürdrung zůbeschåchenn üch für andern vertrúwen: damit syend gott alzitt wol beuolchenn.

Datum suntag vor Augustini, anno etc. xiiij°.

Schultheis vnnd ratt der statt Bernn.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1514. août. **2027.** *Conditions proposées par le bourgmestre, le conseil, les zunftmestres et la communauté de Mulhouse pour contracter alliance perpétuelle avec les treize cantons confédérés. — 1° L'alliance comprendra la ville et ses dépendances, et sera valable dans toutes les conjonctures, bonnes ou mauvaises, comme pour tous les autres alliés de la confédération, sans qu'elle puisse jamais être rompue. — 2° Mulhouse restera en possession de tous ses droits, juridictions, supériorités, franchises, priviléges, mœurs, grâces et bonnes coutumes, comme par le passé. — 3° La confédération s'engagera à y maintenir la ville et à l'assister de son aide et de ses conseils, chaque fois qu'il en sera besoin. — 4° Si, au moyen de troupes nationales ou étrangères, quelqu'un tente d'assiéger, d'endommager ou d'inquiéter Mulhouse, les confédérés lui viendront en aide aussitôt qu'ils en seront requis, par lettre ou par députation, tous ensemble ou chacun en particulier, au fur et à mesure qu'ils seront prévenus, le tout aux frais de la confédération. — 5° De leur côté les gens de Mulhouse rendront le même service aux confédérés, s'il en est besoin. — 6° En cas de rébellion à main armée contre la confédération ou contre la ville de Mulhouse, les confédérés enverront sans retard du renfort à celle-ci, au su du magistrat et également à leurs frais. — 7° Aucun des contractants ne donnera accès chez lui ou assistance aux ennemis ou aux rebelles de l'autre; tout au contraire il tiendra en tout temps ses villes, châteaux et bourgs ouverts aux troupes de son allié, dans tout ce qu'elles entreprendront. — 8° Si, dans une de leurs expéditions à laquelle Mulhouse aurait pris part, les confédérés font du butin, ils admettront la ville au partage comme leurs autres alliés. — 9° De même ils tiendront compte de Mulhouse dans leurs conventions ou alliances futures et dans leurs pensions annuelles, afin qu'il en ait le bénéfice comme les autres alliés, et qu'il puisse d'autant mieux maintenir ses rapports avec la confédération. — 10° Si la confédération est entraînée dans une guerre à l'occasion de Mulhouse, elle la soutiendra valeureusement, et ne fera aucun accord ni traité sans stipuler pour la ville un dédommagement suffisant. — 11° En dehors des voies de droit, Mulhouse et ses ressortissants ne pourront pas être dépouillés de ce qui leur est garanti par titres scellés: si cela arrivait, avant toute instance on restituerait ou remplacerait ce dont ils ont été privés, avec tous les fruits perçus. — 12° La liberté du commerce, les péages, sauf-conduits et redevances seront maintenus à la ville de Mulhouse, comme elle en a joui précédemment. — 13° Pour garantir la paix et le bon accord, il est convenu que, s'il survient des difficultés entre la confédération et la ville, le plaignant pourra ajourner la partie adverse devant quatre arbitres, qui jugeront sans appel, à l'unanimité ou à la majorité des suffrages, sur procédure écrite ou orale. — 14° En cas de partage, les parties litigieuses s'entendront dans le délai d'un mois sur le choix d'un tiers-arbitre: dans quelque sens qu'il se prononce, la sentence sera valable et sans appel. — 15° Ledit tiers-arbitre ne pourra être tiré que de la confédération. — 16° Le jugement des arbitres ou du tiers-arbitre sera exécutoire sans délai, à moins qu'il ne conclue à plus ample information: dans ce cas le jugement définitif ne pourra être retardé de plus d'un mois. — 17° L'entretien des arbitres tombera à la charge des parties qui les nomment; le tiers-arbitre sera entretenu à frais communs par les deux parties, qui accepteront la sentence avec gratitude et sans en garder rancune. — 18° Les arbitres pourront procéder à l'amiable, si les parties l'admettent: dans ce cas la composition aura force de chose jugée. — 19° Si la plainte ou la demande émane non d'une des parties, mais d'un de ses ressortissants, la procédure se fera par voie de droit, comme il est dit ci-dessus, et elle portera sur le principal, les dépens et les intérêts. — 20° Dans toute autre affaire entre ressortissants différents, qu'il s'agisse de dettes ou d'autres choses, on procédera comme par le passé. — 21° Les crimes, les délits, les contraventions seront jugés là où ils ont été commis, les questions*

de succession et de propriété par le tribunal du ressort, sans que les intéressés puissent introduire d'appel ou d'exception, si ce n'est devant la juridiction supérieure. — 22° En contractant cette alliance, Mulhouse réserve son traité antérieur avec Bâle, auquel rien ne pourra porter atteinte. — 23° La ville demande aussi à réserver ses rapports avec le saint-empire et avec les empereurs ou rois des Romains, présents et futurs, en tant qu'elle n'en sera pas injustement traitée. — 24° Enfin elle demande qu'il soit dressé de cette alliance un acte authentique et dans la meilleure forme.

Sans date.

Der statt Mulhusen meynung vnnd beger wie sie von loblicher gemeiner eidgnosschaft in ewige púntnúsz bittend angenomen werden.

Erstlich bittend vnnd begerend burgermeister, råt, die zunftmeister vnnd gantze gemeind der statt Mulhusen, fúr sich vnnd all jr ewig nachkommen von den xiij ortten loblicher gemeiner eidgnosschaft in jr pflicht vnnd nun hinfúr als jr ewig eidgnossen angenomen vnnd empfangen werden, also vnnd in der gestallt das die selb statt Múlhusen mit allen jren lúten vnnd gůttern, herlikeiten vnnd zů gehörungen, inn oder vsserthalb gelegen, gegenwirtigen vnnd kúnftigen, nun hinfúran von dato dis briefs, in allen gescheften vnnd hendeln, wie sich die zů lieb oder leid erhept, begeben, erheben vnnd ergeben, mögend als andre gemeiner eidgnosschaft zůgewandten vnnd ewig eidgnossen zů jnen gemeiner eidgnoschaft gehorende, ewiglich verbliben vnnd bj ein ander verharren, vnnd also geachtet sin vnnd werden sol, on alles abtretten, abreden vnnd wandel, wie die zů einichen ziten von ſemands erdacht oder fúrgenommen werden möchte.

Item, das si die von Mulhusen bj allen jren rechten, gerichten, herlikeiten, fryheiten, priuilegien, sitten, gnaden vnnd gůtten gewonheiten bliben vnnd sich deren, wie von allter harkomen, vnuerhindert gebruchen, geniessen vnnd behelffen söllen vnnd mögen.

Item, das ein gemeine lobliche eidgnosschaft si die von Múlhusen dabj zůuerbliben hanthaben, schútzen vnnd schirmen, vnnd jnen in jren gescheften vnnd hendeln in lieb vnnd leid, wie sich die begeben oder erheben möchten, bistendig, beraten vnnd beuolhen sin söllen vnnd wöllen, als getrúwen eidgnossen wol zimpt.

Vnnd ob sich begeben daz jemand, wer der were, si mit frömden oder inlendigen volcker úberziechen, belegern oder sunst von jren friheiten, rechten, verschribungen, altem harkomen oder dem jren zů trengen vnnd zů schedigen vnderstůnd, oder daran freuenlich bekumbern vnnd irren wölte, wo dann si gemeiner eidgnosschaft hilf vnnd zůstand nodturftig vnnd die durch jr botschaft oder offen schriften begeren vnnd erfordern wurde, so sol ein gemeine eidgnosschaft, oder die ersten vnder jnen so zům ersten gemandt werdent, jnen den von Múlhusen jr trúw trostlich hilf zů sennden je nach gestalt der sachen, vnnd das in jrem gemeiner eidgnosschaft costen.

Des glich begeren die von Mulhusen nach jrem vermögen hinwider ouch zetůnd vnnd sich des zůuerbinden, wie sich gepuren wirt etc.

Item, wenn sich krieglich vfrůren so etwas sorgfaltikeiten ertragen möchten, wider gemein eidgnosschaft oder der statt Mulhusen in sonderheit erheben vnnd begeben wurden, daz als dann gemein eidgnossen ein geordneten zůsatz mit wússen

der oberkeit von den jren je nach gelegenheit vnnd gestalt der sach in die statt Mulhusen legen vnnd ordnen sollen, on alles verziechen, ouch in jrem costen als vor stat.

Item, das kein teil des andern vind oder widerwertigen inlassen, vfhalten, noch einichen fúrschub, hilff, bistand oder vnderschloif geben, oder des jemands bj jnen gestatten sol zethûnde in kein weg, sonnder ob sich in sôlichen zûfallen gefugte das entweder teil in des andern stetten, schlossen vnnd flecken offnung, durchzug, leger oder zûsetz zû wider den vinden oder widerwertigen nodturftig wurden, ein andern offen sin jr volck zebruchen, tag vnnd nacht, zerosz, zefûsz, swach oder starch, zû allen ziten dahin schicken, legern, die find schedigen, vsz vnnd in ziechen, vnnd der nodturft nach handlen, wie sich je nach gstalt der sachen erhöischet, alles getrúwlich, on alles gefarlich verziechen.

Vnnd ob sich begeben daz in offnen kriegen oder andern der glich handlungen dabj die von Mulhusen die jren ouch hetten, oder an andren ortten im feld legen, gemein eidgnosschaft etwas gûttern erobern so gemeinlich zû teilen wurden, daz darin die statt Mulhusen wie ander zûgewandten vnnd ewig eidgnossen, ouch in trúwen bedacht vnnd gehalten werden söllen.

Des glich ouch gemein eidgnossen die selben von Mulhusen in allen richtungen, núwen púntnússen oder jerlichen pensionen gnediclich vnnd trúlich bedencken sôllen, damit si dero ouch geniessen vnnd, wie ander zûgwandten [vnnd] ewig eidgnossen, teilhaftig werden, vnnd dardurch desterbasz bj einer loblichen eidgnosschaft bliben vnnd deren in ewig zit gedienen vnnd zû güttem erschiessen mogend.

Item, ob ein loblicher eidgnosschaft von der statt Mulhusen wegen mit jemands zû krieg komen wurd, das der tapfferlich beharret vnnd von jnen kein richtung noch betrag angenomen wurde, den selben von Múlhusen als den verletzten sye dann vor vnnd e bekerung, ersatzung oder vernûgen beschen, die den meren teil der eidgnosschaft billich vnnd gestaltsam bedunckt.

Es söllen ouch die von Mulhusen vnnd alle die jren bj allen jren briefen, sigeln gewarsamj vnnd dem so si bishar ingehept vnnd besessen haben, bliben vnnd nieman dauon wider recht entsetzt oder das sinen entwert werden: vnnd ob sôlichs bescheche vnnd sich gnûgsammlich erfunde, so soll der entwert oder entsetzt ist, vff sin ersûchen on all fúrwort vnnd verzug des selben entwerten gûts wider restituiert vnnd ingesetzt werden, mit aller vfgehabner nutzung ouch deszhalb empfangen, costen vnnd schaden, vnnd demnach erst rechts pflegen.

Item, man sol denen von Múlhusen veilen kouf zû lassen, vnnd si bj jren zöllen, gléten vnnd nutzungen sampt vnnd sonders wie si die von alter har geübt haben, bliben lassenn vnnd núwrung darin vermiden, damit der gemein kouf vnnd all güt, erber gewerb vnnd hantierung jren fúrgang dester basz mögen haben.

Vnnd damit beidteil die jren vnnd jr ewig nachkommen in sölicher ewigen púntnúsz vnnd frúntschaft dester basz in rúw vnnd frúntlicher verein gegeneinander pliben mögen, so soll luten berett vnnd angnomen werden, ob sich fügen das zwúschent gemeiner eidgnoschaft vnnd der statt Mulhusen kúnftenclich irrung vferstan wurden, in was gestalt sich das begeben möcht, so söllen vnnd mögen

beid teil zů N. vff einen genampten tag den der clagend teil bestimmen mag, erschinen, da jetliche parthy zwen erber man von den jren als fúr schidlút darzů erkiessen, fúr die si der spennen zů vstrag kommen, namlich das beidersitz vor den selben schidlúten clag vnnd antwurt, in geschriften oder muntlich, nach der zůsatz luten einhelliger erkantnusz dartůn, vnnd also bis zů entlichem rechtsatz handlen mögen: vnnd was dann durch die zůgesatzten nach entlicher verhör, es sye kuntschaften, brieffen, lúten, wie das von jnen erkant vnnd zůgelassen wirt, es sye mit einhelligem oder mererm spruch, dabj sol es bliben on weigern, ziechen vnnd appellieren, vnnd so verr die zůsatz einicher parthy mit pflichten verwandt sind, als dann sölicher eidpflichten bis zů vstrag sölichs rechtens erlassen werden vnnd sin.

Were ouch sach das die zůgesatzten in jren vrtteilen strittig, also das vnder jnen weder ein mers noch einhelligs funden wurde, so söllen beid parthyen in dem nechsten monot als dann kúnftig eins obmans vereinbaren vnnd nemen, fúr den beiderteil clag, antwurt vnnd aller handel kommen, mit sampt der zůsatzlúten vrteilen, vnnd so das beschicht, weliches teils zůsatzlúten der selb obman zůfalt vnnd gehilt, dabj sol es als dann bliben, aber on einichs wegern vnnd appellieren, vnnd sol sölicher obman alein vsz der eidgnosschaft vnnd sunst an dheinem andern ennd genomen werden.

Vnnd das alles, es sye durch die zůgesatzten oder obmann, sol on allen verzug beschechen, jnen oder jme wurde dann bedancks oder rats not, das möcht als dann gebrucht werden, doch also das in monotzfrist die vrteil vsspruch vnnd fürgang gewinne, on inzug vnnd geuerde.

Es söllen ouch beid parthyen jr zůsatzlút jede fúr sich selbs in irem vnnd den obman in gemeinen costen halten vnnd haben, vnnd was si zů recht sprechen, danckparlich vfnemen, jnen darumb dheinen vnwillen zů zůchen in kein wise.

Doch mögen beiderteil zůsatzlút, desglichen der obman, ob der also genommen wirt, die gütlicheit wol sůchen, vnnd wa sj die mit wússen vnnd willen beider parthyen erfolgen vnnd funden, dabj sol es dann bliben.

Wa aber die zůsprúch vnd vordrung beider parthyen sonder personen wider der selben parthyen eine antreffe, so sol die rechtvertigung glicher wise wie vorstat beschen, darzů jeder teil die sinen sich des lassen benügen vermögen vnnd halten sol, alles vmb hoptsach, costen vnnd schaden.

Aber von allen andern sachen wegen so sich zwúschen beider parthyen burgern vnnd vndertanen begeben vnnd erheben möchten, es sye geltschuld oder ander sachen halb, die söllen, wie von altem harkomen ist, berechtiget werden.

Was aber sachen sind vnzucht, bůssen, frefel, eigen vnnd erb oder ligende gůtter berürende, die söllen allen vnnd jetliche berechtiget werden an den enden vnnd gerichten in denen si beschen, gefallen vnnd gelegen sind, wie dann das von altem harkomen ist, vnnd sölichs rechtens sich beider parthyen hindersässen vnnd burger benůgen lassen, sich des nit witer weigern, dingen noch appellieren söllen, den fúr die oberkeit deren gerichten da die vrtteil geben sind, vnnd was als dann von der selben oberkeit erkennt wirt, dabj sol es bliben on alles witer zúchen, doch

söllen beider parthyen burgern vnd vndertanen in sölichem bliben bj jren verschribungen die si haben, wie dann die selben lutend vnnd sagend.

Item, die von Múlhusen begeren ouch das durch dise ewige púntnusz jr vorige verein vnnd verstentnúsz so si mit einer ersamen statt Basel gemacht vnnd verbrieft, nit abgetan sin, sonnder die wil die selb púntnúsz mit gemeiner eidgnosschaft verwilgen vfgericht, ouch diser ewigen púntnúsz gantz vnschedlich ist, das si denn in creften bliben sölle, mit vorbehaltung die selb vereinung na[ch]mals ouch in ewikeit mögen volstrecken.

So begeren die von Mulhusen jnen in diser ewigen puntnusz vorzehalten das heilig romische rich, als von des richs wegen, vnnd ein rŏmischer keiser oder kúng so je zů ziten ist, wo si nit von [jnen] vnbillich beswert werden.

Item, dise puntnúsz mit jren eiden, ouch mit brief vnnd sigel zů befestnen, wie sich gepúren wirt vnnd von gemeinen eidgnossen ermessen werden, aller förmlichest vnd bequemlichest sin etc.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives du canton de Lucerne, *Zugewandte orte.*) [1]

1514. août. **2028.** *Extrait du récès d'une diète des cantons confédérés, sans indication de lieu ni de date. — Ont comparu les députés de Mulhouse, qui demandent à contracter alliance aux conditions qu'ils proposent: comme ces propositions n'ont pas pu être transcrites en un nombre suffisant d'exemplaires, on les transmettra à ceux des envoyés qui ne les emportent pas avec eux, pour qu'ils les soumettent à leurs commettants.*

So ist der stat Mulhusen treffenlich bottschafft vor vns erschinen, vnd hat gebetten sy in ewig puntnusz anzunemen in gestalten als die artickel das anzeigen: vnd so solichs so jlend nit hat beschriben werden mogen, weliche botten dann die yetz mit jnen nit heimbringen, denen werden sy furderlich nachgeschickt sich daruber zuberaten vnd antwort zugeben.

Copie contemporaine en papier de la main du greffier Gamsharst. (Archives de Mulhouse.)

1514. 13 sept. **2029.** *Le bourgmestre et le conseil de Bâle annoncent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse une nouvelle réunion de la diète à Zurich, le dimanche après l'exaltation de la sainte-croix (17 septembre), et, comme le dernier récès prescrit aux cantons de faire connaître leurs résolutions, sur la demande de Mulhouse, la première fois que leurs députés se rencontreraient, ils engagent leurs alliés à mettre aussi leurs envoyés en route pour Zurich, moins nombreux cependant que la première fois pour ne pas grossir la dépense: toutefois il n'est pas certain que l'affaire se décide dès à présent, mais il n'en faut pas moins faire acte de présence, de peur que les confédérés ne supposent que la démarche antérieure n'ait pas été sérieuse et qu'ils ne s'en trouvent offensés.*

Mercredi veille de l'exaltation de la sainte-croix 1514.

Den fursichtigen ersamen wysen vnsern insonders guten frunden vnd getruwen lieben buntgnossen, burgermeister vnd ratt ze Mulhusen.

---

[1] Les archives de Mulhouse possèdent la minute de ces propositions, de la main du greffier Gamsharst.

Vnser fruntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnd guts vermogent allzitt beuor. ||

Fursichtigen ersamen guten frund vnd getruwen lieben bundgnossen, es habent vnser || lieb getruw eydgnossen von Zurich diss vergangnen tags vns ylends beschriben vff sontag nach exaltacionis crucis nechstkomend by jnen vnd andern vnser gemeiner eydgnosschafft botten nachts inn jr statt Zurich ze erschynen, vnd vber ettlich ingerisen hendel ratschlagen: diewill nu nechstmals verabscheidet ist das yedes ort vff uwern anbrachten handel sich einer antwurt entschliessen vnd zu nechstkomendem tag vch die geben werde, so will vns beduncken vch fruchtbar vnd uwerm handel zu furderlichem vsstrag dienstlich sin, als wir ouch fur vns selbs vch dess mogent ratten, das jr uwer ersam bottschafft, doch nit mit so vil personen als nechstmals (vberflussigen costen vnsers bedunckens zu ersparen) vff denselben angesechnen tag gen Zurich volfertigen, den obangezoigten uwern geworbnen handel ze sollicitieren, wiewol wir eigentlich nit wissen ob jr vff demselben tag antwurt mogen bekomen vnd erlangen, dann so jr nit erschynen, sonder vssbliben, mochtent wir ersorgen vch villicht zugemessen werden jr hettent uwern handel schympfflich vnd zu einem schyn vnd nit mit ernst anbracht, vnd begert, das sust inn disem weg durch uwer erschynung vnderlassen vnd solich verdencken vssloschen wirt: das woltent wir vch guter meynung vnuerkundt nit lassen, vch wissen mogen darnach ze halten, dann uwer lieb nach jrem hertzlichen beger, zu dem das jr nutz, lob vnd ere ist, zu verhelffen sint wir nach schuldiger pflicht allzit mit hochsten begirden vch wol geneigt, weist gott der vnser zu beder sitt wol beware.

Datum ylends mittwochen profesto exaltacionis crucis, anno etc. xv^{c}. xiiij.

Statthalter dess burgermeisterthumbs vnnd der ratt
der statt Basell.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2080. *Extrait d'un récès de la diète des cantons confédérés, sans indication de lieu ni de date. — Ayant pris en considération les conditions proposées par Mulhouse, la diète s'ajourne au dimanche avant la saint-Michel (24 septembre), à Zurich, pour s'entendre sur la réponse à donner : si cependant les confédérés de Berne convoquent une autre diète dans l'intervalle, la question sera portée à son ordre du jour.* 1514. sept.

Vnnd vmb all vorgeschriben artickel darumb antwort zugeben verabscheidet ist, haben wir botten einen andern tag angesetzt, namlich vff sonntag vor sant Michels tag nechstkunfftig zu Zurich an der herberg zesinde, vnns alszdann vnnser antworten zuentsliessen: ob aber dazwischen vnnser eidtgnossen von Bern ein andern tag wurden ansetzen, sol man vff demselben antwort geben vnd an disem tag nutzit sin.

Copie contemporaine en papier, de la main du greffier Gamsharst. (Archives de Mulhouse.)

1514. 18 sept. **2031.** *Extrait du récès de la diète de Zurich, du lundi après l'exaltation de la sainte-croix 1514. — A cette diète on devait délibérer sur la réponse à faire à la ville de Mulhouse au sujet de l'alliance qu'elle sollicitait; mais plusieurs des cantons n'ayant pas pu, à cause du mauvais temps, réunir leur assemblée générale, les députés saisiront leurs commettants de cette affaire et se feront donner pour la prochaine diète des pouvoirs suffisants, notamment pour réviser la rédaction un peu diffuse proposée par Mulhouse.*

Artikel vs dem abscheyd Zurich, des tags mentag nach crucis exaltationis gleistet, geschriben, vnnser puntgnossen von Mulhusen anrůrend.

Es ist vf disem tag angezogen der von Mulhusen puntnuss halp andtwurt zegeben, vnd als aber etliche ort ongewytters halp jr volkomen gemeynden nit haben mogen berůfen, vnnd deshalb nit andtwurt konnen geben, sol jeder bott das zum truwlichesten heymbringen vnd uf den nechsten tag darumb entlich andtwurt geben, vnd besonder so von etlichen orten beredt ist das die artikel so vnns die von Mulhusen vbergeben haben, eben lang vnd wol zu kurtzern syen, sol jedermann uf demselben tag verfaszt sin vnd gewalt haben darinn zehandlen, damit man deshalb ouch zu end kome, vnnd als denen von Mulhusen sollich meinung anzeigt ist, sind sy wol zu fryden vnd mogen lyden die artikel also kurtzer zeuergrifen.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

1514. avant 23 nov. **2032.** *Extrait d'un récès d'une diète des cantons confédérés, sans indication de lieu ni de date. — Sur la proposition des envoyés de Bâle d'accorder à Mulhouse l'alliance de la confédération: considérant que leurs pouvoirs n'ont rien prévu à cet égard, mais tenant compte de la bonne amitié dont cette ville a toujours donné des preuves, ainsi que de sa situation qui en ferait le poste avancé et le boulevard de la confédération, les députés sont d'avis de ne pas rejeter la demande et de la transmettre, chacun en ce qui le concerne, à ses commettants, de sorte qu'à la prochaine diète, où Mulhouse se fera aussi représenter, on puisse discuter et régler les conditions de l'alliance.*

Es weiszt ein yeder bott das fruntlich anbringen vnd bittlich ersuchen vnnser lieben eidtgnossen von Basel der statt Mulhusen halb, die in ewige puntnusz zu vnns komen zulassen, bescheen, vnnd so wir aber in solichem nit gwalt noch beuelh gehept, vnnd doch daby gedacht derselben von Mulhusen gelegenheit vnd wie fruntlich vnd gutwillig sy sich allzitt gegen vns vnd in vnnsern geschefften erzeigt, vnnd besunder, wa sy also angenomen, das sy als ein ortsloss vnd vorhut an dem ennd gemeyner eidtgnosschafft in mengen weg wal mogen erschiessen: haben wir geachtet in disen seltzamen leuffen nutz vnnd gůt zusind soliche der genanten von Mulhusen werbung nit vszzuslahen, also das ein yeder disz meynung hindersich an sin herrn vnd oberen bringen, vnd darumb vff dem nechsten tag, so derselben von Mulhusen anwelt ouch erschynen werden, sich solle erlutern wie sy anzunemen vnd zu vnns in ewige fruntschafft vnd puntnusz zufassen syen.

Copie contemporaine de la main de Gamsharst, en papier, sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

2033. *Le lieutenant du bourgmestre et le conseil de Bâle mandent à la ville de Mulhouse, que leurs députés leur ont rendu compte des résolutions de la dernière diète: sa demande a été admise* ad referendum, *et l'on rapportera les réponses des cantons à la prochaine diète, qui se tiendra encore à Zurich, le 3 décembre.* 1514. 23 nov.

Jeudi avant la sainte-Catherine 1514.

Den fursichtigen ersamen wysen vnnsern sondern gůten frunden vnd getrůwen lieben puntgnossen, burgermeister vnnd rat zu Mulhwsen.

Vnnser willig fruntlich dienst vnd was wir eren, lieps vnd gůts vermogen zuuor bereit.

Fur ‖ sichtigen ersamen wysen besondern gůten frund vnd getruwen lieben puntgnossen, ‖ vnser bottschaft so uf der tagleist Zurich gewesen, hat vnns geofnot was daselbs vnder anderm von uwer wegen gehandelt, vnd ist uwer sach hinder sich zepringen vnd darumb uf nechstem tag Zürich, so uf sontag nach Andree nechstkomend angehebt wurt, andtwurt zegeben verabscheidet, güter hofnung jr gefellig andtwurt enphahen werden thůnd wir vch im besten zeuermercken.

Datum dornstag vor Katherine, anno etc. xiiij[to].

Stathalter des burgermeisterthůmbs vnnd der rat
der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2034. *Vu le projet de traité convenu avec la diète de Zurich, le lundi après la toussaint (6 novembre) et admis* ad referendum, *le bourgmestre, le conseil, les zunftmestres et la commune de Mulhouse délèguent Laurent Jordan et Ulric Gerwer, les deux anciens bourgmestres, le greffier Jean-Oswald Gamsharst et le zunftmestre Valentin Fries, pour se rendre à la prochaine diète aussi convoquée à Zurich, le lundi suivant, pour discuter avec les treize cantons les conditions de l'alliance que Mulhouse sollicite, sous la réserve de son union avec l'Empire, et pour les modifier ou les arrêter définitivement, en tant qu'on ne s'écarte pas trop de la rédaction primitive.* 1514. 29 nov.

Mercredi avant la saint-André 1514.

Wir der burgermeister, der rate, die zunfftmeister vnnd ganntze gemeynde gemeynlich der statt Můlhůsen ‖

Tund kunth menigklichem vnnd bekennen vnns offennlich mit disem brieue:

Nachdem vff dem tag zu Zůrich ‖ an mentag nach aller heiligen tag nechstuergangen ein verzeichnung ettlicher artickel vff ein hindersich bringen begriffen, wie wir vnns mit vnnser statt Mulhusen, die bym heiligen ro. riche zuenthalten, zu den strengen frommen fůrsichtigen fůrnemen vnnd ersamen wysen herren den drytzehen orten gemeyner eydtgnosschafft verpflichten vnd verbinden, vnnd was vnns dieselben gemeyn eidtgnossen dagegen tun sollen: das wir darumb die fromen vnd ersamen meister Lorenntz Jordan, meister Vlrich Gerwer, vnnser altburgermeistere, Hannsz Oswalden Gamszharst, vnnsern stattschriber, Veltin Friess, zunfftmeister, allen vnnsern getruwen lieben ratszfrunden, vnnsern vollen gewalt vnnd ganntze macht geben haben vnnd geben wissentlich in crafft diss briefs, vor der

obgenannten drytzehen orten gemeyner eydtgnosschafft rête so vff mentag nechstkompt vff dem angesetzten tag zu Zúrich sin werden, soliche artickel furer zueroffnen, zu meren, zu minderen, was on mercklich beswerde oder nachteil vnns vnd vnnser statt sin mag, zuuolennden, zuzesagen, zubesliessen vnd zuhanndlen, wie sich dann das alles vff die beste forme der erberkeit nach zethun geburt: doch mit vorbehaltung des heiligen romischen richs, wie in den vergriffenen artickeln geschriben stat, on alle geuerde.

Vnnd des alles zu warem steten vrkhund haben wir vnnser statt secret insigel an disen brieue thûn henncken.

Der geben ist vff mitwoch vor sannt Andres tag, nach Cristi vnnsers lieben herren geburt gezalt funffzehenhundert vnnd vierzehen jare.

Original en papier, sceau secret en cire verte pendant sur lemnisques en parchemin. (Archives de Mulhouse.)

1514. 5 déc. **2085.** ***Extrait du récès de la diète de Zurich, veille de la saint-Nicolas 1514. — Chaque envoyé rendra compte à ses commettants de la gratitude avec laquelle Mulhouse a reçu les conditions de son alliance avec les confédérés, et de l'espoir que cette ville a exprimé que, de leur côté, ils voudront bien admettre ces conditions telles qu'elles ont été proposées. Les députés confédérés ont répondu à cela que, quoique tous les cantons n'en eussent pas encore pris connaissance, ils ne doutent pas que l'avis de la majorité et la considération des avantages qui en résulteront, ne décident de leur acceptation. Là-dessus les députés de la majorité se sont adressés à ceux des cantons qui n'avaient pas encore adhéré, et les ont engagés à user de toute leur influence sur leurs commettants pour les décider à ne pas se séparer de la majorité, et à se rallier au plus tôt au projet de traité, vu que les circonstances ne comportent pas de longs délais, afin qu'on puisse conclure définitivement à la prochaine réunion de la diète.***

Jeder bott weysd zûsagen wie der von Múlhuszen erber ratzbotschaften vor vns erschynnen sind, vnd vns endeckt wie jre herren mitsampt jr gantzen gmeind die gestelten artickel der frúntlichen ewigen vereyn vnd púndtnus zû hohem danck vnd sonndern fröiden angenomen, vnd vnns daby hochs flyszes vnd ernsts gebetten haben das wir zû vnnsern teylen sölichs nit abziehint, sonnder ŏch darin gangint, das werd jr gröste fröid sin, mit erpietung das in ewig zit vmb gmeyne eydgnosschaft vndertenigklich zûverdienende: vnd wie darvff wir, nach dem wir einanndern erkonnet hand der antwurten halb, jnen habent erscheint, wiewol der merteil vnder vns dritzehen ordten zûgesagt, vnd aber etlicher orten botten den gestelten vergryff noch nit anbracht oder empfelch darvmb empfanngen habint vnd das erst mûssen anbringen, syen doch wir úbrigen gûter hoffnung das von keim ort einicher vnwyll deszhalb syg oder werd, sunder gangint sy mit vns orten die zûgesagt habint, ouch darin, sundrint sich nit von vns vnd bedenckint wie wol ein statt Múlhuszen byszhar an vns eydgnoszen gethon, ouch vns nit úbel erschossen hab, vnd vns fúr vnd fúr zû gûtem erschiessen mög: als wir ouch der ordt botten so noch nit entlich antwurt gegeben, ernstlich gebetten hannd das zum dapfferlichisten anzûbringen an jre herren vnd gmeinden, vnd jnen sagint wir ort so zûgesagt habint, bittind sy mit höchstem flysz sich nit von vns zû súndren, sonnder das sy mit vns in söliche púndtnus gangint, die doch vns vnd vnnsern nachkomen wol mög dienen, desselben

wir vns ouch versehen vnd das zů gedienen haben wöllint, vnd in sonnders söllint sy das zum fůrderlichisten anbringen, als es nach gestallt yetziger löiffen lanngen verzug nit erdulden, damit vnd zum nechsten tag ouch so beldest es sin mag, deszhalb entlich antwurt gegeben vnd das nit verzogen werd.

Actum Zůrich, an sant Niclaus abent anno etc. xiiij.

Copie contemporaine en papier. (Archives de Mulhouse.)

2036. *Matthieu Schinner, cardinal-prêtre au titre de Sainte-Potentienne, seigneur de Sion, et Herennius, évêque de Veroli, légats du pape Léon X, ayant conclu, au nom de sa sainteté, une alliance avec les douze cantons confédérés réunis à Zurich, s'obligent envers le bourgmestre et le conseil de Mulhouse, qui participent à ladite alliance comme alliés perpétuels des Suisses, à leur servir une pension annuelle de 200 florins du Rhin, payable pendant toute la durée du traité, à la même échéance que les pensions dues au reste de la confédération.* 1514. 11 déc.

(Zurich), lundi 11 décembre 1514.

Wir Matheus, von gots gnaden tittels sant Potentian priester cardinal vnnd herre zu Sytten, vnnd wir Herennius, von || denselben gnaden bischoffe zu Verulan, bede des allerheiligisten in got vatters vnnd vnnsers herren herrn Leo, von gotlicher fursehung babsts des || zehenden, vnnd des heiligen romischen stuls volmechtige anwelt vnnd oratores,

Bekennen vnd tund kunth offennlich mit disem brieue:

Als wir vff disem gehaltenen tag zu Zurich, an statt vnnd in namen gedachter bebstlicher heiligkeit vnnd des heiligen rômischen stuls, mit den zwolff orten einer loblichen eydtgnosschafft ein erliche trostliche puntnuss vnd vereynung (so zu vorgehaltenen tagen beredt vnnd gehanndelt) vffgericht vnnd beslossen haben, darinn denn die ersamen vnnsere lieben burgermeister vnnd rate der statt Mulhusen, basler bistumbs, als zugewanndten ewigen eydtgnossen der obgenannten eydtgnoszschafft, ouch begriffen, nach lut der capitteln solicher puntnuss halb vffgericht: das wir da vsz sundern gnaden vnnd neygungen, in namen bebstlicher heiligkeit vnnd des heiligen stuls, den gemelten von Mulhusen jr gemeynen statt zu einer gnedigen vererung zugesagt vnd verheissen haben, vnnd thund das hiemit in crafft vnnsers volkomnen gewalts vnnd diss brieffs, nemlich zweyhundert guldin rinischer, also das jnen dieselben hinfur alle jare biss zu vszganng solicher obgemelten puntnuss, vff die zitt als bebstliche heiligkeit den vorbenempten zwolff orten jr verordente jerliche pension schicken wirt, ouch zugesenndt vnnd gereicht werden sollen, on alle intrag vnnd widerrede, getruwlich vnnd vngefarlich.

Vnnd des zu warem vrkund, haben wir jnen disen briefe mit vnnser beder anhangenden insigeln besigelt geben, vff mentag den ellfften tag des monats decembris, nach der geburt Cristi gezalt funffzehen hundert vnnd im vierzehenden jaren.

Sous le repli à droite:

Andreas Schyner.

Original en parchemin, muni des deux sceaux en cire rouge coulée dans des capsules en bois, pendant sur lacs de soie rouge. (Archives de Mulhouse.)

1515. 2 janvier. **2037.** *Le lieutenant du bourgmestre et le conseil de Bâle transmettent à leurs bons amis de Mulhouse le récès de la diète de Zurich concernant l'alliance avec sa sainteté et avec l'empereur, et leur souhaitent la nouvelle année.*

Mardi après le jour de l'an 1515.

Den fursichtigen ersamen wisen vnnsern in sonders gutten frunden vnnd getruwen lieben eydtgenossen, burgermeister vnd ratt zu Mulhusen.

Vnnser fruntlich willig dienst vnnd was wir eren, liebs vnnd gutts vermogen zuuor.

Fursichtigen || ersamen wisen lieben vnnd gutten frund vnnd getruwen lieben eydtgenossen, vnlangest ist vns || die meynung V^r H. vnnd Key^r M^t etc. furgeno[mme]ner puntnússen halb Zurich nechst gehaltener tagleist verabscheidet, zů kommen, die wir vwer lieb hieby gebunden gůtter meynung zu schicken, mit jnniger beger uwer lieb ein nuw gutt gluckselig jar mogen gewunschen von dem allmechtigen, so vnns zů beder sytt wol bewar.

Datum zinstag nach dem nuwen jarstag anno etc. xv°.

Statthalter des burgermeisterthumbs
vnnd der ratt der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1515. 19 janvier. **2038.** *Traité d'alliance perpétuelle conclu entre les bourgmestres, les avoyers, les amman, les conseils les bourgeois et les campagnards des villes et cantons de Zurich, de Berne, de Lucerne, d'Uri, de Schwitz, d'Unterwald, de Zug, de Glaris, de Bâle, de Fribourg, de Soleure, de Schaffhouse et d'Appensell, d'une part, le bourgmestre, le conseil, les zunftmestres et la communauté de Mulhouse, d'autre part. — En considération de la bonne amitié qui a précédemment existé entre eux, et en vue de leur avantage mutuel, les contractants font alliance perpétuelle entre eux aux conditions suivantes: 1° En cas de guerre, les cantons confédérés en général et chacun d'eux en particulier seront en droit de requérir le secours de Mulhouse, qui se rendra à cet appel avec toutes ses forces et à ses frais. — 2° Si c'est Mulhouse qui est en guerre, la ville fera de son côté appel aux cantons, qui lui prêteront à leurs dépens aide et conseil, et quel que soit l'effectif des troupes qu'ils lui enverront, elle devra s'en contenter: toutefois elle ne pourra prendre part à aucune guerre pour son propre compte, sans l'aveu de la confédération ou celui de la majorité des cantons. — 3° Si, avant de commencer les hostilités, on proposait à Mulhouse de déférer la contestation à des arbitres, la ville devra accepter la proposition, si tel est l'avis des confédérés. — 4° La ville ne contractera dorénavant aucun engagement sans l'assentiment des confédérés. — 5° En cas de discordes intestines au sein de la confédération, Mulhouse enverra ses députés pour aider à concilier les parties: si les efforts communs échouent, la ville devra se conformer aux mesures ultérieures prescrites par la majorité des cantons. — 6° En matière de dettes la poursuite s'exercera dans la juridiction du défendeur, et la caution pourra être décrétée de saisie ou de prise de corps; les cens seront exigibles par les mêmes voies que par le passé. — 7° En cas de poursuites illégales ou de dommages à l'égard d'un ressortissant quelconque des contractants, précédés ou non d'un refus d'accepter le juge proposé, on sera en droit de saisir le corps et le bien de l'auteur du dommage, partout où il se présentera. — 8° Les meurtres et autres crimes seront jugés dans la juridiction où ils auront été commis, selon l'usage du tribunal. — 9° Il est spécialement stipulé que les contractants continueront à posséder, au même titre et de la même manière que par le passé, leurs villes, châteaux-forts, villages et territoires, sous la réserve de l'exécution du traité. — 10° Si une contestation surgit entre les confédérés ou un canton en particulier, d'une part, et la ville de Mulhouse, de l'autre, les*

contractants se réuniront à Baden en Argovie, et chaque partie nommera deux arbitres qui, sans désemparer, les accommoderont par composition amiable ou par sentence définitive: en cas de partage ils feront choix d'un tiers-arbitre, pris soit parmi les confédérés, soit à Mulhouse. — 11° Le traité ne contreviendra aucunément ni aux rapports des confédérés et de Mulhouse avec le saint-Empire, ni aux alliances antérieures des cantons. — 12° Le bourgmestre, le conseil, les zunftmestres et tous les habitants de Mulhouse depuis l'âge de 16 ans prêteront serment à l'alliance pour eux et leurs descendants; de plus ils répéteront leur serment, chaque fois que les confédérés renouvelleront leur alliance. — 13° De leur côté les cantons confédérés promettent sous leur bonne foi, en guise de serment, d'observer fidèlement les conditions du traité. — 14° Toutefois les contractants se réservent la faculté de les modifier, diminuer ou augmenter ultérieurement.

Zurich, 19 janvier 1515.

In dem namen der heligen loblichen driualtigkeit, des vatters, suns vnd des heligen geistes, amen.

Ewig ding vnd ewig frúntschafft sol man besteͤten vnd beuestnen mit geschrifft, vmb das won des menschen gedencke vnd natur kranck vnd blöid sind, vnd in dem louf des zytes || verganngen vnd zergengklicher dingen ald vergessen wirt, vnd darvmb das dise ewige frúntschafft einen gůten anfang gewynn, ein besser mittel vnd das aller best end, vnd das sölicher fruntschafft zů ewiger zyt niemermer vergessen werde: so kúndent vnd verje || hent wir die burgermeister, die schultheissen, amman, rät, burger vnd lanndtlút gemeinlich diser nachbenempten stetten vnd leͤnndern, namlich Zúrich, Bern, Lutzern, Vri, Schwitz, Vnnderwalden ob vnd nidt dem Kernwald, Zug mit dem vssern ampt so darzů gehört, Glarus, Basel, Fryburg, Soloturn, Schaffhuszen vnd Appenzel, eins, ouch wir burgermeister, rät, die zunfftmeister vnd gantz gmeind der statt Múlhuszen, anndern teyls, allen den so disen brief ansehend, leszend oder hörrend leszen, nun vnd hyenach: das wir gar eigentlich angesehen vnd sunderlich betrachtot habent sölich trúw liebe vnd frúntschafft so vnnser vordern vnd ouch wir lange zyt mit einanndern gehept hand, vnd vmb das nun dieselb frúntschafft zwúschent vns mit gůten trúwen ewigklich beuestnet vnd besteͤt werde, so haben wir mit gůtem willen, zitlicher vorbetrachtung vnd gantzem einhelligem rat, durch nutz, fromen, schirms vnd fryden willen vnser aller vnd aller vnser nachkomen libs vnd gůts der vorgenannten vnser stett vnd lennder, ouch durch nutz vnd fromen willen gemeinlich der lannden, ein ewig frúntschafft mit einannder gemacht vnd sind dero gegen einanndern ingeganngen, allso das wir die obgenannten eydgnoszen von stetten vnd leͤnndern die obgenannten burgermeister, rät, zunftmeister vnd gantz gmeind zů Múlhuszen vnnd all jr nachkomen zů vnnsern ewigen eydgnoszen genomen vnd empfanngen hannd: wir obgenannten burgermeister, rät, die zunfftmeister vnd gantze gmeind gemeinlich zů Múlhuszen syend ouch fúr vns vnd all vnnser nachkomen der obgenannten eydgnoszen von stetten vnd lenndern ewig eidgnoszen worden, mit sölichen worten vnd gedingen als hyenach an disem brief eigentlich geschryben stat, dem ist also:

Des ersten, were das wir die obgenannten stett vnd lennder alle, oder vnnder vns dhein statt oder lannd besunder, nun oder hyenach mit yemand, wer der weͤre,

miszhellung vnd krieg hetten oder gewunnent, wölich statt oder land vnder vns den vorgeseiten eydgnoszen dann sölich krieg berürend vnd angond, dieselben söllent dann gwalt haben vns die vorgenannten von Múlhusen burgermeister, rät, zunfftmeister vnnd gmeind, oder vnnsern burgermeister besunder, vmb hylf zů manen, vnd söllent wir dieselben von Múlhuszen dem oder denen so dann gemandt haben, nach der manung vnuerzogenlich vnd on alle widerred mit vnnsern liben vnd mit vnnserm gůt vnd mit vnser macht die wir dann gehaben múgend, zů jnen oder annderschwahin dahin wir dann gemandt sind, zúhen vnd jnen behulffen vnd beraten sin, vnd jr fyend helffen schedigen, vnd darzů vnnser bestes vnd wegsts thůn, als ob die sach vnser eigen sach were, getrúlich vnd on all geuerd, vnnd sôllent ouch die hylff gentzlich in vnnserm costen thůn, wie dick das zů schulden kompt, on der obgenannten vnser eydgnoszen schaden vngeuarlich.

Were ouch das die obgenannten vnser eiggnoszen von Múlhuszen fúrbaszhin mit yemand, wer der were, stösz oder krieg gewunnent vnd sy düchte das sy darinn vnnser hylf notdurftig wêrind, das múgent sy vns in stett vnd lennder mit jren botten oder briefen in vnnser rât verkúnden vnd zů wússen thůn, dann so söllent wir vorgenannten eydgnoszen den obgenannten vnsern eydgnosen von Múlhuszen vnnser hylff vnuerzogenlich zůsennden, vnd jnen mit gůten trúwen beholffen vnd beraten sin, vnd wie vil wir jnen von vnnsern stetten vnd lenndern zů hylff senndent, daran söllent wir die obgenannten von Múlhuszen ein benügung haben, vnd solich hylff söllent wir die obgenanten eydgnoszen den egenannten vnsern eydgnoszen von Múlhuszen in vnnserm costen thůn vngeuarlich: doch söllent wir die obgenannten von Múlhuszen mit niemant keynen krieg nit anfahen vnd ouch niemant vsserthalb der eydgnoschafft in keynem krieg nit beholffen noch beraten sin, one der obgenannten vnser eydgnoszen stetten vnd lenndern aller gemeinlich oder des merteyls vnder jnen rat, gunst, wussen vnd willen, on alle geuerde.

Vnd were das wir die yetzgenannten von Múlhuszen mit yemand vdtzit zů schaffen hettend oder gewunnend, vnd vns der oder die vor kriegen oder so wir mit jm oder jnen zů kriegen kêmind, söliche gliche völlige billiche recht butte, das vnser obgenanten eydgnoszen gemeinlich oder den merteyl vnder jnen bedüchte das es jnen vnd vns erlichen were das wir der rechten eines vffnêmen sölltind, so söllen wir es thůn vnd jnen darinn gehorsam vnd gefölgig sin on widerred.

Wir die obgenanten von Múlhuszen noch vnnser nachkomen söllent vns ouch zů nieman weder zů herren noch zů stetten yetz noch in kúnfftigen zyten nit verbynnden mit keynen glúpten noch eyden, one der obgenanten vnser eydgnoszen von stetten vnd lênndern gemeinlich oder des merteils vnder jnen rat, gunst, wussen vnd willen on geuêrd.

Wurdint ouch die obgenannten vnnser eydgnoszen stett vnd lennder hynathin yemer mit einanndern miszhellig vnd stöszig, oder vnder jnen dhein zwey örter gegen einannder besunder, das gott ewigklich wennde vnd mit sinem götlichen fryden vnd gnaden darvor sin wölle, so múgent wir die obgenannten von Múlhuszen durch vnser bottschafften die wir darzu schicktind, wol besůchen ob wir sy mit frúntschafft mit einanndern gerichten möchtind: möchte aber das nit gesin,

was dann der merteil vnser obgenannten eydgnoszen in den sachen fúrnimpt, das sollent wir mit jnen fúrnemen, ob sie vnser darzů begerennd, on alle geuërd vnd widerred.

So ist vmb geltschuld vnd vmb sölich sachen beredt, das darvmb yederman von dem anndern recht nemen sol an den enden vnd in den gerichten da der ansprechig gesessen ist vnd hingehört, on alle geuerd: wol sinen rechten gúllten oder burgen der jm darvmb gelopt vnd verheissen hat, mag einer verhefften vnd verpieten, on all geuërd, vnd vmb zynnsz, den mag yedermann vordren vnd inzúhen als byszhar gewonlich ist geweszen, on geuerde.

Gefugte sich ouch das yeman, wer der were, dheinen der vnsern so zů beidenteylen gehört, angriffe oder beschëdgote on recht, oder das sy yeman, wer der were, mit dem oder denen wir beidteil yetz zů schaffen hetten oder gewunnen, sich von vns beidenteylen gemeinlich ald sonnderlich glicher billicher rechten nit benügen lassen wölten, vnd das der oder dieselben in vnser stett, lennder, gricht oder gebiet kemend, den oder dieselben, alle jr helffer vnd diener, jr lib oder jr gůt sol man hefften vnd angryfen, vnd darzů thůn nach aller notdurfft das sy sölichen schaden ablegend vnd wyderkerend, vnd daby sich glicher billicher rechten benúgen lassen, vnuerzogenlich vnd on alle geuërd.

Were ouch das yemand todschleg oder frëflinen in vnnser beyderteil stetten vnd lënndern, gerichten, zwynngen vnd bënnen begienge, das sol vnd mag yetwederteil stetten vnd lenndern richten nach gewonheit, gesetzt vnd recht der gerichten da sölichs beschicht, allso das dis pundtnusse nieman davor schirmen noch behelffen sol in keynen weg, alles vngeuarlich.

Sonnderlich so ist harinn von vns beidenteylen stetten vnd lenndern beredt vnd eigentlich vorbehept, das wir beidteil stett vnd lënnder alle vnser schloss, stett, vestinen, dörffer vnd hôfe by allen vnnsern vnd jren rechtungen, fryheiten, ehafftinen, alter gůter gewonheit, gerichten, zwyngen vnd bennen bliben söllend, als wir vnd sy harkomen sind vnd yederman harbracht hat, doch das diser púndtnusse allwegen gnůg bescheche, alles vngeuarlich.

Beschehe ouch das wir die obgenannten stett vnd lënnder gemeinlich oder dhein ort vnder vns besonnder mit den obgenannten von Múlhuszen oder sy mit vns gemeinlich oder vnder vns dhein statt oder lannd besonnder stosz oder myszhellung gewunnen, das gott lang wennde, darvmb söllen wir beydteil zů tagen komen gen Baden in Argöw, vnd söllent wir die obgenannten stett vnd lënnder gemeinlich oder vnder vns eins besonnder, so dann stösz mit vns den von Múlhuszen oder wir mit jnen hand, zwen erber man vnd ouch wir von Mulhuszen zwen erber man vmb sölich stösz setzen: dieselben vier söllent dann schweren gelert eyd zů got vnd den heligen, die sach vnd die stösz vnuerzogenlich vsz zerichten ze der mynn oder ze dem rechten, ob sy die mynn nit fynnden möchten, vnd wie es die oder der merteil vnder jnen zů dem rechten vssprechent, das söllent wir zů beyder sidt war vnd stet hallten vngeuarlichen: were aber das die vier so dar zů geben, stöszig wurdint vnd sich glich teyltind, so söllent sy by den eyden so sy diser sach halb geschworn hannd, inwenndig vnser eydgnoschafft



stetten vnd lënndern oder in der statt zů Múlhuszen einen gmeynen man zu jnen erkieszen vnd nëmen, der sy in der sach schidlich vnd gemein dunckt: vnd wölhen sy darzů kieszend vnd nemend, den söllent die in der statt vnd land er gesessen ist, darzů wyszen sich der sach anzenemen mit den schidlúten vnd die vnuerzogenlichen zů entscheiden, by sinem eyde den er ouch darvmb schweren sol, nach gelegenheit der sach vnd nach dem als jnn dann bedunckt recht vnd billich zů sind, vnd wölhem teyl der schidlúten er volgt, das sol ouch das mer sin, vnd söllent ouch beidteyl dem nach volgen vnd gnůg thůn on widerred vngeuarlich, vnd jnn des eyds so es jnen, jr statt oder land geschworen hat, erlassen vnd ledig sagen, vntz zů vsztrag des rechten.

Wir die obgenannten stett vnd lënnder haben vns hyerinn gentzlich vorbehallten vnd vszgelassen das helig römisch rich vnd die púnd, vereynungen vnd verstëntnussen so wir vor datumb dis briefs gegen einanndern oder yemand angenomen vnd gemacht haben: so haben wir die obgenannten von Múlhuszen vns selbs ouch hyerinn vorbehalten vnd vszgelassen das helig römisch rich.

Vnd allso habent wir die obgenannten burgermeister, rate, die zunftmeister vnd gmeind gemeinlich zů Mulhuszen, vnd vnder vns yetlicher besunder, namlich was mannen vnd knaben die sechtzehen jar alt vnd elter sind, gelert eyd mitt vffgehepten fingern vnd gelerten worten geschworn zů gott vnd den heligen, fúr vns vnd vnser nachkomen, das alles so hyevor vnd nach an diszem brief von vns geschryben statt, getrúlich war vest vnd stet zů hallten, dem nach zů gonnde vnd gnůg zůthůnde: wir die yetzgenannten burgermeister, rät, die zunfftmeister vnd gantze gmeind gemeinlich zů Múlhuszen vnd all vnser nachkomen söllent ouch fúrbaszhin, wenn vnd so offt die obgenannten vnnser eydgnoszen annder jr púndt ansehen zůschweren, oder das sunst von jnen gemeinlich ald dem meren teyl vnder jnen an vns zethůnd erfordret wird, vns sy das nútz vnd gůt bedúcht, disen vnnsern pundt mit vnnsern eyden ouch bevestnen vnd ernúwern.

Wir obgenannten stett vnd lënnder Zúrich, Bern, Lutzern, Vri, Schwitz, Vnderwalden, Zug, Glarus, Basel, Fryburg, Soloturn, Schaffhuszen vnd Appenzell globend vnd versprechend fúr vns vnd vnser nachkomen by vnnsern gůten trúwen an eydstat, dem allem so wir dann nach diszes obgenannten briefes lut vnd sag vnnsern eydgnoszen von Múlhuszen vnd jren nachkomen zů thůnde schuldig sind, getrúlich zethůnde vnd zů volbringen, on widerred vnd on alle geuërde.

Wir die obgenannten eydgnoszen stett vnd lennder vnd wir die genannten von Múlhuszen haben vns selbs hyerinn luter vorbehallten vnd vszgelassen das wir alle mit einanndern dise obgeschrybne stuck alle in gmein oder jr yegklichs besunder, wol múgend enndren, minndren vnd meren nach vnnser aller notdurfft vnd willen, wenn wir des alle einhelligklich mit einanndern zů rat werdent, vnd es vns all einhelligklich nutzlich vnd fůgklich sin bedunckt on mengklichs irrung ʌnd intrag, on alle geuërd.

Vnd des alles zů warem vestem stetem ewigem vrkund, so haben wir die obgeschribnen eydgnoszen stett vnd lennder Zúrich, Bern, Lutzern, Vri, Schwitz, Vnderwalden ob vnd nidt dem Kernwald, Zug, Glarus, Basel, Fryburg, Soloturn,

Schaffhusen vnd Appenzell, ouch Múlhuszen, vnser stett vnd lennder insigel offenlich gehenckt an diser briefen viertzehen glich.

Die geben sind Zurich, am núntzehenden tag monats januarij, nach der geburt Cristi vnnsers lieben herren gezalt fúnftzehenhundert vnd funftzehen jar.

Original en parchemin muni de quatorze sceaux en cire verte pendant sur lacs de soie aux couleurs des contractants. (Archives de Mulhouse.)

2039. *Le lieutenant du bourgmestre et le conseil de Bâle mandent à leurs confédérés de Mulhouse, qu'à la dernière diète de Zurich, tous les cantons, sauf Zug, ont adhéré à l'alliance proposée par l'empereur, par le roi d'Aragon, etc.: l'instrument du traité sera incessamment envoyé aux divers participants pour être scellé. On a également négocié avec les envoyés impériaux au sujet de l'affaire de Mulhouse; mais ils ont refusé de conclure, prétextant l'insuffisance de leurs pouvoirs, et renvoyé la réponse à plus tard. Enfin on s'est ajourné à une autre diète également à Zurich, pour délibérer sur un projet de campagne contre la France.* 1515. 13 février.

Mardi avant la saint-Valentin 1515.

Den fursichtigen ersamen wysen vnsern sonders gůten frunden vnd getruwen lieben eydtgnossen, burgermeister vnd rat zu Mulhwsen.

Vnnser willig fruntlich diennst vnd was wir eren, liebs vnd gůtz vermogen allezit || zuuor.

Fursichtigen ersamen wysen sonders gůten frund vnd getruwen lieben || eydtgenossen, alsdann vnnser botschaft von Zurich ab dem tag komen ist, hat er vnns erofnet das alle orter uwer vnd vnser eydtgnosschafft, vsgenommen Zug, mit kay^r M^t, kunig von Arragon vnd andern in die capuel, wie jr dero vorhar copie aller worten vnd inhalts gentzlich ongeendert von vns empfangen haben, besluslich gangen, vnd die brief ufgericht sind vnd werden diser tagen von ort zu ort gefúrt vnd besigelt: vnd uwers anbringens halb ist dapferlich mit key^r M^t botschaft gehandelt, aber sy haben des nit gwaltig sin, sonders das wellen hinder sich getruwlich anzepringen geandtwurt, vnnd zu nachgenden tagen deshalb bescheid gebenn, dabj hat man das můszen růwen laszen: sodann ist wyter ein tag gen Zurich angesetzt von einem anslag eins herzugs wider Frankreich zereden, wolten wir uwer lieb nit verhalten damit jr des wuszen mochten enphahen.

Datum zinstags vor Valentinj anno etc. xv^{to}.

Stathalter des burgermeistersthůmbs vnnd der rat
der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1515. 17 mars. **2040.** *En réponse à leurs bons amis de Mulhouse, l'avoyer et le conseil de Soleure leur mandent qu'ils avaient pensé que les possessions héréditaires étaient comprises dans l'alliance des confédérés avec l'empereur, de manière que de ce côté Mulhouse fût à l'abri de toute injure: ils sont marris d'apprendre que, nonobstànt ce pacte, ses voisins continuent à l'insulter; ils protestent que leur intention et celle des autres cantons est de mettre fin à ces provocations et qu'ils agiront en conséquence. Quant aux varlets qui vont prendre du service dans l'armée impériale, ils ne devraient pas le faire; car cela leur a été formellement défendu.*

Samedi avant lætare *1515.*

Den frommenn furnåmmenn ersamenn wysen burgermeister vnnd rått zů Mulchusen, vnnsern sunders gůtten fründen vnnd getruwenn liebenn eydtgnossen.

Vnnser frundtlich willig dienst vnnd was wir eren, liebs vnnd gůtts vermogend zůuor.

Fromm || furnåmmenn ersamm wysz sunders gůtten fründ vnnd getrüwenn liebenn eydtgnossen, vwer schribenn || vnns jetz gethan haben wir gehört vnnd verstanden, vnnd hätten gemeindt keyserliche M^t mitt jro erplichen landenn wäre in der französischen handlung mitt vorbehalttung so verr bedacht, damitt jr vnnd annder aller vnbillicher vnnd schmåchlicher anzugen vnnd beschwerd worttenn vnnd werckenn vertragen wåren beliben, vnnd diewil vnns vssz vwerm schribenn begegnott das daran nitt benůgen gehept, sunders vch durch vwer nachpuren allerley mitt schmåch vnnd anreytzigenn worttenn zůgefůgt werde, so vch zů widerdriessz lange vnnd nachpurlichenn willenn letze, haben wir darusz nitt klein misszuallenn enpfangenn, sind ouch des vnwandelbarenn willens mitt sampt anndern vwernn vnnd vnnsernn liebenn eydgenossen vch allzytt schuldigenn pflichttenn vnnd der notturfft nach zůbedenckenn, alls jr vch sicherlichen zů vnns mogen versåchen vnnd getrőstenn.

So denne, getruwen lieben eydtgnossenn, berůrend die gemeyn knecht vnnser eydtgnoschafft so zů key. M^t loüffenn, mogend wir wie jr nitt wussenn, ob sőllichs mitt willenn der oberkeyttenn oder in annder wåg bescheche: aber vnnsers teils habenn wir vff rattschlag gemeyner vnnser eydtgnoschafft zů tagenn ergangenn sőllich geloiff zů eynichem herrnn by lib vnnd gůtt verbottenn, konnen vnnd mogenn ouch nitt wüssen das jemand dann ettlich farend dienstknecht dawider gehandlott haben vnnd vngehorsamm sye erschinenn, wőllen wir vch vwer beger vnuerkundt nitt lassenn, dann vch frundtlichenn schuldigenn willenn zůbewysenn sind wir wolgeneygt.

Datum sampstag vor letare an etc. xv^{to}.

Schulthes vnnd ratt der statt Solotornn.

Original en papier avec traces de sceau en cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2041. *Extrait d'un récès relatif à une demande présentée aux treize cantons confédérés par la ville de Mulhouse aux fins d'être admise aux diètes. — Après avoir exprimé à la diète la satisfaction que la ville éprouve d'avoir obtenu l'alliance de la confédération, et lui avoir indiqué les avantages communs qui pourront en résulter, les députés rappellent que, par sa situation, Mülhouse est en mesure de procurer aux confédérés des renseignements qui pourraient les intéresser, et que, d'un autre côté, les diètes peuvent soulever des questions qu'il lui importe de connaître; en conséquence les envoyés de Mulhouse demandent, au nom de leurs commettants, la faveur d'être convoqués aux assemblées de la confédération, comme le sont ses autres alliés. — Ils protestent encore que leur demande n'a point pour but une satisfaction d'amour-propre ou une extension de pouvoir avec droit de séance, de vote, etc., et qu'ils n'ambitionnent rien de plus que ce que le traité conclu leur accorde. — La diète décide que les députés de Mulhouse assisteront à la présente session, et que leur demande est admise* ad referendum, *pour leur rendre réponse à la session suivante. — (L'avis de Lucerne est que chaque fois qu'on convoquera les alliés, tels que l'abbé et la ville de Saint-Gall, le Valais et Coire, on devra aussi convoquer Mulhouse).* 1515. avril.

Sans lieu ni date.

Item, es ist vff disem tag erschynen vnnser lieben eitdgnossen von Mulhusen erber bottschafft vnd hat vnns von jren wegen mit fruntlicher meynung anzeigt, diewil sy nun mer zu vns eidtgnossen in ewige puntnuss komen, des sy sich groszlich frewen, in hoffnung wir vnd vnnser, ouch jre nachkomen sollen des ouch gefreuwt werden, vnd so demnach sy all jr trost, hertz vnd zuflucht allein zu vnns eydtgnossen gesetzt, vnd wir wissend wa vnd wie sy an eym vssern ort vnd anstasse gelegen, da denn zu zitten allerley nuwer meren vnd handlungen die vnns eidtgnossen zuwissen notwenndig, sich begeben möchten, dargegen ouch zu zitten vff tagen in vnnser eidtgnoszschafft etwas gescheфft vnd verhandlungen eroffnet vnnd furbracht, die jnen ouch zů fursehung notwenndig sin mochten: darumb jr fruntlichest trungenlich bitt gewesen das wir eidtgnossen jnen so gnedig vnd geneigt sin wellen, vnd sy hinfur in gescheﬀten oder henndeln gemeyn eidtgnosschafft betreffende, vnd so wir andere vnnsere zugewanndten jres glichen beschriben, das wir denn sy ouch zu tagen beschriben, so wellen sy in hoffnung sin solichs soll vsz yetzbestimpter meynung vnns gemeynlich nit minder dann jnen zu nutze, ere vnd gutem reichen: vnnd damit man jr meynung vsz erberem rechten guten grund verstannde, so haben sy luter angezeigt das sy hierinn kein hochfart oder withern gewalt mit sitzen, raten oder anderm dergliche suchen noch begeren, sunder sich jrs pundtbriefs innhaltung, wie wir sy angenomen, wal benugen lassen, vnnd diss jr beger allein vsz obgemelter notdurfft vnns vnd jnen zu gut angefordert vnd gebetten haben wellen etc.

Daruff denn wir erkennt das der gemelten vnnser eidtgnossen von Mulhusen botten zu diser tagleistung by vnns bliben sitzen, vnnd das solich jr bittlich anbringen in vnnsere abscheid gestellt, yeder bott zum truwlichsten sinen herrn vnd obern heymbringen sol, also das man jnen vff nechstkomenden tag darumb antwort geben moge, wie das ein yeder bott wither zusagen weist.

Ist miner herren [von Lutzern] meinung, wann man annder vnnser eidtgnoschen zů gwanndten, alls herrn von Sannt Gallen, statt Sant Gallen, Wallis vnnd Chur vnnd der glichen beschribe, wölle man die von Mülhusen ouch beschriben.

Copie de la main du greffier Gamsharst, moins le dernier alinéa, en papier. (Archives du canton de Lucerne, *Zugewandte orte*, VI.)

1515. 17 avril. **2042.** *Le bourgmestre et le conseil de Bâle mandent à leurs alliés de Mulhouse, qu'à la dernière diète de Lucerne, leur député s'est informé des causes qui, jusqu'ici, ont empêché certains confédérés, notamment ceux de Schwitz, de sceller l'alliance perpétuelle avec Mulhouse: le retard provient de Zurich, qui n'a pas encore envoyé de député à Schwitz, ainsi qu'il s'y était engagé, et il en est résulté que, non seulement Schwitz n'a pas encore scellé le traité, mais encore qu'il a détourné d'autres cantons de le faire. Cependant ce n'est pas le fait du mauvais vouloir, et, comme une nouvelle diète doit se réunir à Schwitz, le vendredi avant* jubilate *(27 avril), ils engagent la ville à y envoyer aussi ses députés, dont la présence ne manquera pas d'avancer l'affaire.*

Mardi après le dimanche quasimodo *1515.*

Den fursichtigen ersamen wysen burgermeister vnnd rat zů Mulhusen, vnnsern sondern gůten frunden vnnd getruwen liebenn eydtgnossen.

Vnnser willig fruntlich dienst vnnd was wir eren, lieps vnd gůtz vermogen zuuor bereit. ||

Fursichtigen ersamen wysen besondern gůten frund vnd getruwen lieben eydtgnossen, || alsdann der versiglung uwers punds verzug furgeuallen, das der von vnnsern lieben eydtgnossen von Swytz vnd andern orten noch nit versigelt ist, hat vnnser ratzpot uf nechstgehaltner tagleist zů Lutzern erkundet, das vnnser lieb eydtgnossen von Zurich jr botschaft, wie sy uch durch jrn stattschriber zůgeschriben, bj vnsern lieben eydtgnossen von Swytz nit gehept, vnd deshalp nützit gehandelt, vnnd das ouch vnnser lieb eydtgnossen von Swytz die andern ort so noch nit versigelt, eruordert vnd gmant hand mit der besiglung stilzestand.

Diewyl vnd aber die andern ort so noch nit besigelt, gůtwillig sind so vnnser eydtgnossen von Swytz besiglen, das dann an jnen nit mangel sin werd, vnnd ein tagleist gen Swytz angesetzt ist, das jederman uf fritag uor jubilate nechstkoment zu Swytz nachtz an der herperg sin sol, alda uwer sach ouch gedacht vnnd dar inn die notdurft gehandellt wurt: möcht vnns beduncken uwer lieb ze ratten sin jr botschaft uf denselben tag gen Swytz zeuertigen vnd in der sach selbs ouch uwer anligen zehandlen: was wir uch dann in solhem dienstlichs geüelligs vnd nutzlichs bewysen konen oder mogen, sol an vns müg vnd arbeit nüt erwinden, dann uwer lieb vil fruntschaft zeerzeigen sind wir gütwillig vnnd gneigt.

Datum zinstags nach quasimodo, anno etc^a xv.

Stathalter des burgermeisterthůmbs vnnd der ratt
der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1515. 29 avril. **2043.** *Le lieutenant du bourgmestre et le conseil de Bâle mandent à leurs bons amis de Mulhouse que, suivant avis reçu de la diète présentement réunie à Lucerne, le départ des troupes pour Milan, dont ils leur avaient fait part la veille, a été contremandé: ils les invitent en conséquence à ne pas mettre leur contingent en route.*

Dimanche jubilate *1515.*

Den fursichtigen ersamen wysen vnsern sondern guten frunden vnd getruwen lieben eydtgnossen, burgermeister vnd rat zu Mulhwsen.

Vnnser willig fruntlich dienst vnd was wir eren lieps vnd gûts vermogen zuuor bereit. ||

Fursichtigen ersamen wysen sondern gûten frund vnd getruwen lieben eydtgnossen, ab || der tagleist den etlich ort vnser eydtgnosschaft gegenwurtiger zit zu Lutzern leisten, ist vnns geschriben das der zug in Meyland angesehen vnd uch durch vnns gestrigs tags verkunt, nit zû furgang kompt: wolten wir uwer lieb nit verhalten, die jrn mogen anheimsch beheben vnd vor costen verhûten.

Datum jlends in der vierden stund nach mittag, sontag jubilate anno xv[to].

Stathalter des burgermeisterthûmbs vnnd der rat
der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2044. *Le lieutenant du bourgmestre et le conseil de Bâle mandent à leurs confédérés de Mulhouse, qu'après avoir envoyé 200 hommes à Milan, ils ont dû mettre encore sur pied 400 hommes, qui sont prêts à partir: depuis ils ont été invités par la diète de Lucerne à en ajouter encore 200; aujourd'hui cette réserve est au complet, et elle n'attend qu'un ordre pour rejoindre le premier corps, ou pour se rendre partout où on l'enverra: ils en donnent avis à leurs voisins de Mulhouse, pour que, de leur côté, ils prennent leurs mesures en conséquence. Pour le reste, ils n'auraient pas demandé mieux que de leur faire part de ce qui se passe, mais eux-mêmes ne savent rien de positif; cependant ils ne manqueront pas de leur communiquer ce dont la prochaine diète de Lucerne tombera d'accord.* 1515. 19 mai.

Samedi après l'ascension 1515.

Den ersamenn fursichtigen wysen vnsern insonders gutten frunden vnd getrwenn liebenn eydtgnossenn, burgermeyster vnd rätt zû Milhusen.

Vnnser fruntlich willig dienst vnnd was wir erenn, liebs vnd gutz vermogen zuuor. ||

Fursichtigen ersamenn wysen insonders gut frúnd vnd getrwen lieben eydtgnossen, || vff das dass wir zweyhundert knecht erstlich in Meyland gefertiget vnnd darnach vff nachuolgendenn abscheyd aber fierhundert vonn den vnsernn sich zu heyschender notturfft gerúst zehalten vszgelegt, so haben wir doch ab letsten abscheyd vns ab dem tag zu Lutzernn gehalten zukomenn vernomen dass wir zû den selbenn vierhundertten noch zweyhundert miessen vszlegen, dasz ouch beschechenn vnd gentzlich die meynung ist, wan vnd vff welliche stund vnsz erfordrung zu kumpt, ylends den ersten vszgelegten oder an andere ortt, wie dasz angesechenn vnd die notturfft erfordrenn wirtt, ylends zu zeziechenn, wolten wir ewer lieb nit verhalten sich darnach jrs gefallens mogen halten.

Wir hetten vch ouch gstaltzame der leuffen bisz her ergangen ouch mit wissende bericht zû geschrybenn, so habenn wir noch bisz här nutzit gruntlichs der worheytt gemåss mîgen vernemmen: wasz aber anschlegen yetz vff kinfftiger tagleyst zu Lutzern bescheche oder firgenommen werden, oder vtzit vergangner zukunfftiger dingen in wyssen, wirtt euch nach volgendung der selbenn tagleystung vnuerhalten,

denn vch nit minder dan vns selbs zu bedencken vnd bruderlichenn willenn zu bewysen sind wir begirlichs willens geneygt.

Datum samsztag nach der vffartt anno etc. xv.

Statthalter desz burgermeysterthumbs vnd der ratt
der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1515. 22 juin. **2045.** *Le lieutenant du bourgmestre et le conseil de Bâle mandent à leurs bons amis de Mulhouse, pour leur gouverne, que, sur les avis qui leur sont parvenus, ils se décident à mettre leurs troupes, le lundi suivant, en route pour la Lombardie.*

Vendredi avant la saint-Jean 1515.

Den fursichtigen ersammen wisen vnnsern in sonders gutten frunden vnd getruwen lieben eydtgenossen, burgermeister vnd ratt zů Mulhusen.

Vnnser fruntlich willig dienst vnd was wir eren, liebs vnnd gutts vermögen zuuor.

Fursichtigen || ersammen wisen insonnders gůtt frund vnnd getruwen lieben eydtgenossen, vnns kommen der || masz manung vnnd warnung zů, daz wir vnns entslossen haben mit den vnnsern so wir vszgelegt haben, ylends in dem nammen gottes, vff montag frúe nechst kunfftig den nechsten in Lombardie trostlich zů vnd anziechen werden: wolten wir getruwer meynung meynung nit verhalten vch darnach wissen ze halten vnnd ze versechen.

Datum in yle frytag vor Johannis Baptiste anno etc. xv.

Statthalter des burgermeisterthumbs vnnd der ratt
der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1515. 25 juin. **2046.** *Les envoyés des cantons confédérés réunis à la diète de Baden font part au bourgmestre et au conseil de Bâle de l'entrée en campagne du roi de France, dont ils ont reçu avis de leurs bons amis de Berne: son armée comprend 20 000 hommes, dont 6000 couverts d'armures jusqu'aux genoux; d'autre part le roi de Navarre lui amène 10 000 hommes et 3000 chevaux, tous archers et arbalétriers; on compte de plus 15 000 volontaires, et 3500 cuirassiers, princes ou seigneurs, accompagnant la personne du roi. Cette armée est suivie de 120 gros canons, et le bruit court qu'elle va entrer en Lombardie. En Bourgogne se trouvent 20 000 hommes, qui doivent marcher sur Neuchâtel, et, d'un autre côté, le duc de Bavière, le duc de Lorraine et le seigneur de la Marche feront le siège de Bâle.*

Lundi avant la saint-Pierre et saint-Paul 1515.

Den frommen fursichtigen vnd wysen burgermeister vnd rat der statt Basel, vnsern sondern guten frunden vnd getruwen lieben eydtgnossen.

Vnnser fruntlich willig dienst mit erbietung alles guten zuuor.

Fursichtigen wysen sonders güten frund vnd getruwen lieben eidtgnossen, vf dis stund ist vns von vnsern lieben eydtgnossen von Bern ein warnung kommen, wie das der kunig mit xx[M] landtzknechten versehen, vnder welhen vj[M] die mit

gûten harnasch bis uf die knüw versorgt, bis zu dem angrif: so bringe der kung von Nawera x^M vnd iij^M zu ross, alles bognen vnd armbrostschutzen: desglich so sind vorhanden xv^M fryen, darzu iiij kurreszen an fursten vnd herren, so mit der person des kunigs koment: desglich so fur der kunig uf die j^c xx grosser stuk buchsen, vnd sye die gmeyn red er well in Lamparten fallen.

Es ligend ouch in Burgundj xx^M landtzknecht, die haben in beuelh gen Nuwenburg zeziehen: so werde ouch der hertzog von Beyern, von Lütringen vnd der herr de La Marche mit eim groszen züg komen vnnd wollen Basel belegenn: thund wir uch als vnsern lieben eydtgnossen im aller besten zewussen, vch damit wussen zuuersehen vnd dester dapherlicher in dis sach nach gestalten zeschiken.

Datum ylends montags vor Petrj et Paulj anno etc. xv^{to}.

Von stet vnd lendern gmeyner vnser eydtgnosschaft
råt vnd sandtboten der zit zu Baden in Ergow
mit vollem gwalt versamlet.

Copie contemporaine en papier, accompagnée d'une lettre d'envoi de Bâle à Mulhouse, datée du 26 juin 1515. (Archives de Mulhouse.)

2047. *Alliance perpétuelle de Mulhouse avec la Suisse: programme de la fête offerte aux députés chargés de recevoir le serment de la ville. — Trois bourgmestres, le greffier et deux conseillers iront à leur rencontre jusqu'à Zimmersheim pour leur souhaiter la bienvenue: les nobles et autres bourgeois de bonne volonté pourront se joindre à eux. — Pour les loger on retiendra les quatre hôtelleries de la Lune, du Lion, du Soleil et de l'Ange. — Maître Laurent Jordan et Conrad Burger sont nommés ordonnateurs des deux festins qu'on donnera aux députés, le dimanche et le lundi: ils dirigeront le service de table, de concert avec le greffier. — On décorera le res-de-chaussée de l'hôtel de ville à l'intérieur avec des tapis de Turquie et d'autres tentures, avec des fleurs et de la verdure. — On empruntera de la vaisselle d'argent pour en décorer une crédence.*
Sans date.

1515. juin.

Ordnung wie man sich vff dem swertag, als vnnser pundt mit gemeyner eydtgnosschafft gesworen sind, gehalten.

Erstlich ist geordent das iij burgermeister, der stattschriber vnd zwen der råten jnen entgegen riten bisz gen Zúmerszhein, daselbst sol man sy erlich empfahen vnnd heissen wylkom sin: ob denn yeman von edlen vnnd andern burgeren riten, die mogen ouch mit riten.

Item, man sol die iiij herbergen zum Monen, Lewen, Sonnen vnnd Engel bestellen sy darin zulegen.

Meister Lorenntz vnnd Conrat Burger sind küchymeister worden, sollend bestellen das man alle botten sol haben vff den sonntag vnnd mentag zu beden malen nach allen eren: vnnd sollen dieselben zwen mitsampt dem stattschriber vor tisch gan anslahen vnnd zurústen.

Item, man sol das rathusz vndan im husz bekleiden mit heidenschwerck, tuchern, meygen vnnd grasz.

Item, silbergeschirr sol man allenthalb entlechnen vnd ein credenntz vffrichten.

Minute en papier de la main du greffier Gamsharst. (Archives de Mulhouse.)

1515. **2048.** *Note des dépenses faites à Mulhouse, le dimanche après la saint-Pierre et saint-Paul 1515,*
1er juillet. *en l'honneur des députés suisses chargés de recevoir de la bourgeoisie le serment confirmatif de l'alliance perpétuelle avec les cantons confédérés.*

Costen am swertag, sonntags nach Petrj vnd Paulj anno etc. xv^{to}.

Martin Brústlin, dem wirt zum Monen, viij lb xiij sz fur zerung vnd die iij omen schennckwyns.

Hanns Beinly zum Engel, v lb ij sz fur zerung vnd ij omen schennckwin: die andern ij omen sind jme in win worden.

Item, iiij gulden der schnider vnd smidtzunfften die vnnser eydtgnossen zů gast hatten.

Item, vij lb ix sz dem stubenknecht fúr brot vnnd andere ding fur zerung.

Item, iiij lb xv sz v ₰ vmb fleisch den metzgeren.

Item, iiij gulden den schutzen an beden reinen.

Item, ij lb xvij sz x ₰ vmb ancken, kirsen, spilluten.

Item, x rappen vmb zibilen.

Item, v sz eim jeger geschennckt.

Summa xxxix lb iiij sz v ₰.

Disz ist Conrat Burger verrechnet:

Item, j lb xix sz vj ₰ vmb spinferlin.

Item vj gulden minder v sz vmb zwen salmen.

Item, x dick pfenning der eidtgnossen knechten geschenckt zu letzy.

Item, xiiij lb fur wyn, nemlich j fuder von Keisersperg vnd den andern von Geywiler.

Item, ivj lb fur huner vnnd gemisz.

Item, iij gulden vmb wurtz: Lux Isilin.

Original en papier de la main du greffier Gamsharst. (Archives de Mulhouse.)

1515. **2049.** *Extrait du récès de la diète réunie à Lucerne, le lundi après la saint-Henri 1515, pour*
16 juillet. *délibérer sur les conditions de l'alliance contre la France, proposée par le pape et par l'empereur. — Aux troupes déjà en campagne, la diète ajoute des levées supplémentaires réparties entre les possessions et les alliés des cantons confédérés, y compris Mulhouse.*

Es weiszt ouch yeder bott wie vnnd was abgeredt ist von einer nuwen vnnd andern rustung, vnd daruff vnnsern von lenndern vnnd herrschafften, sampt vnnsern gnedigen herrn von Sannt Gallen vnd der statt Sannt Gallen, denen von Wallis vnd vsz dem growen pundt, ein summa wie hernachvolgt, vffgeleget:

Salgansz	j^{c} l mann.
Rintal	ij^{c} man.
Turgouw	vj^{c} man.
Baden, statt vnd graffschafft	ij^{c} man.
Item, Waggental	j^{c} l man.

Mulhusen	j^{c} man.
Grawpunder	j^{M} v^{c} man.
Walliser	ij^{M} man.
Apt von Sannt Gallen	vj^{c} man.
Statt Sannt Gallen	j^{c} man.

Copie contemporaine en papier, de la main du greffier Gamsharst. (Archives de Mulhouse).

2050. ***Guillaume Zoigler, bourgmestre et le conseil de Bâle annoncent à leurs confédérés de Mulhouse le retour de leurs députés à la diète de Lucerne: le récès impose aux alliés des cantons un contingent de 5000 hommes, dans lequel Mulhouse est compris pour 100 varlets, qui devront être prêts à partir à la première réquisition. En même temps ils leur donnent avis que l'ennemi se fortifie de plus en plus, que le roi de France en personne se dispose à marcher contre les confédérés et que le duc de Lorraine, qui est en France, a donné l'ordre de lui amener en toute hâte une nombreuse chevalerie de son duché. Enfin ils ajoutent que, sauf trois cantons, toute la confédération a adhéré à l'alliance concertée à Rome et que les varlets qu'ils ont en campagne, sont tous bien portants.*** 1515. 20 juillet.

Vendredi avant la sainte-Madeleine 1515.

Den fursichtigen ersamen wisen vnnsern in sonnders gutten frunden vnnd getruwen lieben eydtgenossen, burgermeister vnnd ratt der statt Mulhusen.

Vnnser fruntlich willig dienst zuuor.

Fursichtigen ersamen wisen in sonders gutten vnnd getruwen lieben eydtgenossen, || also ist vff gesterigen tag vnnser bottschafft von Lutzern komen, vnd vff hütt sin offnung getan vnnd den abscheid || hôren laszen, darinn wir befünden daz den zůgewanndten der eydtgenoschafft v^{M} knecht vffgelegt, daründer vch hundert zehaben zůgeordnet, die sich gerust halten daz sy alle stund, so tag so nacht, wann jr gemant werden, an die ennd dahin man sy wirtt bescheiden, ylends zů ziehen mögen, vnnd beuolhen vch das ze verkunden, vch in solichem wissen zehalten.

Sodenn, lieben eydtgenossen, so kommen vil vnnd mengerley warnungen, daz vnnser vyennd sich fast stercken vnnd der kunig von Franckrich in eigner person an die eydtgenoschaft setzen: deszglichen hab der hertzog von Lotringen der in Franckrich ist, in sinem hertzogthumb gemant vnnd vffgebotten jm ein mergklichen reisigen zug zůzeschicken, vnd das ylends, cito, cito: deszhalb wollen ouch dester besser sorg haben.

Wytter so wôllen wissen daz gemein vereyn zů Rom adgeredt, durch vnns eydgenossen bisz an drú ortt angenommen ist, vnnd brieff darumb vffgericht: von vnnsern knechten haben wir noch nutzit eigentlichs vernommen, denn das sy alle frisch vnnd gesund sind, gott hab lob der vnns glucklichen sig gnedenclich wollen verlyhen.

Datum frytag vor sant Marien Magdalenen tag anno etc. xv.

Wilhalm Zoigler, burgermeister vnnd der ratt
der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte (Archives de Mulhouse.)

1515. 21 juillet —25 sept. **2051.** *Notes diverses relatives à la participation de Mulhouse à la campagne des confédérés en Italie contre le roi de France. — Le samedi avant la sainte-Magdeleine (21 juillet), la ville pourvut aux charges de capitaine par la nomination du bourgmestre Laurent Jordan, de lieutenant par celle de Jean Weber, d'enseigne par celle de Valentin Fries. Le capitaine devait se monter à ses frais et la ville devait lui fournir un valet pour soigner son cheval. — Les équipages — deux voitures avec sept chevaux — devaient être fournis par la maison de l'ordre teutonique, par les chevaliers de Saint-Jean, par la cour de Lucelle, par les dames de Sainte-Claire, par le clergé de la paroisse et par l'hôpital. — Les corps de métiers durent fournir un homme sur quatre, à savoir :*

Les tailleurs, qui comptaient		*68*	*membres*	*16*
Les vignerons	—	*76*	—	*18*
Les cordonniers	—	*47*	—	*12*
Les boulangers	—	*45*	—	*11*
Les cultivateurs	—	*65*	—	*15*
Les maréchaux	—	*65*	—	*16*
		366		*88*
De son côté Illzach fut imposé à				*6*
combattants, total				*94*

Le mardi avant la saint-Barthélemy (21 août), la solde fut réglée par mois ainsi qu'il suit : au capitaine . . . . 12 florins

à son varlet, monté comme lui . . . . 8 —

au lieutenant, à l'enseigne et au sous-enseigne, au chapelain (Jean Vyacher, de l'ordre de Saint-Augustin), aux deux sergents, dont l'un devait faire fonctions de fourrier, au greffier, aux quatre musiciens (deux tambours, deux fifres), chacun . . . . 8 —

aux simples soldats . . . . 4 —

La compagnie se mit en campagne, le jeudi veille de la saint-Barthélemy (23 août), à sept heures du matin, après avoir assisté à une grand'messe. A l'occasion d'un jubilé (?) qui se célébrait à ce moment, la plupart s'étaient confessés. Le serment avait été prêté sur la place, et chaque homme avait reçu avant le départ double solde pour une semaine. De plus le magistrat fit compter au capitaine 600 florins, qui devaient servir à payer les soldats, et de l'emploi desquels il fut rendu compte au retour. — A la suite de ces notes se trouve un récit sommaire de la bataille de Marignan. — Le jeudi veille de l'exaltation de la sainte-croix (13 septembre), le roi de France s'étant retranché derrière une triple rangée de barricades, les confédérés attaquèrent, le soir, la première ligne défendue par les lansquenets, qui portaient alors le nom de bande noire, et qui furent défaits. La nuit interrompit le combat, et les Suisses la passèrent sous les armes, sans quitter leur ordre de bataille. Au matin ils recommencèrent leur attaque sur la seconde ligne, mais chargés par la gendarmerie et exposés au feu d'une artillerie formidable, combattant d'ailleurs avec peu d'ordre et d'ensemble, ils furent repoussés avec de grandes pertes : toutefois la retraite s'opéra en bon ordre ; les canons que le duc de Milan avait prêtés aux confédérés, furent ramenés dans sa capitale, ainsi que quelques pièces enlevées aux Français, et, résistant aux instances que ce prince leur fit de rester, ils reprirent, le samedi 16, le chemin de leurs montagnes. Les débris de la compagnie de Mulhouse rentrèrent dans leurs foyers, le mardi avant la saint-Michel (25 septembre), avec l'enseigne que Valentin Fries avait bravement défendue. Le greffier et le prévôt avaient été envoyés au devant d'eux jusqu'à Bâle, et deux bourgmestres se portèrent à leur rencontre jusque entre le Mittelberg et le Rebberg. — Des combattants qui étaient partis quelques semaines auparavant et que la maladie d'un homme d'Illzach avait réduits à 93,

les tailleurs avaient perdu	*3*	*hommes*
les bouchers ou cordonniers	*3*	—
les maréchaux	*3*	—
les boulangers	*2*	—
les vignerons	*5*	—
les laboureurs	*4*	—
le village d'Illzach	*1*	—
Total	*21*	—

Voici leurs noms: le bourgmestre Laurent Jordan, Thiébaud Brunlin, Antoine Weidelich — Thomas Burcklin, Jean Guéroldseck, Richard Biberlin — Jean Weber le tuilier, lieutenant, Henri Wagner, Jean Finck — Imier Benntz, Henri Benner — Oswald Forster, Gaspard Busch, Jean Velbach, Georges Schyner, Isambert Herbrecht — Etienne Weber, Henri Birre, Nicolas Bœnlin, Jean Spony — Jean Federlin.

Des zůgs halb in Frannckenrich vff sambstag vor Marie Magdalene anno etc. xv^{to} geordent vnnd vszgeleyt:

Meister Lorenntz Jordan ist zu houptman gesetzt,

Hanns Weber lutner,

Veltin Friess venrich.

Item, der houptman sol sich selber beritten machen, vnd deszhalb sol man jme ein sold schopffen das ers erliden mag; man sol jme ein knecht zu ross zulassen vnnd versolden, der vff jne warte.

Item, man sol zwey wagen haben die sind also geleyt vnnd verordent:

Tutschen herren ein ross vnnd ein halben wagen,

Sannt Johannser ein ross,

Lutzler ein ross,

Sannt Claren ein ross vnd ein halben wagen,

Lutpriester vnnd capplanen ein ross,

Im pfrundhuss ij ross, ein wagen.

Item, dise fůnff sollend zwen knecht vnder jnen anlegen in gemeynem costen zuuersolden zu den zweyen wagen.

Also hat man die hundert vszgelegt von zunfften, nemlich von vieren ein:

Schnider haben lviij mann, sollen legen	xvj
Reblůt haben lxxvj mann . . . geben	xviij
Schuchmacher haben xlvij mann, geben	xij
Brotbecken haben xlv mann . . geben	xj
Ackerlůt haben lxv mann . . . geben	xv
Smidt haben lxv mann . . . . geben	xvj
Summa . .	lxxxviij

Die von Illzich vj mann.

. . . .

Vff zinsztag vor Bartholomej, ist der sold halb geordent als hernach volgt.

Item, der houptman sol selbs ein rosz haben, doch haben jme min herren eins vsz dem pfrundhusz geben vnd hat er das sin dargegen an des statt gestelt, vnnd

sol man jme all monat fur sich vnd sin ross zu sold geben xij gulden vnnd nit witer schuldig sin.

Item, eim reisigen knecht der vff den houptman wartet vff sin ross, ein monat viij gulden.

Item, dem lútner ein monat viij gulden.

Item, dem venrich ein monat viij gulden.

Item, dem vorfenrich ein monat viij gulden.

Item, dem priester oder capplan [Hanns Wyacher, priester sannt Augustins orden] ein monat viij gulden.

Item, zweyen weibeln vnnder denen sol einer ein furrier sin, gibt man yedem des monats viij gulden.

Item, eim schriber des monats viij gulden.

Item, vier spillúten, yedem des monats viij gulden.

Item, den andern gemeynen knechten yedem des monats iiij gulden.

Vff dornstag sannt Bartholomeus abend, sind dise vffgelegten vszzogen, morgens frúh nach der sybenden stund, vnnd hab zuuor ein sunder gesungen ampt gehort, vnnd als damals ein romfart hie gewesen, der merer teil vnder jnen gebichtet, vnnd den eyde vff dem platz gesworen.

Item, min herren haben anheymsch yedem der obgenannten vszgelegten ein wochen sold angeben, nemlich den zwyfachen, vnnd einigen soldnern yedem nach siner gebure.

Item, daruber haben sy dem houptman vberantwort vj^c gulden in gold vnnd betzen, vnnd beuolhen die getruwlich zuuerwaren vnd die knecht alle wochen daruss zuuersolden, wie sich geburt vnnd hieuor geschriben stat.

Item, von disem gelt hat Achacius Gilgower in sinem heymkommen minen herren vberantwort ij^cvj guldin in gold, dauon hat man die knecht volkomenlich bezalt souil man jr yedem noch schuldig bliben, vnd ist die summa jres diensts gewesen v wochen.

Item, vff die kalte kilchwychung hat Achacius Gilgower wither rechnung geben des so er vnnd der venrich herusz mit den trosseren vnnd rossen verzert etc., vnnd ist bezalt.

Vff dornstag des heiligen crútz erhochung abent, hat sich der kunig von Frannckenrich vor Mariana by Meylannd im feld verbollwerckt, vnd dry wagenburg geslagen mit sinem grossen zuge vnnd merklichen geschútz, also haben die vnnsern von eydtgnossen so damals in der statt Meylannd logennd, die erste legerstatt angriffen, darinn die landszknecht, die man dazumal nannte den swartzen huffen, in einer grossen summa nydergelēgen: die vnnsern haben aber wenig vnnd bose ordnung gehalten vnnd vneinhelig gewesen, darumb sy mercklichen schaden empfanngen.

Item, den ersten angriffe haben die vnnsern am dornstag spat gegen der nacht than, vnd daselbs on grossen schaden gesyget vnd vil lwt erslagen, aber die nacht

ist ingefallen vnnd sind mude vnnd hellig gewesen, vnd also die ganntze nacht in der ordnung gestannden.

Morndes vff des heiligen crútztag frúge, haben sy wyther die andere wagenburg wellen angriffen, da sind sy von dem reysigen zug vnnd vber die mass einem grossen geschútz swerlich geengstiget vnnd hindersich getryben vnnd dermass vberlenngt, das sy mit werender hanndt abzogen, dem hertzogen sin geschutz das er jnen hinusz furen lassen, mit etlichen stucken so darzu gewunnen, in sin sloss zu Meylanndt vberantwort, vnnd wiewal er sy gebetten lennger by jme zuuerbliben, so sind sy doch am sambstag darnach abe vnnd herusz zogen, vnnd am zinsztag vor Michaelis darnach, sind die vnnsern mit jrem zeichen, das Veltin Friess der venrich erlich vnd mannlich behalten, herheym komen, vszgescheiden die so von jnen vmbkommen, als hieuor gezeichnet stat, der selen got der almechtig gnedig vnnd barmhertzig sin welle.

Item, man hat jnen den stattschriber vnd schultheissen gen Basel entgegen geschickt.

Darnach am zinsztag als sy herab zogen, hat man jnen zwen burgermeister ouch entgegen verordent, die sy zwischen dem Mittelberg vnnd Rebberg empfanngen, vnnd sind also inzogen, das menigklich getruret vnd beweynet hat den mercklichen verlust so man an dem ort empfanngen.

Voici les noms des combattants de Mulhouse qui succombèrent dans cette campagne : ils sont tirés de la liste du contingent, où ils sont accompagnés du mot obiit :

Schniderzunfft :

Burgermeister Lorentz Jordan, houptman.
Diebolt Brúnlin.
Anthongy Weidelich.

Metzgerzunfft :

Thoman Burcklin.
Hanns Geroltzeck.
Richart Biberlin.

Smidtzunfft :

Hanns Weber ziegler, lutener.
Heinrich Wagner.
Hanns Finck.

Brotbeckenzunfft :

Imber Benntz.
Heinrich Benner.

Reblútzunfft :

Oswalt Forster.
Caspar Busch.
Hanns Velbach.
Georg Schyner.
Isenbrecht Herbrecht.

Ackerlút :

Steffen Weber.
Heinrich Birre.
Claus Bônlin.
Hanns Spony.

Illtzich :

Hanns Federlin.

Fascicule in-fol. de 8 feuillets, de la main du greffier Gamsharst. (Archives de Mulhouse.)
A ces notes est joint le texte des serments prêtés, le 23 août, par les officiers et les soldats avant de se mettre en campagne. Il ne diffère guère de celui des serments prêtés l'année précédente: cependant il est question d'un officier dont il importe de connaître les attributions: c'est le *vorfenrich*, qui, à vrai dire, était le porte-enseigne: Voici son serment:

Item, der vorfenrich sol sweren mit dem venlin mit truwen vnnd warheit vmbzůgonde, soferr sin libe vnnd leben gelanngen mag, vnnd on eins houptmans vnnd venrichs wissen vnnd willen nyenan mit dem fenlin zuziehen, sunder darinn sin bests vnnd wegsts zethund getruwlich vnnd vngefarlich.

Fascicule de 4 feuillets in-fol. de la main du greffier Gamsharst.

1515. 11 août. **2052.** *Guillaume Zoigler, bourgmestre et le conseil de Bâle informent leurs confédérés de Mulhouse que, d'après les derniers avis reçus de leurs troupes en campagne, rien n'indique encore un commencement d'hostilités: il y a abondance de vivres dans leurs cantonnements; elles attendent journellement leur solde, et elles sont prêtes à faire leur devoir. S'il leur survenait d'autres nouvelles de la diète présentement réunie à Zurich ou d'ailleurs, ils leur en feraient part.*
Samedi après la saint-Laurent 1515.

Den fursichtigen ersamen wysen vnsern besondern guten frunden vnd getruwen lieben eydgnossen, burgermeister vnd ratt ze Mulhusen.

Vnnser fruntlich willig dienst vnnd was wir eren, liebs vnnd gutts vermögen zuuor.

Fursichtigen ersamen || wisen insonders gutten frund vnnd getruwen lieben eydtgenossen, vnnser houptlutt vnnd verordnotten || haben vnns vsz dem veld geschriben vnnd anzoigt, daz noch zürzytt kein anslag bescheen, sonder still gelegen vnnd profiand wol versechen syent, wartten taglicher bezalung, alsdenn aber an die hand ze nemmen das so vnnser aller nutz vnnd ere bringen mag: wytter wissen wir vch yetzo nutzit ze schriben, ob aber vtzit ab disem tag von Zúrich oder vsz dem veld ald sust vnns anlangen, wurden wir vch nit verhalten.

Datum sambstag nach Laurency anno etc. xv.

Wilhalm Zoigler, burgermeister vnnd der ratt
der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2053. *Guillaume Zoigler, bourgmestre et le conseil de Bâle annoncent à leurs bons amis de Mulhouse, qu'ils viennent de recevoir de leurs confédérés de Berne la nouvelle de la marche de l'armée du roi de France, plus formidable qu'on ne l'a jamais vue, et que, pour s'opposer à son entrée en Lombardie, ils feront partir, le jeudi suivant (23 août), 4000 hommes pour se porter, par Genève et par Chambéry, sur le territoire du roi. Quant à eux, ils leur feront part plus tard de leurs résolutions.* 1515. 20 août.
Lundi avant la saint-Barthélemy 1515.

Den fursichtigen ersamen wisen vnnsern in sonders gutten frunden vnnd getrúwen lieben eydtgenossen, burgermeister vnnd ratt zu Mulhusen.

Vnnser fruntlich willig dienst vnnd was wir eren, liebs vnnd gütts vermogen zuuor.

Fursichtigen ersamen || wisen besonnder gutten frund vnnd getruwen lieben eydtgnossen, in diser stund ist vnns ein schrifft von vnnsern || vnnd uwern lieben getruwen eydtgenossen von Bernn zů kommen, des innhalts daz der kunig von Franckrich mit einem so mechtigen zug zerosz vnnd zefüsz, ouch geschútz, als vormals nye gesechen, wider vnnser biderben lutt so wir in Lombardy haben, gefaszt sye, in maszen sy sorgen daz solich versamlung den vnnsern zeswer sin möcht, deszhalb sy rättig worden daz sy vff donrstag nechst komend mit iiij^M knechten gen Jenff vnd Camerach zü, vff des kunigs ertrich ziechen, der meynung durch solichs den vyenden jr ansleg zum teil brechen wöllen: solichs wolten wir vch nit verhalten vch darnach wissen zehalten: was wir in solichem ansechen, werden wir vch wytter verkunden.

Datum ylends, montag vor Bartholomej anno etc. xv.

Wilhelm Zoigler, burgermeister vnnd der ratt
der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2054. *Les envoyés des cantons confédérés réunis à Zurich mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse que, pour défendre l'Italie et les Suisses menacés par l'armée française, la diète a décidé de porter à leur secours toutes les forces dont on dispose: les troupes les plus rapprochées de Milan partiront sur l'heure pour Naverna et les plus éloignées se mettront en route au plus tard le samedi suivant (25 août); de Naverna on fera en sorte de rejoindre l'armée suisse, et, comme la diète réunie à Lucerne, le lundi après la saint-Henri (16 juillet), a imposé à Mulhouse un contingent de 100 hommes, ils les invitent à les expédier également, bien pourvus d'argent, d'armes défensives et offensives et de tout ce qu'il faut en campagne.* 1515. 20 août.
Lundi avant la saint-Barthélemy 1515.

Den frommen fürsichtigen wysen burgermeister vnd räte zů Múlhusen, vnsern sondern gutten fründen vnd getrúwen lieben eidtgnossen.

Vnnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren vnd gůts vermögend allzit zůuor.

Fromm fursichtig || wys sonnders gůtten frund vnd getrúwen lieben eidtgnossen, vff die träffenlichen macht und rü || stung so der kúng von Franckrich gegen Italyen vnd únsern biderben lúten darinne ligend tůt, haben wir im namenn gotz vff diser tagleist angesechen mit aller macht den únsern trostlich zů ze zúchen, vnd namm-



lich so söllent allweg die vordersten und nechsten gegen Meyland jlend von statt vnd gegen Nawerna zů zůchen, vnd die letsten allenthalb vf das lengst vff sambstag nechst och vf brechen vnd Nawerna zů zůchen, vnd wir all daselbs zů sammen komenn, vnd da dannenn aber im nammen gots am geschicktisten vnd den nechsten zů den vnsern rucken: vnd als vff dem tag menntags nach sant keiser Heinrichs tag zu Lutzern gehallten, ein anschlag vnd núwer vszug gemacht ist vnd úch daselbs hundert man vfgelegt sind, verkúndent wir úch sölich únser fúrnemmen, frúntlich begerend bemelte zal knechten mit gellt, harnesch, werinnen vnd andern notturften obbemeltem anschlag nach abzůferttigen vnd darjnn zů thůn nach únserm vertrúwen, statt únsern herren vnd obern och úns allzit in trúwen zůuerdienen.

Gebend jlend vnd mit únser getrúwen lieben eidtgnossen von Zúrich statt secret insigel in jr vnd únser aller nammen besigelt, mentags vor Bartholemey, in der x stund vor mittag, anno etc. xv^to^.

Stetten vnd ländern gemeiner eidtgnosschafft rätte
in der statt Zúrich versammelt[1].

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1515.
20 août.
2055. *Guillaume Zoigler, bourgmestre et le conseil de Bâle informent leurs confédérés de Mulhouse, que, sur les nouvelles qu'ils ont reçues, ils ont décidé de passer, le mercredi proche venant, la montre de 400 varlets; ils se mettront en route le jour même ou le lendemain jeudi pour rejoindre leurs amis de Berne: prière à Mulhouse de prendre ses mesures en conséquence.*

Lundi, neuf heures du soir, 1515.

Den fursichtigen ersamen wisen vnsern in sonders gutten frunden vnnd getruwen lieben eydtgenossen burgermeister vnnd ratt zů Mulhusen.

Vnnser fruntlich willig dienst vnnd was wir eren, liebs vnnd gutts vermögen zuuor.

Fursichtigen ersamen wisen in sonnders gůtt frund vnnd getruwen lieben eydtgenossen, vnns sind mer zů komen daz wir des willens sind vff mittwoch nechst vierhundert knecht frúe ze musteren vnnd, ob es sin mag, desselben tags vnnsern getruwen lieben eydtgenossen von Bernn in dem nammen gottes zů ziechen: ob aber es denselben tag nit sin, so werden doch die vnnsern morndes dornstag verrucken: wolten wir vch nit verhalten sich darnach wissen zeschicken.

Datum ylends montag vmb die ix stund obends, anno etc. xv.

Wilhalm Zoigler, burgermeister vnnd der rott
der statt Basel.

Au dos de la main de Gamsharst:

Basel, des zug halb den von Bern zu in Franckenrich.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

---

[1] Les accents ' sur les u et les v sont représentés dans l'original par des points.

2056. *Le capitaine Laurent Jordan et l'enseigne Valentin Fries, au nom de leurs compagnons d'armes, mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse leur arrivée à Lucerne: on leur a fait partout une honorable réception, particulièrement à Lucerne. Quant à ce qui se passe dans le Milanais, on n'en sait rien que par ouï-dire: le bruit court que les Français ont passé les monts, et qu'ils occupent Asti, Alexandrie et Gênes.* 1515. 27 août.

Lucerne, lundi après la saint-Barthélemy 1515.

Den fursichtigen ersamen wisen burgermeister vnd rate der stat Múlhusen, vnsern gnedigen vnd gunstigen lieben heren etc.

Fursichtigen ersamen wisen vnd gunstigen herren, vwer || ersam wisheit sient zů vor vnser gehorsam gantz || guott willig fruntlich dienst alzit bereitt.

Also sigen wir úwer ersam wisheit zu wissen thonn etc., ersamenn wisen lieben heren, wir lossen úch wisen das man vns an alen orten erlich vnd wols empfangen sin mit schencken vnd mit er erbieten, in sundersz zů Lutzern etc.

Ersamen lieben herenn, wir woltenn úch gern schribenn wie es gieng in Meiland vnd andere mer, so wisend wir nit besunders, dan die red got das der Frantzos úber den berg sig vnd zů Ast vnd Alixander vnd zů Jenow lig: aber man hat kein geschrift vss dem feld dan von horsagen vnd hat man fur fliegen red etc.

Nit me dan gott sig mit úch vnd mit vns zů alen ziten.

Datum zů Lútzern, vff mentag nach Bartlomeis tag im 15 jor.

Lorentz Jordan, houptmann, Veltin Fries, fenrich,
mit anderen vss gesanten.

2057. *Laurent Jordan, Jean Weber et Valentin Fries donnent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse des nouvelles de leur campagne en Italie. Tout le monde est en bonne santé; l'armée des confédérés n'est plus qu'à deux milles allemands de Milan, et, le jour même, elle se portera sur Monza: les Français n'en sont pas loin. Jusqu'ici on a beaucoup négocié, et le roi de France a fait diverses propositions, que les Suisses ont rejetées: dans une conférence tenue, le jour même, à Gallarate, à laquelle tous les cantons ont pris part, sauf Uri et Schwitz, le roi a demandé entre autres à recouvrer Milan avec Lugano et Locarno: les confédérés, de leur côté, veulent que Milan reste au duc et refusent de rendre les deux autres lieux, à moins que le roi ne leur paie 300,000 couronnes; de plus ils en réclament autant pour leurs frais de guerre, exigent tout ce qu'on leur a promis devant Dijon, et prétendent imposer au roi la pension annuelle de 40,000 ducats que le duc de Milan leur avait promise, et l'entretien à ses frais de 600 chevaux. Le roi s'y refuse, et il ne reste plus qu'à combattre. Les confédérés sont seuls; contrairement à leurs promesses, ni le pape, ni l'empereur, ni le duc de Milan ne leur ont fourni de troupes: ils n'ont d'autre ami que Dieu. Les soldats souffrent de grandes privations, ne trouvant de vivres nulle part où ils arrivent; de solde on n'en reçoit pas. Les événements se succèdent si rapidement qu'on n'en peut rien écrire. En terminant, les signataires de la lettre recommandent à la ville leurs femmes et leurs enfants.* 1515. 6 sept.

Cantu, jeudi avant la nativité 1515.

Den fursichtigenn ersamen wisen burgermeister vnd rate der statt Múlhusen, vnseren gnedigen vnd gunstigen lieben herren etc.

Fursichtigen ersamen wisen gnedigen vnd gunstigen herren, úwer ersam wisheitt syent zůuor vnser || gehorsam gantz gůtwillig fruntlich dienst arzitt *(sic)* bereytt.



Also fûgen wir úwer ersam wisheitt ‖ zû wissen das wir von den gnoden gotz all frusch vnd gesund sind, vff disen tag vmb gefurt sind vnd noch zwo tusch mil von Meilan sind, doch vff disen tag brechen wir vff vnd ziehen gegen Meiland in ein statt heist Mûschy, do lit der Frantzos nit witt von mit einem grosen zug etc.

Wie woll bishar vill tagt ist vnd sich der kúng vill erbotten hatt, doran die eidgenossen kein benûgen haben, vnd ist vff disen tag aber ein tag hat, vnd sind von alen orden on Vry vnd Schwitz zûm kung gon Galeron, vnd halten im for was sy haben wollen vnd was der kung von in begert, vnd ist dis des kungsz beger: das erst will er her zû Meiland sin vnd wider hann, vnd Loubartz vnd Lukaris vnd me artikel die ir wol vernemen werden von den von Basell etc: vff das ist vnser eidgnossen anmûtug das der hertzog im land ein hertzog beliben sol, vnd Lôbartz vnd Lukaris wolen sy im nit geben, oder er sol in trú moll hundert tusend kronen dofur gen vnd trú mol hundert tusend kronen fúr den jetzigen zug, vnd was vor Dischion verheissen ist vnd dorzû was der hertzog von Meiland den eidgnossen pentzion werheissen *(sic)* hat, fiertzig tusend dukaten alle jor, vnd dor zû sechs hundert pfert in sim kosten halten etc.

Dorum, gnedigen lieben herren, will das der kúng nit an nemen vnd den bericht, so ist man des wiles mit der hilff gotz mit im zû schlagen etc.; ouch, lieben herren, so ist niemand by vns weder von bopst noch von keisser noch von hertzog dan die eidgnossen, vnd was sy bis har der eidgnoschaft zû geschriben vnd verheissen, ist als falsch vnd erlogen, vnd wisend vff dis moll kein frúnd dan gott, vnd wisend das die knecht grossen ma[n]gel haben an essen vnd trincken, vnd flocht man alle ding vor hin weg, vnd konen noch nit verston das vns kein sold von keim heren werd etc.

Lieben heren, es sind so vill seltzem louff das nit do von zû sagen oder zû schriben ist: dorum lond úch vnser wiber vnd kind beffolhen sin vnd hand dis moll vergûtt etc. : nit me dan gott sy mitt vns allenn.

Datum vff dunstag vor vnser frowen tag geburt, zu Gantû in Meiland, im 15 jor.

Lorentz Jordann, Hans Weber, Veltin Friess.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1515. 12 sept. **2058.** ***Guillaume Zoigler, bourgmestre, et le conseil de Bâle mandent au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, que les chefs de leur contingent en Lombardie leur ont fait part des négociations des confédérés avec leur ennemi commun, le roi de France, pour la conclusion de la paix, en les priant de leur en dire leur sentiment: ils leur ont répondu aussitôt que les conclusions proposées ne satisfont pas leur honneur, et qu'ils aient à prendre d'autres résolutions, à moins que les autres cantons ne soient d'un avis contraire.***

Mercredi avant l'exaltation de la sainte-croix 1515.

Den fromen fursichtigen ersamen vnnd wisen vnnsern in sonnders gutten frunden vnnd getruwen lieben eydtgenossen, burgermeister vnnd ratt zû Mulhusen.

Vnnser fruntlich willig dienst vnnd was wir eren, liebs vnd guttes vermogen zuuor.

Fromen fursichtigen || ersamen wisen in sonnders gutten frund vnnd getruwen lieben eydtgenossen, vnns sind vff huttigen || tag geschrifften von vnnsern lieben getruwen houptluten vsz Lombardy zůkommen, des innhalts daz vnnser gemeiner vyend der kunig von Franckrich vmb einen friden hab laszen an sy suchen, das so wytt gearbeitt daz deszhalb geschrifften wie jr die hier inn verslossen sechen, anzoigt syent, daruff an vnns begert sy vnnsers willens zeberichten, daruff wir jnen zů embotten daz vnns solich anzoig den eren gantz vngemesz sin beduncken, mit beuelh jr rattsleg vff erlich meynung zesetzen, ob glich wol ander ander meynung darinn werden, das múszen wir laszen gescheen vnnd die sachen gott beuolhen, wolten wir uwer lieb nit verhalten, mit erbiettung was vnns wytter zů kompt, vch das ouch mittzeteilen, denn die uwern haben sich des vff vnns yetzmals verlaszen: damit sind gott wol beuolhen.

Datum mittwoch vor crucis anno etc. xv.

Wilhalm Zoigler, burgermeister vnnd der ratt der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2059. *Anselme Graff, curé d'Uri, informe ses bons amis de Zurich que, d'après une lettre de Bellinzona, le jeudi précédent (13 septembre), au soir, les confédérés ont attaqué les Français et remporté une victoire complète : plus de 14,000 lansquenets sont restés sur le carreau, une masse d'artillerie a été enlevée aux Français et aux Gascons, Thierry Trivulce est prisonnier, et l'on a trouvé un cheval magnifique tout ensanglanté, qui doit être celui du roi ou du duc de Bourbon. Comme les eaux avaient empêché les Français d'opérer leur retraite, la bataille recommença le lendemain ; mais on n'en connaît pas encore l'issue.* 1515. 16 sept.

Ury, dimanche soir après l'exaltation de la sainte-croix 1515 [1].

An myn herren von Zurich.

Fromen vesten fursichtigen wysen gnodigen myn herren, vff die stund sint mynen herren komen brieff von Bellenz dem commissary, das die vnsern vff dornstag nechst vergangen vff der nacht hant die Frantzossen angriffen vnd durch gotlich hilff den Frantzossen den sig abgewunnen, vnd ob xiiij^{M} landszknecht erschlagen, vnd der Gasgunyer vnd Frantzossen on zal vil geschutz gewunnen vnd Theodoricum Tryfulschen gefangen vnd ein kostlich rosz funden blutig, hoffentz es sye dess kunigs oder dess hertzogen von Burbunds gewesen, vnd das vff dornstag zu nach [t] geschehen, ist: hand die vnsern die Frantzossen wider angriffen, so vor den wassern nit mochten flyehen: wie es da ergangen sye, haben minen herren vff die stund noch núdt mogen wissen: solichs hab ich vch als minen gnedigen herren nit mogen verhalten.

Datum zu Vry, vff sontag zu nacht nach dess heiligen crutzes erhebung im xv^{c} xv.

Anszhelm Graff, kilcherr zu Vry.

Copie contemporaine en papier sans marque d'authenticité. (Archives de Mulhouse.)

[1] Cette dépêche parvint à Bâle dans la nuit du 17 au 18 septembre et fut communiquée par cette ville à Mulhouse, sous la date du mardi avant la saint-Matthieu (18 septembre).

1515. 21 sept. **2060.** *Guillaume Zoigler, bourgmestre, et le conseil de Bâle mandent à leurs confédérés de Mulhouse, qu'après leur avoir fait part dernièrement de la gloire que Dieu octroyait aux leurs, ils reçoivent à l'instant la nouvelle qu'après avoir livré bataille, ils étaient restés dans les rangs pour recommencer le combat le lendemain; mais l'ennemi les ayant attaqués avec des forces supérieures en artillerie et en cavalerie, ils ont dû battre en retraite épuisés de faim et de fatigue, obligés par suite de rentrer chez eux: on s'attend à Bâle à leur retour pour le lundi suivant.*

Jour de la saint-Matthieu, à l'entrée de la nuit, 1515.

Den frommen fursichtigen ersamen wisen vnnsern in sonnders gutten frunden vnnd getruwen lieben eidtgenossen, burgermeister vnnd ratt der statt Mulhusen.

Vnnser fruntlich willig dienst vnnd was wir eren, liebs vnnd gutts vermögen zuuor.

Fromen fursichtigen ersamen || wisen in sonnders gutt frund vnnd getruwen lieben eydtgenossen, als wir dann kurtzlich froid vnd allerley siglicher || eren von gott den vnsern verluhen verkúndt, so haben wir doch vff dise stund von den vnnsern ein schrifft empfangen, daz enmorndes, als sy die slacht an dem oben getan wytter die vyend angriffen, vnd als sy dieselb nacht in der ordnung gestannden, hungerig, múd vnd lasz worden, syent sy von den vyenden mit so grossem geschútz vnnd reisigem volck dermasz vberlenngt, das sy haben múszen mit gewertter hannd abziechen, vnnd haben daruff gemeindet har heim zeziechen, werden, ob gott will, als wir achten, vff möntag schiererst hie by vnns sin: disz wolten wir vch nit verhalten, vnd was vnns wytter begegnet, das werden wir vch getruwlich ze wissen tůn.

Datum in yle, zů angender nacht sant Matheus tag, anno etc. xv.

Wilhalm Zoigler, burgermeister vnnd der ratt der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1515. 29 sept. **2061.** *Guillaume Zoigler, bourgmestre et le conseil de Bâle transmettent à leurs confédérés de Mulhouse le récès de la dernière diète de Lucerne, dans l'espoir que la situation tournera à bien; ils leur mandent de porter leur contingent à 30 hommes, quoiqu'il n'eût été fixé qu'à 22, et de remarquer qu'une nouvelle diète se réunira, le jeudi suivant, à Lucerne, et une autre, le 12 octobre, à Landeck, auprès de la majesté impériale, afin que, s'il y a lieu, ils puissent y produire ce qui leur tient à cœur.*

Samedi, jour de la saint-Michel 1515.

Den fromen fursichtigen ersamen wisen vnnsern in sonnders gutten frunden vnnd getruwen lieben eydtgenossen, burgermeister vnnd ratt der statt Mulhusen.

Vnnser fruntlich willig dienst vnnd was wir eren, liebs vnnd guttes vermogen zuuor.

Frommen fursichtigen || ersamen wisen in sonnders gutt frund vnnd getruwen lieben eydtgenossen, also schicken wir vch zů || den abscheid was zů Lutzern vergangner tagleist gehandelt ist, vch darnach wissen zerichten vnnd ze halten, der gutten zuuersicht vnnd trostlichen hoffnung mit hilff des allmechtigen, alle ding wider zů guttem zebeleitten, vnnd in sonnders wollen die uwern nach angesechener

anzal vszlegen vnnd gerust halten, ouch die anzal der gantzen ansechung vff xxx^M laszen bliben vnd vsz sagen, wie wol die wytter nit ist den xxij^M: ir werden ouch sechen die tagsatzung yetz donnrstag gen Lutzern vnnd vff den xij tag octobris gen Landeck zu Key^r M^t, ob vch da vtzit angelegen sin wolte, vch darnach wissen erichten.

Datum sambstag sannt Michels tag, anno etc. xv.

Wilhalm Zoigler, burgermeister vnnd der ratt der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

2062. *Jacques de Hertenstein, bourgeois de Lucerne, s'adresse, par ordre, au bourgmestre et au conseil de Mulhouse, pour avoir des renseignements sur un habitant de Colmar, susceptible de remplacer le bourreau que MM. de Lucerne ont perdu à la bataille de Marignan.* 1515. 6 oct.

Samedi après la saint-François 1515.

Den frommen fürsichtigen wisen burgermeister vnnd rått zů Millhusen, minen insunders günstigen herren.

Min willig diennst vnnd was ich allzitt liebs vnnd gůts vermag || zůuor bereitt. Frommen fürsichtigen wisen sunders günstigen herren, || alls dann jr leider wol wüssend wie wann dann wir eidtgnossen verganngner tagen in Italia vil der vnnsern verloren, denen gott gnådig sig, ist minen herren jr nachrichter ouch vmm kommen: so nün vernimme ich wie zů Kolmar einer der zů söllchem ampt geschickt sigen, haben min herrn mir befolchen sölchem nach zefragen: so nün jr vmm söllichs all die so denen von Kolmar nach gesessen, wol wüssend ob er dar zů geschickt old nitt, ist an üch von miner herrn wegen min frünnttlich pitt vnnd beger jr wöllend darvmm erfarung thůn, vnnd ob er geschickt vnnd in sinem willen wer das er sich har zů vnns fůgte, wölten wir versůchen ob wir mitt jmm bekomen vnnd by minen herren bliben wölte: ob aber er dann nitt bliben, nütt destminder wölten wir jmm sin zerung abtragen vnnd zů friden stellen: an söllchem thůnd jr minen herrn vnnd mir gůtt gfallen, vmm üch gflissens willens zů beschulden.

Datum sambstags nach Francisci anno etc. xv^to.

Vwer allzitt gůttwilliger Jacob von Herttenstein,
burger zů Lucernn.

Original en papier, scellé aux armes de Hertenstein. (Archives de Mulhouse.)

2063. *Guillaume Zoigler, bourgmestre et le conseil de Bâle mandent à leurs bons amis de Mulhouse, qui s'étaient plaints, à la dernière diète de Lucerne, de ce que les trois chevaux qu'on leur avait ramenés n'étaient pas les leurs, qu'il a été décidé que tous ceux qui auraient des chevaux de ce genre les renverraient à la prochaine diète de saint-Luc, à Lucerne, où leurs légitimes propriétaires pourront les réclamer. A part cela ils n'ont rien à leur annoncer, si ce n'est que chaque canton devra envoyer 50 hommes en garnison à Bellinzona, et qu'on a remis tout nouveau projet jusqu'à la réception des* 1515. avant 18 oct.



dépêches qu'on attend des députés qui se sont rendus à Landeck auprès de l'empereur, à moins que, dans l'intervalle, on ne soit surpris par l'ennemi : dans ce cas il faudrait marcher à sa rencontre, chacun avec son contingent.

Mardi avant la dédicace d'hiver 1515.

Den fromen fursichtigen ersamen wisen, vnnsern in sonnders gutten frunden vnnd getruwen lieben eydtgenossen, burgermeister vnnd ratt der statt Mulhusen.

Vnnser fruntlich willig dienst vnnd was wir eren, liebs vnnd gůtts vermogen zůvor.

Fromen fursichtigen ersamen || wisen in sonnders gutten frund vnnd getruwen lieben eydtgenossen, als jr dann vff nechst gehaltenen tag || gen Lutzern geschriben, von der dryen rossen wegen die jr haben vnnd nit der uwern sin sollen etc. : da ist beslossen vnnd erkannt daz mengklich so derglich rossen haben, die on einich widersprechen gen Lutzern vff sannt Lux tag nechst kunfftig, alsdenn tagleist daselbs gehalten wirt, vertigen vnd schicken sollen, damit die denen so soliche rosz von der eydtgenoschafft bewandten verloren haben, wider zů geanntwurtt werden mögen, solichs vnnser bottschafft beuolhen ist vch zůzeschriben.

Sodenn wússen wir vch nit annders yetzo zůzeschriben denn daz yegklich ortt funfftzig man gen Bellentz ylends in den zůsatz schicken sol, vnnd von eins nüwen anslags wegen zereden wird bliben anstan bisz die botten so gen Lanndegk zů Key^r M^t geuertiget sind, vff nechst haltenden tag schriben werden, es were dann sach daz ein sneller inuäl in mittler zytt kommen, so wurde man múszen mit den vszgelegten zů ziechen, solichs wir vch gutter meynung verkunden.

Datum zinsztag vor der kalten kilchwichen [1], anno etc. xv.

Wilhalm Zoigler, burgermeister vnnd der ratt
der statt Basel.

Original en papier, scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1515.
20 oct.

2064. *Les envoyés des cantons réunis à Lucerne mandent à leurs confédérés de Mulhouse, qui leur avaient écrit au sujet des trois chevaux fournis par eux, en exécution du récès de la diète de Lucerne, lesquels s'étaient perdus lors de la bataille récemment livrée en Italie, et dont un seul a été retrouvé, que la confédération ne peut se charger des frais de ceux qui les avaient amenés jusqu'à Lucerne et qui s'en étaient servi pour leur propre usage.*

Samedi après la saint-Luc 1515.

Den frommen fůrsichtigen wisen burgermeister vnnd rått zů Mulhusen, vnnsern insunnders gůtten fründen vnnd getrůwen lieben eidtgnossen.

Vnnser frůnntlich willig diennst vnnd was wir eren, liebs vnnd gůtz vermogend allzitt bereitt zůuor.

---

[1] La diète où l'on prit la mesure concernant les chevaux égarés, est du 24 septembre 1515. C'est donc entre cette date et la saint-Luc, qu'il faut placer la *kalte kilchwiche*.

Frommen || fürsichtigen wisen sunnders gůtten frůund vnnd getrůwen lieben eidtgnossen, alls dann jr vnns drů rossz vss ansechung der tagen zů Lucernn gehalltten, so nåchst an der schlacht in Italia verlorenn, geschickt hannd, hatt das ein sin meister funnden: so aber nün jr vnns durch ůwern stattschriber in einem zedell bericht, den kosten denen so die ross har vss gefůrtt, ab zů tragen, das vnns, die wil sy die ross har vss geritten, vnzimlich bedunncken wil, angsechen daz sy die rossz brucht hannd zů jr notturfft, darvmb vnns bedůchte sich by der zerung so hie zů Lucernn, die so die ross harvss gefůrtt, benůgen lassen: ist har vff vnnser beger, pitt vnnd meinung mitt den selben zů verschaffen das sy sich by der selben zerung zů Lucernn vffgelůffen benůgen lassend, vnnd ansechend das sy die rossz ouch zů jr notturfft brucht habend, dar an thůnd jr vnnser sunnder gfallen vmb zů beschulden.

Datum sambstag nach sannt Lux tag anno etc. xv^to.

Von gmeiner eidtgnoschafft stetten vnnd lenndern råtte jetz zů Lucernn.

Original en papier, scellé en cire verte du sceau de Lucerne (?.) (Archives de Mulhouse.)

2065. *Guillaume Zoigler, bourgmestre et le conseil de Bâle accusent réception à leurs confédérés de Mulhouse de la lettre par laquelle ils leur donnaient avis des rassemblements qui se forment, et les engagent à être sur leurs gardes et à se bien renseigner sur ce qui se passe; en même temps ils leur annoncent qu'ils ont écrit à leurs députés à Lausanne de comprendre Mulhouse dans les négociations avec la France.* 1515. 24 oct.

Mercredi avant la saint-Simon et saint-Jude 1515.

Den fromen fursichtigen ersamen wisen in sonders gutten frunden vnd getruwen lieben puntgenossen, burgermeister vnd ratt zů Mulhusen.

Vnnser fruntlich willig dienst vnnd was wir eren, liebs vnnd gutts vermögen zuuor.

Frommen fursichtigen || ersamen wisen in sonnders gutt frund vnnd getruwen lieben eydtgenossen, wir haben zů hochem [danck] uwer schriben || by disem botten getan, des anzoigs der versamlung halb empfangen, vnnd bitten vch fúr gutt sorg vnd vffmercken zehaben, vnnd was vch deszhalb anlangt vnns das verkunden, derglich wir hin wider ouch tůn werden: so denn haben wir vnnser bottschafft die gesterigs tags frúe abgeritten ist, gen Losan nachgeschriben vnd ernstlich heuolben, ob útzit mit dem Frantzosen gemacht wurde, uwer lieb darinn getruwlich ze bedencken, als wir dann hoffen sy des für jr person willig sin werden, denn vch dienstlich geuallen zebewisen sind wir geneigt.

Datum frytag vor Symonis et Jude, anno etc. xv.

Wilhalm Zoigler, burgermeister vnnd der ratt der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1515. 16 nov. **2066.** *Guillaume Zoigler, bourgmestre et le conseil de Bâle mandent à leurs confédérés de Mulhouse, qu'ils n'auraient rien à redire à la punition des lansquenets qui sont entre leurs mains; mais sachant que le traité avec le roi de France, dont ils viennent d'apprendre la conclusion, stipule l'oubli de tout le passé, on devra se borner à les retenir prisonniers et ne rien entreprendre contre eux jusqu'à nouvel ordre.*

Vendredi après la saint-Martin 1515.

Den fromen fursichtigen ersamen wisen vnnsern in sonnders gutten frunden vnd getruwen lieben eydtgenossen, burgermeister vnd rat der statt Mulhusen.

Vnnser fruntlich willig dienst vnnd was wir eren, liebs vnnd gutts vermögen zuuor.

Fromen fursichtigen ersamen || wisen in sonnders gutten frund vnnd getruwen lieben eydtgenossen, was jr vnns der gefangenen landsknechten halb || geschriben, haben wir mit angehenckter beger verstanden, vnnd mochten wol liden daz dieselben nach jrem verschulden gestrafft wurden: so wir aber vernemmen daz die richtung mit dem kunig von Franckreich angenommen vnnd vff alle verganngen sach verzigen, so ist vnnser gut beduncken jr wollen dieselben knecht enthalten vnnd nutzit gegen jnen fürnemmen bisz vff wytteren bescheid: wann dann wir von des berichts wegen luttern bescheid empfachen, wollen wir vch vmb eins vnnd das ander bruderlichen anzoig tün, denn vch liebtät zebewisen sind wir lustig vnnd darzů wol verpflicht.

Datum frytag nach Martini anno etc. xv.

Wilhalm Zoigler, burgermeister vnnd der ratt der statt Basel.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1515. **2067.** *Aveux de Gilles Münsterly, incarcéré pour avoir insulté Mulhouse à la suite de son alliance avec les Treize cantons, et décédé de la peste avant qu'on lui fit son procès.*

Sans date.

Gilg Munsterlj ist bekanntlich dasz er zu Heinrich Muszlj geredt, als er jne gefragt wa er sitzet: ich sitz dem Switzerlannd so nach, sesz ich als nach vff der kwh, ich mocht jr ins füdloch fallen.

Er ist ouch bekanntlich das er zu Claus Nuszboum geredt vnnd gehanndelt hat zu Sennhein vnnd vff der strasz, das er in die kwfütt zogen sye etc.

Item, er hat geredt zu Seweszheim gegen Curj Fuchs, das sy gots marter schennd, die von Illzich vnd Mulhusen, vnd den touff darinn sy geteufft sind, da sy Switzer worden sind.

Item, zu Richiszhen, in Diebolt Rotulins husz vff der louben, als vil gesellen by einander gesessen vnd von denen von Mulhusen geredt, hat er gesagt: was wend jr vsz den kwhgehigen von Mulhusen machen? lond sy sin, mit eym swur gotz lichnam oder gots blut, ist jme eigentlich nit wissen.

Item, zu Rudiszhein, als Beffurt vnd Batt hinweg gangen, hat Mathis Groszhenn geredt: warumb tarst du nit gen Mulhusen komen? An[t]wort er: von eins manns wegen. Daruff sagt Mathis: das ist Vlrich Gerwer, das jn gotz macht schend,

den hexenmeister: er halt vns ein hexen [von] Escholtzwiller, vff die man vor x jaren solt verbrennet han. Daruff redt Gilg: das musz jne gotz marter schennden in der kwfutt da jnnen.

Heinrich Schultheisz von Ensiszhein hat geredt: mocht ich erleben dasz ich zu Mulhusen houptman wurd, als zu Illzich, was wolt ich kabiszkopff machen!

Lienhart Bulferszhein hat geredt, wa jme einer von Mulhusen, der mer oder der minder, wirt, er musz mir sterben.

Au dos est écrit:

Gilg Munsterly.

Nota, die pestelentz stiesz jne im turn an, da thet man jn herusz vffs rathusz in der wachtstuben vnd liesz jne versehen, da starb er etc.

Minute en papier de la main d'Oswald Gamsharst. (Archives de Mulhouse.)

SUPPLÉMENT.

1471.
25 sept.

1603 bis. *Sur la demande du maître et du conseil de Mulhouse, l'avoyer et le conseil de Berne leur annoncent que leurs députés se rendront à Bâle, le samedi après la saint-Gall (19 octobre), pour prêter aux envoyés de Mulhouse toute l'assistance possible: ils s'adresseront en outre aux confédérés pour les prier d'envoyer aussi quelques-uns des leurs à Bâle.*

Mercredi après la saint-Matthieu 1471.

Den ersammen fúrnemen wisen meister vnd rått ze Můlhusen, vnnsern sundern lieben gůten frúnden vnd getrúwen eidgnossen.

Vnnser frúntlich willig dienst vnd was wir eren vnd trúwen vermugent beuor.

Ersammen fúr || nemen wisen besundern lieben gůten frúnde vnd getrúwen eidgnossen, wir wellend nach úwerm || begeren vnnser treffenlichen botten uff samstag ze nacht nach santt Gallen tag in der statt Basel bi úch haben, vnd den beuelhen úch nach dem aller besten fúrderlichen bistand ze erzőugen: desglich wellend ouch wir vnnser getrúwen eidgnossen ankeren vnd bitten ir botten ouch dahin ze senden, dann wamit wir úch anneme frúntschaft vnd gůt dienst erzőugen mőchtent, tetent wir gern vnd mit gůtem willen.

Datum an mitwochen nach santt Matheus tag, anno Lxxprimo.

Schultheis vnd rått ze Bern.

Original en papier scellé de cire verte. (Archives de Mulhouse.)

1474.
21 déc.

1766 bis. *La diète des cantons confédérés réunie à Bâle exprime au maître et au conseil de Colmar son déplaisir d'apprendre que leur bourgeois Louis Kesselring ne veut rien céder des arrérages que lui doivent leurs alliés communs de Mulhouse, et elle prie la ville d'user de son autorité pour qu'il se montre à leur égard aussi traitable que l'ont été les autres créanciers.*

Bâle, jour de la saint-Thomas 1474.

Den ersamen fúrnåmen vnd wisen meister vnd råt zů Colmar, vnnsern sundern gůten frúnnden vnd getruwen lieben bunttgenossen.

Unnser frúnntlich diennst vnd was wir eren vermogen zů vor.

Fúrsichtig ersam wisz sunder gůt frúnnd vnd || getruwen lieben bunttgenossen, wir haben vor vnd jetz nitt ån sunder widerwertikeit verstannden den verharrten || willen Ludwig Kesselrings úwers burgers gegen vnnsern lieben eydgenossen von Múlhusen, die er vs vordrung ettwas versessner zinsz nitt zůlåssen meinnt, sunder beswårung gegen jn fúrzůnemen, des wir vnns in ansechen wie aller mencklich geistlich vnd welltlich sich nåch disen lőuffen dår inn vnns allen die statt Múlhusen wol zů bedencken ist, gehallten haben, zů jmm nitt hetten in einichen glouben setzen låszen, wo wir deshalb nitt so mengvalltig vnderrichtung hetten: als wir nu nitt zwifellnn úwer lieb sy vnns vnd den vnnsern in gantzen truwen zů geneigt vnd der úwern so sich úwer statt befristung behelffen, wol måchtig, so bitten wir úwer sunder gůt frúnntschafft mitt gar geflissnem erennst (*sic*) den vorberůrten Ludwigen

von sinen vordrungen vnd fúrnåmen vorergangner zinszhalb zů wisen vnd úch dårzů unnser pflicht die wir vnns vnd den vnnsern zů růw zůgesagt vnd angenomen haben bewegen låssen, dann wo der úwer úber sôlichs úch vnd vnns zů wider útz mitt einicher beswård wider die von Múlhusen gemeinlich oder insunders vnderstån, wir wurden då durch zů sôlichem vnwillen der jnn zů gůt niemer erschiessen môcht bewegt vnd die von Múlhusen vor jnn mitt so hilfflichem gunst handthaben, das jnn vnd dem sinen in allen disen lannden angriff vnd vffbieten môcht geberen, das vnns doch in ansechen úwer liebe der wir vil verbunden sind, gar widerwerrtig were, vnd sind in hoffen sie frefellnútt sôll in betrachten vnnser aller zů mittliden gezogen, dåmitt wir dann vngeswiffelt geneigt werden jnn gunst velltklichen zů begegnen, dåmitt sy úwer ersamlich got beuelhen.

Geben zů Basell Thome appostoli anno lxxiiij°.

Der eydgenossen stettenn vnd lannden råte
jetz zů Basell versampnott.

Original en papier, scellé d'un cachet sous couverte de papier, représentant un écu avec une croix de Saint-André, cantonnée de quatre étoiles à cinq raies. (Archives de Colmar, AA, guerres de Bourgogne.)

1766 ter. ***En 1475, Mulhouse était en la protection de l'électeur palatin, avec qui Bâle, Mulhouse, Colmar, Sélestadt, Fribourg et d'autres villes avaient fait alliance. A cette date, Henri Schœnkind, de Bâle, a fait fonctions de prévôt au nom de la ligue, après lui Nicolas Meiger, également de Bâle, fut revêtu du même office pendant huit ans.*** 1475.

Item, do man zalt 1475 jor, was dozemol Milhusen in schirm der pfaltzgroffen und woren im pund mit dem pfaltzgroffen Basel, Milhüsen, Colmer, Schlechstatt, Friburg und ander.

Uff dise zitt was schulthes zů Milhusen in namen des pundt her Heinrich Schônkind von Basel; noch im wart schulthes her Niclaus Meiger von Basel, ouch in namen des pundt, was 8 jor, ist gesin her Adelberg Meiger, burgermeister, vatter, hie vornen gemeldett.

Chronique d'Adelberg Meyer. (Basler Kirchen-Archiv.)

1811 bis. ***Dépense faite par la ville de Colmar pour le voyage d'un député à Mulhouse.*** 1478. 2 août.

Item, aber reyt der schriber gon Mulhusen: was iiij tag vsz, cost xxxv ß. iiij d.

Kaufhausbuch, 1478—79, dimanche avant la saint-Sixte 1478, p. 4. (Archives de Colmar, CC. registres de la recette et de la dépense.)

1901 bis. ***Dépense faite par la ville de Colmar pour le voyage de deux députés à Mulhouse et à Ensisheim.*** 1489. 2 août.

Item, der meyster Kesselring vnd der scriber ryttent gon Mulhusen vnd Enszhin: cost xxxij ß,

Kaufhausbuch, 1489—90, dimanche avant la saint-Sixte 1489, p. 7. (Archives de Colmar, CC. registres de la recette et de la dépense).

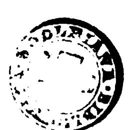
TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS ET DES LIEUX.

SUITE AUX RECTIFICATIONS DU TOME I[er].

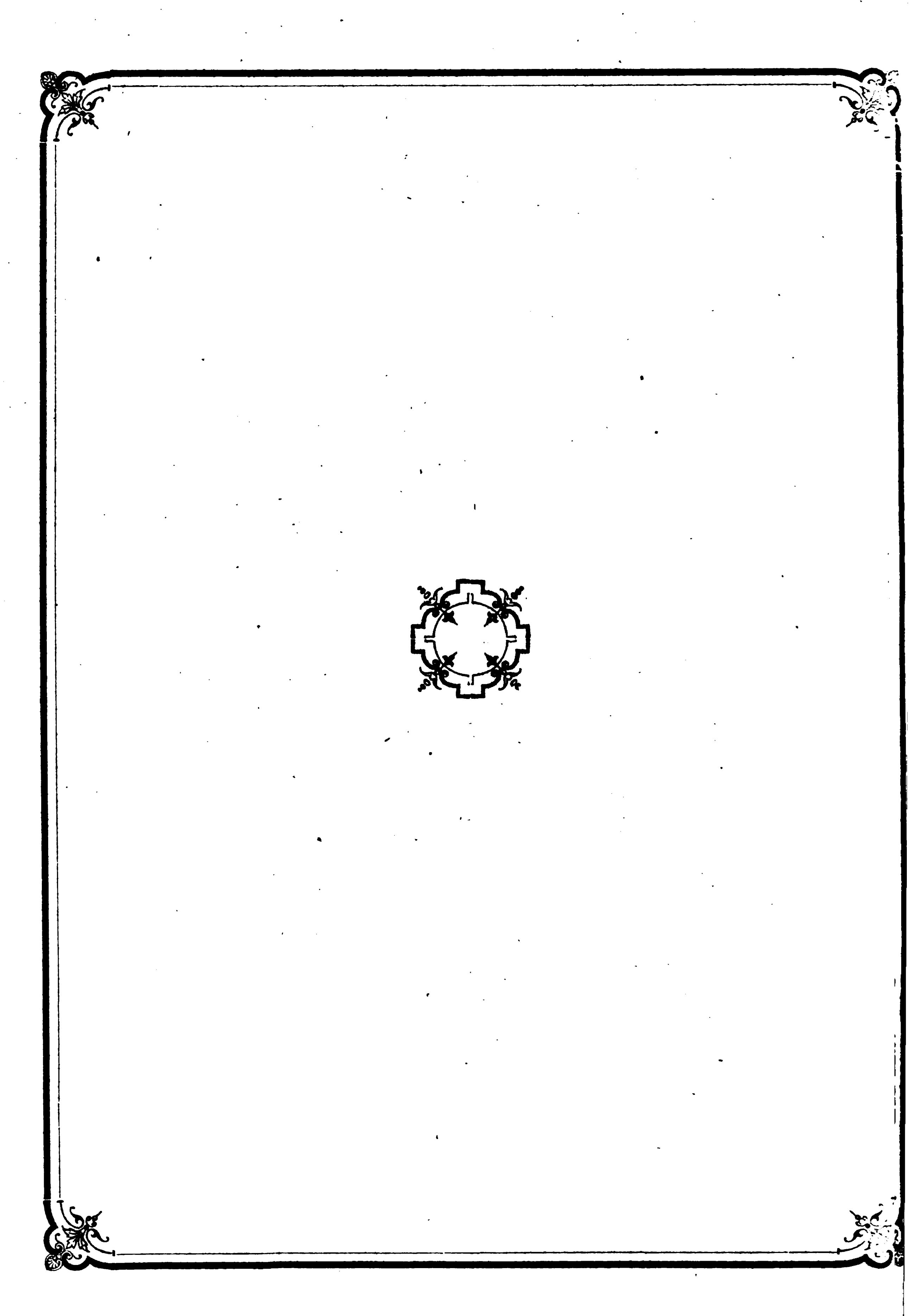
Page	20	N°	26	ligne	28	au lieu de :	*duximus*	lisez :	*duxerimus.*
»	21	»	»	»	4	»	*tantum*	»	*tam.*
»	»	»	27	»	28	»	*idibus*	»	*idus.*
»	22	»	28	»	28	»	*Relatione sigilli*	»	*Reddite sigilla.*
»	23	»	29	»	10	»	*Relatione litterarum*	»	*Reddite litteras.*
»	29	»	36	»	3	»	*duximus*	»	*duxerimus.*
»	30	»	38	»	15	»	*3*	»	*4.*
»	33	»	40	»	31	»	*per*	»	*pro.*
»	»	»	»	»	43	»	*ut*	»	*uel.*
»	35	»	42	»	9	»	*in omnibus*	»	*rationibus.*
»	38	»	46	»	4	»	*altercatum*	»	*alteratum.*
»	39	»	48	»	16	»	*post*	»	*pro.*
»	47	»	53	»	7	après :	*amicis*	ajoutez :	*dilectis.*
»	»	»	»	»	23	»	*aliquibus*	»	*duxeritis.*
»	51	»	58	»	13	»	*dictam*	lisez :	*diem.*
»	54	»	61	»	1	au lieu de :	*hoc verbo*	»	*hec verba.*
»	»	»	»	»	13	»	*omnino*	»	*eis.*
»	»	»	»	»	15	»	*interdictionis*	»	*interdicti.*
»	»	»	»	»	39	»	*amore*	»	*timore.*
»	»	»	»	»	40	»	*rogatis*	»	*cogatis.*
»	»	»	»	»	42	effacez :	*ceperis.*		
»	55	»	62	»	18	après :	*interlocutoriam*	ajoutez :	*nostram.*
»	58	»	66	»	7	au lieu de :	*facienda*	lisez :	*faciendi.*
»	»	»	67	»	17	»	*Melnhusen*	»	*Mülnhusen.*
»	60	»	71	»	12	»	*necnon (?) discretis*	»	*et dilectis.*
»	62	»	74	»	15	»	*factam*	»	*facta.*
»	63	»	75	»	8	»	*tempus (?)....*	»	*tempus feriatum.*
»	65	»	78	»	1	»	*delagati*	»	*delegatorum.*
»	66	»	80	»	17	»	*per dictos*	»	*predictos.*
»	67	»	81	»	12	»	...	»	*termino.*
»	»	»	82	»	13	»	*ducimus*	»	*duxerimus.*
»	70	»	86	»	21	»	*Actum*	»	*Datum.*
»	79	»	102	»	40	»	*plene*	»	*iterum.*
»	95	»	123	»	7	»	*papier*	»	*parchemin.*

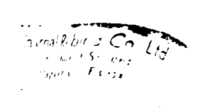
RECTIFICATIONS DU TOME IV.

Page	12	N°	1571	ligne	6	après :	disgrâce	mettez :	,
»	33	»	1593	»	2	au lieu de :	Lutterbach	lisez :	Luterbach.
»	34	»	1595	»	3	»	Lutterbach	»	Luterbach.
»	36	»	1597	»	10	»	mars	»	marcs.
»	96	»	1660	»	44	»	sejour	»	séjour.
»	132	»	1707	»	4	»	Roist	»	Rœist.
»	153	»	1731	»	3	»	canonnique	»	canonique.
»	191	»	1772	»	3/4	»	Clairvaux	»	Clairval.
»	234	»	1816	»	17	»	Luxueil	»	Luxeuil.
»	247	»	1820	»	2	»	cvnfédération	»	confédération.
»	273	»	1832	»	41/42	»	Salins	»	Solms.
»	295	»	1840	»	12	»	leur	»	leurs.
»	299	»	1842	»	41	»	Efin	»	Enfin.
»	331	»	1871	»	3	»	céllerier	»	cellérier.
»	358	»	1899	»	6	»	Deux-Ponts	»	Bitche.
»	368	»	1904	»	2	»	du meunier	»	des meuniers.
»	»	»	»	»	10	»	Gmünd	»	Guemünd.
»	375	»	1912	»	8	»	Bade	»	Baden.
»	440	»	1965	»	1	après :	pentecôte	ajoutez :	,
»	459	»	1975	»	19	au lieu de :	eux	lisez :	elles.
»	496	»	1996	note	1	»	Insola	»	Isola.
»	»	»	»	»	17	»	Reno	»	Rome.
»	501	»	2004	»	11	entre :	don pension	ajoutez :	ni.
»	561	»	2059	»	8	au lieu de :	Ury	lisez :	Uri.



Strasbourg, imprimerie de J. H. Ed. Heitz (Heitz et Mündel).




Co Ltd


Digitized by Google

